


LIBRARY OF
THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
FROM THE LIBRARY OF
CONTE ANTONIO CAVAGNA
SANGIULIANI DI GUALDANA
LAZELADA DI BEREGUARDO
PURCHASED 1921
LEARNING
AND
LABOR

GUIDE

DES

VOYAGEURS EN EUROPE.

IMPRIMERIE DE FAIN, PLACE DE L'ODÉON.

GUIDE

DES

VOYAGEURS EN EUROPE,

CONTENANT

1°. UN APERÇU STATISTIQUE de l'Europe et de ses principaux États ;

2°. DES INSTRUCTIONS sur la *manière de voyager* dans les différens pays, ur leurs poids, mesures et monnaies comparés à ceux de France ; la liste des diligen- es, voitures publiques, les jours et heures de leur départ et arrivée, et le temps ue l'on est en route ; l'indication des bonnes auberges, des frais de voyage, des lans, cartes, guides les meilleurs à consulter dans chaque pays ;

3°. L'ITINÉRAIRE, donnant l'état général des *Postes et Relais* sur toutes les rou- es fréquentées par la poste, les courriers, les diligences ; la TOPOGRAPHIE DES OUTES, ou la description des vues, sites et lieux pittoresques ; des villes, bourgs, illages où l'on passe, remarquables par leurs productions, industrie, commerce, tablissemens, sociétés littéraires, et les *Curiosités* naturelles et artificielles :

PAR M. REICHARD,

CONSEILLER DE GUERRE DE S. A. LE DUC DE SAXE-GOTHA.

HUITIÈME ÉDITION,

oigneusement revue, corrigée et considérablement augmentée, quant à la *France*, l'*Angleterre*, les *Pays-Bas*, la *Suisse*, l'*Italie*, etc.

)uvrage divisé en 3 parties, savoir : EUROPE SEPTENTRIONALE, EUROPE CENTRALE, EUROPE MÉRIDIONALE :

Par L'AUTEUR de l'Abrégé de la Géographie de Guthrie.

TOME TROISIÈME.

SUITE DE LA DEUXIÈME PARTIE. — SUISSE.

PARIS,

CHEZ HYACINTHE LANGLOIS, LIBRAIRE-GÉOGRAPHE,
Rue de Seine Saint-Germain, N°. 12.

M. DCCC. XVI.

MANUEL
DU
VOYAGEUR EN SUISSE.

PREMIÈRE PARTIE.
MANIÈRE DE VOYAGER.

SECTION PREMIÈRE.

Pour qui la Suisse est-elle un pays remarquable ?

Rien n'est plus propre à exalter l'imagination que les monumens de la vénérable antiquité. La description des restes de Palmyre, de Thèbes et de Rome s'empare de toutes nos facultés; elle nous entraîne et nous subjugue avec une force irrésistible. Nous envions le bonheur de ceux dont les regards peuvent contempler les ruines admirables du génie et de la puissance des hommes passés. Cependant, il faut l'avouer, ces ouvrages des peuples qui ont disparu de la surface de notre globe s'anéantissent devant les ruines majestueuses de la Terre. Or la chaîne des Alpes n'est autre chose qu'une énorme collection de ruines dont les débris innombrables couvrent la Suisse entière, les campagnes de la Souabe, des bords du Rhin et de la Lombardie jusqu'aux rives de l'Adriatique, et les plaines de la France méridionale du pied du Mont Jura, le long du Rhône, de l'Isère et de la Durance jusqu'à la mer Méditerranée. Après les plus épouvantables révolutions, ces restes superbes s'élèvent encore jusques aux cieux, semblables à des colonnes destinées à supporter l'édifice d'un monde! Au pied de la formation calcaire des Alpes septentrionales, leurs débris accumulés à la hauteur de plus de 5,000 pieds, offrent cette chaîne de montagnes de brèche qui forment les premiers gradins des ruines sublimes du temple de la Terre. Par-dessus ces tombes calcaires des

générations innombrables de toute sorte d'animaux des mers, de nouveaux sentiers nous conduisent jusqu'à dix mille pieds de hauteur, et là seulement s'élancent vers les nuages ces masses colossales de granit dont les sommités chenues sortaient jadis, comme autant de groupes d'îles verdoyantes, du sein des vastes mers qui couvraient l'Europe ; ces masses colossales, qu'éclairaient les feux du soleil avant la création du genre humain. Témoins vénérables de la jeunesse de la Terre, et de ses destinées terribles, témoins de la naissance des couches des montagnes et de leurs déchiremens, témoins de celle des premiers êtres vivans et du continent de l'Europe ; quels furent les témoins de la vôtre? Que sont les annales de l'humanité comparées à l'histoire de la nature? Qu'est-ce que l'existence de l'homme et des peuples à côté de l'éternité de l'univers? Les siècles entiers ne sont que les jours de la nature. — C'est ainsi qu'au bord des flancs déchirés de ces colonnades énormes, dont l'antiquité égale celle de la terre même, l'esprit du voyageur s'enfonce et s'abîme dans un océan de méditation. Et cependant l'œil de l'homme ose pénétrer ces ténèbres épaisses qui couvrent l'histoire du globe. Il est certain que les Alpes offrent le livre où la nature a tracé les destinées merveilleuses de notre planète en grands caractères, dont nous ne savons encore déchiffrer qu'un petit nombre. L'audace et la patience des amis de la géologie, leurs observations particulières combinées entre elles, montrent enfin entre leurs mains le flambeau qui, aux yeux du genre humain étonné, portera la lumière dans les profondeurs lointaines des régions du passé, comme l'astronome dévoile à ses regards les mystères de l'univers. Les entrailles entr'ouvertes de la terre offriront de même au minéralogiste les trésors inépuisables des espèces de pierres les plus diversifiées, de leurs mélanges et de leurs modifications.

C'est sur les sommités des Alpes que la nature entretient les réservoirs éternels de l'élément qui va porter la fertilité dans les vastes pays de l'Europe : des milliers de torrens et de rivières s'échappent de cette mer de neiges et de glaces qui couvre les Alpes, et nuit et jour, pendant l'hiver comme pendant l'été, ils roulent leurs eaux bienfaisantes jusques aux rives de la mer Noire et de la Méditerranée, de l'Adriatique et de l'Océan, et répartissent partout la richesse et l'abondance.

La Suisse, ce pays le plus élevé de l'Europe, dans lequel les fleuves les plus majestueux de ce continent prennent leur source, réunit, dans son enceinte resserrée, le sol et les productions du Nord et du Sud ; on y parcourt, dans l'espace de sept à huit heures de temps, les divers climats répartis ail-

leurs entre les 80e. et 40e. degrés de latitude; une excursion d'une seule journée suffit pour mener le voyageur dans les régions glacées du Spitzberg, et lui faire sentir les chaleurs brûlantes du Sénégal (*), pour le mettre à portée de recueillir ici les lichens de l'Islande, et là l'opuntia de l'Amérique méridionale; d'entendre tantôt le tonnerre des lavanges destructives au milieu du silence effrayant d'une nature morte, et tantôt le chant de la cigale sicilienne.

Le botaniste trouve sur les montagnes et dans les vallées de la Suisse une multitude de végétaux les plus intéressans. On connaît déjà 496 genres, et 1,800 espèces indigènes, indépendamment de plus de 1,000 autres espèces appartenant à la cryptogamie. Et cependant l'on n'a point parcouru avec assez de soin les cantons de *Thurgovie*, d'*Argovie*, de *Soleure*, de *Fribourg*, des *Grisons* et du *Tessin*, non plus qu'une bonne partie du *Valais*. Plusieurs de ces pays sont même encore entièrement inconnus sous ce rapport. Aussi ne se passe-t-il pas d'années qu'on ne découvre de nouvelles espèces.

L'amateur de l'entomologie voit s'ouvrir devant lui un champ tout aussi vaste. Mille oiseaux divers que l'on retrouve ailleurs, depuis l'Espagne jusque dans l'Amérique septentrionale, plusieurs quadrupèdes remarquables, et une quantité innombrable de coquillages marins pétrifiés, offrent de grandes richesses à ceux qui cultivent ces diverses branches de l'histoire naturelle.

Du fond des lacs jusque sur les sommités des rochers qui s'élèvent au-dessus des nues, le physicien trouve mille expériences à faire sur la chaleur, le froid, la lumière, l'électricité, le magnétisme, et sur les propriétés et les variations de l'atmosphère, cet immense laboratoire de la nature dont la terre est entourée de toute part; expériences absolument impossibles dans un pays moins élevé.

Les glaciers et les vastes plaines de glaces que l'on rencontre en Suisse à côté des plus riantes vallées, offrent des phénomènes si curieux et si rares, que seuls ils suffiraient pour faire de ce pays l'un des plus intéressans du monde.

Située entre l'Allemagne, la France et l'Italie, la Suisse réunit dans sa confédération les trois peuples les plus re-

(*) Dans le Bas-Valais, le thermomètre de Réaumur, exposé à l'ombre, s'élève en été jusqu'à 24 degrés et demi; sur les rochers, à l'ardeur du soleil, on le voit monter à 38, et quelquefois même jusqu'à 48°.

marquables du continent. Ainsi le philosophe qui choisit l'*homme* pour l'objet de ses recherches, se voit à même d'y recueillir une quantité d'observations propres à satisfaire son goût. Ces trois peuples y sont tellement rapprochés, qu'il est plus facile d'y étudier et d'y démêler leurs bonnes et leurs mauvaises qualités, que dans les autres pays où l'on est privé des moyens de comparaison qu'offre un tel rapprochement.

La peuplade d'origine germanique, qui couvre la plus grande partie du sol de l'Helvétie, sortit, environnée d'un éclat héroïque, des ténèbres et de la lutte des siècles barbares. Elle combattit pour la cause la plus sacrée de l'humanité; partout la victoire couronna ses efforts : la modération, la modestie et les vertus les plus sublimes mirent le comble à sa gloire, donnèrent à sa postérité la plus reculée une patrie crainte et honorée, et offrirent aux âmes nobles un exemple salutaire, un spectacle propre à élever et consoler le cœur. Le génie de l'humanité se plaisait à protéger la paix dont jouissait cette terre privilégiée; au milieu des orages et des déchiremens qui ne cessaient de désoler le reste de l'Europe, il maintenait les Suisses dans la concorde et dans l'union, quoiqu'ils fussent divisés par le langage, la religion et la forme du gouvernement; il ouvrait dans le sein des Alpes un asile assuré à toutes les victimes du fanatisme religieux ou politique, à tous les ennemis de l'ambition, de l'esprit de parti et de ses fureurs (*). Quel est l'Européen qui sous ce rapport ne s'intéresserait pas à la Suisse? — Le triste sort qui était réservé pour la fin du XVIIIe. siècle au pays des Tell et des Winkelried, a ajouté quelques pages aussi tristes que sanglantes à l'histoire mémorable de ce peuple des Alpes (**). Des légions ennemies pénétrèrent dans son sein, et y détruisirent, au milieu des détonations de l'artillerie, et des cris de douleur et d'indignation du monde entier, l'autel érigé à l'éternelle paix; ces vallées, à qui tant de siècles de repos semblaient garantir une prospérité à l'abri de toute atteinte, devinrent le théâtre des fureurs d'une soldatesque effrénée; des guerriers avides de combats, venus du pied des Pyrénées, des rives de la Seine et jusques à celles du Wolga et de l'Ural, souillèrent de leur sang les régions éthérées des Alpes. Ces événemens presque incroyables ont augmenté l'in-

(*) J.-J. Rousseau, chassé par ordre du gouvernement de Berne de l'île de Saint-Pierre, a peut-être été le seul étranger à l'égard duquel on se soit permis de faire une exception à ce système d'hospitalité.

(**) En mars 1798, au milieu de la paix, il entra une armée française en Suisse, qui opéra une révolution générale dans les constitutions qui y avaient subsisté dès l'an 1315.

térêt que la Suisse a dès long-temps présenté au tacticien et à l'ami de l'histoire. Quant au philosophe dont les recherches et les méditations tendent à connaître le cœur humain, à caractériser les peuples et à découvrir les causes cachées des actions et des événemens, il ne manquera pas de trouver dans les derniers temps et dans la situation politique de la Suisse, avant cette époque malheureuse, l'occasion d'observer et d'énoncer d'importantes vérités: et, si l'amour sacré de l'humanité brûle dans son cœur, les conséquences qu'il en tirera seront autant d'avis et de leçons précieuses pour l'avenir. En général, tout homme pensant à qui le sort du genre humain n'est point indifférent, tout homme qui d'un œil attentif cherche à connaître l'influence du climat, de la situation locale, des propriétés naturelles du sol, de la constitution politique et civile, des opinions religieuses et des ressources de l'agriculture et de l'industrie, tant sur le physique de l'homme que sur son caractère moral, sur ses mœurs et sur le développement de ses facultés intellectuelles, en un mot, sur l'existence heureuse ou malheureuse de chaque petite peuplade; — tout homme, dis-je, qui s'occupe de ces recherches intéressantes, peut à coup sûr se promettre en Suisse la plus riche moisson de résultats importans et de connaissances utiles.

Ce pays est le seul en Europe où il existe des peuples de bergers, et des gouvernemens populaires. Ainsi il faut que l'observateur, qui veut connaître dans la réalité les avantages et les inconvéniens de cette constitution remarquable, vienne les étudier dans les hautes montagnes de la Suisse.

Toute personne occupée des détails de l'économie rurale pourra recueillir en Suisse une multitude de données, fruits précieux d'une longue expérience. Car il n'y a pas de pays en Europe où la culture des prairies et des champs, l'éducation des bestiaux et la manipulation des diverses espèces de laitages, soient sur un pied aussi florissant qu'en Suisse. On y trouve d'ailleurs l'avantage d'y pouvoir observer toutes les diverses branches de l'agriculture, depuis les soins que l'on donne aux prairies naturelles et artificielles, jusqu'à la culture des mûriers et des oliviers.

Enfin il n'y a pas d'agronome auquel une visite à *Hofwyl* (2 l. de Berne) chez M. de Fellenberg, ne doive offrir le plus vif intérêt. Cet homme vraiment respectable a opéré dans les diverses branches d'agriculture des améliorations si essentielles, que sa campagne paraît destinée à devenir l'école et le modèle de l'économie rurale du dix-neuvième siècle. *Voyez*, dans la 3e. partie, l'art. *Hofwyl*.

Le voyageur dont le but principal est d'étudier l'industrie du genre humain sous le rapport des manufactures et des

fabriques, trouvera de quoi satisfaire amplement son goût dans les montagnes de l'Appenzell, de Glaris et de Neuchâtel, dans l'Emmenthal et dans les cantons de Saint-Gall, de Zurich, de Bâle et d'Argovie.

Diverses maladies endémiques des habitans des Alpes et de leurs vallées, telles que le crétinisme, les goîtres, le mal du pays ou *Heimweh*, etc., ne manqueront pas d'attirer aussi l'attention du voyageur médecin.

Sont-ce les divers avantages d'utilité dont nous venons de faire l'énumération, ou bien les beautés que la nature y déploie qui contribuent le plus à faire de la Suisse une contrée si intéressante? C'est là une question à laquelle il n'est peut-être pas aisé de répondre. Tout ce qu'il y a de grand, d'extraordinaire, d'étonnant, de sublime; tout ce qui peut inspirer la crainte ou la terreur; tous les traits hardis, tristes ou mélancoliques que la nature se plaît à répandre dans ses compositions; tout ce qu'elle offre dans son immensité de scènes romantiques, agréables, douces et pastorales, semble s'être réuni dans ce pays pour en faire le jardin de l'Europe. Ah! c'est bien là que les adorateurs de la nature doivent de toutes parts aller faire leur pèlerinage! c'est bien là que leur culte innocent trouvera les dédommagemens les plus amples, et les jouissances les plus pures. A l'exception du spectacle des feux d'un volcan, ou de la vue de la mer (*), je ne connais aucun genre de beautés naturelles que le voyageur ait à désirer en Suisse. Au contraire, il en est une foule dont partout ailleurs il ne saurait se procurer la jouissance; il y trouvera une multitude de phénomènes dont il est impossible à l'habitant des plaines de se former une idée, et dont la plume ou le pinceau essaieraient vainement de retracer les beautés.

Non-seulement les jouissances de la nature y sont rehaussées en général par la diversité des objets qui se succèdent presque à chaque pas dans plusieurs contrées; mais elles le sont encore par l'étonnante variété des coups d'œil qu'offre souvent un seul et même paysage, envisagé d'un seul point

---

(*) Encore est-il vrai de dire que nos grands lacs semblent quelquefois offrir des vues maritimes, surtout quand un brouillard couvre de ses voiles leurs rives lointaines. *L'Océan a envoyé à la Suisse son portrait en miniature*, dit le chevalier de Boufflers dans une de ses charmantes lettres à sa mère, en parlant du lac de Genève, comme l'observe le traducteur de la première édition de ce Manuel. Quand on regarde le lac de Neuchâtel dans sa longueur, l'œil ne peut découvrir la rive opposée, de sorte qu'au mois de juin, les habitans d'Yverdun voient plusieurs jours de suite le soleil sortir du sein de ses ondes. *Note du traducteur.*

de vue, mais à différens momens de la journée, par un ciel serein, à demi voilé par les nuages, ou tout-à-fait nébuleux. Ces accidens jettent sur les lacs et sur les prairies, sur les groupes de montagnes et de collines, sur les sommités chenues des rochers, ou sur les neiges dont ils sont couverts, des demi-ombres et des ombres entières, des nuances et des effets de lumières, qui, quelquefois, souffrent en peu de temps des changemens tels que la même contrée se montre tour à tour sous les aspects les plus divers. Celui qui, parcourant la Suisse, n'a pu jouir de la nature dans les momens qui la favorisent, ne saurait imaginer tout ce qu'elle offre de grand, de sublime et d'enchanteur; la pompe, la magnificence qu'elle déploie, et ces beautés touchantes qui font naître le calme et la paix dans le cœur de ceux qui les contemplent, leur sont également inconnus. Inépuisable dans ses formes, elle montre partout de nouveaux charmes et merveilles; partout elle se fait voir sous un nouvel aspect aux yeux de l'observateur étonné, et sur le bord septentrional des Alpes, et sur la lisière qui les borne au sud, et au milieu des horreurs de leurs rocs et de leurs glaciers. Que d'objets propres à développer toutes les ressources du génie qui attendent le poëte au milieu de ce théâtre sauvage et sublime! que d'études diverses et intéressantes y invitent le peintre paysagiste! Enfin tout homme qui sait goûter quelque plaisir au sein de la belle nature, qui se propose d'acquérir une riche provision des images les plus vives et des jouissances les plus pures, ou dont le cœur oppressé par la souffrance et les ennuis demande à être consolé, élevé et fortifié, trouvera à coup sûr de quoi se satisfaire à tous ces égards dans les Alpes de l'Helvétie.

SECTION DEUXIÈME.

Les voyages en Suisse sont singulièrement propres à fortifier la santé.

Les courses que l'on fait à pied dans les pays de montagnes sont, sous tous les rapports, le genre d'exercice le plus salutaire à la santé. L'ébranlement modéré des parties inférieures du corps, l'air pur que l'on respire dans les Alpes, la transpiration toujours soutenue que l'on s'y procure, la simplicité des mets dont on s'y nourrit, et la jouissance des plus rares beautés de la nature, donnent à toutes les parties de notre organisation physique un nouveau ton et un nouveau

ressort, en établissant un heureux équilibre entre les diverses facultés de l'âme, et en déployant également l'action de toutes les forces du corps. Aussi, voit-on la plupart de ceux qui font des courses à pied dans les montagnes, en revenir plus frais, plus dispos et mieux portans.

Je ne saurais donc trop recommander ces voyages à pied dans les divers pays de la Suisse, et cela non-seulement comme un préservatif propre à conserver la santé, mais aussi comme un remède diététique, qui peut la rendre aux personnes affectées d'obstructions et de relâchement dans les viscères du bas-ventre et des hypocondres, au moins si l'état de leurs poumons leur permet encore de gravir les montagnes. Les habitans des plaines seront d'abord effrayés à l'idée de parcourir à pied les âpres régions d'un pays aussi élevé que la Suisse. Et véritablement ces sortes de courses sont fatigantes; mais il est certain qu'elles le sont beaucoup moins que celles que l'on fait dans les plaines : car dans les montagnes on trouve toutes sortes de chemins différens; tantôt il faut monter, tantôt descendre, tantôt marcher sur un terrain horizontal, de sorte que tous les divers muscles des jambes étant mis tour à tour en activité, ceux qui peu auparavant avaient fait le plus d'efforts, se trouvent dans une sorte de repos lorsque la nature du chemin ne leur laisse que peu de part à prendre aux mouvemens qu'elle nécessite. Au contraire, quand on parcourt un pays de plaines, ce sont toujours les mêmes muscles qui sont en jeu. Telle est la raison qui fait que, lorsque l'on voyage sur les plus hautes montagnes, on n'éprouve pas à beaucoup près cette fatigue, cette roideur et cet engourdissement, dont on est surpris de se trouver accablé, après une journée de marche dans une vallée unie. D'ailleurs, comme les pieds se meuvent et se posent toujours dans le même sens, et du même côté lorsque l'on marche en plaine, ce sont constamment les mêmes parties qui sont comprimées et frottées. Si cela a lieu pendant un jour entier, il s'y forme souvent des ampoules douloureuses, qui quelquefois ne permettent pas au voyageur de poursuivre sa marche. Celui qui gravit les montagnes n'a rien à redouter de cette incommodité fâcheuse.

Les effets bienfaisans de la pureté et de l'élasticité de l'air sur la machine animale, procurent un soulagement incroyable au voyageur qui parcourt les montagnes. Parvenu au plus haut degré d'épuisement, après avoir monté pendant plusieurs heures au milieu de la chaleur du jour, quelques minutes de repos suffiront pour lui rendre ses forces et sa vigueur. Plus on s'élève et plus ces effets de l'air sur les forces du corps deviennent sensibles. Exposé à l'ardeur brûlante des

régions inférieures, le voyageur se trouve déjà tellement excédé de fatigue, qu'il désespère de pouvoir faire encore une lieue de chemin; mais, à mesure qu'il monte, sa lassitude se dissipe; et, lorsqu'au bout de trois ou quatre heures de marche il a atteint une hauteur de six à huit mille pieds, il éprouve un sentiment d'aise, de sérénité et de légèreté que l'on ne saurait décrire (*).

(*) Tout ce que l'auteur dit des effets de la légèreté de l'air dans les montagnes, est exactement vrai jusqu'à la hauteur d'environ treize à quatorze cents toises, hauteur à laquelle on commence à trouver dans nos Alpes les neiges éternelles dont leurs sommités les plus élevées sont constamment couvertes, et j'ai moi-même éprouvé souvent ces effets salutaires. Mais je suis surpris qu'il ne fasse aucune mention des effets plus singuliers encore que l'extrême rareté de l'air ne manque pas de produire sur le corps humain quand on a franchi ces limites. A cette grande élévation, les forces musculaires s'épuisent avec une promptitude étonnante. « Ce qui caractérise le genre de fatigue que l'on éprouve alors, c'est » un épuisement total, une impuissance absolue de continuer sa mar- » che, jusqu'à ce que le repos ait réparé les forces. Un homme fatigué » dans la plaine, ou sur des montagnes moins élevées, l'est rarement » assez pour ne pouvoir absolument plus aller en avant; au lieu que » sur une haute montagne on l'est quelquefois à tel point, que, fût-ce » pour éviter le danger le plus imminent, on ne ferait pas à la lettre » quatre pas de plus, et peut-être même pas un seul; car, si l'on persiste » à faire des efforts, on est saisi par des palpitations et des battemens si » rapides et si forts dans toutes les artères, que l'on tomberait en dé- » faillance si on les augmentait encore en continuant de monter.

» Cependant les forces se réparent aussi promptement et *en appa-* » *rence* aussi complètement qu'elles ont été épuisées. La seule cessa- » tion de mouvement *semble*, dans le court espace de trois ou quatre » minutes, restaurer si parfaitement les forces, qu'en se remettant en » marche on est persuadé qu'on montera tout d'une haleine jusqu'à la » cime de la montagne. Or dans la plaine une fatigue aussi grande que » celle dont nous venons de parler, ne se dissipe point avec tant de » facilité.

» Près la cime du *Mont Blanc* l'air est si rare, que les forces s'épui- » sent avec la plus grande promptitude. M. *de Saussure* ne pouvait » faire que quinze à seize pas sans reprendre haleine; il éprouvait » même de temps en temps un commencement de défaillance qui le for- » çait à s'asseoir; mais, à mesure que la respiration se rétablissait, il » sentait renaître ses forces. — Tous les guides, proportion gardée de » leurs forces, étaient dans le même état. Ils mirent deux heures pour » gravir la dernière pente, dont la hauteur perpendiculaire n'est guère » que de 150 toises. »

Parvenus sur la sommité de cette montagne colossale, tous étaient encore, au bout de quatre heures de repos, dans un état de faiblesse auquel se joignait une fièvre ardente accompagnée d'un grand dégoût pour le vin et autres liqueurs fortes, et pour toute sorte d'alimens.

« Un second effet de cet air subtil, c'est l'assoupissement qu'il pro- » duit. — On voit en peu d'instans tous ceux qui ne sont pas occupés,

Une circonstance qui contribue singulièrement à facilitet les courses à pied, même aux voyageurs qui n'y sont pas encore exercés, c'est qu'il dépend de chacun de distribuer ses journées à son gré et selon ses forces; car presque partout on peut trouver quelque gîte passable pour se délasser durant la nuit, après avoir fait quatre, huit ou dix lieues de chemin pendant le jour. D'ailleurs, la variété et la nouveauté des objets dont on est entouré, occupent sans cesse l'attention, et procurent à l'âme une multitude de sensations agréables, qui ne contribuent pas médiocrement à prévenir la lassitude.

SECTION TROISIÈME.

Heureuse influence des voyages en Suisse, et d'un séjour un peu plus long dans ce pays, sur les facultés morales de l'âme.

Rien ne contribue autant à faire de l'homme un être pusillanime, bas, vil et misérable, que l'habitude qu'il contracte si aisément de ne pouvoir supporter la solitude et se suffire à soi-même; de sorte qu'il ne se trouve dans son élément qu'au milieu du tumulte et de l'activité désœuvrée du vulgaire. Son existence n'a pour lors plus d'autre but que celui de satisfaire les instincts les plus ignobles: une vaine magnificence, uniquement propre à frapper les sens, telle est à ses yeux la seule mesure de tout ce qu'il y a de grand et de relevé. Les préjugés et les opinions ridicules du commun des hommes remplissent son esprit, en même temps

» s'endormir malgré le vent, le froid, le soleil, et souvent dans des » attitudes fort incommodes. Il y a des tempéramens que cette rareté » de l'air affecte bien plus fortement que d'autres. On voit des hommes, » d'ailleurs très-vigoureux, saisis constamment à une certaine hauteur » par des nausées, des vomissemens, et même des défaillances, suivies » d'un sommeil presque léthargique. Et tous ces accidens cessent, mal» gré la continuation de la fatigue, dès qu'en descendant ils ont rega» gné un air plus doux. » (*Saussure*, Voy. dans les Alpes, tome 2, §. 559; et tome 7, pag. 234 et §. 2021.) J'ai cru faire plaisir au lecteur en transcrivant ici ces passages, très-propres à faire connaître les effets funestes d'un air extrêmement raréfié. On trouvera dans l'ouvrage cité d'autres détails également intéressans, ainsi que les idées de l'illustre naturaliste Genévois sur les causes de ces faits. *Note du traducteur.*

qu'une vanité puérile et souvent cruelle absorbe tous les sentimens de son cœur. Esclave de sa passion méprisable, tantôt on le voit ramper dans la poussière aux pieds de ses viles idoles, et tantôt son insolente vanité insulte sans ménagement à tout ce qui s'oppose à sa marche, et écrase tout ce qu'il croit au-dessous de lui.

Il est vrai que partout l'homme de bien qui soupire sous le poids de ces maux, de ces iniquités et de ces vices, trouve, pour calmer les ennuis de son cœur, la main consolatrice de la nature. Mais c'est dans la contemplation de ses scènes les plus sublimes, que l'âme du juste se détache de tout sentiment impur, de tout désir coupable; c'est là qu'il rencontre les préservatifs les plus sûrs contre le danger d'être entraîné par le tourbillon, et d'y succomber en laissant effacer dans son cœur l'image sacrée de la vertu. Et c'est au milieu des Alpes, qu'entourée de toute sa puissance, et de tout l'appareil de son immensité, l'on voit la nature assise sur son trône impérissable. Placé sur les créneaux aériens des hautes tours, que sa main a élevées jusque dans les nuées, l'homme se sent délivré de tous les soucis, de tous les chagrins et de toutes les faiblesses de ses semblables, dont le tumulte et les passions, resserrées dans les vallées lointaines et profondes, ne sauraient plus l'atteindre. Parcourant des yeux un chaos de rochers gigantesques et de débris épars, l'esprit exalté croit planer sur un monde, et voir les innombrables témoins des antiques destinées de la terre, dérouler devant lui les annales de la nature. Le silence éternel de ces régions élevées dispose l'âme aux sentimens les plus profonds et les plus solennels. Là rien ne trouble ses méditations sérieuses sur l'éternité, et sur ces instans courts et rapides que l'on nomme *vie de l'homme* et *durée des peuples*. Ah! comme toutes ces grandeurs imaginaires qui attirent ailleurs les yeux et les désirs des mortels insensés, disparaissent devant lui, semblables aux plus vains des songes! combien il trouve déplorable le sort de son espèce, occupée sans cesse à faire son propre tourment!

C'est encore là que l'âme s'élance avec transport dans les espaces de l'infini. Les pensées les plus sublimes, les sentimens les plus nobles se réunissent pour porter de concert la paix et le bonheur dans l'âme; une inspiration nouvelle et inconnue vient consacrer toutes ses facultés au culte de la vertu qui, seule, est le *vrai bien* et la *vraie grandeur* de tout être pensant. Non! ce n'est que dans la solitude d'une nature sublime que l'homme se retrouve dans toute sa dignité primitive; ce n'est que là qu'on voit éclore et fleurir les résolutions les plus généreuses dont l'humanité puisse s'honorer; ce n'est

que là que l'esprit s'élève à cette hauteur, à cette noblesse de sentiment qui pénètre son cœur d'une paix ineffable. Les méditations utiles de la sagesse n'ont pas de temple plus auguste que les Alpes qui semblent nous rapprocher des cieux, et c'est à ce temple que tout homme qui regarde le développement et l'ennoblissement de ses facultés morales comme le but de son existence, et son plus précieux trésor, devrait apporter son encens et ses offrandes.

Si la nature et les productions des Alpes sont originales et remarquables, le caractère et les institutions politiques de leurs habitans ne le sont pas moins. Convaincus *que les hommes sont nés pour l'ordre et non pour la servitude ; qu'ils doivent élire leurs magistrats, mais non ramper sous des maîtres* (*) ; les Suisses ont fait de l'égalité des droits civils le fondement de toutes leurs constitutions, et mis le choix de toutes les autorités entre les mains des citoyens. Dans quelques-uns de leurs cantons le peuple exerce même immédiatement le droit de la souveraineté. Là on ne voit ni maîtres ni esclaves, ni castes privilégiées, ni servitude personnelle, ni troupes soldées, ni publicains insatiables, ni monopoles, ni impôts accablans, ni pouvoir arbitraire, ni faveur injuste, fruit de la partialité des grands. Il suit naturellement de là que la situation civile, économique et morale des peuples des Alpes diffère prodigieusement de celle des sujets des autres pays de l'Europe. Les contrastes tranchans que l'on observe entre les diverses constitutions helvétiques et celles des autres états, la marche entièrement différente des affaires civiles et politiques, les particularités dans la façon de penser, et dans les rapports soit privés, soit publics, ne peuvent manquer d'engager dans les recherches les plus intéressantes tout homme qui se sent assez fort pour considérer les choses dans leur essence, et qui désire remonter jusqu'à leurs causes véritables Ces recherches, bien différentes de tous les genres de spéculation, puisqu'elles doivent leur origine à des institutions qui existent dans la réalité, qu'elles ne s'en écartent jamais, et qu'elles s'y rattachent sans cesse, contribuent à mettre le philosophe sur la voie de la vérité. Elles rectifient les idées vagues et obscures, et délivrent peu à peu la raison d'erreurs et de préjugés, en même temps qu'elles détruisent dans les cœurs ces sentimens méprisables et cruels qui ne s'enracinent que trop aisément chez un homme né et élevé dans un pays où le pouvoir arbitraire et la servitude dégra-

(*) Telles sont les propres expressions des *Appenzellois*, au commencement du quinzième siècle.

dent toute l'espèce, en avilissant quelques-unes des classes dont elle est composée. Sous ce rapport, j'oserais donc recommander la Suisse aux étrangers, comme une école où ils peuvent apprendre à envisager l'homme sous un autre point de vue qu'ils n'ont accoutumé de le faire dès leur jeunesse; comme une école où l'on apprend à apprécier les individus sans égard à leur nom ou à leur habit; à penser et à agir envers tout le monde d'après l'impulsion d'une bienveillance cordiale et fraternelle, et à considérer le genre humain tout entier comme ne formant qu'une seule famille. Il est inutile d'ajouter qu'un homme qui aura retiré un tel fruit de ses voyages et de son séjour en Suisse, aura tout lieu d'en bénir l'heureuse influence sur les facultés morales de son âme.

SECTION QUATRIÈME.

Il est diverses maladies chroniques, contre lesquelles l'air des montagnes offre un remède avantageux, quand ceux qui en sont affectés y font un certain séjour.

Les malades, qui, soit par faiblesse, soit par timidité, soit enfin par quelque autre raison, ne peuvent prendre le parti de parcourir à pied les montagnes de la Suisse, et à qui cependant des promenades journalières, faites dans ces contrées où l'on respire un air si sain, pourraient offrir quelque avantage sous le rapport de leur santé, aussi bien que ceux à qui les médecins conseilleraient d'aller passer quelque temps dans les montagnes ou dans les Alpes, en y faisant une cure de lait ou de petit-lait, en trouveront aisément l'occasion en Suisse. On pourrait indiquer à chacun d'eux l'endroit dont l'air aurait le degré de rareté qui conviendrait le mieux à son état, au moins lorsqu'il serait possible de le déterminer au juste. Cependant il ne sera pas hors de propos de nommer ici quelques-uns des lieux où l'on respire un air éminemment élastique et pur, et où, par conséquent, il conviendrait de séjourner pendant un certain temps dans les cas dont nous venons de parler. Les villages de *Langnau* dans l'Emmenthal, et de *Meyringue* dans la vallée d'Hasli, sont situés à 1818 pieds d'élévation au-dessus de la mer. *Schwytz*, chef-lieu du canton de ce nom, est à la hauteur de 14—1,800 pieds; celle de *Zweysimmen* est de 2,832 pieds; celle du village de *An der*

Lenk est un peu plus considérable encore; ces deux derniers endroits sont situés dans le Simmenthal. Le *Gessenai* (Sanen), qui est de 3,108 pieds plus haut que la mer, et un peu au-dessous, le *Château d'Oex* (Oesch), sont deux bourgs bâtis dans la vallée supérieure de la Sarine. Cette vallée est délicieuse; on y jouit d'un air plus salubre que dans les plaines de la Suisse, et l'on y trouvera à peu près tous les objets que l'on peut désirer pour les commodités de la vie. Cependant le *Simmenthal* et la vallée de la *Sarine*, étant à une plus grande élévation que les autres lieux dont nous avons parlé, n'offrent pas, sous ce rapport, autant de ressources à l'étranger. Ceux qui souhaitent de séjourner dans des contrées encore plus élevées, pour respirer un air plus rare, pourront choisir à cet effet *Gais* (*), *Wolfshalden, ou Schwellbrunn*, lieux situés dans la partie réformée du canton d'Appenzell à 2 ou 3,000 pieds d'élévation au-dessus de la mer, ou bien la vallée du *Locle* ou de la *Chaux-de-Fond* à la hauteur d'environ 3,000 pieds; la vallée du *Lac de Joux*, à celle de 3,054 pieds; les villages des montagnes du district d'*Aigle*, ou enfin la vallée d'*Useren*, à 4,356 pieds au-dessus de la mer. Les vallées de l'*Appenzell*, du *Locle* ou de la *Chaux-de-Fond*, offrent à l'étranger toutes les commodités qu'il peut raisonnablement désirer; les beautés de la nature et les bonnes qualités des habitans lui en rendront sûrement le séjour agréable (**). La vallée d'*Urseren* aura aussi de quoi contenter ceux qui ne sont pas trop exigeans sur l'article des objets d'agrémens; ils y trouveront toutes sortes de distractions, soit dans la contemplation des beautés extraordinaires que la nature y déploie, soit à cause du grand passage qui s'y fait principalement en

---

(*) *Gais* est connu par les cures de petit-lait qu'on y va faire tous les étés. L'on y a porte tous les matins le petit-lait des chalets du Sentis, situés à 3 ou 4 lieues de distance, sans que ce trajet lui fasse perdre entièrement sa chaleur.

Le docteur *Ebersold* d'*Aarmuhl*, non loin d'Unterseen, dans le voisinage du lac de Thoun, s'est arrangé de manière à recevoir les personnes qui veulent faire une cure de petit-lait. Depuis ce temps, les personnes qui veulent prendre le petit-lait de chèvres, se rendent en grand nombre à *Unterseen*. Du reste, cè lieu est à 17—1,800 pieds d'élévation au-dessus de la mer, et n'offre pas un air de montagne comme celui que l'on respire à *Gais* dans l'*Appenzell*.

(**) « On pourrait ici faire quelques objections à l'auteur sur ce que » le *Locle* et la *Chaux-de-Fond* manquent d'eaux courantes; à tout » autre égard, ce qu'il en dit est très-juste. » *Note du traducteur de la première édition.*

été. Quant à la vallée du *Lac de Joux*, et aux villages alpestres du pays d'*Aigle*, il faudrait s'y résoudre à bien des privations, qui pourraient paraître un peu dures à beaucoup de voyageurs. Je nommerai encore l'auberge du mont *Albis*, élevée de 2,513 au-dessus de la mer, et de 1,234 au-dessus du lac de Zurich; et celle du mont *Etzel* qui est à peu près à la même hauteur. Ces deux gîtes sont parfaitement situés; toutefois je préférerais le premier, parce qu'il présente plus de ressources pour les aisances de la vie. L'*Albis* est à trois lieues de Zurich, dont l'*Etzel* est distant de 6 ou 7 lieues. Au reste, il ne faut aller s'établir dans ces montagnes que pendant les mois de juillet et d'août; car ce n'est guère qu'alors qu'on peut y compter sur un beau temps durable.

Les contrées habitables, quoique plus élevées encore, où l'air, parvenu à un haut degré de rareté et d'élasticité, fortifie et rétablit la machine animale avec la plus grande énergie, sans causer des effets nuisibles, sont situées sur les divers gradins des Alpes, où d'innombrables troupeaux de vaches viennent tous les étés animer la nature. Les *chalets* (on sait que c'est ainsi que l'on nomme les habitations dans lesquelles les bergers passent la belle saison, occupés surtout à préparer leurs fromages), sont en général si petits et d'une construction si grossière, qu'il n'y a guère que les montagnards endurcis et assujettis seulement à un très-petit nombre de besoins, qui puissent se contenter de l'espace et de l'abri qu'ils leur procurent. Pour tout autre qu'eux, quelque peu difficile qu'on pût être, il serait presque impossible d'y faire un séjour de plusieurs semaines. Il existe cependant un petit nombre de contrées dans les hautes Alpes, où l'étranger trouverait de quoi se satisfaire sous tous les rapports, s'il pouvait se contenter des objets les plus indispensables, des mets les plus simples, et de la conversation des bergers. De ce nombre sont surtout le *Schwytzerhaken*, le *Rhighi*, le *Weissenstein*, et le *Chasseral*.

Une route praticable, même pour les chevaux, traverse le *Schwytzerhaken*, et sert de communication entre Schwytz et Einsieldein (N. D. des Ermites). A peu près au plus haut degré d'élévation de ce chemin, on trouve une auberge dont la hauteur est de 3,120 au-dessus du lac des *Waldstettes*, et de 4,440 au-dessus de la mer. La vue dont on y jouit est admirable : elle s'étend sur les lacs des Waldstettes et de Lowerz, ainsi que sur un grand nombre de montagnes, de rochers, de vallées et de villages. Il suffit d'aller se promener un peu plus haut dans les pâturages voisins, pour découvrir la vue magnifique du lac de Zurich dans toute son

étendue, et des contrées délicieuses qui l'entourent. Si l'on voulait passer quelques semaines dans cette auberge, il serait facile d'y faire apporter de Schwytz, qui n'en est qu'à une lieue de distance, tous les objets de commodité dont on pourrait avoir besoin.

On trouvera sur le *Righi* un hospice de capucins, dans le voisinage duquel il y a plusieurs auberges, à la hauteur de 4,260 au-dessus de la mer, et de 2,490 pieds au-dessus du lac de Zoug. L'élévation des pâturages les plus hauts de cette montagne, est de 5,539 pieds au-dessus de la mer. Lowerz et Schwytz n'en étant qu'à deux ou trois heures de distance, il serait très-facile d'en tirer les objets de première nécessité, et de les amener jusqu'en haut. On peut s'y rendre à cheval depuis Art et Lowerz. Les auberges n'occupent pas le point le plus élevé : elles sont à une lieue au-dessous du sommet de la montagne : de sorte que les vues que l'on a dans les appartemens sont assez bornées. Mais on en est amplement dédommagé en faisant soit à pied, soit à cheval, une promenade d'une ou de deux heures du côté des hauteurs. Cette montagne, extrêmement remarquable par la beauté de ses formes et par sa situation extraordinaire, est très-riche en gras pâturages ; on ne saurait faire plus d'un quart d'heure ou d'une demi-heure de chemin sans y rencontrer quelque chalet, où l'on trouve du lait et du petit-lait tout frais. Je serais obligé de m'étendre beaucoup plus que mon but ne me le permet, si je voulais faire ici l'énumération des diverses scènes remarquables que la nature offre sur le Righi à l'œil de l'observateur, dussé-je même me restreindre à la plus légère esquisse. Qu'il me suffise donc de dire que le voisinage où il est de la grande chaîne des Alpes, l'isolement absolu de toute autre montagne, au milieu de tant de vallées et de lacs, sa hauteur, d'environ 900 toises, et la vue magnifique dont il jouit, dominant toute la Suisse septentrionale, ainsi qu'une partie des régions de l'occident et de l'orient de ce pays, jusque bien avant dans l'Allemagne, doivent suffire pour convaincre qu'un séjour fait sur cette montagne ne saurait être que très-intéressant. Je ne connais aucune contrée dans les montagnes où ceux qui désirent respirer pendant quelques semaines un air très-pur, et d'y faire une cure de lait, puissent se promettre autant de jouissances que sur le mont Righi. Enfin une circonstance qui ne contribue pas peu à rehausser le prix de ces divers avantages, c'est qu'il est facile à plusieurs personnes d'en profiter à la fois, en se répartissant dans les diverses auberges qu'on y trouve ; réunion qui serait à peu près impraticable sur les autres montagnes, où l'on ne trouve qu'un seul logement assez resserré.

La respectable *Fréderique Brun*, dont les poésies font les délices de l'Allemagne, a été la première personne à qui il soit venu dans l'esprit d'aller séjourner quelque temps sur le mont Righi. Elle y passa neuf jours avec ses enfans, au commencement du mois de septembre 1795. On trouvera les détails intéressans de ce séjour dans le journal de son voyage dans les parties orientale et méridionale de la Suisse. (Coppenhague, 1800, pag. 232-318.)

Les monts *Weissenstein* et *Chasseral* font partie de la chaîne du Jura, et sont par conséquent situés vis à vis de celle des hautes Alpes; de sorte que l'on y jouit d'une vue des plus étendues, puisque l'on y découvre toute cette chaîne de l'occident à l'orient jusque bien au-delà du Mont-Blanc. Cet aspect est unique dans son genre. Sur le sommet du *Weissenstein antérieur*, on trouve, à environ 3,000 au-dessus de la mer, un chalet, que l'on voit très-distinctement depuis Soleure. Ce chalet est grand, spacieux et bien bâti, ayant à son premier étage une chambre très-logeable. Il n'y aurait pas de difficultés à y faire transporter des lits et autres objets nécessaires, puisque Soleure n'en est qu'à trois lieues de distance, et que l'on peut y monter à cheval, ou même en voiture.

Le mont *Chasseral* est situé à 3,616 pieds au-dessus du lac de Neuchâtel, et à 4,928 au-dessus de la mer. Sur les différens gradins où l'on mène pâturer les bestiaux, on rencontre plusieurs chalets plus vastes et mieux construits qu'ils ne le sont communément ailleurs. On peut faire en *char à banc* (*) la plus grande partie du chemin qui y mène depuis *Bienne*, où l'on se procure aisément les lits et les autres choses dont on a besoin. Les étrangers pourront aussi sans peine faire avec les propriéaaires ou avec les bergers des chalets du Weissenstein et du Chasseral les arrangemens nécessaires, soit pour le loyer, soit pour la nourriture. Cependant il est probable qu'on se lassera plus tôt d'h abiter sur ces

(*) Sorte de chariot muni d'un long banc couvert, où l'on est assis de côté. On s'en servait autrefois beaucoup dans le pays de Vaud. Depuis environ une dizaine d'années, ils ont été remplacés par une autre espèce de voiture que l'on appelle *petits-chars*, et dans la Suisse allemande *Berner-Wœgeli*. Ces derniers sont pourvus d'un, deux ou trois petits bancs transversaux, suspendus avec des courroies sur les échelles qui règnent tout autour. Ils sont plus légers et plus commodes que les chars à banc. Mais ils sont fort sujets à verser, ce qui occasione assez souvent des accidens très-fâcheux. Aussi depuis quelque temps on recommence à se servir des anciens chars à banc. *Note du traducteur.*

montagnes que sur le Righi, vu qu'on n'y trouve pas, à beaucoup près, autant de diversité, et que l'on aperçoit, de la chambre où on est logé, à peu près tous les points de vue que l'on peut trouver dans les alentours, au lieu que sur le Righi on a le plaisir, à chaque promenade que l'on fait, de découvrir de nouvelles perspectives et de nouveaux sites. Il est au reste inutile de dire qu'il ne faut habiter ces montagnes que pendant les mois de juillet et d'août. Mais, s'il survient du mauvais temps, et qu'il y ait lieu de croire qu'il sera de longue durée, on a toujours la ressource de redescendre dans la vallée en peu d'heures, et de retrouver dans la compagnie des hommes, des amusemens d'un autre genre. En effet, du haut du *Hacken* on est à Schwytz en une heure de temps; il en faut trois pour descendre du *Righi* à Schwytz, et seulement deux pour aller à *Art*. Il y a deux lieues du *Weissenstein* à Soleure, et deux ou trois lieues du *Chasséral* à Bienne.

Je me suis souvent étonné de ce que l'on prescrit si rarement l'usage de l'air des montagnes pour servir de remède diététique. Car il paraît qu'on en pourrait tirer un grand parti dans bien des maladies, et principalement pour les maux de nerfs contre lesquels tous les remèdes intérieurs échouent quelquefois. Les habitans mêmes de la Suisse n'y ont recours que très-rarement. Ce n'est qu'à Bienne et à Neuchâtel qu'on en sent tout le prix; car plusieurs familles de ces deux villes vont tous les étés passer quelques semaines sur les hautes montagnes du Jura.

SECTION CINQUIÈME.

Les voyageurs que leur santé oblige à visiter des bains, en trouveront de très-salutaires en Suisse.

On sait que la Suisse possède un grand nombre de bains de toutes les espèces. Les plus fréquentés sont ceux de *Bade* et de *Schintznach*, dans le canton d'Argovie; ceux de *Gournighel* et de *Bloumenstein*, dans le canton de Berne; de *Louësche* (Leuk) en Valais, et de *Pfeffers* dans le pays de Sargans, canton de Saint-Gall. Ces deux derniers surtout sont très-célèbres à cause des propriétés résolutives, purgatives et pénétrantes de leurs eaux, dont on fait tout autant d'u-

sage comme boisson médicinale que pour les bains. Les voyageurs affectés de maladies provenant des obstructions, de l'âcreté du sang et de divers causes encore, peuvent se promettre d'importans avantages de l'usage de ces bains. Cependant comme on y est en général beaucoup moins bien servi que dans ceux d'Allemagne et de France, il ne convient peut-être pas de les recommander à ceux qui n'auraient pas d'autre but pour entreprendre un long voyage.

La Suisse n'est pas fort riche en eaux minérales. C'est à *Saint-Maurice*, dans une vallée alpine des Grisons, que l'on trouve la principale source d'eaux acidules. Cette eau contient plus de gaz que celles de Spa, de Schwalbach, de Seltz et de Pyrmont. La vallée est à une élévation considérable, et l'air qu'on y respire est très-pur. On y trouve toutes les commodités que l'on peut désirer, soit pour le logement, soit pour la nourriture. Mais, pour s'y rendre depuis les plaines de la Suisse, on est obligé de traverser de hautes montagnes où l'on ne peut passer qu'à pied ou à cheval. Les Italiens fréquentent beaucoup ces eaux. — Il y a aussi à *Evian*, sur la rive méridionale du lac de Genève, des eaux ferrugineuses dont on fait beaucoup d'usage en été.

SECTION SIXIÈME.

Des dépenses qu'exigent les voyages en Suisse, ainsi qu'un séjour d'un certain temps dans ce pays.

Les différens rapports sur les grands frais qu'entraînent les voyages en Suisse, empêchent certainement un grand nombre de personnes de venir visiter ce pays intéressant. Il est vrai qu'on a tout lieu d'être effrayé, quand on trouve, par exemple, dans une relation imprimée, qu'une course de seize jours a coûté trente-deux louis à un voyageur qui cependant n'avait à payer que la moitié des frais de la voiture et des chevaux dont il se servait.

Les détails exacts que nous allons donner mettront chacun en état de prendre ses dimensions; car il n'est pas donné à tous les voyageurs de regarder comme une bagatelle une dépense de 20 à 30 louis de plus ou de moins.

Par des raisons bien faciles à comprendre, le prix de presque toutes les choses nécessaires à la vie est beaucoup plus

élevé en Suisse que dans la plupart des provinces de l'Allemagne et des autres pays de l'Europe, ce qui doit nécessairement augmenter tous les autres prix. Ainsi, les voyageurs qui s'y rendent au sortir d'un pays où l'on peut vivre à meilleur marché, s'aperçoivent bientôt de l'augmentation de leur dépense, lors même qu'on ne leur fait nulle part aucun tort.

C'est sans raison que l'on se plaint de la cherté des prix dans les premières auberges des principales villes de la Suisse. Car il est certain que, si on les compare à celles qui dans des pays où la vie est beaucoup moins chère tiennent à peu près le même rang, les étrangers y sont tout aussi bien traités que dans ces dernières, et que les prix y sont fort raisonnables. Chaque repas à table d'hôte coûtait ci-devant un florin (monnaie de Zurich *); mais depuis la dernière guerre on paye un petit-écu par tête pour un repas; outre le potage on donne trois services, le dessert et une bouteille de vin ordinaire. Le prix des appartemens varie selon leur situation et l'étage où ils sont situés. Les personnes qui veulent manger dans leur chambre, payent deux florins et quelquefois davantage. Dans les auberges des petites villes et des villages où les voituriers ont coutume de s'arrêter ou de loger, on paye à peu près tout autant, et souvent même plus que dans les grandes; on y est quelquefois étrangement écorché (**). Au surplus, les gens à prétentions qui commandent impérieusement et se plaisent à mettre en mouvement toute la maison, doivent s'attendre à être traités d'après un tarif plus haut que celui que je viens d'indiquer.

Une des circonstances qui contribuent le plus à rendre dispendieux les voyages en Suisse, c'est le haut prix des voitures et leur lenteur qui oblige les étrangers de s'arrêter souvent dans les auberges. On sait qu'il n'y a pas de voitures de poste qui aillent de *Bâle* à *Schafhouse*, à *Zurich*, à *Berne*, à *Soleure*, à *Bienne*, et dans les vallées du *Locle* et de la *Chaux-de-Fond*. Mais les voitures publiques qui vont de *Zurich* à *Saint-Gall* et à *Berne*, et de *Berne* à *Thoun*, à *Genève*

(*) Le florin dont il est question ici, de même que dans la suite, fait un florin et six creutzers argent de convention d'Allemagne. Dix florins valent un louis, et deux florins et demi valent un écu neuf, argent de France. Voy. la section qui traite des monnaies.

(**) Mon expérience sur ce point ne confirme pas ce qu'en dit M. *Ebel*. J'ai le plus souvent beaucoup plus payé dans les grandes villes, que dans les petites et dans les villages. Les étrangers seront surtout contens des prix et du traitement des auberges que l'on trouve sur la grande route, entre Zurich et Berne. *Note du traducteur.*

et à *Neuchâtel*, sont assez bonnes, et marchent très-vite. Du reste, comme la plupart des étrangers qui viennent en Suisse arrivent en poste avec leur voiture avec eux, ils sont obligés de se servir des voituriers du pays, chez lesquels on trouve en tout temps des chevaux ainsi que des voitures quand on en a besoin.

Autrefois les prix des voituriers étaient fixés et assez uniformes partout; on payait communément un demi-louis par jour pour deux chevaux. Mais il est bon de savoir qu'on est obligé de payer le retour au voiturier; c'est-à-dire que, si l'on n'a qu'une journée à faire, il faut en payer deux, et ainsi de suite pour de plus longs voyages. On ne compte rien pour le louage de la voiture : au contraire, on exige souvent davantage de ceux qui ne prennent que les chevaux, parce que, dans ce cas, le voiturier ne peut pas se promettre de trouver un nouveau bénéfice en ramenant d'autres voyageurs au retour. Comme il y a toujours un grand nombre de personnes sur les routes en été, on trouve souvent des places dans les voitures qui retournent à vide, et ces places ne coûtent que la moitié des prix ordinaires. parce qu'alors on n'est point tenu à payer de retour. On peut par conséquent s'épargner souvent des frais considérables, en ayant soin de s'informer dans les hôtelleries, s'il n'est point arrivé de voiture destinée pour les endroits où l'on se propose de se rendre.

Je disais plus haut que l'on payait ci-devant deux écus neufs par jour pour deux chevaux; mais ce prix, qui était assez uniforme partout, a augmenté. Car, depuis la dernière guerre, on n'exige guère moins de 6 à 8 florins par jour pour deux chevaux, ce qui revient à 12 ou 16 florins pour chaque journée, à cause de celles de retour que l'on est obligé de payer. A ce prix, il faut ajouter ce qu'il est d'usage de donner au cocher pour boire, savoir au moins un demi-florin par jour. Quelquefois les loueurs de chevaux ne demandent que 3 florins par jour pour chaque cheval; on croit avoir trouvé un homme raisonnable, et cependant on finit par être sa dupe : car il ne manque pas de faire payer une journée de plus que de coutume, et la dépense se trouve finalement tout aussi forte qu'elle l'aurait été sur le pied ordinaire. C'est ainsi que, quoiqu'il n'y ait que 24 lieues, ou deux journées de Zurich à Berne, et que la voiture à vide ou les chevaux seuls puissent commodément retourner en deux jours, on sera obligé de payer cinq journées. Il n'y en a qu'une et demie de Zurich à Saint-Gall, et cependant le voiturier en compte quatre. Il faut aussi payer sur le pied de quatre journées le voyage de Bâle à Berne, quoiqu'on puisse commodément aller en un jour et demi de l'une de ces villes

dans l'autre. On voit, d'après ces données, qu'il importe de fixer bien exactement le nombre des journées, quand on s'arrange pour les prix avec les loueurs de chevaux.

Quant aux chevaux de selle, ou mulets, dont on fait usage dans les montagnes où les voitures ne sauraient passer, on ne les paye toujours que sur le pied d'un écu neuf, et quelquefois même quelque chose de moins, quand on les retient pour plusieurs semaines. Cependant il n'est pas sans exemple qu'on ne se voie contraint de payer jusqu'à deux gros écus pour faire à cheval trois lieues de chemin; et les muletiers poussent quelquefois l'obstination au point de laisser plutôt leur bête à l'écurie que de rabattre la moindre chose de leurs prétentions extravagantes. Les étrangers sont aussi assez souvent exposés à souffrir de la mauvaise foi des bateliers, qui ne rougissent pas d'exiger les prix les plus exorbitans dans de certaines contrées, ainsi que de l'avidité des aubergistes dans les pays de montagnes, lesquels, pour un méchant repas, demandent quelquefois davantage que l'on ne ferait payer pour un excellent dîner dans le plus brillant hôtel. Cependant il faut convenir que ces exemples sont en général assez peu communs.

Comme il est très-rare que le voyageur qui parcourt les montagnes, prenne, pour s'en retourner, le même chemin par où il était venu, et qu'il puisse rendre, en personne, les chevaux qu'il avait loués dans sa route, il faut qu'il se fasse suivre par un valet, ou un garçon à pied, lequel en a soin en chemin; car, quand on donne un gros écu par jour pour chaque cheval, le muletier demeure seul chargé de son entretien et de celui des chevaux, et c'est à lui à les reconduire; mais, si l'on ne prend qu'un cheval, le loueur exige plus d'un écu neuf, parce que, sur ce pied-là, la dépense du garçon absorberait tout le profit qu'il pourrait faire. Dans les pays de plaine de la Suisse, l'on ne paye guère qu'un florin, ou tout au plus un petit écu par jour pour un cheval de selle; mais il est entendu qu'il faut que le voyageur le nourrisse. Lorsqu'on a choisi quelque part un lieu fixé, d'où l'on part pour faire des excursions de côté et d'autre, et où l'on revient toujours sans s'arrêter long-temps en chemin, on se tire d'affaire à meilleur marché en allant à cheval qu'en voiture, pourvu qu'on ne se fasse pas suivre par un domestique aussi à cheval.

J'ai vu beaucoup de gens qui, dans la première ville de Suisse où ils arrivaient, s'accordaient avec un voiturier pour tout le voyage; mais je n'ai jamais remarqué que cette manière de s'arranger leur procurât quelque rabais sur les prix dont il a été question ci-dessus.

En faisant un tel accord avec un seul voiturier, les personnes qui voyagent sans séjourner nulle part, ou qui, tout au plus, s'arrêtent simplement de temps en temps une journée ou une demi-journée, s'épargneront à la vérité bien des frais s'ils peuvent terminer leur course là où ils l'ont commencée; puisque sur ce pied-là ils profiteront eux-mêmes du retour de leur carrosse. Mais, si l'on s'arrête en chemin, on ne peut qu'y perdre beaucoup; car cet arrangement rend un voyage extrêmement dispendieux lorsque l'on séjourne trois, cinq à dix jours dans différens endroits, attendu que le voiturier exige toujours son payement quoique ses chevaux soient à l'écurie. D'ailleurs il n'y a rien à y gagner, puisque l'on trouve partout et en tout temps des chevaux et des voitures pour aller plus loin, dès qu'on veut repartir. Il est donc clair que, dans ce cas là, on augmente sans nécessité les dépenses de son voyage.

Il n'en coûte point autant qu'on pourrait bien le croire, de voyager en Suisse avec ses propres chevaux. Le fourrage pour deux chevaux, joint à l'entretien du cocher, ne se monte, par jour, qu'à quatre ou cinq florins au plus, et cela seulement lorsque l'on loge dans les auberges. Quand l'étranger séjourne dans une maison particulière, ou dans quelque campagne, et que le cocher achète le fourrage dont il a besoin, il en coûte moins encore. Par conséquent, une personne qui, pendant quelques mois, se propose de faire quelques courses en Suisse, trouvera bien mieux son compte à se servir de ses propres chevaux, qu'à prendre une voiture de louage; car le loyer d'un carrosse à deux chevaux coûtera autant d'argent, pour dix à douze jours, que l'entretien d'un cocher et de deux chevaux pendant près d'un mois. On économiserait encore davantage, s'il était possible de mener ses chevaux dans les montagnes, pour s'en servir de monture; mais la chose n'est nullement convenable, non-seulement parce que le cheval en souffrirait beaucoup, mais surtout parce que le cavalier aurait bien plus de dangers à courir qu'en se servant de chevaux de somme, ou de mulets, habitués à marcher d'un pas assuré dans les chemins dangereux et difficiles des Alpes.

Quand on a des domestiques à sa suite, il faut évaluer leur nourriture journalière à un florin et demi par tête. Mais il est très-facile de s'en passer en Suisse, où l'on trouve partout de fort bons laquais de louage, dont les services sont d'ailleurs indispensables dans les villes dont on veut voir les curiosités. Quand on se sert pendant tout un jour d'un de ces laquais, on lui paye un florin. Tout voyageur qui va parcourir les montagnes, soit à pied, soit à cheval, est de plus à

peu près dans la nécessité de se pourvoir d'un guide bien au fait de tous les chemins ; ce guide porte tous les effets dont on a besoin pour le voyage, et est chargé de tout le service ordinaire d'un domestique ; de sorte que ceux que l'on pourrait prendre encore avec soi seraient tout-à-fait inutiles, et ne serviraient qu'à augmenter la dépense.

Lorsque quelques personnes s'arrangent pour faire route ensemble, les frais du voyage sont moins considérables pour chacun en particulier, parce que sur ce pied-là le loyer des voitures et des bateaux sur les lacs, de même que le paiement et l'entretien des guides dans les montagnes, ne tombent pas sur un seul.

Dans un petit nombre de contrées, par exemple, sur les lacs de *Waldstettes* et de *Thoun*, un tarif émané des autorités, détermine le prix des bateaux. On y paye pour deux heures 1 florin et 15 creutzers (un petit écu) ; pour quatre heures 2 florins et 30 creutzers (un écu neuf), et ainsi de suite. On ne payera qu'un florin pour deux heures, et par conséquent 2 florins pour quatre heures, si l'on fournit les bateliers de pain et de vin. Mais, si l'on prend plusieurs rameurs, et que l'on fasse établir une tente sur le bateau, pour se garantir du soleil, il en coûtera davantage. Au reste, sur les autres lacs, où il n'y a rien de réglé sur les prix, les bateliers sont beaucoup plus exigeans, de sorte qu'il faut avoir grand soin de prendre avec eux ses arrangemens d'avance.

Un voyageur qui dîne et soupe à table d'hôte, qui paye journellement un laquais de louage, et qui comprend dans son calcul les frais du perruquier, du barbier et de la blanchisseuse, ainsi que l'argent qu'il faut donner aux domestiques pour boire (*), ne peut pas s'attendre à dépenser moins de 6 florins par jour. Si son séjour en Suisse est de cinq ou six mois, et qu'il en parcoure en carrosse ou à cheval les diverses contrées pendant ce temps-là, il faut qu'il consacre six autres florins par jour aux frais de la voiture, ce qui fera monter la dépense journalière à 12 florins. Quant aux personnes qui ne veulent passer qu'un petit nombre de semaines en Suisse, elles font ordinairement tous leurs efforts pour profiter de ce court espace pour voir le plus de choses que possible. En conséquence on ne s'arrête presque nulle part, et l'on est presque toujours à la merci des loueurs de chevaux, ce qui augmente à tel point la dépense, que pour lors

(*) Dans les villes il est d'usage que toute personne invitée à manger dans une maison particulière, donne en sortant une pièce de quinze à vingt creutzers au domestique de la maison.

on peut hardiment l'évaluer à 17 ou 18 flor. par jour. Ceux, au contraire, qui pendant leur séjour en Suisse font peu d'excursions, et qui, par conséquent, n'ont que rarement besoin des services des voituriers, se tireront d'affaire à meilleur compte. Mais pour les voyageurs qui apportent toutes sortes de besoins, et se font suivre par une foule de valets, ils doivent s'attendre à une dépense tout autrement considérable que ne l'est celle des voyageurs moins fastueux pour lesquels j'ai établi les calculs ci-dessus.

Au reste, il y a tant de manières de voyager quant à la dépense, qu'il est impossible de déterminer avec exactitude les frais qu'entraînera tel ou tel voyage (*). Il est possible d'user, en voyageant, d'une sage économie, quoique les règles n'en puissent pas être les mêmes que celles qu'on s'impose dans sa maison; ainsi c'est à ceux qui veulent voyager avec sagesse que j'adresse ces directions, en me restreignant uniquement aux dépenses indispensables, et dont, avec toute l'économie du monde, il n'y a pas moyen de rien rabattre.

Ma propre expérience m'a appris que tout homme qui veut voyager modestement, sans domestique et avec une sage économie pendant une ou plusieurs années, peut, en tout pays, se tirer d'affaire sur le pied d'un demi-louis par jour, l'un dans l'autre (**); car, pour voyager avec fruit, il ne faut pas être sans cesse sur les grands chemins. Pour atteindre ce but il est indispensable de faire quelque séjour dans tous les endroits remarquables. Je conseillerais donc à un étranger qui voudrait consacrer toute une année à voir et à étudier la Suisse, d'employer seulement la moitié de ce temps-là aux voyages et excursions nécessaires, de manière à pouvoir destiner l'autre moitié à s'arrêter dans les contrées les plus intéressantes. Il est tout simple que tant qu'il serait en route il dépenserait au-delà de deux écus neufs par jour, du moins en courant la poste avec deux chevaux. Mais il lui serait aisé de se récupérer de ce surcroît de dépense par les épargnes qu'il ferait durant ses six mois de séjour; car pendant ce temps-là

(*) « L'auteur calcule toujours pour deux repas par jour à table » d'hôte; mais, quand elle est bonne, il est facile de s'habituer à n'en » prendre qu'un, et c'est près de quatre louis de gagnés par mois, ce » qui ne laisse pas de faire un objet, quand on vise à l'économie. »

Note du traducteur de la première édition.

(**) Depuis la guerre de la fin du siècle passé, les prix ont augmenté partout. Avant cette époque on ne payait qu'un florin par repas dans les meilleures auberges; au lieu qu'aujourd'hui on demande généralement un petit écu. Ainsi il n'est presque plus possible de se tirer d'affaire sur le pied de deux écus neufs par jour.

il pourrait incontestablement s'arranger de manière à ne pas dépenser, à beaucoup près, un demi-louis par jour. D'après ces considérations, un étranger qui adopterait ce plan de voyage, pourrait compter que sa dépense journalière ne s'élèverait pas plus haut que je l'ai indiquée; il séjournerait pendant l'hiver en Suisse ou ailleurs, et pendant le reste du temps il pourrait parcourir commodément tous les cantons à cheval et en carrosse.

Dans quelque partie de la Suisse que l'on séjourne, il faut s'attendre à dépenser au moins quatre louis par mois pour ses besoins indispensables. Un étranger ne peut absolument pas y vivre à meilleur marché; encore faudrait-il faire des frais bien plus considérables, si l'on ne prenait pas pension dans une maison particulière, ou qu'on ne trouvât pas moyen de faire un accord avec un aubergiste. Comme il y a toujours beaucoup d'étrangers dans le canton de Vaud et à Genève, on y trouve quantité de pensions à différens prix. Dans la Suisse allemande, au contraire, ces sortes d'établissemens sont fort rares, parce que les étrangers n'y passent presque jamais l'hiver. Cependant il n'y a point d'endroit où l'on ne puisse trouver à s'arranger; il en coûtera même quelque chose de moins dans la Suisse allemande. Quoiqu'il fasse plus cher vivre à Genève que partout ailleurs, il y a cependant de bonnes pensions dans cette ville, où il n'en coûte que quatre louis par mois pour le logement, la table, le déjeuner et le bois de chauffage. Si l'on prenait son logement dans une maison particulière et qu'on voulût manger à table d'hôte à l'auberge, il faudrait dépenser de neuf à dix louis par mois, même en se restreignant aux objets de stricte nécessité.

Il y a, aux environs de *Genève* et dans tout le *Pays-de-Vaud*, une grande quantité de maisons de campagne que l'on loue à des familles étrangères; ainsi les voyageurs en trouveront à choisir même dans les plus belles contrées des bords du lac Léman, selon leurs besoins et leurs désirs. Le prix des loyers, pour les mois d'été, varie en proportion de la beauté de la campagne, de sa situation, et selon qu'on veut l'occuper en entier ou seulement en partie. On loue les plus belles sur le pied de vingt-quatre louis par an, et par conséquent à raison de la moitié de cette somme pour l'été. Il n'en coûtera guère plus de six à huit louis si l'on peut se contenter d'une partie des appartemens; car il y en a quelques-unes où l'on peut ne louer qu'une seule pièce. Si une famille voulait habiter une de ces campagnes, depuis le commencement du printemps jusqu'au cœur de l'automne, il serait à propos de faire arrêter son logement pendant les derniers

mois de l'arrière-saison, par quelque personne de connaissance du lieu dans les environs duquel on voudrait passer l'été ; car le nombre d'étrangers qui vivent dans ce pays, est si grand, que l'on risque de trouver les campagnes les mieux situées déjà louées à d'autres, si l'on attend, pour prendre ses mesures, que l'on soit sur les lieux. Il y a aussi des campagnes très-bien situées sur les bords des lacs de *Zurich*, de *Constance* et de *Neuchâtel*, ainsi que dans les environs de *Berne*, et l'on en loue quelques-unes aux étrangers.

SECTION SEPTIÈME.

De la manière la plus utile et la plus économique de voyager en Suisse.

Celui qui voyage à pied ne dépend que de sa volonté et de son bon plaisir : cette indépendance est infiniment précieuse. D'ailleurs il n'y a que lui qui jouisse des beautés de la nature dans toute leur plénitude, et qui puisse mettre à profit toutes les occasions de s'instruire. Rien n'échappe à son attention : il peut s'arrêter à considérer toutes les pierres, toutes les plantes, tous les objets qu'il rencontre ; il peut examiner chaque chose à loisir, se transporter dans toutes les contrées où il espère de trouver quelque chose d'intéressant, s'entretenir avec tout le monde, s'informer de tout, diriger sur tout ses recherches, séjourner où il lui plaît, s'arrêter partout au milieu de son chemin, pour contempler, aussi long-temps qu'il le trouve à propos, un beau point de vue, un paysage pittoresque, ou tout autre objet qui attire ses regards ; dessiner à son aise tout ce que ses yeux lui montrent ; en un mot, rassasier, saturer sa vue et son cœur du magnifique spectacle de la nature, et enrichir son âme des connaissances les plus utiles dans tous les genres, dès qu'il en sent naître le désir.

J'ai déjà prouvé clairement, dans une des sections précédentes, qu'il est bien moins fatigant qu'on ne l'imagine de voyager à pied en Suisse. Ce qui vient à l'appui de ce que je disais à ce sujet, c'est que j'ai vu des dames allemandes et anglaises parcourir à pied les montagnes. D'ailleurs, quand on se trouve fatigué à la suite d'une forte marche, ou que l'on veut franchir rapidement une contrée peu intéressante,

on a toujours la ressource de faire une journée à cheval ou en voiture, pour reprendre de nouvelles forces.

En voyageant à pied, avec un guide pour porter du linge et autres objets nécessaires, on est à peu près sûr de ne pas dépenser plus d'un demi-louis par jour. On paye ordinairement un écu neuf au guide, lorsqu'on veut qu'il se défraye lui-même. Mais j'ai souvent entendu les voyageurs se plaindre qu'après avoir fait cet accord, ils avaient fini par être obligés de payer au moins la moitié de l'entretien de leur guide, parce que ce dernier s'entendait avec les aubergistes. Pour moi, j'ai toujours eu pour maxime de faire manger à ma table l'homme qui me conduisait, au moins partout où l'on peut se faire servir ce que l'on veut; car dans les endroits où le repas coûte un florin, je n'aurais pas trouvé mon compte à cet arrangement. Mais je me suis toujours chargé de toute sa dépense, soit pour la nourriture, soit pour le gîte, soit pour le blanchissage. Quelquefois je fesais demi-journée de chemin en voiture ou à cheval; souvent je prenais un guide pour parcourir pendant un jour entier quelques montagnes peu fréquentées; je louais pour moi seul un bateau pour traverser un lac; je m'arrêtais huit à dix jours dans les villes, et toute ma dépense, jointe à celle de mon guide, n'a jamais excédé trois florins et demi par jour. Ajoutez à cela un florin, ou tout au plus un florin et demi, qu'il fallait payer chaque jour à ce guide, et vous trouverez que le tout se montait à deux écus neufs. J'allais toujours loger dans les meilleures auberges, où je dînais à table d'hôte; je déjeunais avec du lait et du pain, et, lorsque je fesais quelque séjour, je me contentais aussi le soir d'une légère collation.

Un voyageur qui veut parcourir la Suisse à pied, et y passer l'hiver dans quelque maison particulière, pourra subvenir à tous les frais de ses voyages et de ce séjour, avec 110 à 120 louis pour une année.

Quiconque se résoudrait à voyager à pied, sans guide et sans faire porter ses effets, ne ferait tout au plus que pour deux florins de dépense journalière. Tout jeune homme dans la fleur de la jeunesse et de la santé, doit être en état de parcourir des pays éloignés, son petit paquet sur le dos et son bâton à la main. Combien n'y a-t-il pas de gens stupides et idiots qui font leur tour d'Europe, sans que ni les autres ni eux-mêmes en retirent le moindre avantage; tandis que nombre d'hommes de génie, privés des dons de la fortune, demeurent attachés sur un seul et même point, semblables à des plantes, sans que leurs talens admirables se développent, faute de pouvoir étudier sous toutes leurs faces, et les hommes, et les grands ouvrages de l'art, et ceux de la na-

ture! Si l'auteur d'*Ardinghello* (*) n'avait pas eu le courage de parcourir à pied, seul, et chargé d'une gibecière, et l'Italie et la Suisse, son génie n'aurait jamais atteint un tel degré de maturité et de splendeur, et la littérature allemande ne pourrait pas s'enorgueillir des productions d'un auteur, qui tantôt plane dans les régions éthérées de la beauté, avec tout l'enthousiasme du poëte lyrique, et qui tantôt s'enfonce avec toute la vigueur de la raison d'un sage dans les abîmes de la métaphysique. Puisse cet exemple encourager ceux de nos jeunes gens à qui le ciel a accordé le talent, mais à qui la fortune a refusé ses dons! Je me fais un plaisir de prouver à ceux qui cultivent les lettres et les arts, que, s'ils ont des forces et du courage, une petite somme d'argent peut leur suffire pour parcourir les pays les plus intéressans de l'Europe, et leur procurer mille jouissances (**). Deux jeunes gens qui se réuniraient pour voyager ensemble en Suisse, en France ou en Italie, en cheminant à pied sans domestique et sans guide, n'auraient pas à dépenser chacun plus de cinq louis par mois pour les besoins du voyage.

Un voyageur qui ne sait pas l'allemand, ne peut absolument pas se passer d'un guide, ne fût-ce que pour lui servir d'interprète. Mais, quand on parle cette langue et que l'on veut voyager à pied, il suffit de prendre un homme assez robuste pour porter sur son dos les effets dont on a besoin. On trouve parmi les domestiques de louage dans les villes de la Suisse allemande, plusieurs sujets qui se sont entièrement voués à la vocation de conduire les étrangers, et de porter leurs effets à leur suite. Il en est qui ont parcouru plusieurs fois toutes les contrées de leur patrie; ces gens-là connaissent tous les chemins; les voyageurs peuvent en tirer maint renseignement utile, et, quand on se trouve seul avec eux

(*) Voici comment s'exprime cet auteur (M. *Heinse*, mort jeune encore il y a quelques années), dans la lettre qu'il écrivait à M. Jacobi, le 29 août 1780, étant à Lucerne : « Je suis heureux comme peu d'hommes peuvent l'être; bien portant, serein et frais, jamais fatigué, toujours pourvu de nouvelles forces. Il n'y a vraiment rien de tel qu'un voyageur à pied, exempt de soucis, libre d'inquiétude, donnant l'essor à son imagination, et portant lui-même son petit sac de voyage, comme Pythagore et Platon. » Voy. les lettres de Heinse dans la correspondance de Gleim, Heinse et J. Müller, publiées par M. Kœrte, à Zurich 1806.

(**) Il y a quatre ans qu'un poëte allemand, nommé M. *Seume*, alla ainsi *en se promenant* de Leipsic en Sicile, d'où il revint par la Suisse à Paris, et de là à Leipsic, pendant l'espace de 9 mois. On peut voir là-dessus son petit ouvrage intitulé : *Promenade à Syracuse* (*Spazier gang nach Syrakus*). Leipsic 1802.

entre d'affreux rochers et dans une solitude effrayante, leur compagnie ne laisse pas d'être d'une grande ressource. Il me paraît que, pour tous les voyages que l'on se propose de faire à pied, on devrait prendre un de ces guides de profession. Sous tous les rapports, il vaut beaucoup mieux s'arranger ainsi, que de faire porter de lieu en lieu son paquet par un paysan que l'on ne garderait qu'un jour ou deux ; car, loin d'y avoir quelque épargne à faire en prenant ce dernier parti, il en coûterait sûrement beaucoup davantage, puisque, en se servant des gens du pays, on est obligé de payer les frais de leur retour pendant lequel on n'en retire aucun service. Il y a, d'ailleurs, bien des endroits où l'on ne trouve personne au moment où l'on en aurait besoin, et tous les jours on a le désagrément d'être obligé de marchander de nouveau pour le payement de son guide. Au lieu que quand on a le bonheur d'en trouver, une fois pour toutes, un bon, on est sûr de faire son voyage d'une manière beaucoup plus agréable ; puisque, dans ce cas, l'on a toujours un domestique fidèle avec soi, avantage d'autant plus précieux, qu'il connaît tous les lieux par où l'on passe, et qu'il sert de truchement, non-seulement aux étrangers, mais même aux Allemands, qui ont toute la peine du monde à entendre les dialectes corrompus que l'on parle dans la plupart des pays de la Suisse. Au reste, on ne trouve pas de ces guides dans toutes les villes de la Suisse. D'abord, il ne peut pas être question de ceux de *Genève* et du canton de *Vaud* ; car, comme ils ne savent point l'allemand, les voyageurs ne pourraient guère s'en promettre d'autres services, dans la Suisse allemande, que ceux que l'on exige de tout autre domestique ordinaire ; d'ailleurs, je ne sache pas qu'il y en ait qui fassent métier de conduire les voyageurs et de leur porter leurs effets. Dans la Suisse allemande on en trouve à *Zurich*, à *Thoun*, à *Unterséen*, à *Altorf*, à *Berne* et à *Lucerne*. M. *Werre*, de *Thoun*, parle français et anglais. Indépendamment d'un écu neuf qu'on lui donne par jour, on le défraye pendant tout le voyage. Au reste, il ne porte rien, et ne fait que servir d'interprète. Les trois frères *Michel*, d'*Unterséen*, dans le canton de *Berne*, savent le français, et sont très-propres à conduire les étrangers dans les Alpes. Mais les meilleurs guides que je connaisse, pour les personnes qui voyagent à pied, sont des laquais de louage qui demeurent à *Zurich*, à l'hôtel de l'*Épée*. L'un d'eux se nomme *Pfister*, et les autres *Henri Egli*, *Henri* et *Salomon Hofmann*. *Pfister* a parcouru plusieurs fois toutes les parties de la Suisse. Il m'a toujours accompagné dans tous mes voyages, et j'ai eu tant de sujets d'être content de ses services, que je ne saurais m'empêcher de le recommander fortement aux autres voyageurs.

Il est infatigable, toujours de bonne humeur, même pendant les journées les plus fatigantes; toujours prêt à partir à l'heure dont on est convenu, d'une fidélité à l'épreuve, et toujours attentif à économiser sur la dépense; de sorte qu'on peut, en toute confiance, s'en remettre à lui pour avoir l'œil à tout et pour payer les aubergistes. D'ailleurs, il sait raser et coiffer, et il parle le français et l'italien. Les trois autres guides sont aussi intelligens et honnêtes; leur fidélité et leur zèle leur ont déjà valu les attestations les plus honorables de la part de plusieurs étrangers de distinction. Comme il arrive souvent que les premiers voyageurs qui arrivent, emmènent ces guides avec eux dès le printemps, on pourrait conseiller à quelqu'un qui voudrait voyager en Suisse avec fruit, d'en faire retenir un d'avance, en le prévenant de bonne heure du moment de son arrivée, et en lui donnant rendez-vous à l'endroit de la frontière où il se proposerait de se mettre en route pour son voyage. Ceux qui n'ont pas de connaissances à *Zurich* pourront s'adresser en droiture au propriétaire de l'hôtel de *l'Épée*, en le priant de leur faire savoir s'ils pourront compter sur le domestique qu'ils désirent de prendre pour guide au moment où ils en auront besoin. J'ai déjà dit combien on paye par jour à ces guides; mais il faut ajouter qu'à la fin du voyage on leur bonifie encore les journées de leur retour chez eux, et que, lorsqu'on leur a fait faire quelque marche bien fatigante dans les montagnes les plus âpres, où les personnes chargées de bagages ont beaucoup de peine à cheminer, il est d'usage de leur accorder une petite gratification pour leur témoigner qu'on est content d'eux.

SECTION HUITIÈME.

Du temps nécessaire pour parcourir toute la Suisse.

Le plus ou le moins de temps que ce voyage exige dépend uniquement du but que chaque voyageur se propose; ainsi l'on ne saurait rien déterminer de positif là-dessus. A la rigueur, quatre mois suffiraient à celui qui voudrait parcourir à pied ce pays, simplement dans le dessein d'y voir tout ce que la nature y offre de plus remarquable, au moins s'il avait soin de se faire un plan de route judicieux. Mais, sur ce pied, il ne faudrait s'arrêter dans les villes qu'autant qu'il serait absolument nécessaire pour jeter un coup d'œil sur ce qu'elles offrent de plus intéressant. Du

reste, il faut bien considérer qu'il est fort rare que le temps demeure sec et serein pendant trois semaines consécutives. Car il est extrêmement variable en Suisse : même pendant les mois où il est pour l'ordinaire le plus constant, il pleut quelquefois trois ou quatre jours de suite. En conséquence, il faut à ces quatre mois ajouter au moins quinze jours pendant lesquels on peut s'attendre à être arrêté par les pluies et les orages. Car je suis convaincu qu'il n'y a personne qui puisse se vanter de n'avoir pas eu plus de quinze jours pluvieux pendant le cours d'un voyage de quatre mois. D'ailleurs, non-seulement la pluie, mais aussi les nuages nombreux qui se traînent le long des montagnes, enlèvent au voyageur une bonne partie des jouissances les plus délicieuses qu'il peut se promettre ; car ces brouillards épais dérobent à ses yeux les hauteurs, les formes et la situation respectives des montagnes ; c'est ainsi qu'on traverse une vallée, un pays montueux, sans pouvoir s'y reconnaître. Car c'est précisément l'aspect des hauteurs et des rochers qui constitue le caractère d'une contrée, en déterminant tout ce qu'elle a de grand, d'intéressant, d'extraordinaire et de remarquable ; c'est toujours sur ces objets que se porte l'attention du voyageur ; ce sont eux seuls qui ont le droit d'exciter sa surprise et son ravissement. Après la pluie, et avant que le temps se soit bien remis en été, les nuages descendent toujours fort bas ; ce n'est souvent qu'au bout de huit ou dix jours qu'ils parviennent à s'élever au-dessus des sommités les plus hautes. Ainsi, quand on n'a qu'un seul été à passer en Suisse, et qu'on se propose cependant d'y voir le plus de choses remarquables que possible, il faut s'attendre avec certitude à traverser bien des pays montueux sans pouvoir en graver l'image dans son cerveau ; on sera obligé de renoncer à gravir mainte montagne, parce que ce serait peine perdue ; mainte vue superbe, maint spectacle sublime demeureront cachés aux yeux d'un voyageur ainsi pressé par le temps ; et il pourra s'estimer heureux, si ces fâcheux mécomptes ne viennent pas le troubler au milieu des régions les plus intéressantes. Pour parvenir à se former une idée juste de toutes les contrées de la Suisse, et profiter de toutes les beautés que la nature y déploie, il faut prendre ses arrangemens de telle sorte, que l'on ne soit pas obligé d'avoir terminé son voyage au bout d'un temps fixé dans d'étroites limites, afin de pouvoir s'arrêter toutes les fois qu'il survient des pluies, et rester dans le lieu où l'on se trouve, jusqu'à ce que le ciel entièrement éclairci permette de nouveau à l'œil de discerner toutes les montagnes, et rende à la nature ses plus brillantes couleurs. Il est vrai qu'il ne faudrait pas moins de deux étés

pour faire tout le tour de la Suisse, en voyageaut de cette manière.

Mais, si l'on veut se contenter de parcourir les contrées les plus intéressantes, rien n'empêche que l'on ne choisisse le séjour des différentes villes, pour y attendre le retour du beau temps, et, sur ce pied, l'espace d'un été sera suffisant pour visiter ce qu'il y a de plus remarquable dans ce pays.

Quant à ceux qui, non contens d'admirer les merveilles de la nature, trouvent au moins autant d'intérêt à observer tout ce que les habitans offrent de particulier, et qui désirent de se former une idée précise de l'état politique, civil, économique, mercantile et moral de toutes les diverses peuplades indépendantes dont la Suisse est composée; ils seront obligés de consacrer plusieurs années à cette étude, tant les divers objets qui appelleront leur attention sont nombreux et variés. La meilleure manière d'atteindre ce but serait, à mon avis, d'aller passer quelque temps dans le chef-lieu de chaque canton, d'où il faudrait faire de nombreuses excursions dans toutes les parties du pays. Ce n'est guère qu'en suivant cette marche que l'on pourrait parvenir à se procurer la connaissance exacte et complète de tout ce que cette contrée offre de remarquable.

D'après ces diverses considérations, je conseillerais à un voyageur qui ne pourrait passer que trois ou quatre mois en Suisse, de restreindre son plan de route uniquement aux contrées les plus intéressantes, afin de gagner le temps nécessaire pour faire quelque petit séjour dans divers endroits, ce qui est indispensable pour étudier un peu les habitudes et le genre de vie des habitans, objets qui ne peuvent guère être indifférens à un voyageur sensé. Pour moi, je n'ai pu concevoir quel plaisir on peut trouver à ne voir, pour ainsi dire, que les grands chemins et les hôtelleries d'un pays que l'on traverse, sans y faire connaissance avec qui que ce soit, et sans y parler à d'autres personnes qu'à des aubergistes, des voituriers et autres hommes de cet ordre. Cependant le nombre des personnes qui voyagent de cette manière est très-considérable. Il est vrai qu'il est difficile à un étranger de faire des connaissances en Suisse, et d'être admis dans les sociétés, s'il n'a pas quelques lettres de recommandation à présenter. C'est pourquoi il importe de s'en procurer; mais il suffit d'en avoir quelques-unes pour une des principales villes, attendu que, dans ce cas, on y trouvera facilement celles dont on pourrait avoir besoin pour les autres contrées de la Suisse. Les voyageurs qui visitent les bains et autres lieux où l'on va faire des cures, tels que *Gaiss*, *Schintznach*, *Pfeffers*, *Louësche*, *Gournighel*, *Weissenbourg*, *Bade*, etc.,

y feront facilement des connaissances intéressantes, ce qui leur vaudra de bonnes recommandations pour les diverses parties de la Suisse où ils se proposent de se rendre.

SECTION NEUVIÈME.

Du temps de l'année pendant lequel les étrangers doivent venir en Suisse.

C'est encore là une des circonstances qui dépendent entièrement du but de chaque voyageur.

Ceux qui désirent d'assister à une ou à plusieurs assemblées générales, ou *landsgemeind*, des cantons démocratiques, doivent se trouver en Suisse dès le milieu d'avril; car c'est au printemps que ces assemblées populaires ont lieu (*). Dans le canton d'*Unterwalden* et dans la partie catholique de celui d'*Appenzell*, elles se tiennent le dernier dimanche du mois d'avril selon le calendrier réformé. Dans le canton d'*Appenzell* réformé, on les célèbre le dernier dimanche du mois d'avril, selon l'ancien calendrier, c'est-à-dire le 7 ou le 8 de mai; dans les cantons d'*Uri*, *Schwytz* et *Zoug*, elles tombent le premier dimanche de mai. Enfin dans celui de *Glaris*, la landsgemeind a lieu le premier dimanche de mai, ancien style, c'est-à-dire vers le 16 mai du calendrier ordinaire; dans ce dernier canton, les réformés et les catholiques ont coutumé de se former en assemblées séparées huit jours avant la landsgemeind générale.

Les plus intéressantes de ces assemblées politiques sont celles des cantons de *Schwytz*, d'*Appenzell* réformé et catholique, et de *Glaris*. On peut aisément en voir trois d'une année; car l'intervalle est assez long pour se rendre, même à pied, d'un canton dans l'autre, et y arriver à propos. Vers la fin d'avril, et pendant la plus grande partie du mois de mai, le temps est d'ordinaire fort beau, et communément meilleur qu'en juin; de sorte que cette partie de l'année est fort convenable pour visiter ces pays, pourvu que l'on ne se propose pas d'en parcourir les hautes montagnes, ce qui ne serait presque pas praticable à cette époque.

(*) On sait qu'on nomme *Landsgemeind* l'assemblée annuelle de tous les hommes libres ou citoyens actifs du canton, et que c'est dans le sein de cette assemblée qu'on nomme à tous les emplois, que l'on propose, que l'on discute et que l'on décrète toutes les lois, et tout ce qui concerne les affaires intérieures et extérieures de la république.

Il peut arriver quelquefois que la *landsgemeind* soit renvoyée dans un canton; c'est pourquoi il est à propos que le voyageur prenne là-dessus d'exactes informations dès le moment de son arrivée en Suisse. C'est surtout à Zurich qu'il sera le mieux à portée de s'en instruire, parce que cette ville est non-seulement dans la proximité de presque tous les cantons populaires, mais encore parce qu'il n'y en a aucune qui soutienne autant de relations avec eux.

Les exercices militaires commencent au mois d'avril; cependant la plupart ont lieu pendant celui de mai, et se terminent en juin.

La diète annuelle (*) a lieu tour à tour dans les six principales villes de la Suisse pendant le mois de juin. La première de ces séances est publique, et se nomme *salutation fédérale* (*eidgenossischer Gruss*), parce que le premier député de chaque canton a coutume de saluer ceux des autres, en leur adressant un discours.

J'ai cru devoir faire mention de ces diverses assemblées, parce qu'il y a des voyageurs à qui il peut paraître intéressant d'y assister.

J'ai déjà observé que le mois de mai est communément plus beau que celui de juin. En effet, pendant le cours de ce dernier il tombe souvent beaucoup de pluie, et il n'est pas rare de voir le mauvais temps se prolonger jusqu'en juillet. Cependant les mois les plus constans sont en général ceux de juillet, d'août et de septembre, par conséquent c'est ceux qu'il convient de choisir pour voyager dans les hautes montagnes, qui d'ailleurs ne sont guère libres de neige qu'à cette époque. Du reste les années sont très-différentes entre elles; quelquefois dès le mois de juin le temps est fixé, et assez beau pour qu'on puisse commencer sa tournée des Alpes. Quelquefois aussi, quoique rarement, il arrive que le temps est si peu sûr, que l'on ne peut pas se flatter d'avoir deux ou trois semaines consécutives de beau, même pendant les mois les plus secs. Le mois de septembre, et plus souvent encore celui d'octobre, sont souvent les plus beaux de l'année, à cause de la pureté et de la sérénité du ciel, et de la douceur de l'air; de sorte qu'en Suisse, et surtout aux environs de Genève et dans le canton de Vaud, l'automne est une saison délicieuse.

(*) Cette diète (le nom que l'on y donne en Suisse est *Tagleistung*) est l'assemblée annuelle des députés des XXII cantons sous la présidence du landammann de la Suisse. C'est là que l'on délibère sur toutes les affaires qui concernent le corps helvétique.

SECTION DIXIÈME.

Des arrangemens qu'il convient de prendre quand on voyage à pied; avis à l'usage des physiciens, des botanistes, des minéralogistes et des dessinateurs.

Pour voyager commodément à pied, il ne faut porter ni boucles de jarretières, ni jarretières fort serrées; on se pourvoira d'un habit fort court d'une étoffe légère, mais forte, telle que du coutil, et d'une paire de pantalons. Il faut que ces derniers se rétrécissent graduellement au-dessous du genou, en suivant la forme de la jambe, et qu'ils serrent le pied de tous les côtés par-dessus le soulier; sinon on peut mettre des demi-guêtres bien justes, et d'une bonne étoffe: par exemple, de drap, de cuir ou de coutil, et les porter dessus ou dessous les pantalons; leur longueur doit être telle qu'elles atteignent le gras de jambe. Cette précaution est nécessaire au voyageur pour empêcher qu'il n'entre des pierres dans les souliers; car autrement il serait presque sans cesse exposé à cet inconvénient à la descente des montagnes. Il aura aussi besoin de deux paires de souliers, l'une munie de bonnes semelles, pour les chemins unis des vallées, et l'autre pour marcher sur les rochers, sur la neige et sur la glace.

Toute personne qui désire de bien connaître l'intérieur des Alpes, doit mettre beaucoup d'importance à se pourvoir d'une paire de souliers propres à parcourir ces âpres montagnes, Ceux que l'on porte ordinairement ailleurs ne peuvent guère résister plus d'un jour au frottement et à l'action des pierres tranchantes et pointues qu'on y rencontre partout; au bout de 3 ou 4 heures de marche sur les neiges on les voit aussi se découdre et tomber, pour ainsi dire, en lambeaux. D'ailleurs on ne saurait trop prendre de précautions pour mettre ses pieds à l'abri du choc des pierres, et pour assurer son pas autant que possible, dans le but de se garantir de toute sorte de dangers dans ces chemins difficiles. Il y a dans les Alpes trois principales sortes de rampes dans lesquelles on ne peut point se tirer d'affaire avec des souliers ordinaires; ce sont celles que l'on trouve sur le penchant des rocs nus et découverts, celles des glaciers, et enfin celles qui sont revêtues d'un gazon court et serré; il est encore plus difficile de marcher sur ces gazons que sur la glace même, parce qu'ils po-

lissent la semelle du soulier au point de la rendre excessivement glissante. Dans ces cas on attache aux pieds des crampons dont on trouvera la figure et la description à la quatrième planche; cependant il vaut toujours mieux encore porter l'espèce de souliers de montagnes dont nous allons parler, que de mettre des crampons. Les semelles de ces souliers doivent avoir au moins six lignes d'épaisseur. L'empeigne, qui doit être d'un cuir fort, mais souple, et recouvrir tout le dessus du pied, sera recouverte tout autour d'une bande de cuir d'un pouce à un pouce et demi de hauteur, afin de prémunir d'autant mieux les pieds contre le danger des chocs. Il ne faut pas souffrir que les coutures intérieures fassent la moindre saillie; car il n'en faut pas davantage pour fouler le pied, ou écorcher la peau. Il conviendra d'essayer ces souliers, de s'y accoutumer en s'en servant pour quelques longues promenades avant de se mettre en route. Au moment de partir, on se pourvoira de trois douzaines de gros clous d'acier dont les pointes soient à vis, et dont les têtes, larges au moins de quatre lignes et demie, forment une large pyramide tronquée à quatre faces, avec une fente profonde au milieu, comme en est fait toujours une sur la tête de la vis. On fait entrer douze de ces clous dans la semelle de chaque soulier, en les plaçant à intervalles égaux, savoir sept dans la partie antérieure et cinq autour du talon. Mais il faut avoir soin de les rapprocher autant du bord qu'il est possible de le faire sans risquer qu'ils ne déchirent la semelle et ne tombent. Dans les intervalles que ces clous d'acier laissent entre eux, on a coutume de planter une rangée de clous ordinaires à large tête, assez près les uns des autres pour se toucher tous. Ces souliers-là sont également propres à assurer les pas des voyageurs sur les granits, sur la glace et sur l'herbe glissante; ils sont solides et ne sont nullement incommodes. On emporte soigneusement avec soi la troisième douzaine de clous à vis, afin de pouvoir les substituer tout de suite à ceux que la marche auroit usés ou émoussés pendant le voyage.

Les personnes qui souffrent beaucoup de la chaleur, laquelle est quelquefois véritablement presque insupportable dans les vallées et le long des parois de rochers, ces personnes, dis-je, feront bien de se pourvoir d'un chapeau de paille et d'un parapluie léger, qui leur servira également contre les ardeurs du soleil et contre les pluies passagères qui pourraient survenir. Mais quand on a une ou plusieurs journées entières à faire par la pluie, il n'y a rien de mieux pour s'en préserver qu'un manteau de taffetas ciré (*) ou de coutil; ces man-

(*) On vend à Zurich d'excellens manteaux de toile cirée sur le pied de 9 florins. Ces manteaux causent, à la vérité, une chaleur excessive

teaux sont d'autant plus commodes qu'il est aisé de les replier et de les porter sous le bras.

Il ne faut pas oublier non plus de prendre un bon surtout et une paire de culottes de casimir, qu'en cas de besoin l'on peut mettre par-dessus les pantalons; ces précautions sont très-utiles pour se garantir des vents glacés qui règnent souvent sur les hautes montagnes.

On comprend que les paquets dont on charge les porteurs doivent être aussi petits et aussi légers que possible; car ils ne veulent guère porter qu'une quarantaine de livres pesant tout au plus. Ainsi, tout l'équipage que doivent contenir ces paquets se réduit à quelques chemises, quelques paires de bas, quelques mouchoirs de poche et de cou, une paire de culottes de casimir et quelques autres bagatelles de peu de volume (*).

Je conseillerais à ceux qui veulent voyager sans guides et sans porteurs, de porter dans une large gibecière le linge et les hardes dont ils ne peuvent se passer. Pour se soustraire à la curiosité importune et souvent dictée par la méfiance à laquelle on est exposé partout dans l'intérieur des Alpes, ils feront bien de se faire passer pour des peintres de Zurich ou de Winterthour (**). Ce conseil me paraît d'autant plus utile qu'il n'y a rien qui excite davantage les soupçons des montagnards, que de voir des voyageurs qui marchent sans guide.

Les personnes dans le plan desquelles il entre de faire quelque séjour dans telle ou telle ville pour y faire des connaissances, feront très-bien d'y envoyer d'avance leur malle ou leur porte-manteau, soit par le fourgon de la poste, soit par quelque autre bonne occasion (***).

---

quand on est à pied; mais c'est là une circonstance qui en relève encore le prix lorsqu'on est exposé à un vent froid, ou lorsqu'on se trouve sur de hautes montagnes.

(*) Entre autres surtout une paire de bons souliers ordinaires pour pouvoir en changer quand on le trouve à propos.

(**) Je me permets de douter de la bonne réussite de cet expédient; il y a beaucoup de cas dans lesquels le prétendu *peintre* se trouverait au dépourvu, et l'accent du *prétendu Zuricois* lui donnerait un démenti chaque fois qu'il ouvrirait la bouche. *Note du traducteur.*

(***) L'équipage le plus portatif pour le voyageur à pied qui veut être en état de voir partout la bonne compagnie, consiste dans les objets suivans:

Des culottes d'une étoffe assez fine pour ne faire, étant pliées, qu'un très-petit volume.

Une paire de bas de soie.

Deux chemises très-fines, 3 cravates et 3 mouchoirs de poche.

Le portefeuille du voyageur doit être garni d'un style d'étain fondu, qui vaudra mieux qu'un crayon, car la pointe n'en est pas sujette à se casser, et les traits ne s'en effacent pas aussi aisément. Les amateurs du dessin prendront en outre une petite provision de papier blanc ou plutôt gris; car on indique vite et aisément les clairs-obscurs sur ces sortes de fonds, au moyen de quelques coups de craie blanche ou noire, ou bien avec des bâtons de pastel ou du crayon jaune et bleu céleste (*). Chaque soir, on repasse avec la plume tous les traits de l'esquisse, et on marque les ombres avec de l'encre de la Chine ou du bistre, en ayant soin d'enlever avec le pinceau la couleur jaune et bleue des crayons et des pastels. Telle est la méthode la plus aisée et la plus avantageuse de se procurer en peu de temps une riche collection d'esquisses de scènes naturelles; une semblable collection peut seule suffire au travail de la vie entière d'un amateur, s'il veut former un tableau de chacune des esquisses dont elle est composée, ou simplement en tirer parti pour ses compositions; d'ailleurs, la vue de ces dessins renouvellera sans cesse dans son âme le souvenir des Alpes et des plaisirs qu'il y a goûtés, et cela avec beaucoup plus de vivacité que les meilleures descriptions ne le pourraient faire. Mais, quand on veut dessiner, il faut absolument observer les illuminations du matin et du soir. Je recommande aussi fortement aux amateurs du dessin, certains miroirs ronds, noirs et légèrement convexes, au moyen desquels les effets de lumière, les ombres, les paysages entiers ou leurs diverses parties se trouvant rapprochés, et comme concentrés, peuvent être étudiés avec plus de facilité. On trouve ces miroirs à Zurich, chez M. *Breitingher*, mécanicien.

Une paire d'escarpins, dans lesquels on loge un rasoir, du fil, des aiguilles et des ciseaux.

De tous ces objets on fait trois paquets au moyen de deux bas de soie dont on a coupé les pieds pour s'en servir en guise de sac, et d'un troisième où sont les souliers. L'habit, d'un drap fin, est muni de 6 poches qui renferment tout l'attirail, de manière à n'en laisser rien voir quand on entre dans une maison pour y faire une visite. Pendant la marche on enveloppe les trois paquets dans un mouchoir de poche que l'on porte au bout de la canne du parapluie. Les autres poches ont encore l'espace nécessaire pour contenir du papier, un portefeuille, etc. Au reste, pour un voyageur qui parcourt les Alpes, il est plus convenable de porter tous ces paquets et autres objets nécessaires dans une espèce de havresac, avec un bon surtout d'un drap fin que l'on replie sur les épaules.

(*) Le format le plus convenable que le dessinateur puisse donner à son portefeuille, c'est un grand in-8°., attendu qu'il pourra le porter partout avec lui dans une poche un peu large.

Le botaniste ne peut guère se passer d'une petite presse à dessécher les plantes ; il faut qu'il les porte lui-même ou qu'il en charge son guide. Quant aux plantes délicates, on doit les mettre sur-le-champ en presse, ou dans quelque livre où elles soient raisonnablement serrées. Au reste, quand on choisit quelque poste pour y passer un certain temps, et y revenir tous les soirs après avoir fait son excursion, on peut, pour ces sortes de promenades, se dispenser de prendre une presse, et se contenter d'une boîte de tôle dans laquelle on met les plantes, en ayant soin de la garnir de mousse fraîche, et de l'humecter de temps en temps.

L'appareil dont M. *Pictet*, professeur à Genève, et l'un des principaux rédacteurs de la *Bibliothèque Britannique*, fait usage, est le plus avantageux que l'on puisse recommander au physicien et au minéralogiste, pour leurs voyages. Il consiste en une ceinture de cuir d'une certaine largeur, au côté gauche de laquelle on attache un petit fourreau de cuir pour le marteau ; à droite, une petite poche propre à mettre un flacon d'acide, enfermé dans une boîte de bois ; un briquet, etc. Cette ceinture forme le haut d'un tablier de cuir mince, qu'on peut faire descendre jusqu'aux genoux ; mais on le retrousse au moyen de quelques boutons placés sur les côtés, de manière à ce qu'elle forme une espèce de large poche horizontale, ouverte en haut, et soutenue au milieu par une courroie en forme d'Y renversé, dont les deux branches sont fixées à la ceinture ; cette courroie embrasse la poche pardessous, et s'attache par son extrémité, à la bandoulière dont M. *Pictet* se sert pour porter son baromètre. Les pierres, ainsi placées dans le voisinage du centre de gravité du corps, et supportées en partie par les épaules, n'incommodent pas du tout le naturaliste. Il les a toujours sous les yeux et sous la main lorsqu'il veut substituer quelque échantillon mieux conditionné, à ceux qu'il avait pris ailleurs ; enfin, les pierres ont moins à souffrir du frottement, que lorsqu'on les met dans ses poches. Des crochets mobiles d'acier servent à suspendre d'un des côtés de la ceinture, un sextant de *Ramsden*, de trois pouces de diamètre ; instrument très-commode pour observer les angles, dont il suffit, pour déterminer non-seulement les degrés, mais même les minutes ; et de l'autre un horizon artificiel et un niveau d'eau pour prendre les hauteurs. M. *Pictet* a arrangé la boîte de cet instrument de manière à pouvoir s'en servir comme d'une petite table que l'on dresse sur une sorte de bâton, qui s'ouvre en trois pieds et forme un support pour le baromètre ; quand les trois pieds sont rapprochés et fermés, il peut faire l'office d'une bonne canne de voyage.

SECTION ONZIÈME.

Divers avis utiles et importans à l'usage de ceux qui voyagent dans les montagnes.

Ne parcourez point en nombreuse compagnie les hautes montagnes de la Suisse ; il ne faut être que deux ou trois personnes ensemble, tout au plus. Les auberges des contrées peu fréquentées n'ont jamais qu'un petit nombre de lits à donner aux voyageurs qui, faute de trouver un gîte, sont quelquefois obligés, dans certaines vallées, d'avoir recours à l'hospitalité du pasteur du lieu.

Si vous n'avez pas encore l'habitude de marcher, commencez par faire de petites journées de deux ou trois lieues; ensuite ajoutez-y successivement une lieue chaque jour. En s'y prenant ainsi, on finira par devenir bon marcheur.

Quand il sera question de gravir les montagnes, observez avec soin la précaution suivante : Marchez, surtout en commençant à monter, d'un pas mesuré, aussi lentement que possible ; c'est le meilleur moyen de conserver une respiration facile, et d'empêcher que le sang ne circule avec trop de rapidité ; d'ailleurs, en prévenant ainsi une sueur trop abondante, et en ne fatiguant pas trop fortement les muscles des jambes, on ménage ses forces au point de pouvoir monter pendant quatre ou cinq heures de suite, et davantage encore. La faute que commettent la plupart des personnes qui n'ont jamais voyagé dans les Alpes, c'est de commencer à gravir la montagne avec trop d'ardeur, ou du moins en faisant de trop grands pàs, de sorte qu'au bout d'une heure de marche elles se trouvent tellement échauffées et épuisées qu'elles désespèrent déjà de pouvoir atteindre le sommet, après avoir fait à peine le quart du chemin. Au lieu qu'en suivant la règle que j'ai recommandée, des hommes peu vigoureux, et même des femmes, peuvent s'élever à pied jusque sur les plus hautes montagnes.

Choisissez, s'il est possible, la face de la montagne qui est exposée à l'Occident, pour y monter pendant la matinée, et en redescendre le soir par le côté oriental. De cette manière on évite la répercussion des rayons du soleil, et l'on jouit presque tout le jour de l'ombre et de la fraîcheur.

Quand vous serez sur les montagnes, ne vous éloignez jamais de vos compagnons au point de ne pouvoir plus vous

entendre réciproquement; autrement on est exposé à s'égarer et à s'écarter les uns des autres.

Quand vous aurez à traverser des neiges, arrangez-vous à le faire de bon matin, avant qu'elles aient été ramollies par la chaleur du soleil.

Ne vous hasardez jamais à voyager dans les hautes Alpes, avant la chute des lavanges du printemps; le danger subsiste tant que les sapins n'ont pas laissé tomber la poussière de neige dont ils sont chargés, ce qui dure de 2 à 4 jours après qu'il a cessé de neiger. Les avalanches sont plus fréquentes lorsqu'il neige pendant long-temps; mais elles sont plus dangereuses quand il dégèle. Après de longues pluies, laissez aussi passer un jour ou deux avant de vous remettre en route pour traverser les hautes vallées dans lesquelles, à la suite d'un temps pluvieux, il se détache souvent de gros quartiers de pierres des parois de rochers dont elles sont parcourues selon leur longueur. Le mieux, dans ces cas-là, c'est de consulter les habitans et d'observer scrupuleusement leurs conseils.

Avant de vous exposer à un pas dangereux, rassasiez, pour ainsi dire, vos yeux de l'aspect du précipice, jusqu'à ce que tout l'effet qu'il peut produire sur votre imagination soit épuisé, et que vous vous trouviez capable de le contempler de sang-froid. En même temps étudiez le chemin que vous vous proposez de suivre, en déterminant d'avance chaque pas qu'il vous faudra faire. De cette manière vous ne penserez plus au danger et vous ne vous occuperez que du chemin que vous vous êtes tracé. Mais si votre œil ne peut s'accoutumer à voir sans effroi le précipice, il faut vous désister de votre dessein. Car lorsque le sentier est très-étroit, la vue ne saurait se diriger sur la place où il faut poser le pied sans plonger aussi sur le précipice, dont l'aspect inopiné vous donnerait des vertiges et pourrait aisément être cause de quelque malheur.

Ne prenez point inconsidérément la résolution d'escalader la cime d'un rocher, lors même que cette excursion vous paraîtrait facile et peu dangereuse. Commencez par bien réfléchir à la nécessité où vous vous trouverez d'en redescendre, en considérant que le plus souvent la descente est plus pénible et plus périlleuse que la montée. Mais surtout ayez soin de consulter vos guides, et ne vous permettez jamais de faire un pas lorsqu'ils vous le déconseillent.

Que la proximité apparente d'un objet ne vous engage jamais dans les montagnes à vous détourner à la légère de votre droit chemin. Un point dont vous vous croyez éloigné tout au plus d'un quart d'heure, est souvent à une distance

de deux ou trois lieues. On est obligé de se former à apprécier les distances dans les Alpes d'une toute autre manière que dans la plaine.

Quand vous voudrez parcourir un glacier ou une plaine de glace, il vous faudra prendre, dans le lieu voisin, plusieurs guides munis de cordes, de perches ou d'échelles, afin de vous mettre à l'abri de tout danger. Ensuite ayez le plus grand soin de ne jamais vous écarter de vos guides, de suivre scrupuleusement leurs conseils et de vous faire toujours précéder par eux. En observant ces précautions il ne vous arrivera jamais de malheur.

Ne vous aventurez jamais sur un glacier lorsqu'il est tombé fraîchement de la neige, ce qui, dans ces régions élevées, a coutume d'arriver quelquefois même au cœur de l'été. Evitez aussi constamment de traverser un glacier pendant la chaleur du gros du jour; car alors les neiges ramollies ne peuvent plus supporter le voyageur qui s'enfonce à chaque pas et risque de tomber dans des crevasses.

Munissez-vous d'un morceau de crêpe noire ou verte pour en couvrir vos yeux lorsque vous aurez plusieurs lieues de suite à faire sur la neige. La répercussion des rayons du soleil, réfléchis par la neige, fatigue excessivement la vue, et cause même quelquefois des douleurs cuisantes au visage, à la suite d'une longue marche dans les glaciers et sur les neiges. On peut calmer ces douleurs en se lavant avec de l'eau dans laquelle on a étendu un peu d'alcali volatil.

En traversant les vallées par un temps très-chaud, on est exposé à souffrir une ardeur extrême sous la plante des pieds, et il en résulte communément des ampoules fort incommodes. Vous vous prémunirez, au moins jusqu'à un certain point, contre ces deux désagrémens, en entrant quelquefois dans un ruisseau, et en vous y arrêtant jusqu'à ce que vos pieds et vos bas soient bien mouillés. Quand les ampoules sont déjà formées, il ne faut jamais les couper avec des ciseaux; au moyen d'une aiguille à coudre vous y ferez passer un fil aussi près que possible de la chair sans la toucher, et vous couperez les deux extrémités de ce fil à deux lignes de distance de la peau. En s'y prenant ainsi on ne ressentira plus de douleur dès le lendemain, et l'on pourra se remettre en marche sans inconvénient. Si vos souliers vous ont écorché la peau du dessus du pied, il suffira de le couvrir d'un linge enduit de suif jusqu'à ce que le mal soit guéri; d'ailleurs, cette écorchure ne doit pas vous empêcher de continuer votre voyage, dès que vous aurez pris la précaution que je viens d'indiquer.

Au bout d'une journée longue et fatigante, prenez un bain de pieds d'eau tiède, mêlée avec du vin ou de l'eau-de-vie;

on peut aussi se laver les pieds avec de l'eau-de-vie pure. Il n'y a rien qui délasse davantage, et qui fortifie plus les pieds que cela.

Quand vous partirez le matin pour monter sur une montagne, n'oubliez pas de vous munir de pain, de fromage ou de salé, et d'une bouteille empaillée remplie d'eau de cerises (kirsch-wasser); car vous auriez beau avoir fait un déjeuné copieux avant de partir, un petit nombre d'heures d'une marche pénible dans l'air subtil des montagnes en aura bientôt achevé la digestion, et vous serez tourmenté par la faim. Or, dans les Alpes, on est quelquefois obligé de faire quatre à sept lieues de chemin sans rencontrer aucune habitation; de sorte que dans ces cas-là on a le plus grand besoin de quelques provisions de bouche pour ne pas succomber à la fatigue et à l'épuisement. Un peu d'eau de cerises mêlée avec de l'eau fraîche ou avec du lait, forme une boisson fort propre à dissiper la fatigue, et qui rafraîchit d'une manière agréable et sans aucun danger.

Pour calmer la soif ardente à laquelle on est sujet pendant les grandes chaleurs dans les pays dominés par les montagnes, on se sert avantageusement d'eau et de lait, ou d'une poudre de limonade, ou de crème de tartre, dont on peut se procurer soi-même une boisson rafraîchissante à la première source que l'on rencontre : il n'est pas inutile à cet effet de porter un gobelet de bois ou de cuir.

Gardez-vous de boire avec avidité de l'eau des sources froides, ou de celle qui sort des glaciers, au moins lorsque vous serez échauffé (*). Ces eaux-là occasionent à bien des gens des coliques très-incommodes, de sorte que vous ferez bien d'y mêler toujours quelques gouttes d'eau de cerises.

Ne mangez pas non plus beaucoup de fromage gras, surtout de celui qu'on a fait rôtir; cette nourriture cause aussi de violentes coliques à ceux qui n'y sont pas accoutumés. Il y a beaucoup de personnes qui prennent la diarrhée après avoir mangé des laitages des Alpes, comme du petit-lait, de la crème, du sérac mêlé avec du lait, etc. Quoique ces diarrhées ne soient pas dangereuses, ceux qui y sont sujets doivent s'abstenir de laitage, et se pourvoir de bon chocolat et de tablettes de bouillon, quand ils ont à voyager dans les lieux

(*) Il n'y a que quelques années que le P. Floridus, religieux du couvent d'Enghelberg, se rendit sur une montagne, un jour qu'il faisait très-chaud. En redescendant, il s'approcha d'un ruisseau pour s'y rafraîchir. Mais à peine eut-il lavé son front et ses mains avec cette eau glacée, qu'il tomba roide mort, frappé d'apoplexie.

où l'on ne trouve guère autre chose à manger. Il y a aussi des gens que les laitages constipent; mais quelques prises de crème de tartre suffiront pour les soulager.

Si vous êtes sujet à vous refroidir aisément, il convient de vous pourvoir d'un gilet de flanelle fine, que vous porterez sur la peau même toutes les fois que vous irez sur de hautes montagnes; car il arrive souvent qu'après une montée de plusieurs heures, au moment où l'on se trouve le plus échauffé, le chemin vient à tourner autour d'une paroi de rocher et à prendre une toute autre direction; de sorte que l'on s'y trouve quelquefois exposé à un vent froid et piquant, qui est insupportable alors même qu'on n'en éprouve aucun mauvais effet. Un gilet de flanelle prévient toutes les suites fâcheuses que ce refroidissement subit pourrait produire sur le corps.

Il y a des contrées dans les Alpes dont les habitans montrent la plus grande méfiance contre tous les voyageurs qu'ils voient dessiner, ce qu'ils designent par une expression particulière (*das land abreissen*, tirer le pays). Dès que l'on s'apercoit de ces soupçons, il faut cesser tout de suite, de peur de s'attirer quelque désagrément.

Quand vous voyagerez à cheval dans les montagnes, vous pourrez accorder une pleine confiance à la marche assurée de votre monture. Laissez marcher le cheval comme il voudra, sans prétendre le conduire. On se sert uniquement de mulets et de chevaux pour transporter les marchandises dans les montagnes; c'est pourquoi ces animaux sont accoutumés à marcher sans cesse sur les chemins rocailleux et difficiles qu'on y trouve. On ne peut s'empêcher d'éprouver quelque surprise en les voyant gravir les rampes les plus roides, d'un pas ferme et assuré. Mais comme on s'en sert le plus souvent pour le transport des marchandises, ils ne sont pas du tout accoutumés à être conduits au moyen du mors et de la bride; aussi ne leur en met-on point quand il s'agit de les monter, et l'on ne donne au cavalier qu'un misérable licou, ou une simple corde qui passe par la bouche de l'animal. Très-souvent, dans les montagnes, une paroi de rochers règne le long du chemin; pour lors les chevaux ont coutume de s'approcher extrêmement du bord opposé du chemin, pour ne point heurter contre les rochers. Or le chemin est souvent bordé de ce côté-là par un précipice, dont l'aspect effrayant cause d'autant plus d'angoisses et de terreurs au cavalier, qu'il se voit obligé de s'abandonner entièrement à son cheval. Il est assez à propos de descendre quand on rencontre des passages aussi propres à donner des craintes; c'est là le meilleur moyen de se délivrer de ces

sortes de sentimens extrêmement pénibles, et dont la raison ne peut presque jamais parvenir à nous débarrasser ; car dans le vrai il n'y a rien du tout à craindre, pourvu qu'on laisse marcher ces animaux à leur fantaisie. Je n'ai jamais entendu parler d'un voyageur qui, en suivant cette règle, eût éprouvé quelque accident.

Ne prenez pas de gros chiens avec vous : dans les montagnes, où l'on rencontre si souvent des bestiaux, ils peuvent attirer les affaires les plus désagréables aux voyageurs.

Enfin, si vous voulez voyager en Suisse avec utilité et agrément, il faut vous résoudre à laisser chez vous tous les préjugés du rang et de la naissance, toute la morgue et toutes les prétentions de la vanité, pour n'amener avec vous que l'homme. Si, adoptant cette maxime, vous saluez amicalement tous ceux que vous rencontrerez sur votre chemin, et en général tout le monde, que vous entamiez familièrement la conversation avec les gens du pays, que vous répondiez d'une manière naturelle à leurs questions, et que, en un mot, vous leur fassiez sentir dans toute votre conduite, que vous n'avez nullement la prétention de valoir mieux qu'eux, vous trouverez, à coup sûr, chez les Suisses tout autant de bonté, de cordialité, de fidélité, de loyauté et de vraie complaisance, unies au plus haut degré de candeur, que chez aucune autre nation de l'Europe. Mais il est certain qu'il n'y a que ceux qui voyagent à pied, qui puissent parvenir à bien connaître ce peuple-là (*).

SECTION DOUZIÈME.

Des monnaies usitées en Suisse, et du cours de l'argent.

Les louis d'or, les gros et les petits écus (de 6 et de 3 l.) de France, sont les seules espèces de monnaie qui aient cours dans toutes les parties de la Suisse. La monnaie particulière de chaque canton n'est pas reçue, ou ne l'est qu'avec perte

(*) Aux diverses règles contenues dans cette section, le traducteur de la première édition ajoute celles de partir toujours de grand matin, soit quand il est question d'aller sur une montagne, afin de profiter des momens où la sérénité de l'air montre dans toute leur magnificence les belles vues qu'on y va chercher, soit quand il faut aller en bateau sur quelque lac, parce que les orages y sont beaucoup plus fréquens le soir que pendant la matinée.

dans les autres cantons, excepté sur les frontières où les habitans respectifs sont dans la nécessité de traiter à tout moment ensemble (*). Il en est de même de l'argent des Grisons et du Valais, dont on ne peut pas se défaire dans tous les cantons. En conséquence, les voyageurs doivent faire en sorte de ne pas se charger de plus de petite monnaie qu'il ne leur en faut pendant le séjour qu'ils ont à faire dans un canton. Autrement, la bourse se remplit d'argent de toute espèce, dont on ne peut faire aucun usage.

Le cours des monnaies d'or et d'argent de France que nous avons indiquées, n'est point le même dans toutes les parties de la Suisse; au contraire, il diffère dans la plupart des cantons. Il est donc à propos de s'instruire de ces différences, pour se mettre à l'abri des mécomptes préjudiciables auxquels ces variations exposent ceux qui n'en sont pas prévenus.

Les gens du pays tiennent, dans plusieurs endroits, leurs comptes en monnaies idéales qu'il faut connaître quand on veut se procurer des renseignemens sur l'état économique d'un canton.

Dans toute la Suisse, le louis d'or de France vaut 4 écus neufs, de 6 l. la pièce. Enfin, selon le tarif réglé en dernier lieu par la diète des cantons fédérés, le louis vaut 16 l. de Suisse, et l'écu neuf en vaut 4. La livre de Suisse se divise en 10 batz, et le batz en 10 rappes.

Dans le canton de ZURICH,

L'*écu neuf* vaut deux florins et demi, et, par conséquent, le *louis* vaut dix florins. Le *florin* fait 16 batz, soit 40 schelings, soit 60 creutzers. Le batz vaut 2 schelings et demi, la pièce de 4 batz vaut donc 10 schelings. La *livre de Zurich*, monnaie idéale, équivaut à un demi-florin.

Cantons de BERNE, D'ARGOVIE *et de* SOLEURE.

L'*écu neuf* vaut 2 florins et 10 batz; ainsi, le *louis* fait 10 florins et 10 batz. Le florin est de 15 batz, et la *livre de*

(*) Dans les cantons de Berne, de Vaud et d'Argovie, on reçoit sans difficulté les monnaies de Soleure, de Lucerne et de quelques autres cantons dont le cours est le même. Ces monnaies, souvent défendues sous l'ancien régime, s'introduisaient toujours de nouveau. Celles de Neuchâtel, de Fribourg et du Valais, qui sont d'un titre très-inférieur à celles des cantons nommés ci-dessus, ne laissent pas de circuler librement. Il en est actuellement de même des pièces de 4 batz de Zurich, qu'on ne connaissait point avant la révolution. *Trad.*

Suisse (*Schweizerfranken*) de 10 batz ; de sorte que 4 livres, soit 40 batz, équivalent à un écu neuf, et 16 livres à un louis. On compte aussi, dans le pays, en monnaies idéales; savoir, en crones à 25 batz, en *livres* (*pfund*) à un demi-florin, et, dans plusieurs vallées du canton de Berne, en *écus* à 30 batz.

Cantons de FRIBOURG *et de* NEUCHATEL.

L'argent y est à un plus bas titre. L'*écu neuf* vaut 42 batz. On compte, dans le canton de Neuchâtel, en *livres* de 5 batz.

VALAIS.

L'*écu neuf* vaut 41 batz; l'*écu*, ou *petit écu*, en vaut 20. L'*écu bon* (ou crone) fait 25 batz, et la *livre bonne* 13 batz et 2 creutzers. 3 l. équivalent à un écu neuf.

Canton D'URI.

L'*écu neuf* vaut 3 florins et 10 schelings ; ainsi, le *louis* vaut 13 florins. Le *florin* vaut 40 schelings.

Canton de SCHWYTZ.

Jusqu'en 1791, le louis d'or valait dans ce canton, comme dans celui d'Uri, 13 florins. Mais à cette époque, la *Landsgemeinde*, ou assemblée générale, adopta le tarif de Zurich, de sorte qu'actuellement le louis y vaut 10 florins.

Canton de ZOUG.

L'*écu neuf* vaut 3 florins et 5 schelings ; ainsi, le *louis* vaut 10 fl. et 20 schelings.

Canton de GLARIS.

L'*écu neuf* vaut 2 florins et 25 schelings ; ainsi, le *louis* vaut 10 fl. et 20 schelings.

Canton de BALE.

L'*écu neuf* vaut 2 florins et 10 batz ; ainsi, le *louis* vaut 10 fl. et 10 batz. Le *florin* vaut 15 batz. La *livre de Bâle* (*Basler-Pfund*) vaut 12 batz. Le batz vaut 4 creutzers, soit 10 rappes ou 3 sous de France. Six rappes valent un *plappert*; un rappe vaut 3 hellers; un *creutzer* vaut 8 hellers. On a des pièces d'un demi-batz, d'un batz, de 3, de 5, de 10, de 15 et de 20 batz.

Canton des Grisons.

L'*écu neuf* vaut 3 flor. et $\frac{1}{5}$. Ainsi le *louis* vaut 13 florins et demi. Le *florin* vaut 15 batz, soit 70 bloutzgher; le *batz* vaut 5 bloutzgher; 2 batz valent 9 bloutzgher; 3 batz valent 14 bloutzgher.

Canton de Vaud.

L'*écu neuf* vaut 4 livres de Suisse; ainsi le *louis* vaut 16 livres. Le *florin* (monnaie idéale) vaut 4 batz. Le *batz* vaut 4 creutzers, soit 10 rappes. L'*écu* (monnaie idéale) vaut 3 livres, soit 30 batz. Le petit écu vaut 20 batz, soit 2 livres. On a des pièces d'un demi-creutzer, d'un creutzer, d'un demi-batz, d'un batz, de 5 et de 10 batz.

Canton du Tessin.

Le *gros écu*, d'après le tarif de Milan, vaut 8 $\frac{1}{2}$ lire; ainsi le louis vaut 34 lire (*). Le *louis*, sur le pied du Piémont, vaut 37 $\frac{1}{2}$ lire, et dans certaines vallées il vaut, comme à Venise, 36 lire ou livres. La livre de Milan vaut 20 soldi, soit creutzers. Le *creutzer* vaut 4 quatrins. Le *florin de Zurich* vaut 3 livres 8 sous. Le *scheling de Zurich* vaut 1 $\frac{3}{4}$ sous. Dans la vie commune on compte par *sequins*. Le *sequin* vaut 16 livres 5 sous. Le *ducat de Hollande* vaut 17 livres. Le *ducat de Cremnitz* vaut 17 livres 2 et $\frac{1}{2}$ sous, selon le tarif du *Piémont*. On se sert de louis de France, de pièces d'or d'Espagne, de sequins, de ducats et d'écus neufs, de *filippi* à 7 livres, de *testoni* à 50 sous, de pièces de 32 sous, et de *paoli* romains et génois à 16 sous. Les monnaies de la Suisse allemande perdent beaucoup dans le canton du Tessin. Les monnaies idéales sont le *scudo* ou écu à 4 livres 16 sous argent de Milan, le *scudo di camera* à 8 livres, et le *scudo di grida* à 6 livres 2 sous.

Canton de Genève.

Le *louis* vaut 14 livres 10 sous de Genève. 100 livres de France valent 60 livres 8 sous 6 deniers de Genève, *argent courant*. Un *sou* courant vaut 2 sous, monnaie commune; et 12 sous, monnaie commune, valent un *florin* de Genève.

(*) Le canton du Tessin a adopté en 1808 un nouveau tarif de 20 pour 100 plus fort que celui qui est en usage en Italie relativement aux livres de Milan. Selon ce tarif, l'écu neuf de France vaut 9 livres 3 sous.

SECTION TREIZIÈME.

Divers plans de voyage, ou itinéraires à l'usage des voyageurs qui veulent parcourir la Suisse.

C'est pour l'utilité et la commodité des étrangers que j'ai tracé les plans qu'on va lire. J'espère que chacun y trouvera de quoi répondre au but qu'il se propose, et se déterminer en raison du temps et des circonstances. Car quelques-uns des voyages que je propose exigent plusieurs mois, tandis qu'il y en a d'autres que l'on fera commodément en quinze jours, et même en huit. Je me suis toujours attaché à guider le voyageur de manière à lui faire voir autant de contrées que possible pendant le temps consacré à son excursion, et à ne pas lui faire prendre le même chemin au retour. Ce dernier point est souvent très-difficile à remplir en Suisse, où il y a une grande quantité de contrées impraticables, de sorte que l'on est obligé de s'en tenir au petit nombre de chemins ouverts dans les montagnes. C'est pourquoi il est souvent presque impossible d'arranger un plan de voyage de manière à ne passer qu'une seule fois dans chaque endroit. Du reste, tous les itinéraires suivans sont particulièrement destinés aux personnes qui voyagent à pied ou à cheval.

La lieue de Suisse est composée de 6000 pas, dont chacun contient 2 pieds et demi de Zurich; par conséquent la lieue fait 15000 pieds. Cinq lieues de Suisse font environ six lieues d'Allemagne.

La lieue de Suisse approche beaucoup de la lieue commune de France à 23 au degré nonagésimal, laquelle contient approximativement 55,555555 kilomètres; car celle de Suisse en fait 5,27868. Quinze pouces de Zurich, de 12 au pied, font, d'après les recherches du professeur Tralles, un mètre à 2/10000 près. — La lieue de Suisse contient 18000 pieds de Berne.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

MANUEL
DU
VOYAGEUR EN SUISSE.

DEUXIÈME PARTIE.
ITINÉRAIRE.

CHAPITRE PREMIER.

Itinéraires à l'usage de ceux qui veulent faire le tour de la Suisse.

Premièrement pour les voyageurs qui viennent du côté de l'Allemagne avec l'intention d'y rentrer à leur retour.

N°. I.

Lieues de Suisse.

Je conseillerais à ceux qui entrent en Suisse du côté de *Schaffouse*, de se diriger de la manière suivante :

De *Schaffouse*, par Stein sur le Rhin, Constance et Arbon, à *Roschach*. 16

De là on pourra prendre deux routes différentes;

1re. Le long du lac de Constance, par la plus belle partie du Rhinthal, par Rhinech, Altstettan, Haard, par la forêt du Rhinthal et par Eggerstenden au bourg d'Appenzell ; de là, en passant par Gaiss (*Gæs*, selon la prononciation du pays), par

Lieues de Suisse.

dessus le Gæbrisberg (*), par Troghen, Speicher et Vœgliseck, à *Saint-Gall*. . . . . 13 à 14

De *Saint-Gall*, par Hérisau, en suivant la grande route, *ou bien* en suivant les sentiers de la montagne par Teuffen [*Tüfe* (**)] Schwellbrounn et Peterzell à Wattwyl, et de là par Hoummelwald, Bildhaus, Kaltbrounn et Schennis, à *Wesen*. . . . . 13 à 14

2e. *Ou bien* de *Roschach* par St.-Gall, Vogliseck, Speicher, Troghen, par dessus le Gabrisberg, à Gaiss. De là, par Bühler et Teuffen, ou bien par Haslen et Wonnenstein (nom d'un couvent de religieuses), à Hérisau, à Houndwyl et Appenzell; de là on entrera dans le Rhinthal par la forêt du Rhinthal et par Eggerstanden; ensuite, en poursuivant sa route par Kobelwies, Oberried, par le Hirtzensproung, par Sennwald, Saletz, Werdenberg, Bouchs, Sevelen, Altemoos, Trübenbach, Sargans et Wallenstadt, l'on s'embarquera dans ce dernier lieu sur le lac de ce nom pour se rendre à *Wesen* . . . . 27 à 28

De *Wesen*, par Mollis, à *Glaris*. 2

De *Glaris* au *Pantenbrück* (le pont de Panten), et de là pour revenir à *Glaris*.. 11

De *Glaris*, par le Klœnthal, en passant par dessus le mont Praghel et par le Moultenthal, à *Schwytz* (on aura 4 heures et demie de montée) 10 à 11

De *Schwytz*, en traversant le mont Haken, ou bien par Mytenberg, à *N.-D.-des-Hermites*, (*Einsiedeln*) (1 heure et demie de montée). 3

De *N. D. des Hermites*, en passant par le mont Etzel, on se rendra à Richterschwyl, où l'on peut s'embarquer sur le lac pour se rendre à *Zurich*, si l'on n'aime mieux y aller à pied. 8

Ce voyage, d'environ 80 lieues (***), peut se faire commodément à pied en seize jours, et cela de manière à jouir pleinement de tout ce que la nature offre d'intéressant dans ces contrées.

(*) « Le lecteur observera une fois pour toutes, que *berg* signifie en » allemand *montagne*, et *thal*, *vallée*; nous ne traduirons point ces » deux mots lorsqu'ils entreront dans la composition d'un nom. » *Note du traducteur de la première édition.*

(**) On a une lieue et demie de détour en passant par Teuffen; mais on jouit en chemin de la vue d'une belle partie de l'*Ausser Roden*, ou *Appenzell-réformé*.

(***) On observera que dans la suite, comme ici, je propose le plus souvent diverses routes pour se rendre d'un lieu dans un autre; par

Lieues de Suisse.

De *Zurich*, par Bade, Windisch, Konigsfelden, Schinznach et Wildech, à *Arau*. 9

(*Ou bien* de *Bade*, en passant par Mellinghen et Lentzbourg, pour se rendre à *Arau*, on abrégera de 4 lieues; mais ce chemin-là est moins intéressant). 5

D'*Arau* on passera par la montagne de Schafmatt, dans le canton de Bâle, d'où l'on se rendra d'abord à *Liestall*. . . . . 6 à 7

On a une lieue à monter pour arriver sur la Schafmatt. Il faut prendre un petit garçon à *Erlisbach*, village situé au pied de la montagne, pour se faire conduire jusqu'à l'endroit où l'on ne peut plus se tromper de chemin.

De *Liestall* par Hœlstein, Wallenbourg, Langhenbrouck, d'où l'on passe par la montagne du Hauenstein à Ballstall, et par la Clous et Widlisbach, à *Soleure* . . . . 9 ½

(*Ou bien* d'*Arau* par Olten, Arbourg, Zofingue et Langhenthal, à *Soleure*) . . . . 14 ½

On a une lieue de montée en passant par le *Hauenstein;* un sentier de plusieurs lieues de longueur mène de *Langhenthal* à *Soleure*.

De *Soleure* par Bienne, Arberg, Seedorf, Frinisbeg et Neuhaus (Maison neuve), à *Berne*. . . . 12

De *Berne* par Langnau dans l'Emmenthal, Eschlismatt, Schüpfen, Hasli, Entlibouch en passant la Brameck, puis par Schachen et Malters, à *Lucerne*. 17

A *Lucerne* on s'embarque sur le lac pour aller à Küfsnacht, d'où l'on va par terre à Immensee sur le lac de Zoug; l'on traverse ce dernier pour se rendre à *Zoug* 5

De *Zoug* à *Egheri* (1 l. ½ de montée). 3

D'*Egheri* par Morgarten et Sattel, où l'on prend un sentier pour passer le Steiner-Berg et de là descendre à *Art* (1 lieue ½ de montée) . . . . 6 ou 7

---

conséquent il faut avoir égard à cette circonstance, quand on veut trouver la somme totale des lieues d'un voyage, et ne point additionner les lieues indiquées à la marge sans en soustraire préalablement celles de la route que l'on ne veut pas faire.

Lieues de Suisse.

(*Ou bien* d'*Egheri* en traversant le Rotz-Berg, ou le Roufi-Berg pour se rendre à *Art* (1 l. ½ de montée) . . . . 3 ½

Ceux qui n'ont pas envie de voir ces contrées peuvent de *Zoug* aller en droiture à *Art* en traversant le lac ou en côtoyant les bords à pied. 3

D'*Art* sur le Mont Righi, d'où l'on redescend à *Weggis* 7

De *Weggis*, en traversant le lac des Waldstettes, on se rend à Alpnach, et de là à *Sarnen*. . . . . . 4 ½

De *Sarnen* on peut d'abord aller par Kerns et Stantz dans la vallée d'Enghelberg, d'où l'on revient aussi par Stantz à *Bouochs*. 13

(*Ou bien* de Sarnen par Sachseln, où l'on passera le lac de Sarnen; par Ghyswyl, par-dessus la montagne du Kayserstuhl; puis en traversant ou en longeant à pied le lac de Lungren, à Lungren; de là on traversera le mont Brunig, et passant par le Zolhaus (la maison du péage) et par Wyler, on arrivera à *Meyringhen* (1 lieue ½ de montée) . . . 8

On peut passer la nuit au Zolhaus sur le sommet du Brunig.

De *Meringhen* on passe la petite montagne de Kirchet, d'où, après avoir traversé Hasliground, Weiler et le Ghentel-Thal on monte sur les *Alpes* (*) de Rofsweid et d'Engstlen, d'où l'on s'élève sur le Mont Joch (5 l. de montée); ensuite passant à côté du petit lac du Mont Joch et par l'Alpe d'Obertrubsée on arrive à *Enghelbergl*. . . . . 10 à 11

On peut passer la nuit dans les chalets d'Engstlen.

(*Ou bien* enfin, on ira de *Sarnen* par Melchthal, et de là en passant le Storreck, (ou bien en prenant un chemin plus court, mais plus pénible par la Min-Alp et le Jouchli à *Enghelberg*) . . . . 7 à 8

D'*Enghelberg* à *Bouochs*. 5

On peut se rendre d'*Enghelberg* à *Altorf* en traversant les Alpes de Sourenen par un chemin pénible, long-

(*) Tel est le nom que l'on donne en Suisse aux pâturages élevés des montagnes, où l'on conduit les bestiaux pour les y garder pendant une partie de l'été. Chaque Alpe un peu considérable est munie d'un ou de plusieurs chalets. *Note du traducteur*.

Lieues de Suisse.

de 8 à 9 lieues, et praticable seulement pendant les mois les plus chauds de l'année. Au reste comme les voyageurs trouveront assez de montagnes à voir sur leur route, ils feront mieux de se rendre à Altorf par le lac, qui est très-intéressant dans ces quartiers.

Ainsi de *Bouochs*, en traversant le lac, on se rendra à Fluelen, et de là à *Altorf*. . . . . 6 ½

D'*Altorf* en traversant la vallée de la Reuss, (Reussthal) par les villages d'Am Stæg, Wasen et Gœschenen, d'où l'on arrivera au passage dit des Schœllinen; puis, après avoir passé le pont du Diable, on entrera dans la vallée d'Urseren, et, passant par les villages d'An der Matt et d'Hospital, on arrivera à *l'Hospice du St.-Gotthard*. 11

De l'*Hospice* par Airolo à *Dazio* (*) (Zolhaus). . . 5

De *Dazio* par Faido, Giornico (Irnis), et Poleggio, à *Bellinzone*. 9

De *Bellinzone* on passera le Mont Cenere pour se rendre à *Lugano* 6

De *Lugano* on prendra le sentier qui suit les bords du petit lac Muzzano et mène à Viglio, d'où l'on traversera en bateau le lac d'Agno et le petit lac (Laghetto); puis on débarquera au pont de la Trésa (Ponte-Tresa), et on ira à pied, par Ostéria Madonna del Piano, à *Luvino*. 4

De *Luvino* on s'embarque sur le lac Majeur pour aller voir les îles Borromées; de là on retourne à Mergozzo, où l'on se remet en marche, et en passant par Ugogna on arrive à *Domo d'Ossola*. . . . 16

Si l'on ne peut pas faire ce voyage en un jour, il faut aller coucher à *Intra*, ou à *Palanza*, vis-à-vis des îles Borromées, et se rendre le lendemain à *Domo d'Ossola*. On ne trouverait ailleurs que de mauvais gîtes.

De *Domo d'Ossola* on passe le Simplon. On va d'abord à Divedro, puis à Gunt ou Ruden, auberge isolée, au village de Simplon, et de là à l'hospice situé sur le point le plus élevé du passage, à 10 l. de Domo d'Ossola, d'où l'on descend à *Brieg* (6 lieues de montée). 14

(*) Maison où l'on paye le péage.

Lieues de Suisse.

De *Brieg* à *Oberghestelen*, dans le Haut-Valais, presqu'au pied du Grimsel 9

D'*Oberghestelen* on entre dans le *Gherenthal* pour aller voir le glacier du Rhône; puis l'on monte sur le Grimsel en passant par la Mayenwand, et l'on redescend à *Spithal* (l'Hôpital). 5

(Si l'on veut éviter la Mayenwand, passage qui, sans être dangereux, est pénible et très-fatigant, il faut depuis le glacier du Rhône redescendre à Oberghestelen, d'où l'on suit la route du Grimsel au moins jusqu'à *Spithal*) 3

De *Spithal* par le chalet de Handeck, et par les villages de Gouttanen et de Halisground, à *Meyringhen* 7

De *Meyringhen* on passe le mont Scheideck. Le chemin traverse d'abord le village de Schwande; de là on arrive au Moulin à scie (Sægemühle), puis au bain de Rosenlaui, à la Brouch-Alpe, et à la Schwarzwald-Alpe, où l'on trouve les derniers chalets; ensuite, après avoir passé par l'Alpighell-Alpe, l'Eselsrüken, et par le point le plus élevé du passage du Scheidec, on descend au *Grindelwald* (5 lieues ½ de montée) 8

Du *Grindelwald* par Zweylütschinin à *Lauterbrounn*. 4

(Mais on fera un chemin beaucoup plus intéressant en passant depuis le *Grindelwald* par la Wengher-Alpe et par le *Lauterbrounn-Scheideck*. . . . . 5 ou 5

De *Lauterbrounn* il faut retourner à Zweylüstchinen, et se rendre par Wilderschwyl (ou passant par Gsteig, chemin qui présente une excursion plus agréable), à *Interlaken* . . . . 3 ½

D'*Interlaken* à Unterséen, d'où l'on peut, en traversant le lac de Thoun, aller à Foulensée. (Autrement on peut suivre à pied les bords de ce lac jusqu'à Leusighen); ensuite on se rendra par Eschi, Müllinen et Froutinghen au *Kandesrtœg*. . . . . . . 8 ½

Du *Kanderstœg* on passe le mont *Ghemmi*. On arrive d'abord à l'auberge de Schwarrbach; ensuite, après avoir passé à côté du *Taubensée* (petit lac situé sur le sommet de la montagne), on descend aux *Bains de Louësche* (plus de 5 lieues de montée). 7 ou 8

Des *Bains de Louësche* (Leukerbad), à Sierre (Siders), par Sion (Sitten) et Martigny, à *St.-Maurice*. 15

Lieues de Suisse.

De *St.-Maurice*, par Bex, Aigle, Roche et Villeneuve à *Montreux* (Moutru) 6

De *Montreux* on passe la Dent de Jaman pour entrer dans le canton de Fribourg, et par Montbovon, on se rend à *Gruyères* (2 ou 3 lieues de montée) 8

De *Gruyères* (Griers), par Bulle à *Fribourg*. . 7

De *Fribourg*, par Morat, Payerne, Moudon, Carrouge du Jorat, Mezières, Essertes, et, en passant près du lac de Bré, à *Vevey*. . . . . . 14 ½

(*Ou bien d'Aigle*, par Sepey, soit Ormond dessous, par les Mosses, et la Lécherette (auberge isolée) à *Château d'Oex* (Oesch), 5 lieues de montée). . . . . 7 ou 8

De *Château d'Oex* par Rougemont, Gessenai (Sanen) et Lauenen, après quoi l'on passe le Hasler-Berg pour aller à *An der Lenk* (4 ou 5 lieues de montée) . . . . , ... 10

L'auberge de Lauenen est très-mauvaise.

D'*An der Lenk* par Sweyzimmen, Weissembourg et Wimmis à *Thounn* . . . . 12 ou 13

De *Thoun* par Berne, Fribourg, Bulle et St.-Denis à *Vevey*. 24

De *Vevey*, par Lausanne, Morges, Rolles, Nyon et Coppet, à *Genève*. 16

De *Genève* par Chêne, Nangi, Contamine, Bonneville, Cluse, Maglan, St.-Martin, Sallenche, Chède et Servoz; après quoi on passe l'*Arve* sur le pont Pélissier, on entre dans la vallée de Chamouny par un chemin de montagnes en corniche, que l'on nomme les Montées : puis, passant d'abord par les Ouches, on se rend au *Prieuré*, chef-lieu de la Vallée.. 18

En retournant à Genève par la même route. . . . 18

De *Genève* par Nyon, Rolle et Gimel, au-dessus duquel on passe la montagne de Marchairu, pour se rendre à la vallée du *Lac de Joux*. . . . . 10 ou 12

(*Ou bien* de *Nyon* par St.-Cergues, d'où l'on peut aller sur la montagne de la Dolaz, puis par les Rousses et le bois d'Amont, au *Brassu*, premier village de la vallée du lac de Joux (2 ou 3 lieues de montée). . . . . 8 ou 9

Du *Brassu* au *Lieu;* puis, après avoir passé à côté

Lieues de Suisse.

du petit lac Tar, on fera le tour du lac des Brenets, et l'on ira à l'*Abbaye*, au bord du lac de Joux. . . . 3 ou 4

De l'*Abbaye*, dans la vallée du lac de Joux, on passera la Dent de Vaulion pour se rendre à Romainmotiers, et de là par Orbe à *Yverdun*. . . . . 6 ou 7

(*Ou bien* de la *Dent de Vaulion* on descendra à Valorbe, et, passant par Balaigues, Lignerolle et Valeire, on se rendra à *Yverdun*). . . . . 6 ou 7

D'*Yverdun*, par Granson, Vaumarcus, St.-Aubin, Boudry, Colombier, St.-Auvernier et Serrières, à *Neuchâtel*. 6

De *Neuchâtel*, par Peseux, Corcelle, Rochefort, Brot, Noiraigues, Rosières, Travers et Couvet, à *Motiers*. 6

De *Motiers*, par St.-Sulpi, Verrières, Bayard, la Côte-aux-Fées, Brévine et le Locle à *la Chaux-de-Fond*. 9

(*Ou bien* de *Motiers*, quand on est arrivé à Boveresse ou à St.-Sulpi, on peut traverser la montagne pour aller en droiture à *Brevine*. On a une lieue de montée; mais on abrège considérablement).

De *la Chaux-de-Fond*, par le val St.-Imier, à *Sonceboz*. 8

(*Ou bien* de la *Chaux-de-Fond* par la vallée de Sagne, des Ponts et de Ruz, et par Valengin à *Neuchâtel*). . . . . 7—8

De *Neuchâtel* par Saint-Blaise, Cornaux, Cressier, Montet, Neuveville (Neuenstadt), Gléresse (Ligerz), Douanne (Twann), Bienne, Boujean (ou Baujean, Bœtzinghen) et Ruchenette à *Sonceboz* . . . . 8 ½

(*Ou bien* de *Neuchâtel* par Saint-Blaise, Marin, Pont-de-Thièle (Zihlbrücke), Cerlier (Erlach), et de là, après avoir traversé le lac de Bienne en bateau, par Bienne à *Sonceboz*). 9

Observation. Ce dernier chemin pour aller de la *Chaux-de-Fond* à *Sonceboz* est véritablement beaucoup plus long que celui qui passe par le *Val Saint-Imier* ou par l'*Erguël*; mais en revanche il est infiniment plus agréable, moins monotone, et plus intéressant sous tous les rapports. C'est toujours avec plaisir que l'on voit, même pour la seconde fois, des contrées aussi remarquables. D'ailleurs, si le voyageur suit le plan que j'ai tracé, il arrivera, pendant les vendanges, sur les bords des lacs de Neuchâtel et de Bienne, circonstance qui ajoutera au plaisir qui l'y attend.

Lieues de Suisse.

De *Sonceboz* par Pierre-Pertuis, Tavanne (Dachsfelden), Mallerai, Court, Moutier (Münster), La Roche, Correndelin, Sangern (Soihier), Laufen, Grellighen, Esch et Reinach à *Bâle* . . . . 15—16

Le voyage de *Zurich* à *Bâle*, dont je viens de tracer le plan, est d'au moins 400 lieues, et peut se faire très-commodément pendant 2 mois et 12 jours. Mais, comme on ne peut pas cheminer sans interruption, vu qu'on est obligé de s'arrêter en divers endroits pendant une ou plusieurs journées, soit pour se reposer, soit pour voir les curiosités d'une ville, soit pour laisser passer le mauvais temps, il faut compter tout au moins quatre mois, et par conséquent quatre mois et demi, ou cinq mois pour la totalité du voyage. Ceux qui se proposent de suivre ce plan devront se rendre en Suisse vers la fin d'avril.

Les personnes qui auraient envie d'aller, depuis *Lugano*, faire une excursion de quelques jours à *Milan*, pourraient se rendre sur le lac à *Capo-di-Lago*, où ils trouveraient une voiture qu'il faudrait faire retenir d'avance depuis *Lugano*, et qui les mènerait en un jour par *Mendrisio* et *Come* à *Milan*. Pour qui voudrait s'arrêter à *Come* et remonter sur le lac de ce nom jusqu'à *Villa-Pliniana*, il faudrait s'arranger pour une journée et demie. De *Milan* on revient en voiture jusqu'à *Sesto*, où l'on prend une barque pour se faire conduire aux îles *Borromées*, et de là à *Intra* ou à *Palanza*, où l'on peut passer la nuit. En partant de *Milan* à 3 heures du matin on pourra être à *Intra* au coucher du soleil.

De *Lugano* on peut encore gagner en droiture le lac de *Come* en passant par *Porlezzo*, puis à côté du petit lac *di Piena*, et enfin en traversant une montagne, au pied de laquelle on se trouve à *Ménasio*, sur le lac de *Come*. Mais cette route est fort décriée, à cause des voleurs : il faut donc s'informer à *Lugano* si cela n'a point changé.

Le passage du *Simplon* est extrêment intéressant ; on y voit des contrées hérissées des rochers les plus effrayans, et dont l'aspect n'est pas moins admirable que terrible. La nouvelle route elle-même, au moyen de laquelle les carrosses passent du Valais en Italie, est très-digne de l'attention du voyageur. Cependant, si l'on souhaitait d'abréger le voyage des bords du *Lac Majeur* jusque sur le *Grimsel*, on pourrait atteindre ce but en traversant, pour se rendre sur cette montagne, les vallées suivantes qui ne sont guère moins curieuses. D'*Intra* sur le *Lac Majeur* à *Locarno*, environ 7 ou 8 lieues ; de là, en traversant le *Val-Maggia* (Maynthal), à *Maggia*, 3 lieues ; à *Cepio*, 3 lieues (ce n'est qu'une mau-

vaise auberge); à *Bosco* (petit village où l'on parle allemand; on y loge chez le curé), 3 lieues. De *Bosco* on a une lieue et demie pour gravir le mont *Furca* (montagne de la Fourche), d'où l'on redescend en 3 heures et demie droit dans la vallée de *Formazzo*, dans le village de *Pommat*, où l'allemand et le piémontais sont également en usage. Enfin, au sortir de *Pommat*, on traverse le glacier de *Gries* et l'on arrive à *Oberghestelen*, dans le Haut-Valais. Tout ce trajet est d'environ 21 lieues, dont il y en a 5 de montée. D'*Oberghestelen* on suit la route qui a été indiquée ci-dessus.

Les voyageurs qui viennent en Suisse par *Munich* et par *Augsbourg*, ont coutume de passer par *Ulm*, et de se rendre à *Schaffouse*. Je leur conseillerais d'aller plutôt à *Memminghen*, et de là à *Lindau* sur le lac de *Constance*. Sans faire plus de chemin, ils se procureront la vue de ce superbe lac dans toute sa magnificence. Arrivés à *Lindau*, ils en longeront la rive du côté de l'Allemagne jusqu'à *Mersbourg*, où ils s'embarqueront pour se rendre à *Constance*; de là ils iront par terre à *Saint-Gall*, et continueront leur voyage comme il a été dit plus haut. Ils pourront aussi de *Lindau* se rendre immédiatement par eau à *Constance*, ou bien encore aller par terre de *Lindau* par *Breghentz*, *Rhineck* et *Roschach* à *Saint-Gall*, ce qui fait une course de 8 ou 9 lieues de chemin. Quand les vents sont favorables on va sur le lac en peu d'heures de *Lindau* à *Roschach* et à *Constance*. Au surplus, il vaut beaucoup mieux suivre par terre la rive du lac du côté de l'Allemagne, à cause de la beauté des vues qu'y présente le rivage suisse. Les voyageurs dont il est question pourront, à la fin de leur route, se rendre de *Bâle* à *Schaffouse* pour faire entrer cette dernière ville dans leur plan; ou, si cela ne s'accorde pas avec leurs projets ultérieurs, il faut qu'ils aillent de *Zurich* à *Schaffouse*, et puis à *Bâle*, et de là ils poursuivront leur voyage comme il a été dit.

N°. 2.

	Lieues de Suisse.
De *Schaffouse* à *Sargans*, comme au n°. 1. On compte	36
De *Sargans* par Ragatz et Zitzers, à *Coire*	4
1re. De *Coire* par Reichnau, Trims, par la vallée que l'on nomme *die Grube*, par Ilantz et Trons à *Disentis*, deux journées.	

Lieues de Suisse.

(*Ou bien* de *Ragatz*, par Pfeffers, dans le Vattisthal; ensuite on traverse le Kunkelsberg, montagne très-escarpée, pour se rendre à Tamins, et de là à *Trims*, d'où l'on se rend à *Disentis*, comme nous venons de le dire. En prenant ce chemin-là, on aura également deux journées de marche).

(*Ou bien* encore de *Schaffouse* à *Glaris*, comme au N°. 1, on a. 46

De *Glaris* à Schwanden; puis par la vallée de Sernft, autrement dite, la Petite-Vallée, par Enghi et Matt, à *Elm*. 5

D'*Elm*, en passant par le Wichlersberg, au travers d'une étroite gorge de rochers, nommée le *Jetzschlund*, jusque sur les hauteurs du Hausstock, d'où l'on descend, par une pente très-rapide, dans le pays des Grisons; là, on se rend, par Panix, Andaert et Brighels, à *Disentis*. 8-9

(*Ou bien* de *Glaris* à *Linthal*.). 5

De *Linthal*, en passant entre le Selbstsanft et le Todiberg, à *Disentis*. 6

(*Observation*. Le chemin qui mène par la vallée de Sernft dans le pays des Grisons, est très-remarquable à cause des rochers; mais, outre qu'il est fatigant, il n'est praticable qu'au cœur de l'été; quant au passage entre le Selbstsanft et le mont Todi, il est assez dangereux.)

De *Disentis*, par Sédrun, dans la vallé de Tavetsch, *Salva*, *Camot*, par l'Alpe de *Surpaliks*, et de là, en côtoyant le lac de l'Oberalpe, entre les montagnes de Nurgalar et de Piz-de-Terms, dans la vallée d'*Urseren*. 6-7

(*Ou bien* de *Disentis*, par la vallée de Medels, et par les montagnes de Santa-Maria et de Lukmanier, dans la vallée de Blegno; puis, par Pulegio et Airolo, sur le mont St.-Gotthard et à la vallée d'*Urseren*.). 21-22

2°. Partant de *Coire*, par Reichenau, Bonadoutz, Rhetzuns, dans la vallée de Domletschg: de là, en suivant le revers du Heintzenberg, on se rendra, par Tusis, par la Via-Mala, par la vallée de Schams, par Zilis et par les Roffles, à *Splüghen*. 15

De *Splüghen*, par Medels, Planura, Novena (Nouffenen) au *Rhin postérieur* (Hinterrhein). . . 2

De là on va voir la source du Rhin, en passant

Lieues de Suisse.

par l'Alpe de Zaport : on en revient, par le Paradis et par l'Enfer, au *Rhin postérieur*. 8

Du *Rhin postérieur*, passant par le mont Bernardin, par la vallée de Misox, pour aller à Bellinzone, et de là dans la Val Lépontine, on gagne celle d'*Urseren*, en 3 journées et demie.

(*On bien* du *Rhin postérieur*, par Splüghen et par le Splünghenberg, par Isola et Campodolcino, à Clève, soit *Chiavenna*). 10-11

A *Chiavenna* on s'embarque sur le lac pour *Come*. 10

De *Come*, par Mendrisio, à *Lugano* 5

De *Lugano*, passant le pont de la Trésa, on se rend à Luvino, et de là, sur le lac Majeur, aux îles *Borromées*. 7-8

De ces *Iles*, par Mergozzo et Ugogna, à *Domo d'Ossola*. 6

De *Domo d'Ossola*, soit 1°., par la vallée de Vichezza et par Centovalli, à *Locarno* 13-14

De *Locarno*, par Bellinzone, par la Val Lépontine et par Airolo, dans la vallée d'*Urseren*; ou bien de Locarno, par Val-Maggia et Val-Lavizzara, sur le Campo della Turba (Champ de la Tourbe), puis par Airolo, à *Urseren* 20-24

Depuis *Urseren*, par Réalp, pour aller passer le Furca, et voir de près le glacier du Rhône, d'où on ira à *Oberghestelen*. 6-8

D'*Oberghestelen*, par les Loufenen, par Alaqua, Ronco et Bedretto, à *Airolo* (6 lieues de montée). 9

D'*Airolo*, soit en allant passer près de l'hospice du St.-Gotthard, soit par la vallée de Canaria et l'Alpe inférieure, on retournera à *Urseren*. . . . 8-10

Observation. Les voyageurs qui arrivent à *Airolo* du côté de l'Italie, feront bien de passer par Bedretto, Ronco, les Loufenen et Oberghestelen, de voir le glacier du Rhône et de passer le Furca pour se rendre à *Urseren*.

De *Domo d'Ossola*, soit 2°., par la Val d'Oscello (das Obere Eschenthal), à *Formazza* (Pommat). 9

De *Formazza*, en passant près de la superbe cascade de la Tosa, et en traversant le glacier du Gries, à *Oberghestelen*. 7

D'*Oberghestelen*, en passant le mont Furca, ou

Lieues de Suisse.

bien par Ronco, Bedretto, Airolo, à la Val d'*Urseren*.

De la Val d'*Urseren* à *Altorf*. 9

D'*Altorf*, par Bürglen, à *Unterschæchen*. 4

D'*Unterschæchen*, en passant à côté des Alpes de Claride, sur le Balme, les Clauses et par l'Alpe d'Uri (Urneralp), à *Linthal* (4 lieues de montée). . 7

De *Linthal* à *Glaris*. 5

De *Glaris*, par le Klœnthal, en passant le mont Praghel, par le Mouttathal, à *Schwytz* (4-5 lieues de montée) 10-11

De *Schwytz*, par le mont Haken, à *N.-D.-des-Hermites* (Einsiedeln) 3

D'*Einsiedeln*, par le mont Etzel et par Rappers-chwyl, à *Zurich*. 8-9

De *Zurich*, par le mont Albis, à Zoug, et de là, par Art, sur le mont Righi, jusqu'au couvent (3 lieues de montée). 10

Du sommet de cette montagne on redescendra à Weggis, où l'on s'embarquera sur le lac pour Lucerne (1 l. ½ de montée). 6-7

De *Lucerne* à Winkel où l'on prendra le bateau pour aller à Strandzstadt; puis, de là, à pied, par Stanz, à *Enghelberg* (2 l. de montée). 8

D'*Enghelberg* sur les Alpes de Trübsée et d'Obertrübsée, près du petit lac du mont Joch, sur les Alpes d'Engstlen et de Rosweid, par le Ghentelthal, Weiler, et Im Ground, en passant le Kirchet, à *Meyringhen* 10-11

(5-6 l. de montée. On peut trouver un gîte pour passer la nuit sur l'Alpe d'Engstlen.

De *Meyringhen* à Brientz, où l'on s'embarque sur le lac pour Interlaken, et de là, par terre, à *Lauterbrounn* . . . . 9 ½

De *Lauterbrounn*, par la Wengher-Alpe, et par le Scheideck dit le Lauterbroun, au *Grindelwald* (2-3 l. de montée) 5-6

Du *Grindelwald*, par le Scheideck, à *Meyringhen* (2 l. ½ de montée) 8

De *Meyringhen*, par Hasliground, Guttanen, Handeck et Rœdrischboden, à l'hospice du Grimsel (presque toujours en montant) 7-8

Du mont *Grimsel* à *Oberghestelen* (1 l. ½ de montée). 3-4

Lieues de Suisse.

D'*Oberghestelen*, par Münster, Ernen, Lax Mœrel et Natters, à *Brieg*. 9

De *Brieg*, par Viège (Visp), Raron et Louësche (Leuk), aux *Bains* du même nom (2 ou 3 l. de montée. 9

Des *Bains de Louësche*, on monte sur le *Ghemmi*, en 2

Du sommet du *Ghemmi* on a trois chemins différens pour aller au village d'*An der Lenk*.

1°. Par Kanderstæg, Froutinghen, Müllinen, Wimmis, Weissenbourg et Zweysimmen, en . . . 20-21

2°. Par Adelboden, en 14

3°. En droiture par la vallée d'Engstlen, en passant à côté du Stroubel, en 10

Observation. On n'a pas de montée à faire en suivant la première de ces routes, au lieu qu'en passant par les deux autres, on a plusieurs lieues à monter. Pendant toute la troisième on ne rencontre pas un village et pas même une cabane; c'est pourquoi il faut se pourvoir d'un bon guide.

D'*An der Lenk* à *Lauenen* 5

De *Lauenen* on a aussi trois différens chemins pour aller à *Martigny* dans le Bas-Valais.

1°. Par le Gessenai, Rougemont, Château d'Oex, la Lécherette (auberge isolée), les Mosses, Ormond-dessous (soit Sepey), Aigle, Bex et Saint-Maurice 17-18

2°. Par Gsteig, par les montagnes à Ormond-dessus, par Bex et St.-Maurice 12-13

3°. En passant le Sanetsch, par Sion et St.-Pierre 12-13

(On aura quelques lieues de montée à faire par chacune de ces trois routes.)

De *Martigny*, plusieurs chemins mènent aussi à Genève; savoir : 1°., par St.-Maurice, Bex, Aigle, St.-Gingoulph, Miellerie, la Tour-ronde, Evian, Thonon, au-dessous du coteau de Boisi, et par Cologny, en 19

2°. Par le Col de Balme (*ou bien* par la Tête-noire), par Chamouny, Sallenche, la Cluse et Bonneville (2-4 lieues de montée), en 27

3°. En montant le St.-Bernard, par Saint-

Lieues de Suisse.

Branchier, Osière, Liddes et St.-Pierre, à l'hospice du grand *St.-Bernard* (4-5 l. de montée). . . 8

De l'*Hospice*, on descend à la Val d'Aosta et à la *Cité d'Aosta* 6

De la *Cité*, par la vallée de Doire, et par Salle, à *Courmayeur* . . . . 7 $\frac{1}{2}$

De *Courmayeur*, on traverse une forêt de mélèses d'où l'on apperçoit le magnifique glacier de *Brenva*; puis, on entre dans la vallée de Veni, jusqu'où descend le glacier de *Miage*; passant par une gorge des plus sauvages, on longe le petit lac de Combal, en suivant l'*Allée-Blanche*; puis, on traverse le co de la Seigne, et, après avoir rencontré le chale Motet, on arrive au hameau de *Glacier* 8

De *Glacier*, en passant le *col des Fours*, *ou bien* par Chapiu, sur le Bon-Homme, par le Plan des Dames, par le plateau du mont Jovet, près des cabanes de Nantbourand, et par le village de Contamine, à *Bionnai* 9-10

De *Bionnai*, on suit la vallée du Mont-Joie pour aller passer le col de la Forclaz, et se rendre, par les Ouches, à *Chamouny* 5

(On aura au moins 14 ou 15 lieues à monter par ce chemin là.)

1°. De *Chamouny*, par le col de Balme (ou par la Tête-Noire), par Martigny, St.-Maurice, Aigle, St.-Gingoulph, etc., à *Genève* 27

2°. Ou par Sallenche et Bonneville, en droiture à *Genève* 18

3°. Ou bien, enfin, par le col de Balme et par la vallée de Trient, par la Tête-Noire dans la Valorsine, par la Courteraie (*), le long du Bérard jusque sur le col de même nom, près de la pierre à Bérard (nom d'un grand rocher plat, sous l'abri duquel on a pratiqué une étable pour les vaches), et, de la Table au Chantre, jusque sur le sommet du *Buet*, d'où l'on redescend à Fonds et où l'on va passer la nuit; puis, par l'abbaye de Sixt, et par Samoin, à *Genève* (3 journées $\frac{1}{2}$).

(*) C'est là qu'habite le meilleur guide qu'on puisse prendre pour aller sur le *Buet*. On le nomme *Pierre Boyon* ou *Bozon*. Au reste, on a découvert un autre chemin qui par *Servoz* mène sur le Buet, et qui vaut mieux que celui dont il est ici question. Voy. l'article *Servoz*, dans le dictionnaire, 3e. partie.

Lieues de Suisse.

Observation. On a 9 l. ½ de marche pour atteindre le sommet du *Buet* en partant de la *Couteraie*, et il faut faire deux ou trois lieues sur la neige. Cette course de montagne est très-pénible, mais très-intéressante.

De *Genève* par Lausanne à *Vevey* 16
De *Vevey*, en passant près du lac de Bré à *Moudon* 5½
De *Moudon* par Payerne et Morat à *Berne* . . . 11
De *Berne* par Soleure à *Bienne* 12
De *Bienne* par Neuchâtel à *Yverdun* 13
D'*Yverdun* on ira à la vallée du *Lac de Joux*, et l'on en reviendra comme il a été indiqué au n°. 1, en 12-14
Ou bien d'*Yverdun* droit à *Motiers* par les sentiers 4
de *Motiers* par le Locle à la *Chaux-de-Fond*, *Voyez* n°. 1.
De la *Chaux-de-Fond* par le val Saint-Imier, par Sonceboz, Pierre-Pertuis et par Moutier-grand-Val (Münsterthal) à *Bâle* 23-24

Le voyage dont on vient d'offrir le plan est de 471 lieues que l'on peut faire commodément pendant l'espace de 2 mois et 18 jours, à ne compter tout au plus que 6 lieues par jour. Mais comme il faut faire entrer dans son calcul le temps qu'on emploie à séjourner dans divers endroits, ce voyage n'exige guère moins de 5 mois à 5 mois et demi.

C'est principalement à l'usage des amateurs de la géologie et de la minéralogie que cet Itinéraire a été tracé. C'est pourquoi j'ai principalement pris à tâche de conduire autant que possible les voyageurs dans les contrées les moins fréquentées et les plus remarquables par leurs rochers, où les observations intéressantes se présentent partout en foule.

Ceux qui veulent faire de grandes collections de pierres sont obligés de mener un mulet afin de porter les caisses nécessaires pour mettre toutes celles que l'on emporte. A un très-petit nombre d'exceptions près, on peut traverser à cheval toutes ces montagnes remplies de rochers.

Il est certain que pour voyager avec plaisir dans les hautes Alpes, il faut être très-favorisé par le temps. Au surplus, quand on a quelque passage difficile et peu fréquenté à faire, il est bon de prendre un guide sur les lieux, outre celui dont on se fait accompagner partout, sans quoi l'on courrait risque de s'égarer; car on perd fort souvent la trace des sentiers sur les hauteurs des montagnes. On passe sur des pierres glissantes, ou sur des débris de rochers où quelques perches,

dressées de loin en loin, indiquent la direction qu'il faut prendre. Mais quand un orage vient à les abattre, ou qu'une nuée enveloppe soudain le voyageur dans un épais brouillard, il se voit exposé au péril imminent de s'égarer, et à tous les accidens qui peuvent en résulter. Quand on a un conducteur sûr et intelligent, ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de lui demander s'il est nécessaire ou non de prendre un guide dans le pays où l'on se trouve.

N°. 3.

Ceux qui entrent en Suisse par *Bâle* pourront se rendre de cette ville à *Schaffouse*, d'où ils suivront, pour leur voyage, la marche qui a été proposée au n°. 1.

CHAPITRE SECOND.

Pour les voyageurs qui viennent en Suisse du côté de l'Allemagne, mais qui ne veulent pas y retourner.

N°. 4.

	Lieues de Suisse.
Je conduirais de la manière suivante ceux qui arrivent à *Bâle*:	
De *Bâle* par Reinach, Esch, Laufen, Correndelin, Moutier-grand-Val, Pierre-Pertuis, Sonceboz et le val Saint-Imier à la *Chaux-de-Fond*	24
De la *Chaux-de-Fond* par le Locle, Brévine, les Bayards, les Verrières et Saint-Sulpi à *Motiers* . .	6-8
(*Ou bien* de la *Chaux-de-Fond* par Brévine en droiture, en traversant la montagne à *Motiers*) . .	5
De *Motiers*, en suivant les sentiers à *Yverdun* . .	4
D'*Yverdun* on ira voir la vallée du *Lac de Joux*, et on en reviendra par les chemins indiqués au n°. 1, en	12-14
D'*Yverdun* à *Neuchâtel*	6 ½
De *Neuchâtel* à *Bienne* (*Voyez* n°. 1)	8-9
De *Bienne* à *Soleure*	6
De *Soleure* par Langhenthal, Zofinghen, Arbourg, Arau, Schintznach et Bade à *Zurich*	19-20
De *Zurich* à *Schaffouse*	8 ½
De *Schaffouse* par Constance, Appenzell, Glaris,	

Lieues de Suisse.

Schwytz et Notre-Dame-des-Hermites à *Zurich* (*Voyez* n°. 1) 16 journées.

De *Zurich* par Zoug, Art et par le mont Righi; puis par Lucerne et Stantz à *Enghelberg* (*V*. n°. 2) 23

D'*Enghelberg* on revient à Bouochs, d'où l'on se rend par eau à Flüelen, et de là à *Altorf* 12

D'*Altorf* sur le mont Saint-Gotthard, puis à Lugano, où l'on s'embarque sur le Lac Majeur; on revient par le Grimsel, par la vallée de Hasli, par le Grindewald, Lauterbrounn et par Unterséen, d'où l'on va passer le mont Ghemmi; après quoi l'on parcourt le Bas-Valais pour se rendre par Aigle à *Montreux* (*Voyez* n°. 1) 23 journées.

De *Montreux* on se rend à Montbovon en passant la Dent de Jaman, puis par la corniche du défilé de la Tine, par Rossinière, Château d'Oex, le Gessenai (Sanen), Lauenen, An der Lenk, par le Simmenthal et par Thoun à *Berne*. (*Voyez* n°. 1) 6 ou 7 journées.

De *Berne*, par Fribourg, Morat et Lausanne à *Genève* 27

De *Genève* à *Chamouny*, et de *Chamouny* à *Genève*, 4 ou 5 journées.

Il faudra aussi consacrer 4 ou 5 mois à ce voyage.

N°. 5.

Les voyageurs qui entrent en Suisse par *Schaffouse* pourraient se rendre de cette ville à *Bâle*, d'où ils suivraient le plan de voyage indiqué au n°. 4. Mais au lieu d'aller, comme il y est dit, de *Zurich* à *Schaffouse*, ils se porteraient en droiture à *Constance*, d'où ils continueraient leur route selon l'Itinéraire.

N°. 6.

Quant à ceux qui arrivent d'*Allemagne* par *Lindau*, ils pourront se diriger comme suit:

Par Altstetten, Haard, par la forêt du Rhinthal et par Eggerstanden, par Appenzell et Gais; puis passant le Gæbrisberg, ils iront à Troghen, et ensuite par Speicher, Vœglisberg, Saint-Gall, Constance, Stein et Schaffouse à *Bâle* De là, en suivant les directions du n°. 4, ils se rendront à *Zurich*.

De *Zurich* ils remonteront le lac jusqu'à Lachen ; ils iront de là par Wesen, Glaris et par le mont Praghel à Schwytz ; ensuite ils passeront le Haken pour se rendre à Notre-Dame-des-Hermites, et de là par Katzenstrick, Rothenthurm, Sattel et Egheri à *Zoug*.

De *Zoug* ils continueront leur route selon l'Itinéraire. (*Voyez* n°. 4.)

CHAPITRE TROISIÈME.

Pour les voyageurs qui viennent de France ou d'Italie, et qui se proposent de commencer leur voyage par Genève.

N°. 7.

	Lieues de Suisse.
De *Genève* par Nyon, Rolle, Gimel, et après avoir passé la montagne de Marchairu à la *Vallée du Lac de Joux*	10-12
(*Ou bien* de *Nyon* par Saint-Cergues, d'où l'on peut aller sur la montagne de Dolaz, l'une des plus hautes sommités du Jura ; puis par les Rousses et le Bois d'Amont au *Brassu*, premier village de la vallée du Lac de Joux (2 ou 3 lieues de montée) . . .	8-9
Du *Brassu* au *Lieu* ; puis après avoir passé à côté du petit Lac-Tar, on fera le tour de celui des Brenets, et l'on ira à l'*Abbaye*, village sur le Lac de Joux	3-4
De l'*Abbaye* du Lac de Joux, par Yverdun et Neuchâtel dans les vallées du canton de ce nom ; de là par Moutier-grand-Val à *Bâle* (*Voyez* n°. 1) 9 ou 10 journées.	
De *Bâle* à *Schaffouse*	$17\frac{3}{4}$
De *Schaffouse* à *Zurich*, conformément au plan de route N°. 1, 16 journées.	
De *Zurich* on continuera, selon le N°. 1, jusqu'à *Genève*.	
De *Genève* à *Chamouny*, et de *Chamouny* à *Genève*.	36

N°. 8.

Journées.

De *Genève*, comme par le N°. 7, à Neuchâtel. Après avoir visité les vallées du canton de ce nom, on retournera à *Neuchâtel*. 6-7

De *Neuchâtel*, par Lausanne, Vevey, par la Dent de Jaman, par Montbovon, Rossinière, Château d'Oex, le Gessenai, Lauenen, An der Lenk, et par le Simmenthal, à *Wimmis* (*V*. N°. 1). . . 7-8

De *Wimmis*, par Müllinen, Froutinghen, Kanderstæg et par le Ghemmi, aux *Bains de Louësche*. 2

Des *Bains de Louësche*, par le bourg de même nom (Leuk), à *Brieg*. 1

De *Brieg*, en passant le Simplon, à *Domo d'Ossola*. 2

De *Domo d'Ossola*, par Ugogna, à Mergozzo; puis, sur le lac Majeur, aux îles *Borromées*, et de là, à *Intra*. 1

(*Ou bien* de *Domo d'Ossola*, par la vallée de Vichezza, à Mélesca (où l'on passe la nuit), 6 l. Puis, par Centovalli, à Locarno, une journée. De Locarno aux îles Borromées, 8-9 lieues. Des îles à *Luvino*, 3 lieues).

D'*Intra*, par eau, à Luvino, et de là, par le pont de la Trésa, à *Lugano*. . . . . 1 ½

De *Lugano*, par Bellinzone, puis en montant le St.-Gotthard, par la Val Lépontine, dans la vallée d'*Urseren* . . . . 3 ½

D'*Urseren*, après avoir passé le mon Furca, on ira voir le glacier du Rhône; puis on montera par la Mayenwand, sur le Grimsel, jusqu'à l'*Hospice*. 1

De l'*Hospice* on descendra à *Meyringhen*. . . . 1

De *Meyringhen*, par la Scheideck, au Grindelwald; puis, par Lauterbrounn et Interlaken, à *Brientz*. . . . . 4 ½

De *Brientz*, par Meyringhen, par le Ghentelthal, et par le mont Joch, à Enghelberg; de là, par Stantz, à Stantzstad, d'où l'on passera sur le lac à *Küssnacht*. . . . . 4 ½

(*Ou bien* d'*Interlaken* à Unterséen, d'où l'on se rendra à Thoun par le lac; de là, passant par l'Emmenthal, par Langnau, par la vallée d'Entlibouch, par Lucerne, Winkel, Stantzstad et Stanz, à

Journées.

Enghelberg, d'où l'on reviendra à Bouochs; là on traversera le lac pour se rendre à *Küssnacht*. . . . 5 ½

De *Küssnacht* à Immensée, où l'on s'embarquera pour Zoug; de là, par Art, sur le mont Righi, d'où l'on redescendra à Lowertz, et de Lowertz à *Schwytz*. 2

(*Ou bien* de *Zoug*, par Egheri, Morgarten, Sattel, Lowertz, sur le mont Righi, et de là, par Lowertz, à *Schwytz*). 2

De *Schwytz*, par Brounnen, d'où l'on se rend par eau à Flüelen; de là par Altorf et par le Schæchenthal, sur les Alpes de Claride, et par Lintthal, à *Glaris* . . . . 2 ½

(*Ou bien*, en n'allant de *Schwytz* que jusqu'à la chapelle de Tell, pour revenir à Brouennen, on ira par Mouttethal sur le mont Praghel et par le Klœnthal, à *Glaris*) 2

De *Glaris*, par Wesen, à Lachen; puis, après avoir passé le mont Etzel, par N.-D.-des-Hermites et Richterschwyl, à *Zurich*. 2

De *Zurich*, par Rapperschwyl, Schmerikon, Utznach, Bildhaus, Hoummelwald, Wattwyl, et de là, passant la montagne, par Peterzell, à *Hérisau* . . . . 2 ½

De *Hérisau*, par Hundwyl, Appenzell, Gais, par le Gæbrisberg, par Troghen, Speicher, Vœgliseck, St.-Gall, Constance et Stein, à *Schaffouse*. . . . 4

De *Schaffouse* à *Bâle*. 2

De *Bâle*, par Moutier-grand-Val, à *Bienne*. . . . 2

De *Bienne*, par Soleure, Berne, Fribourg, Morat et Lausanne, à *Vevey* 5 6

(*Ou bien* de *Fribourg*, par Bulle et St.-Denis, à *Vevey*) 5

De *Vevey*, par Aigle, Bex, St.-Maurice et Martigny, d'où l'on va passer le col de Balme (*ou* la Tête-Noire); puis, par Chamouny, Salleuche et Bonneville, à *Genève*. 4

Chacun des voyages que l'on vient de proposer exige 2 mois et 8, 10 ou 20 jours, et 4 à 5 mois, en y comprenant les séjours qu'il faut faire en divers endroits Quant aux détails plus circonstanciés pour les distances des lieux dont il est question, ainsi que les noms de tous ceux par où il faut passer, on les trouvera aux N[os]. 1 et 2.

CHAPITRE QUATRIÈME.

A l'usage des voyageurs qui ne se proposent pas de faire tout le tour de la Suisse, mais seulement d'en parcourir quelque partie remarquable.

N°. 9.

De *Schaffouse*, par Stein, Constance, en traversant le canton d'Appenzell et celui de Glaris, puis par Schwytz, à *Zurich* (V. N°. 1). 16 journées.

	Lieues de Suisse.
1°. De *Zurich*, par Thalwyl, par dessus la Bocke et par Hütten, à *Egheri*, (*ou bien* par *Thalwyl* et par le pont de la Sil, à Mentzighen et à *Egheri*), par l'un et par l'autre chemin.	7
D'*Egheri*, par Zoug et Art, au Couvent, sur le mont *Righi*.	8
Du *Couvent*, sur le sommet de la montagne, d'où l'on redescendra à Weggis; puis, par le lac des Waldstettes, à Flüelen, et de là à *Altorf*.	9
D'*Altorf*, par Am Stæg, Wasen, Ghestinen, à l'Hôpital, dans la vallée d'*Urseren*.	8 $\frac{1}{4}$
D'*Hôpital*, par Zum Dorf et Réalp, après quoi l'on passera le mont Furca et la Mayenwand, pour gagner l'hospice du *Grimsel*.	9 $\frac{1}{2}$
(*Ou bien* depuis le glacier du Rhône, on poussera jusqu'à Oberghestelen, d'où l'on se rendra à l'hospice du *Grimsel*).	11 $\frac{1}{2}$
De l'*Hospice*, par Handeck, Gouttanen et Im Ground à *Meyringhen*.	7
De *Meyringhen*, par le Scheideck, au *Grindelwald*.	8
Du *Grindelwald*, par la Wengher-Alpe, à *Lauterbrounn*.	6-7
De *Lauterbrounn*, par Interlaken, à *Brientz*. . .	6 $\frac{1}{2}$
De *Brientz*, après avoir passé le Brünig, par Lungren à *Sarnen*	6 $\frac{1}{2}$
De *Sarnen* à Alpnach; puis, par le lac, à Winkel et à *Lucerne*.	3 $\frac{2}{3}$
(*Ou bien* de *Sarnen* par Stantz et Stantzstad; puis par le lac à *Lucerne*)	5-6

Lieues de Suisse.

De *Lucerne*, par Malters, Schachen, par la Brameck à Entlibouch, puis par Hasli, Schüpfen, Eschlismatt, et Langnau dans l'Emmenthal, à *Berne*. . . . 17

De *Berne*, par Thoun, Mullinen, Froutinghen, à *Kanderstæg* 14

De *Kanderstæg*, par le mont Ghemmi, aux *Bains de Louesche*. 6--7

Des *Bains*, par Sierre (Siders) et Sion, à *Martigny*. 13

De *Martigny*, passant par le col de Balme, ou par la Tête-Noire, à Chamouny; puis par Sallenche, à *Genève*. 26

(*Ou bien* de *Martigny*, par Bex, Aigle, Vevey et Lausanne à *Genève*. 24

De *Genève* à *Chamouny*, et de *Chamouny* à *Genève*. 36

De *Genève*, par la vallée du Lac de Joux, Yverdun, et Neuchâtel, à *Bâle*. (Voy. n°. 1) 67-70

Somme. . . 507

(2) *Ou bien* de *Zurich* sur le *Righi*, comme cidessus 15

Du *Righi* à Weggis, et de là par eau à *Lucerne*. 6

De *Lucerne*, par les vallées d'Entlibouch et d'Emmenthal à *Berne* 17

De *Berne*, par Thounn et Unterséen à *Interlaken*. 10 ½

D'*Interlaken* à *Lauterbrounn*. . . . . 3 ½

De *Lauterbrounn*, par le Grindelwald sur la *Wengher-Alpe*. 6

De la *Wengher-Alpe*, par le Scheideck, à *Meyringhen* 7-8

De *Meyringhen*, par le Brünig, à Sarnen, et par Stantz, à *Enghelberg* 13

(*Ou bien* passant par le Ghentelthal et le mont Joch à *Enghelberg*) 12-13

D'*Enghelberg*, par Bouochs; et, par le lac, à Flüelen et à *Altorf*. 12

D'*Altorf*, par Am Stæg, par la vallée d'Urseren, et par le mont Furca, à *Oberghestelen*. 14-15

D'*Oberghestelen*, par Münster, Ernen, Lax, Morel et Naters, à *Brieg*. 9

De *Brieg*, par Viège (Vips), Raron et Louësche, aux *Bains* de même nom. 9

Lieues de Suisse.

Des *Bains de Louesche*, par le Ghemmi et Ander-Lenk, au *Gessenai.* (Voy. n. 1). . . . . 17 ou 27
Du *Gessenai*, par Château d'Oex, Rossinière, Montbovon, par la Dent de Jaman, à *Montreux.* (3-4 lieues de montée). 11-12
De *Montreux*, par Aigle, Bex et St.-Maurice, à *Martigny* . . . . 7 ½
De *Martigny*, par le col de Balme, à Chamouny et à *Genève*. 27
De *Genève*, par Lausanne, Vevey, St.-Denis et Bulle, à *Fribourg*. 28
De *Fribourg*, par Belfaux, Groley, Léchelles, Montagny, Payerne, Cugy, Montet, le Chable, Cheiri, Yvonans et Cheseaux, à *Yverdun*. . . . . . 8 ½
D'*Yverdun* à *Bâle*. (Voy. n°. 1) 54

Somme. . . . 312

N°. 10.

De *Schaffouse* à *Zurich*. . . . . 8 ½
De *Zurich*, par Thalwyl et Hutten, à *Egheri*. . 7
D'*Egheri*, par Morgarten, Sattel, Rothenthourm et Katzenstrick, à *N.-D.-des-Hermites* 3
De *N.-D.*, par le Haken, à *Schwytz*. 3
De *Schwytz*, par le Mouttethal, sur le Praghel, et par le Klonthal, à *Glaris*. 9-10
De *Glaris* à Wesen; puis, par le lac de Wallenstadt, à Wallenstadt, et de là à *Sargans*. 9
De *Sargans*, par Werdemberg, Saletz, Sennwald, Oberried et Cobelwies, à *Alstetten*. 11
D'*Alstetten*, par Rhineck et Roschach, à *St.-Gall*. 8 ½
De *St.-Gall*, par Vœgliseck, Speicher, Troghen; par-dessus le mont Gæbris à Gais; puis par Appenzell et Hundwyl à *Hérisau*. (*Ou bien* d'*Appenzell*, par Haslen, et par le couvent de Wonneinstein à *Hérisau*) 6-7
De *Hérisau*, par Schwellbrounn et Peterzell, à *Wattwyl* 6
De *Wattwyl*, par Hummelwald, Bildhaus, Utznach, Schmerikon, Rapperschwyl, Stæfa, Meilen et Küssnacht, à *Zurich*. 14-15
De *Zurich*, par Zoug, par le mont Righi et par Lucerne, à *Entlibouch*. (*Voy*. n°. 9.). 25

Lieues de Suisse.

D'*Entlibouch*, par Marpach, Tschangnau, par le Schellen-Berg, Schwarzeneck, Steffisbourg à Thoun, d'où on se rendra par le lac à *Unterséen*. . . 10

(*Ou bien* par Schüpfen, en passant par-dessus le Flüli et le Hirseck dans la vallée de Habcheren, d'où l'on descendra, en suivant le Lombach et en tournant le Harder à *Unterséen*) 11

D'*Unterséen*, par Lauterbrounn, Grindelwald, Meyringhen, par le Brünig, dans le canton d'Unterwald, de là par Altorf sur le St.-Gothard, sur le mont Furca; puis parcourant le Haut et le Bas Valais on passera par Brieg, Louësche, Sierre, Sion, Martigny, ensuite par le col de Balme à Chamouny, et de là par Genève et Lausanne à *Vevey*. (V. N°. 9.). 127

De *Vevey* on entrera par la Dent de Jaman dans le canton de Fribourg, arrivant d'abord à Montbovon; puis par Gruyères, Bulle et Afri à *Fribourg*. 16

De *Fribourg* par Yverdun et Neuchâtel à *Bienne*. (V. N°. 9.). . . . . 44 ou bien 21

(*Ou bien* de *Bienne* à *Soleure*) 6

De *Soleure* par Widlispach, Ballstal, par le mont Hauenstein, par Langhenbrouck, Waldenbourg, Hœllenstein et Liestall à *Bâle*. . . . . 12 ½

Somme 327 l.

N°. 11.

A *Zurich*, on peut prendre la diligence ou une voiture de louage pour se rendre à *Genève* par Berne et Lausanne. Si l'on veut faire ce voyage à pied, on passera par Bade, Windisch, Schintznach, Arau, Arbourg, Zofinghen, Langhenthal, Soleure, Berne, Morat, Moudon, Vevey, Lausanne et *Genève*. De la première manière on aura quatre journées de marche; mais on en mettra dix en allant à pied.

De *Genève* par Chamouny et par le Col de Balme à *Martigny* 27

1°. De *Martigny*, par Sion et Sierre aux *Bains de Louësche*. 13

Des *Bains*, par le mont Ghemmi, par Kanderstag, Froutinghen, Müllinen et Eschi à *Unterséen*. 16

	Lieues de Suisse.
(*Ou bien* 2) de *Martigny* par St. Maurice, Bex, Aigle et Villeneuve à *Montreux*.	8
De *Montreux*, par la Dent de Jaman à Montbovon, puis par les vallées de Gessenai et du Simmenthal à *Wimmis*. (V. N°. 1.) 7 journées.	
De *Wimmis* à Foulensée; puis par le lac de Thoun à *Unterseen*.	3

	Journées.
D'*Unterséen*, par Lauterbrounn et Grindelwald à *Meyringhen*. (V. les N°. 1. et 2.).	2 ½
1°. De *Meyringhen*, sur le Grimsel, par la Mayenwand au glacier du Rhône; puis par le mont Furca dans la vallée d'Urseren, et de là à *Altorf*. . .	3 ½
D'*Altorf*, par le lac à *Lucerne*.	1
De *Lucerne*, par le lac à Küssnacht; puis à Immensée d'où l'on va par eau à Zoug; ensuite par Baar sur le mont Albis, et de là à *Zurich*. . . .	1-2
2°. *Ou bien* de *Meyringhen*, par Brientz, Unterséen et par le lac de Thoun à *Thoun*.	1
De *Thoun*, par l'Emmenthal et l'Entlibouch à *Lucerne*.	2
De *Lucerne*, par le lac à Küssnacht; puis par Zoug et Art à *Schwytz*.	1
De *Schwytz*, par le Haken à N.-D.-des-Hermites, et par le mont Etzel à *Zurich*.	1 ½
3°. *Ou enfin* de *Meyringhen* par le Brünig dans le canton d'Unterwalden; par Stantz, Stantzstad et par le lac à Brounnen et à *Schwytz*.	2
De *Schwytz*, par le Mouttenthal, par le mont Praghel, par Glaris, Wesen, Lachen et Rapperschwyl, ou bien par Richterschwyl à *Zurich*. . .	27

Somme 34-36 journées.

N°. 12.

De *Bâle*, par Moutier-grand-val, par Bienne, Neuchâtel, par les vallées du canton de ce nom, à *Yverdun*. (V. N°. 1.).	4-7
D'*Yverdun*, par Lausanne à Vevey; puis passant près du lac de Bré, et de là par Moudon à *Berne*.	4
De *Berne*, par Thoun, par le lac de ce nom, par	

Journées.

Lauterbrounn, Grindelwald, Meyringhen, par le Brünig pour passer dans le canton d'Unterwalden, par Stantz à Bouochs; puis par le lac à Brounnen, et de là à Schwytz; par le Haken à N.-D.-des-Hermites, et par le mont Etzel à *Wesen*. 7-8

De *Wesen* à Wallenstadt, par le lac du même nom; puis par Sargans, Werdenberg, Sennwald à Kobelwies; par la forêt du Rhinthal et par Eggerstanden à Appenzell, par Gais, Troghen, Speicher, St. Gall, Hérisau, Peterzell, Wattwyl, Bildhaus, Schmerikon, Rapperschwyl et Zurich à *Schaffouse*. 6-7

Somme 23-30 journées.

N°. 13.

Lieues de Suisse.

De *Genève*, par Lausanne, Vevey, St.-Denis, Bulle et Fribourg à *Berne* 34

1°. De *Berne*, par l'Emmenthal et par l'Entlibouch à *Lucerne*. 17

De *Lucerne*, par eau à Küssnacht; par Immensée et Art à *Schwytz*. 9

De *Schwytz*, par Brounnen, et par le lac à Flüelen; par Altorf à *Am Stæg*. 8

D'*Am Stæg* dans la vallée d'Urseren; par le mont Furca, et par la Mayenwand sur le Grimsel, et de là à *Meyringhen*. 20-21

Par le *Scheideck*, par Grindelwald, Lauterbrounn, Unterséen, Eschi, Froutinghen, Kanderstæg, par le mont Ghemmi, par les Bains de Louësche, par Sierre et Sion à *Martigny*. 43-44

De *Martigny*, par le col de Balme à Chamouny, et à *Genève*. 27

Somme 160 L.

2°. *Ou bien* de *Berne*, par Thoun, Lauterbrounn, Grindelwald et Meyringhen; puis, par le mont Brünig, par Sarnen, Stantz et Bouochs; par le lac à Altorf; de là, dans la vallée d'Urseren; par le mont Furca, par Oberwald, Münster, Lax, Brieg, Louësche et les bains du même nom, par le mont

Lieues de Suisse.

Ghemmi dans le Kander-Thal; puis, par Müllinen et Wimmis, par le Simmenthal, à An der Lenk, par Lauinen, le Gessenai, Château d'Oex, et Montbovon où l'on passe la Dent de Jaman; puis, par Montreux, Aigle, Bex, Martigny, par le col de Balme et par Chamouny, à Genève (en comptant les 34 lieues de Genève à *Berne*) 190

3°. *Ou bien* de *Berne*, par Thoun, Unterséen, Brientz, Meyringhen, Grindelwald, Lauterbrounn, Unterséen, Eschi, Froutinghen, Kanderstæg, par le Ghemmi, à Louësche; puis, par Brieg, Naters, Lax, Münster et Oberwald; on ira voir les glaciers du Rhône; on passera par le mont Furca, dans la vallée d'Urseren, pour se rendre à Altorf; là, on s'embarquera pour Lucerne, d'où on ira à Zoug en partie par eau; puis, après avoir passé l'Albis, *ou bien* par le pont de la Sil (Silbrücke), à Zurich; de là, par Constance, Stein, Schaffouse, Bade et Schintznach, à Arau; puis, par Langhenthal *ou* par Olten, à Soleure; enfin, par Bienne, Neuchâtel et Yverdun, à *Genève* (en comptant les 34 lieues de *Genève* à *Berne* 214

Comme on trouve en détail, aux n°s. 1 et 2, les noms des lieux intermédiaires, et leurs distances respectives, je me contente d'y renvoyer les lecteurs pour tous ces autres plans de voyage.

L'itinéraire des n°s. 9 et 10 est calculé pour une marche de 5 ou 6 semaines; ainsi, il faudrait consacrer à chacun de ces deux voyages deux mois et demi à trois mois, en y comprenant les séjours que l'on serait obligé de faire en divers endroits.

N°. 11. Ce voyage demanderait 4 ou 5 semaines de marche, et, y compris les séjours, 7 ou 8 semaines de temps; quant au douzième, on aurait à marcher pendant 3 ou 4 semaines de suite; de sorte que, à cause des séjours, il faudrait y mettre 6 ou 7 semaines.

Le n°. 13 comprend trois différens itinéraires; le premier exige 22 journées de marche; le second 27, et le troisième 30. Ce voyage-là durera donc 4, 5 ou 6 semaines, en comptant les séjours indispensables.

CHAPITRE CINQUIÈME,

A l'usage de ceux qui, ne pouvant s'arrêter long-temps en Suisse, désirent de faire quelques petits voyages dans les contrées les plus intéressantes de ce pays-là.

N°. 14.

En partant de Zurich pour y revenir au retour.

Lieues de Suisse.

De *Zurich*, par le lac, à *Lachen*; ou bien, en suivant le rivage, par Wollishofen, Kilchberg, Rüschlikon, Thalwil, Oberrieden, Horghen, Wedenschwyl, Ritchterschwyl, Bech, Freyenbach, Pfeffikon et Altendorf à *Lachen* 7--8

De *Lachen*, par Galgnen, Siebnen, Schubelbach, Reichenbourg, Bilten, Nieder-Urnen et Zieghelbrücke, à *Wesen* . . , ... 4

De *Wesen*, par le lac de Wallenstadt, à la ville de ce nom, et de là à *Sargans* 7

De *Sargans*, par le district de Wartau, par Werdenberg et par le pays de Sax (savoir, dans cette dernière contrée, par les villages de Saletz et de Sennwald), dans le Rhinthal, où l'on arrivera d'abord au Hirtzensproung, puis à Oberried et à Kobelwies; ensuite, par la forêt du Rhinthal et par Eggerstanden, au bourg d'*Appenzell* 12

1°. D'*Appenzell*, par Gais, par le Gæbrisberg, par Troghen, Speicher, Vœgliseck, et St.-Gall, à *Hérisau* 6

De Hérisau, par Schwellbrounn, Peterzell, Wattwyl, Hoummelwald, Bildhaus et Utznach, à *Schmerikon* 11

A *Schmerikon* on s'embarquera pour Stæfa, d'où l'on se rendra à *Zurich*, en suivant les bords du lac 10

Somme, 58 l.; soit 8 journées.

2°. *Ou bien* d'*Appenzell*, par Gais, Teuffen, Hérisau et St.-Gall, à *Roschach* 8

Lieues de Suisse.

De *Roschach*, par Arbon, Constance et Stein, à *Schaffouse*	16
De *Schaffouse*, par Eglisau, ou par Winterthour, à *Zurich*	8-9

Somme, 64 l.; soit 8-9 journées.

N. 15.

De *Zurich* à *Lachen*	7-8
De *Lachen*, par Bilten, Urnen, Næfels et Netstal à *Glaris*	5
De *Glaris*, on aura, en passant par le Klœnhal, par le Praghel et par le Mouttathal, pour se rendre à *Schwytz*, une journée de	10-11
De *Schwytz*, par Brounnen, et de là, par eau, à Bouochs; puis, par Stanz, Stantzstad, et, par eau, à *Lucerne*	8 ½
De *Lucerne* on s'embarquera pour Küssnacht, d'où l'on gagnera Immensée; là on traversera le lac pour aller à *Zoug*	5 ½
De *Zoug* par le mont Albis, ou bien par le passage de la Sihlbrouck (pont de Sil), par la Bocke, en laissant Horghen sur la droite et par Thalwyl à *Zurich*	5—6

Somme 44 l.; soit 6 journées.

N°. 16.

De *Zurich* par Richterschwyl, et par le mont Etzel à *Notre-Dame-des-Hermites*	9
(*Ou bien* de *Zurich* par Richterschwyl et Schindelleghi à *Notre-Dame*)	8
(*Ou encore* de *Zurich* par Horghen, la Bocke, Lœlishmülli et Schindelleghi à *Notre-Dame*) . . .	6 ½
De *Notre-Dame* par l'Alpthal, et par le Haken à *Schwytz*	3
De *Schwytz* par Brounnen, où l'on s'embarquera pour Flüelen, de-là on reviendra à *Ghersau*	8
De *Ghersau* on se rendra par eau à *Lucerne* . . .	4—5
De *Lucerne* on s'embarquera pour *Weggis* . . .	2½
De *Weggis* on montera sur le Righi, d'où l'on redescendra à *Art*	7—8

Lieues de Suisse.

D'*Art* par le lac, ou en suivant ses bords, à *Zoug* 3
De *Zoug* à *Zurich*, comme ci-dessus (*V.* n°. 6) . 5—6

Somme 44 l.; soit 5—6 journées.

N°. 17.

De *Zurich* par le mont Albis à Zoug, puis par eau à Immensée, et de là par Küssnacht et par le lac à *Bouochs* . . . . 10—11
De *Bouochs* à Wolfenschiefs, Gravenort dans la vallée d'*Enghelberg* 5
D'*Enghelberg* par les Alpes de Trübsée et d'Obertrübsée, en passant à côté du lac alpestre nommé Jochsée, sur le mont Joch (5 l. de montée), d'où l'on redescend par les Alpes d'Engstlen et de Rossweid; puis par le Ghentelthal, par Weiler et Im-Ground, à *Meyringhen*. . . . . 11—12

On pourra passer la nuit dans les chalets de l'*Engstlen-Alpe*.)

De *Meyringhen* on passera le Scheideck. D'abord on ira à Schwendi, puis à la Sæghemülli (moulin à scie), ensuite par les Bains de Rosenlaui, par les Alpes de Brouch, de Schwarzwald (depuis lesquelles on ne trouve plus de chalets) et d'Alpiglen, et par l'Eselrücken (dos d'âne). (Il y a 5 l. de montée à faire jusque-là), d'où l'on redescendra au *Grindelwald* . . . . 7—8
Du *Grindelwald*, en coupant par Wengher-Alpe, *ou bien* en suivant la vallée à *Lauterbrounn* . . . . . 6 ou 4
De *Lauterbrounn* par Unterséen, d'où l'on se rendra à Brientz par le lac du même nom; de là on passera le mont Brünig pour se rendre à Loungren; puis après avoir franchi le mont Kaiserstouhl, par Ghiswyl et Sachslen à *Sarnen* 9
De *Sarnen* à Alpnach, et de là par eau à Winkel et à *Lucerne* . . . . 3—4
De *Lucerne* par Knonau et par le mont Albis à *Zurich* 10
(*Ou bien* par les ci-devant Bailliages-libres, par Bremgarten, Mellinghen et Bade à *Zurich*) . . . 15

Somme 70 l.; soit 8—9 journées.

Lieues de Suisse.

N°. 18.

De *Zurich* à *Bouochs*, comme ci-dessus . . . . . 10—11
De *Bouochs* par Stantz, Saint-Jacob, par le Drachenried et par le Kernwald à Kerns et à *Sarnen* . 3
De *Sarnen* par Sachslen, Ghiswyl, Loungren et en passant le Brünig à *Meyringhen* . . . . 6—7
De *Meyringhen* par le Scheideck au *Grindelwald*. 7—8
De *Grindelwald* à *Lauterbrounn* . . . . 6 ou 4
De *Lauterbrounn* par Unterséen, à Neuhaus, puis par le lac à *Thoun* 8½
De *Thoun* dans l'Emmenthal, à Lagnau, Eschlismatt, Schüpfen, Hasli, Entlibouch; par le passage du Brameck, par Schachen et Malters à *Lucerne* . 15—16
De *Lucerne* à *Zurich*, comme ci-dessus 10

Somme 69 l.; soit 8—9 journées.

N°. 19.

De *Zurich* par Bade, Windisch, Kœnigsfelden, Schintznach et Wildeck à *Arau* 9
D'*Arau* par Erlisbach, par la Schafmatt, par Oltinghen, Weisecke, Tegnau, Kinderlich et Sissach à *Liestall* . . . . 6—7

(« N'y ayant que 3 l. de *Liestall* à *Bâle*, l'auteur, en n'y » faisant pas passer son voyageur, suppose sans doute » qu'il connait déjà cette ville célèbre. » *Le trad. de la première édition.* On a une lieue de montée à faire pour passer la Schafmatt.)

De *Liestall* par Hœllenstein à Wallenbourg; puis, après avoir passé le Hauenstein supérieur, par Ballstall, la Clous et Wittlisbach à *Soleure* 9½
De *Soleure* à Bienne, où l'on s'embarquera sur le lac pour aller voir l'île de Saint-Pierre; de là par eau à Erlach (Cerlier); puis par Aneth et Morat à *Berne* . . . . 14—15
De *Berne* par l'Emmenthal et la vallée d'Entlibouch à *Lucerne*, comme ci-dessus . . . . 16—17
De *Lucerne* par Küssnacht et Zoug à *Zurich* . . . 10½
(*Ou bien* de *Berne* par Thoun, Unterséen, Brientz, par le mont Brünig dans l'Unterwald, où, passant par Stantz, on se rendra par Bouochs et Küssnacht à *Zurich*). . . . . 33—34

Somme 67 ou bien 76 l.; soit 8 ou bien 10 journ.

N°. 20.

De Schaffouse.

Ceux qui partent de cette ville pourront faire les mêmes excursions que nous avons indiquées sous les Nos. 14-19, à l'usage de ceux qui partent de *Zurich* pour y revenir à leur retour. Comme la distance de ces deux villes n'est que de huit lieues, ils ne mettront que deux jours de plus pour chacune de ces courses.

	Lieues de Suisse.
De *Schaffouse*, par Stein, à *Constance*.	9
De *Constance*, on s'embarquera sur le lac pour *Mœrsbourg*.	2
De *Mœrsbourg*, par Bouochhorn, Langhenarghen et Wasserbourg, à *Lindau*.	10
De *Lindau*, par Bréghentz, Rhinech, Roschach et Arbon, à *Constance*.	14 ½
De *Constance*, par Winterthour, à *Schaffouse*. .	13

Somme 48 l.; soit 5-6 journées.

Ou bien de *Roschach*, par St.-Gall, Vœgliseck, Speicher, Troghen, Gais, Appenzell et Houndwyl, à *Hérisau*.	16 ½
De *Hérisau*, par Schwellbrounn, Wattwyl, Hoummelwald, Bildhaus et Utznach, à *Schmerikon*.	11
De *Schmerikon*, par Rapperschwyl, à *Zurich*. .	10

Somme 67 l.; soit 8-9 journées.

N°. 21.

Ce qui a été dit à l'usage des personnes qui partent de *Schaffouse*, concerne également celles qui sont à Bâle, et qui veulent y revenir. Mais il faudra qu'elles comptent 4 journées de plus pour chaque excursion, vu qu'il y a 16 l. ½ de *Bâle* à *Zurich*.

De *Bâle*, par Rhinach, Esch, Grellinghen, Laufen, Saughern, Correndelin, la Roche, Moutier, Court, Mallerai, Tavanne et Pierrepertuis, à *Sonceboz*.	15-16

Lieues de Suisse.

De *Sonceboz*, par le Val St. Imier, à la *Chaux-de-fond*	8
De la *Chaux-de-fond*, par le Locle, la Brévine et par la montagne, à Sulpi et à *Motiers*	7-8
De *Motiers*, par le sentier, à *Yverdun*	4
D'*Yverdun*, par Granson, Vaumarcus, St. Aubin, Boudry, Colombier, Auvernier et Serrières, à *Neuchâtel*	6
De *Neuchâtel*, par St.-Blaise, Martin, Pont de Thièle, à Cerlier; de là, par eau, à *Bienne* . . .	6
De *Bienne*, par Arberg et Séebach, à *Berne* . .	6 ½
De *Berne* à *Soleure*	6
De *Soleure*, par Ballstall, par le Hauenstein, par Wallenbourg et Liestall, à *Bâle*	12 ½

Somme 73 l.; soit 9-10 journées.

N°. 22.

De Berne.

De *Berne*, par Thoun; puis par le lac de ce nom, à *Unterséen*	10 ½
D'*Unterséen*, par Gsteig, ou bien par Wilderswyl et Zweylutschinen, à *Lauterbrounn*	3 ½
De *Lauterbrounn*, en repassant par Zweylutschinen, au *Grindelwald*	4
(Ou bien en passant par la *Wingher-Alpe* . . .)	6
Par Zwelutschinen, Unterséen et Thoun, à Berne	15 ½

Somme 33-36 l.; soit 5 journées.

Si depuis le *Grindelwald* on voulait passer le Scheideck pour se rendre à *Meyringhen* (7 l.), de là aller à Brientz et revenir sur le lac à *Unterséen* (6 l.), il faudrait compter un jour de plus que ci-dessus.

N°. 23.

De *Berne*, par Thoun, à *Mullinen*	9
De *Mullinen*, par Froutinghen, à *Kanderstæg* .	5
De *Kanderstæg*, en passant le mont Ghemmi, aux *Bains de Louësche* (4-5 l. de montée)	7-8

Lieues de Suisse.

Des *Bains*, par le bourg de Louësche, Raron et Visp (Viège), à *Brieg*.	9
De *Brieg*, par Natters, Lax et Munster, à *Oberghestelen*	8-9
D'*Oberghestelen* au glacier du Rhône, d'où l'on reviendra à *Oberghestelen*.	4
D'*Oberghe selen*, sur le Grimsel, à l'*Hospice* (Spithal)	3 ½
(*Ou bien*, du *glacier du Rhône*, on passera la Mayenwand pour se rendre sur le Grimsel, à l'*Hospice*).	4 ½
De l'*Hospice* on descendra par Gouttanen à *Meyringhen*.	7
De *Meyringhen*, par le Scheideck, au *Grindelwald*.	7-8
Du *Grindelwald* à *Lauterbrounn*, par la vallée (4 l.), ou bien en passant par la *Wengher-Alpe*.	6
Par Unterséen et Thoun, à *Berne*.	14

Somme 80 l.; soit 9-10 journées.

N°. 24.

De *Berne*, par Langnau, dans l'Emmenthal; de là dans l'Entlibouch, ou l'on passera par Schupfen et Entlibouch; puis, après avoir franchi le Brameck, par Schachen et Malters, à *Lucerne*.	17
De *Lucerne*, par le lac, à Kussnacht, puis, par Immensée et Zoug, à *Art*	8
D'*Art*, par Schwytz et Brounnen, où l'on s'embarquera par *Bouochs*.	7
De *Bouochs*, par Stantz, Kerns, Sarnen, Loungren, et par le mont Brunig, à *Meyringhen*.	9-10
De *Meyringhen*, par le Scheideck, au *Grindelwald*.	7-8
Du *Grindelwald* à *Lauterbrounn*.	4 ou bien 6
De *Lauterbrounn*, par Unterséen et Thoun, à *Berne*.	14

Somme 70 l.; soit 9-10 journées.

N°. 25.

De *Berne*, en allant passer le Ghemmi aux *Bains de Louësche*	22

Lieues de Suisse.

Des *Bains*, en passant la Corniche ou Gallerie à Sierre ; puis par Sion à *Martigny*. 13

De *Martigny* par St.-Maurice, Bex, Aigle, Sepey (autrement nommé *Ormond-Dessous*), les Mosses et la Lécherette, au *Château-d'Oex* (4 - 5 lieues de montée). . . . . 14 - 15

Du *Château-d'Oex*, par le Gessenai, par Lauenen et par le Haslerberg à *An der Lenk*. (On ne mettra pas plus de 3 heures à monter, sans se presser). . . 10

D'*An der Lenk*, par Zweysimmen, Weissenbourg, Erlembach, Wimmis et Thoun, à *Berne*. . 19 ½

Somme 79 ½ l.; soit 10 - 11 journées.

N°. 26.

De *Berne*, par Thoun, Wimmis, Erlenbach, Weissenbourg et Zweysimmen, à *An der Lenk*. . 19 ½

D'*An der Lenk* par le Haslerberg à Lauenen, et de là au Gessenai. 7

Du *Gessenai*, par Rougemont, Château-d'Oex, Rossinière et Montbovon, à *Gruyères*.. . . . . 8 - 9

De *Gruyères*, par Bulle et Afry, à *Fribourg*. . . . 7

De *Fribourg* à Morat, où l'on s'embarquera pour passer dans le Vully ; de là par Aneth (Eiss ou Ins) à *Erlach*. . . . . 6 - 7

D'*Erlach*, par le lac de Bienne, à Bienne ; puis par Arberg, à *Berne*. 10

Somme 60 l.; soit 9 - 10 journées.

N°. 27.

De *Berne* à *Fribourg*. . . . . 5 ½

De *Fribourg*, par Bulle et Châtel-St.-Denis, à *Vevey*. 12

(*Ou bien* de *Berne*, par Thoun, Wimmis, Weissenbourg et Zweysimmen à *An der Lenk*). . 19 ½

D'*An der Lenk*, par le Haslerberg à Lauenen et au *Gessenai*. 7

De *Gessenay* par Rougemont, Château-d'Oex,

	Lieues de Suisse.
Rossinière, Montbovon, et par la Dent de Jaman à *Vevey* (2—3 l. de montée)	11
De *Vevey* par Villeneuve, Aigle, Bex et Saint-Maurice à *Martigny*	9—10
De *Martigny* par le Col de Balme (*ou bien* par la Tête-Noire) à *Chamouny*	8—9
De *Chamouny* par les Ouches, Servoz, Chèdes, Sallenche, Cluse et Bonneville à *Genève*	18
De *Genève* à *Lausanne*	12
De *Lausanne* à *Yverdun*	8
D'*Yverdun* à *Neuchâtel*	6
De *Neuchâtel* par Arberg à *Berne*	9—10

Somme 90 ou bien 110 l.; soit 13 ou bien 16 journ.

N°. 28.

De *Berne* par Bienne, Bœtzinghen et Ruchenette à *Sonceboz*	9
De *Sonceboz* par Pierre-Pertuis, Moutier-grand-Val, Laufen et Rheinach à *Bâle*	15
De *Bâle* par Stein et Laufen à *Schaffouse*	17½
De *Schaffouse* par Stein à *Constance*	9
De *Constance* par Arbon et Roschach à *Saint-Gall*.	8
De *Saint-Gall* par Vœgliseck, Speicher, Troghen et Gais à *Appenzell*	5
D'*Appenzell* par Eggerstanden dans le Rhinthal, par Kobelwics, Sennwald et Saletz à *Werdenberg*.	8
De *Werdenberg* par Bouochs, Seveln, Atzmoos, Trubenbach et Sargans à *Wallenstadt*	7—8
De *Wallenstadt* par le lac du même nom à Wesen; puis par Zieghelbrouck, Bilten et Reichenbourg à *Lachen*	8
De *Lachen* par Pfeffikon, Richterschwyl et Horghen à *Zurich*	8
De *Zurich* par le mont Albis, par Zoug, Immensée et Kussnacht, d'où l'on ira en bateau à *Lucerne*.	10½
De *Lucerne* per l'Entlibouch et l'Emmenthal à *Berne*	17
(*Ou bien* de *Zurich* par Bade et Arau, en suivant la grande route, à *Berne*)	24

Somme 123 à 130 l.; soit 15 à 17 journ.

N°. 29.

Lieues de Suisse.

De *Berne* par Soleure à *Bienne* 12
De *Bienne* sur le lac Cerlier (Erlach); puis par le Pont de Thièle (Zihlbrück) et Saint-Blaise à *Neuchâtel* 7
De *Neuchâtel* par Valengin et par les vallées de Ruz, des Ponts et de Sagne à la *Chaux-de-Fond* . 8
De la *Chaux-de-Fond* par le Locle, la Brévine et par la montagne, par Saint-Sulpi, ou bien par Boveresse à *Motiers* 7
De *Motiers* par les sentiers à *Yverdun* 4
D'*Yverdun* par Valeire, Ligneroles, Balaigues et Valorbe (*ou bien* par Orbe, Romainmotier et par la Dent de Vaulion), dans la vallée du *Lac de Joux*. 6—7
De cette *vallée*, après avoir passé le Jura par la montagne de Marchairu, on ira par Gimel et Aubonne à *Lausanne* . . . . 8—9
De *Lausanne* par Moudon, Payerne et Morat à *Berne* 14

Somme 68 l.; soit 10—12 journ.

N°. 30.

Tous ces petits voyages, dont *Berne* est le centre, peuvent également se faire de *Soleure* et de *Fribourg*, qui ne sont distans que de 5 ou 6 lieues de cette première ville.

N°. 31.

Pour faire le tour du lac de Genève, on passera par le coteau de Cologny et au-dessous de celui de Boisi; ensuite, on se rendra, par Thoun, Evian, la Tour-ronde et Meillerie, à *St.-Gingoulph* 11-12
De *St.-Gingoulph*, on ira passer le Rhône, et, de là, par Villeneuve, Chillon, Vevey, St.-Saphorin, Cully et Lutry, à *Lausanne* 7

Lieues de Suisse.

De *Lausanne*, par Morges, Rolle, Nyon, Coppet et Versoix, à *Genève* . . . . 12.

Somme, 31 l.; soit 4 journées.

N°. 32.

De *Genève*, par Lausanne, à *Vevey* 16

De *Vevey*, par Châtel-St.-Denis et Bulle, à *Fribourg* 12

De *Fribourg*, à Morat où l'on s'embarque pour passer dans le Vully, et, de là, par Aneth, à *Erlach* 7-8

D'*Erlach*, par le Pont de Thièle, et St.-Blaise, à *Neuchâtel*. 3

(*Ou bien*, d'*Erlach*, par St.-Jean, Landeron et St.-Blaise, à *Neuchâtel*) 3-4

De *Neuchâtel*, par Vallengin et par les vallées de Ruz, des Ponts et de la Sagne, à la *Chaux-de-Fond*. 7-8

De la *Chaux-de-Fond*, par le Locle, la Brévine, par la Montagne et par St.-Sulpi, à *Motiers* 7-8

De *Motiers*, par les sentiers, à *Yverdun* 8

D'*Yverdun*, par Valeire, Lignerole, Balaigne et Valorbe (*ou bien*, par Orbe, Romainmotiers et par la Dent de Vaulion), à la vallée du *Lac de Joux*.

De cette *vallée*, après avoir passé le Jura par la montagne de Marchairu, on ira, par Gimel, Rolle et Nyon, à *Genève* 10-12

(*Ou bien*, du village de l'*Abbaye*, dans la vallée du Lac de Joux, au pied de la Dent de Vaulion, on fera le tour du lac des Brenets; puis, côtoyant celui de Joux, on ira, par le Lieu, au *Brassu* 5

Du *Brassu*, par le bois d'Amont, aux *Rousses* . . 2-3

Des *Rousses*, par St.-Cergue et Nyon, à *Genève*. 9

Somme, 82-85 l.; soit 11-12 journées.

N°. 33.

De *Genève*, par Lausanne, à *Vevey* . . . . 16.

De *Vevey*, par la Dent de Jaman, Montbovon,

Lieues de Suisse.

Rossinière, Château-d'Oex et Rougemont, au *Gessenai* 10-11
Du *Gessenai*, par Lauenen, et, après avoir passé le Haslerberg, à *An der Lenk* 7-8
D'*An der Lenk*, par Zweysimmen, Weissenbourg et Erlenbach, à *Wimmis* 10
De *Wimmis* à Foulensée, d'où l'on ira, sur le lac, à *Unterséen*. 3½
D'Unterséen à *Lauterbrounn* 3½
De *Lauterbrounn* à *Grindelwald* . . . . 4 ou 6
Du *Grindelwald* pour retourner à *Unterséen* . . 5
D'*Unterséen*, par le lac, à Thoun, et, de là, à *Berne* 10
De *Berne*, par Soleure, à *Bienne* 12
De *Bienne*, par eau, à Erlach, et de là à *Neuchâtel* 6-7
De *Neuchâtel*, par Colombier et Granson, à *Yverdun* 6
D'*Yverdun*, par Aubonne et Nyon, à *Genève*. . 14-16

Somme, 114 l.; soit 14-16 journées.

N°. 34.

Itinéraire de Genève à Chamouny.

De *Genève*, par Chêne, Contamine, Bonneville, Cluse, Maglan et St.-Martin, à *Sallenche* 12-13

Une bonne auberge que l'on a bâtie à Saint-Martin, dispense maintenant les voyageurs, qui sont obligés de s'arrêter dans ces quartiers à la dînée ou à la couchée, d'aller à Sallenche et de revenir ensuite sur leurs pas. *Trad.*)

De *Sallenche*, par St.-Martin, Chède, Servoz; plus loin, l'on passe l'Arve sur le pont Pélissier, et, après avoir franchi la corniche des Montées, on entre près des Ouches dans la vallée de Chamouny; puis, par les Ouches, au *Prieuré*, chef-lieu de cette vallée 5

Du *Prieuré* pour se rendre à Martigny on peut suivre deux chemins différens :

Lieues de Suisse.

1°. En montant le long de la vallée près du hameau des Prés, de la Chapelle des Tines, et du village d'Argentière, par le hameau du Tour et les chalets de Chamaraillan, au sommet du *Col de Balme* (2 l. de montée.) 5

Du sommet du *Col de Balme*, on descend aux chalets des Herbagères, et, de là dans la vallée, à Trient, d'où l'on remonte à la Forclaz; puis, on descend à *Martigny* (½ l. de montée rapide) 4-5

2°. Ou bien, après avoir suivi la même route depuis Chamouny jusqu'à l'Argentière, on prend un chemin qui se dirige vers le Nord par une gorge de rochers, nommée les Montets; puis, par les hameaux de Poya et de la Courteraie, à la *Valorsine*. 4

De la *Valorsine*, on suit la rivière de Bérard, autrement dite Eau-noire; puis on passe sous un portail qui sépare la Savoie du Valais; ensuite on rencontre un pont, et on laisse à côté le village singulièrement situé de Finio. De là on monte sur la Tête-noire, au sommet de laquelle on parvient après un trajet de 2 heures, par une espèce d'escalier que forment des marches irrégulières pratiquées par la nature dans le roc, et que l'on nomme le Mâpas (c'est-à-dire mauvais pas), après quoi on descend dans la vallée le long du Trient, jusqu'au village du même nom, d'où l'on monte à la Forclaz, ou col de Trient, pour descendre à *Martigny* 5-6

De *Martigny* par Saint-Maurice, Bex, Aigle et Villeneuve à *Vevey* . . . . 8—9

De *Vevey* par Lausanne à *Genève* 16

Somme 53 l.; soit 6 journées.

N°. 35.

A la Val-d'Aost et sur le Grand Saint-Bernard.

De *Genève* par Bonneville à *Sallenche* . . . . . . 12—13

De *Sallenche* par Saint-Gervais et Bionnai à *Contamines* 3

(Les voyageurs qui depuis *Sallenche* voudraient aller voir Chamouny, suivraient jusqu'au Prieuré le chemin indiqué au N°. précédent; ensuite, après être

Lieues de Suisse.

revenus sur leurs pas jusqu'aux Ouches, ils passeraient le col de la Forclaz pour entrer dans la vallée de Mont-Joie, où ils gagneraient les villages de Bionnai et de *Contamines*.)

De *Contamines* par les chalets de Nant-Bourant, par le plateau du Mont-Jovet et par le Plan-des-Dames sur le Col (ou Croix) du Bonhomme, d'où l'on descend dans les hameaux de Chapiu et de Glacier (4—5 l. de montée) 9¼

(Un chemin plus court depuis le sommet du Bonhomme, conduit encore une lieue plus haut sur l'Aiguille du Four, d'où par une pente rapide on descend en deux heures au hameau de *Glacier*.)

Depuis le village de Chapiu, situé à peu de distance de celui de Glacier, on peut passer le petit Saint-Bernard, et se rendre à la Cité d'Aoste. Mais ce chemin est plus long que celui qui passe par le Col de la Seigne.

De *Glacier* par le Chalet de Motet sur le *Col de la Seigne* 2

Du *Col de la Seigne* on descend par une pente fort roide dans l'Allée-Blanche, où l'on rencontre quelques cabanes; puis, après avoir laissé sur la gauche le petit lac de Combal, on traverse la vallée de Veni, d'où l'on se rend à *Courmayeur* 5

De *Courmayeur* on pourra passer 1) le long de la vallée de la Doire, par les villages de Saint-Didier, Salle, Livrogne, Arvier et Villeneuve pour se rendre à la *Cité d'Aosta* 8

De la *Cité* par Saint-Rémi à l'*Hospice du Grand Saint-Bernard*. (On trouvera une bonne auberge à Saint-Rémi) . . . . 8—9

De l'*Hospice du Saint-Bernard* par Saint-Pierre, Liddes, Orsières et Saint-Branchier à *Martigny* . 7

(*Ou bien* 2) de *Courmayeur* par le Col Ferret à *Martigny*) . . . . 4—5

De *Martigny* par Saint-Maurice, Bex, Aigle et Villeneuve à *Vevey* 8

De *Vevey* par Lausanne à *Genève* 16

(Ce voyage ne peut guère avoir lieu qu'au cœur de l'été.)

Les voyageurs qui voudront faire usage de quelqu'un de ces plans de route auront soin de chercher, dans la dernière partie, la distribution géographique par cantons, des lieux décrits dans

le Dictionnaire, où ils trouveront les endroits qui méritent d'être vus, et tous ceux par où ils devront passer. On y a indiqué tous les objets dignes d'attirer leur attention.

CHAPITRE SIXIÈME.

Voyage dans le canton des Grisons.

Les personnes qui désirent d'acquérir une connaissance exacte de cette partie considérable et intéressante de la Suisse, ne pourront y parvenir qu'en se traçant un plan de route raisonné, et en y consacrant exclusivement plusieurs semaines.

Voici d'abord la nomenclature des grands passages qui mènent de *Coire* en *Italie*.

A) *Coire*, Malix, Chourwalde, Parpan, *Lentz* (*), 5 lieues. Là le chemin se partage, et mène d'un côté sur les monts Septimer et Julier, et de l'autre sur l'Albula.

a) Le chemin qui passe par les monts *Septimer* et *Julier* mène en droite ligne de *Lentz* par Casti (ou Tiefenkasten), *Conters*, Tinzen (ou Teninzun), Savognin et Marmorea à *Bivio* (ou Stalla), 7 lieues. Par le mont Septimer à *Casaccio*, 3 l. Par Stampa, *Vicosoprano*, Castaségna, Villa et Piur (ou Plurs, Pleurs) à *Chiavenna*, 5 l. — De *Bivio* par le mont Julier à *Selvapiana*, dans la Haute-Engadine, 3 l. A *Saint-Maurice*, 1 l. et ½. Par Cellerina à *Samade*, 1 l.

b) Le chemin qui passe par le mont *Albula* se detourne à gauche sur la hauteur de Lentz, et mène aux *Bains d'Alveneu*, à *Filisour*, à *Bergun*, Albula-Berg et *Ponte* dans la Haute-Engadine, 8 l. Ensuite, en montant à Bevers et à *Samade*, 1 l. A Pontrésina, sur le mont Bernina, à *Poschiavo* (soit Pusklav), 7 l.; par Brusio à *Tirano* dans la Valteline, 3 l. A Morbégno, près du lac de Come, 12 l.

B) *Coire*, Ems, *Reichenau*, Bonadoutz, Retzuns, Catzis et *Tusis*, 4 l. Par le Via-Mala, Zilis, *Andeer*, par les Rofflen, à *Splughen*, 6 l. Dans ce dernier endroit le chemin se partage.

(*) Les endroits dont les noms sont imprimés en caractères italiques, sont les seuls où le voyageur trouvera des auberges. Il n'y en a point dans les autres.

a) Une de ces deux routes mène de *Splughen* par le mont Splughen, par le Cardinell, *Isola* et Campodolcin à *Chiavenna*, 8 l.

(On peut aussi aller à Chiavenna, depuis le Splughen en passant par Pianasch, *ou bien* par Madesimo, par le Cioncio et par Campodolcino.)

b) L'autre va de *Splughen*, par Nofena, à *Hinterrhein*, 3 l. Par le mont Bernardino et par la vallée de Misox à *Bellinzone*, 13 l.

Le passage du mont Bernardin est plus commode pour les bêtes de somme que celui de Splughen.

La grande route qui conduit de Coire dans le canton d'Uri et dans le Valais passe par *Reichenau*, *Ilanz*, Trons et *Disentis*, 12 l. Salva, par le Badous et l'Ober-Alpe à *Andermatt* dans la Val-d'Usern, 7—8 l. Hospital, Réalp, et après avoir passé le mont Furca à *Oberghestelen*, dans le Haut-Valais, 9 l.

Un *grand chemin* mène de *Disentis* en Italie; par la vallée de Medels, par le mont Lucmanier à *Olivone*, dans la vallée de Bollentz (soit vallée di Bregno), à Abiasco et à *Bellinzona*, 15 l.

Le plus *court chemin* pour aller de *Coire* dans la Basse-Engadine et dans le Tyrol, conduit par Schalfik, Langwies et par le mont Stréla à *Davos*, 7 l. De là par le mont Fluéla à *Suss*, dans la Basse-Engadine, 5l. Ardetz, Fettan, Scuols, Rémus, *Martinsbruck* et *Finstermuntz*, dans le Tyrol, 8—9 lieues.

N°. I.

Voyages de trois semaines.

Coire, *Chourwalden*, *Parpan*, *Lentz*, les Bains d'*Alveneu*, Filisour, *Bergun*, le mont Albula; *Ponte* et *Samade*; de là on peut faire une excursion aux Eaux de *Saint-Maurice*; puis Pontrésina, le mont Bernina, *Poschiavo*, *Tirano*, Téglio, *Sondrio*, *Morbegno* et Domaso, où l'on prend une barque avec deux rameurs pour traverser le lac de Come; on dîne à *Cadenobbia*, on va voir la Villa-Pliniana, et le soir on prend terre à *Come*. Mendrisio, Lugano, Bellinzona, la vallée de Misox; on passe le mont Bernardin, d'où l'on va voir la source du Rhin au glacier du Rhinwald; de *Hinterrhein* à *Splughen*; par les Rofflen, la vallée de Schams, le Via-Mala et Tusis à *Coire*.

Les voyageurs qui voudront faire le même voyage, mais en passant par *Oberhalbstein* et par le mont *Julier* pour aller

à Saint-Maurice, pourront partir de *Coire* de bonne heure, dîner à *Lentz* et coucher à *Conters* (à moins qu'ils n'eussent des lettres de recommadation pour la maison *Pedrelli* à *Savognin*, où, dans ce cas, ils feraient bien de passer la nuit). Le lendemain, ils passeront le mont Julier et dîneront à *Selvapiana*. — On peut aussi partir de *Coire* après midi, et aller coucher à *Parpan;* le lendemain, on dînera à *Conters*, on passera la nuit à *Bivio*, et dans la matinée du troisième jour on arrivera de bonne heure à *Saint-Maurice*. De *Samade* il faut avoir soin de partir fort matin, pour pouvoir arriver vers le soir à *Poschiavo*. Cependant, en partant de *Samade* à cheval, on peut arriver à *Poschiavo* à midi. Pour bien voir le glacier du mont Bernina, il faut passer la nuit dans la seconde auberge que l'on rencontre sur cette montagne. On ira loger à la poste à *Sondrio* et à *Tirano*, dans la Valteline. L'auberge de *Morbégno* est excellente, et tout aussi bonne que les meilleures de Milan même.

On peut passer le mont *Albula* sur un petit chariot à ridelles, dans lequel on se tient assis ou couché. Pendant les mois de juillet et d'août rien n'empêche que l'on ne parte de Coire indistinctement à tous les momens du jour, les voyageurs étant assurés de rencontrer partout, jusque tout près de l'Albula, des maisons où ils peuvent recevoir l'hospitalité. Ce n'est que pendant les mois de mars, avril, mai et juin qu'il est nécessaire de partir de bonne heure de *Coire*, afin de se rapprocher dès le même jour, autant que possible, du mont *Albula*, et de pouvoir passer le lendemain la montagne avant la nuit, ce qui est très-avantageux, entre autres pour éviter plus aisément le danger des lavanges.

N°. 2.

De *Coire*, par *Séewis*, à *Fidris*, dans le Prettigau, 8 lieues. A *Davos*, 5 l. Par les Zughens aux *Bains d'Alveneu*, 6 l. Par Bergun, et après le passage de l'Albula à Ponte, 8 l. Par St.-Maurice, Selvapiana, et par le mont Julier à Bivio, 6 l. $\frac{1}{2}$. De là, on pourra passer par Savognin, Alvaschèin, par le Pont à Obervatz, 6 l. $\frac{1}{2}$. Par le Skyns et Tusis, et par le Via-Mala pour se rendre à Andeer, 7 l. $\frac{1}{2}$. *Ou bien* de Bivio on ira en droiture à Andeer par les vallées d'Avers et de Ferréra, 7-8 l. — D'Andeer, par Splughen, à Hinterrhein, 5 l. $\frac{1}{2}$. Passage de la montagne de Val pour aller à *Platz* dans la vallée de Vals, 4 l. De *Platz* on pourra passer par le village de Zavreila, par la vallée de Lentz, et, après avoir traversé le glacier de même nom, à Campo dans la vallée de

Scaradra, 6 l. Par la vallée de Ghironne à Olivone dans la vallée de Bollentz (soit vallée de Bregno), 4 l. *Ou bien*, on ira de *Platz* par le hameau de Leis et par la gorge de Petnau, d'où, après avoir passé la vallée de *Vanæscha*, on entrera dans celle de *Putasch*, par le Diesroutner Furca sur les hauteurs de Gaglianèra, où l'on jouit de l'aspect du magnifique glacier de Médels; puis par les vallées de Monterasc, et de Ghirone à Olivone. De là, après avoir passé le Lukmanier, on se rendra à Médels dans la vallée de même nom, d'où l'on ira voir la source du Rhin du milieu, 6-7 l. De la vallée de Médels par celle de Tavetsch, Karvoja, Sedrun et Salva, sur le Badous, où l'on voit la source du Rhin antérieur, 6-7 l. De là, on pourra passer dans la vallée d'Ursern, 5-6 l.; ou bien retourner par Disentis, Trons et Ilantz à *Coire*, 14-15 l.

Le voyageur qui suivrait ce plan de route s'éloignerait souvent des chemins fréquentés, pour passer par des vallées et des montagnes que l'on ne visite guère, et dont quelques-unes même sont encore entièrement inconnues, telles que tout le pays compris entre les vallées de Vals et de Lugnetz et Olivone. Cette excursion exigerait qu'on y consacrât trois semaines, sans compter les séjours que l'on pourrait faire dans divers endroits; encore ces trois semaines seraient-elles insuffisantes, pour peu que le voyageur fût contrarié par le temps ou par d'autres circonstances.

N°. 3.

L'*Engadine* a 15-16 l. de longueur, et comprend un grand nombre de petites vallées latérales. Pour acquérir une connaissance exacte de ce pays-là, il faudrait, non-content de parcourir la vallée principale, faire différentes excursions dans les contrées que forment ces petits vallons. Le *grand chemin* du Tyrol qui traverse toute l'Engadine jusqu'à Séglio, lieu situé à 1 l. ½ au-dessus de St.-Maurice, et de là mène par le mont Malœggia à Casaccia dans le Brégell, est assez bon pour que les petits chariots à ridelles puissent y passer. De Casaccia à *Chiavenna*, 5 l.

Un sentier hardi conduit de *St.-Maurice* par la vallée de Muretta, par le glacier de même nom, dans la vallée de *Malenka*, 3-4 l., et de là à Sondrio, dans la Valteline.

Depuis *Samade*, une route fréquentée mène par le mont Bernina dans la vallée de Poschiavo, 7 l., et de là dans la Valteline. Il y a aussi un chemin qui va de *Campogast* à *Poschiavo*.

Pour aller de *Scams* à *Chiavenna*, le chemin passe d'abord par le mont Casanna, d'où l'on entre dans la vallée de Luvino, 5 l. De Cernetz à Luvino, 3 l. Par le Trépall à Bormio, 4-5 l. De là, on va par le Pressé, Mazzo à Tirano dans la Valteline, 6 l. Par Téglio, Sondrio et Castione-Berbéne à Morbégno, 12 l. Par Trahone au-delà de l'Adda, Novate et la Ripa à Chiavenna, 7 l. ½.

Un chemin qui passe par les vallées de Luvin et de Fréel, mène de *Cernetz* à Sainte-Marie dans la vallée de Munster.

Les *grandes routes* par où l'on va de l'Engadine à *Coire* passent : de Selvapiana par le mont Julier, et par la vallée d'Oberhalbstein ; de Punte, par le mont *Albula* et par la vallée de Bergun ; de Scams, par le mont *Scaletta*, et de Sufs par le Flœla à Davos et à *Coire*.

Les personnes qui veulent voyager dans les Grisons feront bien de consulter dans la 3[e]. partie l'article *Coire*, de même que tous ceux qui traitent des autres lieux nommés dans ce petit itinéraire. Cette lecture les mettra en état de se tracer un plan de route conformément à leur goût et au but principal de leurs voyages. Dans tous les cas il est à propos de commencer par voir *Coire* avant de faire aucune excursion dans ce pays, parce qu'on peut s'y procurer des recommandations pour tous les autres endroits où l'on se propose de se rendre. On a donné dans l'Almanach d'état des Grisons pour l'an 1806, l'indication complète de tous les chemins ainsi que des sentiers de montagne de ce canton. Ainsi le voyageur qui voudrait de préférence parcourir les Grisons, trouverait dans ce livre tous les renseignemens nécessaires à cet égard.

SECTION QUATORZIÈME.

Indication des contrées où l'on peut se servir de voiture.

Comme tous les plans de route, dont il a été question jusqu'ici, ont été calculés pour des personnes en état d'aller sinon à pied, du moins à cheval, il conviendra de donner aussi quelques directions à ceux qui, n'étant point habitués à ces manières de voyager, ne peuvent pas faire de courses dans les montagnes. Or, quoique ces derniers ne puissent point pénétrer dans l'intérieur des Alpes, la partie de ces montagnes colossales qui est à leur portée y déploie des

beautés naturelles si sublimes et si dignes de leur admiration, que le souvenir des plaisirs qu'ils auront goûtés en les contemplant, ne s'effacera jamais de leur mémoire.

Le voyage de seize journées indiqué au N°. 1, peut se faire en voiture, sauf quelques changemens que voici. D'abord dans le canton d'*Appenzell* il faudra se contenter d'un *char à-banc* ou d'un *petit char*; encore ne peut-on en faire usage que pour aller de *St.-Gall* à Trogen; puis, par les villages de Teufen et de Buler à Gais, et de là à *Hérisau*.

On peut aller en voiture par le grand chemin qui mène de *Roschach* dans le *Rhinthal* et dans les *Grisons*; cette route passe par Rhineck (*), Altstetten, Oberried, Hirtzensproung, Sennwald, le château de Forsteck, Saletz, Werdenberg, Sargans, Ragatz, Coire, Reichenau et *Tusis*. De ce dernier endroit on n'a tout au plus que deux lieues à faire à pied ou à cheval, pour aller voir le Via-Mala, excursion des plus intéressantes (**).

De *Tusis*, on retourne, par Coire et Ragatz, à Sargans, d'où, quittant le chemin qu'on avait suivi précédemment, on gagne *Wallenstadt*. Là on s'embarque sur le lac de même nom, avec chevaux et carrosse, pour se rendre à *Wesen*. Les personnes qui auraient envie de visiter les Bains de *Pfeffers*, lesquels véritablement méritent d'être vus, pourraient y aller à cheval depuis *Ragatz*, ou s'y faire porter en chaise.

De *Roschach* on peut aussi aller en voiture jusqu'à *Glaris*, en passant par St.-Gall, Hérisau et Schwellbrounn, dans le canton d'Appenzell; par Peterzell, Lichtensteig, Wattwil et Hoummelwald dans le Tockenbourg; et, enfin, par Bildhaus, Kaltbrounnen, Schennis, Wesen et Mollis, à *Glaris*.

On peut se servir d'un *petit char* et même d'un carrosse pour aller de *Glaris* à *Linthal*, lieu situé presque à l'extrémité de la vallée, quoique le chemin ne soit pas des meilleurs en différens endroits. De *Linthal* on revient, par Glaris, à Næfels; de là, par Urnen, Bilten, Lachen et par le mont

---

(*) Les personnes qui voyagent dans leur propre voiture, pourront traverser le Rhin avec leur équipage entre *Rhineck* et *Altstetten*, et prendre des chevaux à *Ems* ou à *Bréghentz*, à l'office des postes, pour se rendre à *Coire*. Ceux qui se pourvoiront d'une voiture à *Saint-Gall*, feront bien de ne la retenir que jusqu'à *Wallenstadt*, pour éviter l'embarras de faire passer le lac aux chevaux. On trouve des *petits chars* à *Wesen*, pour aller jusqu'à *Glaris*, ou jusqu'à *Lachen*, où l'on peut se procurer une voiture plus commode.

(**) Le traducteur a fait en *petit char* la route de Tusis à Splughen.

Etzel, à *N.-D.-des-Hermites*; de là, par la Tour-Rouge et Sattel, à *Schwytz*; de Schwytz à Brounnen, où l'on pourra s'embarquer sur le lac des Waldstettes pour aller voir la chapelle de Guillaume Tell et le Grutli; ensuite, après avoir regagné Brounnen et Schwytz, on retournera à Sattel et à la Tour-Rouge (Rothenthourm); de là, par Schindelleghi, à Richterschwyl, et ensuite, le long de la rive du lac, à *Zurich.* Le chemin qui, depuis cette dernière ville, mène à *Schwytz*, quoique un peu rude dans certaines places, n'est cependant pas impraticable pour les voitures. Mais il faudra revenir par la même route à Zurich.

Un grand chemin mène de *Zurich*, par le mont Albis, à *Zoug*. Arrivé dans cette ville, le voyageur enverra sa voiture à Lucerne; il louera une barque, et se rendra par eau à *Art* et à *Immensée*. De là il aura une demi-lieue de chemin à faire à pied, pour aller à *Kusnacht*, où il s'embarquera sur le lac des Waldstettes, pour *Flueleu*; après quoi il retournera aussi par eau à *Bouochs*. De ce dernier endroit, il aura une promenade d'une lieue à faire pour se rendre à *Stantz*, où il trouvera un sentier très-agréable, et au bout d'une heure de marche il s'embarquera derechef à *Stantzstad* pour *Lucerne*. De cette manière il verra commodément les contrées les plus intéressantes du lac des Waldstettes. A *Lucerne* il remonte dans sa voiture, et prend la grande route pour se rendre à *Berne*. Ceux qui ne craignent pas le cahotement d'un petit chariot à ridelles, pourront profiter d'un chemin plus court pour aller à *Berne*; ce chemin leur procurera en outre l'avantage de visiter deux vallées intéressantes, l'*Entlibouch* et l'*Emmenthal*. On trouve à *Lucerne* des chariots de cette espèce avec lesquels on peut aisément faire ce trajet. Dans ce cas-là, il faut envoyer son carrosse à *Berne*. Les voituriers de louage consentent aussi à traverser l'Entlibouch, pourvu qu'on leur paye quelque chose de plus que de coutume.

De *Thoun*, un chemin très-praticable, même pour les personnes qui vont en carrosse, conduit le voyageur, par *Mullinen* et *Froutinghen*, jusqu'à *Kanderstæg*, au pied du mont *Ghemmi*. Une dame qui craindrait d'aller à pied ou à cheval, ou qui n'y serait pas habituée, et qui, cependant, désirerait de voir de près quelqu'une de ces contrées également sublimes et sauvages, qu'offrent ces hautes montagnes, couvertes d'affreux rochers, aurait à *Kanderstæg*, peut-être plus que partout ailleurs, l'occasion de se satisfaire à cet égard : car il y a dans cet endroit beaucoup de gens qui portent sur un brancard ou dans une chaise à porteurs les voyageurs, par le mont *Ghemmi*, aux *Bains de Louësche*, et de

là à *Sierre*, au fond de la vallée (*). A *Sierre*, on trouve des voitures pour se rendre, par *Sion*, Martigny, St.-Maurice, Bex, Aigle, Villeneuve et Vevey, à *Lausanne*. Ainsi, les voyageurs qui voudraient adopter ce plan de route, pourraient, depuis *Berne*, envoyer leur voiture à vide jusqu'à *Sierre*, en la faisant passer par Fribourg, Bulle, Châtel-St.-Denis, Vevey, Aigle, Martigny et Sion, de sorte qu'en arrivant à *Sierre*, après avoir terminé leur excursion dans les montagnes, ils la retrouveraient dans ce bourg. Ensuite ils se rendraient à Brieg, et, par le Simplon, à Domo d'Ossola; de là, descendant la vallée, ils iraient s'embarquer à Fariolo ou bien à Baveno, sur le lac Majeur, pour visiter les îles Borromées. De Fariolo, les voitures sont obligées de reprendre la route du Simplon, à moins que l'on ne veuille passer en Italie, ou gagner l'Allemagne par la Lombardie et le Tyrol.

On peut, de *Thoun*, aller parcourir le *Simmenthal* et le pays de *Sanen* (Gessenai) avec un petit chariot à ridelles, attelé *d'un seul* cheval. Le chemin qu'il faut suivre passe par *Wimmis*, Erlenbach, Weissenbourg et *Zweysimmen*, d'où l'on peut se rendre en droiture au *Gessenai;* ou bien on ira d'abord à *An der Lenk*, d'où l'on reviendra à *Zweysimmen.* Du *Gessenai* par Rougemont, Château-d'Oex, Rossinière, Montbovon et Gruyères à *Bulle.* Le voyageur retrouverait son carrosse dans cette petite ville, d'où il pourrait se rendre, soit à *Fribourg*, *Morat*, etc., soit par Châtel-Saint-Denis à Vevey et à *Aigle.* Ceux qui n'auraient pas fait l'excursion du mont *Ghemmi* ne feraient pas mal de poursuivre leur route jusqu'à *Sion;* après quoi, revenant sur leurs pas, ils profiteraient du grand chemin qui mène de *Vevey* à *Genève.* Ensuite ils feront le voyage de Chamouny. On peut aller en carrosse jusqu'à *Sallenche*, où l'on prend un *char*

(*) Une personne qui veut se faire porter, est obligée de prendre huit hommes qui se relèvent continuellement en chemin. Il n'y a pas le moindre danger à craindre. Car ces gens, habitués comme ils le sont à ce métier, ont un pas si sûr, que celui qu'ils portent peut être parfaitement tranquille. Au surplus le revers méridional du *Ghemmi*, qui mène aux Bains, offre une pente si prodigieusement escarpée, que le chemin est partout bordé de précipices, ce qui contribue à rendre plus effrayante la position élevée où l'on se trouve sur les épaules des porteurs. Ainsi, les personnes qui ne seraient pas en état de faire à pied cette descente d'une heure de marche, pourraient s'asseoir sur le siège de manière à tourner le dos à la vallée, au moyen de quoi elles franchiraient sans accident ce chemin unique dans les Alpes, taillé partout dans le roc vif, et le chant animé de leurs porteurs ne contribuerait pas peu à les rassurer en les égayant.

à banc pour se rendre au *Prieuré*, chef-lieu de la vallée de Chamouny. De là on reviendra de la même manière à *Sallenche*, où le carrosse attendra le retour des voyageurs.

De *Genève* par Nyon, Aubonne et Yverdun à *Neuchâtel*, et dans les vallées de la principauté de ce nom. Depuis *Neuchâtel* on peut se rendre en voiture dans la vallée de *Travers*, et passer par les villages de Travers, Boveresse, Saint-Sulpi, Verrières, les Bayards, Brévine et le Locle, pour aller à la *Chaux-de-Fond*. De là par le val Saint-Imier et Moutier-grand-Val à Bâle, ou mieux encore, de la *Chaux-de-Fond* par Ferrier, Haut-Geneveys, Boudevilliers et Vallengin à *Neuchâtel*. Puis par *Saint-Blaise* et Pont de Thièle à *Cerlier* (Erlach); alors on s'embarquera sur le lac pour aller visiter l'île de *Saint-Pierre*, et de là se rendre à *Bienne*, où, pendant ces entrefaites, on a soin d'envoyer la voiture depuis *Cerlier*. Deux chemins différens vont de *Bienne* à *Bâle*; l'un passe par *Boujean* (Bœtzinghen), Sonceboz et Moutier-grand-Val, et l'autre par *Boujean*, Soleure, Ballstall, le Hauenstein supérieur, Wallenbourg et Liestall.

L'on trouvera dans la section précédente, à commencer par le n°. 1, les noms et les distances respectives des lieux par où l'on passe dans ces divers voyages.

Il y a dans l'Emmenthal quelques *Alpes* sur lesquelles on peut aller dans un chariot à ridelles. Ainsi les personnes qui ne peuvent visiter ni à pied ni à cheval les chalets des hautes montagnes, pourront se procurer ce plaisir au moyen d'un chariot dont ils se pourvoiront au village de *Langnau* dans l'Emmenthal (*Voyez* l'article Langnau, 3e. partie). On peut aussi depuis *Soleure*, se rendre dans un chariot en 3 heures au chalet de *Weissenstein*, situé sur le Jura.

(En 3 h. et ½ de temps on peut, depuis *Nyon*, se rendre sur la *Dolaz*, dont, après celle du mont Toiry, la sommité passe pour la plus élevée du Jura. Cette montagne est également intéressante par la belle vue dont on y jouit, et par les plantes curieuses que les botanistes y cueillent. Comme elle est à peu de distance de la grande route qui mène de Nyon en France, on peut commodément aller en carrosse jusqu'à une petite lieue du chalet.

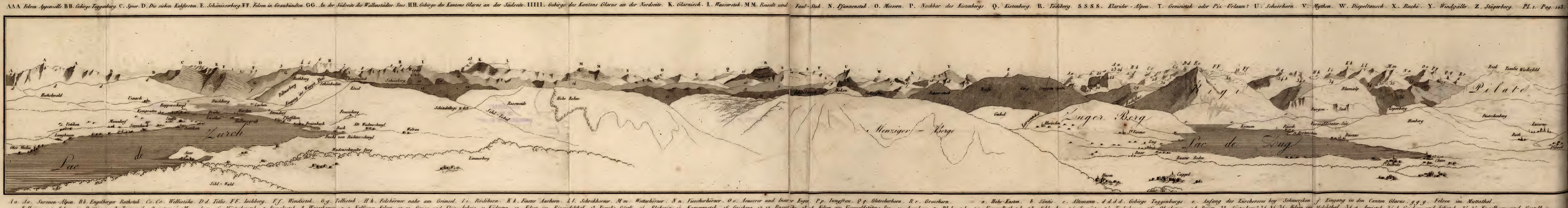
On peut aussi faire le tour de la vallée du *Lac de Joux* dans un petit chariot à ridelles; pour cet effet il faut passer par *Gimel*, et de là par la montagne de *Marchairu*; mais pour sortir de cette vallée il faudra, après avoir fait le tour du lac, revenir à *Gimel* par le même chemin. *Tr.*)

SECTION QUINZIEME.

Explication des planches.

Les gravures dont cet ouvrage est accompagné représentent la chaîne entière des Alpes suisses, prise de différens points. Mon but a été de tracer sur le papier une copie rigoureusement exacte et fidèle de toutes les parties de cette chaîne, et d'en conserver scrupuleusement les formes et les contours, en indiquant toutes les sommités, et les rapports respectifs des grandes masses de rochers qui la composent. Pour cet effet je me suis souvent servi, en dessinant, d'une bonne lunette d'approche. Le but principal que je me suis proposé a été l'exactitude, afin qu'au bout d'une longue suite d'années on puisse, au moyen de ces dessins, reconnaître sans peine et avec certitude tous les changemens que les forces destructives de la nature pourront avoir opérés dans les diverses parties de cette immense chaîne, en imprimant de nouvelles formes aux contours de leurs rochers. Le voyageur qui visitera les lieux où ces vues ont été dessinées, se familiarisera facilement avec les noms et la position des sommités les plus remarquables, en faisant usage de ces gravures. Rien ne captive si fortement l'attention du voyageur que cette magnifique chaîne, lorsqu'elle se dévoile à ses yeux dans tout son éclat. A cet aspect, le désir de connaître tous les détails du tableau qu'on a sous les yeux se fait vivement sentir; on voudrait connaître de plus près toutes les parties de cet univers inconnu, de ce monde enchanté; on s'informe de leurs noms, de leurs positions respectives, de leurs distances. Mais rarement peut-on trouver des personnes en état de satisfaire une curiosité si naturelle. Mes nombreux voyages, le soin que j'ai eu de visiter les hautes montagnes d'où l'on découvre une grande étendue de pays, et les reliefs de M. le général Pfyffer, de Lucerne, et de M. Meyer, d'Arau, m'ont procuré l'avantage d'apprendre les noms des principales montagnes. Les personnes qui, au moyen de ces dessins, se seront familiarisées avec la chaîne des Alpes sur les lieux où ils ont été pris, pourront assez facilement se reconnaître et s'orienter sur tous les autres points d'où on découvre ces montagnes.

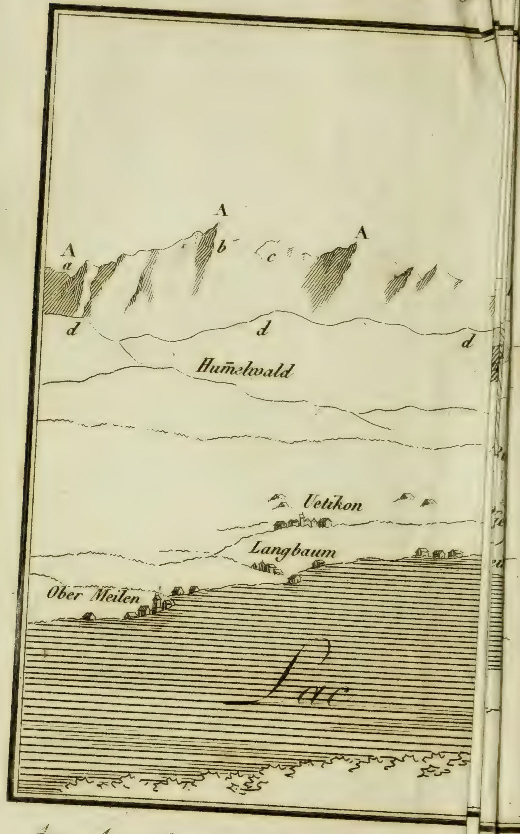
AAA *Felsen Appenzells*. BB. *Gebirge Toggenburg*. C. *Speer*. D. *Die sieben Kuhfirsten*. E. *Schänisserberg*. FF. *Felsen in Graubündten*. GG. *An der Südseite des Wallenstädter. Sees*. HH. *Gebirge des Kantons Glarus an der Südseite*. IIIII. *Gebirge des Kantons Glarus an der Nordseite*. K. *Glarnisch*. L. *Wasserstok*. MM. *Reiselt und Faul-Stok*. N. *Pfannenstok*. O. *Miesern*. P. *Nachbar des Kistenbergs*. Q. *Kistenberg*. R. *Tödiberg*. SSSS. *Klarider-Alpen*. T. *Gemsistok oder Piz Urlaun?* U. *Scheerhorn*. V. *Mythen*. W. *Dispeltausch*. X. *Ruchi*. Y. *Windgälle*. Z. *Stägerberg*.



Aa. Aa. Surenen-Alpen. Bb. Engelberger Rothstok. Cc. Cc. Wellistöke. Dd. Titlis. FF. Iochberg. Ff. Wendistok. Gg. Tellistok. Hh. Felshörner nahe am Grimsel. Ii. Rizlihorn. Kk. Finster Aarhorn. Ll. Schrekhorner. Mm. Wetterhörner. Nn. Viescherhörner. Oo. Aeussrer und Innrer Eiger. Pp. Iungfrau. Qq. Gletscherhorn. Rr. Grosshorn. a. *Hohe-Kasten*. b. *Säntis*. c. *Altemann*. dddd. *Gebirge Toggenburgs*. e. *Anfang des Zürchersees bey Schmerikon*. f. *Eingang in den Canton Glarus*. ggg. *Felsen im Muttathal*.

1.1. Falknis. 2.2. Felsen im Prättigau. 3. Terzer. 4. Quarter. 5. Murgerberg. 6. Mürtschenstok. 7. Fronalpstok. 8. Weissekamm. 9.9. Kalfeuser-Felsen. 10.10. Gross und Klein Aubrig. 11. Käderten. 12. Felsen im Einsiedelthal. 13. Vrenelis Gärtli. 14. Fluberig. 15. Kammerstok. 16. Geisberg. 17.17. Rossstöke. 18.18. Felsen am Vierwaldstäter-See. 19. Axenberg. 21. Blakenstok. 22. Urner-Rothstok. 23. Schlossberg. 24. Spanörter. 25. Niederbauen. 26. Oberbauen. 28. Brisen. 33. Süstenhorn? 34.34.34. Felsen im Melchthal. 34.a. Arnistok. 34.b. Geisberg und Selistok. 35.35. Engelhorn und Gestelhorn. 36. Eingang ins Melchthal. 37. Schwarzhorn. 38. Mettenberg.

AAA *Felsen Appenzells.* B B. *Gebirge To...*



A a. Aa. Surenen-Alpen. B b. Engelb...
1.1. Falknis. 2.2. Felsen im Prättigau...

Planche première.

Cette vue des Alpes a été prise au signal même du mont Albis (*Hochwacht*), à 3 lieues de Zurich. La surface du lac de Zurich est élevée de 1279 pieds au-dessus de celle de la mer, et la hauteur de ce signal au-dessus de ce lac est de 1234 pieds, et par conséquent de 2613 pieds au-dessus de la mer. Le *Burglen*, situé vis-à-vis du signal, dérobe à l'œil une petite partie des Alpes dans le voisinage du *Mythen*, soit *Schwytzerhaken*, qui est désigné par la lettre *V*. Mais, pour représenter toute la chaîne sans lacune, le *Burglen* a été retranché de ce dessin. D'ailleurs il suffit de s'éloigner de quelques pas du signal pour découvrir la partie que cache cette hauteur.

Le dessin a été pris dans le moment où les rayons du soleil couchant éclairaient les objets; comme c'était le cœur de l'été, il y a plusieurs montagnes qui, pendant les grandes chaleurs, se débarrassent de leur neige, lesquelles dans notre planche en paraissent encore couvertes. Le rocher *V*., vis-à-vis du signal, en est distant de 7 à 8 lieues, et le point *U*, placé dans la chaîne des Alpes, en est à 15 ou 16 lieues en droite ligne.

On voit sur le dessin le commencement de la chaîne des Alpes helvétiques à l'orient, et son prolongement vers l'occident jusque dans les montagnes de la vallée de *Lauterbrounn;* les cimes les plus éloignées sont couvertes par le mont *Pilate*, et par les montagnes de l'*Entlibouch*. La longueur de cette chaîne est de 40 à 50 lieues.

Le groupe de l'*Appenzell* (montagnes calcaires), représenté en *AA*, qui fait le commencement de la chaîne, offre un grand nombre de croupes et de sommités qui ont chacune leur nom à part. Le canton d'*Appenzell*, le *Rhinthal*, et l'embouchure du *Rhin* dans le lac de Constance, sont à l'orient du *Sentis*, dont le signal de l'*Albis* est à environ 20 lieues de distance. Les rochers *BB* forment le prolongement des hautes Alpes de l'*Appenzell*, et c'est au pied de leur revers oriental que s'étend la belle et vaste vallée que parcourt le Rhin dans toute sa longueur, et qui renferme le *Rhinthal*, les pays de *Sax*; *Gams*, *Grabs*, *Werdenberg* *Sargans*, et diverses possessions de la maison d'Autriche. Au nord de ce groupe s'étend le *Tockenbourg*.

Les pics (calcaires) *D*, nommés les *Sept Sommités des Vaches* (en allemand *Sieben Kuhfirsten*), sont les sommités chenues du *Sichelkam* et de l'*Ochsenkam* qui s'élèvent au-dessus de la ville de *Wallenstadt* dont ils dominent le lac;

ils sont plus près de l'orient que le rocher *C*, quoique le dessin n'indique pas clairement ces positions respectives.

C. Le *Speer* (la lance) ou *Speerkam* (calcaire) fait, ainsi que le Sichelkam et l'Ochsenkam, partie du grand mur de rochers, qui domine le lac de *Wallenstadt* du côté du Nord.

E. La montagne de *Schénis* (brèche), ainsi appelée du chapitre de chanoinesses du même nom. Le bourg de *Schénis* est situé au pied de cette montagne, vers le nord. *Wesen*, sur le lac de *Wallenstadt*, est bâti au bas du revers méridional du mont de *Schénis*, que l'on y nomme l'*Oberspietz*.

F,F. Rochers (calcaires), situés dans le pays des *Grisons*; ils font partie de la chaîne du *Rhétikon*, dont les croupes s'étendent plus au sud entre *Y* et *Z*.

1, 1. Rochers nus du *Falknis*, en-delà du Rhin; c'est au pied de ces montagnes qu'est situé le défilé du *Luciensteig*, ainsi que *Mayenfeld*, *Jenins* et *Malans*. Les formes imposantes et majestueuses de ces rochers, éclairés par les derniers rayons du soleil, offrent aux hôtes des bains de *Pfeffers* un aspect magnifique, lorsqu'ils vont se promener le soir du côté de *Valens*.

2, 2. Rochers du *Prettigau*.

G, *G*. Rochers qui dominent la rive méridionale du lac de Wallenstadt. Ce sont :

3, 4 et 5. Les montagnes de *Tertze*, de *Quarte* et de *Mourghe*.

H. Le *Murtschenstock* (calcaire) situé derrière *Kirentzen*; on trouve, à une élévation considérable, deux petits lacs au pied de cette montagne Elle est placée sur les confins du canton de *Glaris*, qui forme une longue vallée, encaissée entre deux chaînes de rocs. Cette vallée, où viennent aboutir plusieurs petites vallées latérales, commence en *f*, et s'étend le long des rochers jusques en *R*. On n'aperçoit du point où le dessin est pris, que les parties *H*, *H*, 7, 8, 9, *P*, *Q*, *R* de la chaîne méridionale des Alpes de *Glaris*. Les autres cimes sont cachées par la chaîne qui parcourt ce canton au nord; cette dernière commence au *Biltnerberg*, et s'étend jusqu'au point 15 et au premier *S*.

9, 9. Ces pics s'élèvent entre les vallées de *Weisstann*, de *Tamin* et de *Kalfeus*. Peut-être que ce sont les *Aiguilles Grises*, situées au-dessus de *Valens*, dans la vallée de *Tamin*.

J, *J*, *J*, *J*. Ces montagnes séparent la vallée de *Glaris* de celle de *Wegghis*.

Le *Wigghis*, ou *Wegghis* (5661, pieds au-dessus du lac de Zurich). *Nettstall*, village du canton de *Glaris*, est situé au pied de cette montagne du côté du sud-est. Les sommités du Wegghis se nomment le *Rautispitz* et le *Schyen*.

10, 10. Le *Grand* et le *Petit Aubrig*, au nord de la vallée de *Wegghis*.

1, 14. *Kéderten* et *Flouberig*, au sud de cette même vallée qui est barrée par le *Flouberig*.

K. Ce rocher qui frappe si fort la vue, est le *Glœrnisch* (calcaire), situé à 10 ou 11 lieues de l'*Albis*, et à 7621 pieds au-dessus du lac de Zurich. C'est au pied de cette montagne, au sud-est, qu'est situé *Glaris*, chef-lieu du canton; *Schwanden* est au pied du revers méridional du *Glœrnisch*. Entre cette montagne *K* et le Wigghis *H*, est situé le *Klœnthal*, qui s'étend vers le sud des croupes 11 et 14. Celle qui est désignée en 11, est beaucoup plus au nord que le Glærnisch, quoiqu'elle paroisse y être attenante. Quelquefois cependant il arrive qu'un nuage isolé et de médiocre grandeur chemine ou s'élève dans l'intervalle que ces montagnes laissent entre elles; ce n'est que dans ce cas unique que l'on peut apercevoir distinctement de loin cette séparation. Au moyen d'une lunette d'approche médiocre, on reconnaît distinctement la stratification des rochers calcaires du revers septentrional du *Glœrnisch*. Tous les rochers depuis le commencement de la chaîne des Alpes jusqu'au *Glœrnisch*, perdent pendant un petit nombre de semaines du fort de l'été les neiges dont ils sont couverts le reste de l'année; il n'en est pas de même du *Glœrnisch*, sur la croupe duquel repose en outre un glacier considérable, comme on peut aisément s'en convaincre, au moyen d'une bonne lunette.

13. Ce plateau de rochers, qui forme l'angle aigu d'une manière si remarquable, dans le groupe du *Glœrnisch*, se nomme *Vrenelis-Gœrtli* (Jardin de Ste.-Vérène).

L. *Wasserstock*, } Calcaires.
M. *Reiselstock*, }

N. *Pfannenstock*. Les trois sommités *K*, *M*, *N* appartiennent à une seule et même chaîne.

O. Le *Miesern*, situé entre la vallée de la *Sihl*, ou d'*Einsiedeln*, et le *Muttathal*. Un peu plus bas, entre *O* et *N*, s'élève le *Praghel* (5000 pieds) sur lequel passe un sentier qui mène du *Muttathal* dans le *Klœntal*. C'est le chemin que suivit l'armée russe sous les ordres de *Suwarow*, pour se rendre à *Glaris*, depuis le Muttathal, du 28 septembre au 1 octobre.

Q. Le *Kistenberg* (9119 p. au-dessus du lac de Zurich), sur

la frontière du C. de *Glaris* et de la *Ligue Grise*. Dans ce dernier pays, il porte le nom de *Durgin*. Cette montagne, couverte de neiges éternelles, offre un aspect charmant quand elle est éclairée par les derniers rayons du soleil.

Les champs de neige que l'on découvre immédiatement au-dessous du point *Q*, et auxquels les chaleurs de l'été n'enlèvent jamais leur manteau argenté, sont probablement la tête couverte des glaciers du *Selbstsanft*. Les Grisons nomment cette montagne *Grupliun*.

R. Le *Dœdi* soit *Tœdi* (*Piz Ruscin*, dans les Grisons). Il est situé sur la frontière du C. de *Glaris* et de la *Ligue Grise*, et s'élève à la hauteur de 9 à 10 mille pieds au-dessus du lac de Zurich : il est à 14 ou 15 l. de notre station. Entre *R* et *Q*, s'étendent d'énormes glaciers et des vallées de glace dans lesquelles la *Linth*, qui va se jeter dans le lac de Zurich, et les ruisseaux de *Ferara* et d'*Ilims*, lesquels arrosent le pays des Grisons, prennent leurs sources. *Trons* et *Disentis* sont situés au sud-ouest, à-peu-près au-dessous des points *Q* et *R*. Toutes les montagnes, depuis *P* jusqu'en *R*, sont composées de schistes argilleuses et de pierres calcaires.

15. Le *Kammerstock*, situé au nord de la vallée de la *Linth*, C. de *Glaris*, est dans la même chaîne que les Alpes *Clarides S, S, S*.

16. Le *Gheissberg*, entre les vallées de la *Moutta* et de *Schéchen*, sur la frontière des C. de Glaris, Ury et Schwytz. C'est entre les Clarides et le Gheissberg que mène le *Kluspass*, chemin par lequel la vallée de *Schéchen* communique avec celle de la *Linth*.

S, S, S, S. Les Alpes *Clarides*, au sud du *Schéchenthal*; sur la frontière des C. de Glaris et d'Ury.

T. *Piz Urlaun* ou *Coecen ?* au sud des Clarides, dans le territoire de la *Ligue Grise*.

g, g, g. Montagnes du nord de la vallée de la *Moutta*.

U. Le *Scheerhorn* (8792 p. au-dessus du lac de Zurich), situé au sud du *Schéchenthal*; il porte un énorme glacier.

W. Le *Dispeltausch* (montagne primitive), plus au sud que *U*, sur la frontière de la *Ligue Grise* et de la vallée de *Madéran*, au C. d'Ury; à 18-20 l. de notre station.

X. Le *Rouchi* ou *Rauchi* est situé entre la vallée de *Schéchen* et celle de *Madéran*.

Y. La *Windghelli* (8060 p. au-dessus du lac de Zurich), située entre les vallées de *Schéchen*, de la *Reuss*, et de *Madéran*.

Les montagnes *S*, *S*, *U*, *X* et *Y* sont situées dans la

même chaîne ; leurs bases sont primitives, et leurs sommités calcaires.

V. Le *Mythen* (calcaire, 4507 pieds au-dessus du lac de Zurich); au sud-ouest du pied de cette montagne est situé le bourg de Schwytz, chef-lieu du canton de même nom; le Mythen est distant d'une lieue du golfe du lac des *Waldstettes* qui se prolonge jusqu'à *Altorf*. Le canton de *Schwytz* commence au bord du lac de Zurich, à *Lachen* et à *Bœch*, et s'étend le long des vallées de *Wegghis*, d'*Einsiedeln* et de la *Muotta*, à côté du *Mythen* et derrière le *Ruffiberg* jusqu'au revers occidental du *Righi*.

17, 17. Les *Rosstœcke*, situés entre les vallées du *Schéchen* et de la *Muotta*, et derrière lesquels s'élève le *Kintzigkulm*, montagne que franchit l'armée du général Suwarow, pour passer de la première de ces vallées dans la seconde, pendant la fin de septembre 1799.

18, 18. Montagnes des bords du lac des *Waldstettes*, du côté du golfe d'Altorf.

19. L'*Axenberg*, situé au bord de ce même golfe. Au pied de cette montagne, on remarque la *Tellenplatte* et la chapelle de *Tell*.

Z. Le *Stégherberg* ou *Bristenstock* (montagne primitive; 6737 p. au-dessus du lac de Zurich), situé au sud de la vallée de *Madéran*, à 3-4 l. au-delà d'*Amsteg*, et à 18 l. de notre station. Cette sommité est toujours neigeuse, et offre une surface si uniformément argentée, que l'aspect en est magnifique quand les rayons du soleil couchant viennent la dorer. Entre *Z* et *Y*, s'étend depuis le *Bristen*, la chaîne septentrionale des monts de la vallée de *Tavetsch* et de la *Ligue Grise*. Au sud, on trouve le *St.-Gotthard Z*, et *Aa*.

Aa, *Aa*. Les Alpes *Surènes* (roches calcaires assises sur des bases primitives), au C. d'*Ury*. Elles sont munies de vastes glaciers que l'on distingue aisément à l'aide d'une lunette.

Aa. Montagnes de la rive du sud-ouest de la Reuss.

21. Le *Blackenstoch* (8220 p. au-dessus du lac de Zoug (*)).

22. L'*Urner-Rothstock* est presque aussi haut que le précédent; l'un et l'autre sont situés au fond de l'*Isenthal*, vallée qui débouche en face du golfe d'Ury.

(*) Depuis ici les hauteurs sont déterminées d'après la surface des lacs des *Waldstettes* et de *Zoug*, laquelle est de 1320 p. plus élevée que celle de la mer, et de 41 pieds au-dessus du lac de *Zurich*.

23. Le *Schlosberg.*
24. Le *Spanœrter* (8760 p.)
} Le passage qui mène de la vallée d'*Enghelberg* dans le C. de Zurich, se trouve au sud entre les points 23 et 24, et au nord entre 21 et 22.

Bb. Enghelbergger-Rothstock (7530 p.)
Cc, Cc. Wellistœcke et *Righidalstœske* (7218 p)
28. *Brisen* (6384 p.) montagne de l'*Unterwald.*
} Situés au nord de la vallée d'*Enghelberg*

25. *Nieder-Bauen*
26. *Ober-Bauen*
} Situés dans le C. d'*Ury* au sud du golfe.

Dd. Le *Titlis* (calcaire et quartzeux), 9390 pieds, situé au sud de la vallée d'*Enghelberg*, à 13-16 lieues de la station de l'*Albis*. C'est l'une des sommités les plus élevées de la Suisse septentrionale ; sa forme lui est tellement particulière, qu'on peut toujours la reconnaître sans peine : par un temps serein, on l'aperçoit du côté du nord-ouest jusqu'à quelques lieues au-delà de *Strasbourg*. Derrière *Dd* est situé, en 24 et 23, le *Mayenthal ;* en avant de ces points, on trouve la vallée d'*Enghelberg*.

F, F. Le *Jochberg*, 8400 pieds, et dans sa proximité :

Ff. Le *Wendi* ou *Gadmerstock*, à la distance d'environ 16 à 18 lieues de la station. Cette montagne s'élève droit au-dessus du lac d'*Engtlen*, dans la vallée de *Hasli*, canton de *Berne* ; on y trouve un chemin qui mène de la vallée d'*Enghelberg*, par celle d'*Engstlen*, à *Meyringhen*, dans le pays de *Hasli*. La vallée de *Gadmen* est située au sud de *Ff.*

33. Le *Süstenhorn?* ou quelque autre aiguille, entre le *Mayenthal* et la vallée de *Gadmen*. (Montagnes primitives.)

Gg. Aiguille primitive située au nord du *Grimsel*.

34, 34, 34. Montagnes du *Melchthal*, au C. d'Unterwald, et

34 *a.* L'*Arnistock*, au fond de la vallée de *Melchthal* : ces montagnes sont calcaires.

Hh. Le *Ritzlihorn* (primitif), au sud du village de *Gouttannen*, de l'*Aar* et du chemin du *Grimsel*.

Ji. Le *Tellistock* (calcaire), situé entre les vallées d'*Engstlen* et de *Gadmen*.

Kk. Le *Finsteraarhorn* (primitif), 11,914 pieds au-dessus du lac des Waldstettes, et 13,234 pieds au-dessus de la mer. Cette montagne, l'une des plus hautes de l'Europe, après le *Montblanc*, est située à l'ouest du *Grimsel*, sur la frontière du C. de *Berne* et du *Haut-Valais*, à 24-28 lieues de la station de l'Albis.

Ll. Les *Schreckhorns* (primitifs), 12,566 pieds au-dessus de la mer. Montagnes du C. de Berne. L'espace compris

entre les points *Kk* et *Ll.* est occupé par d'énormes glaciers, dans lesquels l'*Aar* prend sa source.

35, 35. *Engelhorn*, *Gestellhorn* (calcaires), au sud-ouest de la vallée de Hasli et du chemin de la *Scheideck.*

Mm. Les *Wetterhorns* (calcaires), 11,433 p. au-dessus de la mer.

36. Au-dessous de ce point on trouve l'entrée du *Melchthal.*

Nn. Les *Viescherhorns* (primitifs), situés plus vers le sud que les Schreckhorns et les Wetterhorns, et sont dans la même chaîne que le Finsteraarhorn.

38. Le *Mettenberg* (calcaire), situé dans la vallée de *Grindelwald.*

Oo. L'*Eigher intérieur* et *extérieur* (calcaires), 12,268 p. au-dessus de la mer : montagnes de la même vallée.

37. Le *Schwarzhorn* (calcaire), situé au nord de la vallée de *Grindelwald.* Les montagnes qui sont au-dessous s'élèvent entre le *Schwarzhorn* et le lac de *Brientz.* La *Scheideck* se trouve entre 36 et 37, au nord, et *Mm* au sud; c'est par-là que passe l'un des chemins de la vallée de *Hasli* à celle de *Grindelwald.*

Pp. La *Jungfrau* (calcaire), 12,872 p. au-dessus de la mer. C'est *la plus haute montagne calcaire* qu'il y ait, non-seulement dans toute la chaîne des Alpes, depuis la frontière de la Hongrie jusqu'à la France méridionale, mais aussi de toute l'Europe. Elle s'élève à l'est de la vallée de *Lauterbrounn.*

Qq. Le *Gletscherhorn.* *Rr.* Le *Groshorn.*	(calcaires). Situés au sud de la même vallée, et dans la chaîne de la *Jungfrau.* Les montagnes depuis *Pp* jusqu'en *Rr* sont à environ 30 l. de notre station.

Les hautes Alpes du C. de Berne commencent en *Ff*, et s'étendent jusqu'en *Rr*; depuis ce point les autres montagnes de ce canton sont cachées par le mont *Pilate.*

D, D. Les sommités du *Schreckhorn* (granitique), 12,566 p. au-dessus de la mer.

E, E. Celle du *Wetterhorn*, 11,453 p. au-dessus de la mer.

F, F. L'*Eigher*, 12,268 pieds.

G, G. La *Jungfrau*, 12,872 pieds.

Ces masses prodigieuses qui, vues à cette distance et depuis cette station, se confondent les unes avec les autres, seront représentées dans les deux planches suivantes d'une manière plus propre à les faire reconnaître, en déterminant leur véritable position. Les sommités *P, P.* et *R, R.* sont à près de 30 lieues de distance de l'*Albis.* Toutes les

montagnes qui séparent les C. d'*Unterwald* et de *Berne*, paraissent confusément accumulées dans les groupes *P*, *P* jusqu'en *R. R.* Ces montagnes sont celles du *Hasli*, du *Grindelwald* et de *Lauterbrounn ;* elles laissent cependant entre elles plusieurs vallées considérables.

Toute la chaîne, depuis les Alpes Clarides *S*, *S*, *S*. jusqu'en *Rr*, conserve de la neige pendant l'été ; quelques sommités en gardent plus que d'autres, et les moins élevées perdent entièrement la leur, mais seulement pendant fort peu de temps. La montagne *Y*. laisse aussi quelquefois ses flancs grisâtres entièrement à découvert ; ce qui est causé, non par sa hauteur, mais par l'escarpement de ses rochers.

Les montagnes *Z*, *Aa*, *Aa*. *Bb*, *Cc*, *Dd*, *Ff*, *Gg*, *Hh*, sont toujours neigées ; c'est surtout celles que l'on voit depuis *K*, *K* jusqu'en *R*, *R*, dont les glaciers et les neiges éternelles gardent les formes les plus constantes. La sommité *V*. se dépouille de neige chaque été pendant 3 ou 4 mois. Il ne se passe guère d'été, qu'à la suite de violens orages on ne voie fort souvent le lendemain toutes les sommités blanchies par la neige tombée pendant la nuit ; ce qui donne à l'ensemble de ces hautes régions à peu près le même aspect qu'elles ont en hiver.

ddd. Montagnes de *Tockenbourg*, et des pays d'*Utznach* et de *Gaster* (grès, marne, cailloux roulés). Le *Tockenbourg* s'étend bien en avant dans la direction de l'est et du nord. La vallée du pays d'*Utznach*, dans laquelle on trouve *Utznach* et *Schmérikon*, est située derrière et à côté du *Bouchberg ;* elle se prolonge jusqu'en *e*, et même plus avant dans la contrée où le lac de Zurich reçoit les eaux de la *Linth*. Quant au pays de *Gaster*, il commence derrière le *Bouchberg*, et s'étendant vers *f*, autour de la montagne de *Schenis*, il finit à *Wesen*.

Hummelwald, dans le *Tockenbourg*, colline sur laquelle passe un grand chemin qui va du Tockenbourg dans le pays d'Utznach et de Gaster.

Le *Bouchberg*, colline fertile du pays de la *March*, dont le territoire s'étend par *Lachen* jusqu'à *Büch*, et tout le long de la vallée de *Wegghis*. Ce pays fait partie du canton de *Schwytz*.

f. Entrée de la vallée du C. de Glaris, et chemin de *Wesen*, sur le lac de *Wallenstadt*.

Biltnerberg, montagne ainsi nommée du village de *Bilten*, au C. de *Glaris*.

Le *Rothberg* (brèche, de même que la montagne de *Schénis*).

Le *Schœnboden.* L'*Etzel.*	Montagnes de la *March*. Un grand chemin qui part de Lachen et d'Altendorf, va à Einsiedeln par le mont *Etzel.*
Le *Küpfenstock.* Le *Scheinberg.*	Montagnes de la vallée de *Wegghis.*

12, 12, 12. Montagnes de la vallée de la *Sihl* et d'*Einsiedeln*, d'où sort la rivière de la Sihl par la profonde gorge de même nom (*Sihltobel*) au-dessous de la *Rossweide.*

Schindelleghi, village du C. de *Schwytz*, par où passe le grand chemin de *Richterschwyl* à *Einsiedeln.* C'est dans les environs de *Wollrau* et de *Schindelleghi* que les hommes libres de Schwytz, sous la conduite d'*Aloys Reding*, livrèrent, vers la fin d'avril et au commencement de mai en l'an 1798, plusieurs combats sanglans aux Français, à la suite desquels ceux-ci s'engagèrent, par une capitulation, à ne point entrer sur le territoire des petits cantons.

Hohe Rohne (grès). Cette montagne sert de limite aux cantons de *Zurich*, *Schwytz* et *Zoug*, ce qui fait qu'on l'appelle aussi *Drey-Länder-Stein*, la *Borne des Trois Pays.*

Golfe de *Richterschwyl.* Le beau village de ce nom est le dernier du C. de Zurich sur cette rive du lac.

Montagne de *Wædenschwyl*, au pied oriental de laquelle est situé le grand et beau village du même nom, sur le lac de Zurich.

Presqu'île nommée *die Au*, à 3 l. et ½ de Zurich, et à 1 l. et ½ de Rapperschwyl. Elle est connue par la beauté de sa situation et de ses vues, et par la belle ode de *Klopstock*, intitulée *le lac de Zurich.*

Le *Sihlwald.* C'est dans cette forêt solitaire, au bord même de la Sihl, que le célèbre Salomon Gesner passait les étés avec sa famille.

Le *lac de Zurich.* Sa surface est de 1279 p. plus élevée que celle de la mer; il a, depuis la ville de *Zurich* jusqu'aux villages de *Lachen* et de *Schmérikon*, 8 à 10 l. de longueur.

Obermeilen. *Uetikon.* *Mænidorf.* *Stæfa*,	Villages du C. de *Zurich*. *Stæfa* est un des plus grands et des plus beaux villages de la Suisse. La ligne limitrophe des cantons de Zurich et de Saint-Gall s'étend entre *Stæfa* et *Kempraten.*

Rapperschwyl, petite ville du canton de *Saint-Gall.* Elle communique par un pont pratiqué sur le lac avec le petit village de *Hourden*, qui est bâti sur une langue de terre d'une longueur considérable. Celle du pont est de 1800 pas, de sorte qu'il faut 20 à 25 minutes pour le passer à pied. Immédiatement au-dessus de ce pont, le lac s'élargit de nouveau.

Lützelau. / *Huttensgrab.* — Iles du lac de Zurich. La seconde, qu'on y appelle communément l'*Oufenau*, renferme la tombe du chevalier *Ulrich de Hutten*, homme célèbre du seizième siècle.

Les montagnes de *Mentzighen*.

Le *Haken*, autrement nommé *Hake* ou *Schwytzerhake*, montagne couverte de fertiles pâturages, et située tout près de la pyramide du *Mythum* en *V*. Un chemin, qui mène de *N.-D.* à *Schwytz*, passe par-dessus le *Haken*.

L'*Enghelstock*, voisin du Haken, est pareillement fertile. Au pied de cette montagne sont situés, au nord et à l'ouest, les villages de *Sattel* et de *Steinen*.

20. Le *Fallenfloue*, sur le revers duquel on trouve, au nord-ouest, le bourg de *Schwytz*; au sud est l'entrée de la vallée de la *Moutta*.

u. Le *Kaiserstock* (brèche). Le petit lac d'*Egheri* baigne le pied septentrional de cette montagne, vis-à-vis de laquelle est située, un peu plus à l'est, celle de *Morgarten*, où se donna, le 15 novembre 1315, la fameuse bataille qui en a pris le nom, et en dernier lieu le combat sanglant du 2 mai 1798, contre les Français, Cette dernière montagne ne se trouve pas dans notre planche. Tout près du *Kaiserstock*, un chemin conduit du canton de *Zoug* au *Rothen-Thurm* dans celui de *Schwytz*. La vallée dans laquelle *Egheri* est situé, a quelques lieues de longueur, et s'étend entre le *Kaiserstock*, le *Rouffiberg* et le *Goubel*. La *Lorzen*, qui sort du lac de *Lowertz*, s'échappe le long de la gorge nommée *Lorzentobel*, passe dans la plaine à *Baar* et dans son territoire, et va se jeter près de *Saint-André* dans le lac de *Zoug*.

Le *Roufi*, *Rouffiberg* ou *Rotzberg* (brèche), à 3,516 pieds au-dessus du lac de *Zoug*, sur les confins des cantons de *Zoug* et de *Schwytz*. Au pied de cette montagne, du côté du Midi, s'étend la belle vallée, où l'on voit le lac de *Lowertz*, les villages de *Lowertz*, de *Goldau*, de *Steinen*, etc., et qui finit au bord du lac de *Zoug*, près du beau village d'*Art*. Cet endroit est placé à peu près au-dessous du dernier point désigné par *x*.

Le *Gnypenspitz*. C'est la partie du *Rouffiberg*, dont la chute occasiona, le 2 septembre 1806, le bouleversement de toute la vallée de *Goldau*, jusqu'au lac de *Lowertz*.

Ee, 27, 29, 30. / *x*, *x*, *x*, *x*, *x*. — Le *Righi* ou *Righiberg* (brèche), situé entre les lacs des *Waldstettes*, de *Zoug* et de *Lowertz*; il constitue une montagne presque entièrement isolée.

31. Le *Righi Coulm.* C'est la partie la plus élevée du *Righi*; on y jouit d'une vue magnifique, dont la célébrité y attire une multitude d'amateurs. Hauteur, 4,356 pieds au-dessus du lac de *Zoug*, et 5,676 pieds au-dessus de la mer.

32. Le *Righistaffel.* 3,876 pieds au-dessus du lac de *Zoug* Il est aussi connu par la beauté de son point de vue. On en descend par un sentier qui mène à *Kussnacht* sur le lac des Waldstettes; mais ce chemin n'est pas exempt de dangers.

30. Le *Dossen.*
29. Le *Schnee-Aelpli.*
27. Le *Hohfloue.*

Parties (calcaires) du *Righi*, situées au sud-est. Entre le *Dossen*, le *Schnee-Aelpli* et le *Righi* passent les chemins qui mènent de *Goldau*, de *Lowertz* et d'*Art* aux auberges du *Righi* et au couvent de *Sainte-Marie-des-Neiges*. On trouve au nord du *Hohfloue* le lac de *Lowertz*, et au sud, celui des *Waldstettes*, ainsi que les villages de *Gersau*, *Brounnen*, etc.

Zougherberg (grès et marne), 912 pieds au-dessus du lac de Zoug.

Zoug, capitale du C. de même nom, lequel commence au *Hohe-Rohne*, et s'étend par le *Rotzberg*, le *Zougherberg* et le *Kiemen* jusqu'au-delà de *Cham*.

Allwinden, par où passe le chemin de Zoug à Egheri.

Lac de Zoug (1300 pieds au-dessus de la mer; longueur, 4 l.: largeur, 1 l.). Au nord du Rœthelick et du Kiemen; il porte le nom d'*Untersée* ou lac inférieur, et au sud de ces collines celui d'*Obersée* ou lac supérieur; de ce côté-là il s'étend jusqu'au-dessous du second *x*, et en avant du quatrième. Entre Saint-André et Cham on voit sortir de ce lac la *Lortzen*, petite rivière qui se jette non loin de là dans la Reuss.

Le *Kiemen*. Derrière ce petit promontoire, formé par une colline de grès, sont situés les villages d'*Immensée* et de *Kussnacht* au C. de *Schwytz*. On trouve entre ces deux villages et le quatrième *x* le *chemin creux*, où la flèche de *Guillaume Tell* abattit le tyran *Gessler*, et où l'on voit la seconde *chapelle de Tell*. Le C. de *Lucerne* commence au Kiemen.

Baar, grand village du C. de *Zoug*. Le grand chemin de l'Albis à Zoug y passe. C'est le lieu natal de *Jean Waldmann*, l'un des plus grands capitaines des Suisses; il florissait pendant la seconde moitié du 15e. siècle; il se couvrit d'une gloire éternelle dans les batailles de *Grandson* et de *Morat*; il était

bourgmestre de Zurich, lorsqu'il fut décapité à la suite d'une émeute populaire.

Cappel, village du C. de Zurich, sur la frontière de celui de *Zoug*; il s'y donna, l'an 1531, une fameuse bataille dans la première guerre civile et religieuse des Suisses; c'est là que le réformateur *Zwingle* reçut la couronne du martyre.

Petite partie du lac des *Waldstettes*, que l'on distingue fort bien lorsque la pureté de l'air n'est altérée par aucune vapeur. Mais ce sont là des momens aussi rares que favorables, et sur lesquels on ne doit pas compter. Le lac des *Waldstettes* est situé entre le *Dietschen*, le *Honberg*, le *Pilate*, le *Louerberg* et le *Burghenstock*. Ce grand bassin se resserre en deux golfes très-remarquables, dont l'un, situé tout près du pied septentrional du mont *Pilate*, s'étend jusqu'à *Winkel*, village du C. de Lucerne; l'autre, beaucoup plus long, se prolonge jusqu'à *Lucerne*. Le lac forme du côté de l'orient un autre enfoncement fort considérable entre le *Righi* et le *Burghenstock*, en se dirigeant vers le midi; il forme aussi à droite du côté de l'occident un nouveau golfe au fond duquel est situé *Bouochs*. Il se prolonge ensuite vers l'occident, tout près du pied du *Righi*, jusque vers la contrée au sud du Hohfloue, au-dessous du point désigné par le chiffre 27, où ses eaux baignent le beau village de *Brounnen*; ensuite il se dirige subitement du côté de *Z*, vers le midi, en formant un angle considérable. C'est là qu il forme un dernier golfe, dont on peut regarder le fond comme le commencement du lac; c'est, en effet, là qu'il reçoit les eaux de la *Reuss*, et que sont situés *Altorf* et *Fluelen*. On met 9 heures par le lac à faire le trajet de *Lucerne* à *Fluelen*.

Le *Honberg* (grès); 1500 p. au-dessus du lac de Zoug. Ses bords sont arrosés au sud par le lac de *Waldstettes*.

Le *Burghenstock* (calcaire); 2,316 p. au-dessus du lac. Il est situé au C. d'Unterwald. Au sud-ouest de cette montagne on trouve *Stantz*, et la fertile vallée de *Nidwalden* qui s'étend à l'est jusqu'à *Bouochs* au bord du lac, et au sud-ouest jusqu'à *Stantztad*.

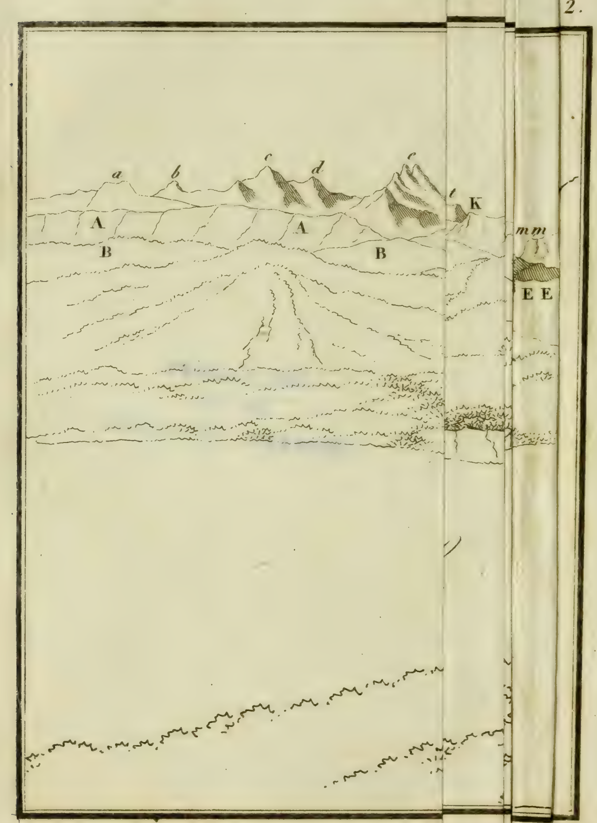
Le *Stantzerhorn*, soit *Schœn-Alpe*, ou *Bloum-Alpe*, à 4,392 p. au-dessus du lac, montagne (calcaire) fort belle et couverte de riches pâturages. Elle est située au sud de la vallée de *Stantz*; l'on en peut distinguer les chalets quand l'illumination du soir est favorable.

La *Loper-Alpe*, ou la *Renk*, montagne derrière laquelle le golfe d'*Alpnach* s'étend bien avant vers le midi. Entre la Loper-Alpe et les montagnes marquées 36, sont situés la vallée d'*Obwalden*; *Sarnen* et le lac de même nom, l'en-


A A. Boatenberg et Ralligstöke. B. Belpberg. C. Gurnigel. D. Stokhorn. E. Neunenflue. F. Ganterisch. G. Seelisbuhl. H. Schöpf. I. Scheibe. K. Gaishalbflue. L. Rigishalbflue. M M. Berge im Schwarzburgischen. N. Körbliflue. O. Tzappelä ri. P. Hochmattberg. Q. Philisima. R. Dent de Brenleyre. S. Foliera. T. Gumflue. V. Mont Alire. W. W. Raye de Pezzarnea. X. Mont Gray. Y. Molesson. Z. Souratchou. A A. Tesatchou. B B. Tour de Mayen. C C. Tour d'Ay.
D D. Dent de Iaman et Mont Naye. E E. E E. Felsen zwischen der Lie und Abondancethal. F F. F F. Felsen von Meillerie. G G. G G. Felsen von Chablais. H H. Mole. I I. I I Iorat. K K. Boudry.
Montet
Cadrefin
Portalban
Neuenburger See.
a Schwarzhorn. b. Engelhorn. c. Wetterhorn. d. Berglistok. e. Schreckhorn. f. Stralek oder Mittelgrat. g. Aeusserer und. h. Iñerer Eiger. i. Iungfrau. k. Gletscherhorn. l. Ebenflue. m. Grosshorn. n. Gespaltenhorn. o. Breithorn. p. Tschingelhorn. q. Blümlisa lp oder wilde Frau. r. Doldenhorn. s. Balmhorn. t. Altels. u. Rinderhorn. v v. Wilde Strubel. w. Räzligletscher. x. Hahnenschritt. y. Matterhorn; Cervin. x x x. Geltenhorn. a a. Oltenhorn. bb. Diablerets. c c. Moeveran. d d. Pointe de Fabre.
ff. Dent de Morcles. g g. Dent de Midi. h h. Velan. i i. i i. Aiguilles du Mont-Blanc. k. k. Felsen zwischen Valorsin-Trient und Liethal. l l. Buet. m. m. Aiguilles de Blaitiere. und Charmox. n n. Aiguilles maudites. n. Aiguilles du Midi. o o. Mont-Blanc. p p. Dome de Gouté. q q. Aiguille de Gouté. r r. Aiguille de Rogne. s. s. Aiguille de Varens. t t. Aiguille du Four. u u. u u. Mont Brezon et Vergi. v v. Felsen südlich des Annecy-Sees.

A. A. *Beatenberg et Ralligstöke*. B. *Belpb* K. *G a*. *Ny*.
D. *De*

2.



a Schwarzhorn. b. Engelhorn. c. Wetterhorn. Gletsc y. re
ff. Dent de Morcles. g g. Dent de Midi ll. Bi Four

trée de la vallée *Melchthal* et le *Brünig*, montagne que traverse le chemin qui mène du C. d'*Unterwald* dans la vallée de *Hasli*.

Le mont *Pilate* (calcaire). Sa plus haute sommité, nommée le *Tomlis*, s'élève à 5,760 p. au-dessus du lac, et à 7,080 p. au-dessus de la mer. Les autres sont connues sous les noms de *Widderfeld* et d'*Esel*. Le *Pilate* communique avec les montagnes de l'*Entlibouch*, qui s'étendent du côté de l'occident, et dérobent entièrement à la station du mont *Albis*, la vue de la continuation de la grande chaîne des Alpes.

Lucerne. La ville même est située plus en arrière, sur le lac des *Waldstettes* et sur la *Reuss*. Cependant, comme ses murs s'étendent au nord-ouest, sur une colline plus avancée, on peut en apercevoir une partie quand l'air est très-serein.

Roth, village au-dessous duquel passe la *Reuss*, après être sortie du lac à Lucerne ; de là elle poursuit son cours vers le nord entre diverses collines.

Planche seconde.

La station d'où cette vue des Alpes a été prise, est située à 2 lieues de *Neuchâtel*, et à 10 minutes du village de *Rochefort*, au haut d'une colline au sud du chemin de *Val-Travers*. L'aspect de la chaîne des Alpes y est d'une magnificence extraordinaire ; l'œil peut l'y poursuivre du côté de l'est jusqu'au mont *Pilate* et jusqu'aux montagnes de l'*Unterwald*. Mais je n'ai pas eu le bonheur de voir cette partie orientale, entièrement libre de nuages, de sorte qu'il a fallu me contenter de celle que représente mon plan ; elle commence précisément au point où les Alpes du C. de *Berne* terminent la première planche dans laquelle ces montagnes n'offrent que des masses confuses.

Ce dessin a été fait après le lever du soleil, au milieu de septembre ; le *Molesson*, que l'on a en *Y* vis-à-vis de soi, est à environ 2 lieues de la station, et les *Diablerets* (*bb*) en sont à 17-18 l. de distance. La partie des Alpes que l'on y découvre depuis l'*Enghelhorn* en *b*, jusqu'aux points *vv* situés en *Savoie*, forme une ligne d'environ 50 l. de longueur.

a. Le *Schwarzhorn* (calcaire) s'élève entre le lac de *Brientz* et la *Scheideck* de *Grindelwald*.

b. L'*Enghelhorn*, au sud de *Meyringhen*, chef-lieu de la vallée de *Hasli*.

c. Le *Wetterhorn* (roche calcaire reposant sur le gneis), à

23 ou 24 lieues de la station. Cette montagne, dont la hauteur au-dessus de la mer est de 11,453 pieds (*), est située sur les confins des vallées de *Hasli* et de *Grindelwald*, au sud de la Scheideck.

d. Le *Berglistock* (roche calcaire reposant sur le gneis).

e. Les *Schreckhorns* (granit et gneis), 12,566 p. au-dessus de la mer; ces montagnes s'élèvent du sein des vallées de glace qui entretiennent les glaciers du *Grindelwald.*

f. Le *Strahleck* ou *Mittelgrad* (comme les précédens), s'étend du côté des *Vieshhorns* sur la frontière du Valais.

g. L'*Eigher extérieur*
h. L'*Eigher intérieur.*
— s'élèvent du sein de la vallée de *Grindelwald ;* le premier à 12,268 et le second à 12,666 p. au-dessus de la mer. (Roche calcaire reposant sur le gneis.)

i. La *Jungfrau* (comme les précédens), 12,872 pieds au-dessus de la mer ; elle est située à l'est de la vallée de *Lauterbrounn.*

k. Le *Gletscherhorn.*
l. L'*Ebenfloue.*
m. Le *Grosshorn.*
n. Le *Gespalten horn.*
o. *Breithorn.*
p. *Tzchinghelhorn.*
— (Comme les précédens.) Ces pics s'étendent à l'est et au sud de la vallée de Lauterbrounn, sur les confins du Valais. Depuis *b* jusqu'en *p* toutes les vallées qui séparent ces montagnes sont remplies de champs de glace et de glaciers des plus grands qu'il y ait en Suisse.

q. La *Blumlis-Alpe*, autrement nommée *Femme Sauvage* (*Wilde Frau*) (calcaire), à 11,393 p. au-dessus de la mer ; cette montagne s'élève au fond du *Kienthal*, entre les vallées de Lauterbrounn et de *Froutighen*; ses flancs sont couverts de vastes glaciers.

r. Le *Doldenhorn* (calcaire), 11,187 pieds, entre les vallées de *Gastern* et d'*Oeschenen.*

s. Le *Balmhorn*
r. L'*Alt-Els*
— (calcaires), à 11,432 p., dans la vallée de *Gastern*, sur la frontière du *Haut-Valais* et près du *Ghemmi.*

u. Le *Rinderhorn*, ou le *Lammernhorn ;* le premier est à l'est, et le second à l'ouest du passage du *Ghemmi* (calcaire), dans le *Haut-Valais.*

(*) Les hauteurs de presque toutes les montagnes figurées dans cette planche sont déterminées d'après les mesures trigonométriques de M. le professeur *Tralles*, membre de l'académie de Berlin.

v v. Le *wilde Stroubel* (calcaire), sur les frontières du *Haut-Valais* et du *Simmenthal*, situé à deux ou trois lieues d'*An der Lenk*, dernier village de cette vallée.

w. Le *Retzli*, glacier situé sur le revers du *Stroubel*, au sud et au sud-ouest.

Les pics qui s'élèvent entre *w* et *x* s'étendent depuis le *Stroubel* jusqu'à la vallée de la *Lauwine* sur la frontière du *Valais*. On passe au travers de ces montagnes par un chemin qui mène du *Simmenthal* à *Sion*.

x. Le *Hahnenschritt* (calcaire), au fond de la vallée latérale de *Lauwine*, laquelle débouche dans celle du *Gessenai*.

y. Le *Matterhorn*, autrement nommé *Cervin* ou *Sylvio* (roche calcaire primitive et serpentine), à 13,854 pieds au-dessus de la mer; aiguille très-effilée et resplendissante, située au-dessus du village de *Matt*, dans la vallée de *Visp*, sur les confins du *Haut-Valais* et du *Piémont*, et à plus de 30 l. de notre station. A peu de distance et vers le sud-est, s'élève le *Mont-Rose*, qui n'est que de quelques toises plus bas que le Mont-Blanc. Un chemin, dont le point le plus élevé est à 10,284 pieds au-dessus de la mer, passe au pied du *Sylvio*, et mène de la vallée de *Visp* et de *St.-Nicolas*, dans celle de *Cervin* ou *Tornanche* en *Piémont*.

zzz. Le *Gheltenhorn* (calcaire), au fond de la vallée de la *Lauwine*. Cette montagne porte un vaste glacier; on la traverse par un passage fréquenté, qui, du village de *Lauwine*, mène en 10 ou 11 heures à *Sion* en Valais.

a a. L'*Oldenhorn* (calcaire), au fond de la vallée de *Gsteig* (*Châtelet*), à 9,630 p. au-dessus de la mer.

b b. Les *Diablerets* (calcaires), à 10,092 p., situés sur les confins du district d'*Aigle* et *Bex* et du *Bas-Valais*. Un chemin de montagne qui passe au pied des Diablerets du côté du sud-ouest conduit de *Bex* à *Sion*.

c c. Le *Grand Moëveran*
d d. La *Pointe de Fabre*
e e. La *Dent de Morcles*
} sur les confins du district d'*Aigle* et *Bex* et du *Bas-Valais*. La Dent de Morcles est à 8,951 pieds au-dessus de la mer. (Pierre calcaire reposant sur la roche primitive.)

g g. La *Dent du Midi* (comme les précédens), 9,802 pieds, située dans le *Bas-Valais*; entre *ff* et *gg* on trouve *St.-Maurice*, le défilé qui sert d'entrée au Valais, et de sortie au Rhône. Ce fleuve se dirige vers le lac de Genève, lequel commence entre *EE* et *FF*.

h h. Le Mont *Velan* (primitif), l'une des plus hautes sommités du *Grand St.-Bernard*, située tout-à-fait au nord-

est du groupe, et à la hauteur de 10,327 pieds au-dessus de la mer.

ii, *ii*. Les hautes cimes de la chaîne du *Montblanc* en Savoie; cette chaîne domine entre les vallées de *Ferret* et d'*Entrèves* au sud, et celles de *Trient* et de *Chamouny* au nord; on y remarque les aiguilles d'Ornex, d'Argentière, du Couvercle, de Jorasse et de Mallet. Toutes ces montagnes sont primitives.

kk, *kk*. Montagnes situées entre la vallée de *Trient* et de la *Valorsine* au sud, et celle d'*Illiers* au nord. (Pierre calcaire reposant sur la roche primitive.)

kl. Le *Buet* (comme les précédentes), 9,264 pieds selon M. *Pictet*. Cette montagne sépare la *Valorsine* de la vallée de *Taninge*.

ll. L'Aiguille du *Dru*, dans la vallée de Chamouny. (Primitive.) 11,739 p., selon M. de *Saussure*.

mm. Les Aiguilles de *Charmoz* et de *Blaittière* (primitives), dans la vallée de Chamouny. Entre *ll* et *mm* s'étend une vallée qu'occupent les immenses glaciers connus sous le nom de *Mer-de-glace*.

nn. Les Aiguilles du *Plan* et du *Midi*, autrement nommées *Aiguilles Maudites*; plus de 11,000 pieds.

oo. Le *Montblanc* (primitif), 14,700 p., selon M. de *Saussure*, et 14,793 selon M. *Tralles*; cette montagne, la plus haute de l'ancien monde, est à la distance de 28 ou 29 lieues de la station du dessinateur. Elle tourne le dos à la vallée de Chamouny au nord, et regarde au sud celle d'*Entrèves*. La petite pointe qu'on observe entre *nn* et *oo* forme la cime d'une paroi de rochers nus qui règne au sud-est du *Montblanc*, et descend presque à pic dans la vallée d'*Entrèves*.

pp. Le *Dôme du Goûté*.

qq. L'*Aiguille du Goûté* s'élève au-dessus de la vallée de *Bionney*.

rr. L'*Aiguille de la Rogne*. C'est de toutes les cimes de la chaîne du Montblanc celle qui est située le plus au sud-ouest; depuis ce point les hautes montagnes primitives prennent leur direction vers le sud, de sorte que l'on n'en peut plus distinguer aucune autre depuis notre station. Sur les hauteurs des environs de la ville de Lyon on voit très-distinctement les Alpes *Grecques* et *Cottiennes*, c'est-à-dire, ces hautes montagnes couvertes de neige et de glace qui

forment ce prolongement du Mont blanc vers le sud.

s s. L'*Aiguille de Varens* | *t t.* L'*Aiguille des Fours* } (calcaires) Entre ces deux aiguilles s'étend la vallée de *Sallenche*, que l'on parcourt pour aller de *Genève* à *Chamouny*.

u u, *u u.* Les monts *Brezon* et de *Vergi*, situés au sud des vallées de l'*Arve* et de *Borne.* (Calcaires.)

v v. Montagnes situées au sud du lac d'*Annecy.* (Calcaires.)

A A. Montagnes situées au nord du lac de *Thoun.* Le *Béatenberg*, et la *Ralligfloue.* (Calcaires.)

B B. Le *Belpberg* (grès), non loin de la ville de Berne.

C C. Le *Gournighel* (brèche et grès), à 6 l. de Berne.

D. Le *Stockhorn* (calcaire), 6,760 p. Il fait partie de la chaîne qui règne au nord du *Simmenthal.* La sommité qui s'élève à gauche du Stockhorn est le *Niesen*, situé au sud du Simmenthal; ce dernier a 7,340 pieds au-dessus de la mer, et est composé de grauwake et de grès en sa partie supérieure.

E. La *Neunefloue.* | *F.* Le *Ganterisch.* } Sommités chenues qui font partie de la chaîne du *Stockkorn* (calcaires). Les bains de *Weissenbourg* sont situés au pied du Ganterisch, vers le sud, dans le *Simmenthal.*

G. Le *Sélisbuhl* (grès).

H. Le *Schupf* (grès).

I. La *Scheibe.* | *K.* La *Gheishalbfloue.* | *L.* Le *Righishalbfloue.* } Font font partie de la chaîne septentrionale du *Simmenthal.* (Calcaires.)

MM. Montagnes du pays de *Schwarzenbourg*, canton de Berne. (Pierre calcaire et grès).

N. La *Kœrbifloue.* | *O.* *Tzappelairi.* } Montagnes calcaires situées au nord de la vallée de *Charmey*, au canton de Fribourg.

P. Le *Hochmattberg* (calcaire), au sud de la même vallée.

Q. *Philisima*, dans le voisinage du précédent.

R. La *Dent de Brenleire.* | *S.* *Folièra.* } Dans la vallée de *Mocausa*, qui débouche dans celle du *Gessenai.*

U. La *Gumfloue*, entre les vallées de l'*Etivaz* et du *Gessenai*, au sud de *Rougemont.*

V V. Les monts *Alire* et *Biren* (grès), situés entre la *Val Sainte* et la vallée qui s'étend de *Bulle* à *Fribourg.*

WW. La *Raye de Pezarnetza* } (calcaires). Ces montagnes
X. Le mont *Crey*, } séparent le pays d'*Enhaut-Roman* de la *Gruyère*. Le *Château-d'Oex* et *Rossinière* sont situés au pied du mont *Crey*.

Y. Le *Molesson* (calcaire), 6,181 pieds au-dessus de la mer. Au pied de cette montagne est située la petite ville de *Gruyères*, d'où l'on atteint en 2 ou 3 heures le sommet du Molesson. L'on jouit sur ces hauteurs d'une vue magnifique sur tout le lac de Genève, etc.

Z. Le *Souratchon*, } (calcaires), voisins du Molesson,
AA. Le *Tésatchou*, }

BB. La *Tour de Mayen*, } dans le district d'Aigle, 7,188 p.
CC. La *Tour d'Ay*, } au-dessus de la mer. (Calcaires.)

DD. La *Dent de Jaman* et le mont *Naye* (calcaires), situés à l'est du *lac de Genève*.

EE, *EE*. Montagnes situées entre le val de *Lie* et celle d'*Abondance*. De ce nombre sont les *Cornettes*. (Calcaires.)

FF, *FF*. Montagnes de *Meillerie*, situées vis-à-vis de *Vevey*, sur la rive méridionale du lac *Léman*. (Calcaires.)

GG. Montagnes du *Chablais*, sur la même rive. (Calcaires.)

HH. Le *Môle* (calcaire), 5,694 pieds au-dessus de la mer. Cette montagne, au pied de laquelle passe le chemin de Chamouny, est à 2 l. de Genève, du côté du sud-est.

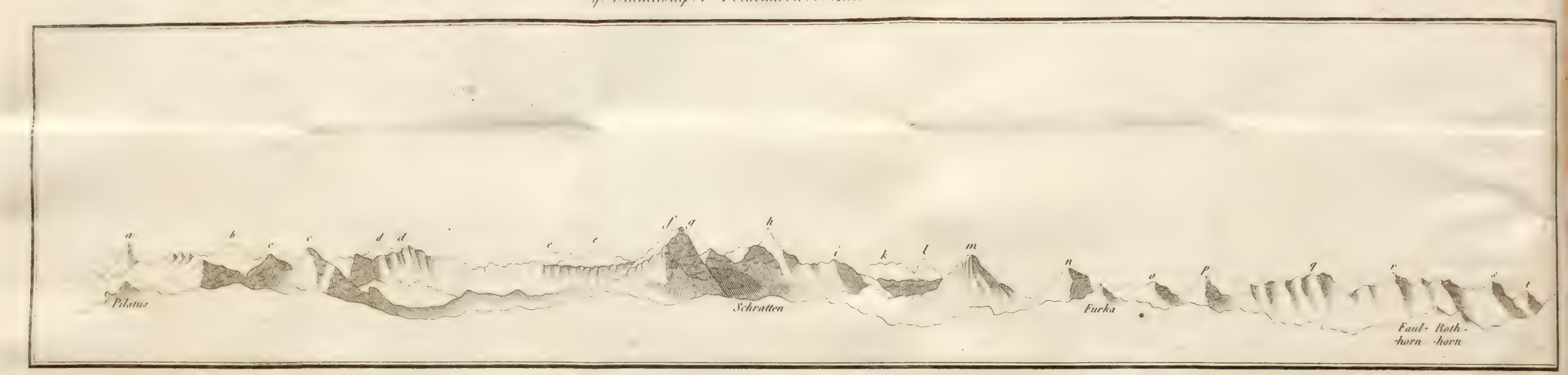
II. Le *Jorat* (grès et brèche). Dans ses points les plus hauts il s'élève jusqu'à 3,000 pieds au-dessus de la mer; il s'étend le long des confins des cantons de *Vaud* et de *Fribourg* au nord du lac de *Genève*, et va se confondre avec le *Jura*.

KK. Le *Boudri* fait partie de la chaîne la plus méridionale du *Jura*, laquelle s'abaisse ici vers le S. O. jusqu'au bord du *lac de Neuchâtel*, et qui, du côté du N. E., a été détruite par d'anciennes révolutions jusqu'au-delà de *Neuchâtel* même. Le *Boudri* n'est qu'à un quart de lieue de la station de Rochefort; sa vaste base se prolonge très au loin dans la grande plaine de *Colombier*, et borne l'horizon au S. O. (Pierre calcaire du Jura.)

Le *lac de Neuchâtel*. Sa longueur est de 9 l. sur 2 l. de largeur, entre la ville de même nom et le village de *Cudrefin*. Sa surface est de 1,340 p. plus élevée que celle de la mer. Derrière le Boudri il s'étend au S. O. jusqu'à Yverdun, et à l'E. plus loin que ne l'indique notre planche, savoir jusqu'à Saint-Blaise.

Pl. 1.1 Pag. 121

a Finsteraarhorn b Schreckhorn c c Wetterhörner d d Viescherhörner ee Wildehorner f Aussere Eiger g Inere Eiger h Jungfrau. i. Gletscherhorn k. Bietshorn. l. Nesthorn. m. Breithorn n. Tschingelhorn. o. Bütlosa p. Gespaltenhorn q. Blumlisalp. r Doldenhorn. s. Altels. t. Rinderhorn.



Pl. III. Pag. 121.

a. Finsteraarhorn. b. Schreckhorn. c. c. Wetterorn.



Toutes les montagnes depuis *a* jusqu'en *aa* (à l'exception du Cervin *y*, qui s'élève sur les frontières du Haut-Valais et du Piémont) sont situées dans le C. de *Berne*. Celles qu'on observe entre *bb* et *ff* appartiennent au C. de Vaud, et celles qui sont entre les points désignés par *P* et *DD* inclusivement, font partie de celui de *Fribourg*. La longue vallée longitudinale qui forme le *Valais*, s'étend au sud des hautes Alpes, depuis *a* jusqu'en *hh*, *kk* et *EE*, au bord du lac *Léman*. Toutes les montagnes situées depuis *ii* jusqu'en *vv* et *FF*, *EE*, *GG* et *H* sont en Savoie.

Entre les montagnes qu'on voit depuis *a* jusqu'en *o*, et depuis *A* jusqu'en *D*, sont situées les vallées de *Hasli*, *Grindelwald* et *Lauterbrounn*, et les lacs de *Brientz* et de *Thoun*. Les vallées de *Froutighen*, d'*Adelboden*, de *Kien*, d'*Oeschenen*, de *Gastern* et de *Diemt* s'étendent au sud de la chaîne depuis le point *D*. Le *Simmenthal* commence entre le *Niesen* et le *Stockhorn D*, et se prolonge jusqu'au sud de *N*, où commence la vallée de la *Sarine*, laquelle s'étend jusqu'au sud de *X*, avec les vallées latérales qui y aboutissent Du nombre de ces dernières débouche, entre *O* et *P*, celle d'*Yaun*, dont le prolongement forme celles de *Bellegarde* et de *Charmey*, au C. de Fribourg. La vallée de *Gruyères*, qui reçoit la *Sarine* au-dessous de *Rossinière*, village du pays d'*En-haut-Roman*, s'étend entre *X* et *Y*. La ville de *Fribourg* est située à 5 ou 7 l. au Nord du point *Y*, et à 4 ou 5 l. du lac de Neuchâtel, dont la rive méridionale fait partie du C. de *Fribourg*. Le *Rhône* s'avance entre *DD* et *EE*, et va se jeter dans le *lac Léman*, qui s'étend entre *FF*, *GG*, *HH* et *II* jusqu'à *Genève*. *Vevey* est situé à peu près au nord de *FF*, et *Lausanne* sur le revers méridional du Jorat au nord de *GG*.

Les hautes Alpes, situées depuis *a* jusqu'en *o*, sont, en tout temps, couvertes de neige. Quant à la chaîne moins élevée, qui s'étend depuis *A* jusqu'en *DD*, et depuis *EE*, *ss*, *tt*, *uu*, jusqu'en *vv*, elle se dégarnit de neige pendant 2 ou 3 mois de l'été.

Planche troisième.

Ce dessin, pris d'un point de vue très-avantageux, représente la partie de la chaîne des Alpes, que l'on ne peut pas saisir distinctement et avec exactitude dans les stations d'où les deux dessins précédens ont été levés ; d'ailleurs, comme cette vue offre précisément à l'œil les sommités les plus élevées, les plus imposantes, et les plus majestueuses, dans

quelque temps qu'on la contemple, j'ai cru devoir en donner ici une esquisse.

Elle a été dessinée au milieu de l'été après le lever du soleil. La station que j'avais choisie était celle du signal du *Légherberg*, à trois quarts de lieue de *Reghensperg*, village situé au nord et à 3 l. de Zurich. Cette partie de la chaîne des Alpes, qui s'étend entre le *Haut-Valais* et le C. de *Berne*, peut avoir 16 à 17 l. de longueur. La chaîne moins élevée, dont le mont *Pilate*, le *Schratten*, le *Furca*, le *Faulhorn* et le *Rothhorn* font partie, sépare l'*Entlibouch* du C. d'*Unterwald* et du lac de *Brientz*. Toute cette chaîne est composée de montagnes calcaires. Le mont *Pilate* est à environ 10 l. du *Légherberg*, et à 12 ou 14 l. du point *a*.

a. Le *Finsteraarhorn* (montagne primitive), à 24 — 25 l. de distance. Au pied de ce colosse s'étend le glacier de *Finsteraar*, dont la longueur est de 7 l., et par où l'on peut passer, depuis le *Grimsel*, pour se rendre au glacier *antérieur* ou de *Lauteraar*.

On n'est jamais parvenu au sommet de ce pic dont la cime, ainsi que celle du *Mont-Blanc*, s'éclaire et s'embrase avant toutes les autres aux premiers rayons du soleil avant son lever. Le *Mont-Blanc* se colore même un peu plus tôt que le *Finsteraarhorn;* mais lors même que ces deux montagnes sortiraient au même instant des ténèbres de la nuit, cette circonstance suffirait déjà pour prouver que la plus haute des deux doit être le *Mont-Blanc*, attendu qu'il est de 40 à 50 lieues plus avancé vers le sud-ouest que le *Finsteraarhorn*.

b. Le *Schreckhorn* (montagne primitive), s'élève entre celle du *Wetterhorn* et les montagnes que l'on voit depuis *a* jusqu'en *dd;* il en est entièrement séparé, quoique le dessin ne puisse l'indiquer.

cc. Le *Wetterhorn* (calcaire), situé sur les confins du *Grindelwald* et de la vallée de *Hasli*. Entre cette montagne et l'*Eighter extérieur F* s'élève le *Mettenberg*, et deux glaciers très-connus descendent jusque dans la verdoyante vallée de *Grindelwald*, le long des deux intervalles qui séparent les trois montagnes.

dd. Le *Viescherhorn* (montagne primitive), sur la dernière ligne de la chaîne, et aux confins du *Valais supérieur*. Du *Grindelwald* on voit très-bien un de ses pics qui termine l'horizon au-delà du grand glacier, et dont les flancs sont entourés d'immenses vallées de glace. Il n'est aucun point duquel on puisse, aussi commodément qu'ici, contempler ce prodigieux mur de rochers (couverts de neige dans toute leur longueur, et dont rien n'égale la magni-

fiecnce), qui s'étend depuis le *Viescherhorn* jusqu'en *F*.

ee. *Die wilden Hœrner* (les *Pics Sauvages*), tel est le nom que leur donnent les Valaisains (montagnes primitives); ils sont situés dans le *Haut-Valais*, à l'orient de la montagne de *Letsch* ou d'*Aletsch*, sur laquelle on voit un magnifique glacier qui porte le même nom. Ces pics sont certainement à 30 l. de distance du *Legherberg*.

f. L'*Eigher extérieur*.

g. L'*Eigher intérieur*, autrement nommé le *Moine*. Ces deux rochers qui, sous ce point de vue, paraissent très-rapprochés, sont, dans le fait, tellement séparés que *f* est encore dans le district de *Grindelwald*, tandis que *g* est dans celui de *Lauterbrounn*.

h. Le pic de la *Jungfrau*. Les montagnes situées en *f*, *g* et *h* sont calcaires.

i. Le *Bietschhorn*, *k*. Le *Nesthorn*, (montagnes primitives). Tous deux sont situés en *Valais*, dans la chaîne qui entoure le *Letschthal*. Elles sont à plus de 30 l. de notre station.

l. Le *Breithorn*.

m. Le *Tschingelhorn*, du haut duquel descend dans la vallée de *Gastern* le magnifique glacier de *Tschingle*.

n. *Büttlosa*. La vallée de *Lauterbroun* s'étend jusqu'à cette montagne, qui est composée d'un grand nombre de parties détachées; peut-être a-t-on dans l'origine exprimé cet isolement par le mot allemand *bindlos*, d'où, par corruption, sera dérivé le nom de *Büttlos*.

o. Le *Gespaltene-Horn* (Pic Fendu).

p. La *Blümlis-Alpe*, ou *Femme Sauvage*.

q. La *Doldenhorn*.

r. *Alt-Els*. Ces montagnes, depuis *o* jusqu'en *r*, sont situées dans le C. de *Berne*, entre les vallées de *Kien*, de *Ghesehen* et de *Gastern*.

s. Le *Rinderhorn*, au pied duquel est situé le petit lac, nommé *Taubensee*, sur la hauteur du *Ghemmi*. Ces montagnes sont à la distance de 34 à 36 l. Toutes les montagnes depuis *l* jusqu'en *s* sont calcaires.

FRONTISPICE.

Il représente la vue des Alpes telles qu'on les voit de *Zurich*. La station où ce dessin a été pris est la partie occidentale du bastion que l'on nomme *die Katze* (le Chat), dont la distance de la chaîne des Alpes est de 12 à 14 l. en ligne droite. Il a été levé aux rayons du soleil couchant. On fera bien de le com-

parer avec la première planche ; car, quoique les points de vue soient très-différens, il sera fort aisé de s'orienter suffisamment pour ne pas être embarrassé par la diversité apparente des objets.

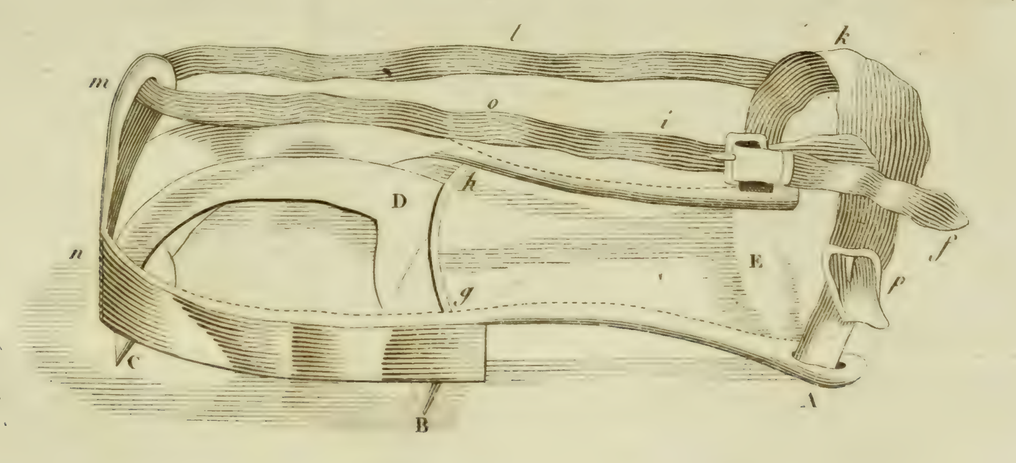
La plus grande partie du *Rouffiberg* est cachée par la croupe que forme le prolongement de l'*Albis*. La *Sihl-Brücke* (pont de Sihl) est située au point où cette croupe s'abaisse et se termine, sur les confins des cantons de *Zoug*, de *Schwytz* et de *Zurich*. La maison que l'on voit briller sur l'*Albis*, est l'auberge qui est placée sur le gr. chemin. De cette auberge, on continue de suivre la croupe jusqu'au point où se termine la partie de la droite des Alpes de *Surène*, que l'on aperçoit au-dessus de l'*Albis*; et c'est précisément là qu'est situé le signal, où le dessin de la première planche a été pris. Cette croupe se prolonge à environ deux lieues dans la direction du nord, et va se confondre avec le mont *Uto* ou *Utliberg*, lequel est situé à l'occident de *Zurich*. La montagne que l'on voit immédiatement au-dessous du *Kistenberg* en *c*. et sur un des côtés de laquelle on distingue trois petits bâtimens, a été marquée par la lettre *q* dans le premier dessin ; c'est le *Hohe-Rhonen* ou *Drey-Lœnder-Stein*.

h. Le *Mythen*, dont la sommité large et noire se fait reconnaître partout ; au-dessous on aperçoit une petite portion du *Haken*, par lequel on passe pour aller de *Notre-Dame-des-Hermites* à *Schwytz*. Les montagnes qui s'étendent depuis le *Haken* jusqu'au *Kaiserstock*, séparent les C. de *Schwytz* et de *Zoug*.

La portion du lac de Zurich, que l'on voit ici, en est la partie inférieure ; dans l'endroit où le dessin est coupé, vers la gauche, ses eaux, déjà devenues courantes, prennent le nom de *Limmat*, sous lequel elles traversent la ville, et de là se dirigent vers le nord-ouest. Sur la rive droite (*) du lac on distingue quatre clochers, savoir : ceux de *Kilchberg*, de *Thalwyl* et d'*Oberrieden* ; le quatrième est celui de *Horghen*, où l'on peut se rendre de Zurich en 3 heures, soit à pied, soit en bateau. A la gauche de *Horghen* on voit encore plusieurs maisons, non loin desquelles, en suivant toujours le rivage du lac, on arrive à la presqu'île que l'on nomme l'*Au*, et que l'on distingue fort bien depuis le *Bürgli*, petite colline située tout près de *Zurich*. Les dernières cabanes, que l'on aperçoit le soir à une hauteur considérable, sur la rive droite,

(*) L'auteur appelle ici rive droite du lac, celle que l'observateur placé sur les remparts de *Zurich* a sur sa droite. Dans le fait, celle qu'il nomme rive droite est la gauche, et réciproquement. (*Note du trad.*)

Pl. IV. Pag. 125.



sont situées entre *Wadenschwyl* et *Richterschwyl*, à 4 ou 5 lieues de notre station. Dans cette partie du paysage, des coteaux plantés de vignes ne permettent plus de voir les bords du lac.

Sur la rive gauche on aperçoit trois clochers, le premier est celui de *Zollikon*; le second, celui de *Küssnacht*; et le troisième, celui d'*Erlebach*, village situé à une lieue et un quart de *Zurich*, soit en ligne droite par le lac, soit en suivant le rivage. Un peu à gauche, au dessus d'*Erlebach*, on aperçoit un point saillant au-dessus de l'arête du coteau qui descend vers le lac; ce point est formé par un groupe d'arbres qui fait partie de la délicieuse campagne de la *Schipf*, située au bord du lac dont elle est séparée par le sentier qui mène à *Meilen*.

Le nombre prodigieux de maisons et de cabanes que l'on voit sur les deux rives du lac, loin d'avoir été augmenté dans le dessin, y est, au contraire, bien au-dessous de la réalité. Le matin et pendant la journée les maisons ne ressortent pas autant que le soir, lorsque les rayons du soleil sur son déclin placent tous les objets dans le jour le plus avantageux. Les maisons qu'on aperçoit sur le devant sont presque attenantes aux remparts, dont on voit une partie. Le chemin qu'on voit à droite est la grande route qui conduit le long de la rive du lac à *Richterschwyl*, à *Notre-Dame-des-Hermites*, à *Glaris*, sur le mont *Albis*, etc.

Planche quatrième.

Elle représente l'espèce la plus sûre et la plus commode de crampons, pour marcher sur les glaciers et sur les rampes escarpées et couvertes de gazon.

Les lettres *B*, *C*, *D* indiquent le double cadre de fer qu'embrasse exactement le talon du soulier, et qui est muni par-dessous d'un rebord sur lequel s'appuie le bord de ce même soulier. Trois pointes de fer sont fixées au-dessous de ce rebord, l'une par derrière en *C*, et les deux autres *B* et *D* aux deux angles du talon. *A g* et *E h* sont deux branches de fer soudées aux crampons, et percées à leur extrémité pour recevoir la courroie *p k*, et la porter en avant de la boucle ou des cordons du soulier. Le cadre de fer qui embrasse le talon est percé en sa partie supérieure en *n*, pour recevoir une seconde courroie *n m*, qui s'élève jusqu'à la hauteur du

soulier en *m;* là elle est traversée par une troisième courroie *l o i f*, qui, faisant le tour du talon, est cousue par une de ses extrémités à la courroie *p k* en *p*, et se rattache par son autre bout en *i* au moyen d'une petite boucle pour assujettir le crampon. (Voyez *Voyage dans les Alpes*, par M. de Saussure; in-8°., tom. II, p. 304 et 305, Pl. III, fig. 4.)

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.


CARTE
DE LA SUISSE,
Divisée en 22 Cantons,
D'après les Traités de Paris
et du Congrès de Vienne.
(1816.)
Echelle de 10 Lieues de 18000 pieds de Berne ou de 20 Lieues ⅔ au Degré.
Indications.
Chef-Lieu de Con.
Principaux Bourgs.
Ville.
Bourg.
Village.
Route.
Limite.
Cime de Montagne
Nª. le Bleu désigne les Glaciers.
ALLEMAGNE
RE. DE FRANCE
SAVOYE
PIEMONT
RE. LOMBARDO VENITIEN
SCHWARZWALD
Fürstenberg
Tengen
Überlingen
Mersburg
Langenargen
Wasserburg
Lindau
Bregenz
Immenstadt
Wils
Neuburg
Mulhausen
Canderen
Schopfheim
Hüningen
Waldshuth
Stuelingen
Schafhausen
Stein
Constanz
Boden See
St. Ursane
St. Hipolite
Morteau
Neuchatel
Erlach
Genfer See
Evian
Thonon
Nyon
Aubonne
Genève
Sitten
Leuk
Martinach
Aoste
Cervin
Arona
Varese
Como
Lugano
Tirano
Bormio
Landek
Arlenberg
Feldkirch
Rheineck
Dornbirn
Birkenthal
Sargans
Montafun Thal
Rhaeticon
Lago Maggiore
Isles Borromées
Lecco
Sondrio
Longitude Orientale du Méridien de Paris.
J.B. Tardieu sculp.
Ecrit par Lallemand

MANUEL
DU
VOYAGEUR EN SUISSE.

TROISIÈME PARTIE.

DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE,

Contenant la DESCRIPTION des vues, sites, villes, bourgs, villages et lieux pittoresques; des montagnes, cataractes, glaciers remarquables; L'INDICATION FIDÈLE de toutes les routes, chemins et sentiers qui y conduisent.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE

De tous les articles, dans laquelle on voit d'un coup d'œil à quel canton appartiennent tous les endroits décrits.

. I. ARTICLES GÉNÉRAUX.

Aa. Alpes. Glaciers. Lavanges.

§. 2. LES XXII CANTONS DE LA SUISSE, D'après les actes du Congrès de Vienne de 1815.

1. Canton d'*Appenzell.*

Appenzell (bourg). Appenzell (C. d'). Gæbrisberg. Gais. Hérisau. Kamor. Sæntis. Speicher. Teufen. Trogen. Vœgliseck.

2. Canton d'*Argovie.*

Aar. Arau. Arbourg. Argovie (cant. d'). Bade. Bailliages Libres. Bœtzberg. Bremgarten. Brouck. Frickthal. Habsbourg. Hallwyl (lac de). Heideck (lac de). Kœnigsfelden. Koblentz. Laufenbourg. Lentzbourg. Mandach. Mellingen. Morgenthal. Mury. Rhinfelden. Schafmatt. Schintznach (bains de). Villmergen. Windisch. Zofingen. Zurzach.

3. Canton de *Bâle*.

Augst. Bâle (cant. de). Bâle (ville). Ergelz (vallée d'). Farnsbourg. Frenkethal. Hauenstein Langenbrouck Liestall. Regoltzwyl (vallée de). Schafmatt. Sissach. Wallenbourg.

Vallées du ci-devant évêché de Bâle, réunies au canton du même nom, d'après le traité du congrès de Vienne.

Dachsfelden ou Tavannes (village et vallée) Saint-Imier (val.). Malleray. Moutiers-grand-Val. Pierre-Pertuis. Sonceboz.

4. Canton de *Berne*.

Adelboden (vallée d'). Afflentschen (vallée d'). Aneth ou Ins. Arberg. Berne (canton de). Berne (ville). Bienne (ville et lac de). Blumenstein. Boltingen. Brientz (lac de). Buren. Burgdorf ou Berthoud. Cerlier ou Erlach. Diemtenthal. Emmenthal. Engistein. Erlach ou Cerlier. Erlenbach. Fermelthal. Finster-Aar-Horn. Fraubrounn. Frienisberg. Frutingen. Gadmenthal. Ganterisch. Gaster (vallée). Gemmi. Gentel (vall.). Grimsel. Grindelwald. Gsteig (vall.). Guggisberg. Gurnigel. Guttannen. Habkern (vall.). Handeck. Hasli. Hindelbank. Ins ou Aneth. Interlaken. Jochberg. Jungfrau. Jüstisthal. Kanderstæg. Kanderthal. Kienthal. Langenthal. Langnau. Lauenen (vallée). Laupen. Lauterbrounn. Leissingen. Lengnau. Lenk (an der). Macausa (vall.). Meyringen. Mühlithal. Müllinen. Neuenech. Niesen. Nydau. Oberland. Oeschenen. Saint-Pierre (île de). Reulissen. Saanen ou Gessenai (bourg). Saanen ou Sarine (rivière). Saanen (pays de). Scheideck. Schreckhorn. Simmenthal. Spietz. Stockhorn. Thoun (ville). Thoun (lac de). Turbach (vallée d'). Twann. Unterséen. Weissenbourg. Wimmis. Witlisbach. Yaun (vallée). Zweysimmen.

5. Canton de *Fribourg*.

Bulle. Charmey ou Bellegarde. Châtel-Saint-Denis. Estavayer. Fribourg (C. de). Fribourg (ville). Gruyères. Jaman (Dent de). Jorat. Moleson. Montbovon. Morat (ville). Morat (lac de). Romont. Valsainte.

6. Canton de *Saint-Gall*.

Altstetten. Bildhaus. Constance (lac de). Saint-Gall (C. de). Saint-Gall (ville). Gaster. Goldingen (vallée). Gossau.

Huttensgrab ou Ufnau. Kalfeus (vallée). Kobelwiese. Lichtensteig. Neckarthal. Péterzell. Pfeffers (bains). Ragatz. Rapperschwyl. Rhineck. Rhinthal. Roschach. Sargans. Sax. Schænnis. Schmérikon. Sennwald. Tockenbourg. Ufnau. Utznach. Wallenstadt (ville et lac). Wattwyl. Weisstann (vallée). Werdenberg. Wésen. Wildhaus.

7. Canton de *Glaris*.

Doedi. Glærnisch. Glaris (canton et bourg chef-lieu), Klœnthal. Linth. Linthal. Mollis. Næfels. Pantenbrouck. Pragel. Sernfthal.

8. Canton des *Grisons*.

Albuna. Alveneu. Antonia (vallée). Ardetz. Assa (Val-). Bergun. Bernina. Bivio, Bevio ou Stalla. Bregell ou Bragaglia. Brusasca (Val-). Casaccia. Cellérina. Cernetz. Churwalden. Coire, capitale du canton. Cunters. Davos. Engadine. Féed (vallée). Fermunt. Ferraina (Val-). Fettan. Fideris (bains). Filisour. Finstermüntz. Fluéla. Galanda. Grisons (C. des). Jénatz (bains). Jénisberg. Inn. Julier. Klosters. Lavina (Val-). Lentz. Luciensteig. Lucmanier. Malans. Maloja. Sainte-Marie. Mayenfeld. Saint-Moritz. Münsterthal. Oberhalbstein (vallée). Parpan. Ponte ou Punt. Poschiavo (vallée). Rémus. Rhætikon. Samade Scaletta. Scamfs. Scarla (Val-). Schalfik (vallée). Scharans. Schuls. Selva-Plana. Septimer. Sils ou Soglio. Solis. Splügen. Süss. Tiefenkasten. Tomils. Vatz. Zügen. Zutz.

9. Canton de *Lucerne*.

Entlibouch (village et vallée). Knutwyl (bains). Lucerne (ville, canton et lac). Mauensée. Pilate. Rothsée. Sempach. Sursée. Waldstettes (lac des VI), ou lac de Lucerne. Wægghis.

10. Canton de *Schaffouse*.

Schaffouse (canton et ville). Stein.

11. Canton de *Schwytz*.

Art. Bisithal. Brunnen. Einsiedeln. Etzel. Gersau. Haken. Küssnacht. Lachen. Lowertz (lac). Mark. Muttathal. Pfeffikon. Praghel. Rigi. Rothenthurm. Sattel. Schwytz (canton et bourg chef-lieu). Steinen. Wægghisthal.

12. Canton de *Soleure*.

Ballstall. Dornach. Olten. Soleure (C. et ville).

13. Canton du *Tessin*.

Agno ou Isone (vallée). Airolo. Bellinzone, capitale. Blégno (Val-). Bosco. Camadra (Val-). Canaria (Val-). Canobio. Céneré. Centovalli. Centval. Dazio. Faido. Giornico. Saint-Gotthard. Isone (vallée). Lago-Maggiore. Lavizzara (Val-). Lévantine (Val-). Locarno. Lufenen. Lugano (ville et lac). Magia (Val-), ou Maynthal. Marobia (Val-). Mendrisio. Montérasca (Val-). Muggia (Val-). Olivone. Onsernone (Val-). Piora (Val-). Poleggio. Pontirone (Val-). Riviera (Val-). Scaradra (Val-). Tessin (C. et rivière). Verzasca (Val-). Zura (Val-).

14. Canton de *Thurgovie*.

Arbon. Constance (lac de). Diesenhofen. Frauenfeld (capitale). Pfyn. Romishorn. Thurgovie (le C. de). Zellersée.

15. Canton d'*Unterwald*.

Alpnach. Brünig. Buochs. Engelberg (vallée). Kayserstouhl. Lungern. Lucerne (lac de), ou des Waldstettes. Melchthal. Rotzberg. Rotzloch. Sarnen. Stantz. Stantzstâd. Titlis. Unterwald (C. d').

16. Canton d'*Ury*.

Adula. Altorf, chef-lieu. Amsteg. Andermatt. Bürglen. Flüelen. Furca. Gœschenen. Saint-Gotthard. Grütli. Hospenthal. Isenthal. Lucerne (lac de), ou des Waldstettes. Maderan. Magia (Val-), ou Maynthal. Reuss. Schæchenthal. Scheerhorn. Tells-Platte. Ury (C. d'). Ursen (vallée). Wasen.

17. Canton de *Vaud*.

Aigle. Avenche. Aubonne. Bex. Coppet. Cossonex. Diablerets. Dole. L'Etivaz. Genève (lac de). Grandson. Jaman (Dent de). Jorat. Joux (vallée du lac de). Jura. Lassara. Lausanne (capitale). Macausa (vallée). Montreux. Morges.

Moudon. Morat (lac de). Neuchâtel (lac de). Nyon. Oex (château d'). Orbe. Ormonds (vallée des). Oron. Payerne. Roche. Rolle. Romainmotiers. Rougemont. Sarine ou Saanen (rivière). Valorbe. Vaud (C. de). Vaulion. Vevey. Villeneuve. Yverdun.

18. Canton de *Zurich.*

Albis. Cappel. Eglisau. Fischenthal. Greifensée. Horgen. Huetliberg ou Uto. Huttensgrab ou Ufnau. Knonau. Küssnacht. Kybourg. Legerberg. Laufen. Linth. Lunnern. Pfeffikon. Regensberg. Rhinau. Richterschwyl. Stæfa. Thalwyl. Turbenthal. Ufnau. Uto. Wædenschwyl. Winterthour. Zurich (canton, ville et lac).

19. Canton de *Zoug.*

Baar. Blickenstorf. Egeri. Metzingen. Morgarten. Sihlbrücke. Zoug (canton, ville et lac).

Les trois nouveaux cantons suivans, ont été formés d'après le traité du congrès de Vienne.

20. Canton de *Neuchâtel.*

Saint-Blaise. Brenets (vallée). Brevine. Chasseral. Chaux-de-Fond. Cluzette. Côte-aux-Fées. Ferrières. Jura. Locle. Motiers. Neuchâtel (canton, ville et lac). Rochefort. Ruz (Val-). Sagnes (vallée). Travers (Val-). Vallengin. Verrières.

21. Canton du *Valais,*

Anniviers (vallée), ou Einfischthal. Aernen. Bagnes (vallée). Le grand Saint-Bernard. Binnen (vallée). Saint-Bronchier. Brieg. Cervin, ou Matterhorn, ou Silvio. Diablerets. Einfischthal. Entremont (vallée). Eringerthal ou vallée de Hérens. Ferret (vallée). Forclaz. Fouly. Furca. Gemmi. Saint-Gingoulph. Gries. Grimsel. Illiers ou Lie (Val d'). Leuk (bourg et bains). Lie (Val de). Lœtschthal. Matterhorn. Saint-Maurice. Münster. Midi (Dent du). Morcle (Dent de). Moro (Monte). Naters. Saint-Nicolas (vallée). Ober-Gesteln. Orsières (vallée). Saint-Pierre. Rhône. Rose (mont et vallée). Siders. Simplon. Silvio. Sion (capitale). Trient. Valais. Visp (bourg et vallée). Zurmatt.

22. Canton de *Genève.*

Comprenant, d'après le traité du congrès de Vienne, l'an-

cienne république, une partie du pays de Gex, et une portion de la Savoie.

Genève (ville et lac).

DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE.

A.

AA, nom d'une quantité de ruisseaux et de torrens considérables de la Suisse.

AAR (l') ou ARE, l'une des rivières les plus considérables de la Suisse, prend sa source au C. de Berne, dans trois grands glaciers, situés au pied du Finsteraarhorn (*V. Grimsel*); elle reçoit toutes les eaux de la chaîne septentrionale des Hautes Alpes depuis la Gadmenfloue au C. de Berne jusqu'à la Dent de Jaman au C. de Vaud, et même une partie de celles de la Suisse occidentale, et tombe dans le Rhin, près de Coblentz.

ADDA (ou) ADA, rivière considérable qui descend le long du revers méridional des Alpes. On trouvera dans l'article *Bormio* des renseignemens sur sa source qui est fort curieuse. L'Adda traverse la *Valtelline* dans toute sa longueur et reçoit les eaux de 32 autres rivières moins considérables. Le Ruasco, qui vient de la vallée de *Grossin*, le Posciavino, sorti de celle de Poschiavo, le Maller, de celle de Mallenk, et le Masino, de la vallée de même nom, sont les torrens qui grossissent le plus ses ondes, étant eux-mêmes abondamment pourvus d'eau par les glaciers prodigieux du Bernina. L'Adda se jette près de *Fuentes* dans le lac de *Côme*, à peu près à l'endroit où ce dernier communique avec celui de *Chiavenna*; elle en ressort près de *Lecco*, traverse la Lombardie et va se jeter dans le *Pô*.

ADELBODEN (vallée d') au C. de Berne. La rivière d'Engsteln la traverse. Cette vallée s'élargit près de Froutinghen où elle aboutit à celle de la Kander; elle s'étend à plusieurs lieues en avant vers les montagnes et du côté du SO. Les cascades que forme l'*Engstlen* tout au fond de la vallée d'Adelboden sont du nombre des plus belles qu'il y ait en Suisse; mais les chemins qui y conduisent sont si dangereux qu'on ne saurait conseiller au voyageur d'aller les voir.

Bains d'eaux soufrées.—A *Hirsboden*, lieu situé près du village d'*Adelboden*, il y a une source d'eau soufrée, avec des bains. De cette vallée on se rend par des sentiers à *An*

der Lenk et en divers autres lieux du Simmenthal, comme aussi sur le Ghemmi; mais ce dernier chemin est dangereux.

Adula (Alpes, Montes Adulæ). C'est ainsi qu'on appelle la partie des montagnes centrales qui s'étendent du mont St.-Gotthard à l'E. vers les monts Moschelhorn et Bernardin dans les Grisons. C'est dans l'enceinte de ces monts que le Rhin, le Rhône, le Tessin et la Reuss prennent leurs sources.

Afflentz ou Ablenze (vallée d'Afflentschen, en allemand), haute vallée du pays de Sanen (Gessenai) sur les confins du C. de Fribourg, au N. du Gessenai. La *Jonne*, ou *Yonne*, parcourt ce petit vallon, passe près de Charmey et de Bellegarde, et va se jeter dans la Sarine près de Gruyères.

Aigle (Aelen, en allemand), C. de Vaud, chef-lieu du district de ce nom. C'est une petite ville située sur le torrent de la *Grande-Eau*, à $\frac{1}{4}$ de l. du Rhône; un bailli bernois y faisait ci-devant sa résidence. Auberges : la Maison-de-ville et la Croix-Blanche.

Vues remarquables.—Près du château, et dans les appartemens, on jouit d'une belle vue sur toute la vallée et sur le lac de Genève. A peu de distance d'Aigle on voit s'élever au milieu de la vallée la colline de St.-Triphon avec les ruines d'un vieux château; un peu plus loin on remarque le coteau d'*Escharpigny*, et au-delà du Rhône le village de *Monthey*, situé à l'entrée du Val-de-Lie que couvrent de grands bois de châtaigniers.

Particularités. — Il y a des crétins à Aigle. A une demi-lieue de distance est la cascade de *Fontenay*, qui a beaucoup d'eau au printemps.

Chute de montagnes. — Les villages d'Yvorne et de Corbeiri près d'Aigle furent dévastés en 1584 par la chute d'une montagne, à la suite d'un grand tremblement de terre. Cet événement malheureux coûta la vie à 127 personnes, tua 700 pièces de bétail, et couvrit de décombres 240 arpens de terre. — Le vin d'Yvorne est très-estimé. Les gros fromages de chèvre d'Aigle le sont aussi. Tout le district est remarquable par la quantité de plantes, d'insectes rares et de minéraux que l'on y trouve. Les contrées des montagnes de ce pays ont un caractère qui leur est propre, et les habitans des campagnes intéressent par l'honnêteté et la simplicité de leurs mœurs.

Chemins. — On va à pied et à cheval en 6 ou 7 heures d'Aigle au *Château d'Oex* dans le pays d'en haut Romand; le chemin suit d'abord la Grande-Eau, s'élève sur la montagne et passe par Sepey, ou Ormond-Dessous, par la plaine des

Mosses et par la Lécherette. On peut abréger en allant à Sepey par Veyge, Leysin et Crettes; mais il y a beaucoup à monter, et en divers endroits les pentes sont assez roides. A Sepey, on a à g. les montagnes de la Tour d'Ay, de la Tour de Mayen et de la Tour de Famelon; à dr., la Pointe de Chamosaire, dans le lointain; du côté du S., on aperçoit la Dent de Morcles, le glacier des Martinets, le Grand-Moëveran, et les montagnes de Nève et de Rossaz. De Sepey, un chemin, qui se dirige vers l'E., mène le long de la Grande-Eau dans la populeuse vallée d'Ormond-Dessus; un autre, dans la direction du N. O., conduit par Irlettes dans le C. de Fribourg. — D'Aigle à Roche, 1 l. D'Aigle à Bex, 2 l. (V. Bex et Roche.) En chemin, on passe le ruisseau ou torrent de la Grionne; le voyageur à pied peut prendre le sentier qui conduit sur la colline de St.-Tryphon, qui n'est qu'à quelques centaines de pas de la grande route.

Vue remarquable. — La colline de *St.-Tryphon* s'élève à 250 pieds au-dessus de la vallée; sur le sommet on voit une grosse tour carrée, de construction romaine, reste du vieux château. On y jouit d'une vue magnifique sur la riche vallée, sur le lac de Genève et sur le Valais, à l'entrée duquel se présentent la *Dent de Midi* sur la rive g. du Rhône, et sur la rive dr. la *Dent de Morcles*. Au pied de la montagne, du côté du N., on voit briller les maisons d'*Ollon*, et vers le S. à l'entrée du Val de Lie, celles de Monthey. Du côté de Bex les murs sont la plupart construits avec des pierres gypseuses. Le district d'Aigle est riche en plantes rares.

Airolo (Eriels), village de la Val Lévantine, au C. de Tessin, situé sur le revers méridional du Saint-Gotthard, à 3,898 p. au-dessus de la mer, d'après la mesure de Pini. — Auberges : les Trois Rois et la Croix. Au-delà d'Airolo, les habitans de la vallée parlent un italien corrompu; mais les aubergistes savent presque tous l'allemand.

Curiosités. — Les sources du *Tessin*; l'une sort du petit lac de la vallée de Bédretto, et les autres des lacs qui sont situés près de l'hospice du St.-Gotthard et de ceux du Sella, et de la vallée de Sorescia; elles se réunissent près d'Airolo. Ce village offre la station la plus commode pour étudier à son aise tout le revers méridional de l'intéressante montagne du Saint-Gotthard. Les amateurs de la minéralogie et de la géologie feront bien de s'arranger de manière à y passer quelques semaines; c'est là qu'ils pourront se procurer les meilleurs guides. On y trouve aussi presque en tout temps une quantité de cristaux et autres minéraux à vendre, mais la plupart à des prix trop élevés. M. Camossi, domicilié à la

poste, est le principal de ceux qui en font commerce à Airolo. Il possède une collection très-complète des fossiles du Saint-Gotthard dont il connaît tous les recoins, et il se plaît à en garder les plus beaux échantillons pour le cabinet de son fils. — Le 13 septembre 1799, ce lieu fut le théâtre d'un combat sanglant entre les Français et les Russes, lorsque ces derniers, venant d'Italie, passèrent le Saint-Gotthard sous le commandement du général Suwarow : 2000 grenadiers russes attaquèrent 600 Français qui, après s'être défendus pendant douze heures, effectuèrent leur retraite par la vallée de Bédretto.

Chemins. — D'Airolo à *Bellinzone*, 12 l. A Dazio-Grande, 2 l. $\frac{1}{2}$. Sur le chemin qui y mène on arrive au pont de Canaria au bout de $\frac{3}{4}$ d'heure de marche, le long d'un défilé nommé *lo Stretto di Stalvedro*, d'où on observe sur les hauteurs de la droite de la Tour-du-Roi *Désidério* ou *Didier*, laquelle est un monument des Lombards du 8[e]. siècle, ainsi que la *Tour-Lombarde* et celle du roi *Autario* que l'on voit dans d'autres lieux de la Val Lévantine. Ensuite on rencontre le pont du Tessin, duquel l'étranger n'oubliera pas de jeter encore un regard sur le Saint-Gotthard dont il va s'éloigner. Il observera sur la droite la cascade de *Calcaccia*, dont les eaux viennent du lac de Prato. Enfin, après avoir traversé les villages de Piota, d'Umbri Sopra et Sotto, il arrivera à Dazio, où l'attend une bonne auberge. (*V.* Dazio.)

Le chemin d'Airolo à *Oberghesteln*, dans le Haut-Valais, passe par Fontana, Osasco, Bédretto, et par l'hôpital d'Al-Aqua, 3 l.; de là sur les hauteurs de Loféna ou de Loufenen, 2 l. On y découvre les glaciers de Gries, d'Avilla, et de Valeccia. De Loféna on descend le long de la vallée d'Egine à Oberghesteln, 3-4 l. D'Airolo par la vallée de Bédretto et par Ronco à *Farmazza* dans la vallée de Toccia, 6 lieues.

D'Airolo par la vallée de Bédretto, en suivant les bords du lac de Naret, au travers des pâturages de la montagne de Campo della Turba, dans la vallée de Sambucco, laquelle forme la ramification la plus prolongée vers le N., de la vallée de Lavizzara. Ce chemin-là n'est praticable qu'au milieu de l'été. (*V.* Val-Maggia.)

D'Airolo on passe dans la vallée de Médels par les villages de Madérano, de Brugnasco et d'Altanca, par la vallée de Piora, en suivant le lac de Ritom ; puis par San-Carlo, près du lac de Cadagno à Val-Uomo ou Termini, d'où l'on gagne l'hospice de Sainte-Marie. Ensuite, après avoir traversé la Médels, on arrive à *Disentis*, 5 l., ou bien à Olivone dans le *Val Brenna*, 5 l. Dans la vallée de Piora on voit au N.

les pics de *Fonjio*, de *Tanéda* et de *Scuro*; vis-à-vis du dernier est située la *Pétina*, et à l'extrémité orientale l'*Uomo*. Il y a 5 petits lacs sur les sommités de ces montagnes. (*V.* Lukmanier.)

Indépendamment du grand passage du Saint-Gotthard, un second chemin va d'Airolo à *Andermatt*, dans la vallée d'Urseren; il passe par celle de Canaria, entre les cimes sourcilleuses de Fonjio, de Tanéda, de Schipsius et de Sella; au travers de la gorge du même nom qui sépare cette dernière montagne de l'arête de Ponténéra, d'où l'on gagne l'Alpe inférieure (Unteralp), et de là Andermatt. Ce sentier, toujours difficile, n'est praticable qu'au fort de l'été.

On a 2 ou 3 h. de montée à faire pour se rendre d'Airolo à l'hospice du *Saint-Gotthard*; on passe la forêt de Piotella à côté de la chapelle de Sainte-Anne, et par la Val-Trémola, ou Vallée-Tremblante. Cette pente, extrêmement roide, suit le cours du *Tessin* qui forme d'horribles cataractes; elle est bordée par une chaîne de rochers nus et déchirés, d'un aspect affreux. (*V.* Saint-Gotthard.)

Albis, montagne qui fait partie de la chaîne de même nom; sur le sommet est une bonne auberge à 3 l. de Zurich et sur le grand chemin de *Zoug* et de *Lucerne*.

Vue des Alpes. — Dans la chambre du haut de l'auberge et en divers endroits voisins on jouit d'une fort belle vue sur le lac de Zurich. Mais c'est au Signal, situé sur une hauteur, qu'on nomme le Schnabelberg, à ½ l. de l'auberge du côté du S. E., et vis-à-vis de la cime du Burglen, que l'on découvre le magnifique point de vue qui a rendu l'Albis si fameux. A l'E. l'œil étonné parcourt tout le lac et la plus grande partie du canton de Zurich, les territoires de la March, d'Utznach et de Gaster, et les montagnes du Tockenbourg. Du côté du N., les regards pénètrent jusque bien au-delà des montagnes coniques de Hohentwiel et de Hohenstaufen, et par-dessus l'Irchel et le Randenberg près de Schaffouse jusque sur les montagnes lointaines de la Forêt-Noire. Vers l'O. ils sont arrêtés par les cimes du Jura dans les cantons de Soleure et de Bâle; puis glissant par-dessus les collines du canton d'Argovie, ils rencontrent les montagnes de l'Emmenthal et de l'Entlibouch dont la chaîne se termine par le superbe et noir Pilate. Entre ce dernier et l'Albis le spectateur voit s'étendre sous ses pieds une bonne partie des cantons de Lucerne, d'Argovie et de Zoug, ainsi que le lac de Zoug tout entier, et le lac nommé Durlersée qui est situé immédiatement au bas du mont Albis. Enfin, vers le S., s'élève majestueusement vers les cieux la chaîne imposante des Alpes couvertes de glaciers et de neiges éternelles; leur ensemble offre, depuis Sentis dans

l'Appenzell jusqu'à la Jungfrau dans la vallée de Lauterbrounn, un spectacle d'un effet prodigieux. C'est depuis cette station que l'auteur a tracé le dessin qui représente cette grande chaîne (*V.* Pl. I. et l'explication qui l'accompagne). La vue dont on y jouit est admirable dans tous les momens du jour. Cependant on fera bien de visiter cette sommité principalement le matin et le soir, au moment du lever et du coucher du soleil, en choisissant un ciel bien pur. L'auberge est bonne, et les malades qui auraient besoin de jouir pendant quelque temps d'un air vif et léger, pourraient y faire un séjour agréable. On y trouve des promenades charmantes, et on peut aller jusqu'à l'Uetliberg à la distance de 2 l., soit à pied soit à cheval en suivant la croupe de l'Albis. Au pied de la montagne, du côté de l'E., les regards tombent sur l'obscure forêt de la Sihl; c'est là que tout au bord de la rivière l'immortel *Gessner* coulait les jours les plus heureux au milieu de sa famille et dans la plus profonde solitude. L'habitation qu'il occupait est située dans un petit vallon romantique, couvert de prairies, et entouré de toutes parts de collines boisées. C'est là que se développaient les premiers germes des talens distingués de son fils Conrad pour la peinture. Un sentier mène du haut de l'Albis à cet asile chéri du poëte pastoral; mais on ne peut pas s'en tirer sans un guide.

Chemins.—De *Zurich* au mont *Albis*, par Wollishofen et Adlischwyl, à l'auberge du Bas Albis (Unter-Albis). C'est là que la montée commence à devenir rapide; quand les voitures sont pesantes, il faut prendre des chevaux de volée. Il n'est pas hors de propos de descendre et de faire à pied la partie la plus roide de la route; car on y a vu des carrosses rouler en arrière, et se renverser. La grande route qui de l'Albis mène à Zoug et à Lucerne, descend au S. et passe à côté du Durlersee, petit lac de $\frac{3}{4}$ l. de longueur, où l'on prend beaucoup de poissons et d'écrevisses, et dont les eaux d'un vert sombre s'écoulent par le ruisseau de Repsch qui se jette à Dietikon (2 l. de Zurich) dans la Limmat. Le chemin se partage au bord de ce lac, en prenant à g., on va en 2 h. par Hausen, Cappel et Baar à Zoug (V. Cappel); à dr., en 6 ou 7 h. par Knonau, Rümeltiken, Wolfgang, etc., à Lucerne. (V. Knonau.)

Albula (l'Elbulaberg, selon le dialecte grison), montagne située dans la chaîne centrale des Alpes rhétiennes au N. E. du Julier. On y passe pour aller, de Coire et de Davos, dans l'Engadine supérieure, et on trouve à $\frac{1}{4}$ de l. au-dessous du point le plus élevé du passage (zum Kreutz), une auberge qu'on appelle la *Pierre Blanche* (*zum Weissen-Stein*). Depuis cette auberge, située sur le revers septentrional de la mon-

tagne, on va en 2 h. à *Bergun*. Au S. E., par la vallée de *Chiamuguera*, en 2 h. à *Ponte*, et de là en 1 h. à *Zutz*. Le passage de cette montagne est pendant l'espace de 2 l. très-solitaire, mélancolique et même dangereux au printemps à cause des lavanges, au moins du côté du S.; mais on n'en est que plus agréablement frappé, quand on vient tout d'un coup à découvrir la charmante vallée de l'*Engadine*. Une rivière, aussi nommée *Albula*, prend sa source sur cette montagne dans les eaux du petit lac; elle descend dans la vallée au travers d'une gorge épouvantable, que l'on appelle *Bergunerstein* (roche de Bergun), et va près de Filisour grossir ses eaux de celles du Davoser Landwasser, torrent bien plus considérable; cependant elle conserve le nom d'Albula; près de Tiefen-Kasten, ou Alvaschein, elle reçoit les eaux du Rhin d'Oberhalbstein, et va se jeter dans le Rhin postérieur à Furstenau dans la vallée de Domletschg. (*V*. ces divers articles.)

Le chemin passe entre les deux aiguilles de l'Albula dont l'une est granitique, et l'autre calcaire, et qui s'élèvent à environ 180 p. plus haut; il est facile de gravir la seconde. De cette hauteur on découvre le mont Scaletta, qui en est à 2 l. au N. E. l'Engadine supérieure, et toutes les montagnes du côté du lac de Constance (*V*. Julier et Septimer). Les lavanges et les tempêtes ont accumulé d'énormes débris sur cette route de montagne.

Allée-Blanche (l'), gorge très-sauvage, située au pied du revers méridional du *Mont-Blanc*. Au sortir des rochers dont elle est formée, on descend dans la vallée d'Entrèves en Piémont (*V*. Col du Bonhomme, Col de la Seigne, Courmajeur).

ALPES. — On désigne sous ce nom les montagnes qui séparent l'Italie de la France et de la Suisse; mais il convient de l'entendre dans un sens plus étendu. A proprement parler, les Alpes s'étendent depuis les bords du Rhône, dans la France méridionale, jusque sur les frontières de la Hongrie; espace qui renferme 12 degrés de longitude. Elles traversent, dans la France, la Provence, le Dauphiné; toute la Savoie, une grande partie du Piémont; et, dans le nouveau royaume Lombardo-Vénitien, le Milanez, les états vénitiens; toute la Suisse, le Tyrol, le Salzbourg, la Carinthie, la Carniole, la Styrie, la Croatie, l'Esclavonie, et les parties méridionales de la Bavière, de la Souabe et de l'Autriche. Leur largeur est de 2 jusqu'à 4 degrés de lat.

Les sommités des Hautes-Alpes sont en tout temps, même pendant les plus grandes chaleurs de l'été, couvertes d'un manteau de neige d'une blancheur éblouissante.

Divisions des Alpes. — On a conservé de nos jours les anciennes divisions du temps des Romains ; savoir :

Alpes Maritimes ; tel est le nom qu'elles portent depuis la côte de la mer Méditerranée, entre Oneille et Toulon, par le col Ardent et par celui de Tende, jusqu'au mont Viso.

Alpes Cottiennes. Cette partie des Alpes s'étend depuis le mont Viso jusqu'au mont Cenis, par le Genèvre. Elles séparent le Piémont du Dauphiné, et sont ainsi nommées du roi Cottius qui, du temps des Romains, était ami de César et d'Auguste, et résidait à Suze.

Alpes Grecques, nom de la partie de la chaîne depuis le mont Cenis, l'Iseran et le petit St.-Bernard, jusqu'au col du Bonhomme ; ces montagnes séparent le Piémont de la Savoie.

Alpes Pennines ou Hautes-Alpes ; tel est le nom qu'on donne à la chaîne depuis le col du Bonhomme jusqu'au mont Rose. On y trouve le *Mont-Blanc*, le Grand St.-Bernard, le Coubin et le Cervin, qui séparent le Piémont de la Savoie et du Valais.

Alpes Lépontines ou Helvétiques. Elles règnent depuis le mont Rose jusqu'au Bernardino et au Moschelhorn dans les Grisons, bordent le Valais au N. et S., et renferment le groupe du St.-Gotthard et du Lukmanier. Elles séparent la Suisse du Piémont et de la Lombardie.

Alpes Rhétiennes. Ces montagnes commencent depuis le Bernardino jusqu'au Dreyherrnspitz, sur les confins du Tyrol, de la Carinthie et du pays de Salzbourg. Elles remplissent tout le pays des Grisons et le Tyrol, et servent de limites à l'Allemagne et à la Lombardie Milanaise et Vénitienne.

Alpes Noriques. Elles s'étendent depuis le Dreyherrnspitz, au travers de la Carinthie et de la Styrie, du pays de Salzbourg et de l'Autriche, jusqu'aux plaines d'Œdenbourg en Hongrie. Leur nom vient de *Noricum*, colonie des Romains.

Alpes Carniques. Elles comprennent depuis le mont Pelegrino, en suivant les montagnes qui s'étendent au S. de la Drave, jusqu'au Terglou, sur lequel la Save prend sa source.

Alpes Juliennes. Ce sont celles qui se ramifient depuis le Terglou, par les montagnes que l'on voit entre la Save, la Koulpa et la mer Adriatique, jusqu'au Kleck près de Zeng. Elles séparent le Frioul et l'Istrie de la Carinthie, de la Carniole, de la Croatie et de l'Esclavonie.

Alpes Dinariques. Elles s'étendent depuis le Klek, le long de la rive g. de la Save et du Danube, jusqu'à Sophie, et se confondent avec le Balkan, ou le mont Hémus qui va jusqu'à la mer Noire.

La légèreté et la grande rareté de l'air dans les Alpes sont cause de l'épuisement, de la lassitude, de l'assoupissement, des malaises, de la fièvre violente et des évanouissemens auxquels beaucoup de personnes sont sujettes quand elles s'élèvent sur les plus hautes montagnes (*). Quelques-uns de ces accidens obligent même certains individus à rebrousser promptement chemin dès qu'ils ont atteint la hauteur de 9,000 pieds. Les mulets à 10,416 p. au-dessus de la mer, se trouvent tellement essoufflés, qu'ils font entendre une sorte de cris plaintifs (**). Les guides les plus vigoureux de la vallée de Chamouny, pendant la dernière heure de l'ascension du Mont-Blanc, étaient si épuisés qu'ils se trouvaient hors d'état de faire plus de quelques pas sans s'arrêter pour se remettre. Ces qualités de l'air sont aussi cause de la bouffissure et de la rougeur qu'on observe sur le visage et les mains des personnes qui parcourent les Hautes Alpes par un temps serein. A la suite de cette espèce d'enflure assez douloureuse, l'épiderme a coutume de se détacher et de tomber.

On est exposé, dans les Alpes, à d'étranges illusions d'optique sur la distance des objets, que l'on croit toujours beaucoup plus rapprochés qu'ils ne sont en effet. Le rapprochement de la chaîne des Alpes est quelquefois tellement sensible dans des endroits qui en sont à 12 ou 15 lieues de distance, qu'il n'y a personne qui n'en soit frappé. Ce phénomène a communément lieu le matin, et quelques heures après le lever du soleil. C'est un indice assuré que le vent est au S. O., et que le temps va se mettre à la pluie.

Pronostics relatifs aux changemens de temps. — Lorsque le soir on voit les nuages se traîner le long des montagnes, lorsque le matin ils voilent les sommités de ces dernières, ou bien enfin quand ces sommités sont entourées de vapeurs transparentes qui semblent aplanir leurs surfaces et diminuer leurs distances respectives, on peut s'attendre à avoir de la pluie. En été, quand il pleut pendant plusieurs jours, ou pendant des semaines entières, le beau temps ne revient qu'après qu'il a neigé sur les Alpes moyennes. Mais dès que le matin on aperçoit les flancs des montagnes couverts de neige depuis leurs sommités jusqu'à la limite des forêts, on peut se remettre en marche; c'est la marque assurée que le temps va redevenir serein et constant.

(*) A la hauteur de 15,000 p. sous l'équateur, un violent exercice cause volontiers des évanouissemens, et les hommes qui s'élèvent au-dessus de 17,400 p. commencent à saigner par les yeux, les lèvres et les gencives.

(**) La respiration d'un mulet se trouvait prodigieusement gênée, à la hauteur de 11,820 p. sous l'équateur.

Vents, orages, averses. — Sur l'un et l'autre revers des Alpes, pendant les mois d'été, on observe dans les vallées transversales des vents qui commencent à souffler au coucher du soleil, lorsqu'il n'a pas fait d'orage. Ces vents, qui quelquefois sont d'une violence extrême, *descendent* le long des vallées; ils durent pendant plusieurs heures, et recommencent un peu avant le lever du soleil. Vers le milieu du jour, au contraire, les vents sont beaucoup moins forts, et se dirigent vers le *haut* des vallées. Quand les *vents* (du soir) *descendent*, ils amènent presque toujours le beau temps, au lieu que les *vents ascendans* sont suivis de la pluie et des orages. Le vent du S. O., connu dans la Suisse allemande sous le nom de *Fœn* (*Favonius*), est toujours orageux dans les Alpes; il y cause quelquefois des tempêtes si terribles qu'elles déracinent les plus grands arbres, entraînent d'énormes rochers, renversent les cabanes, produisent des avalanches de neige, terrassent les hommes, etc. Ce vent ne descend que peu à peu dans les lieux plus bas, dans lesquels celui du N. se fait encore sentir tandis que l'on aperçoit la violence du premier au bruissement que l'on entend dans les airs, et à l'agitation des arbres qui couvrent les sommités des montagnes. Le vent du S. O. dessèche, étourdit, échauffe et produit plusieurs effets désagréables sur le corps humain; du reste il rend l'air plus pur et plus transparent, et rapproche les objets; de sorte que les paysages, entièrement dégagés de vapeurs, ressemblent à des tableaux que l'on vient de laver. — Sur le revers méridional des Alpes, les orages accompagnés de tonnerre ont coutume de s'élever dès le matin; sur le revers opposé, ils ont plutôt lieu pendant la soirée; les averses y sont aussi bien moins fréquentes.

Illumination des Alpes, occasionée par les rayons du soleil. — Le plus magnifique phénomène qu'offrent les Alpes (principalement celles de leurs montagnes que couvrent des neiges éternelles), consiste dans le pourpre éclatant dont le soleil couchant les embrase. Lorsque le ciel est serein, et qu'on a lieu de croire que le coucher du soleil sera beau, le voyageur fera bien de quitter la ville et la maison, pour chercher quelque point de vue d'où il puisse découvrir les Alpes dans toute leur majesté. Il est assez rare que l'atmosphère réunisse toutes les circonstances nécessaires pour donner lieu à ce magnifique spectacle; il faut donc profiter soigneusement des soirées où l'on trouve l'occasion d'en jouir pleinement.

Nous avons déjà dit que dans un sens plus resserré le mot d'*Alpes* désigne, dans le langage des habitans de ces hautes régions, les pâturages de montagnes lesquels s'élèvent entre

les diverses chaînes de rochers qui en forment les gradins jusqu'à la ligne des neiges. C'est dans ces pâturages que croissent les plantes les plus remarquables par leur rareté et par leurs vertus; c'est là que l'on fait pâturer d'innombrables troupeaux, et que l'on prépare ces fromages de Suisse si connus dans toute l'Europe.

Race alpestre des bêtes à cornes en Suisse.—Elles diffèrent beaucoup en grandeur, en figure et en couleur. Dans tous les cantons où une bonne partie des pâturages alpins sont élevés au-dessus de la limite des bois et très-escarpés, comme dans ceux de *Glaris*, d'*Ury*, d'*Unterwald*, des *Grisons*, du *Valais*, du *Hasli*, de *Brientz*, de *Grindelwald* dans l'*Oberland* bernois, etc.; la race des bêtes à cornes est de taille médiocre, et souvent même petite (*). Au contraire, dans les cantons dont les pâturages n'ont pas plus de 2,000 à 5,000 pieds de hauteur, tels que dans ceux de *Zoug*, *Fribourg* et de Vaud, comme aussi dans l'*Emmenthal* et dans le *Simmenthal* au C. de *Berne*, les vaches sont très-grandes. Celles de la petite espèce ne pèsent en général pas au-delà de quatre quintaux; ce sont cependant d'excellentes vaches à lait. La plus belle et la plus grande race de toute la Suisse est celle du *Simmenthal*, des vallées de la *Sarine* aux C. de Berne et de Vaud, et du pays de *Gruyères* dans celui de Fribourg. Ces vaches, quand elles sont dans leurs pâturages d'été, donnent l'une dans l'autre 5 pots, soit 20 livres de lait par jour; on en voit qui en fournissent jusqu'à 7 ou 8 pots, ce qui équivaut à 32-40 livres de 16 ou 17 onces. Une vache de cette grande espèce pèse communément de 5 à 6 ½ quintaux; les bœufs que l'on engraisse pèsent quelquefois 14, 22, 25 jusqu'à 30 quintaux.

Animaux rares.—Outre la plupart des quadrupèdes et des oiseaux qui vivent en liberté dans les pays de plaine en France et en Allemagne, on en trouve dans les Alpes plusieurs espèces qui leur sont propres; entre autres, le *lynx*, le *lièvre blanc* des Alpes, l'*écureuil noir*, la *marmotte*, le *chamois*, le *bouquetin*, l'*ours noir et* l'*ours fauve*, surtout sur les revers méridionaux des Hautes Alpes, la *gélinotte blanche*, le bel oiseau nommé *alpenfluevogel*, et le grand aigle connu sous le nom de *læmmergeier*, lequel a 4 pieds et 4 pouces et demi de longueur, et 9 pieds et 4 pouces d'envergure. Il pèse de 8 à 15 livres. Cet animal attaque les chamois, les moutons encore jeunes, les chevreaux, les petits veaux, les chiens, les cochons, les lièvres et les marmottes. On a vu dans les Grisons un læmmergeier assaillir

(*) Celles des environs de *Branson* et de *Fulles* dans le Bas-Valais, sont d'une petitesse extraordinaire.

un bœuf, et faire pendant plusieurs heures des efforts infructueux pour le précipiter du haut des rochers. — Les amateurs qui désirent faire de bonnes chasses de papillons doivent visiter les montagnes calcaires pendant les mois de juin et de juillet, et les Alpes granitiques au mois d'août.

Alpnach, village du canton d'Unterwald, situé au fond d'une baie mélancolique, formée par le lac des *Waldstettes*, et à l'embouchure du ruisseau de *Melch*, qui sert d'écoulement aux petits lacs de l'*Obwalden*.

Curiosités. — Ceux qui, étant à Alpnach, veulent aller par le lac à Stantzstad ou à Winkel, feront bien de débarquer auprès du Rotzloch, pour contempler la cascade que forme le *Mehlbach* dans la fente des rochers romantiques, désignés sous le premier nom. On y voit une papeterie et une source d'eau soufrée. Si l'on remonte le Mehlbach, on arrive dans la vallée d'Oedwyl ou de Drachenried (Marais du Dragon); on le nomme ainsi à cause d'une caverne spacieuse située vers la dr., et qui s'appelle la Grotte du Dragon (Drachen-Loch). Sur la g. est le *Rotzberg*, sur lequel on aperçoit les ruines du château du baillif Wolfensschiess, si fameux dans l'histoire de la Suisse. (V. *Stantz*.)

Chemins. — D'Alpnach par Schlieren et Keghiswyl à *Sarnen*, 3 l. — A *Winkel*, par le lac ou à pied, en passant la Renhe, 2 l., et de là à Lucerne à pied, 1 l. — A *Stantzstad* par eau, 2 lieues.

Altorf, chef-lieu du C. d'Ury, situé à $\frac{1}{4}$ de l. du lac des Waldstettes, au pied du *Bannberg*, par les 46° 55′ de latitude N., et par les 26° 10′ de longitude. — Auberges: Le Cerf (fort bon logis) et le Lion-Noir; la Maison-Rouge, à quelque distance d'Altorf.

Curiosités. — Chez M. le landamman Muller, une collection de très-beaux cristaux du C. d'Ury. A l'ossuaire, deux cristaux d'une grosseur extraordinaire. — L'Arsenal. — Une tour bâtie sur la place qu'occupait le tilleul contre lequel on plaça le fils de *Guillaume Tell*, et d'où le père décocha sa flèche. On dit que le tilleul a subsisté jusqu'en 1567, c'est-à-dire, 250 ans depuis la mort du héros. On a peint son histoire sur la surface extérieure des murailles de la tour qui, ayant échappé à l'incendie de 1799, est encore sur pied. A la suite de cet événement malheureux on découvrit un cachot souterrain qui passe généralement pour avoir été celui où fut incarcéré Guillaume Tell. Les capucins ont une bibliothéque, et leur couvent jouit d'une belle vue. Vis-à-vis d'Altorf est situé *Attinghausen*, où l'on voit la maison de Walter Furst d'Attinghausen, beau-père de Tell, et l'un des illustres fondateurs de la confédération helvétique. Près

de Betzinghen, lieu situé à peu de distance d'Altorf, se tient ordinairement au mois de mai la landsgemeinde, ou assemblée générale, du C. d'Ury. A l'entrée de la vallée de Schechen et à une ½ lieue du village d'Altorf est situé Burglen, qui vit naître Tell, et où cet homme célèbre faisait sa résidence. (*V.* Burglen.)

Chemins. — Pour aller par le lac des Waldstettes dans les cantons de *Schwytz*, d'*Unterwald* et de *Lucerne*, on s'embarque à Fluelen, à ¼ de l. d'Altorf. — D'Altorf à l'hospice du *Saint-Gotthard* 10 l. et ½. De là à Bellinzone 12 l. et ½. Le chemin qui mène au *Saint-Gotthard* suit la vallée de la Reuss, par les villages d'Erstfelden, de Klous et de Silenen jusqu'à Amsteg, 3 l. Immédiatement au sortir d'Altorf, on passe le fougueux torrent de la *Schéchen*, qui sort sur la g. de la vallée de même nom, et au-delà duquel on voit à g. le Goltzerberg, et à dr., de l'autre côté de la vallée, les Alpes Surènes. Au S. s'élève le Bristenstock ou Stégherberg, montagne couverte de glaciers, derrière laquelle on découvre, sur la g., une partie du Crispalt. Après le Goltzerberg on trouve le *Brunis*, où il y a un écho remarquable, et la Windghelle, qui s'étend jusqu'au-delà d'Amsteg. (*V.* cet article). D'Altorf on se rend dans la vallée d'Enghelberg, en passant par de bons chemins qui conduisent à Attinghausen et dans la vallée de Waldnacht, après quoi l'on traverse les Alpes Surènes. (V. Enghelberg.) Dans le C. de Glaris, par le Schéchental et les Alpes Clarides. (V. Schéchental.) Un sentier de chasseurs, pratiqué au milieu des rochers, conduit par le Kinzigkulm à Mouotta, C. de Schwytz.

Altstetten, petite ville du Rhinthal (*V.* cet article), située par les 47° 21′ 50″ latit., et par les 70° 12′ 24″ longit., dans une contrée remplie de coteaux très-bien cultivés et très-riches en arbres fruitiers, au pied des montagnes de l'Appenzell, qui s'élèvent à l'O.

Chemins. — D'*Altstetten* à *Gais*, dans le C. d'Appenzell, 1 l. et ½. (V. *Gais*). — A *Rheineck* et *Kobelwies*, 2 — 3 l. (*V.* ces articles.)

Alvaschein. *Voyez* Tiefenkasten.

Alveneu (Bains d'), au canton des Grisons, dans une situation romantique, sur la rive droite de l'Albula. Il s'y trouve une source froide fortement imprégnée de soufre, et très-recommandable par ses vertus, mais peu fréquentée.

Chemins. — D'*Alveneu* à *Bergun*, 4 l. Avant d'arriver à Filisour, et à 2 l. d'Alveneu, on passe la rivière de Davos sur un pont, auprès duquel on reconnaît très-distinctement les traces des anciens ravages des eaux. D'Alveneu, par

Brientz, Fazerol, Lentz et Parpan, à *Coire*, 5—6 lieues.— D'Alveneu à *Davos*, 6 l. Le chemin qui y conduit traverse un défilé qu'on nomme *die Zügen*, et qui a pris son nom des lavanges (*Lauinenzüge*), qui, pendant l'hiver, se précipitent avec une vitesse effrayante le long des pentes escarpées des montagnes. Ce passage est frayé sur le revers méridional d'une montagne dont la roideur a quelque chose d'épouvantable.

Pont remarquable.— En allant à Davos, entre Schmitten et Wiesen, le voyageur aperçoit, à dr., sur le sommet d'un rocher, le hameau de Jénisberg, qu'un précipice de 200 toises, au fond duquel coule le torrent de *Davos*, sépare du village de Wiese. Pour la communication des deux endroits on a établi un pont au-dessus de ce précipice. Ce pont, quoique tout-à-fait inconnu, ne laisse pas d'être un des plus curieux qu'il y ait dans le pays des Grisons; il ne s'en trouve même dans la Suisse entière aucun qui puisse lui être comparé sous le rapport de la hauteur.

Amsteg, village du C. d'Ury, situé à 3 l. d'Altorf, au pied du Bristen et de la Windghelle, à l'entrée de la vallée de Madéran, et sur le chemin qui mène au Saint-Gotthard. — Auberges : La Croix et l'Ange.

Il y a près d'Amsteg des caves ou grottes dans les rochers, dans lesquelles il souffle un vent froid (*V.* Lugano). On observe aussi, à peu de distance de ce lieu, un moulin qui convertit les os en une poudre que l'on fait cuire avec du lait ou avec de l'eau; c'est une excellente nourriture pour les cochons et pour les poules.

Ce village est situé à 300 pieds au-dessus du lac des *Waldstettes.* Le torrent de *Kerstlen* sort avec impétuosité de la vallée de Madéran; il a sa source dans le grand glacier de Hüsifüren, et va se jeter dans la Reuss, près d'Amsteg. La vallée de *Madéran* a 6 l. de longueur (*V.* Madéran); elle s'étend du côté de l'E., au milieu des glaciers des cantons d'Ury, de Glaris et des Grisons.

Chemins.— Un chemin de chasseurs traverse cette vallée et conduit dans les *Grisons.* A 2 l. au-delà d'Amsteg on voit s'ouvrir la vallée de Madéran; le chemin suit celle d'Etzli pendant 2 h. dans la direction du S. E., puis on a une l. à faire au milieu des épouvantables débris dont le *Kreutzliberg* ou *Crispalt* est couvert; là on est obligé de se traîner et de ramper très-péniblement le long de ces débris jusqu'au sommet de la montagne, où l'on rencontre une croix, et d'où l'on découvre les montagnes des vallées de Médels et de Tavetsch, entre autres le Luckmanier et le Piz-Cocen, qui sont les plus élevées de toutes. On descend par la vallée de

Strim en 2 h. à *Sédrun*, dans la vallée de Tavetsch, d'où l'on se rend aussi en 2 h. à *Disentis*. La descente du mont Crispalt est très-dangereuse pendant l'espace d'environ une ½ l. de chemin, à cause des pentes rapides et couvertes d'un gazon court et fort glissant qu'il faut traverser.

Trajet d'Amsteg à la vallée d'Ursern, 5 l. (*). — Ce petit voyage offre une quantité remarquable des divers tableaux que l'on peut attendre d'une nature sauvage, nue et affreuse. On y voit une multitude de cascades formées par la *Reuss*, qui se précipite avec fureur vers le bas de la vallée ; mille points de vue différens qui se succèdent sans cesse ; partout, en un mot, les scènes les plus étonnantes et les plus terribles. Jusqu'à l'Urnerloch (rocher percé), ce pays porte le nom de la vallée de la *Haute-Reuss*, et chez les habitans celui de *Grachenthal* (vallée bruyante, sans doute à cause du fracas avec lequel la Reuss roule ses eaux de rochers en rochers). La vallée est dans la direction du S. O. Dès qu'on est sorti d'Amsteg, on commence immédiatement à monter ; à ¼ de l. de distance, on trouve le hameau d'Im-Riedt, et de l'autre côté celui d'Insch. Près de là on traverse un ruisseau dont les ondes, en s'élançant du fond d'une gorge très-profonde, qu'on appelle le Teufthal, offrent un aspect pittoresque. Ensuite, après avoir passé à Meitschlinghen, on arrive au point nommé le *Fallibrouck*, près duquel le torrent le *Fellenen* forme, au milieu d'un groupe de noirs sapins, des cascades très-agréables. Vis-à-vis est situé Gourtnellen. Ensuite on regagne la rive occidentale de la Reuss, sur un pont nommé le *Pfaffensprung* (le saut du moine), qui conduit aussi à la chapelle d'Im-Weiler, à 2 l. d'Amsteg. Le pont dont je viens de parler présente de tous côtés aux regards des scènes également effrayantes et sublimes. Il est composé d'une seule arcade de 90 p. de longueur. On arrive au village de Wasen, où l'on trouve un chemin qui conduit par le Mayenthal et le mont Sousten dans la vallée de *Hasli*.

(*) Pendant l'hiver de 1798 à 1799, un parti de Français passa le St.-Gotthard par un orage horrible et beaucoup de neige. On manquait de gens pour transporter les vivres. Un officier français força un jeune homme nommé *Franz Tanjot*, qu'il trouva à Amsteg, de partir avec la troupe pour ce service. Tanjot resta un pas en arrière près d'An der Matt. Ensuite, à la montée du St.-Gotthard, il aperçoit au-dessus d'Hôpital un homme endormi et déjà à moitié gelé sur le bord du chemin ; il s'approche, et reconnaît l'officier qui l'avait maltraité à Amsteg. Il le charge sur ses épaules, et le porte sur le St.-Gotthard, où ils rejoignent le reste de la troupe. Après lui avoir ainsi sauvé la vie : « N'est-ce pas, lui dit-il, » à présent tu ne me frapperas plus ? » (*Gelt, du stœssest mich nun nicht mehr ?*)

(*V.* Mayenthal.) Il y a une fort bonne auberge à Wasen : elle a été bâtie depuis peu ; c'est dans cette maison même que l'on paye le péage Selon les mesures de M. Escher, l'église de Wasen a 1,750 p. au-dessus du lac des Waldstettes, et 2,050 p. au-dessus de la mer. De Wasen à Wattinghen ½ l. On y passe un pont nommé *Schœn-Brücke*, qui mène sur la rive dr. de la Reuss, et au bout d'une ½ h. on en trouve un autre dont l'arcade est d'une hauteur extraordinaire, et qui conduit le voyageur sur la rive g. Depuis ce pont jusqu'à l'Urnerloch, c'est-à-dire, pendant un trajet de 2 l. et ½, la Reuss forme une suite presque continue de chutes. Entre le Beau-Pont (*die schœne Brücke*) et Ghestinen, trajet d'une demi-lieue, le *Rohrbach* offre une fort belle cascade sur les parois des montagnes de la g., et l'on trouve une quantité de débris de rochers, dont les habitans appellent le plus grand du nom bizarre de *Teufelstein*. Avant d'arriver à Ghestinen on voit le Gœschenthal s'ouvrir tout d'un coup dans la direction de N.-O. On aperçoit au fond de cette vallée de hautes montagnes couvertes de neige et attenantes aux immenses glaciers de Trift et de Ghelmer, qui s'étendent entre les vallées du Grimsel et de Gadmen. Le torrent de *Gœschenen*, qui sort de la vallée du même nom, vient unir ses eaux blanchies à celles de la Reuss. Un chemin de chasseurs traverse cette vallée latérale, et pénètre jusque dans le pays de Hasli La fameuse grotte de cristaux, nommée la *Sandbalme*, dont il sera question plus bas, est aussi située dans ce vallon. Le village de Ghestinen est élevé de 2,100 pieds au-dessus du lac des Waldstettes, d'après les mesures de M. Escher, et de 3,282 pieds au-dessus de la mer, selon M. de Saussure. Il reste encore 2 l. depuis Ghestinen jusqu'à la vallée d'Ursern. Au sortir du village on passe sur un pont nommé Hæderli-Brücke ou Langhe-Brücke.

Les *Schœllenen et le Pont du Diable*, *l'Urnerloch.*— C'est au-delà du pont dont il vient d'être question que commence la gorge affreuse et glaciale que l'on nomme les *Schœllenen ;* un quart de lieue plus loin on repasse sur la rive gauche de la Reuss par-dessus le pont de Tantzenbein ; ensuite, au bout d'une montée d'une heure et demie, l'on rencontre le fameux *Pont du Diable*, et l'on regagne la rive droite de la rivière. L'ouverture de l'arche a 75 pieds : la hauteur verticale de la chute d'eau formée par la *Reuss* est de 100 pieds ; mais la ligne oblique, déterminée par la direction de cette chute, en a bien 300. Du reste, ce n'est pas le pont qui est remarquable, mais l'ensemble du tableau que la nature présente aux yeux de l'observateur ; on peut dire que cette scène est

à la fois une des plus sublimes, des plus effrayantes et des plus extraordinaires que l'on puisse voir dans les montagnes de la Suisse. Les rugissemens de la *Reuss* tonnante ébranlent sans cesse ces lieux pleins d'horreur, et un vent impétueux, excité par la chute de la rivière, se déchaîne contre le voyageur placé sur le pont. De sanglans combats y ont été livrés dans ces derniers temps (*V.* Andermatt). Un peu plus haut, on arrive au pied d'une paroi de rochers nommée *Teufelsberg*, au travers de laquelle on a percé une galerie : c'est cette ouverture qu'on appelle l'*Urnerloch;* elle a 200 pieds de longueur sur 12 de largeur et autant de hauteur. En sortant de cette voûte obscure et humide, le voyageur se trouve, comme par enchantement, dans la verte et riante vallée d'Ursern, et, au bout d'un quart d'heure, il arrive au village d'*An der Matt.*

Grotte de cristaux. — Près de *Wasen* on a trouvé, dans deux endroits, des cavernes remplies de cristaux, entre autres celle de Wasen, près du Pfaffensproung (*Wasner Grube*). A 3 l. de Ghestinen est située la *Sandbalme*, grotte fameuse par ses cristaux; le chemin qui y mène traverse la vallée de Gœschenen. Cette grotte, maintenant dépouillée des magnifiques cristaux quartzeux qu'elle contenait, est très-vaste; elle est située dans une épaisse veine de quartz. On y trouve encore de grands cristaux de spath calcaire.

Andeer, dans la vallée de Schams, canton des Grisons, sur le chemin qui mène au mont Splughen. C'est là que l'on trouve la meilleure auberge qu'il y ait dans cette vallée, qui forme un bassin ovale d'une lieue et ½ de longueur; le Rhin postérieur la traverse et y grossit ses eaux de 6 autres petites rivières; elle contient 11 villages et les ruines de plusieurs châteaux, et offre, surtout au sortir du *Via-Mala*, un aspect des plus gracieux. C'est au N. de cette vallée que s'ouvre l'horrible gorge au travers de laquelle le Rhin s'est frayé son passage, et que suit le Via-Mala. Au S. E. on rencontre une seconde gorge par où le Rhin entre dans la vallée de Schams le long du passage des Roffles, qui mène à Splughen, dans la vallée du Rhinwald. Au sortir du Via-Mala, on aperçoit à l'E. l'Alpe de *Despina*, d'où descend un torrent impétueux parmi les débris des châteaux de Tourra et de Haselstein. Au-dessus de cette montagne on découvre la Platta-Grande et ses diverses sommités; au S. E. les rochers aigus de la vallée d'Avers; au S. le Suretta, avec ses trois pics, desquels descendent des glaciers ainsi que le Fianel, qui renferme de la mine de fer, au S. O. le Piz-Vizan et le Nezza, à l'O. le Piz-Ostal et l'Alpe d'Annarossa, au N. O. le Piz-Béverin ou Bafrin, et au N. E. le Mouttnerhorn. Au S. E.

s'ouvre la vallée de Ferréra, une des plus affreuses qu'il y ait dans toute la Suisse, à cause des débris de rochers dont elle est hérissée de toutes parts. (*V.* Ferréra.)

Particularités.— On prétend que la hauteur absolue d'Andeer est de 3,060 p. — Au S. s'élèvent le Suretsa et le Hirli. — Il y a sur la montagne d'Annarossa un petit lac nommé *Calandari*, qui n'offre aucun écoulement apparent; on en voit un autre sur l'Alpe de Durnaun, à l'O. des Roffeln. — Le Rhin forme plusieurs cascades le long de la gorge des Roffeln; mais on ne peut en voir aucune, excepté celle qui est à 1 l. du pont qu'on trouve près du château de Bérenbourg. — L'entrée des Roffeln n'est qu'à ½ l. d'Andeer, près d'un pont au-dessous duquel le torrent d'*Avers* se jette dans le Rhin. Ce torrent offre de belles chutes dans la vallée de *Ferréra* (*V.* cet art.).— On montre, comme une chose rare, des chèvres dont les cornes sont tout-à-fait semblables à celles des chamois; c'est peut-être une espèce hybride. Les montagnes de *Schams* abondent en chamois; on y rencontre aussi quelquefois des lynx, des ours, des loups et des blaireaux.

Chemins. — Magnifique chute du Rhin et de la rivière d'Avers. D'*Andeer* à *Splughen*, 2 l. et ½. Près du château de Bérenbourg, on entre dans les Roffeln. C'est là que la rivière d'*Avers*, au sortir de la vallée de Ferréra, va se précipiter dans le Rhin, qui descend avec fureur le long des Roffeln. Spectacle également sublime et effrayant! A midi, s'il fait du soleil, le voyageur aura soin de descendre au fond de la gorge, et de gagner une petite presqu'île qui s'avance dans le lit du fleuve.— Le passage des *Roffeln* est moins sauvage, et d'un aspect moins affreux que le Via-Mala. Quand on en est sorti, on traverse une plaine couverte de bois qu'on nomme *Selva-Plana*, après quoi on se rend, par la colline de Cresta, et par le village de Souvers, à celui de *Splughen* (*V.* Splughen). — D'Andeer, par le Via-Mala, à *Tousis*, 3 l. et ½. (*V.* Tousis).— D'Andeer à *Ferréra* et *Canicul*, 3 l. et de là à *Bivio* sur le Septimer, 7 l. (*V.* Ferréra). — D'Andeer dans divers villages de la vallée d'Oberhalbstein, savoir, à *Moutta*, 2 l.; à *Sturvis*, 4 l.; à l'église de *Ziteil*, par le mont Nezza, 4 l.; à *Saloux*, par la montagne d'Albia, 4 l. et ½. — D'Andeer à la vallée de *Saffien*, par l'Alpe d'Arosa, 5 h. et ½. — D'Andeer à *Glass*, au-dessus de Tschapina sur le Heinzenberg, 2 lieues.

Andermatt, autrement *Urseren*, premier village de la vallée d'*Urseren*, à ¼ l. de la roche percée (*Urnerloch*), et à 4,356 pieds au-dessus de la mer, d'après *M. de Saussure*. Auberges: Les Trois Rois, le Soleil. M. Nagel possède une collection

de minéraux et de cristaux précieux. — On trouve à des prix raisonnables tous les fossiles du Saint-Gotthard chez Hermégilde Müller. On peut traiter avec lui par lettres. Les chasseurs de chamois ainsi que d'autres particuliers font aussi ce genre de commerce. (*V.* pour les antiquités de la vallée d'Urseren, pour la botanique, la minéralogie et la géologie, les articles d'*Urseren* et du *Saint-Gotthard.*)

Histoire militaire des derniers temps. — Le 12 mai 1799 les Français arrivèrent à Andermatt; depuis cette époque la vallée d'Urseren, aussi-bien que l'*Ober-Alpe* du côté des Grisons, furent pendant long-temps le théâtre de la guerre entre les Autrichiens, les Français et les Russes. Andermatt fut pillé deux fois et perdit les $\frac{2}{3}$ de son bétail, outre 62 chalets et granges à foin sur l'Ober-Alpe. Une partie du petit bois de sapins que l'on conservait religieusement depuis des siècles, et qui protégeait le village contre les avalanches, fut aussi détruite. (*V.* les détails à l'article Saint-Gotthard.) Lorsque les Russes, sous le commandement du général *Suwarow*, arrivèrent dans ce village le 25 septembre 1799, ils étaient tellement affamés que, faute d'autres alimens, ils dévorèrent un énorme morceau de savon qui se trouvait à l'auberge dans une chambre de provisions; ils coupèrent en pièces plusieurs cuirs que l'on faisait sécher sur des planchers; après quoi ils les firent bouillir et les mangèrent. Les Français, obligés de se replier devant les Russes, firent sauter les rochers pour obstruer une partie de l'Urnerloch, et détruisirent les arches les plus avancées du Pont du Diable. Les Russes rouvrirent la galerie de la roche percée, et rétablirent le pont avec des poutres que l'on joignait les unes aux autres au moyen des écharpes des officiers. Plusieurs centaines de guerriers furent précipités dans les abîmes de la Reuss. Pendant la nuit qui suivit la retraite des Français, un des Cosaques, placé en sentinelle sur les bords de la rivière, entendit des gémissemens qui partaient du fond du précipice; le Cosaque y descend au danger de ses jours, et trouve à 200 pieds au-dessous de son poste un jeune officier français qui avait été tellement brisé par sa chute qu'il lui était impossible de se soutenir sur ses jambes. Le Cosaque se sert de son ceinturon pour attacher cet infortuné sur ses épaules, et se met en devoir de remonter; un quartier de rocher manque sous ses pieds; il retombe à une grande profondeur avec son fardeau, et se fait une large blessure à la cuisse. Enfin il regagne le bord du précipice, après avoir essuyé des fatigues incroyables. L'officier de garde prit soin du Français, et l'envoya à Ilantz pour achever sa guérison. Ce dernier y a raconté bien des fois, non sans la plus vive émotion, l'histoire de sa délivrance.

Chemins. — *Fromages d'Urseren.* — Jusqu'à *Hôpital*, ½ l. (*V.* Hôpital.) A *Amsteg* (V. Amsteg) 5 l. D'Andermatt par l'Ober-Alpe à *Disentis*, 7 l. Au lac de l'*Ober-Alpe*, 2 l. Ce lac, ou l'on trouve beaucoup de truites, a ¼ de l. de longueur. Ses eaux, jointes à un ruisseau qui descend de l'Unter-Alpe, forment la quatrième source de la Reuss. Il est entretenu du côté du Nord par le ruisseau du petit lac de Strahlboden situé au pied du Mainthalerstock, de 8,860 p., et par le Fellenbach qui vient de Tellenlouken, et du côté de l'E. par un ruisseau qui descend du chalet de Terms à côté du Calmot. C'est sur les pâturages alpestres qui environnent ce lac que l'on prépare les fameux fromages d'*Urseren*. Sur le chemin qui mène à l'Ober-Alpe, on voit au S.-O. le Guspis, au N.-E. le Crispalt, et le Badous au S.-E. de 9,085 p. A l'extrémité orientale du lac, le chemin se partage et va sur la gauche au chalet de Terms ou Tiarms et dans la vallée de Gamer, ou Camer; par les prairies alpestres de Crispausa, dans la vallée de Tavetsch, à Ruairas, Sédrun et Disentis. La nature se présente dans ce trajet sous des formes sauvages et gigantesques. Un second chemin, un peu plus long, mais praticable pour les chevaux en été, conduit à dr. jusqu'à la croix du sommet du Col situé entre le Calmot et le Nourgallas; de là par Mouganaras et Sourpelix à Ciamoth (autrement nommé Cinnet, Cima del Mont, Tschmouth), Selva, Ruairas, Sédrun et Disentis. La plus grande hauteur du chemin, savoir près de la croix, est de 6,054 p. au dessus de la mer. Près de Ciamoth se réunissent deux ruisseaux qui forment le Rhin antérieur. (*V.* Disentis et Badous.) Depuis Ciamoth les habitans ne parlent que le roman. *V.* l'article Grisons). Si les voyageurs ne peuvent pas pousser plus loin leur marche, le curé de Ciamoth leur donnera l'hospitalité. Un chemin conduit en 7 h. d'Andermatt par l'Unter-Alpe, au travers des rochers de Ponténéra, et par la vallée de Canaria à *Airolo*, sur le revers oriental du Saint-Gotthard.

Aneth (Ins ou Eis en allemand), village du canton de Berne, situé entre Arberg et Neuchâtel, et entre Morat et Cerlier (Erlach), dans une position superbe.

Point de vue. — Sur le lac de Neuchâtel dans toute sa longueur jusqu'à Yverdun, la vue dont on jouit au presbytère est d'une grande beauté. A ¼ de l. de ce village, sur le chemin de Cerlier, on découvre d'un côté le lac de Bienne, Nidau, Bienne et l'île de Saint-Pierre; d'un autre côté le lac de Neuchâtel, et en face le Jolimont, au-delà duquel s'élève le mont Jura.

Annecy, ville et lac (*V.* l'itinéraire d'Italie).

Anniviers (vallée d') V. *Einfisch*.

Antonia, vallée latérale du Prettigau au canton des Grisons, située dans les Hautes-Alpes : elle est riche en points de vue romantiques; elle a 3 l. de longueur, et est arrosée par la *Thalfaza*.

Particularités. — L'entrée du côté de Louzein présente un aspect affreux ; on va de Louzein en 4 h. à *Saint-Antonia*, où l'on trouve une auberge chétive, mais un accueil amical. — Il y a 3 lacs dans les montagnes de cette vallée, savoir, ceux de *Pattnoun* qui a $\frac{3}{4}$ de l. de circonférence, de *Kaffier* et de *Kaschin* qui n'a que $\frac{1}{4}$ de l. de tour. Il y a des eaux minérales près du moulin du milieu et à la *Scheere ;* elles ont la propriété de teindre fortement les corps en rouge ; celle du *Badried*, à 6 pas de la Thalfaza, ont une odeur sulfureuse ; enfin on en voit d'autres aux *Gadinen* à 30 pas de l'église. — Cette contrée est exposée à d'horribles avalanches. — Il y a une grande quantité de chamois dans ces montagnes, parce que ces animaux y trouvent du salpêtre à lécher dans deux endroits. Ils s'y rendent principalement du côté de Madrisa par l'Aschrinerfloue. — Les rochers sauvages de ces montagnes recèlent beaucoup de grottes qui s'ouvrent dans des parois escarpées, ce qui rend l'entrée de plusieurs d'entre elles dangereuse ou tout-à-fait inaccessible. Il y en a dans les rochers de la Weissfloue, de la Rothfloue, de la Windecke et de la Salzfloue; la plus grande est celle de la *Salzfloue*, située sur l'Alpe de Pattnoun, non loin de laquelle il y en a une autre qu'on nomme *Geagen die Groube;* il en sort beaucoup d'eau, et on ne peut pas y pénétrer. Du reste ces grottes n'offrent rien de remarquable, si ce n'est des stalactites, du lait de montagne et du spath calcaire. — Du haut de la Salzfloue ou Soulzfloue, sommité située à 4 l. de l'église de Saint-Antonia, on découvre une vue étendue sur le lac de Constance, la Souabe, et sur toute l'enceinte des montagnes neigées qui règnent dans les Grisons depuis le Tyrol jusqu'au canton de Glaris. — Il y a aussi 4 l. de chemin jusqu'à la *Madrisafloue :* pour s'y rendre, on passe par la vallée et par la montagne de Gavier où l'on voit des éboulemens et des gorges horribles. On peut passer la nuit dans les chalets de la vallée de Gavier. — Pour aller à l'énorme montagne de *Fermunt*, on passe par le Fourca à côté des 4 tours, et l'on se rend à l'Alpe de Montafoun et à Gargella 3 l.; par l'Alpe de Vergalta jusqu'au glacier 5 l $\frac{1}{2}$; puis en côtoyant ce glacier au Fourca de Maschoun 1 l. $\frac{1}{2}$. De là on descend à l'Alpe de Garnéra 2 l., d'où l'on remonte en 2 h. au Fourca de Catscetta où commence le petit Fermunt. On y jouit d'une belle vue. Au S. on voit un grand glacier qui sort de la vallée de Thoi. A l'endroit où la frontière des Grisons s'étend

du côté de Montafoun, on remarque un écho qui répète 5 et 7 fois; pour l'appeler il faut se tourner du côté des rochers de la gauche. (V. *Fermunt.*)

Chemins. — On se rend au pays de Montafoun : 1°. par le portail de Drusus à Schakoun ; 2°. par le Fourca de l'Alpli à Gargella (c'est le meilleur de ces chemins); 3°. par la Pattnounergroube et par Blasecken à *Schakoun*; on a 4 l. de marche pour atteindre le premier village du Montafoun par chacun de ces chemins — De Saint-Antonia par Panei où le *Seghenbach* forme une belle cascade, par Schiersch en traversant le Schrawbach, par Grusch et la Klous à *Malans* ou à *Marschlins*, une journée — Le meilleur chemin pour descendre dans le Prettigau passe par Gnadenstedt.

Antremont (vallée d'). V. *Entremont.*

Antrona, Anzasca, Anzone, Aoste, en Piémont. *V.* ces articles dans l'*Itinéraire d'Italie.*

Appenzell (bourg d'). Auberges : La *Croix blanche*, le *Lion.*—Ce bourg est le chef-lieu de l'Appenzell *Inner-Rhoden*, ou de la partie catholique du canton qui forme une république séparée. C'est là que, dans une verte vallée où serpente la *Sitter*, l'on tient tous les printemps la *landsgemeinde*, ou assemblée générale du peuple. — Entre autres objets dignes d'attirer l'attention des étrangers dans le voisinage *d'Appenzell*, on distingue *Wildkirchlein* (ou Chapelle des rochers), à cause de sa situation singulière; le mont *Gamor* (dont le sommet se nomme *Hoher-Kasten*), et le *Hoch-Mesmer*, ou mont *Sentis*, à cause des vues magnifiques dont on y jouit.

Excursion sur le mont Sentis.—Les personnes qui, n'étant pas accoutumées à parcourir les montagnes, n'ont pas le pied bien sûr, ou qui sont sujettes aux vertiges, ne doivent pas penser à faire cette course. Le chemin qui y mène longe d'abord une verte vallée, et suit la Sitter jusqu'au Weissbad ½ l., où trois ruisseaux viennent se réunir : le Barbach qui vient du *Brüllisauertobel* ou *Brülltobel* (c'est ainsi qu'on nomme la plus étroite et la plus âpre des trois principales hautes vallées que l'on voit dans les Alpes calcaires de l'Appenzell. V. l'art. suiv., Cant d'Appenzell). Le Schwendibach, qui sert d'écoulement au petit lac de la See-Alpe. Le Weisswasser; ce ruisseau prend sa source sur l'*Oehrli*, et forme une chute connue sous le nom de *Leuenfall*; à quelques centaines de pas, on voit sortir de terre plusieurs autres sources dont les eaux, réunies au Weisswasser, coulent au travers de la vallée, en suivant le *Kronberg* et dans la direction du Weissbad. La couleur blanchâtre de ce torrent annonce qu'il vient des glaciers. Les trois ruisseaux réunis prennent le nom de *Sitter* (Sintria, c.-à-d. ils sont trois). Les eaux que l'on emploie au

Weissbad ont leur source à peu de distance de la maison des bains où on les fait chauffer ; on dit que ces bains guérissent toutes sortes d'humeurs et de rhumatismes. On peut choisir entre trois chemins pour aller depuis le Weissbad sur le Sentis : 1°., le plus commode passe par Schwendi, entre les basses Alpes, du nombre desquels est le Kronberg, et les montagnes purement calcaires, en suivant toujours la rive droite du ruisseau de Schwendi jusqu'au Secapthal, 2 l. Ce vallon s'étend à l'O. autour du Rosmat, du côté des pâturages du haut et du bas Mesmer, entre les deux chaînes calcaires. En entrant du Schwendi dans la See-Alpe, on voit sortir de terre, au pied du haut *Bodmen*, une source considérable qui y rentre à peu de distance, et reparaît une seconde fois à quelques cents pas plus loin. On trouve un chalet près de cette source. Le lac de la *See-Alpe* a une lieue de longueur sur ¼ l. de largeur; il est très-profond, et nourrit des truites qui l'ont rendu fameux ; sa hauteur absolue est de 3,052 p. Le ruisseau par lequel il s'écoule forme une cascade au Kaulbet. Après avoir longé le vallon de la See-Alpe pendant ½ h., on a 1 l. ½ de montée à faire par un chemin très roide et difficile, à côté duquel on voit à droite le Mesmer-Supérieur. Ensuite on atteint la Méglis Alpe, où l'on trouve de même qu'à la See-Alpe tout un hameau composé de chalets. (Depuis le Weissbad, on peut aussi se rendre en 3 h. ¾ sur la *Méglis-Alpe*, en passant par Schwendi, par les Auenweiden, par le Katzensteig au pied de l'Alpsieghel, et par la Hutten-Alpe, d'où l'on gagne la Méglis-Alpe en montant par un sentier étroit à gauche des deux chalets, bien au-dessus de la See-Alpe). La Méglis-Alpe est déjà plus élevée que la limite des forêts, et c'est là qu'il faut se pourvoir de guides. Ensuite on monte par le Kouhmâd en 2 h. à la Waghenlouke, d'où l'on arrive, au bout de 1 h. ½ de marche dans les neiges, sur le Gheirispitz ; tel est le nom d'une des sommités du Sentis. (Un sentier qui part de la See-Alpe mène en 4 h. au *Gheirispitz;* l'on passe par l'Alpe de l'Untermesmer, par les Sprüng et les Lachten, d'où l'on atteint la Waghenlouke et les champs de neige. On peut encore prendre un autre sentier qui mène aussi en 4 h. sur le sommet du *Sentis*, par les Alpes de l'Obermesmer et de l'Untermesmer et par les Milchgrouben. Ces deux chemins sont plus pénibles que le premier). 2°. Ce chemin, plus difficile et plus dangereux, mais aussi plus intéressant, va depuis le Weissbad à la Bommen-Alpe, passe à côté d'une cabane nommée im Escher (un sentier que l'on voit à dr. conduit au Wildkirchlein), et monte péniblement le long de la paroi de rochers jusqu'à l'Alten-Alpe, 2 l., d'où l'on aperçoit à une grande profondeur

au-dessous de soi le lac de la See-Alpe. Près de là est une grotte, nommée *Ziegerloch*, où l'on trouve beaucoup de stalactites et de lait de lune. Il y a au milieu de la paroi de rochers du Schæfler une voûte qui offre une sorte de baromètre naturel : quand elle est sèche on peut compter sur le beau temps; mais, quand on en voit suinter des gouttes d'eau, il ne manque pas de venir de l'orage et de la pluie dans les 24 heures. Au-delà de l'Alten-Alpe, on s'élève au travers de l'échancrure des rochers qu'on nomme la *Waghenlouke*, et du haut de laquelle on découvre une vue étendue; ensuite on passe entre les Thoürmen et l'Obermesmer, et longeant les rochers du Mesmer du côté du N., on suit un sentier bordé d'affreux précipices et à peine assez large pour une seule personne, lequel conduit à l'Oerlekopf, où l'on ne voit que des rocs déchirés, d'un aspect horrible. Sur un plan de rochers inclinés à l'O., on trouve de petits cristaux de montagne dans le sable (pierres rayonnantes). Depuis l'Oerlekopf on traverse un champ de neige et une place couverte de pierres, pour se rendre au Hoch-Niedern et aux chalets de l'Obermesmer, 4 l. Des chalets de l'Obermesmer, aux cabanes que l'on appelle in den Sprüngen; puis, en gravissant une rampe roide et couverte de neige, à la Hinter Waghenlouke; vient ensuite une arête de rochers bordée de part et d'autre de précipices, et une seconde rampe neigée, sur laquelle on a plus d'une l. de montée à faire; alors on se trouve au pied du Sentisspitz, et après avoir gravi pendant 10 m. le flanc roide de ce cône, dont les rochers sont en un état de décomposition, on atteint le sommet de la montagne. — Le chemin du Sentis, qui part de Saint-Johann dans le Tockenbourg, est aussi très difficile. (*V.* Wildhaus). Il faut passer la nuit dans les chalets de la Méglis-Alpe ou dans ceux de l'Obermesmer. L'on prétend que la hauteur du Sentisspitz est de 7,670 p. au dessus de la mer. Un glacier sépare les deux pointes du Gheirispitz et du Sentisspitz; un autre glacier, que l'on appelle *Blauer-Schnee*, s'étend en forme de paroi escarpée depuis le Sentis vers la Waghenlouke. — Les habitans de l'Appenzell réformé avaient érigé une croix de bois sur le sommet de Gheirispitz, à l'occasion du nom de Canton du Sentis qu'a porté l'Appenzell jusqu'en 1803, conjointement avec les pays qui y avaient été réunis lors de la révolution de 1798. 3°. Du Weissbad à l'*Eben-Alpe* 1 l. ½, au *Garten* et à *Chlous* ½ l., derrière l'*Oehrli* 1 l. ½, et de là sur le *Gheirispitz* 1 l. ½. Ce chemin n'est pas moins dangereux que le second. — La vue du Gheirispitz est plus étendue que celle du Hoch-Kasten. (*V.* plus bas). — Pour redescendre du Sentis, il faut gagner la See-Alpe par le même chemin qu'en

montant ; mais ensuite on peut en prendre un autre qui passe par le Fehlerschâfberg ; après quoi on arrive au bord des lacs de Fehlersee et de Sentis 2 l., d'où l'on retourne au Weissbad par le Brüllisauertobel. Le lac de Sentis a $\frac{1}{4}$ l. de longueur ; quelquefois il devient plus grand ; il n'offre aucun écoulement apparent. Le Brüllisauertobel est rempli de débris de rochers et de collines d'éboulis ; on y voit une multitude de rocs de diverses formes, et beaucoup de cavernes et de grottes éoliennes.

Le Wildkirchlein, ou Chapelle des Rochers. — Pour s'y rendre, en partant d'Appenzell, on va d'abord au *Weissbad* 2 l. De là on commence à monter par un sentier rude et pierreux, au moins en quelques endroits, qui traverse la Bommen-Alpe, et passe à côté de la cabane que l'on nomme *im Escher*, ensuite, au bout de 1 h. $\frac{1}{2}$ de marche, on trouve un pont de bois qui, suspendu sur un horrible précipice, conduit à une chapelle construite dans une caverne que forment les rochers. Quelqu'effrayant que ce pont puisse paraître à bien des gens, l'on n'a aucun danger à craindre en le passant. La hauteur des parois verticales de rochers que l'on voit au-dessous de ce pont, est de 250 pieds, et l'ensemble de cette contrée offre une scène naturelle également sauvage, pittoresque et mélancolique. On découvre du côté du S. une vue magnifique : au fond de la sombre See-Alpe, l'on voit briller les eaux du petit lac de même nom, ainsi que celles de la Sitter, qui serpente le long d'une vallée bordée de collines. Droit au-dessus s'élève la paroi des rochers de l'Eben-Alpe ; à un des bouts de la vallée on aperçoit le Hoch-Kasten, vis-à-vis de soi les rochers de Marwies, audessous desquels sont les cinq têtes des Glockern, et à l'autre extrémité de la vallée le mont Alt-Mann. Quand on a passé la cabane du pont, on ne tarde point à arriver au Wildkirchlein. Derrière la chapelle s'ouvre une grotte dans le rocher, dont les parois sont couvertes de lait de montagne (*lac lunæ*), et dans laquelle on a dressé un autel. La seconde grotte sert constamment d'asile à un hermite qui y passe toute la belle saison. La vue que l'on a de la fenêtre de cette caverne est magnifique. L'hermite sonne cinq fois par jour une cloche, dont on entend le son sur toutes les Alpes voisines ; ce signal invite à la prière tous les bergers de ces montagnes. Au fond de la grotte de l'hermite on trouve l'entrée d'une troisième caverne, dont la longueur est de 200 pas sur 60 de largeur et 10 de hauteur dans les endroits les plus élevés. La voûte, garnie de stalactites curieuses et de lait de montagne, est obscure et d'un accès difficile ; pour y pénétrer, on grimpe sur des quartiers de rocs détachés, après quoi l'on

rencontre une petite porte, au sortir de laquelle on se trouve sur le revers du N. O. de la montagne, puis on monte par une pente assez roide dans les vastes pâturages de l'Eben-Alpe, d'où l'on découvre une vue très-belle, quoique bien moins étendue que celle du mont Gamor. Mais il n'y a pas de passage qui conduise à cette dernière montagne, non plus qu'au Hoch-Kasten, depuis le Wildkirchlein.

Chemin du Gamor. — D'Appenzell au *Weissbad* ½ l. De là par le Gaissweg (ou chemin des chèvres), on monte directement sur le Gamor, 2 l. Ou bien d'Appenzell en passant à côté des Fehnern en 3 h. aux chalets du Gamor. Si l'on veut jouir du spectacle qu'offre le lever du soleil sur cette sommité, il faut partir d'Appenzell l'après-midi, et passer la nuit dans un de ces chalets, afin de pouvoir atteindre le Hoch-Kasten, ou sommité du Gamor-Supérieur, avant le lever du soleil. Le point le plus élevé de cette cime a 4,329 p. au-dessus du Rhin, et 5,418 p. au-dessus de la mer. La vue dont on y jouit embrasse la Suisse orientale, le lac de Constance, le Rhinthal, le Vorarlberg, et une multitude innombrable de montagnes dans le Tyrol, jusque près de la Carinthie, et une partie de la Souabe. Au S. et à l'O. s'élèvent les trois chaînes des monts de l'Appenzell. Celle du S. s'étend au-dessus du Rhinthal, de Sax et de Gambs, et renferme, indépendamment du Hoch-Kasten, le Gamor-Inférieur, le Staubern, le Kanzel, le Fürglenfirst, la Wieder-Alpe et le Houndstein. La seconde chaîne calcaire commence à l'Alpsieghelten aux larges flancs, et se prolonge par le Bogartenfirst, le Marwies et la Kray-Alpe jusqu'à l'Alt-Mann; enfin la troisième, située au N., commence à l'Eben-Alpe, au-dessus du Wildkirchlein, et s'étend vers l'O. par le Schüfler, les Thürme, l'Oehrli, le Haut et le Bas-Mesmer, dont les pics sont connus sous les noms de *Henghete*, de *Murli* et de *Silberplatte*, jusqu'au Sentis, dont la sommité s'appelle *Gheirenspitz.*

Chemin qui conduit du Gamor dans le Rhinthal et à Werdenberg. — Ceux qui d'Appenzell veulent se rendre dans le Rhinthal pour aller à *Werdenberg* et à *Sargans*, n'ont pas besoin de retourner à Appenzell; ils peuvent choisir un autre chemin sur le Gamor même. Du premier chalet, situé au-dessus du sommet de l'Ober-Gamor, part un sentier qui va à Lientz, dans le Rhinthal. Pendant 1 h. de marche, après qu'on a quitté le chalet, il faut prendre garde de ne point s'écarter à g., se diriger plutôt à dr. et s'informer avec soin d'une porte à claire-voie nommée la *Stapfete*, par laquelle on est obligé de passer. Dès-là pendant une demi-heure les deux côtés du chemin sont bordés de précipices; cependant

le sentier est dans un fond et garni d'arbres à dr. et à g.; du reste il est assez roide. On arrive à Lientz au bout de 2 h. et demie. Un second chemin fort escarpé et quelquefois bordé de précipices, part du chalet de l'Unter-Gamor, et descend à Kobelwies en 3 h. A ½ l. de ce village, non loin du chemin, sont situées les grottes de spath calcaire. (*V.* Kobelwies.) Un 3ᵉ. sentier va en 3 h. de l'Ober-Gamor à Sennewald par les escarpemens du rocher; mais il est dangereux. En général il ne faut s'aventurer sur aucun de ces chemins sans un bon guide.

Chemins en partant d'Appenzell. — La route ordinaire va d'Appenzell par Eggerstanden à Hardt dans le Rhinthal, d'où l'on peut prendre à g. le chemin d'Altstetten, ou à dr. celui de Kobelwies qui traverse de belles forêts de chênes ou de hêtres. (*V.* Altstetten et Kobelwies.) — D'Appenzell à *Gais*, 1 l. — A *Hérisau*, 3 l. (*V.* Hérisau.) Pour s'y rendre on passe les rivières de la Sitter et de l'Urnæsch, près de Houndwyl. — D'Appenzell à *Stein* dans le Tockenbourg, 7 l. Le chemin passe par le Weissbad, ½ l., entre les Basses-Alpes du Kronberg et la chaîne du Sentis d'où il va à la Booters-Alpe, 2 l. De là à la Schweg-Alpe, 1 l. (Jusque-là on n'a pas plus de ½ l. de montée); puis par les montagnes du Tockenbourg à la Nessel-Alpe, 2 l., d'où l'on se rend au village de Stein après avoir passé le Steinerberg, 1 l. ½. De Stein, par le mont Ammon à *Wesen*, 3 l. — D'Appenzell à *Wildhaus*, le plus haut des villages du Tockenbourg, 7 l. ½. On passe par le Weissbad, par Brullisau, par le Brülltobel, la vallée de Sentis et la Fehlen-Alpe, 4 l. Ensuite le long de l'arête d'une montagne chenue à la Kreh-Alpe, 1 l. ½ dont ¼ de l. de montée; de là on descend à la Tésels-Alpe, 1 l., et à Wildhaus, 1 l. (*V.* Wildhaus.)

Appenzell (Canton d'). Les particularités de cette contrée, l'originalité de ses habitans, et leur histoire mémorable, contribuent également à rendre ce canton digne de l'attention de l'observateur. Ce pays forme deux républiques séparées, connues sous les noms d'*Inner-Rhoden* et *Ausser-Rhoden*, ou d'*Appenzell catholique* et *réformé*. Les habitans d'Inner-Rhoden méritent d'être comptés parmi les peuplades alpestres et pastorales les plus intéressantes qu'il y ait en Suisse; et ceux de l'Ausser-Rhoden se distinguent par leur industrie et leur aptitude au commerce. La plus grande partie de ce dernier pays ressemble à un immense jardin anglais où l'on voit alterner les vues des montagnes les plus riches et les plus variées, avec des tableaux champêtres délicieux; je n'en excepte que les paroisses les plus élevées, où pour tout arbre fruitier il ne croît que quelques cerisiers épars çà et

là, et où il n'y a que des prairies coupées de bois de sapins. — Ce canton contient de 8 à 10 milles géographiques carrés, et compte 51—52,000 habitans. — La race des bêtes à cornes y est plus grande que dans ceux d'Ury, de Glaris et d'Unterwald; la couleur en est d'un brun noirâtre. Les veaux que l'on engraisse pèsent, au bout de 7 ou 8 semaines, un quintal et demi, et au bout de 12 à 15 semaines, 2 ou 3 quintaux (poids de 20 onces). On nourrit en été 22—23,000 vaches dans les pâturages du canton.

L'Appenzell possède quelques sources d'eaux minérales dans la formation de grès et de brèches, entre autres près de Gouten sur le Kronberg et au Wyssbad dans l'Ausser-Rhoden, ainsi qu'à Waldstadt dans l'Inner-Rhoden. Les habitans du pays font beaucoup d'usage de ces eaux, qui jusqu'ici n'ont pas été dûment analysées.

Arau, capitale du canton d'Argovie, ville assez grande et très-bien bâtie, située par les 47° 23′ 31″ de latitude et par les 25° 28′ 45″ de longitude sur l'*Aar* et sur le *Soussbac*, ruisseau poissonneux, et à peu de distance du mont Jura. Elle est de 1,140 p. plus élevée que la surface de la mer—Auberges : le Bœuf, le Sauvage et la Cigogne.

Curiosités.—Nouvelle école cantonale; école pour les jeunes filles : des gens de mérite travaillent dans ces établissemens recommandables; maison des orphelins; fabriques de rubans, de couteaux, d'étoffes de coton, etc. Fonderie de canons. Bibliothéque publique : on y voit depuis l'an 1804 la magnifique et précieuse collection de livres du savant général de Zurlauben. (*V.* Zoug.) Elle contient entre autres 450 vol. manucrits, in-folio, relatifs à l'histoire de Suisse; ce recueil est de la plus haute importance. — Depuis deux ans, on fait tous les jours à Arau, sous la direction de M. Zschokke, intendant général des forêts, des observations météorologiques, que l'on publie à la fin de chaque année; c'est le seul endroit de la Suisse où l'on s'occupe de ce genre d'observations, excepté à Genève; car les savans de cette ville publient chaque mois dans les cahiers de la Bibliothéque Britannique les résultats de celles qu'ils font tous les jours. — Cabinet de minéralogie chez M. Meyer fils. — On y publie quelques gazettes.

Chemins.—Le voyageur qui veut aller à pied à Lentzbourg ou à Wildeck, peut abréger considérablement son chemin en se faisant montrer un sentier qui traverse une belle forêt de chênes. Pour le chemin qui, depuis Arau, mène dans le canton de Bâle, *V.* l'art. Schaafmatt.— D'Arau à *Olten*, 3 l.; à *Arbourg*, 4 l. Les coches et les diligences de Berne, de Zurich et de Brouck, passent à Arau plusieurs fois par semaine.

Agriculture. — Tous les environs d'Arau, et même l'Argovie entière, sont renommés pour l'excellence de leurs prairies. Les habitans semblent avoir porté au plus haut degré de perfection l'irrigation des prés.

Arberg, petite ville du canton de Berne, située sur le grand chemin de Bâle et de Soleure, à Morat et à Lausanne, et de Lucerne et Berne à Bienne et Neuchâtel. Elle forme une presqu'île que l'*Ar* entoure de trois côtés.

Chemins. — Du temps des Romains comme de nos jours, la grande route militaire d'Aventicum passait par Morat, Arberg, Bure, Soleure, etc. — A *Berne*, 4 l. Pour s'y rendre, on monte jusqu'à Frienisberg, 1 l. (*V.* Frienisberg.) — A *Erlach* (Cerlier), 2 l. — A *Neuchâtel*, par Walperswyl, Aneth et Saint-Blaise, 4 l. — A *Bienne*, 2 l. Sur cette route, on rencontre à $\frac{1}{4}$ de lieue en avant de Nidau, la colline de *Bellmonde*, d'où l'on jouit d'une fort belle vue sur le lac de Bienne.

Arbon (*Arbor-Felix* du temps des Romains), petite ville du canton de Thurgovie, sur le lac de Constance. Sa situation est très-belle, et ses environs sont couverts d'une forêt d'arbres fruitiers. On y remarque des manufactures d'indiennes. On prétend que l'on aperçoit des restes de murs dans le lac, quand les eaux sont très-basses. La tour du château peut servir à faire connaître l'architecture du temps des rois Mérovingiens.

Arbourg, petite ville du canton d'Argovie. Auberge : L'Ours. — On y remarque la seule forteresse qu'il y ait en Suisse ; cette dernière est située sur un rocher calcaire fort élevé, d'où elle domine la ville, et défend le défilé au travers duquel l'Aar roule ses flots, ainsi que la grande route qui va à Olten dans le canton de Soleure et à Arau.

Points de vue. — Le défilé et la citadelle offrent des points de vue pittoresques. La chaîne des Hautes-Alpes se montre entre autres dans une grande étendue au spectateur, du haut des rochers sur lesquels la forteresse est assise.

Mesure des Alpes. — C'est là que le colonel Michéli du Crêt, détenu à Arbourg, s'occupa, pendant la première moitié du dix-huitième siècle, à mesurer les hauteurs des montagnes qu'il découvrait. L'imperfection des instrumens dont il pouvait disposer a été cause qu'il s'est glissé beaucoup d'erreurs dans ses résultats.

Ardetz (*Ardea*, *Steinberg*), grand village de la Basse Engadine, situé sur une rampe douce, à $\frac{1}{4}$ de lieue au-dessous du grand chemin. On y voit aussi les ruines du château de *Steinsberg*, d'où l'on découvre une fort belle vue. Les environs sont très-fertiles, et on y recueille un miel fort estimé.

Particularités. — A ¼ de l. d'Ardetz, près d'une maison qu'on appelle *Chanova*, débouche la vallée de Tasna, d'où sort la rivière de même nom, qui va se jeter dans l'Inn. Cette rivière divise la Basse-Engadine en deux districts, dont l'un, situé au-dessus, se nomme *Sur-mont-Fallum*, et l'autre qui s'étend au-dessous du Tasna, *Sot-mont-Fallum*. La vallée de Tasna a 3 l. de longueur; deux vallons latéraux, ceux de Las Urezas et d'Urschai viennent y aboutir. A l'O. du vallon d'Urschai, s'élève la montagne de Futschœl; le glacier de Chialous descend aussi du même côté, jusqu'à une grande profondeur. Au N., on voit de hautes montagnes, et un vaste glacier, dont les ramifications s'étendent dans les vallées d'Urschai, de Fenga, de Laver et de Campatsch. — Ardetz possède sur le grand Fermunt des pâturages de 4 l., tant en longueur qu'en largeur. (*V.* Fermunt.)

Chemins. — D'Ardetz à *Suss*, vers la Haute-Engadine, 2 l. (V. les détails à l'art. Suss.) — D'Ardetz, pour aller dans la Basse-Engadine, on passe le Puntcrap (pont du Tasna), où on va à Chantsasse, et l'on franchit le ruisseau de Chansche; ensuite on arrive à Klein-Fettan, après avoir traversé le ravin de Valpuzza à Fettan, 1 l. (*V.* Fettan.) D'Ardetz sur les grands pâturages du Fermunt, par le Val-Tasna, jusqu'au chalet d'Urschai, 3 l.; sur le Futschœl, 1 l.; puis, après avoir traversé le glacier du Fermunt, on entre dans le Val du Laigs, 1 l. Lorsque le glacier n'est pas praticable, on va depuis le Futschœl aux pâturages du Fermunt, en passant par la vallée de Cultura en Tyrol. (*V.* à l'art. Fermunt, le précis des particularités qu'offre cette montagne.)

ARGOVIE (canton d'), l'un des plus grands et des plus fertiles de la Suisse. Il comprend l'ancienne Argovie, le comté de Bade, les ci-devant Bailliages-Libres et le Fricktbal. Son étendue est de 33 milles d'Allemagne en carré, et sa population est de 106,200 âmes. Quoique entièrement situé dans ce qu'on nomme les plaines de la Suisse, il est partout coupé de collines et de monticules. La culture des champs, des prairies et des arbres fruitiers, jointe aux soins des bestiaux qu'on y engraisse, sont les principales occupations. On y cultive, en général, peu de vignes; en revanche, il y a un grand nombre de fileries, de toileries et d'autres fabriques. (*V.* Arau, Lentzbourg, Bade, Frickthal et Bailliages-Libres.) La race des bêtes à cornes y est grande, haute de jambes, élancée, légère de pied, informe, mais robuste. On y élève beaucoup de bœufs de labour, et on tient de grandes foires de bestiaux à Arau, à Brouck et à Lentzbourg.

La partie septentrionale de ce canton est située entre les montagnes calcaires du Jura. Les plus hautes montagnes

peuvent avoir 1,500 à 1,800 pieds au-dessus des plaines et de l'Aar, c'est-à-dire à peu près 3,000 pieds au-dessus de la mer. Dans quelques endroits on y exploite des mines de fer; on y trouve de l'albâtre, d'excellentes carrières de grès, de la houille.

Arnen (*Aernen*), grand village du Haut-Valais, situé sur la rive gauche du Rhône, non loin de Lax, et sur la grande route. Dans la proximité de ce lieu, on trouve près de Mühlibach, dans l'endroit nommé *In der Lamen*, une carrière d'où l'on tire la belle pierre ollaire dont est revêtu l'autel de l'église des jésuites de Brieg, et que l'on taille pour en faire des plaques de poêles. Entre Arnen et Graniols on voit s'ouvrir la vallée de *Binnen* ou *Binden*, dans laquelle se préparent les meilleurs fromages du Valais. On prétend aussi qu'il s'y trouve des mines de fer. Cette haute vallée, qui n'est point fréquentée par les voyageurs, est par-là même entièrement inconnue; le chemin qui y conduit se dirige depuis Arnen de l'O. à l'E. vers l'arête des Hautes-Alpes. L'ouverture de la vallée de Binnen du côté du Rhône est si étroite, qu'elle laisse à peine un passage suffisant au torrent qui la parcourt au sortir des glaciers. Il existe un sentier qui, de cette vallée, mène à Pommat et à Domo d'Ossola.

Art, grand et beau village du C. de Schwytz, situé au bord du lac de *Zoug*, entre le Righi et le Rouffiberg. Auberges : L'Aigle et le Lion.

Particularités. — Le mont Rouffi, autrement nommé Rossberg (les habitans d'Art l'appellent aussi Sonnenberg, montagne éclairée par le soleil), a 3,516 p. au-dessus du lac de Zoug; celle du Righi est de 4,356 pieds. (Les habitans d'Art donnent à ce dernier le nom de Schattenberg, montagne exposée à l'ombre). C'est ordinairement d'Art que l'on part pour monter sur le Righi.—On remarque un grand bassin de fontaine formé d'une seule pièce de granit. — L'église de St.-George, bâtie en 1694, se distingue par la noblesse de son architecture. La bibliothéque des capucins, dont le couvent a été fondé en 1656; on y trouve quelques ouvrages rares concernant l'histoire de la Suisse.

Chemins. — A *Zoug*, en suivant la rive du lac, par un sentier très-agréable, 3 l. (*V.* Zoug.) A *Immensée*; si l'on ne veut pas y aller par eau, on suit aussi les bords du lac, au pied du mont Righi, 1 l. ½. Au bourg de *Schwitz*, 3 l. Le chemin passe au milieu des ruines de la vallée de Goldau, ensevelie sous les décombres de la montagne, jusqu'à Lowertz, 2 lieues. On peut traverser en bateau le charmant bassin du lac de même nom, si l'on n'aime mieux en faire le tour.

(*V.* lac de Lowertz.) D'Art, par le Steinenberg à Sattel, et de là par Schorn et Morgathen à *Egheri*, 5 l. Un chemin plus court, qui passe par le Rouffiberg, mène en 3 heures à Egheri; mais il est pénible à cause des montées qu'il faut gravir. — Le chemin qui conduit d'Art sur le *Righi* est assez bon, même pour les voyageurs à cheval; on arrive en 3 ou 4 heures aux auberges qui sont près du couvent de Ste.-Marie-des-Neiges, et en 4 ou 5 heures sur le sommet de la montagne. (*V.* Righi.) Antoni Eberhard, d'Art, est très-propre à servir de guide aux personnes qui veulent aller sur le Righi.

Chutes de montagnes.—Ceux qui veulent prendre connaissance des résultats terribles de la dernière chute de montagne, dans la vallée de Goldau, ne sauraient être plus avantageusement placés pour cela qu'à Art, qui n'est qu'à 20 minutes de la limite occidentale de ces bouleversemens. Mais la dernière et la plus terrible de toutes ces catastrophes, c'est celle qui eut lieu en 1806, le 2 septembre, à 5 h. du soir. Il était tombé pendant l'hiver une énorme quantité de neige, et les mois de juillet et d'août avaient été extraordinairement pluvieux; le 1 et le 2 de septembre, il avait plu sans interruption, et en abondance. Déjà dans la matinée les personnes qui demeuraient dans le voisinage du Gnypenspitz entendirent du bruit et un craquement dans la montagne; on aperçut aussi ailleurs en divers endroits d'autres phénomènes singuliers. Enfin à 5 h du soir les couches de brèche qui s'étendaient entre le Spitzbuel et la Steinbergerfloue se détachèrent de la montagne et se précipitèrent avec le fracas du tonnerre dans la vallée de Goldau et de Bousinghen, d'où leurs débris remontèrent le long de la base du Righi. La largeur de ces couches était de 1000 p., leur hauteur de 100 p, et leur longueur de près d'une lieue. En 5 minutes ces contrées si charmantes et si fertiles furent changées en un désert affreux, les deux vallons couverts sur un espace d'une lieue en carré d'un chaos de collines de 100 à 200 p. de hauteur, les villages de Goldau, de Bousinghen, d'Ober-Rœthen, d'Unter-Rœthen et de Lowertz ensevelis sous les décombres, la partie occidentale du lac comblée, et les habitans de ces vallées si intéressans par la beauté de leur taille, leur énergie, leur activité et leur frugalité, écrasés sous les ruines de la montagne, ou plongés dans la plus affreuse misère. Ces derniers sont au nombre de 530. Il périt 433 individus, tous habitans de la vallée, indépendamment de 16 personnes de diverses autres contrées du pays de Schwytz et de 8 voyageurs du canton de Berne et d'Argovie.

ARWANGUE (*Aarwangen*), grand village, situé au bord de l'Aar dans le canton de Berne. Non loin de là est une mine de houille.

ASSA (Val d'), dans la Basse-Engadine au canton des Grisons, remarquable par une source périodique qui ne coule qu'à de certaines époques. (*V.* Rémus.)

ASSINA (Val), vallée située dans le triangle que forment les montagnes entre les deux bras du lac de Côme, dont l'un s'étend vers la ville de même nom et l'autre du côté de Lecco. Elle est arrosée par le Lambro. (*Voyez* l'itinéraire d'Italie.)

AUBONNE, petite ville du canton de Vaud, située entre Morges et Rolle, sur une hauteur à ¾ de l. de la grande route du côté de la montagne. La superbe vue dont on y jouit sur une bonne partie du pays de Vaud, sur le lac de Genève dans toute sa grandeur, et sur les Alpes qui l'environnent, a beaucoup de célébrité. Le fameux voyageur Tavernier acheta la baronie d'Aubonne en 1669, à son retour d'Asie, où il avait amassé de grandes richesses; il y fit bâtir un château, n'ayant guère vu, suivant son jugement, de situation aussi délicieuse que celle-là, à laquelle il ne voyait de comparable que celle des environs d'Érivân en Perse. On n'y découvre cependant que la sommité la plus élevée du Mont-Blanc. C'est de la promenade du château qu'avait bâti Tavernier et qu'habitaient les baillifs, et principalement sur la hauteur du Signâl de Bougi, que l'on découvre les plus magnifiques vues. L'auberge de la Couronne est bonne.

Chemins. — On peut aller d'Aubonne à Rolle en droiture et sans rejoindre la grande route. — D'Aubonne par Gimel à la vallée du lac de Joux; — par Cossonex, Lassara et Orbe à Yverdun. (*V.* tous ces articles.)

AUGST (*Augusta Rauracorum*), village du canton de Bâle, bâti sur le sol de l'ancienne Raurica, d'où il tire son nom. On y a découvert dans les environs un grand nombre d'antiquités romaines, des restes d'un aquéduc, une étuve, un pavé à la mosaïque qui a encore 8 à 9 p. de grandeur, un sarcophage d'une pierre rouge, des restes de murs, de colonnes, d'aquéducs et d'ornemens de bronze; des tablettes de marbre, des médailles d'or et d'argent. On a fait de belles promenades sur les débris du théâtre romain.

AVENCHE (*Aventicum*), ville sur le grand chemin entre Lausanne et Berne. Auberges, le Paon et la Maison-de-Ville. Elle est riche en antiquités romaines, parmi lesquelles on distingue une colonne de l'ordre corinthien

de 37 p. de haut, des corniches de colonnes, un autel, des restes d'un amphithéâtre, d'un aquéduc, des bains, une tête d'Apollon placée sur une fontaine, une autre tête de Jupiter Apollon. On trouve à Avenche de superbes pavés à la mosaïque. Il existe encore aujourd'hui des restes de murs d'Aventicum. Leur épaisseur est de 14 pieds à 15 p. de hauteur, et l'on voit qu'ils avaient 1 l. $\frac{1}{4}$ de circonférence.

Les maisons du village de Villars-aux-Moines, près de Morat, offrent beaucoup de restes d'édifices romains, et on conserve dans le château de ce lieu six inscriptions latines dont le contenu a fait présumer qu'on y voyait autrefois un temple consacré à la déesse Aventia; mais il est plus vraisemblable que tous ces débris y ont été transportés des ruines d'Aventicum pour la construction du château et des autres bâtimens du village. Depuis la hauteur qu'on trouve près d'Avenche, on jouit d'une jolie vue sur le lac de Morat et sur la vallée que parcourt la Broie.

Chemins.— A *Morat*, 2 l.—A *Peyerne*, 2 l.— A *Yverdun*, 7 l. — A *Cudresin*, et de là en traversant le lac à *Neuchâtel*, 3-4 l. — A *Fribourg*, 4 l.

Aversa (Vallée d'), (en langue rhétienne, Val d'Aversa, Val des Avers; en allemand, Afner-Thal), vallon très-élevé et fort âpre du canton des Grisons, situé sur le revers septentrional du mont Septimer. Les habitans parlent indistinctement l'allemand et la langue romanique; faute de bois, ils brûlent du fumier. (*V.* Vallée de Ferréra et Bivio.) De Bivio, par les vallées d'Avers et de Ferréra, à Andeer, dans celle de Shams, 11-12 l.

Ayas (Val d', ou Val-Challant), en Piémont. (*V.* l'Itinéraire d'Italie.)

B.

Baar, grande commune du canton de Zoug, située dans la plaine fertile qu'on nomme Baarer-Baden, sur le grand chemin entre Zurich et Zoug.

Particularités.—Les voyageurs peuvent voir des chalets dans les pâturages publics (Allmenden) de Baar. Non loin de ce village, la Loretz sort d'un ravin étroit qui mérite l'attention du géologue (*V.* Zoug.)

Chemins.—De Baar à *Zoug*, 1 l.—Sur le mont *Albis*, 1 l. $\frac{1}{2}$.— A *Horghen* sur le lac de Zurich, en passant par le pont de la Sihl que l'on trouve à 1 l. de Baar, 4 l.

Bade (*Baden*), petite ville du canton d'Argovie, située

dans un défilé au bord de la Limmat. Auberges : les Balances, le Lion, l'Ange et le Brochet. On peut aussi loger aux Bains, à 10 minutes de la ville.

Antiquités romaines.—On y a déterré un grand nombre de médailles et d'ustensiles romains, et surtout une quantité de dés à jouer. La figure que l'on voit dans les bains publics sur une colonne, et que, depuis le temps des Francs, on a gratifiée du nom de Sainte-Vérène et du titre de patronne des bains, n'est autre chose qu'une Isis qu'on a aussi trouvée dans le voisinage. On a aussi trouvé à Wurenlos, lieu situé à 1 l. de Bade, quantité de médailles romaines, d'ustensiles, etc.

Ce fut aussi à Bade que s'assembla le congrès des puissances européennes qui mit fin à la longue guerre de la succession; il dura depuis le 26 mai jusqu'au 7 septembre 1714, que la paix fut signée à l'hôtel-de-ville et proclamée par le maréchal duc de Villars.

Bains chauds de Bade.—Ce sont les plus anciens qu'il y ait en Suisse; du temps des Romains, ils étaient connus sous le nom de Thermæ helveticæ ou Aquæ Verbigenæ. Tacite dit que Bade était un lieu très-fréquenté à cause de ses bains agréables et salubres. Jamais ces bains n'ont été plus florissans qu'au 15e. siècle, surtout pendant le concile de Constance. Ces bains sont situés à 600 pas de la ville sur les deux bords de la Limmat : on nomme ceux de la rive droite les *Petits Bains*, et ceux de la gauche les *Grands* ; on en compte en tout 200, indépendamment de plusieurs sources chaudes qui sortent de terre dans le lit même de la rivière, et se confondent avec ses eaux. Chaque auberge a ses bains en propre, lesquels pour la plupart sont assez grands pour fournir de l'eau à 4, 6 et même 10 personnes; il y en a plusieurs qui sont très-bien éclairés et fort jolis; d'autres sont disposés de sorte que le malade peut entrer dans l'eau sans sortir de sa chambre, et par conséquent sans être exposé à l'influence de l'air extérieur. Les plus chauds sont publics et connus sous le nom de Bains de Sainte-Vérène. 80 à 100 personnes peuvent s'y baigner à la fois. Ils sont très-fréquentés, parce qu'ils passent pour avoir la vertu de détruire les causes de la stérilité. L'eau thermale est limpide; la saveur en est un peu saline et l'odeur légèrement sulfureuse; il se forme sur sa surface une pellicule teinte des couleurs de l'iris.

Les Suisses fréquentent beaucoup ces bains pendant tout l'été, depuis le mois de juin jusqu'à la fin de septembre. C'est au Hinterhof que l'on trouve les meilleurs bains et les appartemens les plus commodes. Ceux qui donnent au N. O.

jouissent de la vue de la bruyante *Limmat*, ainsi que des collines couvertes de vignes et de bois qui couvrent le Hartenstein sur la rive opposée, et du Sigghental que parcourt la Limmat, et où plusieurs montagnes boisées offrent des parties romantiques.

Promenades et points de vue. — Des deux côtés de la Limmat il y a des promenades dont quelques-unes sont très agréables. On a des vues étendues : 1°. près des ruines du vieux château ; 2°. sur le *Kreutzberg*, à ½ l. de la ville ; en redescendant de cette colline, on peut passer par un lieu que l'on appelle *Teufelskeller ;* 3°. sur le *Heitersberg*, près du chalet de Monseigneur (chalet appartenant à l'abbé de Wettinghen, situé à 1 l. ½ de Bade. Pour s'y rendre on passe par le couvent de Wettinghen, et on continue jusqu'au premier village, où il faut se pourvoir d'un guide. Au retour du chalet, on peut suivre presque jusqu'à la ville un sentier agréable pratiqué le long de la croupe de la montagne. 4°. Près de la maison de campagne de l'abbé de Wettinghen ; elle est connue sous le nom de *Wettingher-Trotte* et située sur un coteau couvert de vignes, près de Wurenlos, à 1 l. de Bade. 5°. Près du Signal (Hochwache) du Légherberg, 2 l. On suit pendant ½ h. le grand chemin de Zurich ; ensuite on le quitte pour se diriger sur la gauche, du côté de Boppelsen, et l'on monte pendant une bonne ½ h. par une pente fort roide. Du Signal à Reghensberg, ½ l. ; puis en passant par le Wenthal on revient à Bade en 2 h. (*V.* les articles Légherberg et Zurich, la vue des Alpes, n°. 3, et l'explication qui l'accompagne dans la 2e. part.) Le long de l'arête du Légherberg passe un sentier qui va depuis le Signal jusqu'à Bade ; mais il est véritablement dangereux, cette arête étant si étroite que dans plusieurs endroits on est obligé de se mettre à califourchon sur le rocher pour pouvoir avancer 6°. Sur la montagne du *Schœfli*, ou de *Saint-Martin*, tout près du grand chemin qui mène à Windisch, 1 l. Du sommet de cette montagne on découvre la fertile vallée du Siggenthal. 7°. Des bains par le Hartenstein à *Lengnau*, village où habitent des Juifs, et delà à Dégherfelden dans le vallon de Sourb. Là, sur une colline couverte de broussailles, on voit les masures du château de Conrad de Dégherfelden, l'un des assassins de l'empereur Albert. (*V.* Kœnigsfelden.) Klingnau, lieu natal de M. Hœchler, habile peintre de Munich, n'est qu'à peu de distance de Dégherfelden. Excursions : à *Windisch*, 1 l. Aux bains de *Schintznach*, 2 l. ½. A *Koblentz* et à *Zurzach* où l'Aar se jette dans le Rhin, 4 l. A *Mellinghen*, 1 l. ½. A *Zurich*, en passant par Wurenlos et Hœngg, chemin qui offre quantité de magnifiques vues, 4 l.

(*V.* tous ces articles.) Près du couvent de Wettinghen, fondé en 1227 par les comtes de Rapperschwil, et situé à ¼ de l. de Bade, on passait ci-devant la Limmat sur un très-beau pont de bois, construit par Groubonmann, fameux architecte appenzellois. Les Français brûlèrent ce pont l'an 1799. Les peintures des vitraux de l'église sont fort belles. — Non loin de Bade sont situés les villages d'*Endinghen* et de *Lengnau*, dans lesquels vivent environ 600 Juifs, les seuls qui soient tolérés en Suisse.

Les chemins ont déjà été indiqués plus haut; cependant nous devons encore observer qu'on a le choix entre deux routes pour aller à Zurich; l'une passe à côté du couvent de Wettinghen et le long de la Limmat, au travers de la plaine; l'autre, qui suit les collines de l'autre rive, passe par Wurenlos et par Hœngg. On y découvre un grand nombre de belles vues.

Badous, haute montagne du canton des Grisons; les habitans du pays d'Urseren lui donnent le nom de Sixmadoun. Elle termine la vallée de Tavetsch, entre le Crispalt et le Lukmanier. A une lieue au dessous du sommet, on trouve, dans un encaissement écarté, deux petits lacs, savoir, ceux de *Toma* et de *Palidulca;* on les regarde comme la source du Rhin antérieur. (*V.* Disentis.)

Bagnes (Vallée de), dans le Bas-Valais; elle a 10 l. de longueur, et s'étend dans la direction de l'O. au S. E. Cette vallée, que parcourt le torrent de la Dranse, est très-fertile, peuplée et riche en points de vue pittoresques, formés par les hautes montagnes qui l'entourent. Les énormes glaciers de Tzermotane terminent cette vallée du côté de l'E. et du S. Comme il n'y passe pas de chemin, elle est peu fréquentée et presque inconnue. Ce vallon reculé débouche dans la vallée d'Entremont à Saint-Branchier. Le sentier qui y conduit traverse, au sortir de ce village, une gorge qui n'a guère plus de 24 pas de largeur, et qui se prolonge pendant plusieurs lieues; la Dranse l'occupe presque en entier. Le chemin qui mène aux grands glaciers passe par Luttier sur la Dranse, que l'on traverse sur le pont de Malvoisin; puis dans une contrée couverte de prairies; de là au travers d'un désert aride, nommé *Plan du Rain*, dans la proximité duquel on observe les deux belles cascades de la montagne de *Pleureuse;* enfin, après avoir laissé en arrière le pont Lencet, on arrive aux cabanes éparses sur la montagne de *Tzermotane* ou de *Chanrion* (8 l. de marche). On passe la nuit dans ces chalets, d'où l'on aperçoit un glacier magnifique, dont l'écoulement forme un petit lac. Le lendemain matin on arrive au bout de 2 h. au glacier de *Bagnes* ou de Tzer-

motane, qui a 8 à 10 l. de longueur, et dans lequel le Dranse prend sa source. Ce glacier se dirige au S. vers le Combin, montagne dont la hauteur est de 13,252 p. au-dessus de la mer. A côté du Combin, mais un peu plus à l'O., on aperçoit le mont *Velan*, qui forme la plus haute sommité du Grand Saint-Bernard. Sa hauteur absolue est de 10,327 p. Il existe un passage, au moyen duquel cette vallée communique avec celle de Valpeline en Piémont; mais il n'est guère praticable que pendant une quinzaine de jours par an. Ce fut, dit-on, ce passage périlleux, effrayant, mais rempli d'objets propres à éveiller l'admiration, que Calvin choisit autrefois pour s'enfuir de la vallée d'Aoste.

Bailliages Libres (les), en allemand Frey-Aemter; tel était le nom d'un district situé le long de la Reuss, entre les cantons de Zurich, de Zoug, de Lucerne et d'Argovie. Maintenant il fait partie du canton d'Argovie. C'est un pays fertile et rempli de collines cultivées. Les habitans s'occupent exclusivement de l'agriculture. Cependant ils fabriquent aussi des nattes et des chapeaux de paille.

Bale (Canton de). Il est entièrement situé au N. de la plus haute chaîne du Jura, de sorte que d'aucun côté on ne peut en sortir pour aller dans les autres parties de la Suisse, à moins de passer quelque part cette montagne. Son territoire est parcouru par plusieurs vallées fertiles et très-peuplées, et les hautes montagnes y sont couvertes d'excellens pâturages. Cette partie du Jura abonde aussi en sources et en ruisseaux, dont les habitans savent tirer grand parti pour l'irrigation de leurs prairies; car ils ont poussé très-loin la culture des prés. (*V.* Jura.)

Pétrifications. — Il n'est aucune autre partie de la Suisse qui soit aussi riche en pétrifications de toute sorte que ce canton. Dans les vallées de Frenke, de Régolzwyler, de Hombourg et d'Ergoltz, ainsi que dans les environs de Farnsbourg et du Liestall, on trouve vingt-une espèces différentes de cornes d'Ammon, indépendamment de divers coraux et coquillages marins. Les naturalistes peuvent en voir à Bâle de superbes collections très-complètes, dans les cabinets d'histoire naturelle de cette ville.

Le canton de Bâle est aussi très-riche en végétaux rares et curieux; il en possède même plusieurs que l'on ne trouve guère dans d'autres parties de la Suisse.

Bale (la ville de). Auberges : les Trois-Rois, au bord du Rhin, la Cigogne et le Sauvage. Bâle est situé par les 47° 33′ 36″ latit., selon M. de Zach, et par les 25° 19′ 0″ long., à 462 p. au-dessus du sol de Strasbourg, et à 924-950 p. au-dessus de celui d'Amsterdam.

Curiosités. — 1°. La bibliothèque de l'université était la plus considérable de toute la Suisse. On y voit les tableaux suivans de Holbein : une passion ; l'institution de la Cène ; le corps du Christ après la crucifixion ; une Lucrèce ; Vénus et Cupidon, de même que les portraits d'Erasme, d'Ammerbach et de Holbein lui-même. Tout un cahier de dessins du même peintre. Un exemplaire de l'Éloge de la Folie, par Érasme, remarquable par les dessins à la plume dont Holbein en a orné les marges. Un exemplaire complet du Biblia Pauperum, avec 40 figures gravées en bois. — La bibliothèque d'Erasme, qui contient, entre autres manuscrits, ceux qui regardent le concile de 1431, et un grand nombre de lettres inédites des réformateurs et d'autres savans des 15e. et 16e. siècles. Le testament original d'Érasme. — Une collection contenant 12,000 médailles romaines, et diverses autres antiquités trouvées à Augst. — Les dessins originaux d'Ammerbach, des restes d'anciens édifices romains tels qu'ils existaient encore à Augst en 1580. (*V.* Augst). — L'herbier du célèbre botaniste Lachenal. — 2°. L'église cathédrale (Münsterkirche), qui a été bâtie en 1019. Le clocher a 250 p. de hauteur. On y voit quantité de tombeaux, par exemple celui d'Anna, épouse de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, celui d'Érasme, etc. On y remarque aussi des peintures de Holbein sur les orgues. Près de cette église est la salle dans laquelle se sont tenues les assemblées du concile. 3°. L'hôtel-de-ville, dans la cour duquel on voit la statue de Munatius Plancus, fondateur de l'ancienne ville d'Augusta Rauracorum, avec une inscription composée par Beatus Rhenanus, littérateur célèbre et ami d'Erasme. Sur l'escalier on voit un tableau de l'an 1510, représentant le jugement dernier. 4°. L'arsenal, où l'on montre l'armure de Charles-le-Téméraire. (*V.* Granson et Morat). 5°. La Danse des Morts, peinte par Jean Klauber, par ordre du concile, lors de la peste qui ravagea Bâle. 6°. Le jardin des plantes, où l'on conserve un herbier superbe et une bibliothèque de botanique. 7°. Des collections relatives à l'histoire naturelle chez M. Bernoulli, pharmacien. 8°. Des collections de tableaux et d'estampes chez MM. Fesch, Heusler (son cabinet contient beaucoup de morceaux des écoles italiennes), Hofmann, Ryhiner, Backofen, Bourcard et Reber. 9°. La fonderie de caractères et l'imprimerie de cartes géographiques avec des caractères mobiles, chez M. Haas. 10°. Le magasin d'estampes de MM. Falkeisen et Huber, où l'on trouve une quantité considérable de gravures anciennes et modernes, de tableaux et de dessins, ainsi que la collection complète des costumes suisses. 11°. L'atelier de M. Christen de Stanz,

excellent sculpteur. 12°. Ceux de M. Birmann (qui a étudié à Rome pendant plusieurs années); de M. Wocher et de M. Bentz, peintres et dessinateurs distingués; de M. Huber, habile lapidaire et graveur de médailles; de M. Falkeisen, bon graveur, à qui on doit une superbe copie de la fameuse estampe qui représente la mort du général Wolf; enfin ceux de divers autres artistes distingués. 13°. Un bel appareil d'instrumens de physique chez M. le docteur Socin, de qui l'on a un traité sur l'électricité, publié en 1777; on peut voir les précieuses collections de plantes de Bauhin et de Lachenal, chez M. Hagenbach, professeur d'anatomie. — 14°. L'hôpital des orphelins et l'école d'industrie, plusieurs papeteries, fabriques de rubans et autres manufactures. — La société économique, dont M. Jacques Fesch est actuellement secrétaire. La société de physique et de médecine. — Les fruits et les légumes réussissent admirablement aux environs de Bâle; on prend dans le Rhin une quantité de saumons, parmi lesquels il s'en trouve quelquefois de 3 à 6 p. de longueur.

Promenades et points de vue. — Les promenades de la ville sont la place de St.-Pierre; les remparts; le pont du Rhin, il a 280 p. de longueur; et la Pfaltz, ou place de la cathédrale, d'où l'on jouit d'une belle vue, ainsi que sur le clocher de l'église.

On trouve de superbes positions aux environs du Grand-Bâle; entre autres au *Brouderholtz*, où la vue jouit de tout ce que la nature offre de beau aux environs de Bâle, ainsi que sur les hauteurs de *Ste.-Marguerite;* l'on y voit tout Bâle, l'entrée de la vallée de la Wiese, les montagnes de la Forêt-Noire; le cours du Rhin depuis Rhinfelden jusqu'à Stein, c'est-à-dire dans un espace de 8 l.; la citadelle de Huningue; les vastes plaines de l'Alsace et du Sundgau, qui s'étendent au pied des Vosges bleuâtres. A l'O. la vallée de Leimen, d'où sort le ruisseau de Birseck, sur les bords duquel on voit les villages de Binninghen et de Bottninghen. La forteresse de *Landskron*, sur le territoire français, à 3 l. de Bâle, et au-delà les montagnes du ci-devant évêché de Bâle, lequel fait aujourd'hui partie du canton de Bâle. Si l'on se tourne du côté du S., l'œil pénètre jusqu'au fond de la vallée de Lauffen, où il distingue les châteaux d'Aughenstein, de Dorneck, de Birseck et de Munchenstein; les ruines de ceux de Reichenstein, Wartenbourg et de Pfeffinghen contribuent à embellir ce tableau. — De ces hauteurs l'on découvre à la fois trois champs de bataille: 1°. celui de *Friedlinghen*, où le maréchal duc de Villars battit, en 1702, l'armee du prince de Bade; 2°. celui de *Dornach*

(*v.* cet article), et 3°. celui de *St.-Jacques*, que l'on voit comme une carte de géographie.

Promenades aux environs du Petit-Bâle. — C'est ainsi qu'on appelle la partie de la ville située au-delà du Rhin; les environs en sont très-agréables et offrent diverses promenades intéressantes; savoir, 1°. en remontant le long de la rive droite du Rhin, un chemin agréable qui mène à *Hœrnli*, lieu situé à une ½ l. de la ville, dans l'état de Bade, et de là au village de *Riehen*, à l'entrée de la vallée de la Wiese, et sur l'extrême frontière du territoire bâlois. Les citoyens de Bâle y possèdent quantité de maisons de campagne, parmi lesquelles il y en a plusieurs de très-belles. A ¼ de lieue de ce village, on voit sur une hauteur celle que l'on nomme le *Wenkenhof;* elle appartient à M. Bischoff-Mérian. Devant la maison est un pavillon duquel on découvre une vue magnifique; et derrière les bâtimens il y a, du côté de la montagne, un très-beau jardin anglais. 2°. En sortant par la porte de Saint-Blaise, du côté du Petit-Huningue, on trouve, non loin des bords du Rhin, un bosquet délicieux, coupé par des canaux et des ruisseaux, et de plus arrosé par la Wiese. On y voit une petite île d'un aspect fort pittoresque. Une belle allée de peupliers, plantée derrière le village, s'étend jusqu'à la frontière, où l'on se trouve en face de la forteresse de Huningue, et d'où l'on découvre les plaines de l'Alsace et le territoire de Bade.

Excursions. — A *Arlesheim*, 1 lieue. De là jusqu'aux ruines du château de *Reichenstein*, 1 lieue. Ces ruines, et les paysages qui les environnent, offrent un coup d'œil superbe. En revenant à Bâle, on rencontre de vastes grottes dans une montagne, sur le sommet de laquelle est une croix. — On peut aussi faire un petit voyage d'une journée, lequel présente une grande variété d'objets et dont voici l'itinéraire. Au sortir du Grand-Bâle, on suit le cours du ruisseau de Birseck, et l'on traverse les villages de Binninghen, Bottminghen et Oberwylen. De là, en se dirigeant sur la dr., on passe par ceux de Biel, Benken et Leimen; ensuite on monte à *Landskron*, forteresse française, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. De Landskron on peut aller en droiture aux bains de *Bourg*, ou bien on revient sur ses pas jusqu'à Leimen, et de là on se rend à Bourg par un chemin plus commode. De Bourg à l'abbaye de *Mariastein*, d'où l'on descend aux bains de *Fluhen* (Fliehen ou Fluelen), dans le canton de Soleure. Ensuite on revient à Bâle par Reinach. La montagne située entre Bourg et Mariastein, offre une vue superbe sur toute la vallée de Leimen, et sur une partie de l'Alsace; cependant celle que l'on découvre du sommet des montagnes

situées derrière Mariastein est encore beaucoup plus étendue.

La ville de Bâle est située au pied du revers septentrional du mont Jura, dans une contrée ouverte, où s'élèvent plusieurs collines, et à l'entrée de la vaste vallée qui sépare les montagnes de la Forêt-Noire de celles des Vosges.

Chemins et diligences. — Tous les 15 jours il part un coche pour Schaffouse et Constance, et toutes les semaines des diligences pour Berne, Genève, Zurich, Bienne, Paris, Strasbourg et Francfort-sur-le-Mein. On peut aussi aller en poste à Schaffouse par l'Allemagne. On passe le Jura par quatre grands chemins différens pour aller de Bâle dans les autres parties de la Suisse. On va à Zurich par le Bœtzberg, 15—16 l. Les aubergistes de Rhinfelden, de Stein sur le Rhin et de Brouck se sont mis sur le pied de tenir des chevaux de relais toujours prêts pour les voyageurs, au moyen de quoi l'on peut commodément aller en un jour de Bâle à Zurich. A Olten et à Lucerne par le Nieder-Hauenstein; à Soleure et à Berne par l'Ober-Hauenstein, et à Bienne, et à Neuchâtel par le fameux passage de Pierre-Pertuis. Ce rocher percé est situé à l'extrémité de la vallée de Tavanne (en allemand *Dachsfelden*). En faisant cette dernière route on traverse l'intéressante vallée de Moutiers-grand-Val. De Bâle on passe d'abord par Reinach, Oesch, Grellinghen, Pfeffinghen et Laufen, et l'on voit pendant ce trajet plusieurs châteaux du C. de Soleure, assis sur des rochers élevés, entre autres celui de Dornach. Près de Grellinghen et de Laufen, la Birse forme de petites cascades; c'est au delà de Laufen que commencent les vallées du ci-devant évêché de Bâle, rendu à ce canton, dont les habitans parlent français. (*V.* Moutiers, Dornach et Moutiers-grand-Val.)

Ballstall, grand village du C. de Soleure, situé sur la grande route entre Bâle, Soleure, Berne et Lucerne, au pied du revers méridional de l'Ober-Hauenstein, et dans le Ballstall, vallée du Jura. Le Rœsli (ou Petit-Cheval) est une très-bonne auberge. A ¼ de l. du village on voit la cascade de *Steinbach.*

Chemins. — Celui qui va à *Langhenbrouck* sur l'Ober-Hauenstein, passe sur le ruisseau du Rumlisbach, à côté duquel un chemin praticable pour les chariots mène par un défilé étroit à Thierstein, dans le Gouldnithal, et par le Passavang à *Zwinghen*, lieu situé sur la route de Bâle à Moutiers-grand-Val, au pied d'une chaîne de rochers nus, sur lesquels est assis le château de Falkenstein; puis il monte sur le Hauenstein, d'où l'on découvre toute la vallée du Ballstall. Tout au fond on voit briller sur la dr. les toits rougeâtres du hameau de Holderbank, qu'entourent un grand nombre

d'arbres fruitiers, et un peu plus haut on aperçoit les ruines du château de Beckbourg ; à g. du grand chemin de Ballstall qui conduit hors de la vallée, on voit le château de Blauenstein ; de là on entre par le défilé de la Clous, et en suivant le cours du Dunnerbach, dans les plaines de la Suisse, où le chemin de la droite mène à *Thurmulle* et *Widlisbach* en 2 h. (*V.* Widlisbach), et à *Soleure* en 4 h., et celui de la gauche à *Olten*, en passant par le Bouchsgau. En faisant ce chemin, on voit sur le Jura les châteaux de Neu-Bechbourg et de Gœsghen. La *Dunner*, petite rivière dans laquelle on prend beaucoup de truites et d'écrevisses rouges, se jette dans l'Aar près d'Olten.

Balme (Col de), passage des Alpes entre la Savoie et le Valais. (*V.* Col-de-Balme.)

Béat (Grotte de Saint-). *V.* Thoun (Lac de).

Bédretto (Val di, Vallée de), sur le revers méridional du Saint-Gotthard, dans le canton du Tessin. Elle forme la partie la plus élevée de la Val-Lévantine. (*V.* Airolo.)

Bellegarde (vallée de, autrement Yaunthal, Val d'Yonne), dans le C. de Fribourg, sur les confins du pays de Gessenai, dont elle est séparée au S. par les montagnes calcaires de Hochmatt, de Philisima et de Brenlayre. C'est un pays de montagnes, riche en excellens pâturages. L'Yonne traverse cette ville. (*V.* Bulle.)

Bellenz (Vallée de). *V.* Blégno (Val).

Bellinzone (ital. *Bellinzona*, allem. *Bellenz*), capitale du C. du Tessin. Auberges : le Cerf, le Serpent et l'Aigle. Les habitans parlent italien ; mais les aubergistes savent l'allemand.

Curiosités. — Bellinzone est une jolie petite ville située à 126 pieds au-dessus du Lac-Majeur, et à 696 pieds au-dessus de la mer. Elle est bâtie sur le Tessin, et commande un passage important. La vallée de Riviera, qui, conjointement avec la Val-Lévantine, dont elle forme le prolongement à 12 l. de longueur, s'y rétrécit à tel point qu'il n'y reste de place que pour la grande route et la rivière. La ville est assise des deux côtés de la rivière sur la pente de la montagne. A l'E. on a construit deux châteaux forts l'un au-dessus de l'autre, et il y en a un troisième du côté de l'O. Des murs descendent depuis ces trois châteaux jusqu'aux bords du Tessin, de sorte que les trois portes de la ville ferment toute la vallée. Bellinzone est donc la clef de la Suisse du côté important du Saint-Gotthard, et le grand dépôt de toutes les marchandises qui vont en Italie, ou qui en viennent par le Saint-Gotthard, le Lukmanier, et par le Bernardin. Les trois châteaux ont été bâtis pendant le 15e. siècle par les ducs de Mi-

lan, et ce sont les Français qui, sous le règne de François Ier., ont élevé la grande digue que l'on voit près de Bellinzone, du côté de Molignasco, et qui sert à prévenir les dévastations du Tessin, de la Moësca et du Calanchetto. —Le couvent de N.-D.-des-Hermites a fondé un gymnase à Bellinzone en 1675, et l'a fait reconstruire à neuf en 1783. Les bâtimens en sont fort beaux; les professeurs sont des religieux de N.-D. On y enseigne la théologie. Il y a aussi dans cette ville une école à l'usage des jeunes filles.

On tient toutes les années, en automne, une grande foire de bestiaux de Suisse et de chevaux, dans la plaine de Giubiasco, laquelle est située entre Bellinzone et Locarno. — On publie un bulletin à Bellinzone. — On y prépare avec du sirop de fleurs d'oranges et avec l'écorce de l'orange de Portugal, une boisson nommée *acqua di cedro*, qui offre un rafraîchissement agréable au voyageur altéré. — Les habitans des vallées situées au-dessus de Bellinzone, sont sujets aux goîtres; ces excroissances sont connues dans le pays sous le nom d'*orci*.

Points de vue remarquables. — 1) Près des trois châteaux de la ville. 2) Près de l'église de *Corduno*, du côté de l'O., d'où l'œil pénètre jusqu'au milieu de la vallée de Misox. 3) Près de l'église de Daro, où l'on aperçoit trois montagnes remarquables, le fertile *Aldaro*, l'*Isone*, couvert de superbes forêts, et le sauvage *Gamoghé*. 4) Le point de vue de la *Motta*, lieu situé à une lieue de Bellinzone, est des plus agréables.

Chemin de la Motta. Au sortir de la ville, on aperçoit sur les flancs du mont Carosso, que couvrent de sombres forêts, le village, le couvent et la maison de campagne de même nom. Plus haut est située l'église de San-Bernardo, et plus au S. Sémentina, et la vallée de même nom, dans laquelle il y a une cascade; vient ensuite la chapelle de Saint-Antoine. De là, après avoir passé le ruisseau de Dragonat, et traversé une plaine fertile où l'on voit s'élever au-dessus d'une forêt de figuiers le couvent de San-Biaggio, on arrive au bord du *Marobio*, torrent impétueux que le voyageur passe sur un petit pont situé un peu plus haut. Après quoi on gagne bientôt le beau village de Giubiasco, d'où l'on n'a plus qu'une demi-lieue à faire pour être à *San-Paolo* et à *la Motta*, qui est située à l'entrée de la vallée de Marobio. C'est sur la place de la Motta que les habitans des quatre grandes communes voisines tiennent leurs assemblées annuelles.

Vue du mont Gamoghé. — Le sommet de cette montagne, la plus haute de toutes celles du C. du Tessin, présente une vue admirable. Le chemin qui y mène passe par le village d'Isone, situé à 2 l. de Bellinzone, au pied du Gamoghé. On peut

aller sur la montagne, et revenir en ville en un jour; mais il vaut mieux se pourvoir à Bellinzone d'un guide sûr et expérimenté, partir l'après-midi, et passer la nuit dans un des chalets du Gamoghé, afin de se trouver sur le sommet au lever du soleil. La vue s'étend sur tout le canton du Tessin, sur une partie de la Valtelline, et sur quelques contrées voisines du lac de Côme, jusque bien avant dans les plaines de la Lombardie. On aperçoit même, lorsque l'air est très-serein, la cathédrale de Milan, quoique cette ville soit à 20 l. de là.

Chemins. — De Bellinzone à *Poleggio*, au débouché de la Val-Lévantine, 4 l. (*V*. Poleggio). Dans la vallée de Misox et sur le mont Bernardin. (*V*. ces deux articles). A *Chiavenna*, par la vallée de Marobio, et de là à *Granvédona*, sur le lac de Côme. (V. ces deux articles). A *Locarno*, 3 l. On peut y aller sur un petit chariot; mais ce chemin est le seul qui soit fréquenté par des voitures. A *Lugano*, 6 l. On passe par Giubiasco, comme lorsqu'on veut aller à la Motta. De Giubiasco à Cadénezzo, au pied du mont Céneré (on laisse à gauche les villages de Camérino et Saint-Antoine) où le chemin tourne à dr. et mène à Magadino. De là on passe le mont Céneré, sur lequel on voit des forêts de châtaigners (*)), et au bout de 2 heures de marche, depuis Bellinzone, on arrive à *Bironico*. Un chemin qui part de Bironico va droit à *Magadino*, au bord du lac Majeur sur lequel on s'embarque pour *Locarno*. Au-delà de Bironico, on voit s'ouvrir à g. l'étroite vallée d'*Isone*, que couvrent d'épaisses forêts, et d'où sort un torrent de même nom, lequel va se jeter près d'Agno, dans le lac de Lugano. On distingue sur une colline élevée le couvent d'Al-Bigorio, d'où l'on découvre une vue magnifique, et on laisse à g. le village de Camignolo. Le chemin suit le cours du ruisseau de l'Isone, traverse les jardins de Vira, et passe près de Gessora, sur un ruisseau que forme l'écoulement du petit lac d'Origlio, situé dans la vallée de Ravagna; ensuite on descend dans les beaux villages de Taverne Sopra et Sotto, et l'on passe l'Isone, près du moulin d'Ostarietta. Là, on aperçoit de loin la cime du San-Salvador, au bord du lac de Lugano: à dr. on voit à travers les châtaigniers et les mûriers briller les villages de Toricella, Chioso et Bédano; celui de Grumo s'appuie contre un coteau sur le sommet duquel est située la maison de campagne de Matoro. Le dernier village que l'on rencontre sur la route est celui de Vescia,

---

(*) Le mont Céneré passe pour être quelquefois dangereux; c'est pourquoi il faut prendre des informations à Bellinzone, et si l'on apprend qu'il y ait des voleurs, se faire escorter jusqu'à Bironico.

après quoi on traverse un pont qui mène à la chapelle des Due-Mani. Près de celle de la Madonna, on aperçoit le lac, et l'on commence la descente qui conduit à Lugano. Tout ce trajet est riche en sites pittoresques.

Bergell. V. Brégell (Vallée de).

Bergun, village du canton des Grisons; il est situé au pied du mont Abula, sur la grande route qui, de Coire, mène dans l'Engadine. Les voyageurs vont loger chez la veuve Grégori. Les habitans parlent le roman.

Chemins. — De Bergun jusqu'à l'auberge de *Weissenstein*, sur le mont Albula, 2 l. (*V.* Albula). On descend de là à *Filisour* en 2 heures, par le défilé remarquable du Bergunerstein. La vallée que traverse la rivière d'Albula forme, près de Bergun, un bassin entouré de hautes montagnes. A l'O. on voit une fente énorme, dont les parois coupées à pic ouvrent un passage à la rivière d'Albula.

Le passage du Bergunerstein. — Bergun communiquait autrefois avec la vallée inférieure, au moyen d'un chemin qui passait sur la cime d'une haute montagne. Mais, vers la fin du dix-septième siècle, l'on a fait sauter les rochers qui forment la paroi du côté droit de cette fente, pour y pratiquer un chemin; actuellement encore, la commune est occupée à faire réparer ce passage, les Français s'étant amusés à détruire la muraille qui règnait le long du ravin. Quand on vient de Filisour et qu'on monte le défilé, il est impossible de deviner le reste du chemin qu'on va faire, à moins de regarder droit au-dessus de soi. C'est un spectacle curieux et romantique que de voir, depuis le pied de la roche, un certain nombre de chevaux de somme occupés à monter au haut de ce passage remarquable. Pendant la guerre des années 1799 et 1800, les Autrichiens et les Français y ont souvent fait passer de l'artillerie. — Le matin et le soir, lorsque le soleil éclaire et enlumine les rochers de ce défilé, les amateurs du dessin y trouvent des parties très-pittoresques et du plus grand effet.

Bernard (le Grand St-), haute montagne du Bas-Valais, située sur la frontière de la Val d'Aoste, en Piémont, par les 45° 51′ 0″ de latitude, et par les 24° 51′ 0″ de longitude. La plus haute sommité se nomme le mont Velan, elle a 10,327 pieds au-dessus de la mer, d'après la mesure de M. le prieur Murith, lequel est le seul qui en ait gravi la cime. A l'opposite de cette sommité, on voit à l'O. la pointe de Dronaz, qui a 9,005 p. de hauteur.

Depuis le printemps de 1798, époque à laquelle les Français pénétrèrent en Suisse, jusqu'en 1801, plus de 150,000 soldats montèrent sur le St.-Bernard, et le couvent eut pendant

plus d'un an une garnison de 180 Français. En 1799, les Autrichiens tournèrent l'hospice, et l'on se battit pendant toute une journée, au bout de laquelle les Français demeurèrent maîtres de la montagne. Du 15 au 21 mai 1800, l'armée de réserve française, forte de 30,000 hommes, et commandée par Napoléon, alors premier consul, passa le St.-Bernard avec des canons et de la cavalerie. Chaque soldat était pourvu de biscuit pour trois jours, et recevait un verre de vin à son passage à l'hospice. L'on fit passer 20 canons, qu'il fallut démonter au village de St.-Pierre; l'on employait 64 hommes à traîner chaque pièce jusqu'au haut du passage. Plusieurs chevaux tombèrent dans les précipices. Au mois de juin, cette armée combattit les Autrichiens, commandés par le général Mélas, dans les plaines de Marengo, où le général Desaix décida la victoire en faveur des Français, vers les heures après midi, et où il termina glorieusement sa carrière. Son corps repose dans l'église du St.-Bernard, où il lui a été érigé un monument en 1805.

Situation du couvent. — Cet hospice est situé au haut d'une gorge percée dans les rochers du N.-E. au S.-O., sur le bord d'un petit lac. Il occupe à peu près le point le plus élevé du passage, et il est élevé de 1,246 toises (7,476 pieds) au-dessus de la mer, selon les observations de M. Pictet, ou de 1,257 toises (7542 pieds), d'après celles de M. Saussure. C'est incontestablement l'habitation la plus élevée qui existe dans tout l'ancien monde. Le nombre des chanoines n'est pas fixé; il varie de 20 à 30; mais il n'y en a guère que 10 ou 12 qui résident à l'hospice. Leurs fonctions consistent à recevoir, loger et nourrir toutes les personnes qui passent sur le St.-Bernard; ils doivent de plus, pendant les 7 à 8 mois les plus dangereux de l'année, parcourir journellement les chemins, accompagnés de gros chiens dressés à cet effet; porter aux voyageurs qui peuvent être en danger, les secours dont ils ont besoin; les sauver et les garder dans l'hospice jusqu'à leur entier rétablissement, le tout sans en recevoir aucune rétribution. Les voyageurs aisés trouvent dans l'église un tronc destiné à recevoir leur offrande volontaire; car on ne demande rien à personne. M. le prieur Murith, l'un des chanoines du chapitre, est grand amateur de la physique et de l'histoire naturelle; il réside à Martigny. — Pendant les mois les plus froids de l'année, le thermomètre se tient, aux environs du couvent, à 20 ou 22 degrés au-dessous de glace; au fort de l'été, il gèle presque tous les matins; on n'y jouit guère qu'environ 10 ou 12 fois par an d'un ciel pur et serein pendant toute une journée; l'hiver y dure de 8 à 9 mois, et il y a tout près de l'hospice des places où la neige ne fond ja-

mais. Une trentaine de chevaux ou mulets sont constamment occupés, pendant 3 ou 4 mois de l'année, à aller chercher du bois dans des forêts situées à 4-6 l. du couvent. Pendant les derniers siècles, ce passage a été moins fréquenté que ci-devant; cependant on dit qu'il y passe toutes les années 7 à 8000 personnes, et qu'on voit quelquefois plusieurs centaines de voyageurs réunis dans le couvent. Toutes les années on trouve des individus morts de froid ou ensevelis dans les neiges des lavanges. L'on range leurs corps à côté les uns des autres, dans une chapelle située au-dessous de l'hospice du côté de l'E. Comme la rigueur du climat ne permet pas aux cadavres de se corrompre, les traits de leurs visages se conservent pendant deux ou trois ans, après quoi les corps se dessèchent et deviennent semblables à des momies.

Chemins.—On descend en 3 h. au village de *St.-Pierre*, en suivant le revers septentrional au travers d'une gorge sauvage, nommée *la Combe.* (*V.* Entremont). Celui du S. mène en 6 ou 7 h. par la Vault-Pennine, à la *Cité d'Aoste*; la pente est plus rapide que du côté du Valais. On trouve la frontière du Piémont entre le lac et le Plan-de-Jupiter, et l'on arrive au bout de 2 heures à *St.-Remi*, où il y a une bonne auberge. De là on passe par les villages de St.-Oyen et d'Etrouble, à côté de la chapelle de St.-Pantaléon, par le défilé de la Cluse, par Gignod (où l'on voit s'ouvrir la Valpelline qui s'étend du côté du Combin, et où il y a des minéraux), et par Signai, d'où l'on gagne la Cité d'Aoste. En 1798, quelques Anglais firent transporter leurs voitures sur le St-Bernard, comme cela se pratique sur le Mont-Cenis; il leur en coûta une vingtaine de louis de la Cité, jusqu'à Martigny.

Bernard (le Petit St.), montagne du Piémont, située entre la Val d'Aoste et la Tarantaise, dans les Alpes Grecques; c'est le passage le plus commode qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Sur le sommet du col est un hospice desservi par deux prêtres de la Tarantaise; son élévation est de 6,750 p. au-dessus de la mer. De l'hospice on va 1) en 13 h. à la Cité d'Aoste; il n'y a que 2 l. de descente entre le col et la Salle, où l'on arrive au bout de 8 h. de marche; 2) du côté de la Tarantaise, par St.-Germain et Villars-dessous à Scez, 3 l. De là, en suivant l'Isère à Moutiers et à Grenoble, au Dauphiné; de Scez le long de la Versoy, par Bonaval, Glinettes et Crêt à Chapin, 4 l., au pied du Bonhomme. (V. cet art.)

Bernardin (le), montagne du C. des Grisons, située dans la chaîne centrale, entre le Rhinwald et la vallée de Misox. L'arête élevée qui en couronne le sommet, descend entre le

Moschelhorn et le Schwartzhorn, jusqu'à l'Alpe de Muésa, et offre un passage commode pour aller à Bellinzone. Le Moschelhorn qui s'élève au S.-O. au-dessus de ce col, a, selon M. Weiss, 9,410 p. au-dessus de la mer. A l'E. on voit le Mittaghorn. A l'O. du Bernardin, partent du Moschelhorn et des montagnes qui l'avoisinent deux chaînes qui, se dirigeant vers le S., séparent la Val de Polenz de celle de Calanca, et cette dernière de la vallée de Misox; une chaîne qui s'étend à l'E. du Moschelhorn, du côté du S., sert de limites entre la vallée de Misox et celle de St.-Jacques et de Chiavenna. Le Bernardin forme de ce côté ligne de démarcation entre le climat de l'Allemagne et l'Italie. Les Italiens habitent le revers méridional de la montagne, et l'on y trouve les productions des pays chauds. Deux chemins différens, dont le plus court n'est praticable qu'en été, passent sur cette dernière montagne. Le plus long est entretenu par la commune de Hinter-Rhein. Au point le plus élevé du passage, le voyageur rencontre un hospice, d'où il descend du côté du N. en 3 h. à *Hinter-Rhin* (*V.* Rhinwald), et de celui du S. à *Bernardino* en 2 l. (*V.* vallée de Misox). Sur le sommet du Bernardin est situé le petit lac de Muésa, dans lequel il y a des îles. L'eau qui descend du revers méridional du glacier du Rhin va se jeter dans ce lac, dont l'écoulement forme le ruisseau du Muésa; ce ruisseau parcourt la vallée de Misox, et tombe dans le Tessin, tout près de Bellinzone. Depuis les bords du petit lac jusqu'au Moschelhorn, la grande Alpe de Muésa est couverte de petites éminences dont l'ensemble offre un aspect semblable à celui des vagues d'une mer subitement surprise par la gelée. (*V.* à l'art. Ghemmi l'explication de ce phenomène). — L'an 1799, le 7 de mars, une armée francaise, commandée par le général Lecourbe, passa le mont Bernardin pour aller attaquer les Autrichiens.

Berne. Ce canton est un des plus remarquables de la Suisse, sous les divers rapports de ses montagnes extraordinaires, des beautés que la nature y déploie, de l'économie alpestre et rurale, et de l'industrie de ses habitans. C'est du côté du Valais que l'on voit s'élever sur le territoire bernois ces montagnes prodigieuses, dont la magnificence surpasse même l'imagination, et dont les glaciers sont les plus étendus de toute la Suisse. On y voit plusieurs sommités qui ne cèdent guère en hauteur au Mont-Blanc. Du nombre de ces montagnes sont le *Finsteraarhorn*, le *Schreckhorn*, le *Wetterhorn*, l'*Eigher*, la *Jungfrau*, le *Grosshorn*, le *Breithorn*, le *Tschinghelhorn*, la *Blumlis-Alpe*, le *Doldenhorn*, etc. (*) Ce can-

(*) *V.* les trois planches représentant la chaîne des Alpes, pages 103, 115, 121 de ce Manuel.

ton possède maintenant la ville de *Bienne* et sa banlieue, en vertu du congrès de Vienne.

Berne (la ville de). Auberges : Le Faucon, la Couronne et la Cigogne, à la rue de l'Hôpital. On loge aussi à des prix très-modérés aux abbayes des Bateliers, des Boulangers, des Tanneurs et des Tisserands.

Situation et Climat. — Berne est situé par les 46° 57′ 14′ de lat. sept. et par les 25°, 7′, 6″ de longit., 1,708 pieds au-dessus de la mer, à 522 pieds au-dessus du lac de Genève, à 312 p. au-dessus des lacs de Neuchâtel et de Bienne, à 330 p. au-dessus du lac des Waldstettes, et à 371 p. au-dessus de celui de Zurich. Le lac de Thoun, au contraire, est situé à 71 p. au-dessus du niveau de cette ville. La hauteur de cette situation rend l'air de Berne très-sain. Sur quatre enfans qui naissent, il s'en trouve un qui atteint l'âge de 70 ans, et entre cent morts on compte toujours 20 à 25 vieillards de 70 à 100 ans.

Curiosités. — Les bâtimens publics, entre autres, l'Hôtel de la Monnaie, les Greniers à Blé, l'Infirmerie de l'Isle, l'Hôpital, les deux Hôtels des Orphelins, l'Arsenal, la Cathédrale, l'église du Saint-Esprit, l'un des plus beaux édifices publics de Berne, bâtie à neuf en 1714. La Bibliothéque de la ville. On y voit, indépendamment des livres et manuscrits, 1°. la précieuse collection de tous les oiseaux de la Suisse, de feu M. le pasteur Sprungli. 2°. Une collection de médailles romaines, grecques et gothiques. 3°. Un cabinet presque complet de toutes les monnaies et médailles suisses, récueillies par M. de Haller, et décrites dans son Cabinet de monnaies et de médailles, 2 vol. 4°. Les portraits de tous les avoyers de Berne. 5°. Un cabinet de curiosités venues des îles de la mer du Sud et de celle d'Otahiti, dont le peintre Weber, bourgeois de Berne, élève d'Alberli, et l'un des compagnons du capitaine Cook, a fait présent à la bibliothéque. 6°. Plusieurs antiquités romaines découvertes en diverses parties du canton, les dessins qui représentent les pavés mosaïques trouvés à Avenche, Cheyre et Attiswyl au canton de Soleure, où ils ont été détruits, et autres antiquités. 7°. La collection presque complète des quadrupèdes suisses parfaitement empaillés. 8°. Le grand herbier du docteur Triboleth, acheté par le gouvernement unitaire, et dès-lors considérablement augmenté (*). 9°. Le magnifique ca-

(*) *V.* le Musée de l'histoire naturelle de la Suisse, par M. le prof. Meissner, 1 et 2 cah. avec fig. Winterthour, 1808; et à Berne, chez l'auteur. L'on enrichit toutes les années ce cabinet, dont on veut faire un

binet minéralogique de M. d'Erlach, acheté par le gouvernement helvétique, et aussi considérablement augmenté. 10°. La collection de pétrifications (pour la plupart trouvées en Suisse) de M. le pasteur Sprungli; M. Zerleder en a fait présent à la bibliothéque. 11°. Des plans en bas-relief, représentant l'Oberland, le district d'Aigle et Bex et le Saint-Gotthard. — Cette bibliothéque s'ouvre le mardi, le jeudi et le samedi, de 2 à 4 heures l'après-midi. —Chez M. le pasteur Wüttenbach, un cabinet principalement riche en minéraux et en plantes, avec une bibliothéque choisie d'histoire naturelle. — Le cabinet de minéralogie de M. Manuel, et la bibliothéque de médecine dans les bâtimens de l'académie. — Les collections d'insectes de MM. Stouder, Meissner, major Hortin. Un appareil d'anatomie, au théâtre anatomique de l'académie.— Les herbiers de M. le conseiller Alb. de Haller, de M. Morell, pharmacien; de M. Seringe et de M. Schærer. — Deux jardins botaniques, dont l'un est dans l'intérieur des bâtimens de l'académie, et l'autre près de l'Aar et l'Hôtel des Garçons orphelins; il subsiste depuis l'an 1804, et M. le conseiller de Haller en a la direction. — Le monument élevé en l'honneur du grand Haller au jardin de botanique; il a été achevé en 1808 — Collection de cartes de géographie, chez M. Ryhiner, ancien banneret. — Collections de tableaux et estampes, chez MM. Fischer, ancien banneret; Stettler, ancien trésorier; de Muralt, conseiller; de Mullinen, avoyer; et Wild, directeur de la caisse des sels. — La société de lecture possède une bibliothéque composée des meilleurs ouvrages de la littérature moderne.

Sociétés patriotiques et littéraires. — Les principales sont: 1°. la société économique, instituée en 1758 par M. Tschifféli, et dont le grand Haller a été président depuis la mort du respectable fondateur. Cette association, justement célèbre, a fait beaucoup de bien en Suisse et en Allemagne. (*V.* ses Mémoires, 14 années. Berne, 1762—1776.) 2°. La société de physique et d'histoire naturelle, fondée en 1786, par M. le pasteur Wyttenbach, et renouvelée en 1802 sur un plus vaste plan, sous le nom de *Société des amis de l'histoire naturelle de la Suisse.* On trouve le recueil de ses premiers écrits dans le Magasin de physique et d'histoire naturelle de la Suisse, par le docteur Hœpfner. — Le séminaire de théologie, et l'académie, qui a reçu, en 1804, une nouvelle organisation.

---

musée complet de l'histoire naturelle de la Suisse. Il est placé sous la direction spéciale de la société des amis de l'histoire naturelle helvétique.

Fêtes gymnastiques. — Le premier lundi après Pâques, les lutteurs les plus exercés des pays de Hasli, de Brientz, de l'Emmenthal et de Schwarzenbourg donnent à la capitale le spectacle d'un combat athlétique. Ces jeux ont lieu sur les remparts de la ville, depuis 9 h. du matin jusqu'à midi.

Foires de bestiaux. — Le premier mardi de chaque mois on tient, à Berne, une grande foire de bestiaux; c'est un spectacle intéressant pour un étranger, que celui qu'offre le grand nombre de gens des campagnes qui y affluent de toute parts.

Poudre à canon. — La poudre que l'on fait à Berne est excellente, et l'on n'en a peut-être pas de meilleure dans tout le reste de l'Europe. La charge de cette poudre est à celle de France, comme 7 est à 18.

Bains. — Il y a des bâtimens au bord de l'Aar, où l'on trouve des bains chauds et froids. (*V.* plus bas, Bains et eaux thermales.)

Promenades et belles vues des Alpes. — 1°. Dans la ville, la terrasse ou plate-forme à côté de la grande église. Sa hauteur au-dessus de l'Aar est de 108 pieds. On observera sur la muraille de cette terrasse un marbre chargé d'une inscription en mémoire d'un accident bien singulier : le 25 juillet de l'an 1654, un étudiant, nommé Weinzæpfli, s'avisa de monter sur un cheval qui paissait sur le gazon; d'autres jeunes gens effarouchèrent le cheval, et Weinzæpfli fut jeté au bas de la terrasse par-dessus la balustrade, qui était fort basse à cette époque. Il tomba dans un jardin potager, se cassa bras et jambes, et guérit—Près des greniers publics.— Près du jeu-de-paume. — Le long des fossés supérieurs et inférieurs. Sur le rempart qu'on nomme le Petit-Bastion. 2°. Hors de la ville. A l'Enghe, à un quart de lieue. C'est une des promenades les plus délicieuses pendant l'été. A l'entrée est une place dégarnie d'arbres, d'où l'on découvre la vue la plus étendue des Alpes qu'il y ait aux environs de Berne. La magnifique estampe de la chaîne des Alpes, telle qu'on la voit de Berne, par MM. Rieter et Stouder, est absolument indispensable à tout voyageur qui désire de connaître avec une certaine exactitude toutes les montagnes que l'on aperçoit à l'horizon. A l'extrémité opposée de cette promenade on trouve deux chemins différens pour rentrer en ville. L'un mène en droiture par une allée percée dans un bois de sapins, à *Reichenbach*, ancien séjour d'Ulrich et de Rodolphe d'Erlach. De Reichenbach, on peut, en passant par Worblaufen, retourner à Berne en une heure de marche; sinon l'on y rentre par le Pont-Neuf. Ces promenades offrent toutes deux des sites pittoresques. L'autre chemin que l'on trouve

sur la gauche, à l'extrémité de l'Enghe, conduit d'abord à la forêt de *Bremgarten*, où l'on rencontre une place découverte et pourvue de plusieurs bancs qui invitent au repos. On y jouit aussi d'une vue délicieuse. De cette place on retourne à Berne par la grande route. Les hauteurs du Stalden, et les belles allées d'arbres qui bordent les grands chemins de Soleure à g. et de Thoun à dr., offrent aussi de superbes sites, d'où les regards se promènent sur la ville et sur ses environs. On peut, en sortant par la porte inférieure, prendre à g. et suivre le rivage de l'Aar; ensuite on gagne le haut de l'Altenberg, où l'on rencontre une place découverte qui domine la ville et toute la chaîne des Alpes. A peu de distance est un bosquet. Au sortir de la porte inférieure on peut aussi aller à *Ostermanninghen*, où sont situées les carrières de la ville; on y observe un fort bel écho. Cette promenade est intéressante par les beautés champêtres dont elle abonde. Si l'on va en avant jusqu'à Dieswyl et Stettlen, on aperçoit au fond de la vallée le château de Worb, au-dessus duquel s'élèvent le *Schreckhorn*, le *Wetterhorn*, le *Hochgant* et diverses autres montagnes dont l'ensemble forme un coup d'œil magnifique. — Le *Chemin des Philosophes* mène au *Donnerbuhel*, dont la situation est également admirable; ce lieu est d'ailleurs intéressant en ce qu'il fut le théâtre de la première bataille que livrèrent les Bernois à leurs ennemis, en 1291. C'est encore une agréable promenade que celle qui mène à la Maison des Bains; on passe à côté de l'Infirmerie extérieure, on traverse le bois et on retourne en ville par Bollighen. On peut en même temps monter sur la colline de Panthighen; mais pour cet effet il faut se pourvoir d'un guide dans le village. Sur la route de l'Emmenthal, on rencontre Worb, et plusieurs autres maisons de campagne extrêmement bien situées. On voit aussi du côté du S. de la ville diverses campagnes dont les sites ne sont pas moins avantageux. La vue dont on jouit des bords de l'Aar, près de Wabern, sur la ville, sur la chaîne du Jura (dans laquelle on distingue aisément le Hasenmatt, montagne située au-dessus de Soleure), et sur les sommités argentées des Alpes, est aussi d'une grande beauté. Le *Gourten* est une montagne sur laquelle on va depuis Berne en une heure de marche; le *Langhenberg* est situé à quelques lieues de cette ville; l'un et l'autre sont remarquables par les beaux sites et les magnifiques vues qu'ils présentent. Il en est de même des hauteurs du *Belpberg* et des châteaux de *Rumlighen* et de *Burghistein*, à 4 l. de Berne. Le côté occidental de la ville, au contraire, n'offre qu'une contrée très-monotone.

Bains et eaux thermales. — Ceux que l'on trouve à peu de

distance de la capitale, et où les étrangers rencontreront nombreuse compagnie, surtout les dimanches, sont : 1°. Les bains d'*Aarzihle*, au bord de l'Aar, tout près de la ville. Ces bains sont admirables contre les maladies cutanées. 2°. Les bains de *Thalgout*. Pour se rendre à ces bains, on passera par Ghertzensée et par la partie du Belpberg, qui est située du côté du S.-E., d'où l'on découvre une vue magnifique. On y voit, à l'extrémité d'une longue et vaste vallée, la ville et le lac de Thoun, et la chaîne des Hautes-Alpes; à g. les villages de Kiesen, de Wichtrach et de Munsinghen; le cours de l'Aar, qui serpente le long de la vallée; à d. des collines peu élevées et le château de Burghistein, au-dessus duquel s'élèvent majestueusement le Niesen et la chaîne du Stockhorn. 3°. Les bains d'*Enghistein*, à 2 l. ½, sur le chemin de l'Emmenthal, dans une contrée fertile qu'arrose la rivière de Signau. 4°. Les bains de *Bloumenstein*, à 3 l. ½. 5°. Ceux de *Gournighel*, à 6 l. (*V*. Gournighel et Bloumenstein). Le chemin le plus agréable pour se rendre à ces derniers bains, passe par Belp, Zimmerwald, Balm, Riedbourg, et par Gouggisberg, où l'on arrive après avoir traversé le pont du Schwarz-Wasser.

Tombeau remarquable dans le voisinage de Berne. — Le fameux monument érigé dans l'église de Hindelbank à madame Langhans, épouse du pasteur de ce lieu, par le célèbre Nahl, dont les fils, qui sont aussi des artistes distingués, vivent à Cassel, est un chef-d'œuvre de sculpture. C'est dommage qu'il ne soit que de grès. Madame Langhans mourut en 1760, dans la matinée de Pâques, des suites de ses premières couches. L'artiste éleva ce monument en mémoire de la beauté et des rares qualités de cette dame. L'inscription est du grand Haller.

Hofwyl, — devenu si célèbre dans toute l'Europe par les institutions agronomiques de M. de Fellenberg, n'est qu'à 2 l. de Berne. Là se rend, depuis environ deux ans, une multitude de voyageurs pour voir les améliorations extraordinaires que cet homme respectable a introduites dans l'agriculture, et les machines de son invention. On y célèbre toutes les années des fêtes rustiques. En 1808, il s'y est établi, sous les auspices du gouvernement cantonal, une école destinée à former de jeunes cultivateurs. Depuis l'an 1807, deux couvens, situés l'un dans le canton de Fribourg et l'autre dans celui de Thurgovie, ont formé des établissemens analogues à celui de M. de Fellenberg. Les voyageurs vont descendre à Munchen-Bouchsee, village qui n'est qu'à quelques minutes de Hofwyl; on y a bâti une grande auberge.

Pétrifications. — Il y a dans les collines un grand nombre de coquillages marins pétrifiés.

Chemins. — Quand on veut aller voir les glaciers du Grindelwald, la cascade du *Staubbach* à Lauterbrounn, celle du *Reichenbach* dans la vallée de Hasli, et les autres contrées remarquables de l'Oberland, il faut passer par Thoun, où la diligence va deux fois par semaine. (*V.* Thoun). Elle part une fois par semaine pour Fribourg, quatre fois pour Lausanne et pour Genève, deux fois pour Soleure et Bâle, et deux fois pour Arau, Brouck et Zurich, quatre fois pour Neuchâtel. Un très-mauvais coche va une fois par semaine à Fribourg.

Bernina (le), montagne du canton des Grisons, avec un passage très-fréquenté, qui va de la Haute-Engadine par la vallée de Poschiavo dans la Valteline. De Samade dans la Haute-Engadine, par Pontrésina, jusqu'aux trois auberges situées sur le *Bernina*, 3 l. L'auberge du milieu est la meilleure. De là, après avoir longé trois lacs (le plus long, nommé Weisser-See, a 1 l. de long), on monte en 1 h. ½ sur le sommet du Camin. On y voit un dépôt de marchandises près du petit lac de Bernina. Auprès du premier lac on voit l'entrée du *Val-di-Fieno*, remarquable par ses gras pâturages. Du sommet de la montagne on descend en 4 h. à *Pisciadel* et de là à *Poschiavo*, 2 l. (*V.* cet article). On prétend que le nombre des bêtes de somme qui passent le Bernina se monte, par semaine, à 750. On peut aller en voiture de Samade jusqu'à Pontrésina.

Glacier. — Le glacier du Bernina, que l'on rencontre dans ce trajet, mérite l'attention des voyageurs. On le trouve en venant de Pontrésina, à ¼ l. en avant des trois auberges; le torrent qui en sort se nomme le Flatz, et se jette dans l'Inn près de Samade. Il faut monter sur le glacier même pour bien jouir du spectacle sublime qu'il présente. A cet effet, on part à cheval ou en voiture de Pontrésina pour la Val-Roséra, où l'on arrive à un chalet qui n'est qu'à ¼ l. de la Sboccadura, ou débouché du glacier. On fait le reste du chemin à pied, et l'on se trouve en face de l'ouverture de la voûte. Ensuite, on gravit la montagne pendant une heure à côté de ces masses immenses de glaces, avant de pouvoir monter sur le glacier. Alors, si le ciel est serein et favorable, et que l'on en ait le loisir, on peut se promener au milieu de ces collines de cristal, et s'abandonner aux méditations et aux sentimens que doit inspirer ce spectacle unique dans la nature. Le glacier du Bernina constitue l'un des nombreux écoulemens des immenses champs de glace dont toute la chaîne de même nom est couverte. Cette chaîne, dont la

longueur est de 16 l., s'étend entre la Valteline, la Val-de-Bréghell et la Haute-Engadine; elle est composée de montagnes affreuses, dont les coupes hardies offrent partout une multitude de pics, d'aiguilles et d'arêtes, au-dessous desquelles le temps a accumulé un chaos de débris. Le Monte dell' Oro, qui s'élève au fond de la vallée de Malengo, est la plus haute des montagnes de la chaîne du Bernina. C'est en traversant le Muretto pour passer de la Malvia dans la vallée Malengo, que l'on se forme l'idée la plus juste de l'immense étendue des glaciers de cette chaîne. Ils forment trois masses principales, dont la première s'étend à l'O. vers la vallée de Codéra, qui débouche près de Chiavenna, vers celle de Masino et la Valteline, et du côté de Bondasca dans la Brégaglia. Elle communique avec les champs de glace qui s'étendent, derrière d'énormes pics de rochers, jusqu'à Vico-Soprano, et avec la montagne attenante qu'arrose l'Albigna, et où vient aboutir, du côté du S.-E., un vallon de glace d'où sort le Maller, et que l'on voit à Albosco dans la vallée de Malengo. De ce vallon de glace dépend une suite de glaciers bornés à l'E., et en partie au N., par la vallée de Malengo, à l'O. par celle de Masine, et au S. par Castione, Postalésio et Berbanno. — La seconde masse de glaciers communique avec la première par celui que traverse le chemin du Muretto; elle s'étend le long d'une vallée formée par des rochers du côté d'Isola, sur le lac de Sils, pénètre 1 l. en avant dans l'intérieur de la vallée de Feed ou Fait, et dans l'Alpe de Rosatsch, au-dessus de St.-Moritz au N., ainsi que dans une autre vallée située à l'opposite, et que l'on aperçoit de la Torre et de Chiésa, dans la vallée de Malengo, comble presque à moitié les deux vallons latéraux qui courent à l'O., entre Célerina et Pontrésina, de même qu'un troisième, nommé *Val-Roséra*, lequel se trouve entre les auberges du passage du Bernina et Pontrésina, et descend le long du revers méridional de la chaîne, à une profondeur considérable, et jusqu'aux Alpes de Puschiavo. La troisième masse de glaciers est située entre le commencement de la vallée de Grosin, qui débouche dans la Valteline, entre Bormio et Tirano, et celle de Feen, dont on voit l'ouverture près des auberges du Bernina. (*V.* Chiavenna, Malengo, Masino, Poschiavo et Splughen.)

Berthoud *V.* Bourgdof.

Bex, grand et beau village du canton de Vaud, dans le district d'Aigle. L'Union est une des meilleures auberges de tout le pays. Les environs de Bex sont très-pittoresques, et invitent les dessinateurs à y faire quelque séjour.

Salines. — Bex est situé par les 46° 15′ 26″ de latitude, à

1,328 pieds au-dessus de la mer, sur le ruisseau de l'Avanson; ce lieu est principalement remarquable par les salines qu'on y voit, les seules qu'il y ait en Suisse. Les sources salées, connues dans le pays sous le nom de Fontana-Salaye, furent découvertes en 1554, près de Panex et de Bévieux. Les étrangers feront bien de visiter les endroits suivans : Au Devens, les chaudières de sel et les bâtimens de graduation; ils observeront la célérité avec laquelle on obtient le sel, sa grande beauté, et la sage économie qu'on fait dans ces salines de la chaleur des fournaises. C'est aux lumières et au génie de feu M. le capitaine Wild, qu'on a l'obligation de ces divers avantages. Il y a aussi des bâtimens de graduation à Bévieux. Les sources salées de *Chamosaire* sont à 3,412 p., celles de *Panex* à 3,066 p., et celle des *Fondemens*, qui est la plus riche, à 2,714 p. au-dessus de la mer. Ces salines rapportent annuellement de 15 à 20,000 quintaux de sel. Le chemin qui mène aux mines est sauvage et romantique; on peut le faire à cheval ou en char-à-banc. Les ouvrages sont extrêmement curieux et d'une grande beauté; on y remarque la galerie des Invalides, percée dans le roc vif; elle a 4,010 p. de long sur 3 ½ de large et 6 ½ de haut; elle aboutit aux fondemens, où l'on a pratiqué une roue de 36 p. de diamètre. Vers le milieu du souterrain, la montagne est percée par un puits vertical d'environ 600 p. de hauteur, au haut duquel on monte au moyen de 450 marches. Quand l'ouverture de ce puits est découverte, on y voit briller les étoiles en plein midi, de même qu'au fond du puits du Bouillet, dont la profondeur est de 677 p. Le grand réservoir des eaux salées est aussi taillé dans le roc. Il a 100 p. de long sur 60 de large et 9 de haut. On y entend un écho très-remarquable. Tous ces ouvrages sont d'autant plus admirables, qu'il faut 8 h. à un mineur pour percer le roc vif à la profondeur de 1 po. ½.—Les voyageurs payent un écu neuf au mineur qui leur sert de guide dans les souterrains. — Dans une prairie près de Bex, on voit neuf sources d'eau soufrée sortir de terre les unes à côté des autres, et un peu au-dessous, une dixième source d'eau douce. Ces eaux soufrées contiennent de l'acide sulfurique volatil, de la terre calcaire, du sel de Glauber, du sel commun et quelque peu de fer.

Chemins. — On peut depuis Bex, en passant par le village de Grion, faire une jolie excursion sur la montagne de Taveyannaz, où l'on voit tout un village de chalets, et revenir le même jour à Bex; tout ce trajet est remarquable par le grand nombre de belles vues de montagnes et de sites pittoresques qu'il présente. Une autre excursion intéressante à

faire, est celle qu'offre le Val-de-Lie ou Val-d'Iliez, situé dans le Bas-Valais, sur la rive gauche du Rhône. (*V.* Lie.) Par St.-Maurice à la cascade de *Pissevache*, 2 l. De Bex à *Aigle* (*V.* cet article), 2 l. On va de Bex à *Gsteig*, dans le pays de Sânen (Gessenai), par un sentier qui passe à Grion et Ormond-Dessus. De Bex on peut prendre deux chemins pour se rendre à *Sion* par les montagnes. Le plus long et le moins pénible suit le cours de l'Avanson, passe par Frénières et par la jolie vallée des Plans. Le second traverse Grion, village de montagne, assis sur une colline, dans une situation extrêmement intéressante. Les voyageurs pourront y trouver l'hospitalité au presbytère. Ensuite, après avoir traversé une petite plaine, et passé par-dessus des quartiers de rochers, on arrive à la montagne d'Anzeindaz, le long de laquelle on suit le pied de l'Argentine et des Diablerets. (*V.* Diablerets). On peut aller en un jour de Bex à Sion en suivant ce chemin-là; mais la journée est trop forte pour la plupart des voyageurs. Ainsi, l'on fera mieux de passer la nuit à Grion. C'est sur les montagnes d'Anzeindaz que l'on voit le beau glacier de Panérossaz, où l'Avanson prend sa source; ses eaux emmènent quelquefois des coquillages qu'elles détachent des riches couches de pétrifications sur lesquelles elles roulent. A la mi-chantein, c'est-à-dire le premier ou second dimanche du mois d'août, les jeunes gens des contrées voisines ont coutume de se rassembler en grand nombre sur cette haute montagne, pour y célébrer une fête rustique. Près de l'Anzeindaz est située la vallée de Boulaire, où l'on a trouvé d'anciennes armes.

Glaciers situés au-dessus de Bex. — Il y en a quatre, savoir : ceux des Diablerets, de Panérossaz, de Plan-Nevé et des Martinets.

BIENNE (*Biel*). Auberges : la Couronne, la Croix. Le 14 décembre 1797, les troupes françaises occupèrent le Val Saint-Imier, la ville de Bienne et sa banlieue qui s'étend jusqu'à l'Aar; elle vient d'être réunie au canton de Berne par le congrès de Vienne.

Curiosités. — Bienne est située à $\frac{1}{4}$ de l. du lac de même nom, au pied du mont Jura, duquel la rivière de la Suze (Susse ou Schusse) descend dans la plaine près de Boujean (Bœtzinghen). Cette rivière se partage près de Matt en deux bras, dont l'un coule dans la ville où il forme deux canaux. Les habitans professent la religion réformée, et parlent allemand; mais le patois français est en usage à peu de distance de la ville. Elle est située sous un climat doux et sain, et l'on y voit beaucoup de vieillards. Les environs de Bienne sont fertiles en fourrages, en vin, en fruits et en légumes;

on y plante le mûrier pour la nourriture des vers à soie; il y a de grandes forêts de chênes et de hêtres. Les fabriques d'indiennes et de cuirs qu'on voit à Bienne sont considérables. Il y a dans une caverne creusée dans le roc d'une colline une source fort remarquable par sa profondeur et l'abondance de ses eaux; elle entretient 100 fontaines et fait tourner plusieurs moulins. On voit près de Bienne une fabrique de fil d'archal au bord de la Suze. — La bibliothéque de la ville. La bibliothéque de la famille Wildermeth. Le cabinet d'histoire naturelle et de tableaux de M. Vacat. M. Hartmann, peintre paysagiste.

Beau point de vue. — Auprès de la *Maison-Blanche*, à ½ l. au-dessus de Bienne. On y découvre la plus grande partie de la chaîne des Alpes depuis les montagnes d'Ury et d'Unterwald jusques au-delà du Mont-Blanc, les lacs de Bienne et de Morat, les villes de Nydau, de Morat, de Soleure, etc.

Chemins, cascades. — De Bienne on peut en 5 h. de marche monter sur le mont Chasseral, et faire cette route en char-à-banc; ce n'est qu'à ¾ de l. au-dessous du sommet qu'on est obligé de quitter la voiture. (*V.* Chasseral.) A l'île de *Saint-Pierre*, sur le lac de Bienne, 2 l. Un sentier conduit le long de la rive septentrionale du lac par les villages de la Douane (Twann en allemand; à peu de distance est une cascade), Glairesse (Liegerz), 1 l. ½; jusque-là le chemin est difficile et montueux; mais de Glairesse à la *Neuveville* on va toujours en plaine. A *Nidau*, ¼ de l. A *Arberg*, 2 l. Dans ce trajet on trouve un peu en-delà de Nidau sur la colline de Bellmond un point de vue magnifique, d'où l'on découvre tout le lac de Bienne. A *Soleure*, 6 l. (*V.* Soleure). A la fameuse roche percée, connue sous le nom de *Pierre-Pertuis*, 3 l. ½. Le grand chemin de Moutiers-Grand-Val et de Bâle y passe. Pour s'y rendre depuis Bienne, on va d'abord à Boujean (Bœtzinghen), en montant du côté du Jura; puis on traverse l'agréable vallée de Frainvillers; on passe par le chemin des Chaudrières dans les abîmes desquelles la *Suze* forme une cascade qui est magnifique, lorsque ses eaux ont été grossies par les pluies; à dr. le long de la vallée d'Orvin; de là aux Ruchenettes, lieu dont la situation est pittoresque et où la Suze forme encore une cascade fort haute auprès des bains; à *Sonceboz*, à l'extrémité orientale de la vallée de Saint-Imier Avant d'y arriver on rencontre la cascade de *Pissot*, qui tombe d'un rocher de 150 p. de hauteur; de Sonceboz il y a encore ½ l. jusqu'à Pierre-Pertuis (*V.* sur ce passage l'art. Imier, Val Saint). Cette petite excursion, qu'on peut faire en voiture, est très-riche en sites pittoresques et

en beaux points de vue qui se succèdent sans cesse, dès qu'on a passé Boujean. Pour aller à *Bâle* (18 l.) on fera très-bien de prendre le chemin de Pierre-Pertuis et de Moutiers-Grand-Val; car la nature y déploie des beautés beaucoup plus variées, et y offre des scènes infiniment plus romantiques que tout ce que l'on peut voir en passant par Soleure et par l'Ober-Hauenstein. De Bienne à la *Chaux-de-Fond*, dans les vallées des montagnes de Neuchâtel, 9 l., en passant par le Val Saint-Imier.

Bienne (Lac de). Il est situé à 178 p. au-dessus de celui de Genève, et à 8 p. au-dessous de celui de Neuchâtel; il a 3 l. de long sur 1 de large, et 217 p. de profondeur. Ce lac est très-poissonneux; on y trouve des truites qui pèsent jusqu'à 20 liv., une espèce de goujons très-délicats que l'on appelle Heuerling, la bondelle (*salmo salvelinus*), poisson très-estimé, et l'excellent pferret ou féra du lac de Genève. Le lac de Neuchâtel communique avec celui de Bienne par la Thièle qui entre dans ce dernier du côté de l'Occident. La Suze s'y jette au N.-N.-E., et la Thièle en ressort à son extrémité orientale près de Nidau, pour aller se jeter dans l'Aar 1 l. ½ plus loin.

L'île de Saint-Pierre. — Le séjour qu'y fit J.-J. Rousseau en 1765 a rendu le lac de Bienne célèbre; cet homme illustre passa très-agréablement 2 mois dans cette délicieuse solitude, dont le gouvernement de Berne eut la cruauté de l'expulser. L'île de Saint-Pierre a ¼ de l. de circuit, et 10 minutes de largeur; son point le plus élevé est à 121 p. de hauteur au-dessus du lac. Du côté du S. elle offre une pente douce, couverte de champs, de prairies et de pâturages. A l'E. ses rives escarpées sont plantées de vignes, au-dessus desquelles on voit un verger, et plus haut encore un bois de chênes. Une jolie allée traverse ce bois du côté du couchant; au milieu de cette allée s'élève un pavillon à huit faces. En un mot cette île offre les sites et les aspects les plus variés et les plus riches en beautés pittoresques. Du côté du N. la rive du lac est extraordinairement élevée, le Jura descendant pour ainsi dire jusque dans ses ondes; de sorte que ses bords présentent à l'O. et au N.-O., partout où l'œil peut atteindre, l'aspect d'un énorme rempart, au pied duquel on distingue Bienne, les villages de Vigneules (Vingelz), Douane (Twann), Glairesse (Liegerz), une multitude de maisons de campagne situées au milieu des vignes, Convalet, la Neuveville, le château de Schlossberg, Landeron, et celui de Saint-Jean qu'on voit à l'embouchure de la Thièle Il y a près de *Douane* une belle cascade, et vis-à-vis de l'île un écho dont le retentissement imite le tonnerre. La partie du Jura

que l'on voit en face de l'île, se nomme la montagne de *Diesss* (*Tessenberg*); il s'y trouve une vallée profonde dont on aperçoit l'entrée, et au-dessus de laquelle s'élève le Chasseral. Depuis la Neuveville, on va en 3 h. sur le sommet de cette montagne. A l'E. est situé Nidau, à l'O. Cerlier (Erlach), et son château, ainsi que la colline de Jolimont. La rive du côté du S. offre des plaines boisées, et à l'horizon la chaîne brillante des Alpes, dont la surface du lac réfléchit les images. Pendant les vendanges on célèbre une grande fête dans l'île de Saint-Pierre, où se réunissent à cet effet les habitans de toutes les contrées voisines. La chambre qu'occupait J.-J. Rousseau est encore précisément dans l'état où il l'a laissée.

Bildhaus. Nom de quelques maisons situées sur le grand chemin entre Wattwyl dans le Tockenbourg, Utznach et Kaltbrounn, à l'endroit où l'on descend dans le pays de Gaster.

Vue.—Ce hameau jouit d'une vue magnifique sur les pays de Gaster, d'Utznach, de la Mark, sur la partie supérieure du lac de Zurich et du canton de même nom, et sur l'intérieur de celui de Glaris. A la descente d'Utznach et de Kaltbrounn est situé, du côté droit, le couvent de Sion, duquel on découvre aussi un point de vue superbe.

Binnenthal, vallée du Haut-Valais. *V.* Arnen.

Bisisthal, vallée du canton de Schwytz; elle débouche dans celle de Mouotta, et s'étend du côté du Schéchenthal, dont elle est séparée par de hautes montagnes. L'armée du général Souwarow y passa au sortir du canton d'Ury. (*V.* Altorf *et* Muotta-Thal.)

Bitto (Val di), vallée de la Valteline, fameuse par les fromages qu'on y prépare.

Bivio, Bévio ou Stalla, village du canton des Grisons, situé au pied septentrional du Julier et du Septimer. Les voyageurs peuvent loger chez le curé, chez les PP. capucins, ou à l'auberge.

Particularités.—Bivio est le village le plus élevé de la vallée d'Oberhalbstein; il est situé dans un bassin environné de rampes verdoyantes, au confluent de trois ruisseaux; trois chemins viennent y aboutir. Comme ce lieu est à 5,000—5,600 p. au-dessus de la mer, les neiges n'y fondent que vers la fin de juin, et elles reprennent pied dès le commencement d'octobre; il en tombe même souvent au cœur de l'été jusqu'à Marmels et à Sour, lieux situés bien au-dessous de Bivio.

Chemins pour aller par les monts Julier et Septimer dans les vallées d'Aversa et de Ferréra.—De Bivio par le Julier,

à *Selva-Piana*, dans la Haute Engadine, 3 l. Dans ce trajet, on trouve, au bout d'une heure et un quart de marche, les cabanes des Tessini (tel est le nom que l'on donne aux bergers italiens qui amènent leurs troupeaux de moutons sur les Hautes-Alpes des Grisons pendant l'été); de là jusqu'aux Colonnes, 1 l.; puis on passe à côté d'un petit lac et l'on descend dans l'Engadine en 1 heure (*V.* Julier). De Bivio, à l'auberge du *Septimer*, 2 l.; de là à *Casaccia* dans la vallée de Brégell, 1 l. (*V.* Septimer). De Bivio, par la vallée d'Oberhalbstein à *Coire*, 11 l. Il part un chemin de Bivio qui mène à *Jouff*, premier hameau de la vallée d'Aversa, 4 l., et de là, par celle de Ferréra, à *Andeer* et à *Zilis*, dans la vallée de Schams, 7 à 8 l. Ces hautes vallées, si remarquables par leur aspect sauvage, et par l'empreinte de la destruction qu'elles offrent de toutes parts, sont tout-à-fait inconnues, n'ayant jusqu'ici point été fréquentées par les voyageurs. (*V.* Aversa et Ferréra.) Un chemin de bergers passe d'Avers par le mont Furklein, et va directement dans la vallée de *Rhinwald.*

Blaise (St.), grand et beau village situé à l'extrémité orientale du lac de Neuchâtel, dans le comté du même nom. On y voit le lac dans toute son étendue jusqu'à Yverdun; jusqu'à *Neuchâtel*, une forte lieue. Ce chemin, qui est partout renfermé entre deux hautes murailles blanches, est extrêmement fatigant pendant les chaleurs de l'été. Au N. E. au-dessus de St.-Blaise, s'ouvre un vallon étroit qu'on nomme l'*Enghe* ou Chemin-des-Mulets, par où l'on passait encore au XIV siècle pour se rendre à la montagne de Diesse, à Pierre-Pertuis, etc. — Au N. de St.-Blaise s'étend le Chaumont sur la pente duquel on voit les ruines du couvent de Fontaine-André, fondé en 1164, et plus haut plusieurs jolies maisons de campagne appartenant à des Neuchâtelois. —Sur la grande route, entre St.-Blaise et le Pont-de-Thièle, est situé Montmirail où l'on trouve un institut pour l'éducation des jeunes demoiselles; cet institut a été fondé en 1780 par deux Moraves de la famille de *Watteville.*—A ½ l. au-delà de St.-Blaise, on passe sur la colline de Montru, du haut de laquelle on jouit de la vue de Neuchâtel et de ses environs.

Antiquités romaines. — Près de Pont-de-Thièle on a fait creuser un canal vers la fin du XVIII siècle, pour le desséchement des marais; les ouvriers employés à ce travail ont trouvé un grand nombre de briques de 15-18 pouces de longueur sur 10 de largeur, avec un rebord particulier; ils ont aussi découvert des médailles de cuivre du temps des premiers empereurs romains.

Blegno (le Val, ou Val-de-Brégno, en allem. Bellenzer,

Bollenzer, *ou* Polenzerthal). Le Val-Blégno débouche entre Polleggio *et* Biasca, où l'on en voit sortir la rivière de Blegno qui tombe dans le Tessin près de ces villages. Il court du S. au N. entre la Val-Lévatine et les hautes montagnes du pays des Grisons où il forme plusieurs vallons latéraux, jusqu'au pied du Lukmanier sur une ligne d'environ 8 l. de longueur; de là, se dirigeant vers le N. E., il se subdivise encore en plusieurs vallées qui jusqu'à ce jour sont demeurées presque entièrement inconnues. (*V.* Olivone) La vallée principale elle-même est loin d'avoir été observée avec autant d'attention qu'elle le mérite; c'est un pays abondant en vins, en châtaigniers, en fruits, en grains et en bestiaux; elle est très-peuplée, car on y compte 14 paroisses. Les riches et les ecclésiastiques parlent l'italien; mais le peuple se sert d'un dialecte particulier de l'ancienne langue rhétienne.

Particularités. — A Dongio, non loin du débouché de la vallée, on observe une source d'eaux minérales.

Chemins.—Un chemin de montagne qui passe par le Lukmanier et la vallée de Blégno, va de Disentis à Bellinzone (*V.* Lukmanier *et* Disentis). On peut aussi aller d'Olivone sur le Lukmanier, et de là à Disentis et autres endroits du canton des Grisons; d'autres sentiers, qui passent par des vallées latérales, vont aboutir dans celles de Lougnetz et de Tenig.

Blickenstorf, au canton de Zoug près de Kappel et de Baar; c'est dans ce hameau que naquit J. Waldmann, bourgmestre de Zurich, et l'un des principaux généraux des Suisses à la bataille de Morat (*V.* Baar *et* Morat).

Bloumenstein, *ou* Bloumistein, bains situés à 4 l. ½ de Berne, dans la proximité du Stockhorn, et dans la partie méridionale du Gurbenthal. Les eaux des bains ont leur source dans la cour; elles sont limpides, sans odeur, et ont une saveur semblable à celle de l'encre; elles se troublent à l'air, et laissent un dépôt d'ocre jaune. Leur température est de 8° ½ du thermomètre de Réaumur. On les fait chauffer pour les sept chambres dans chacune desquelles il y a quatre baignoires. Ces bains sont très fréquentés pendant la belle saison. La cascade du *Fallenbach*, à ¼ l. des bains, mérite d'être vue.

Bocke. *V.* Zurich.

Bottzberg (du temps des Romains Vocetius); tel est le nom que porte une partie du Jura située dans le canton d'Argovie; il y passe une très-belle route qui va de Bâle et Rheinfelden à *Brouck*, à *Zurich* et à *Lucerne*. En venant de Bâle on découvre tout d'un coup la magnifique vue de la chaîne des Alpes lorsqu'on arrive au haut du passage. Le

voyageur distingue à ses pieds l'Aar, la Reuss, la Limmat et le confluent de ces rivières entre lesquelles il voit Windisch (le Vindonissa des Romains), le couvent de Kœnigsfelden, bâti sur la place où l'empereur Albert I fut assassiné, les ruines du château de Habsbourg sur les hauteurs de Walpersberg, au pied duquel sont les bains de Schintznach, indépendamment d'une quantité de châteaux et de villages situés dans la vallée de l'Aar. (*V.* Avenche).

Boltinghen, village du Simmenthal au canton de Berne; il y a dans la proximité de ce lieu une mine de houille.

Bonhomme. V. *Col de Bonhomme.*

Bonneville (la); Bormio Borromées, îles dans le royaume Lombardo-Vénitien. *Voy.* l'Itinéraire d'Italie.

Bosco, ou Gurin, village de la vallée latérale de Caverna, qui fait partie du Val-Magia, au canton du Tessin.

Curiosités. — La vallée de Caverna ou de Bosco peut avoir 3 l. de longueur, elle s'étend à l'O. du côté du Gries. Une particularité fort singulière, c'est que la commune de Bosco, entourée de toutes parts des habitans italiens du Val Magia, est entièrement composée d'Allemands qui parlent le dialecte grossier et rude en usage dans le Haut-Valais. Ce village est situé à plus de 3,000 p. d'élévation au-dessus de la mer, et demeure privé pendant trois mois de l'année de l'aspect du soleil. La vallée n'offre aucun plan uni, de sorte que les montagnes des deux côtés se rejoignent au fond, et forment des angles aigus par leur rapprochement.

Chemin de Formazza. — On y va en 8 h. Un chemin, sauvage et dangereux en quelques endroits, mène d'abord de Bosco à la *Fourche* (Furca) de même nom, 4-5 l. La croix placée au haut du passage est à 7,212 p. d'élévation au-dessus de la mer. On descend de cette montagne aux chalets d'*Oberstavol*, 1 l. ¼. De ces hauteurs on découvre une vue magnifique sur la vallée de Pommat. La cataracte de la *Toccia*, quoique distante d'environ 3 l., et le grand glacier du *Gries*, font un effet ravissant dans ce superbe tableau; et de là à ceux de *Stavol*, 1 l. Puis on trouve une pente très-roide, au bas de laquelle on gagne Fundavalle et Formazza, autrement nommé Pommat, 1 l. ¼ (*V.* Formazza.). — On peut se rendre de Bosco à *Villa* et à *Airolo*, en passant près du lac Covergno et de Naret.

Bouochs. *V.* Buochs.

Branchier (St.-) *V.* Entremont (vallée d').

Brégell (la vallée de, Bréghell, Val Bragaglia ou Brégaglie), est située dans le canton des Grisons, sur le revers méridional du Septimer. C'est un vallon étroit et sauvage.

long d'environ 4 l., qui court du N.-E. au S.-O. du côté de Chiavenna. La Méra, rivière dont les trois sources sortent du mont Septimer, et viennent se réunir au-dessous du chalet de Maruzza, parcourt cette vallée. Ses eaux se grossissent derrière Casaggia de celles de l'Ordlégna, torrent plus considérable qu'elle-même, lequel prend sa source dans le glacier de Muretta, et traverse le Val d'Ordlégna. Elle reçoit aussi, près de Vico-Soprano, l'Albigna qui vient du glacier du même nom, et à Bondo la Bondasca, laquelle doit son origine aux glaces éternelles du glacier de Bondasca. La Méra se jette dans le lac de Chiavenna.

Curiosités. — Les habitans de cette vallée sont d'origine italienne; c'est une belle peuplade de montagnards, composée d'hommes grands, bien faits et libres comme les autres grisons; ils professent la religion protestante et vivent dans l'aisance. Des vents réguliers du N.-E. et de l'O. ont coutume de souffler dans cette vallée. L'ours noir y est indigène. Vico-Soprano est le chef-lieu du Haut Brégell.

Chemins. — Deux grandes routes partent de Casaggia; l'une mène par le Septimer à *Coire*, 16 ½ l. (*V.* Septimer), l'autre par la montagne de Malloie (Mallogia, Molæga) par l'Engadine, et va au *Martinsbrucke* sur la frontière du Tyrol, 22 l. ½. Les petits chars peuvent passer en été par ces deux chemins. Celui qui va de Chiavenna par le Brégell jusque dans la Haute-Engadine, a été construit en 1776. Il y a des auberges sur le Septimer et sur le Malloggia. Un autre chemin mène de Casaccia par le Val d'Ordlégna sur le mont Muretto, dont il traverse les glaciers, et de là dans la vallée de Malenca. De Soglio, deux chemins de chasseurs conduisent à *Avers*, entre le Splughen et le Septimer, 5 l., l'un par le Val Madris, l'autre par le Val di Lei, et par des glaciers (*V.* Ferréra).

Torrent de fange, cascades et curiosités que l'on remarque sur le chemin de Chiavenna. — L'an 1673 il descendit à Casaggia, du sommet des montagnes voisines, un torrent de fange dont les éboulis couvrirent en entier une quantité de maisons; il poursuivit plus loin sa course avec une violence irrésistible : on en voit encore aujourd'hui les traces (*V.* sur ce phénomène l'article Brientz). De Casaccia à Chiavenna, 5 l. On remarque sur cette route une cascade considérable sur la montagne d'*Albigna*, avant d'arriver à Vico-Soprano; près de ce village, à Cranna, les ruines du château de Castello-di-Sotto. A ¼ de l. au-dessous de Stampa on trouve le portail de pierre que l'on nomme la Porta, et qui fut le berceau de la famille de Castelmur. La vallée se ferme dans ce lieu où finit le Haut-Brégell. Bondo, qui est le premier vil-

lage du Bas-Brégell, ne voit pas le soleil pendant quelques mois de l'année. Le château de Soglio (que l'on appelle communément *Soi*) est situé sur une terrasse fort élevée, et entouré de beaucoup de bâtimens et de jardins : c'est le berceau de l'illustre famille de Salis, si nombreuse dans le canton des Grisons. La vue dont on jouit à Soglio, du côté du Bernina, est magnifique ; les divers pics de cette chaîne forment par leurs ombres une espèce de cadran solaire, au moyen duquel les habitans comptent les heures depuis 9 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. De là les noms de Piz-de-Nove, Piz-de-Dieci, Piz-d'Undeci, Mezzodi, Piz-de-Duan, Terzer, Cordera que l'on a donnés à ces aiguilles. On voit aussi à Soglio le glacier de la Bondasca. Au-dessus de la forêt de châtaigniers de Branten est situé le château de Castellazzo, qui passe pour la plus ancienne habitation des seigneurs de Salis. Il croît de superbes artichauts à Soglio. Près de *Castaségna*, lieu situé à l'extrémité de la vallée, on voit dans un bois de châtaigniers, par où l'on passe avant d'entrer dans le village, une belle cascade formée par l'*Aqua di Stoll* ; de là il y a encore 2 lieues jusqu'à *Chiavenna*. Presque tout cet intervalle est couvert de bois de châtaigniers (*V.* Chiavenna).

Histoire naturelle. — Aux environs de Vico-Soprano on voit voltiger, vers la fin de juin, une quantité de papillons rares, tels que l'Apollon.

Bréghentz, petite ville du Vorarlberg, située au S.-E. du lac de Constance, au pied d'une chaîne de montagnes et au débouché d'un passage important par lequel la Souabe communique avec la vallée du Rhin. Bréghentz est par les 47° 30′ 30″ de latitude et par les 27° 23′ 40″ de longitude. On y jouit d'une vue ravissante sur le lac de Constance dans toute sa longueur ; à l'extrémité opposée de cet immense bassin, et à la distance de 19 à 20 l., on aperçoit la montagne conique de Hohentwyl. Près de Bréghentz est situé sur un rocher le château de Pfannenberg ; c'est entre ce château et le lac que se trouve le défilé de Bréghentz (Bregenzer-Klause), où les Appenzellois furent battus en 1408 par les chevaliers de la Souabe. (*V.* Appenzell.) Ce défilé fut pris en 1646 par le général suédois Wrangel, et en 1796 et 1805 par les Français. — Les habitans de la forêt de Bréghentz travaillent beaucoup pour les manufactures des cantons de Saint Gall et d'Appenzell ; ils s'occupent principalement à broder sur la mousseline.

Chemins. — De Bréghentz par le lac à l'île et ville de *Lindau* (3,125 toises de 7 p.), 1 l. ½. On y va aussi le long de la rive dr. en passant par Bæumle où il y a une fonderie de

fer : ce chemin n'est pas beaucoup plus long que le premier. — De Bréghentz à *Rhineck*, 2 l. : on passe au sortir de la ville près de Mehrerau, ancienne abbaye de Bénédictins. C'est là que la Bréghentz, sur laquelle on flotte quantité de bois des Alpes de l'Algau, se jette dans le lac; de là on arrive à *Hard* où les confédérés combattirent en 1499 contre les Autrichiens et les Souabes, et où les Autrichiens et les Français en vinrent aux mains en 1796. Puis à *Foussach* où la rivière de même nom tombe dans le lac; à *Gaissau* sur le Rhin vis-à-vis de Rhineck, et enfin à *Rohr*, lieu situé sur une langue de terre qu'on nomme Rheinhorn. — On peut aller en poste depuis Bréghentz jusque dans le canton des Grisons.

Bremgarten, sur la Reuss, petite ville du canton d'Argovie; c'est la patrie de Bullinger, l'un des réformateurs les plus zélés et les plus savans. Après la mort de Zwingli, il fut fait premier pasteur de Zurich; il devint en quelque façon le chef du parti protestant en Suisse.

Brenets (Vallée des). C'est la plus septentrionale de toutes les vallées des montagnes du pays de Neuchâtel. La rivière du Doubs la parcourt. On entre dans cette contrée par deux bons chemins dont l'un vient du Locle et l'autre de la Chaux-de-Fond. Du Locle aux Brenets, 1 l.

Curiosités.—Le *Saut du Doubs*, dans une situation affreuse, à 1 l. au-delà du village des *Brenets*. La rivière tombe de 80 p. de haut, et ses eaux font jouer 12 moulins, outre une forge où l'on fabrique des enclumes de toute grandeur. Près du village des Blanchettes, on voit le Creux de Mouron, contrée toute hérissée de rochers effrayans. Aux Brenets, dans la caverne de Tofière, la nature a formé des tables et des bancs; on y entend un écho extraordinaire.

Brévine (Vallée de la). Elle est située dans les montagnes de Neuchâtel, sur la frontière de France, et court du S.-O. au N.-E. Elle a 2 l. de longueur, et c'est la plus haute de toutes les vallées du pays de Neuchâtel. Les habitans s'occupent de l'horlogerie et du travail des métaux; les femmes y font beaucoup de dentelles, et on y élève quantité de bestiaux.

Curiosités. — Près du village de la Brévine une source d'eau ferrugineuse. A ½ l. de là le lac d'Étalières, qui s'écoule comme celui de Joux par les fentes des rochers calcaires dont les couches sont verticales; après avoir coulé sous terre pendant plusieurs lieues, ses eaux vont former la source de la Reuze à Saint-Sulpi. On a pratiqué des moulins souterrains dans les enfoncemens des rochers qui servent d'écoulement au lac. On trouve des brochets et des truites dans ce petit lac.

Tremblemens de terre. — A peu de distance de la Brévine on exploite un charbon-de-terre végétal (Braunkohlen) qui provient des forêts englouties le 18 septembre 1356, lors de l'épouvantable tremblement de terre qui ravagea tout le mont Jura et renversa la ville de Bâle, ainsi que plusieurs montagnes. Au N.-O. est située la montagne de Chatelot où l'on trouve quantité de pétrifications.

Chemins.—De la Brévine au *Locle*, 2 l.; on passe par Chaux-du-Milieu et Chaux-de-Cachot. Aux *Verrières*, 3 l. Au *Val-de-Travers*, 2 l. (*V.* Verrières et Motiers.)

Breuil (le), en Piémont. *V.* l'Itinéraire d'Italie.

Brieg, dans le Haut-Valais, l'un des plus beaux bourgs de tout le Valais; il est situé dans la vallée du Rhône, laquelle est dans cette contrée d'une largeur et d'une fertilité remarquables.— Auberges: la Croix et le Pigeon. Brieg est à 1,026 pieds au-dessus du lac de Genève, et à 2,184 pieds au-dessus de la mer. — Le Rhône reçoit dans le voisinage de Brieg au S., les eaux du torrent de Saltine qui vient du Simplon, et au N. celles du Kelchbach lequel descend de la Belp-Alpe et de Blatten. Toutes les montagnes voisines sont entrecoupées de gorges; on aperçoit au N. les rochers du Nesthorn et une partie du glacier supérieur de l'Aletsch.

Curiosités. — Les maisons sont couvertes de schistes micacés d'un blanc brillant et argenté. Plusieurs églises, principalement celle des Jésuites, sont décorées d'une sorte de beau lavezzi, ou pierre ollaire, que les habitans nomment *giltstein.* Le fond en est vert et coupé de veines d'un jaune clair qui se croisent, le grain très-fin, et la politure grasse au toucher. (*V.* Arnen.) Chez M. Wagner un magasin de cristaux. A ½ l. de Brieg, au débouché de la vallée de Gradetz, des bains chauds analogues à ceux de Leuk (Louësche); ils étaient autrefois très-fréquentés. Cette contrée est très-exposée aux orages et aux tremblemens de terre; celui qui renversa Lisbonne le 1er. novembre 1755, et celui du 9 décembre, causèrent aussi de grands ravages à Brieg. Les secousses se firent sentir pendant tout un mois. Ce bourg est situé sur le passage du Simplon, ce qui contribue à le rendre florissant. Il a cruellement souffert en 1798 et 1799 de la guerre contre les Français. Le 11 mai de cette année, les Autrichiens passèrent le Simplon et avancèrent jusqu'à Brieg.

Chemins; les grands glaciers de Viesch et d'Aletsch. — De Brieg sur le sommet du *Simplon*, 5-6 l. De là au village de *Simpeln*, 2 l. De Simpeln à *Ruden*, sur la frontière du Valais, 2 l. De Ruden à *Domo-d'Ossola*, 5 l. (*V.* Simplon.) Ce

chemin est praticable pour toutes sortes de voitures. A *Visp*, 2 l. (*V.* cet article.) — A *Munster* et *Oberghestelen*, dans le Haut Valais, 8 ou 9 l. En y allant on passe sur un pont très-élevé avant d'arriver à Naters ($\frac{1}{4}$ de l.), où l'on voit un château fort ancien, nommé Flue. Au sortir de Naters, on entre immédiatement dans le territoire de Gombs, le plus haut des Dizains du Valais. Ce Dizain, qui s'étend jusqu'aux sources du Rhône, peut avoir 11 à 12 lieues de longueur. De Naters à *Mœrell*, lieues. Une demi-heure avant d'arriver à Mœrell, on voit le torrent de Massa se précipiter dans la vallée du haut de l'énorme glacier d'Aletsch; ce glacier, situé dans la vallée de même nom, descend le long du revers méridional de la Jungfrau; il a environ 9-11 l. de longueur, et son extrémité n'est qu'à 2 l. du Rhône. Il est très-peu connu. De Mœrell à *Deichsel* et à *Lax*, 2 l. $\frac{1}{6}$. Dans ce trajet, les montagnes des deux côtés de la vallée se rapprochent tellement qu'il n'y reste guère de place que pour le Rhône, de sorte qu'en différens endroits, le chemin qui passe sur des ardoises décomposées est assez dangereux. Sur les hauteurs du N. on aperçoit les villages de Greich, de Betten et de Wyter, et sur celles de la rive opposée, Bister et Graniols. A $\frac{1}{2}$ l. en avant de Lax, le torrent de Binnen, descendu de la vallée du même nom, vient se jeter dans le Rhône. Au sortir de Lax on passe par un pont très-élevé sur la rive gauche du fleuve, après quoi l'on gagne les villages d'Arnen et de Graniols. (*V.* Arnen.) De Lax on se rend par Viesch à Niederwald; ensuite on entre dans une vallée ouverte, dans laquelle on traverse les villages de Blitzighen, Selghighen, Ritzighen et Kloutighen, après quoi on arrive à *Munster* au bout de 3 h. $\frac{1}{4}$ de marche. A Viesch on voit s'ouvrir au N. la vallée de même nom; au haut de cette vallée est un glacier très-étendu qu'on appelle glacier de Viesch; il donne naissance à un torrent dont les eaux se hâtent d'aller se joindre à celles du Rhône. Le glacier de Viesch descend des pics qui portent le même nom (les Viescher-Hœrner) et du Finsteraarhorn. Il remplit toute la vallée de Viesch. Mœrell est le premier endroit du Haut-Valais où il croisse des vignes; depuis ce village on trouve des châtaigniers jusqu'à Naters. Mais au-dessus de Mœrell du côté de Lax, le pays devient plus âpre et plus stérile. L'on y trouve une quantité de buissons de genévrier et d'épine-vinette.

Brientz, au canton de Berne. Auberge : l'Ours. Le lac de ce nom a 3 l. de longueur, sur 1 l. $\frac{1}{2}$ de largeur; il se dirige en droite ligne du N.-E. au S.-O. Sa profondeur est en divers endroits de 500 p., et sa surface n'est élevée que de quelques toises au-dessus de celle du lac de Thoun. Il reçoit à son

extrémité du côté du N.-E la rivière l'Aar, et du côté du S. celle de la Lutschine, outre divers autres torrens; l'Aar en ressort au S.-O., et, après avoir coulé pendant l'espace d'une l., elle va se jeter dans le lac de Thoun. Le meilleur poisson que l'on pêche dans le lac de Brientz est celui que l'on nomme Brientzling; il s'y trouve en telle quantité qu'on en prend quelquefois 1,000 à 1,200 d'un seul coup de filet. On les fait sauner comme les harengs pour les envoyer en divers endroits. Du reste ce lac nourrit aussi des truites de 6 jusqu'à 20 livres. Au N. et au S. il est entouré d'un mur de rochers élevés; la rive méridionale est extrêmement escarpée, et par-là même peu propre à être habitée. On n'y voit d'autres villages que ceux de Bœninghen et d'Iseltwald. Les montagnes boisées de cette rive sauvage s'élèvent jusqu'au Falhorn et au Schwartzhorn, à 8,020 p. de hauteur au-dessus de la mer. Leurs croupes sont couvertes de superbes pâturages du côté des vallées de Grindelwald et de Hasli, et l'on y voit 3 ou 4 petits lacs. (*V*. Grindelwald.) Au N. on distingue le Hœghant (6,834 p. au-dessus de la mer d'après les observations de M. Tralles), le Nestelstock et l'Hinterflue (qu'on nomme aussi Tann-Rothwyler-Horn); c'est sur ces montagnes, les plus hautes de l'Entlibouch, que l'on voit les sources de la Grande et la Petite-Emme, lesquelles parcourent les vallées de l'Emmenthal et de l'Entlibouch. Le Nestelstock produit des plantes très-rares. On découvre du haut du Rothhorn une vue magnifique sur toutes les montagnes de l'Oberland. La rive septentrionale du lac de Brientz est couverte d'une multitude de villages, entourés d'une forêt de cerisiers. On y voit Brientz, Oplinghen, Ober-Rieden et Nieder-Rieden, Rinkenberg et Goltzwyl. La colline boisée du Rinkenberg et les ruines antiques du château d'Ounspounnen offrent des sites très-pittoresques. En général, cette contrée abonde en points de vue magnifiques, d'où l'œil plane sur le lac, au N.-E. et au S.-O.; on y distingue principalement Interlachen, Iseltwald, l'Abendberg et la pyramide du Niesen. C'est aussi aux environs de ce lac que M. Rieter a levé les dessins de ses plus belles estampes.

Cascade. — Non loin du lac, du côté du S., le *Ghiesbach*, ruisseau qui descend du Schwartzhorn, forme une belle cascade; il faut monter sur le rocher même pour être à portée de juger de sa beauté. On ne peut rien voir de plus parfait que l'estampe que M. Rieter a donnée de cette chute d'eau. — Le voyageur qui ne se propose pas d'aller dans les Alpes, peut, du moins, avoir le plaisir de voir et de cueillir dans ces contrées l'élégante Rose des Alpes (Rhododendron ferrugineum); car elle descend jusqu'au bord du lac.

Torrent de fange. — En 1797, les villages de Schwendi et de Hochstetten, rebâtis à la place même qu'occupaient ces lieux, ont perdu de nouveau 37 maisons et un grand nombre de jardins et de prés, qui ont été ensevelis sous les éboulis d'un torrent de fange et de terre bourbeuse. Les habitans allèrent se réfugier chacun dans la partie la plus élevée de sa maison, dont heureusement le torrent n'atteignit pas la hauteur. Les eaux du lac, troublées par toutes ces boues, furent plusieurs mois à reprendre leur limpidité.

Le Faulensée. — Entre Goltzwyl et Rinkenberg est situé le petit lac de Faulensée ; il est très-poissonneux et remarquable par sa profondeur ; ses eaux vont se jeter dans l'Aar, entre les lacs de Thoun et de Brientz.

Chemins. — Un chemin dangereux va de Brientz à *Schupfen* dans l'Entlibouch, par-dessus l'arête du Tannhorn. De Brientz par le Brunig, à *Loungren*, dans le canton d'Unterwald, 3-4 l. (*V.* Brunig et Loungren). De Brientz, ou bien aussi de Tracht à *Meyringhen*, dans le pays de Hasli, 3 l. (*V.* Hasli). Il part deux fois par semaine un bateau de Brientz pour les marchés de Thoun.

Brouck, petite ville du canton d'Argovie, sur l'*Aar*, située sur le grand chemin de Bâle à Zurich, par où l'on va, soit en Allemagne, soit en Italie. Auberges : L'Etoile, la Maison-Rouge et le Petit-Cheval.

Confluent de l'Aar, de la Reuss et de la Limmat. — Ces trois grandes rivières recoivent toutes les eaux qui descendent du côté du N. de la chaîne septentrionale des Alpes, savoir des montagnes du lac de Wallenstadt et des Cimes-Grises (Grauen Hœrner, dans la vallée de Weisstannen, des hautes arêtes du Crispalt, du St.-Gotthard, du Furca, du Grimsel, des Pics-de-l'Aar, de Viesch et de Tschingel, de l'Aletsch, du Ghemmi, du Stroubel et du Gueltenhorn, jusqu'au mont Pillon dans le pays d'Aigle, ainsi que toutes les eaux qui coulent à l'O. le long des revers septentrionaux des monts Floriétaz, Seron, Lioson, Famelon, Jaman, Molesson, et de tout le Jorat jusqu'au mont Jura ; enfin, toutes les eaux qui sortent de la vallée du lac de Joux et des sommités du Jura, situées en-deçà de cette vallée, des montagnes des vallées de Neuchâtel et de St.-Imier, et de celles du Hauenstein et du Schafmatt jusqu'au Bœtzberg. Ainsi enrichies des eaux de tant de montagnes, l'Aar, la Reuss et la Limmat se réunissent à peu de distance de Brouck, pour aller tomber à 2 l. de là dans le Rhin, près de Koblentz. — Entre Brouck et Altenbourg, l'Aar est tellement resserrée au milieu des rochers, que son lit n'a que 30 à 40 pas de largeur ; le pont de Brouck n'a que 65 pieds de long, tandis que celui d'Arau,

qui est à 4 l. au-dessus de Brouck, en a 500. On voit dans la muraille de la ville, près du pont de l'Aar, un bas-relief des plus curieux, lequel représente une tête de Hun.

Brouck est la patrie du docteur Zimmermann, l'un des meilleurs médecins de son siècle, et auteur de plusieurs ouvrages allemands très-estimés. — On trouve près de Brouck, à Stein, des cornes d'ammon et des chamites, et aux environs de Wildenstein, une quantité prodigieuse de pétrifications (*V.* Mandach). — Beaux points de vue sur le Bœtzberg (*V.* Bœtzberg). — Deux fois par semaine, il part de Brouck des diligences pour Berne, Bâle et Zurich. Les villes de Zurzach, Bade, Lentzbourg et Arau, et les bains de Schintznach, ne sont qu'à ¼ l. de distance de Broück.

Brunig *ou* Bruning, passage très-commode pour traverser à pied ou à cheval les montagnes qui séparent les cantons d'Unterwald et de Berne. Ce chemin mène à *Meyringhen* et à *Brientz*, dans l'Oberland bernois. Le Weilerhorn, qui s'élève au-dessus du Bruning, a 4,545 p. de hauteur au-dessus du lac de Lucerne. Au point le plus élevé du passage, on trouve une douane où l'on peut passer la nuit. La vue dont on y jouit sur le lac de Brientz et sur la vallée de Hasli est très-belle. Pour s'y rendre depuis Loungrend, on longe simplement une vallée, sans rencontrer aucune montagne; mais la montée est plus rapide quand on vient du côté de Brientz, d'où, par le Brunig, on peut aller en un jour à Alpnach, sur le lac des Waldstettes.

Brunnen (prononcez Brounnen), village du canton de Schwytz, sur le lac des Waldstettes. Auberges : L'Aigle et le Cerf. C'est à Brunnen que la Mouotta se jette dans le lac. Les bateliers de ce lieu fréquentent beaucoup toutes les parties du lac, et principalement celle qui mène à Altorf, à cause de la grande quantité de marchandises qu'ils y conduisent, pour être expédiées en Italie par la route du St.-Gotthard. C'est pourquoi il y a un grand dépôt à Brounnen. L'occupation se répartit par tour de rôle entre les bateliers, dont les prix sont taxés par le magistrat.

Brusasca (Vallée de), dans le canton des Grisons. *V.* Puschiavo (vallée de).

Buet (le), autrement nommé Mortine, haute montagne de Savoie, remarquable par la largeur de sa cime. *V.* l'Itinéraire d'Italie.

Bugnanco (la vallée de) située en Piémont. *V.* l'It. d'Italie.

Bulle, petite ville du canton de Fribourg, située sur la frontière du pays de Gruyères. — Auberges : La Croix; A la Mort.

Troupeaux et fromages de Gruyères. — On voit de Bulle le Molesson au S., et à l'E. les montagnes des vallées de Bellegarde et de Charmey, où l'on prépare les meilleurs fromages de Gruyères, dont il y a de grands dépôts dans la ville de Bulle. La chartreuse de la Part-Dieu est située sur le penchant du Molesson. Du 7 au 9 octobre, tous les troupeaux redescendent dans la vallée; les étrangers, qui à cette époque se trouvent à Bulle, ont le plaisir de voir, presque toute la journée, ces beaux troupeaux traverser les rues en faisant retentir leurs clochettes.

Chemins. — De Bulle à la petite ville de *Gruyères*, 1 l. Entre ces deux villes l'Yonne, rivière qui sort des vallées de Bellegarde et de Charmey, va se jeter dans la Sarine. A *Montbovon*, village situé à l'extrémité supérieure de la vallée, 4 l. On y trouve deux chemins, dont l'un va à Rougemont et dans la vallée de Sanen; et l'autre, par la Dent de Jaman, à Montreux et à Vevey (*V*. Montbovon). Un chemin qui part de Bulle, conduit par la vallée de Bellegarde (*V*. cet art.) à *Afflentsch* dans le pays de Sanen, et de là au *Gessenai* même (Sanen). La grande route de Fribourg à *Vevey* passe par Bulle, d'où l'on va à Vevey en 5 h. De Châtel-Saint-Denis jusqu'à Vevey, le chemin descend toujours pendant 2 l. En plusieurs endroits la descente est assez roide, et bordée de précipices peu éloignés, au fond desquels coule la Veveyse. Au reste, comme le chemin est fort large, on n'a rien à craindre, avec un bon cocher, pourvu qu'il ne soit point ivre, et que les reculemens de la voiture soient en bon état. Le trajet de Châtel-Saint-Denis à Vevey est des plus intéressans à cause des vues magnifiques qu'il offre partout sur le lac de Genève et sur les montagnes du Valais, ainsi que sur les rochers déchirés et les précipices que l'on voit à ses pieds. Le village de *Bossonens*, que l'on traverse en faisant cette route, présente un site fort romantique; on y voit un château ainsi qu'à Châtel Saint-Denis; les baillis fribourgeois y faisaient leur résidence avant la révolution. De Bulle à *Fribourg*, 6 l.

Buochs (prononcez Bouochs), grand village du canton d'Unterwald sur le lac des Waldstettes, entre les Buochserhorn et le Burghenstock. On y jouit d'une très-belle vue sur le bassin superbe que forme le lac jusqu'à Brunnen, sur les rives délicieuses de Schwytz et sur la montagne pyramidale du Mythen. A g. on voit le Righi, au pied duquel s'étendent les habitations du modeste Ghershau. A dr. on aperçoit le Sélisberg, et au pied de la montagne, *Beckenried*, village où l'on peut se rendre en 1 h. depuis Buochs, en suivant le rivage du lac. Si de Beckenried on monte sur l'Emmeten,

on passe près d'une cascade connue dans le pays sous le nom de *Staubbach* ou de *Rauschbach*. De Buochs à *Stanz*, 1 l. Ce chemin offre une promenade agréable. *V.* Stanz et Waldstettes (lac de).

Bure, petite ville du canton de Berne, située sur l'Aar, près du Jura, entre Soleure et Bienne. On y voit une belle collection de coquillages suisses, chez M. le pasteur Stouder.

Burgdof (en français Berthoud), jolie petite ville du canton de Berne, bâtie au bord de l'Emme, sur le revers d'une colline considérable et au débouché de l'Emmenthal. La situation en est romantique et très-agréable.

L'institut de Pestalozzi a, tout d'un coup, rendu Berthoud célèbre. L'établissement d'éducation que cet homme, distingué par la noblesse de ses sentimens, et par le zèle le plus pur pour le bonheur de l'humanité, a fondé dans l'ancien château de cette ville, qui lui avait été accordé à cet effet par le gouvernement helvétique, est connu de toute l'Europe. Voyez de plus amples détails à l'art. d'Yverdun, ville où tout l'établissement a été transféré pendant l'été de 1805.

Berthoud n'est qu'à 4 l. de Berne. Quand on va dans cette dernière ville en suivant le grand chemin qui y mène depuis les villes de Zurich, Schaffouse, Lucerne et Arau, on peut quitter la grande route à Herzoghen-Bouchsee, et se rendre à Burgdorf, en prenant à gauche ; ensuite on ira à *Berne* par le chemin le plus court, 4 l. Ou bien en traversant l'Emmenthal, par Langnau, etc., 6 l. (*V.* ces articles). En allant de Berthoud à *Langnau*, on voit à g. le château de Brandis.

Il y a à Berthoud de grands dépôts de fromages d'Emmenthal, qui sont fort estimés, et de toiles d'Emmenthal. A $\frac{1}{4}$ de l. de la ville, non loin de l'Emme, on trouve, au pied d'une colline de sable, les bains du *Sommerhaus* ou du *Lochbad*, dont la position est également salubre et romantique. On y compte 21 chambres de bains, dans chacune desquelles il y a trois baignoires. Les eaux n'ont ni saveur, ni odeur, et ne déposent aucun sédiment. Leur température est de 9° du thermomètre de Réaumur. On vante beaucoup les vertus de ces bains contre les maladies rhumatismales.

Burglen, village du canton d'Ury, situé à l'entrée de la vallée de Schéchen, à $\frac{1}{2}$ l. d'Altorf : c'est le berceau de *Guillaume Tell*. Le château, dont l'église occupe aujourd'hui la place, servait autrefois de résidence aux meyers ou maires de Burglen, vassaux de l'abbesse de Zurich. Guillaume Tell lui-même était maire de Burglen ; il était gendre de Walther Furst d'Attinghausen, l'un des illustres fondateurs de l'Helvétie et de sa liberté. Ce fut le 18 novembre 1307, que la

flèche de Tell fit mordre la poussière à l'odieux Ghessler au chemin creux de Kussnacht (*V.* cet article). L'on a représenté ses exploits sur les murs de cette chapelle, et il y est nommé le fidèle libérateur de la patrie et le fondateur chéri de la république. (*V.* Altorf.)—M. Xavier Triner, instituteur public à Burglen, est un habile dessinateur.

Buzach, le plus élevé de tous les villages de la vallée de Lugnetz, dans le canton des Grisons. Le chemin, qui part de ce lieu, passe le Diesruter-Furca par le col de Gaglianura, d'où l'on voit mieux que partout ailleurs le superbe glacier de Médels; puis par la vallée de Montrérasc à Olivone dans celle de Blégno, au canton du Tessin. (*V.* Lugnetz (vallée de) et Olivone). Du col de Gaglianura, on peut aussi descendre dans la vallée de Ténig ou Sunwig, qui s'ouvre à Surrhein près de Truns.

C.

Calanca (la vallée de), située dans le canton des Grisons, sur le revers méridional de la chaîne centrale, entre les vallées de Misox et de Blégno, s'étend du N. au S. Elle a quelques lieues de longueur, et est arrosée par la rivière de Calancasca. Elle débouche à Grono, dans la vallée de Misox, non loin des limites du pays de Bellinzone. C'est une contrée âpre, sauvage et peu connue; il y croît cependant du vin et des fruits. A l'entrée de cette vallée, on trouve le village de Santa-Maria, et non loin de là les ruines du château de Calanca. On sort de cette vallée par des défilés qui conduisent dans le Val de Blégno et dans la vallée de Pontirone. Les habitans sortent beaucoup de leur vallée, où ils rentrent enrichis des produits de leur industrie. Ils sont vifs et laborieux. La plupart des soins de l'agriculture et de l'éducation roulent sur les femmes.

Camor, ou *Gamor*, montagne de l'Appenzell, fameuse par ses points de vue. (*V.* Appenzell.)

Camadra (Val), au canton du Tessin. (*V.* Olivone.)

Canaria (la vallée de), située sur le revers du S.-E. du Saint-Gotthard, débouche près d'Airolo; on y voit plusieurs belles espèces de roches. (*V.* Airolo.)

Canobina (Val), en Piémont. (*V.* l'Itinéraire d'Italie.)

Cappel, village du canton de Zurich, situé sur le revers méridional de l'Albis, à la frontière du C. de Zoug. Non loin de ce lieu sont situés les bains de Wenghi, de même que plusieurs ruisseaux qui recouvrent les mousses d'une croûte de tuf. Cappel n'est que trop fameux dans l'histoire de la Suisse, par la bataille qui s'y donna pendant la guerre

civile de l'an 1531, et par la mort héroïque d'*Ulrich Zwingli*, qui, dès l'an 1519, avait prêché la réforme à Zurich.

Casaccia, chef-lieu de la vallée de Brégell, situé sur le revers méridional du mont Septimer. [*V*. Brégell (vallée de).]

Casté, dans le canton des Grisons. (*V*. Tiefenkasten.)

Cavargna (Val); en Italie. (*V*. l'itinéraire de ce pays.)

Cénéré (Mont-), montagne du canton du Tessin, située entre Bellinzone et Lugano. (*V*. Bellinzone.)

Cenis (Mont-), haute montagne des Alpes Grecques, située au fond de la Maurienne entre la Savoie et le Piémont. (*V*. l'Itinéraire d'Italie.)

Centovalli, vallée du canton du Tessin, située sur la frontière de Piémont. Elle débouche à 2 l. de Locarno. C'est une contrée où les étrangers ne pénètrent point, malgré les diverses particularités qu'elle leur offrirait. C'est moins une vallée qu'une fente dans les rochers, munie, dans toute sa longueur, d'angles saillans et rentrans si fortement prononcés qu'ils forment de petits vallons d'où s'élèvent de verts pâturages jusque sur les hauteurs. De là le nom de Centovalli. Le revers méridional est pendant trois mois de l'année privé de l'aspect du soleil. Les habitans sont très-pauvres; ils vont à Rome et à Livourne faire le métier de porte-faix et de cochers. La Mélezza, qui sort de la Val-Vighezza, parcourt le Centovalli et se jette dans la Maggia.

Chemins. — Le plus court chemin pour aller de Locarno à *Domo-d Ossola* passe par la vallée de Centovalli, 13 l. ½. On va d'abord de Locarno à *Intragni*, 2 l. ½. De là, après avoir traversé la base de l'âpre Areccia, à *Borgnone*, chef-lieu du Centovalli, 2 l., où l'on peut trouver un gîte chez M. le curé. La superbe cascade de *San-Rémo*, le pont et la chute d'eau de la pittoresque *Richiusa*, le beau point de vue qu'offre la verte montagne de Cumino, près de la chapelle de San-Carlo, l'aspect affreux des gorges profondes et déchirées que l'on aperçoit à la chapelle delle Péné, le superbe site du hameau *della Rosa*, situé vis-à-vis de Codcapola, la vue du superbe *Finaro*, qui s'élève au fond de la vallée de Canobbia, et le coup d'œil gracieux des pâturages alpestres de Verzasca et de Loura, que l'on découvre depuis la chapelle de Vergumnio, répandent le plus grand intérêt sur cette partie de la route. Vis à vis du chef-lieu est situé Palagnédro, et plus haut, Mœnedro. De Borgnone, on descend à Comedo, où l'on trouve le pont de la Ribellasca, rivière qui forme les limites de la Suisse et du Piémont. Puis on monte au village d'Olgia, dans la vallée de Vighezza. (*V*., pour la suite du chemin, l'article Vighezza.)

Centval, vallon latéral de la vallée de Blégno, au C. du

Tessin ; ce vallon s'ouvre au-delà de Ghirone. (*V.* Olivone.)

CERLIER. (*V.* Erlach.)

CERNETZ, village de la Basse-Engadine, au canton des Grisons, situé au confluent de l'*Inn* et du *Spoil*, et au pied du mont Ofen. L'Inn, qui jusque là avait coulé de l'O. à l'E., y prend tout d'un coup sa direction vers le N. jusqu'à Suss.

Curiosités. — De toutes les communes du canton des Grisons, c'est celle qui possède le territoire le plus étendu ; ses forêts seules fournissent de bois les salines de Tyrolisch-Hall. Cernetz est situé dans une vallée fermée ; au S.-O., elle est tellement resserrée, que l'on a été contraint d'y percer dans le roc un chemin qu'on nomme *a las Puntailgas*, et au N.-E. elle se referme de nouveau à mille pas du village. Le Spoil, torrent de la vallée de Luvino, et le ruisseau de Susura, qui descend dans celle de même nom, se jettent dans l'Inn près de Cernetz. Toute cette vallée formait un lac avant que l'Inn eût déchiré les rochers qui en retenaient les eaux. Le territoire de Cernetz a 7 l. de longueur ; les vallées suivantes en font partie : 1°. celle de Barlass, entre Cernetz et Brail, laquelle s'étend au N. vers le Scaletta ; 2°. à ½ lieue plus loin, celle de Pulschezza, située également du côté du Scaletta ; 3°. le Val del Forn, auquel aboutissent les vallons latéraux de Laschadura, de Val Clauza, dont la longueur est de 3 l., et qui est contigu à celui de Casanna, et le Val-Praspœlg (on prononce Praspeuil) par où l'on sort de la vallée de Lavin. Toute la partie orientale et méridionale de l'Engadine, près de Cernetz, est couverte de vastes forêts où l'on trouve des ours et des loups. — Cernetz était autrefois un fort grand village.

Chemins. — De Cernetz à *Suss* 1 l. En chemin on voit déboucher la vallée de Sursura qui s'étend au N. (*V.* Suss.) De Cernetz à *Scamps* et *Zoutz* 4 l. (*V.* ces art.) — A *Munster* ou *Sta.-Maria* dans le Munsterthal 6 l. On passe d'abord près de l'auberge du Poile (al Fuorn) 3 l., puis au village de *Cierf* 2 l., d'où l'on arrive à Munster en 1 h. (*V.* Munster.) — Par le Val-Praspœlg et Luvino, par la colline de Trépall (où l'on trouve l'Aira Hirsuta, Hall. fil.) à *Bormio* 7 l. (*V.* vallée de Luvino.) — Par le Val-Laschadura à la vallée de *Sampuoir*, qui dépend d'Ardetz.

CERVIN, haute montagne située en Valais dans la vallée de Vispach ou St.-Nicolas, sur les confins du Piémont. Elle présente un des passages des Alpes. (*V.* Matterhorn.)

CERVIN (Vallée de), située en Piémont, sur le revers méridional du mont Cervin ; on la nomme aussi Val Tornanche. (*V.* Matterhorn.)

CHAMBÉRY, capitale de la Savoie (*V.* l'Itinéraire d'Italie).

CHAMOUNY (la vallée de), située dans la Savoie. Elle est éloignée de tous les grands chemins, isolée et pour ainsi dire séparée du reste du monde; elle forme une vallée longitudinale dans la direction du N.-E. au S.-O. de 4 à 5 l. de longueur sur une largeur de 15 à 30 minutes. L'Arve la parcourt d'un bout à l'autre. Elle est barrée au N.-E. par le col de Balme, et au S.-O. par les monts de Lacha et de Vandagne. Le mont Bréven et la chaîne des Aiguilles-Rouges, règnent au N. de la vallée. Au S., on voit s'élever le groupe gigantesque du Mont-Blanc, de la base duquel quatre énormes glaciers (ceux des Bossons, des Bois, d'Argentière et du Tour) et deux glaciers moins considérables (ceux de Gria et de Taconnay), descendent jusque dans la vallée. — Le village de Chamouny doit son origine à un couvent de Bénédictins, fondé en 1099 par un comte de Genève.

Découverte de cette vallée. — Quelque incroyable que la chose puisse paraître, cette vallée, si singulièrement intéressante, dans laquelle on voit la montagne la plus élevée de l'ancien monde, est demeurée entièrement inconnue jusqu'en 1741. Ce fut alors que le célèbre voyageur Pocock et un autre Anglais, nommé M. Windham, la visitèrent, et donnèrent à l'Europe et au monde entier les premières notions d'une contrée qui n'est qu'à 18 l. de distance de Genève. La description pittoresque des glaciers de cette vallée, que M. *Bourrit* mit au jour en 1773 (*Description des glaciers de la Savoie, par Bourrit.* 8°. *Genève* 1773), et, quelques années plus tard, l'excellent ouvrage de M. *de Saussure* sur les Alpes, excitèrent l'attention du public à tel point que pendant les années 1780—1792 on y a vu venir annuellement de 800 à 1200 étrangers, quoiqu'il n'y ait guère que 3 ou 4 mois par an pendant lesquels ce voyage soit praticable. Trois grandes auberges, aussi bien montées que celles que l'on trouve ailleurs dans les villes, ont peine à suffire à l'affluence des voyageurs qui arrivent de toutes parts au Prieuré de Chamouny. Celle de Me. Conterant est la plus ancienne et la plus fréquentée. La *Ville de Londres*, dont le propriétaire se nomme Terraz, ne le cède guère à la première. Ce M. Terraz a beaucoup contribué à l'établissement du chemin à mulets qui mène au Montanvert.

Curiosités. — Chamouny est à 2,040 p. au-dessus du lac de Genève, ou à 3,174 au-dessus de la mer. L'hiver y dure depuis le mois d'octobre jusqu'en mai. On y voit communément 3 p. de neige pendant cette saison; mais au village du Tour (le plus haut de la vallée), la neige s'accumule à 12 p. de hauteur. En été le thermomètre est à midi entre 14 et 17°; il est très-rare qu'il s'élève à 20. Le matin, il est communé-

ment à 9°, de sorte qu'il y fait très-frais. Au milieu de l'été il survient souvent des jours si froids que l'on ne saurait se passer de feu. — La vallée contient des champs, des prés et des pâturages alpestres. On y recueille un miel délicieux, remarquable par sa blancheur parfaite et son parfum aromatique. Les montagnes nourrissent des chamois et des bouquetins. (*V*. à l'art. Servoz les particularités de l'entrée de la vallée du côté de Genève.) Dès que les voyageurs ont passé les Ouches et atteint la chapelle de Moncuart, ils se voient assaillis d'un essaim de guides qui viennent leur offrir leurs services. S'il n'est pas trop tard, on peut aller tout de suite au glacier des Bossons, promenade d'une heure de marche pour l'allée et la venue. Au reste, quand il fait du soleil, l'aspect de ce glacier est beaucoup plus intéressant le matin que l'après midi. (*V*. plus bas, glaciers n°. 1).

Guides. — Les meilleurs et les plus sûrs sont : Michel Paccard (qui possède une collection de cristaux, d'amiante, de plantes alpines, de cornes de bouquetins et de chamois, et un bouquetin empaillé). Pierre Balma, guide favori de M. de Saussure, et le principal de ceux qui l'accompagnèrent sur le Mont-Blanc. Jacques Balma, dit des Dames, parce que c'est ordinairement lui qui sert de guide aux femmes. Nicolas Balma, François, Nicolas et Jacques Paccard; Michel-Victor et Jean-Pierre Terraz, Germain et Victor Charlet; Marie Carrier; Pierre Terre: tous domiciliés dans le chef lieu. C'est aussi de fort bons guides que Jacques Balma, dit le Mont-Blanc, habitant aux Pèlerins; Michel Cochat, dit le Géant (qui fut un des compagnons de M. de Saussure pendant son séjour au Col du Géant), aux Plans; Pierre Cochat, dit l'Aiguille; Michel Simon et ses trois fils, Jean-Pierre, Jean-Baptiste et Jean-François, aux Praz; Marie Coutet (qui possede beaucoup de connaissances en matière d'histoire naturelle, et qui n'est pas moins recommandable par son désintéressement), aux Favrans; Jacques Coutet, à la Frasse; Tissai, Ravanel et Victor d'Esalioux. On fait beaucoup de cas de Marie Deville, de Servoz. On paye chacun de ces guides sur le pied de 4 liv. de Piémont, ou 5 liv. de France par jour; et les étrangers, qui ont été contens de leurs services, ont coutume de leur donner de plus quelque chose pour boire. Plusieurs de ces guides possèdent quelque teinture d'histoire naturelle; ils sont très-honnêtes et prévenans, et s'expriment en bon français.

Vue du Mont Blanc et des montagnes voisines. — Du Prieuré on voit au S. la chaîne du Mont-Blanc. D'abord on distingue tout-à-fait au S. O l'*Aiguille-de-Goûté*; puis, au S.-E. de cette pointe, le *Dôme-de-Goûté* et le sommet du

Mont-Blanc, qu'on nomme à juste titre la *Bosse-de-Dromadaire*. Cette sommité est tellement reculée vers le S., que l'on prend volontiers le Dôme-de-Goûté pour le vrai sommet du Mont-Blanc; ce n'est que sur le Mont-Bréven, ou sur le Col-de-Balme, que l'on se trouve à portée de se détromper à cet égard. A l'E. du Mont-Blanc on aperçoit les Aiguilles du Midi, du Plan, de la Blaittière, de Charmoz, de la Fourche et du Dru. Ces aiguilles granitiques ont à peu près toutes 8,232 p. au-dessus du village, et 11,400 p. au-dessus de la mer; le sommet du Mont-Blanc en a 11,532 au-dessus du Prieuré, et 14,700 au-dessus de la mer, selon M. de Saussure (*). (*V.* l'article Mont-Blanc pour les diverses particularités de cette prodigieuse montagne.)

Glaciers remarquables. — 1°. Celui des *Bossons*, situé à 1 l. du Prieuré. Pour l'aller voir, il convient de choisir une belle matinée. On y monte du côté de l'O., en traversant une forêt de sapins; il ne faut pas manquer de suivre un sentier qui sort du bois vers la droite, monte en suivant une belle prairie, et tourne ensuite à gauche. On y voit plusieurs places où le contraste que forme la sombre forêt avec les glaces énormes et bizarrement taillées du glacier des Bossons, qui s'élève magnifiquement au-dessus de ce bois, est si extraordinaire et si unique que dans toute la chaîne des Alpes je n'ai rien vu de semblable. Mais pour jouir de ce beau spectacle, il faut nécessairement le contempler le matin lorsqu'il est éclairé par les rayons du soleil. A une petite hauteur, la surface du glacier est parfaitement plane; on s'élève sur cette énorme vallée de glace qui descend du corps même du Mont-Blanc, on la traverse et on redescend du côté de l'E., où l'on voit des blocs de granit grands comme des maisons, qui, joints à d'innombrables débris de pierres, forment, au pied du glacier, une sorte de colline; les uns et les autres sont descendus des hauteurs du Mont-Blanc le long du glacier. 2°. Le glacier des *Bois*, situé à une lieue du Prieuré, du côté de l'E.; on y va en remontant l'Arveiron (lequel charrie de l'or), par un chemin uni et très-agréable, mais où les bois de mélèzes que l'on traverse interceptent entièrement la vue. On n'en est que plus fortement frappé quand tout d'un coup on vient à découvrir le glacier, dont les pyramides innombrables semblent descendre du haut de la région des nues. Il est situé au pied de l'aiguille

(*) Le *Chimborasso*, qui d'ailleurs est la plus haute montagne du monde, puisqu'il a 20,148 p. au-dessus de la mer, est à 11,232 p. au-dessus de la vallée de *Tapia*, et par conséquent de 300 p. moins haut que le *Mont-Blanc* ne l'est par rapport à la vallée de *Chamouny*. Selon M. Tralles, la hauteur absolue du *Mont-Blanc* est de 14,793 p.

conique du Dru, et s'étend jusque dans la vallée entre les forêts du Montanvert et celles du Bochard. L'ensemble forme un spectacle des plus admirables ; mais, pour le bien voir, il faut être favorisé par le temps. Toutefois, quand l'air est agité, des nuages ambulans font souvent disparaître la masse gigantesque du Dru, que bientôt après ils laissent de nouveau à découvert ; un brouillard demi-transparent semble se jouer autour de cette cime menaçante, et ces divers accidens créent tour à tour des tableaux neufs autant que variés et faits pour exciter l'admiration du voyageur qui les observe. Arrivé au bord de la forêt, on gravit une colline haute de 100 p., et tout d'un coup on aperçoit l'extrémité inférieure du glacier et la magnifique voûte de glace, d'où sortent avec impétuosité les eaux écumantes de l'Arveiron, au milieu d'une multitude de glaçons et de pierres. La chute des glaces, qui pendant tout l'été ne cessent de se détacher de cette voûte, en augmente continuellement la grandeur ; en hiver, au contraire, l'ouverture est entièrement obstruée. C'est au printemps que la crue des eaux de l'Arveiron et son cours, devenu plus impétueux, forment peu à peu ce superbe portique dont la hauteur est quelquefois de 100 à 150 p. sur une largeur proportionnée. Mais il faut se garder d'en approcher de trop près, car il tombe quelquefois des pierres du haut du glacier, et souvent il se détache des glaçons de la voûte. Ce glacier, auquel le petit hameau des Bois a donné son nom, forme l'un des bras et des écoulemens de la Mer de Glace. (*V.* N° 3.) L'extrémité du glacier qui descend dans la vallée se presse avec violence contre une colline.

3°. *La Mer de Glace.* — Le chemin qui y mène passe par le *Montanvert*, au sommet duquel on arrive au bout de 3 h. de marche. Autrefois on ne pouvait faire qu'une lieue de ce trajet à cheval ; ensuite on arrivait au chemin des Cristalliers, sentier escarpé et fort rude, mais nullement dangereux. En 1802 on ouvrit une souscription pour construire un chemin à mulets jusqu'à la cime du Montanvert. Il y a quelques années que ce chemin est achevé ; quoique assez roide en quelques endroits, il n'offre aucun danger. A une petite lieue au-delà du Caillet, le chemin traverse un ravin formé par les avalanches qui passent dans ce lieu (*V.* Lavanges). A moitié chemin on a coutume de faire une halte pour se reposer au bord de la source du Caillet. On y jouit d'une vue délicieuse sur la vallée, sur le mont Bréven et sur les Aiguilles-Rouges du côté du N. Arrivé sur le sommet de Montanvert on trouve un bâtiment de pierres, dans lequel on entre pour y prendre des rafraîchissemens dont on s'est pourvu au Prieuré. C'est M. Desportes, résident de France

à Genève, qui a fait construire ce petit temple, sur le frontispice duquel on lit cette inscription : A la nature (*). La hauteur du Montanvert est de 2,568 p. au dessus de la vallée, et de 5,724 p. au-dessus de la mer. Le spectacle que la nature offre sur cette montagne est unique. La grandeur de cette scène étonne, les masses nues et décharnées qui la composent effraient, le silence qui règne dans ces déserts pénètre l'âme d'une émotion singulière, et l'ensemble des objets dont on est environné paroît appartenir à un monde également nouveau et imposant. Au S.-O. s'élève la noire aiguille de *Charmoz*, et au N.-E. l'obélisque rougeâtre du *Dru*, qui a 5,832 p. de plus que le Montanvert, et dont elle est séparée par la *Mer de Glace*, dont la longueur est de 2 l. sur une demi-lieue de largeur. On aperçoit, à g. du Dru, l'aiguille de *Bochard*. Au S.-E. ce glacier se divise en deux bras au pied de la montagne des Périades, et forme au S.-E. le glacier de *Léchaud*, et au S.-O. celui de *Tacul*. Au-delà de ces glaciers on voit s'élever les aiguilles de Léchaud, du grand et petit Jorasse, un rocher mince et très-élevé connu sous le nom du *Géant* ou de *Maliet*, et le Tacul. Au pied du Dru on découvre quelques pâturages que l'on appelle les *Plans de l'Aiguille du Dru*, et où l'on ne peut se rendre qu'en traversant la Mer de Glace. C'est dans cette profonde solitude qu'un berger passe tous les étés sans autre compagnie que celle d'un troupeau de vaches et de chèvres. — Je conseille à tous les voyageurs de ne pas se contenter de voir le glacier depuis le sommet de la montagne, mais de descendre jusqu'au bord de la glace du côté de l'Aiguille de Charmoz, pour avoir le plaisir de faire quelques centaines de pas sur le glacier même, ce qui est absolument nécessaire pour se former une idée des ondes, des fentes, des courans et du magnifique vert de mer dont ces glaciers offrent le spectacle (**). Là, sur un bloc de granit, on peut s'abandonner sans gêne à toutes les émotions, à tous les sentimens que le spectacle

(*) M. Conteran en a la clef. Dans l'intérieur du bâtiment est un livre intitulé *livre des amis;* chacun est libre d'y insérer la description de ses voyages, l'histoire des périls qu'il a courus, et d'y retracer les sensations que les scènes qui l'entourent lui font éprouver.

(**) Mais en même temps je dois rappeler aux jeunes gens hardis, les diverses règles de prudence que je leur ai données dans la section II de la 1re. part. Les scènes extraordinaires dont on est entouré exaltent le courage; on veut précipiter ses pas, on veut faire de nouvelles découvertes; mais il ne faut pas oublier que les glaciers recèlent une multitude de dangers que l'on ne peut raisonnablement espérer d'éviter, si l'on ne s'abandonne à la conduite d'un bon guide, en s'attachant à suivre rigoureusement ses avis et ses directions. Au surplus, ceux qui veulent voyager dans ces hautes régions, doivent avoir soin de se pourvoir de crampons, de souliers de montagne, etc. (*V*. les sect. X et XI, 1re. part.)

unique de cette nature alpestre fait éprouver à l'âme. Le prolongement de la Mer de Glace au N., et vers le bas de la vallée, forme le glacier des Bois (*V.* n°. 2). Directement au-dessous du Géant est situé, sur le revers méridional de la chaîne, le bourg de Courmayeur dans la vallée d'Entrève. A la descente du Montanvert, on voit, presque au bord de la Mer de Glace, un large bloc de granit, nommé la *Pierre des Anglais*, en mémoire de MM. Pocock et Winham, qui y dînèrent en 1741, lorsqu'ils firent la découverte de cette contrée jusqu'alors inconnue. Le voyageur surpris par l'orage peut trouver un abri sous cet énorme quartier de roc.

Voyage au Talèfre, par la Mer de Glace. — M. de Saussure a été le premier qui se soit hasardé à traverser la Mer de Glace. Les voyageurs qui sont dans l'intention de faire ce voyage, doivent passer la nuit sur le Montanvert avec leurs guides, en repartir dès le grand matin, et suivre les bords de la Mer de Glace, du côté du S-O., au pied de l'aiguille de Charmoz, par une contrée qu'on nomme les *Ponts*, afin d'atteindre le plus tôt possible les parties de la Mer de Glace, où il y a le moins de fentes. Au bout de 2 h. ½ de marche, on arrive au point où le glacier se divise en deux bras. Le glacier de *Léchaud*, qui a 2 l. de longueur, va se confondre avec celui de *Talèfre*; ce dernier présente des pyramides de glace plus élevées qu'aucune autre; pour en atteindre la partie plane, on est obligé d'escalader le *Couvercle*, rocher fort escarpé et sur lequel, en divers endroits, on avance plutôt à l'aide des mains qu'avec les pieds. On en atteint le sommet au bout d'une heure ½ de montée, et l'on se trouve à 8,004 p. de hauteur au-dessus de la mer; là, couché sur un gazon de plantes alpines, le voyageur jouit du magnifique spectacle que le Mont-Blanc, et une multitude d'aiguilles granitiques et de glaciers, présentent à ses regards étonnés. — Au milieu du glacier de Talèfre, s'élève un rocher aplati et presque circulaire, qui se couvre de fleurs pendant l'été, et que les Savoyards appellent *Courtil*, c'est-à-dire, jardin. Au-delà de ce rocher est un endroit nommé les *Courtes*, où l'on ne saurait parvenir sans s'exposer au danger le plus imminent. Parmi le labyrinthe de blocs granitiques qu'on voit au pied du glacier de Talèfre, on distingue un rocher nommé la *Pierre de Bérenger*; ce bloc offre un abri au voyageur surpris par le mauvais temps. Près du glacier de Léchaud, on distingue sur la Mer de Glace quatre monceaux de débris parallèles et fort allongés de l'espèce de ceux que les Allemands nomment gouffre-lignes. (*V.* Glaciers)

Voyage au Col du Géant par la Mer de Glace. — La par-

tie du S-O. de la Mer de Glace qui s'étend derrière les aiguilles de Charmoz, où elle communique avec un glacier qui descend immédiatement du Mont-Blanc, porte le nom de glacier de *Tacul*; c'est M. Bourrit et son fils qui, les premiers, l'ont traversé en 1787. Ces masses ont en divers endroits 3 ou 400 pieds de hauteur. Sur les sommités, le thermomètre marquait 7° ½ au-dessous du point de congélation. L'année précédente, un Anglais parti de Courmayeur, avait déjà visité le Col du Géant, avec Marie Coutet, de Chamouny. — L'an 1788, pendant le mois de juillet, M. de Saussure passa une quinzaine de jours avec son fils et plusieurs guides sur le Col du Géant. Là, couché sous des tentes, et dans une misérable cabane qu'ils avoient fait construire à cet effet, ils exécutèrent, à la hauteur de 10,578 p. au-dessus de la mer, une série d'expériences de physique et de météorologie du plus grand intérêt. (*V*. Alpes.) Ils avoient mis deux jours pour se rendre du Montanvert au Col du Géant, d'où le Mont-Blanc se montroit en profil à leurs yeux. Au bout de quelques années, M. le vicomte de Serran, qui faisait le même voyage, retrouva la cabane de M. de Saussure sur le Col, et l'échelle de M. Bourrit sur le Mont-Noir.

Un sentier qui part du Montanvert, et passe près du glacier des Bois, descend dans la vallée. La pente rapide le long de laquelle il est pratiqué, se nomme la *Félia*.

Le Chapeau, hauteur sur laquelle il est plus facile de monter que sur le Montanvert. — Les personnes qui, ne voulant pas gravir le Montanvert, désirent cependant de voir une partie de la Mer de Glace, peuvent se satisfaire en allant sur le *Chapeau*. Le chemin qui y mène de Chamouny traverse la plaine des Prés et le hameau des Tines. Là on quitte le grand chemin, et l'on monte à dr. sur une colline verdoyante; ou, mieux encore, on prend un sentier qui longe le glacier jusqu'au Chapeau, où l'on se trouve dans la proximité des innombrables pyramides du glacier dans l'endroit même où ce dernier se sépare de la Mer de Glace. Cette station est commode pour voir descendre et se précipiter les blocs de glace; si l'on y reste quelque temps, on y entend de près le bruit épouvantable occasioné par les fentes qui se forment dans le glacier.

Vue magnifique du Mont-Blanc. — Pour contempler le Mont-Blanc dans toute sa grandeur, il faut monter sur le mont *Bréven* (7,836 p. au-dessus de la mer), ce qui exige une marche de 5 l. par une pente très-roide. On peut faire un tiers du chemin à cheval; ensuite il suffit de monter encore pendant 1 h. et demie jusqu'au chalet de Pliampra; là le voyageur se trouvera pleinement dédommagé de ses peines, à

l'aspect sublime de la plus haute des montagnes de l'ancien continent. Quelques dames firent cette excursion il y a quelques années ; ce sont les premières de leur sexe qui aient gravi le Bréven. Mais, sur le sommet même, on découvre toute la vallée de Chamouny ; on voit tous ses glaciers, toutes les aiguilles de la chaîne opposée, et l'œil peut à peine soutenir l'éclat du Mont-Blanc. Ce colosse semble porter immédiatement sur le gradin le plus élevé du glacier des Bossons, quoique sa base soit séparée de l'origine du glacier par une plaine de neige d'une l. ½ de largeur. Le chemin qui mène à la sommité des *Croix* est moins fatigant. C'est une tête d'une forme extraordinaire et couverte de gazon, située au pied de l'aiguille de *Blaittière*. On peut faire à cheval la plus grande partie du trajet, savoir jusqu'au chalet de Blaittière-Dessous 2 l. ½, d'où l'on se rend en ¾ de l. sur les Croix. Le chemin est sûr et n'offre aucun danger. Cette sommité présente aussi un magnifique point de vue, d'où l'on jouit de l'aspect du Mont-Blanc et des cimes voisines des glaciers des Bossons, de Taconey et des Pèlerins, ainsi que de quelques vallées. Un troisième poste, également admirable pour contempler le Mont-Blanc et toutes les aiguilles qui l'entourent, c'est le *Col de Balme*, montagne située à 5 l. de Chamouny. C'est un des passages que l'on prend ordinairement pour aller de la vallée à Martigny en Valais : le chemin est aisé, et peut se faire à dos de mulets. (*V.* Col de Balme.)

Malheurs arrivés près de Chamouny. — Le 8 août 1797, un M. Maitz, de Genève, accompagné de son fils et de son cousin, alla visiter la voûte du glacier des Bois. Cette voûte s'étant écroulée, ces trois infortunés furent entraînés par les ondes furieuses de l'Arveiron. Le fils périt, et son père et son cousin eurent tous deux la jambe cassée. Un coup de pistolet imprudemment lâché dans la voûte avait déterminé la chute des glaces. — Un jeune Genévois s'est cassé une jambe sur la Mer de Glace. — M. Lecointe, aussi de Genève, se rendant sur le Montanvert avec sa mère, sa sœur, un Anglais et quatre autres personnes, atteignit le sommet avant le reste de la compagnie. Il voulut gagner l'aiguille de Charmoz, et à l'instant même où les guides lui criaient de ne pas faire un pas de plus, le pied lui manqua, et il se tua en tombant.

Chemins. — De Genève à Chamouny, 18 l. (*V.*, pour les détails, Servoz). A *Martigny* en Valais, 9 l. On suit le terre-plein de la vallée, en passant par le hameau des Prés jusqu'à la chapelle des *Tines*, 1 l. Ensuite on traverse une contrée sauvage, resserrée et parsemée de débris graniti-

ques, au haut de laquelle l'aspect de la vallée de Chamouny offre un tableau superbe. De là, par le hameau des Iles à *Argentière*; 1 l. (*). Là, le glacier de même nom descend jusque dans la vallée. A l'Argentière on a le choix entre deux chemins; le premier mène au *Col de Balme*, par le village du Tour ($\frac{3}{4}$ l.), auprès duquel on voit aussi un glacier. Ensuite on traverse le lit de l'Arve; et, laissant à dr. les chalets de Charamillan, on gagne en 2 h. le haut du col. Le second chemin va à la Valorsine en 2 h. D'abord on suit une gorge sauvage et pierreuse située au pied des Aiguilles-Rouges, et nommée les Montets; de là on se rend par les hameaux de Tréléfan et de Couteraie à la Valorsine. A $\frac{1}{4}$ de l. du point le plus élevé du passage des Montets, on aperçoit à l'O. la cime du Buet, au travers d'une vallée qui s'ouvre sur la gauche (*V.* Col de Balme et Valorsine).

Voyage au pied méridional du Mont-Blanc.—Pour observer le Mont-Blanc du côté de l'O. et du S., où il se montre sous un point de vue très-différent et non moins remarquable que dans la vallée de Chamouny, il faut faire le voyage de *Courmayeur* (21 l.), de là se rendre en Valais par la cité d'Aoste et par le St.-Bernard, ou bien par Courmayeur et le Col de Ferret pour rentrer en Suisse. Ce voyage est assez fatigant; cependant on en peut faire la plus grande partie à cheval. De Chamouny on va par les Ouches au *Col de la Forclaz* ou de *Vaudagne* (4,590 p. au-dessus de la mer). Puis on traverse la jolie vallée de Mont-Joie pour se rendre à *Bionnai* (2,862 p. au-dessus de la mer) et à *Contamine* (6 l. $\frac{1}{4}$), où l'on passe la nuit. *V.* Col du Bonhomme.

Charmey (vallée de Gutmitz-Thal.) *V.* Bellegarde et Bulle.

Chasseral (en allemand Ghestler), haute montagne située dans la chaîne du Jura, entre le Val St. Imier et le Val de Ruz, dans le canton de Neuchâtel. Elle forme trois gradins ou terrasses, sur lesquels on voit des champs cultivés et des villages. Le plus élevé de ces gradins est le *Chasseral*, proprement dit; selon la dernière mesure de M. Tralles, cette sommité a 3,616 p. de France au-dessus du lac de Neuchâtel, et 4,936 p. et $\frac{1}{2}$ au-dessus de la mer. Cette montagne est couverte d'excellens pâturages, et les chalets y sont si bien construits, que souvent des familles entières quittent Bienne et d'autres endroits voisins, pour aller respirer l'air pur de ces hauteurs pendant quelques semaines de l'été. On y trouve

(*) On voit chez le curé d'*Argentières* une collection de toutes les plantes rares et curieuses de la vallée de Chamouny.

de magnifiques points de vue. On met 5 h. pour s'y rendre de Bienne en char-à-banc; mais depuis la Neuveville, sur le lac de Bienne, on y monte en 3 h. Le Chasseral contient beaucoup de pétrifications, et les botanistes y trouvent quantité de plantes alpines.

Chateau d'Oex, dans le pays de Gessenai. (*V.* Oex.)

Chatelet. *V.* Gsteig.

Chaux-de-Fond (la), chef-lieu de la vallée de même nom, dans le canton de Neuchâtel; cette vallée, fort haute et couverte de prairies, a 2 l. de longueur. — Auberge: La Fleur-de-Lis. La vallée est dans la même direction que celle de Locle; elle est entièrement dépourvue d'arbres, mais parsemée d'habitations et non moins remarquable que celle du Locle, par la grande industrie de ses habitans. Les plus fameux artistes qu'aient produits ces vallées, sont les deux Droz, père et fils, de la Chaux-de-Fond. Ce sont surtout les automates de leur invention qui ont fait la réputation de ces excellens mécaniciens; on distingue principalement parmi leurs chefs-d'œuvre une pendule à jeu de flûte avec un nègre, que l'on voit actuellement dans le palais du roi d'Espagne, à Madrid (*); l'écrivain, le dessinateur, la jeune fille qui touche du clavecin, et un grand tableau dans lequel des automates réprésentent une quantité de scènes champêtres. Pierre Droz, autre artiste de la même famille, a fait des découvertes importantes, relatives au perfectionnement de l'art monétaire, et l'an 1803 l'institut national de France lui en a témoigné la plus grande satisfaction. L'on admire principalement une main artificielle, constamment occupée

(*) Droz, père, était au milieu du siècle passé à Madrid, où il montrait une pendule sur laquelle on voyait un nègre, un chien et une bergère. Quand la pendule sonnait, le berger jouait six airs sur sa flûte, et son chien s'approchait en le caressant. Le roi d'Espagne en fut charmé. La gentillesse de mon chien, dit M. Droz, est son moindre mérite. Que V. M. touche à une des pommes que voilà dans le panier à côté du berger, et elle admirera la fidélité de cet animal. Le roi prit une pomme, et le chien s'élança contre sa main en aboyant si fort, que le chien du roi se mit à japper. A cet aspect, tous les courtisans ne doutant pas qu'il n'y eût quelque sortilége dans cette pendule, se sauvèrent en faisant maint signe de croix. Le ministre de la marine fut le seul qui tint bon. Le roi ayant prié ce dernier de demander au nègre quelle heure il était, le ministre obéit, mais il n'obtint pas de réponse. Alors Droz observa que le nègre n'entendait pas encore l'espagnol, sur quoi le ministre répéta la question en français, et le nègre lui répondit. A ce nouveau prodige, la fermeté qu'avait montrée ce seigneur l'abandonna aussi, et il se retira précipitamment en s'écriant que c'était le diable. — Le fils de M. Droz était, à l'âge de 21 ans, aussi grand mécanicien que son père.

à placer la pièce de métal sur le balancier et à l'en retirer. — Il y a dans la vallée de la Chaux-de-Fond, aussi-bien qu'au Locle, des moulins pratiqués sous terre. On en doit l'établissement à un homme de génie, nommé Moïse Perret-Gentil.

Chemins. — Le coche passe par Ferrière (où l'on voit chez M. Gagnebin un riche cabinet de toutes les pétrifications des montagnes de Neuchâtel). Sur une colline dégarnie d'arbres, nommée les *Loges-sur-Fontaine*, d'où l'on découvre une vue superbe par Haut-Geneveys, Boudevilliers et Vallegin. L'autre chemin, plus long, traverse les vallées de la Sagne et de Ruz (*V.* ces articles et celui de Neuchâtel).

Chède, hameau situé en Savoie, à 2 l. de Sallenche, sur le chemin de Chamouny.

Cascade. — La superbe cascade de Chède n'est qu'à $\frac{1}{4}$ de lieue de ce village, Au sortir de Chède, le chemin commence à monter, et au bout d'une demi-l. de marche on traverse un ruisseau remarquable par la rapidité de son cours; ce ruisseau sort du lac de Chède et se précipite de l'autre côté au bas de la colline. Le charmant petit lac de Chède, dont les eaux réfléchissent avec une netteté admirable les cimes neigées du Mont-Blanc et des montagnes voisines, est situé sur la gauche à quelques pas du chemin.

Le Pont des Chèvres, chute de l'Arve. — C'est précisément là que vient aboutir le sentier qui mène au Pont des Chèvres, et de là dans la vallée de Saint-Michel, par où l'on peut aller à Chamouny sans passer à Servoz. Ce sentier abrège d'une heure; l'on prétend qu'autrefois l'Arve coulait le long de cette vallée. Les voyageurs qui vont à Chamouny par Sallenche dans le dessein de revenir par la même route, peuvent en allant passer par Servoz, et au retour par la vallée de Saint-Michel; mais ceux qui ne doivent pas repasser à Sallenche feront bien de descendre au Pont des Chèvres qui n'est qu'à $\frac{1}{2}$ l. du grand chemin, pour contempler la cascade que forme l'Arve dans une contrée extrêmement sauvage, pittoresque et romantique, dont les rochers sont composés d'ardoises noirâtres. Lorsque l'on suit la route de Servoz en côtoyant les bases escarpées du mont de Varens, on arrive au bout d'une demi-heure dans un lieu couvert de débris de rochers au milieu desquels coule le Nant noir.

Chute de montagne. — Tous ces débris formaient conjointement avec la mince et haute aiguille de Varens qu'on voit encore sur pied, la montagne d'*Anterne*, qui s'écroula en 1751 au mois de juillet. Après avoir traversé ces débris, le chemin descend au travers d'une forêt dans la vallée de Servoz, dont le chef-lieu est à 2 l. de Chède. (*V.* Servoz.)

Chiavenna (Clavenna, en allemand Clefen), dans le royaume Lombardo-Vénitien. (*V.* l'Itinéraire d'Italie.)

Chourwalde (Churwalden), lieu situé à 2 l. de Coire, sur la grande route du Septimer et de l'Albula. Les habitans parlent allemand. Les étrangers qui veulent y passer la nuit reçoivent l'hospitalité chez M. Bénédict Hemmi. On voit encore les ruines de l'ancien couvent de Chourwalde, d'où l'on jouit d'une vue agréable sur les vallées de Schalfik et du Rhin. De Chourwalde à *Parpan*, 1 l. (*V.* Parpan.)

Cluse, petite ville de Savoie, située sur le chemin de Chamouny, à 8 l. de Genève. *V.* Bonneville. Il y demeure beaucoup d'horlogers. Au-delà du pont de l'Arve, à l'O., on observe un site romantique. De Cluse par la vallée de Maglan à *Sallenche*, 4 l. La vallée est très-pittoresque jusqu'à Maglan; à ½ l. en avant de ce village, on aperçoit au-dessus du hameau de la Balme l'ouverture de la grotte de même nom, à la hauteur de 1,200 p. au-dessus de la vallée. Cette caverne se prolonge à 620 pas dans l'intérieur de la montagne. A ¼ de l. plus loin, on voit sortir de terre plusieurs belles sources très-abondantes: on présume qu'elles servent d'écoulement au petit lac de Flaine, qui est situé sur la montagne, droit au-dessus de ce lieu. Les colporteurs de la vallée de Maglan parcourent diverses parties de l'Allemagne. On voit aux environs du village d'énormes quartiers de marbre gris qui se détachèrent, en 1776, des parois escarpées qui forment la montagne. On observe tout près de Maglan un superbe écho qui répète un grand nombre de fois.

Cascade. — A ¾ de lieue au-delà de Maglan, on rencontre à gauche la belle cascade du *Nant d'Arpenas* qui tombe de 800 p. de haut. A ¼ de lieue plus loin, on observe un fort bel écho. A Saint-Martin, lieu qui n'est qu'à ¼ de lieue de Sallenche, on trouve une fort bonne auberge où l'on peut passer la nuit pour s'épargner une demi-heure de marche le jour suivant; car, si l'on va à *Sallenche*, on est obligé de rétrograder jusqu'à Saint-Martin pour reprendre le chemin de Chamouny. De cette auberge, on découvre la partie du Mont-Blanc que l'on nomme *Dôme-du-Goûté*.

Pétrifications. — En allant à *Saint-Sigismond*, non loin de Cluse, on trouve sur un rocher de grandes cornes d'ammon, et autres pétrifications. Sur le sommet du Veron, ou Croix-de-Fer, près du petit lac de Flaine, situé sur la montagne au-dessus de Cluse et de Maglan, on voit à 7,032 p. au-dessus de la mer des ostracites, genre de coquillages qu'il est rare de rencontrer à une telle hauteur.

Cluzette, nom d'un défilé situé entre les montagnes de

Boudry et de Tourne, par où l'on passe pour aller au Val Travers. *V.* Neuchâtel.

Coblentz. *V.* Koblentz.

Codéra (la vallée de), dans le pays de Chiavenna. (*V.* l'Itinéraire d'Italie).

Coire (en allemand Chur; en roman Coira, Quura et Quera) ville épiscopale, capitale du canton des Grisons, située sous les 46° 50′ 0″ de lat. et 27° 6′ 0′ de longit., sur la *Plessour*, et à environ ½ l. du Rhin, sur la rive gauche duquel on voit s'elever le mont Galanda. Auberges : La Croix blanche, le Lion, le Bouquetin.

Histoire ancienne.—Les antiques tours de Marsoila (Maseuil, Mars in Oculis) et de Spinoil ont été bâties par les Romains, qui, vers le milieu du 4e. siècle, fondèrent dans ces lieux une colonie sous le nom de *Curia Rhœtorum*; ils l'agrandirent considérablement à l'époque où l'empereur Constance y prit ses quartiers d'hiver. L'an 452, Coire était déjà le siége d'un évêque. L'église cathédrale fut bâtie au 8e. siècle. Les archives de l'évêché contiennent diverses chartes importantes des 8e. et 9e. siècles. Peu à peu la ville de Coire trouva moyen de se soustraire à la domination de ses évêques et de l'empire germanique; elle entra en 1419 dans la ligue *Caddée.* En 1460, Coire conclut un traité de combourgeoisie avec Zurich pour 50 ans : la même année, cette ville reçut des lettres de franchise de l'empereur d'Allemagne. *V.* pour de plus amples détails historiques, à l'art. Grisons.

Histoire des derniers temps. — Le 19 octobre 1798, les troupes autrichiennes entrèrent à Coire, à la réquisition du gouvernement des Grisons, et la levée en masse fut commandée pour s'opposer à l'entrée des Français qui venaient d'occuper tout le reste de la Suisse. Le 7 mars de l'année suivante, les Français s'emparèrent des défilés des Grisons et de Coire même : le général Lecourbe ayant pénétré par le mont Bernardin, tandis que les généraux Loison et Demont entraient, l'un du côté de la vallée d'Urseen, par l'Ober-Alpe, et l'autre par le Gunghelsberg, et que d'autres troupes forçaient le pas de Ste.-Lucie. Au mois de mai, les Autrichiens revinrent à la charge, et le 15 ils chassèrent les Français des Grisons. Le 5 octobre, le général Suwarow arriva à Coire, à la tête d'une armée russe. *V.* Glaris et Altorf. — Au mois de novemb. les Français s'emparèrent de Coire, dont ils furent bientôt expulsés par les Autrichiens. Au mois de juillet 1800, ces derniers, attaqués de toutes parts dans le pays des Grisons, furent définitivement chassés de Coire et de toutes les vallées du Rhin. Au mois de novembre 1800, la seconde armée de réserve, commandée par le général

Macdonald, traversa la ville de Coire pour passer le mont Splughen.

Curiosités. — La grande salle du palais épiscopal, où l'on voit une multitude de portraits représentant divers évêques et autres personnages distingués dans le costume du pays. — L'église cathédrale, bâtie pendant le 8e. siècle. — La bibliothéque de la ville. — Celle de M. Tscharner. — Chez MM. Ulysse et Rodolphe de Salis, au château de Marschlins, à 2 l. de Coire, une bibliothéque, un superbe cabinet d'histoire naturelle (dans lequel on distingue principalement un grand nombre de productions volcaniques), et des collections de plantes helvétiques et de cartes de géographie. — Établissement pour les pauvres. — École cantonale. — Société de lecture. — En 1806, des ouvriers qui creusaient une cave près de la porte antérieure, trouvèrent 200 médailles en cuivre des empereurs romains. Ces médailles furent dispersées et vendues séparément par les ouvriers.

Points de vue, promenades. — Le Château épiscopal jouit d'une vue étendue à l'O. sur la vallée du Rhin-Antérieur (autrement dit l'Oberland, ou vallée de Sourselva), du côté de Disentis, où l'on découvre, au-dessus de Trons, les magnifiques montagnes de Tumpio, de Grouplium (Kistenberg) et de Dourgin (Selbstsanft); et, plus loin, le Badous dans la vallée de Tavetsch, à 14 ou 15 l. de Coire (un des bras du Rhin-Antérieur prend sa source dans cette montagne. Du côté de l'E., les regards pénètrent jusqu'à Malans. La chapelle de *St. Lucius*, située sur un rocher élevé, où les habitans de Coire vont quelquefois faire de petites parties, présente un point de vue à peu près semblable. — Les environs de Coire sont très-romantiques. Les principales promenades sont les suivantes : 1°. Dans la vallée de *Schalfik*, jusqu'à une cascade artificielle qu'on trouve à ¼ l de la ville, en suivant les bords de la *Plessour*, l'un des torrens les plus impétueux qu'il y ait dans tout le pays des Grisons. Elle prend sa source sur les monts Strella et Pérendella, et reçoit les eaux du fougueux Rabius, qui vient de Parpan et de Chourwalde. *V.* Schalfik (vallée de). 2°. Les environs de *Haldenstein*, où il a existé un séminaire depuis 1762 jusqu'en 1771. (*V.* Suss.). 3°. Les bains de *Lurli*, au-dessous de Massans, et les environs d'Araschca (à 1 l. de Coire), où l'on trouve dans une gorge une source dont l'usage est d'un très-grand effet contre le goître. On en fait usage contre les engorgemens de l'estomac et de la poitrine, contre l'acrimonie de l'estomac. 4°. Au château de *Marschlins*, où l'on va par les beaux villages de Trimmis, Zitzers et Ighis, 2 l. Près de Zitzers, on voit la belle ferme, nommée *Molinacra*, et plus

haut les ruines du château de Rauch-Aspremont. C'est à Zitzers, et sous les auspices du respectable docteur Amstein d'Ighis, que s'établit, en 1778, la société économique des Grisons, qui publia pendant long-temps un ouvrage périodique, connu sous le nom de Sammler, et dont il a paru de nouveaux cahiers en 1803. 5°. Une excursion par *Reichenau* et *Tusis* au Vial-Mala, d'où l'on revient à Coire, en passant à Tusis, et de là, après avoir traversé le Rhin, par Sils, Scharans, Rœtels, Tomils et Reichenau ou Vogelsang. Ce petit voyage est agréable pour les personnes qui ne peuvent pas gravir de montagnes. *V.* Reichenau, Tusis et Domletschg (vallée de). 6°. Sur le mont *Galanda.*, 6 l. C'est une excursion pour laquelle il faut choisir un temps bien serein. On ne saurait trouver de côté plus commode que celui-là pour attaquer cette montagne. Il faut partir de Coire l'après-midi, et monter jusques aux chalets ou mayens les plus élevés. On est sûr d'y trouver un bon accueil et un lit de foin pour y passer la nuit. Le lendemain on atteint le sommet de la montagne avant le lever du soleil, de sorte que l'on peut retourner à Coire le même jour. (*V.* Galanda.)

Chemins. Conseils à l'usage des étrangers qui veulent voyager dans les Grisons. — C'est de Coire que partent toutes les routes et tous les chemins qui parcourent ce pays. Les personnes qui désirent de voyager d'une manière utile et raisonnée dans cette contrée remarquable, qui, sous le rapport de l'histoire naturelle, n'a point encore été suffisamment étudiée, feront bien de parcourir le chapitre VI de la deuxième partie, page 93 (*). Ils y trouveront plusieurs projets de route dont ils pourront tirer parti. Il est fort à propos de se pourvoir à Coire de recommandations pour les diverses parties du pays qu'on veut parcourir, et d'y attendre que le temps soit favorable. Ceux qui voyagent à pied peuvent y prendre un guide; mais, s'ils veulent s'écarter des grandes routes, ils feront mieux de choisir sur les lieux mêmes des conducteurs qui connaissent bien les montagnes qu'ils se proposent de traverser. On peut, au moyen des messagers, envoyer partout un porte-manteau, et autres objets nécessaires. Les voyageurs trouveront de bonnes auberges, où l'on est logé à juste prix, dans ceux des villages des diverses routes de l'Italie dont les noms sont imprimés en caractères italiques dans les plans de voyages dont je

(*) *V.* aussi l'Almanach de poche pour le C. des Grisons, année 1806, Coire; l'on y trouve des renseignemens sur tous les chemins de ce canton.

viens de parler. Mais ceux qui quittent le grand chemin pour s'enfoncer dans des vallées où il n'y a pas d'auberges passables, auront soin, en arrivant le soir, de s'assurer si les habitans sont catholiques, ce que l'on reconnaît d'ordinaire aux croix des clochers, etc. Dans ce cas, un étranger, vêtu décemment, peut se faire annoncer tout de suite chez le curé du village, qui lui offrira de bon cœur un repas honnête et un lit propre. En partant, le voyageur ne manquera pas de payer à la cuisinière à peu près ce qu'il croira avoir dépensé. Si le village est réformé, l'étranger peut aussi se présenter chez le pasteur, mais simplement pour qu'il s'intéresse à lui procurer dans le village le gîte dont il a besoin. Car les pensions des ministres sont si chétives, et les habitations qu'on leur assigne si mauvaises, qu'avec toute la bonne volonté du monde il ne leur est guère possible d'exercer l'hospitalité, surtout lorsqu'ils ont une nombreuse famille. Depuis Coire, du côté du S.-O. et du S., la plupart des habitans ne parlent que le roman. (*V.* Grisons.) Cependant dans les auberges il se trouve toujours quelqu'un qui entend l'allemand. Dans les grands chemins, au contraire, la plupart de ceux que l'on rencontre ne seraient pas en état d'entendre la plus ordinaire des questions, celle qui concerne le chemin du lieu où l'on veut aller, si on la leur adressait dans toute autre langue que la leur. Voici donc en quels termes cette question nécessaire doit être conçue : *Non eï la via detja di andar vi Flins, etc. V.* le petit vocabulaire romanesque inséré à la fin de l'ouvrage.

Chemins. — 1°. De Coire par Zitzers et Ighis à *Marschlins*, 2 l. ½ ; et, par la Clouse à Sewis dans le Prettigau, 1 l. ½. (*V.* Prettigau). 2°. A *Davos*, par le mont Stréla, 10 l. Le chemin le plus court n'est praticable qu'en été. 3°. Le chemin du Septimer, du Juliers et de l'Albula va, au sortir de Coire, par Malix (1 l. ¼ de montée très-roide; on voit à g. au-dessous de soi la vallée de Schalfik); par Chourwalde, où l'on passe la Rabiusa; puis à *Parpan* et *Lentz* (*V.* ces articles), 5 lieues; il y en a 3 de montée. Cette route peut se faire à cheval, ou avec un chariot léger jusqu'au-delà de l'Albula. (*V.* pag. 93, les plans de route pour le pays des Grisons.) De Coire par Malix, Parpan et la vallée d'Oberhalstein par le Septimer à *Chiavenna*, 21-22 l. C'est là ce qu'on appelle le *Chemin Supérieur* (Obere Strasse) d'Italie. 4°. Le chemin inférieur (Untere Strasse) va de Coire par Reichenau, Tusis et la vallée de Schams par le Splughen à Chiavenna, 18-19 l. 5°. De Coire par Reichenau, Tusis, la vallée de Schams, le village de Splughen et Hinterrhein par le Bernardin et la vallée de Misocco à *Bellinzonne,* 27-28 l.

A *Reichenau* 2 l., dans une belle et riche vallée, bordée à g par les montagnes de Malix; et à dr. par le Galanda, l'on distingue du même côté les ruines du château de Felsberg. Pour aller à Reichenau, on traverse le grand village d'Ems, le premier au-delà de Coire, où l'on parle le roman. D'Ems on peut, sans passer par Reichenau, prendre un sentier plus court dans la vallée de Domletschg, par Voghelsang et Bruhl. Entre Ems et Reichenau, on voit 15 à 20 collines coniques, dont les unes sont couvertes de chênes, et les autres pittoresquement ornées de chapelles et de ruines. (*V*. Reichenau.) Une voiture va en 4 heures de Coire à Tusis. Il existe une chaussée de Coire à Bréghentz; c'est un très-beau chemin qui a été construit entre les années 1782 et 1786 jusqu'à la frontière des Grisons. Les voyageurs trouvent des chevaux de poste dans la partie de cette route qui est située en Allemagne. On peut aussi cheminer en voiture, depuis Coire jusqu'au lac de Constance, sans quitter la Suisse; mais l'on y voyage beaucoup plus lentement que sur l'autre rive du Rhin. Les radeaux, qui deux fois par semaine vont de Coire à Rhineck (près du lac de Constance), fournissent une occasion fort commode de faire ce trajet très-rapidement, sans danger réel et à peu de frais; car il n'en coûte que 1 florin ½ par personne.

Col de Balme, montagne de Savoie, sur les confins du Valais. Il y passe un chemin par où l'on va de la vallée de Chamouny à Martigny. Ce passage est plus court et beaucoup plus commode pour les voyageurs à pied que celui de la Valorsine et de la Tête Noire. Mais du côté du N.-E., la pente en est tellement escarpée, que, lorsque la neige n'est pas entièrement fondue, il est plus à propos de prendre l'autre. Pour la route de Chamouny au Col de Balme, *V*. Chamouny.

Vue magnifique. — Le point le plus élevé du Col, où l'on trouve une croix de fer, est à 7,086 p. au-dessus de la mer, selon M. de Saussure. On y découvre une vue superbe sur toute la vallée de Chamouny et sur une partie de la Valorsine et du Valais, jusqu'à Sion. D'ailleurs, le Mont-Blanc et toutes les montagnes pyramidales voisines, parmi lesquelles on distingue surtout l'Aiguille d'Argentière, offrent un coup d'œil d'une grande beauté. On y voit aussi, indépendamment du Buet, toute la chaîne des Alpes du Valais, depuis le St.-Gotthard et le Furca, jusqu'à la Dent de Morcles, au-dessus de St. Maurice et de Bex. Le sommet du Mont-Blanc, ou Bosse du Dromadaire, s'y montre exactement sous la forme dont on lui a donné le nom. Le spectateur voit à ses pieds, du côté du N., le petit lac de Catogne. Cette vue, aussi magnifique que variée et étendue, mérite bien que le

voyageur fasse exprès une excursion de Chamouny sur le Col de Balme, lors même qu'il ne voudrait pas aller en Valais. Le chemin n'est nullement dangereux, et peut se faire à cheval en 4 h. ½. —L'Arve prend sa source sur le Col de Balme.

Chemins. — Les voyageurs qui vont en Valais se rendent depuis le sommet du Col en ½ heure aux chalets des ***Herbagères***, et de là en 2 heures à *Trient*, où l'on voit sur la droite le glacier du même nom. (*V.* Trient.)

Du côté du N.-E., cette formation s'étend bien avant dans le Valais. (*V.* St.-Maurice et Martigny.)

Col du Bonhomme, point le plus élevé du passage de la montagne de même nom, en Savoie, à l'O. du Mont-Blanc, à la distance de 10 à 11 l. de Chamouny, et de 8 à 9 l. de Sallenche. (*V.* ces deux art.) Ceux qui veulent visiter cette montagne dans le dessein de voir le Mont-Blanc du côté de l'O. et du S. ne sauraient mieux faire que de passer la nuit à Contamine, dans la vallée de Mont-Joie.

Chemin du Bonhomme. — Ce chemin est très-roide et dangereux, à cause des précipices dont il est bordé; c'est pourquoi il ne faut faire cette course que lorsque le temps est serein et calme. Les mulets même ont quelque peine à s'en tirer, parce que, dans plusieurs endroits, les pierres sont extrêmement glissantes. La montée commence tout près du village de Contamine; l'on arrive au bout de ¾ d'heure aux chalets de *Nant-Bourant*, et de là à une petite plaine circulaire nommée *Plan du Mont-Jovet*. Ensuite, après une montée fort roide, on gagne le *Plan des Dames*, d'où il reste encore 1 l. jusqu'au sommet, ou Croix du Bonhomme, qui est à 7,530 p. au-dessus de la mer, et où l'on voit beaucoup de précipices. Arrivé à cette hauteur, le voyageur a le choix entre deux chemins différens. L'un descend en 3 h. à *Chapiu* (4,668 p. au-dessus de la mer), village habité seulement pendant l'été, et de là remonte au *Glacier*, hameau plus chétif encore que le premier, où l'on arrive en traversant un vallon sauvage, 2 l. Le second, plus court, continue de monter pendant une heure entière, depuis le Col du Bonhomme jusques sur celui des Fours, dont la hauteur est de 8,376 p. au-dessus de la mer; il redescend en 2 h. par une pente extrêmement roide au Glacier, village non loin duquel le glacier de l'Aiguille du Glacier descend dans la vallée. De Contamine à *Chapiu* et au Glacier, 7-8 l. on peut s'attendre à trouver un mauvais gîte dans l'un et l'autre de ces villages (*).

(*) Le mieux est d'apporter quelques provisions, et surtout du pain, celui que l'on peut avoir dans ces montagues n'étant mangeable que pour

De Chapiu, il part un autre chemin qui mène au *Petit St.-Bernard* au S.-E., au travers d'une vallée très-sauvage, le long de la Versoy, par le Crêt, les Glinettes, Bonnaval, Scez sur l'Isère, Villars-Dessous et St.-Germain, d'où l'on arrive à l'*Hospice*, 6 l. $\frac{3}{4}$; de l'Hospice à la *Cité d'Aoste*. Sur le Bonhomme, l'œil n'aperçoit que des montagnes chenues et dépourvues de majesté, et tout ce qu'on y voit n'offre qu'un aspect excessivement sauvage. Pour la suite du voyage depuis le Glacier, voyez l'article suivant.

Col de la Seigne, point le plus élevé du passage de la montagne de même nom, sur la frontière du Piémont et de la Savoie. Cette montagne, située au S. du Mont-Blanc, ferme à l'O. les vallées de l'Allée-Blanche, de Veni et d'Entrèves (lesquelles ne forment pour ainsi dire qu'une seule vallée longitudinale), de même que celle de Ferret est fermée à l'E. par le Col Ferret. C'est par celui de la Seigne que passe le plus court chemin pour aller de Genève à la Cité d'Aoste et à Turin, où par cette route on peut se rendre en 5 jours. (*V*. Sallenche et Col du Bonhomme.) Le village du Glacier est situé au S.-O. du Col de la Seigne; l'on y voit au N.-E. l'aiguille de même nom et le glacier qui en descend, au N.N.-E. s'élève l'aiguille de Belleval. Depuis ce hameau, on monte en $\frac{1}{2}$ heure jusqu'au grand chalet du Motet, d'où l'on atteint le sommet de la montagne au bout d'environ deux heures de montée. De là on a encore 5 l. jusqu'à *Courmayeur;* le chemin qui y mène suit la gorge de l'Allée-Blanche, passe à côté du glacier et du chalet qu'on y trouve; puis, entre le lac Combal et le mont Suc, près du glacier de Miage qui est caché derrière un rempart de débris entassés à 150 p. de hauteur. De là on entre dans la riante vallée de Veni, qui s'étend au S. du Mont-Péterel et du Mont-Rouge, et ensuite dans une forêt de mélèzes, au travers de laquelle on jouit de l'aspect du magnifique glacier de la *Breuva*, dont les pyramides descendent jusques au fond de la vallée, et forment un pont naturel sur la Doire. La descente du Col dans l'*Allée-Blanche*, où l'on trouve souvent de la neige au fort de l'été, est très-roide, et le chemin offre quelque apparence de danger sur les bords du lac Combal. (*V*. Courmayeur.)

Magnifique vue du Mont-Blanc, depuis le Col de la Seigne. — Ce Col forme la frontière de l'Italie, et toutes les eaux qui

---

ceux qui y sont habitués. A une petite demi-lieue au-dessus du Glacier, est situé le chalet du *Motet*, appartenant à la famille des Mièdangroz; les voyageurs y seront beaucoup mieux que dans les deux villages dont on vient de parler. (*Note du trad.*)

en descendent vont tomber dans le Pô. La nature se montre sous des formes excessivement sauvages dans l'*Allée-Blanche*, et l'on peut dire que la vue de cette gorge, comme en général des vallées qui se succèdent jusqu'au Col Ferret, et principalement celle des revers du S. et du S.-O. du Mont-Blanc et de toutes les aiguilles voisines, envisagés du haut du Col de la Seigne, offre des beautés uniques et qu'il serait impossible de décrire; l'ensemble forme un tableau ravissant composé de tout ce que la nature déploie de plus grand et de plus sublime sur le vaste théâtre des Alpes. Mais, pour en jouir, il faut avoir un temps tout-à-fait serein.

Côme, ville du royaume Lombardo-Vénitien. (*V.* l'Itinéraire d'Italie.)

Constance, ville située sur le lac de même nom à 1,089 p. au-dessus de la mer; le Rhin y passe au sortir du lac de Constance pour aller se jeter tout près de là dans le Lac-Inférienr connu en allemand sous le nom de *Untersée* ou *Zellersée*. — Auberges: l'Aigle d'Or, l'Agneau.

Concile de Constance. — Dès l'an 1378, l'église d'Occident se voyait déchirée par un schisme; deux et bientôt après trois anti-papes se disputaient scandaleusement la tiare, et depuis 30 ans la chrétienté était en proie aux plus funestes dissensions. Un grand nombre de savans élevaient leurs voix contre tant d'abus en France et en Allemagne, et l'on demandait de toutes parts que l'église s'assemblât pour y remédier. Le roi Sigismond se rendit à Côme et à Lodi pour en conférer avec les députés des papes; ensuite il repassa les Alpes par le grand Saint-Bernard, et, après avoir traversé les villes de Fribourg, de Berne, de Soleure et de Bâle, il convoqua le concile à Constance l'an 1414. Les empereurs, les rois, les princes, les villes, les églises et les universités de l'Italie, de la France, de l'Espagne, de l'Allemagne, de la Suède, du Danemarck, de la Pologne, de la Hongrie, de la Bohême et de Constantinople y envoyèrent des députés. Ce concile, le plus grand qu'il y ait jamais eu, siégea depuis l'an 1414 jusqu'en 1418. La ville était remplie à cette époque de plus de 100,000 étrangers et de 30,000 chevaux; pendant tout ce temps elle fut le théâtre de la pompe, des divertissemens et des excès en vogue à cette époque. — Le pape Jean XXIII, et le duc Frédéric d'Autriche s'enfuirent de Constance. Jean fut arrêté, ramené par l'électeur Frédéric de Brandebourg, et déposé de la dignité pontificale, sur quoi l'anti-pape Grégoire XII, alors âgé de 88 ans, résigna son pouvoir entre les mains du concile. Ensuite le roi Sigismond se rendit en Espagne pour vaincre l'obstination du troisième pape, Benoît XIII, qui persistait à vouloir se

maintenir sur le siége de saint Pierre. De là ce prince passa à Paris et à Londres dans le dessein de rétablir la paix entre les deux cours. Sigismond revint à Constance après une absence de 18 mois. Alors 32 cardinaux, auxquels se joignirent 30 autres électeurs, formèrent un conclave qui dura trois jours, et par lequel le comte Colonne, de Rome, fut élu pape et proclamé sous le nom de Martin V, en présence de 80,000 assistans. On montre encore à Constance la salle où le concile tenait ses sessions, les deux siéges sur lesquels l'empereur et le pape étaient assis; de plus, la maison où Huss fut arrêté, et où l'on voit son buste en pierre; la prison de Huss dans le couvent des Dominicains; une statue en pierre qui représente Jean Huss et sert de support à la chaire de la cathédrale; enfin, on observe sur le parquet de cette église une plaque de laiton à l'endroit où cet illustre martyr entendit sa sentence sortir de la bouche de ces prêtres sanguinaires et perfides. — Des négociations et des intrigues de tout genre entravèrent les opérations pour lesquelles cette assemblée avait été convoquée, et le pape congédia le concile le 22 avril 1418.

Points de vue magnifiques. — Sur le clocher de la cathédrale, sur le port, sur la digue, sur le pont, dans l'île de *Meinau*, 1 l; dans celle de *Reichenau*, sur le Lac Inférieur, (*V.* Meinau et Reichenau); au *Hardt*, à ½ l. de la ville, et en un grand nombre d'endroits du lac sur lequel on va beaucoup en bateau.

Curiosités, — Plusieurs beaux morceaux de sculpture gothique en bois et en pierre dans la cathédrale. — MM. Nic. Matt et Félix Spæth vendent des estampes gravées à l'eau forte, représentant un grand nombre de vues des environs du lac.

Chemins. — On va à *Saint-Gall* en suivant presque toujours les rives du lac de Constance, et à *Stein*, en passant le long du lac inférieur; ces petits voyages sont extrêmement agréables. On parcourt les parties les plus fertiles de la Thurgovie, qui, surtout, pendant que les arbres sont en fleurs au printemps, ou qu'ils sont chargés de fruits en automne, est une des contrées les plus délicieuses de la Suisse. Sur la route de Stein on aperçoit les châteaux de *Salenstein*, de *Mamré* et de *Sandeck*, d'où l'on découvre de très-belles vues. Le château de Sandeck est principalement remarquable sous ce rapport; il a été bâti au 8e. siècle. La position de la petite ville de *Steckborn*, au bord du Lac Inférieur, à 3 l. de Constance, est charmante. Le chemin d'*Arbon*, qui traverse de magnifiques vergers, passe par Rikenbach, Munsterlinghen (où il y a un couvent de religieuses,

fondé au 10e. siècle), Landschlacht, Guttinghen, Kesswyl, Uttwyl (on laisse à g. le village de Romishorn, situé sur une langue de terre qui s'étend bien avant dans le lac; tout à l'extrémité du cap est situé un château qui fut construit au 12e. siècle; on voit en face une petite île avec une vedette), et Salmsach. Avant d'arriver à Arbon on voit à g. de ce dernier village le château de Louxbourg, situé dans une petite île. (*V.* Arbon). De Constance à *Zurich*, 12 l. Un bateau de poste va toutes les semaines à *Schaffouse*. Le chemin le plus agréable pour se rendre dans cette dernière ville passe par la rive de Suisse le long du Lac Inférieur; mais on gagne du temps en prenant la poste du côté de l'Allemagne. A *Mœrsbourg*, en traversant le lac de Constance, 2-3 l. A *Lindau*, 12 l. lorsque le vent n'est pas contraire.

Constance (le lac de) (en allemand *Bodensée*, du temps des Romains Lacus Rheni, Lacus Acronius s. Acromus et Lacus Brigantinus, ainsi nommé de Bréghentz que l'on appelait alors Brigantia. Pendant le moyen âge, le lac de Constance était connu sous les noms de Lacus Bodamicus et de Mer de Souabe).

Particularités. — De Bréghentz jusqu'au château de Bodmen le lac de Constance a 17-18 l. de long: de Bréghentz à Constance il en a 13-14. Sa plus grande largeur est entre Roschach et Langhenarghen; elle est de 5 l., ou 16,114 pas, ou 7,144 toises de 7 p.; la distance d'Arbon à Langhenarghen est de 7,425 toises Entre Lindau et Mehrerau, il a 365 toises de profondeur; il est aussi extrêmement profond tout près des rochers qui bordent ses rives aux environs de Mœrsbourg, entre Arbon et Steinhach, et en divers endroits à mi-lac. Pendant que les neiges fondent sur les Alpes, il s'élève quelquefois en peu de jours de 8 p., et même, quoique très-rarement, comme en 1770, de 20 à 24 p. Le phénomène de l'agitation et de la crue subite des eaux sans aucune cause extérieure apparente, connu sur le lac de Genève sous le nom de *seiches*, se fait aussi quelquefois observer sur celui de Constance, où on le nomme *rouhs*. Le 25 février 1740, les eaux du lac s'élevèrent et s'abaissèrent trois ou quatre fois pendant une h., de la hauteur de 2 p. Le plus dangereux des vents est celui qu'on nomme *Fœhn* (Favonius); celui du N.-E., et souvent celui de l'E., le sont aussi. Il s'élève quelquefois des tourbillons que l'on ne redoute pas moins que les tempêtes; cependant on n'a rien à craindre tant que le ciel est serein. Depuis le 11e. jusqu'au 17e. siècle, on a vu ce lac se couvrir douze fois de glaces capables de porter des voitures. Le Rhin, l'Aachen et la Bréghentz s'y jettent au S.-E. entre Rhineck et Bréghentz, et le Rhin

en ressort à Constance. Les débris que ces trois rivières ne cessent d'accumuler dans la partie où ils entrent dans le lac, y forment de tels atterrissemens que le golfe, qui, du temps d'Ammien Marcellin (au 4e. siècle), existait dans cette partie du lac, est entièrement comblé, et que le rivage y suit une ligne presque droite. L'espace de terrain qu'ont produit ces alluvions, peut avoir une petite lieue en tout sens. Les restes de ce golfe sont le Riedbouchsée, situé entre les villages de Stade et d'Altenrhein, et sur l'autre rive du Rhin, les deux Logsée qui se trouvent entre Foussach et Saint-Jean-Hœchst, et dont il sort un petit ruisseau qui se jette dans le lac de Constance. Les bas-fonds du Riedbouchsée sont aussi des restes de l'ancien séjour du lac dans ces marais. On voit deux îles dans le lac de Constance, savoir celle de *Meinau* à l'O., et celle dans laquelle est bâtie la ville de Lindau, à l'E. L'une et l'autre sont remarquables par leur superbe position et leurs magnifiques points de vue. Les rives du N. et de l'O. offrent des plaines bordées en quelques endroits par des collines ; celles de l'E., du S. et du S.-O., sont formées par des rochers et des montagnes qui s'élèvent jusqu'à 6,000 p. au-dessus de la surface du lac. Les rives de ce beau bassin, situées l'une sur le territoire de l'Allemagne, et l'autre sur celui de la Suisse, offrent une richesse et une variété inépuisables de sites pittoresques, dans lesquels une nature champêtre et gracieuse se plaît à déployer ses charmes les plus touchans, de sorte qu'une excursion le long des bords de ce lac sur l'une et l'autre rive est incontestablement un des voyages les plus délicieux qu'on puisse faire en Suisse. On traverse le lac en bateau, même avec des voitures, en s'embarquant à Lindau, à Mœrsbourg, ou partout ailleurs. Les plus grands bateaux que l'on y voit portent 3,000 quintaux ; on les appelle lædischiffe. La navigation du lac de Constance n'a jamais été aussi florissante que pendant les 15e. et 16e. siècles.

Oiseaux et poissons. — On compte 36 espèces d'oiseaux aquatiques sur le lac de Constance, 30 espèces d'oiseaux de marais sur les bords marécageux du Rhin près de son embouchure, et 26 espèces de poissons dans le lac. Entre autres oiseaux aquatiques, il y a un grand nombre de canards, de plongeons, de mouettes. Parmi les poissons du lac, on distingue le saumon du Rhin ; il pèse de 20 à 30 liv. ; la truite saumonée, 15-20 liv. ; la petite truite saumonée, $\frac{1}{2}$ liv. ; le hautin, $\frac{1}{2}$ liv. ; l'emble, 2 liv. ; le lavaret, 3 liv. ; le lavaret blanc, $\frac{1}{5}$ liv. ; on le prend surtout près de Constance ; le lavaret bleu, $1-1\frac{1}{4}$ liv. Ce poisson est le plus excellent de tous, et forme la branche de commerce la plus considérable

de la pêche du lac. On a coutume de pêcher cette espèce de lavaret par un temps calme et de nuit, depuis le mois de janvier jusqu'à celui d'avril, dans le voisinage de Brégheniz, de Lindau et de Romishorn. On les fait rôtir et on les met au vinaigre pour les envoyer en divers endroits. Indépendamment de ces divers poissons, le lac nourrit des brochets, des tanches, des brêmes et des anguilles.

Coppet, petite ville sur le lac de Genève, au canton de Vaud, avec un château avantageusement situé. Le fameux Bayle y a passé deux ans (1670-1672) en qualité de précepteur des enfans du comte de Dohná. C'est aussi là que M. Necker vécut dans une retraite philosophique, depuis l'an 1790 jusqu'à sa mort en 1804, et d'où il fut témoin des orages de la révolution de France, dont le compte rendu de ce ministre avait été le prétexte, et non la cause. Ses cendres réunies à celle de son épouse, encore plus avantageusement connue par sa bienfaisance et ses vertus que par ses écrits, reposent dans les jardins de ce château. La belle terre de Coppet appartient à leur fille unique, Madame de Staël-Holstein, à qui plusieurs ouvrages, dictés par le génie, ont acquis tant de célébrité.

Chemins. — De Coppet à *Versoi.* Ce lieu, par le dernier traité de Paris du 20 novembre 1815, a été réuni au canton de Genève. De Versoi à Genève 2 l. (*V.* cet art.). Au sortir de Versoi le chemin passe par Genthod, lieu qui fut longtemps le séjour du respectable Bonnet, et le rendez-vous où tant d'hommes illustres et vertueux venaient, pendant la dernière moitié du siècle passé, de toutes parts apporter à ce vrai philosophe le tribut de leur admiration et de leur amour. De Coppet à *Nyon* 1 l. ½ (*V.* cet art.).

Cossonai, petite ville du canton de Vaud, située entre Morges et Yverdun. On cultive dans les environs des mûriers pour la nourriture des vers à soie.

Côtes-aux-Fées (la), village situé dans les montagnes du canton de Neuchâtel. Les grandes cavernes que l'on voit dans son voisinage l'ont rendu célèbre (*V.* Verrières).

Cottiennes (Alpes). *V.* Alpes et Suze.

Courmayeur, gros bourg situé dans la vallée d'Entrèves en Piémont, au pied méridional du Mont-Blanc, et à peu de distance du confluent des deux Doires. L'un de ces torrens descend du Col Ferret, et l'autre du Col de la Seigne et de l'Allée-Blanche. Courmayeur est à 3750 pieds au-dessus de la surface de la mer : on met 5 h. pour y descendre du haut du Col du Géant qui s'élève au-dessus de la Mer de Glace (*V.* Chamouny).

Bains, Glaciers, Le Cramont, Vues magnifiques du Mont-

Blanc. — Ce bourg est fameux à cause de ses bains et de ses eaux minérales. A la distance d'une $\frac{1}{2}$ l. du côté du S.-O. est situéela *Source de la Victoire.* Sa température est de 10-12° Réaumur. Le goût en est un peu moins fort que celui de celles de Spa. La source de la *Marguerite* a 15-16° de température; ses eaux sont plus estimées. La principale de leurs propriétés est d'être laxatives. Près du village de la *Saxe* on trouve une source dont les eaux exhalent une forte odeur de soufre; mais on n'en fait aucun usage. La *source du pré St.-Didier*, qui est à 1 l. du bourg, a 27°$\frac{1}{2}$ de température. Courmayeur intéresse principalement le naturaliste, en ce qu'il y trouve l'occasion d'observer le revers méridional de la chaîne du Mont-Blanc, comme on en observe le revers septentrional à Chamouny. Les deux vallées, qui s'étendent depuis la gorge de l'Allée-Blanche jusqu'au Col Ferret, ont ensemble 8 ou 9 l. de longueur. On y compte dix glaciers, dont quelques-uns sont d'une grandeur et d'une magnificence extrêmes. Les environs offrent divers sites des plus commodes pour étudier les couches pyramidales du Mont-Blanc, et tous les glaciers qui en descendent : tels sont, entre autres, le *Col de la Seigne* (*V.* cet art.), le *Cramont*, et les hauteurs situées entre Courmayeur et le Val d'Entrèves, à $\frac{3}{4}$ du fond de la vallée du côté de la chaîne du Mont-Blanc. On y trouve une station où les feuillets pyramidaux de cette énorme montagne se présentent de la manière la plus avantageuse; on y découvre en même temps le Col de la Seigne, les pics calcaires qui l'avoisinent, et le Cramont. Pour s'y rendre, on va coucher à *Eleva*, à 2 l. du bourg. Le lendemain on a encore un trajet de 3 l., dont on peut faire la moitié à cheval. Sur le sommet de la montagne, qui est à 8,484 p. au-dessus de la mer, on se trouve en face du Mont-Blanc, et parfaitement à portée de reconnaître sa structure; on jouit en même temps de l'aspect de dix glaciers, et de dix chaînes de montagnes du côté du S. Au S.-O. on découvre le *Ruitor*, montagne granitique très-élevée, et couverte de neiges et de glaciers.

Chemins. — De Courmayeur à *Chamouny* ou à *Genève*, par les Cols de la Seigne et du Bonhomme (*V.* ces articles). A *Martigny* en Valais, par le Col Ferret (*V.* cet art. et Orsières). A la *Cité d'Aoste*, en suivant le cours de la Doire, 8 l. On voit un grand nombre de crétins à *Villeneuve*, à *St.-Martin* et à *Finis.* Près de la *Salle*, à 3 l. de Courmayeur, on trouve au S.-O. l'entrée de la vallée qu'il faut remonter pour aller sur le Petit St.-Bernard, et de là dans la vallée de l'Isère, à Grenoble, etc. (*V.* St.-Bernard [le petit] et Aoste).

Glacier de Miage. — Ce glacier descend immédiatement des bases du Mont-Blanc; c'est pourquoi les débris innombrables dont il est chargé, et que l'on trouve sur ses bords, sont du plus grand intérêt pour le géologue. Rien de plus sublime que les objets dont on est environné; l'aspect des couches verticales du mont Péterel, du mont Rouge et du Broglia, qui, dans leur prolongement au N. E., semblent traverser le corps du Mont-Blanc, est admirable. Ce glacier est à 3 l. et ½ de Courmayeur. M. de Saussure, voulant le visiter, partit du bourg dans l'après-midi, et alla coucher aux chalets de Fresnai, situés au pied du mont Rouge, et à 2 l. de Courmayeur. De là on a encore 1 l. et ½ jusqu'à la colline du glacier de Miage: l'on rencontre en chemin ceux de Fresnai et de la Broglia. Arrivé au pied du glacier ou ruize de Miage, on y trouve une variété prodigieuse de superbes espèces de granits et de siénites, ainsi que des blocs de granitelle de 30 à 40 pieds de diamètre. Au dessus du glacier on découvre le sommet du Mont-Blanc à la distance d'une lieue et demie; il en descend trois glaciers qui se réunissent avec celui de Miage. M. de Saussure s'éleva du côté du Mont-Blanc jusqu'à la hauteur de 7,170 pieds; mais les parois escarpées de la montagne l'empêchèrent d'aller plus loin. Il observa dans ce lieu la même espèce de rocher qu'au pied de l'Aiguille du Midi. (*V.* Chamouny).

La montagne de Cramont est composée du genre de marbre que les Italiens nomment Cipolino. Mais ce qu'il y a de plus remarquable sur le sommet du Cramont, c'est que les dix chaînes de montagnes que l'on découvre, s'inclinent toutes au S., sous un angle d'environ 50 degrés, de sorte que ces cimes taillées à pic du côté du Mont-Blanc sont toutes penchées contre lui.

Crispalt (Crispa alta, en roman Cresta alta), nom de la sommité la plus septentrionale du Saint-Gotthard. Cette cime est située entre l'Ober-Alpe, montagne de la vallée d'Urseren, et celles de Madéran, ou Kersteln et de Tavetsch, dans le canton d'Ury. Le Crispalt est remarquable en ce qu'on voit sortir de sa base, du côté du S., une des sources du Rhin antérieur et celle de la Reuss (*V.* Disentis et Urseren). Un sentier, dangereux dans quelques endroits, mène de Sédrun, lieu situé dans la vallée de Tavetsch, le long de celle de Strims et par le mont Crispalt, au village d'*Amsteg* en 7—8 heures. On trouve une croix de fer au point le plus élevé du passage. De là le nom de Kreuzliberg que l'on donne aussi au Crispalt.

Cristallina (le Val), situé dans le canton des Grisons, débouche dans la vallée de Médels, à l'endroit où le Luc-

manier commence; il s'étend au S. sur une ligne d'une l. et ½ de longueur; après quoi il se divise en deux bras: celui de la dr. porte le nom de Val Ilufiern, et l'autre celui de Val Casaca; l'un et l'autre renferment de vastes glaciers et deux lacs (lakets) situés sur la frontière de la vallée de Blégno, et dont les eaux s'écoulent dans les directions les plus opposées. Toute la vallée ne forme, pour ainsi dire, qu'un seul pâturage, que les habitans de Médels afferment à ceux de Disentis. On y voit une belle cascade dans un lieu connu sous le nom de *Bocca Ilufiern* (Bouche d'Enfer). La vallée a pris le sien des beaux cristaux qu'on y trouve en abondance; ceux qui ont servi au monument de saint Charles Borromée, à Milan, en ont été tirés.

CUNTERS ou *Conters*, village du canton des Grisons, situé sur le grand chemin du Septimer et du Julier. On y trouve la seule auberge passable qu'il y ait dans toute la vallée d'Oberhalbstein; l'hôte est un nommé Michel Camone. Les voyageurs ont coutume de prendre leurs mesures de manière à aller coucher dans sa maison le jour qu'ils partent de Coire. Vis-à-vis de Conters est situé Réams, où il y a un château extrêmement ancien.— Cunters est à la hauteur de 3,522 p. au-dessus de la mer. Les habitans sont sujets au goître.

Antiquités. — Un habitant de Cunters trouva, en 1786, près de la ferme de Burwein, deux chaudrons de cuivre dont l'intérieur était bien conservé, plusieurs bracelets d'or et d'argent, des médailles des mêmes métaux, de l'airain grec, quelques dés à jouer, une espèce de lunettes de fil d'archal, des petites flûtes, un encruson avec une chaîne d'argent, un chaudron du même métal avec des sculptures en relief et des bracelets travaillés en forme de serpens. Il n'en est resté que quelques médailles de l'ancienne république de Marseille, qui offrent d'un côté le cheval de Troie, et de l'autre une tête de Vénus, quelques autres médailles d'argent qui étaient affectées au paiement des légions, et l'encensoir dont nous avons parlé. On les voit encore à Cunters, chez M. le landshauptmann Riedi. On dit que l'on trouve quelquefois des médailles d'Auguste en bronze, dans plusieurs endroits de la vallée d'Oberhalbstein.

Chemins. — De Cunters à *Tiefenkasten* 1 l. (*V.* cet art.) De Cunters à *Savognin* (Schweiningen), chef-lieu de la vallée d'Oberhalbstein ¼ de l., à *Tintzen* ½ l., à *Rofna* ¾ de l., *Als Molins* (*Moulins*) 1 l., à *Marmels* ou *Marmora* 1 l., à *Stallvédro* ½, et à *Stalla*, ou Bivio, ½ l. — Au-delà de ce lieu la vallée se rétrécit et le chemin monte à côté d'un torrent bordé d'horribles rochers; au bout de ¾ d'heure on entre dans les prairies de Rofna. Près des Molins on voit, au

fond d'une gorge affreuse, le château de Sploudatsch. Sur le chemin de Marmels s'élèvent à dr. des rochers gris, au sommet desquels on aperçoit les ruines du château des anciens seigneurs de Marmels.

Vallées. — Plusieurs vallées débouchent entre Cunters et Bivio. Près de Savognin commence celle de *Nandro*, qui a 3 l. de long, et s'étend au S. du côté de Val-Ferréra. Au-delà de Tintzen, on voit celle d'*Err* courir à l'E. vers l'Albula; sa longueur est de 3 l. Elle est terminée par le *Piz-d'Err*, sur lequel repose un glacier de 4 l. d'étendue, que l'on nomme *Vadretsch-d'Err* ou *Da Flex*, et qui s'étend au-dessus des 4 chalets de Flix jusqu'au Julier. Deux chemins qui de Flix mènent à la vallée de Bevers, dans la Haute-Engadine, traversent ce glacier (*V.* Saint-Moritz). — Une troisième vallée, nommé *Faller*, s'ouvre près des Molins; elle court au S. parallèlement à celle de Nandro, du côté du Val d'Avers, dont elle est séparée par un glacier; elle a 1 l. et ½ de long.

Curkenil ou *Carnella*, énorme montagne de forme cylindrique, située dans les Grisons, entre le Bernardino et le Splughen, et au-dessus de Chiavenna. Au pied de cette montagne s'étend une vallée alpestre de plusieurs lieues de longueur; elle est connue sous le nom de *Carnel-Alpe*, et débouche dans la vallée de Rhinwald. Le sommet du Curkenil offre la plus belle station pour contempler l'immense chaîne du *Bernina*.

Cuvio (la vallée de) s'étend entre le lac Majeur et celui de Lugano dans la Lombardie. Elle est arrosée par le Boësio, et débouche près de Lavéno (*V.* cet article).

D.

Dachsfelden (la vallée de, en français Val d'Orval ou Durvau) appartient à la partie du ci-devant évêché de Bâle, qui fait partie intégrante du canton du même nom et de la Suisse. Dès l'an 1797 elle fut occupée par les troupes françaises et réunie au département du Haut-Rhin. Cette vallée est bornée au S. par les monts Buémot et Monto, au N. par le Moron, à l'E. par le Vermont et à l'O. par le Vion; toutes ces montagnes appartiennent à la chaîne du Jura. La *Birse* prend sa source à ¼ de l. du village de Tavanne (Dachsfelden). Cette rivière parcourt les vallées d'Orval, de Moutiers et de Laufen, et se jette dans le Rhin près de la ville de Bâle. On voit aussi à peu de distance de Tavanne la fameuse

roche percée, connue sous le nom de *Pierre-Pertuis*, par où passe le chemin de la vallée de Saint-Imier et de Bienne, 4 l. (*V.* Saint-Imier et Bienne.) — Le ci-devant couvent de bénédictins de Bellelay, fondé en 1136, est situé à une hauteur considérable sur le Jura et à 2 l. de Tavanne, dans une contrée solitaire au milieu des bois. C'est là que le respectable abbé de Luce avait fondé un des meilleurs instituts d'éducation qu'il y eût dans toute la Suisse. Cet établissement a duré jusqu'à l'entrée des Français dans l'évêché de Bâle en 1792. On remarque dans les cours du couvent la source de la *Sorne*, qui, au-delà du village de Sornetan, se jette dans les précipices de *Pichoux*, où l'on descend par un sentier; elle parcourt ensuite la vallée de Délemont, et va tomber dans la Birse à Correndelin. La vallée s'élargit au-delà des précipices de Pichoux, et l'on entre dans une forêt où l'on voit sortir de terre les sept sources des *Belles-Fontaines*, qui ne sont jamais plus abondantes et plus curieuses qu'au printemps. Entre le village de Villiers-Dessous et les forges on passe à côté de la grotte de *Saint-Colombe*, au-dessus de laquelle un ruisseau forme une cascade. — Les fromages de *Bellelay* sont délicieux et très-estimés. — Le couvent de Bellelay n'est qu'à ½ l. de distance de la sommité du Jura.

Chemins. — De Tavanne à *Bienne*, 4 l. (*V.* cet art.) — A *Court*, dans le Val de Moutiers, par Mallerai (où il y a une fort bonne auberge) et *Bévillard*, 2 l. De Court à *Moutiers*, 1 l. et ½ (*V.* cet art.) A *Bellelay*, 2 l. toujours en montant; de là on trouve des chemins pour entrer dans la vallée de Délemont, et à *Porentruy*, 6 — 7 l. Ce dernier, qui passe par les villages de Socay, Glovilliers et Bécour, est fort bon. On traverse une chaîne de montagnes au bas desquelles on voit la vallée de *Délemont;* puis une seconde croupe d'où l'on descend dans la plaine du Sassgau, et de là on gagne en 2 h. la ville de Porentruy, qui était la résidence du ci-devant évêque de Bâle, ancien souverain de toutes ces vallées.

DAVOS (en roman *Tavau*), contrée montueuse du canton des Grisons; elle est composée de diverses vallées. — Auberge: La Maison de Ville sur la place (*Das Rathhaus am Platz*).

Particularités topographiques, etc. — Le district de Davos s'étend entre la chaîne des Alpes des Grisons et les montagnes de Schalfik. La vallée principale court du N. E. au S. O. C'est par conséquent une vallée longitudinale, dont la longueur est tout au plus de 5 l.; la rivière qui la parcourt se nomme *Landwasser*. Il en part 4 vallons latéraux qui s'enfoncent dans la chaîne des Alpes. La plus grande largeur du district, savoir du mont *Strela* jusqu'au Flula, est de 7 l. On en compte aussi 7 depuis la frontière de Schalfik

jusqu'au fond de la vallée de Sertig. La montagne qui fait les limites du côté de Prettigau, vers le N., offre une croupe basse et boisée par où passe le chemin. Du côté du S. O., un défilé étroit, au fond duquel coule, à 1,200 pieds de profondeur, le Landwasser, qui tombe dans l'Albula près de Filisour, forme l'unique issue de la vallée. Les vallons latéraux du Davos sont : 1°. celui de *Flula* qui s'étend jusqu'à la montagne de même nom, sur les confins du Suserthal, dans la Haute-Engadine ; 2°. à ½ l de là s'ouvre le vallon de *Dischma*, qui est fermé par le Scaletta, et borné par le Val Grieletsch, lequel fait partie du Suserthal, et par la vallée de Soulsannah dans la haute Engadine ; 3°. ¾ l. plus loin débouche la belle vallée de *Sertig*, qui se subdivise en deux vallons, dont l'un, nommé *Cuhalpthal*, s'étend à g. vers une des ramifications du Val Soulsanna ; l'autre, que l'on appelle *Doukanerthal*, court à g. du côté des Alpes de Stouls.

La longueur de chacune de ces trois premières vallées est de 4 l. Près de l'extrémité de la vallée principale on voit s'ouvrir, vis-à-vis de la gorge des Zughen, le vallon de *Monstein*, qui offre aussi deux ramifications, dont chacune a 2 l. de longueur La vallée de Sertig est celle qui offre les promenades les plus agréables. Le ruisseau, qui sort du *Doukanerthal*, forme en y entrant une belle chute d'une hauteur considérable. Les principales montagnes du territoire de Davos sont le *Scheienhorn*, qui est un des pics du Stréla ; le pic *Noir*, le pic *Glacé*, le *Thælihorn*, le *Doukanerhorn*, et le *Rinershorn*, qui jusqu'au sommet est couvert d''herbe, et du haut duquel on découvre une belle vue, sur la vallée de Sertig ; dans celle de Dischma s'élève le pic Noir, montagne très-haute, quoique accessible. Ces sommités, ainsi que celle du Casannaberg, offrent les stations les plus avantageuses pour embrassser d'un coup d'œil toutes les montagnes du pays de Davos, ainsi que la chaîne des Alpes couvertes de glaciers, laquelle s'étend depuis le Scaletta et le Fluela, le long des montagnes de Varaina et de Salvretta, jusqu'à la pyramide chenue du Fermunt ou Eisenberg. Le *Piz Linard*, situé près de Lavin dans l'Engadine, s'élève beaucoup au-dessus de tous les autres pics que l'on découvre. — Le district de Davos renferme 6 lacs, dont le plus grand, qui a ½ l. de long sur ¼ l. de large, nourrit quantité de lottes et de truites tachetées d'or et d'argent. On y remarque aussi 9 profondes gorges, d'où il sort d'impétueux torrens qui font beaucoup de mal à la suite des pluies d'orages. Celle qu'on nomme *Karicæler-Tobel* fut jadis le théâtre d'une épouvantable chute de montagne, dont les débris sont actuellement couverts par des pâturages fertiles. La vallée de Flula

est exposée aux dangereuses avalanches qui tombent du Sewerberg ; la vallée de Dischma reçoit celles du Scaletta ; il en tombe aussi dans le défilé des Zughen et près du Frauenkirche. Le lieu le plus élevé de la vallée principale est *Saint-Volfgang*, dont on prétend que la hauteur absolue est de 4,620 p., indication qui peut-être est au-dessus de la vérité ; le village de Glaris est de 780 p. moins élevé que Saint-Volfgang. La neige, dont il tombe de 4 à 12 p., reste depuis le mois de novembre jusqu'en avril ; quelquefois même tout le pays s'en voit couvert en été pendant quelques heures. Malgré la grande élévation de ce district, la peste y causa d'affreux ravages en 1585 et 1629. — Il y a dans la vallée de Sertig une souce d'eaux sulfureuses. On a aussi découvert dernièrement, au fond de cette vallée, une source minérale laxative, dont les eaux ont une saveur acide.

Habitans. — Les hautes vallées qui forment le pays de Davos sont peuplées de 2000 habitans. On y cultive très-peu de blé, et les bestiaux en font la principale ressource ; on n'y voit point de chalets communs ; chaque famille en possède un propre, à peu de distance des villages, et ces chalets sont presque aussi beaux que les autres habitations. Aussi les Alpes sont remplies de bâtimens. Les filles sont presque exclusivement chargées des travaux qui se font dans les chalets. Les habitans se distinguent par leur haute stature, leur force et leur bonne humeur.

Chemins. — De l'auberge de Platz les chariots passent le long du défilé de Zuga ou des Zughen (le nom de cette gorge vient des avalanches [Lauinenzuge], qui pendant l'hiver et le printemps s'y précipitent avec une impétuosité inconcevable), et vont à *Alveneu* en 6 h., et de là à *Coire* aussi en 6 h. On trouvera, à l'art. Alveneu, des détails sur un pont remarquable situé entre Jenisberg et an der Wiesen, non loin de ce défilé. — De Platz par la Stutz à *Klosters*, dans le Prettigau, 2 l. ½ ; et de là à *Coire*, 11 l. C'est le chemin le plus agréable et le plus commode pour se rendre à Coire et à Mayenfeld. On va en 5 h., par un sentier qui passe sur le Pessanna, de Platz à *Conters*, dans le Prettigau. Le plus court chemin de Platz à Coire passe par le Strélaberg et la vallée de Schalfik, 8 l. — De Platz, par la vallée de Flula à l'auberge de *Tschoucke*, 2 l. ; au col du *Flulajoch*, 2 l. ; puis à *Suss*, 4 l. de descente. — De Platz, par la vallée de Dischma à l'auberge de *Dürren-Boden*, 3 l. ; ensuite à la cabane du *Scaletta*, 1 l. ½, d'où l'on descend à *Soulsanna* et *Zoutz* en 3 h. Les passages du Flula et du Scaletta sont ouverts toute l'année, et l'on peut faire une partie du trajet en chariot. Le chemin qui passe par la vallée de

Dischma est le plus mauvais. De Platz à la cascade de la vallée de *Sertig*, 2 l. De là jusqu'à la frontière de l'*Engadine*, 1 l. ½, ou bien à dr. jusqu'à celle de *Greifenstein*, 2 l. De Plats à Monstein, 2 l. ¾. Depuis la vallée de Sertig, on trouve des sentiers pour aller par Doukan, et par une croupe de montagnes dans le *Val-Tuors*, et de là à *Bergun*; d'autres sentiers plus pénibles mènent aussi à *Bergun* par Stoultz; on passe aussi par Stoultz pour aller à *Bergun*, depuis la vallée de Monstein. De Platz à *Erosa*, commune du pays de Davos, 4 l.

Dazio (Al) (au péage), lieu situé dans la Val Levantine, au canton du Tessin, à 2 l. ½ au-dessus d'Airolo. (*V.* pour le chemin qui y mène l'art. *Airolo*). Les voyageurs peuvent passer la nuit au Dazio, dont l'élévation est de 3868 p. au-dessus de la mer. La montagne qui semble y fermer la vallée se nomme *Monte Piotino* ou *Platifer*.

Superbe chute du Tessin — C'est le Tessin qui a déchiré cette montagne; le chemin descend comme par un escalier, en suivant pendant un quart d'heure une gorge affreuse, le long de la cascade, également belle et effrayante, qu'y forme cette rivière. On passe trois ponts durant ce court trajet. La route actuelle, pratiquée dans cette gorge même, a coûté des sommes immenses. C'est pourquoi on exige de tous les voyageurs, même de ceux qui sont à pied, un petit péage qui se paye à Dazio. La porte du pont ferme toute la partie supérieure de la Val Levantine. De Dazio à *Faido*, 1 l. ½. Au bas de la gorge, on arrive dans la partie moyenne de la vallée; cette partie se prolonge jusqu'à Giornico. (*V.* Faido.)

Grandes couches de sappares, de dolomies et de trémolites. — On voit, dans le voisinage de Dazio, des bancs de sappare, de dolomie et de trémolite, si étendus, que jusqu'ici on n'en connaît nulle part d'aussi considérables dans les Alpes. Entre Dazio et Prato, on voit s'ouvrir au S. une gorge nommée Comba riale del Foco, ombragée des deux côtés de forêts de sapins. Du côté du S. est une cascade, et dans le lointain s'élèvent les montagnes de Campo Longo. Le chemin qui mène à ce lieu est pénible; on y arrive au bout de 2 h. ½ de marche. Au-dessus de la cascade, à main dr., est situé le banc de sappare, et sur le Campo-Longo, c'est-à-dire à 6000 p. de hauteur, une couche énorme de dolomies grise et blanche, mêlée de magnifiques trémolites, et renfermée entre des schistes micacés; cette couche, fort étendue, a 50 p. d'épaisseur.

Diablerets (Les), hautes montagnes situées au-dessus de Bex, dans la chaîne qui sépare le Valais du canton de Vaud. Le plus élevé de ces pics a 9600 p. au-dessus de la

mer. (*V.* la 3[e]. pl., pag. 121, qui donne la 3[e]. vue des Alpes, lettre *s. s.*)

Chemin pour descendre à Sion. — Un sentier, qui part de Bex, passe immédiatement à côté des Diablerets, et de là descend droit à *Sion*. (*V.* le chemin depuis Bex jusqu'aux Diablerets, à l'art. de *Bex.*) Au-delà du point le plus élevé du passage, on descend par une pente rapide dans la vallée de Cheville, où l'on trouve les premiers pâturages valaisans avec des chalets. Ensuite on fait 2 l. de chemin au travers des innombrables débris, accumulés dans cette contrée par la chute d'une des cimes des Diablerets; au milieu de ces débris est situé le lac de *Derborentze*, dans lequel la Liserne verse ses eaux bouillonnantes. Rien de plus varié que les formes et les groupes qu'offrent les débris des rochers dont on est entouré; les uns sont couverts de mousse et d'arbrisseaux; d'autres ont laissé prendre racine sur leurs flancs à des sapins et à des mélèzes; en un mot, l'ensemble forme un tableau très-romantique. Au dernier pont que l'on passe, la *Liserne* se précipite dans un abîme effroyable. C'est là que l'on entre dans le *Chemin-Neuf* pratiqué sur le talus d'une paroi de rochers, au bord d'un précipice. Le pas qu'on nomme le *Saut-du-Chien* fait frémir le voyageur, obligé de suivre un sentier très-étroit, à côté duquel il voit sous ses pieds un abîme sans fond. Au bout de ce trajet périlleux est bâtie la chapelle de *Saint-Bernard*; de là on descend par Aven à *Sion*, en 3 h. Si l'on veut faire ce chemin en un jour, il faut partir de fort bonne heure de Bex; mais la journée est trop forte et trop fatigante, d'autant plus qu'il n'y a pas moyen d'aller à cheval dans ces âpres montagnes.

Chute des Diablerets. — Il reste encore trois pics de ce nom sur pied; les autres se sont écroulés. Deux chutes de cette espèce, accompagnées de circonstances très-remarquables, ont eu lieu pendant le cours du 18[e]. siècle; la première, en 1714; la seconde chute eut lieu l'an 1749.

Diemtenthal, ou plus communément Diemtengrund, vallée du canton de Berne, laquelle débouche à Erlenbach, dans le Simmenthal dont elle fait partie; elle s'étend vers le S., et a plusieurs lieues de longueur. Du reste, elle se subdivise en 3 ou 4 vallées latérales, et est parcourue par un torrent fougueux. Elle n'est point connue.

Diessenhofen, ville du canton de Thurgovie, située sur le *Rhin*, entre Schaffouse et Stein. C'est le lieu le plus septentrional de toute la Suisse, étant par les 47° 40′ 30″ de latitude, et par les 26° 30′ 15″ de longit.

Disentis, abbaye de Bénédictins, située dans la vallée du Rhin-Antérieur ou de Surselva, au C. des Grisons, au

confluent du Rhin Antérieur, du Rhin du Milieu et du ruisseau de Magriel.

Particularités.—L'abbaye est située au-dessus du bourg, sur le revers septentrional du mont Vakaraka, dont les grandes forêts protégent le couvent et le bourg. On y jouit d'une vue très-étendue sur les montagnes de Savetsch et de Médels, le long de la vallée du Rhin antérieur, jusqu'au-delà de Coire et jusqu'au Rhéticon. Le *Valaca*, que l'on voit depuis le couvent, dans le voisinage du Scopi, sur le Lucmanier, et qui s'élève entre la Val Cristallina et la vallée de Dugarci, forme un baromètre naturel assez remarquable. Le P. Placide a observé que, lorsque les nuages vont au S. et à l'O. au-dessus de ce pic de rochers, qu'ils s'abaissent et qu'ils finissent par se fixer autour de lui, on ne manque pas d'avoir de la pluie.

Disentis (bourg), situé un peu au-dessus de l'abbaye de même nom. Auberge : la maison de ville (Rathhaus).

Particularités. — Ce bourg est le chef-lieu du district (Hochgericht) de Disentis. Ce district est le plus ancien et le plus populeux (on y compte 6000 habitans) de tous les districts de la Ligue-Grise. On y tient, le 1er. octobre, la plus grande foire de bétail de toute la vallée du Rhin Antérieur. On trouvera des détails relatifs aux sources du Rhin Antérieur et de celui du Milieu aux articles Tavetsch et Médels. *Voyez* aussi Trons, Sunwic et Thenijerthal, sur les montagnes remarquables, les glaciers et les vallées de ce district.

Voyages sur quelques-unes des montagnes voisines de Disentis. 1°. Sur le Piz-Cocen (Aiguille Rouge), dans la vallée de Tavetsch, où il s'élève au fond du vallon latéral de Strims. C'est une des plus hautes montagnes de tout le canton. Après plusieurs tentatives, le P. Placide est enfin parvenu à en gravir la sommité, en l'attaquant du côté du S. On part le soir de Disentis, et l'on va coucher à l'Alpe de Run, d'où l'on remonte la vallée de Lakserein. On traverse un bras du glacier de Val-de-Fier, et l'on arrive à midi sur le sommet. La vue dont on jouit sur cette hauteur est d'une grande beauté ; le glacier de *Fier*, dans toute son étendue, ses larges fentes et la profondeur effrayante à laquelle on aperçoit Amsteg et la vallée de Kerstlen, forment un coup d'œil admirable. Au N. on voit, à peu de distance, la Windghelle et le Scherhorn, de même que les montagnes qui séparent la vallée de Schéchen de celle de la Moutta. Au N. E., le spectateur voit à ses pieds les vallées de Kavrein et de Rusein, les gorges d'Ilems et de Barkun-Pécen, et plus haut les montagnes d'Urlaun, de Rusein, du Dœdi,

etc. Jusqu'au Piz-Barjas, situé sur les confins du Val Kalfeus, toutes les montagnes intermédiaires se montrent sous l'aspect le plus avantageux. La vue n'est pas moins étendue à l'O., au S. et à l'E. — 2°. Dans les vallées de Barkuns, Rusein et Kavrein, et sur le Piz-Urlaun, sur le Stockgron et le Rusein. Entre Disentis et Sunwik débouche la vallée de Barkuns, laquelle s'étend au N., et est arrosée par l'Ilems; elle se subdivise à 1 l. ½ au-dessus de son débouché, et forme au N. O. le vallon de Kavrein, et au N. celui de Rusein. A l'extrémité de ce dernier, s'élèvent une montagne arrondie qu'on nomme Krap Klarouna (Pierre de Glaris), et le colossal Piz-Rusein. C'est cette montagne, couverte de neiges et de glaces, que les Glarnois appellent le *Dœdi* (*V.* cet article). Au S. du Rusein on voit le Piz-Bov, le Piz-Mélen et le Stockgron, séparés les uns des autres par de vastes bancs de neige; la montagne se tourne du côté de l'E., et le premier pic suivant se nomme Denterglacars; puis viennent le Piz-Urlaun, au-delà d'un fond rempli de glaciers, plusieurs petites montagnes noires qui séparent la Sand-Alpe de la vallée de Pontajlas (*V.* Trons), et le Gréplium (Selbstsanft). A l'E. de Pontajlas commence le vallon glacial de Frisal (*V.* Trons), du fond duquel on voit s'élever le Piz-Barcun-Pécen, le Platalva, le Durgin (Kistenberg), le Grepgron, les deux Kavistrans, etc. — Les particularités géologiques et les immenses glaciers de ces hautes vallées et de leurs montagnes, ainsi que les horreurs qu'une nature sauvage y étale, les rendent extrêmement remarquables. Le P. Placide gravit, en 1788, la cime du Stockgron, dans la vallée de Rusein. La vue y est magnifique, quoique un peu masquée par le Rusein, dont la hauteur est plus considérable. Le revers occidental du Stockgron est coupé presque à pic, et ses autres flancs sont couverts de neige. A l'E. on trouve un enfoncement, d'où l'on gagne une plaine occupée par un glacier, laquelle mène à la croupe méridionale de Rusein. Pour arriver sur le Stockgron, il faut traverser le glacier d'Ilems, qui offre une pente dangereuse, et si roide qu'on est obligé d'y tailler, dans la glace, presque tous les pas qu'on doit faire. — Le *Piz-Urlaun* (nommé Sandberg par les chasseurs de chamois du Linthal, au C. de Glaris), qui est situé entre les hautes vallées d'Ilems, de Pantajlas et de Sand, n'est nulle part plus accessible que du côté du Val-Rusein. On passe la nuit dans un des chalets de l'Alpe de Rusein ou de celle de Pontajlas. Depuis cette dernière, il faut monter à dr., le long de la vallée, du côté du Quolm de Nuorsas, au-dessus duquel le ruisseau de *Ferœra* forme une belle cascade, traverser le glacier

du *Quolm*, qui est tout couvert de débris de rochers, et où l'on voit de belles voûtes de glace, quelques petits lacs, de grandes Gouffrelignes (*V*. l'art. Glaciers), des pétrifications et quantité d'espèces de pierres; on monte jusqu'à l'extrémité de ce glacier; puis, en se dirigeant à l'O., on passe à côté de celui de Grepmellen, qui s'élève comme une paroi de rochers au-dessus d'une base de marbre jaune, ou bien l'on gravit la cime de l'Urlaun après avoir passé la gorge d'Ilems (Fuorkla de Ilems). — Depuis le chalet de Rusein, on entre à l'E. dans la vallée alpestre d'Ilems, d'où l'on gagne le glacier de même nom, 2-3 l. De là on gravit quelques-uns des gradins de la montagne, entre le glacier et la gorge d'Ilems; après quoi on suit pendant 1 h. une arête très-étroite et bordée de précipices. La tête de l'Urlaun est arrondie et couverte de glace et de neige; c'est de là que descendent les glaciers de Sand, d'Ilems et de Pontajlas. Cette montagne n'est guère moins élevée que le Stockgron; la vue qu'on y découvre est magnifique et entièrement libre, si ce n'est du côté du Dœdi et du Rusein. Le P. Placide y a distingué, à l'aide de la lunette, les fenêtres de la ville de Bâle. On y observe fort commodément le Dœdi, qui n'en est qu'à la distance d'un demi-quart d'heure. On y découvre les Alpes de toute la Suisse, depuis la frontière occidentale du Tyrol jusqu'à la frontière orientale de la Savoie; car on y voit la Wildspitze et l'Orteler au travers des vallées d'Oetz, de Schnals et de Passei, et la chaîne du Mont-Blanc au travers des vallées de Soulden, de Dorfui et de Fourba. Droit au milieu de cette ligne de montagnes on voit s'élever le Piz-Valrhein, qui domine la source du Rhin Postérieur.

Chemins. — De Disentis à *Coire*, 13 l.; à *Sumwic*, 2 l.; à *Trons*, 3 l. (*V*. ces articles). — A *Andermatt*, dans le Val d'Usern, 7-8 l.; on va d'abord à Monpé-Tuiei, 1 l.; puis à Sédrun, chef-lieu de la vallée de Tavesch, 1 l. (*V*. Tavesch). — De Disentis par la vallée de Médels, le Lucmanier et le Val Blégno à *Bellinzone*, 14 l. On passe premièrement par Plata, chef-lieu de la vallée de Médels, 2 l. (*V*. Médels). De Disentis, par les vallées de Médels, de Terms et de Piora à *Airolo*, 9 l. ½. (*V*. aussi Médels). — Des chemins dangereux, fréquentés par les chasseurs, mènent à la Sand-Alpe le long de la vallée de Rusein, et par des glaciers qui s'étendent entre le Dœdi, le Gaissbougstoch et l'Urlaunn; de la Sand-Albe, on passe dans le Linthal au C. de Glaris; on peut aussi s'y rendre en 4-5 heures par la montagne de Brigels, et la Limmern-Alpe. (*V*. Glaris). Enfin de Disentis par Sadrun, par la vallée de Strims, par

le Krispalt et les vallées de Nesli et de Kerschelen à *Amsteg*, 7 - 8 lieues.

Dobbia (la Val) est située en Piémont, au pied du Mont-Rose, et habitée par des Allemands. (*V.* l'Itin. d'Italie).

Doedi (ou Toedi), haute montagne, située sur les confins des cantons de Glaris, d'Ury et des Grisons; sa hauteur absolue est de 11,039 pieds. On en voit la forme dans la première vue des Alpes (pl. 1). Les habitans de la vallée du Rhin Antérieur, le nomment *Piz-Rusein* ou *Piz-Krap-Klarana*, c'est-à-dire, sommité de la pierre de Glaris. Comme sa tête est composée de deux cimes, on peut appeler Doedi celle du N., et donner le nom de Rusein à la croupe qui se prolonge au S. Le Doedi s'élève sous la forme d'une montagne d'un gris jaunâtre du sein de la Sand-Alpe, et d'une enceinte de glaciers; sa cime est couverte d'un banc de glace et de neige, coupé à pic et assis horizontalement sur le roc; cette masse est si prodigieusement épaisse, qu'on la distingue aisément à Zurich, sur le Légherberg et en diverses autres stations qui en sont à la distance de 15-20 l. Du haut de la cime descend au SO. un glacier, d'où il sort un torrent qui se précipite jusqu'au pied du Doédi, en formant plusieurs chutes verticales. Du côté du S. le Rusein est accessible, au moyen d'une croupe neigée qui descend jusqu'à un défilé engorgé par les glaces. Depuis le glacier de la Sand-Alpe, tout le flanc de la montagne offre un magnifique tapis de neige et de glace. A l'E. on voit un vallon glacial se prolonger jusque dans la Sand-Alpe; c'est probablement un des glaciers les plus élevés qu'il y ait en Suisse. La pente du revers septentrional du Doedi est tellement escarpée, que les neiges n'y peuvent guère prendre pied. Cette montagne s'élève au-dessus de toutes celles des cantons des Grisons, d'Ury, de Glaris et d'Unterwalden, et dépasse tous les pics du St.-Gotthard, du Lucmanier, du Crispalt, de la Fourca et de la Grimsel. Pour y monter, il faudrait se rendre depuis Disentis jusqu'à l'Alpe d'Iloms dans la vallée de Rusein, et passer la nuit dans un chétif chalet au pied du glacier d'Ilems. De là on irait sur le Piz-Urlaun (*V.* ce chemin à l'art. Disentis), d'où l'on descendrait le long des glaces unies du vallon qui mène vers la croupe méridionale du Rusein, dont on gagnerait le sommet, après quoi l'on gravirait celui du Doedi. L'on pourrait être de retour le soir à l'Alpe d'Ilems. Au reste, le vallon de glace a des fentes si larges qu'on ne peut pas les franchir sans échelles. (L'article Disentis contient des détails sur les Alpes et vallées voisines du Doedi). — Entre le Doedi, le Treibstock, le Gaisboutztock, le Kistenberg (Durgin) et le Selbstanft (le Grupliun), s'é-

tendent d'énormes glaciers et des vallées de glaces, d'où l'on voit sortir les torrens du Sandbach, le Limmernbach et l'Oberstaffelbach, qui se réunissent et prennent au Pantenbrouck le nom de *Linth.* C'est cette rivière qui, grossie de toutes les eaux du C. de Glaris et du lac de Wallenstadt, tombe près du château de Grynau dans le lac de Zurich, d'où elle ressort à Zurich même sous le nom de Limmat (Linthmag). Ensuite elle va se joindre à l'Aar et à la Reuss, au-dessous de Brouck, et à 2 l. au-dessus de Coblentz, ou l'Aar se jette dans le Rhin. (*V.* Glaris).

Dole (la Dolaz ou), l'une des plus hautes sommités du mont Jura, qui fait la frontière de la France et du canton de Vaud, s'élève, d'après les dernières observations des ingénieurs français, au-dessus du lac de 1313 mètres, ou 4040 p.; hauteur absolue de la Dole, 1683 mètres, ou 5178 p. La chaîne des Alpes s'y présente avec une magnificence dont l'imagination ne saurait se former une idée sur une ligne de 90-100 l. de longueur. Du côté de la France, la vue s'étend à l'O. sur les chaînes parallèles du Jura, au milieu desquelles on distingue principalement le Poupet, près de Salins, sur les collines de la ci-devant Bresse, et jusque sur les plaines du Beaujolais et de la Bourgogne. La cime de la Dole forme une arête dont l'escarpement presque vertical regarde la Suisse, et qui en divers endroits n'a guère plus de 6 à 8 pieds de largeur. La hauteur de la paroi est d'environ 150 toises. On y découvre cinq ou six lacs lorsque le temps est serein. — A peu de distance au-dessous du sommet, on rencontre une source abondante. Les jeunes gens des villages voisins situés drns le C. de Vaud ont coutume de se réunir le premier dimanche d'août sur les terrasses élevées de la Dole. (*V.* à l'art. Genève, les renseignemens relatifs aux chemins qui vont à cette montagne.)

Domleschg (la vallée de, vallée de Domliasca, Vallis Domestica), est située au canton des Grisons, sur le revers septentrional de la principale chaîne des Alpes. Cette belle vallée, qui jouit d'un climat plus tempéré qu'aucune autre contrée de la Rhétie, a 2 l. de long sur 1 l. de largeur, et s'étend du N. au S. Le *Heinzenberg*, montagne pittoresque et cultivée qui a 2 l. de long, a surtout contribué à la rendre célèbre. Le maréchal duc de Rohan, si fameux par ses campagnes dans la Valteline et dans les Grisons, où il fit la guerre aux Autrichiens pendant le dix-septième siècle, avait coutume de dire que c'était la plus belle de toutes les montagnes, Du reste, le Heinzenberg a beaucoup perdu de sa beauté par les ravages qu'y ont causés divers torrens, tels que celui de Pourtain. L'entrée de la vallée du côté du N.

n'a guère plus de 100 pas de largeur. Au S. elle est fermée par le Béverin (Bafrin ou Cornudes), et par le Mouttnerhorn; entre ces deux montagnes on voit le Rhin Postérieur sortir de l'affreuse gorge que traverse la Via-Mala; bientôt après il reçoit la noire et fougueuse rivière de la Nolla, et ½ l. plus bas celle de l'Albula, qui lui amène toutes les eaux de l'énorme groupe des monts Fluela, Scaletta, Albula, Cimolt, Julier, Septimer, et de toutes les montagnes qu'ils renferment dans leur enceinte. Plusieurs torrens impétueux roulent leurs ondes bouillonnantes le long de la partie orientale de la vallée, dans les gorges de Feldis, Tomils, Dousch, Scharans et Boura, et vont tomber dans le Rhin. On y voit aussi le lac nommé *Canovnersée*; ceux de Lusch et de Paschol sont situés dans la partie occidentale au-dessus.

Dornach, village avec un château de même nom, bâti sur une colline à l'extrémité septentrionale du canton de Soleure, et à 2 l. de la ville de Bâle.

Bataille de Dornach. — C'est à Dornach qu'en 1499, le 22 juillet, les Suisses remportèrent leur dernière victoire sur les ennemis de leur liberté et de leur patrie. Cette bataille se donna vers la fin de la guerre de Souabe. Six mille confédérés y battirent 15,000 Autrichiens, et leur tuèrent 3000 hommes et leur chef Henri de Fürstenberg. Cette défaite força l'empereur Maximilien à faire la paix, qui fut conclue à Bâle, le 21 septembre de la même année. On érigea un ossuaire sur le champ de bataille, de même qu'à Morat.

Tombeau de Maupertuis. — Les cendres de Maupertuis reposent dans l'église de Dornach. Cet homme célèbre mourut à Bâle, entre les bras des deux Bernouilli ses amis, dont le père avait été son maître de mathématiques. Peu de temps avant sa fin, il avait passé quelque temps dans la délicieuse maison de campagne de son ami M. Bosset de Neuchâtel. C'est là qu'il se consolait de ses maux en jouant de la guitare, et en chantant des couplets philosophiques dont il avait composé la musique et les paroles.

Chemins, pétrifications. — De Dornach on voit le couvent du Thierstein, à côté duquel passe un chemin qui mène par le Passavang et le Guldinthal à *Ballstall*, *Olten* et *Soleure*. On trouve dans le voisinage de Dornach et de Thierstein, des coraux pétrifiés, des cornes d'ammon, des chamites, des turbinites et différens autres fossiles.

Durvau (Val). *V.* Dachsfelden.

E.

Egheri (la vallée d'), dans le canton de Zoug, se divise en vallée supérieure et inférieure; ces deux vallons sont situés à côté l'un de l'autre au bord du lac d'Egheri, et forment une contrée couverte de prairies agréables et habitée par une peuplade, dont les individus se distinguent par leur taille élevée, par leur fraîcheur et la franchise de leur caractère. Le lac a 1 l. de long sur $\frac{1}{2}$ l. de large; il est très-profond et poissonneux; il s'y jette plusieurs ruisseaux, et à l'extrémité occidentale, on en voit sortir la Loretz, qui, après avoir traversé le lac de Zoug, va se jeter dans la Reuss. On pêche dans ce lac une excellente truite rouge, qui ne pèse guère au-delà d'un quart de livre. Ces petites truites valent mieux que celles du lac de Zoug, et sont les meilleures que l'on ait en Suisse. Les environs de la partie méridionale du lac d'Egheri forment une contrée montueuse, mais fertile et couverte d'habitations. Au S. s'élèvent le Rouffiberg, montagne de 4636 p. de hauteur au-dessus de la mer, et le Kaiserstock, dont les parois escarpées se réfléchissent dans les ondes vertes du lac. La contrée s'abaisse considérablement par une pente douce entre le Kaiserstock, la montagne de Morgarten et le Figlerflue; de ce côté, des sommités neigées bornent l'horizon. On découvre des vues très-étendues sur les hauteurs du Jost, du Mangliberg, du Goubel et du Rouffiberg.

Bataille de Morgarten. — Cette vallée est devenue très-célèbre par la bataille qu'y gagnèrent les Suisses au quatorzième siècle, sur la rive orientale du lac; car cette victoire fut la première et la plus importante de celles qu'ils ont remportées pour leur existence et leur liberté.

Bataille de Morgarten contre les Français. — Le 2 mai 1798, il y eut un autre combat sanglant dans ce lieu et à Rothenthourm, entre les habitans du canton de Schwytz, sous la conduite d'Aloys Réding, et le corps de troupes françaises que commandait le général de Schauenbourg. — Au mois de juin 1799, les Autrichiens, commandés par le général Jellachich, occupèrent les positions du lac de Zurich, et se rendirent à Schwytz par le Jostberg et Morgarten. Le 3 de juillet, les Français attaquèrent sur toute la ligne. Le 14 août, ils attaquèrent de nouveau, et forcèrent les Autrichiens d'abandonner toutes leurs positions, et de se retirer de l'autre côté de la Linth. (*V.* Utznach.)

Chemins. — D'Ober-Egheri à *Zoug*, 3 l. — Au hameau

d'*Im Schorn*, 1 l.; puis à *Sattel*, ½ l., et par Steinen à *Schwytz*, 3 l. D'Egheri par Sattel et Steinerberg à *Art*, 4-5 l. Il n'y en a que 3 en passant par le Rouffiberg; mais on a beaucoup à monter. — A *Mentzighen* au Sihlbruke, sur les frontières du canton de Zurich, de Zoug et de Schwytz, 3 l. de descente presque continuelle. De là, en suivant la hauteur, on va au *Weidenbach*, à *la Bocke* et à *Zurich*. — D'Egheri par la montagne qu'on nomme Die Ecke ou Mangliberg, à *Hutten*, au canton de Zurich (on rencontre plusieurs beaux points de vue dans ce trajet), et de là à *Richterschwyl*, au bord du lac de Zurich.

Eglisau, ville du canton de Zurich, sur le *Rhin* et sur la grande route, entre Schaffouse et Zurich. Auberges : Le Cerf et la Couronne.

Antiquités romaines. — Sur le chemin de Zurich à Eglisau, on passe par le village de *Kloten*, où l'on a trouvé des antiquités qui prouvent que la onzième légion romaine a été stationnée dans ce lieu.

Particularités. — Les environs d'Eglisau sont sujets à de fréquens tremblemens de terre. — En allant à *Zurich* par Kloten, un peu avant d'arriver dans cette ville, on passe par *Oerliken*, où l'on remarque des bains d'eaux sulfureuses. Un autre chemin qui mène aussi à Zurich passe par Rumlang. Les environs d'Eglisau ont été le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Austro-Russes, pendant le cours de l'an 1799.

Einfisch (la vallée d') (Val d'Anniviers), située dans le Haut-Valais, du côté du S., a 7 l. de longueur; elle est parcourue par la Navisanche ou Usentz, qui prend sa source dans un grand glacier que l'on voit descendre du haut du Weifszeschhorn, à l'extrémité S. de la vallée. Visoie en est le chef-lieu. A peu de distance du glacier, on trouve le hameau de Crimentzi, le plus élevé de tous ceux de cette contrée. La vallée débouche à peu près vis-à-vis de Sierre (Siders); l'entrée en est pénible, parce qu'elle est presque entièrement fermée par les rochers que le torrent a déchirés. Autrefois, toute communication était interdite pendant tout l'hiver aux habitans de cette vallée, avec ceux du reste du Valais; mais depuis que la population y a fait des progrès considérables, ils ont taillé dans les rochers un chemin qu'ils nomment *les Pontes*; il est assez dangereux en hiver. Cette vallée, très-fertile et fort peuplée, présente le contraste des scènes les plus imposantes et les plus sauvages, et des tableaux les plus gracieux qu'on puisse trouver dans les montagnes; elle est également remarquable par les beautés que la nature y déploie, et par la peuplade alpine qu'elle nourrit. Les habi-

tans sont beaux et bien faits, belliqueux et d'une extrême simplicité de mœurs. On voit encore dans leurs tables de bois des enfoncemens qui leur servent d'assiettes pour prendre leurs repas. Plusieurs familles possèdent 4 ou 5 habitations, qu'elles vont tour à tour occuper avec leurs troupeaux. Cette vallée, très-peu fréquentée, n'est par-là même que fort imparfaitement connue. Elle communique avec le Piémont par un passage de montagne.

Einsiedeln (Notre-Dame-des-Hermites), couvent et village situés dans la Waldstatt, ou vallée de ce même nom, au canton de Schwytz. Auberges : le Bœuf, l'Aigle, l'Ours et le Cerf. — Hauteur au-dessus du lac de Lucerne : 1624 p. Au-dessus de la mer, 2938 p.

Curiosités. — Cette abbaye de Bénédictins a trouvé dans la possession d'une image miraculeuse de la Vierge la principale source de ses richesses ; car, à l'exception de celle de Lorette, il n'en existe aucune qui attire toutes les années un concours aussi prodigieux de pèlerins suisses, français et allemands. Au-dessus de l'entrée de la sainte chapelle, on voit une plaque d'argent dans laquelle, selon la légende, Jésus-Christ a imprimé ses cinq doigts lors de la dedicace de l'église. Plus haut on lit ces paroles : « Ici on obtient indulgence plénière et rémission des péchés. » Les pèlerins ont grand soin de faire entrer leurs doigts dans les trous de la plaque, et de boire aux quatorze tuyaux de la fontaine que l'on voit devant le couvent, de peur de manquer celui auquel on prétend que Notre-Seigneur s'est désaltéré. C'est une chose curieuse à observer que le grand nombre d'articles de commerce qu'invente l'industrie monacale pour les vendre aux pèlerins superstitieux. — Ci-devant les étrangers avaient coutume de visiter l'église (*), dans laquelle les peintures du chœur sont de Turicelli, et celles de l'autel de Krause ; la chapelle de la Vierge, sa garde-robe, le trésor du couvent, la bibliothèque et le cabinet de médailles. — A une ½ l. d'Einsiedeln est un couvent de religieuses. On trouve aussi sur le mont Etzel une chapelle dédiée à St.-Meinrad, ou il se fait beaucoup de processions. (*V.* Etzel). — La vallée d'Ensiedeln est en elle-même une contrée peu intéressante et monotone, dont les montagnes n'ont rien de majestueux.

Vallées et sources de la Silh. — La vallée de la Silh, située à peu de distance du couvent, a 3 l. de long. Elle est arrosée par la Silh, dont un des bras prend sa source sur

(*) Cette église a été bâtie en 1779.

le Diethelm, vers les confins du Mouottathal; le second bras descend du Miessern, montagne située près du Praghel; enfin la troisième vient du mont Ofen, près de la vallée de Wegghi. Cette rivière reçoit, non loin de l'Etzel, les eaux de l'Alpach, ruisseau qui descend du Mythen et du Diethelm, ainsi que celles de la Biber : elle coule dans un lit d'une largeur considérable, et va se jeter dans la Limmat un peu au-dessous de Zurich. Les grandes cavernes du Diethelm ont rendu célèbre cette montagne; mais l'accès en est dangereux à cause des précipices qu'elles recèlent. On y trouve du lait de montagne et des stalactites. Indépendamment de deux hameaux, on trouve dans la vallée de la Sihl un grand chalet et des haras qui dépendent de l'abbaye.

Chemins. — D'Einsiedeln, par le Schindelléghi, à *Richterschwyl*, sur le lac de Zurich, 5 l. Des routes praticables pour les voitures vont par le Mont Etzel à Richterschwyl, comme aussi à *Lachen* et à *Glaris*, et par les villages de Rothenthourm et Sattel à *Schwytz*. Mais les autres chemins dont nous allons parler ne sont que des sentiers. Par l'Euthal, ou vallon de l'Alpe, sur le mont Haken (*V.* cet article), 3 l. A *Zoug*, par Katzentrick, Rothenthourm, Sattel et Egheri, 5 l. $\frac{1}{2}$. A *Lachen*, dans le pays de la March, par le mont Etzel, 3 l. Sur le mont *Etzel*, 3 l. (*V.* cet art.) Dans les vallées de Wegghi, de Mouotta et de Klœnthal, en traversant les montagnes.

Emmenthal (l'), vallée située dans le canton de Berne; c'est une des contrées les plus fertiles et les plus riches des Alpes de la Suisse. Le peuple qui l'habite est digne de l'attention de l'observateur, soit par la beauté de son sang, soit par l'aisance dont il jouit, soit enfin par l'activité qui lui est propre.

Source de l'Emme. — La grande Emme, rivière qui a donné son nom à cette contrée, prend sa source dans l'Entlibouch, entre les monts Nesselstock, Rothhorn et Schratten; elle reçoit une quantité de ruisseaux, coule du côté du N. O., sort près de la ville de Berthoud (Burgdorf) de l'Emmenthal, et va se jeter dans l'Aar à Biberist, non loin de Soleure.

Curiosités. — Le terre-plain de de la vallée n'a nulle part une largeur bien considérable; cette contrée est formée par l'assemblage d'une quantité de larges montagnes et de collines, où l'on trouve une multitude de villages et de champs cultivés à côté des forêts et des plus riches pâturages alpestres. La vallée peut avoir 9 ou 10 l. de long et 4 ou 5 de large; elle s'étend jusqu'à environ 2 l. en avant de Berne. Du côté du S. on voit les montagnes de la chaîne du mont Pilate

s'abaisser insensiblement vers le N. et vers l'O. L'économie rurale et alpestre, l'industrie et les fabriques sont sur un pied très-florissant dans l'Emmenthal. On y élève une multitude de bêtes à cornes et de chevaux, et les fromages qu'on y prépare sont du nombre des plus connus et des meilleurs de la Suisse. Les habitans possèdent de superbes chalets. Les manufactures de toiles et de rubans, et le commerce qui se fait avec ces articles, sont aussi fort importans. Berne, Langneau, Berthoud et Langhenthal, sont les lieux qui servent aux habitans de l'Emmenthal de marchés et de dépôts pour les diverses productions de leur industrie, pour leurs fromages et leurs grains. Ceux qui ont du goût pour les beautés naturelles que l'on voit dans les pays des Alpes, peuvent se promettre beaucoup de plaisir d'une excursion dans cette vallée. Un grand chemin, où l'on va en voiture, traverse une partie de l'Emmenthal, et mène de Berne à *Berthoud*. (*V*. Langnau.)

L'Emme charrie l'or en paillettes en petite quantité dans ses sables.

Engadine (l') (en allemand *Engadin*, dans la langue du pays *Engiadina*, en italien *Engadina*), vallée à laquelle viennent aboutir 25 vallons latéraux, dont plusieurs se subdivisent en deux ou trois ramifications. Elle est située au C. des Grisons, et court du S. O. au N. E., sur une ligne de 18 l. de longueur, depuis le Maloggia jusqu'au Pont-Saint-Martin. Elle est bornée au S. E. par la chaîne du Bernina, au N. O. par celle des monts Septimer, Julier, Albula, Scaletta, Fluela, Varaina et Salvretta, et à l'O. par le Maloggia. L'Inn parcourt cette grande vallée.

Source de l'Inn — Cette rivière prend sa source sur le revers méridional du Septimer, dans le petit lac de *Lungin* ou *Lugni*; près de l'auberge du Maloggia on la nomme *Aqua d'Oen*: à Sils ou Siglio elle se jette dans le lac de Sils. A l'écoulement de ce petit lac vient se réunir un torrent beaucoup plus considérable, qui descend du glacier de Muretto et de la vallée du Féetthal; c'est aussi dans ce glacier que plusieurs géographes placent la source de l'Inn. Au Pont-Saint-Martin cette grande rivière, grossie des eaux d'une multitude de torrens, entre dans le Tyrol, qu'elle parcourt dans toute son étendue jusqu'à Kuffstein. Au sortir de ce pays elle roule ses ondes majestueuses, limpides et d'un vert superbe, au travers des plaines de la Bavière. C'est à Passau que le Danube, rivière bien moins considérable, vient réunir ses eaux bleuâtres et troubles à celles du superbe fleuve des Alpes, à qui elle ravit à la fois son nom et sa beauté.

Curiosités.— Cette vallée est une des plus belles et des plus riches qu'il y ait en Suisse ; on la divise en Haute et Basse-Engadine. La Haute-Engadine a 7 l. de long, depuis le mont Maloggia jusqu'à celui de Casanna ; son terre-plein n'a que $\frac{1}{4}$ de l. ou tout au plus $\frac{1}{2}$ l. de large, et il se resserre beaucoup près de Casanna. 8 vallons latéraux viennent y aboutir des montagnes voisines, et indépendamment de 4 lacs de la plaine, et de celui que l'on voit en passant le Bernina, on y compte encore 8 autres petits lacs ; savoir, 1°. celui du *Maloggia* ; 2°. le lac *Cuolotsch*, qu'on laisse de côté quand on passe le Muretto ; 3°. celui de *Grevas-Alvas*. 4°., 5°., 6°, les trois lacs situés vis-à-vis de la forêt de Campf. 7° ; le lac *Uvischel*, dans la forêt voisine de Surleg ; 8°. celui de *Staza*, dans la forêt de Cellerine. Plusieurs glaciers descendent du haut des montagnes dans les vallées, surtout du côté du S., où s'étend la chaîne du Bernina. Selon le docteur Kastberg, la hauteur absolue du village de Soglio, dans la Haute-Engadine, serait de 6,300 p. (*V.* Soglio.) L'hiver y dure 9 mois, et il est bien rare que l'on y passe les 3 mois d'été sans être obligé de chauffer les chambres. Il neige souvent dans toute la vallée au mois de juin ou de juillet, et dans les plus grandes chaleurs il ne se passe presque pas de semaine sans gelée blanche. L'air y est très-léger en été, et le ciel d'un bleu foncé. Depuis le mois d'avril jusqu'en septembre il y règne un vent du S. humide dès les 9 h. du matin jusqu'à 5 h. du soir, lorsqu'il fait beau. Du reste, le temps y est extraordinairement variable, et après une journée des plus chaudes on a souvent de la gelée blanche pendant la nuit. Quoique le soleil n'y manque pas d'activité, la chaleur n'y est jamais accablante. Presque chaque quartier de la vallée a son climat particulier selon les courans d'air qui y règnent. De tous les villages du pays, Zoutz est celui qui jouit du climat le plus doux, n'étant point exposé aux vents. En hiver le thermomètre de Réaumur descend jusqu'à 24° au-dessous de *zéro*, et la vallée est couverte de 4 ou 5 p. de neige. Dès la fin de novembre les lacs gèlent et la glace ne les quitte qu'au mois de mai. Le 4 mai 1799, l'artillerie française les traversa sans accident, et le 15 juin 1792, il y avait des places à Silvapiana, où la terre était encore gelée à 3 p. de profondeur. Entre Soglio et Saint-Moritz l'air est si sec que ce n'est pas à la fumée, mais en plein air que l'on fait sécher la viande depuis le mois d'octobre jusqu'en mars, et que les poissons s'y conservent sans se gâter pendant ce temps-là. On y fait venir quantité de raisins et d'autres fruits de la Valteline.— On y trouve beaucoup de pins-alviers. Les amandes de ces arbres se mangent au dessert, et les habitans en font tant

de cas qu'elles se consomment toutes dans leur vallée, et qu'ils ne craignent pas de dévaster leurs forêts pour se les procurer. L'on y cuit le pain pour 3 et même pour 6 mois, aussi est-il excessivement dur. L'on y mange divers mets qui, dit-on, sont particuliers à cette vallée, entre autres ce qu'on appelle *agnoles*, *ravolèdes*, *spitch* et *taorta d'arer*. Les habitans sont d'une figure avantageuse, laborieux, honnêtes et très-aisés. Le commerce qu'ils font en café, en pâtisseries, en confitures, etc., dans les diverses parties de l'Allemagne, de l'Italie, de la France, de l'Espagne, du Danemarck, de la Hollande et même de l'Amérique, les met en état de rapporter des sommes considérables dans leur patrie, où ils finissent toujours par revenir passer leur vieillesse dans le repos et dans l'aisance. Les fromages de cette partie de la vallée sont les plus recherchés de tout le pays des Grisons. Dans tous les villages, les voyageurs sont sûrs de trouver de bonnes auberges. — La Basse-Engadine a 11 l. de longueur depuis Brail jusqu'au Pont-Saint-Martin. Elle est plus fertile, plus peuplée et plus riche que l'Engadine-Supérieure, vu que ses habitans joignent aux produits de leurs Alpes toutes les ressources d'une agriculture assez étendue. Cependant il n'y croît pas beaucoup de fruits. Le côté méridional de la Basse-Engadine est couvert de superbes forêts de sapins qui servent de magasins de bois pour les salines du Tyrol. L'ours brun et le gris y font aussi leur demeure. Du reste, les habitans de cette partie de la vallée sont très-inférieurs à ceux de la Haute-Engadine; ils se sont adonnés principalement aux métiers de limonadiers et de confiseurs. Le voyageur y trouve le plus souvent des auberges assez mal servies. Toutes les années la population diminue et le luxe augmente. La plupart des maisons ont des servantes allemandes, et l'absence des hommes force les femmes du pays à se charger de tous les ouvrages pour lesquels elles se font assister par des journaliers tyroliens. —L'Achillea moschata fournit aux habitans une essence distillée connue sous le nom d'esprit d'*iva*, et fort estimée en Italie pour son odeur musquée et aromatique; on fait aussi des envois considérables de cette plante en Saxe et en France, où des parfumeurs de l'Engadine la font distiller. (*V*. Sils, Silvaplana, St.-Moritz, Ponté, Scamps, Zoutz, Cernets, Suss, Ardetz, Schuols et Rémus.) Cette vallée est sujette à de fréquens tremblemens de terre qui se font sentir dans la direction de l'O. à l'E.

Enghelberg, couvent de bénédictins, situé dans une vallée très-romantique, entourée de hautes montagnes, laquelle fait partie du C. d'Unterwald. (*V*. pour le chemin qui y mène l'article *Stantz*.) Il n'y a qu'une auberge dans le village d'En-

ghelberg; du reste les voyageurs sont fort bien accueillis dans le couvent.

Particularités remarquables relatives au couvent.— Conrad de Seldenburen fonda cette abbaye en 1083. La bibliothèque du couvent possède 10,000 volumes du nombre desquels sont 200 ouvrages du 15e, siècle, et des copies de quelques écrits inédits du célèbre Égide Tschudi, historien de la Suisse. Il n'existe pas d'autre bibliothèque dans le C. d'Unterwald. — Non loin du couvent on voit un grand magasin de fromages et les beaux chalets de l'abbaye. On y remarque 20 sources abondantes qui se réunissent pour former le ruisseau nommé *Erlenbach*.

Curiosités de la vallée. — L'église du couvent est située à 1,860 p. au-dessus du lac des Waldstettes, et par conséquent à 3,180 p. au-dessus de la mer. La vallée d'Enghelberg a 2 l. de longueur sur 15 à 20 minutes de largeur. Elle est parcourue par une petite rivière connue sous le nom d'*Aa*, qui traverse avec impétuosité du côté du N. une gorge profonde, située entre les montagnes du Wellistock et du Sélistock, pour passer dans la spacieuse vallée d'Unterwald. Cette rivière se jette à Bouochs dans le lac des Waldstettes. La vallée d'Enghelberg est tellement séparée de toutes les contrées voisines qu'elle n'offre d'autre ouverture que la gorge dont on vient de parler. Le Walenstock ou Wellistock, le Hanenberg ou Enghelberg, au pied duquel est situé le couvent, le mont Arni, le Ghemsspiel, le Spitzstock, Blackenstock, les Alpes Surènes, le Titlis, le Grassen, le Laubergrad, le Faulblatten, le Britzistock, le Jouchli, le Sélistock, et autres hautes montagnes, couvertes de neiges et de glaciers, forment autour de la vallée un rempart presque impénétrable. L'Enghelberg, la moins élevée de toutes ces sommités, a 3,918 p. de hauteur, au lieu que toutes les autres s'élèvent à 7,000 — 10,000 p. au-dessus de la mer La vallée est extrêmement exposée aux lavanges. Du reste, elle est très-riche en bonnes eaux. Il a déjà été question des magnifiques sources qui sortent près du chalet. A $\frac{3}{4}$ de l. du monastère on voit descendre de l'Enghelberg le *Tetschbach*, qui forme une superbe cascade. Plusieurs autres ruisseaux se précipitent du haut des montagnes; il en est un entre autres qui semble sortir du milieu d'une paroi de rochers. Dans la petite vallée latérale de Horben, située dans un lieu qu'on appelle le *Bout-du-Monde*, on trouve une source périodique qui ne coule que depuis le mois de mai jusqu'à celui d'octobre. — Dans la plus grande partie de la vallée on passe six semaines de l'année sans voir le soleil. — On voit, chez M. Muller, à Enghelberg, des reliefs qui représentent di-

verses contrées des Alpes suisses. Le roi de Prusse acheta, en 1805, un de ces plans qui se trouvait achevé à cette époque. Dès lors cet artiste a travaillé à un relief des montagnes du Saint-Gotthard. Ce plan a 27 pouces de long sur 16 pouces de large pour une surface de 12 lieues carrées, de sorte que chaque lieue y est représentée par neuf pouces de travail. M. Muller s'est beaucoup occupé de la mesure des montagnes de la Suisse.— Un des torrens de la vallée d'Enghelberg charie du sable d'or.

Le Titlisberg. — Cette haute montagne qui, selon M. Muller, a 8725 p. au-dessus du lac des Waldstettes, et 10,710 p. au-dessus de la mer (10,818 p. selon M. de Saussure), s'élève immédiatement au-dessus de cette petite vallée. C'est sur le sommet de la Black-Alpe, et au pied du Blackstock et du Spanéter, dans la chaîne des Alpes Surènes, que le Titlis et le Grassen qui l'avoisinent, offrent l'aspect le plus surprenant. Le Titlis est situé par les 46° 46′ 34″ de lat., et 26° 6′ 12″ de longitude (*V.* la forme singulière de son sommet, nommé le *Nollen*, représenté dans la première vue des Alpes, lettre X). Le 6 août 1797, la couche de glace qui recouvre la croupe chenue du Titlis, avait 175 p. d'épaisseur, selon les mesures de M. Muller. Ce fut en 1744 que l'on monta pour la première fois sur cette haute montagne. On découvre toute la chaîne des Alpes depuis la Savoie jusque dans le Tyrol, et dans la Carinthie et toute la Suisse, jusqu'à 40 l. de distance du côté de la Souabe et des pays de vignobles situés sur les bords du Rhin. On assure, que, par un temps très-serein, on peut, du haut de Nollen, distinguer un peu avant le lever du soleil la cathédrale de Strasbourg, à l'aide d'une bonne lunette. Il est certain que la vue du Titlis s'étend bien jusque-là, puisque en hiver, quand le temps est serein, on voit des environs de Strasbourg, et même de 2 l. plus loin du côté du N.-O., et le Titlis et les cimes voisines. Mais je crois qu'on peut douter de la possibilité d'apercevoir, à une distance de 50 l. en ligne droite, un obélisque tel que la tour de cette cathédrale qui n'a que 445 p. de hauteur. — Ceux qui veulent faire cette excursion, doivent partir dans l'après-midi de la vallée, et passer la nuit dans un des chalets les plus élevés.

Chemins. — Quant à celui qui mène à la grande vallée d'Unterwald, par la seule ouverture que présente celle d'Enghelberg, *V.* Stantz. Deux sentiers conduisent dans le *Melchthal;* l'un passe par le Storreck; l'autre plus court, mais excessivement roide, traverse la Miu-Alpe et le Jouchli, ou Jauchli (5,346 p. au-dessus du lac).

Par les Alpes Surènes. — Ce sentier mène d'Enghelberg à

Altorf en 9 h. D'abord par la vallée de Surène, où le *Stierbach* forme une cascade magnifique; puis, par la Black-Alpe, située entre le Blackenstock, le Rothstock (qui a plus de 9,000 p. au-dessus de la mer) et les bases des Alpes Surènes, parmi lesquelles on distingue le *Spanéter*, montagne de 10,000 p. de hauteur. C'est du sommet de la Black-Alpe que l'on trouve le point de vue le plus admirable du Titlis, du Grassen et des autres sommités voisines. De là on a 1 l. ½ de montée jusqu'au point le plus élevé du passage, qui n'est qu'à peu de distance de la source de l'Aa, et où l'on trouve presque toujours de la neige. C'est au Sureneneck (5,815 p. au-dessus du lac) que commence le chemin effrayant, mais nullement dangereux, qu'on nomme le *Bockhi;* ce sentier mène en 2 h. par la vallée de Walnacht, soit à *Erstfeld*, soit à *Attinhhausen*, villages de la vallée de la Reuss.

Par le Jochberg à Meyringhen, dans le pays de Hasli, 12 *l.* —Cette route n'est pas moins curieuse que la précédente, par les scènes également sauvages et majestueuses que ces montagnes hérissées de rochers y mettent sans cesse sous les yeux du voyageur. On va d'abord à l'Alpe inférieure de *Trubsée*, 2 l. ¼; pour s'y rendre, on peut choisir entre deux chemins; le premier, qui passe à g., est le plus court; on traverse de belles prairies, et l'on gravit la montagne par une pente roide et très-fatigante. Le second suit la dr. et tourne les rampes escarpées, ce qui le rend le plus commode; il est d'ailleurs plus intéressant pour le minéralogiste et le botaniste. Près des chalets de l'Alpe inférieure du Trubsée, on découvre une vue pittoresque sur le Laubergrat et le Titlis, lequel s'élève au S.-E. — De l'Alpe inférieure du Trubsée à la supérieure 1 l. Cette montagne est parsemée de grands blocs de rochers tombés autrefois de l'Oxenberg et du Gaisberg. Il est facile de s'égarer au milieu de ces débris; et, quand cela arrive, il est impossible de se faire entendre à une certaine distance; ainsi les voyageurs doivent avoir soin de ne pas s'écarter de leurs guides. Le *Trubsée*, petit lac très-profond, mais qui n'a que ½ l. de circuit, est situé à la hauteur de 6,720 p. au-dessus de la mer, entre le Bitzistock, le Laubergrat, l'Oxenberg et le Gaisberg. Depuis l'Alpe supérieure du Trubsée on atteint sur le sol du *Jochberg*, le point le plus élevé du passage, 1 l. et ¾. Ces hauteurs sont toujours couvertes de neiges. On y voit le Titlis à l'E., devant lequel sont situés le Jochberg et les Wendestœcke. Au S. s'élève un rocher en forme de pic très-aigu, ainsi que le Gadmerflue (8,136 p. au-dessus du lac des Waldstettes), situé immédiatement au-dessus du lac d'Engstlen et le Tellistock. Entre le grand et le petit Wendestock s'étend le superbe glacier de Wende,

depuis le Titlis jusque vers le lac d'Engstlen. Du col du Jochberg à l'*Engstlen-Alpe*, par une descente fort roide, 1l. Cette dernière montagne est à moitié chemin, et l'on peut y passer la nuit dans les chalets. (*V.*, pour la continuation de la route le long de Ghentelthal, l'article de Meyringhen).

Enghistein, bains situés à 2 l. ½ de Berne, sur la grande route de l'Emmenthal, dans un lieu sain et où l'on jouit d'un air sec. Les eaux thermales sont limpides, sans odeur et d'une saveur analogue à celle de l'encre. Elles se troublent promptement par le contact de l'air et forment un dépôt d'ocre jaune, ce qui empêche qu'on ne puisse les transporter. On les fait chauffer pour les bains; il y a deux baignoires par chambre. On trouve à Wickardswyl, endroit situé à ½ l. d'Enghistein, une autre source ferrugineuse, mais un peu plus foible.

Entlibouch (la vallée d') est située dans le canton de Lucerne. Les habitans de ce pays offrent, par l'énergie de leur caractère, une des peuplades alpines les plus remarquables qu'il y ait en Suisse. La vallée a depuis le Tannhorn, dont le revers méridional s'élève au-dessus du lac de Brientz jusqu'à Wertenstein, vers le N., 10 ou 11 l. de long, et depuis le Glaubenstock jusqu'au point le plus élevé du passage de l'Entzi, 8 l. de largeur. Les rivières qui la parcourent sont la petite Emme et l'Entle.

Sources de l'Entle et de la petite Emme. Montagnes. — L'Entle, qui a donné son nom à cette haute vallée, doit son origine à trois ruisseaux, lesquels coulent entre les monts Schafmatt et Farnern; c'est un torrent extrêmement fougueux, dont les eaux déchaînées parcourent des gorges affreuses, et entraînent dans leurs cours d'énormes quartiers de rochers. L'Entle se jette près du village d'Entlibouch dans la petite Emme. Cette dernière a deux sources peu éloignées de celle de la grande Emme. (*V.* Emmenthal). Ces sources, connues sous le nom d'*Emmensprung*, sortent de terre entre le Nesselstock et le Triesterg. Un peu au-dessus on voit un petit lac nommé le *Maisée*; comme il n'a pas d'écoulement apparent, il est probable qu'il entretient ces sources du superflu de ses eaux. L'Emme forme une cascade près de *Clousstalden;* puis elle reçoit l'Entle et divers autres torrens qui viennent du N.; ensuite elle fait un angle considérable vers l'O. au sortir de l'Entlibouch, et va se jeter dans la Reuss, près des ruines du château de Stollberg, à peu de distance de Lucerne. Au S. l'Entlibouch est séparé par la chaîne du mont Pilate de l'Unterwald ob dem Wald et du lac de Brientz; il s'étend par les monts Rieseten, Schlieren, Schafmatt, Farnern et Suremberg, jusqu'au mont Hinter flue,

qui est composé de plusieurs pics, connus sous les noms de *Rothhorn*, *Tannhorn*, *Nesselstock*, *Blattenflue* et *Schwartzeneck*, et élevés de 6 à 7,000 p. au-dessus de la mer. Au N. et à l'O. la vallée est bornée par la chaîne de l'Entzi, dont le sommet, nommé le *Napf*, est situé sur la frontière de l'Emmenthal, à 4,950 p. au-dessus de la mer; c'est aussi le point le plus élevé de toutes ces montagnes du côté du N., où elles vont en s'abaissant de plus en plus. Au N. O. du mont Hinterflue, près de la frontière de l'Emmenthal, s'étend, sur une ligne de 1 l. ½ de longueur, le *Schratten*, montagne remplie de fentes, de crevasses et de cavernes, et qui offre partout les traces remarquables des plus affreux bouleversemens. La sommité qu'on voit à l'O. se nomme le *Scheibenflue*; on y remarque la caverne du *Scheibenloch*. Au N. du Schratten est situé le Gsteig, autre montagne riche en pâturages.

Vues magnifiques et fort étendues.— Sur les monts Tannkorn et Gsteig; sur le Napf et près de la chapelle de Wittenbach, située à 3,780 p. au-dessus de la mer.

Curiosités. — L'Entlibouch n'est pas une vallée aussi riche et aussi riante que l'Emmenthal dont elle est limitrophe; mais le naturel de ses habitans la rend très-remarquable. Ils se distinguent par leur tournure d'esprit originale, par leur amour pour la liberté et par leur goût pour la satire, la musique et la gymnastique. Le dernier lundi du Carnaval, jour nommé *Hirsmontag*, leurs poëtes rustiques chantent au peuple de la commune rassemblée, l'histoire secrète de toutes les folies qui out eu lieu depuis un an. Les exercices gymnastiques sont des fêtes auxquelles toute la contrée prend part; ils ont lieu sept fois par an. La race des bêtes à cornes de l'Entlibouch ressemble à celle des III Waldstettes; cependant ces animaux y sont plus petits qu'au C. de Schwytz; leur couleur est d'un brun noirâtre avec une raie d'un gris pâle, le long de l'échine; les oreilles, le museau et le dessous des cuisses sont blancs. C'est là cette couleur de montagne dont les Milanais font tant de cas; ils paient souvent aux grands marchés de Bellinzone une vache de cette couleur 8 à 10 écus plus cher qu'une autre bête également belle mais d'un autre poil. Le nom de couleur de montagne vient de ce que tous les animaux de cette espèce passent le St.-Gotthard pour aller à cette foire.

Entlibouch (le village d') est situé dans la vallée de même nom, au confluent de l'*Entle* et de la petite *Emme*. On y trouve des auberges passables, ainsi qu'à Schupfen, chef-lieu de la contrée, à Escholtzmatt et à Marbach.

Chemins.—On peut parcourir l'Entlibouch en petit char, et se rendre ainsi dans l'Emmenthal et à Lucerne. On a même fait cette route en carrosse ; mais cette façon d'aller dans ces contrées est encore plus fatigante que dangereuse. Le sentier qui mène d'Entlibouch à *Lucerne* va par le Brameck, montagne élevée de 3,390 p. au-dessus de la mer, et par Schaken ; puis le long de l'Emme par Malters et St-Jost (avant d'arriver dans ce dernier endroit, on passe le grand et le petit Rumlichbach, ruisseaux qui descendent du mont Pilate) à Lucerne, 6 l. —A *Langnau*, dans l'Emmenthal, 6 l. ; par Hasli, Schupfen, Escholtzmatt, le long de l'Ilfisbach, qui descend du Schratten, et de là à Troubschachen, dans l'Emmenthal sur les confins de l'Entlibouch. C'est dans ce lieu qu'on voit la rivière de Troub sortir du Wild-Thal. De Troubschachen à Langnau. — Du village d'Entlibouch, on peut suivre un sentier qui monte le long de l'Entle et passe entre le Schinberg et le mont Pilate, pour se rendre à *Sarnen*, dans l'Unterwald supérieur. — Le sentier qui part de Schapfen en remontant l'Emme, passe à côté du petit lac nommé Maisée, et traverse l'arête élevée du Tannhorn, pour aller aboutir à Brientz, est assez dangereux en quelques endroits. De Schupfen, par le Hirseck et le Flueli, et de là, au travers de la vallée de Habkeren à *Unterséen*, 11 à 12 l. Ce sentier est âpre et pénible Un autre sentier mène de Marbach à *Thoun* ; on passe par Tschangnau, par le Schallenberg, montagne où l'on trouve des chalets et de beaux points de vue, par des contrées désertes et marécageuses, par Schwartzeneck et Steffisbourg, d'où l'on arrive à Thoun. Une route praticable pour les voitures va d'Entlibouch à *Sursée* et à *Zoffinghen* par Wolhausen. On se rend par un sentier sur les hauteurs de la chapelle de Wittenbach où l'on découvre un beau point de vue. — Au *Napf*, où l'on jouit aussi d'une vue magnifique, 2 l. De là on descend aux bains de *Louttern*, 1 l. ; puis à *Willisau*, sur les bords du Mauensée, à *Knoutwyl* et à Sursée. (*V.* sur la *Colline des Anglais*, située près de Budisholtz et de Wolhausen, l'article Sursée).

Entremont (la vallée d'), est située dans le Bas-Valais sur le revers septentrional du Grand St.-Bernad. Cette vallée, très-intéressante pour le géologue, en ce qu'elle coupe transversalement les Alpes Pennines, est parcourue par la Dranse, elle a 5 l. de longueur et offre un grand nombre de scènes alpestres des plus remarquables.

Chemins.—La route du Grand St.-Bernad suit cette vallée dans toute sa longueur. De Martigny à *St.-Pierre*, 5 l. On peut faire cette partie du chemin en petit-char. Du bourg de

Martigny on traverse le village de même nom; on laisse à dr. le chemin qui mène au Col de la Forclaz et à Chamouny; ensuite on passe par la Valette, St.-Branchier, Orsières, Lidde, Alève et Str-Pierre. Les environs des moulins de la Valette sont remplis de gorges épouvantables, et les chutes d'eaux qu'on y voit près du pont de bois ont quelque chose d'extrêmement pittoresque. A St.-Branchier, lieu situé à 2,268 p. au-dessus de la mer, débouche le *Val de Bagnes*, vallée de 10 l. de longueur d'où sort le torrent de la Dranses. (*V*. Bagnes. C'est à Orsières que vient aboutir du côté droit le vallon qui mène au Col Ferret, et de là à Courmayeur au pied méridional du Mont-Blanc. *V*. Ferret (vallée de).

Glacier de la Valsorey. — Le ruisseau de la *Valsorey*, (autrement nommé *Dranse de la Valsorey*,) forme près de St.-Pierre une cascade d'une beauté extraordinaire. Les voyageurs descendent souvent jusque sous les voûtes que forment les rochers pour contempler cette scène magnifique. De là au glacier on compte 3 l., dont on peut faire à cheval la moitié, savoir jusqu'aux chalets d'Amont, dont la hauteur absolue est de 6,708 p. Ce glacier est formé par la réunion des eaux des glaciers de Tzeudey et de Valpeline. Entre ces deux derniers et la paroi escarpée du Mont-Noir, on voit un trou triangulaire de 104 pieds de profondeur; ce trou se nomme la *Gouille à Vassu*; depuis l'automme jusqu'au mois de juillet il se remplit d'eaux qui souvent se couvrent de glace. En juillet, ces eaux se frayent un passage par-dessous le glacier de Valsorey, au sortir duquel elles se précipitent quelquefois avec une rapidité inconcevable le long de la vallée jusqu'à Martigny, où elles vont grossir le Rhône; de sorte qu'au bout de quelques heures elles ont disparu. La violence avec laquelle ces eaux accumulées se font jour au travers du glacier, y forme souvent des voûtes de glaces de la plus grande beauté; mais tous les étés la figure et la position de ces voûtes sont différentes. Le chemin qui mène à la *Gouille à Vassau* est un peu dangereux. Car il traverse le glacier de la Valsorey, qui est situé à 7,728 pieds au-dessus de la mer, et de là descend au fond de cet abîme.

Chemin du St.-Bernard. — De St.-Pierre (en allemand St.-Pétersbourg) on atteint l'hospice du *St.-Bernard*, au bout de 3 h. de montée au milieu d'une contrée couverte de rochers nus. A une ½ l. du bourg on traverse une petite plaine nommée *Sommet de Prou*, au-dessus de laquelle on apercoit la glacier de Ménoue; c'est au-dessus de ce glacier que s'élève le mont *Vélan*, la plus haute des sommités du St. Bernard. Une lieue avant d'arriver au couvent on rencontre deux bâtimens, dont l'un est construit pour servir de

refuge aux voyageurs contre le mauvais temps. On met dans l'autre les cadavres de ceux qui périssent en traversant la montagne ; ils s'y conservent pendant des années entières sans se corrompre. A une demi-lieue plus haut on passe le torrent nommé *Dranse du St.-Bernard*.

Entrèves (la vallée d'), au pied méridional du Mont-Blanc en Piémont (*V.* Courmayeur).

Ergheltz (la vallée d'), située dans le canton de Bâle, a 4-5 l. de longueur ; elle est terminée par le Schafmatt et débouche vers Liestall du côté du Rhin ; on y trouve la rivière d'Ergheltz. Cette vallée, autrement nommée *Sissgau*, est très-belle et prodigieusement peuplée. Ses prairies admirablement bien cultivées, et la quantité d'arbres fruitiers dont elle est plantée la rendent des plus riantes.

Erguel (l'), vallée du ci-devant évêché de Bâle. *V.* Imier (Val St.).

Ériels (*V.* Airolo).

Éringer-Thal (vallée d'Hérens) ; cette vallée, située en Valais, débouche vis-à-vis de Sion et s'étend à 10 ou 12 l. vers le S. dans l'intérieur de la chaîne méridionale des Alpes. A 2 l. au-dessus de son entrée, savoir près de St.-Martin, elle se divise en deux bras dont l'un se prolonge à l'E. sous le nom d'*Éringher-Thal* ou *vallée de Borgne*, et l'autre au S. ; ce dernier se nomme *vallée d'Artmentzi* ou de *Vézonce*. L'un et l'autre sont fermés par d'immenses glaciers qui descendent aussi-bien en avant dans les vallées de St.-Barthélemi et de Tornanche, situées en Piémont sur le revers méridional de la grande chaîne. Un chemin dangereux qui traverse ces glaciers, passe de la vallée de Borgne en Piémont. La vallée de Vézonce est limitrophe de celle de Bagnes, et la vallée de Borgne est sur les confins de celle d'Anniviers (Enfischthal). L'Armentzi ou Vézonce dans la vallée du S., et la Borgne dans celle de l'E., sont des torrens qui prennent leurs sources dans les glaciers, et qui forment une suite presque continuelle des cascades. Cette vallée alpine, principalement la partie qui s'étend à l'E., est très-peuplée ; elle doit être extrêmement curieuse par la variété de ses sites, par ses belles vues de montagnes, par ses grands glaciers et par la beauté de ses bestiaux. La simplicité des mœurs et l'hospitalité du peuple pastoral qui l'habite sont également dignes d'intéresser les voyageurs. Comme on ne la visite point, elle est presque entièrement inconnue.

Erlach (Cerlier), petite ville du canton de Berne. — Auberge : l'Ours.

Curiosités. La ville de Cerlier est située à l'extrémité occid. du lac de Bienne, dans le voisinage de l'embouchure de la Thièle, et au pied du Jolimont ; ses environs promettent

au peintre et à l'ami de la nature une grande variété de paysages gracieux. Le *Jolimont* et le château Baillival offrent de beaux points de vue. Depuis la ville on voit la fameuse île de Saint-Pierre, et l'on a en face la Neuveville, le Schlossberg et le Landeron. Près de l'embouchure de la Thièle est située l'ancienne abbaye de Saint-Jean ou couvent d'Erlach. C'est là que sont les limites qui séparent le C. de Berne d'avec le C. de Neuchâtel, et au-delà desquelles l'allemand fait place à la langue française. Les vues de cette ancienne abbaye et du pont de Thièle sont très-pittoresques.

Chemins. — A l'île de *Saint-Pierre*, 1 l. (*V.* Bienne), [lac de]. A *Neuchâtel*, 3 l. ½. Le plus court chemin passe par Gals, par le pont de Thièle, Marin et Saint-Blaise (*V.* cet article). Un autre chemin plus long, mais plus riche en points de vue, y va par Saint-Jean, Landeron, Cressier, Corneaux et Saint-Blaise. — D'Erlach, par Neuveville, sur le Chasseral, 3 l. (*V.* cet article); sur la montagne de *Diesse*, 2 l. — Par le lac, ou bien en suivant la rive méridionale de *Nydau*, 3-4 l. — Le long de la rive septentrionale du lac, à *Bienne*, 4 l. — A *Morat*, 4-5 l. (*V.* Aneth).

Erlenbach, beau village du Simmenthal, situé à 1 l. de Wimmis, au débouché de la vallée. On trouve une bonne auberge chez l'huissier (bey dem Weibel). — Ceux qui partent de Mullinen, pour aller sur le mont Niesen, et qui, en redescendent du côté de l'O., arrivent vers le soir à Erlenbach. A *Thoun*, 3-4 l. Entre Erlenbach et Wimmis on voit s'ouvrir la vallée de Diemten. Au S. O. d'Erlenbach s'élève le Stockhorn (*V.* cet article). En montant le long de la vallée de Simmenthal, on arrive aux bains de *Weissenbourg*, en 1 h. ½ (*V.* Weissenbourg et Simmenthal).

Estavayer (en allemand Staffis), petite ville du canton de Fribourg; sa situation sur la rive méridionale du lac de Neuchâtel est charmante. On peut s'y rendre depuis Moudon.

Etivaz (la vallée de l'), située au-dessus de celle de Château-d'Oex, est fort élevée, très-étroite, et riche en excéllens pâturages; elle est parcourue par la Tourneresse, rivière qui se jette dans la Sarine, un peu au-dessous de Château-d'Oex. Quand, de ce dernier endroit, on veut aller à Aigle, on remonte la Tourneresse jusqu'à l'entrée de la vallée de l'Étivaz, que l'on laisse à main gauche. Le seul village qu'on y trouve s'appelle l'*Étivaz*; mais on y voit partout une multitude d'habitations dispersées. Elle est peu

connue. Ses bains d'eaux soufrées sont fréquentés pendant la belle saison par les habitans des contrées voisines.

Etzel (l'), montagne située entre le Silthal et la partie supérieure du lac de Zurich, à la hauteur de 1960 p. au-dessus de la surface de ce lac. Un grand chemin qui mène au couvent d'Einsiedeln la traverse. Au point le plus élevé du passage on trouve une assez bonne auberge, où l'on arrive en 2 h. des bords du lac de Zurich. Du mont Etzel on se rend en 1 h. à N. D. Près de l'auberge on voit une chapelle dédiée à Saint-Meinrad, et un pont sur la Sihl que l'on nomme *Pont du Diable* (*V.* Einsiedeln). On descend à *Lachen* par un sentier que les points de vue variés qu'on y découvre rendent très-agréable; 2 l.

Vues magnifiques. — A l'auberge, et principalement sur le sommet de la montagne qui n'en est qu'à ½ l., on jouit d'une vue très-étendue et d'une grande beauté. Au N. on découvre tout le lac de Zurich et la vallée de la Limmat jusqu'à Bade, qui s'étend entre la chaîne de l'Albis et celle de Forka jusqu'au mont Légherberg, qui la ferme au N. O. près de Bade. La vallée de la Glatt, où l'on voit les lacs de Gryfensée et de Pfeffikon; entre la chaîne des basses montagnes de Forka et celle du Rhinsberg toute la Suisse septentrionale jusque dans l'intérieur de la Souabe. Au N. E., presque en face du mont Etzel, la chaîne de l'Allmann, qui sépare le canton de Zurich du Tockenbourg, et dont les sommités les plus élevées portent les noms de Hornli et de Schnabelhorn. A l'E., les montagnes du Tockenbourg et de l'Appenzell, qui se présentent en forme de groupes serrés. Au S. E., les montagnes de Schennis et de Rothenberg, entre lesquelles la Linth et la Mag sortent, l'une du C. de Glaris, et la seconde du lac de Wallenstadt. Ces rivières, après avoir serpenté le long de la vallée, se réunissent au Zieghelbrucke, et poursuivent leur course sous le nom de Lindmag, au travers des plaines du pays de Gaster, d'Utznach et de la March, au pied du mont Etzel, et autour du Bouchberg, pour tomber dans la partie supérieure du lac de Zurich. Au S., le Silthal et les groupes des montagnes du Wegghithal, dans le C. de Glaris, parmi lesquelles on distingue surtout l'imposant Glœrnisch et le mont Wegghi. Au S. O., l'Euthal, autrement nommé Alpthal, dans lequel sont situés Einsiedeln, le Schwytzerhaken, le Rouffi et le Righi. A l'O., tout près du mont Etzel, le Hohe-Rhône ou Dreylœnsderstein, que couvrent de vastes forêts; il s'élève, comme l'indique son nom, sur les confins des cantons de Zurich, de Zoug et de Schwytz. C'est entre cette montagne et l'Etzel que coule la Sihl, qui continue

sa course vers Zurich, en suivant la base du revers oriental de l'Albis.

Évian, petite ville située en Savoie, sur la rive méridionale du lac de Genève, à 8 ou 9 l. de la ville du même nom. On y trouve une assez bonne auberge.

Source d'eaux chalybées. — A $\frac{1}{2}$ l. d'Évian, du côté de Thonon, l'on trouve, au pied de la colline d'Amphion, une source d'eaux minérales ferrugineuses, très-fréquentées en été. Les rives du lac, entre Évian et Amphion, sont charmantes. Au dessus d'Évian s'élève la gracieuse colline de Saint-Paul.

Chemins. — D'Évian à *Thonon*, 3 l. En y allant on passe le pont de la Dranse (*V.* Thonon). Depuis l'an 1805, on a établi au travers des rochers une grande route militaire qui communique avec le Valais et avec le Simplon (*). D'Évian au hameau de *Meillerie*, 1 l. $\frac{1}{2}$. On suit d'abord une belle allée de noyers qui mène jusqu'à la Tour-Ronde; puis on franchit la corniche pratiquée dans l'escarpement des rochers, à une certaine hauteur au-dessus du lac, dont la profondeur, dans ce lieu, est de 950 pieds. On y jouit d'une vue magnifique sur Vevey et sur les rives enchantées de la Vaux. Du reste, ces rochers, auxquels la nouvelle Héloïse a donné une si grande célébrité, ont beaucoup perdu de l'aspect pittoresque qu'ils offraient avant les travaux qui ont eu lieu pour l'établissement de la grande route. — Les lottes de Meillerie sont renommées; le foie en est fort gros et d'un gout exquis. On les mange en salade après les avoir fait cuire au vin. — De Meillerie à *Saint-Gingoulph*, 2 l. (*V.* cet article.

F.

Faido, chef-lieu de la Val Lévantine, est situé dans la partie méridionale de cette vallée, au canton de Tessin. Bonne auberge : le Soleil. Ce lieu est à 2,292 pieds au-dessus de la mer. La terre donne deux moissons, et depuis Faido on voit partout des noyers, des vignes et des forêts de châtaigniers. D'autre part, c'est aussi à Faido qu'on trouve la dernière fontaine jaillissante en descendant du côté du S. Vis-à-vis du village on aperçoit une belle cascade.

Chemins. — A *Dazio-Grande* et *Airolo*, (*V.* ces articles). On va en 2 h. à *Giornico*, lieu situé à l'extrémité de la partie moyenne de la vallée, en passant par le village de Lavorce qui n'est qu'à $\frac{1}{4}$ de lieue de Faido. C'est là que la vallée commence à se rétrécir ; on y voit d'énormes blocs de granit

(*) En 1814, le roi de Sardaigne a détruit plusieurs parties de cette superbe route, qui depuis est devenue impraticable.

dispersés çà et là, et toute la contrée est extrêmement sauvage. Les deux côtés de la vallée offrent des villages et des champs en pleine culture jusque sur les sommités des montagnes.

Scènes naturelles, majestueuses et sauvages sur le chemin de Giornico. — On voit le Tessin se précipiter de rochers en rochers; le chemin, taillé dans le roc en divers endroits, va en pente et traverse deux fois la rivière. C'est surtout auprès du second pont que la nature déploie le plus d'horreurs; d'énormes blocs de rochers, qui s'opposent au cours du Tessin, irritent ses ondes et forment des chutes d'eau à côté desquelles la corniche pratiquée dans les rochers descend par une pente roide à Giornico; ce pas est connu sous le nom d'*Irnisserstalden*. C'est la dernière contrée sauvage que l'on rencontre sur le chemin de Locarno. Au bas de la vallée est située Giornico. (*V.* cet article).

Farnsbourg, grand château situé sur une hauteur qui domine tous les alentours, dans la partie orientale du C. de Bâle.

Feed (la vallée de), située dans la Haute-Engadine, au canton des Grisons, s'ouvre près de Siglio, et s'étend au S. dans la chaîne du Bernina. (*V.* Siglio ou Sils).

Feldkirch, ville située sur la rive droite du *Rhin*, non loin des frontières de la Suisse, au débouché de la vallée de Montafoun, d'où l'on voit sortir l'Ill, et vis-à-vis du ci-devant bailliage de Sax. C'est un passage important par où l'on entre dans le Voralberg, et de là par le mont Arleberg dans le Tyrol. L'attaque du poste important de Felkirch a, dans plusieurs guerres, donné lieu à des affaires sanglantes. Il s'y livra entre autres plusieurs combats des plus opiniâtres, au mois de mars 1799, entre les Français et les Autrichiens.

Fenella (vallée de), au canton des Grisons. (*V.* Lugnetz).

Fermelthal, dans le canton de Berne; c'est un petit vallon latéral du Simmenthal, situé au S.-E. de la vallée principale. Il débouche près de Matten, à 1 l. d'An der Lenk, et est parcouru par le ruisseau de Matten, ou de Fermel. On y voit une haute montagne, nommée *Fermelflue*.

Fermunt (Mons-Ferrens, Eisenberg), montagne située sur les confins du Tyrol et du canton des Grisons, dans l'enceinte des Alpes primitives. Cette énorme pyramide s'élève entre les vallées du Prettigau, de l'Engadine et de Montafoun. On peut s'y rendre en passant par l'Anthonienthal, vallon qui aboutit au Prettigau; on trouvera l'indication de ce chemin jusqu'à la Fourche (Furca) de Catschetta, à l'article Antonia. Près de cette fourche commence le Petit-Fermunt, ou Schweizer-Fermunt. Depuis la Fourche on des-

cend en 2 h. à l'Alpe du *Petit-Fermunt*, qui dépend de Paténa, dernier hameau de la vallée de Montafoun. Le torrent considérable qui sépare du S. au N. les deux Alpes du Grand et du Petit-Fermunt, et qui descend à Paténa, prend sa source dans les glaciers du Fermunt, c'est le commencement de l'Ill. L'Alpe du Grand-Fermunt a 4 l. de long. du N. au S.; sa larg. de l'E. à l'O., n'est guère moins considérable. L'Oxenthal, le Klosterthal, le Val-de-Lais et le Klein-Buhlerthal, sont autant de vallées qui en descendent du côté du Montafoun; il y a deux lacs dans le Val-de-Lais. L'Alpe du Grand-Fermunt appartient à la commune d'Ardetz, dans l'Engadine; pour s'y rendre les habitans sont obligés de traverser le glacier du Fermunt; quand ce dernier est impraticable, ils passent par le Foutschœl, dans les vallées de Tasna et de Couttoura; 4-6 l. Au-dessus de ces vastes pâturages s'élève le Grand-Fermunt, haute montagne couverte de neige qui domine toutes les cimes des alentours, et dont la base à 16 l. de circuit. Cette montagne offre une belle station pour contempler la chaîne des glaciers, qui s'étendent depuis le Julier, en suivant les monts Albula, Scaletta, Flula, Varaina, Salvretta et Linard, ainsi que les glaciers du Fermunt, qui descendent dans la Basse-Engadine et dans le Tyrol.

Ferraiña (Varaina, ou vallée de); c'est ainsi que l'on nomme la partie la plus élevée et la plus sauvage du Prettigau; cette âpre region est située sur le revers septentrional du Salvretta, dont les glaciers, d'où sort la rivière de Landquart, descendent dans les vallées de Ferraina et de Sardasca. Le chemin qui mène dans cette vallée depuis le Prettigau, est indiqué à l'article Klosters.

Ferréra (la vallée de), située dans le C. des Grisons, débouche à l'E. de celle de Schams, tout près de l'entrée de la Rofle et du château de Berenbourg. Cette vallée latérale s'étend à 4 l. du côté de l'E., et se confond, près du Septimer, avec celle d'Avers.

Chemins. — On peut, depuis Andeer, se rendre dans la vallée de *Schams*, en traversant celles de Ferréra et d'Avers, qui ne sont point fréquentées; on arrive à *Bivio*, sur le Septimer, au bout de 11 à 12 lieues de marche. D'Andeer on va d'abord à *Vorder-Ferréra*, où il y a une fonderie de fer, 1 l. De-là à *Hinter-Ferréra*, ½ l., et à *Canancul* 1 l. ½. Les voyageurs trouvent un bon accueil chez les bergers qui peuplent ce hameau, et qui, pour être un peu sauvages, n'en sont pas moins de fort bonnes gens. Un ruisseau descendu du Val-d'Emet, lequel s'étend au S. du côté du Splughen, et où l'on trouve un petit lac, va se jeter près de Canancul,

dans le ruisseau d'Avers qui parcourt toute la vallée de Ferréra ; il y tombe pareillement un peu au-dessus de Canancul un autre ruisseau nommé Leyenbach, lequel sort du Val-di-Lei, vallée au fond de laquelle on peut traverser un glacier et se rendre en 4 h. à *Savogno*, dans la vallée de Plurs, près de Chiavenna. — De Canancul à *Campsat*, 2 l. $\frac{1}{4}$. Dans ce trajet, on voit déboucher à l'E. le vallon de Madris. De Campsat à *Avers*, 1 l. ; par Touff à *Bivio*, 4-5 l. (*V*. Bivio). — De Canancul, par la vallée d'Emet à *Campodolcino*, dans la vallée de Saint-Jacques, et de-là à Chiavenna, 6-7 l. C'est par ce chemin que les habitans vont chercher leurs provisions de grains à Chiavenna. — Un chemin pénible, qui part d'Avers, mène par Crott dans le Madriserthal, et de là par le Col du Val-di-Lei à Chiavenna, 8 l. — De Canancul par les montagnes, et par la vallée de Nandro à *Conters*, dans celle d'Oberhalbstein, 4-5 l.

Curiosités. — Pour voir une contrée sauvage, mélancolique, et où la nature déploie tout ce qu'elle a de plus affreux et de plus sublime, il faut quitter le chemin de Splughen quand on est arrivé à l'entrée des Rofflen, un peu au delà d'Andeer, et entrer dans la vallée de Ferréra que l'on trouve à g. On passe bientôt sur un pont le torrent d'Avers, dont l'aspect est également effrayant et majestueux ; à $\frac{1}{2}$ l. plus haut on trouve une seconde chute ; puis au bout d'un $\frac{1}{4}$ de l. une troisième chute plus belle encore que les deux autres. La vallée s'élargit à Vorder-Ferréra. De là jusqu'à Hinter-Ferréra, on passe au travers des débris d'une montagne de roche calcaire primitive, tombée en 1794. Cresta, village d'été, est situé au-dessus de Hinter-Ferréra. Depuis Ferréra à Canancul, le chemin traverse un désert rempli d'énormes blocs de granit, couverts de mousses et de lichens antiques, et ombragés en divers endroits par de grands sapins. Le silence de cette solitude n'est interrompu que par le fracas du torrent d'*Avers*, qui tantôt se précipite impétueusement au milieu des débris des rochers, et forme deux magnifiques cascades dont la poussière s'élance contre de sombres sapins, et tantôt semble oublier ses fureurs dans un bassin tranquille, comme au *Plan di Chiavroide*. Au milieu de ces chaos de débris entassés sur une ligne de 1 l. et $\frac{1}{2}$ de longueur, tout suggère au voyageur les méditations les plus sérieuses, qui bientôt font place à une sérénité délicieuse, lorsqu'on arrive dans les prairies de la riante et paisible vallée d'Avers, où l'on ne rencontre plus de forêts. Les vallées de Ferréra et d'Avers sont extrêmement isolées ; l'hiver dure 8 mois dans la vallée d'Avers, qui est située au-dessus de la limite des forêts. Les moyens, ou habitations d'été de Carancul, sont si-

tués à ½ l. au-dessus du village, du côté de l'E. Ils sont connus sous le nom de *Sterléra*; ce sont des cabanes formées de branchages entrelacés — Les truites de Ferréra sont excellentes ; elles sont tachetées de noir et ont la chaire rouge.

Ferret (la vallée de), située dans le Bas-Valais, s'ouvre à Orsières dans celle d'Entremont ; de là vient qu'elle est aussi connue sous le nom de la vallée d'Orsières. On suit cette vallée pour entrer dans une contrée du Piémont, que l'on appelle aussi vallée de *Ferret*, et qui va aboutir à celle d'Entrèves, non loin de Courmayeur. On trouve, en montant le Col Ferret, sur le chemin d'Orsières à Courmayeur, une petite auberge, située à 5,154 pieds au-dessus de la mer. La hauteur du col même est de 7,170 pieds. De là, on découvre la vallée d'Entrèves et celle de Veni, qui s'étend au pied méridional du Mont-Blanc, dans la direction du S.-O., et que termine le Col de la Seigne, montagne située à 9-10 l. de distance du Col Ferret. (*V*. Courmayeur *et* Col de la Seigne). Mais on n'y peut pas voir le Mont-Blanc, dont diverses autres pyramides dérobent la vue au spectateur. En revanche, deux glaciers très-grands descendent de la chaîne centrale jusque tout près du Col ; l'un d'eux, nommé *Glacier du Mont-Dolent*, a la forme d'un éventail ouvert.

Chemin de Courmayeur. — Du haut du col, on descend aux chalets du *Pré de Bar*, 1 l. Au bout d'une autre heure de marche, on rencontre un glacier magnifique, formé par la réunion de 4 ou 5 autres glaciers ; à ¼ l. de là, la contrée s'élargit et prend le nom de vallée d'Entrèves; à *Courmayeur*, 2 lieues.

Ferrières, sur le chemin de Neuchâtel à la Chaux-de-Fond. On y voit chez M. Gagnebin une belle collection de toutes les pétrifications du canton de Neuchâtel.

Fettan (Ftan, Vettonium), dans la Basse-Engadine au C. des Grisons, à une petite lieue au-dessus de l'Inn, et à 4000 p. au-dessus de la mer. Auberge: chez M. le landammann Louis Secca. C'est une des meilleures qu'il y ait dans toute la Basse-Engadine; on y est servi avec beaucoup de propreté et de complaisance.

Curiosités. — Dans la gorge du Val-Puzza, située au pied d'une montagne rougeâtre, on trouve une source minérale d'eaux acidules, et, à quelques pas au-dessous, une grotte remplie de stalactites, et nommée *il Cual-Sonct*. Vis-à-vis de cette colline est situé le village de Tarasp, non loin duquel se trouve le château fort de même nom sur le haut d'un rocher, et dans le voisinage d'un petit lac. Non loin de là s'élève le Piz-Pisoc, l'une des plus hautes montagnes de la chaîne qui borne la Basse-Engadine vers le Sud. On remar-

que à Vulpéra, lieu situé près de Tarasp, une source minérale. Le sentier qui mène à cette source est fort en pente et fatigant; cependant, quoique ces eaux soient dépourvues de tout ce qui pourrait en rendre l usage commode, on y voit quelquefois plusieurs centaines de personnes qui y viennent depuis le Tyrol. Le professeur A. Porta a établi un institut d'éducation dans la maison nommé Palazzi.

Chemins. — De Fettan en remontant la vallée, à *Ardetz* 1 l. En descendant à *Schuols* ½ l. (*V.* ces articles).

Fideris, village du canton des Grisons, dans le Prettigau; à ½ l. de distance sont situés les bains de même nom, au fond d'un vallon romantique, embelli par un pont d'un aspect pittoresque. On y trouve deux sources, dont la supérieure fournit des eaux tout aussi fortes et salutaires que celles de St-Moritz dans la Haute-Engadine. (*V.* St-Moritz). Les deux maisons des bains sont assez vastes pour loger commodément une centaine d'hôtes; la supérieure, construite en madriers, est composée de trois étages, où l'on trouve de grands et de petits appartemens; elle communique par une galerie couverte avec l'inférieure, dans laquelle sont les bains. Ces derniers sont placés au rez-de-chaussée, dans deux grandes salles chauffées et contiguës; les sexes n'y sont séparés que quand on le demande, et, dans ce cas, l'on réserve exclusivement pour les femmes l'appartement intérieur. Ces bains sont surtout d'un grand effet dans les fièvres intermittentes: le malade passe le temps des frissons dans l'eau, et lorsque la chaleur de la fièvre le prend, il va se mettre au lit. Ordinairement la fièvre le quitte au bout de quelques bains. Alors, il en prend deux par jour, de manière à rester 4 ou 5 h. dans l'eau. Il en résulte une éruption cutanée, qui termine la cure. Ces bains sont aussi très-salutaires contre la dyssenterie et les obstructions. Tout à côté de la source, on a établi une chambre où l'on va boire les eaux; mais, comme elle est à quelques centaines de pas de la maison où on loge, on n'en peut profiter que lorsqu'il fait beau. L'on est bien servi et à juste prix; au moyen de 2 florins et demi (6 l. de France) par jour, on peut satisfaire à toutes les dépenses nécessaires. Les hôtes mangent ensemble; cependant, ceux qui le désirent, peuvent se faire servir dans leur appartement. Le ruisseau de Fideris, qui va se jeter dans la Landquart, sort du vallon où les bains sont situés.

Promenades et points de vue. — La plus jolie promenade qu'offrent les environs des bains, c'est le chemin du village de Fideris, où l'on va en une demi-heure. Dans ce petit trajet, l'œil repose avec plaisir, surtout aux rayons du soleil

couchant, sur les ruines romantiques du château de *Strahleck*, sur le *Lutzeinerberg*, remarquable par ses formes gracieuses, et sur le château de *Castels*. On peut aussi aller se promener au village de Lutzein), où l'on trouve des sites fort pittoresques, et le long de la Landquart à Koublis ou Jenatz; il y a dans ce dernier endroit des bains d'eaux soufrées. *Lutzein* et *Koublis* sont tous deux situés à 1 l. de distance de Fideris.

Petits voyages. — Dans la romantique vallée de *St. Antonia*, 4 l. (*V.* cet article). Dans les hautes vallées de *Schlépina*, de *Sardasca* et de *Feraina* (*V.* Feraina et Klosters). — Par Klosters et la Stutz à *Davos* (*V.* Davos). — Par la montagne de Fidéris au vallon de *Fondey*. Dans un enfoncement semblable au cratère d'un volcan, cette petite vallée renferme un petit lac dont les eaux paroissent vertes, et dont le rivage est entouré de toutes parts, à l'exception d'un seul endroit, de collines coniques.

Filisour, au canton des Grisons, dans la vallée de l'Albula et sur le grand chemin qui mène de Coire par le mont Albula dans l'Engadine. On est bien et proprement servi chez Paul Tonin (*V.* Alvenu). On va en 2 h. à *Bergun*, par le défilé romantique et sauvage du Bergunerstein (*V.* Bergun). Dans ce trajet, on laisse à g. Stouls dans une vallée, Latsch sur une hauteur, et le Val de Tuors, dont le torrent se jette dans l'Albula, non loin de Bergun. — A *Davos*, par un autre défilé non moins curieux, connu sous le nom de Zuga, 5-6 l. (*V.* Alveneu). On parle roman à Filisour.

Finsteraarhorn, montagne du C. de Berne, située sur les confins du Haut-Valais, à quelques l. du Grimsel, du côté du S. C'est une des plus hautes pyramides de granit et de gneis qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Selon M. Tralles, sa hauteur absolue est de 13,234 p. au-dessus de la mer. Il n'en existe pas de plus hautes, excepté le Mont-Blanc, le mont Rose et le Cervin. On n'en a jamais fait l'ascension. Les trois grands glaciers de l'Aar environnent sa base (*V.* Grimsel). On en voit la coupe sur la planche première.

Finstermuntz, défilé remarquable situé sur les confins du C. des Grisons et du Tyrol; c'est par cette gorge que l'Inn sort de l'Engadine (*V.* Rémus).

Flims, village du C. des Grisons (*V.* Reichenau).

Fischental. Cette région serait mieux nommée Vallée de la Tœss; elle est située sur la frontière or. du canton de Zurich, savoir dans les montagnes de l'Allmann, lesquelles servent de limites entre ce canton et le Tockenbourg. Le torrent fougueux de la Tœss y prend sa source; il coule du

S. au N., traverse les vallées du Fischenthal, de Bauma et du Tourbenthal, entre ensuite dans la plaine, et va se jeter dans le Rhin près d'Eglisau.

Curiosités. — Ces trois vallées, dont la direction est à peu près la même, ne laissent pas d'être agréables, quoiqu'elles n'aient rien de fort majestueux ni de bien imposant. Leurs montagnes sont couvertes jusqu'au sommet de forêts et de pâturages. Du haut du mont Hœrnli, on découvre une vue très-agréable sur la partie septentrionale et occidentale de la Suisse. — Les habitans s'occupent à filer du coton; ils vendent du bois, du charbon et des fromages. Ils fabriquent une quantité de vases et autres petits ustensiles en bois à l'usage de la cuisine, de la laiterie et de la table, et distillent beaucoup d'eau-de-vie de cerises.

Chemins. — Comme il n'y a pas de grande route dans ces vallées, il n'y entre presque jamais d'étrangers. On trouve une bonne auberge à Bauma. Le plus court chemin pour se rendre de Zurich dans le *Tockenbourg* et dans l'*Appenzell*, passe par Dubendorf, Pfeffikon, Unter Hégnau et Durstlerberg, pénètre dans la montagne de l'Allmann, et va de Bauma par le Houlfleck et par le Hœrli au couvent de Fischinghen (fondé en 910), et de là dans le Tockenbourg. Mais il n'est praticable que pour les voyageurs à pied ou à cheval. Pour faire une excursion intéressante par la quantité de vues magnifiques qu'on y découvre, il faut de Bauma remonter le Fischenthal, et se rendre au beau et grand village de *Wad*, et de là à *Rapperschwyl* ou à *Stæfa*, sur le lac de Zurich.

Fluela, montagne du canton des Grisons; il y passe un chemin par lequel Davos communique avec l'Engadine (*V.* Davos).

Fluelen, village du canton d'Ury, situé sur le lac des *Waldstettes*, à ½ d'Altorf et au pied du mont Borstock. C'est là que l'on débarque les marchandises qui vont à Altorf, et qui doivent passer le St.-Gottard. — Auberges: le Péage et l'Aigle. — Vis-à-vis de ce lieu on voit *Séedorf*, autre village, situé sur le lac à l'embouchure de la Reuss et au pied du Goutschenberg. On y voit un couvent de religieuses.

Forclaz (Col de la), ou Col de Trient, montagne du Bas-Valais, par où l'on passe pour aller de Martigny dans les vallées de Chamouny et de la Valorsine en Savoie. Ce Col est à 4,668 p. de h. au-dessus de la mer, et présente une vue superbe sur le Valais jusqu'à Sion (*V.* Trient et Martigny). On nomme aussi Col de la Forclaz une autre montagne située à l'O. de la vallée de Chamouny. Elle offre un pas-

sage pour aller de cette vallée dans celle de Mont-joie, d'où l'on monte sur le Bonhomme.

Formazza. *V*. Pommat.

Fouly (Fuilly), village et montagne du Bas-Valais, sur la rive droite du *Rhône*, vis-à-vis de Martigny. Les grands chemins ne passent point dans cette contrée; mais à Martigny on voit les champs cultivés se couvrir de moissons jusque sur les hauteurs des montagnes situées au-dessus de Fouly et de Branson. Ces villages sont dans l'exposition la plus chaude qu'il y ait dans tout le Valais, et entièrement hors de l'influence des vents du N. et de l'O.; Il n'y a que ceux du S. et du S.-E. auxquels cette contrée soit accessible, de sorte qu'en été là chaleur y est souvent insupportable. Aussi les moissons y sont mûres trois semaines plus tôt que sur les bords du lac de Genève, qui n'en sont éloignés que d'un petit nombre de l.; ce climat brûlant est aussi favorable à la végétation qu'il paraît nuisible aux hommes. Car d'un côté les villages de Fouly, Branson et Nasimbre sont excessivement sujets à la maladie singulière, connue sous le nom de crétinisme, et de l'autre il est impossible de trouver dans tout le reste de la Suisse une contrée dans laquelle un botaniste puisse recueillir une aussi abondante moisson de plantes rares, que dans l'espace compris depuis Branson jusqu'à Saillon et sur le mont Fouly.

Fraciscio (vallée de), vallée latérale qui fait partie de celle de Saint-Jacques, sur le revers méridional du mont Splughen. (*V*. Chiavenna.)

Frauenfeld, capitale du canton de Thurgovie. Elle est située dans un pays où il n'y a que des collines peu élevées, et sur les bords de la *Mourg*, rivière qui prend sa source dans les montagnes de l'Allmann. On y voit des manufactures d'étoffes de soie. Le grand chemin de Zurich à Constance passe à Frauenfeld. — Auberges : le Cerf et la Couronne.

Histoire militaire. — En 1799, depuis le 22 mai, les Autrichiens et les Français se livrèrent plusieurs combats dans la Thurgovie.

Fraubrounn, grand village, situé sur le grand chemin de Berne à Soleure.

Fréelthal (vallée de Fréel), dans le territoire de Bormio. (*V*. l'Itin. d'Italie.)

Frenkenthal, vallée du canton de Bâle; elle se termine au mont Ober-Hauenstein, et débouche près de Liestall. (*V*. ces articles.)

Fribourg, capitale du canton de même nom. — Auberges : le Mercier et l'Aigle.

Situation — La position de Fribourg, du côté de Berne, a quelque chose de fort extraordinaire : cette ville est située en partie sur un plan horizontal, au bord de la *Sarine* (Saane) ; et en partie sur la pente d'un rocher de grès, coupé à pic en divers endroits ; ces rocs font un contraste singulier avec les murs de la ville, et les tours de ses couvens et de ses églises. Quand on monte le long de la rue de la Grande Fontaine, en venant des bains des Trois-Suisses, on a peine à se persuader que l'on est au milieu d'une ville. Les murs de Fribourg renferment un espace très-considérable ; cependant, comme cet espace contient quantité de jardins et même des vergers, on n'y compte guère plus de 6,000 habitans. Les trois points qui servent de communication aux deux parties de la ville offrent des points de vue très-pittoresques. Les stations les plus avantageuses, pour se former une idée de la situation extraordinaire de Fribourg, sont : 1°. le sommet du Schœnenberg ; 2°. la prairie située au-delà du crucifix que l'on voit en sortant par la porte de Bourguillon ; et 3°. le pré qui s'étend derrière la place d'armes, du côté de la porte de Romont

Curiosités. — 1°. La porte de Bourguillon (Bürglen), située entre deux précipices ; 2°. l'Hôtel-de-Ville, bâti sur le sol qu'occupait jadis le palais des ducs de Zæhringue ; 3°. le grand et beau tilleul qui fut planté le 22 juin 1476, en mémoire de la bataille de Morat. Depuis quelques années, cet arbre vénérable commence à perdre de sa vigueur ; 4°. l'église cathédrale, consacrée à Saint-Nicolas ; et fondée en 1283. La tour de cette église a 356 p. de haut. ; c'est la plus haute qu'il y ait en Suisse. La sonnerie de ce clocher passe pour la plus belle de toute la Suisse. L'entrée principale de l'église offre un monument curieux de l'esprit du siècle où elle fut construite : c'est un tableau qui représente les mortels précipités par les démons dans les flammes de l'enfer ; cette église ne possède d'autres tableaux remarquables qu'une naissance du Sauveur et une institution de la cène ; 5°. le ci-devant collége des jésuites, situé dans la partie la plus élevée de la ville ; il offre l'aspect d'une citadelle, et les vues dont on jouit sur ses tours sont fort étendues. Les professeurs du gymnase de la ville y font leur résidence. Les devans d'autel de l'église sont de Locher ; et les tableaux en fresque du plafond sont peints par Ermeltraut ; 6°. le maître-autel de l'église du couvent des Augustins n'est pas en général d'un fort bon goût ; cependant on y voit des morceaux de sculpture qui sont de vrais chefs-d'œuvres ; 7°. les grands réservoirs situés près de la porte des Étangs et du collége des Jésuites ; on peut s'en servir en cas de besoin pour établir un

courant d'eau très-considérable dans toutes les rues de la ville; 8°. la position extraordinaire des maisons du Court-Chemin, auxquelles le pavé de la rue de la Grande Fontaine sert de toit; 9°. le moulin de la Motta, dans un site pittoresque, au bout du Pertis, et vis-à-vis du couvent de Maigrange; 10°. le défilé de Gotteron ne laisse pas d'offrir un faubourg assez curieux; il convient d'aller jusqu'aux forges, auxquelles un aquéduc, long de 400 pas et taillé dans le roc, amène l'eau qui en fait jouer les martinets; 11°. chez M. le chanoine Fontaine, qui a publié divers ouvrages, un beau cabinet d'histoire naturelle; parmi les morceaux précieux, on y voit un cristal quartzeux de 21 p. de haut. sur 17 p. de larg. Ce savant possède aussi de beaux tableaux et une bibliothéque considérable; 12°. chez M. J. Praroman, une fort belle bibliothéque et une collection de tableaux, de minéraux et d'instrumens de physique; 13°. chez M. Ignace Gady, une collection de livres et manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse; 14°. chez M. le chanoine Odet, un petit jardin botanique. — La ligne de démarcation entre les langues allemande et française traverse la ville de Fribourg; car les habitans des quartiers inférieurs parlent allemand; le français est en usage dans la partie haute, et les deux langues se confondent vers le milieu de la ville. — On remarque à Fribourg un séminaire de prêtres, un gymnase et des écoles pour les jeunes personnes. Les sœurs grises ont l'administration du grand hôpital où logent les malades, les fous, les vieillards et les orphelins. — Le nombre des pauvres est très-grand. — Il y a 28 fontaines publiques, dont l'eau est excellente.

Industrie. — Depuis quelques années, l'industrie et le commerce font des progrès. On y fabrique des chapeaux, des chandelles, de la faïence, des cartes, des toiles de coton et des chapeaux de paille; toutes ces marchandises sont d'une excellente qualité. La teinture rouge, pour les étoffes de coton que l'on prépare chez MM. Kerne, Guidi et compagnie, est la meilleure qu'il a ait en Suisse.

Promenades. — Au milieu de la ville, une place plantée de tilleuls; la place d'armes qu'on appelle les Grandes-Places; le Palatinat, où l'on va en sortant par la porte de Morat : on y découvre de beaux points de vue. Depuis l'endroit nommé la Haute-Croix, on aperçoit d'un côté les Alpes, et de l'autre le Jura. A une petite distance de la porte de Romont, on peut distinguer le Mont-Blanc lorsque le ciel est très-serein.

Bains. — Ceux que l'on trouve en ville sont des bains d'eau commune; mais il y a dans le voisinage des eaux minérales, entre autres à *Neigles*, à *Garmiswyl* et à *Bonn* (2 l. de Fri-

bourg), ce sont des eaux sulfureuses que l'on boit, et dont on se sert pour le bain.

Curiosités des environs. — Plusieurs petits hermitages taillés dans le roc. Le plus curieux est celui de *Sainte-Madeleine*, à 1 l. de la ville et sur les bords de la Sarine. Il est composé d'une église, d'une tour, de plusieurs salles, d'une cuisine, d'une cave, etc., le tout taillé dans le roc. Il a 400 p. de long, et le clocher en a 80 de hauteur. — L'abbaye de *Hauterive*, de l'ordre des Bernardins, est située à 2 l. de la ville. Les religieux y ont établi une école agronomique, sur le pied de celle de M. Fellenberg. MM. de Diesbach de Belleroche et Odet d'Orsonens se sont associés à cette entreprise, et en ont réglé les statuts avec M. Fellenberg, au printemps de l'an 1808. — A la chartreuse de la Valsainte (*V.* cet art.), 5 l. pour les gens à pied. — A Gouggisberg (*V.* cet art.). ce village n'est qu'à quelques lieues de la vallée.

Chemins — De Fribourg à *Berne*, 6 l. — On remarque, à moitié chemin, le village de Neueneck (*V.* cet art.) — A *Morat*, 5 l. — A *Payerne*, 4 l. — A *Vevey*, par Cormanon, Villars; par le pont de Glan près Matran, par Posieux, Affry, Gumefens, Wipens, Riax, Bulle, Vuadens, Senvales et Châtel-Saint-Denis, 12 l. — A *Gruyères*, par Bulle (*V.* ces art.), 7 l. — A la *Valsainte*, chef-lieu de l'ordre des Trappistes, par Bulle, Broc, Cresuz et Charmey, 9 l. On peut y aller en 5 h. à pied, par un sentier qui passe sur le mont Berra, d'où l'on découvre une belle vue : en prenant ce chemin, on a l'occasion de visiter aussi l'abbaye des religieuses trappistes de Riédéra.

Fribourg (le canton de) est situé dans la Suisse occidentale. Sa longueur, depuis Frœschels, au district de Morat, jusqu'à Allière et Attaleus, sur les confins des pays d'En-Haut-Roman au canton de Vaud, et de 14 à 15 lieues; et sa largeur, depuis la Riggis-Alpe jusqu'au lac de Neuchâtel, est de 11-12 l. La Sarine ou Saanen le parcourt presque dans toute sa longueur. Ce canton présente assez généralement des collines et des montagnes couvertes de champs, de prairies et de forêts; on y trouve aussi de belles vallées alpines. Les plus hautes montagnes sont situées au S et au S.-E. du pays; il n'en est aucune qui ait plus de 6,000 p. au-dessus de la mer; aussi elles perdent leurs neiges pendant l'été et on n'y voit pas de glaciers. Sous les rapports du climat, du sol, des productions et du caractère des habitans, on peut diviser ce canton en trois parties très-différentes les unes des autres La première est le pays de *Gruyères*, si fameux par ses excellens fromages; il est situé dans les Alpes, et entièrement couvert de prairies, de pâturages et de fo-

rêts, On y voit la plus belle et le plus grosse race de bêtes à cornes de toute la Suisse ; la couleur en est d'un brun rouge ou noirâtre ; les vaches, qui pèsent de 5,000 à 6,500 l., donnent une abondance de lait. Le caractère des habitans est le même que celui des autres Alpicoles ; ils ont plus de goût pour le commerce que pour l'agriculture. Ce goût les conduit souvent dans les pays étrangers, ce qui est cause que leurs vallées se dépeuplent. Ils parlent un patois qu'on nomme le roman, et qui par ses terminaisons et sa prononciation offre quelque analogie avec l'italien. La seconde, dans laquelle la capitale est située, s'étend entre le pays de Gruyères et la Broie ; elle est riche en prairies, en champs et en forêts, et fait un commerce considérable en bonnes pailles, en chevaux et moutons de la race flamande, connus dans le pays sous le nom de *Flammintzel* : on y élève aussi des troupeaux de moutons mérinos. Au-delà de Fribourg on parle allemand. La troisième partie, comprise entre la Broie et le lac de Neuchâtel, avec le district de Morat, est principalement riche en grains et en vins. Les chevaux et les bœufs y sont beaucoup plus petits que dans le reste du canton. — Population, 70,000 habitans.

Frickthal, pays situé entre le Jura et le Rhin, faisait ci-devant partie de l'Autriche-Antérieure. Il fut cédé en 1801 à la France, par le traité de Lunéville, et réuni à la Suisse l'année suivante. Enfin, l'an 1803, il a été incorporé au canton d'Argovie. Ce petit pays, de 2,000 âmes, contient à peu près 10 l. $\frac{1}{16}$ carrées. — Le Frickthal forme un triangle irrég. auquel le Rhin sert de base, depuis le château de Bernau jusqu'à Kaiser-Augst, et dont le sommet aboutit à la Wasserflue. — L'agriculture et le filage du coton forment les principales occupations des habitans, qui du reste ne font d'autre commerce qu'en blé et en vins. C'est un peuple, docile et laborieux et d'un bon naturel. — Le gouvernement cantonal a divisé le Frickthal en deux districts ; savoir celui de Laufenbourg et celui de Rhinfelden (*V.* ces articles.) — Ce petit pays professe la religion catholique.

Chemins. — Le grand chemin suit les bords du Rhin de Kaiser-Augst jusqu'à Stein, et de là par Eiken, Frick et Hornussen, d'où il mène à Bâle par le Botzberg (Mons Vocetius). On trouve sur la partie de cette montagne, qui est située dans le Frickthal, ainsi qu'à Brouck, des gens qui louent aux étrangers des chevaux de volée. Un autre chemin mène de Stein (l'auberge de ce lieu jouit d'une belle vue sur le Rhin) à *Laufenbourg*, où l'on peut passer le pont et se rendre à *Walshout* et à *Schaffhouse*, ou bien suivre la rive gauche pour aller à *Schwaderloch*, *Liebstatt*, *Leutgren* et

Dettinghen. On va en voiture de Frick par Benken à *Arau*; mais le gouvernement a fait construire une chaussée plus commode qui passe par le Staffeleck. Les gens à pied abrègent un peu leur chemin, en suivant depuis Rhinfelden la vallée que parcourt le Mœhlibach; de là ils vont par Wéghenstetten, Weitnau et Wœlflischwyl à Arau.

Frienisberg, château situé dans le canton de Berne, sur la grande route entre la capitale, Arberg et Bienne.

Points de vue. — Du haut de la hauteur qui domine le château, on jouit d'une belle vue sur le lac et la ville de Neuchâtel, sur une partie du lac de Bienne et sur la chaîne du Jura dans laquelle on aperçoit à l'O., derrière Neuchâtel, une gorge située entre Boudry et Tournes, par où l'on entre dans le Val Travers. Depuis la hauteur située au-dessus de Frienisberg, le chemin va toujours en descendant jusqu'à *Berne*, 3 l. De Frienisberg à *Arberg*, 1 l.

Frisal (la vallée de) au C. des Grisons (*V*. Truns.)

Froutinghen, village du C. de Berne. — Auberges: Le Landhaus supérieur, et le Landhaus inférieur. Ce lieu est situé dans la vallée de même nom à l'angle que forment entre elles par leur rencontre celles de la Kander et d'Adelboden qui en dépendent. La vallée est spacieuse, riante, fertile et remplie d'habitations Froutinghen, est de tous les villages des Alpes du canton de Berne, le plus grand, le plus riche, et le plus beau.

Curiosités. — Les bêtes à cornes y sont remarquables par leur grandeur et la beauté de leur forme; il y en a de diverses couleurs. Le château nommé *im Tellen*, ou *Tellenbourg*, est situé à peu de distance de là. L'Engsteln, qui descend de la vallée d'Adelboden, va se jeter dans la Kander entre le village et le château.

Scharnachtal. — Entre Froutinghen et Mullinen, on voit s'ouvrir à l'E. les vallées de Scharnachtal et de Kienthal. Du sein de cette dernière s'élève une énorme montagne nommée *la Femme* (die Frau, ou Blümlis-Alpe); elle est couverte de nombreux glaciers, et sa forme singulière se fait très-bien remarquer aux environs de Berne.

Il y a dans la vallée du Kienthal d'excellentes Alpes dont l'accès est très-commode du côté de Froutinghen et de Mullinen. On peut y prendre une idée de la manière dont on prépare le fromage, et du genre de vie des bergers des hautes montages (*V*. Kienthal.)

Chemins. De Froutinghen à *Kandersteg*, 3 l. On y peut aller en carrosse. (*V*. Kanderstœg.) A *Thoun*, 5 lieues. (*V*. Mullinen.) Dans la vallée d'Adelboden (*V*. cet article).

Furbathal (Valle di Furba). (*V*. Worms).

FURCA, (la Fourche), haute montagne, située sur les confins du Valais et des cantons de Berne et d'Ury; elle peut être considérée comme la dernière des cimes du St.-Gotthard, du côté du S.-O. Elle est remarquable par le superbe glacier dans lequel le Rhône prend sa source. Ce glacier, qui porte indistinctement les noms de glacier du Rhône et du mont Furca, descend jusque dans la vallée du Ghérenthal, à côté du mont Furca, qui a 7795 pieds de hauteur, et du Galenstock, qui s'élève à 10,972 pieds au-dessus de la mer. C'est, à mon avis, un des plus beaux glaciers qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Il communique entre le Galenstock, sommité qui domine la Furca et le Néghelistock, situé au-dessus du Grimsel, avec une vallée de glaces de 6 l. de longueur. Cette dernière, bordée de hautes montagnes, s'étend directement au N., du côté des vallées de Ghentel et de Muhli, dans laquelle descend à une profondeur considérable une de ses ramifications, connue sous le nom de glacier de *Trift*. Au S.-O. on voit sortir du corps de cette vallée le glacier de *Ghelmer*, qui s'avance près du chalet de Handeck, sur le passage du Grimsel; et, au N.-E., le glacier de *Lochberg*, qui descend dans la vallée de Gheschenen. Non loin de ce glacier, on montre au pied de la montagne de Sass trois petites fontaines, qu'on prétend être les véritables sources du Rhône. Elles sont situées à 5,400 p. au-dessus de la mer. La plus grande sort de terre entre deux collines et à côté de quelques cabanes; elle coule tout l'hiver, et maintient autour d'elle une verdure éternelle. Ces trois ruisseaux se réunissent et se jettent ensemble dans le grand torrent du glacier. — On peut gravir le second pic de la Fourche; on y découvre une vue magnifique sur les innombrables sommités des Alpes jusques au bas du Valais.

Chemins. — Pour aller d'Oberghesteln en Valais au glacier du *Rhône*, (*V.* Oberghesteln). Au bas du glacier, on trouve un passage qui mène par le Furca à *Réalp* dans la vallée d'Urseren, 5 l. ½. On a 2 l. de montée pour atteindre le point le plus élevé du passage de la Fourche. Un sentier, qui s'élève jusqu'au haut du Mayenwand, mène en droiture sur le Grimsel, où l'on arrive au bout d'une heure et demie de marche. Mais il faut se pourvoir d'un guide pour faire ce trajet. Il serait très-aisé de pratiquer un bon chemin sur le Mayenwand, dont la pente très-roide est couverte d'un gazon court et glissant; mais, en attendant que cela ait lieu, les voyageurs sujets au vertige feront bien de prendre le chemin qui mène au Grimsel par Oberghesteln.

G.

Gaebrisberg (le), montagne du canton d'Appenzell, Ausser-Rhoden. Il y passe un chemin qui va de Gais à Troghen. Sa hauteur absolue est de 4,080 pieds.

Gais, village situé dans le canton d'Appenzell. Auberge : le Bœuf.

Cures de petit-lait. Ce village, très-élevé, est renommé par le grand nombre de personnes qui, toutes les années, aux mois de juin et de juillet, s'y rendent de Suisse et d'Allemagne, pour y faire des cures de petit-lait. On leur en apporte tous les matins de tout frais d'une haute montagne qui est à 3 ou 4 heures du village. L'auberge, très-bien montée, est trop petite pour contenir tous les étrangers, de sorte qu'il y en a beaucoup qui sont obligés de se loger dans les autres maisons du village. Les dépenses indispensables se montent à 2 fl. ½ (6 liv. de France) par jour pour chaque étranger.

Points de vue magnifiques, à 1 ou 2 l. de Gais : 1°. Sur le *Gœbris*, à 1 l. de Gais : on trouve de beaux et spacieux chalets sur le sommet de cette montagne, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur tout le C. d'Appenzell, sur ceux de St.-Gall et de Thurgovie, sur le lac de Constance et la Souabe, sur le Rhinthal, et sur les montagnes du Voralberg et du Tyrol. Au S.-O. on distingue le Glærnisch au C. de Glaris, et les montagnes du Righi et du Rouffi dans celui de Schwytz; 2°. sur le Goldenstock, d'où la vue s'étend jusqu'au-delà de Feldkirch sur l'Ill; 3°. au lieu nommé Am-Stoss, dont il sera question plus bas; 4°. sur le Sonmerberg, à ¾ l. La vue y est plus étendue que sur la hauteur d'Am-Stoss. — A 3-5 l. de Gais; au Wolshalden, où les Autrichiens tentèrent une seconde attaque après la bataille d'Am-Stoss, et où ils furent également repoussés avec perte; à Waltzenhausen, au-dessus de Rhineck, près de l'église de ce village, on voit 92 clochers, la partie supérieure du lac de Constance et le cours du Rhin; à la vigne de (??) de Kréhenhalde ou Kayen, dans le Rhéhetobel, d'où l'on découvre le lac de Constance tout entier; au village de Haiden, et sur le mont Gamor, en passant à côté de Fhœnern., 4-5 l. (*V.* Appenzell).

Chemin de St.-Gall. — On y va en 3 heures de marche par Troghen, Speicher et Vœgliseck, ou bien par Buler et Teufen. En prenant ce dernier chemin, on peut se servir

d'un petit chariot. — A *Hérisau*, 4 l. — A *Altstetten* dans le Rhinthal, 1 l. ½ — A *Troghen* et à *Speicher*, 2 l. — Au *Weisbad*, 1 l. ½.

GALANDA ou Calanda, montagne d'une largeur considérable, située entre la ville de Coire, au canton des Grisons, et la vallée de Vettis dans le pays de Sargans, non loin des bains de Pfeffers. Cette montagne est coupée à pic vers le N. où elle se montre sous l'aspect d'une énorme pyramide; elle descend au S. par une pente douce couverte de pâturages et d'habitations. Elle a 6,598 pieds au-dessus de la mer; c'est du côté de Coire que l'accès en est le plus aisé.

Vue magnifique du pays des Grisons. — Cette montagne intéressante par la vue superbe que l'on y découvre sur les hautes Alpes dont la chaîne coupe la Rhétie de l'O. à l'E. Les monts Badous, Lucmanier, Moschelhorn, Splughen, Septimer, Julier, Cimot, Albula, Scaletta, Schwaz-Horn, Fluele, les arêtes du Salvretta, du Vascina, le prodigieux Fermunt, telles sont les principales parties de cette majestueuse enceinte dont toutes les montagnes sont de la première formation.

Le Galanda n'est pas moins avantageusement situé pour observer les deux chaînes septentrionales qui forment un mur de rochers autour de la Rhétie : 1°. A l'O., sur la droite de Badous, part du Crispalt la grande chaîne latérale qui s'étend précisément du côté du Galanda, entre le C. d'Ury, celui de Glaris et le pays de Sargans au N., et les Grisons au S.; elle se termine entre Ragatz et le Tardisbrucke. Comme le Galanda fait partie de cette chaîne, on la voit s'élever en profil, et ses cimes nombreuses et puissantes semblent accumulées en groupes. Du côté des Grisons, la chaîne, semblable à un mur immense, ne forme aucune ramification, de sorte que le Rhin en suit constamment la base du côté du N.; au contraire, on voit partir du mont Dreyspitz au-dessus de Disentis, du mont de Flims et du Kunkelsberg, près du Galanda, des branches latérales, qui parcourent les pays d'Ury, de Glaris et de Sargans jusques au lac de Wallenstadt; 2°. Du côté de l'E., une autre chaîne latérale, connue sous le nom de *Rhétikon*, se détache du Fermunt; elle se dirige droit au N., entre les vallées du Prettigau et de Montafun, et s'abaisse insensiblement depuis le Falkniss au-delà de Mayenfeld jusques à la hauteur de Flescherberg, non loin du lieu où le Rhin le tourne du côté de l'E., et jusques en face de Scholberg. La chaîne du Rhétikon ne se ramifie point à l'O.; mais au N.-O. on en voit partir plusieurs chaînes latérales dont la principale, qui a son origine au mont Falkniss, se prolonge

au N.-E. au travers du Voralberg, et jusque près du lac de Constance. Le Galanda offre la station la plus avantageuse pour contempler cette chaîne de montagnes hérissées de rochers effroyables dont les sommités chenues se distinguent par les formes les plus bizarres. On y remarque entre autres les quatre tours du mont Furca, les deux pics du Drususthor (Portail de Drusus), le Scaesa Plauna, etc.

Les deux chaînes dont il vient d'être question forment un rempart autour de la Rhétie du côté du N., et constituent les bords élevés de la grande vallée dans laquelle toutes les eaux vont se réunir au Rhin. C'est entre Malans et la montagne de Strils que ce fleuve sort des Grisons près du Tardisbrucke, peu après avoir reçu les ondes impétueuses de la Landquart, qui s'échappe rapidement du Prettigau par le défilé de la Clous. Cette contrée est extrêmement remarquable, en ce que les deux chaînes dont nous avons parlé; savoir, d'un côté le Falkniss, et de l'autre le Galanda, qui s'abaisse par degrés, se rapprochent à tel point qu'il ne reste entre eux qu'une vallée d'une demi-l. de largeur. Si cette ouverture, la seule qui serve de débouché aux diverses contrées de la Rhétie, venait à être obstruée de nouveau par quelque chute de montagne, tout le pays des Grisons ne présenterait plus qu'un lac, comme autrefois avant que les eaux eussent trouvé cet écoulement. (*V.* Ragatz).

Point de vue. — Du haut du Galanda la vue s'étend au N.-E. jusque sur les bords du lac de Constance, et l'on reconnaît distinctement les montagnes de l'Appenzel et du Tockenbourg jusqu'aux Sept Kouhfirsten, près du lac de Wallenstadt. Au N.-O. les regards plongent dans les vallées de Kunkel, de Vettis, de Kalfeus et de Valens, du sein desquelles s'élèvent les Cimes-Grises (Grave Hœrner). C'est sur ces montagnes qu'est situé le glacier Sardona, d'où sort l'impétueuse Tamin dans la vallée de Kalfeus, le mont Luna, et tant d'autres sommités effrayantes par leur nudité et leurs teintes obscures. On observera l'enfoncement considérable que forme l'arête du Kunkelberg par où l'on passe pour aller de Tamins à Vettis et à Valens, et la direction rectiligne des vallées de Kunkel, de Vettis et de Valens; ces observations mettront le géologue en état d'expliquer aisément les phénomènes.

Chemins — Du sommet du Galanda on descend en 6 ou 7 h. aux bains de *Pfeffers.*

St.-Gall (La ville de). — Auberges : Le Cheval-Blanc (weiss Rœssli), le Brochet et le Bœuf. — C'est l'abbaye si-

tuée dans l'enceinte des murs de cette ville qui lui a donné le nom qu'elle porte.

Curiosités. — La ville est située sur le ruisseau de la *Steinach* et entre deux montagnes. Tous les environs sont couverts de blanchisseries. Elle compte 9,000 habitans et professe la religion réformée. Elle s'est en tout distinguée par son industrie. On n'y voit d'autres fabriques qu'en toileries, en mousselines et en toiles de coton; mais tous les établissemens relatifs à ces branches de commerce sont très-remarquables. St.-Gall est un centre d'activité dont les rayons s'étendent jusque dans la Souabe et dans les montagnes de Bréghentz, dont les habitans filent et brodent pour les fabricans de cette ville. Toutes les broderies précieuses se font dans sa propre enceinte; le prix d'une pièce de mousseline richement brodée en or et en argent s'élève jusqu'à 60 louis. Quant aux mousselines brodées en blanc, on y travaille hors de la ville et souvent dans les plus chétives cabanes de la forêt de Bréghentz, etc. Vers le commencement de ce siècle, les négocians de St.-Gall y ont établi des machines de filature à l'instar de celles qui sont en usage en Angleterre et en Irlande; il y a déjà plusieurs années qu'un bon nombre de ces machines y sont en pleine activité, ce qui, conjointement à l'interruption des relations commerciales entre l'Angleterre et le continent, a donné un essor extraordinaire aux fabriques et à l'industrie de cette ville. — St.-Gall est la patrie de J. George Zollikofer, l'un des plus célèbres orateurs de l'Allemagne et de la Suisse. — Le gouvernement cantonal siége dans le château (Pfalz) de la ci-devant abbaye; le clergé catholique habite les bâtimens du monastère, où l'on voit la bibliothéque cantonale; elle contient des manuscrits importans relatifs à l'histoire du moyen âge. — La bibliothéque de la ville, qui contient celle de Vadianus, est au collége : elle est riche en manuscrits précieux. On voit aussi dans cette bibliothéque un cabinet de pétrifications recueillies dans les contrées voisines. — M. de Gonzenbach possède une collection de tableaux et d'estampes : il y a un cabinet d'histoire naturelle chez M. le docteur Zollikofer.

Promenades. — Auf dem Bruhl, hors de l'enceinte de la ville. Sur les montagnes voisines où l'on trouve de toutes parts des points de vue magnifiques; en particulier près du couvent de Notkersek; à *Vægliseck*, 1 l.; à la maison de campagne nommée la *Platte*; elle est située près du village de Thal, à 2 l. ½ de la ville : on passe, pour s'y rendre, par un sentier très-agréable; au château de Warteck, que l'on trouve un peu plus haut. De ces deux dernières stations on

découvre presque tout le lac de Constance. — Le pont *St.-Martin*, construit dans une gorge sauvage sur la Goldach, 1 l., mérite d'être vu ; c'est un ouvrage de suspente (Hœngewerk) comme ceux des anciens ponts de Schaffouse, de Wettinghen et de Reichenau. — A *Roschah*, sur le lac de Constance, où les belles vues semblent se multiplier, 3 l. — On voit près de la ville plusieurs moulins construits sur la Steinach dans une gorge de montagne. Au château de *Dottenwyl*, 1 l. ½. On y remarque une des plus belles vues de la Suisse (*V.* Roschach).

Chemins. — De St.-Gall à *Troghen*, 2 l. — A *Gais*, 3 l. — A *Hérisau* 3 l. On peut aller en petit char dans ces trois endroits situés dans le C. d'Appenzell (*V.* ces articles). Il part deux fois par semaine des voitures publiques de St. Gall pour le Tockenbourg et le C. de Glaris, de même que pour Zurich.

St. Gall (Le canton de), l'un des plus grands de la Suisse, est composé des pays qui formaient ci-devant les états de l'abbé de St.-Gall et le comté de Tockenbourg, des ci-devant bailliages du Rhinthal, de Sax, de Werdenberg et Gams, de Gaster, de Sargans, d'Utznach et de la ville de Rapperschwyl. Il s'étend depuis le lac de Constance jusqu'à celui de Zurich, et presque jusqu'au Kunkelsberg sur les confins des Grisons. Le territoire du C. de St.-Gall environne de toutes parts celui de l'Appenzell. Sa surface contient 111 l. carrées : en 1803 on y comptoit 130,301 habitans, dont plus de la moitié sont catholiques. Le canton se divise en 8 districts ; savoir, ceux de St.-Gall, de Gossau, de Tockenbourg Supérieur et Inférieur, du Rhinthal, de Roschach, de Sargans et d'Utznach. Indépendamment de la capitale on y trouve 9 villes. Les districts de Sargans, d'Utznach, du Tockenbourg Supérieur et du Rhinthal renferment des montagnes, dont la hauteur s'élève jusqu'à 7 ou 8,000 p. C'est la seule partie du canton dans laquelle on s'occupe de l'économie alpestre et du soin des bestiaux. Les autres districts sont remplis de collines, de belles montagnes cultivées et de vallons tout couverts de champs, de vignes et de vergers. Du reste, les habitans de la plupart des districts s'occupent à filer du chanvre ou du coton, à tisser, à broder, etc., pour les fabriques des villes de St.-Gall, de Rhineck, d'Altstetten, et des cantons d'Appenzell, de Glaris, et de Zurich. — Le C. de St.-Gall renferme une petite portion des lacs de Zurich et de Constance, la plus grande partie de celui de Wallenstadt, et quelques petits lacs situés dans les Alpes. On y compte 10 rivières.

GANA, vallée du royaume de lombardo-vénitien. *V.* l'Itinéraire d'Italie.

GANDERISCH, montagne qui fait partie de la chaîne calcaire du Stockhorn, au canton de Berne (*V.* la 2e. pl., seconde vue des Alpes). Au haut de cette montagne on trouve une source d'eau soufrée. La montagne de Gournighel, où l'on arrive après une descente de quelques lieues, et sur laquelle sont situés les bains de même nom, dont les eaux sont aussi sulfureuses, vient s'appuyer sur le Ganderisch.

GASTER (le pays de) a 8-9 l. de long sur 3 de large; il est situé au bord du lac de Wallenstadt, sur la rive droite de la Linth. On y remarque les villes de Wésen et de Wallenstadt. Il est riche en excellentes prairies, en bons pâturages de montagnes, en forêts et arbres fruitiers. Les bêtes à cornes y sont de fort grande race.

GASTERN (la vallée de), *V.* Kanderstæg.

GEMMI (on prononce Ghemmi), haute montagne d'un aspect extrêmement sauvage, située entre le Haut-Valais et le canton de Berne. Le chemin qu'on y remarque est incontestablement le passage de montagne le plus curieux qu'il y ait dans toute la Suisse.

Chemin très-remarquable taillé dans le roc. — Le revers septentrional du Gemmi est coupé presque à pic; c'est dans cette paroi escarpée qu'on a pratiqué un chemin accessible aux mulets et autres bêtes de somme. Cette route, unique dans son genre, fut construite par des Tyroliens depuis l'an 1736 jusqu'en 1741. Partout elle monte en zigzag, de sorte qu'on ne peut apercevoir ni le chemin que l'on a fait ni celui qui reste encore à faire. Arrivé au pied de la montagne, si l'on jette un regard sur l'énorme paroi dont on vient de descendre, on est très-surpris de n'y pouvoir découvrir aucune trace de chemin. L'un des côtés de la corniche est partout bordé d'affreux précipices; mais des murs secs, en manière de parapet, servent à rassurer le voyageur et à le mettre à l'abri du danger. Cependant, les personnes très-sujettes aux vertiges feront bien de ne point se hasarder à descendre la montagne; au contraire il n'y a aucun danger quelconque à craindre pour qui que ce soit, quand il s'agit de la monter, attendu que l'on tourne toujours le dos aux précipices. Plusieurs malades du N. de la Suisse, qui se rendent aux bains de Leuk (Loësche), se font porter sur une sorte de brancard, par huit hommes qui se relayent entre eux pendant tout le trajet. Quand on est arrivé à ce passage effrayant, le voyageur se place de manière à tourner le dos à la descente, ou bien on lui bande les yeux, et les vigoureux porteurs continuent leur route en chantant. Le salaire dû à ces derniers, et le

prix des bêtes de somme pour aller des bains de Leuk à Kandersteg et de Kandersteg à ces bains (6 l.), est réglé par le magistrat. On va des bains aux chalets du Gemmi en 1 h. ½ de marche. On évalue la longeur de ce trajet à 10,110 pieds, et à 1600 pieds la hauteur verticale de la paroi du Gemmi au-dessus des bains. A peu près vers le milieu du chemin, la corniche passe comme sous une voûte au-dessus des rochers qui surplombent d'une manière effrayante. Cette partie de la route se nomme la *grande Galerie*. Au-dessus de cet endroit et à peu près aux deux tiers du chemin, on voit un sapin isolé planté au-dessus d'un précipice épouvantable. Du haut du passage on aperçoit une fort belle échappée de vue sur les Alpes méridionales qui séparent le Valais du Piémont, et dont on ne peut voir que celles qui sont en face du Gemmi.

Hauteur du Gemmi. — Du chalet on ne tarde pas d'arriver au col du Gemmi, nommé la *Daube*. Ce col a 6,985 p. au-dessus de la mer. A l'E. on voit deux sommités assez semblables l'une à l'autre. A l'O. on aperçoit le large et vaste glacier du Lammern ; il sert d'écoulement à une longue vallée de glace, laquelle s'étend au S.-O. jusqu'aux glaciers du Stroubel et du Retzli, au-dessus d'An der Lenk dans le Simmenthal. L'accès des glaciers du Lammern n'est pas aisé. Le torrent de ces glaciers se jette dans le petit lac de la Daube, sur la rive orientale duquel passe la route. Ce lac, qui a environ ½ l. de longueur, demeure gelé pendant 8 mois de l'année, et n'a pas d'écoulement apparent. Tout autour du lac on ne voit que des rochers nus dont la surface présente des enfoncemens d'une forme singulière, des trous et des fentes bizarrement contournés. A environ une demi-lieue du lac, est située l'auberge de *Schwarrbach*, qui n'est habitée que pendant l'été; en hiver il y tombe jusqu'à 18 p. de neige, comme cela est arrivé en 1778.

Lavange. — Au-delà de Schwarrbach, le chemin passe sur les débris d'une montagne renversée, puis traverse un plan couvert de pâturages alpins, où l'on trouve encore sans peine, sur une ligne de 2 l. de longueur, les traces des dévastations d'une grande lavange. Plus loin on rencontre une Alpe d'où l'on aperçoit à droite la vallée de Gastern, semblable à un abîme noirâtre, du fond duquel s'élève la montagne pyramidale d'Alt-Els, dont les sommités sont toujours neigées. Ensuite le chemin passe à côté de quelques chalets, et commence bientôt à descendre par une gorge resserrée entre une chaîne de débris de rochers qu'ombragent quelques jeunes sapins et les parois verticales du Ghellihorn. Au sortir de ce défilé on aperçoit tout d'un coup sous ses pieds la

vallée de la Kander. On y descend par une pente très-roide; et, après avoir traversé le ruisseau de Nuschinen, qui sort de la vallée de même nom, on se trouve au pied du Gemmi, d'où on n'a plus qu'une ½ l. jusqu'à Kanderstæg (*V.* Kanderstæg). En partant des bains de Leuk a 5 h. du matin, on peut louer un petit-char à Kanderstæg, et se rendre le même jour à Thoun assez tôt pour souper (13-14 l.). Ce voyage est extrêmement intéressant, en ce qu'on y trouve l'occasion de parcourir en peu de temps toute l'échelle de la végétation depuis les sommités chenues où l'on n'aperçoit que des rochers et des glaces, jusque dans la vallée la plus délicieuse et la plus riante. Sur le sommet du Gemmi on trouve à l'O. un sentier qui conduit par des solitudes effroyables dans la vallée d'*Adelboden*, et à *An der Lenk*, dans le Simmenthal, 11 l. Il ne faut s'y engager que par un temps parfaitement sûr au mois d'août ou de septembre, et sous la conduite de quelque chasseur du pays. Les précipices qui bordent le chemin de la vallée d'Adelboden le rendent très-dangereux (*V.* Adelboden).

Généroso (il monte), autrement nommé Calvaggione; il est situé entre la Val Muggia, au pays de Mendrisio et le golfe méridional du lac de Lugano. On s'y rend en 2 h. ½ de marche par un chemin fort escarpé, en partant du village de Capo-di-Lago. Cette montagne est également remarquable par ses plantes rares et par la vue dont on y jouit sur les lacs Côme, de Lugano, de Varèse et sur le lac Majeur. On y distingue très-bien la cathédrale de Milan quand le ciel est serein. Hauteur absolue, 5,557 p.; au-dessus du lac de Lugano, 4,675 p. (*V.* Mendrisio).

Genève. Auberges : Les Balances, l'Écu de Genève, l'Écu de France, la Couronne, l'Hôtel d'Angleterre ou Sécheron; cette dernière, qu'on trouve à ¼ de l. de la ville sur le grand chemin de Suisse, est la plus avantageusement située, mais aussi la plus chère de toutes. Les voyageurs y trouvent en tout temps des chevaux.

Genève est situé par les 46° 12′ 17″ de latitude, et 23° 49′ 36″ de longueur, et bâti en partie sur une colline de 80 à 90 p. de hauteur au-dessus de la surface du lac. Le Rhône, dont les eaux sont d'une limpidité remarquable et d'un très-beau vert marin, divise cette ville en deux parties inégales. L'air y est plus froid qu'à Paris, qui cependant est de 2° ½ plus au N. que Genève. Cette différence provient de la plus grande élevation du sol et de la proximité des montagnes neigées. Le thermomètre de Réaumur y descend, par les plus grands froids, à 14 et même 18°, et y monte par les plus grandes chaleurs à 26 ou 27°.

Curiosités. — Les étrangers feront bien de visiter : 1°. la bibliothèque publique qui consiste en 50,000 volumes imprimés et 200 manuscrits. On y remarque 24 vol. des sermons de Calvin, des collections de lettres de ce réformateur, ainsi que de Bèze et de Bullinger; des homélies de St. Augustin écrites au 6e. siècle sur du papyrus; un fragment du livre de dépenses de Philippe-le-Bel de l'an 1314. Ce journal est composé de 6 tablettes de bois, recouvertes d'une sorte de cire dans laquelle les lettres sont gravées. Une des chambres de la bibliothèque contient divers instrumens d'optique et de mathématiques, des préparations anatomiques et des antiquités, entre autres, un bouclier rond d'argent du poids de 34 onces, avec des figures en relief, sur lequel on lit cette inscription : *Largitas D. N. Valentiniani Augusti.* Il a été trouvé en 1721 dans le lit de l'Arve. Ce bouclier, et les deux autres que possédait la bibliothèque de Paris, sont les seuls boucliers d'argent du temps des Romains qui aient été conservés jusqu'à ce jour. On voit aussi dans cette bibliothèque des portraits de plusieurs illustres Génevois. La bibliothèque est ouverte tous les mardis de 1 à 3 h. 2°. L'observatoire. 3°. L'académie, où l'on compte 12 professeurs; elle continue de jouir de la plus brillante réputation. Une de ses salles contient plusieurs modèles en gypse de statues, groupes, bustes et bas-reliefs antiques qui lui ont été donnés par des Génevois, de même que de superbes tableaux de St.-Ours et de la Rive. 4°. L'école de dessin. 5°. L'hôpital. 6°. La cathédrale, dont la façade présente un fort beau péristyle bâti d'après celui de la Rotonde de Rome. On y voit les tombeaux de Henri, duc de Rohan, chef du parti protestant en France, au commencement du 17e. siècle. La vue dont on jouit sur le clocher de cette église est superbe. 7°. Les chefs-d'œuvre d'horlogerie et d'orfévrerie, des doreurs, des joailliers et des mécaniciens. 8°. Les fabriques de velours, d'indiennes, de chapeaux et de cuirs. 9°. La fabrique de M. Pictet de Rochemont, dont les schals disputent en beauté à ceux des Indes. 10°. La machine hydraulique qui alimente toutes les fontaines de la ville; elle fournit 500 pintes d'eau par minute. 11°. La société pour l'avancement des arts, fondée par M. Louis Faisan, horloger.

Collection d'histoire naturelle. — Chez M. Théodore de Saussure, digne fils de l'illustre naturaliste, un cabinet très-complet de lithologie, de productions volcaniques, de pétrifications, d'insectes et d'oiseaux, ainsi qu'un grand nombre d'instrumens de physique et un laboratoire de chimie. Des collections de minéraux chez MM. Tollot, Pictet, Tingry, de Boissy, de Luc. M. de Luc a aussi un cabinet de coquil-

lages.) M. le docteur Jurine, célèbre chirurgien, possède, indépendamment d'une magnifique collection de tous les fossiles du Saint-Gotthard, un riche cabinet d'ornithologie et d'entomologie ; il a de plus, conjointement avec M. Berger son gendre, un herbier presque complet des plantes des Alpes. Une collection d'insectes chez M. Gourges. M. Cosse, pharmacien, profond chimiste et membre de l institut national, possède plusieurs belles collections d'histoire naturelle. — On peut acheter des collections d'insectes des Alpes chez M. Walner.

Artistes, tableaux. — Collections des tableaux chez MM. Tronchin, Sellon, Chapuis, Francillon (à la Grand'Rue), chez madame la veuve le Maître.—M. Monti tient, dans la cour de l'hôtel-de-ville, un magasin considérable d'instrumens de physique et d'optique, de cartes géographiques et d'estampes noires et coloriées.

Sciences, hommes illustres. — Dès l'an 1478, Genève avait des imprimeurs. La librairie y a fleuri de tout temps, on y publiait ci-devant quantité d'ouvrages dont l'impression était prohibée en France, et il y paraissait des éditions bien plus complètes des ouvrages des hommes les plus célèbres que celles qui voyaient le jour dans ce royaume. Quant au nombre extraordinaire de savans illustres et d'auteurs distingués en tout genre que Genève a possédés, je me contenterai de nommer Spon, Abauzit, J.-J. Rousseau, Bonnet, Fatio de Duilliers, Michéli Ducrêt (qui le premier en Suisse s'occupa de la mesure des montagnes), le Sage, les de Luc, Senebier, Vaucher, de Saussure père et fils, Pictet, Prévost, Mallet, Necker, son épouse et sa fille madame de Staël-Holstein (*V.* Coppet), l'aveugle Huber, excellent naturaliste et digne élève de Bonnet, Alph. Turretin, Vernet, etc. M. le professeur Pictet est le principal rédacteur de la Bibliothéque brittannique, l'un des meilleurs ouvrages périodiques de notre temps.

Pensions, bains, cabinets littéraires. — Il y a plusieurs fafamilles à Genève chez lesquelles un étranger peut prendre pension ; les prix les plus modérés sont de 4 à 5 louis par mois, moyennant lesquels on fait ses 4 repas par jour, et l'on est logé, chauffé et servi décemment. — On se baigne dans l'eau du lac aux Bains de Lullin ; dans l'eau du Rhône, dans un bâtiment situé au milieu du fleuve même, non loin de la fabrique des Bergues, où l'on va en passant par Saint Gervais. On trouve des bains chauds dans le quartier connu sous le nom de *Derrière le Rhône* ; ceux de M. Grobéty sont très-fréquentés, à cause de la vue superbe dont on y jouit dans les chambres n°. 1-4. Il y en a d'autres derrière la place

d'exercice tout près du Rhône ; et hors de ville sur la rive gauche du fleuve vis-à-vis de la colline de Saint-Jean. Les bains d'Arve sont les plus froids de tous ; on trouve une place sûre et commode pour se baigner près du chemin des Philosophes. — Plusieurs cabinets littéraires, entre autres au bas de la Cité, et chez M. Paschoud, à la Grand'Rue, nº. 205. On y trouve les principaux journaux et gazettes de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne et de l'Italie.

Promenades, beaux points de vue dans l'intérieur de la ville. — Les maisons Sellon, Turretin, Tronchin, Buisson, de Saussure, bâties sur une terrasse de 60 p. de hauteur du côté du S.-O., et celles de la rue de Beauregard et des environs de la cathédrale, sont les bâtimens les mieux situés de la ville. — Promenades publiques : la Treille, les Bastions et la place de Saint-Antoine, où l'on jouit d'une vue magnifique sur la côte de Coligny qu'embellissent une quantité de maisons de campagne, et sur le lac jusqu'à Yvoire en Savoie, et jusqu'à Coppet, Nyon et Morges sur la rive de Suisse. On y distingue aussi fort bien le mont Buet. Le Petit Languedoc, où l'on va se promener lorsque le vent du N., connu dans le pays sous le nom de *bise*, se fait sentir. Beaux points de vue : sur le rocher de la cathédrale, à la rue derrière le Rhône près du port, où viennent aborder les grands bateaux chargés de bois et de blé ; à l'extrémité de la même rue non loin des boucheries, où l'on nourrit plusieurs aigles, oiseau qui figure dans les armes de la ville. L'on y découvre une jolie échappée de vue sur le lac ; au bastion de Chante-Poulet à Saint-Gervais ; dans les jardins de la grande fabrique d'indienne aux Bergues.

Promenades hors de la ville. — Les environs de Genève sont si délicieux, et coupés de tant de chemins et de sentiers, qu'ils offrent une variété extrême de promenades, de sites superbes et de beaux points de vue. Il faudra donc me borner à l'indication des plus remarquables. La rive droite du lac l'emporte infiniment sous ce rapport sur celle de Savoie, par la magnificence inexprimable des tableaux qu'y présente le sublime Mont-Blanc. 1°. Rive dr. située au N. et à l'O. de la ville. Comme on y voit partout les montagnes de la Savoie, je commencerai par chercher à en faire connaître les principales. Quand on s'est éloigné d'environ ½ l. de la ville du côté de la Suisse, on aperçoit d'abord le *Môle* (hauteur audessus du lac 4,516 p.), haute montagne couverte de pâturages et d'une forme pyramidale. A dr., c'est-à-dire à l'O., le Grand et le Petit-*Salève* (3,022 p.), remarquables par la blancheur des rochers découverts dont ils sont composés,

Les *Voirons* (3,112 p.), montagne boisée, s'étendent assez loin à g. du côté de l'E.; en avant du Môle, entre les Voirons et le Salève, la colline de Montoux (625 p.) qu'on reconnaît à ses formes gracieuses et doucement arrondies. Entre le Môle et le Salève au S., les montagnes de *Brezon* et de *Vergi* (4,000-5,000 p.), au-dessus desquelles s'élève majestueusement le Mont-Blanc (13,428 p.). Entre le Môle et les Voirons on aperçoit aussi à l'E. du Mont-Blanc l'Aiguille d'*Argentière* et plus loin la sommité arrondie du *Buet* (8,345 p.). Il y a plusieurs points sur la rive de Suisse d'où l'on distingue beaucoup au-delà des Voirons du côté de l'E. deux pointes nues et fort rapprochées, que l'on nomme *Dents-d'Oche* (5,655 p.); elles s'élèvent entre Meillerie et Saint-Gingoulph. De là, en se tournant au N.-E., on aperçoit toutes les montagnes qui s'étendent au-delà de Montreux et de Chillon jusqu'au Molesson, que j'ai très-bien reconnu au Petit-Saconnex. Le Molesson (5,047 p.) est situé au-dessus de Gruyères, dans le canton de Fribourg, à 15-16 l. de Genève en droite ligne. A l'O. et au N. l'horizon est borné par le long mur que forme le Jura; on y distingue les 3 plus hautes sommités de cette chaîne, savoir, le *Reculet-de-Thoiry* (situé à 4 l. de Genève; (haut. au-dessus du lac 4,062 p.), la *Dole* (3,948 p.), et le *Montendre* (4,036 p.) qui sont au N. du Reculet. — Promenades : le *Tour-sous-Terre*, c'est-à-dire sur le sommet de la colline de Saint-Jean, près de la maison de campagne des *Délices* où Voltaire a séjourné pendant quelque temps (*), et sur la hauteur où est située celle de M. Constant. Dans l'endroit où le chemin semble finir, on prendra à g. un sentier étroit et tout rempli d'herbe, qui suit la pente d'une colline bouleversée et va aboutir à une place découverte. Là on goûtera du plaisir à s'asseoir sur le gazon pour jouir tout à son aise des beautés qu'on a sous les yeux. On retourne en ville, en continuant de suivre le même sentier. — Sur les hauteurs du Grand et du Petit-Saconnex qu'embellissent un grand

(*) Voltaire, après avoir perdu la faveur de Frédéric II, se trouvait à Colmar lorsqu'il eut la visite de M. Cramer de Genève. La proposition que ce dernier lui fit d'imprimer la collection complète de ses œuvres, l'engagea à se rendre dans cette ville. Il s'établit d'abord aux Délices, lieu qu'il célébra dans sa belle épître au lac de Genève (O maison d'Aristippe! ô jardins d'épicure, etc.) C'est-là qu'il réunissait tous les plaisirs de la vie; il distribuait les rôles des pièces qu'on représentait sur son théâtre, et il y jouait quelquefois lui-même. Cependant, comme le clergé de Genève et les républicains sévères voyaient de mauvais œil ces divertissemens, le poëte quitta les Délices en 1757, pour aller à Lausanne, d'où il se retira à Ferney deux ans après.

nombre de maisons de campagne magnifiquement situées. Au sortir du village du Grand-Saconnex, on prendra le chemin qu'on laisse à dr. quand on va à Genève, et on le suivra jusqu'à une église qu'on trouve sur la hauteur; de là on se dirige à g. en passant par un sentier pratiqué au milieu des broussailles, et l'on arrive à une place dégarnie d'où l'on jouit de la vue la plus étendue et la plus ravissante que l'on puisse trouver dans la proximité de Genève. De là on redescend le long du même sentier au grand chemin, par lequel on retourne en ville en ½ h.

La plus belle vue du Mont-Blanc. — Je conseille à tous les étrangers de quitter la ville vers le soir lorsque le ciel et l'air seront bien purs et bien sereins, et d'aller environ 1 h. et ½ avant le coucher du soleil, en suivant le grand chemin qui mène à Ferney par le Grand-Saconnex jusqu'à la hauteur que l'on rencontre à ¼ de l. en avant de ce dernier village, pour y jouir de l'aspect du Mont-Blanc éclairé par les derniers rayons de l'astre du jour. Je n'ai trouvé aucun point de vue aux environs de Genève d'où les formes colossales et majestueuses de ce roi des montagnes excitassent autant de surprise et de ravissement. Aux maisons de campagne de Varambé, de Genthod (retraite délicieuse du respectable Bonnet), Beaulieu, Prégny, Penthe, Chambeisy, etc., toutes remarquables par la beauté de leur situation.

2°. Promenades sur la rive gauche du lac, du côté de la Savoie à l'E. et au S. de la ville : sur les côteaux de *Champel*, de *Boissière* et de *Cologny*; ce dernier, dont la hauteur est de 359 p. au-dessus du lac, présente de superbes points de vue, près des maisons de campagne de Chougny, de Bessinges et de M. Tronchin. Le chemin, ou Tour des Philosophes; celui des Tranchées. A Plainpalais, au sortir de la Porte-Neuve. Le Tour des Jardins, où l'on voit à ¼ de l. de la ville le confluent du Rhône et de l'Arve qui charrie de l'or, et amène toutes les eaux du revers septentrional du superbe Mont-Blanc et des montagnes voisines. A la colline de la Bâtie, au-dessus du confluent des deux rivières. Aux rochers de Cartigny que l'on voit près du village de ce nom dans le lit du Rhône dont la profondeur est de 255 p. A Villette en Savoie. Depuis le château on se dirige droit au S., et, après avoir traversé quelques villages on retourne à Genève par Chêne. Cette promenade présente plusieurs paysages pittoresques et romantiques. Il en est de même de celles que l'on fait en bateau à peu de distance de la ville. C'est aussi une petite excursion fort intéressante que celle de *Collonge* et de *Coin*. A ¼ l. au-dessus du village de Coin est située la grotte de *Balme*, et, un peu plus haut encore, celle d'*Orjobet*,

qui est plus curieuse que la première ; on s'y rend par un chemin commode qui passe par le village de Croisette.

Vues étendues, petits voyages dans les environs de Genève.

1°. Sur le *mont Salève*. Le chemin qui y mène passe par Carouge et Veiri, 1 l. De là un sentier fort roide et où l'on ne peut aller autrement qu'à pied, monte par le Pas-de-l'Échelle à *Monetier*, village situé dans la petite vallée qui sépare les deux Salèves, 1 l. Mais les personnes sujettes aux vertiges, ne pouvant pas gravir ce sentier, sont obligées de faire le tour du petit Salève pour se rendre à *Monetier*, 3 l. Le chemin est assez bon pour qu'on puisse y aller en voiture. Si l'on ne veut pas se contenter de laitages, de vin, de miel, d'œufs et de pain, il faut avoir soin de faire ses provisions à Genève. Du village de Monetier, au sommet du grand Salève, 1 l. Cette sommité, nommée le *Piton*, et illustrée par les expériences de physique de M. de Luc, est élevée de 3,072 p. au-dessus du lac. L'observateur placé sur cette montagne découvre en Savoie la vallée de Bonne, le cours de l'Arve, la ville de Bonneville, le Môle, les monts Brezon et de Vergi au-delà de Bonneville, ainsi que le Mont-Blanc. A g. de ce dernier on aperçoit le Buet et les aiguilles d'Argentière et du Géant. Au S.-O. une partie du lac d'Annecy et le mont de Sion qui s'appuie contre le Salève, et ferme la grande vallée de ce côté-là. A l'O., la gorge étroite qui sépare le Jura de la montagne de la Vouache ; c'est dans cette gorge, formée au travers du mont Jura par l'impétuosité des eaux, qu'est situé le fort de la Cluse ou de l'Écluse. Au N., la longue chaîne du Jura, la plus grande partie du canton de Vaud, la ville de Genève et son magnifique lac. Cette vue est d'une beauté ravissante. De Monetier au petit *Salève*, $\frac{1}{2}$ l. A $\frac{1}{4}$ de l. du village, au-dessus du Pas-de-l'Échelle et près des ruines du château de l'Hermitage, on jouit aussi d'une vue délicieuse sur le lac Léman, sur le pays de Vaud, sur le mont Jura et sur la ville de Genève. A quelques minutes de là l'avance des rochers, qui surplombent au-dessus du chemin, forme une sorte de grotte nommée la *Balme de l'Hermitage* ; plusieurs centaines de personnes peuvent y trouver à la fois un abri contre la pluie ; plus haut on observe la *Balme de Démon*, mais l'accès en est dangereux. A l'extrémité orientale du petit Salève, on trouve à *Étrembières* une source minérale dont l'eau contient du soufre, de l'alcali fixe et de la terre calcaire qui absorbe fortement l'humidité. Sa température est de + 6°. R.

2°. Sur les *Voirons*. De Genève on se rend en voiture jusqu'au village de *Cranve*, 2 l. De là, on va à pied ou à cheval, en 2 h. $\frac{1}{4}$, jusqu'aux ruines d'un couvent (2,808 p. au-dessus du lac), que l'on aperçoit presque de tous les points de la rive droite du Léman. On y jouit d'une vue admirable qui s'étend sur tout le lac, sur le Chablais, sur le C. de Vaud et sur une multitude de montagnes à l'O. et au S. Le sommet des Voirons, que l'on nomme le *Calvaire*, à 3,114 p. au-dessus du lac. Mais comme il est couvert de forêts, la vue y est très-bornée. En suivant un sentier pratiqué sur la croupe des Voirons, le long d'un précipice nommé le *Saut de la Fille*, on arrive au bout d'une h. et $\frac{1}{2}$ à l'extrémité occidentale de la montagne; là, d'une hauteur dégarnie d'arbres, qui s'élève au-dessus des chalets de Pralaire, on jouit d'une très-belle vue sur la vallée de Bornes, au S.-O.; sur le Mont-Blanc, au S.; ainsi que sur quantité d'autres montagnes, sur la vallée de Bœge, qui s'étend au pied du revers méridional des Voirons, sur la Menoge et sur les rives du lac de Genève que couvre une multitude de villes, de villages et de châteaux. De ce lieu jusqu'au village de *Cranve*, 1 l. $\frac{1}{2}$ de descente.

3°. Sur la montagne du *Môle*. (*V*. Bonneville.)

4°. Sur le coteau de *Boisi*, et à la ci-devant chartreuse de Ripaille, située au bord du lac. Cette petite excursion peut se faire commodément en un jour. Le coteau de Boisi, qui n'a que 1,116 p. d'élévation au-dessus du lac, a 1 l. $\frac{1}{2}$ de long sur $\frac{1}{2}$ l. de large; il présente une multitude de points de vue magnifiques et prodigieusement variés, surtout à l'extrémité occidentale de la grande allée qui traverse la forêt. On y voit tout ce qu'il y a de villes et de villages sur la rive suisse. Du côté du S.-O., on descend dans un petit vallon dont les prairies sont coupées de bosquets; au pied des Voirons on aperçoit le château de Cervens. Sur la rampe de cette montagne, on jouit au-dessus du château de Boisi, sur les hauteurs de Châtelar, d'une vue superbe du côté de Genève. C'est sur cette colline que croît le vin de *Crépi*, le meilleur de tous ceux que produit la rive gauche du lac. Il y vient aussi des fruits et des légumes excellens.

5°. Sur la *Dole*. C'est une des sommités les plus élevées du Jura; elle a 3,948 p. au dessus du lac, et s'élève à 5 ou 600 p. au-dessus de l'arête du Jura. Pour s'y rendre, on va en voiture de Genève à *Bonmont*, 2 3 l. De là on parvient au sommet au bout de 3 h. de montée. Un chemin plus long, mais moins fatigant, passe par Coppet, Nyon et Saint-Cergue; 6 l. Depuis ce village on atteint le sommet de la

montagne en 1 h. ½ de marche ; en prenant cette route on peut aller en voiture jusqu'à ¾ de l. au-delà de Saint-Cergue. Comme c'est principalement le matin et le soir que la vue dont on y jouit se montre dans toute sa magnificence, il faut consacrer deux journées à ce petit voyage. (*V.* Dole.)

6°. Sur le mont *Thoiry*. Cette montagne du pays de Gex passe pour la plus élevée de toute la chaîne du Jura ; elle est située au-dessus du village de Thoiry, à 4 l. de Genève ; la hauteur de son sommet, connu sous le nom de *Reculet*, est de 4,062 p. au-dessus du lac, et de 5,196 p. au-dessus de la mer, selon les mesures les plus récentes que l'on doit à M. le professeur Pictet. La vue du Thoiry a beaucoup de rapport avec celle de la Dole.

7°. Au *Fort de l'Écluse*, célèbre dans l'histoire, 3 l. De là jusqu'à la *Perte du Rhône*, 2 l. Le Fort de l'Écluse ferme absolument le passage ; le Rhône y forme, d'après le dernier traité de Paris, les limites entre la France et la Savoie. L'entrée de cette gorge sauvage, hérissée de rochers affreux, a quelque chose de très-imposant, et la vue nouvelle que l'on voit tout d'un coup s'ouvrir au S.-E., sur la chaîne des Alpes, est d'une grande beauté. Rien de plus fort que l'impression que fait sur les voyageurs qui viennent de Lyon, ou des tristes solitudes du Jura du côté de la Bourgogne, le tableau sublime que leur présente la contrée délicieuse dont ils se voient environnés, et la chaîne majestueuse des Alpes, au sortir du Fort de l'Écluse.

La Perte du Rhône. — Il convient de l'aller voir en hiver ou au printemps avant que les eaux aient atteint leur plus grande hauteur. Ordinairement la profondeur du fleuve dans les endroits où ses ondes sont resserrées entre les deux montagnes, n'est que d'une quinzaine de pieds ; mais quand les eaux sont grandes, elles s'élèvent à 45-54 p. au-dessus de ce niveau. Sa largeur dans ce défilé n'est que de 15 à 30 p., tandis qu'il en a 213 à ¼ l. de Genève, après sa réunion avec l'Arve. C'est au hameau de Coupy, ¼ de lieue en avant de Vanchi, où la poste change de chevaux, que l'on descend au bord du fleuve pour voir la perte du Rhône Il s'engouffre sous les débris de rochers descendus du haut des montagnes voisines, et l'espace sous lequel il demeure caché a 60 pas de longueur. Cependant, lorsque les eaux sont très-hautes, elles ne pénètrent qu'en partie dans l'abîme souterrain qui leur sert de canal, de sorte que le lit supérieur ne reste point à sec. Au pont de *Lucey*, situé à 234 p. au-dessous du lac, on descend, au moyen d'une échelle, tout au fond de la gorge, dont les parois verticales ont 59 p. de hauteur. Plus loin, la

profondeur des rochers qui forment le lit du Rhône augmente à tel point, que celle de ses parois latérales est de 150 p. Malgré tout ce que l'on a débité d'extraordinaire sur la perte du Rhône, elle n'offre à des yeux accoutumés aux sublimes beautés des Hautes-Alpes, qu'un accident mesquin et de nul effet. La jonction du Rhône et du torrent de la Valserine dans une gorge profonde et sauvage, au pont de Bellegarde, non loin de Vanchi, forme un tableau bien plus remarquable; on voit un moulin au fond de ce gouffre. *V.* pour plus grands détails l'Itinéraire de la France.

8°. Aux verreries de la vallée de *Torrens*, à quelques lieues de Genève. On peut, pour s'y rendre, passer par la vallée d'Anneci. Un autre chemin, plus commode quand on est en voiture, y conduit par la petite vallée de la Roche. Le village des Verrières est situé presque à l'extrémité de la vallée. Le verre que l'on y fait est très-bon, et ne le cède guère à celui de Bohême. Au sortir de cette vallée on peut retourner à Genève par le mont Sion, où l'on trouve des points de vue admirables.

9°. A *Ferney*, 2 l. Quand Voltaire fit l'acquisition de ce village, en 1759, il était composé de 8 chaumières : à sa mort, qui eut lieu en 1775, on y comptait 80 maisons et 1200 habitans. Pendant cette époque, les gens d'esprit de tous les pays accouraient en foule à Ferney, pour voir cet écrivain qui était alors l'objet de l'admiratiou générale. Sa chambre à coucher est encore dans l'état où il la laissa quand il partit pour Paris peu avant sa mort. On montre aussi aux étrangers l'église qu'il fit bâtir à côté de son château, et sur la façade de laquelle on lit cette inscription : *Deo erexit Voltaire*. On voit à Ferney, dans la bibliothèque de feu M. Wagnères, une édition complète des Œuvres de Voltaire, dont il n'y a pas un seul volume qui ne soit enrichi d'additions et de notes explicatives de M. Wagnères. Les ouvrages du philosophe s'y trouvent exempts de toute mutilation. Jusqu'ici des procès de famille en ont empêché la publication. M. Wagnères a aussi laissé une relation inédite du dernier voyage de Voltaire à Paris et de sa mort. — Une portion du pays de *Gex* fait maintenant partie du canton de Genève.

Chemins. — A *Chamouny*. Le chemin le plus court, et le seul qui ait été en usage jusqu'aux derniers temps, passe par la Bonneville, Cluse et Sallenche, et mène en 18 h. à Chamouny. Il y a 5 l. jusqu'à la *Bonneville;* pour s'y rendre on passe d'abord par Chêne, $\frac{1}{2}$. l. A 1 l. au-delà de Chêne on voit en profil la Salève, et un peu plus loin, sur la rampe méridionale de cette montagne, le château de Mournex, ainsi que

la colline et le château d'Esery. Ensuite on passe la Menoge, rivière qui prend sa source au pied des Voirons; on traverse les villages de Nangi et de Contamine, et on laisse au-dessus du chemin les ruines du château de Fossigny (*V.* Bonneville). L'autre chemin, que quelques voyageurs ont commencé de suivre depuis quelques années, passe par Thonon (*V.* cet article, où l'on va coucher), 5-6 l. De là par Samoëns, Sixt et Servoz à Chamouny, 15 l. en un jour, à cheval, car on ne peut point faire ce chemin en voiture. Entre Sixt et Servoz on observe une cascade magnifique et les débris de l'Aiguille de Varens, qui s'écroula en 1751, comme il a été dit à l'article Chède. En cas de besoin on peut trouver à Sixt un gîte passable.—De Genève à Lausanne, 12 l. (*V.* Coppet, Nyon, Rolle, Morges et *Lausanne*). — De Genève à *Chambéry*, 16 l.

Voitures publiques. — La diligence part plusieurs fois par semaine pour Lausanne, Neuchâtel, Lyon, Grenoble, Turin (par la route du Mont-Cenis), etc. D'ailleurs on trouve presque tous les jours dans les auberges, des voitures de retour à bon compte pour ces diverses villes et autres endroits.

Genève (Le lac de, ou lac Léman, Lemanus, lacus Lemannus), est situé, selon M. de Luc, à 1,126 p., selon le chevalier Schuckburgh, à 1,152 p., et selon M. Pictet, à 1,134 p. au-dessus de la mer. Par la plus grande crue des eaux, il s'élève à 6 p. au-dessus de son niveau ordinaire. Sa longueur déterminée sur le grand arc que forme le rivage du côté de la Suisse est de 18 l. $\frac{3}{4}$. Mais cette même longueur, mesurée en ligne droite au travers du Chablais, n'est que de 14 l. $\frac{3}{4}$. Sa plus grande largeur, savoir, entre Rolle et Thonon, est de plus de 3 l. $\frac{1}{4}$. A Nyon, sa largeur est de 1 l. $\frac{1}{4}$: de là, elle va toujours en diminuant jusqu'à Genève, où elle n'est plus que de trois à quatre cents p. Sa surface est d'environ 26 l. c. Il a 620 p. de profondeur à une lieue d'Évian, 312 p. près du château de Chillon, et 950 p. aux environs de Meillerie. Non loin de Villeneuve, le Rhône tombe par trois bras dans le lac. Outre le Rhône, 41 petites rivières se jettent dans ce lac. Il ne gèle jamais, sinon à quelques pas du rivages, et par des hivers très-rigoureux, entre Genève et le grand banc de sable. Au sortir du lac, le Rhône se divise en deux bras, qui, après avoir formé une île, se réunissent un peu plus bas. Ce fleuve reçoit, à $\frac{1}{4}$ de l. au-dessous de Genève, les eaux de l'Arve, dont les crues subites grossissent tellement le Rhône, que les ondes de ce dernier rétrogradent quelquefois du côté de Genève.

Le Léman a de tout temps passé pour le plus beau des lacs de l'Europe méridionale ; il n'y a que celui de Constance qui pourrait le lui disputer. Voltaire avait coutume de dire à Ferney : Mon lac est le premier. Du côté du N.-E., de l'E. et du S.-E., ses revers sont entourés de montagnes de 4 à 5 mille p. de hauteur. En avant d'Evian, celles de Savoie offrent un pays plat ou coupé de coteaux de 2 à 6 cents p. derrière lesquels on voit au S. des chaînes de montagnes qui s'étendent jusqu'au Mont-Blanc. Les rives de Suisse s'élèvent doucement en forme de gradins jusqu'à la la hauteur de 15 à 1,600 p., et s'appuient contre la barrière du Jura, dont l'élévation est de 2 à 4,000 p. Dans quelques endroits, la Savoie a un aspect un peu désert, parce qu'on n'y voit qu'un petit nombre de villages. En revanche, la rive opposée et ses magnifiques golfes, où l'on voit briller une multitude de villes, de châteaux, de maisons de campagne et de villages, offre un tableau animé, riche et de la plus grande beauté. Rousseau a donné de magnifiques descriptions de la partie orientale de ce lac : c'est en effet dans les contrées comprises entre Lausanne et Villeneuve que la nature se plaît à déployer tout ce qu'elle a de plus sublime et de plus gracieux (*V.* des détails sur les beautés de ce lac aux art. Genève, Coppet, Nyon, Rolle, Aubonne, Morges, Lausanne, Vevey, Montreux, Villeneuve, St.-Gingoulph, Meillerie, Évian et Thonon). Les vents les plus dangereux sont la bise et la vaudaise. On voit quelquefois des bateaux faire, par une forte bise, en 4 h. le trajet de 15 l. qu'il y a de Vevey à Genève. Les bateliers se servent de voiles latines ; on en met pour l'ordinaire deux sur les bateaux d'une certaine grandeur. L'air est si pur sur les bords du Léman, surtout après les grandes pluies, que l'on y voit plus distinctement une ville éclairée par le soleil à la distance de 13 à 14 l., qu'on ne la verrait à 3 ou 4 l. d'éloignement sur les rivages de la mer. — Pendant l'automne, des brouillards de 200 toises de hauteur reposent souvent sur le lac, tandis qu'il fait le plus beau temps du monde sur les montagnes. — On y voit quelquefois des trombes. On voit aussi, de temps à autre, la surface du lac s'élever subitement de 4 ou 5 p., s'abaisser ensuite avec la même rapidité, et continuer cette espèce de flux et de reflux pendant quelques heures. Ce phénomène, connu dans le pays sous le nom de *seiches*, se fait surtout observer aux environs de Genève, où le lac est plus étroit que partout ailleurs. On n'en a pas encore découvert la véritable cause.

Poissons et oiseaux. — Des 29 espèces de poissons du lac de Genève, les plus recherchés sont la truite saumonée,

l'ombre-chevalier, qui a souvent 3 p. de long, la féra, la perche, et la carpe qui pèse souvent jusqu'à 30 liv. Les anguilles y étaient plus communes autrefois qu'aujourd'hui. On trouve des truites saumonées du poids de 40 à 60 liv.; on en envoie souvent dans les pays étrangers. La féra est particulière au lac de Genève; elle a de 2 à 4 liv. de pesanteur. On compte sur ses rives 49 espèces d'oiseaux, dont les plus rares sont divers plongeons.

Gentel-Thal, vallée du canton de Berne, dans le pays de Hasli. On la traverse pour aller sur l'Engstlen-Alpe, et de là par le mont Joch dans la vallée d'Enghelberg (*V.* Meyringhen).

Gersau (prononcez Ghersau), lieu situé sur le lac des Waldstettes, au pied du Righi, dans un angle entre la montagne de Gersau et le Rothe-Schouh. Le mont Murli, au-dessus de Gersau, est de 3,965 p. plus élevé que le lac.

Gersau a été la plus petite république de l'Europe. Maintenant il fait partie du canton de Schwytz. On y compte 1,500 habitans. On y file beaucoup de soie.

Gessenay (Le). *V.* Sanen.

Gestinen (prononcez Ghestinen) ou Gœschenen, village du canton d'Ury, situé à l'entrée de la gorge des Schœllinen. On y trouve des vendeurs de cristaux. Auberge : le Petit Cheval (Rœssli). *V.* Amsteg.

Ghemmi, Ghentelthal, Ghersau, Ghestinen, *V.* Gemmi, Gentelthal, Gersau et Gestinen.

Gheschenen) Vallée de), située dans le canton d'Ury. *V.* Amsteg.

Gingoulph (St.-))on prononce Gingô), village situé sur l'extrême frontière du Valais, du côté de l'O., sur le lac de Genève, et au pied d'une montagne escarpée, dont on distingue très-bien, dés environs de Genève qui en est à 10 l., les deux sommités les plus élevées, connues sous le nom de Dents d'Oche (5,655 p. au-dessus du lac). Ce village est divisé en deux parties par un torrent qui sort de la vallée d'Oche, et forme la frontière entre la Savoie et le Valais. Le chemin, qui menait autrefois de St.-Gingoulph à Évian, n'était qu'un sentier. Le gouvernement français y a fait tailler dans le roc une magnifique chaussée, et, depuis le 6 décembre 1805, on y passe avec des chariots de marchandises (*V.* Évian). De St.-Gingoulph cette route mène à St.-Maurice, et de là sur le Simplon.

Giornico (en allemand Irnis), grand village du canton du Tessin, situé à l'entrée de la Val-Lévantine-Inférieure, à 1,098 p. au-dessus de la mer, et à 462 p. au-dessus du lac-Majeur (*V.* Faido, Dazio et Airolo). Auberges : le

Grand-Péage et chez le Juge-de-paix. — Le village qu'entourent de superbes châtaigniers, est divisé en deux parties par le Tessin. Du côté de l'O., de la vallée on voit quelques cascades. Ce lieu est connu dans l'histoire par la bataille qui s'y donna en 1478.

Chemins. — Au-delà de Giornico, la vallée s'élargit et s'étend jusqu'à Bellinzone, en formant une vaste plaine. A *Poleggio*, à l'extrémité de la Val-Lévantine, 2 l. On passe pour s'y rendre par Bodio, que l'on trouve à moitié chemin. On rencontre diverses allées latérales, couvertes de superbes bois de châtaigniers, et l'on découvre sur les montagnes quelques maisons qui dépendent des villages de Cobrio et d'Altirello. Non loin de Poleggio est situé à l'O. *Personico*, dans les forêts duquel on a établi une verrerie. Pour les chemins de Faido, de Dazio et d'Airolo. *V.* ces articles.

Glaciers. (en allem. Gletscher.) Ils sont aussi connus sous la dénomination impropre de montagnes de glace, Eisberge. Ces masses énormes de glaces sont du nombre des objets les plus remarquables des Alpes. Quelles que soient la forme et la situation des glaciers, il n'en est aucun qui ne provienne d'un grand amas de neige imbibée d'eau, laquelle, après s'être congelée pendant l'hiver, ne peut entièrement se fondre durant l'été, et persiste ainsi jusqu'à l'hiver. C'est exclusivement dans les plus hauts vallons des montagnes que se sont formés tous les glaciers, sans en excepter ceux dont les ramifications descendent dans les vallées les plus fertiles. Il n'y en a que très-peu dans la direction de l'E. à l'O., et tous sont entourés de hautes montagnes dont les ombres affaiblissent considérablement l'effet du soleil durant les trois mois d'été. Pendant neuf mois de l'année, les neiges s'accumulent dans ces hautes régions. Des lavanges de neige d'un poids énorme tombent incessamment du haut des montagnes circonvoisines au fond de la vallée, où elles s'entassent, comme dans un bassin en couches très-compactes de plusieurs centaines de pieds d'épaisseur. On conçoit qu'une telle masse ne peut point se fondre entièrement pendant l'été, de sorte qu'au retour de l'hiver, elle a pris l'aspect d'un amas de neige congelée, consistant en petits grains que l'infiltration des eaux, qui pénètrent de la surface dans l'intérieur de la masse, réunit entre eux en augmentant leur volume.

Mouvement progressif des glaciers vers les vallées inférieures. — Il n'y a pas de vallée dans les Alpes dont le sol ne forme un plan incliné. Ainsi, lorsque la partie supérieure d'une vallée est occupée par un glacier dont la masse et l'étendue augmentent toutes les années en raison de l'accroissement du froid qu'il occasione lui même, il doit résulter de

cet état de choses une forte pression des glaces vers la partie inférieure de la vallée, qui est le seul point où ils n'éprouvent aucune résistance. Pendant les chaleurs, c'est sur les côtés des glaciers et sur leur surface inférieure qui repose sur la montagne, qu'il se fond le plus de glace; les courans qui proviennent de ces fontes forment de longues et grandes voûtes; les quartiers de glaces arrêtés dans les angles de ces voûtes, finissent par être entraînés par les eaux accumulées à leur base, et l'air renfermé dans les cavités du glacier rompt une partie des soutiens qui supportent les voûtes pour se mettre en équilibre avec l'air extérieur lorsqu'il survient des changemens dans le poids de l'atmosphère. Toutes ces circonstances diminuent le nombre des points de contact et la résistance des frottemens. La force impulsive des parties supérieures surmonte les efforts qui s'opposent encore à son action, et la masse entière se porte en avant. Enfin, lorsque les glaces ont fini de combler la haute vallée, elles sont entraînées vers la gorge qui leur sert d'issue, et de-là peu à peu jusque dans la vallée fertile, où un plus haut degré de chaleur arrête jusqu'à un certain point leur avancement ultérieur.

Accroissement et diminution des glaciers. — Ils diminuent quelquefois plusieurs années de suite, c'est-à-dire, que l'extrémité inférieure du glacier, située dans la partie fertile de la vallée, perd par la fonte de l'été une telle quantité de glace, qu'elle abandonne une partie du sol qu'elle occupait, lorsque la masse n'est pas poussée assez en avant pour réparer cette perte. Réciproquement il y a des années qu'ils augmentent et descendent plus avant dans la vallée, et couvrent ainsi des prairies et des collines cultivées. Mais il n'y a rien de régulier dans leur marche, et tout dépend de la longueur et de la rigueur de l'hiver, de l'abondance des neiges, et de la température plus ou moins chaude de l'été. C'est ordinairement au printemps que les glaciers prennent leur accroissement, et, lorsque pendant le cours d'une année ils se sont avancés beaucoup plus que de coutume dans l'intérieur d'une vallée, on les voit communément diminuer plusieurs années de suite. Il est probable que cet accroissement extraordinaire a dégagé la haute vallée, de sorte qu'il faut plusieurs années avant qu'elle se trouve entièrement obstruée, et que de nouveaux amas de glace aient produit le degré de pression nécessaire pour que l'action s'en fasse sentir à l'extrémité inférieure.

Nature de la surface. — La surface et la figure des glaciers sont déterminées par le genre du sol sur lequel ils reposent. Dans les vallées unies et peu inclinées, ils sont aussi

unis et ne présentent que peu de fentes. Au contraire, lorsqu'ils descendent le long d'une pente roide et sur un terrain très-inégal, leur surface est couverte de crevasses et d'élévations de 50 à 100 p. de hauteur, dont l'aspect est semblable à celui des vagues de la mer. Si la pente a plus de 30 ou 40 degrés d'inclinaison, les bancs de glace se brisent, se déplacent, s'accumulent, et prennent les formes les plus variées et les plus bizarres. La surface des glaciers est plus ou moins coupée de fentes, dont quelques-unes ont souvent plusieurs pieds de largeur et plus de 100 pieds de profondeur. Les grands froids, les changemens subits dans la température de l'air, et les pentes du sol sont les principales causes de ces crevasses, dont le fond est d'un bleu foncé, et les bords, les angles et les pointes du plus beau vert céladon. Pendant l'hiver, le plus profond silence règne sur les glaciers; mais, dès que l'air vient à se réchauffer et tant que l'été dure, on entend de temps à autre un mugissement épouvantable, accompagné de secousses effrayantes qui font trembler toute la montagne; toutes les fois qu'il se forme quelque crevasse, c'est avec un bruit semblable à celui du tonnerre. Quand on entend plusieurs fois en un jour ces sortes de détonations on en augure un changement de temps. Les crevasses se forment et varient tous les jours et à toute heure, et ce sont elles qui rendent les glaciers si dangereux pour les voyageurs.

Vents des glaciers (*Gletschergeblase*), *torrens*, *puits*. — Ce phénomène fournit la preuve de l'agitation qu'éprouve l'air renfermé au-dessous des glaciers et dans leurs cavités intérieures. Les changemens subits de l'atmosphère font quelquefois sortir des fentes des glaciers des courans d'air d'un froid insupportable, lesquels entraînent avec eux de petits grains de glace et les dispersent au loin comme une poussière de neige. Partout l'on voit et l'on entend dans les glaciers le murmure et le fracas des ruisseaux qui se frayent un passage au-dessous des glaces. Souvent, lorsque ces eaux intérieures ne peuvent pas trouver d'issue, elles s'accumulent en si grande quantité, qu'elles finissent par briser les parois qui s'opposent à leur sortie, et l'on voit tout d'un coup un torrent furieux sortir d'une large crevasse. — On rencontre quelquefois des puits de forme circulaire, creusés verticalement dans le glacier et remplis d'eau jusqu'à leur ouverture. Ces puits proviennent de quelque grosse pierre, laquelle échauffée par le soleil fond la glace tout autour d'elle, et continue de pénétrer toujours plus avant dans l'intérieur du glacier. Les voyageurs s'amusent quelquefois à pousser avec force les bâtons de montagne dont ils sont pourvus, jusqu'au

fond de ces trous, pour avoir le plaisir de les voir remonter à leur surface.

Pierres sur la surface et au pied des glaciers. — Il y a beaucoup de glaciers dont la surface est d'une couleur sale et noirâtre, laquelle provient de pierres décomposées et réduites en une espèce de terre boueuse. Car il se trouve toujours, tant dans les glaces que sur la surface même du glacier, une multitude de débris de rochers que les tempêtes et les lavanges ont précipités du haut des montagnes les plus élevées. Ces pierres finissent toujours par former, sur les bords et sur la base des glaciers, des collines qui ont quelquefois jusqu'à 100 p. de hauteur. L'extrémité inférieure du glacier pousse devant elle cette espèce de digue (nommée dans les Alpes de la Suisse, Gandeken, Ganda ; en Savoie, Moraine ; et en Tyrol, Trockne Murren). Quelquefois on rencontre au milieu des glaciers, et cela dans la partie la plus élevée, des hautes vallées, des monceaux de pierre arrondis en forme de tombeaux, et disposés en lignes parallèles d'une hauteur et d'une longueur considérables. Ces sortes de bancs très-singuliers sont connus, dans la Suisse allemande, sous le nom de Grouffrelignes (Guferlinien) : ceux du glacier de Rosboden sont les plus hauts, les plus longs et les plus larges que j'aie jamais vus. (*V.* Simplon.) On voit quelquefois sur la surface d'un glacier, comme, par exemple, sur ceux de l'Aar, s'élever une grande pyramide de glace d'une forme régulière, et surmontée d'un large bloc de pierre.

Nature de la glace des glaciers. — Lorsque l'on voit un glacier qui n'a ni fentes, ni coupes, ni pointes, ni bords tranchans, on pense que ce n'est que de la neige ; tandis que souvent l'on prend pour de vrais glaciers des montagnes de neige recouvertes par une croûte mince et brillante de glace. On ne peut reconnaître les glaciers qu'aux fentes et aux angles fortement prononcés que forment ces masses qui offrent tant de rapport avec la neige ; à la distance de quelques l., on les distingue à la couleur verte ou bleue de leurs crevasses et de leurs coupes. La glace n'en est point compacte comme celle des fleuves et des lacs pendant l'hiver ; elle est composée de grains et de pièces de plusieurs pouces de longueur et d'épaisseur, pleins d'enfoncemens et d'élévations ; les formes de ces pièces sont tortueuses et bizarres, et elles engrènent tellement les unes dans les autres que, quoiqu'on ne puisse les détacher de la grande masse à moins d'en briser plusieurs, elles sont susceptibles d'une espèce de mouvement comme les articulations d'un membre. On trouve la cause de cette conformation extraordinaire dans l'action de l'air, qui se développe pendant la congélation des masses

de neige imbibée d'eau, et forme par sa dilatation de petites bulles de toutes sortes de figures; ce sont ensuite ces figures qui déterminent celles que prennent les particules de glace, et qu'elles gardent, lors même qu'elles grossissent, à mesure que l'eau se congèle. Il n'y a que les surfaces fortement inclinées, les coupes transversales, les bords et les pointes, les fentes et les crevasses, le long desquelles l'eau coule librement, qui offrent une glace solide, d'un vert clair et de la plus grande transparence. On trouve aussi les couches inférieures composées d'une glace d'un bleu noirâtre dans le voisinage des monceaux de gravier et de sable qui bordent les glaciers. Je ne connais qu'une seule exception à cette règle, savoir celle que présente le glacier du *Rosboden*, dont la masse entière est d'une glace excessivement dure, ferme, compacte et d'un bleu noirâtre, de sorte qu'elle semble ne former qu'un seul et même jet d'une grandeur énorme. (*V.* Simplon.)

Voûtes de glace, torrens des glaciers.— Les voûtes de glace que l'on observe au bas des glaciers, et d'où l'on voit sortir un torrent, se forment toujours dans le lieu le plus bas, où viennent aboutir toutes les eaux qui proviennent de la fonte des glaces. En hiver, ces voûtes ne sont point visibles, étant obstruées de glaces et de neige; le ruisseau qui en sort est fort petit; mais, au printemps et en été, les eaux considérablement enflées rompent la glace, et il se forme des voûtes de 100 pieds de hauteur sur 50 à 80 p. de largeur, dont la figure et la grandeur sont sujettes à beaucoup de changemens. L'eau des glaciers est d'un bleu blanchâtre, et les torrens qui en sortent conservent cette couleur pendant plusieurs lieues, lorsque d'autres ruisseaux ne l'altèrent pas en se mêlant avec eux. Cette couleur, qui leur est particulière, provient de ce qu'ils charrient toujours de nombreuses particules de rochers excessivement atténuées par les frottemens.

Nombre et étendue des glaciers. — On compte dans la chaîne des Alpes, depuis le Mont-Blanc jusqu'aux limites du Tyrol, environ 400 glaciers, dont seulement un très-petit nombre n'ont qu'uue lieue de longueur; tandis qu'il en est une multitude dont la longueur est de 6 à 7 l. sur $\frac{1}{2}$ - $\frac{3}{4}$ l. de largeur, et sur 100 à 600 p. d'épaisseur. Il est impossible de mesurer au juste la totalité des surfaces de tous ces glaciers; on ne peut s'en former qu'une idée générale. J'ai toutefois essayé de calculer d'une manière approximative l'étendue de ces surfaces, et j'ai trouvé que la partie des Alpes comprise dans la Suisse entre le Mont-Blanc et les frontières du Tyrol, doit former une mer de glace de plus

de 130 lieues en carré. Tels sont les réservoirs intarissables qui entretiennent les plus grands et les principaux fleuves de l'Europe.

Glaris, ou Glarus, sur la *Linth*, chef-lieu du canton du même nom. Auberges : l'Aigle d'Or et le Petit Cheval.

Curiosités. — Les fabriques d'indienne, de drap, etc.; les fouleries de drap et de mousseline; l'hôtel de ville; la bibliothéque publique; la bibliothéque de M. le chanoine Blumer; les moulins dans lesquels on prépare le fameux fromage vert, connu sous le nom de *Schabzigher*, une promenade agréable qui mène à Enneda. La plupart des habitans de cé village sont des marchands qui parcourent toute l'Europe, depuis l'Espagne jusqu'à Moscou. (*V.* Schaffouse.) — Du sommet de la colline, nommée du *Bourg*, on découvre toute la vallée; on y voit aussi une chapelle consacrée à saint Félix et Regula. — La vallée est étroite, et la situation de Glaris mélancolique. — Au dessus des montagnes de l'Ennetberg s'élèvent les parois de rocher du Schilt à la hauteur de 7,375 p. au-dessus de la mer; au N. les sommités chenues de l'âpre et sauvage Glærnisch (8,900 p.), et le Wigghis (6,920 p.). On jouit, du haut du mont Schilt, d'une belle vue sur les vallées du C. de Glaris. On en atteint la cime en 4 h. de marche par les montagnes de l'Ennetberg, du Heuboden et de la Frohnalpe. De là au *Murtschenstock* par la Chaaren, 1 l. ½; puis à *Kirentzen*, 3 l. C'est entre le Glærnisch et le Wigghis que passe le chemin de la vallée du Clœnthal et du C. de Schwytz, et c'est aussi de là que se précipite le torrent de la Lœntsch.

Vallée et lac de Clœnthal. Monument de Gessner. — Les voyageurs mêmes, qui ne se proposent pas d'aller dans le C. de Schwytz par le mont Praghel, n'auront sûrement pas lieu de regretter le temps et la peine que leur coûtera une petite excursion dans cette vallée intéressante. Au bout de 2 heures de montée, on arrive au pied du Glœrnisch; le chemin est assez roide; cependant on peut le faire à cheval. Après avoir traversé le hameau romantique de Riedern et un pont couvert, on recommence à monter à peu de distance de la Lœntsch qu'on entend mugir au fond d'une gorge d'une profondeur effrayante, et tout d'un coup on aperçoit une des vallées les plus gracieuses qu'il y ait dans les Alpes. Elle est située entre le Wigghis à l'E. et les cimes menaçantes du Glærsnich à l'O.; au S. de ce vallon, l'oeil découvre le joli lac de Clœnthal dont les rives couvertes de prairies sont ornées de cabanes et de bouquets d'érables et de hêtres.

Les contrastes des scènes les plus sauvages et des païsages les plus rians donnent à l'ensemble de cette vallée un caractère unique, et en font une des plus attrayantes que l'on rencontre dans les Alpes. Un sentier qui va du côté de l'O. traverse la Lœntsch, et mène au milieu des prairies de Teufen-Winkel qu'arrosent des sources délicieuses jusqu'au pied du Glarnisch. Là le voyageur lit une inscription en l'honneur de l'immortel *Gessner*, gravée par deux de ses compatriotes (MM. Zwicki de Glaris, et Bueler de Rapperschwyl) sur un immense bloc de rocher. Trois jeunes arbres ombragent cette énorme masse; la mousse et les buissons tapissent le chaos des autres débris de la montagne; non loin de cet asile, les eaux d'une cascade vont en murmurant se jeter dans le lac. Des sentimens d'une douceur inexprimable, les plus délicieuses rêveries s'emparent de l'âme, surtout lorsque les derniers rayons du soleil réfléchissent avec un charme magique dans le cristal des eaux les diverses teintes de cette vallée pastorale, et qu'au milieu du calme qui règne de toutes parts, on entend résonner de loin les clochettes des troupeaux et le cor des bergers des Alpes. Le long de la rive orientale du lac, le chemin suit de près le pied du mont Wigghis, et mène au Séeruti, où l'on voit d'excellentes prairies et de superbes chalets. Le lac a une lieue de longueur sur $\frac{1}{2}$ lieue de largeur; il s'y jette plusieurs ruisseaux. Le lac de Clœnthal nourrit des brochets, des truites, des perches et des lottes.

Chemin pour sortir du Clœnthal. — Du Séeruti qui forme l'extrémité de la vallée du côté du N.-O., on va en 3 h. sur le mont *Praghel*, d'où l'on descend en 2 h. et $\frac{1}{2}$ dans le *Mouttathal*, et de là à *Schwytz* en 3 h. Un autre chemin qui traverse les montagnes de *Sass* conduit à *Einsiedeln* et à *Rothenhourm*. Du Séeruti on peut aussi monter sur le Glærnisch (*V.* cet article), et sur le mont Wigghis.

Vue du mont Wigghis. — Pour se rendre sur cette montagne, on va d'abord par la Dheien-Alpe, sur les hauteurs du Stock que l'on trouve à l'extrémité de l'Oberlangheneck-Alpe, 3 l. $\frac{1}{2}$. On peut faire à cheval la moitié de ce trajet, et passer la nuit dans les chalets de ces hauteurs; le lendemain matin on atteint au bout d'une demi-heure de montée la plus haute cime du Wigghis, connue sous le nom de *Schein* ou *Scheye* (hauteur absolue; 6,950 p., au-dessus du lac des Waldstettes, 5,600 p.). Un chemin plus court, mais moins commode, part du village de Nettsall, et mène en 4 h. de marche par l'Aueren-Alpe et la Gaumen, sur le sommet du *Wigghis*; on y découvre une vue extrêmement étendue à l'E. et au N. Plusieurs lacs, entre autres ceux de Constance, de

Zurich et de Gryfensée, les montagnes de l'Appenzell, de la Rhétie, du Tyrol et des cantons de Glaris et de Schwytz les vallées de glace du sauvage Glærnisch : tels sont les objets qui se présentent aux regards du spectateur.

Chemin du Linththal, cascades. — La vallée de la Linth n'est pas moins remarquable aux yeux de l'ami d'une nature extraordinaire. De Glaris on peut aller en petit char jusqu'au village de *Linththal*, 5-6 l. Le chemin passe par Mitlœdi (où il y a une brasserie de bière) entre le Glærnisch à droite, et les monts Schilt et Fæssis à gauche; par Schwanden, où l'on voit la Sernft s'avancer avec fracas pour aller grossir les eaux de la Linth, après avoir formé un contour au pied d'une haute montagne sur laquelle est situé le village de Sool. Schwanden est l'endroit le plus peuplé de tout le canton. Au S.-E. on voit l'eutrée de la vallée de Sernft ou Kleinthal, et au N.-O. les montagnes de Gouppen. Au-delà de Schwanden on trouve une montée par où l'on entre dans le Grossthal (la grande vallée) qui s'étend à l'O. On passe d'abord par le Nidfouhren et par Leughelbach où l'on traverse le ruisseau de même nom, dans lequel il y a beaucoup de truites. A l'opposite on voit les villages de Zoufinghen, Haslen et Lew. De-là on traverse Louchsinghen, où l'on observe des bains d'eau soufrée. Puis après avoir passé la Linth, on va à Hatzinghen, à Diesbach et à Dornhauss. A dr., on a la montagne de Brunwald, au pied de laquelle on voit un torrent sortir du fond d'une gorge, et à g. le Diesthaler-Alpe d'où descend le ruisseau de *Dornhaus* ou de *Diesthal*, qui, après avoir traversé plusieurs petits lacs, forme trois cascades pittoresques. Non loin du Braunbach au-dessous de Braunwald, on observe une source minérale. — De-là on arrive à *Betschwanden* et à *Rüti*, où l'on voit s'avancer du côté du S. le Dournaghelbach, torrent quelquefois impétueux.

Vue de ce dernier village. — Les montagnes qui forment l'enceinte du Grossthall offrent les plus beaux groupes. On distingue entre autres le *Selbstsanft* et le *Kammerstock*, au milieu desquels s'élève le Düdi à 11,037 p. au-dessus de la mer; ce dernier supporte plusieurs glaciers; à g. les montagnes sauvages du Freyberg, ainsi nommées, dit-on, parce que les chamois y trouvent un asile (asile se dit en allemand Freytœtte); à dr. les pics des Alpes Clarides, le Fissmatt, le Baumgarten et l'Altenohren. Au-delà de Rüti on trouve Linthal, dernier village de la Grande-Vallée.

Chemin du Bisisthal, vallée du canton de Schwytz. — De Rüti, en suivant un sentier par la Braumwald-Alpe jusque sur l'arête de la montagne, 4 l.; de là on passe par la Chaa-

ren-Alpe, montagne de Schwytz, et l'on se rend sur le *Milchberg*, 1 l. ½, d'où l'on descend dans le Bisisthal en 1 h. De là à *Muotta*, 1 l.; à *Schwytz*, 3 l.

Chemin de Linththal pour aller par les Alpes Clarides dans le canton d'Ury. — Le chemin offre d'abord une montée pénible; non loin du Fetschbach on passe par les montagnes de Froutt dans les pâturages d'Under-Freiteren et d'Ober-Freiteren, laissant à dr. les montagnes de Glatten et de Schein, et à g. celles du Fissmatt. De-là par l'Urner-Alpe on se rend sur le *Clausenberg* (à 4 l. de Linththal) où l'on trouve une chapelle, et d'où l'on aperçoit dans le lointain les Alpes Surènes. Puis, en suivant le Balmwand on descend à *Speiringhen* dans la vallée de Schéchen, 2 l.

Cascade du ruisseau de Schéchen.— Au pied du Balmwand le ruisseau de Schéchen, autrement nommé le Stübi, fait une chute de plusieurs centaines de pieds de hauteur; un peu plus loin on aperçoit tout d'un coup plusieurs hautes montagnes et le glacier de Rauchi (9,600 p. au-dessus de la mer). De Speiringhen à *Altorf*, 1 l. ½.

Le Linththal. Cascades. Le Pantenbrücke.—Du village de Linththal par les prairies nommées Auguster-Wiesen au *Panterbrücke*, 1 l. ½. A une ½ l. au-delà du village, on aperçoit la superbe cascade du *Fetschbach*, torrent dont la source est sur le *Clausen.* Cette chute d'eau mérite d'être vue de près. Au bout d'une autre ½ l. on se trouve en face d'une seconde cascade non moins belle que la première; elle est formée par le ruissean de *Fissmatt* ou de *Schreien* qui descend des glaciers de l'Altenohren, et que l'on aperçoit de très-loin, semblable à une écharpe blanche et mouvante. Les montagnes colossales du Selbstsanft, de l'Altenohren et du Baumgarten terminent cette délicieuse vallée en formant une enceinte semi-circulaire d'un aspect mélancolique. Melchior Thout, géant de 7 p. 3 pouces, que l'on conduisait de ville en ville pour le faire voir aux curieux, était né dans cette partie du Linththal. De-là il reste encore une montée d'une ½ l. par une pente très-roide jusqu'au Pantenbrücke. C'est un pont construit sur la Linth que l'on voit bouillonner au-dessous de soi à la profondeur effrayante de 196 p. Ensuite on passe sur les Alpes de Limmern, de Sand et de Baumgarten. Le pont de Panten n'a tout au plus que 12 pas de longueur, et n'offre d'ailleurs rien de bien curieux; mais la profondeur de l'abîme au-dessus duquel il est suspendu, la solitude affreuse qui y règne et les déchiremens épouvantables des rochers énormes dont il est entouré, rendent ce lieu fort remarquable.

Sources de la Linth. — Le ruisseau d'Oberstaffel, par le-

quel s'écoule le glacier du Ghemsistock sur la Sand-Alpe supérieure, forme, en passant sur la Sand-Alpe moyenne une des plus hautes cascades qu'il y ait dans le canton de Glaris; il va se réunir sur la Sand-Alpe inférieure au Sandbach, autre ruisseau qui sert d'écoulement aux glaciers du Dœdi, après quoi il coule au pied du Selbstsanft dans un lit d'une largeur considérable; à une ½ l. au-dessus du Pantenbrücke il reçoit les eaux du ruisseau de Limmern qui sort des glaciers du Kistenberg et qui forment une belle cascade. Ces trois ruisseaux réunis prennent le nom de Linth.

Chemin de Disentis. — Du Pantenbrücke jusqu'à la *Sand-Alpe* supérieure, 4 l. de montée, en partie assez roide; les pâturages sont au pied du prodigieux Dœdi, du Ghemsistock, du Treibstock et du Gaisboutzstock, entre lesquels s'étendent des glaciers considérables. Un chaos de débris de rochers couvre les divers gradins de la Sand-Alpe, et le voyageur se voit entouré des scènes les plus sauvages que la nature déploie dans les hautes montagnes; il trouve toute sorte de laitages dans les chalets. De la Sand-Alpe supérieure on peut se rendre en 3 h. à Disentis dans le pays des Grisons; en chemin l'on traverse le glacier situé entre le Dœdi et le Gaisboutzstock. Des bords du Mouttensée on va en 1 h. ½ à *Brighels*, dans la vallée du Rhin Antérieur; de la Sand-Alpe, on gagne en 4 h. le *Mouttensée*, situé sur la Limmern-Alpe; mais le chemin qui y mène est très-sauvage, fatigant et dangereux (*V.* Disentis.) — Un sentier de chasseurs qui passe sur des glaciers entre le Treibstock et le Gaisboutsztock, aboutit dans la vallée de Kerstlen, au C. d'Ury.

On n'éprouve aucun ennui en retournant à Glaris par le même chemin que l'on avait pris en venant au Linththal; car au retour toutes les montagnes se montrent sous un tout autre aspect.

Le Sernfithal ou *Kleinthal* (petite vallée.) — De Schwanden on va à *Elm* en 3 h. Le chemin qui traverse cette vallée n'est praticable que pour les gens à pied ou à cheval. Au sortir d'un défilé d'une l. de longueur, on arrive à Enghi, puis à *Matt*, 2 l. de Schwanden C'est à Matt que s'ouvre la gorge du Krauchthal d'où l'on voit sortir l'impétueux torrent du Krauchbach. Entre Enghi et Matt on voit en face le Plattenberg, montagne qui produit ces belles ardoises dont les Glarnois font un commerce si étendu et dans laquelle on trouve tant d'empreintes de poissons. *V.* Glaris (C. de). Au-delà de Matt on découvre les montagnes limitrophes des C. de Glaris et des Grisons, savoir: les Tschinglen, le Vorab, le Faltzhüber, le Hausstock, le Wichlerstock. Le

Hausstock (hauteur absolue : 8,310 p.), et la Scheibe au-dessus d'Elm (7,985 p.) Le Faltzhüber domine sur l'Alpe de Camperdon au pays de Sargans. Elm, dernier village de cette vallée, est à 1 l. de Matt. On n'y voit pas le soleil pendant six semaines de l'hiver. A l'E. d'Elm, on aperçoit dans le Tschinghelspitz ou aiguille de Segnes (à 8,870 p. au-dessus de la mer selon les mesures de M. Müller d'Enghelberg) un grand trou, nommé le Martis-Loch; le 3, le 4 et le 5 de mars, et le 14 et le 15 septembre, selon l'aucien calendrier, les rayons du soleil traversent la montagne au moyen de ce trou, et de-là vont éclairer le clocher d'Elm. Au-dessus de ce village la vallée se prolonge encore à 1 l. ½ de distance, en formant plusieurs sinuosités au pied du Kerpfstock, du Wichlenstock et du Hausstoch, dont les glaciers forment la rivière de Sernft.

Chemins des Grisons et du pays de Sargans. — Ce chemin, très-praticable même pour les chevaux, passe au-delà d'Elm par les pâturages d'Erbs, et de Wichlen et même par la gorge de Jütz en 3 h. de marche sur le *Rinkenkopf*, montagne située près du Hausstock. On descend en 5 h. à *Panix.* Ce col est connu (dans les Grisons sous le nom de *Al quolm de Pejnu* le col de Panix.) Un autre chemin plus dangereux, quoique pratiqué par les marchands de bétail qui vont aux foires de Lugano, conduit par le Segnes-Pass à Flims. — Un sentier de chasseurs s'élève en 2 h ½ d'Elm par Büchi jusque sur l'arête de la montagne; on laisse à g. le Martis-Loch, et l'on descend à la Flimser-Alpe, et de-là à *Flims*, 2 l. De Matt on peut se rendre dans le pays de Sargans : 1°. en allant par la Krauch-Alpe, la Fans-Alpe et la Gross-Alpe à *Mels* et à *Sargans*, 7 l. ½; et 2°. par la montagne de Riseten, le Stiezkamm ou Stiezboden, à la *Dils-Alpe* et à la *Kloster-Alpe*, 3 l., d'où l'on arrive dans la vallée de *Weisstannen* au bout d'une ½ l. de descente; de-là à *Sargans*, 2 l., ou bien en remontant par les montagnes à *Valentz* près de Pfeffers, 4 l.

Chemin de Glaris à Kirentzel et à Wallenstadt. — De Glaris à Kirentzen, lieu situé sur le Kirentzerberg au-dessus du lac de Wallenstadt, et dans une contrée riche en belles vues de montagnes, 3 l. Le chemin est praticable pour les chevaux; il entre dans la montagne au-delà de Miollis, village intéressant par la beauté de sa situation; il traverse la forêt nommée Britterwald, et abonde en beaux points de vue. De Kirentzen on descend en une ½ h. à *Mulli-Horn*, d'où l'on se rend à *Wallenstadt* le long des bords du lac, 2 h. ½.

Poste de St.-Gall. — Il part deux fois par semaine de

Glaris une voiture de poste qui va à St-Gall par le Tockenbourg.

Chemin de Glaris à Néfels.— De Glaris au sortir de la vallée, par le Nettstall où la Lœntsch va se jeter dans la Linth, à Néfels, en suivant le pied de l'énorme Wigghis, 2 l. La vallée se rétrécit si promptement au-dessus du Néfels du côté de Glaris, que le mont Wigghis s'offre aux yeux du voyageur qui veut pénétrer plus avant dans la vallée, sous un aspect véritablement effrayant. Néfels est le chef-lieu de la partie catholique du canton. On y voit une superbe cascade formée par le *Rautibach* ou *Rütibach*, ruisseau qui sert d'écoulement à l'Obersée et au Niedersée, petits lacs situés sur de hautes montagnes. Ce torrent exerce souvent de grands ravages.

De Néfels à Mollis, dans le Wiggisthal, à Wésen et à Bilten. — Vis-à-vis est situé Mollis, village que la beauté de sa situation, ses jolies maisons, la forêt d'arbres fruitiers dont ses superbes prairies sont couvertes et ses belles eaux contribuent à rendre charmant; on y voit de la vigne. On y remarque des moulins de schabzigher, ainsi que des fabriques d'indienne et de drap. — Beau point de vue au Neuenkamm au-dessus de Mollis. En 1765 on y trouva, au Bodenwald, 200 médailles de divers empereurs. De Néfels, on va le long d'un sentier par les Alpes d'Obersée et de Niedersée dans le *Wiggisthal*, 4 l. ½. Un autre chemin, qui traverse un marais le long d'une digue, mène à *Wésen*; enfin on se rend par une route praticable pour les voitures par Ober-Urnen et Unter-Urnen à *Bilten* et au *Zieghelbrücke*.

Au dessus d'Ober-Urnen, les ruines du château de Seckinghen, qui couronnent une rampe couverte de forêts, offrent un aspect romantique. Nieder-Urnen est situé au pied du Rothenberg : on y trouve des bains et des tanneries; on voit sur la montagne un petit pavillon situé sur le sol de l'ancien château d'Ober-Windeck; on y jouit d'une belle vue sur le lac de Wallenstadt. Le chemin du Ziegelbrücke, pont auprès duquel la Mag tombe dans la Linth au sortir du lac de Wallenstadt, passe en prenant à droite par Schennis, d'où il va dans le pays de Gaster et dans le Tockenbourg, ou bien à Utznach et Rapperschwyl. Celui qu'on trouve à gauche mène à Bilten et de là à Lachen (*V.* Lachen et Wésen). Le Hirzli, qui s'élève au-dessus de Bilten et du Biltnerberberg, a 5,070 p. de hauteur au-dessus de la mer. *V.*, à l'article Wésen, des détails sur les terres inondées que l'on voit entre Bilten, Urnen et Wésen, et

sur les importantes mesures que l'on vient de prendre pour le desséchement de ces marais.

Glaris (Le canton de) est composé d'une grande vallée, et de trois vallées latérales, toutes renfermées entre des montagnes, dont la hauteur absolue va de 5,000 jusqu'à 11,037 p., et qui entourent ce pays de tous côtés, excepté au N.-E., où l'on y entre de plein pied. Depuis le Noussebühel près de Bilten jusqu'au Dœdi, ce canton a 15 l. de long sur 7 de large; la largeur du terre-plain de la vallée n'est guère que de $\frac{1}{4}$ ou tout au plus de $\frac{1}{2}$ l. Toute sa surface comprend 21 $\frac{1}{4}$ milles géographiques en carré; mais il n'y en a que 2 de terres arables. En 1803, on y comptait 24,000 âmes. Les religions catholique et protestante sont toutes deux professées dans ce canton: cependant la plupart des habitans sont réformés.

Les vallées de Glaris sont arrosées par la Linth, la Sernf et la Lœntsch, qui reçoivent les eaux d'un grand nombre de torrens. Indépendamment d'une petite partie du lac de Wallenstadt, on y remarque celui du Klœnthal, et sur les hautes montagnes, les petits lacs nommés Obersée, Niedersée, Oberbleghisée, Diesthalersée, Mouttensée, et les deux lacs de la Blatten-Alpe. Les montagnes du canton renferment quantité de glaciers, qui cependant ne descendent nulle part dans les vallées. L'escarpement extraordinaire des montagnes est cause que les eaux, qui y tombent par les pluies d'orage, se précipitent souvent avec une vitesse inconcevable jusqu'au fond des vallées. De là d'horribles inondations, surtout dans les vallons les plus étroits. — Le pays est particulièrement propre à la culture des prairies et à l'économie alpestre. Il y croît beaucoup de fruits. Le climat est assez doux au fond des vallées, où les pêchers réussissent fort bien. Le vent du S. amène le printemps de fort bonne heure, et l'on y mange souvent des fraises dès le milieu d'avril et des cerises vers la fin de mai. L'on estime beaucoup le fromage vert, connu sous le nom de *schabzigher*, que l'on fabrique exclusivement dans ce canton, et qui offre une branche considérable d'exportation. Les habitans cultivent assez en grand le mélilot bleu, qui fait un des principaux ingrédiens nécessaires à la préparation de ce fromage. Le nombre des chèvres est extraordinairement grand, et il n'y a pas de commune qui n'en ait de 100 à 400. Depuis l'an 1802 quelques patriotes ont introduit dans le canton les moutons mérinos, et amélioré considérablement les laines du pays. On y élève aussi beaucoup de chevaux. — Le gouvernement est purement démocratique, et les landsgemeinden annuelles se tiennent soit à Glaris, soit à Schwanden. — Les habitans se distinguent

d'une manière remarquable par leur industrie et leur activité. Depuis que le commerce des cotons est devenu moins avantageux, on a commencé à broder la mousseline, et l'on a établi deux fabriques de drap, indépendamment d'une papeterie et d'un atelier pour carder le coton. La préparation du bois madré forme aussi une branche d'industrie assez considérable. Au reste, c'est principalement pour le négoce proprement dit que les Glarnois montrent le plus de dispositions. On peut compter qu'il y a toujours, hors du pays, près d'un trentième de ses habitans occupés à gagner de l'argent au moyen de quelque branche de trafic. Des Glarnois ont fondé des maisons de commerce à Pétersbourg, à Vienne, à Hambourg, à Riga, à Bologne, à Ancône, à Trieste, etc.; la société Jenny et Aebli d'Enneda a établi des manufactures de Cambray en Bohême et en Autriche. Glaris, Mollis, Enneda et Shwanden sont les principaux centres des fabriques et du commerce. Enneda, qui en 1780 n'était composé que d'un petit nombre de maisons, est aujourd'hui un très-beau bourg fort commerçant et habité par 150 pères de famille.

Histoire des derniers temps. — Pendant 410 ans aucun ennemi n'avoit pénétré dans le territoire glarnois. — Le 17 septembre 1798, Glaris fut désarmé par les Français. L'année suivante il se donna plusieurs combats entre ces derniers et les Autrichiens, savoir: à Mollis, le 28 Mai; à Néfels, le 30 août; à Mollis, le 31 août; au défilé de Kérentzen, le 5 septembre, et le 25 du même mois dans la vallée de Sernft et dans le défilé de Kérentzen; le 27 et le 29 près de Glaris, après quoi les Autrichiens furent repoussés dans la vallée de Sernft. Le 30 septembre les Russes et les Français en vinrent aux mains dans le Clœnthal.

Retraite des Russes par le canton de Glaris pendant l'automne de 1799. — Le général Suwarow (*V.* Altorf et Mouottathal) n'ayant pu pénétrer par le Mouottathal, conduisit son armée, forte de 25,000 hommes d'infanterie et de cavalerie, par le mont Praghel. Partout les Français lui disputèrent le passage; il leur prit 6 à 800 hommes dans le Clœnthal, et arriva au bourg de Glaris le 1er. octobre. Il y avait douze cents blessés dans son armée; le quart des soldats étaient estropiés, les soldats n'avaient plus de chaussure et étaient tellement affamés, qu'ils cherchaient jusque sur les fumiers les objets les plus dégoûtans pour les dévorer. Le 4 octobre à une heure après midi, Suwarow se remit en marche et continua sa retraite le long de la vallée de Sernft. Tout ce qu'il y avait de vivres et de souliers dans les villages de Matt et d'Elm fut pillé. La dernière bouteille de vin qui restait dans

toute la vallée fut présentée à Suwarow et au prince Constantin dans la maison de M. Stauffacher, d'Elm. Les Français les suivaient de si près, qu'ils furent contraints de repartir le 5 octobre à une heure après minuit pour gagner les montagnes par la gorge de Jætz, et passer par de là dans les Grisons; ils arrivèrent à Coire vers le soir. Mais une quantité de mulets et de chevaux chargés de canons et de bagages tombèrent en chemin, et l'armée fut obligée de les abandonner. C'est ainsi que dès le 24 septembre l'armée Russe traversa le Saint-Gotthard, le Kientzigkoulm, montagne sur laquelle aucune armée n'avait jamais pénétré, et qu'elle passa en suivant des sentiers de bergers pour gagner la vallée de Schéchen au sortir du Mouottathal, le mont Praghel, Glaris, la vallée de Sernft et le mont Sègnes; elle se rendit à Coïre, obligée de livrer tous les jours des combats sanglans et entièrement dépourvue de vivres. La postérité aura de la peine à ajouter foi au récit de cette expédition. L'armée se reposa pendant trois jours à Glaris; du reste elle traversa ces horribles montagnes presque aussi rapidement qu'un homme vigoureux et aguerri à ces sortes de voyages pourrait le faire, en trouvant partout la nourriture et le repos nécessaire pour réparer ses forces.

Glærnisch ou Glærnis, montagne également remarquable par sa hauteur et sa forme, située dans le C. de Glaris (*V.* la 1re. vue des Alpes), par les 47°, 0', 12" de latitude et 26°, 41', 4" de longueur. On distingue, dans le groupe dont elle est composée, le Glærnisch antérieur, le Glærnisch du milieu et le Glærnisch postérieur; sa plus haute sommité se nomme le Feuerberg; elle a 7,621 pieds au-dessus du lac de Zurich, et 8,900 pieds au-dessus de la mer, c'est-à-dire, qu'elle est à peu près de la même hauteur que les pics du St. Gotthard. Il y a sur le revers de la montagne, du côté du N. et de l'O., un glacier de trois lieues de longueur, que l'on distingue très-bien à l'aide de la lunette d'approche en divers endroits de la Suisse septentrionale. On peut gravir le Glærnisch, soit en passant par la Gouppen-Alpe et en franchissant un glacier qui s'étend du côté de Ruchistock, 3 l., et de là par un chemin très-pénible, et où l'on a encore des glaciers à traverser jusque sur le sommet du Feuerberg, 4 l. Un autre chemin part du Clœnthal, et mène par la Schlatt-Alpe au *Gleitter*, au *Glærnisch-Blanghen*, et de là sur le sommet du Glærnisch antérieur, 3 l. ½. Enfin, de la Schlatt-Alpe antérieure par le Kammthæli et le Hochthorstock, en 5 h. sur le Glærnisch du milieu, et ensuite sur le Feuerberg en traversant des glaciers. Ce chemin est dangereux.

Goldinghen (la vallée de) est située au canton de St.-Gall,

dans le pays d'Utznach, sur la frontière du C. de Zurich. On voit dans le Chamberg une grande caverne, où l'on dit qu'il y a de la terre chargée de parties d'or; c'est de là que vient le nom de la vallée. (Le mot allemand gold signifie de l'or).

GOESCHENEN (vallée de). *V.* Gestining et Amsteg.

GOSSAU. Ce grand village est chef-lieu du district de même nom au C. de St.-Gall. Il est situé à 2 l. de la ville de St.-Gall et à 1 l. de Hérisau, au C. d'Appenzell.

GOTTHARD (le mont St.-) est un des passages les plus fréquentés entre la Suisse et l'Italie. *V.* l'itinéraire de ce pays.

Chemin du St.-Gotthard jusqu'à l'hospice. — Le chemin qui n'a nulle part moins de 10 p. ni plus de 15 p. de largeur, est pavé de larges plaques de granit. Sa longueur, depuis Amsteg jusqu'à Airolo, est de 10 l. En hiver, les neiges s'y accumulent à la hauteur de 20 à 30 p. Du reste l'on emploie constamment les bœufs d'Airolo et d'Urseren à frayer la route, et il est bien rare qu'elle demeure fermée pendant 8 jours. Des chevaux de somme transportent sur leur dos les marchandises; leur charge, qui est de 3 quintaux, se nomme un Saum (soma, somme); de là les noms de Saumrosse et de Saumer qu'on donne à ces animaux et à ceux qui les mènent. Le chemin qu'ils ont à faire va de *Fluelen* à *Bellinzone* (30 l.); ils le franchissent en 4 jours, passent la première nuit à Urseren, la seconde à Airolo, la troisième à Giornico et la quatrième à Bellinzone. C'est en hiver qu'il passe le plus de marchandises; pendant cette saison, les transports se font surdes traîneaux attelés de deux bœufs et chargés de 12 quintaux. Il passe sur le St.-Gotthard 300 chevaux de somme par semaine et 15,000 voyageurs par an. — Consultez les articles Amsteg et Andermatt pour le trajet d'Amsteg à Hospital. Depuis ce lieu jusqu'à l'hospice, 2 l. ½. Le chemin suit une gorge solitaire, sauvage et très en pente, creusée au milieu des rochers le long de la Reuss et dominée à l'O. par la montagne d'Hunereck, et à l'E. par le mont Gams et le Gouspis, autrement nommé le Gotthardshorn. A 1 l. d'Hospital on quitte la vallée d'Urseren pour entrer sur le territoire de la commune d'Airolo, dans la Val-Lévantine au C. du Tessin. Au bout de deux heures de marche on arrive dans un lieu où la *Reuss* forme une belle cascade, et où le rapprochement des deux parois de rochers semble fermer entièrement le chemin. Tout près de là on passe la Reuss sur le pont de Rudunt, et l'on entre dans l'Alpe de même nom, d'où l'on découvre le Blauberg et le Prosa à l'E., et le Luzendro et l'Orsino au S.-O. On continue de monter pendant quelques momens, et l'on aperçoit une partie du lac de Lu-

zendro d'où la Reuss tire sa source : le grand lac est à dr., tout à côté du grand chemin; on en voit plusieurs autres plus petits, entre lesquels on passe pour se rendre à l'hospice. On peut passer le mont St.-Gotthard en carrosse. On se rend ainsi depuis Altorf à *Magadino*, sur le Lac-Majeur, en 7 journées, tandis qu'on n'en met que 4 en faisant la route à pied où à cheval. — Les frais de transport d'une voiture par le St.-Gotthard, c'est-à-dire, depuis Altorf jusqu'à *Giornico*, où les pentes rapides cessent tout-à-fait, se montent à 24 louis, plus ou moins, selon la grandeur du carrosse qu'il s'agit de démonter.

L'hospice du Saint-Gotthard. — Il est situé au point le plus élevé du passage. Les pauvres voyageurs y trouvent un repas qui ne leur coûte rien, et s'il leur est arrivé quelque accident dans leur route on leur donne les soins nécessaires. L'écurie est assez curieuse : on y peut tenir 47 chevaux dans un espace de 36 p. de diamètre. Vis-à-vis de cet hôpital est un autre hospice, desservi par deux capucins italiens; les voyageurs y sont aussi bien reçus que le comporte la nature des choses. Ils sont du moins sûrs d'y trouver de bons lits et du vin. On n'exige de paiement de personne; les gens aisés donnent ce qu'ils veulent; mais ils ne doivent point oublier que ces bons religieux sont obligés d'accorder une hospitalité gratuite à un très grand nombre d'indigens. Pendant les combats qui eurent lieu en 1799 et 1800, l'hôpital et l'hospice qui possédaient alors 16 lits à l'usage des voyageurs, furent pillés et les habitans obligés de prendre la fuite. Pendant l'hiver de 1799 à 1800, on y plaça un piquet de 50 Français. Quoiqu'ils tirassent le bois nécessaire d'Airolo, ces soldats brûlèrent les portes, les bois de fenêtres, les poutres et toute la charpente de l'hospice qui finit par être entièrement détruite. En 1800, la commune d'Airolo fit construire une misérable cabane pour loger 3 hommes chargés de garder les marchandises. Dès-lors les voyageurs ont été obligés de se contenter du chétif hôpital des pauvres.

Vallon du Saint-Gotthard. — Le vallon nu et sauvage où se trouve l'hospice, forme un bassin d'une lieue de long et s'étend dans la direction du N. au S.; il est entouré de toutes parts de pics d'une grande hauteur. A l'E. on voit s'élever le Prosa, le Sella, le Schipsius et le Sorescia; au S.-O., le Fibia, le Fieudo, le Pic Luzendro (haut. abs. : 9,730 p.) et l'Orsino ou Urserspitz (9,944 p.). Selon M. de Saussure le Fieudo est à 8,268 p. au-dessus de la mer; M. Pini lui en donne 8,586, M. Weiss 9,550 et M. Muller 9,470. La hauteur du Prosa est de 8,262 p. et celle du Fibia de 9,000 p. (M. de Saussure). Au bout de 2 ou 3 h. de marche on peut attein-

dre sans beaucoup de fatigues les sommités des monts Fieudo et Prosa ; cependant ce dernier est beaucoup plus escarpé que l'autre. Rien de plus étonnant que la vue dont on jouit du haut de ces pics sur les abîmes épouvantables et sur les montagnes sans nombre dont ils sont environnés.

Lacs du Saint-Gotthard, sources du Tessin et de la Reuss. — Dans le vallon de rochers qui occupe le haut du passage de la montagne, on trouve 8 ou 10 petits lacs. Celui de Luzendro est situé au pied du pic de même nom et de l'Orsino et à $\frac{3}{4}$ de l. de l'hospice, du côté du N.-O. ; il est encaissé dans des rochers d'un aspect affreux, et sert d'écoulement au glacier de Luzendro. C'est de ce lac que sort la Reuss ; cette rivière reçoit deux torrens considérables dans la vallée d'Urseren ; le premier à Hospital, venant de la Fourche et grossi des eaux de 13 autres ruisseaux ; le second à Andermatt : le second qu'on peut envisager comme un troisième bras de la Reuss, descend de l'Ober-Alpe et de l'Unter-Alpe. La Reuss se jette à Séedorf dans le lac des Waldstettes et va tomber dans le Rhin près de Koblentz après avoir mêlé ses ondes à celles de la Limmat et de l'Aar, non loin de Brouck. Le lac de Luzendro nourrit des truites rouges, tandis que toutes celles de la Reuss et du Tessin sont blanches. Le Tessin a ses sources dans un petit lac situé près de l'hospice au pied du mont Prosa, et dans le lac de Sella que l'on trouve sur l'Alpe de même nom, entre les monts Prosa, Sella et Schipsius ; il reçoit à l'extrémité de la Val-Trémola un torrent qui sort de la Val Sorescia, et près d'Airolo plusieurs autres ruisseaux plus considérables descendus des vallées de Bédretto, de Canaria et de Piora et se jette à Magadino dans le Lac-Majeur, et au-dessous de Pavie dans le Pô (*V.* Tessin). Pour juger de la hauteur d'où descend le Tessin, il faut savoir que l'hospice est situé 476 toises plus haut qu'Airolo, Airolo 406 toises plus haut que Giornico, et ce dernier 77 toises plus haut que le Lac-Majeur dont il est séparé par une vallée qui n'offre qu'une pente insensible. Hauteur totale : 959 toises.

Climat, passages dangereux. — L'hiver dure pendant 9 mois, et les neiges s'accumulent en divers endroits à la hauteur de 20 jusqu'à 40 p. Cependant lorsque les vents du S. soufflent pendant long-temps, il y tombe de la pluie même au mois de janvier. Il est rare de voir le thermomètre de Réaumur descendre au-dessous de — 19°. Les passages que les lavanges rendent dangereux en hiver et au printemps sont ceux qu'on nomme le *Feld*, situé au N. de l'hospice ; le *Chemin-Neuf*, appuyé contre les rochers, au S., et tout le trajet depuis l'hospice jusqu'à Airolo, mais surtout à la Piota, à Sant' Antonio, à San Giuseppe, dans toute la Val-Trémola et à Ma-

donna ai lict. Les tourbillons accompagnés de nuées de neiges en poussière, connus sur la montagne sous le nom de *Gougseten*, sont très-dangereux depuis l'Alpe de Rudunt jusqu'à l'hospice. Ceux qui font cette route pendant la mauvaise saison, doivent s'attacher à suivre scrupuleusement les conseils des gens de la montagne. Si des circonstances impérieuses forcent le voyageur à continuer sa route dans un moment dangereux, la seule précaution qu'il puisse prendre, c'est d'ôter aux chevaux leurs clochettes et tout ce qui pourrait faire quelque bruit et de se hâter de traverser les mauvais pas sans dire un mot et dans le plus grand silence; car il ne faut souvent qu'un son très-faible pour détacher les masses de neige dont on est menacé. (*V.* Lavanges.) Dans tout le vallon du Saint-Gotthard, il n'y a que les Alpes de Rudunt, de Sella et de Luzendro où les vaches et les chevaux puissent pâturer, et où l'on trouve des chalets.

Chemin d'Airolo. — De l'hospice à *Airolo*, 2 l. de descente très-roide. On longe pendant 1 h. la Val-Trémola ou Val-Tremblant, et l'on passe le Pont-Tremblant (Ponte-Tremolo). Là, les neiges s'accumulent en hiver à 50 p. de hauteur, et même au cœur de l'été on voit souvent sur le Tessin des voûtes de neige en état de supporter des fardeaux d'une pesanteur considérable. Il y a deux chemins dans la Vallée Tremblante; l'un usité en hiver et l'autre en été. Au-dessous du second pont le chemin traverse un vert pâturage, passe à côté de la chapelle de Sainte-Anne et descend par la forêt de Piotella dans la vallée, d'où on a encore ¼ de l. jusqu'à Airolo. Au dessus du bois de Piotella et dans le bois même, on découvre des échappées de vue sur la riante Val-Lévantine supérieure, que termine au S. le Platifer. Au S.-O. on aperçoit la vallée de Bedretto.

Combats sanglans donnés sur le Saint-Gotthard à la fin du 18e. siècle. — L'an 1799 au milieu de mai, les Français, commandés par le général Soult, s'emparèrent du Saint-Gotthard. Le 16 et le 18, ils eurent à combattre les Autrichiens réunis aux habitans du pays dans la Val-Lévantine et sur le mont Cénerc. Le 19, les Français se retirèrent des Grisons à Urseren, sous le général Suchet. Le 28, le général autrichien Hadlik repoussa les Français que commandait Lecourbe; le 29, le général autrichien, comte de Saint-Julien, s'empara du Pont du Diable, et avança jusqu'à Wasen. Nouveaux combats jusqu'au 6 juin, à la suite desquels les Français abandonnèrent le canton d'Ury. Au mois d'août ils pénétrèrent de nouveau au travers des Alpes Surènes, du Süstenberg et de la Val-Maggia, repoussèrent les Autrichiens

le 15 de ce mois à Flüelen et à Wasen ; le 17, ils s'emparèrent de la vallée d'Urseren, du Saint-Gotthard et de l'Ober-Alpe jusqu'à Disentis dans les Grisons ; ceux qui venaient du côté du Valais occupèrent le Furca. Le 24 et 25 de septembre, 25,000 Russes, avec 5,000 chevaux passèrent le Saint-Gotthard et forcèrent les Français à se retirer dans les Alpes-Surènes. *V.* à l'art. Andermatt quelques détails sur les événemens qui eurent lieu dans la vallée d'Urseren et au Pont du Diable. — Le 4 octobre ces derniers revinrent prendre possession du Saint-Gotthard, du côté du Valais. Le 28 mai 1800 une division, commandée par les généraux Lorge et Moncey, traversa le Saint-Gotthard et avança en se battant sans cesse tout le long de la Val-Lévantine jusqu'à Lugano et à Côme où elle arriva le 4 juin. (V. Andermatt.)

Situation remarquable du St.-Gotthard. — Quoique le St.-Gotthard ne soit pas la plus haute masse de montagnes des Alpes, comme on l'a cru jusqu'au milieu du siècle passé, il ne laisse pas d'être extrêmement remarquable, à cause de sa situation centrale entre le Mont-Blanc et le Mont-Rose au S.-O., et l'Orteler, le Wildspitz et le Fermunt sur la frontière du Tyrol à l'E., principalement quand on l'envisage moins sous le rapport de la hauteur de ses sommités que sous celui de l'étendue qu'il occupe comme groupe de montagues. Les pics dont voici les noms, déterminent le circuit de ce vaste foyer des Alpes. Du Galenstoch à l'O., la courbe que décrit ce circuit s'étend du côté du N. par le Bielerhorn ou montagne du Glacier, par le Spitzberg, le Moutzberg et le Teufelsberg jusqu'au Crispalt ; de là, du côté de l'E., par le Calmot et le Badoutz jusqu'au Lucmanier ; puis vers le S. jusqu'au Platifer, autrement nommé le Pettino ou Piotino ; de là, du côté de l'O., par les monts Ravina, Naret, Moutthorn, Furca et Galenstock. La chaîne des Alpes traverse ce foyer dans la direction de l'O. à l'E., depuis le Galenstock, par les monts Furca, Moutthorn ou Pisciora, Fibia, Fieudo, Prosa, Sella, Péterstock, Néra, Cornero et Uomo, jusqu'au Lucmanier. De tous ces pics le Galenstock, qui, selon M. Muller, a 11,250 p. au-dessus de la mer, est le plus élevé. Dans cette enceinte sont situées les deux grandes vallées d'Urseren et de la Val-Lévantine supérieure, ainsi que les vallons de Canaria et Piora, de Termini, Codelina, Cornero, Magis, Gamer, de l'Ober-Alpe et de l'Unter-Alpe, outre la gorge de rochers que l'on trouve au haut du passage. On y voit en second lieu 28-30 petits lacs, dont le plus long a une lieu, et les plus petits seulement quelques centaines de toises de longueur. Troisièmement, huit glaciers, savoir ceux du Furca, de

Biel, de Matt, du Crispalt, de Ste.-Anne, de Weittenwasser, du Luzendro et de Pisciora. Enfin les sources du Tessin, de la Reuss, du Rhône, et du Rhin Antérieur et du Milieu. Il a été question de celles des deux premières rivières; le Rhône prend sa source au pied du mont Furca (*V.* Furca); le Rhin Antérieur a les siennes sur le Crispalt, sur le Badous et dans la vallée de Gourneren (*V.* Tavestch), et le Rhin du Milieu dans la vallée de Cadelina. (*V.* Médels, vallée de).

Grande variété des fossiles du St.-Gotthard — Il n'existe aucun lieu dans toute la chaîne des Alpes, et peut-être dans tout le reste du monde, où l'on trouve dans un espace tellement resserré un nombre aussi prodigieux de fossiles que sur le St.-Gotthard. Il est plus que vraisemblable que les trésors de ce genre qu'il renferme, sont loin d'être épuisés. Le naturaliste, qui prend successivement ses stations à l'Hospice, à Airolo, à Médels et à Tavetsch, pour parcourir toutes les parties de ce grand foyer avec de bons guides, peut y recueillir dans l'espace d'un petit nombre de semaines les fossiles les plus curieux, et en choisir lui-même les échantillons les plus instructifs.

Une collection de 50 à 60 espèces de fossiles du St. Gotthard, coûte de deux à dix louis, selon la grandeur et la beauté des échantillons. Au reste, quelques-uns de ces fossiles sont si rares que l'on ne peut se les procurer que très-difficilement; c'est ainsi que les tournalines blanches et vertes coûtent d'un à trois louis la pièce. On trouvera des renseignemens sur ceux qui vendent ces divers fossiles aux art. Airolo, Andermatt et Hospital.

Gougghisberg, Gournighel. *V.* Guggisberg et Gurnigel.

Grandson, petite ville du canton de Vaud, située sur la rive occidentale du lac de Neuchâtel, au pied du mont Jura, qui, dans cette contrée, porte le nom de *Thévenon*: sa position est admirable; mais ce qui la rend particulièrement intéressante, c'est le souvenir de la mémorable victoire que les Suisses y ont remportée.

Chemins.—De Grandson à *Yverdun*, 1 l. A *Neuchâtel*, 6 l.

Grifensée (Greifensée), petite ville du C. de Zurich, située à 3 l. de la capitale, sur la rive or. du lac de Grifensée, dont les bords fertiles et rians présentent une chaîne de côteaux du haut desquels on découvre de fort beaux points de vue et une partie de la chaîne des Alpes. Sur la rive du S.-O. s'élèvent les montagnes cultivées de Gheiss, de Forca et de Mour; sur celle du N.-E. sont situés les villages de Mour et de Fællenden. A l'E. on observe le château et le village d'Uster. Le ruisseau de l'Aa sort du lac de Pfeffikon, et

se jette dans celui de Grifensée, d'où sort la Glatt, dont les paisibles eaux tombent au-dessous de Glattfelden dans le Rhin. Le lac nourrit quantité de grosses anguilles qui sont fort estimées. — Auberge : l'Ours.

Griès, montagne située dans la chaîne des Alpes primitives qui séparent le Haut-Valais du Piémont.

Chemins, cascades d'Egine et de la Tosa. — On traverse le Griès par un chemin de montagne qui mène d'Oberghestelen en Valais, à Domo d'Ossola, dans la Val-Maggia et à Locarno. D'Oberghestelen à *Fornazza* au pied méridional du Griès, 7 l. ¾. Au sortir d'Oberghestelen on se rend d'abord à *Zum Loch*, dans la vallée d'Egine où la rivière du même nom forme une jolie cascade. A l'extrémité de cette vallée, on trouve à l'E. un sentier pour aller à Airolo par le mont Luvino. Le chemin du Griès s'élève jusqu'à la hauteur de 7336 p. au-dessus de la mer, et traverse un glacier d'un ¼ l. de largeur, auquel la poussière de schistes micacés en décomposition dont il est couvert donne une teinte grisâtre ; le bruit sourd que l'on entend quand on en frappe la glace, semble annoncer que ce glacier repose sur de grandes excavations. Le revers méridional du Griès offre quatre gradin aplanis en forme de vallons. Le premier, où l'on entre du côté du midi, est connu sous le nom de *Bettelmatt ;* les chalets qu'on y voit sont situés à ¾ l. au-dessous du col. On y prépare des fromages très-estimés, et on y remarque un petit lac qui abonde en truites, et d'où sort la Toccia. Le second vallon porte le nom de *Morast ;* on y voit le hameau de Kehrbaechi, composé de chalets qui sont habités toute l'année. On descend par une pente très-roide dans le troisième vallon qu'occupe le hameau d'Auf der Frent, au bout duquel il y a une chapelle. C'est là que s'ouvre la vallée de Toccia ou de Dolgia, par laquelle on se rend en 5 heures à *Airolo*. Enfin une nouvelle pente très-escarpée aboutit au quatrième vallon, nommé le Froutval ; le chemin suit depuis le haut jusqu'en bas la magnifique cataracte de la Tosa ou Toccia, dont la hauteur totale est de 3 ou 400 p., et dans laquelle on distingue trois gradins. Comme, à l'exception de la chute du Rhin, il n'y a pas de cascade en Suisse dont la masse d'eau soit aussi considérable, celle de la Tosa est sans contredit une des plus belles et des plus remarquables qu'il y ait dans ce pays-là. Elle forme une espèce de pyramide dont la base est extrêmement large, et dont le sommet a tout au plus 4 à 5 pieds. L'inclinaison du rocher fait un angle d'environ 140-150 degrés avec l'horizon. Vue du bas en haut, du haut en bas et de côté, cette cataracte offre de toutes parts des accidens variés du plus grand effet.

Au pied du rocher, la largeur du terre-plain de la vallée est à peine d'un ¼ l. De tous côtés on est entouré de rocs menaçans, couronnés de bois de mélèzes. Du bas de la chute, on va en ¾ l. au village de *Froutval* où il y a une auberge chez M. Salcier. De là à *Pommat*, ou zum Steg (al Ponte ou Formazza en italien) ½ l. Ce voyage, quoique fatigant, n'offre aucun danger. (*V.* Pommat.) Le revers méridional du Griès est habité par des Allemands jusqu'au village de *Foppiano*, situé à 1 l. ½ au-dessous du Pommat. (*V.* Airona.)

Grimsel, haute montagne, sur laquelle est un passage pour aller du canton de Berne dans le Valais. La nature déploie dans tout ce trajet un grand nombre de scènes de cette magnificence sauvage et singulière dont elle se plaît à décorer les Hautes-Alpes. De Meyringhen dans le Haslithal jusqu'à l'*Hôpital* du Grimsel, 7 l. D'Oberghestelen dans le Haut-Valais jusqu'à l'*Hôpital*, 3 l. Les voyageurs qui passent la montagne à cheval, feront bien de faire à pied le plus mauvais pas de cette route, bordée en divers endroits de précipices épouvantables, et où l'on est obligé de passer sur des ponts très-effrayans.

Chemin de Meyringhen sur le Grimsel. Superbes chutes de l'Aar près de Handeck et de Gouttannen. — De Meyringhen au travers des forêts du mont Kirchet par l'agréable vallée d'Im Grund, où l'on voit déboucher à g. le Mühlithal (on y trouve des chemins pour aller par le mont Süsten, dans le canton d'*Ury*, et par le mont Joch, dans la vallée d'*Enghelberg* (*V.* Meyringhen), et un peu plus loin à dr. la petite vallée d'Urbach, dans laquelle descend le grand glacier d'Urbach ou de Gauli; après avoir ensuite passé l'Aar sur un pont, un chemin âpre et solitaire, pratiqué dans les rochers, conduit le voyageur entre les montagnes d'Urbach, Ritzli, Gauli et Gouttam aux cabanes d'im Boden et de là au village de *Gouttannen*, 3 l., situé à 3,198 p. au-dessus de la mer. On y trouve une auberge passable et de très-bonnes gens. A ¼ de l. en avant d'im Boden, le chemin est taillé dans le roc et protégé par une barrière du côté de l'Aar; il y tombe des avalanches au printemps. A ¼ l. de Gouttannen, l'Aar forme à côté du chemin une cascade dont on peut approcher de tout près. Entre 10 h. du matin et 2 h. après midi, on y observe un bel iris quand il fait du soleil. Au-delà de ce village, on passe le mont Stampf, on traverse deux fois l'Aar et l'on gagne le chalet de *Handeck*, au bout de 2 h. de marche. Sur cette montagne, on voit à l'E. le glacier et le lac de Ghelmer, d'où sort le torrent du même nom, au S.-O. les glaciers d'Erlen et de Ritzli; au S., le Handeckhorn. A une assez grande distance au-

dessous du chalet, l'*Aar* forme une des plus magnifiques et des plus grandes cascades qu'il y ait en Suisse. Il faut la voir lorsqu'il fait du soleil entre 9 h. ½ et 11 h du matin, et pour cet effet descendre au-dessous de Handeck dans le lit de la rivière, en ayant soin de s'approcher, en suivant les bords, le plus près possible de la cascade. C'est un spectacle d'une beauté extraordinaire; la rivière semble tomber du haut des cieux. — De Handeck à *Hôpital*, 2 l. Cette partie du chemin est la plus roide et la plus horrible; trois fois on est obligé de traverser des ponts véritablement effrayans, quoique très-solides. A ½ l. au-dessus de Handeck on passe sur de grandes surfaces arrondies de granit dans lesquelles l'on a été obligé de tailler des pas pour les chevaux et les gens à pied. La première se nomme *Hœllenplatte* ou Pierre d'Enfer, et l'autre *Stockstæghe*, ou bien die bœse und letzte Seite. Une ½ plus haut, on traverse un pâturage alpestre nommé le *Rœderischboden*, d'où il reste encore 1 l. de montée très-rapide jusqu'à l'Hôpital. Au dernier pont que l'on trouve non loin de l'Hôpital, l'Aar fait encore une chute remarquable.

L'Hôpital du Grimsel. — Il est situé dans une contrée entourée d'épouvantables rochers, à ½ l. au-dessous du point le plus élevé du passage, et à 5,628 p. au-dessus de la mer. L'hôpitalier a 7 bons lits à donner aux étrangers; il lui arrive quelquefois de loger à la fois près de 100 personnes. Il y passe près de 300 bêtes de somme par semaine. A côté de l'habitation est situé un petit lac, nommé le Kleinsée, dont la profondeur est de 32 à 62 p. Le *Sassbach* forme une jolie cascade avant de tomber dans ce lac.

Glaciers de l'Aar. — Des glaciers et des vallées de glaces d'une grande étendue, sont situés sur toutes les montagnes voisines. Les longues vallées de glaces de Ghelme sont situées au N.-E. et les énormes glaciers de l'Aar au S.-O. Si le temps se trouve favorable, les voyageurs feront bien de consacrer une journée entière à visiter ces derniers. On trouve de bons guides à l'Hôpital, et l'on peut sans aucun danger pénétrer jusqu'au milieu de ces rochers et de ces glaces éternelles, où tout semble porter l'empreinte d'une création nouvelle et inconnue. De l'Hôpital au *Zinkenstock*, 1 l. C'est jusque-là que s'étend l'extrémité du glacier de *Vordelaar* ou *Lauteraar*, qui se termine par une paroi de glace. Pendant toute 1 l., on trouve la surface du glacier couverte de débris; la montée en est pénible, mais elle ne dure pas plus d'un quart d'heure. La glace est unie et n'a point de fentes, et le glacier a 6 l. de longueur sur ½ l. de large. On y voit en divers endroits des

enfoncemens, du milieu desquels s'élèvent des colonnes de glace surmontées d'un quartier de rocher, et des pyramides de glace transparente de 18 p. de hauteur. (*V*. l'art Glaciers.) Au S., on aperçoit le Zinkenstock antérieur et postérieur, le Lauteraarhorn, le Finsteraarhorn, les Vieschcrhorns; au N. les pics de Gauli, Ritzli, Trifli et Branderlamm; à l'O., les Schreckhorns. Une ramification du glacier de Lauteraar s'étend au N. du côté du Gaulihorn, et forme le glacier de Gauli qui a 4 l. de long, et qui, se dirigeant à l'O. vers les Bourghorns, y prend le nom de glacier de Rosenlaui, et fait l'admiration des voyageurs qui passent le Scheideck en allant de Meyringhen au Grindelwald. Au-dessus du glacier Lauteraar est située la seconde vallée de glace; elle est connue sous le nom de ***Finsteraar*** et a 7 l. de longueur. Plus haut s'élève la gigantesque Finsteraarhorn, à la hauteur de 13,234 p. au-dessus de la mer. Cette superbe pyramide granitique n'a point encore été gravie. L'arête de rochers qui règne entre les glaciers de Finsteraar et de Lauteraar, a 7,536 p. au-dessus de la mer. La Finsteraar sort de ces glaciers en roulant ses ondes par-dessous les glaces de celui de Lauteraar, au sortir duquel elle forme déjà une rivière considérable. Elle reçoit bientôt après les eaux de l'Oberaar qui sort du glacier de même nom. Ce dernier présente une longue vallée de glace, située vers le S., entre les Zinkenstocks et les Seidelhorns. Personne n'a encore tenté de visiter ces immenses champs de glace. Toutes ces vallées sont dans la direction de l'E. à l'O. Elles ne communiquent pas immédiatement avec les glaciers de Grindelwald; car elles en sont séparées par des arêtes de rochers. On n'a pénétré sur le glacier de Lauteraar que jusqu'au pied des Schreckhorns, pics dont la hauteur est de 12,566 p. Toutes les hautes vallées, situées tant au N. qu'au S. depuis le Grimsel jusqu'aux environs du Ghemmi, sont tellement remplies de glaciers que les montagnes que l'on y voit ressemblent aux îles qui s'élèvent du sein de la mer glaciale.

Hauteur du passage du Grimsel. — De l'Hôpital au point le plus élevé de ce passage, ½ l. à ¼ de l. Ce col a 6,570 p. au-dessus de la mer, et le Seidelhorn, qui forme la plus haute sommité de cette montagne, en a 8,580 p. Même en été on trouve toujours de la neige sur la hauteur du passage. On y voit quelquefois des ours soit bruns, soit noirs. Deux ruisseaux sortent du Finstersée; l'un va se jeter dans l'Aar et l'autre dans le Rhône. Des perches plantées le long du chemin en indiquent la direction lorsque la montagne est entièrement couverte de neige. Du haut du col on jouit d'une très-belle vue sur le Furca, sur le Galenstock, sur quelques-

uns des pics du Saint-Gotthard, sur le Griès, et sur les montagnes de la chaîne méridionale du Valais jusqu'au Mont-Blanc. On descend à Oberghesteln en 1 ou 2 h. de marche.

Chemin du Mayenwand. — Pour descendre du Grimsel au glacier du Rhône par le Mayenwand, on prend à g. du côté de Hauseck, d'où l'on gagne le Mayenwand, ¼ de l. De là au glacier du *Rhône*, 1 l. ½. Ce trajet sera dangereux tant qu'on ne frayera pas un sentier le long du Mayenwand. C'est pourquoi les voyageurs qui se proposent de faire ce chemin, ne peuvent se dispenser de prendre un bon guide à l'Hôpital. Ceux qui de Grimsel veulent aller en droiture dans la vallée d'Urseren, gagnent près de 3 l. en passant par le Mayenwand. Au reste, on ne peut pas faire ce voyage à cheval.

Histoire militaire des derniers temps.—Les glaces éternelles du Grimsel et ses affreux rochers, ont aussi été témoins des combats des Autrichiens et des Français : Au mois d'août 1799, ces derniers se firent conduire depuis le village de Gouttannen au travers de la vallée que remplit le glacier de Ghelmen, pour surprendre les Autrichiens qui occupaient le Grimsel en les attaquant du haut en bas. Il y périt beaucoup de monde.

Riches mines de cristal. — Les rochers contiennent des mines de cristal. On en a exploité plusieurs sur le mont Jochli. Il existe sur le Zinkenstock quelques grottes remplies de cristaux et dans lesquelles on peut pénétrer. Il en est une, entre autres, dans une gangue de quartz de 3 p. d'épaisseur. Un des plus grands, dont le diamètre est de 3 pieds ½ de diamètre sur 2 p. ½ de long, et dont l'une des six faces a 1 p. ½ de large, se trouve au Musée d'histoire naturelle à Paris.

Grindelwald, village du canton de Berne. On n'y trouve qu'une auberge; mais quand elle est pleine, le pasteur du lieu donne l'hospitalité aux étrangers. Ce village est situé à 3,150 p. au-dessus de la mer, dans une vallée alpine, riche en pâturages et très-peuplée; la vallée est dans la direction du N.-E. au S.-O.; elle est entourée de montagnes d'une hauteur extraordinaire. Le Faulhorn, sommité située dans la chaîne du N., s'élève à 8,020 p., et les monts redoutables de la chaîne méridionale ont leurs bases ensevelies dans de vastes vallées de glaces, et portent leurs têtes menaçantes jusqu'aux cieux. La hauteur du Wetterhorn est de 11,453 p., celle de l'Eigher de 12,268 p.; les Schreckhorns et les Vieschhorns ont encore quelques centaines de p. de plus. La vallée est

fermée au N.-E. par la Scheideck qui a 6,045 p. de hauteur ; l'issue en est étroite et située au S.-O. Les habitans vivent dans l'aisance et forment un peuple de montagne remarquable par la vivacité de son caractère. — Les fraises et les cerises croissent dans ce pays jusqu'au mois de septembre. Cette vallée est une des plus connues et des plus fréquentées qu'il y ait en Suisse ; les étrangers ne trouvent nulle part l'occasion d'observer les merveilles qu'offrent les glaciers d'une manière aussi commode et aussi exempte de tout danger, qu'au Grindelwald. On s'y rend de Berne en un jour et demi, en faisant une partie de la route en chariot et le reste en bateau.

Ceux qui viennent du côté d'Underséen, sur le lac de Thoun, doivent, au sortir de Zweylutschinen, prendre le chemin à g. qui mène du côté de l'E. ; ils traverseront la Lutschine-blanche qui descend de Lauterbrounn, et bientôt après la Lutschine-noire ; après quoi on entre dans l'étroite vallée de Lutschen, où le ruisseau du *Fallbach* forme une chute très-haute, et va se perdre au pied du mont Schauerberg. De Zweylutschinen jusqu'à l'auberge du *Grindelwald*, 2 ou 3 l.

Glaciers du Grindelwald. — Les deux glaciers sont situés presque parallèlement l'un à l'autre, le petit entre l'Eigher et le Mettenberg, et le grand entre le Mettenberg et le Wetterhorn. Au-dessus de l'extrémité supérieure du petit glacier, on voit s'élever au S. les Viescherhorns que l'on reconnaît au blanc pur qui caractérise les neiges éternelles dont ils sont couverts. De ces montagnes part une longue arête d'un aspect bizarre qui descend du côté de l'Eigher intérieur (*V.* pag. 121, pl. III, entre *dd* et *f*). Le petit glacier forme un des bras de l'immense vallée située entre les Schreckhorns, les Wetterhorns et le Mettenberg. Ces deux glaciers ne communiquent pas immédiatement avec ceux de Lauteraar, de Gauli et de la Jungfrau ; ils en sont séparés par des arêtes de rochers. Au milieu du petit glacier s'élève un rocher vertical sur lequel la neige ne peut pas s'arrêter, et que l'on nomme die heisse Platte (le roc chaud). — Depuis l'auberge au grand glacier (ou glacier supérieur), 1 l. Pour s'y rendre, on passe la montagne de Berghelbach. Le torrent qui en sort se nomme la *Lutschine-noire*, parce que ses eaux prennent une teinte noirâtre après leur réunion à celles du Berghelbach. Il faut aussi une heure pour atteindre le petit glacier (ou glacier inférieur). Il est moins large que le premier ; mais sa surface, beaucoup plus inégale, offre des tours et des pyramides de glace bien plus grandes. Un sentier pénible et dangereux conduit le long de ce glacier et

de la base du Mettenberg au Béniseck, et plus au S., au Zesenberg, où l'on trouve des pâturages pour les moutons. On y jouit à merveille de l'aspect de la grande vallée de glace, ainsi que des cimes menaçantes du Schreckhorn; mais, pour faire ce trajet, il faut n'être point sujet aux vertiges, et être fort habitué à gravir les sentiers périlleux des montagnes. Près du glacier inférieur est un petit bois d'aunes, où l'on peut cueillir d'excellentes fraises tout à côté des glaces. Le voyageur a souvent l'occasion, dans cette vallée, d'entendre le tonnerre des glaciers, et de juger par lui-même de la violence des vents qui sortent de leurs crevasses. (*V*. Glaciers.)

Les monts Wetterhorn et Eigher. — Le premier a sa tête presque constamment voilée de nuages; il sert de baromètre aux habitans. On observe une ouverture vers le sommet de l'Eigher-Ereithorn ou Eigher extérieur; cette ouverture est connue sous le nom de *Heiterloch* : à de certaines époques de l'année les rayons du soleil la traversent pendant quelques minutes à midi. La forme et la physionomie de ces montagnes sont excessivement sauvages, et font un contraste fort romantique avec la verdure qui couvre cette riante vallée.

Particularités de la route de Grindelwald à Meyringhen par le Scheideck. — C'est aussi un chemin riche en scènes admirables et en grands phénomènes, que celui qui va dans la vallée de *Hasli* par le Scheideck du Grindelwald, 7 l. Il n'est nullement dangereux, et peut même se faire à cheval. Du côté du Grindelwald, on n'a pas autant à monter que de celui de Meyringhen. D'abord on entre dans la Bach-Alpe d'où descend le Berghelbach, puis dans la Ross-Alpe. Nulle part on ne voit le Wetterhorn de si près. Les formes imposantes et le jeu des nuages et des brouillards qui flottent autour de ses sommités, enchaînent l'attention du voyageur. De là on gagne les hauteurs du Scheideck, lesquelles forment une longue arête, nommée le Dos d'âne (Eselsruken), élevée de 6,045 p. au-dessus de la mer. On s'y rend en 2 h. ½, en partant du Grindelwald. A l'O. on aperçoit le Faulhorn, au N.-O., le Schwarzhorn et diverses autres cimes, qui font partie des montagnes sauvages situées entre le Scheideck et le lac de Brientz; au S., le Wetterhorn. Du haut de ces hauteurs on descend au travers de l'Alphigeln-Alpe dans la *Schwarzhorn-Alpe*, 1 l. ½. C'est là qu'on voit le chalet le mieux construit qu'il y ait sur toute la route; le voyageur y trouve des laitages exquis. Il découvre vis-à-vis de lui, du côté du S.-E., le glacier de Schwarzwald, qui s'étend entre le Wetterhorn et le Wellhorn. De là par la Brouch-Alpe à l'Alpe de *Rosenlaui* et aux bains du même nom, 1 l. Du haut

du pont, on jouit de l'aspect magnifique du glacier de *Rosenlaui*, situé entre le Wellhorn et le Nellihorn au S., et l'Enghelhorn et le Kamlihorn à l'E. C'est une des ramifications de la vallée de glace de Gauli (*v.* Grimsel); la plupart des eaux de Reichenbach sortent de ce glacier. Du pont jusqu'au moulin à scie, et à la hauteur de Zwirghi, 1 l. ½. En chemin, on voit à l'E. la masse imposante des montagnes de Bourg, de même que l'Enghelhorn, le Mittaghorn et le Bourghorn. Au N., au-delà de la gorge que parcourt le Reichenbach, une jolie cascade formée par le *Sœulibach*. Du haut du Zwirghi, on aperçoit tout à coup la partie inférieure de la vallée de Hasli, dont l'aspect imprévu est des plus frappans. On descend à Meyringhen en ¾ h. Dans ce court trajet on passe fort près de la magnifique cascade du *Reichenbach*. Arrivé à Schwendi, le voyageur s'y rend en se détournant un peu sur la gauche (*V.* Meyringhen).

En passant le Scheideck, on a souvent l'occasion de jouir du spectacle que présente le phénomène des lavanges d'été, connues dans les Alpes de la Suisse Allemande sous le nom de *Staub-Lauinen* (*v.* Lavanges). Il est rare que les voyageurs, qui font ce chemin, n'entendent le bruit qu'elles occasionent, et ne soient témoins de leurs effets. Ils se voient d'ailleurs entourés des plus riches pâturages, et à portée d'examiner dans le plus grand détail l'économie de l'intérieur des chalets. A peu de distance du chemin est située, du côté du N.-E., la *Breitenboden-Alpe*, la plus grande et la plus belle de toutes les Alpes de la vallée de Hasli. L'on y découvre une très belle vue.

Grisons (Pays ou canton des); en allemand, Graubündten ou Bündten. Ce canton, l'un des plus grands de la Suisse, contient 140 milles géographiques carrés. L'an 1806 on y comptait 73,862 habitans, dont 44,982 protestans, 28,380 allemands, 36,565 habitans parlant l'ancien rhétien, et 9,797 italiens. Ce pays renferme 60 vallées tant principales que latérales. On peut diviser ce canton en 5 grandes vallées; savoir, celles du Rhin-Antérieur, du Rhin-Postérieur, de l'Albula, de l'Inn (Engadine), de la Landquart (Prettigau).

Particularités, Langue rhétienne. — La hauteur absolue des plus hautes montagnes des Grisons ne s'élève pas au-dessus de 11,000 p.; elles renferment cependant une multitude de glaciers, et c'est là que le superbe Rhin prend ses trois sources. L'histoire, la constitution et les mœurs des habitans de ce canton sont également propres à intéresser et à instruire le philosophe observateur. L'ancienne peuplade rhétienne qui habite les hautes vallées des Grisons, a depuis

24 siècles conservé son langage primitif à fort peu d'altération près; ce langage, connu aujourd'hui sous le nom de *lingua romanscha*, offre deux dialectes, savoir le roman et le latin. Il est question de ce dernier à l'article Engadine. — Il n'y a pas de pays où l'on voie un aussi grand nombre de châteaux, de donjons et de restes du moyen âge, que dans les Grisons : on en compte plus de 180. La Rhétie entière est remplie de pâturages de montagnes, de sorte que le soin des bestiaux et l'économie alpestre forment les principales occupations de ses habitans. Ce canton possède 80,000 pièces de gros bétail : le nombre des vaches s'élève de 28 à 30 mille ; on y compte 60 à 70,000 chèvres et 100,000 moutons, qui viennent toutes les années d'Italie passer l'été sur les Alpes des Grisons. La plus belle et la plus grande race de gros bétail qu'on y trouve, est celle du *Prettigau*; elle est de taille moyenne et d'un brun noirâtre. Celle des autres vallées est généralement petite : dans l'Oberland, les vaches sont grises et jaunâtres; on en voit en divers endroits dont la couleur est d'un brun rouge. L'on cultive la vigne dans les vallées des frontières du Nord et du Sud. — Un des plus anciens passages des Alpes, lesquels servent de communication entre l'Allemagne et l'Italie, traverse ce canton, de sorte qu'il s'y fait un grand commerce de commission. Consultez les renseignemens contenus dans les articles qui traitent des vallées et des principaux endroits des Grisons; ils contiennent beaucoup de détails sur les autres curiosités que l'on trouve dans ce pays.

Conseils à l'usage des Étrangers. — On en trouvera plusieurs à l'art. Coire. Le chap. VI contient aussi plusieurs plans de voyage dans le canton des Grisons.

Grutli, lieu très-célèbre dans l'histoire de la Suisse. *V*. Lucerne (lac de).

Gruyères, petite ville du canton de Fribourg. Auberge : l'Aigle. — Elle est située au pied des Alpes de ce canton, et l'on y voit un grand château bâti sur une colline. C'était autrefois la résidence des puissans comtes de Gruyères, qui se maintinrent dans la possession de leurs états jusqu'en 1554.

Curiosités. — Le pays de Gruyères a 8 ou 10 l. de longueur sur 4 de largeur. Ses fromages, connus partout, passent pour être des meilleurs qu'on ait en Suisse. Les plus recherchés se font dans les pâturages du *Molesson*, et sur les montagnes des vallées de *Bellegarde* et de *Charmey*. (*V*. C. de Fribourg.) Le quintal de ces fromages, pris en gros et sans choix dans les Alpes même, revient à deux louis et demi, et les marchands en gros du pays les vendent sur le pied de 6 batz (18 sous de France) la livre. Il y en a

de grands magasins à Bulle, ville située à 1 l. de Gruyère. Les habitans des vallées voisines composent une des plus belles peuplades des Alpes helvétiques. Le costume des filles est agréable, et le patois français usité dans ce pays a quelque chose de doux et de naïf. La maison de ville et le château de Gruyères offrent de beaux points de vue.

Vue du Molesson. — Du sommet de cette montagne située tout près de la ville, on découvre une vue de la plus grande magnificence; elle s'étend sur les cantons de Vaud et de Fribourg entiers, sur une grande partie de ceux de Berne et de Soleure, sur le lac et le canton de Neuchâtel, sur le lac de Morat, sur toute la chaîne du Jura jusqu'au commencement du canton de Bâle, sur la Savoie et sur le Bas-Valais. On atteint la cime du Molesson au bout de 3 ou 4 h. de montée; on y va commodément en partant de Bulle, et le voyageur peut y passer la nuit dans un chalet.

Chemins.—De Gruyères à *Bulle*, 1 l. De là à *Fribourg*, 6 l. (*V.* Bulle.) A *Montbovon*, 3 l. Ce village est situé à l'extrémité du pays de Gruyères, dans une vallée fertile et très-peuplée, qu'arrose la Sarine, et qui devient très-étroite à Villars. Quant aux chemins qui de là passent sur la Dent de Jaman et dans le pays de Sanen (Gessenai), *V.* l'article Montbovon.

Gsteig (la vallée de), en français, Châtelet, est située dans le pays de Sanen au C. de Berne; elle est entourée de hautes montagnes, et a 3 ou 4 l. de longueur dans la direction du N. au S. Au N.-E. s'élève le mont Chrinnen; au S. le Sanetsch et l'Oldenhorn, et au S.-O. le Pillon, le Floriétaz et le Gummflue, sur les confins des districts de Bex et d'Aigle. Du Gessenai (Sanen) au village de Gsteig, 3 l.

Source de la Sarine. — Cette rivière, nommée en Allemagne la Sâne, sort des glaciers du Sanetsch; elle donne son nom à toute une belle et spacieuse contrée (Sanen-Land), composée d'un grand nombre de vallons plus ou moins étendus, parcourt tout le canton de Fribourg, et va se jeter dans l'Aar, près d'Oltighen. Le petit lac connu sous le nom d'*Arnersée*, est renfermé dans une vallée latérale du Gsteig, au pied du mont Floriétaz.

Chemins.—Un passage de montagne traverse le Sanetsch et mène à *Sion* en Valais. Dans la vallée de *Lauenen*, par un sentier de montagne, 1 l. Dans la vallée d'*Ormond*; et de là à *Bex* 5-6 l., aussi au travers des montagnes.

Guggisberg (prononcez Gouquissberg), village du pays de Schwartzenbourg au canton de Berne, sur la frontière de celui de Fribourg, entre la Singine (Sense) et le Schwartzenbach; les environs sont fertiles en pâturages alpins où

l'on nourrit beaucoup de bestiaux, et remarquables tant par la figure agréable des habitans que par leur vigueur et l'originalité de leur costume. Ce petit pays est éloigné de toutes les grandes routes ; cependant le chemin de Fribourg à *Thoun* y passe. On peut aussi, de Fribourg, aller par Guggisberg dans la vallée de Bellegarde, ou Taun, sur les confins du pays de Sânen.

Source de la Singine (*Sense*). — Cette rivière descend de la chaîne des montagnes qui bornent au N. la vallée de Simmenthal et le pays de Sânen. Un de ses bras vient du côté de l'E., du Ganterisch, du Ghemsengrat et de diverses autres montagnes ; l'autre sort du lac d'Omeinaz (Schwartzensée), situé entre le Regardi, le Korbiflue, l'Ouschel et l'Omeinaz, sur les confins de la vallée de Bellegarde.

Gurnighel (prononcez Gournighel), montagne située au N. de la chaîne du Stockhorn au C. de Berne, sur les confins du pays de Schwartzenbourg, à 6 l. de la ville de Berne, et à 2 l. du Gouggisberg.

Bains d'eaux soufrées. — Sur la pente du N.-O. de cette montagne et à côté d'un beau bois de sapins, on trouve les bains de Gournighel, où l'on peut se rendre en carrosse malgré la hauteur considérable de leur situation. L'une des sources, connue sous le nom de *Stockwasser*, sort de terre à la distance de $\frac{1}{4}$ de lieue du bâtiment des bains. Les eaux sont limpides et ont une légère odeur de soufre : dès qu'on les porte dans les bains elles se troublent ; après quoi elles reprennent bientôt leur transparence. — Une seconde source, que l'on appelle le Scwhartzbrünnlein, sort aussi de terre à $\frac{1}{4}$ de l. des bains ; ces eaux ont une plus forte odeur de foie de soufre (sulfure alcalin ; elles sont très-limpides, mais le contact de l'air les décompose fort vite, et les rend blanches comme du lait. Comme les eaux de cette source sont plus actives que celles de la première, on les prend en douches ; du reste, on en boit aussi beaucoup sur les lieux des unes et des autres, et le propriétaire en vend même une quantité considérable à Berne, dans des bouteilles hermétiquement fermées, pour le prix de 3 batz $\frac{1}{2}$ à 4 batz (10 sous $\frac{1}{2}$, 12 sous de France). Une longue expérience a mis hors de doute les vertus de ces bains contre l'hypocondrie, les obstructions, les vapeurs, les hémorroïdes et les maux d'estomac. Quant aux douches en particulier, on en voit d'excellens effets contre les accidens nerveux et dans les rhumatismes invétérés. D'ailleurs, la pureté et la bonté de l'air dont ces bains jouissent, ne contribuent pas peu à en augmenter l'heureuse influence. Aussi tous les dimanches il s'y rassemble une nombreuse compagnie de personnes de tous les états, et

principalement de Bernois. Il en est un grand nombre qui, sans être malades, vont simplement chercher des récréations agréables. Les hôtes des bains de montagnes, et particulièrement de ceux de Gournighel, dont les bâtimens sont exposés au N., et où par conséquent l'air devient très-froid et rude lorsqu'il survient des pluies, doivent se pourvoir de vêtemens chauds pour se préserver des mauvais effets de ces variations subites dans la température de l'atmosphère. La maison adjacente au bâtiment des bains n'a rien de somptueux; mais elle est montée sur un pied commode. On y trouve une table ouverte, bien servie (la nourriture et le logement coûtent 4 ou 5 liv. de Suisse, 6-7 francs de France, par jour), un billard, etc. Plusieurs chambres sont pourvues de cheminées.

Le bâtiment des bains est divisé en trois compartimens à l'usage des hôtes, dans chacun desquels on se baigne en société; cependant les sexes sont séparés, et chaque personne a sa baignoire à part.

Les douches dont il a été question plus haut se prennent en plein air, dans un lieu ombragé seulement par quelques sapins, où pendant les chaleurs il se rassemble un grand nombre de cultivateurs qui y viennent, principalement les dimanches, de plusieurs lieues à la ronde. Ces bassins offrent alors un aspect curieux et tout-à-fait intéressant. Les deux sexes accourent et s'empressent de tirer parti, chacun à sa manière, de la source bienfaisante. Les uns en boivent, d'autres en remplissent leurs bouteilles pour s'en servir dans leurs maisons. Mais la plupart tiennent leurs membres malades, leurs bras, leurs jambes, leur tête et même leur dos sous le tuyau de la fontaine, pour recevoir l'eau glacée qui en découle; après quoi, ils vont s'étendre et se sécher au soleil. Cette foule, le petit marché de rafraîchissemens, les postures singulières des baigneurs, qui toutefois restent toujours dans les bornes d'une décence rustique, et de l'autre côté les spectateurs dont ces bonnes gens sont entourés, forment aux yeux de l'observateur une scène vraiment pittoresque, et composée de groupes dont les contrastes ont quelque chose de singulièrement piquant. L'affluence des malades, qui toutes les années viennent des mêmes lieux visiter ces bains, et une multitude de guérisons auxquelles il n'a manqué que d'être recueillies et dûment constatées par un médecin observateur, prouvent mieux que ne pourraient le faire les meilleures analyses des chimistes, que les vertus éminemment salutaires qu'on attribue à cette source ne sont nullement chimériques.

Les appartemens de la maison et la terrasse offrent une

vue très-étendue sur toute la partie prise du C. comprise entre le Jura et les montagnes de l'Emmenthal, de même que sur la ville et le lac de Neuchâtel. Sur le Gurnighel supérieur, où l'on peut se rendre en une heure de marche depuis les bains, on découvre de plus les montagnes neigées et le lac de Thoun ; enfin, du haut du Ganterisch, on jouit de l'aspect de toutes les plaines et de toutes les collines de la Suisse situées entre Yverdun et le Boetzberg, près de Brouck. On y remarque une source d'eau soufrée, ainsi que dans le voisinage du Schwartzensée, que l'on voit au S.-O. dans la même série de montagnes. (*V.* Guggisberg.)

Chemins. — Du Gurnighel par le Ganterisch aux bains de *Weissenbourg* dans le Simmenthal, 5 l. — Au *Gugghisberg*, 2 l. (*V.* Weissenbourg et Gugghisberg.)

Guttannen (prononcez Gouttannen), village situé sur le chemin du Grimsel, à 3 l. de Meyringhen, et à 4 l. de l'hôpital du Grimsel ; le voyageur fatigué y trouve une auberge passable et de fort bonnes gens. (*V.* Grimsel.)

H.

Habchern, haute vallée du C. de Berne, située entre le Béatenberg, le Hœhgant et le Harderflue. Le ruisseau connu sous le nom de Lohnbach, qui la parcourt, va se jeter dans le lac de Thoun, non loin d'Unterséen. Cette vallée est très-peu connue et tout-à-fait isolée.

Chemins. — On y entre du côté d'Unterséen par un chemin qui tourne le Harder, et on en sort par le mont Hirseck et par le Flaeli, d'où l'on se rend à *Schüpfen* dans l'Entlibouch, 11 l. Ce dernier chemin est mauvais et fatigant en divers endroits.

Pétrole. — Les ruisseaux des montagnes de cette vallée emmènent souvent quantité de pétrole fluide dans le Lohnbach.

Habsbourg (le château de). *V.* Schintznach.

Haken (Schwytzerhaken, Hoke, Mythen), montagne considérable du C. de Schwytz. (Voyez-en la forme, p. 103, pl. 11.)

Passage du Schwytzerhaken. — Au pied de cette montagne, du côté du S.-O., est situé le beau bourg de Schwytz, d'où l'on se rend à Einsiedeln par un passage pratiqué au travers des pâturages alpestres du Haken pour les chevaux et les

voyageurs à pied. De Schwytz on monte en une heure à l'auberge, qui est à 3,120 p au-dessus du lac des Waldstettes.

Points de vue. — La vue de l'auberge est belle, et s'étend sur les lacs de Lowertz et des Waldstettes, ainsi que sur les montagnes voisines. Mais sur les hauteurs des pâturages, l'horizon s'agrandit considérablement ; on y découvre le lac et le C. de Zurich, et tout le N. de la Suisse.

Au S. de l'auberge s'élèvent les deux pointes que l'on nomme le grand et le petit *Mythen;* leur hauteur est de 4,548 p au-dessus du lac, est de 5,868 p. au-dessus de la mer. Ce sont deux rochers nus et sauvages sur lesquels il n'y a pas de sentiers ; cependant les personnes qui, n'étant pas sujettes aux vertiges, sont habituées à grimper sur les rochers, peuvent y monter en se procurant de bons guides à l'auberge. Sur ces sommités on jouit d'une vue encore plus étendue que sur les pâturages du Haken. Non loin de l'auberge, on observe une source d'eau soufrée.

Halwyl (le lac de) est situé au C. d'Argovie, non loin de Lentzbourg, dans une vallée spacieuse et fertile ; il a 2 l. de long sur ½ l. de largeur. Les collines les plus hautes dont il est entouré, s'élèvent jusqu'à 1,776 p. au-dessus du lac des Waldstettes. Le ruisseau de l'*Aa*, qui sort du petit lac nommé Heidecker-Sée, se jette dans celui de Hallwyl ; il en ressort près de Lentzbourg, et tombe à Wildeck dans l'Aar. Ce lac est très-poissonneux ; les ablettes qu'on y pêche sont surtout fort estimées. On compte sept villages sur ses rives. Les environs du lac et de Sanghen sont riches en paysages pittoresques et champêtres. Ceux qui font une promenade de bateau sur le lac et sur le canal, découvrent de fort beaux points de vue sur les rives montueuses du S.-O., sur la superbe forêt de chênes de Schlatt et sur les tours tapissées de lierre de l'antique château de Hallwyl. Du haut du mont Eichberg, qui s'étend au-dessus de Senghen, on aperçoit toute la contrée : au S. on voit les montagnes qui entourent le lac de Baldeck, et dans le lointain, le mont Pilate et le Burghenstock, près du lac de Lucerne. Les hautes Alpes des cantons d'Unterwald et d'Ury, au-dessus desquelles le Titlis élève sa tête majestueuse, bornent la vue à l'horizon.

Handeck, chalet situé sur le revers septentrional du Grimsel. (*V.* Grimsel.)

Hasenmatt, nom d'une des plus hautes sommités du mont Jura ; cette montagne est située vis à-vis de Soleure. (*V.* Soleure.)

Hasli (la vallée de) est située au C. de Berne, sur les frontières de ceux d'Unterwald et d'Ury ; elle a 10 l. de long, et est arrosée par l'Aar et par plusieurs autres rivières moins

considérables. Elle est composée des vallées d'Unter-Hasli, de Hasligrund, d'Urbach, de Gouttannen (au pied du Grimsel), de Mühli, de Ghentel, Nessel et Gadmen. De hautes montagnes forment de tous côtés un rempart autour de cette vallée, qui débouche au N.-O. du côté du lac de Brientz. Elle offre une grande variété de sites intéressans et de beautés naturelles.

Peuplade du Hasli. — Les habitans de cette vallée peuvent passer pour la plus belle peuplade qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Il est hors de doute que les habitans du Hasli sont d'une autre origine que les peuples dont ils sont entourés. Leur taille, leur port, ont une empreinte qui leur est propre ; j'ai vu parmi les deux sexes de ce pays des figures superbes, dignes de servir de modèles pour les ouvrages de l'art. Leur langage, loin d'être rude et grossier comme celui des autres Suisses, a quelque chose de doux et de gracieux. Le costume des femmes se distingue aussi par diverses particularités. Les principaux traits du caractère moral de cette intéressante peuplade, c'est le courage, l'amour de la liberté, l'honneur, le bon sens, la fidélité, la franchise et la bonté.

Hauenstein (le H. Supérieur et le H. Inférieur) ; ces deux montagnes du C. de Bâle font partie de la chaîne du Jura ; les grands chemins, qui de Bâle vont dans les C. de Soleure et d'Argovie, passent sur ces hauteurs. (*V.* pour le Hauenstein Supérieur, les art. Ballstall, Langhenbrouck et Liestall ; et, pour l'Inférieur, les art. Olten et Liestall.)

Heidecker-Sée ou Baldecker-Sée, petit lac, situé en partie dans le canton d'Argovie et en partie dans celui de Lucerne, non loin du lac de Hallwyl. Il a 1 l. ½ de long et ½ l. de large. Le ruisseau qui en sort se nomme l'Aa, et les montagnes dont il est entouré, s'élèvent à la h. de 990 p. au dessus de sa surface.

Heintzenberg. *V.* Tusis.

Hérens (vallée de). *V.* Hernigherthal.

Hérisau, gros bourg du C. d'Appenzell. Auberges : le Bœuf, le Brochet. — Beaux points de vue sur diverses collines des environs et sur les montagnes.

Promenades, Landsgemeinde de l'Appenzell. — De Hérisau à *Teuffen* et au couvent de *Wonnestein*, 1 l. ½. Ce trajet offre une promenade champêtre et agréable. En passant par la profonde ravine de l'Urnesch, on se rend en 1 h. à *Hundwyl*, où les Appenzellois réformés ont coutume de tenir leurs assemblées générales de deux ans l'un ; l'année suivante, c'est à Troghen que se réunit la Landsgmeinde. Cette assemblée est composée de 9 à 10 mille individus.

Curiosités. — Hérisau est le lieu le plus considérable et

le plus commerçant du C. d'Appenzell. On y remarque plusieurs grandes maisons de commerce et des manufactures importantes. — On remarque, à 1 l. de Hérisau, les bains de *Waldsthadt*. (*V*. Appenzell, C. d'.)

Chemins. — Sur le sommet de la montagne de *Hundwyl* (1 l. ½), on découvre une vue étendue. De là au chef-lieu *Appenzell*, 2 l. Des chemins praticables pour les voitures mènent de Hérisau à *Gais*, à *St.-Gall* et dans le *Tockenbourg*; cette dernière route passe par *Schwellbrounn*, lieu remarquable par la hauteur de sa situation.

Hindelbanck, village situé à 2 l. de Berne. Son église est célèbre par le monument érigé à madame Langhans. On vend à Berne des petits modèles de ce chef-d'œuvre, exécutés en biscuit, pour le prix de 12 l. Les amateurs en trouveront aussi à la fabrique de porcelaine de Nyon. (*V*. Berne.)

Hinterrhein, village du C. des Grisons; il est situé au haut de la vallée de Rhinwald. (*V*. cet article.)

Hochdorf, village situé entre la ville de Lucerne et le Heidecker-Sée. On a trouvé quantité de médailles romaines aux environs de ce lieu.

Hohen-twiel et Hohen-staufen, noms de deux collines escarpées et d'une forme conique, situées en Souabe, à 4 l. de Constance, sur la rive méridionale du lac inférieur ou Zellersée; elles s'élèvent à 1,854 p. au-dessus du Rhin, au milieu d'une contrée de plaines; ce qui fait qu'on les aperçoit d'un grand nombre de points du lac de Constance et de la Suisse septentrionale.

Hombourg (La vallée de), au canton de Bâle; le château de ce nom était le berceau des comtes de Hombourg, qui vendirent leurs terres aux Bâlois en 1464. — Le chemin qui va, par le Hauenstein-Inférieur, de Bâle à *Olten*, traverse cette vallée.

Horghen, grand village situé à 3 l. de Zurich, sur la rive g. du lac. Les marchandises qui de Zurich vont sur le Saint-Gotthard et en Italie, passent par ce village, où on les amène par eau; depuis Horghen on les transporte par terre jusque sur le lac des Waldstettes; le chemin passe par le Sihl-Brücke.

Hospital (en langue rhétienne, Hospendal), village de la vallée d'Urseren, situé à ½ l. d'Andermatt, à 4,566 p. au-dessus de la mer. — Auberge: le Lion-d'Or. — Le nom du village vient d'un hôpital fondé dans ce lieu vers le commencement du 13ᵉ. siècle, pour les voyageurs qui passaient le Saint-Gotthard. (*V*. Saint-Gotthard et Urseren.)

Chemins.—Sur le *Saint-Gotthard*, 2 l. ½ - 3 l. (*V.* Gotthard.) A *Andermatt*, ½ l. (*V.* cet article.) Sur le mont Furca, et de là à Oberghesteln dans le Haut-Valais, 8-9 l A *zum Dorf*, ¾ de l. A *Réalp*, ¾ de l. Aux environs de zum Dorf on voit s'élever au N.-N.-O. le Moutzberg et le Spitzberg, et de l'autre côté le Hünereck, le Kleinstock et le Grofsstock, entre lesquels on distingue une gorge nommée le *Késerthal*. Entre zum Dorf et Réalp est situé au S.-O. le glacier de Matten. Prés de Réalp s'élève au S.-O. le Rhynberg, le Bielerhorn et le glacier nommé Bielergletscher. De l'autre côté on aperçoit l'Ursernspitz ou Orsino et le glacier de Wysswasser entre le Moutthorn et le Fibia.— Les R. P. Capucins de Réalp accordent l'hospitalité aux voyageurs. De Réalp sur le *Furca*, 5 l., à travers une contrée très-solitaire; sur la dr., on voit le Galenstock ou Gletscherberg, et à g. le Moutthorn. L'un des bras de la Reuss prend sa source sur le revers septentrional du Furca. Du haut de cette montagne les regards planent à l'E. sur l'Ober-Alpe, que l'on aperçoit au pied du Crispalt. Des hauteurs du Furca jusqu'au pied de la montagne, à l'extrémité du glacier du *Rhône*, 2 l. De là à Obergesteln, 2 l ½.

Hutliberg (Uetliberg, ou Uto, Mons Uetliacus); c'est ainsi qu'on nomme la plus haute sommité de la chaîne de l'Albis. (*V.* Zurich.)

Huttensgrab, Hutten (le tombeau de) est situé dans l'île d'Ufenau sur le lac de Zurich, à 5 l. ½ de la ville de ce nom, à ½ l. de Rapperschwyl et à 1 l. de Richterschwyl. Cette petite île est couverte de bosquets et de riantes prairies. Rien de plus admirable que la situation de cette île dans la partie la plus large du lac, entre les rives enchantées de Richterschwyl, de Stæfa, de Rapperschwyl, et en face des montagnes du Tockenbourg et des pays de Gaster et de la Mark, au-dessus desquels on voit s'élever la tête pittoresque du Glærnisch. De tous côtés l'on y découvre les vues les plus ravissantes.—Mais des souvenirs d'un intérêt supérieur encore pour l'esprit et le cœur, se joignent à ces beautés naturelles. Le sol de cette île couvre la cendre d'un homme vertueux, d'un des héros de la Germanie, d'Ulrich de Hutten, chevalier de Franconie, favori des muses, personnage également distingué par son courage héroïque.

J.

Jacobsthal, vallée de Saint-Jacques, valle di San Giacomo. Cette vallée est située sur le revers méridional du Splüghen

et arrosée par les eaux de la Lira. Le chemin de Splughen à Chiavenna traverse une partie de cette vallée. (*V.* Splüghen et Chiavenna.)

Jaman (la dent de, en allemand Sommen), montagne limitrophe entre les cantons de Fribourg et de Vaud. On y passe pour se rendre de la partie méridionale du canton de Fribourg et du pays de Sanen à Montreux et à Vevey. De Montreux on atteint le point le plus élevé du passage au bout de 3 h. de montée. Le chemin par où l'on passe à cheval ne saurait se manquer. Le voyageur à pied peut prendre des sentiers agréables et plus courts; mais, pour cet effet, il faut se pourvoir d'un guide que l'on garde jusqu'à 1 l. ½ au-dessus de Montreux. Le chemin n'est ni fatigant ni dangereux, même pour ceux qui le font à cheval, et il y passe assez souvent des femmes. Le col de la montagne a 3,450 pieds au-dessus du lac de Genève, et 4,572 p. au-dessus de la mer.

Points de vue. — Sur le revers de la montagne qui regarde le S.-O., c'est-à-dire, du côté de Montreux, le voyageur jouit pendant toute sa route des plus beaux points de vue. Sur le sommet de la Dent que l'on gravit depuis les hauteurs du col en 1 h. de montée très-roide, on découvre tout le lac de Genève, le canton de Vaud, la Savoie, le Bas-Valais, les lacs de Neuchâtel et de Morat. — Du Col à Montbovon, au canton de *Fribourg*, 2 l. ½. Le chemin est pierreux, mauvais, solitaire, très-monotone et sans physionomie, excepté dans un petit vallon fort agréable, arrosé par le Hongrin. On y rencontre une auberge où l'on trouve de l'eau excellente et de méchant vin pour se rafraîchir. Le voyageur qui part de Montbovon pour passer la Dent de Jaman, se ménage une surprise du plus grand effet. Car ce n'est qu'au moment où l'on atteint le sommet du Col, qu'au sortir d'une contrée uniforme et dépourvue de toute espèce d'intérêt, on aperçoit tout d'un coup dans tout son éclat, dans toute sa pompe, une des contrées les plus magnifiques que l'œil humain puisse voir. Ceux qui, en descendant la montagne, ne veulent point passer par Montreux peuvent se rendre en droiture à Vevey, en quittant le chemin du village quand ils auront atteint le ruisseau nommé *baie de Montreux*, et en suivant à dr. le pied du mont Cubli; ce chemin les menera au village de *Charmey*, et de là, par le château de Châtelar, à *Clarens*.

Jean de Maurienne (Saint-). *V.* Maurienne.

Jénatz (Bains de), dans le Prettigau, au C. des Grisons; la source est froide, et donne une eau soufrée fort salutaire dans les maladies cutanées.

Jénisberg, village du C. des Grisons. On y voit un pont des plus curieux. (*V.* Alveneu et Davos.)

Ilantz, petite ville du C. des Grisons, au pied du Mundaun, ou Karlisberg, dans la partie la plus large de la vallée connue sous le nom de la *Groube*, entre le Rhin-Antérieur et la rivière du Glenner, qui sort de la vallée de Lougnetz et s'avance du côté du S. Auberges : chez Fr. Stutli, ou au Neuen-Haus, ou hors de la ville au Lion. — Ilantz est la première des villes que l'on trouve sur le Rhin, et la seule au monde où la langue rhétienne soit en usage. On y voit deux faubourgs, savoir ceux de Saint-Nicolas et de Portasura. Le pont bâti sur le Rhin est remarquable. Les habitans sont réformés. On y tient une grande foire de bétail. Les femmes d'Ilantz sont fort sujettes au goître; il en est de même des habitans des lieux voisins, situés là où la vallée se rétrécit. Ilantz est le chef-lieu de la Haute Juridiction de la Groube, dont le nom, qui signifie une fosse, vient de ce que les villages qui en dépendent sont situés dans un enfoncement. Les séances du tribunal d'appel de la Ligue-Grise se tiennent tour à tour à Ilantz, à Tusis et à Trons; c'est à Ilantz que l'on conserve les archives de cette Ligue. — On pêche à Ilantz d'excellentes truites du poids de 20 à 24 livres.

Chemins. — D'Ilantz à *Trons*, 4 l. au travers d'une vallée étroite. A g. on aperçoit le village d'Ober-Sax, dont les habitans parlent allemand, et à dr. le village et le château de Waltersbourg, où est une fontaine dont les eaux, excellentes et très-saines, sont fameuses dans tous les environs. Elle est connue sous le nom de *Fernata*, chef-lieu d'une haute-juridiction; ce village est agréablement situé sur une colline, et l'on y trouve des chemins pour passer dans le C. de Glaris. Le plus court chemin de Trons ne s'écarte pas des bords du Rhin. D'autres, plus longs, passent, l'un par Waltersbourg, Brighels et Slans, lieux situés sur les hauteurs de la rive g. du fleuve, et l'autre par Largara, Quort, Bélaua et Rinkenberg, sur les hauteurs qui dominent la rive dr. Pour bien voir l'intéressante vallée de *Lougnetz*, il faut la parcourir jusqu'à Pouzasch; là on entre dans celle de Sunwik, en passant la fourche de Diesroutk; cette dernière vallée s'ouvre non loin de Trons. C'est une excursion de 12 à 13 lieues de marche. (*V.* Lugnetz) D'Ilantz à Reichenau. (*V.* cet art.)

Illems (La vallée d'), au canton des Grisons. *V.* Disentis et Trons.

Illiez (La vallée d'), dans le Bas-Valais. *V.* Lie (Val de).

Imier (Val St.-), autrement nommé l'Erguel (en allemand, Imer-Thal). Cette vallée a 10 l. de long sur 4 l. de

large : elle s'étend de l'O. au S.-O. sur les confins du canton de Neuchâtel dans l'intérieur du Jura, et est arrosée par la Suze, laquelle va se jeter près de Bienne dans le lac de même nom.

Particularités. — Cette vallée est extraordinairement peuplée ; elle participe à l'industrie et à la prospérité des vallées du Locle et de la Chaux-de-Fond dont elle est limitrophe. Le village de *Renan*, qui se trouve à la même hauteur que la Chaux-de-Fond, est le plus élevé de tout le pays. Les habitans sont réformés et parlent français : ils élèvent beaucoup de bestiaux ; ils ont des pâturages de montagnes, des chalets, etc. Le Chasseral et la montagne de Diesse (Tessenberg) ferment la vallée au S. On traverse le premier pour se rendre dans le *Val de Ruz*, au pays de Neuchâtel (*V.* pour les particularités de la montagne de Chasseral, l'art. de ce nom). (*V.* à l'art. Bienne une notice sur les beaux points de vue et sur les cascades qu'on rencontre entre Sonceboz et Bienne, dans un trajet de 2 l. ½, ainsi qu'au bas de la vallée du côté du S.-E.)

Pierre Pertuis. — Le grand chemin mène en une heure de Sonceboz à la roche percée, connue sous les noms de Pierre-Port et Pierre-Pertuis. Cette ouverture remarquable a 40—50 p. de hauteur ; la paroi dans laquelle elle est pratiquée, peut avoir 10—15 p. d'épaisseur : elle est située au pied du mont Vion. Du côté du N., au-dessus de l'ouverture, on lit des restes d'une inscription romaine dont le temps a effacé plusieurs lettres.

Inn (Source de l'), *V.* Engadine.

Ins, *V.* Aneth.

Intelvi (La vallée d') dans la Lombardie, *V.* l'itin. d'Italie.

Interlachen (Interlacus). Auberge : la Maison Commune (Gemeinds-oder Gasthaus). Ce village, situé entre les lacs de Brientz et de Thoun, n'est qu'à 8 m. d'Unterséen. — Le lac de Brientz n'en est qu'à ¼ de l. La situation de cette contrée en rend le climat fort doux et agréable ; dès le mois de février on y voit les prés se couvrir de fleurs. Les noyers des environs d'Interlachen sont les plus grands et les plus beaux qu'il y ait en Suisse. De tout temps, les habitans d'Interlachen se sont fait connaître par leur valeur. — Quant aux environs et aux chemins, *V.* Unterseen.

Intra, petite ville du royaume Lombardo-Vénitien, *V.* l'itinéraire d'Italie.

Jogh, ou Jochberg. Un chemin pratiqué sur cette montagne, mène du canton de Berne dans la vallée d'Enghelberg au canton d'Unterwald. (*V.* Enghelberg et Meyringhen.)

Jorat (en allem. Jurten). Tel est le nom que l'on donne à la chaîne de montagnes qui part des Alpes calcaires du Molesson et de Jaman au dessus de Montreux, de Vevey, de Clarens et de Châtel St.-Denis, court à l'O., occupe du N. au S. tout l'espace contenu entre Ouchi au-dessous de Lausanne et Moudon, et va s'appuyer contre le Jura près de Lasaraz. Entre Vevey et Lausanne, il forme une pente si roide jusqu'au bord du lac de Genève, qu'il a fallu tailler le chemin dans le roc On y remarque quelques petites vallées aux environs de Vevey. La grande route de Lausanne à Moudon et Berne passe par les hauteurs du Jorat; le point le plus élevé du passage est au Chalet-Gobet, qui a 1,698 p. au-dessus du lac. Cependant ce n'est pas là la plus grande hauteur de cette chaîne; car elle s'élève davantage du côté de Molesson. Le Jorat est remarquable en ce qu'il ferme le bassin du Rhône au N.-E., de la même manière que le mont de Sion au S.-O. De plus, toutes les eaux du revers septentrional de cette chaîne vont à l'Océan par la Broie, l'Aar et le Rhin, au lieu que celles du revers méridional se jettent dans le lac de Genève, d'où elles sortent avec le Rhône pour aller tomber dans la Méditerranée.

Joux (La vallée du lac de), située dans la chaîne du mont Jura, s'étend de l'O. à l'E. sur une ligne de 6 l. de longueur, dont une moitié est située au canton de Vaud sur le territoire de Suisse, et l'autre sur celui de France. Elle est fermée de tous côtés, et n'offre aucun débouché; car, quoiqu'elle renferme plusieurs petits lacs dans lesquels il se jette un bon nombre de ruisseaux, toutes ces eaux n'ont aucun écoulement apparent. La partie supérieure de la vallée appartient à la France, et s'appelle vallée des Rousses (*V.* l'Itin. de France); on y voit un petit lac qui porte le même nom; elle communique avec la vallée du lac de Joux proprement dite, par la petite vallée du bois d'Amont, qui est également située sur le territoire de France, et presque entièrement couverte de beau bois de sapin; le long de cette dernière coule la rivière de l'Orbe, qui sort du lac des Rousses et va se jeter dans celui de Joux. La vallée du lac de Joux est séparée par des montagnes du vallon de Valorbe, et à l'E. de celui de Vaulion, qui forme la partie supérieure de la vallée de Romainmotiers. — *V.* l'indication des chemins qui conduisent à la vallée du lac de Joux, aux art. Lausanne, Yverdun, Orbe et Rolle.

Auberges. — On en trouve de bonnes au Brassu, au Chenit, au Lieu, au Pont et à l'Abbaye; on a coutume d'aller loger au Pont, entre le lac de Joux et le lac de Brenet.

Particularités. — A quelque distance du village des Rousses on rencontre la maison de la Cure, située sur la frontière

de la Suisse, du côté du lac de Genève. La grande route de Paris passe à côté, et mène par une pente, le plus souvent assez roide, à St.-Cergues et à Nyon. Le lac des Rousses peut avoir ½ l. de long. Les plus hautes sommités du Jura forment un rempart autour de la vallée des Rousses : on y distingue entre autres le *Noirmont*, la *Dole* et le *Montendre*, dont les hauteurs sont couvertes de neiges pendant 9 mois de l'année. Au N.-E. des Rousses est situé le bois d'Amont, où l'on fabrique quantité de petites boîtes de sapin. A 2 l. au-dessous des Rousses, du côté du N.-O., on trouve la vallée de Grand, qu'arrose la Bienne ; on y remarque les villages de Bellefontaine. de Foncine et de Morbier, où il y a plusieurs fabriques de pendules et de tournebroches. — La haute vallée du lac de Joux, dans laquelle il ne croît point d'arbres fruitiers, est à 1,902 p. au-dessus du lac de Genève et à 3,054 p. au-dessus de la mer. Elle est très-peuplée, et la nature s'y montre sous des formes douces et gracieuses, dont le cristal de trois petits lacs relève et multiplie les beautés. Le plus petit est le lac Tar (Lacus Tertius) ou lac Ter, qui n'a guère que 10 m. de tour ; il est remarquable par sa profondeur. Le lac de Joux a 2 l. de longueur sur ½ de largeur. Le lac Brenet communique avec celui de Joux par l'écoulement de ce dernier : cet écoulement forme un canal très-court, sur lequel est pratiqué le pont pittoresque qui a donné son nom au village du *Pont*. Le lac Brenet n'a qu'une l. de circonférence ; on n'en voit sortir ni rivière, ni ruisseau. Au sortir de la vallée du bois d'Amont, l'Orbe va se jeter dans le lac de Joux, d'où elle s'écoule dans le lac Brenet. Au village de l'Abbaye, à une ½ l. de celui du Pont, le lac de Joux a 80 p. de profondeur. Tous les trois lacs de la vallée sont très-poissonneux ; on y trouve de fort gros brochets.

Écoulement extraordinaire des lacs de la vallée. — Entre le Pont et les Charbonnières, on voit au bord du lac Brenet des trous carrés que les habitans nomment les *Entonnoirs*, et qui sont pour eux de la plus grande importance. La partie la plus basse de la vallée est située au N. et à l'E., et entourée d'un rempart de montagnes, qui ne laissent aucun passage pour une rivière. Heureusement que les eaux trouvent une issue souterraine. Le plus grand des entonnoirs est l'ouvrage de la nature ; il est situé au N.-O. du lac Brenet, à peu près au milieu de sa longueur. Comme l'eau du lac se précipite avec impétuosité dans cet enfoncement, on a construit dans ce lieu des moulins à scie, qui travaillent avec une grande vitesse ; ils sont connus sous le nom de moulins de Bon-Port. Non contens des entonnoirs naturels, les habitans en pratiquent d'artificiels dans la proximité des pre-

miers. On donne la plus grande attention à entretenir ces entonnoirs propres, et à les renouveler de temps en temps.

Source de l'Orbe. — Toutes les eaux des vallées des Rousses et de Joux se perdent, comme on vient de voir, entre les fentes verticales des rochers situés sur la rive septentrionale du lac Brenet. Ces eaux en ressortent 680 p. plus bas, au pied d'une haute paroi de rochers, sous la forme d'une rivière de 17 p. de largeur et de 4 p. de profondeur. Elles sont de la plus grande limpidité, et donnent naissance à l'Orbe, qui poursuit son cours au travers de la vallée gracieuse à laquelle elle a donné son nom (Valorbe); on peut descendre en ¾ d'h. de la vallée du lac de Joux, au bord de cette superbe source, qu'une nature singulièrement romantique se plaît à embellir des charmes les plus touchans. *V.* pour les détails Orbe (Val-).

La *Chaudière d'enfer*, près de la source de la Lione, présente un aspect digne du nom qu'elle porte, aux curieux qui y pénètrent jusqu'à une certaine profondeur.

Points de vue magnifiques. — On monte du village du Pont en 1 h. ½ à la *Dent de Vaulion*, montagne qui sépare la vallée de Joux de celle de Vaulion et Romain-Motier. Elle s'élève à 3,342 p. au-dessus du lac de Genève, et à 4,476 p. au-dessus de la mer. On y découvre une vue d'une beauté inexprimable sur toute la chaîne des Alpes, depuis le Titlis au C. d'Unterwald, jusqu'aux montagnes du Dauphiné, sur les C. de Vaud et de Fribourg, de Neuchâtel, sur le mont Jura jusqu'à Pontarlier, et sur plusieurs lacs. La vue du *Montendre* est à peu près la même; mais elle est encore plus étendue. Cette montagne, située entre la Dent de Vaulion et la Dole, est une des plus hautes sommités de tout le Jura; elle a 5,170 p. au-dessus de la mer. On y va très-commodément de la Vallée. Il en est de même de la Dole dont on atteint le sommet en 2 h., en partant de la maison de la Cure où l'on peut se procurer des guides. (*V.* Dole *et* Genève.)

Il règne beaucoup d'industrie et d'activité chez cette petite peuplade; on y remarque des fabriques d'horlogerie, de coutellerie, etc. Les hommes sont dans l'habitude d'aller à l'église tout armés.

Chemins. — De la vallée du lac de Joux à *Romain-Motier*, 1 l. ½. A *Valorbe*, 1 l. ½. Ces chemins ne sont praticables que pour les gens à p. Depuis le lac des Rousses par le Bois d'Amont, jusqu'au lac de Joux, 4 l. On peut faire ce trajet en petit char; cependant le chemin est fort mauvais. Mais c'est une promenade des plus agréables pour un voyageur à pied ou à cheval. A Lausanne et à Rolle. (*V.* ces articles.)

ISELGAU. *V.* Arberg.

Isenthal, ou Isisthal, vallée du canton d'Ury. Elle débouche au S.-O. du lac des Waldstettes, presque en face de la chapelle de Tell, et s'étend au S. du côté de la vallée d'Enghelberg, dont elle est séparée par les hautes montagnes de Brisen, Ghemsenspiel et Rothstock (selon M. le général Pfyffer, cette dernière a 9,446 p. au-dessus de la mer). Le glacier de Ghetschenen est situé au fond de cette vallée populeuse, dans laquelle les voyageurs ne pénètrent point.

Isola, nom du premier village de la vallée de Saint-Jacques; il est situé sur le revers méridional du Splüghem, au sortir du terrible passage de Cardinell. On y trouve la meilleure auberge qu'il y ait entre Chiavenna et Splüghen, village de la vallée de Rhinwald; c'est un trajet de 8 h. de marche.

Isola Bella, Isola Madre. *V.* l'Itinéraire d'Italie.

Isoné (Val d'), ou Val-Agno, au C. du Tessin. C'est une étroite vallée, riche en Alpes et en forêts de châtaigniers, qui s'étend parallèlement à celle de Marobio, dont elle est séparée par la montagne d'Isoné, dans la direction du N.-E., vers le Gamoghé, la plus haute des montagnes des pays de Bellinzone, de Lugano et de Côme. Le Val d'Isoné est arrosé par le ruisseau du même nom, et débouche au pied oriental du mont Cénéré. La grande commune d'Isoné, d'où l'on va en 2 ou 3 h., par la montagne du même nom, à Bellinzone, est située au pied du Gumoghé, sur le sommet duquel on découvre une très-belle vue. (*V.* Bellinzone.) Le ruisseau d'Isoné se jette près d'Agno dans le lac de Lugano.

Julier (le mont) est situé dans la chaîne septentrionale des Alpes de l'Engadine, au N.-E. du Septimer, dans le C. des Grisons. On traverse cette montagne pour aller à Silva-Plana, dans l'*Engadine*. De Coire à *Bivio*, 11 l., et de Bivio à *Silva-Plana*, 3 l. (*V.* Coire et Bivio.)

Monument d'une haute antiquité. — Au point le plus élevé du passage de cette montagne, on trouve deux colonnes connues sous le nom de *colonnes Juliennes*. Quelques-uns pensent que ce nom vient de Jules-César. Ces colonnes ont 4 p. de hauteur et sont d'un granit brut, le même que celui dont la montagne est composée; on n'y voit ni soubassement, ni piédestal, ni chapiteau, ni inscription. La chaîne des Alpes s'abaisse tellement sur le Julier et y forme une ouverture si large, que dans tout le reste de la Suisse on ne trouve aucun lieu où l'on puisse établir à si peu de frais et si aisément, une grande route, praticable pour les voitures, au travers de la chaîne centrale.

Particularités. — Entre le Julier et l'Albula, s'élève une très-haute montagne, connue des habitans de Bergun, sous

le nom de *Cinuols*; ceux de l'Obershalbstein l'appellent *Piz*, ou *Vadretg d'Err*; plus loin on la nomme *Vadretg da Flex*. On y jouit d'une vue magnifique. Pour s'y rendre de la vallée d'Oberhabstein, il faut traverser la vallée d'Err (*V*. Conters), dont le nom est entièrement inconnu du côté de l'Engadine. On observe des glaciers entre le Julier et l'Albula. Celui qui touche aux pâturages de Julier est situé au-dessus de Picuolg, et peut avoir ½ l. de circuit : on y va en 3 h. de Serra in Gianda, dans la vallée de Bévers; le second glacier s'étend près de Suvretta, et le troisième à 1 l. au-delà. Ils sont tous les trois situés à droite de la vallée de Bévers. (*V*. Saint-Moritz.) Ceux que l'on voit à g. de cette vallée sont connus dans l'Oberhalbstein sous les noms de glaciers de Flix et d'Err.

Jungfrau (la Vierge), tel est le nom de la plus magnifique et de la plus extraordinaire de toutes les montagnes que l'on voit dans la chaîne septentrionale des Alpes, dont les rochers sont composés de couches calcaires horizontales. Cette masse imposante est entourée de toutes parts d'épouvantables précipices et d'affreuses parois de rochers, et un manteau de neiges éternelles couvre ses énormes flancs. La Jungfrau s'élève du sein de la vallée de Lauterbrounn, jusqu'à la hauteur de 12,852 p. au-dessus de la mer. (*V*. les trois vues des Alpes, p. 103 et suiv.)

Jura, ou Jurat (Jurassus). Cette chaîne de montagnes qui forme un rempart fort élevé, au N.-O. de la Suisse, s'étend depuis le mont Vouache, en Savoie, jusqu'au C. de Schaffouse, sur une ligne de 90 à 100 l. de long.; elle peut avoir 15 à 18 l. de larg. dans la direction du N.-O. Sa direction longitudinale du S.-S.-O. au N.-N.-E. de cette chaîne est presque parallèle à celle des Alpes; c'est du côté de cette dernière qu'elle présente ses plus hautes croupes; car elle s'élève du milieu des plaines de la Suisse par une pente le plus souvent très-roide, jusqu'à la hauteur de 2 à 3,000 p., et présente à cette élévation, dans toute sa longueur, la forme d'une ligne ondulée, au-dessus de laquelle on voit dominer en quelques endroits des sommités arrondies de 600, 1,000 et jusqu'à 2,000 p. plus hautes que le reste de la chaîne; au contraire, du côté de la Franche-Comté, elle forme plusieurs ramifications parallèles qui diminuent graduellement en hauteur, et finissent par se confondre avec les plaines de la Bourgogne. Les montagnes suivantes sont les plus élevées de toute la chaîne du Jura; la Dole, 5,082 p. ou 5,178 p.; le Montendre, au-dessus de la vallée du lac de Joux, 5,170 p., et le Reculet, ou sommet du mont Thoiry, au pays de Gex, 5,196 pieds.

Particularités. — Du temps des Romains, le Jura séparait le pays des Helvétiens de celui des Séquaniens, qui habitaient une partie de la Franche-Comté et de la Bourgogne. Cette chaîne de montagnes détermine de la manière la plus naturelle et la plus précise, les limites de la France du côté de la Suisse. Un petit nombre de gorges fort étroites et qu'il est très-facile de défendre, comme celles du fort de l'Écluse. (*V.* Genève), du passage d'Esclées, à peu de distance d'Orbe, sur le chemin de Pontarlier, de la Cluse des Verrières, dans le C. de Neuchâtel, et de Pierre-Pertuis, dans le val de Saint-Imier, ainsi que les défilés de la vallée de Moutier, de Ballstall et de Wallenbourg, ouvrent l'entrée de la Suisse de ce côté là. Les neiges du Jura se fondent tous les printemps; ainsi, il n'a nulle part des glaciers, étant situé au-dessous des limites des neiges. Il n'y a que dans quelques cavernes profondes, comme celles qu'on trouve près de Saint-Georges au-dessus de Rolle, et entre les vallées de Travers et de Brévine, que l'on voit tout l'été des blocs et des colonnes de neige. (*V.* Motiers) Les pâturages du Jura sont en général beaucoup plus arides que ceux des Hautes-Alpes. Cependant on y voit une multitude de beaux et grands chalets, et il s'y trouve quelques contrées, entre autres, dans le C. de Bâle, dont les montagnes ne le cèdent guère en beauté, en fraîcheur et en fertilité à celles de la chaîne centrale. On y rencontre une quantité de celles des plantes alpines qui croissent au-dessous de la limite des neiges. Quelques-unes des chaînes partielles du Jura, du côté du N.-O., et surtout les vallées qu'elles renferment, entre autres aux environs de Saint-Claude et de Champagnol, produisent une grande quantité de buis. (*V.* l'Itinéraire de France.) L'ours brun habite encore actuellement la partie la plus sauvage de cette chaîne du côté de l'O.; il y a quelques années que ces animaux y ont fait de grands ravages parmi les bestiaux; il leur arrive même quelquefois de descendre jusque dans les plaines. Les forêts du Jura nourrissent aussi des chats sauvages dont les habitans mangent la chair.

Ivrée, ville située en Piémont. (*V.* l'Itinéraire d'Italie.)

K.

Kaiserstouhl, petite ville sur le *Rhin*, entre Églisau et Zurzach.

Kaiserstouhl, village du canton d'Ury, situé sur le chemin entre Sarnen et Brunig. Auberge : le Tilleul.

Kalveiserthal, vallée du pays de Sargans, au canton de Saint-Gall; c'est une contrée fort élevée, située dans les Alpes, excessivement sauvage et tout-à-fait déserte. La rivière de Tamin, qui sort du glacier de Sardona, y prend sa source. (*V*. Pfeffers.)

Kanderstoeg, village du C. de Berne; c'est le seul qu'il y ait dans toute la vallée de Kander, laquelle s'étend au N.-O. depuis le pied septentrional du Ghemmi jusqu'à Froutinghem et au mont Niesen; cette vallée a 3 l. de long. Il y a une bonne auberge dans le village. Le passage du Ghemmi commence à $\frac{1}{4}$ de l. au-delà de Kanderstœg. On trouvera la description des particularités de ce passage à l'art. Ghemmi.

Beauté majestueuse de la nature, dans les vallées d'Oeschen et de Gasster. — A 1 l. $\frac{1}{2}$ au N.-E. de Kanderstœg, est situé l'Oeschenthal (nommé aussi Gheschenthal), vallée extrêmement romantique, mais inhabitée. Le sentier qu'on suit pour s'y rendre passe par une gorge étroite le long de l'Oeschenbach, qui descend dans la vallée de la Kander et forme en chemin plusieurs cascades. La petite vallée est entourée de toutes parts de montagnes affreuses, couvertes de glaciers, dont les sommités se réfléchissent dans les eaux d'un lac situé au milieu du vallon et entouré de vertes prairies et de bouquets d'arbres. A l'E. s'élèvent le Doldenhorn, dont la hauteur est de 11,287 p., et la Blümlis-Alpe, à 11,393 p. au-dessus de la mer. Au N., on aperçoit le Birenhorn et le Gwyndehorn. Un silence profond, interrompu seulement par le murmure des cascades lointaines, règne dans ces beaux lieux séparés du reste du monde. Aucune voix humaine n'y vient troubler les méditations de l'ami de la nature, et les échos des montagnes répondent seuls à ses accens. Sur le chemin de Kanderstœg, au pied du mont Ghemmi, on aperçoit sur la gauche, au S.-E., une gorge étroite et obscure, du haut de laquelle on voit descendre la Kander. Cette gorge est l'entrée du *Gasterthal*, l'une des vallées les plus écartées et les plus sauvages qu'il y ait dans toutes ces montagnes; elle est cependant habitée; on y remarque le magnifique glacier de la *Kander*, lequel est une des ramifications du grand glacier de Tschinghel. De Kanderstœg, on gagne, en 4 h. de marche, le bord de ce glacier. Il est situé entre la Blümlis-Alpe et le Tschinghel, et s'élève très-pittoresquement entre le Doldenhorn et le Zackhorn, le long de la vallée. La Kander sort de dessous ses glaces. Au S. on voit le Lœtschberg, par où l'on peut passer pour se rendre dans le Lœtschthal, en Valais, et le mont Alt-Els dont la hauteur est de 11,432 p. au-dessus de la mer. De Kanderstœg à Froutinghen, 3 l., par un chemin où l'on peut aller en voi-

ture, et de là à Thoun, 5 l. Sur le chemin de Froutinghen, on voit à droite, sur un rocher, les ruines d'un château, et au milieu du terre-plain de la vallée plusieurs petites collines en pain de sucre, qui ont la même origine que celles des bords du Rhône, entre Sion et Sierre en Valais. Avant d'arriver au château de Tellenbourg, qu'on rencontre près de Froutinghen, on découvre entre les rochers, au N., deux hautes montagnes situées au-delà du lac de Thoun. Ces deux montagnes, d'un aspect très-frappant, sont séparées par la petite vallée d'Ueschi; elles s'abaissent parallèlement et à côté l'une de l'autre, et offrent des formes et des dimensions exactement semblables. Elles sont connues sous les noms de *Ralligstock* et de *Wandflue*, et s'élèvent au-dessus de Béatenberg. — A Froutinghen, la vallée de la Kander prend le nom de vallée de Froutinghen.

Kamor, ou Gamor. *V*. Appenzell.

Kappel. *V*. Cappel.

Kavrein (Val-), au C. des Grisons. *V*. Sonvik.

Kerstelnthal, ou plutôt Kærschele-Thal. *V*. Am Stæg.

Kienthal; cette vallée du C. de Berne débouche près de Kien à 1 l. de Froutinghen; elle a 3 ou 4 l. de longueur et s'étend entre celle de la Kander et de Lauterbrounn, du côté de la Blümlis-Alpe, ou Frau, du Bütlassa et du Ghespaltenhorn ou Pic-fendu. Le glacier de Gamschi, qu'on voit de Berne, descend de la Blümlis-Alpe dans cette vallée, qui est riche en gras pâturages. Les voyageurs qui n'ont pas l'habitude des montagnes, trouvent à Müllinen et à Froutinghen des chemins très-faciles pour aller sur les Alpes de cette vallée, sur lesquelles ils ont l'occasion de voir tous les détails de l'intérieur des chalets.

Kloenthal. *V*. Glaris.

Kloster, chef-lieu d'une des juridictions du Prettigau, au C. des Grisons. Les chemins de Prettigau qui vont à Davos et dans l'Engadine, passent par Kloster.

Chemins. — De Kloster à *Mambiel*, ½ l. De Mambiel à l'Alpe de *Parten*, ½ l. où la vallée se partage en deux branches; à g. on entre au N.-E. dans la Val-Sardasca, et à dr. au S. dans la Val Ferraina. Cette dernière se subdivise en deux vallons, dont l'un nommé *Val-Fernéla* court à l'E., et l'autre que l'on appelle *Val-Fremd-Ferraina*, et qui comprend les vallons latéraux de l'Eisenthal, du Jœristhal et du Süserthal, s'étend vers le S. Le chemin de l'Engadine passe par le petit vallon du Süserthal; on a 1 l. de montée à faire jusqu'au col, d'où l'on descend en 2 h ½ à Süss.

Knonau, village du C. de Zurich, situé sur le revers occidental de l'Albis, du côté du S.-O., sur le grand chemin de

Lucerne, qui en est à 5-6 l. Près de ce chemin, on distingue encore sur la colline de Gstade près du village de Maschwanden les ruines du château de même nom. (*V.* Hallwyl et Kœnigsfelden.)

Antiquités romaines. — On découvrit en 1741 à Lounnern, à 1 l. de Knonau, des antiquités romaines, entre autres des restes d'un temple, des bains, des tombeaux, l'atelier d'un potier qui mettait en œuvre l'excellente argile des environs. Le temple était situé sur une colline et consacré à la déesse Isis. Cette colline porte encore aujourd'hui le nom d'Isenberg (montagne d'Isis).

Knoutwyl (Bains de). *V.* Sursée.

Kobelwies, village du C. de Saint-Gall, situé dans le Rhinthal sur le grand chemin de Rhineck à Werdenberg et à Sargans, entre la base du mont Gamor au N.-O. et quelques collines calcaires. Le maître des bains tient auberge.

Grottes, bains. — On va de Kobelwies en 10 minutes au Kienberg (tel est le nom que porte le pied du Gamor); on monte pendant ¼ h. par une pente très-roide, et, après avoir fait une descente de 80 pas dans la forêt, on arrive à l'entrée des cavernes connues sous le nom de grottes de cristal. La caverne èxtérieure communique avec celle de l'intérieur au moyen d'un boyau de 24 p. de longueur dans lequel on se traîne sur le ventre et les genoux, après quoi on a encore 20 pas à faire tantôt debout et tantôt courbé; la grotte intérieure a 8 à 10 p. tant en largeur qu'en longueur sur 16 à 20 p. de hauteur. Le ruisseau qui sort de ces cavernes fournit 40 bains dont on fait chauffer l'eau; on en fait un grand usage contre les fièvres que produisent tous les ans les exhalaisons des marais du Rhin. L'eau thermale est très-limpide.

Chemins. — Pour aller de Kobelwies sur le *Gamor* on passe par le Kienberg et le Strausleberg, et, après avoir longé les parois du Fæhnern, on arrive sur le *Schwamm* où l'on trouve le premier chalet, 2 l. De là jusqu'au pied du *Gamor-Inférieur*, 8 minutes, et sur le *Gamor-Supérieur*, 1 l. ½ à 2 l. (*V.* Appenzell.) Du Gamor à *Appenzell*, 2 ou 3 l. (*V.* cet art.) La route ordinaire de Kobelwies mène au Haard; de là en montant vers la g. par Eggerstanden à *Appenzell*, 3 l. On passe par Altstetten, Sainte-Marguerite, etc., au milieu des contrées délicieuses du Rhinthal. — Au S. par Kobelwald, Oberrieden, par le défilé du Hirtzensprung et par Ruti, à *Sennwald*, 2 l. ½. (*V.* Sennwald.) Les gens à pied peuvent aller jusqu'à Ruti par de jolis sentiers qui traversent de superbes bois de hêtres, et où l'on aperçoit souvent des échappées de vue très-romantiques. Du Haard jusqu'à Ruti le

pays est sauvage, et la vue très-bornée. Le *Hirtzensprung* ou *Saut-du-Cerf* est un défilé formé par deux chaînes de rochers calcaires. (*V.* Rhinthal.) Les femmes de cette contrée depuis Ruti jusqu'au Haard se tatouent la peau, et y gravent diverses figures.

KOBLENTZ (Confluentia), village du C. d'Argovie, situé au confluent de l'*Aar* et du *Rhin*. (*V.* Brouck.)

Antiquités romaines. — On prétend que c'est sur ce sol que l'empereur Tibère fonda la colonie de Forum-Tiberii qui ne tarda pas à devenir une place importante; elle passait pour la partie la plus avancée des fortifications extérieures de la grande ville de Vindonissa. On y voit encore des ruines, et on y a trouvé plusieurs sortes de médailles romaines.

KOENIGSFELDEN, au C. d'Argovie, sur le grand chemin entre Windisch et Brouck.

KONTERS, au C. des Grisons. *V.* Conters.

KORNARA (Val-). Ce vallon est renfermé dans l'enceinte des montagnes du Saint-Gotthard; on y remarque une des sources du Rhin. (*V.* Médels.)

KRACHENTHAL. *V.* Amsteg.

KREUTZLIBERG. *V.* Crispalt.

KUSSNACHT, au C. de Schwytz, sur le lac des *Waldstettes*. Auberges: l'Ange, le Soleil et le Petit-Cheval.

La Chapelle de Tell au Chemin Creux. — On remarque dans le voisinage de Küssnacht, sur une colline, les restes du château dans lequel le Bailli Ghesler se proposait de faire mettre aux fers Guillaume Tell. Le héros s'élança hors du bateau sur le rocher auquel il a donné son nom (le *Tells-Platte*) devança le tyran, l'attendit dans un chemin creux (die hohle Gasse), à $\frac{1}{4}$ de l. en avant de Küssnacht, sur la route d'Immensée, et le tua d'un coup de flèche le 18 novembre 1307. En mémoire de cet événement on a érigé une chapelle au chemin creux dans les lieux mêmes qui en furent témoins.

Point de vue.—Près des ruines du château de Ghesler, qui fut détruit au mois de janvier 1308, on découvre une vue magnifique sur le lac des Waldstettes jusqu'à Stantzstad, et sur les monts Pilate et Righi qui environnent ce lac. Entre ces deux montagnes on aperçoit le Bürghenstock, la Bloum-Alpe, la Renk, les montagnes du Melchthal et des vallées de Hasli et du Grindelwald; en avant du Pilate, les hauteurs de Megghen, sur lesquelles on voit les ruines du château de Habsbourg, et de l'autre côté la Zinne, langue de terre couverte de forêts et formée par le Righi.

Chemins. — De Küssnacht au lac de *Zoug* ½ l. Là, on s'embarque à Immensée, et l'on se rend en 2 h. à *Zoug*, et en 1 h. à *Art*. On peut aller aussi d'Immensée à Art, par un sentier qui suit la rive du lac. Celui qui de Küssnacht mène sur le mont Righi, traverse la contrée qui s'appelle *Séeboden*, et de beaux pâturages alpestres d'où l'on se rend sur la *Righistafel*, ou bien en passant le Leiterli (c'est une échelle dressée contre une paroi de rochers) au *Kalt-Bad*; au-dessous des hauteurs du Righistafel il finit par devenir si escarpé et si difficile que, pour avancer, on est obligé de se servir autant des mains que des pieds. On va en 3 h. à *Lucerne* par le lac, ou par un sentier le long du rivage. On voit en chemin diverses collines d'où l'on découvre de fort belles vues. (*V.* les détails sur le délicieux trajet de Küssnacht à Lucerne, et à divers autres endroits du lac de Waldstettes, à l'art. Lucerne (lac de)

Küssnacht, grand et beau village du C. de Zurich, situé sur lac de même nom. Auberge : le Soleil ; dans les appartemens du haut de la maison on a une vue magnifique sur le lac.

Kybourg, petite ville avec un château très-ancien, au C. de Zurich, près de Winterthour.

L.

Lachen, village du C. de Schvytz, situé sur la rive mérid. de la partie supérieure du lac de *Zurich*. Auberges : le Bœuf, la Croix. — Lachen présente un aspect agréable aux voyageurs qui naviguent sur le lac. Du haut du Bouchberg, montagne située non loin du rivage, on trouve de beaux points de vue sur le lac et sur ses rives, où l'on distingue entre autres Rapperschwyl, ainsi que toute la grande vallée à l'E. et au S., jusqu'à la montagne de Schennis, et à l'entrée du C. de Glaris. (*V.* Pfeffikon.)

Chemins.—Par le lac à *Rapperschwyl*, 1 l. ; à *Schmériken*, 1 l. ; à *Richterschwyl*, 3-4 l. ; à *Zurich* 8-9 l. quand le temps est calme. — On peut aller en voiture à Einsiedeln, en suivant la route du mont Etzel ; un sentier plus court y conduit par Altendorf, qui en est à 1 l. ½ de distance.— A *Glaris*, 5 l., et à *Wésen*, 3 l. Ces deux derniers chemins sont bons, et les voyageurs trouvent toujours des chevaux et des voitures à Lachen. La route qui mène à Wésen et à Glaris, passe

jusque près de Bilten, dans le pays de la March. A quelques lieues au-delà de Lachen on passe, à Sibnen, le bruyant ruisseau de l'*Aa*, qui sort de la vallée de Wegghi (*V.* cet art.), et de là on se rend par Schübelbach, Bützikon et Rychenbourg à *Bilten*. Toute cette contrée offre un aspect alpestre et sauvage, qui forme le contraste le plus piquant avec les rives enchantées du lac de Zurich qu'on vient de quitter. C'est au Noussbühl que commence le C. de Glaris; mais le premier village que l'on y rencontre se nomme Bilten; il n'y a aucun voyageur qui, en approchant de ce lieu, ne s'aperçoive d'abord qu'il vient d'entrer sur un autre territoire. Droit au S. on aperçoit la croupe du Mürtschenstock et les cimes dentelées de la Frohnalpe, montagnes du C. de Glaris, et à l'E., le mont pyramidal de Schennis et les plaines du pays de Gaster. Au sortir du village d'Urnen, le chemin qui mène à g. va au *Pont de Briques* (Zieghelbrücke), et de là à Wésen, lorsqu'on a atteint le pied du mont de Schennis. Quant au chemin de la dr., il va par Néfels et Nettstall à Glaris (*V.* pour Urnen, et les autres lieux qu'on vient de nommer, les art. Glaris et Wésen.)

Lægerberg, montagne du C. de Zurich, qui forme l'extrémité orientale de la chaîne du Jura (*V.* en les particularités à l'art. Regensberg.)

Lago-Maggiore (le Lac Majeur; en allemand; Langensée; Lacus Verbanus, du temps des Romains). (*V.* l'Itinéraire d'Italie.)

Langenbruck (prononcez Langhenbrouck), village du C. de Bâle sur l'Oberhauenstein, et sur la grande route de Ballstall, de Soleure et de Berne. On y trouve une bonne Auberge. Langhenbrouck est à 1952 p. au-dessus de Bâle; le Wannenflue, qui forme la sommité la plus élevée du Hauenstein, a 1078 p. au-dessus de Langhenbrouck et 3980 p. au-dessus de la mer.

Vallée riante. Non loin du village, on découvre, dans une profonde solitude, le gracieux vallon du *Schœnthal*, dont la longueur est d'une ½ l. Il est entouré de toute part de montagnes verdoyantes qui se confondent doucement avec la pente de la vallée. A côté de cet ancien monastère, on voit quelques autres maisons, et à l'extrémité de la vallée un chalet où l'on tient 50 vaches. — *Chemins* : pour Soleure (*V.* Ballstall); pour Bâle (*V.* Liestall.)

Langenthal (prononcez Langhenthal), l'un des plus beaux et des plus grands villages de la Suisse; il est situé au C. de Berne, à ½ l. de la grande route de Berne à Arau. Les voyageurs ne se repentiront pas d'avoir fait ce petit détour pour le voir. En venant de Berne, on quitte le grand chemin à

Herzoghenbouchsée, et au sortir de Langhenthal on va le rejoindre en passant par le couvent de St.-Urbain. — Auberges : l'Ours, la Croix, le Lion. — Ce village est situé dans une contrée fertile et bien arrosée.

Manufactures, commerce.—Ce village est remarquable par ses belles blanchisseries, ses ateliers de teinture et ses fabriques de toile et de rubans en laine et moitié soie. C'est là qu'est le dépôt des fromages de l'Emmenthal et des toiles qui se fabriquent dans le C. de Berne, ce qui fait de ce village un des principaux marchés du canton. Les Hollandais y viennent acheter des toiles. On trouve à Langhenthal d'habiles artisans et même des artistes. — Les bains de Langhenthal sont situés à ½ l. du village. — On a trouvé, près de Langhenthal, des médailles romaines, de vieilles murailles et des restes d'aquéducs.

L'Abbaye de St.-Urbain.—Elle est située à 1 petite l. de Langhenthal, dans le C. de Lucerne. On y voit une bibliothéque, un cabinet de médailles et une collection de coquillages et de pétrifications du mont Pilate, rassemblés par le docteur Lang. On va, par des sentiers agréables, en quatre heures de marche, de Langhenthal à *Lucerne.*

Langnau, sur l'*Ilfisbach* C'est le plus beau village de l'Emmenthal, au C. de Berne. Auberges : le Soleil, l'Ours.

Curiosités. — On y trouve de grands dépôts de fromages et de toiles, et il s'y fait beaucoup de commerce (*V.* l'art. Emmenthal.) — Langnau est le seul lieu de toute la chaîne des Alpes d'où les voyageurs puissent aller, en petit char, sur des montagnes et jusqu'aux chalets, pour y observer les détails de l'économie pastorale des Alpes. La plus voisine de ces montagnes est à 2 l. du village; elle est connue sous le nom d'*uf der Schynen*; c'est là qu'on fait les meilleurs fromages de l'Emmenthal.

Chemins.—De Langnau à *Berne*, 6 l. A *Berthoud* (Burgdorf), 4 - 5 l. A 2 l. de Langnau, on entre dans la vallée d'Entlibouch (*V.* cet art.) Il y a des chemins qui mènent à *Thoun*, *Langhenthal* et *Houtwyl.* Le village de Tschangnau est situé à quelques l. de Langnau, à une certaine hauteur sur la montagne, et au milieu des plus belles Alpes. Il est bâti au bord de l'Emme et au pied du Schallenberg, montagne d'où l'on découvre de beaux points de vue.

La Sarra ou Lassara, petite ville du C. de Vaud sur le Nozon; elle est située sur le grand chemin de Morges à Yverdun. C'est là que s'ouvre la vallée de Romainmotier, où l'on trouve un sentier pour se rendre dans celle du lac de *Joux* (*V.* cet art. et Romainmotier.)

Particularités.—Vers un moulin situé non loin de Lassara, le *Nozon* se partage en deux bras, dont l'un se jette dans le lac de Neuchâtel, et l'autre, par la Venoge, dans celui de Genève. En 1640 on travailla à un canal pour opérer la jonction de ces deux lacs; mais l'ouvrage, déjà exécuté près de Lassara, où il n'était plus qu'à 2 l. de son terme, fut abandonné. — En travaillant à creuser le canal, on trouva à Entreroche, lieu situé à ½ l. de Lassara, une colonne milliaire romaine. Elle est de l'an 119 ou 120, ayant été érigée sous l'empereur Adrien; on les conserve au château d'Orni. — Diverses particularités locales contribuent à rendre intéressante la cascade de la *Tine de Conflans* qu'on voit sur le chemin de Lassara à Cossoney. On remarque aussi dans ce trajet le château de Montrocher, l'un des plus anciens de la Suisse, et, plus près de Lassara, celui de l'Isle.

Chemins. — De Lassara à *Lausanne*, 5 fortes l., par de mauvais chemins. A *Aubonne*, 5 l. A *Orbe*, 2 l. (*V.* Aubonne, Lausanne et Orbe.) Au château de l'*Isle* au pied du Jura, 2 l.

LAVANGES (ou Avalanches; en allemand Lauinen ou Lauwen). Les chutes de neige connues sous ces noms offrent un des phénomènes des plus terribles et en même temps des plus extraordinaires de la nature dans les Alpes. — Tant que les neiges tendres et poudreuses qui couvrent les sapins ne sont point tombées, il faut s'attendre à des lavanges, de sorte que le danger dure ordinairement de 2 à 4 jours après qu'il a neigé. Quand les neiges sont molles, les lavanges sont plus fréquentes; mais elles sont plus dangereuses par le dégel. Quand la neige tombe sur la surface gelée d'une neige plus ancienne, elle forme plus facilement des lavanges, que lorsqu'elle trouve une surface dégelée. — Les lavanges ont lieu en hiver, au printemps et en été.

Lavanges froides, ou venteuses (*Wind-Lauinen*). Lorsque les hautes montagnes sont couvertes de neige récente, et que les vents ou quelque autre cause viennent à en détacher des flocons, ces derniers tombent souvent le long de la pente des rochers, où ils se grossissent au point de prendre une grosseur monstrueuse, après quoi ils poursuivent leur course formidable en roulant jusqu'au fond des vallées. C'est là ce qu'on appelle lavanges froides. Lorsque des hommes ou des bestiaux ont le malheur d'être atteints et couverts par ces sortes de lavanges, on peut les sauver en se hâtant d'enlever la neige, ce qui est praticable, ces masses n'étant point compactes. Lorsque les lavanges ne sont pas très-considérables, ceux qui en sont atteints parviennent quelquefois à se faire jour eux-mêmes en fondant la neige avec leur haleine jointe

à l'effet de leur transpiration et en tenant leur corps dans un mouvement continuel. Mais, lorsque la lavange est trop grande, et qu'il n'y a pas de secours du dehors, l'infortuné y périt de froid.

Lavanges de printemps (*Schlag-Grund* ou *Schloss-Lauinen*). — Pendant le cours de l'hiver, d'énormes masses de neige s'amassent et s'avancent considérablement au-delà des parois des rochers, de manière à surplomber au-dessus du sol; au mois d'Avril et de Mai, quand le soleil a repris de l'activité et qu'il survient un dégel subit, ces masses se brisent et s'écroulent par l'effet de leur pesanteur, ou par l'ébranlement de l'air agité par les clochettes des chevaux, par la voix des hommes ou par les orages. Alors ces lavanges se précipitent avec une violence incroyable dans les parties basses, en entraînant dans leur chute des quartiers de pierre, des arbres et des terres; elles déchirent les rochers, ensevelissent sous leurs ruines des maisons et des villlages, et renversent des forêts entières avec une impétuosité irrésistible. C'est au printemps que ces sortes de lavanges ont le plus souvent lieu, et ce sont elles qui dans cette saison rendent si dangereux le passage des hautes Alpes. Le moindre son est capable d'exciter une chute de neiges. Les personnes qui sont dans la nécessité de passer les Alpes au printemps doivent s'arranger à faire le voyage en compagnie; on chemine alors en se tenant à des distances convenables les uns des autres afin qu'en cas de malheur on puisse accourir au secours de ceux qui auraient été atteints par une lavange. Il faut, dans les contrées dangereuses, ôter toutes les clochettes des chevaux, partir dès le grand matin avant que le soleil ait amolli les neiges et marcher vite et dans le plus grand silence. On peut aussi prendre la précaution de faire partir un coup de pistolet avant de traverser les endroits les plus dangereux; car cet ébranlement de l'air entraîne volontiers la chute des masses les plus disposées à s'écrouler avant qu'on soit exposé à en souffrir. Du reste les habitans de ces montagnes connaissent au juste les endroits qui offrent tous les ans des dangers sous ce rapport; ainsi il est de la plus grande importance de prendre leurs avis. Ceux qui ont le malheur d'être couverts par une lavange de printemps sont le plus souvent perdus sans ressource; ils sont étouffés ou écrasés sous cet énorme poids. La neige dont elles sont composées est tellement durcie, qu'un homme ou un cheval qui y sont enfoncés, ne peuvent absolument pas s'en retirer sans un secours étranger; aussi forme-t-elle quelquefois sur les torrens des Alpes des voûtes naturelles sur lesquelles on fait passer des masses d'un poids considérable jusque bien avant dans l'été. L'impé-

tuosité affreuse des lavanges froides et de celles de printemps passe l'imagination. La chute de ces masses de neige, qui tombent souvent de plusieurs milliers de pieds de hauteur, cause un ébranlement si violent dans l'air qu'on voit quelquefois des cabanes renversées et des hommes terrassés et étouffés à une distance considérable de la place où la lavange a passé. L'impétuosité avec laquelle ces lavanges tombent est quelquefois si prodigieuse qu'elles couvrent dans les vallées des surfaces de plus d'une l. de longeur et qu'elles exercent leurs ravages dans des endroits distans de plus de deux l. du pied des rochers d'où elles sont descendues. Elles entraînent toujours un grand nombre de pierres du haut des montagnes et laissent dans les pâturages des Alpes et dans la vallée les traces déplorables de leurs dévastations. Ces affreux vestiges subsistent quelquefois pendant une longue suite d'années, semblables à ceux qu'a laissés le torrent sauvage en frappant de stérilité les prairies les plus riantes.

Lavanges d'été. — Ces lavanges de la troisième espèce n'ont lieu qu'en été ; elles ne sont dangereuses ni pour les hommes, ni pour les bestiaux, parce qu'elles ne tombent guère que sur les parties les plus élevées des montagnes où la neige séjourne pendant toute l'année. Elles offrent un spectacle très-curieux ; vous croiriez voir une rivière d'argent, entourée d'une nuée de neige extrêmement subtile, se précipiter du haut des rochers ; la masse augmente de gradins en gradins ; elle marche avec un bruit qui ressemble à celui du tonnerre et se prolonge à la faveur des échos au milieu du silence sublime des Alpes. C'est ordinairement quand le ciel est serein et que les vents d'O. règnent que ces sortes de lavanges ont lieu. Il est fort rare que les voyageurs qui vont de Grindelwald à Meyringhen par le Scheideck n'aient pas le plaisir de voir le spectacle qu'offrent ces lavanges d'été. On les appelle en allemand : Staub-Lauinen ou Sommer-Lauinen.

Lavanges remarquables. — Les lavanges s'annoncent toujours par un bruit sourd et effrayant, semblable à celui du tonnerre, de sorte que le voyageur a souvent le temps de chercher son salut dans la fuite. La forme et la position de certaines montagnes sont cause qu'il y a des endroits exposés toutes les années aux plus terribles lavanges. Aussi ces phénomènes redoutables ont occasioné aux habitans des montagnes de toute la chaîne des Alpes des malheurs sans nombre. On a observé que les lavanges pénétrèrent dans des contrées où l'on n'en avait pas vu depuis des siècles.

Tourmentes. — C'est ainsi qu'on nomme en Savoie ces ouragans mêlés d'une abondante poussière de neige dont les effets sont aussi fort redoutables pour les voyageurs. Dans les

montagnes de la Suisse allemande ces tourmentes sont connues sous le nom de Bouxen ou Gouxen. Des tourbillons impétueux font élever les neiges nouvellement tombées dans les hautes vallées des passages de montagnes, les transportent en masses semblables à des nuages, obstruent en peu d'instans les gorges et les enfoncemens, couvrent les chemins et ensevelissent dans la neige jusqu'aux perches qui indiquent la direction des routes. Les voyageurs qui ont le malheur d'être surpris par ces tourmentes, sont exposés aux plus affreux dangers : car les tourbillons de neige, dont les flocons très-subtils font rougir et enfler la peau, en causant de vives douleurs, ne lui permettent pas de tenir les yeux ouverts et de voir son chemin, ce qui est cause qu'il s'égare et court risque de tomber dans des précipices.

Lauenen (la vallée de), haute région des Alpes, située dans le pays de Sânen ou Gessenai, au C. de Berne, et parcourue par le ruisseau de même nom. Elle a 4 ou 5 l. de longueur, et s'étend dans la direction du N.-O. au S.-E. dans l'intérieur des hautes montagnes.

Scènes sublimes, pittoresques et romantiques. — Le village paroissial de *Lauenen* est à 2 l. du Gessenai. L'auberge est très-mauvaise, n'étant point fréquentée par les étrangers. Ceux qui demandent l'hospitalité au ministre du lieu, ne doivent point oublier que les pensions des pasteurs de ces hautes vallées isolées sont très-chétives. — Cette région si peu connue mériterait d'être visitée plus souvent par les amis des beautés sublimes et romantiques de la nature. — Le lac de Lauenen est situé à 1 l. au-dessus du village. On trouve, 10 m. avant d'arriver au bord de ce lac, une maison de paysan auprès de laquelle le chemin est fermé par une porte à claire-voie. Tout à côté de cette maison on voit une petite colline sur laquelle il faut monter pour jouir du beau spectacle dont on est entouré. On choisira pour cette promenade une belle matinée; car c'est pendant cette partie du jour que la surface du lac réfléchit avec une netteté admirable l'amphithéâtre des montagnes et tous les objets qui sont sur ses rives. Cette petite vallée, ses montagnes bizarres, son lac, ses glaciers, ses cascades forment une des scènes les plus pittoresques qu'il y ait dans les Alpes. Le premier pic que l'on voit au S., sur la droite, se nomme le *Wallisrispill*. Viennent ensuite à l'E. le Mouthorn, le Gheltenhorn et le glacier du Ghelten d'où se précipite le torrent de même nom; puis le Vollhorn, le Haneschritthorn, le Wildhorn, le Tunghel et son glacier d'où sortent avec le bruit du tonnerre le ruisseau du Tunghel, le Selteschonhorn et le Stientunghel. La base de cette enceinte de hautes montagnes est

couverte de prairies qui pendant deux mois demeurent privées des rayons du soleil.

Cascades magnifiques. — Après avoir quitté cette belle station, on atteint, au bout de 4 h. de montée par un sentier assez pénible, le pied du superbe glacier du *Ghelten.* En chemin on passe à côté des cascades remarquables que forment les torrens du Ghelten et du Tunghel. Au bas du glacier on voit un pâturage entouré de toute part de rochers escarpés, du haut desquels se précipitent une multitude de ruisseaux. Le petit lac qu'on nomme *Dürrsée*, est encaissé au milieu de ces parois de rochers; ce lac s'écoule quelquefois avec un mugissement épouvantable.

Les fromages de chèvre du *Tunghel* sont fort estimés. La vallée de Lauenen est à une telle hauteur qu'au mois de mai on y voit ordinairement 6 p. de neige. — La haute pointe de rochers qui domine le village se nomme *Lauenhorn.*

Chemins. — De Lauenen on va dans la vallée de *Gsteig* en 2 h. (*V.* cet article); à *An der Lenk* dans le Simmenthal, 5 l. (*V.* Reulissen). On peut aller à cheval par-dessus le *Gheletnhorn* en 10-11 h. de marche à *Ayent*, premier village du Valais, 8 l. Au *Gessenai*, 3 l. Dans ce trajet on laisse à dr. le Maderberg; le Tourbach sort de la vallée de même nom qui débouche sur la droite non loin de Gstade.

Laufen, château du C. de Zurich, situé à ½ l. de Schaffouse. C'est au-dessous de ce château qu'on voit la fameuse cataracte du *Rhin*; les habitans désignent cette chute d'eau sous le nom de *Laufen*; de là celui du château. (*V.* Schaffouse.)

Laufenbourg, petite ville de Frickthal au C. d'Argovie; elle est sur le *Rhin* qui la divise en deux parties inégales. — Auberge : la Poste. — Le pont repose sur trois piliers de pierre, d'une hauteur considérable; il est bâti précisément à l'endroit où le fleuve, resserré dans un lit très-étroit, commence à se précipiter par-dessus des écueils. Cette chute, qui porte le nom de *Petit-Laufen*, et à laquelle la ville de Laufenbourg doit son nom, comme le château de Laufen doit le sien à la grande cataracte, n'est à la vérité, à beaucoup près, pas aussi haute que cette dernière. Toutefois elle offre un fort beau spectacle. On décharge les bateaux qui descendent la rivière, et on leur fait traverser la chute en les retenant avec des cordes. Au bord du tourbillon des vagues on a pratiqué une pêcherie de saumons. Hors de la ville, on trouve un couvent de Capucins sur le chemin qui mène au Soultzthal.

Histoire des derniers temps. — Le 16 décembre 1795, la princesse Marie-Thérèse-Charlotte, fille de Louis XVI et de

Marie-Antoinette d'Autriche, arriva dans cette ville, après avoir été échangée à Bâle contre des prisonniers d'état français. Elle y prit quelques jours de repos, avant de poursuivre son voyage pour Vienne.

Laveno (*Labienum*), petite ville du Milanais. (*V.* l'Itinéraire d'Italie.)

Lavin (La vallée de) est située dans la Basse-Engadine, entre Suss et Ardetz; elle débouche près de Lavin; cette vallée est parcourue par le ruisseau de Lavinuzi. (*V.* Suss.)

Lavizzara (La vallée de), au C. du Tésin. *V.* Magia (Val.)

Laupen, petite ville du C. de Berne, située au confluent de la *Singina* (Sense) et de la *Sarine* (Saanen), entre les grandes routes qui vont de Berne à Fribourg et de Berne à Gumminen. — Le 21 juin, les Bernois y remportèrent une victoire en 1339.

Lausanne, capitale du C. de Vaud. Auberges: le Lion d'Or, le Faucon (qui passe actuellement pour la meilleure), la Couronne, le Cerf, l'Aigle. Cette ville est située par les 46° 31′ 5″. de lat., et 24° 27′ 4′ de long. sur le revers méridional du Jorat, à 432 p. au-dessus du lac de Genève, de sorte que sa hauteur absolue est de 1566 p.; elle est bâtie sur trois collines et dans les vallons adjacens. Le climat, beaucoup plus doux que celui de Berne, n'est guère moins sain que ce dernier. Le Flon, qui coule entre la ville et la colline de Montbenon, n'est qu'un petit ruisseau.

Antiquités romaines. — Entre les maisons de campagne de Vidi et de Dorigny, situées sur la grande route de Morges, à environ ½ l. de la ville, on a découvert, à différentes époques sur le sol de l'ancien Lausonium, des pans de murs, des briques, des monnaies romaines, un groupe en bronze, représentant un prêtre qui prépare un jeune taureau pour un sacrifice (on voit ce groupe à la bibliothéque publique de Berne), etc. On a aussi reconnu les restes d'une voie romaine, qui allait de Vidi à Ouchi et à Vevey dans un chemin que les habitans nomment chemin de l'Estras (Via strata). Au mois de février 1804, on découvrit au bois de Vaux, non loin de Vidi, un souterrain rempli d'urnes et de médailles, sur quoi la Société d'émulation de Lausanne y fit faire des fouilles. On y trouva 5 grandes amphores qui ont été placées dans une des salles du château, des débris de colonnes de marbre, des poinçons à écrire en fer et en cuivre, des épingles d'argent et de cuivre, une statue de Diane en bronze de 3 pouces de longueur, des tuiles, des architraves et autres ornemens. On conserve à l'hôtel-de-ville de Lausanne l'inscription d'un autel consacré au soleil et à la lune; il

existe aussi dans la maison du savant M. Levade, une colonne milliaire qui a été trouvée à Pandex, sur le chemin de Lausanne à Lutri. Cette colonne, qui fut érigée sous l'empereur Antonin le Pieux, l'an 143 de notre ère, déterminait le 38e. mille à compter d'Avenche.

Curiosités. — L'académie, qui a compté des savans distingués parmi ses professeurs, tels que Théodore de Bèze, Conrad, Gessner, Pierre de Crousaz, Louis de Bochat, Henri Étienne, Barbeyrac, Hottoman, etc. La bibliothéque académique, le manége, l'hôpital, l'école de charité, l'église cathédrale, bel édifice d'architecture gothique, dans lequel on remarque un grand nombre de tombeaux. Le château qu'habitaient les baillifs; on remarque dans son enceinte, 1°. la salle où le grand conseil du canton tient ses séances, et qui jouit d'une vue magnifique sur une grande partie du pays de Vaud; 2°. la salle du tribunal d'appel; et 3°. la monnaie. Le théâtre. La société d'émulation qui, depuis l'an 1804, a publié divers mémoires intéressans, sous le titre de notices d'utilité publique. Le lycée ou école de dessin. Collection d'histoire naturelle et de minéralogie, chez M. le prof. Struve. Celle de M. Lardy, jeune minéralogiste très-instruit. La collection ornithologique du feu colonel Desruines, à la bibliothéque académique. Plusieurs établissemens de librairie et d'imprimerie; il en est sorti un grand nombre d'excellens ouvrages, surtout au 16e. siècle. Le docteur Tissot, si fameux par ses écrits, a habité Lausanne depuis 1770 jusqu'en 1796; sa célébrité y attirait quantité de riches malades. M. de Voltaire, après avoir quitté Genève en 1757, se rendit à Lausanne, où il demeura jusqu'en 1759 dans la campagne de Montrepos : son théâtre de société rendait alors le séjour de Lausanne extrêmement agréable; il quitta cette ville pour se retirer à Ferney (*V.* Genève.) Le grand Haller y passa aussi quelque temps à cette époque, mais sans voir Voltaire. On imprime à Lausanne deux gazettes, dont l'une, intitulée *Journal suisse*, est une des plus précoces qui paraissent dans les états de la Confédération.

Étrangers. — La situation magnifique de la ville et le bon ton des classes moyenne et supérieure de ses habitans chez lesquels règnent toute la politesse, toute l'urbanité des meilleures compagnies, mais non les vices et le luxe effréné des grandes cités, joints à la facilité d'apprendre à fond la langue française, avaient depuis des siècles fait de Lausanne le séjour favori d'une multitude de riches étrangers de toutes les nations de l'Europe. Il y a en conséquence un grand nombre de pensions pour les étrangers; les plus chères coûtent 6 louis,

d'autres 4-5, et les moins chères 3 louis par mois. Le choix de la maison où l'on veut se placer exige quelques précautions; car c'est des personnes chez qui l'on est logé que dépendent ordinairement les sociétés dans lesquelles on est reçu. Les personnes qui vivent dans les premières pensions peuvent se promettre d'être admises dans les meilleures compagnies de la ville. Ceux qui prennent pension dans des maisons moins accréditées n'ont guère de commerce avec les gens de condition, à moins qu'ils ne soient pourvus de recommandations particulières, On joue dans la plupart des sociétés; il n'y en a qu'un petit nombre où les cartes soient bannies.

Beaux points de vue, promenades. — Sur la terrasse, près de la cathédrale, très-beau bâtiment. Dans la maison de M. Levade, et surtout sur la terrasse de la maison dans laquelle le célèbre Gibbon a composé son histoire de la Décadence de l'empire romain. Sur la promenade de Montbenon, au sortir de la porte de St.-François. Au Signal, lieu situé à ½ l. au-dessus de la ville, près de la forêt de Sauvabelin. Près des maisons de campagne de Bellevue, Beaulieu, Vennes et Chablières. A St.-Sulpy, village situé au bord du lac, à 1 l. de Lausanne. Toutes ces vues sont d'une beauté inexprimable.—Les petites excursions que voici offrent aussi une grande variété de beaux sites: 1°. au village d'*Ouchi* qu'on voit à une ½ l. au-dessous de Lausanne; on y trouve une fort bonne auberge; Ouchi peut être considéré comme le port de Lausanne. C'est une promenade délicieuse et des plus riches en magnifiques points de vue que celles d'Ouchi à Cour et dans les environs, , ainsi qu'à la ferme aux Cerises; 2°. au N.-E. de la ville, du côté de Vevey; 3°. Le long des bords de la Venoge, qui prend sa source dans la vallée de Romainmotier, sur le revers méridional de la montagne de Vaulion, et porte d'abord le nom de Noson: en suivant le cours de cette rivière, on passe dans plusieurs petits vallons qui présentent tantôt des groupes de montagnes romantiques, de petites cascades, des bosquets délicieux, des cabanes, et tantôt des maisons de plaisance entourées de beaux jardins, de vergers et de vignes. On rencontre, en faisant cette promenade, les villages de Renens et Mézeri; 4°. au chalet de la ville, maison située à ¼ l. au-dessus de Lausanne, dans une prairie entourée de forêts, et où l'on découvre une vue fort étendue. Le docteur Tissot y passait quelquefois des mois entiers.

Excursions intéressantes. — 1°. A *Vevey*. De quelque côté qu'on tourne ses pas aux environs de Lausanne, on trouve

à l'E. et à l'O. des contrées où la nature se plaît à déployer sa magnificence et ses charmes les plus variés. On se rend de Lausanne à Vevey, en 4 h. de marche. Le chemin suit le rivage du lac et passe par Pully, Paudex, Lutri, Villette, Cully et Saint-Saphorin. En entrant à Vevey, on traverse sur un très-beau pont, construit depuis quelques années, le torrent impétueux de la Verveyse, qui prend sa source sur le mont Moléson, au canton de Fribourg. Tout ce trajet est une suite continuelle de sites enchanteurs et de vues délicieuses. Pour en jouir dans le jour le plus favorable, je conseille aux amateurs de partir de Lausanne vers les 4 ou 5 h. de l'après-midi, et à ceux qui vont de Vevey à Lausanne, de se mettre en marche dès le grand matin. On voit sur la montagne, au-dessus de Cully, le château connu sous le nom de Tour de Gourze. Au-delà de Cully, on passe à côté du moulin de Rivaz, dont l'eau provient de l'écoulement du petit lac de Bret. Ce ruisseau forme, près du grand chemin, une cascade d'un effet très-pittoresque au printemps et après de longues pluies. Ensuite on arrive à *Glérolle*, où l'on voit une tour qui passe pour un ouvrage des Romains. Il croît à *Saint-Saphorin* des figues d'un goût exquis. On voit dans les murs de l'église de ce lieu, une pierre milliaire romaine, érigée sous l'empereur Claude, 47 ans après J.-C. L'inscription porte que la distance de Vevey à Avenche est de 37,000 pas (*). — Des sentiers romantiques mènent aussi de Lausanne à Vevey, le long des hauteurs du Jorat; 2°. à l'O., de Lausanne, en suivant les bords du lac, à *Genève*, 12 l.; 3°. à *Aubonne*, 3 l. ½. Après avoir quitté Lausanne, on traverse la Venoge, et l'on se rend par Préverenges à *Morges*, 2 l. (*V.* Morges, Aubonne, Rolle, Nyon, Coppet et Genève); 4°. à *Yverdun* par Echallens (en allem. Tscherlitz), ou par Goumœns, 6 l. ½; le chemin est mauvais, surtout par les pluies. — Non

(*) Entre Lutri et St.-Saphorin, les rochers du Jorat sont plusque partout ailleurs escarpés et exposés à l'action des rayons du soleil. Ce district, connu sous le nom de la *Vaud* (en allemand das Ryfthal), produit un vin délicieux et très-recherché (le vin de la Vaud, der Ryfwein). Les meilleurs vins blancs croissent sur les collines de *Cully*, de *Riez* et d'*Epesse*; mais le spiritueux et le plus estimé, est celui du vignoble de *Désaley*, situé entre Cully et St.-Saphorin. Les raisins de ce district sont du nombre des meilleurs qu'on trouve dans toute l'Europe, sans en excepter ceux de l'Italie et de l'Espagne. Aussi un seul arpent de vigne d'environ 40,000 p. carrés coûte, dans cette partie de la Vaud, de 13 à 16 mille fr. de France (7,326 florins du Rhin). Le meilleur vin rouge est celui des coteaux de *St.-Saphorin* et de *Treytorrens*. Le district de *Paleyre*, près de Lausanne, produit aussi un vin de table non moins salubre qu'agréable au goût.

loin d'Echallens, on voit sur une hauteur le château de *Saint-Barthélemy*, d'où l'on découvre une vue magnifique sur les Alpes du Bas-Valais et de la Savoie, sur le Mont-Blanc et sur le Jura. M. d'Afry, à qui ce château appartient, a fait élever tout près de la grande route un obélisque de 30 p. de haut., sur lequel on lit cette inscription : *Peuples, louez le Seigneur !* — En allant de Lausanne à Yverdun par Cossoney, Lassaraz et Orbe, on allonge la route ; mais ce chemin-là est plus agréable que le premier ; 5°. au mont de *Dorigny*. — De Lausanne à *Vallorbe* et à la vallée du lac de *Joux*, par Rolle et Gimel, ou par Lassaraz et Orbe. (*V.* pour cette intéressante excursion, Lassaraz, Orbe et Rolle.) A *Moudon*, 5 l., dont 2 de montée continuelle, le long de la pente assez roide du Jorat.

Lauterbrounn (la vallée de), au C. de Berne, l'une des plus fameuses et des plus fréquentées qu'il y ait en Suisse. On peut s'y rendre commodément depuis Berne, et faire une partie du chemin en bateau, et le reste en voiture. C'est non loin d'Unterséen qu'on trouve la seule ouverture qui conduise dans cette vallée ; elle s'étend au S.-O. au milieu des plus hautes montagnes, et peut avoir 5 l. de long; mais elle n'a tout au plus que $\frac{1}{4}$ de l. de larg. Plus de 20 ruisseaux se précipitent du haut des rochers qui l'entourent, et il est probable que c'est la beauté et l'abondance de ses eaux qui lui a mérité son nom. Elle doit principalement sa grande réputation à la cascade du *Staubbach ;* mais les beautés sublimes et extraordinaires de ses montagnes ne sont pas moins dignes de l'attention du voyageur.

Chemin d'Unterséen à Lauterbrounn. — D'Unterséen à *Lauterbrounn* et au *Grindelwald*, 5 l. On passe d'abord par Matten, en laissant à droite le petit Rüghen, les débris du château d'Unspounnen, et le village de Wilderswyl (*V.* à l'art. Hasli quelques détails sur Unspounnen), on traverse le ruisseau de Saxete, et l'on arrive à *Zweylütschinen*, 2 l. (Le chemin qui mène à l'Alpe d'Iselten, située sur la gauche, passe sur un pont d'un aspect pittoresque.) Le village est bâti près du confluent de la Lütschine noire, ou du Grindelwald et de la Lütschine blanche, ou de Lauterbrounn : on trouve quelques points dans ce lieu d'où, à la faveur des interstices étroits de la vallée, on découvre les cimes argentées de la Jungfrau, au S., et du Mettenberg et du Wetterhorn, à l'E. De Zweylütschinen à Lauterborunn il n'y a qu'une lieue ; mais ce petit trajet est rempli de sites sauvages et pittoresques. En sortant de Zweylütschinen on suit à droite la paroi des rochers de l'Eisenflue sur lequel est situé le village du même nom, ainsi que la Souleck-Alp et deux

petits lacs, dont l'écoulement forme le Sausbach. Ce ruisseau descend du haut du Sausberg et va se jeter dans la Lütschine. A gauche s'élève le mont *Hünnenflue*, qui, par sa forme semblable à celle d'un bastion et par la régularité de ses couches, captive l'attention des passans. La vallée se resserre considérablement dans cette partie, et l'on croirait voir des retranchemens construits par les hommes. Un peu au-delà du Hünnenflue, les regards rencontrent les montagnes de la vallée de Lauterbrounn, et surtout la sublime Jungfrau, dont l'aspect est d'une magnificence inexprimable. A droite, on voit tomber du haut des rochers le Grysenbach, le Fluebœchli, le Lauibach et le Herrenbœchli.

Lauterbrounn (le village de). On n'y trouve qu'une seule auberge; mais le pasteur du lieu est depuis long-temps en usage de loger les étrangers qui le désirent; ils sont très-bien servis chez lui, et payent leur dépense. Lauterbrounn est à 715 p. au-dessus du lac de Thoun, à 2,450 p. au-dessus de la mer, et par conséquent plus bas que le Grindelwald; aussi on y trouve des arbres fruitiers, de superbes érables et un grand nombre d'aunes.

Le Staubbach. — Il se précipite du haut de la paroi des rochers du mont Pletschberg, ou Fletschberg; cette cascade a 800 p. de haut. Le ruisseau se détache en masse dès le sommet de la montagne, se décompose en une sorte de poussière extrêmement subtile, et erre au gré des vents qui changent sans cesse sa forme et sa direction, semblable à une écharpe d'une blancheur éblouissante. C'est surtout le matin qu'on la voit dans toute sa beauté, parce qu'alors elle est éclairée par les rayons du soleil. En approchant de la cascade, on a le plaisir de voir les jeux singuliers que forment deux iris circulaires sur la colonne d'eau. Il faut cependant s'en tenir à une certaine distance, à cause des pierres qui tombent quelquefois avec le torrent; mais ceux qui ne craignent pas d'être mouillés, peuvent sans crainte se placer entre la colonne et le rocher. Le Staubbach forme en hiver des colonnades de glace d'un aspect bizarre. Ce ruisseau fait diverses autres chutes magnifiques et pittoresques sur la montagne, avant de terminer sa course impétueuse par la grande cascade qui porte son nom. On peut, en 1 h. de marche, monter sur le Pletschberg pour aller voir ces autres chutes qu'on n'aperçoit pas du bas de la vallée.

Cascades. — Tout au fond de la vallée on voit plusieurs cascades superbes que l'on ne visite cependant guère. Il y a des personnes qui trouvent celles du *Myrrenbach* et du *Schmadribach*, plus admirables encore que le Staubbach même, d'où l'on voit à l'O. celles que forment, dans la val-

lée, les ruisseaux de *Spis*, *Bouchen*, *Aegherden*, *Myrren*, *Séfinen-Lütschi*, *Roufe*, *Flue* et *Schmadri*, et de l'autre côté les cascades du ruisseau de *Schitwald*, de deux autres ruisseaux qui n'ont pas de nom, et enfin de ceux de *Trimleten*, *Rosen*, *Matten*, *Stalden*, *Stoufistein*, ou Roufistein, et *Rote*. Cette grande quantité de chutes d'eau fait quelquefois grossir la Lütschine avec une rapidité aussi prodigieuse qu'effrayante ; c'est ce qui arrive à la suite des grandes pluies d'orage.

La Jungfrau et autres montagnes voisines. — La superbe Jungfrau s'élève en face du Staubbach et à l'E. de la vallée ; elle a 10,422 p. de haut. au-dessus du village de Lauterbrounn, et 12,872 p. au-dessus de la mer. Cette prodigieuse montagne forme une masse d'une telle grandeur, qu'il est impossible de la voir dans toute son étendue, et de se faire une idée de tout ce qu'elle offre d'admirable, à moins d'être plus avantageusement placé qu'on ne l'est au fond de cette étroite vallée. On trouve des stations plus commodes, pour cela, en montant sur le Pletschberg jusqu'à la hauteur d'une ou deux lieues. La sommité du milieu porte, par excellence, le nom de Jungfrau ; la pointe conique de la droite s'appelle le *Moine* (der Mœnch), et le sommet le *Jungfrauhorn*. Après la Jungfrau viennent, au S.-O., le Gletscherhorn, l'Ebenflue, la Mittaghorn, le Grosshorn, le Breithorn et le Tschinghelhorn, qui ferment, au S., la vallée de Lauterbrounn. D'énormes glaciers laissent tomber de toutes parts leurs bras dans les vallons et dans les gorges de ces montagnes, mais principalement du côté du Valais, où le glacier d'Aletsch descend depuis la Jungfrau sur une ligne de 8-9 l. de long., jusque tout près du Rhône. (*V.* Brieg.) Au-delà du Pletschberg, la vallée est bordée à l'O. par les monts Schwartzhorn, Kilchflue, Schilthorn, Ghespaltenhorn et Buttlasse, que l'on voit vis-à-vis du Tschinghelhorn.

Voyage sur le Steinberg et aux glaciers de la vallée. — Pour être à portée d'admirer dignement toutes les beautés que la nature offre dans ces superbes groupes de montagnes, il faut aller à Lauterbrounn, jusque tout au fond de la vallée. On peut faire la route à cheval jusqu'au hameau de Trachsel-Lauinen, 2 l. $\frac{1}{2}$. Au sortir de Lauterbrounn on voit, au S., s'ouvrir une gorge nommée Trümletenthal, du côté de la Jungfrau ; elle renferme un glacier et plusieurs cascades. Bientôt après débouche à l'O. le petit vallon de Séfinen, d'où sort le torrent connu sous le nom de *Séfinen-Lütsche*, et dans les pâturages duquel on prépare les meilleurs fromages du district de Lauterbrounn. C'est à cet endroit du chemin que finit le terre-plein de la vallée, et l'on commence à

monter du côté de Breit-Lauinen et de Sichel-Lauinen. Près de ce dernier lieu il tombe régulièrement une lavange tous les ans ; on y voit aussi le vallon et le glacier de Rothethal, près duquel le ruisseau de *Stoufenstein* forme une jolie cascade ; c'est de ce vallon que se précipitent les plus terribles lavanges. Le hameau de Trachsel-Lauinen, qui est à 1,360 p. au-dessus de Lauterbrounn, à 2,073 p. au-dessus du lac de Thoun, et à 3,750 p. au-dessus de la mer, est presque entièrement habité par les mineurs qui travaillent dans la mine de plomb et d'argent du Hauri, et à la fonderie voisine. Au-delà de ce hameau, la vallée, qui devient toujours plus affreuse à mesure qu'elle s'enfonce plus avant dans les Alpes, prend le nom d'Ammertenthal. Pour jouir dans toute sa magnificence du spectacle sublime des énormes montagnes et des glaciers qui s'étendent depuis la Jungfrau jusqu'au Tschinghelhorn, on monte sur le Steinberg dont on trouve le chemin au sortir du village de Tschinghel-Lauinen. On peut, en un jour, aller de Lauterbrounn sur le *Steinberg*, et revenir coucher au village ; mais ceux qui veulent pénétrer jusqu'aux glaciers, doivent passer la nuit à Trachselh-Lauinen, et se remettre en marche le lendemain avant le lever du soleil. De Trachsel-Lauinen on se rend sur la Hoch-Alpe, et de là sur la Lauinen-Alpe. Sur la première on voit à gauche la magnifique cascade de *Rothebach*, qui y amène quantité de débris de pierres rouges qu'il détache des bancs de la mine de fer. Du dernier chalet de la Breit-Lauinen-Alpe, on découvre le glacier du même nom et celui de Schmadri, lesquels descendent du Breithorn et du Grosshorn ; on traverse ces glaciers pour se rendre au bord du lac de l'Oberhorn. Au S.-O. de ce lac s'élève une colline qu'ont formée les débris tombés du Tschinghelhorn. On monte sur cette colline et l'on y jouit de l'aspect magnifique des montagnes dont on est entouré. De l'E. au S. on aperçoit la Jungfrau et les autres colosses, jusqu'au Tschinghel, au-delà duquel s'élèvent le Zackhorn, le Schilthorn, l'Alt-Els, le Balmhorn ; mais on ne voit pas ces dernières montagnes de cette station. Au S. de cette chaîne de rochers est située la vallée de Lœtsch, en Valais. A l'opposite, au N.-O. et à l'O., s'étendent le Lauterbrounn-Figher, le Ghespaltenhorn, le Buttlasse et ses nombreuses sommités, la Blümlis-Alpe, ou Frau, le Mouttelhorn et le Doldenhorn. Le terre plein de l'Oberhorn, qui règne entre le Tschinghelhorn et le Ghespaltenhorn, est comblé par l'immense glacier du Tschinghel, dont un des bras descend au N.-E. dans la vallée de Lauterbrounn. Une seconde ramification de ce glacier, dans laquelle la Kander prend sa source (*V.* Kanderstæg), descend

au S.-O., sur une ligne de 4 à 5 l. de longueur, dans la vallée de Gastern. Le troisième bras, connu sous le nom de glacier de Gamchi, se dirige au N. dans le Kienthal; et le quatrième, au S., dans celle de Lœtsch. Les chasseurs de chamois s'aventurent quelquefois à traverser le glacier du Tschinghel, pour se rendre dans la vallée de *Gastern* (*V.* Kanderstæg.) Pour retourner à Lauterbrounn, on va d'abord du lac de l'Oberhorn au pied du mont Büttlosa (Bütlasse) et sur la Steinberg-Alpe; puis l'on descend dans la vallée d'Ammert, où le rassemblement de toutes les eaux des glaciers voisins forme la Lütschine. Au sortir de cette vallée, le sentier passe sur des quartiers de rochers, franchit plusieurs mauvais pas au moyen de quelques échelles qu'on y a placées à cet effet, et traverse plusieurs endroits marécageux. Cette course aux glaciers exige une journée de marche; elle met sous les yeux du voyageur une nature entièrement nouvelle. Mais, pour être en état de la faire, il faut de l'intrépidité, un pas ferme et assuré, une tête à l'abri de l'influence des vertiges, un temps très-favorable et des guides expérimentés munis de cordes et de perches, afin de pouvoir traverser sans danger les fentes nombreuses qu'on trouve sur la surface de ces glaciers.

Voyage au Grindelwald par le Scheideck-de-Lauterbrounn. — Du village de Lauterbrounn on va en 4 heures au *Grindelwald* par le chemin ordinaire qui passe par Zweylüschinen, et où l'on peut aller en voiture (*V.* Grindelwald). Lorsque le temps est beau, les personnes qui voyagent à pied, feront bien de passer par le Scheideck-de-Lauterbrounn; car, quoiqu'il y ait 6 ou 7 l. à faire par un chemin fatigant, elles seront bien dédommagées de leurs peines. Il faut pour cet effet prendre un guide au moins jusqu'au point le plus élevé du passage. De Lauterbrounn on monte par une pente assez roide, pendant une heure, sur le revers du Tschoucken jusqu'à la Wengher-Alpe. Ensuite, prenant à g., on tourne l'angle du Wengherberg, lequel est séparé des bases de la Jungfrau par la gorge connue sous le nom de Trimletenthal. Alors on atteint bientôt une station où le colosse de la Jungfrau se montre en face avec une majesté inexprimable, et domine fièrement sur toutes les cimes voisines, depuis l'Eigher jusqu'au Breithorn. Sur les hauteurs du pâturage, on trouve un chalet qui invite le voyageur fatigué à se rafraîchir et à contempler paisiblement le spectacle sublime qu'offrent à ses regards ces montagnes étonnantes, le long desquelles, à l'abri de tout danger, il voit et entend les lavanges qui se précipitent dans les vallées avec le fracas du tonnerre. La plus belle station est celle du *Manlicha*,

montagne couverte de pâturages, dont le sommet est beaucoup plus élevé que le chalet de la Wengher-Alpe. Les hauteurs du Scheideck-de-Lauterbrounn sont à 4,504 p. au-dessus du lac de Thoun, et à 6,285 p. au-dessus de la mer. Au-delà du chalet, le sentier est d'abord assez rude; arrivé sur l'Itramer-Alpe, non loin de l'Eigher-Breithorn, on aperçoit tout d'un coup la vallée du Grindelwald avec ses glaciers et ses montagnes. En descendant le long du pied de l'Eigher, on passe tout près du glacier inférieur. De la vallée de Lauterbrounn on peut se rendre par des sentiers dans le Kienthal, d'où l'on passe à Froutighen et à Müllinen (*V.* ces articles),

Lecco, petite ville du Milanais (*V.* l'Itinéraire d'Italie).

Légnone, haute montagne située au bord du lac de Côme dans la Valtelline (*V.* cet art.)

Lei (Val de), haute vallée située entre le Splughen et le Septimer; elle débouche dans celle de Ferréra, et est fermée par un vaste glacier par-dessus lequel un chemin conduit par Savogno de la vallée de Ferrera dans celle de *Plurs* (*V.* Ferréra). Elle n'est habitée que pendant la belle saison. La croix élevée sur une montagne au delà du pont du Leyenbach indique les frontières de la Suisse

Leisinghen, village situé sur la rive méridionale du lac de Thoun, à environ 3 l. de la ville de même nom et au pied du Leisiggrat. La situation en est très-romantique. On y remarque des bains connus sous le nom de *Leisig-Bad.*

Léman (Lac, canton). *V.* Genève (Lac de) et Vaud (Canton de).

Lengnau, village du canton de Berne, au pied du mont Jura, sur la grande route de Soleure à Bienne.

Lenk (An der), nom du dernier village du Simmenthal au canton de Berne. Il est situé à environ 3,000 p. au-dessus de la mer. On y trouve deux auberges, dont la meilleure est au-delà du pont de la Simme; c'est la dernière maison à g. en avant du cimetière. — Le Simmenthal a 13 l. de long; la partie la plus haute de cette vallée est une des contrées les plus pittoresques et les plus intéressantes des Alpes. Cependant ses beautés sont peu connues, et les étrangers ne la visitent guère, quoique l'on puisse venir fort commodément de Thoun jusqu'à An der Lenk en petit char, et de là continuer sa route avec la même voiture par le pays de Gessenai et le canton de Fribourg. (*V.* pour le chemin d'An der Lenk les art. Vimmis, Erlenbach, Wyssenbourg et Zweysimmen, et, sur les particularités de la vallée, l'art. Simmenthal). Au S. du village la vallée est fermée par une superbe en-

ceinte de montagnes. Celles que l'on voit les premières, sont couvertes de bois ou de pâturages : ce sont l'Albreschhorn, l'Oberlaub, le Palm, le Metsch, le Breck, entre lesquels s'avancent les ruisseaux d'Ammert, de Pommer, de Laub, de Sée et d'Effig, le Verlorne-Bach ou Ruisseau-perdu. Au-dessus de ces montagnes s'élèvent l'Ammertgrat, l'Ammerthorn, et, au-dessus de ce dernier, le Wilde-Stroubel, d'où descend le glacier de *Rætzli*, en formant trois étages ou gradins d'un effet très-pittoresque, entre le Stroubel et le Wysshorn; viennent ensuite le Wildhorn, le Laufbodenhorn, le Rohrbachstein, le Mittaghorn, le Ravylhorn et l'Iffighorn.

Beautés de cette vallée. Les trois superbes chutes de la Simme. — Depuis le village on va en 2 heures de marche au lieu où l'on voit ces cascades, les Sept-Fontaines et le glacier de Rützli. En partant à 4 ou 5 heures du matin, on arrive assez à temps pour voir à loisir toutes ces beautés naturelles, et revenir dîner à *An der Lenk*. Le chemin suit, pendant une bonne demi-lieue, le cours de la Simme dans la plaine d'Oberrieden, laquelle est parsemée de maisons et de cabanes, dont les dernières demeurent privées de l'aspect du soleil pendant sept ou huit semaines de l'hiver. On arrive ensuite près d'un bosquet d'aunes, où le chemin des chevaux tourne à g. Il faut à cet endroit quitter la route, et monter au milieu des arbres vers l'endroit où l'on entend le bruit de la première cascade de la Simme. Ensuite on continuera de marcher toujours tout droit, et, au bout de 10 ou 15 m., on trouvera un petit pont situé sur la droite, d'où l'on découvre la seconde chute dans toute sa beauté. Au reste, il ne faut pas quitter cette station avant que le soleil ait éclairé la cascade, circonstance nécessaire pour qu'on puisse juger de tout ce que cette dernière a de sublime; l'aspect qu'elle offre ne saurait se comparer avec aucune autre chute d'eau. En quittant le pont, on retourne sur la rive droite de la Simme, que l'on continue de remonter; ensuite on entre dans l'ancien lit par où cette rivière descendait autrefois dans la vallée. Parvenu à l'endroit où son cours est tout-à-fait tranquille, on s'en éloigne pour descendre à g. le long d'un sentier qui traverse de belles prairies, après quoi, remontant à droite, on regagne les bords de la Simme que l'on suit le long d'une digue de pierres, bordée de broussailles, au bout de laquelle on trouve la troisième cascade. Cette chute d'eau, vue à la clarté du soleil qui l'éclaire en plein, tandis que la paroi escarpée de l'Ammerhorn et les sapins élevés sont encore plongés dans l'ombre, est assurément une des plus pittoresques qu'il y ait dans toute la Suisse. — Ensuite on revient sur ses pas jusqu'au bas de la digue de pier-

res, et l'on descend au pied de la colline couverte de verdure pour regagner le grand chemin, que l'on ne quitte plus jusqu'au chalet situé près des Sept-Fontaines. On observe encore, chemin faisant, plusieurs sites sauvages et pittoresques. Après avoir traversé l'Ammertbach sur un pont, on rencontre une quatrième cascade formée par la Simme; mais elle ne peut nullement entrer en comparaison avec les précédentes.

Les Sept-Fontaines.—Quelques minutes avant d'arriver au chalet on aperçoit déjà les Sept-Fontaines. Quoiqu'elles soient connues sous ce nom, ce ne sont pas précisément sept sources; on en voit un bien plus grand nombre qui sortent, couvertes d'écume argentée, d'une paroi de rochers qu'entoure une bordure d'arbrisseaux verdoyans. Ces sources sont tellement abondantes, qu'au pied du rocher elles forment déjà un ruisseau considérable, appelé la *Siemmen*, ou *Sieben*; c'est cette rivière qui a donné son nom à la longue vallée du Simmenthal. Les Sept Fontaines méritent incontestablement d'être comptées au nombre des scènes les plus originales et les plus pittoresques de la Suisse. Le pic élevé, nu et pointu que l'on voit droit au-dessus de ces sources, s'appelle le Séehorn (ou Pic du lac), du nom d'un petit lac que l'on trouve de l'autre côté, au pied de ce pic. Ce lac est formé par les eaux qui sortent du glacier de Rœtzli, et c'est son écoulement qui alimente les Sept-Fontaines. Le glacier de Rœtzli est composé de trois étages ou gradins, que l'on voit fort distinctement du village de Lenk. On en atteint le pied en 3 heures de marche depuis l'Alpe de la Simme. Au haut de la paroi du glacier, on aperçoit, vers la droite, un large trou, d'où sort, au printemps et en été, le torrent que les habitans nomment le *Ruisseau perdu*. Dès qu'on l'entend couler à Oberried, tout le monde se livre à l'allégresse, dans l'espérance que l'hiver sera bientôt fini, et en effet, cet espoir n'est jamais trompé. Comme les montagnes offrent, du côté du N., un escarpement excessivement rapide, il se détache d'immenses quartiers de glace toutes les fois que le glacier se meut; ces masses se précipitent le long de la pente et forment un glacier isolé qui n'est qu'à une $\frac{1}{2}$ l. du chalet. Au-delà du ruisseau du glacier on trouve un sentier qui conduit au village; mais il est si peu intéressant, que je conseille plutôt aux voyageurs de reprendre le chemin qu'ils ont suivis à la montée. Les personnes qui ne sont pas habituées à de longues marches, peuvent regagner le village à cheval; on peut aussi faire à cheval tout le trajet d'An der Lenk aux Sept-Fontaines, et en redescendre de même jusqu'au pont de l'Ammert, où l'on mettra pied à terre pour gagner à pied

le bosquet d'aunes, et voir en passant les trois chutes de la Simme. Cette petite course est tout au plus d'une petite lieue. Ceux qui veulent donner plus de temps à ce voyage et dîner au chalet, peuvent, en revenant l'après-midi, voir dans un nouveau jour les belles cascades de la Simme, et jouir du spectacle des magnifiques arcs-en-ciel qui se forment sur leurs nuées de vapeurs. Il n'est aucun ami de la nature qui puisse éprouver du regret d'avoir consacré un jour entier à la jouissance de toutes ces beautés naturelles.

Chemins. — D'An der Lenk, on peut passer à cheval la montagne de Ravyl, malgré l'extrême rapidité du revers méridional, et se rendre le long du ruisseau de Liéna, par Ayent et Arba à *Sion* 10-11 l. Sur le mont *Ghemmi*, en passant par l'Engsteln-Alpe, de la vallée d'Adelboden 11 l. On a 8 heures de montée pénible à faire au milieu d'une contrée déserte, nue et hérissée de rochers, où l'on ne voit nulle part de chemin. Aussi faut-il se pourvoir d'un guide très-expérimenté pour ce voyage. Dans la vallée d'*Adelboden* 3 l., il n'y a que des montagnes couvertes de verdure à passer. A *Lauinen* par le Reulissen (*V.* Reulissen). Les personnes qui voyagent avec un chariot, rebroussent chemin jusqu'à Zweysimme, et de-là se rendent à *Sânen* (ou Gessenai), ou bien regagnent les bords du lac de Thoun, en redescendant tout le Simmenthal.

Lentà (Val-), vallon latéral de la vallée de Vals, au pays de Lugnetz, C. des Grisons. La principale des sources du Glenner sort des glaciers de ce vallon (*V.* Lugnetz).

Lentz, village du C. des Grisons, sur le chemin qui, de Coire, mène dans l'Engadine et à Chiavenna. La route du Septimer va en droiture à Tiefenkasten, dans la vallée d'Oberhalbstein; celle de l'Albula, au contraire, se dirige à gauche sur Alveneu, par Vazerol et Brientz (*V.* Alveneu). — A *Coire* 5 l. Par la Seufzerheide en 2 heures à *Parpan* (*V.* Parpan.)

Lentzbourg, jolie petite ville du C. d'Argovie; elle est bâtie sur l'*Aa*, ruisseau qui forme l'écoulement du lac de Hallwyl, et sur le grand chemin entre Zurich, Arau et Berne. — Auberges: la Couronne, le Lion et l'Ours.

Points de vue, Ruines du château du Bailli Ghesler. — On découvre de belles vues du haut de la colline du château, et à l'O. de la ville, sur celle du Stauffberg, dont la forme est conique, et sur la cime de laquelle il y a une église. Cette dernière vue est encore plus étendue. Au N. on aperçoit, sur le revers du Jura, le Château de Wildeck. Au N.-O., à l'angle saillant que forme le Jura, s'élèvent les ruines du château de Bruneck, ancienne résidence de ce fameux

Ghesler, qui fut le tyran des pays d'Ury, Schwytz et Unterwald, dont les Ducs d'Autriche lui avaient donné le gouvernement, et dont Guillaume Tell délivra sa patrie au chemin creux, près de Küssnacht. (*V.* Altorf, Bürglen, Küssnacht et Lucerne (lac de). — De Lentzbourg on peut faire une excursion agréable à *Seenghen*, dont les environs sont très gracieux, 1 l. ¼, et de-là, sur les bords du lac de Hallwyl, où l'on remarque le château de même nom, dans une vallée fertile (*V.* Hallwyl.) Pour aller de Lentzbourg à *Arau*, on trouve, au sortir du premier hameau que l'on rencontre, un sentier plus court que la grande route, lequel passe à droite et traverse un beau bois de chênes. — Quelques particularités relatives au chemin de Lentzbourg à Mellinghen et à Baden, ont été indiquées aux articles de ces villes. Lentzbourg possède une Société helvétique pour l'avancement de l'éducation.

Lévantine (Val-), (en allem. Livenen-Thal, Lifner-Thal; en latin, Vallis Lepontina; en ital., Valle Leventina ou Luventina); cette vallée du C. du Tessin, commence sur le revers mérid. du St.-Gotthard aux montagnes de Nuvino (Noufenen) sur les confins du Valais; elle s'étend au S.-E. jusqu'à Poleggio sur une ligne de 11 l. de longueur, et se divise en trois parties dons les hauteurs sont très-différentes; le Tessin, qui prend sa source au haut de cette vallée, les parcourt toutes trois. Elles portent les noms de Vallée Lévantine Supérieure, Moyenne et Inférieure. Le chemin du St.-Gotthard en Italie descend le long de la Val-Lévantine. La principale ressource des habitans est dans le produit de leurs Alpes. Les fromages que l'on y prépare sont connus des Milanais, sous le nom de *Brinz*; ils sont très-durs, et on les embarque dans les ports de l'Italie pour les porter dans les contrées lointaines. On y trouve une abondance de forêts, de châtaigners, de gibier, d'oiseaux et de chamois; le sol des vallées inférieures est d'une fertilité remarquable. (*V.* Airolo, Dazio, Faido, Giornico et Poleggio.)

Leuk (Louesche), mauvais bourg du Valais, situé sur une hauteur de la rive dr. du Rhône, non loin du lieu où la Dala se jette dans ce fleuve. — Auberges: la Croix, l'Etoile. — Ce bourg, et ses deux vieux châteaux, vus à une certaine distance, offrent un aspect pittoresque. En se plaçant sur le pont du Rhône, on suit de l'œil sa marche singulière entre des collines hautes de 150 à 200 pieds, et entièrement composées de débris calcaires. Le grand chemin qui traverse tout le Valais ne passe point par ce bourg; on le laisse sur la g. en faisant cette route (*V.* Sierre.) — Mais ceux qui viennent du Haut-Valais, dans l'intention de se rendre aux

Bains de Leuk ou de traverser le Ghemmi, et réciproquement, sont obligés de passer par Louësche. *V.* Leuk (Bains de). — De ce bourg on peut aller à la vallée de *Lœtsch* et à Raron, en suivant la rive dr. du Rhône.

Leuk (les Bains de Louësche ou les Bains de) sont situés dans une haute vallée entourée de montagnes considérables, au pied du Ghemmi, et dans la partie septentr. du Haut-Valais. Les chemins les plus fréquentés qui y mènent partent du C. de Berne et passent par le Ghemmi (*V.* cet art.), et par les bourgs de Sierre et de Leuk en Valais.

Chemin de Sierre aux Bains. — La distance entre ces endroits est de 5 fortes l. de montée presque continuelle. Les malades qui ne peuvent pas supporter le cheval se font porter en chaise ou sur des brancards. Tout ce trajet est remarquable par le nombre des scènes agréables, sauvages et effrayantes, que la nature y déploie au milieu des Alpes. On traverse les villages de Salges et de Faxen (dans ce dernier on découvre près de l'auberge une belle vue sur la vallée du Rhône); après quoi on gravit la montagne de Faxen, dont la pente est très-raide, et on gagne un bois de sapins, d'où l'on aperçoit, à l'E., le bourg de Leuk, et au N.-E., au-delà de la gorge de la Dala, le village d'Albinnen, qu'on distingue à sa position singulière sur la pente escarpée d'une montagne verte. Après avoir dépassé la forêt de sapins, le chemin descend rapidement au-dessous d'une haute paroi de rochers coupés à pic, et à côté d'un affreux précipice, au fond duquel on n'entend que faiblement les mugissemens de la *Dala*. Ce passage, taillé en corniche dans le roc, cause une sensation d'effroi à la plupart des voyageurs; on le nomme la *Galerie*. — Pour garantir le chemin de la chûte des pierres qui se détachent quelquefois des rochers, on y a établi un toit dans les endroits les plus dangereux. Les diverses teintes dont la paroi calcaire est colorée, offrent un aspect singulier. Il y a, au-dessus de ces rochers, de beaux pâturages alpestres. Au-delà de cette galerie effrayante, le chemin, jonché d'une quantité de débris de rochers calcaires, coupe une forêt de mélèzes, et gagne le village d'Inden, d'où il mène aux Bains, au travers des pâturages et des prairies dont cette partie de la vallée est couverte. Le chemin du bourg de Leuk se joint, à *Inden*, à celui de Sierre.

Situation et particularités des Bains. — Ces Bains célèbres sont plutôt recommandables par l'énergie toute particulière de leurs eaux, que par les agrémens qu'ils offrent à ceux qui les visitent. Les sources sortent de terre à environ 5,000 p. au-dessus de la mer. Quoique la vallée soit exposée au midi, les matinées et les soirées sont toujours très-fraîches,

et souvent même froides ; j'y ai vu un matin, au milieu du mois de juillet, toutes les maisons et toutes les campagnes couvertes d'une couche de neige, qui ne se fondit que vers les neuf heures. Ainsi les malades qui viennent prendre les bains doivent avoir grand soin de se pourvoir d'habits d'hiver et de bon vin ; car celui qu'on y trouve est très chétif. En général, on n'a pas du tout pensé à la commodité et aux agrémens des hôtes de ces Bains ; les meubles, les appartemens sont en très-mauvais état, et il n'y a guère que les ressources de la bonne compagnie qu'on y rencontre le plus souvent, qui puissent en rendre le séjour supportable aux gens du monde. Ces Bains sont extrêmement fréquentés, et les malades, qui veulent y faire une cure, doivent s'adresser de bonne heure à M. Schœlfii, auberge de la Maison-de-ville, à Bourgdorf, et fermier des Bains, pour retenir un appartement. Il faut tâcher de s'assurer un logement dans la maison contiguë au bâtiment où l'on se baigne, afin de n'être que le moins possible exposé à l'air et au froid au sortir de l'eau. L'on paye par tête pour une chambre, le déjeûner, le souper, le dîner et les bains, 3 ou 4 florins par jour, outre 1 florin ½ pour un domestique de l'un ou de l'autre sexe, dont les malades ne peuvent guère se passer pendant leur cure. Il faut apporter avec soi toutes sortes de bagatelles indispensables, telles que des verres, des miroirs, l'attirail nécessaire pour faire du thé, etc., si l'on n'aime mieux acheter tous ces objets au village même de *Baden* (les Bains de Leuk sont connus sous ce nom dans le Valais) où l'on est sûr de les payer bien cher. Il ne faut pas oublier non plus de se pourvoir de thé, de café, et surtout de bon chocolat, dont on recommande fortement l'usage durant le cours de la cure. On n'a pris aucune mesure pour procurer aux hôtes des bains les amusemens de la société ; un salon, consacré à cet usage, est le seul endroit où ils puissent se réunir.

Sources, Analyse des eaux thermales. — On trouve à Baden, dans un espace d'environ ½ l. de circuit, 11 ou 12 sources d'eaux chaudes, dont les 9 dixièmes se perdent dans la Dala. La grande source, autrement nommée *Source de St.-Laurent*, sort de terre sur la place située entre les auberges et les bâtimens des bains. Elle forme un ruisseau considérable, et fournit les *Bains des Messieurs*, des *Gentilshommes* et des *Pauvres.* Au-dessus de la grande source est située celle que l'on nomme *Goldbrünlein* ; et, au N.-E. du village, on rencontre dans les prés, jusque sur les bords de la Dala, une multitude de sources, dont les plus remarquables sont celle qui excite le vomissement, et celles des *Bains des Lepreux* et du *Bain de guérison.* La température la plus

basse de ces diverses sources est de 37 deg., et celle de la grande source de 41, 5°., selon un thermomètre de Réaumur très-exact, dont je suis muni. Les œufs s'y durcissent, et la chaleur en est assez forte pour qu'on puisse y échauder la volaille. Cependant on la boit telle qu'elle sort de terre, sans en être aucunement incommodé, quoiqu'il ne soit pas possible d'y tenir la main plongée. L'eau exhale une odeur légèrement sulfureuse; les monnaies d'argent qu'on y laisse pendant quelques jours, prennent une belle couleur d'or. Ce phénomène provient uniquement de l'ocre ferrugineuse qui, dans plusieurs sources, se précipite en forme de limon d'un jaune rougeâtre; il donne une flamme blanche, et exhale une odeur de soufre. Cette eau thermale est parfaitement limpide; elle n'a pas de saveur ni d'odeur particulière, et celle que l'on envoie en bouteilles ne perd point sa transparence. Les sources se troublent à la suite des longues pluies. Les malades boivent l'eau de la grande source, qui, comme il a été dit, est celle dont on se sert le plus fréquemment. A 200 pas des Bains on trouve une fontaine d'une eau excessivement froide, qui se nomme la *Source de N. D.* Elle ne coule que depuis le mois de mai jusqu'en septembre.

Bains publics à l'usage des deux sexes. — Les bâtimens des Bains sont de misérables angards en bois, couverts de mauvais toits, et divisés intérieurement en quatre grands compartimens carrés, dans chacun desquels il y a assez de place pour contenir commodément une vingtaine de personnes. Les deux sexes se baignent ensemble. et la manière dont on est obligé de faire ce genre de cure est cause que les malades sont obligés de se réunir à cet effet. Car à la vérité les premiers jours ils ne passent qu'une demi-heure dans l'eau; mais comme ils y restent tous les jours un peu plus long-temps, leurs bains, au milieu de la cure, durent de 8 à 10 h. par jour, c'est-à-dire, depuis les 4 h. du matin jusqu'à 9 ou 10 h.; et, l'après-midi, depuis 2 h. jusqu'à 4-6 h. Alors il se manifeste sur la peau une éruption plus ou moins forte, à la suite de laquelle on diminue le temps des bains dans la même proportion qu'on avait observée pour l'augmenter. On conçoit qu'il serait difficile de soutenir une cure aussi longue et aussi ennuyeuse, si l'on était privé des ressources de la conversation et de la bonne compagnie. Les baigneurs sont couverts de longues chemises de toile, sur lesquelles ils portent une sorte de manteau de bain en flanelle. — Le meilleur des bains est celui qu'on nomme *Bain des Messieurs*. A l'un des angles de chacun des compartimens, on trouve un petit cabinet où l'on va se déshabiller et s'habiller, et où l'on descend dans l'eau avant d'ouvrir la porte pour aller joindre les

autres baigneurs. On est assis sur des siéges mobiles, ou sur des bancs qui règnent tout autour du carré; et, quand on va d'un endroit du bain à l'autre, on a soin de marcher dans la posture d'une personne assise. Un tuyau, pourvu d'un robinet, fournit incessamment à chaque carré, de l'eau chaude propre, où chacun peut remplir son verre pour boire, et sert à entretenir la température convenable dans le bain. Plusieurs baigneurs tiennent devant eux une petite table flottante, sur laquelle ils placent leur déjeuné, leur verre, leur mouchoir de poche, leur tabatière, des livres, des gazettes, etc. Les jeunes dames Valaisannes ornent ces petites tables d'une sorte d'autel garni de fleurs des Alpes, auxquelles la vapeur de l'eau thermale rend toute leur fraîcheur et tout leur éclat, alors même qu'elles sont déjà presque fanées. Des allées règnent autour des compartimens, dont elles sont séparées par une légère balustrade. C'est dans ces allées que vont se placer les personnes qui, ne prenant pas les bains, veulent aller voir leurs amis et leurs connaissances, et leur aider à abréger le temps en s'entretenant avec eux. Il est plusieurs maladies chroniques de diverses espèces, contre lesquelles ces bains sont extrêmement efficaces. Ce sont surtout les effets admirables qu'on en a vus dans les maladies de la peau les plus invétérées, qui ont le plus contribué à les mettre en crédit. Des médecins de Brieg et de Louësche ont coutume d'aller passer à Baden la saison des bains.

Promenades, Points de vue, Chute d'eau. — Le village est entouré de pâturages alpestres et de prairies de la plus grande beauté, dont l'aspect, joint aux montagnes colossales et chenues qui de toutes parts frappent les yeux, forme les tableaux les plus piquans. Les personnes qui, n'étant point obligées de prendre les bains, peuvent à leur gré parcourir les Alpes et les rochers du voisinage, trouveront tous les jours de nouvelles jouissances au sein de cette nature majestueuse autant que singulière. Au N. s'élève le Ghemmi, dont on atteint le sommet, qui est à la distance de 2 l. du village. (*V.* les particularités qu'offre cette montagne à l'art. Ghemmi). Quand une compagnie nombreuse monte le Ghemmi, il ne faut pas oublier d'observer la manière bizarre dont elle gravit en zigzag les rochers sur lesquels on n'aperçoit aucun vestige de chemin. A l'O. on découvre le Lammernhorn, et à mi-côte une jolie cascade. A côté du Ghemmi, et au N.-E., sont situés le Rinderhorn et le Balmhorn, duquel descend le glacier, dont la Dala forme l'écoulement. On atteint, au bout de 3 h. de montée pénible, le pied de ce glacier. A l'E. il y a plusieurs montagnes couvertes de pâturages, par où l'on peut passer pour se rendre dans la

vallée de Lœtsch, dont les habitans, séparés du reste de l'univers, méritent bien une visite. Du haut de ces montagnes de l'E., on découvre des vues de la plus grande magnificence sur la haute chaîne des montagnes qui séparent le Valais du Piémont. On y distingue, au milieu d'une infinité de pics, le superbe mont Rose, le Mutterhorn, le Combin, le mont Velan, qui forme la plus haute sommité du grand St.-Bernard, et au S.-O. le Mont-Blanc, dont la cime arrondie ressemble à la bosse d'un chameau, et s'élève fièrement au-dessus de toutes les autres montagnes; le spectateur y voit aussi tout le Valais, magnifiquement étendu sous ses pieds, jusqu'à Martigny. On va des Bains, jusqu'à la cime la plu orientale, en 4 ou 5 h. de marche, en traversant presqus toujours des montagnes fertiles, dont la pente est assez douece; mais on ne saurait se dispenser de se faire accompagne par un guide. — Petites promenades : à ¼ de l. du village dr côté du N., on voit deux grottes remarquables dans les rouchers. A ½ lieue de distance est une contrée plus sauvage - où la *Dala* forme une jolie cascade, sur laquelle on voit briller les couleurs de l'arc-en-ciel entre 1 et 3 h. Pour s'y rendre, on va du côté du N., en traversant les prairies, jusqu'à une porte à claire-voie, d'où l'on descend au bord de la rivière : on y observe quelques sources d'eau chaude; ensuite on gravit une colline couverte de mélèzes et de sapins. Arrivé sur le sommet, on suit un sentier qui mène à gauche le long d'une haie; de beaux mélèzes ombragent ce chemin solitaire, qui va aboutir près du précipice dans lequel se jette la Dala. Les échappées de vue que l'on aperçoit au travers des arbres, sur les parois décharnées du Ghemmi, font un effet admirable.

Le chemin des Échelles. — A 1 petite l. des Bains, on arrive au pied des huit Échelles, qui mènent au village d'Albinen, situé sur les Alpes. Le chemin est agréable et traverse de belles prairies. Cette contrée, bordée d'énormes parois de rochers, et ces échelles, qui forment un passage très-fréquenté, sont si remarquables, que tous les étrangers devraient faire cette promenade. Les hommes et les femmes d'Albinen franchissent ces affreux précipices au moyen de ces Echelles, sur lesquelles ils grimpent d'un pas ferme et assuré. Il n'est pas rare qu'ils se hasardent à faire ce trajet périlleux pendant l'obscurité, dans l'ivresse, ou chargés d'un énorme fardeau, sans que jamais il leur arrive de malheur.

Aspect extraordinaire des montagnes au clair de la lune. — Les personnes qui se trouvent à Baden, lorsque la lune est en son plein, feront bien de profiter d'une belle nuit pour faire une petite promenade vers les 10 h. du soir, et jouir de

l'aspect de cette nature sauvage, éclairée par les rayons de la lune. Ce n'est qu'au sein de ces hautes vallées, entourées de toutes parts de montagnes colossales, que l'on peut se former une idée des beautés d'une telle nuit; et ce tableau laisse à l'âme un souvenir que le temps ne saurait détruire.

Lichtensteig, petite ville sur la *Thour*, chef-lieu du district du Tockenbourg-Supérieur, au C. de St.-Gall. (*V.* Tockenbourg). On voit, au-dessus de la ville, les ruines du château de Neu-Tockenbourg, et à 2 l. delà, celles du château d'Alt-Tockenbourg, berceau des anciens comtes de ce nom. (*V.* Tockenbourg).

Chemins. — La grande route de St.-Gall à *Glaris* passe à Lichtensteig; des sentiers mènent par le Houlfteck, dans les vallées de *Bauma* et du *Fischenthal*, au C. de Zurich.

Liechstall. *V.* Liestall.

Lie (Val de, ou Val d'Illier); cette vallée du Bas-Valais débouche vis-à-vis de Bex, et s'étend à quelques l. dans l'intérieur des montagnes, du côté du S.; elle est parcourue par l'impétueuse Viège: c'est une contrée très-fertile, ornée de magnifiques châtaigniers, et riche en plantes rares. La simplicité des mœurs de ses habitans la rend intéressante; cependant elle n'est point du tout fréquentée. Au village du Val d'Illier, situé dans cette vallée, séjourne un savant naturaliste; c'est M. le vicaire Clément, vieillard respectable, dont les collections et la superbe bibliothéque, composée de 8000 volumes, du nombre desquels sont plusieurs ouvrages très-précieux, mais surtout l'aménité et les connaissances intéresseront tout voyageur fait pour apprécier le mérite. Différens passages de montagnes mènent de ce pays dans les vallées limitrophes en Savoie.

Liestall (en allem. Liechstall), petite ville du C. de Bâle, sur l'*Ergheltz*, dans un vallon fertile. — Auberge: la Clef. — Les habitans sont fort industrieux; on y trouve des fabriques de fer, de laiton, de papier et de gants.

Chemins. — A *Bâle*. En traversant toute la vallée de l'Ergheltz, par la montagne du Schafmatt à *Arau*. (*V.* Schafmatt).

Chemin de l'Ober-Hauenstein. Particularités de ce passage. — De Liestall, sur l'*Ober-Hauenstein*, 3 l. ½. On passe par le Frenkethal, on va d'abord à *Hœllenstein*, 1 l. ½. On laisse en chemin, à g., les bains de Boubendorf; près delà on voit s'ouvrir à dr. la vallée de Régoltzwyl, à l'entrée de laquelle est situé le village de Boubendorf. Cette vallée est étroite, sauvage, et fermée par de hautes montagnes de la chaîne du Jura. Au fond on aperçoit le *Wasserfall*, montagne remplie de grottes et de gorges, et fertile en riches pâturages.

Neuf sources s'élancent du haut de ses parois de rochers. De Régoltzwyl au *Schelmenloch ;* c'est une excursion très-agréable, dans laquelle l'on rencontre des rochers et des cascades romantiques, et d'un effet très-pittoresque ; il y a 1 l. jusqu'au fond de la vallée, où se trouve la principale de ces chutes d'eau. Un sentier, qui traverse cette vallée et passe par le Wasserfall, à côté des 9 sources, conduit plus promptement à *Ballstall* que le chemin de l'Ober-Hauenstein ; mais en revanche il est plus fatigant que ce dernier. De Hœllenstein par Oberdorf et Niederdorf, à la petite ville de *Wallenbourg*, 1 l. en suivant les bords de la Frenke. De très-loin on aperçoit le château de *Wallenbourg*, bâtiment considérable, situé sur un rocher au-dessus de la ville.

Chemin du Nieder-Hauenstein. — De Liestall au travers d'une vallée délicieuse à *Sissach*, 1 l. De là par la vallée de Homberg, sur les hauteurs du *Jura*, d'où l'on descend à Olten, 3 l.

LINDAU. Cette ville est située dans une île du lac de Constance, par les 47° 31′ 44″ de lat., et par les 27° 21′ 0″ de long. — Auberge : l'Oie. — Un pont de 300 pas établit la communication entre la ville et le rivage du lac, du côté de la Souabe. L'île a 4,450 pas de circonférence.

Antiquités romaines. — Le bâtiment nommé *Die Burg*, construit sous l'empereur Constantius Chlorus, et un mur, dont l'épaisseur semble défier les siècles (die Heidenmauer), attestent encore aujourd'hui, dans ce lieu, la hardiesse et la grandeur des Romains. Par la paix de Presbourg, qui eut lieu en 1805, Lindau est tombée au pouvoir du roi de Bavière, auquel elle appartient aujourd'hui. — Pendant la guerre de l'été de 1809, entre la France et l'Autriche, cette ville a été plusieurs fois attaquée par les insurgés du Vorarlberg, qui s'en sont emparés de vive force, et ne l'ont quittée qu'après y avoir causé d'assez grands dommages.

Situation magnifique de la ville, points de vue superbes. — Au N.-O de l'île, dans les délicieux jardins dont les murs de Lindau sont environnés, ainsi que sur le pont, on voit le lac de *Constance* dans toute son étendue, et jusqu'à la forteresse de Hohentwiel, qui en est à 20 l. ; vu de ces stations, le soleil couchant offre un spectacle de la plus grande magnificence. Dans la maison de campagne de M. de Seiler, sur la rive de Souabe, on jouit d'une vue d'une beauté extraordinaire sur la rive opposée en Suisse où l'on distingue Bréghentz, les montagnes du Vorarlberg, tout le Rhinthal, les villes de Rhineck, de Roschach et d'Arbon, les clochers arrondis de St.-Gall, et au-dessus des côteaux rians qui s'avancent jusque près du lac, les montagnes de l'Appenzell,

entre autres le Sentis et le Gamor dont la hauteur est de 7 à 8 mille pieds, et dont l'aspect est également imposant et sublime. Lorsque l'air est serein, on aperçoit à l'aide d'une lunette la ville de Constance. La vigne de *Halden* offre aussi un site magnifique; les regards pénètrent bien avant dans la spacieuse vallée du Rhinthal, d'où sort le fleuve dont elle porte le nom et dont on voit l'embouchure dans le lac de Constance.

Promenades délicieuses sur le lac. — De Lindau, on va par le lac en 2 h. à Rhineck sur la rive opposée; on trouve des sites magnifiques dans la proximité de cette ville (*V.* Rhineck.) De là les regards s'étendent à l'O. sur toute la surface du lac qui peut avoir 111 l. Lorsque l'air n'est pas très-serein, les ondes lointaines du lac se confondent avec l'horizon; l'on comprend à cet aspect comment pendant le moyen âge on a pu donner à cette superbe nappe d'eau le nom de *Mer de Souabe.* La magnificence la plus pompeuse, la majesté sublime, jointes à tous les charmes d'une nature champêtre, tels sont les élémens dont se composent les beautés particulières aux environs de Lindau, que tous les voyageurs devraient visiter. (*V.* Bréghentz, ainsi que l'article du lac de Constance, où l'on trouvera quelques détails sur les beautés de ce lac.)

Chemins. — Lorsque le vent d'E. est bien fort, on peut aller en un petit nombre d'heures de Lindau à Constance, qui en est à 11 ou 12 l. Plusieurs grands chemins qui passent de Lindau par Bréghentz, mènent à *Rhineck*, à *Roschach*, à *St.-Gall*, et par le Rhinthal dans le pays des *Grisons.* De Lindau à *Mœrsbourg*, 5 milles d'Allemagne, ou 8 l. $\frac{1}{2}$. Le chemin suit les bords du lac au milieu d'un pays magnifique, où la nature étale avec une variété inépuisable les sites les plus rians, et présente à l'œil ravi une succession continuelle de vues délicieuses sur la rive opposée. Entre Lindau et Mœrsbourg on observe sur le lac de constance : 1°. Wasserbourg; 2°. Nonnenhorn et Kressbrounn; 3°. Arghen, château situé dans l'île d'Arghenhorn. C'est là que le torrent sauvage de l'Arghen va se jeter dans le lac; 4°. Eriskirch à l'embouchure de la Schoussen; 5°. la petite ville de Bouchhorn, au roi de Bavière; 6°. Hofen, couvent situé sur une langue de terre; 7°. Mannszell, Fischbach, Immenstadt; 8°. Kirchberg, château sur une hauteur; 9°. Hegnau.

Livino (Val- ou Val-Luvino), belle vallée du royaume Lombardo-Vénitien. (*V.* l'Itinéraire d'Italie.)

Locarno (en allemand Luggarus), ville du C. du Tessin, située à 3 ou 400 pas du lac Majeur, et à 708 p. au-dessus de la mer. Latitude : 46° 6′ 17″.

La ville est abritée du côté du N., et exposée au vent du S.-E.; ce qui fait qu'elle jouit d'un climat plus doux que plusieurs endroits situés plus au S. Tous les 15 j. un grand nombre des habitans des vallées de Verzasca, de Magia, d'Onsernone et de Centovalli, se rassemblent aux marchés de Locarno; ce qui procure à l'étranger l'occasion de voir des individus de ces vallées alpestres, très-peu fréquentées et presque inconnues.

Beautés de la nature, *Points de vue*, *Promenades*. — La Magia, la Verzasca et le Tessin se jettent dans le lac Majeur entre Locarno et Magadino. Le territoire de Suisse s'étend encore à 3 l. au-delà de Locarno, le long du lac qui, jusqu'aux frontières, forme une sorte de bassin connu sous le nom de *Lac de Locarno* (*V.* l'Itin. d'Italie). On voit quantité de villages sur l'une et l'autre rives. Les couvens de la Madonna del Sesto et de la Madonna della Trinita offrent des points de vue d'une beauté inexprimable. — Promenades : à la maison de campagne de *Ténia*, dans la cour de laquelle on voit un figuier de 12 p. de circuit; à *Ténero*, où la Verzasca tombe dans le lac. — L'agreste vallée de Verzasca débouche au N. au-dessus de l'église de la Madonna della Fraggia. Le pont de Ténéro a 120 p. au-dessus du niveau ordinaire de la Verzasca, et cependant cette rivière blanchit quelquefois de son écume le cintre de cette haute arcade (*V.* Verzasca, vallée de). De Ténero l'on découvre tout le bassin du lac de Locarno jusqu'au mont Pino (à l'E.) que couvrent de sombres forêts, et qui, conjointement avec celui de Canobio (à l'O.), semble terminer le lac. Le sentier qu'on apercoit vis-à-vis de Locarno, et qui de Magadino mène le long du lac à Molinetto, offre des beautés singulièrement pittoresques, lorsqu'il est éclairé par les rayons du soleil dans la matinée. Rien de plus ravissant que les promenades en bateaux que l'on fait sur le bassin du lac. Promenades au pont *Brolla*, 1 l. ½ à l'ouverture de la vallée de Magia, d'où la rivière de même nom sort avec impétuosité par des gorges resserrées entre des rochers de gneis. Les vues de Pédamonte et d'Intragni, de l'ouverture des vallées de Centovalli et d'Onsernone, d'où le ruisseau de même nom va se jeter avec la rapidité d'un trait dans la Magia, et de la haute montagne de Finaro dans la vallée de Vichezza, déploient toutes les horreurs d'une nature menaçante et tous les charmes des paysages les plus délicieusement variés. Promenade à *Intrani*, 2 l. ½. On y découvre une vue superbe sur la terrasse de l'auberge du Belvédère. Les regards planent tour à tour sur les pentes douces de l'Arcennio, sur les rochers escarpés du Borghèse-Lo-

carno, sur le commencement du lac, sur le mont Céneré, sur les villages de Magadino, Pédamonté, San Fédéle, Julino et Cariglione (entre la Magia et la Mélezza), sur les ponts de la Mélezza, de l'Onsernone et de la Magia, et sur les déchiremens des gorges du Val d'Onsernone.

Chemins. Promenade délicieuse aux îles Borromées. — De Locarno à *Sesto* à l'extrémité du lac, 15-16 l. Par eau, aux *îles Borromées*, 7-8 l. On paye 12 liv. de France pour un bateau avec deux rameurs pour aller à ces îles, en partant de Magadino ou de Locarno; mais il faut donner quelque chose pour boire aux bateliers. Dans ce trajet, on voit sur la rive occidentale les villages d'Ascona, Losone, Brisago (le dernier village du territoire suisse, à 3 l. de Locarno), Léro, Rondonico, Spiragno et Canobio au débouché de la Val Canobina (*V.* Canobina); sur la rive occid., Magadino, Vira, San Nazzaro, Abbondio, Sériano, Pino (la frontière suisse passe entre ces deux derniers endroits), Bassano, Musignano, Campagnano, Macagno dessus et dessous, lieu situé au débouché de la Val Védasca, d'où sort la rivière de Glona, et au-dessus de ces lieux les sombres rochers du Gambarogno, affreux repaire des ours, et les forêts qui couvrent le Pino. On aperçoit, à l'embouchure de la Trésa, la petite ville de Luino (*V.* cet art.). A environ 3 l. de Locarno, le lac se rétrécit d'une manière très-marquée par le rapprochement subit des deux rives, et 2 ou 3 petites îles d'un aspect très-romantique, et sur l'une desquelles on voit un château gothique fort délabré (Castello di Canéro), semblent placées là pour fermer la communication entre le bassin de Locarno et le reste du lac. Ces îles appartiennent à la maison Borromée de Milan. — De Locarno on peut aller à pied le long de la côte occidentale du lac jusqu'à *Brisago*, et s'y embarquer, ou bien, en passant du côté de Magadino sur la rive or., aller prendre le bateau à Macagno, ou enfin passer à pied par un chemin de montagne qui mène à *Indémini* et à *Luino*. — Le plus court chemin de Locarno à *Lugano* va par le lac à Magadino, où l'on débarque pour passer le Céneré. — A *Bellinzone*, 2-3 l. par Ténero, Gardoba, Cugnasco, Indo et Sémentino, après quoi on passe le Tessin. La gorge d'où sort la Sémentina est d'un aspect affreux; du reste, tout ce trajet offre la plus riche végétation. On traverse la Val Magia pour se rendre à *Oberghesteln* en Valais, 20-21 l., comme aussi à *Airolo*; ce chemin est de quelques l. plus court que celui qui passe par Bellinzone et la Val Lévantine (*V.* Magia, Val). Dans les vallées d'Onsernone et de Verzasca (*V.* ces art.). Le plus court et le plus droit chemin pour aller de Locarno à *Domo d'Ossola*, et de là gagner le *Sim-*

plon, passe par la vallée peu connue de Centovalli que diverses particularités rendent intéressante. Jusqu'à *Domo*, 13-14 l. (*V*. Centovalli).

Locle (le), gros bourg situé dans une haute vallée des montagnes du C. de Neuchâtel. Auberge : la Fleur-de-Lys. — La vallée a 2 l. de long ; il n'y croît presque point d'arbres ; on y trouve partout une quantité de maisons bâties dans le goût de celles des villes. Elle est parcourue par le Bied, dont les eaux n'ont d'autre écoulement que celui qu'elles trouvent au travers des fentes des rochers. L'hiver y dure sept mois entiers, pendant lesquels la neige s'accumule quelquefois à la hauteur de 30 pieds ; la terre n'y produit que de l'herbe, et l'on est obligé d'y transporter péniblement toutes les choses nécessaires à la vie. Cependant le Locle est habité, de même que la Chaux-de-Fond, par un peuple qu'ont singulièrement enrichi les nombreuses fabriques d'horlogerie dont ces lieux semblent être le principal siége.

Industrie remarquable des habitans. — Ces vallées méritent toute l'attention du philosophe qui se plaît à observer la marche de l'industrie humaine, sa véritable culture, ses développemens et ses plus heureux succès. — Les habitans forment une peuplade d'artistes ingénieux et libres, composée de naturels, de Français, de Genevois et d'Allemands, qui s'est distinguée par une mnltitude de belles inventions, et a produit d'excellens mécaniciens, profondément versés dans la partie mathématique de leur art (*V*. des détails sur Jacques Droz, à l'*art.* Chaux-de-Fond). Les instrumens les plus précieux, dont les plus célèbres horlogers de Paris et de Londres font usage, se fabriquent dans ces vallées. Tous les habitans, hommes et femmes, s'occupent de quelque branche des arts, ne fut-ce que dans leurs heures de loisir. Le nombre des artistes de tout genre, qui travaillent en or et autres métaux, en bois, en ivoire, en écaille et en verre; et celui des peintres, des graveurs et des ouvriers qui préparent tous les instrumens dont les horlogers ont besoin, sont très-considérables. Malgré la cherté excessive des denrées et des loyers, on ne trouve nulle part les ouvrages d'horlogerie à si bas prix que dans ces contrées, où l'on peut acheter un mouvement de montre pour 4 ou 5 florins (environ 9-12 liv. de France), et une montre d'argent pour 11 florins (un peu plus d'un louis). La fabrique de dentelles occupe en outre, au Locle et dans les vallées voisines, plusieurs milliers de femmes qui gagnent chacune de 6 sols jusqu'à 3 liv. par jour. On trouve au Locle plusieurs magasins de librairie bien assortis.

Moulins à 100 pieds de profondeur au-dessous du sol. — Les moulins souterrains des *Roches* près du Locle sont extrêmement curieux. L'écoulement du *Bied*, dont les eaux se perdent dans cet endroit entre les fentes des rochers, y avait creusé de spacieuses cavernes souterraines. Les deux frères Robert eurent la hardiesse et l'habilité de pratiquer trois moulins situés verticalement les uns au-dessous des autres dans ces cavernes profondes. On descend dans cet abîme pour contempler, à la clarté des lampes, ces ouvrages de l'industrie humaine. Non loin de ces moulins on va voir le Rocher fendu. L'échappée de vue que l'on aperçoit en France au travers de ce trou, est d'un effet singulier. Près du Locle, on observe le moulin de la *Jalusa*, perfectionné par un artiste nommé Convoisier-Clément; on y sépare des cendres les rognures d'or des horlogers et des orfèvres. — Du Locle à la superbe cascade du *Doubs* (le Saut du Doubs), dans la vallée des Brenets, 1 l. (*V*. Brenets et l'It. de France.)

Chemins. — A la *Chaux-de-Fond*, 2 l.; le chemin est presque partout bordé de maisons. On monte d'abord au Crêt-du-Locle, où il y a un signal (*); de là on traverse les parties de la vallée connues sous les noms de Verger et d'Eplature. — Du Loc à la *Brévine*, du côté de l'O., 2 l. (*V*. Brévine). Du Locle par la Sagne, Geneveis et Cofrane à *Neuchâtel*, 3 l. (*V*. Sagne).

Louesche. *V*. Leuk.

Lougnetz. *V*. Lugnetz.

Loetsch (Vallée de), en Valais; elle s'ouvre entre Gampel et Raron en forme de gorge étroite, et s'étend sur une ligne de 6 l. de longueur dans la chaîne septentrionale des Alpes : elle est arrosée par la Lonza, et entourée de hautes montagnes, dont les principales sont le Breithorn, le Tschinghelhorn, le Zackhorn, le Lœtschberg, le Nesthorn et le Bietschhorn. De grands glaciers descendent du Tschinghelhorn et du Breithorn dans l'intérieur de la vallée. On y voit 4 ou 5 villages tout-à-fait séparés du reste du monde, et où les étrangers ne vont jamais. Un passage de montagne mène

(*) On appelle ainsi en Suisse de petits bâtimens situés communément sur des hauteurs, et propres à servir de corps-de-garde; on y renferme le bois nécessaire pour allumer promptement un grand feu et donner ainsi l'allarme dans les cas où la frontière serait menacée par quelque ennemi. Ces signaux (en allemand *hohe Waeht* communiquent entre eux de proche en proche. Comme ils offrent en général des vues fort étendues, les étrangers, amateurs des beaux sites, feront bien de visiter ceux qui sont à leur portée. *Note du Trad.*

de cette vallée dans celle de Gastern, à Kanderstœg et à Froutinghen.

LONGNATZ (Vallée de). *V.* Lugnetz.

LOWERTZ (le lac de) (Lowerzersee, Lauerzersee) au canton de Schwytz, est situé au pied du Righi; il a 1 l. de long, une ½ l. de large, et 54 p. de profondeur; deux petites îles contribuent à l'embellir. Le ruisseau de l'Aa s'y jette, et la Severn en sort pour aller tomber dans le lac des Waldstettes: Il est très-poissonneux. Sur ses bords on voit les villages de Lowertz et de Séven, et, à peu de distance de la rive celui de Steinen (*V.* cet art.). Ce petit lac, embelli par deux îles d'un aspect très-pittoresque, a quelque chose de singulièrement romantique. Autrefois les îles étaient habitées par des ermites. Le bourg de Schwytz n'est qu'à 1 l. de distance de ce lac. C'est à Lowertz que l'on trouve le meilleur chemin pour aller sur le Righi (*V.* Schwytz). De Lowertz au travers des débris qui couvrent la vallée de Goldau, à *Art*, 1 l. ½. (*V.*, à l'art. *Art*), des détails sur la terrible chute de montagne qui eut lieu dans cette vallée le 2 septembre 1806. Les débris des rochers se portèrent jusqu'aux bords du lac de Lowerts, et ils en comblèrent l'extrémité occidentale. Les effets de cette chute sur le lac furent prodigieux.— Le Rosage des Alpes, que l'on ne trouve guère qu'à la hauteur absolue de 3,000 p., descend ici jusqu'au bord du lac de Lowertz, parmi les fentes des rochers du Righi.

LUCERNE, ville capitale de C. du même nom, située à l'extrémité du lac des Valdstettes, sur la *Reuss* qui la divise en deux parties, et au pied du mont *Pilate.* — Auberges, l'Aigle, Petit-Cheval (Rœsli), le Cerf, et l'Ange.

Curiosités. — Les principales curiosités de Lucerne sont: l'hôtel-de-ville, dont les salles sont d'un travail exquis; on y distingue un tableau de Würsch, représentant la loi donnée sur le mont Sinaï, et les portraits des anciens chefs de l'état; on y voit aussi une collection d'ouvrages relatifs à l'histoire de la Suisse. L'arsenal: on y montre la bannière de la ville, encore tachée du sang de l'Avoyer de Gundoldingen, qui, l'an 1386, la portait à la bataille de Sempach, où il mourut pour la patrie (*V.* Sempach); la cotte-d'armes du duc Léopold, et le collier de fer garni d'aiguillons dont les Autrichiens voulaient se servir pour faire expirer l'Avoyer dans les tourmens; une partie du butin fait en 1476, dans les batailles de Morat et de Grandson; enfin le casque et la hache d'armes d'Ulrich Zwingli, tué en 1531 à la bataille de Cappel. (*V.* cet article.) L'église cathédrale, où l'on voit des antiquités intéressantes, et un orgue d'une grandeur remar-

quable. La bibliothéque des ex-Jésuites, et celle des Capucins, la plus belle et la plus riche que possède cet ordre ; on y trouve les meilleurs ouvrages dans tous les genres de sciences; la bibliothéque de M. le trésorier Félix de Balthasar, trés-riche en manuscrits et autres ouvrages importans, relatifs à l'histoire de la Suisse. On y voit aussi une collection de portraits de citoyens et hommes d'état qui, pendant les siècles passés, ont illustré Lucerne. Pendant le cours de l'an 1809, ce respectable vieillard a gratifié sa ville natale de toutes ces précieuses collections pour l'établissement d'une bibliothéque publique. Son savant fils, actuellement directeur de la bibliothéque cantonale à Arau, possède une grande bibliothéque composée d'ouvrages de littérature moderne ; la bibliothéque de la société de lecture. — Le cabinet de peinture de M. Reinhard, peintre lucernois ; il renferme une collection de costumes suisses représentés, d'après nature, en 46 tableaux de famille, où l'on compte 132 personnages. — Magasin des fossiles du St.-Gotthard, chez M. le conseiller J.-Ant. Nager, qui en fournit les amateurs ; on voit aussi chez lui plusieurs dessins de M. Triner de Bürghen. — Cabinet de minéralogie chez M. le colonel et conseiller Pfyffer ; on y remarque un os trouvé en 1577, à Rieden, près de Willisau ; cet os, qui appartenait à un animal d'une grandeur extraordinaire, était ci-devant à l'hôtel-de-ville, et passait pour un os de géant. — Collection de tableaux chez M. le professeur Geiger. — La célèbre carte topographique en relief d'une partie de la Suisse, levée d'après nature par M. le général *Pfyffer* (mort en 1802, à l'âge de 85 ans), dans la maison duquel on peut encore le voir. Ce magnifique ouvrage, inventé et exécuté par ce savant militaire, représente une étendue de 180 l. carrées ; savoir, les cantons de *Lucerne* et d'*Unterwald*, ainsi qu'une grande partie de ceux d'*Ury*, de *Schwytz* et de *Zoug*, indépendamment des contrées limitrophes des cantons de *Berne*, de *Zurich*, et d'*Argovie*. Les plus hautes montagnes de 9,700 p. ont sur ce relief 10 pouces au-dessus de la surface du lac des Waldstettes. L'ensemble a 22 p. ½ en longueur sur 12 p. en largeur ; il est composé de 136 pièces carrées que l'on peut démonter, et forme incontestablement la meilleure carte qui existe de ces contrées. MM. Dunker, de Mécheln et Klausner ont publié des dessins et des cartes gravées d'après ce relief. On ne peut voir sans admiration la précision avec laquelle les formes des montagnes et des rochers ont été figurées, l'exactitude qui brille jusque dans les moindres détails, et la vérité frappante de l'imitation de la nature. Pas un sentier, pas une cabane, pas une croix n'ont été oubliés. Tout voyageur, avant son

départ de Lucerne, peut y étudier toute la route qu'il se propose de faire dans les montagnes voisines, et, à son retour, compléter, etendre et perfectionner les connaissances imparfaites qu'il a pu se procurer dans ses courses. Quand on observe ce magnifique ouvrage du haut en bas, il offre à peu près l'aspect d'une grande carte de géographie. Mais, pour jouir de l'illusion poussée au plus haut degré, il faut se baisser de manière que les regards effleurent la surface du relief qui repose sur une table. Dans cette position, on voit toutes les collines, les montagnes et les rochers, et l'on en distingue la forme, la hauteur et les dimensions. Tous ceux qui verront ce chef-d'œuvre en s'y prenant ainsi, seront frappés de l'exacte ressemblance qu'il présente de tous côtés avec le grand théâtre de la nature. M. le général Pfyffer a le double mérite de la première idée de ce genre d'imitation, et de l'exécution la plus heureuse due à ses rares talens, à son assiduité, et à sa persévérance incroyable. On a dès-lors exécuté des ouvrages semblables, représentant la vallée de Chamouny, les montagnes du district d'Aigle, celles du Saint-Gotthard, le canton de Zurich, et même toute la Suisse. (*V.* Arau.) M. le curé Businger possède aussi un excellent relief qui représente toute la Suisse orientale; ce bel ouvrage a été exécuté par M. *Muller*, ingénieur à Enghelberg (*V.* cet art.); il comprend les cantons de St.-Gall, d'Appenzell, des Grisons et de Glaris, le Vorarlberg, et une petite partie du Tyrol, c'est-à-dire, une étendue de 330 milles carrés. Sa longueur est de 93 pouces de Paris sur 73 pouces de largeur. Chaque l. (de 13,000 p. de roi) est représentée par une surface de 20 pouces $\frac{1}{2}$ carrés, dont le diamètre est de 4 pouces $\frac{1}{2}$. — Les trois ponts méritent aussi l'attention des voyageurs. La danse des morts dont le pont des moulins, sur la Reuss, est orné, est l'ouvrage du peintre Moglinger. Le pont de *Kappel*, bâti sur l'écoulement du lac, a 1,000 pieds de longueur; on y voit 200 tableaux qui représentent les grands exploits des Suisses, et dont M. le trésorier de *Balthasar* a publié des explications; enfin le Hofbrücke, ou pont de la Cour, a 1,380 p. de long, et sert de communication entre la ville et l'église paroissiale et canonicale d'Im Hof. Il est orné de tableaux dont les sujets sont tirés de l'Histoire Sacrée. — Le grand hôtel des Orphelins, bâti dernièrement au faubourg St.-Jacques. — La maison de la société de l'Arquebuse (Zum Schützen), reconstruite en 1808. — Cabinet de lecture chez M. Xavier Meyer; les voyageurs y trouveront des cartes de géographie, ainsi que tout ce que l'on a de meilleur en fait de paysages suisses. — La librairie de M. Anich. — Le jardin anglais de M. le colonel Charles Pfyffer.

Instruction publique. — Le principal établissement d'éducation de tout le canton existe dans le ci-devant collége des Jésuites. — Le séminaire des Prêtres, fondé en 1807. — École de dessin, établie en 1796. — École de musique. — École pour l'instruction des enfans des classes non-lettrées. — École pour les jeunes filles, aux Ursulines. — Société helvétique de musique, fondée en 1808; ses membres se rassembleront toutes les années une fois à Lucerne.

— *Points de vue. Beaux sites. La Renk, lieu connu dans l'histoire. Les caves froides des rochers d'Herghiswyl.* — Du pont de la Cour on découvre sur le lac et sur l'amphithéâtre des Alpes, une vue dont la beauté est au-dessus de toute description, surtout lorsque l'illumination du soir est favorable. M. le général Pfyffer y a fait fixer une table de forme demi-circulaire, sur laquelle sont inscrits les noms et les hauteurs de toutes les montagnes que l'on voit à l'horizon; au moyen des rayons tracés sur cette tablette et de l'alidade mobile dont elle est pourvue, chacun peut déterminer soi-même les noms de toutes les sommités qu'il aperçoit. A l'E. s'élève le *Righi* verdoyant et d'un aspect agréable; au S., le sombre et sauvage *Pilate*, et entre ces deux montagnes les rochers escarpés du *Bürghenstock*, en avant duquel on voit le lac et ses rives gracieuses. Au-dessus du Bürghenstock, on aperçoit le *Bloum-Alpe*, au C. d'Underwald; elle est remarquable par sa forme singulière; on en distingue fort bien les chalets vers le soir. A l'E. et à l'O. un grand nombre de montagnes remplissent l'horizon, entre autres le *Titlis*, près de la Bloum-Alpe; le *Crispalt* entre le Righi et la Bloum-Alpe, et le *Wetterhorn* entre la Bloum-Alpe et le mont Pilate. — Points de vue : près du couvent des Ursulines; aux environs de la ville, sur diverses petites montagnes qui ont jusqu'à 1,100 p. de hauteur, telles que le *Museck*. On y voit les beaux jardins de M. Weber, au lieu nommé Allenwinden, el le jardin anglais et botanique de M. le docteur Salzmann, sur la pente du côteau; le Wesmeli, l'Ober-Wartenflue, le Dietschenberg, le Homberg, l'Uttenberg, le Ghitzliberg, le Halden, le Spitzthalmatte, le Gutsch, le Sonnenberg, le jardin que l'on a établi dernièrement près de la ville, etc. Promenade d'une ½ l. au Rengloch, d'où sort le Krientzbach; le chemin passe entre le Sonnenberg et le Plattenberg. Le *Rengloch* est un canal artificiel pratiqué dans les rochers depuis le 13e. siècle pour protéger la ville contre les fureurs des torrens. — Au château de *Schauensée* sur le Schattenberg, à la hauteur de 432 p. au-dess. du lac, ¼ l. La vue y est superbe. — Promenades sur le lac jusqu'à l'île d'*Altstadt*, d'où l'on voit ce magnifique bassin depuis Küss-

nacht jusqu'au fond du golfe d'Alpnach ; du côté de la rive du S.-O. jusqu'au lieu pittoresque et romantique, connu sous le nom d'*Im Clausen*, et au golfe mélancolique d'*Alpnach* qui, surtout le soir et le matin, offre une grande richesse de sites sublimes et d'un style sévère. On peut aussi y aller à pied de Lucerne, en suivant la base du mont Pilate ; on arrivera à *Horn* et de là à *Winkel*, 1 l., où l'on prend un bateau pour se rendre à *Alpnach*, trajet d'une l. et ½. A Winkel on trouve un sentier qui mène aussi à Alpnach par la Renk, et l'on découvre une belle vue du point le plus élevé de ce passage. Quand on s'embarque à Winkel, on voit, au sortir du golfe à l'E., le petit village de Kirsiten, situé sur la rive opposée, au pied du Bürghenstock (sur le Bürghen on observe une source périodique dont les intermittences ont lieu tous les jours), au S. E., Standzstad et la Bloum-Alpe aux teintes d'un vert-sombre ; au N., la vaste surface du lac, au bout duquel on distingue Kœssnacht et le Righi ; à l'O., l'âpre mont Pilate, et le village de Herghiswyl au pied de la Renk. A dix minutes de ce lieu, on trouve des grottes ou caves pratiquées dans des rochers calcaires ; il y règne une telle fraîcheur, qu'on peut y conserver du lait pendant un mois, et que les cerises y restent fraîches toute l'année. — En traversant le golfe d'Alpnach, il faut prendre terre près du *Rotzloch* pour voir cette gorge sauvage, située entre des rochers déchirés et la cascade du *Mehlbach*. (V. Alpnach.) — Entre le Rotzberg et Alpnach, on trouve au bord du lac une fontaine d'eau soufrée. — Promenade au confluent de l'Emme, de la Reuss, près des ruines du château de Stolberg, et sur les bords d'un petit lac fort poissonneux, connu sous le nom de *Roth-Sée*, qui n'est qu'à une ½ l. de la ville, et dont la longueur est aussi d'une ½ l. — Petite excursion à *Sempach*, 2 l. ; c'est là qu'en 1386, les Confédérés remportèrent une victoire éclatante sur les Autrichiens. (*V.* Sempach.)

Chemins. Neu-Habsboug. — Sur le mont *Pilate*, 5 ou 6 l. (*V.* toutes les particularités de cette montagne à l'art. Pilate.) Il a déjà été question des chemins d'Alpnach et de Stanzstad. A *Altorf* au C. d'Ury, sur le lac, en 9 heures quand le vent n'est pas contraire. A *Küssnacht*, aussi par eau, 3 l. (*V.* pour ces divers trajets l'art. Lucerne (lac de) ou des Waldstettes.) De Lucerne on peut aussi aller à pied en 3 h de marche à Küssnacht, en passant par les villages de Meggen et de Mœrlisbach. Ce chemin présente une variété extraordinaire de points de vue. On passe près des ruines du château de Neu-Habsbourg, sur la Rameflue, colline située au-dessus du village de Meggen, et d'où l'on embrasse d'un

coup d'œil toutes les rives du lac. On va en 10 heures à *Zurich*, par une grande route. (*V.* Albis et Knonau.) A *Zoug*, 4 l. Arrivé au pont de la Reuss, à 2 l. de Lucerne, le voyageur à pied se dirige à dr., par un chemin qui mène à *Bouonas*, 1 l.. A une ½ l. au-delà du pont, on entre dans le C. de Zoug, et on s'embarque à *Bouonas* pour Zoug. — — Le grand chemin de Berne passe par Zofinghen; celui qui y mène par Willisau et Langhenthal, est moins bon; le plus court (18 l.), traverse la vallée d'Entlibouch; mais il est très-fatigant pour les personnes qui voyagent en carrosse. — De Lucerne les gens à pied vont en 6 h. à *Entlibouch*, le long de la petite Emme, par Enninghen, Malters (que l'on nomme le *Kropfthal*, c'est-à-dire, *vallée des Goîtres*, à cause des goîtres auxquels les habitans sont très-sujets), et le Brameck. (*V.* Entlibouch.)

Lucerne (le Canton de) est un pays d'une étendue assez considérable. Sa surface comprend 31 ¼ milles géographiques C. pop. 101,900 habitans. Sa partie méridionale est la seule sur la frontière de laquelle passent les Alpes, dont une des ramifications part du mont Pilate, et traverse l'Entlibouch; cependant, même dans cette chaîne, on ne trouve aucune montagne de plus de 7000 p. au-dessus de la mer, ni assez haute pour que la neige y séjourne toute l'année, ou qu'il y ait des glaciers. Tout le reste de ce C. est composé de collines, coupées par un grand nombre de ruisseaux; les plus considérables de ces collines ont de 500 jusqu'à 1572 p. au-dessus de la surface du lac. Ce n'est que dans l'Entlibouch et sur le mont Pilate que l'on trouve des chalets, et que les habitans élèvent beaucoup de bestiaux. La plus grande partie du Canton fait de l'agriculture sa principale occupation; on n'y cultive qu'un très-petit nombre de vignes. Il s'y fait aussi fort peu de commerce, et on n'y remarque guère d'autres travaux de manufactures que les nombreuses fileries de l'*Entlibouch*. — Tous les habitans sont catholiques; ils vivent plutôt dans des villages que dans des demeures isolées; les maisons et les costumes ont quelque chose de fort particulier, et en divers endroits on voit régner des mœurs vraiment patriarcales. C'est une race d'hommes d'une force remarquable.

Particularités typographiques. — Ce fut dans le couvent de Bérominoli près de Lucerne (fondé au IX siècle par Béro, comte d'Argovie), que le chanoine Elie de Laufen, âgé de 70 ans, établit le premier une imprimerie en Suisse. Il en sortit, au mois de novembre 1470, un dictionnaire de Marchesini, intitulé : *Mamotractus sive primicerius*, et, en décembre 1472, le *Speculum vitæ humanæ de Roderic* de

Zamora. On en voit des exemplaires à la bibliothéque publique de Zurich et dans la collection de M. le trésorier de Balthasar; du reste, ces éditions sont devenues extrêmement rares. — Ultrich Gering, du bourg de Münster qui dépend de ce couvent, y apprit l'art de l'imprimerie; ce fut lui qui, d'après les conseils de Jean a Lapide, professeur à Bâle, se rendit à Paris où, dès 1472 jusqu'en 1510, il exerça son talent dont il fit long-temps un mystère. Les livres sortis de ses presses sont les premiers qui aient été imprimés en France. Gering amassa une grande fortune, qu'il légua aux étudians et aux pauvres de Paris; aussi la Sorbonne célébrait toutes les années une fête solennelle à son honneur.

LUCERNE (le lac de) est plus généralement connu sous le nom de lac des Waldstettes ou des IV cantons; on l'appelle ainsi, parce qu'il est situé entre les pays de Lucerne, Ury, Schwytz et Unterwald. Sa surface est à 1320 p. au-dessus de la mer, à 1314 p. Il a de Lucerne à Fluelen 9 l. de long, et à 4 ou 5 l. de large depuis Küssnacht jusqu'à Alpnach. En divers endroits de ce lac, par exemple près de l'Achsenberg, on a trouvé 600 p. de profondeur. L'enceinte des montagnes dont ils est entouré, et dont toutes les sources viennent grossir ses ondes, commence au mont Righi, s'étend par le Rouffiberg, le Mythen, le Miessern et les Alpes-Clarides, par les monts Scheerhorn, Crispalt, Badoutz, Prosa, Fieudo, Matthorn, Furca, Galenstock ou Gletscherberg, Thierstock, Süstenhorn, Steinberg, Uratzhorn, Titlis, Rothhorn, Hochstollen, Breitenberg, Haslerberg et Brünig jusqu'au mont Pilate, où elle se termine. De tous les torrens qui se jettent dans ce lac les plus considérables sont la Mouotta, la Severn, les deux Aa et le Mehlbach. La Reuss, qui y tombe près de Flüelen et en sort à Lucerne, est une grande rivière. (*V.* sur les sources de la Reuss l'art. *Gotthard*). Ce lac est singulièrement poissonneux, surtout du côté du C. d'Ury. Les poissons les plus estimés sont ceux que les habitans appellent Balle (Salmo Lavaretus) et Rœtele (Salmo Salvelinus); du reste on y trouve des saumons, des perches, des truites, des carpes, des brochets, des tanches, des ombres, des anguilles, des têtards, etc. Aux environs d'Ury, on y pêche en automne de superbes lamproies d'eau d'ouce. Ce lac nourrit aussi des loutres et des castors.

Beautés particulières à ce lac. — Des nombreux lacs de la Suisse il n'en est aucun qui puisse entrer en comparaison avec celui de Lucerne. Ses rives ne sont point ornées d'une multitude de villes, de villages, de maisons de plaisance, de jardins, de vergers et de vignobles; des côteaux couverts d'une végétation riche et vigoureuse ne s'élèvent pas

sur ses bords : et cependant l'aspect qu'il offre est d'un attrait irrésistible ; il laisse à l'âme des souvenirs ineffaçables. Dégagée de la vaine pompe et du clinquant d'un art impuissant, la nature y déploie tout l'empire de sa majesté ; l'inépuisable variété de ses images, les contrastes singuliers de tout ce qu'il y a de plus imposant, et de plus affreux dans le monde, et des scènes les plus douces et les plus romantiques, étonnent et ravissent le spectateur. A mesure qu'on pénètre dans les golfes de Küssnacht, de Lucerne, de Winkel, d'Alpnach, de Bouochs et de Flüelen, dont l'aspect est tantôt gracieux, tantôt sublime, tantôt mélancolique et tantôt effrayant, on voit, pour ainsi dire à chaque coup de rame changer les formes des montagnes qui s'élèvent dn sein de ses ondes jusqu'à la région des nues ; les vues, les sites pittoresques qu'on aperçoit et depuis ces golfes, et depuis le milieu du lac à l'endroit nommé *Trichter*, offrent une diversité infinie selon les différens effets de la lumière et des ombres, surtout quand ces grands objets sont éclairés par les rayons du soleil le matin et le soir. De quelque point que l'on contemple ce lac, on voit régner dans toutes ses parties un caractère majestueux, sublime et extraordinaire, qui excite la surprise de l'admiration. Aucun autre lac ne présente d'aussi fortes ombres, des teintes aussi sombres et des effets de lumière aussi singnliers.

Navigation, orages. — L'on n'est pas exempt de péril, lorsqu'on se voit surpris par une tempête violente dans le golfe de *Brounnen* et de *Flüelen*, et aux environs de l'*Obernase* et de l'*Unternase*, où les rochers descendent verticalement dans le lac, de sorte qu'on ne trouve qu'un petit nombre d'endroits où il soit possible d'aborder ; dans ces cas l'aspect de la nature irritée est vraiment terrible. Mais partout ailleurs il y a bien moins de dangers à craindre ; et, pourvu qu'on ait a précaution de prendre un bateau qui ne soit point trop petit, et des bateliers expérimentés et sobres, on échappe, même dans ces golfes si décriés, aux abîmes qui s'entr'ouvrent mille fois avec fureur aux yeux du voyageur épouvanté. J'ai traversé bien souvent le lac des Waldstettes, et tous les bateliers dont je me suis servi m'ont assuré unanimement que, toutes les fois qu'il arrive quelque naufrage, il ne faut s'en prendre qu'à l'ivresse du pilote ou des rameurs. On a donc certainement exagéré les dangers de cette navigation. Du reste il est à propos de s'arranger de manière à pouvoir arriver à *Flüelen* avant le coucher du soleil, de quelque partie du lac que l'on se propose de se rendre dans ce lieu ; car, lors même qu'il n'y a pas d'orage à craindre, les vents qui descendent alors des Alpes, ont

coutume de contrarier la marche des bateaux ; et, lorsqu'ils sont violens, ils la prolongent quelquefois jusqu'à nuit close. Il faut de plus engager son aubergiste à faire venir des bateliers habiles et sobres ; se pourvoir d'un bateau de grandeur raisonnable ; ne point s'obstiner à partir à une certaine heure, mais consulter les bateliers sur le temps, et se conformer à leurs avis. En s'y prenant ainsi, on pourra, sans crainte et sans inquiétude, se livrer au plaisir de contempler le spectacle de cette nature extraordinaire. Quand il a plu pendant des jours entiers, il tombe du grand et du petit Achsenberg des pierres qui se précipitent le long des parois verticales de la montagne, et rendent la navigation dangereuse. — Lorsque les orages ne permettent pas de s'embarquer sur le lac pendant plusieurs jours, ceux qui sont dans la nécessité de continuer leur voyage peuvent se rendre de Brounnen, ou de Morschach, par le mont Achsenberg à *Flüelen*. C'est une marche d'une bonne journée. Pendant les campagnes de 1799 et de 1800, le général Lecourbe et ses grenadiers firent cette route à la lueur des flambeaux.

Chute de montagne. — En 1801, une partie de la montagne située près du hameau de Sigiken, se détacha et se précipita dans le lac qu'elle mit dans une agitation épouvantable. Les vagues s'élevèrent fort au-dessus du rivage, et emportèrent dans le lac des maisons assez éloignées, des écuries, et des moulins à scie ; 11 personnes perdirent la vie dans ce désastre. Le lac causa des inondations considérables à Flüelen et à Bauen, villages de la rive opposée, et l'agitation des eaux se fit sentir jusqu'à Lucerne.

Trajet de Küssnacht à Lucerne, l'île d'Altstadt. — L'aspect que le lac dans toute sa largeur, dominé par le sombre Pilate, présente au voyageur qui s'embarque à Küssnacht, est d'une grandeur pompeuse et solennelle. La tour blanche et brillante de *Stantzstad* qui semble sortir du sein des ondes noirâtres du lac, ajoute un nouvel attrait aux teintes obscures des Loper-Alpes sur les bords du golfe d'Alpanch. A dr., on voit s'élever doucement les collines du Meckenberg ; on y distingue le village de Mœrlischachen, la frontière du C. de Schwytz, et plus loin le village de Mecken, et les ruines du château de Neu-Habsbourg, sur la colline de Rameflue, d'où l'on découvre une fort belle vue au-dessus de Mecken. (*V*. Lucerne (la ville de) sur ce château). A g., au pied du Righi qui s'abaisse par une pente douce, une langue de terre couverte de forêts et nommée la *Zinne*, le village de Greppen et le promontoire du Tantzenberg. Au bout de 1 h. ½ on aborde à la pointe du Mekenhorn, près de laquelle est située l'île d'Altstadt. On voit en face

le Kreutztrichter, (sous ce nom on entend le milieu du lac où la partie du lac qui s'étend entre Küssnacht et Alpnach, coupe à angle droit celle qui est comprise entre Lucerne et les Nases.) au S.-E. entre les Nases ; les regards pénètrent au N.-E. dans le golfe de Küssnacht, et au S. dans celui d'Alpnach. A l'E. domine le Righi dans toute la beauté de ses formes et de ses contours gracieux, 4256 p. Au S.-O. le Pilate sauvage et déchiré, 5760 p.; entre eux deux, le Bürghentock, 2316 p.; le Rotzberg, 900 p., et les Loper-Alpes, 1680 p. Au-dessus de ces dernières s'élève la Bloum-Alpe ou Schœn-Alpe, 4390 p. Entre le Righi et le Burghenstock, le Sélisberg, le Beckenriederberg, Bouochserhozn le Wispleneck, le Mouttenstein, de 4000—6000 p Un peu à côté des Alpes de l'Enghelberg et des Alpes-Surènes dont la hauteur est de plus de 8000 p., et directement au-dessus de la Bloum-Alpe, on aperçoit le sommet du Titlis, 9390 p. Entre la Bloum-Alpe et le Pilate, les montagnes de Saxelen, de Sarne et de Melchthal, 4000—7000 p., et plus haut le Wetterhorn, 10140 p. au-dessus de la surface du lac. C'est dans l'île d'*Alstadt* que l'abbé Raynal avait érigé à la gloire des trois libérateurs de la Suisse une pyramide de granit de 40 pieds de hauteur. Depuis l'île d'Altstadt, on se rend, en une heure, à la ville en traversant le golfe de Lucerne ; dans ce trajet on voit à dr. les belles collines d'*an der Halden*, et à g. les longs coteaux de *Piereck* et de *Schattenberg*.

Trajet par eau à Stantzstad et Flüelen.—On a déjà trouvé plus haut, à l'article *Lucerne*, les directions nécessaires pour le trajet de Lucerne à Stantzstad, et à Winkel dans le golfe d'Alpnach. — De Lucerne à *Fluelen*, 9 l. En passant par le milieu du lac, on se rend à la contrée du promontoire de *Tantzenberg*, 2 l. Là on aperçoit, au pied des flancs escarpés du Burghen, le modeste Kirsiten ; à g. la partie méridionale de la base fertile du mont Righi, le château de Hertenstein, les villages de Wegghis (*V.* cet art.) et de Fitznau, et directement à l'opposite les parois escarpées du Mouttenstein et du Wispleneck. Après avoir franchi les deux Nases, on découvre tout le golfe de Bouochs (*V.* cet art.), le bourg et la pointe de même nom, le fertile revers méridional du Burghen, et bientôt le village de Beckenried), le Rauschbach et le Sélisberg ; à g., Gersau qu'on voit au pied méridional du Righi (*V.* Gersau) ; bientôt aussi du côté de l'E. le village de Brounnen ; enfin, au pied du Mythen aux deux dents chenues (4548 p. au-dessus du lac), on voit s'étendre les magnifiques coteaux sur lesquels est situé le bourg de Schwytz. Sur les hauteurs

du Sélisberg on trouve le village de même nom, les ruines des châteaux de Bloumenstein et de Béroldingen, et en avant de la pointe de Sélisberg, le hameau de Treib sur la frontière des C. d'Ury et d'Unterwald. Quand on a doublé la pointe, on se trouve en face de Brounnen, où les bateliers ont coutume de s'arrêter pour dîner (*V.* Brounnen). De-là à *Flüelen*, 3 l. Après avoir passé le rocher de Wytenstein, qui s'élève du sein des ondes, on voit s'ouvrir tout le bassin du golfe méridional lequel est resserré entre deux chaînes des plus âpres montagnes. Immédiatement au-delà de Brounnen s'élève la *Frohn-Alpe*, 4080 p., au pied de laquelle on voit le Gheissteg et le Scheiberneck dans la vallée de Sisiken ; le Boukisgrat, le Hakemesser, et au-dessus de ces dernières montagnes le grand et le petit *Achsenberg* ; sur l'autre rive le *Sélisberg*, 4416 p.; le *Niederbauer*, le *Werch*, le *Teufelsmünster* et le *Kolm*. Au fond, on voit s'accumuler au S.-E. un monde de montagnes sauvages dont la hauteur va toujours en croissant, et au milieu desquelles le *Bristen* granitique et chargé de glaciers (6700 p. au-dessus du lac), frappe principalement la vue.

Le Grütli, ou Grütlis-Matte. — Origine de la liberté des Suisses. — Les bords de ce golfe présentent deux sites classiques, deux monumens sacrés de l'histoire de l'humanité. Au-delà du promontoire du Wytenstein est située la prairie escarpée du *Grütli*, au pied du Sélisberg ; on y voit une maison qu'ombragent des arbres fruitiers, arrosés par les eaux des trois sources. C'est dans ce lieu que Werner Stauffacher de Steinen au pays de Schwytz, Erni (Arnold) an der Halden, de Melchthal dans l'Unterwald, et Walther Fürst d'Attinghausen, non loin d'Ury, se rencontrèrent pendant la nuit. C'est là que ces hommes magnanimes jurèrent de rompre les indignes fers de l'esclavage, d'expulser les tyrans, et de verser, s'il le fallait, jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour rendre à leur patrie les antiques droits qu'on lui avait si injustement ravis. Dans la suite, ils continuèrent de s'y rassembler pendant le silence de la nuit, pour y concerter leurs mesures. Enfin, le 17 novembre 1307, chacun d'eux s'y rendit, accompagné de dix hommes choisis parmi ses concitoyens, dont la probité et la fermeté lui étaient connues. Ces trente-trois vrais patriotes jurèrent, en se serrant les mains, de ne rien entreprendre sans la participation de leurs confédérés, de se soutenir, et d'être fidèles les uns aux autres jusqu'à la mort. Alors les trois chefs s'avancèrent au milieu de l'assemblée, et jurèrent, les mains levées au ciel, au nom du Dieu qui a créé les paysans et les empereurs, et assuré, aux uns comme aux autres, la jouissance de

tous les droits de l'homme, de combattre courageusement pour la liberté, et de la transmettre à leurs descendans. Les trente autres confédérés répétèrent ce serment. Dès le 1er. janvier de l'année suivante, le plan dont on était convenu fut exécuté à la fois dans les trois Waldstettes; les châteaux furent pris, et les baillifs tyranniques reconduits à la frontière, sans qu'il leur fût fait aucun mal : là, on les contraignit de s'engager, par serment, à ne plus rentrer sur les terres des trois Cantons. Telle fut l'origine de la *Confédération helvétique*, et de cette nation Suisse qui a rempli l'univers de sa gloire. L'an 1313, le 23 de juin, les trois peuples des Alpes d'Ury, Schwytz et Unterwald, renouvelèrent leur alliance dans la prairie de Grütli.

Rocher et chapelle de Tell. — L'autre monument classique qu'on voit dans ce golfe, est la chapelle de *Tell*, située au pied des rochers de la rive orient., à 1 l. ½ de la prairie de *Grütli*. Avant d'y arriver, on découvre, sur la même rive, l'étroite vallée de Sisiken et le hameau de même nom. Du sein de ce vallon s'élève le sauvage *Achsenberg*, à la hauteur de 5340 p. au-dessus du lac; ses parois escarpées forment le Boukisgrat et le Hakemesser, au-dessous desquelles le lac a 600 p. de profondeur. De ce rivage effrayant et dangereux pendant la tempête s'avance un quartier de roc bien avant dans l'eau. C'est sur ce roc que Guillaume Tell, dans le trajet d'Altorf au château de Küssnacht, où l'infâme Ghesler prétendait le jeter dans un cachot, s'élança hors du bateau dont on lui avait donné la conduite, lorsque la crainte du danger imminent auquel la tempête qui venait de s'élever exposait tous ceux qui s'y trouvaient avec lui, eut forcé les satellites de la tyrannie à le délivrer de ses chaînes; le héros d'une main vigoureuse repousse la nacelle au milieu des flots, prend le devant par les sentiers qu'il connaît dans ces âpres montagnes, attend le tyran dans un chemin creux, près de Kussnacht, et délivre, le 18 novembre 1307, sa patrie de l'ennemi sous le joug avilissant duquel elle gémissait. (*V.* Küssnacht.) Dès-lors, ce rocher a porté le nom de *Tellenplatte*, ou *Tellensproung*. Trente-un ans après sa mort, ses compatriotes érigèrent une chapelle dans ce lieu, ainsi qu'à Burglen, où il était né. L'an 1388, le vendredi, après le jour de l'Ascension, on célébra, pour la première fois, la fête du héros, dans la chapelle du rocher de Tell; et il se trouva, parmi les assistans, 114 individus qui tous l'avaient connu. (*V.* sur sa mort et sur ses descendans, l'art. *Burglen.*) Toutes les années on a coutume de dire une messe dans cette chapelle, en mémoire de ce héros libérateur; un grand nombre de personnes assistent toujours à cette cérémonie. Les peintures dont les

murs sont couverts représentent différens traits de l'histoire de ce grand homme. Cette chapelle ouverte offre en divers points du lac un aspect très-pittoresque ; à l'opposite, on aperçoit l'entrée de la vallée d'Isisthal, ses montagnes couvertes de bois de hêtres, le moulin à scier de la Risleten et le hameau de Bauen. Plus haut s'élèvent le Rothstock, les Alpes Surènes, la Blumlis-Alpe, et son glacier, à la hauteur de 8760 p. au-dessus de la surface du lac (V. Isisthal.) De la chapelle de Teil on gagne le port Fluelen, en côtoyant les horribles rochers du petit *Achsenberg*, d'où descend le Milchbach, torrent sorti d'un petit lac d'une des Alpes voisines. Au S., où la Reuss va se jeter dans le golfe, on aperçoit Séedorf, au pied du Goutschenberg. (*V.* Fluelen.)

Luciensteig, nom d'un défilé situé près de la frontière N. du C. des Grisons, du côté de la Souabe, entre la Gouscher-Alpe (5573 p. au-dessus de la mer), et la montagne de Flesch (3114 p.), et sur la rive droite du *Rhin*. Il s'y est aussi donné un grand nombre de combats, pendant la guerre de 1799 et 1800, entre les Français et les Autrichiens; et jamais ni les uns ni les autres ne parvinrent à s'en emparer autrement qu'en le tournant. — La frontière des Grisons, du côté de l'Allemagne, passe près de Balzers, lieu situé en dehors du défilé. Une borne de pierre, placée à côté de la fontaine de Ste.-Catherine, qui coule au-dessous du grand chemin, porte au N. les armes du prince de Lichtenstein, et au S. celles des Grisons, autour desquelles on lit cette inscription : *Alt fry Rhezien*, c'est-à-dire *l'ancienne Rhétie libre.* Non loin du Luciensteig, un petit sentier conduit à *Gouscha*, village écarté, bâti sur l'escarpement de la Gouscher-Alpe ; les mœurs des habitans de ce lieu offrent le tableau de la simplicité des patriarches.

Lucmanier (ou Lukmanier ; en lat. Mons Lucumonius ; en langue rhétienne Lökmajn, Quolm St.-Maria), montagne située dans les Alpes des Grisons, entre la vallée de Médels et le Val-Blégno. On passe le Lucmanier pour aller de Disentis à Bellinzone.

Particularités.—L'hospitalier est obligé de planter de grandes perches le long du chemin, depuis le pont de Vicira jusqu'à la frontière, de tenir la route ouverte, de donner l'hospitalité aux voyageurs, et de leur procurer tous les secours qui dépendent de lui. L'hôpital de Ste.-Marie, situé entre les ruisseaux de Curlim ei de Rondædura, occupe le point le plus élevé du passage. Cinq différentes vallées viennent aboutir au col du Lucmanier : 1°. Au N., celle de *Médels*; 2°. au S.-E., le *Val-Blégno*; 3°. au S., le *Val-Termini, Termis*,

ou *Uomo*; 4°. à l'O., la *Val-Curlima* ou *Cadélina*; 5°. au N.-O., la vallée de *Rondœdura* ou de *Nalps*. Parmi les ruisseaux qui serpentent dans les pâturages du Lucmanier, on distingue le *Burlimer-Bach*, lequel est le principal des bras dont la réunion forme le *Rhin-du-Milieu*. Le *Scopi*, qui s'élève à quelque distance du Lucmanier, et dont il sera question plus bas, est une montagne remarquable par sa hauteur. — Le *Rhin-du-Milieu*, qu'on appelle aussi la *Froda*, forme une belle cascade au débouché de la Val-Cadélina.

Chemin d'Olivone dans le Val-Blégno, sur le Lucmanier. — D'Olivone, le chemin passe par la vallée de Camper ou Zura, qui s'étend dans la direction du N.-O., et va en 4 h. à l'hospice de *Santa Maria* sur le Lucmanier. En chemin, on rencontre aussi les hôpitaux de *Camper*, 1 l.; de *Casaccia* 2 l., et de *Ste.-Marie*, 1 l.; cependant on fera bien de se munir à Olivone des provisions nécessaires. Au-delà de Casaccia, le voyageur trouve à sa gauche, en suivant le ruisseau, une source extraordinairement abondante, qui sort derrière un rocher calcaire; c'est la seule qu'on rencontre dans toute cette contrée. — On arrive au point le plus élevé du passage, à ½ l. au dessus de Casaccia. On y voit une croix de bois qui indique la frontière entre la vallée de Médels et le Val-Blégno, et par conséquent entre le C. des Grisons et celui du Tessin. A 1 l. ½ de distance est située, sur le revers du mont Uomo ou *Cima*, l'Alpe de Prausak (c'est-à-dire prairie maigre), au milieu de laquelle on trouve l'hospice de Ste.-Marie.

Chemin de Disentis sur le Lucmanier. — Ce chemin qui passe par la vallée de Médels, est remarquable par les beautés romantiques et par les scènes sublimes que la nature y déploie; de Disentis jusqu'au haut du col, 5 l. (*V.* pour les détails l'art. *Médels.*)

Chemin d'Airolo sur le Lucmanier. — Le troisième chemin qui aboutit au Lucmanier, part d'Airolo; il traverse le Val-Piora et le Val-Termini, autrement nommé vallée de Terms ou d'Uomo, et va aboutir à l'hospice de *Ste.-Marie*, 4 l. ½. Les vastes Alpes de *Piora*, et les superbes saules du *Val-Termini* rendent ce chemin très-agréable.

Source du Rhin-du-Milieu. — A une petite ½ l. à l'O. de Ste-Marie commence la Val-Kadélina; on l'appelle aussi Kadélina, Kurtima ou Kurlim.) Sa longueur est de 1 l. ½ jusqu'au lac de Dim, d'où sort le Rhin-du-Milieu. Ce lac reste quelquefois gelé pendant tout l'été. Le petit ruisseau qui en sort va se réunir à l'écoulement du lac Skur, avec lequel il forme le lac Insla (en italien, Isola). Il en sort sous le nom de

Froda, et, grossi des eaux du ruisseau de Terms et du Radicerbach qui s'y jette à Ste.-Marie, il forme le *Rhin du-Milieu* et continue de descendre le long de la vallée de Médels (*V.* Tavetsch.) Quand de Ste.-Marie on passe dans la Val-Kadélina, on découvre dans la chaîne de montagnes que l'on voit à g., le Piz-Kurlim, le Kadaju et le Pégora, que l'on appelle collectivement *la Sceina de Kurlim*, Kadim (en italien, Scanadu.) Le lac Kadajn, situé dans la Val-Piora, est formé par l'écoulement des eaux du lac Pégora, que l'on trouve au fond d'une sombre vallée. Vient ensuite le Piz-Scur, autrement dit Piz-Tom; à quelques pas du lac Scur est situé le petit lac Pign, dont l'écoulement va grossir les eaux du lac Tom dans la Val-Piora. Au S. du lac Dim s'élève le Piz-Ténéda, qui ferme la Val-Kadélina, et la sépare de la Val-Canaria. Des bords du lac Dim on se rend en peu de temps sur la cime du Ténéda, d'où l'on découvre toute la Val-Canaria, laquelle est un vallon latéral de la Val-Lévantine supérieure, au C. du Tessin. Au reste, le revers de la montagne qui regarde cette vallée, est couvert de neige vers le sommet. Les rochers du Pontenæra s'élèvent au S.-O. entre les vallées de Canaria, de Kadélina, de Cornéro et de l'Unter-Alpe; cette montagne se trouve ainsi placée dans un foyer central des Alpes, de sorte que les ruisseaux qui sortent de ses amas de neiges et de glaces, vont se jeter dans le Tessin, dans la Reuss et dans le Rhin. Les hauteurs qui séparent la Val-Canaria de la Val-Kadélina, le Ponténæra et le Piz-Scur, que l'on voit entre les lacs Scur et Pégora, sont trois montagnes d'où l'on jouit d'une vue où la nature semble avoir réuni toutes les beautés dont elle se plaît à décorer les hautes Alpes. Le côté du Pantenæra qui regarde le N.-O. est celui dont l'accès est le plus facile: au reste il faut choisir un temps fort serein pour gravir cette montagne.

Vue du Scopi, l'une des plus remarquables de toute la chaîne des Alpes. — Le Lucmanier est principalement digne de toute l'attention des voyageurs, en ce que du haut d'un de ses pics, nommé le *Scopi*, on découvre une vue extraordinairement étendue sur une des parties les plus intéressantes de toute la chaîne des Alpes. Lorsque le temps est parfaitement serein, les regards pénètrent au S.-O. par-dessus une multitude innombrable de sommités jusqu'au Mont-Blanc, et au N.-E. jusqu'au Dreyherrnspitz en Tyrol, ce qui, de chaque côté, forme une ligne d'environ 50 l. Mais du S. au N. l'on ne découvre guère qu'une étendue de 12 à 15 l., savoir: depuis le Moschelhorn et le Lentahorn jusqu'au Piz-Rusciu, sommité voisine du Dœdi. Enfin on voit à ses pieds quelques-unes des vallées et des lacs du St-Gotthard, ainsi que les sour-

ces du Rhin, du Tessin et de la Reuss. Quand on se propose de monter sur le Scopi, il faut passer la nuit à l'hospice de Ste.-Marie. Cette auberge appartient au couvent de Disentis; on y trouve ordinairement du riz, du pain blanc, du fromage et du lait, quelquefois du mouton et du vin. Il faut 4 ou 5 h. pour atteindre le sommet du Scopi, en partant de l'hospice de Ste-Marie, et 2 h. pour en redescendre, de sorte que ce voyage exige une journée entière. Les mois de juillet et d'Août sont les plus convenables pour visiter cette montagne, sur laquelle les chasseurs de chamois de la vallée de Médels servent de guides. Au sortir de l'auberge, on passe la Froda sur un pont, après quoi on prend à g., et l'on se met à monter du côté de l'E. par une pente fort raide, couverte de pâturages. En chemin on rencontre des sources d'une eau très-froide et fort saine, dans lesquelles on fera fort bien de se désaltérer avant la première pente de la montagne qu'on trouve à moitié chemin du sommet du Scopi; car on ne trouve pas de sources plus haut. En poursuivant sa route, il ne faut point s'écarter du revers occidental de la montagne, attendu qu'il n'y a de ce côté ni glaciers ni rochers à gravir; on passe seulement sur quelques places neigées. A g. on voit toujours une quantité de neiges, à l'E. le glacier de la vallée de Casaca, au N. ceux de Valaca et de Garviel, et sur le Scopi même, à peu de distance, au N.-E. le superbe glacier de Médels. Parmi les sommités voisines du Scopi, on distingue le mont *Valaca* qui s'élève entre la Val-Cristallina et la vallée de Dugarci, par laquelle on entend celle du Lucmanier ou de Ste.-Marie. Du côté du S.-E. et du N.-O. les flancs du Valaca sont couverts de glaciers; c'est au-dessous de l'arête qui s'étend au N. vers Garviel qu'est situé celui de même nom. Le Valaca sert de baromètre aux habitans des contrées voisines (*V.* Disentis.) — Le Scopi fait partie de l'arête la plus élevée, laquelle s'étend d'abord du côté de l'E., puis au-delà du Scopi vers le N.-E.; après quoi elle se détourne au S. dans la direction du Piz-Valrhein, et enfin à l'O. vers les montagnes qui séparent les vallées de Kadélina et de Kornéra de celle de Naps. C'est dans cette arête que s'élèvent le Ponténœra, la Sella, le Prosa, le Fieudo et le Fibia, qui tous appartiennent au groupe du St.-Gotthard.

Lufenen, ou plutôt Luvino, passage situé sur le revers méridional du St.-Gotthard. Il sert de communication entre le Haut-Valais et la Val-Lévantine supérieure (*V.* Oberghesteln et Airolo.) C'est sur cette montagne que commence la Val-Lévantine à l'E., et à l'O. la vallée de Boudré qui fait partie du Valais.

LUGANO (en allem. Lauis), est situé sur la rive septentrionale du lac de même nom; c'est la plus grande partie du C. du Tessin. — L'auberge de MM. les frères Taglioretti (l'albergo svizzero) est une des plus excellentes qu'il y ait dans toute la Suisse. On trouve aussi des traiteurs chez lesquels on fait très-bonne chère. — Lugano est situé par les 45° 59′ 56″ de latitude, et 26° 37′ 18″ de longitude. On y publie une gazette italienne.

Industrie. — Il s'y fait beaucoup d'affaires de commerce, à cause du passage des marchandises par le St.-Gotthard. — On y remarque une petite manufacture d'étoffes de laine, des moulins à filer la soie, dont le mécanisme est très-ingénieux; des manufactures de tabac en poudre, des papeteries et des fabriques de poudre à canon; il y a, dans le voisinage, des forges où l'on travaille le fer et le cuivre. Les métaux qu'on y met en œuvre viennent du territoire de Venise. — La soie que l'on récolte aux environs de Lugano passe pour la meilleure de tout le C. du Tessin; elle surpasse même en finesse celle de Milan. — On voit, à Lugano, un grand nombre de couvens et d'églises, ainsi qu'un séminaire. Les environs fournissent beaucoup de maçons, d'architectes et et d'artistes, pour la partie de la construction des ponts; ils sont tous en usage d'aller travailler dans les pays étrangers.

Situation, promenades, points de vue. — La situation de la ville est extrêmement attrayante; vue du lac, elle offre un aspect superbe et vraiment pittoresque. A l'E. s'élève le fertile *Monte Bré* ou *Gottardo*, couvert de villages, de maisons de campagne, et de jardins qui présentent une forêt d'oliviers, de citronniers, d'orangers et d'amandiers, et les plus beaux berceaux de pampres, dont les festons sont suspendus gracieusement au-dessus des ondes azurées du lac. Le village de *Castagnola*, au-dessus duquel on voit celui de *Bré*, se distingue principalement par son aspect pittoresque. La montagne de Bré est riche en promenades délicieuses et en beaux points de vue. On voit, à l'opposite, s'étendre au S.-E. l'âpre mont *Caprino*, au pied duquel on croit découvrir un hameau; mais les objets qu'on prend pour des maisons ne sont autre chose que les caves de la ville de Lugano; ces caves sont connues sous le nom de *Cantine di Caprino*.

Les Cantines ou *Caves de la montagne.* — Les rochers de cette montagne sont remplis d'une quantité de fentes et d'ouvertures d'où il sort toujours un vent très-froid en été, et que par cette raison l'on nomme *Cavernes d'Eole* (Cryptæ æolicæ.) Les habitans de Lugano ont tiré parti de cette circonstance, en faisant élever des bâtimens devant et au-dessus de ces ouvertures, pour y conserver leur vin au frais, et y faire

des promenades pendant les grandes chaleurs. A côté du Caprino, on voit au S. les montagnes de Rovio ou de Riva, de Ciona et le mont Généroso, au pied desquels est situé le village de Capo di Lago. Au S.-O. s'élève le *San Salvador*, colline en partie nue et de forme conique, sur le sommet de laquelle il y a une petite chapelle. La ville se présente magnifiquement sur la rive du lac où elle s'étend de l'O. au N.-O. On y distingue principalement le palais du Marchese di Riva et le couvent des Zoccolanti agl' Angeli. Au-delà de Lugano les côteaux les plus gracieux s'abaissent en amphithéâtre; au-delà des gradins les plus élevés on aperçoit de dessus le lac les sommités neigées du Gamoghé, montagne du Val d'Isone. A côté de l'église de San Lorenzo, on découvre une vue superbe.

Point de vue du mont San Salvador. — De Lugano, on atteint en 2 ou 3 h. de marche la sommité de cette montagne dont le pied fourmille de vipères, tandis qu'on n'en trouve pas une seule sur les hauteurs. — Le San Salvador est formé par l'extrémité d'une montagne dont la partie septentrionale porte le nom de Carona, et plus au Nord encore celui de Bigogno. Il s'avance tellement dans le lac, qu'il y forme une presqu'île. Quoiqu'il n'ait que 1980 p. d'élévation au-dessus du lac, la vue dont on y jouit est d'une beauté peu commune. A l'E., au N. et à l'O., on voit s'élever à l'envi les innombrables sommités des Alpes, depuis le Valais jusque dans les Grisons, et s'ouvrir au S. les plaines immenses de la Lombardie, dans lesquelles on peut, par un temps très-serein, distinguer entre les monts Généroso et Riva la coupole de la cathédrale de Milan. A côté du Riva s'élèvent les monts de St.-Georges et du Désert. Dans l'enceinte de cet immense horizon, on voit à l'E. le golfe de Porlezzo, les montagnes du Val Intelvi, du territoire de Côme et du Bergamasce; au N.-E. la ville de Lugano au pied de la montagne, et plus loin les riches côteaux des vallées magnifiques de Colla, de Ravagna et d'Isone ou d'Agno; les sommités sont couvertes de bois de châtaigniers, au-dessus desquels on découvre la masse chenue du Gamoghé, le Pizzo Vachéra, et les montagnes de la Valteline; au N. celles des Grisons et du St.-Gotthard; au N.-O. les superbes côteaux de Cadémario, renommés par la beauté des femmes qui les habitent, et le Monté Cadémario; plus haut le sauvage Gambarogno (*V.* Locarno), et les glaciers du Griès et du Simplon; au S.-O. le petit lac de Muzzano; au-dessus de Ponté-Trésa et d'Agno une petite échappée sur le lac Majeur, la montagne et la vallée de Mardirolo,

et dans la région des nuages la magnifique chaîne des Alpes au-dessus desquelles s'élève le Mont-Rose.

Excursion. — De Lugano à *Agno* par Sorengo; d'Agno par Miliaso à *Ponté-Trésa*; de là sur le Laghetto di Trésa, sur les bords duquel on voit à droite le village de Lavenna, remarquable par sa situation romantique, et à g. la montagne pittoresque de Castano; ce petit lac communique avec celui d'Agno, où l'on va débarquer à *Viglio* pour retourner à Lugano le long des bords du Laga-Muzzano. Ce petit voyage est singulièrement agréable.

Lac de Lugano, en italien, *Lago Seresio.*—Il est situé 198 p. plus haut que celui de Côme, à 234 p. au-dessus du lac Majeur (selon Oriani), et à 882 p. au-dessus de la mer. Sa longueur de Porlezzo à Agno est de dix l. sur une de largeur; ses sinuosités sont si considérables que plusieurs des golfes superbes qu'elles forment portent les noms des lieux voisins: c'est ainsi qu'on y distingue les lacs d'*Agno*, de *Morco* et de *Trésa*. Il reçoit à l'O. le ruisseau d'Isone ou d'Agno, et une quantité d'autres petites rivières, ainsi que l'écoulement du lac de Muzzano; et au S.-O. on en voit sortir la *Trésa*, qui va se jeter dans le Lac-Majeur à Luino. L'enceinte des montagnes dont les eaux viennent se joindre aux siennes n'est pas considérable: elle commence aux monts Gambarogno, Céneré, Gamoghé, Pizzo Vachéra, entre les lacs de Lugano et de Côme, et va aboutir aux revers septentrionaux des monts Généroso, San-Giorgio et Mardirolo. Ces montagnes perdent leurs neiges pendant l'été, et n'ont par conséquent point de glaciers. La Trésa est si considérable qu'il paraît qu'indépendamment des ruisseaux qui se jettent dans le lac, il est grossi par des eaux souterraines. Une partie de la rive ori. et celle du S., depuis Porto jusqu'à Trésa, sont situées dans le Milanais. Ce lac est si prodigieusement poissonneux, que l'on y prend par semaine de 20 à 30 quintaux de poissons que l'on fait passer à Milan. On y trouve surtout beaucoup de truites.

Promenades sur le lac. — La seule rive le long de laquelle on voit s'élever les rochers du *Caprino*, offre un aspect un peu nu: partout ailleurs ce lac forme des points de vue et des paysages délicieux dans tous ses golfes. Ses bords montueux ont un rapport frappant avec les montagnes et les vallées des îles de la mer du S., et le vert foncé de ses eaux limpides rehausse la beauté de l'ensemble. Nulle part on ne trouve, du côté septentrional des Alpes, une nature aussi enchanteresse. Quand on a franchi en bateau l'espace d'une ½ l.,

en allant de Lugano dans la direction de Capo di Lago (*), on aperçoit à l'E. le long golfe de Porlezzo, au fond duquel s'élève le Pizzo-Leggiano. Cette montagne offre une pointe fort élevée, connue sous le nom de *Pane di Zucchero* (pain de sucre). A l'O. le sauvage San-Salvador, dont le pied fourmille de vipères, forme une longue presqu'île avancée dans le lac; bientôt après on voit paraître au pied des montagnes le promontoire délicieux sur lequel est situé *Mélide*; les regards pénètrent dans l'intérieur du golfe de Morco, dont les sinuosités s'étendent au loin du côté de celui d'Agno. Sur les bords du golfe de Morco, l'on voit briller le beau bourg de Morcotte, et plus haut, le Vico di Morco; sur les flancs fertiles du mont Arbostora, les villages de Carona et de Ciona, et sur la langue de terre qui s'étend bien avant dans le lac et sépare ce golfe de celui de Riva, Brusino. Au S.-E. et à l'opposite de Mélide, des côteaux enchantés, couverts de chapelles bâties avec goût, charment la vue du spectateur. On aperçoit les villages pittoresques de Campione, Bissone, Maroggio, Mellano, Capo di Lago ou Codelago et l'ouverture de l'étroite vallée de Rogno, et de celle de Rovio; à dr. au fond du golfe, le beau bourg de Riva et la langue de terre de Brusin; enfin dans le lointain le superbe Monté Généroso. — Les soies de Revio et de Maroggio sont les plus estimées du pays. De Campione, ainsi que de Mélano, on peut se rendre dans la *Val-Maggia* et dans celle d'*Intelvi* (*V.* Intelvi et Mendrisio). — De Lugano à *Porlezzo* 5 l. quand le vent n'est pas contraire. Le golfe de Porlezzo abonde en superbes points de vue, tels que celui de *Gandria* dont les jardins suspendus sur de hautes arcades, les terrasses couvertes de pampres et les maisons dont l'ensemble offre une espèce de pyramide, se réfléchissent sur le cristal du lac. Près du Capo di Milan, l'on observe entre autres un ruisseau qui tombe du haut des rochers en formant plusieurs cascades. — Pré est situé au-dessus de Gandria. La frontière de la Suisse passe à Val-Solda. Sur la rive du N.-O., on trouve au-delà de Gandria les villages d'Orio, Albogasio, Crescogno, Cima et Porlezzo; sur la rive méridionale, San Margarito et Osténo au-dessus duquel on voit Biridino. On cultive beaucoup d'oliviers sur tous ces bords. Il y a près d'*Osténo* une grande caverne remplie de stalactites; ce lieu est situé à l'embouchure du ruisseau du Val-Intelvi (*V.* cet article).

(*) On a coutume de prendre trois bateliers, dont chacun gouverne deux rames à la fois, et on paye jusqu'à *Capo di Lago*, qui est à 2 l. de Lugano, 6 liv. de Milan, qui ne font pas 2 florins.

Au-dessus de là s'élève le mont *Galbéga* ou *Gada*, haut de 4375 p. Porlezzo est situé à l'embouchure du Cucio qui sort de la Val-Cavargna. Cette vallée, qui s'étend au N.-E., est remarquable par les riches mines de fer, de cuivre et de plomb que l'on y exploite. Ses plus hautes montagnes sont le *San Lucio* qui a 3910 p. au-dessus du lac, et le *Pizzo di Gino* qui en a 6114. — Les autres golfes du lac, du côté de Porto di Morco et d'Agno sont aussi extrêmement instéressans.

Artistes distingués. — Les villages de ces rives ont la gloire d'avoir donné naissance à de grands artistes. Doménico Fontana, de Mélide, inventa en 1586, sous le pape Sixte-Quint, une machine au moyen de laquelle il transporta le grand obélisque dont le poids est de 16,000 quintaux, depuis le cirque jusqu'à la place du Vatican, et qui lui servit aussi à le mettre sur pied. Dans cette occasion toutes les forces de la mécanique semblaient insuffisantes pour soulever et mettre en place cette énorme masse, lorsque l'heureuse idée qu'eut Fontana de mouiller les cordes fit réussir l'entreprise. C'est lui qui, le 14 mai 1590, acheva, conjointement avec les architectes Vignola et della Porta, la construction de la coupole de l'église de St.-Pierre à Rome, d'après les dessins de Michel-Ange. Il releva l'obélisque qu'on voit devant l'église de St.-Jean de Latran, et rétablit la statue de Trajan. Fontana inventa aussi à Naples des machines hydrauliques d'un effet extraordinaire. — Le chevalier Carlo Maderna de Bissone bâtit le portail et les péristyles de l'église de St.-Pierre, d'après ses propres plans; il acheva cet ouvrage en 1610 sous le pape Paul V, et mourut à Rome en 1629 à l'âge de 73 ans. Etienne Maderna fut un fameux sculpteur; il mourut à Rome en 1636. C'est de lui qu'est la superbe statue de Ste.-Cécile dans l'église dédiée à cette sainte. Joseph Sardi fut l'un des plus grands architectes de l'Italie pendant le XVIIe siècle.

Chemins. — De Lugano par le lac à *Porlezzo* 5 l. De là on a le choix entre trois chemins pour gagner les bords du lac de Côme. 1°. Par Osténo et par le Val-Intelvi à *Argégno* 3-4 l. 2°. De Porlezzo, après avoir côtoyé le petit lac de Piano, à *Crocé*, lieu situé sur le point le plus élevé du passage, et où l'on a une vue magnifique sur le lac de Lugano. De-là à *Ménagio*, ou par un chemin très-agréable, quoique un peu fatigant, à *Cadénobbia*, 2-3 l. Ce chemin passe dans les bois, et a quelquefois été infesté par des voleurs. 3°. De Porlezzo San Piétro dans la Vale-Cavargna (c'est à San Piétro que l'on fond la mine de fer et de plomb que l'on recueille dans la vallée), à *Bégna*; puis, après avoir passé le Cucio sur un beau pont, à *Cardanno* (où l'on prépare la mine de fer), à *Croce* et à *Ménagio*. On trouve à *Porlezzo* des ânes

et des chevaux pour faire ce trajet. De Lugano on peut aussi se rendre à *Côme* en traversant le lac jusqu'à Codelago 2 l., où il faut faire arrêter d'avance les chevaux et les voitures nécessaires (les aubergistes de Lugano se chargent de ce soin); puis en suivant la base du mont Généroso à Mendrisio (*V.* cet art.) 1 l. et de-là à Côme 2 l. $\frac{1}{2}$. — Le plus court chemin pour aller de Lugano sur les bords du Lac-Majeur, passe par Agno, Magliano, Magliasino, Caslano, Ponté-Trésa (*), Santa Maria del Piano (où en cas de besoin on peut trouver un gîte), Créménago, Pozzo-néro (dans un fond où coule la Trésa), et va aboutir à *Luino* 4-5 l. Le chemin est un peu plus long quand on passe par Viglio, où l'on s'embarque sur le lago d'Agno; le bateau longe la base du mont *Castano*, montagne d'un aspect pittoresque, et passe à côté du village de Laveno, à l'ombre des pampres et des oliviers; ensuite on entre dans le laghetto du Trésa où l'on aborde à Ponté-Trésa, pour prendre la route qui a été indiquée ci-dessus. — Le pont de la Trésa fait les limites entre la Suisse et le royaume Lombardo-Vénitien. A Ponté-Trésa on nourrit toujours quantité d'anguilles dans des réservoirs près du rivage. Un autre chemin mène de Lugano à *Porto*, 4 l.; de là par une route fréquentée par les voitures à *Varèse* (on y trouve des chevaux de poste), 3 heures; puis à *Luino*, 5 l. Tous ces chemins sont tellement riches en beautés naturelles, qu'on ne sait auquel donner la préférence (*V.* Luino). A *Bellinzone* et à *Magadino* par le mont Céneré, 6 l. (*V.* Bellinzone).

LUGNETZ (la vallée de, Longnaza en roman), située au canton des Grisons, débouche près d'Ilanz dans l'endroit où l'on voit sortir d'une gorge étroite le fougueux torrent de *Glenner*, qui va se jeter dans le Rhin-Antérieur (*V.* Ilantz).

Singularités de la nature. — Cette vallée, qui a 11 l. de long, et à laquelle aboutissent plusieurs vallons latéraux, est tout-à-fait inconnue, et les étrangers ne la visitent jamais; cependant les rochers menaçans, les chutes des torrens sauvages, les ponts affreux, et les glaciers que l'on voit dans ce pays, de même que la peuplade isolée qui l'habite (surtout dans le St.-Peters-Thal), méritent à coup sûr tout autant l'attention des amis d'une nature extraordinaire et de l'observateur qui aime à étudier l'homme, que tant d'autres

(*) On peut aussi faire en bateau tout le trajet de Lugano à *Ponté-Trésa*; c'est une promenade charmante. A Ponté-Trésa les voyageurs trouvent des femmes qui, pour un prix très-modique, portent leurs effets jusqu'à Luino. *Note du Trad.*

contrées de la Suisse. — La plupart des habitans de cette vallée sont catholiques ; ils parlent le roman (à l'exception de la commune de Vals dans le St.-Peters-Thal), et n'ont guère d'autre ressource pour vivre que les produits de leurs Alpes et de leurs bestiaux.

Topographie exacte de la vallée de Lugnetz, ses passages de montagne. — Cette vallée s'étend au S., au milieu du labyrinthe que forment les plus hautes montagnes de la Rhétie ; jusqu'ici aucune géographie n'en a donné une description exacte. D'Ilantz jusqu'au point central où la vallée se partage 3 l. ; au S.-O. de ce point s'étend la vallée de Vrin, et au S.-E. celle de St.-Pierre ou de Vals. D'Ilantz on monte d'abord pendant ¾ h., au bout desquels on trouve une vieille tour ; à ¼ l. de là on entre dans le Lugnetz, on rencontre un portail de pierre érigé en l'honneur des femmes de la vallée. — Après avoir passé le portail, on aperçoit à g., au-delà du Glenner, le hameau de Riein et plus bas Pitasch : entre ces deux endroits est située la ferme de Wignina. On voit sur la montagne, au delà d'une gorge, les villages de Douwing et de Camous ; un peu plus loin celui de Terschnans et celui de Fuort qui est dans un fond. Depuis le portail jusqu'à *Combels* ou *Peiden*, 1 l. ; puis à *Villa*, chef-lieu de la vallée, ½ l.

Vallée de Vrin. — De Villa à *Lumbrein*, 2 l. ; à Vrin ; 1 l. ½ ; à *Pusash*, 1 l. Ici la vallée se subdivise ; 1°. à l'O. on trouve le vallon de *Pusash* qui a 2 l. de long ; 2°. à gauche, au S.-E., celui de *Vanasha* ou Vanæga, dont la longueur est de 1 l. ½ ; 3°. celui de *Gerboda*, qui s'étend jusqu'aux glaciers, à 2 l. de Pusash. En sortant de ce hameau on passe par l'Alpe de Diesrouth dans la vallée de Sumvic ou Ténig, laquelle débouche à Surhein dans la grande vallée du Rhin-Antérieur (*V.* Sumvic). De l'Alpe de Diesrouth on peut aussi gravir la fourche de même nom, et de là une hauteur couverte de pâturages, d'où l'on découvre le glacier de Médels dans toute sa magnificence. Ensuite on descend dans la vallée de Montérasc au canton du Tessin, laquelle mène en droiture à *Olivone* dans le Val-Brégno, 4-5 l.

Vallée de Vals ou de St.-Pierre. — De Villa on descend par une pente raide jusqu'au lit du Glenner ; et, après avoir passé un pont, on arrive à *Unorz* (en allem. Vort ou Fuort), lieu situé entre le Glenner et le ruisseau de Vals, 1 l. C'est dans cette langue de terre rocailleuse que l'on voit le château de Surcasti (Oberkastel), et plus haut le village de même nom. Aux environs de *Fuort*, il y a une hauteur d'où l'on découvre tout le pays de Lugnetz. On y voit la rive g. du Glenner formée par une paroi de rochers de plusieurs cen-

taines de pieds de hauteur, au-dessus de laquelle on compte 9 villages ou hameaux environnés de champs et de prairies superbes. — De Fuort à *St.-Pierre*, chef-lieu de la vallée de Vals, 3 l. On va d'abord au-dessous de Terschnans, à côté de l'église de St.-Martin, et le long d'un précipice nommé le *Hundsschoupfen*, après quoi on passe près de Matasch et de Ferstenberg sur la rive occid., et près de Longhenalsch sur la rive orientale (ces petits villages dépendent de Terschnans; cependant on y parle allemand), et l'on arrive à la ferme de *Boka-Riguna*, 2 l. La chapelle de Ste.-Anne est située sur les confins des vallées de Vals et de Lugnetz. Alors, après avoir traversé le ruisseau de Vals, on laisse de côté la chapelle de St.-Nicolas, on traverse les débris d'une chute de montagne, et on entre dans la vallée de Vals, proprement dite au village de Camps, au-dessous duquel est situé Saladura. St.-Pierre, que l'on appelle aussi la *Place* (Platz), parce que c'est là que se rassemble le landsgemeinde, occupe le milieu du terre-plein de la vallée. Au bout de ce terre-plein est situé Vallé, où la vallée de Vals se subdivise : 1°. Le vallon de Peil, qui court au S.-E., s'étend jusqu'au sommet du *Valserberg*, 2 l. $\frac{1}{2}$; 2°. le vallon de Zavreila court au S.-O.; le hameau de même nom est à 3 l. de St.-Pierre; c'est là que le vallon se subdivise une seconde fois, et forme le Val-Kanal au S., qui a 2 l. de long; et le Val-Alpergalpe à l'O., qui n'en a qu'une : l'un de ses bras, nommé *Val-Lanta*, court au S. sur une ligne de 1 l. $\frac{1}{2}$ de longueur; l'autre, qui s'étend au N.-O., s'appelle Val Alpnova : celui-ci a 1 l. de long. On rencontre, entre St.-Pierre et Vallé, un chemin qui passe par l'Alpe de Flims, et conduit à la dernière église de la vallée de Savien. — On peut se rendre à cheval en 4 h. à Hinterrhein dans la vallée du Rhinwald, en passant par celle de Peil et par le Cuolm de Val (Walserberg). Du reste, ce chemin, très-raide des deux côtés de la montagne, n'est praticable qu'en été. On trouve en tout temps de la neige sur le revers septentrional. Un second chemin passe par le Lœchli, ou Walischer-Berg, et va aboutir à Splœghen dans le Rhinwald. Un sentier, qui traverse le glacier de Bélender situé entre les vallons de Lœnta et d'Alpnova, conduit dans la Val-Scaradra au canton du *Tessin*; on a 1 l. $\frac{1}{2}$ jusqu'au point le plus élevé du passage; à *Ghirone*, 1 l.; et de là à *Olivone*, 2. l. (*V.* cet art.). La vallée de Vals est riche en excellens pâturages alpestres.

Montagnes et glaciers. — Les plus hautes montagnes du Lugnetz s'étendent à l'O. et au S. de la vallée. Le Piz-Valrhein, qui se trouve placé entre le fond de la vallée du Rhinwald, les vallons qui bornent le Lugnetz au N., et ceux

auxquels aboutit le Val Blégno à l'O., est la plus élevée de toutes les montagnes du pays, ayant 10,220 p. au-dessus de la mer. Vient ensuite le Goufer ou Gouver, qui s'étend entre le Lœnta-Horn, le Kanal-Horn et le Piz-Valrhein. Le Lœnta-Horn porte aussi le nom de Laida. A l'O. du Val Lœnta, on trouve le Piz-Put et le Piz-Guralac ou Fénella-Horn, au S. desquels sont situées les Aiguilles de Fénil, qui sont les plus hautes montagnes de la vallée de Vals. Entre cette dernière et celle de Vrin s'étendent le Piz-Valajla ou Pirkli (les habitans du pays de Vals lui donnent le nom de Blœtschadura-Horn), et le Piz-Kontagas ou Téri-de-Derlun. Le P. Placide a Spécha a gravi le Piz-Valrhein, le Gouver et le Pirkli; ces montagnes, qui sont couvertes de glaciers, offrent des points de vue magnifiques; mais l'accès en est très-dangereux. Au-dessous du sommet du Pirkli, on voit un petit lac qui ne dégèle que fort rarement. Les eaux du glacier de cette montagne s'écoulent dans la Val Sérénasca, qui débouche à Surhin. Le Téri, ou Téri-de-Kanal, autour duquel il y a trois glaciers, s'élève entre le Lugnetz et les vallées de Téniga et de Garsura. Le P. Placide en fit l'ascension en 1802, en l'attaquant du côté de l'O. où il n'y a pas de glaciers. Il partit de la vallée de Vanéja, traversa celle de Kana, de même que les glaciers de Kanal et de Kamona, et atteignit le sommet à midi; on y découvre une vue magnifique. Toutes les montagnes des vallons latéraux de Lugnetz sont chargées de vastes glaciers; plusieurs de ces derniers, tels que celui du *Piz-Valrhein*, qui est plus curieux que le glacier du Rhin-Postérieur, descendent jusque dans la vallée de Lœnta.

Particularités. — Les habitans de Lugnetz donnent le nom de *Rhin* au torrent de leur vallée : ses deux principaux bras sont le *Rhin de Vals* et le *Rhin de Vrin*, à Ilantz et dans la haute juridiction de Groub, qui fait partie de la vallée du Rhin-Antérieur : on appelle ce torrent *Gloin* ou *Glenner*. Il prend ses principales sources dans les glaciers de Lœnta et de Gerboda. — Le curé de Pleiv est le savant P. Placide a Spécha, capitulaire de Disentis; cet estimable naturaliste a enrichi cette nouvelle édition d'un grand nombre de notes et de renseignemens importans sur la plupart des montagnes et des vallées des Grisons qui jusqu'ici n'étaient qu'imparfaitement ou point du tout connues.

Cascades, eaux minérales. — Le Lugnetz possède plusieurs belles chutes d'eau, entr'autres celles que forme le *Glenner*, au-dessous d'Ighels, et entre Fuort et Terschnans, celles du *Valser-Rhein* près de Longaniza et au delà de Zafreila, et celles des torrens de *Tomil*, de *Leis*, de *Pédenœg*, de *Fronta*,

de *Zafreila* et surtout de *Peil*. On en voit une magnifique vis-à-vis de *Camps*. Dans le Valac, vallon latéral de Peil, il y a une source minérale. Le P. Placide découvrit en 1800, à 1 l. de Pleif, dans la vallée de Lugnetz, une source d'eaux acidules un peu moins actives que celles de Fidéris. On fait aussi usage de ces eaux pour les bains. Il y a dans une prairie, située entre St.-Pierre et Camps, une source minérale très-abondante, dont les eaux tièdes, très-limpides, huileuses et destituées de saveur comme celles de Pfeffers, déposent un sédiment de couleur ferrugineuse.

Chemins. — On va de la vallée de St.-Pierre à *Savien* par Tomil, et à *Vril* dans le Lugnetz, en traversant la montagne de Pettnau.

Lungern, village du canton d'Unterwald. Auberge : le Soleil. — On sera mieux logé chez M. le Chapelain. Cet endroit est situé dans une vallée romantique, au bord du *Lungernsée*, petit lac d'une lieue de long. On trouve au pied du Fliesslisberg une source d'eau sulfureuse au bord du Lungernsée.

Chemins. — De Lungern par le Brünig à *Brientz*, 3 l. De ce côté-là, cette montagne offre une pente très douce ; le chemin passe entre des rochers calcaires, des broussailles et des arbres touffus, en suivant la petite vallée arrondie du *Brünig*, laquelle est entourée de forets, et bientôt on se trouve presque sans s'en douter à la maison du péage, située sur le col de la montagne, à la frontière du C. de *Berne*. Du côté des hauteurs, l'on jouit de l'aspect des montagnes élevées qui séparent les vallées de Hasli et du Grindelwald ; rien de plus frappant que la vue que l'on découvre dans les régions inférieures sur le *Bas-Hasli* que l'Aar traverse en serpentant, et sur lac de Brientz. Le reste du chemin jusqu'à Brientzwyler et Brientz (*V*. cet art.), continue à offrir une grande variété de beaux sites. — De Lungern à *Sarnen*, 3 l. (*V*. Sarnen.) Sur le chemin qui y mène, l'*Aa*, ruisseau par où les eaux du petit lac s'écoulent, forme deux cascades fort pittoresques, l'une à $\frac{3}{4}$ l. de *Ghyswyl*, et l'autre à 1 l. $\frac{1}{4}$ de la première. Il faut se détourner du chemin pour les voir.

Lunnern, village du C. de Zurich. L'on y a trouvé des antiquités romaines. (*V*. Knonau.)

Luvino (en allem. Nuffenen), passage de montagne sur le revers méridional du St.-Gotthard ; il sert de communication entre la Val-Lévantine supérieure et le Haut-Valais. (*V*. Airolo et Oberghesteln). C'est dans cette partie de la montagne que commence la Val-Lévantine.

Lys (Val de, ou Val di Lésa), vallée du Piémont. (*V.* l'Itinéraire d'Italie.)

M.

Macausa, au C. de Vaud, haute vallée latérale du pays de Sanen (Gessenai) arrosée par la Macausa qui se jette dans la Sarine, non loin de Rougemont, et où l'on trouve un chemin pour se rendre à *Charmey* et *Bulle*, dans le C. de *Fribourg*. Ce petit pays, peu connu, est situé à l'écart, du côté du N.-O. de la vallée de la *Sarine*.

Macugnaga, village situé au pied du Mont-Rose. (*V.* l'Itin. d'Italie.)

Maderan (Kerschæle ou Kersteln), vallée du C. d'Ury; elle débouche près d'Amsteg, et s'étend à l'E. sur une ligne de 6 l. de longueur, du côté des Grisons, entre les montagnes énormes de la Windghelli, du Dœdi, du Crispalt et du Stotzinghergrat, qui s'élèvent à plus de 9,000 p. au-dessus du lac de Lucerne. On nomme *Ruppletenthal* la partie la plus reculée de cette vallée; c'est là que descend le vaste glacier de Housifüra, d'où sort un ruisseau connu indistinctement sous les noms de *Karsteln* et de *Mader*. Les autres montagnes voisines sont aussi couvertes de glaciers remarquables dont les écoulemens grossissent quelquefois d'une manière effrayante les ondes de la Mader. — Ce vallon isolé est riche en pâturages alpins; les habitations qu'on y voit sont dispersées sur sa surface. Un chemin, pratiqué par les chasseurs de chamois, mène à côté du Dœdi, à la *Sand-Alpe* et au *Pantembrücke* dans le C. de Glaris (*V.* Glaris), ou bien par la vallée de Kavrein dans celle du *Rhin-Antérieur*; un autre chemin qui passe par la vallée d'Etzli, traverse le Crispalt, et va en 6 ou 7 h. à *Disentis*. (*V.* Disentis et Amsteg.)

Maggia (Val), ou Val-Madia, Val-Maggia, en allem. Maynthal. Cette vallée considérable fait partie du C. du Tessin. Elle est située entre la Val-Lévantine et la vallée d'Ossola, débouche à 2 l. de Locarno, s'étend au N.-O. sur une ligne de 8-9 l. de longueur, et se divise en cinq vallées latérales. Elle est arrosée par la *Maggia*, rivière qui se précipite du haut d'une gorge resserrée entre les rochers, près du Ponté Brolla; cette rivière, grossie à la plaine des eaux de l'Onsernone et de la Mélezza, se jette dans le Lac-Majeur, à peu de distance de Locarno. Cette vallée est fertile en châtaignes, en vin et en grains : elle est riche en pâturages et

en bestiaux, mais exposée à des inondations subites et aux dévastations des torrens les plus impétueux, ce qui provient de l'escarpement de ses montagnes. La Val-Maggia propre s'étend de Ponté-Brolla jusqu'à Bignasco (5 l.), et renferme 12 villages. (*V.* des détails sur la singulière gorge de Ponté-Brolla, à l'article Locarno.) De Ponté-Brolla par Végno, Bardagno, Cono, Eumano, Sonca et Pendo à Maggia, 1 l. $\frac{1}{2}$; de là on monte pendant une $\frac{1}{2}$ h., ayant la rivière à une grande profondeur au-dessous de soi : l'on va par Goglio et Giumaglio (on y rencontre une belle cascade dessous le pont); à *Soméo* (1,224 p. au-dessus de la mer), 1 l. $\frac{1}{2}$; à *Cévio* (1,320 p. au-dessus de la mer, ou bien 684 p. au-dessus du Lac-Majeur), 1 l. $\frac{1}{2}$. A Cévio, on voit deux vallées latérales qui s'étendent à l'O.; celle de Campo, où l'on compte quatre villages, et celle de Bosco dont la longueur est de 3 l., et où l'on trouve Cérentino, et une commune allemande, connue sous les noms de Gourin et de Bosco; on peut y passer pour se rendre de Locarno à Formazza ou Pommat. (*V.* Bosco.)

La vallée de Lavizzara. — De Cévio à *Bignasco*, $\frac{3}{4}$ l. Au-delà de ce lieu, la vallée principale prend le nom de Vallée de Lavizzara; elle se termine par trois vallons séparés par les monts Naret et Griès; on y trouve dix communes, parmi lesquelles on distingue *Prato* et *Sornico*, villages considérables et bien bâtis. A Pénia, la vallée principale forme les trois vallons de Peccia, de Fusio et de Sambucco. Le dernier est séparé par celui de Bédretto par la grande Alpe de Campo della Turba que traverse un chemin d'été pour aller à Airolo. Ce sentier, qui va de la Val-Maggia à *Locarno* par Airolo, est plus court de quelques heures que la route ordinaire, qui mène par Bellinzone et par la Val-Lévantine à Locarno. D'autres chemins de montagne vont aboutir de Pruto au *Duzio* dans la Val-Lévantine, et à *Lavertezzo* dans la Val-Verzasca. (*V.* Dazio Verzasca.) Les habitans de la vallée de Lavizzara sont exclusivement occupés du soin de leurs bestiaux; ils préparent une espèce de fromage fort estimé en Italie; comme il est très-mou, on ne peut l'expédier qu'en l'enveloppant dans beaucoup de paille, ce qui est cause qu'on lui donne le nom de formaggio di paglia. Les excellentes pierres ollaires ou lavezzi qu'on trouve dans la vallée de Lavizzara, et auxquelles elle doit son nom, sont aussi très connues. Plusieurs des habitans apprennent le métier de fumiste qu'ils vont exercer en France et en Hollande.

Particularités. — Il sera fait mention, à l'art. du C. du Tessin, des inondations terribles auxquelles la Val-Maggia est exposée. — On recueille beaucoup de résine dans les

bois de mélèzes de cette vallée. Pierre Morétini, célèbre ingénieur, employé en France sous le maréchal Vauban, et en Hollande sous le général Coehorn, au commencement du siècle passé, était natif de la Val-Maggia. C'est lui qui, en 1707, perça dans les rochers la belle galerie connue sous le nom d'*Urnerloch*. (*V.* Amsteg.)

Maienthal, vallée du C. d'Ury, traversée par le Maienbach. Elle débouche près de Wasen, et s'étend vers le N.-O. au milieu des Hautes-Alpes, du côté du Susten, montagne sur laquelle on trouve un chemin pour aller dans la vallée de *Gadmen*. Avant d'entrer dans le Maienthal au-delà du village de Wasen, on a une ½ l. de montée d'une pente très roide. De là 1 l. ½ jusqu'au hameau de Maien, situé à 2860 p. au-dessus du lac de Lucerne, ou 3160 p. au-dessus de la mer. On trouve ensuite celui de *Fæhringhen*, ½ l., à 3400 p. au-dessus du lac, et 4700 p. au-dessus de la mer. Entre ce hameau et Maien on aperçoit, sur la chaîne méridionale, le bord dentelé d'un glacier d'une blancheur éblouissante, qui paraît plus considérable à mesure que l'on pénètre plus avant dans la vallée. Des collines boisées séparent la partie habitée du Maienthal, de celle qui ne l'est pas. C'est à côté de ces collines que les eaux écumantes du *Maienbach* descendent avec grand fracas dans les gorges profondes que suit le sentier. De Fæhringhen au premier chalet de la *Hunds-Alpe* (3650 p. au-dessus du lac), 1 l. Ce chalet est fort proprement arrangé. Ensuite la vallée se rétrécit une seconde fois; et, lorsqu'elle s'ouvre de nouveau, on se trouve environné de chalets et de beaux pâturages alpestres. De ce côté elle est fermée par la Süsten-Scheideck. Il y descend deux glaciers du haut de l'Uratz-Horn et du Süsten-Horn (selon M. Müller, la hauteur absolue de cette montagne est de 10,830 p.); c'est de ces glaciers que sort le Maienbach; l'un d'eux se nomme *Süstengletscher*; le dernier chalet n'en est qu'à peu de distance. Le chemin qui mène au col de la Süsten-Scheideck (haut. abs. 7100 p.) est bon; les chevaux de somme et les bêtes à cornes y passent; les flancs de la montagne sont couverts d'herbe jusqu'au près du sommet. Au bout d'une heure de marche on atteint la cime du Süstenjoch, d'où l'on découvre une vue remarquable sur des montagnes colossales. Au S.-O. s'élève le *Steinberg*, couvert de neiges éternelles, et qui, vu de cette station, offre trois immenses groupes; celui qui s'avance le plus vers le S. forme la paroi occidentale du *Tristen-Gletscher*, et le bras qui en descend porte le nom de glacier du *Steinberg*. Au N. s'étend la chaîne nue et sombre du Titlis, qui se termine par des parois de rochers coupées à

pic, chenues et bizarrement découpées. Derrière cette chaîne on voit celle de la Planplatte, et entre deux les montagnes de la vallée de Hasli. Au N.-E. règne une chaîne continue de montagnes dont les cimes noirâtres sortent du sein des glaciers. A la descente du Susten, on jouit de l'aspect extraordinaire du glacier du Steinberg, que l'on a tout à côté ou au-dessous de soi; les regards pénètrent jusque dans les profondeurs de ses fentes. Ce glacier est prodigieusement déchiré et crénelé en sa partie supérieure. Vers le bas, sa surface est plane, et il est entouré de moraines d'une hauteur considérable; il forme un des écoulemens de la grande vallée de glace, de 6 l. de longueur, qui court du côté du Galenstock et du Furca, où le magnifique glacier du Rhône lui fournit un second écoulement. Le premier chalet que l'on rencontre est situé sur la *Stein-Alpe*, à 5 l. de celui de la Hunds Alpe, et à 6140 p. au-dessus de la mer. De là on descend en 2 h. par une pente fatigante et très-raide à *Gadmen*, lieu situé dans la vallée de même nom, à 4145 p. au-dessus de la mer. De Gadmen à *Meyringhen*, 3 l. (*V.* sur les particularités de la vallée de Gadmen l'art. Meyringhen.)

Majeur (lac). *V.* l'Itin. d'Italie.

Malenca (vallée de). *V.* Sondrio.

Malleray, village de la vallée de Moutier, dans le ci-devant évêché de Bâle, à 1 l. de Pierre-Pertuis, et à 2 l. ½ de Moutier-Grandval. L'auberge-Neuve.

Maloia, montagne située entre la Haute-Engadine et la Val-Bragaglia. (*V.* Soglio.)

Mandach, village du canton d'Argovie, au district de Wildenstein, non loin de Brouck et de Schintznach; il est situé sur la rive gauche de l'*Aar*, au pied du Bœtzberg.

Tous ses environs sont intéressans par la quantité et la variété de leurs pétrifications. Près du village on trouve, dans les champs et dans l'intérieur du sol, des fragmens d'énormes cornes d'ammon, du diamètre de 2 p. et au-delà; quantité de madrépores pétrifiés, entre autres des millepores, des porpytes et des trochites. Non loin de Mandach, près de Hotwyl, on a trouvé des dents d'éléphant.

March, Mark (la), district du C. de Schwytz. Ce petit pays s'étend depuis les bords du lac de Zurich jusqu'aux confins du C. de Glaris. Le Wegghi-Thal en fait partie. (*V.* Lachen, Pfeffikon, Weggi-Thal). La principale ressource des habitans consiste dans les produits de leurs bestiaux. Leurs bêtes à cornes sont de la plus grande taille.

Maria (Santa), ch.-l. de la vallée de Münsterthal, au C. des Grisons (*V.* Münsterthal).

Marobia (Val, Malvarobi *ou* Val-Zebiasca), haute vallée du C. du Tessin, au district de Bellinzone. Elle débouche à ½ l. de Bellinzone à l'E. de cette ville. Elle a 3 l. de long sur ¼ de l. de largeur, et s'étend, du côté de l'E., jusqu'aux confins des territoires de Chiavenna et de Gravédona. Elle est arrosée par l'impétueuse Marobia, et barrée par le mont San Jovio ou Saint-Jœrisberg. Cette fertile vallée renferme 5 villages. Un chemin où les chevaux passent, mène de cette vallée, par le Jœrisberg, à Chiavenna et à Gravédona, sur le lac de Côme (*V.* Bellinzone). On peut aussi se rendre dans la vallée de Marobia et au pays de *Lugano*, en suivant un sentier qui traverse l'Alpe de Forno. Les femmes de cette vallée, de même que celles de Gravédona, sur le lac de Côme, ont un costume analogue à celui des capucins. Cette singularité provient d'un vœu fait autrefois par les habitans du pays.

Martigny (en allemand, Martinach), petite ville du Bas-Valais. A peu de distance on trouve, un peu plus haut, dans la vallée de la Dranse, un bourg et deux villages qui portent aussi le nom de Martigny. La ville est située à 336 p. au-dessus du lac de Genève, et à 1734 p. au-dessus de la mer. — Auberges : la Grande-Maison (à la ville), l'Aigle (au bourg), chez Laqui, près de l'église (*).

Curiosités.—On voit chez M. le prieur Murith de belles collections de minéralogie et de plantes, plusieurs médailles et inscriptions romaines qu'on a trouvées sur le grand Saint-Bernard, et diverses autres antiquités des environs. — La magnifique cascade de *Pissevache*, et la gorge remarquable d'où l'on voit sortir le Trient au travers d'une énorme paroi de rochers, sont situées près l'une de l'autre, à 1 l. de Martigny sur le chemin de Saint-Maurice. Le climat de cette contrée est fort chaud. Il y croît des vins très-spiritueux, dont les plus estimés sont ceux de la *Marque* et de *Coquempin*. Le miel qu'on y recueille passe pour être des plus exquis qu'on ait en Suisse. Il y avait autrefois, dans ce lieu, un grand nombre de crétins ; mais, depuis l'an 1798, la guerre en a beaucoup détruit (**). Vis-à-vis de

(*) Pour se préserver des cousins, insectes dont on est fort incommodé dans ces contrées pendant les mois les plus chauds de l'été, les voyageurs prieront l'hôtesse, nommée madame Hulm, de leur donner les chambres les plus hautes de la maison.

(**) Le crétinisme est une maladie très-singulière, endémique dans le Bas-Valais et dans plusieurs autres vallées de la Suisse, du Piémont, de la Savoie, du Tyrol, de la Styrie, et de la Carinthie. Les crétins

Martigny, on voit sur l'autre rive du Rhône les villages de Fouly, Branson et Nasimbre, où il y a aussi une multitude de crétins. On y trouve un nombre prodigieux de plantes rares et curieuses, de même que sur le mont Fouly (*V.* cet article). On découvre une vue magnifique du haut de la colline, dont les ruines de l'ancien château de Martigny ou de la Bathia occupent le sommet.

Chemins.—De Martigny, sur le grand *Saint-Bernard* (*V.* Entremont). A *Saint-Maurice* (*V.* cet article). A *Chamouny*, 8-9 l. *V.* Chamouny, Col de Balme, Valorsine). A *Sion*, 6 l. On passe par Saxon et Rilde, après quoi l'on traverse le Rhône pour se rendre à Saint-Pierre, en laissant à g. Seillon ou Schellon, lieu où l'on remarque une source minérale dont les eaux sont chaudes. Le chemin suit le pied des monts Chamoyon, Ardéva et Létran, au-dessus desquels s'élèvent les Diablerets, du haut desquels il s'est écroulé deux fois pendant le cours du XVIIIe. siècle d'énormes masses de rochers (*V.* Diablerets). Ensuite on arrive à *Ardon*, d'où l'on découvre les beaux vignobles de Magnes, et d'agréables points de vue, tant du côté de Martigny que de celui de Sion; puis on traverse la Morgue, rivière qui prend sa source sur le Sanetsch, et qui fait les limites entre le Haut et le Bas-Valais. — A *Fouly*, 1 l. (*V.* cet article.)

Martins-Brouck, *ou* Pont St.-Martin, lieu situé dans l'Engadine, sur la frontière du C. des Grisons et du Tyrol (*V.* Rémus.)

Masino (Val-), vallon latéral de la Valteline, qui s'étend au-delà d'Ardenno dans la chaîne du Bernina.

Matterhorn, Cervin ou Sylvio; tels sont les noms que porte la plus mince et la plus pointue de toutes les Aiguilles de la chaîne des Alpes; elle s'élève tout au fond de la vallée de Vispach, sur les confins du Valais et du Piémont, à la hauteur de 13,850 p. au-dessus de la mer (*V.* en la forme Pl. II, pag. 115. *V.* le détail des particularités relatives à cette montagne et au passage de même nom, à l'art. Vispach.)

Matterthal, ou vallée de St.-Nicolas; c'est ainsi qu'on nomme la branche dr. ou mérid. de la vallée de Visp ou Viège. On remarque dans la partie la plus élevée de ce vallon alpestre le village de Zermatt (en français, Praborgne) et l'Aiguille du Matterhorn. (*V.* Visp.)

---

sont assez communément sourds-muets. Voyez: Saussure, Voyage dans les Alpes, §. 954, et 1031—1036.

Mauensée, petit lac situé au C. de Lucerne, non loin de la ville de Sursée. Au milieu du lac s'élève une île dans laquelle on voit un château nommé *Mauen*. Le ruisseau qui sort du Mauensée se jette dans l'Egoltzwylersée, autre lac moins considérable encore; et, après en être ressorti, il va tomber dans la Wiggher.

Maurice (St.), petite ville du Bas-Valais, située sur le *Rhône*, entre la Dent de Midi et celle de Morcles. — Auberges : la Maison-de-Ville, la Croix-Blanche.

Curiosités. — La bibliothéque abbatiale possède beaucoup de manuscrits intéressans. Près de la ville on voit un ermitage, situé à une élévation considérable au milieu d'une haute paroi de rochers; l'on y découvre une jolie vue. — Le Valais se rétrécit tellement à St-Maurice, que cette vallée, dont la longueur est de 30 l., s'y ferme chaque soir au moyen de la porte du pont, à l'extrémité duquel on entre dans le C. de Vaud. Une autre porte sert à fermer l'entrée du district de Bex du côté du Valais

Chemins. La Pissevache. — De St.-Maurice à *Bex*, 1 l. A *Martigny*, 3 l. Au sortir de St.-Maurice, on voit à dr. la Dent de Midi au travers d'une lacune dans les rochers, d'où descend le ruisseau de St.-Barthélemy près du village du Juviana, et à g la Dent de Morcles. Ces deux sommités s'élèvent à plus de 7,000 p. au-dessus du Rhône. De loin on aperçoit au S. les monts Velan et Valsorey, qui font partie du groupe du grand St.-Bernard, et ont environ 10,000 p. au-dessus de la mer. Le chemin passe par les villages de Labarbe et de Mieuville ou Miville, et ensuite à côté de la superbe cascade de *Pissevache*. Le ruisseau qui la forme se nomme la *Salanche;* il tombe de plusieurs centaines de p. de hauteur, cependant sa chute ne devient verticale qu'à 100 p. au-dessus du sol Avant midi, la cascade est éclairée par le soleil, dont les rayons y font paraître de magnifiques iris. Des deux côtés on peut gravir une colline de pierres et se placer tout près de la colonne d'eau. Du côté de l'E. elle offre un plus bel aspect que sur l'autre rive. A peu de distance de là, le chemin passe le pont du *Trient*, ruisseau qui sort des rochers par une ouverture fort remarquable dont ce torrent occupe toute la largeur. Les deux parois ainsi séparées par les eaux, sont entièrement verticales, et ont environ 1,200 p. de hauteur; on s'est quelquefois servi de cette ouverture pour faire flotter du bois depuis la Valorsine. Au-delà du pont on traverse encore les villages de Verrières et de la Bathia, avant d'arriver à Martigny. Dans tout ce trajet on suit la rive gauche du fleuve.

MAURIENNE, vallée de *Savoie*, *V.* l'itinéraire d'Italie.

MAYENFELD, petite ville des *Grisons*, située sur la rive droite du *Rhin*, dans la contrée la plus fertile en vins et en blés de tout le C. Elle est chef lieu d'une Haute-Juridiction.

Particularités. — La belle vallée de Mayenfeld a une l. de largeur; elle est environnée de hautes montagnes calcaires. A l'E s'élève le *Falkniss* dont la hauteur absolue est de 7605 p. La plus haute cime du *Felsenkamm*, au-dessus de Mayenfeld, en a 7824; le *Vilan*, ou Augstenberg, au-dessus de Malans, 7356; la *Gouscher-Alpe*, 5573; la montagne de *Flesch*, au N., 3114; les *deux Frères*, (die beyden Brüder), au S.-O., 4479; le *Matton*, 5534, et la plus haute sommité du *Galanda*, 8253; enfin le terre-plein de la vallée du Rhin, entre Mayenfeld et la Zollbrücke, est à la hauteur de 1500 à 1622 p. au-dessus de la mer, selon les mesures du savant M. Rœsch qui a donné au public une excellente carte trigonométrique de cette vallée dans le IV. vol. de l'Alpina (Winterthour, 1809). — La grande route que prennent les marchandises qui vont d'Allemagne à Coire et en Italie passe par Mayenfeld. Cette petite ville est à $\frac{3}{4}$ l. du défilé de Luciensteig, (*V.* cet article.) A *Flesch*, lieu situé à $\frac{1}{2}$ l. de Mayenfeld, on passe le Rhin sur un bac. On remarque une grotte pleine de stalactites sur la montagne de *Flesch*. — A $\frac{1}{2}$ l. de Mayenfeld, on trouve le village de Jénins, sur le penchant d'un côteau qui s'étend du côté du Rhin et de la Landquart. Tout ce côteau a été formé par les éboulemens du Falkniss et des montagnes voisines. *Malans* n'est qu'à $\frac{1}{4}$ de l. de Jénins; ce village est bâti au pied du Vilan; la famille de Salis y possède deux châteaux, dont l'un, nommé Bothmar, est entouré de beaux jardins; c'est dans un de ces châteaux que M. de Salis-Séwis, excellent poëte allemand, fait sa résidence. Les vins rouges et blancs de Malans sont les meilleurs du C. des Grisons. Au-dessus de la saillie que forme la base de la montagne, entre Jénins et Malans, on aperçoit les ruines des châteaux d'Aspermont et de Wineck. — De Mayenfeld au pont du *Péage* (Zollbrücke) 1 l., et de là par Zizers à *Coire* 2 l. $\frac{1}{2}$. — A *Ragatz*, de l'autre côté du Rhin $\frac{1}{4}$ l.

MÉDELS (La vallée de, en langue rhétienne : Val de Medel, ou Val-Médels), au C. des Grisons, débouche à Disentis; cette vallée étroite, sauvage et romantique, arrosée par le Rhin-du-Milieu, s'étend du côté de Lucmanier, sur une ligne de 5-6 l. de longueur. Les hommes de Médels sont grands et forts; ils ont le teint basané. On prépare de très-bons fromages gras dans cette vallée.

Voyage de Disentis dans la vallée de Médels. Au-delà de l'endroit où le *Rhin-du-Milieu* se jette dans le *Rhin Antérieur*,

la vallée est pendant une ½ heure fort étroite et obscure, par les rochers et les bois de sapins dont elle est dominée. Le Rhin-du-Milieu la parcourt dans un lit très-resserré qu'il blanchit de son écume, et il y forme deux cascades. Au sortir de cette gorge effrayante on voit s'ouvrir la riante vallée de Médels, où l'on aperçoit le village de Kurajla situé au-dessus de la rivière et à 1 l. ¼ de Disentis, et à gauche le vallon latéral de Platas qui renferme les hameaux de Soliva et de Bisquolm. De Kurajla à *Plata* ¼ l.; on laisse de côté Fuorn, et l'on va à *Porr* et à *Perdac* ¾ l. où débouche la Val-Kristallina (*V.* cet art.), dont la longueur est de 1 l. ½. A l'hôpital de *St.-Jean* ½ l.; à l'hôpital de *St.-Gall* ½ l.; en passant à côté du débouché de la vallée de Nalps, à l'hôpital de *Ste-Marie* sur le Lucmanier 1 l. C'est là que s'ouvre la Val-Kadélina, dans laquelle le Rhin-du-Milieu prend sa source (*V.* Lucmanier). La plus haute des montagnes qui bornent à l'O. la vallée de Médels est le *Vicira*, autrement nommé Strémasnéras ou Sanc Jai (c'est-à-dire, St.-Gall), qui s'élève au-dessus de l'hôpital de St.-Gall. Entre le Val-Blégno et les vallées de Médels, et de Ténig s'étend le magnifique glacier de Médels dans lequel le Blégno prend plusieurs de ses sources (*V.* Olivone). Du milieu de ce glacier s'élève le *Fil d'ol glacar*, montagne couverte de toute part, excepté à l'O., de neiges et de glaces perpétuelles. — Le chemin qui mène en Italie par le Lucmanier traverse la vallée de Médels (*V.* Lucmanier).

Meillerie, village de Savoie, situé vis-à-vis de Vevey, sur la rive méridionale du lac de Genève, au pied d'une paroi de rochers coupés à pic. — L'Héloïse de J.-J. Rousseau a donné une grande célébrité à ce village (*V.* Genève [lac de] Évian et Vevey).

Meinau (l'île de) est située dans le golfe septentrionale du lac de Constance; elle communique avec la rive occidentale au moyen d'un pont étroit de 630 pas de longueur, et l'on s'y rend aisément en 1 h. ½ de marche, en partant de Constance. Les voyageurs, qui s'embarquent sur le lac avec leur voiture pour aller d'Uberlinghen ou de Mœrsbourg dans l'île de Meinau, y trouvent des chevaux pour continuer leur route jusqu'à Constance. Cette petite île forme une colline de ¾ l. de circuit; elle appartenait à l'ordre de Malte. Le château du commandeur est situé sur la hauteur; tous les voyageurs y sont reçus avec beaucoup de politesse et de complaisance. Des jardins potagers, des vergers, des vignes, des champs et des prairies, contribuent à l'embellissement de cette île délicieuse. Elle est habitée par 50 ou 60 personnes. Sa situation et les vues qu'on y découvre sont si ma-

gnifiques, qu'elle mérite d'être visitée par tous les amis de la belle nature. — C'est dans les appartemens les plus élevés du château et dans les jardins que l'on est placé le plus avantageusement pour jouir de ces beaux points de vue. — Les caves méritent aussi l'attention du voyageur : on y voit 100 tonneaux qui contiennent chacun 5,000 bouteilles ; il y en a même un dans lequel on peut faire entrer 184,320 bouteilles.

Melchthal, vallée du C. d'Unterwald, qui débouche entre Sarnen et Kerns, et s'étend au S.-E. sur une ligne de 3 l. entre des montagnes de 6-8,000 p. de hauteur. — C'est une contrée fertile en pâturages alpestres ; quoique couverte d'une multitude de cabanes, elle offre un aspect également sauvage et romantique. Elle est arrosée par le Melchbach, qui prend sa source dans la Melchsée. — On traverse cette vallée pour se rendre de Kerns et Sarnen par l'Engsteln-Alpe dans le *Ghentelthal* au canton de Berne, ou bien à *Enghelberg* (*V.* Sarnen).

Mellingen, petite ville du C. d'Argovie, située au bord de la *Reuss*, sur le grand chemin de Zurich à Berne.

Mendrisio (en allemand, Mendris). De toutes les villes de la Suisse, c'est celle qui est située le plus avant vers le S. ; elle est située par les 45° 50′ de latit., et dépend du C. du Tessin. Elle est à 1 l. du lac de Lugano, 3 l. de celui de Côme, et 4 ou 5 l. du Lac-Majeur. Elle est placée à l'extrémité des derniers gradins des Alpes méridionales. On y compte trois couvens, et ses habitans élèvent beaucoup de vers à soie.

Beaux paysages, points de vue. — La fertilité extraordinaire et la végétation vigoureuse, dont le luxe caractérise les superbes coteaux qui forment toutes les contrées voisines, offrent en revanche tous les plaisirs qu'on peut attendre des promenades et des sites les plus délicieux. Le Bourg de *Balerna* est situé à 1 l. de la ville, au milieu d'une contrée délicieuse, arrosée par les eaux de la Breggia, rivière qui vient de la Val Maggia : on y voit une maison de plaisance qui appartient à l'archevêque de Côme, uue église du meilleur goût, et les jardins magnifiques des chanoines. On passe par ce bourg pour se rendre au village de *San Martino di Sagno* et sur les hauteurs de *Bisbigno*, où l'on découvre des vues de la plus grande beauté ; au N. on aperçoit les Alpes ; au S., les plaines enchantées de la Lombardie ; et à l'E., la ville et le lac de Côme. De Balerna on se rend en 1 h. sur la colline de *Pédrinaté*, près de Chiasso, lieu situé à l'extrémité du territoire de Mendrisio. *Chiasso* est entouré de campagnes superbes qu'arrose le ruisseau de Fallopia ; la vallée se déploie avec magnificence entre Pédrinaté et Sagno ; mais le

point le plus avantageux pour contempler ces riantes contrées, c'est l'église de *San Stefano* sur la colline de Pédrinaté. Là, les regards embrassent le majestueux amphithéâtre des Alpes, dont les revers sont ornés des plus belles forêts; les gradins inférieurs de ces montagnes sourcilleuses forment des terrasses embellies d'une quantité de villages et de berceaux de vignes, dont les pampres s'étendent en longs festons d'un arbre à l'autre, et ombragent les moissons dorées qui couvrent le sol; plus bas, les dernières collines, toujours plus humbles, finissent par se confondre avec les plaines de la Lombardie. — La colline de *Stabio*, située à 1 l. de Mendrisio, offre également de fort beaux points de vue, ainsi que l'hermitage de *St.-Martin*, où l'on tient toutes les années une grande foire de bestiaux. Il y a près de Stabio une source d'eau soufrée; on y a aussi trouvé des antiquités romaines qui ont donné lieu de croire que la cavalerie de César y avait un stabulum. A *Vigia*, lieu situé près de Stabio, on remarque de superbes carrières de marbre.

Val Muggia ou Val Mara. — Le territoire de Mendrisio ne renferme qu'une seule vallée alpine, celle de Muggia; Mais en revanche c'est une des plus belles qu'il y ait dans toute la Suisse. Elle offre un caractère tout particulier; elle n'a point de terre-plein, et les revers des montagnes opposées se rapprochent tellement par leurs bases, que les ondes paisibles de la Breggia trouvent à peine l'espace nécessaire pour s'échapper. Cependant les précipices même sont remplis de fleurs, et les pentes les plus escarpées, revêtues, du pied jusqu'à la cime, de treilles, de châtaigniers et de noyers de la plus grande magnificence, et couvertes de prairies; les groupes qui forment les six villages de la vallée ressemblent à des habitations aériennes. Les ruisseaux coulent doucement leurs ondes perlées, et ne sont jamais dangereux. Nulle part on ne jouit plus délicieusement des contrastes du soleil et de l'ombre, de la douce chaleur et de la fraîcheur la plus agréable. La Val Muggia débouche près de Balerna; c'est là que sont situés les villages de *Morbio Sotto* et *Sopra*, au-delà desquels la vallée s'étend à 6 l. au N., du côté du mont Généroso ou Calvaggione, qui s'élève entre les lacs de Côme et de Lugano, et va se confondre avec les montagnes du Val d'Intelvi. L'aspect du village de *Buzello*, bâti sur une quantité de petites terrasses semblables aux marches d'un grand escalier, a quelque chose de fort original, surtout quand on le regarde du bas en haut. Au-dessous de *Monté* on découvre une vue magnifique; il y a sur la droite un vallon latéral, fertile, quoique inhabité. De Buzello jusqu'à *Monté* on va telle-

ment en zigzag, qu'au bout d'une heure de marche on n'a guère fait qu'un ¼ l. de chemin. On observe à Monté, près du presbytère, un noyer qui couvre la moitié d'un arpent. De Cabbia Nuova on voit à g. un vallon latéral du côté de Ronco Giano. Enfin la vallée principale se subdivise, près du village de Muggia, en trois ou quatre petits vallons qui se confondent avec le mont Généroso : c'est là que commencent les forêts de hêtres. La vue que l'on découvre du sommet de cette montagne sur la Lombardie est d'une beauté inexprimable (*V.* Généroso) — La Breggia se jette dans le lac de Côme.

Chemins. — De Mendrisio à *Capo-di-Lago*, 1 l.; de là par le lac de Lugano à *Lugano*, 2 l.; et à *Côme*, 3 l. Chiasso est situé à l'extrémité de la Suisse; avant de s'y rendre, il est bon de s'informer à Mendrisio des précautions qu'il faut prendre relativement aux marchandises prohibées, aux péages, à l'argent, etc., pour ne pas s'exposer à des désagrémens avec les employés. De Mendrisio à *Varèse*, 5 l.; de là on gagne les bords du Lac-Majeur (*V.* Varèse). Au fond de la Val Maggia, on trouve un chemin qui mène à *Cerano* ou Casasco dans le Val d'Intelvi (*V.* Intelvi). — Il y a une source d'eau soufrée près de cette ville.

Mergozzo, village situé sur le petit lac de même nom, en Piémont. (*V.* l'Itinéraire d'Italie.)

Meyringhen, chef-lieu de la vallée de Hasli, au C. de Berne. Auberges : le Sauvage et la Maison-commune (Landhaus.) — Ce bourg est situé à 1818 p. au-dessus de la mer dans la vallée du Bas-Hasli, pays également remarquable par le caractère particulier de ses montagnes, dont les formes sont infiniment romantiques et pittoresques; et par le peuple qui l'habite, qui passe avec raison pour l'un des plus beaux et des plus intéressans qu'il y ait dans les Alpes. (*V.* Hasli.) — Quand on entre dans la vallée inférieure du côté du lac de Brientz, on aperçoit à dr. les montagnes avancées de Zaun et d'Iseltwald, et les monts Oltschern, Wandel et Kaltbrounn; à g. le Brünig, le Breitenberg, et plus loin le fertile *Haslerberg*, exposé à l'influence du soleil, et où l'on découvre plusieurs hameaux; au-delà de cette montagne est situé le *Melchthal* du côté du N.-E.; au S., le *Scheideck*. La vallée se rétrécit à l'E., où elle est barrée par le *Kirchet* au-dessus duquel on voit s'élever les Bourghorns, et plus loin le Grimsel. C'est au-delà de ces dernières montagnes que sont situées les vallées d'Im Grund, de Mühli, de Ghentel, de Nessel et de Gadmen. Au N.-O. on voit les ruisseaux du *Müllibach*, du *Dorfbach* et l'*Alp-*

bach, descendre de gradin en gradin, et former successivement jusqu'à cinq ou six chutes. La dernière de ces cascades, savoir celle de l'Alpbach, est la plus belle; mais ses eaux causent de grands ravages dans les prairies des habitans. Au S.-O. on aperçoit la magnifique chute d'eau du *Reichenbach*, dont le tonnerre, semblable à celui des orages, retentit au loin dans la vallée. L'aspect en est surtout enchanteur lorsque l'on entre dans la vallée du côté du Grimsel ou du Mühlithal par le Kirchet. De cette montagne on aperçoit au pied d'une paroi de rochers couverte de pins, une colline arrondie sur laquelle 7 ou 8 cabanes, ombragées par un grand noyer, s'étendent en ligne droite; ce petit paysage pastoral est d'un effet charmant, surtout quand il est éclairé par les rayons du soleil couchant.

Beaux sites, superbes cascades du Reichenbach.—On trouve au-delà de l'église de Meyringhen une colline très-avantageusement située pour contempler toute cette vallée pittoresque. Le Reichenbach est du nombre des plus belles cascades qu'il y ait en Suisse. De la galerie de derrière, à l'auberge du *Sauvage*, on aperçoit une petite partie de la cascade supérieure; le chemin qui y mène de Meyringhen va d'abord à *Schwendi*, où l'on se dirige sur la dr. Dans ce trajet, on voit les ruines du château de Resti, berceau de l'ancienne famille de ce nom (*V.* Hasli.) Ceux qui traversent le mont Schiedeck passent nécessairement par là, et ont par conséquent le plaisir de jouir, chemin faisant, du beau spectacle qu'offre la chute du Reichenbach. C'est avant midi qu'il faut la contempler, parce que pendant cette partie de la journée les rayons du soleil forment trois iris circulaires sur la colonne d'eau; cette dernière a au moins 20 à 30 pieds de diamètre, même quand les eaux sont basses, et elle tombe presque verticalement de 200 pieds de hauteur. Quant à la cascade inférieure, elle est extrêmement romantique, et plaît davantage à beaucoup de personnes que la première. Comme elle n'est éclairée que dans l'après-midi et le soir, c'est le moment qu'il convient de choisir pour s'y rendre. Les deux chutes ne sont qu'à $\frac{1}{4}$ l. de distance l'une de l'autre, mais il ne faut pas descendre sans guide de celle d'en haut à celle d'en bas.

Les gorges du Kirchet. — Ces gorges méritent aussi l'attention du voyageur; l'une servait autrefois de lit à la rivière de l'Aar qui coule aujourd'hui dans l'autre.

Gymnastique des Alpes. — Les habitans du *Hasli* et ceux de l'*Unterwald* célèbrent des jeux gymnastiques le 26 Juillet sur l'*Engsteln-Alpe*, et le 10 Août sur la *Tenn-Alpe*, à 5 l. de Meyringhen. Ceux du Hasli et du Grindelwald ont cou-

tume de se rassembler, à cet effet, le premier dimanche de Septembre sur le *Scheideck* entre Meyringhen et Grindelwald. (*V.* sur ces exercices de lutte, l'art. Entlibouch.)

Chemins. — Pour se rendre sur le Grimsel à *Enghelberg* et à *Wasen*, au Canton d'Ury, on passe par le Kirchet (2,030 p. au-dessus de la mer), et l'on va jusqu'au Hasliground où ces divers chemins se séparent. (*V.* l'art. Grimsel, relativement à celui qui conduit à cette montagne.) Au S.-E. on voit s'ouvrir le Mühlithal, vallée dans laquelle on entre en traversant la *Ghentel*, rivière considérable et fort impétueuse, sur un pont d'une grande hauteur.

Les vallées de Nessel, de Gadmen et de Ghentel. — Près du hameau de Wyler, le Mühlithal se partage et forme au S.-E. le Ghentelthal, et au S. le Nesselthal et le Gadmenthal. De Meyringhen au village de *Gadmen* ou *Am Bühl*, 4 l. (4,146 l. au-dessus de la mer.) Au N.-E. on découvre les pics d'*Uratz*, tout hérissés d'affreux glaciers; au S.-E., les montagnes sauvages de la *Stein-Alpe*; au N.-O., la chaîne du formidable *Titlis*, dont les rochers coupés presqu'à pic, regardent la vallée de Gadmen; enfin au S., les montagnes du *Steinberg*. De Gadmen par une pente fort raide au chalet de la *Stein-Alpe*, 2-3 l.; de là sur le Süsten-Scheideck (on voit en chemin les glaciers de Steinberg et Trift; c'est un des bras d'une vallée de glace de 6 l. de longueur qui s'étend du côté du Galenstock, où elle forme le glacier du Rhône), à la *Hunds-Alpe* dans le Maienthal 5 l. et à *Wasen* 3 l. ½ l. (*V.* pour les détails de ce trajet, l'art. Maienthal.) De Wyler le chemin mène du côté du S.-E. au travers de la vallée de Ghentel, par l'Engsteln-Alpe et le mont Joch à *Enghelberg* dans l'Unterwald. *Enghelberg* est à 12 l. de Meyringhen. Le Genthelthal et les Alpes voisines sont riches en bois de hêtres, d'érables et de chênes; on y voit quantité de cascades, de montagnes pittoresques et de beaux points de vue.

Cascades magnifiques. — En suivant la montée que l'on trouve au-delà de Wyler, on rencontre le Junghibrounnen ou Achtelsâsbüchen, ruisseau qui sort en neuf sources de la paroi du Gadmerflue. Un peu plus haut, la *Ghentel* offre une cascade pittoresque dont la forme est pyramidale. On a de la peine à y arriver au bout de 1 h. de marche. Alors on va se placer sur un rocher couvert de mousse, qui s'élève droit au milieu du bassin arrondi; l'aspect de la chute y est d'une beauté sublime et ravissante. Après une montée fort rapide sur des ardoises, on aperçoit des groupes de rochers et de sapins d'un aspect très-sauvage et romantique. Plus on avance et plus le chemin devient mau-

vais et pierreux. A l'extrémité inférieure de la *Ross-Alpe*, est un torrent qui, se précipitant du haut d'un mur de rochers, forme de charmantes cascades. Ensuite on atteint l'*Engsteln-Alpe* qui est à-peu-près à moitié chemin entre Meyringhen et Enghelberg et où l'on peut passer la nuit dans les chalets. Du haut de cette montagne l'on découvre au N.-O. le mont *Hohenstollen* au pied septentrional duquel commence le *Melchthal*, et le Rothhorn, où l'on exploite de la mine de fer à la *Planplatte*; à l'E., le mont Joch et beaucoup plus haut le Titlis, qui s'élève à 11,000 pieds au-dessus de la mer; au S.-E., les Wendestocks (9,536 pieds), entrelesquels on voit descendre le glacier de Wende; au S., le Tellistock et le Steinberg qui séparent le vallon de Genthel de celui de Gadmen, et au S.-O., le Gadmenflue et les montagnes voisines du Grimsel. En descendant de l'Engsteln-Alpe à Meyringhen, l'on aperçoit au delà d'Imground le vallon d'Urbach, situé entre les pics de l'Enghel, du Laui et du Ritzli du haut desquels descendent les glaciers de Gauli et de Haug. Il y a sur l'Engsteln-Alpe quantité d'alviers (Pinus Cembra), qui n'ont guère plus de 30 p. de hauteur quoique leur âge soit d'environ un siècle; leurs amandes ne mûrissent qu'au mois d'Octobre.

Source périodique ou intermittente. — Cette source, fort curieuse, connue dans le pays sous le nom de *Fontaine de merveille* (Wunderbrounn), est située sur l'*Engsteln-Alpe*. Elle commence à couler au printemps, lorsque les troupeaux viennent sur la montagne, et dès qu'ils la quittent, savoir en automne, on voit disparaître ses eaux. Pendant l'été elle coule régulièrement depuis 8 heures du matin jusqu'à 4 h. après midi; le reste du temps, elle est à sec. Cependant les différences dans la température de l'atmosphère et les pluies plus ou moins fréquentes troublent un peu la régularité périodique de cette marche. Au-delà de l'Engsteln-Alpe, le chemin passe à côté du lac de même nom, qui a ½ l. de long et ¼ l. de large; au bout d'une heure on arrive sur le mont *Joch* qui est le point le plus élevé du passage. (*V.* Enghelberg pour le reste du chemin.) — De Meyringhen à *Tracht* où l'on s'embarque sur le lac de Brientz, 3 l. (*V.* Brientz.) Par le Brünig à *Lungern* au Canton d'Unterwald (*V.* Brünig et Lungern.)

Midi (Dent de), montagne des environs de St.-Maurice (*V.* cet art. et celui de Bex.)

Misox (La vallée de, Val de Misocco ou Mesolcino, dans la langue du pays.) C'est la vallée la plus mér. du pays des Grisons; elle jouit du climat de l'Italie; c'est une contrée très fertile, romantique, et singulièrement pitto-

resque. Les habitans parlent italien. Elle a 9 l. de longueur, débouche à ½ lieue de Bellinzone, et s'étend au S. du mont Bernardino. Elle est arrosée par la Moésa. Le grand passage qui va des Grisons par le Bernardin à *Bellinzone*, à *Locarno* et sur les bords du *Lac-Majeur*, traverse cette vallée. Les habitans parlent un dialecte de la langue rhétienne; cependant le culte divin se célèbre en italien.

Chemins, ruines, belles cascades. — Le premier village qu'on trouve du côté méridional de la vallée, s'appelle Bernardino (de ce village à *Bellinzone*, 9 l.). On y remarque une source minérale dont on exporte les eaux. Au-delà de Bernardino le chemin passe par Lésum, Cébia, Andersta, Doire, Anzon, Logian, Durba et Créméo ou Misocco, 3 l. C'est dans ce dernier endroit que commencent les châtaigniers et les noyers, ainsi que la culture des champs et des jardins. La vallée y offre un aspect charmant étant entourée de côteaux qui s'élèvent comme en gradins et présentent de superbes points de vue. Elle est extrêmement belle dans ce dernier endroit; on y voit du même côté deux cascades considérables, savoir celle du *Rialé di Verbio*, et celle de *Crasttra*. On les voit toutes deux des fenêtres de l'auberge. A une petite l. de Créméo, on rencontre sur le sommet d'un rocher les ruines de l'ancien château de *Misox* ou *Misocco*, berceau des comtés de ce nom. Les ruines de cet immense bâtiment, dont les murs ont 10 pieds d'épaisseur, sont les plus belles qu'il y ait dans toute la Suisse; les environs forment une contrée des plus romantiques. Plus bas, on trouve la superbe cascade du *Rialé d Buffalora*, dont l'effet est singulièrement pittoresque. A l'E. s'élève le mont *Pombio*, remarquable par la beauté de la vue qu'on y découvre, qui s'étend jusqu'à Milan. Il y passe un chemin pour aller à *Chiavenna* par le mont Furcula. Il y a trois cascades près de Cabiolo, savoir celle des *Rialé di Groven*, *di Giosella*, *di Goméga*. Il y croît des mûriers et des figuiers. En cas de besoin, on peut trouver à dîner chez les Capucins de Gama. La vallée de Calanca qui fait partie de celle de Misox, débouche à Grono. On en voit sortir la Calancasca qui va se jeter dans la Moésa. (*V.* Calanca.) Les ruines du château de Calanca, au-dessus de Ste-Marie, sont d'un aspect très-pittoresque. M. le Landammann Démengha à qui, dès l'an 1806, le C. des Grisons a eu de grandes obligations sous le rapport de l'exploitation des mines, demeure dans la Val-Calama. A Rogorédo on aperçoit le Jœrisberg, ou Mont de San Jovio, par où l'on peut passer pour se rendre dans la vallée de *Marobia* et à *Gravédona*, sur le lac de Côme. — La vallée

de Misox débouche non loin de San Vittore et de Monticello, à ½ l. de Bellinzone.

MOERSBOURG. *V*. Mœrsbourg.

MÔLÉ. *V*. Genève.

MOLESSON. *V*. Gruyères.

MOLLIS, beau village du C. de Glaris, situé au S.-O. près de l'entrée de la vallée de Glaris. On y trouve un chemin pour se rendre à *Kirentzen* (ou Kérentzen), et à *Mœhlibach* sur le lac de Wallenstadt, d'où l'on gagne la ville de même nom. (*V*. Nüfels et Glaris.)

MONSTER ou MUSTER. *V*. Disentis.

MONT-BLANC (le), la plus haute montagne de l'ancien continent, s'élève en Savoie entre les vallées de Chamouny et d'Entrèves, par les 45°, 41′, 52″ de latitude), et 24°, 24, 22″ de longitude. Sa hauteur absolue est, selon M. *Deluc*, 14,346 p.; selon M. *Pictet*, 14,556 p.; selon M. *Schuckburg*, 14,446 p.; selon M. de *Saussure*, 14,700 p.; et, selon M. *Tralles*, 14,793 p., c'est-à-dire de 5,355 p. moindre que celle du Chimborazo dans l'Amérique méridionale; en revanche, la hauteur relative du Mont-Blanc est plus considérable; car il a 11,532 p. au-dessus de la vallée de Chamouny, tandis que le Chimborazo n'en a que 11,232 au-dessus de celle de Tapia. Le rayon de l'horizon du Mont-Blanc a 68 l. de 2000 toises; on le voit à Lyon dans toute sa magnificence, sur toutes les montagnes de la Bourgogne, à Dijon, même à Langres (65 l. en ligne d.); et M. *de Saussure* a cru le reconnaître sur la montagne de Caume, au-dessus de Toulon. Si les Apennins ne bornaient pas l'horizon du côté de Gênes, les regards du spectateur placé sur le sommet du Mont-Blanc pourraient découvrir jusqu'à 12 l. en avant dans la mer Méditerranée; et M. *Bourrit* assure qu'il a distingué une partie de cette mer du Mont-Blanc. Malgré l'immensité de cet horizon, la beauté de la vue que l'on aperçoit du haut de ce colosse, ne répond point à l'idée avantageuse que l'on pourrait s'en faire, soit à cause de la faiblesse de l'œil humain, trop borné pour un si vaste champ, soit parce que les couches d'air qui séparent cette haute sommité du reste de la surface de la terre, sont trop épaisses pour ne pas perdre une bonne partie de leur transparence. Ainsi il ne faut pas que personne s'expose aux dangers, aux fatigues et aux frais considérables qu'entraîne un voyage sur le Mont-Blanc, en se laissant séduire par l'espoir trompeur d'y découvrir des points de vue d'une magnificence extraordinaire. (*V*. Chamouny.)

Voyages sur le Mont-Blanc. — Jacques Balmat et le docteur Paccard furent les premiers qui en 1786 atteignirent le sommet du Mont-Blanc. M. de Saussure, cet illustre naturaliste, le 4 août, de la même année, voulut suivre les traces du docteur Paccard et du brave Balmat; il partit pour la Côte, accompagné de 17 guides; mais le temps se trouva si mauvais, qu'il fallut rebrousser chemin. L'année suivante, M. de Saussure atteignit la cime du Mont-Blanc le 3 août, à 11 h. Il ne se trouva pas une seule personne dont le pouls ne fût considérablement accéléré; les plus vigoureux même éprouvèrent du mal-aise à la hauteur de 11,400 p. Il n'y avait personne qui sentît le moindre appétit, et qui ne fût tourmenté par une soif ardente que l'eau fraîche seule pouvait calmer. Tous, du plus au moins, éprouvaient des malaises, de l'épuisement, une fatigue subite à la suite du moindre effort, et une espèce d'indifférence indéfinissable. Le baromètre était fixé à la hauteur de 16 pouces et 1 ligne, tandis qu'à Genève il était de 27 pouces et 1 ligne; le thermomètre au soleil indiquait à midi — 2° 3′, et à l'ombre — 1° 3′, et à 2 h. après-midi, au soleil, aussi — 1° 3′, et à l'ombre — 2° 5′. A Genève, le thermomètre était à + 22°′. L'eau exposée au soleil se convertissait en glace. Le ciel était d'un bleu très-foncé, et, quand on se mettait à l'ombre, on pouvait voir les étoiles. Le pays de Vaud semblait être exactement au pied du Mont-Blanc; les voyageurs voyaient sous leurs pieds, à une grande distance, les hautes aiguilles voisines; on découvrait avec netteté toutes les chaînes de montagnes et leurs sommités neigées; mais les objets plus éloignés semblaient enveloppés dans un voile. M. de Saussure passa 5 heures dans sa tente sur le sommet de la montagne.

M. Bourrit, en 1788, y fit un nouveau voyage avec son fils et MM. Woodley et Camper, l'un anglais, et l'autre hollandais. L'orage dispersa la caravane, de sorte que M. Bourrit, son fils et trois guides, purent seuls atteindre le sommet où ils arrivèrent malgré la grêle. Ils descendirent un peu du côté du S.-E., pour se mettre à l'abri, et c'est de cette station que M. Bourrit croit avoir reconnu la mer Méditerranée. Le thermomètre de Réaumur indiquait — 13°. — Quoiqu'il n'y ait que 2 heures ½ de distance en ligne droite, depuis Chamouny jusqu'à la cime du Mont-Blanc, il faut toujours compter 18 à 20 l. de marche, à cause des glaciers affreux que l'on rencontre, et des longs détours qu'on est forcé de faire.

Forme du Mont-Blanc, Sites les plus avantageux pour contempler cette montagne et ses glaciers. — Vu du N. et du S., le Mont-Blanc présente une pyramide majestueuse, dont rien

n'égale la magnificence. Ses flancs s'élèvent du côté du S.-O. et du N.-E. jusqu'à la cime, en gradins arrondis dont les lignes forment avec l'horizon des angles de 23 à 24 degrés, et se rencontrent au sommet, sous un angle d'environ 130°. (Voyez-en la forme, page 115, pl. 2.) Au S., l'escarpement presque vertical depuis le sommet de la montagne, a 9,600 p. de hauteur. La pente est si raide, que la neige et la glace ne peuvent point y prendre pied. Au N. et à l'O., au contraire, la montagne s'abaisse doucement, et ses flancs sont couverts de neiges et de glaces éternelles sur une étendue de près de 11,000 p. de longueur depuis le bas jusqu'au sommet. La cime a la forme d'une moitié de sphère comprimée, laquelle, vue du N.-E. ressemble fort bien à une bosse de chameau; aussi est-elle connue sous le nom de *Bosse du Dromadaire.* Des champs de glaces qui entourent les bases du Mont Blanc, on voit descendre 17—18 glaciers; savoir, au N.-E., ceux du *Tacul* et des *Bois*; au N., ceux des *Nantillons*, des *Pélerins*, du *Midi* et des *Bossons*; au N.-O., ceux de *Taconai* et de la *Côte;* à l'O., les glaciers de *Bionnassey* et de *Fréty*; au S.-O., celui qu'on nomme simplement le *Glacier*; au S., celui de l'*Allée-Blanche*, trois autres glaciers moins considérables qui n'ont pas de noms particuliers, et ceux de *Miage*, de *Fresnai* et de *Broglia*; à l'E., celui de la *Brenva.* Du nombre de ces glaciers, il en est plusieurs qui ont 5 ou 6 l. de longueur, et s'avancent jusqu'au fond des plus riantes vallées. — Les postes les plus avantageux pour contempler de près le Mont-Blanc, sont le mont Breven, le Col de Balme et le Buet, du côté du N.-O., dans la vallée de Chamouny. (*V.* Chamouny, Buet, Col de Balme); le Cramont au S. (*V.* Courmayeur); le Col de la Seigne (*V.* cet art.) au S.-O.; et le Col du Géant au N.-E. (*V.* Chamouny.)

Parallélipipèdes de neige. — C'est encore un phénomène fort curieux que celui que M. de Saussure a observé sur le Dôme du Goûté, et au glacier du mont Fréti. La neige compacte se fend avec tant de régularité, qu'elle forme des blocs quadrangulaires auxquels M. de Saussure a donné le nom de *Sérac*; ces blocs se rompent à leur tour en fragmens à peu près rectangulaires, d'une régularité parfaite. On en voit un grand nombre dans les endroits que je viens de nommer.

Montbovon, village situé à l'extrémité méridionale du C. de Fribourg. L'auberge est passable.

Chemins. — De Montbovon à *Rossinière*, 2 l. Le chemin qui va par le pas de la Tine, est un défilé formé par les montagnes de Culaz et de Courjeon. *V.* Sanen et Oex (Château d') A *Gruyères,* au travers d'une vallée fertile, 3 l. (*V.* Gruyères

et Bulle.) Pour le chemin de Montbovon, à *Montreux*, et à *Vevey* par la Dent de Jaman (*V.* Jaman).

Monterasc, vallée latérale de celle de Polentz, au C. du Tessin. (*V.* Olivone.)

Montkennel, tel est le nom allemand du Cénéré, montagne que traverse le chemin du Bellinzone à Lugano. (*V.* Bellinzone.)

Montmélian, ville de la Savoie. *Voyez* l'Itinéraire d'Italie.

Montreux (on prononce Moutrou), grand et beau village du C. de Vaud, situé entre Vevey et le château de Chillon, sur un côteau magnifique au-dessus du lac de Genève, et au bord du torrent de la Baie de Montreux. L'auberge est située dans l'endroit où viennent aboutir les deux chemins qui mènent à Vevey et à l'église du village. La situation est très-belle, et les vues que l'on découvre sur le lac, sur les terrasses de la Vaud, et sur les montagnes de la Savoie et du Valais, sont admirables. L'on en voit surtout de magnifiques dans les chambres d'en haut de l'auberge. — Le vin des environs de Montreux est très-estimé. — Il y a au-dessous du rocher sur lequel l'église est bâtie, une grotte remplie de stalactites ; mais on ne peut pas y entrer sans se mouiller beaucoup.

Chemins. — De Montreux sur la *Dent de Jaman*, 3 l.; à *Vevey*, 1 l. (*V.* ces deux articles.)

Morat (en allemand, Murten), petite ville située au bord du lac de même nom, dans le C. de Fribourg, et sur le grand chemin de Lausanne à *Berne*. — Auberges : l'Aigle, la Couronne, le Lion d'or. Cette dernière est au bord du lac, et l'on y est plus à portée de trouver des bateaux pour le traverser, que dans les autres auberges qui sont situées dans l'intérieur de la ville.

Antiquités romaines. Tilleul remarquable. — On a trouvé beaucoup d'antiquités romaines aux environs de Morat, et surtout à *Mœnchwyler* ou *Villars-le-Moine*. — On voit une inscription romaine sur la muraille de l'église de Saint-Maurice, située en avant de Morat ; à Villars, quantité de débris d'anciens bâtimens romains dans les murs des maisons. On trouve dans le château six inscriptions dont le contenu donne lieu de croire que ce lieu était autrefois l'un des faubourgs d'Aventicum, et qu'on y voyait un temple consacré à la déesse Aventia (*V.* Avenches). — Sur une colline au-dessus de Villars, on voit un tilleul remarquable par sa grandeur. Il a 36 pieds de diamètre, et 90 pieds de hauteur. Au pied de cet arbre on découvre une vue superbe sur les trois lacs de Morat, de Neuchâtel et de Bienne, et sur les montagnes neigées.

La bataille de Morat.—Cette ville est devenue très-fameuse dans l'histoire par la bataille que Charles-le-Téméraire livra sous ses murs aux Suisses pour sacrifier à sa vengeance ces misérables paysans, et s'emparer de leur pays et de leurs propriétés. Les Suisses remportèrent sur lui une bataille complète le 22 juin 1476 : L'armée ennemie fut taillée en pièces : elle perdit 18,000 hommes d'infanterie et 5000 de cavalerie : 12,000 se noyèrent dans le lac. Les Suisses eurent 400 morts et 600 blessés.

Chemins. De Morat à *Fribourg*, 3 l. En suivant les sentiers on passe à ½ l. de Morat, près de la belle maison de campagne de M. de Grafenried, et on traverse un joli bois, au sortir duquel on arrive sur une hauteur d'où l'on découvre une vue fort étendue. Après avoir quitté cette colline, il faut toujours rester du côté droit jusqu'à ce qu'on rencontre la grande route. — A *Berne*, 4 l. En chemin on laisse Laupen à dr., à 1 l. ½ de Morat (*V.* à l'art. Laupen l'importante victoire remportée dans ce lieu par les Bernois). A *Avenches*, 2 l.; à *Aneth*, 2 l. (*V.* ce articles).

Morat (le lac de). Il a 2 l. de long, une ½ l. de large, et 27 toises de profondeur. La Broie, qui s'y jette au-dessous d'Avenches, en ressort près de Sauge, et va tomber dans le lac de Neuchâtel. Ce lac est très-poissonneux, et l'on y prend en plus grande quantité que dans aucun autre des lacs de la Suisse, le Silurus Glanis de Linné (Salut, Wels ou Waidfisch), poisson très-estimé. On voit quelques villages sur ces rives. Au S.-O., ceux de Merlach, Courgevaux, Faoug (Psauen), près duquel le Chandon, et peu plus loin le Schwartzbach, se jettent dans le lac, Costes, et à quelque distance la vallée d'Avenches. Au N.-O., le village de Sugier ou Sauge (Zurweide). Vis-à-vis de Morat s'élève le côteau de Vully (Mistelacherberg), du haut duquel on découvre une belle vue sur le lac et sur la ville de Neuchâtel, sur le lac de Morat, sur une partie de celui de Bienne, sur les grands marais jusqu'à Arberg, et sur la chaîne des Alpes. Tandis que l'on donne à manger aux chevaux, les voyageurs ont le temps de traverser le lac en bateau, de monter sur le *Vully*, et de retourner à Morat pour continuer leur route. En allant à *Aneth* ou à *Erlach* (Cerlier), sur le lac de Bienne, on redescend de Vully au village de *Sugier*, et l'on suit le chemin qui traverse les marais; mais, quand l'humidité rend ce chemin impraticable, on est obligé de se faire conduire en bateau sur le canal jusqu'au bout de cette contrée marécageuse.

Morbégno. Ce bourg, le plus considérable et le plus beau de toute la Valteline, est situé au roy. Lombardo-Vénitien.

Morcle (Dent de). *V.* Bex et Saint-Maurice.

Morgarten. *V.* Égeri.

Morgenthal (prononcez Morghenthal), grand village situé sur le grand chemin, entre Zurich et Berne. Les voyageurs ont coutume d'y passer la nuit. On y trouve une excellente auberge, nommée l'Ours. Le ruisseau qui traverse le village s'appelle Langheten, et va se jeter à peu de distance de là dans l'Aar. Le détour qu'il faut faire pour passer par l'Abbaye de Saint-Urbain et le bourg de Langhenthal, en allant de Morgenthal à Berne, est fort peu considérable (*V.* Langhenthal).

Morges, jolie petite ville située au C. de Vaud, au bord d'un golfe magnifique du lac de Genève. — Auberges : la Couronne, le Grand-Frédéric. — Cette ville est commerçante. On y remarque un port fermé de murs qui mérite d'être vu, ainsi que l'église, qui est fort belle.

Points de vue. Le vin de la Côte. — On découvre des vues magnifiques sur la promenade située entre l'église et le lac, sur le port, et près des maisons de campagne que l'on trouve sur les côteaux au-dessus de la ville. La plus belle de toutes ces vues est celle du château de St.-Saphorin. Celui de Wufflens passe pour avoir été bâti du temps des Romains. On y voit des tapisseries peintes par Joseph Werner, de Berne, qui, dit-on, y a fait entrer des allégories relatives à certaines anecdotes de sa ville natale. Le long du golfe qui s'étend depuis Morges jusqu'à Saint Prex, on jouit du N. au S.-E. des plus beaux points de vue sur le lac du côté de Lausanne, de Vevey, du château de Chillon, du Valais, de Meillerie, et sur la chaîne des Alpes de la Savoie ; en un mot, sur ces beautés à la fois majestueuses et riantes que la nature se plaît à déployer sur les bords enchantés du Léman. — A la place d'exercice de Morges, on remarque deux tilleuls, dont l'un a 24 pieds de circonférence. — C'est entre Morges et Rolle que commence le district de la *Côte*, qui s'étend depuis la rivière de l'Aubonne jusqu'à celle de la Promenthouse, à ½ l. en avant de Nyon. Ce district, où l'on trouve une multitude de beaux villages, rapporte des vins blancs très-estimés. Les meilleurs sont ceux de *Mont*, *Tartegnins*, et *Féchi*. Le vin de la *Côte* est moins agréable que celui de *la Vaux* (*V.* Lausanne) ; mais en revanche il est plus sain, et supporte mieux le transport. L'un et l'autre s'améliorent en vieillissant. On les conserve en bouteilles pendant trente ans et plus ; mais c'est alors de

véritables vins de dessert. Les blancs sont beaucoup meilleurs que les rouges. Le coteau sur la pente duquel les vignes de la côte sont plantées s'élève à 1,582 pieds au-dessus du lac.

Chemins. — De Morges à *Lausanne*, 2 l. (*V.* Lausanne). A *Rolle*, 3 l. On suit les bords du magnifique golfe jusque près du bourg de St.-Prex, qu'on voit à g. sur les bords du lac; et, après avoir passé la rivière d'Aubonne, on laisse à dr. la ville de même nom, et l'on se rend à Rolle par le village d'Allamand (ad Lemanum). — A *Aubonne*, 2 l. Après avoir passé le pont de l'Aubonne, sur le grand chemin, on quitte la grande route de Genève pour monter à dr. en suivant une belle forêt de chênes. Du pont jusqu'à *Aubonne*, ½ l. A *Yverdun*, 5-6 l., par Cossonai, Lassara et Orbe (*V.* tous ces articles).

Moritz (St.), bourg de la Haute-Engadine.—Auberges: l'Ober-Flégni, et l'Unter-Flégni indépendamment de plusieurs autres logis où l'on est à meilleur compte.

Eaux minérales. — Les eaux minérales de St.-Moritz sont les plus énergiques de la Suisse. La source sort à une ½ l. du village dans une prairie marécageuse, située entre les deux lacs de l'Inn, non loin du pied de la montagne de Rozatsch. A 400 pas de cette source, on en trouve une autre dont les eaux sont plus faibles, et gâtées par celles des marais; il en existe aussi une troisième près de Surleg; mais les eaux douces qui s'y jettent l'affaiblissent considérablement. Les malades sont obligés d'aller prendre les eaux tous les jours à cheval ou en voiture; on ne trouve, près de la source, d'autre abri contre les injures du temps qu'un méchant hangar ouvert; jusqu'ici la commune de St.-Moritz, à laquelle la source appartient, n'a point voulu construire une auberge et des bains à côté de la source. Elle a même refusé les offres d'un prince italien, qui, en mémoire du recouvrement de sa santé, voulait y faire élever un grand bâtiment à ses frais. — Ainsi les malades qui veulent se baigner, sont obligés de faire transporter à cet effet les eaux minérales au village. Ces mauvaises dispositions contribuent à rendre dispendieux le séjour de ces eaux. Les étrangers qui logent dans les deux auberges que j'ai nommées ci-dessus, doivent toujours compter sur 5 florins (12 liv. de France) de dépense journalière; au reste on y est bien et proprement servi. Les autres hôtelleries sont moins chères, mais moins bonnes. — Comme cette vallée alpine est située à 4,200-4,800 p. au-dessus de la mer, les hôtes ne peuvent pas se passer de vêtemens d'hiver; car le matin on y voit souvent, au milieu de l'été, les prairies et les toits couverts de neige. — Depuis le

mois de juin jusqu'en septembre, on y trouve toujours une société nombreuse, composée de Suisses, d'Allemands et surtout d'Italiens; ces derniers font grand cas de ces eaux, qu'ils connaissent sous le nom d' *aqua forte d'Agnadina.* Quand on exporte ces admirables eaux minérales, elles perdent la plus grande partie de l'air fixe qu'elles contiennent; j'attribue uniquement cette détérioration à la négligence incroyable avec laquelle on remplit et on bouche les bouteilles, et au mauvais verre dont elles sont faites: elles sont si minces, qu'on est sûr de les faire sauter toutes les fois qu'on les bouche et qu'on les enduit de poix immédiatement après les avoir remplies. Cela est cause que non seulement la Suisse ne pouvant point profiter de ces excellentes eaux, est obligée d'en faire venir à grands frais de France et d'Allemagne, mais encore que les Grisons mêmes perdent les sommes les plus considérables qu'ils retireraient des demandes que l'on ferait toutes les années de ces eaux en Italie, en Suisse et dans l'Allemagne méridionale, si l'on pouvait espérer de les recevoir bien conditionnées.

Promenades, excursions. — On trouve aux environs de St.-Moritz de très-agréables promenades près des lacs de *St.-Moritz*, de *Silva-Plana* et de *Sils*, et à la cascade que forme l'*Inn* à l'extrémité du premier de ces lacs; sur les Alpes de St.-Moritz, 1 l. A *Cresta*, et à *Célerina*, lieux remarquables par la beauté de leur situation; à *Samade*, à la vallée de *Féet* jusqu'au glacier de même nom, et dans celle de *Pontrésina* où l'on va voir les superbes glaciers du *Bernina*; au glacier de *Roseggio*. On trouvera des détails sur les lacs de Silva-Plana et de Sils aux articles Silva-Plana et Soglio. Les ruisseaux qui sortent des lacs de St.-Moritz et de Statz (dans la forêt Célerina) se réunissent pour former une belle cascade en tombant du haut des rochers du *Chiasnadüras*. On nomme *Punt-Séla* le pont qu'on trouve sur la rivière près du lieu où elle sort de St.-Moritz; cette rivière reprend immédiatement au-dessous de sa chute le nom d'*Eent* (Inn.) Sa largeur sous le pont n'est que de 20 p. — A $\frac{3}{4}$ de l. de St.-Moritz, on trouve du côté du S.-O. un petit glacier qu'il faut traverser en allant de Surleg à Rosana.

Glaciers du Bernina, vallée de Pontrésina, ou Bernina. — La vallée de Pontrésina qui débouche non loin de St.-Moritz, se divise en deux bras: le premier qui s'étend à dr. forme les vallons de Rosana ou Roseg, et de Mortéraccia qui se perd dans les glaciers; le second est la vallée de Pontrésina proprement dite, laquelle court à g. et se subdivise du côté du Bernina en deux vallons, savoir: ceux de Piscade et de Cavaglia; près de Pontrésina, on remarque le Val-Lan-

gard. — Lorsque les hôtes des eaux font commander leur dîner d'avance à *Pontrésina* (1 l. de St-Moritz), ils peuvent se rendre de ce village à la *Sboccadura* (l'écoulement ou débouché) du glacier, en $\frac{3}{4}$ d'heures, et revenir commodément et sans se fatiguer le soir même à St.-Moritz ; tout ce petit trajet peut se faire en voiture. (*V.* Bernina.)

Le magnifique glacier de Roseggio. — Au-delà du *Rozatsch*, haute montagne, au pied de laquelle est située la source minérale, s'étend une vallée alpine fort étroite et couverte de forêts, au fond de laquelle on trouve le glacier de *Roseggio* qui, quoique entièrement inconnu, n'en est pas moins immense, et peut-être le plus grand de toute la Rhétie. Il descend du haut du Bernina, jusque dans les vertes prairies de cette vallée, qui appartient à la commune de Samade ; on y prépare d'excellens fromages gras ; de *Samade* jusqu'aux chalets, 4 l., et de là jusqu'à l'endroit où l'on peut gravir le glacier du *Roseggio*, 2 l.

Célerina. — En avant de ce village on voit le *Schlattein*, torrent furieux qui sort du Leg-Alv (lac blanc), descendre du haut des montagnes. Un glacier (Ryffene), connu sous le nom de *Ruvinatsch*, traverse le territoire de Célerina et rend souvent impraticable le chemin qui, de ce village, mène à Saint-Moritz. Le Val-Saluver et ses riches pâturages dépendent de Célerina. — Il y a dans le territoire de Célerina une source d'eau soufrée.

Samaden, *la vallée de Bévers.* — Samaden est un des plus beaux villages de toute la Suisse. — Entre Samaden et Bévers débouche le Val-Bévers, vallée tout-à-fait inconnue, et mal représentée sur toutes les cartes de géographie. Elle se rétrécit à *Serra-im-Ganda*, lieu qu'on trouve à 1 l. au-dessus du débouché ; ensuite elle s'enfonce dans les montagnes de Samaden et de Célerina, et se subdivise en plusieurs petits vallons du côté de la vallée d'Oberhalbstein ; celui qui s'étend vers le Julier se nomme *Picuolg* ; celui de Val-Gian-Dugs part du Suretta et se dirige du côté de Crest de l'O. à l'E. L'article Julier contient la description des glaciers du Val-Bévers.

Chemins. — De Saint-Moritz on peut aller en voiture par Silva-Plana et Sils, par le Maloja et la vallée de Brégell à *Chiavenna.* — A *Silva-Plana* on trouve aussi un passage qui mène par le mont Julier à *Coire.* — On va de Pontrésina, sur le *Bernina*, et, de là, soit par Piscade, en 7 h., soit par Cavaglia, en 6 h. à *Poschiavo*, d'où l'on se rend à *Tirano*, dans la Valteline ; de la vallée de Féet, par le glacier du même nom, dans la vallée de *Malenca*, et à *Sondrio*, dans la Valteline. — En descendant l'Engadine de Saint-Moritz,

par Cresta, on passe le Schlattein et l'on va par Célerina à *Samade*; puis, après avoir traversé le ruisseau de Bévers, qui sort de la vallée du même nom, on se rend par Bévers (lieu près duquel on trouve l'auberge isolée, connue sous le nom de *Zur Au*, et d'*à las Angias*, en Ladin; on y tient tous les ans une grande Landsgemeinde); à *Punt*, 2 l. (*V.* cet article). La petite source de *Fontana-Merla*, qu'on trouve entre Bévers et Punt, divise la Haute-Engadine en deux parties séparées, sous le rapport politique. Les gens à pied peuvent aller par le Val-Bévers à *Tintzen* et à *Sur*, dans la vallée d'Oberhalbstein, comme aussi à Bergün; ce chemin est de 2 l. plus court que celui qui passe par l'Albula; mais il n'est praticable qu'en été.

Moro (Monté, ou Motémor); cette montagne du Haut-Valais, située à l'extrémité de la vallée de Sass, au S.-E., fait partie du groupe du mont Rose, au N.-E. duquel elle se trouve. Il existe un chemin pour aller du village de Sass dans la vallée de *Sass*, ou Val-Rosa, par le mont Moro, à *Macugnaga*, dans la vallée d'Anzasca, 8 l. A en juger par la quantité de neige qu'on trouve sur cette montagne, sa hauteur absolue doit être d'environ 10,000 p. Le Montémor abonde en plantes rares. (*V.* Vispach.)

Moersbourg, petite ville située sur le lac de Constance du côté de la Souabe. — Auberge : l'Ours. — L'évêque de Constance y fait son séjour. On voit dans le palais épiscopal un des cabinets les plus complets de coquillages, qu'il y ait dans toute l'Europe, et une collection des pétrifications de la carrière d'Œninghen, près du Zellersée.

Chemins. — De Mœrsbourg à *Lindau*, 8 l. $\frac{1}{2}$. (*V.* Lindau.) Par le lac, à *Constance*, 2-3 l. Quand le temps est trop mauvais, pour qu'on puisse traverser le lac, on va par terre à *Ueberlinghen*, où l'on n'a qu'un bras de lac très-étroit à passer pour se rendre dans l'île de Meinau. (*V.* Ueberlinghen.)

Mortine. *V.* Buet.

Motiers, village du Val-Travers, dans le C. de Neuchâtel. — Auberge : la Maison-de-Ville. (*V.* Travers.) — C'est le plus ancien village de la vallée.

J.-J. Rousseau. — Le gouvernement de Genève avait décrété de prise de corps ce philosophe, à l'occasion de son *Émile*, pour l'obliger de rendre compte de ses opinions. Rousseau qui se trouvait alors à Yverdun, en fut expulsé par les Bernois. Ce fut alors (en août 1762) qu'il se retira à Motiers, après avoir obtenu du lord-maréchal Keith, gouverneur de la principauté de Neuchâtel, la permission de cher-

cher un asile dans les montagnes de ce pays. C'est à Motiers qu'il écrivit ses fameuses *Lettres de la Montagne*; cet ouvrage porta à son comble la mésintelligence qui régnait entre les conseils et les citoyens de Genève, et fut très-mal reçu par les ecclésiastiques et par le peuple du pays de Neuchâtel. Le clergé dénonça le livre au conseil d'état, qui en écrivit au roi de Prusse. Frédéric répondit par une déclaration remplie de sagesse, en date du 30 mars 1765. Cependant la protection que ce grand prince continuait d'accorder au philosophe, se trouva impuissante : les esprits étaient tellement exaspérés que Rousseau fut insulté par la populace, de sorte que, dès le lendemain, il prit le parti de se réfugier dans l'île de Saint-Pierre, sur le lac de Bienne. (*V.* Bienne, lac de.) — Rousseau ayant refusé de recevoir les dons de Frédéric, le roi se contenta de dire : « Le désintéressement de Rousseau est un grand pas vers la vertu, si ce n'est pas la vertu elle-même. Si jamais cet homme a besoin d'un roi, je souhaite qu'il me donne la préférence ». — L'on montre encore à Motiers la chambre du philosophe, dans l'état où il la laissa quand il partit pour l'île de Saint-Pierre.

Particularités. — A Motiers, plus que partout ailleurs dans les vallées de Neuchâtel, l'on trouve une grande quantité de faiseuses de dentelles. — Près de ce lieu sont situés les villages de Boveresse et de Fleurier, ainsi qu'une source minérale dont les eaux contiennent du soufre et du fer. — Non loin des ruines d'un vieux château dont on ignore l'âge, on voit une cascade pittoresque, et à peu d'éloignement, l'ouverture d'une caverne qu'on dit avoir 2,500 p. de profondeur. A *Saint-Sulpi*, qui est à une lieue de Motiers, on va voir la belle et abondante source de la *Reuse*, dont les eaux limpides sortent en 5 bras du pied d'une montagne escarpée ; il est probable que cette source n'est autre chose que l'écoulement du lac d'Établières, près de la Brévine. (*V.* cet article.) On remarque aussi un cabinet d'histoire naturelle, chez un comte qui, après avoir séjourné longtemps à l'île de Ceylan, réside aujourd'hui à Saint-Sulpi.

La vallée de Buttes; *caverne*; *le Moulin d'Enfer.* — A l'O. de Saint-Sulpi, et à ½ l. de distance, est située l'étroite vallée de Buttes, arrosée par le ruisseau du même nom. Pendant trois mois de l'année, une partie de ses habitans demeurent privés de l'aspect du soleil. On trouve à ¼ de l. plus haut, un autre vallon que traverse la *Longeaigue*, rivière qui se précipite dans un gouffre où l'on a pratiqué un moulin, connu dans le pays sous le nom de *Moulin-d'Enfer*. — De la

vallée des Buttes à la grotte du *Temple des Fées*, 1 l. (*V.* Verrières.)

Chemins. — Pour descendre le long de la vallée du côté de l'E. (*V.* Travers.) — A *Yverdun*, 4 l.; on ne peut faire la route qu'à pied ou à cheval. — Deux chemins différens mènent à la *Brévine* : la grande route qui passe par Saint-Sulpi, par le défilé de la chaîne (au sortir de ce défilé, on voit dans les rochers un enfoncement connu sous le nom de la *Combe à la Vuira*, et par les Bayards à *Verrières*, 3 l. (*V.* pour le reste du chemin, l'art. Verrières). Un sentier va par *Boveresse*, 2 l., et par Saint-Sulpi à la *Brévine*, 2 l. ½. Sur la sommité du Jura, que l'on passe en suivant ce sentier, on voit un torrent se précipiter dans une gorge au haut de laquelle on a construit un moulin qui semble suspendu en l'air, et que l'on nomme le *Moulin de la Roche.*

Glacière naturelle dans une caverne du Jura. — Cette glacière remarquable est située sur la montagne à peu de distance du sentier de la Brévine, dans une caverne spacieuse et profonde. Des buissons en cachent l'entrée, et l'on ne peut pas le trouver sans un guide. On y descend au moyen d'une forte échelle. Le sol de la caverne est couvert d'une épaisse couche de glace, de laquelle on voit s'élever verticalement, dans des espèces de canaux formés dans le roc, 5 ou 6 belles colonnes de glace. Cette caverne et celle qu'on voit à 1 l. de St.-George, au-dessus de Rolle, sont les seuls endroits du mont Jura dans lesquels la glace se conserve pendant toute l'année.

Moudon (en allemand Miden), petite ville du canton de Vaud, située sur le grand chemin de Berne à Lausanne. — Auberges : la Maison-de-Ville, le Cerf. — La *Broie* coule dans un lit très-profond à côté de ses murs; cette rivière prend sa source non loin du Moléson, dans les montagnes du canton de Fribourg.

Chemins. — De Moudon à *Lausanne*, 5 l. (*V.* cet art.) En arrivant sur les hauteurs du Jura à 2 ou 3 l. de Moudon, le voyageur découvre les Alpes de la Savoie, le Mont-Blanc et le lac de Genève. Plus on approche de Lausanne, et plus la vue est ravissante. — A *Vevey*, par Mézières, Escrtes et le long du lac de Bré, 4 l. (*V.* Vevey.) A *Rue*, *Oron* et *Romont* en suivant les bords de la Broie, dans une vallée fertile. (*V.* Romont.) — Le grand chemin de Berne traverse d'abord un ou deux villages, après quoi on arrive à Payerne.

Moudotta. *V.* Mutta.

Mouri. *V.* Muri.

Moutiers-Grand-Val (en allem. das Münsterthal), vallée du ci-devant évêché de Bâle, située dans le Jura entre les villes de Bâle et de Bienne; cette contrée appartient maintenant au C. de Berne, a 4 ou 5 l. de longueur; elle est arrosée par la Birse, et l'aspect pittoresque, romantique et sauvage qui lui est propre la rend très-intéressante. On y compte 28 communes.

Chemins, curiosités naturelles. — Pour le trajet de Bâle à *Laufen*, 4 l., et de là à *Correndelin*, 8 l. (*V.* Bâle.) Près de ce village débouchent les vallées de Moutiers et de Délemont d'où sort la Sorne. (*V.* la description de sa source à l'article Dachsfelden) qui va se jeter dans la Birse; c'est par cette vallée que passe le chemin de Porentruy, ancienne capitale de l'évêché de Bâle. Les fonderies de fer et les martinets de Correndelin, ainsi qu'une petite cascade pittoresque qu'on y voit sont dignes de la curiosité du voyageur. Au sortir de ce lieu, le chemin de la vallée de Moutiers passe par une gorge étroite qui s'élargit un peu près de Martinet; ensuite on laisse de côté le hameau de Bellerat et on arrive à *Roche*, 1 l. De là après avoir traversé unes econde gorge, à Moutiers. On appelle Mont de Moutiers et Romont les montagnes qui forment ce défilé. Au sortir de Moutiers on entre dans une troisième gorge qui fait partie du Vermont, du Romuet et du mont Girard. Les rochers de cette gorge font un effet beaucoup plus pittoresque et plus romantique que ceux des deux premières; d'ailleurs on y trouve deux ponts d'un aspect agréable; on arrive à *Court* au bout de 1 h. $\frac{1}{2}$ et de là par Bévillart à *Mallerai*, 1 l., où l'on trouve une excellente auberge; puis à *Tavannes* dans la vallée de même nom, 1 l. (*V.* Dachsfelden.)

De Moutiers on peut aller par un sentier sur la cime du *Weissenstein*, 3-4 h. et de là à *Soleure*, 2 l. — Près de Moutiers, à la hauteur de 150 p. au-dessus du grand chemin, il y a une caverne dont on ne peut approcher qu'avec des échelles. A l'exception du village d'Elsay, situé sur la frontière du C. de Soleure, les habitans de la vallée de Moutiers parlent un patois français analogue à celui de la Franche-Comté, et fort différent de ceux qui sont en usage dans les C. de Fribourg et de Vaud.

Moutiers (en allem. Münster), village situé dans la vallée de Moutiers-Grand-Val, au ci devant évêché de Bâle sur le grand chemin de Bâle à Bienne. — Auberge: le Cheval-Blanc. (*V.* l'art. précédent.)

Muggia (Val-); tel est le nom de la seule vallée alpine que l'on trouve dans le pays de Mendrisio; c'est en même

temps la vallée la plus méridionale de toute la chaîne des Alpes suisses, et l'une des plus belles qu'on y trouve. (*V.* Mendrisio.)

MULLINEN, village de la vallée de Froutinghen, situé sur la Kander, au pied oriental du mont *Niesen*, et à 3 l. de Thoun. — Il n'y a qu'une seule auberge dans ce lieu par où l'on passe pour se rendre sur le mont *Ghemmi*.

Chemins. — A *Froutinghen*, 2 l. En y allant, on voit s'ouvrir du côté de l'E. les deux vallées de Kienthal et de Scharnachthal. (*V.* Froutinghen.) La Kander coule vers Thoun dans une profonde vallée à g. et au p. du Niesen, montagne qui en divers endroits offre l'aspect d'une pyramide presque régulière, et devant laquelle celles d'Égypte paraîtraient bien basses : car le Niesen s'élève à 5,564 p. au-dessus du lac de Thoun. On voit le long du chemin des sapins d'une beauté extraordinaire au travers desquels on aperçoit de fort jolies échappées de vue.

Nouveau canal de la Kander. — A 1 l. de Müllinen on rencontre le pont de la Kander, remarquable par la solidité de sa construction. C'est dans ce lieu que le gouvernement de Berne fit creuser un nouveau lit au milieu des rochers, pour conduire la Kander dans le lac de Thoun. Depuis que la Kander tombe dans le lac de Thoun, elle a déjà amené une telle quantité de débris et de sable dans ce bassin, que ces alluvions y ont formé plusieurs centaines d'arpens de terre.

Le château de Strætlinghen. — Ce château, situé à peu de distance du pont de la Kander, est remarquable par sa grande ancienneté; et pour avoir été le berceau de la famille des Sires de même nom : on assure que Rodolphe qui fonda le dernier royaume de Bourgogne en 888, était de cette maison. On voit des souterrains près de ce château. De Müllinen on peut aller par Wyler à *Spietz* où l'on s'embarque pour Unterséen, si l'on n'aime mieux s'y rendre par Eschi et Leissighen en suivant les bords du lac. (*V.* Spietz et Leissighen.) Le meilleur chemin qu'on puisse prendre pour le Niesen part de Müllinen; on en atteint le sommet en 4 ou 5 heures de marche. (*V.* Niesen.)

MÜHLITHAL, vallée latérale qui fait partie du pays de Hasli au C. de Berne. (*V.* Meyringhen.)

MUNSTER. Ce village est le plus grand de ceux qu'on trouve dans la partie la plus élevée du Haut-Valais. — Auberge : la Croix. — Le climat y est fort âpre, et la neige y séjourne quelquefois jusqu'à la fin du mois de mai. Les habitans se distin-

guent par leurs mœurs extrêmement simples et par l'hospitalité qu'ils portent au plus haut degré.

Chemins. — Pour descendre la vallée de Münster jusqu'à *Brieg* (*V.* Brieg); pour la remonter jusqu'à *Oberghesteln* (1 ou 2 l.), par Gheschenen et Ulrichen (*V.* Obergliesteln); en chemin on voit au N. le Furca et le Grimsel.

Munster, Munsterthal. *V.* Moutiers, Moutiers-Grand-Val.

Munsterthal (Vallée de Münster, Val du Mustair), vallée du C. des Grisons, située entre l'Engadine, le pays de Bormio et le Tyrol. Elle est arrosée par le Rom et débouche dans le Tyrol où le Rom va se jeter dans l'Adige. Les habitans de cette vallée alpine parlent le roman; ils sont libres comme les autres Grisons, et pour la plupart protestans. De hautes montagnes séparent le Münsterthal de l'Engadine et du pays de Bormio. Cette vallée, fort peu connue, n'est point fréquentée par les étrangers.

Chemins. — On sort du Munsterthal par la haute montagne d'Umbrail pour aller à *Bormio*, en traversant la vallée de Fréel, qui a 6 l. de longueur. On se rend par celle de Luvino à *Cernetz*, dans l'Engadine. Un chemin plus court conduit en droiture de Cernetz par les montagnes del Forno, lesquelles abondent en pâturages, et par la vallée de Scarl (*V.* Cernetz). — La partie orientale des montagnes de Munsterthal est située dans le Vingstgau.

Muri, abbaye de Bénédictins, dans le C. d'Argovie, située à 1 l. de la Reuss, dans une vallée arrosée par la Buntze, et environnée de montagnes qui s'élèvent de 1,000 à 1,700 pieds au-dessus du lac de Lucerne.

Curiosités. — L'abbaye de Muri possède une bibliothéque très-considérable et un cabinet de médailles romaines, dont plusieurs ont été trouvées dans les environs. — Les voyageurs feront bien d'aller voir la maison de campagne du Prince-Abbé à ***Horb***, à 1 l. de Muri. Elle est située sur une colline de 1,200 p. de hauteur, d'où l'on découvre une vue admirable sur les C. de Zoug, de Schwytz, de Lucerne, d'Argovie et de Zurich, sur la chaîne des Alpes, sur la vallée de la Reuss, et jusques sur les montagnes de la Forêt-Noire.

Muschelhorn (prononcez Mouschelhorn), autrement Mesoxer-Horn, Voghelsberg, Avicula ou Monté del Uccello. C'est une des plus hautes montagnes du C. des Grisons; elle est située entre le Val-Blégno et les vallées de Calanca, de Misox et du Rhinwald, et s'élève à 10,280 p. au-dessus de la mer. Du haut de cette montagne descend le grand glacier

du *Rhinwald*, au pied duquel le Rhin-Postérieur prend sa source (*V.* Rhinwald).

Muttathal (prononcez Mouottathal); vallée du C. de Schwytz; elle a 2 ou 3 l. de longueur, est arrosée par la *Moutta*, et s'ouvre à ¾ de lieue de Schwitz. Le grand chemin qui va de ce bourg par le mont Praghel et par le Klonthal à *Glaris* traverse le Mouottathal. De Schwitz au village de *Mouotta*, au pied du mont Praghel, 2 l. ½. On voit dans ce trajet plusieurs cascades; à dr. celles du *Zinghelbach* et du Stossbach, qui, du reste, ne sont considérables qu'après de grandes pluies; à g. celles du *Wethbach* ou *Staubibach* et du *Mettenbach*. On trouve à Mouotta un couvent de religieuses, nommé *Saint-Joseph*, dans lequel les étrangers reçoivent l'hospitalité; ils sont maîtres de payer leur dépense à discrétion. Les habitans de cette vallée se distinguent du reste de leurs concitoyens par leur dialecte, par l'expression de leur physionomie et par leur costume. A un des bouts du village est un moulin à scie appartenant à un Glarnois qui s'occupe à fabriquer des tables d'harmonie, soit en érable, soit en bois de sapin, à l'usage des luthiers, qui en font des clavecins et des violons. Il en fait un commerce considérable. On choisit uniquement à cet effet les arbres qui ont crû sur les plus hautes montagnes, et du côté du Nord, leur bois étant beaucoup plus élastique et plus sonore que celui des arbres qui croissent dans une autre exposition. Sur 100 érables il s'en trouve à peine un dont on puisse tirer parti pour cet usage. — Quant au chemin qui va de Mouotta par le Praghel à Glaris (*V.* Praghel).

Marche mémorable des Russes. — Au S. du village, on voit l'ouverture d'une étroite vallée qui s'étend du côté de celle de Schéchen, dont elle est séparée par de hautes montagnes, nommément par le Kientzigkoulm, et dont la direction est parallèle à celle du Bisisthal, autre vallon aussi fort étroit. Ce fut par la vallée inhabitée du *Kientzigthal*, dans laquelle aucun voyageur n'avait jamais pénétré, et par le *Kientzigkoulm* que l'armée russe, aux ordres du général Suwarow, opéra son passage le 27 et le 28 septembre 1799, au sortir du Schéchenthal, où elle s'était rendue après avoir quitté Altorf. Ayant quitté la vallée de Mouotta, elle se porta sur Schonenbouch, lieu situé à l'endroit où la vallée se resserrant considérablement, débouche du côté de Schwytz. Là Suwarow livra deux combats sanglans aux Français, et peu s'en fallut qu'il n'arrachât la victoire au général Masséna. Un grand nombre de Français furent précipités dans la Mouotta du haut du pont près duquel on se battait. Cependant les Russes n'ayant pu se faire jour, prirent le parti

de se retirer par le Praghel à Glaris (*V.* Praghel). — Les bergers des Alpes ne parlent qu'avec admiration du passage des Russes sur le *Kientzigkoulm*, sommité sur laquelle il ne passe d'autres bestiaux que des chèvres, et qui n'est fréquentée que par des pâtres et des chasseurs de chamois. Cette marche étonnante a donné un grand intérêt historique à cette contrée, fort peu connue jusqu'alors.

N.

Naefels, village du C. de Glaris, célèbre dans l'histoire par la bataille qui s'y donna en 1388 (*V.* Glaris).

Naters, village du Haut-Valais, situé sur le grand chemin, à peu de distance de Brieg. A ½ l. de là débouche une vallée d'où sort la Masa, et dans laquelle descendent du revers méridional de la Jungfrau, les immenses glaciers d'Aletsch, qui ont 8 à 9 l. de longueur. Cette vallée, que les étrangers ne visitent point, est tout-à-fait inconnue. (*V.* Brieg).

Nauders. *V.* Rémus.

Neckarthal, vallée du Tockenbourg, au C. de St.-Gall. Elle a 3 l. de long, et elle est parcourue par le *Neckar*, rivière qui prend sa source sur le mont Sentis, et tombe dans la Thour à Lütisbourg. Cette vallée, quoique située dans les Alpes, n'offre rien de remarquable.

Nesselthal, vallée du pays de Hasli, au C. de Berne. (*M.* Meyringhen).

Neuchatel (ci-devant principauté), forme, depuis 1815, un des 3 nouveaux cantons. Il a 11 à 12 l. de long sur 5 ou 6 de large, et est situé sur la frontière de France dans les montagnes du Jura, et composé de 6 ou 7 vallées.

Habitans.—Les peuples de Neuchâtel et Vallengin jouissent d'une liberté civile et politique très-étendue. Depuis 50 ans, l'exemption de tout impôt, redevances, subsides, péages et autres entraves semblables, la tolérance religieuse, portée plus loin que dans aucun autre pays de la Suisse, la facilité avec laquelle l'étranger peut s'y faire naturaliser, et la paix profonde dont cet état a joui si long-temps au-dehors, ont peuplé d'une multitude d'étrangers remplis de toute sorte de talens, les hautes vallées de Neuchâtel, dans lesquelles l'hiver dure 8 à 9 mois, et qui ne produisent autre chose que de l'herbe. Dès-lors les arts, l'industrie et le commerce

s'y sont élevés à un degré admirable de prospérité (*V.* les articles Locle, Chaux-de-Fond). La liberté civile, la sûreté des droits du peuple, les lumières, les talens, les ressources et le bien-être général concourent à faire, des habitans de Neuchâtel, le peuple le plus heureux de l'Europe. A l'exception de la commune de Landeron, ils professent la religion réformée et parlent le français. Le patois en usage dans les campagnes ressemble beaucoup à celui du pays de Vaud.

NEUCHATEL (la ville de), (en allemand Neuenburg). Auberge : La Maison-de-ville. — Cette ville est située sur le penchant d'un côteau au bord du lac et sur le torrent du *Seyon*, qui prend sa source au Val de Ruz, et cause souvent de grandes dévastations.

Curiosités. Le château où résidaient les anciens princes de Neuchâtel, l'église cathédrale. On y remarque le monument sépulcral que le comte Louis de Neuchâtel fit ériger à sa maison. Il a 15 p. de hauteur, et présente des statues de 9 comtes et de 4 comtesses. Au milieu de la place qui règne devant l'église, on voit la pierre sépulcrale du réformateur Guillaume Farel; la maison de ville, bâtiment superbe; l'hôpital; la bibliothèque; l'herbier de M. le capitaine de Chaillet, l'un des plus beaux et des mieux entretenus de toute la Suisse. Neuchâtel a compté, parmi ses citoyens, un homme infiniment respectable dans la personne de M. David Pury, qui avait amassé d'immenses richesses dans le commerce en Angleterre et en Portugal. Les dons qu'il fit dès l'an 1778 jusqu'en 1786, aux conseils de sa ville natale, s'élèvent à un million de livres. Étant décédé à Lisbonne en 1786, il légua la totalité de ses biens, qui consistaient en quatre ou cinq millions, à la bourgeoisie de Neuchâtel, pour être appliqués à l'amélioration de l'instruction publique, à l'augmentation des pensions des instituteurs, des pasteurs et de leurs veuves, au soulagement des vieillards indigens, à la construction d'un hôtel de ville, d'une infirmerie, à divers autres établissemens publics, à l'établissement des promenades et à toute sorte d'objets d'une utilité générale. En 1807, M. de Pourtalès l'aîné consacra une somme de 600,000 l. pour l'établissement d'une maison de charité. Cette ville possède une société d'émulation patriotique. — On compte à Neuchâtel plusieurs maisons d'éducation pour les jeunes gens de l'un et de l'autre sexe.

Auteurs célèbres. — MM. de Montmollin, Hory, Osterwald et Louis Bourguet, se sont fait un nom dans la république des lettres. Le dernier est avantageusement connu par ses talens, son érudition et ses écrits.

Promenades, points de vue. — On trouve plusieurs belles promenades sur les bords du lac ; de superbes points de vue sur la colline du château, et près d'une quantité de maisons de campagne dont quelques-unes sont principalement intéressantes par la magnificence de leur emplacement, entre autres la *Rochette*, à ¼ de l. à l'E., et le *Chanet*, à ½ l. à l'O. de la ville. Dans le jardin de la première et sur la terrasse qu'on voit au S. de la seconde, au-dessus du grand chemin qui mène au Val-Travers, on découvre les vues les plus étendues et les plus admirables. On ne trouve nulle part un lieu situé à une hauteur aussi peu considérable d'où l'on puisse apercevoir, comme près de ces deux maisons de campagne, les deux tiers des Alpes, de la Suisse et de la Savoie ; car, orsque l'air est bien pur, on voit depuis les montagnes des C. d'Ury et de Schwytz jusqu'au Mont-Blanc. J'y ai reconnu distinctement le Titlis, au C. d'Unterwald, et le mont Pilate dans celui de Lucerne. L'aspect de cette chaîne est unique, surtout quand elle est bien illuminée par les rayons du soleil levant, et mieux encore pendant une belle soirée (*). De la terrasse du Chanet on aperçoit à dr. les coteaux voisins qui forment une partie des devants de ce tableau magnifique et sur lesquels s'élèvent les villages de Peseux, Cormondrèche et Bolle, ainsi que la petite ville de Boudri et le château de Beauregard. Plus bas on distingue Colombier, Auvernier et Serrières, lieux situés au bord du lac. Plus à l'O., les montagnes de Boudri et de Tourne, entre lesquelles on distingue l'entrée du Val de Travers. Du côté de l'E., à gauche, la ville de Neuchâtel, St.-Blaise à l'extrémité du lac, toute la contrée qu'arrose la Thièle jusqu'au Jolimont, et à Aneth ; au S., au S.-O. et au S.-E., le lac de Neuchâtel, l'amphithéâtre varié qu'offrent les collines et les montagnes des C. de Vaud, de Fribourg, de Berne, d'Argovie et de Lucerne, dont les gradins s'élèvent du côté des sommités des Alpes. La situation du Chanet dans une forêt est extrêmement romantique ; on y entend bouillonner le torrent du *Seyon*, au fond d'un précipice. Quand on en suit le bord du côté de la montagne, on arrive à un plateau d'où l'on découvre à ses pieds le bourg de Vallengin.

(*) *V.* Vue générale de la chaîne des Alpes, prise de la maison Bellevaux à Neuchâtel, en 5 feuilles enluminées, avec 2 feuilles de texte. Ce superbe morceau, qu'on trouve à Neuchâtel chez M. Osterwald, a été dessiné sous les yeux de M. Tralles, membre de l'académie de Berlin, d'après ses mesures trigonométriques et avec la plus grande exactitude.

Chemins. — De Neuchâtel, en suivant le lac du côté de l'E., à *St.-Blaise*, 1. l. De là à *Erlach* (Cerlier) sur le lac de de Bienne (*V.* Erlach et St.-Blaise). A *Vallengin*, 1 l. On a d'abord une montée fort roide jusqu'au lieu nommé le Plau; puis l'on passe par Pierre-à-Bot, d'où l'on suit le cours du Seyon : de Vallengin à la *Chaux-de Fond*, 3 l. par Boudevilliers, Jonchères, Haut-Geneveys, après quoi l'on monte sur la colline de la Loge, du haut de laquelle on découvre une vue magnifique; de là par Boineau, lieu au-dessus duquel on voit la source de la *Suze*, rivière qui traverse la vallée de St.-Imier, et va tomber dans le lac de Bienne. Au *Locle*, 3 h. ½, par Coffranc, Geneveys et la Sagne (*V.* Val de Ruz). Le grand chemin de France passe par le Val de Travers; de Neuchâtel par Peseux, Corcelles et par une forêt de pins qui va toujours en montant, à *Rochefort*, 2 l.; ensuite le chemin s'élève par une pente fort escarpée, à côté du Roc-Coupé, jusque dans la vaste ouverture que laissent le mont Boudri à g., et à dr. celui de Tourne, dont le revers ferme du côté du N.-O. la vallée des Ponts. Ce chemin mène par Brot, au défilé de la *Cluzette*, à côté d'un profond précipice, dans lequel la Reuze roule ses eaux; dans ce lieu une enceinte semi-circulaire de rochers coupés à pic, semble barrer le chemin; cette enceinte est connue sous le nom de *Creux-du-Vent*, parce que les vents s'y font toujours sentir; de là à *Noiraigue*, 1 l. ½, village situé à l'entrée du Val de Travers. (*V.* les détails ultérieurs sur le reste du voyage, à l'art. Travers.) Le voyageur, qui va du Val de Travers à Neuchâtel, se trouve singulièrement frappé et ébloui, au moment où, sortant du défilé de la Cluzette, et en arrivant au point le plus élevé du passage du mont de Tourne, il découvre soudain la vue magnifique du lac et des Hautes-Alpes. De Neuchâtel à *Yverdun*, 7 l.; le chemin mène par *Serrières*, sur le ruisseau du même nom, dont les eaux extrêmement abondantes s'échappent bruyamment entre deux chaînes de rochers pittoresques, et font jouer des moulins de papeteries et des forges de fer et de cuivre; par Auvernier, où le lac forme une belle baie; par *Colombier*, séjour favori du lord-maréchal Keith, l'ami de Frédéric II et le protecteur de J.-J. Rousseau. Ce village offre de beaux points de vue et des allées charmantes; près de la maison de campagne des Bieds, et d'une fabrique d'indienne; par *Arnuse*, au bord du ruisseau du même nom qui forme quelques cascades; par *Boudri*, petite ville, bâtie non loin de la Reuze, où l'on pêche d'excellentes truites : près de là sont situés *Cortaillod* où l'on recueille le meilleur vin du pays, Bevais, St.-Aubin, et, à ½ l. plus loin, du côté du N., le château de Gorgier; puis,

par Vaumarcus, Concise, Grandson (*V.* cet art.) à *Yverdun*. De Grandson on aperçoit des vues délicieuses sur la rive méridionale du lac, qui est couverte de villages et de châteaux. La petite ville d'*Estavayer* et le château de *Grandcourt* qu'on y remarque sont surtout magnifiquement situés. (*V.* Estavayer, Grandson et Yverdun.)

Neuchatel (le lac de) a 9 l. de long, 2 l. dans sa plus grande largeur entre Neuchâtel et Cudrefin, et environ 400 p. de profondeur; sa surface est de 186 p. plus élevée que celle du lac de Genève, de sorte que, selon M. de Saussure, sa hauteur absolue est de 1320 p., et, selon M. Tralles, de 1340 p. La hauteur de son niveau varie d'environ 7 p. ½. Les plus considérables des rivières qui s'y jettent, sont l'Orbe (qui prend le nom de Thièle à Yverdun) au S.-O.; la Reuze et le Seyon au N.-O.; et, à l'extrémité orientale, la Broie qui sort du lac de Morat, auprès de l'auberge Fehlboum. On en voit sortir, au N.-E. de celui de Neuchâtel, la Thièle ou Ziel, qui emmène tout le superflu des eaux des lacs de Neuchâtel et de Morat dans celui de Bienne. Les bateliers de ce lac, ainsi que ceux du Léman, nomment le vent du N.-E. *Bise*, celui du N.-O. *Joran*, et celui du S.-O. simplement le *Vent*; ils désignent celui de l'O. par le nom d'*Ouberra*, qui n'est pas en usage sur le lac de Genève. — Ce lac est très-poissonneux; indépendamment des poissons qui ont été indiqués comme naturels au lac de Genève, tels que la perche, l'anguille, le brochet, on y trouve encore le salut (*V.* lac de Morat), le saumon et autres; l'ombre-chevalier passe pour le meilleur des poissons de ce lac

Neueneck (en français la Singine), village limitrophe des C. de Berne et de Fribourg, situé au bord de la *Sense* et sur le grand chemin qui mène aux capitales de ces C.; il est à 3 l. de distance de l'une et de l'autre.

Neus. *V.* Nyon.

Nicolas (la vallée de St.) est un vallon latéral qui s'étend à dr. de la vallée de Visp ou Vispach, dans le Haut-Valais. (*V.* Visp.)

Nidau ou Nydau, petite ville du C. de Berne, située à l'extrémité orientale du lac de *Bienne*, à l'endroit où la *Thièle* en sort. — Auberge : l'Ours.

Navigation de la Thièle. — Cette rivière est profonde et très limpide, elle coule rapidement au travers de Nydau et des plaines de cette contrée, et va se jeter dans l'Aar, à 1 l. ½ de la ville; c'est l'une des plus commodes pour la navigation qu'il y ait dans toute la Suisse. Aussi transporte-t-on quantité de marchandises sur le Rhin, sur l'Aar, sur la Thièle, et sur les lacs de Bienne et de Neuchâtel. — Une partie des environs de Nydau est composée de contrées très-marécageuses,

qui quelquefois demeurent des mois entiers sous les eaux. — L'arpent de vignes de 40,000 pieds crrés coûte 3 à 4,000 florins (3 ou 400 louis) dans le district de Nydau sur la rive occidentale du lac de Bienne. — On découvre des vues superbes des appartemens du château Baillival, et du haut de la colline de Bellmonde, située à ½ l. de Nydau, près du grand chemin d'Arberg.

Chemins.—Promenades sur le lac de *Bienne* (*V*. cet art.) A *Bienne*, ½ l.; à l'île de *St.-Pierre*, 2 l.; à *Arberg*, 2 l.; sur la Thièle et sur l'Aar, à *Soleure*, 3 ou 4 l. en traversant des contrées charmantes.

Niesen (le), superbe montagne d'une forme pyramidale, située au C. de Berne, s'élève 5564 p. au-dessus du lac de Thoun, et à 7340 p. au-dessus de la mer, selon M. Tralles, à l'ouverture des vallées de la Simmen et de la Kander ou de Froutinghen, et à peu de distance de la rive méridionale du lac de Thoun. On en voit fort bien le sommet à Berne, et il se montre dans toute sa grandeur à ceux qui de Thoun vont sur le lac à Unterséen, et de Hasli à Unterséen, en passant sur le lac de Brientz; cependant on ne découvre nulle part sa forme pyramidale et gigantesque d'une manière aussi frappante qu'entre Müllinen et le pont de la Kander. Le Niesen est renommé par la beauté extraordinaire de la vue dont on jouit sur son sommet. Il sert de baromètre aux habitans des contrées voisines; ceux du Simmenthal donnent à la cime le nom de *Vilder Andrés*, et celui de *Stalden* au revers occidental de la montagne.

Chemin de la cime du Niesen. — Le meilleur que l'on puisse prendre, part du village de Müllinen du côté du S.-E. et mène par des pâturages alpestres en 4 ou 5 h. au sommet du Niesen. Près du dernier chalet, on voit à gauche un pic fort élevé qu'on nomme la *Bettflue;* à droite de ce pic est situé le sommet du Niesen. Quand on s'y rend en droiture on trouve une dernière rampe de gazon très-roide, d'une ½ l. de longueur et d'une ascension très-pénible; au lieu que l'on parvient sans fatigue jusqu'en haut de la montagne en prenant à gauche au sortir du dernier chalet, du côté de la Bettflue, et en suivant après cela le bord du Niesen du côté droit dans la direction de la cime. Dans tous les cas il est bon de prendre un guide et quelques provisions de bouche à Müllinen. Ce n'est qu'au moment où l'on atteint le sommet, dont les rochers épais et brisés ont l'apparence singulière des ruines d'un immense bâtiment, qu'on découvre tout-à-coup la grande et magnifique vallée qui sépare les Alpes du mont Jura. La cime est légèrement arrondie, et assez grande pour que plusieurs personnes puissent s'y asseoir et y dîner en face

d'une multitude de montagnes neigées et à l'abri de tout danger, quoiqu'au bord d'un affreux précipice.

Vue. — Le voyageur découvre à ses pieds le lac de Thoun, un peu à gauche deux petits lacs situés près d'Amsoldinghen, et entre ces derniers, l'ancien lit de la Kander qui forme une longue ligne entièrement couverte d'arbres. On voit les villes de Berne et de Thoun, un grand nombre de villages et de collines, le lac et la ville de Neuchâtel. Le Jura offre l'aspect d'un mur immense dans lequel on reconnaît distinctement le Hasenmatt au-dessus de Soleure, le Chasseral entre les vallées de St.-Imier et de Ruz, et le mont de Boudri à l'O. de Neuchâtel. Toutes ces montagnes sont de 16 à 24 l. de distance du Niesen, en ligne droite. Au N. s'élèvent celles de l'Emmenthal et de l'Entlibouch dont les chaînes se terminent par le *Ralligflue* et le *Wandflue*, montagnes qui offrent des formes exactement semblables, et s'abaissent parallèlement l'une à l'autre jusqu'au bord du lac. Elles laissent entre elles la vallée d'Ueschi au bas de laquelle on distingue le village de Merlinghen, situé sur la rive du lac. Au N.-O. du Ralligflue, Sigriswyl, aussi sur le rivage; plus haut, le Bouchholderberg, montagne cultivée, et le Teufithal; au S.-E. du Wandflue, le Béatenberg et la vallée de Habcheren, qui s'étend au N. dans les montagnes, du côté du Hœhgant. Au N.-E. on voit le commencement du lac de Thoun, Unterséen, et le lac de Brientz encaissé entre des montagnes escarpées; le mont Pilate et plus bas le Brünig, et autres sommités du C. d'Unterwald, parmi lesquelles j'ai cru reconnaître le Titlisberg; à l'O., le spectateur voit à ses pieds le Simmenthal, la chaîne du Stockhorn dans laquelle il a presque en face la sommité tronquée du Stockhorn qui a 580 p. de moins que le Niesen; toutes les montagnes du Simmenthal, du pays de Sanen, des C. de Fribourg et de Vaud dans les districts d'Aigle et de Bex, dont l'ensemble offre une multitude innombrable de pics. Au S. la vue embrasse les vallées de Froutinghen, d'Adelboden, du Kanderthal et du Kienthal, semblables à des jardins; les contrées riantes dont le village d'Eschi est entouré; les sombres montagnes de l'Enghelberg, de l'Aresberg, de l'Axteberg, et un grand nombre d'autres sommités qui s'élèvent des vallées de Grindelwald, de Lauterbrounn et de celles que j'ai nommées plus haut, et forment les divers gradins de la magnifique chaîne des Alpes. Au plus haut rang on aperçoit, droit vis-à vis du Niesen, la *Blümlis-Alpe*, montagne du Kienthal, également remarquable par le nombre de ses glaciers, et par la singularité de ses formes; sa hauteur surpasse de 4053 p. celle du Niesen, et l'on en voit descendre le vaste glacier du Gamschi; à l'E. de la Blümlis-Alpe, on aperçoit

le Breithorn, le Grosshorn, la Jungfrau, l'Figher, le Schreckhorn et le *Wetterhorn*, dont les superbes aiguilles sont couvertes de neiges éternelles, et les hautes montagnes des vallées du Mühlithal et du Ghentelthal; à l'O. le Doldenhorn, l'Alt-Els, le Ghemmi, le Lammernhorn, le Stroubel, le Weisshorn, le Ravyl, le Gheltenhorn, le Sanetsch, l'Oldenhorn et les Diablerets. De toutes ces montagnes gigantesques, la plus haute est le *Jungfrauhorn* qui a 5532 p. de plus que le Niesen.

Chemin pour descendre du Niesen dans le Simmenthal. — Du sommet de la montagne on retourne du côté de la haute aiguille de la Bettflue, au bas de laquelle on trouve un sentier précisément au bord des rochers déchirés du Niesen; dans l'endroit où ce sentier se perd, on continue de descendre du côté de quelques chalets que l'on voit à l'O. fort au-dessous de soi. La pente, fort roide et couverte de gazon, est extrêmement pénible lorsqu'on n'est pas pourvu de gros souliers de montagne garnis de clous. Aux chalets on trouve un chemin par où l'on descend en 2 h. dans la vallée; du pied de la montagne, en prenant à dr., jusqu'à *Wimmis* à l'entrée du Simmenthal, ½ l., et en se dirigeant vers la g., jusqu'à *Erlenbach*, 1 l. Pour se rendre dans ce dernier village, on suit un sentier où on a la Simmen à droite jusqu'à *Laterbach*, où on la passe sur un pont; de là à *Erlenbach*, ¼ lieue. (*V.* Erlenbach.)

Nugerol, Nerval (Vallis-Nigra), nom que l'on donnait pendant le 7e. siècle au district situé entre Bienne, Morat et Soleure.

Nyon, petite ville du C. de Vaud, située en partie sur une colline, et en partie au bord du lac de *Genève*. Elle est chef lieu d'un cercle et d'un district. — Auberges: la Croix-Blanche, la Couronne et la Fleur de Lis.

Points de vue. — Le faubourg de *Rive* s'étend le long des bords du lac, au pied de la colline sur laquelle la ville est bâtie. Les auberges indiquées se trouvent dans la basse ville et jouissent, surtout la première, d'une belle vue sur le lac. La terrasse des *Marronniers*, celle du château qu'habitaient autrefois les Baillis, et l'allée de peupliers qui s'élèvent au-dessus de la fabrique de porcelaine, offrent de fort beaux points de vue. La situation du château de *Prangins*, à ¼ l. de Nyon est magnifique. Près de ce château est situé le village de *Promenthou*, qui s'étend le long d'une langue de terre fort avant dans le lac, et d'où l'on jouit d'une vue très-étendue. On voit les restes d'un Signal à l'extrémité de la pointe.

Curiosités. — On y remarque une excellente fabrique de porcelaine, la seule qu'il y ait actuellement en Suisse. — Le district qui produit les vins estimés, connus sous le nom de

la *Côte*, est situé à peu de distance de cette ville. (*V.* Morges.) —Les environs de Nyon produisent beaucoup de châtaigniers, surtout près de *Crens*. L'une des plus hautes sommités du Jura, savoir la *Dole* (Dolaz), est située au-dessus de Nyon; on atteint le pied de la montagne au bout d'une l. ½ de marche. (*V.* sur la superbe vue qu'on y découvre, sur ses plantes, etc., les art. Dole et Genève.) On trouve à Nyon divers établissemens pour l'instruction de la jeunesse, entre autres, la maison d'éducation dont le respectable M. Snell, mort en 1810, a été pendant 22 ans le chef. Cet institut est actuellement dirigé par le traducteur qui pendant une vingtaine d'années avait été le principal collaborateur de ce digne ami de la jeunesse. — Tandis que M. de Bonstetten était bailli de Nyon, le château de ce savant également spirituel et estimable fut constamment le séjour des muses et de l'amitié; là vécut quelque temps l'illustre Müller, le meilleur historien dont se glorifie l'Allemagne: là, Matthisson, Salis, et Frédérique Brun, inspirés par la nature et l'amitié, composèrent quelques-uns de leurs plus beaux chants.

Chemins. — A *Rolle*, 2 l. (*V.* cet art.); à *Genève*, 4 l. On passe d'abord le ruisseau du Boiron; ensuite on traverse la petite ville de *Coppet*, 1 l. ½. (*V.* cet art.); de Coppet à *Versoi*, ½ l.; de là à Genève, 2 l. (*V.* Genève). Au sortir de Versoi le grand chemin passe à *Genthod* qui fut si long-temps le séjour du respectable Bonnet. De Nyon on peut se rendre en voiture jusque près du sommet de la *Dole*; on suit pour cela le chemin de France; on va d'abord à *St.-Cergue*, 2 l. ½, et de là sur la Dole même, 1 l. ½.

O.

Oberghestelen, ou Obergestelen; tel est le nom de l'avant-dernier village du Haut-Valais; il est situé près du pied du mont Grimsel et à la même hauteur que la vallée d'Urseren. L'auberge est fort petite, et n'a pas de nom; cependant on y trouve plusieurs bons lits et des gens très-serviables. On voit dans ce lieu un grand dépôt de fromages du C. de Berne et du Valais qui sont destinés à être exportés en Italie par le mont Griès. — Le grand chemin qui traverse le Valais se partage à Oberghestelen en trois importans passages de montagnes. Le premier conduit par le Grimsel, au C. de Berne; le second par le Griès, dans les vallées d'Ossola et de Maggia, et le troisième par les Noufenen, dans la Val-Lévantine, à Locarno, sur les bords du Lac-Majeur, et en Italie. Ce qu'il y a de plus curieux à voir aux environs d'Oberghestelen, c'est le magnifique glacier du *Rhône* qui donne

naissance au fleuve de ce nom. Pour s'y rendre, on passe par Oberwald, ½ l., vis-à-vis duquel on voit sortir le ruisseau d'Elmi de la vallée de Ghérenthal, contrée habitée, mais où les étrangers n'entrent jamais; elle s'étend du côté du Moutthorn et des Noufenen. D'Oberwald on suit, le long du Rhône, un vallon nu et sauvage qui va aboutir au glacier, 1 l. ½. (*V.* de plus amples détails à l'art. Furca.) Les habitans du Haut-Valais donnent au Rhône le nom de *Rodden* ou *Rotten*. A ½ l. d'Oberghestelen l'*Egine* forme une jolie cascade dans la vallée de même nom; mais, pour voir une des plus belles et des plus grandes chutes d'eau qu'il y ait en Suisse, il faut faire une course de 6 à 7 l. (*V* Griès et Pommat.) Les maisons d'Oberghestelen et de tous les autres villages, situés dans la partie la plus élevée du Valais, sont tout-à-fait noires: cette couleur provient de l'action du soleil sur la résine que contient le bois de mélèze dont elles sont bâties. Les débordemens du Rhône y causent de fréquentes inondations pendant l'été. (*V.* à ce sujet Lavanges.)

Chemins. — D'Oberghestelen par le Griès à *Pommat*, 6-7 l. (*V.* Griès.); à *Airolo*, en suivant le revers méridional du St.-Gotthard après avoir passé le Noufenen, 8 à 9 l dont 5 ou 6 de montée. (*V.* Airolo.) En passant à côté du glacier du Rhône, on va sur le *Furca* en 4 h. ½; on descend en 3 h. à *Réalp* dans le Val d'Urseren, et de là en 1 h. ½ au village d'*Hospital*; d'Oberghestelen, à l'auberge que l'on trouve sur le mont *Grimsel*; elle est connue sous le nom d'*Hôpital*, 3 l. Tous ces chemins peuvent se faire à cheval.

Oberhalbstein (la vallée d'; en langue romanique, Sur Scissa, c'est-à-dire, supra saxum) est située au C. des Grisons, sur le revers septentrional des monts Septimer et Julier; elle a 8 l. de longueur, et elle est parcourue par le Rhin d'Oberhalbstein, qui sort d'un petit lac du mont Septimer, et va se jeter dans l'Albula à Tiefenkasten, après avoir reçu les eaux du ruisseau du Julier.

Particularités. — Le nom de cette vallée vient de la gorge de rochers qui la sépare de Tiefenkasten; car ce village ainsi que ceux d'Alvaschein et de Mons sont situés sur les bords de l'Albula au-dessous de ce défilé (unter dem Stein), auquel conduit un chemin escarpé. — Le dialecte rhétien qu'on y parle, a plus d'analogie avec le ladin de la Haute-Engadine. Les croupes des hautes montagnes qui entourent la vallée, sont couvertes de beaux pâturages, dans lesquels on compte 4 petits lacs; elles abondent en chamois, en marmottes, en lièvres blancs et gris, en lynx et en renards. — Le chemin connu sous le nom d'*Ober-Strasse*, qui de Coire va par le Septimer, par le Bragaglia, Chiavenna, et par le lac de Côme en Italie, traverse cette vallée aussi-bien que celui que l'on prend à Coire

pour se rendre par le Julier dans l'Engadine. (*V*. Tiefenkasten, Cunters, Bivio, Septimer et Julier.)

OBERLAND (Pays d'en haut) ; tel est le nom que porte la contrée du C. de Berne, laquelle s'étend à l'E. et au-dessus de la ville de Thoun, le long de la chaîne des hautes montagnes qui séparent ce C. du Valais. L'Oberland comprend les vallées de Hasli, Grindelwald, Lauterbrounn, Kanderthal, Froutinghen, Adelboden, Simmenthal et Sanen.

OBERLAND au C. des Grisons, autrement dit Sur Selva (sur la forêt) ; cette contrée, que les habitans nomment aussi *Panatoutz*, comprend la vallée du Rhin-Antérieur depuis les confins de la Val d'Urseren jusqu'à Reichenau.

OENINGHEN, village et abbaye d'Allemagne, sur la rive dr. du *Zellersée*, à ½ l. de la ville de Stein en Suisse. On y trouve des pétrifications très-remarquables.

OEX (CHATEAU D'), (en allem. Oesch), au C. de Vaud. Auberge : la Maison-de-Ville. — Ce grand bourg est rebâti presque entièrement à neuf, depuis l'incendie affreux qui en a détruit la plupart des maisons. La Maison-de-Ville est située sur la grande route. Au milieu du village on voit l'église, bâtie sur une colline arrondie, et d'une hauteur considérable, où elle a remplacé un ancien château des comtes de Gruyères. On y découvre une jolie vue sur la vallée. On trouve une source d'eau soufrée non loin du bourg. — M. Bridel, poëte et auteur, dont la plume et la lyre furent de tout temps consacrées au culte de la vertu, de l'humanité et de la patrie, a été pendant plusieurs années le pasteur chéri de cette intéressante commune. (*V*. Montreux.)

Chemins. — De Château d'Oex à *Rougemont* et au *Gessenai*. (*V*. Rougemont et Sanen.) Pour se rendre au C. de *Fribourg*, on passe près du village de Rossinière, 1 l. ; puis par le pas de la Tine, défilé resserré entre les rochers de Culaz et de Courjon à *Montbovon*, 1 l. (*V*. cet art.) Dans la haute et étroite vallée de l'Étivaz, d'où l'on voit sortir un peu au-dessous du château d'Oex, la rivière de la Tourneresse qui va se jeter dans la Sarine (*V*. Étivaz.) ; à *Aigle*, en 7 h. de marche, à pied ou à cheval. On suit d'abord le cours de la Tourneresse ; ensuite on laisse à gauche la vallée de l'Étivaz pour entrer dans celle des Mosses ; on passe par la Lécherette, par les Mosses, par Ormond-Dessous, ou Sepey, etc. (*V*. Aigle.)

OLIVONE (Olivon, en langue rhétienne, Uorga, c'est-à-dire, contrée habitée par les ours), village situé dans la partie supérieure du Val Blégno, au C. du Tessin, sur le grand chemin qui mène dans les Grisons par le Lucmanier.

A Olivone, la vallée se divise, du côté de la Rhétie, en plusieurs vallons latéraux dont la situation géographique n'a été jusqu'ici que mal, ou plutôt pas du tout connue.

Description topographique et detaillée d'une partie de la Suisse, inconnue jusqu'à ce jour. — Au-delà d'Olivone on voit s'étendre au N.-O. la vallée de Campo, ou *Zura*, dont la partie inférieure est fertile et habitée; plus haut, elle est couverte de prairies et de forêts. Le grand chemin qui traverse cette vallée passe à côté des hôpitaux de Campiéro et de Casaccia, et mène en 4 h. sur le sommet du *Lucmanier.* (*V.* les détails à l'art. Lucmanier.) A l'E.-N.-E. d'Olivone, s'étend la vallée de Ghirone, du côté du hameau du même nom, situé à 2 l. d'Olivone, où elle se divise en 2 bras. Celui de l'O. est connu sous le nom de *Val di Camadra*, et dans sa partie la plus élevée sous celui de *Centval*, parce qu'il y descend du pied du grand glacier de Médels une multitude de petits vallons dont les ruisseaux abondans vont tous se jeter dans le Blégno ou Tessin. L'étroite vallée de Gajlanara, part du Centval, du côté de l'E. Le ruisseau qui l'arrose sort d'un autre bras du glacier de Médels, et forme une cascade à l'extrémité de ce glacier, dans un lieu qu'on nomme la *Scaletta.* On monte pendant près d'une heure par une pente douce, et l'on arrive à un col d'où l'œil embrasse une vue étendue et très-belle. — La ramification orientale de la vallée de Ghirone s'étend à l'E.-N.-E., porte le nom de *Val di Monterasch*, et se subdivise, au bout d'une lieue, en trois petits vallons dont le plus septentrional retient le nom de *Monterasch*; celui du N.-E., s'appelle *Val-Garsura*, et celui du S.-E., *Val-Scaradra.* Après avoir fait 2 h. de marche dans la vallée de Monterasch, on arrive non loin du col de celle de Gajlanara, dont il a été question, sur une hauteur d'où l'on découvre le glacier de Médels dans toute sa magnificence. La vallée de Ténij, ou de Sonvic, touche à cette hauteur; elle est fermée par une partie du glacier de Médels, d'où elle s'étend d'abord au N.-E., et ensuite tout-à-fait au N., sur une ligne de 6 à 7 l. de longueur, jusqu'au Rhin-Antérieur. Elle débouche à Surrhein, près de Sonvic et de Trons. Cette hauteur forme un coteau couvert de pâturages alpestres, dont les habitans des vallées de Lugnetz et de Polentz profitent en commun; des deux côtés s'élèvent de hautes montagnes. Quand on veut poursuivre sa route à l'E., on peut descendre dans la vallée de Ténij, ou bien monter sur le Furca de Diesrot; de là on arrive, après avoir traversé l'Alpe de même nom, au *Puzag* et à *Wrin*, d'où l'on se rend en 2 h. de marche, au chef-lieu de la vallée de *Lugnetz*. Un chemin très-pénible, de 3 à 4 l. de longueur, passe par le vallon la-

téral du S.-E. du Val de Monterasch, savoir celui de Scaradra, et descend, après avoir traversé une montagne et un glacier, dans la vallée de Lentz, d'où il mène en 1 h. ½ au village de *Zafreila*, et en 2 h. ½ au chef-lieu de la vallée de *Vals*. (*V*. Lugnetz.)

Olten, petite ville du C. de Soleure, située sur l'*Aar*, dans une contrée resserrée entre deux montagnes qui s'avancent hors de la chaîne du Jura, et sur le grand chemin de Bâle à Lucerne. Les murailles qui l'entourent sont de construction romaine. Auberges : La Couronne, le Lion, la Croix. Les Vicani Ultinatenses érigèrent un monument en l'honneur de *Tiber. Claud. Ner. quod viam per Jurassi valles duxit.*

Société helvétique. — Olten est devenue célèbre depuis que la société patriotique, fondée en 1760 par deux personnages du plus grand mérite, le docteur Hirzel de Zurich, et M. Iselin de Bâle, y a tenu ses séances. C'est à cette société que l'on doit les hymnes helvétiques de Lavater, dont la poésie est simple et brûlante du saint amour de la patrie, convient à des chants vraiment nationaux et est à la portée de toutes les classes. En 1786, M. de Bonstetten institua des prix pour les meilleurs mémoires relatifs à l'éducation publique des divers cantons, et aux moyens de la perfectionner.

Chemins. — D'Olten à *Soleure*, 4-5 l.; à *Arau*, 2 l.; à *Arbourg*, 1 l.; à *Bâle*, par le Nieder-Hauenstein, par la vallée de Homberg, par Sissach et Liestall, 8-9 l. (*V*. ces deux articles).

Onsernone (la vallée d'), située au C. du Tessin, s'ouvre à 1 l. ½ de Locarno du côté de l'O., entre celles de Maggia et de Centovalli; elle forme une gorge resserrée entre les rochers et couverte de superbes forêts; elle a 4 l. de longueur, et s'étend le long de la montagne de la Cannarossa. Elle est parcourue par l'Onsernone, dont les eaux réunies à celles de la Mélezza vont se jeter dans la Maggia. On compte cinq communes dans cette vallée, dont les hommes vont exercer le métier de ramoneur dans l'étranger, tandis que les femmes fabriquent un grand nombre de chapeaux de paille qui se débitent en Italie. Le costume de ces dernières est fort pittoresque. On trouve au pied de Cannarossa des bains d'eau thermales sulfureuses. Cette vallée, peu connue, n'est point du tout fréquentée (*V*. Locarno).

Orbe, petite ville du C. de Vaud, située sur l'*Orbe*, au débouché de la vallée que traverse cette rivière, et sur le grand chemin d'Yverdun à Genève.

Beaux points de vue, sites remarquables. — Orbe est située sur une colline, de sorte que ses rues sont assez en

pente ; la situation de la ville au bord de cette rivière, qui bouillonne resserrée dans un lit très-profond qu'elle s'est creusé dans les rochers, et au centre d'une riante vallée, remplie de vignobles et de jardins, et entourée des montagnes du Jura, est infiniment romantique. On remarque, dans la ville, des points de vue superbes, entre autres dans les jardins de Madame de Gumoëns, dans ceux de l'ancienne abbaye, où les Alpes offrent un coup d'œil magnifique, et dans celui de feu M. Davall, d'où l'on découvre à la fois les environs d'Yverdun, le lac de Neuchâtel, les Alpes et la chaîne du Jura. Rien de plus frappant et de plus pittoresque que les vues dont on jouit près du moulin, et sur le pont qu'on trouve au sortir de la ville, du côté de *Lassara*. Les ruines du vieux château sont immenses et du nombre des plus belles qu'il y ait en Suisse. Du haut de la plus haute croupe des montagnes que l'on voit au S. de la ville, on découvre une vue très-étendue jusque sur les Alpes. La situation et les vues du château de St.-Barthélemy (à 1 l. ½ d'Orbe) sont superbes. On trouve, près du village d'*Agi*, une grotte remarquable située vis-à vis de celle des *Fées* ; des sentiers qui traversent la forêt vont aboutir à une station d'où l'on découvre la belle chute de l'*Orbe*. On peut aller en voiture jusqu'à Agis. A la *Grotte-aux-Fees*, près Montcharand, ½ l. (Il en sera question à l'art. suivant, ainsi que de la magnifique source de l'Orbe).

Particularités remarquables. — On observe, dans la maison de l'estimable docteur Venel, un institut très-intéressant pour la guérison des enfans qui ont le malheur de naître avec les pieds tortus. Inventeur de ce genre de cure chirurgico-mécanique, il a guéri plus de cent enfans depuis l'an 1780 jusqu'en 1791. Depuis sa mort, ses élèves, MM. Venel, pharmacien, et Jacquard, sont à la tête de cet utile institut.

Chemins. — D'Orbe à *Yverdun*, 2 l. ; du côté du lac de Genève, à *Lausanne* ou à *Morges*, 4-5 l. (*V*. Lassara et Cossonai); à *Valorbe*, 3 l. (*V*. l'art. suivant) ; à *Romainmotiers*, 1 l. ½ (*V*. cet article).

Orbe (Val-), grand et beau village du C. de Vaud, situé dans une vallée des plus romantiques de toute la Suisse. Cette vallée débouche près de la ville d'Orbe, et s'étend quelques lieues en avant dans l'intérieur des montagnes du Jura, dont elle est entièrement entourée.

Source de l'Orbe. — Cette superbe source est située à l'extrémité de la vallée où la rivière sort du pied d'une paroi de rochers nus et coupés à pic, de 200 p. de hauteur, sur les saillies desquels on voit croître quelques sapins, et dont les

bords sont couverts de forêts. Au sortir du rocher, l'Orbe a 17 p. de largeur sur 4 p. de profondeur, ses eaux sont transparentes comme le cristal, et coulent paisiblement sur un lit de mousses aquatiques du plus beau vert; bientôt après on les voit franchir des quartiers de rochers, et se perdre dans le lointain d'une sombre forêt, dont les teintes noirâtres contrastent agréablement avec la riche verdure des hêtres. Cette partie la plus élevée du vallon de l'Orbe qui semble vouloir se dérober aux regards des hommes, est d'une beauté ravissante et de beaucoup préférable au vallon si célèbre de Vaucluse, soit par la grandeur de ses montagnes, soit par la richesse de ses forêts, soit enfin par l'abondance de ses eaux. En voyant la source de l'Orbe, on s'explique pourquoi les poëtes de l'antiquité plaçaient dans le voisinage des fontaines le séjour de quelques-unes de leurs divinités. La rivière d'Orbe qu'on voit sortir des rochers, est certainement l'écoulement des lacs de la vallée de Joux. (*V.* Joux.) La source est située à $\frac{3}{4}$ de l. du village de *Valorbe*, l'un des plus grands et des plus riches de tout le C. de Vaud; il est entouré d'une multitude de prairies où l'on voit de toutes parts des maisons isolées et peuplées d'habitans également industrieux et laborieux. On y remarque une quantité de grandes forges dans lesquelles on met en œuvre le fer qui s'exploite dans les montagnes du Jura, soit dans les départemens français limitrophes, soit dans les quartiers d'Yverdun; on y fabrique des chaudrons, des fils de fer, des canons de fusil, des clous, etc. On y élève aussi beaucoup de bestiaux. — On va par un chemin passable de Valorbe à la *grotte de Valorbe*, une $\frac{1}{2}$ l., et à la source de l'*Orbe*, $\frac{3}{4}$ de l. La grotte se subdivise en plusieurs bras qui ont chacun leur nom particulier, comme le *salon*, la *cuisine*, etc. Elle est remplie de stalactites. En partant de Valorbe, il faut 3 h. de temps pour visiter la grotte, la source de l'Orbe et les forges. — De Valorbe à *Montcharand*, 2 l. $\frac{1}{2}$.

La grotte aux Fées. — Pour s'y rendre de Montcharand, on suit un bois de chênes situé au S. de ce village, jusqu'au bord d'un rocher coupé à pic, qui, à 20 pas de l'entrée de la grotte, forme une terrasse au pied de laquelle l'Orbe coule avec fracas dans un lit très-resserré. La grotte a 30 p. de diamètre sur 15 p. de hauteur; l'entrée en est d'une beauté remarquable par la grandeur de son portail; on n'y voit pas beaucoup de stalactites. Elle est située un peu au-dessus d'une belle chute de l'Orbe, et s'ouvre du côté de la rivière, et en face de la grotte d'Agi. Toutes les années, les habitans du village s'y réunissent pour danser après avoir tiré à l'arquebuse un prix qui consiste en un rouet, dont le vainqueur fait

hommage à la jeune fille la plus vertueuse de la commune. On peut aller et revenir de cette grotte à Montcharand, en 1 h. ½.

Chemins. — De Valorbe par Balaigue, Lignerolles, Abergement, et Montcharand à Orbe, 3 l. Ce chemin est le plus convenable quand on va d'Orbe à *Valorbe*; au retour, on ira d'abord de Valorbe à *Abergement*, d'où l'on se rendra par Valeire, Mathoud, Sussère et Treycovagues à *Yverdun*, 3 l. ½. On laisse le bourg des Clées sur la gauche.

Ormonds (la vallée des) est située au C. de Vaud, au milieu des hautes montagnes des Alpes du district d'Aigle, et arrosée par la Grande-Eau. C'est une contrée très-peuplée, tout-à-fait isolée et qu'on ne découvre que lorsqu'on y est. Elle commence à 3 l. d'Aigle, et s'étend jusqu'au Pillon et aux Diablerets, dans la direction du S.-E. Elle a environ 4 l. de longueur. On peut s'y rendre par des sentiers en partant d'Aigle ou de Bex, et en sortir pour aller soit dans la vallée du Gsteig, soit dans celle du Château d'Oex (l'une et l'autre au pays de Sanen) en traversant le vallon des Mosses. Cette contrée, fort peu connue, n'est point fréquentée par les étrangers. Ses montagnes, où l'on voit plusieurs glaciers, sont riches en plantes alpines.

Oron, petite ville du C. de Vaud, située dans la vallée de la Broie, au milieu des montagnes du Jorat entre Moudon et Vevey.

Orsières, bourg du Bas-Valais, située à l'entrée du vallon qui mène au Col Ferret, et sur le chemin du Grand St.-Bernard. (*V*. Entremont.)

Orta (le lac d'), *Lacus Cusius*) est situé dans la proximité du Lac-Majeur dans le Royaume Lombardo-Vénitien. (*V*. l'It. d'Italie.)

Orteler, Orteles-Spitz. *V*. Worms.

Ossola. *V*. Domo d'Ossola, dans l'Itin. d'Italie.

P.

Palanza, petite ville du Royaume Lombardo-Vénitien. *V*. l'It. d'Italie.

Palenzer-Thal. *V*. Blégno (Val-.)

Pantenbruck. *V*. Glaris.

Parpan, village du C. des Grisons sur le grand chemin du Septimer et de l'Albula, à 3 l. de Coire, sur le haut d'une montagne. De-là, au travers de la Lentzer-heide à

Lentz (*V.* cet art.), 2 l. La rigueur du froid et les vents impétueux qui y règnent en hiver, en rendent quelquefois le passage dangereux.

PAYERNE (en allemand Péterlingen), ville du C. de Vaud, située sur le grand chemin de Berne à Lausanne. — Auberges : La Maison-de-Ville, l'Ours.

Curiosités. — On montre à Payerne la selle de la Reine *Berthe* : la partie antérieure de cette selle est pourvue d'un trou destiné à recevoir la quenouille dont la Reine se servait quand elle montait à cheval. — On observe sur le pont de *Peim*, non loin de la ville, une inscription romaine. — Les environs sont remplis de champs d'une fertilité remarquable ; on y cultive beaucoup de pois fort estimés, et quantité de tabac que l'on prépare dans la ville à l'usage des gens des dernières classes. — On voit à *Praberg*, près de Payerne, une source d'eau ferrugineuse.

Chemins. — De Payerne à *Moudon*, 2 l. A *Avenche*, 2 l. On se rend en un petit nombre d'heures à *Fribourg* au S.-E., et à *Estavayer*, petite ville avantageusement située sur le lac de Neuchâtel, à l'O.

PÉDENOSS (Val de). *V.* Worms.

PÉTERLINGEN. *V.* Payerne.

PÉTERSTHAL, ou vallée de St.-Pierre, dans les Grisons ; tel est le nom de la ramification orientale de la vallée de Lugnetz. (*V.* cet art.)

PÉTERZELL, village du Tockenbourg sur le grand chemin de St.-Gall et de Hérisau à Glaris et à Zurich. On y trouve une bonne auberge. — De Péterzell on peut se rendre en 2 h. à *Wattwyl* en passant par un sentier qui traverse le Hemberg, d'où l'on découvre en divers endroits de belles vues. Le chemin des voitures est beaucoup plus long.

PFEFFERS (les Bains de) sont situés dans le pays de Sargans, au C. de St.-Gall ; leur position est singulièrement remarquable et tout-à-fait digne de l'attention des voyageurs. (*V.* pour le chemin qui y mène, l'art. Ragatz.) Les bains occupent une épouvantable gorge formée par l'impétueuse rivière de la *Tamina* ; l'on y descend par un mauvais sentier, fort roide, et d'un ¼ de l. de longueur. Les bains sont construits sur les rochers mêmes de la rive gauche de la Tamina ; à l'opposite, savoir du côté du S. et à la distance de 150 p. on voit s'élever des parois verticales de rocs décharnés dont la hauteur est de 664 p. Aux mois de Juillet et d'Août les habitans des bains mêmes voient lever le soleil à 11 h. du matin, et dès les trois heures après-midi les rochers leur en dérobent la vue. La source des eaux thermales sort des rochers à 6-700 pas des bâtimens, au fond d'un abîme

affreux qui forme un des tableaux les plus remarquables que la nature offre en Suisse aux amis de ses singularités. Il en sera question plus bas.

Les appartemens sont de mauvaises chambres, plus ou moins obscures, à l'exception de ceux des angles dans l'un et dans l'autre bâtiment. Celui qu'on désigne sous le nom d'*Appartement du Prince*, est le plus vaste et le plus tranquille, et l'on n'y est point incommodé par le fracas de la Tamina. Il est situé au second étage de la grande maison. La chambre du coin qui est à l'E., au premier étage du petit bâtiment, est la seule dans laquelle il y ait un poêle. Toutes les autres en sont dépourvues ainsi que de cheminées, et les malades ne s'en aperçoivent que trop lorsque le temps est mauvais et froid. Les chambres du coin exposé au S.-O. du premier et du second étage de la petite maison sont celles d'où la vue est la plus intéressante : elles donnent sur le pont, et sur l'affreuse gorge de la Tamina, d'où l'on voit sortir les aqueducs. Mais en revanche, pendant la nuit l'on y entend plus fort que partout ailleurs les mugissemens de la rivière. Les bains occupent la partie inférieure du petit bâtiment. On trouve 1, 2, 3, 4 lits par chambre, et l'on en paye le loyer sur le pied de 3 à 9 florins par semaine. Ceux qui se proposent de faire usage de ces bains, doivent dès les premiers mois de l'année écrire au Directeur à l'abbaye de Pfeffers, pour retenir les chambres qu'ils désirent d'occuper; autrement on est exposé à ne plus trouver que des appartemens obscurs et incommodes. Les hôtes des bains mangent ensemble; on dîne à 11 h. et l'on soupe à 6. Chaque repas se paye sur le pied d'un florin par tête, et le vin à part. Le traitement y est fort médiocre, c'est pourquoi on ne saurait trop recommander aux malades de se pourvoir de bon vin, de café, de chocolat, de thé, etc. (*) On mange de bon pain dans ce lieu; les paysannes de *Valentz* y apportent tous les jours du lait, de la crême, du beurre et des fraises de la meilleure qualité qu'elles vont chercher dans les Alpes voisines.

Propriétés des eaux thermales, particularités sur les bains et sur la manière d'en faire usage. — La source est située à 6-700 pas des bâtimens dans la gorge où elle sort de la paroi des rochers du S. (*V.* plus bas par quel chemin on s'y rend.) Elle ne coule qu'en été, et reparaît quelquefois de meil-

(*) Tous les ballots et caisses qu'on expédie de Zurich à Pfeffers, font la plus grande partie du chemin par eau. On les débarque à quelques lieues des bains pour les y transporter avec des chariots, des traîneaux ou des bêtes de somme. Le salaire des porteurs dont on se sert pour le trajet fatigant de Ragatz jusqu'aux bains, (2 l. et demie) est fixé par les lois.

leure heure, et d'autrefois plus tard. Quant à la quantité de l'eau, elle dépend des chaleurs et de la sécheresse, ou de l'abondance des pluies et des neiges; ce n'est point non plus toujours à la même époque de l'automne qu'elle cesse de couler. En général elle fournit 1,400 pintes d'eau par minute; en sortant du rocher sa température est de 30° R. Dans les bains mêmes elle n'est jamais au-dessus de 28°, et on l'y voit souvent à 30. L'eau thermale n'a ni odeur, ni goût, ni couleur; elle est d'une limpidité parfaite, très-pure et extrêmement légère. Elle ne dépose aucun sédiment et se conserve limpide pendant 10 ans et plus dans des bouteilles bouchées. Beaucoup de personnes, surtout celles qui sont d'une constitution délicate, éprouvent, après en avoir bu, de légers vertiges, et de l'embarras dans la tête; quelquefois aussi elle occasionne de fortes évacuations. Les vertus énergiques de ces eaux thermales pour la guérison d'une quantité de maladies chroniques diverses ont été constatées par l'experience de plusieurs siècles, qui les fait jouir d'une grande réputation en Suisse et dans les pays étrangers. Les malades boivent ces eaux, ou bien ils font usage des bains; souvent même ils font à la fois l'une et l'autre cure. La salle où l'on boit les eaux n'est pas agréable; elle est trop basse et mal éclairée. Il n'y a que 6 appartemens pour prendre les bains; chacun d'eux forme une chambre murée et voûtée, dont les fenêtres joignent exactement et ne s'ouvrent point, de sorte que les vapeurs qui s'exhalent de l'eau thermale, laquelle se renouvelle sans cesse, s'accumulent dans l'appartement de manière à échauffer et à incommoder considérablement bien des personnes délicates, à qui les bains pourraient être très-utiles dans d'autres circonstances. On se baigne seul, ou en société: mais dans ce dernier cas les sexes ne sont point mêlés comme aux bains de Leuk. Les malades vont au bain le matin et l'après-midi; ils y restent 2, 7 et jusqu'à 10 heures lorsqu'ils veulent se procurer une éruption extérieure. Tous les samedis on voit accourir à Pfeffers une multitude de gens des campagnes de toutes les contrées voisines, et surtout du pays des Grisons: ils restent dans les bains jusqu'au lundi matin pour provoquer la sueur, et ils s'y font ventouser. Le temps des cures commence au milieu de juin et finit au commencement de septembre. L'abbaye de Pfeffers, à laquelle ces bains appartiennent, y entretient un médecin et un chirurgien pendant toute la saison où les malades y séjournent, et fait diriger tous les détails de l'économie par un intendant (Amtmann.)

Amusemens. Stations agréables. — L'unique amusement que la maison des Bains offre aux hôtes, consiste à jouer au

billard, et à se promener dans les longues allées lorsqu'il fait mauvais temps. Devant le grand bâtiment, il y a une terrasse sur laquelle on peut faire 50 à 60 pas de plain-pied; partout ailleurs les chemins vont toujours en pente, et sont des plus mauvais et excessivement mal entretenus. Cependant il serait aisé de pratiquer de bonnes routes et de former d'agréables promenades, la montagne étant composée d'ardoises fragiles. — Les lieux de repos les plus agréables que l'on trouve près des bâtimens, sont: 1°. le *Kœntzlein* (la petite tribune); 2°. un peu plus haut, le magasin de l'Italien qui vend des marchandises de modes aux Bains; 3°. A 8 m. de là, du côté droit, le lieu connu sous le nom de *Solitude*; 4°. Au-delà du pont de la Tamina, dans une voûte formée par les rochers: c'est là que l'on remplit les bouteilles d'eaux thermales que l'on veut expédier en divers endroits. Cette place, vue au soleil l'après-midi, est singulièrement pittoresque. On est assis sous des parois de rochers nus, et décorés seulement de quelques festons du beau rosage des Alpes, qui est en pleine floraison au mois d'août: on voit à côté de soi la fougueuse Tamina, et le pont sur lequel on la passe; vis-à-vis, des rochers noirâtres égayés par le vert clair des érables et des hêtres voisins; à g. l'affreuse et sombre gorge dont la rivière, à sa marche précipitée, semble se hâter de fuir les horreurs; à dr., une échappée de vue qu'éclaire le soleil au travers des rochers qui s'entr'ouvrent un peu dans cette partie.

Gorge de la Tamina. Scène unique dans la nature. Superbe grotte de marbre. — A quelques pas de cette station, on se trouve à l'entrée de la gorge qui forme un tableau *unique* dans son genre, au moins en Suisse, et peut-être dans toute l'Europe. L'imagination la plus vive ne saurait peindre la porte du tartare sous des formes aussi hideuses que celles que la nature a déployées dans ce lieu. On entre dans cette gorge sur un pont de planches qui reposent sur des coins enfoncés dans les rochers. Ce pont a 6-700 pas de longueur, ce qui fait à peu-près pour $\frac{1}{4}$ d'heure de marche, attendu qu'il faut aller avec beaucoup de précaution. Il est suspendu au-dessus de la Tamina, que l'on entend rouler avec fureur à 30 ou 40 p. de profondeur, et il règne jusqu'à la source même. Auprès du pont, la gorge a 30 p. de largeur; mais, plus bas, elle se rétrécit davantage, en descendant le long du torrent. Les parois latérales contournées, fendues et déchirées en diverses manières, s'élèvent à 200 p. de hauteur; elles s'inclinent l'une contre l'autre, semblables à un dôme, et ont jusqu'à 290 p. dans l'endroit où elles se rejoignent tout-à-fait. La faible lueur qui éclaire l'entrée de ce gouffre disparaît à mesure qu'on s'y enfonce, et le froid et l'humidité qui y règnent

augmentent encore l'horreur dont on est saisi. Tantôt le rapprochement des rochers qui surplombent sur le pont ne permet pas qu'on puisse s'y tenir debout, et tantôt ils s'en éloignent tellement, qu'ils ne peuvent plus servir d'appui pour les mains. Le pont est étroit, souvent glissant, et quelquefois on n'est séparé que par une seule planche du noir abîme de la Tamina. Celui qui se sent assez de courage et la tête assez libre pour s'avanturer à faire cette épouvantable excursion, doit choisir pour cela un temps bien sec, de peur de trouver les planches glissantes, partir au milieu du jour, d'un pas lent et mesuré, et sans prendre de bâton. Le meilleur moyen de faire ce trajet sans crainte, c'est de marcher entre deux hommes qui tiennent les deux bouts d'une perche du côté du précipice, pour servir de barrière et d'appui au voyageur curieux. La source est située au-delà du pont par où l'on va au couvent. C'est précisément au-dessous de ce pont que la gorge est tout-à-fait fermée par en haut : de là vient le nom de *Beschlufs* (la clôture) qu'on a donné à cet endroit ; plus loin, les rochers s'ouvrent de nouveau, et l'on reconnaît bientôt le lieu d'où sortent les sources à la vapeur qui s'en élève. La plus grande et la plus basse de ces sources est la seule dont on recueille les eaux, ce qui a lieu dans une caverne de 24 p. de long, sur 8 à 10 de hauteur et 4 de largeur. — Partout on retrouve les traces les plus évidentes de l'action de l'eau, occupée depuis des milliers d'années à ronger ces énormes parois. L'on aperçoit plusieurs excavations produites dans les rochers par les tourbillons ou remous des eaux. La plus remarquable de ces excavations se trouve précisément au-dessous de la *Clôture*, sur la rive g. de la Tamina, et à 3 ou 4 p. au-dessous de son niveau actuel. Elle forme la plus belle grotte que l'on puisse voir, étant creusée dans le marbre à 28 p. de profondeur ; elle en a 35 en largeur et 24 en hauteur. — J'invite toutes les personnes qui ne peuvent ou ne veulent pas s'exposer au danger qu'on court en allant jusqu'à la source, à faire au moins 50 pas sur le pont au-delà de l'entrée, et de s'asseoir sur les canaux pour contempler à loisir la perspective infernale de cette affreuse gorge. C'est surtout entre midi et 1 h. ½, quand le temps est serein, que l'effet en est le plus extraordinaire, parce que les rayons qui y pénètrent en divers points rendent plus sensibles les horreurs de ces lieux. Le moment du retour d'une compagnie qui est allée jusqu'aux sources, offre un tableau vraiment infernal, surtout à l'heure que je viens d'indiquer ; du lieu où l'on est assis, à 50 pas de l'entrée, on aperçoit dans un lointain ténébreux, des figures semblables à des ombres se mouvoir dans l'obscurité, paraître tout à coup au grand jour, et retomber tout aussi subitement dans les ténèbres.

Promenades, chute remarquable de la Tamina, à 2 l. de Valentz. Le Kalfeuserthal, anciennement habité par des géans. — Le chemin le plus court pour parvenir dans un lieu où l'on jouisse de l'air pur des montagnes et d'un horizon moins resserré, est un sentier qui, par une pente fort raide, s'élève depuis la station de la solitude jusqu'au haut de la colline qui porte à juste titre le nom de *Belvédère du Galanda* (Galanda-Schau) parce qu'avant même d'en avoir atteint le sommet, l'on y découvre cette montagne pyramidale et sauvage. On y trouve quelques objets d'amusement; le long de l'arête verte mais étroite de cette colline, un sentier conduit à l'extrémité orientale où l'on voit deux antiques sapins suspendus au-dessus de l'épouvantable abîme que forme la gorge de la *Tamina*; de l'autre côté s'étend un ravin couvert de forêts. Quand on suit le chemin délicieux qui va du côte de l'O. en traversant un bois de mélèzes, on trouve qu'il se partage en trois sentiers : le 1[er] descend à dr., et après avoir franchi un petit ruisseau, passe d'abord entre des broussailles assez épaisses, et se prolonge ensuite un quart d'heure dans une contrée romantique et solitaire, ombragée de grands arbres. Si après avoir passé le ruisseau dont j'ai parlé, on quitte le chemin, et qu'on descende à dr. dans la ravine, on arrive dans un bosquet qui forme un berceau magnifique, et d'une grande fraîcheur; la nature y présente des phénomènes géologiques intéressans. Le 2[e] sentier qui a aussi ses agrémens, s'étend au milieu des broussailles sur un sol assez uni. Le 3[e] va en montant sous de hauts mélèzes, franchit une haie, et mène ensuite, à travers de belles prairies de montagnes, à des granges à foin sur la gauche, après quoi il remonte à droite sur les hauteurs d'un coteau où sont situés les champs et les jardins de *Valentz*. C'est là une admirable situation pour bien jouir du grand spectacle que la nature déploie dans ces montagnes. Leurs flancs couverts de forêts et de prairies, au milieu desquels on voit des cabanes suspendues au bord des rochers, le ravin sauvage qu'on a sous ses pieds, les déchiremens affreux du superbe *Galanda*, les pâturages alpestres du *Montéluna* et ses groupes de chalets, les montagnes de Valentz et entre deux, les *Cimes grises* (die grauen Hœrner), sommités chenues, hérissées de glaciers et d'un aspect affreux; à l'opposite, du côté de l'E., les chemins qui mènent à Ragatz et au couvent de Pfeffers sur l'autre rive du Rhin, l'extrémité de la magnifique chaîne du Rhétikon, qui s'élève au-dessus de Mayenfeld, de Jénins et de Malans, et dans laquelle on distingue la Scésa-plana (9,207 p.), l'Augstenberg ou Silvan (7,356 p.), le Ghirenspitz, dans l'arête élevée qui domine la ville de Mayenfeld (7,824 p.), au-dessus de Luciensteig la

Gouscher-Alpe (5,356 p.) *) et le hameau de *Gouschen*, suspendu sur les flancs verdoyans de cette montagne, le mont pyramidal de Flesch (3,134 p.), et dans le lointain, les montagnes des environs de Feldkirch : tous ces grands objets fournissent une variété inépuisable de points de vue. L'illumination de ces diverses montagnes, et surtout de celle de *Flesch*, éclairées par les rayons du soleil couchant, est d'une beauté inexprimable. Le jeu des nuages autour de ces sommités forme un spectacle toujours nouveau et fort amusant. Tous les soirs, vers les six heures, on voit sortir des épaisses forêts situées du côté du N., un nombreux troupeau de chèvres blanches et de vaches qui descendent la rampe, et rentrent en agitant leurs clochettes dans le village de *Valentz* : en même temps, les deux côtés des montagnes retentissent de toute part du son des cornets des bergers. Du haut de cette colline dont la hauteur absolue doit être au moins de 3,000 p., on se rend par un sentier qui mène en 7 m. à Valentz, au travers des champs. Le chemin ordinaire que l'on suit pour aller des Bains à ce village, est en plus grande partie fort âpre et roide ; il exige une petite h., à moins qu'on ne soit très-accoutumé à gravir les montagnes. Dans ce trajet, on rencontre un banc connu sous le nom de *Monrepos*, et placé sous des arbres du plus bel ombrage, dans l'endroit où le chemin qui conduit au couvent vers la g., se sépare de celui des Bains. — Aux environs de Valentz, on trouve diverses promenades intéressantes : 1° En descendant droit au S., à côté de l'église, on entre dans un fort beau vallon, parsemé d'un grand nombre de cabanes ; de-là, en suivant le sentier, on arrive à un endroit d'où l'on peut descendre par une pente très-roide, dans le ravin au fond duquel coule le *Mühlibach*. Ce ruisseau roule ses eaux écumantes sur des blocs d'un marbre noir superbe, et va se jeter dans la Tamina. A 5 m. au-delà du pont de Mühlibach, on trouve un moulin délâbré, derrière lequel la *Tamina* fait une superbe chute, qui est restée entièrement inconnue jusqu'en 1801. Pour jouir de toute la magnificence de ce spectacle extraordinaire, il faut monter péniblement par le moulin, sur une espèce d'avance ou de saillie de marbre qui n'a pas plus d'un pied de largeur, et dont l'extrémité domine la cascade ; ce chemin n'est pas sans danger, et soit à la montée, soit à la descente, il faut

(*) Les Autrichiens, qui venaient de Feldkirch au mois de mai 1799, descendirent du haut de cette montagne escarpée, et firent prisonniers tous les Français qui occupaient le défilé du Luciensteig (*V.* Feldkirch et Luciensteig.)

user de beaucoup de précaution. Le meûnier demeure près du Mühlibach; c'est un bonhomme très-serviable, et chez qui l'on trouve du lait pour se rafraîchir. De-là, le chemin mène à *Vœson*, et ensuite à *Vettis*, de l'autre côté de la Tamina. 2°. En sortant du village de Valentz, du côté de l'O., on trouve un sentier commode qui monte à côté d'un chemin pierreux, pratiqué par les bestiaux, et va aboutir à une porte à claire-voie, au-delà de laquelle on suit les rives du Mühlibach; ou bien en prenant à dr., on longe une forêt composée d'antiques sapins, d'une grandeur énorme, sur le bord d'une prairie en pente. 3° A l'Alpe de *Valents*, 2-3 l. Après avoir passé les chalets, on atteint au bout d'une ou deux h. de marche, le sommet de l'une ou de l'autre des Cimes grises, du haut desquelles on découvre des vues magnifiques sur les montagnes des Grisons, de Glaris, de Sargans, de l'Appenzell, et du côté du lac de Constance. — On trouve aussi de belles promenades au S. de la gorge de la Tamina; mais il est impossible de s'y rendre des Bains autrement qu'en gravissant les hautes marches d'un escalier très-raide et taillé dans le roc. Du lieu agréable où est placé le banc de Monrepos, part à g. un sentier horizontal, qui se sépare du chemin de Valentz et mène sous des hêtres et des érables d'une grande beauté, en sept minutes, au petit pont jeté sur la gorge de la Tamina, dans l'endroit même où les deux parois de rochers se joignent entièrement. A dr. elles se séparent de nouveau; mais ce n'est pas sans peine que l'œil découvre au fond de cet abyme de 270 p. de profondeur, les ondes écumantes de la rivière dont il est impossible d'entendre le fracas. On a déjà vu plus haut que c'est dans ce gouffre que les eaux thermales prennent leur source. Le pied du long escalier, connu dans le pays sous le nom de *Stieghe*, est à quelques pas du pont; cet escalier s'élève le long de la paroi de rocher à la hauteur verticale de 250 p., et c'est le plus haut qu'il y ait dans toute la Suisse. Les personnes qui n'y sont pas accoutumées, doivent choisir un temps bien sec pour gravir ce singulier escalier, lorsque les marches ne sont point glissantes La nature y présente des touches originales et tout-à-fait romantiques. Lorsqu'on est parvenu au haut de la gorge, on trouve plusieurs sentiers qui mènent à travers de superbes prairies, dans des habitations nombreuses, où l'on nourrit des escargots; au-delà des dernières maisons, on entre dans un chemin pratiqué par les chariots, par où l'on va du village de Pfeffers à *Vettis*, puis dans la vallée de *Kalfeus*, et dans le pays des *Grisons*, en traversant le Kunkelsberg. Ce trajet offre une promenade agréable, et extrêmement riche en points de vue. A une ½ l. des maisons qu'on trouve au haut

du grand escalier, on rencontre un petit hameau qui traverse ce chemin, et à ½ l. plus loin, un moulin à scie, bâtie dans une contrée fort pittoresque, au bord de la Tamina, qui y forme une jolie cascade. De-là à Vettis 1 li. en suivant la base verticale du formidable Galanda. On remarque près de ce village une source périodique, nommée le *Gorbsbrounnen*, qui ne coule que depuis le mois de mai jusqu'en octobre. C'est à Vettis que débouche la vallée de Kalfeus, contrée étroite et couverte de pâturages alpins, mais inhabitée; la Tamina y prend sa source au pied du grand glacier de Sardona, où l'on se rend de Vettis en 5 h. de marche. On peut y aller à cheval et passer la nuit dans le grand chalet du couvent de Pfeffers. Ce qu'il y a de singulier, c'est que cette vallée aujourd'hui si sauvage, était jadis peuplée, et qu'on a souvent trouvé dans un lieu qu'occupaient sans doute alors le village et son église, des ossemens humains dont les proportions excédaient de beaucoup celles que l'on observe chez les habitans actuels de toutes les vallées de ce pays. Aussi la tradition porte que la vallée de Kalfeus était autrefois habitée par une race de géans. Dans les vallées les plus reculées du C. de Glaris, pays limitrophe de celle de Kalfeus, on a aussi déterré quelquefois des ossemens humains d'une grandeur surprenante. Dix ans auparavant, j'avais vu moi-même dans le Linthtbal, le nommé *Melchior Thut*, qui avait 7 pieds et 3 pouces, et qu'on peut regarder comme le dernier rejeton de la race des géans qui habitaient jadis les plus hautes vallées du pays. Cependant, de nos jours encore, les habitans de la vallée de Tavetsch (tel est le nom de la partie la plus élevée du Rhin-Antérieur au pays des Grisons) sont d'une grandenr peu commune, et l'on voit parmi eux beaucoup d'hommes de 6 pieds. On a lieu de regretter qu'il ne se soit pas trouvé un seul des religieux du couvent de Pfeffers qui aimât assez l'étude des phénomènes de la nature, pour s'aviser de recueillir les ossemens qui ont été trouvés dans la vallée de Kalfeus. — Au haut de l'escalier taillé dans le roc, on trouve un chemin qui mène d'abord à g., au travers d'un beau bois de sapins, et ensuite par des prés, au village et au couvent de Pfeffers, 1 l. Vis-à-vis du couvent on voit une jolie cascade. Les appartemens supérieurs du couvent, ainsi que la dernière colline du voisinage, située à ¼ de l. du monastère, du côté du N. E., présentent de belles vues sur la large vallée qui s'étend le long des deux rives du Rhin, au-delà du Tardisbruck. On y voit le château de Marschlins, l'entrée de Prettigau, la sauvage Landquart, à l'endroit où elle sort du défilé de la Clous, les beaux villages de Malans et de Jénins, ainsi que la ville de Mayenfeld, situés au pied du Silvan ou

Augstenberg, du Falkniss, du Ghyrenspitz et de la Gouscher-Alpe; la montagne de Flesch, au pied de laquelle le Rhin se détourne du côté du N.: les deux pics fourchus du Schollberg, qui domine la ville et le château de Sargans, et plus loin les sept Kouhfirsten (sommités des vaches) qui s'élèvent au-dessus du lac de Wallenstadt, qui se dérobe aux regards du spectateur. Il aperçoit à ses pieds le village de Ragatz, le confluent de la Tamina et du Rhin, les ruines des châteaux de Nydberg et de Freudenberg (*V.* l'art. suivant, Pfeffers). — Depuis le grand escalier jusqu'aux chalets de la montagne de *Ste.-Marguerite*, 1 l. ½. Sur le mont *Galanda*, 8 l. Il faut se pourvoir d'un bon guide et passer la nuit dans un chalet grison. (*V.* à l'art. Galanda des détails sur la vue extraordinaire qu'on découvre du haut de cette montagne.)

Chemins. — Des bains à *Ragatz* (*V.* cet article), 2 l. A *Coire*, dans les Grisons, 5 l. On passe par le village de Pfeffers et à dr. du couvent, par un chemin assez romantique, le long duquel on descend à travers des rochers qu'ombragent des sapins élancés, dans la grande route de la vallée. Un autre chemin, praticable pour les chevaux, mène dans les *Grisons* par Vettis et par le défilé de la Foppa, d'où l'on gagne le col du *Kunkelsberg*, 7 l. pour se rendre par Tamins à *Reichenau*, 3 l. Un sentier de chasseur va dans la vallée de *Weisstannen*, 4 l., et dans le *Sernfthal* au C. de Glaris en passant par l'Alpe de Valentz, et à côté des Cimes grises (die grauen Hœrner) et d'un petit lac, 9-10 l.

Pfeffers (l'abbaye de) fondée en 720, suit la règle de St.-Benoît. Cette petite peuplade de montagne, également intéressante par la probité et l'énergie qui la caractérisent, est en proie à la plus affreuse pauvreté. Pendant les années 1799 et 1800, la guerre n'épargna point ces vallons isolés; les Autrichiens et les Français les parcoururent à diverses reprises; ils campèrent à Valentz; ils se battirent dans la vallée, et contribuèrent à augmenter la misère de ces infortunés montagnards. — Une partie du couvent est revêtue de marbre. — *V.* pour les points de vue que l'on découvre au-delà du couvent, l'art. Pfeffers (Bains de).

Pfeffikon, bourg du C. de Zurich, situé à l'extrémité du lac de *Pfeffikon*, à 4 l. de Zurich, à 1 l. de Grifensée, et sur le chemin des montagnes de l'Allmann, de la vallée de Bauma, et de celle de Fischenthal. Le lac a 1 l. ½ de largeur; le ruisseau de l'Aa s'y jette au-dessous de Wetzikon, et en ressort pour aller tomber dans celui de Grifensée. Le lac de Pfeffikon est entouré de coteaux moins rians que ceux du lac de Grifensée; il est très-poissonneux, et nourrit surtout beaucoup de carpes et de broebets. Les Zuricois détruisirent le

château de Pfeffikon en 1386, époque à laquelle le duc Léopold d'Autriche venait de déclarer la guerre aux Suisses.

Pfeffikon, village du C. de Schwytz, situé entre le lac Zurich et le mont Etzel, sur le grand chemin de Zurich à Glaris et à Wésen.

Chemins. — De Pfeffikon on prend le chemin à g. pour suivre la langue de terre de Hourden, et passer le pont de Rapperschwyl. Quand le temps est calme, les personnes qui ont des chevaux tranquilles peuvent faire passer le pont à leur voiture; mais la prudence ne permet pas de rester dans le carrosse. Le grand chemin passe à droite, et mène à *Altendorf* et à *Lachen* (*V.* cet article). Au-delà d'Altendorf on commence à découvrir la partie supérieure du lac de Zurich. D'Altendorf, on va sur l'*Etzel* par un sentier, en 1 h. ½ de marche (*V.* Etzel). De Pfeffikon, par Freyenbach et Bæch à *Richterschwyl*, en suivant les bords du lac (*V.* Richterschwyl).

Pfyn, bourg du C. de Thurgovie, situé sur une hauteur au bord de la *Thour*, sur le grand chemin de Constance à Winterthur et à Zurich. On y découvre encore des vestiges de l'ancienne splendeur de ce lieu.

Pierre (l'île de St.). *V.* Bienne (lac de).

Pierre (le bourg de St.) *V.* Entremont (vallée d').

Pierre-pertuis, passage remarquable, pratiqué par les Romains au travers d'un rocher. *V.* Imier (Val St.).

Pilate (le mont), montagne remarquable, située sur la rive occ. du lac de *Lucerne*; elle s'élève à 5,760 p. au-dessus de ce lac, c'est-à-dire, à 7,080 p. au-dessus de la mer. Il n'est aucune montagne en Suisse qu'on ait aussi souvent parcourue et décrite dans les siècles précédens, que le mont Pilate, et il n'en est aucune dont on se soit moins occupé de nos jours.

Rien de plus magnifique que la vue que l'on découvre du haut de cette montagne sur les contrées orientales et méridionales de la Suisse, ainsi que sur une partie de la Suisse occidentale; on y découvre 7 ou 8 lacs et toute la chaîne des Alpes, depuis le mont Sentis dans l'Appenzel, jusques aux montagnes de Lauterbrounn.

Chemins du mont Pilate. — On en compte 6 différens, savoir: 4 du côté du N., et 2 du côté du S. Le plus commode et le moins dangereux est celui qui monte d'Alpnach au *Tomlishorn*, 4-5 l. De-là, on se rend aisément sur les autres sommités que l'on nomme l'*Esel* et l'*Oberhaupt*. On en redescend en 3. h. De Lucerne, on va en 6 h. sur le mont *Pilate*. Le chemin passe par Krientz, Herrgottwald (l'auberge de ce lieu jouit d'une vue étendue) et *Eighenthal*, 2 l. ½ qu'on peut

faire à cheval. Mais là, il faut opter entre deux sentiers où l'on est obligé de marcher à pied. L'un, qui passe près du Kaltwehbrounnen (fontaine de la fièvre), est le plus court, mais aussi le plus fatigant; l'autre, moins pénible, monte en 1 l. ¼ à l'Alpe de *Bründlen*, où l'on remarque le chalet de Gantersey, situé en face d'une paroi de rochers coupée à pic, de 1400 p. de hauteur.

Particularités de la Bründlen-Alpe, écho remarquable, statue singulière. — En allant à la Bründlen-Alpe, on rencontre un sapin de 8 p. de diamètre; à 15 p. au-dessus du sol, on voit sortir de son tronc 9 branches horizontales de 3 p. d'épaisseur, et de 6 de longueur; de l'extrémité de chacune de ses branches, s'élève un grand sapin, de sorte que cet arbre prolifère est d'un aspect excessivement singulier. — Le mont Pilate est habité toute l'année jusqu'à l'Alpe de Bründlen; la petite peuplade de bergers qu'on y trouve, mène un genre de vie extrêmement simple; ces bonnes gens parviennent à une grande vieillesse; ils se croient fort supérieurs aux habitans des plaines, et ils aiment beaucoup les exercices gymnastiques.

On rencontre sur la *Bründlen-Alpe* un petit lac dont les bords sont plantés de sapins: il a 154 p. de long, sur 78 de largeur; quant à sa profondeur, elle est inconnue. Les orages se rassemblent et se forment souvent au-dessus de cette espèce de mare, à cause des nuages qui en sortent, et vont s'étendre à peu de distance de-là, le long des pics du mont Pilate. Quand la colonne de vapeurs s'élève au-dessus de la cime, elle se dissipe dans les airs; mais ordinairement elle demeure attachée aux pics de la montagne, elle se dilate, et devient enfin si grande et si formidable, qu'elle finit par crever sur les contrées voisines, au milieu de l'orage et des plus terribles coups de tonnerre.

Des deux côtés de la Bründlen-Alpe s'élèvent les 7 pics du mont Pilate: à g., savoir, du côté de l'E. et du S., l'Esel, l'Oberhaupt, le Band et le Tomlishorn, le plus haut de tous; à droite, c'est-à-dire, du côté du N. et de l'O., le Ghemsmœttli, le Widderhorn ou Widderfeld et le Knappstein. L'Esel, le plus oriental de ces pics, est à 1 l. ½ du Knappstein, que l'on voit à l'extrémité occ. de la montagne. Indépendamment de la Bründlen-Alpe, on trouve autour de ces pics les Alpes de Tomlis, de Matt, de Treyen, de Kastelen, et l'Ober-Alpe. Le second lac du Pilate est situé dans la Matt-Alpe ou Watt. C'est au milieu de ces sommités que les ruisseaux du Kriensbach supérieur et inférieur, du Rümling, du Fischern et du Rothbach prennent leurs sources. La

totalité des pâturages dont les divers flancs du Pilate sont couverts, nourrissent 4000 bêtes à cornes pendant l'été.

On remarque sur la *Bründlen-Alpe* un écho des plus extraordinaires, qui du haut des parois élevées du Ghemsmættli, du Widderfeld et du Tomlishorn, répond au chant, et semble rivaliser avec lui. Il n'y en a peut-être pas de plus curieux dans toute la Suisse. Les voyageurs feront bien d'aller passer une soirée d'été sur la Bründlen-Alpe, et de s'y faire accompagner par un nommé *Hans*, qui est le plus habile chanteur du village de Herrgottswald. Comme il faut une bonne poitrine et une voix très-forte pour obtenir un certain effet de cet écho, on dirait qu'il ne veut répondre qu'aux bergers. Hans donne la plus grande variété à ses tons; sa voix est à la fois extrêmement étendue et d'une force surprenante; placé vis-à-vis de la paroî de rochers, il se tourne lentement en demi-cercle d'un côté à l'autre, et trouve ainsi le moyen de produire une musique semblable à celle des esprits célestes, dont les accens mille fois répétés retentissent dans toutes les parties de ces rochers, et font l'effet le plus ravissant pendant le calme et l'obscurité solennelle d'une belle soirée. Ce berger ne chante pas des paroles; il se contente de faire entendre des sons touchans, et qui vont à l'âme.

Du haut de la Bründlen-Alpe, on aperçoit, à l'élévation d'une centaine de toises au milieu d'un rocher noirâtre qui fait une saillie, l'entrée d'une caverne dans laquelle il y a une statue que les habitans de la montagne appellent notre *Cornell* ou *St.-Dominique*: de-là vient qu'ils donnent à l'entrée de cette grotte le nom de *Dominiks-Lock*. Il est absolument impossible d'approcher de cette entrée; mais la caverne traverse toute la montagne, et va s'ouvrir de l'autre côté au-dessous de la Tomlis-Alpe; cette seconde ouverture se nomme le *Trou de la lune*, parce qu'on y trouve beaucoup de lait de lune. L'accès de ce trou est assez pénible et dangereux; il en sort un air glacé, et un ruisseau qui s'élance au-dehors. L'entrée a 16 p. de hauteur sur 9 de largeur. L'eau du ruisseau de cette grotte fait en coulant sur les rochers un bruit singulier, et semblable à des sifflemens; les habitans du Pilate désignent ce phénomène, qui leur paroît très-curieux, sous le nom de *Bergklingele*. Au bout de 10 pas, la caverne forme des voûtes spacieuses; mais à la distance de 4 à 500 p., elle se rétrécit tellement, que, si l'on veut pénétrer plus avant, on est obligé de se traîner sur le ventre au milieu de l'eau qui y coule en abondance. On a essayé plusieurs fois, mais sans succès, d'aller jusqu'à la statue; cependant ces tentatives ont prouvé que la caverne traverse

toute la montagne, et que c'est à l'extrémité opposée au Trou de la lune qu'est placée la statue singulière. Cette dernière, vue de la Bründlen-Alpe, paroît avoir 30 p. de hauteur; elle est d'une pierre blanche, et ressemble à un homme dont les bras sont appuyés sur une table, et les jambes croisées; sa posture annonce l'intention de garder l'entrée de la caverne.

Ascension des pics du Pilate. — En partant de la Bründlen-Alpe, on atteint le *Widderfeld*, sommité qui constitue la partie la plus sauvage du mont Pilate: on s'y rend en droiture par un sentier fatigant, 1 l., ou par un chemin plus commode, mais plus long, 1 l. ½. La hauteur absolue de cette sommité est de 6,858 p., c'est-à-dire, de 28 p. moins considérable que celle du Tomlishorn, le plus élevé de tous ces pics. Ce dernier s'élève au N.-E. du Widderfeld; ces deux sommités communiquent par des chaînes de rochers au-dessous desquelles s'étend l'Alpe de Watt environ 600 p. plus bas. L'Ober-Alpe et le Knappstein sont situés au S. du Widderfeld. On peut s'y rendre par la Bründlen-Alpe. Le Knappstein (pierre chancelante) est ainsi nommé, parce qu'on voit sur le sommet de ce pic un quartier de rocher de la grandeur d'une maison qui chancelle (knappet, selon l'expression dont se servent les habitans de ces montagnes) aussitôt qu'on veut y monter ou s'y asseoir. Le Tomlishorn, l'Oberhaupt et le Band ne sont pas accessibles en partant de la Bründlen-Alpe; mais on les gravit aisément du côté du S. On ne monte pas sans danger sur le Ghemsmættli, d'où il est aisé de passer sur le Tomlishorn. Des chemins dangereux mènent par l'Alpe de Bründlen à celle de *Kastlen;* cette dernière est la plus remarquable de toutes, sous le rapport des pétrifications, des chamois et des coqs de bruyère qu'on y trouve. Le chemin qui mène au haut du pic de l'*Esel* n'offre pas de difficultés; mais la pointe qui le termine est si aiguë en sa sommité, que 50 personnes ont peine à s'y placer ensemble; d'ailleurs, les précipices affreux qui l'entourent lui donnent quelque chose d'effrayant. Ce pic est de 180 p. moins élevé que le Tomlishorn. Les neiges que l'on voit au-dessous d'une des faces de l'Esel, sont les seules qui résistent toute l'année à l'action du soleil sur le mont Pilate. M. le général Pfyffer, qui avoit si souvent gravi cette montagne, assure que du haut de ses divers pics, on peut, par un temps très-serein, et à l'aide d'une bonne lunette, découvrir 13 lacs et la tour de la cathédrale de Strasbourg. Du Widderfeld, on descend en 4 ou 5 h. à *Alpnach* ou à *Sarnen* au C. d'Unterwald. Après avoir quitté le chalet du Widderfeld, on traverse des pâturages et des bois de sapins, et l'on arrive à un second

chalet, 1 l.; ensuite le sentier se dirige à g., et bientôt il devient plus large et mieux frayé; alors, on trouve à g. le chemin qui mène à Alpnach; celui de la dr. qui va du côté du S.-E., descend en 1 h. ½ à *Leutholdsmatt*; de-là au *Berghof* sur le Sattel 1 l., et par le petit et le gr. Schlieren à *Kæghiswyl* et à *Sarnen*, 1-1 l. ½.

Piora (Val-). Valon latéral qui fait partie de la Val-Lévantine, au C. du Tessin. (*V.* Airolo.)

Platifer, montagne du C. du Tessin. (*V.* Airolo et Dazio.)

Plurs *ou* Piuri, vallée du pays de Chiavenna. (*V.* l'Itinéraire d'Italie.)

Poleggio, village au C. du Tessin, situé à l'extrémité inférieure de la Val-Lévantine. — Auberge : Alla Croce (la Croix). — Ce lieu est à 398 p. au-dessus du Lac-Majeur. La descente du Tessin depuis Airolo jusqu'à Poleggio forme une ligne verticale de 2,730 pieds de longueur; Poleggio n'est que de 306 pieds plus élevé que Bellinzone. Ce séminaire dépend du seminario maggiore de Milan; il n'y a que deux professeurs dont l'un a le titre de recteur. L'autre est un religieux.

Chemin de Bellinzone. — A ¼ de l. de Poleggio on voit s'ouvrir la vallée de Polentz d'où sort le Blégno ou Brenna, qui va se jeter dans le Tessin. On y traverse le fleuve sur un long pont qui mène à *Abiasco*, premier village du ci-devant bailliage de Riviéra ou Val-Blégno; on y paie un pontonage. Près d'Abiasco on voit l'entrée de la vallée de Pontirone. (*V.* cet art.) De Poleggio à *Usogna*, 1 l. ½. Dans la spacieuse vallée que l'on parcourt après avoir passé Abiasco, le voyageur observe l'empreinte frappante de la désolation et de la stérilité. Ces vestiges proviennent d'une épouvantable chute de montagne qui eut lieu en 1512 non loin de l'entrée du Val-Blégno. En 1747, la crue terrible du Tessin et du Blégno causa une inondation qui détruisit tous les ouvrages que les malheureux habitans avaient élevés pour se prémunir contre les ravages de ces torrens; et dès-lors personne n'a plus eu le courage de déblayer les campagnes désolées, et de chercher à les remettre en culture. D'Usogna à *Bellinzone*, 4 l. ½. Au-dessous d'Abiasco on peut cheminer en petit char. On arrive d'abord à *Cresciano*, au bout de ¼ h. A l'O. de la vallée les coteaux sont couverts de magnifiques forêts de châtaigniers, au milieu desquelles on voit briller les villages de Molina, de Provonza et de Gnesca, la jolie chapelle de San-Carpoforo, et l'église de Corduno sur une colline située au pied du mont Carasso, qui s'étend

jusqu'au-delà de Bellinzone. Au milieu de la vallée s'élève la charmante et fertile colline de Claro, qui forme de jolies terrasses et où l'on aperçoit un petit couvent de religieuses dans une situation romantique et au milieu de la verdure. On laisse à g. le village de Claro, et au bout d'une h. ½ de marche on arrive au bord de la *Moésa*, qui prend sa source sur le Bernardino et sort de la vallée de Misox, à l'entrée de laquelle sont situés les villages de Castione et de Lumino et un peu plus haut que celui d'Arbédo. On traverse l'impétueuse Moésa sur un pont de pierre d'une grande hauteur d'où l'on découvre une belle vue sur la vallée de Riviéra, sur la partie inférieure de la Val-Lévantine, sur l'entrée des vallées du Blégno et de Misox, et sur les environs de la ville de Bellinzone. A quelques pas de ce pont est située l'église de San-Crocefisso; à peu de distance de là, on trouve un autre pont, bâti sur le fougueux torrent du *Callanchettino* qui s'enfuit avec fracas. Ensuite on rencontre la chapelle et la vieille église de *San-Paolo*, où l'on conserve dans un ossuaire les ossemens des Milanais tués dans une bataille qui se donna l'an 1422. (*V*. là-dessus l'art. Bellinzone.) Puis on arrive à *Molignasco*, où l'on aperçoit le village de Daro, situé sur la montagne à une hauteur considérable; les regards pénètrent aussi du côté de Bellinzone au-delà d'une plaine couverte de riches pâturages le long de laquelle règne une grande digue. De Poleggio à *Airolo*, 8 l. (*V*. Giornico, Faido, Dazio.)

Polentz (Val-). *V*. Blégno.

Pommat (autrement nommé Zum Steg, al Ponté, et Formazza), village allemand, situé au R. Lombardo-Vénit., sur le revers méridional du mont Griès dans la vallée supérieure d'Oscella (das obere Eschental), à 3,888 p. au-dessus de la mer. On y passe en traversant les Alpes pour aller du Haut-Valais et d'Airolo à *Domo d'Ossola*.

Particularités. — La commune de Pommat est composée de 8 hameaux, savoir Frutval (ou Gruvalla, en allem. Kurfelen), im Wald (en ital. nel Valdo), Tufwald (San Michaele), Andermatt (alla Chiésa), Stafeldwald (Fundovalle) et Unter-Stalde (Foppiano) — Les habitans ne font du pain qu'une seule fois dans l'année. — On trouve de beaux fossiles chez les chasseurs de chamois de Pommat, entre autres chez J.-J. Enderli qui demeure à Kehrbæchi; il en a des coffres pleins, et il les vend à des prix très-raisonnables.

Chemins. — De Pommat en traversant le mont Griès et ses glaciers à *Oberghesteln* dans le Haut-Valais, 7 l. ½. *V*. pour les détails de ce trajet remarquable l'art. Griès où il est fait mention de la magnifique cataracte de la Toccia. — De Pom-

mat à *Airolo*, on suit d'abord le chemin du Griès; à *Frutval*, ¾ l. de là on passe à côté de la cataracte, et l'on se rend à *auf der Frut*, 1 bonne l. Puis à *Kehrbæchi* dans la vallée de Morast, ½ l. Alors on monte à dr. par une pente fort roide en suivant la vallée de la Toccia, soit Val-Dolgia, jusqu'au haut de l'arête où l'on trouve une chapelle sur les confins du R. Lomb.-Vénit. et de la Val-Lévantine, 1 l. Ensuite on descend à l'hôpital *d'all' Acqua*, dans la vallée de Bédretto, 2 l. Enfin par Ronco, Bédretto, Villa, Osasco et Fontana à *Airolo*, 3 l. ½. De Pommat par le mont Furca, dans la vallée de Maggia. (*V.* Bosco.) Un chemin de montagne conduit aussi dans le *Haut-Valais*. Le grand chemin de Pommat mène en 7 h. à *Domo d'Ossola;* il passe par Foppiano (tel est le nom du dernier village allemand que l'on rencontre, 1 l. ½, par il Passo, St.-Roch, Pié de Laté, St.-Michel, Prémia, Crodo, Ponté-Maglio, Marco et Domo d'Ossola, 3 l. ¾. Avant d'arriver on passe à côté du mont Crestèsé près du confluent du Lisogno et de la Toccia. A ¾ l. au-dessous de Pommat on commence à voir des noyers; près de Pié de Laté on rencontre les premières vignes, et dès-lors la vallée se montre sous un aspect toujours plus riant et plus riche jusqu'à Domo. Non loin de Crodo est situé Cravégna, patrie du pape Innocent X, dont le père était un ramoneur nommé della Noce. (*V.* Domo d'Ossola.)

Pontasca (Val-); ce vallon, qui fait partie de la Valteline, débouche à *Ponté* près Sondrio, et s'étend dans la chaîne du Bernina. Il est riche en minéraux. (*V.* Sondrio.)

Ponté (Bruck), dans la Haute-Engadine. On y trouve une bonne auberge. Vis-à-vis de Ponté est situé le village de Camagask, au confluent du torrent de même nom et de l'Inn, et à l'entrée de la Val-Chiamvéra ou Camovéra. On voit un superbe bois d'aroliers (Pirus Cembra) près de Camagask.

Chemins. — On va de Ponté à *Coire* en passant par l'Albula. Jusqu'à l'auberge du *Weissenstein* (la Pierre-Blanche), 2-3 l., puis à *Bergün*, 2 l. Les lavanges rendent ce chemin fort dangereux au printemps. (*V.* Albula.) De Ponté à *Zuts*, 1 l. En route on rencontre un lieu appelé Madulein (Mediolacu). C'est là que débouche le petit vallon d'Eschiat.— De Ponté à *St.-Moritz*. (*V.* cet art.)—Par la vallée de Chiamvéra à *Livino*, 4 l. ½. (*V.* Livino.)

Pontrésina (la vallée de), dans la Haute-Engadine au C. des Grisons, débouche vis-à-vis de Cellérina, et s'étend au S. du côté du mont Bernina. Le grand passage qui de l'Engadine mène dans la vallée de Poschiavo et dans la Valteline, traverse cette vallée. (*V.* Bernina, St.-Moritz et Engadine.)

Poschiavo (la vallée de, en allem. Pusklaverthal) est située sur le revers méridional du mont Bernina, dans le C. des Grisons. Cette belle et riche vallée transversale a 6 l. de long; elle débouche à *Tirano* dans la Valteline, où toutes ses eaux vont se réunir avec celles du *Poschiavino* qui se jette dans l'*Adda*. L'entrée par laquelle cette vallée communique avec la Valteline est si étroite, qu'on peut la regarder comme formant une contrée tout-à-fait séparée.

Particularités. — Le tiers des habitans de la vallée professent la religion protestante; ils ont des pasteurs à Poschiavo et à Brüs, et ressortissent du chapitre de la Haute-Engadine. Les catholiques sont du diocèse de l'évêque de Côme. Le langage usité dans ce pays a beaucoup de rapport avec l'italien. Poschiavo en est le chef-lieu; c'est un des plus grands et des plus riches du C. des Grisons. Il s'y fait un commerce assez considérable à cause du grand passage du mont Bernina qui sert de communication entre le Tyrol et l'Engadine d'un côté et l'Italie de l'autre; ce grand chemin, très-fréquenté, traverse la vallée de Poschiavo. A ½ l. du bourg est situé le lac du même nom; il a 1 l. ½ de longueur sur ½ l. de largeur; il est excessivement profond, et on y trouve une grande quantité de truites et d'ombres. Près de ce lieu, on observe une source périodique. Au bout du lac commence la vallée de Brusasca dont la longueur est de 1 l. ¼, et qui se prolonge jusqu'à la Valteline; c'est un vallon très-étroit, extrêmement exposé aux chutes de montagnes et aux lavanges, et couvert de bois de châtaigniers. Non loin du lac on trouve sur le grand chemin un lieu nommé *Bruscio* (en allem. Brüs), une superbe cascade située à dr. à ¼ l. plus loin, et à 1 l. de là, le village de *Madonna di Tiran* où la nature déploie des beautés ravissantes. Sur la frontière de la Valteline on rencontre le château de Platta-Mala.

Chemins. — *V*. pour le passage du Bernina dans la vallée de Poschiavo l'art. Bernina.

Praborgne (en allemand zer Matt ou zur Matt), village situé au fond de la vallée de St.-Nicolas ou de Visp, au pied du mont Cervin (Sylvio ou Matterhorn). *V*. Visp (vallée de).

Pragel (prononcez Praghel), montagne située entre les C. de Glaris et de Schwytz sur laquelle on trouve un passage pour se rendre de la vallée de la Mouotta dans celle du Klœnthal et de là à *Glaris*. Du village de Mouotta au col de la montagne, dont la hauteur absolue est de 5,159 p., 3 l., on descend en 2 h. de marche par les Alpes de Richisauer et

d'Ober-Langheneck dans le Klœnthal, d'où il y a encore 2 l. jusqu'à *Glaris*. Au mois de mai, j'ai mis 3 h. à monter sur le Praghel ; la neige, dans laquelle j'enfonçais souvent jusqu'à la ceinture, rendait le chemin très fatigant. On y trouve souvent de la neige au mois de juin ; mais en juillet et août la montagne est couverte de troupeaux, et on y rencontre des chalets habités jusqu'au point le plus élevé du passage. Il y a aussi dans le Klœnthal de grands chalets où en cas de besoin l'on peut trouver un gîte pour la nuit. On peut faire la route à cheval. Du haut du mont Praghel, on voit au S. le Glærnisch, le Wigghis, la Scheye, le Sassberg, le Wanner, l'Ochsenstock et le Rœtistock. Lorsqu'il y a encore de la neige sur la montagne, il faut, pour la passer, se pourvoir d'un bon guide dans le Klœnthal, ou dans la vallée de la Mouotta.

Histoire militaire des derniers temps. — Le 29 août 1799, les Autrichiens et les Français en vinrent aux mains sur le mont Praghel. — Les deux derniers jours de septembre et le premier d'Octobre, toute l'armée russe aux ordres du général Suwarow passa cette montagne pour se rendre à Glaris au sortir de la vallée de la Mouotta. Les Français lui disputèrent partout le passage. (*V.* Glaris et Muttathal).

Pregel, au C. des Grisons. (*V.* Bergell).

Prettigau. Cette contrée du pays des Grisons est entourée de très hautes montagnes ; elle a 8 l. de long sur 4 de largeur, et se compose d'une vallée principale qu'arrose la fougueuse Landquart, de 9 ou 10 vallons latéraux, et d'un grand nombre de montagnes riches en forêts et en pâturages. La vallée principale s'étend de l'E. à l'O., et débouche près de Malans en forme de gorge très étroite ; c'est par ce défilé nommé la *Clous* (die Klus), que sort la *Landquart* qui, jusqu'au lieu où elle tombe dans le *Rhin* qu'elle rencontre à peu de distance, ravage toutes les campagnes à 2 l. à la ronde. Le Prettigau est borné à l'E. par le Salvretta, le Varaina et le Fermunt, montagnes couvertes de glaciers, ainsi que par la chaîne du Rhlétikon, et au S.-O. par le Hochwang. Toutes les vallées latérales s'étendent entre ces montagnes. Dans la chaîne du Rhétikon, s'élèvent des pics chenus et déchirés, d'un aspect affreux, entre autres celui qu'on voit au-dessus de la vallée de Schlépina; viennent ensuite les quatre pics du Furca au-dessus de Blaseneck ; les deux pics entre lesquels est situé le portail de Drusus (Drususthor) ; le Cencya-Plauna et son glacier au-dessus de Vanoss ; le Ghyrenspitz et le Falkniss qui forment les derniers gradins de la chaîne du côté du Luciensteig où elle s'abaisse tout-à-coup jusqu'au Rhin. La Landquart prend sa source dans les glaciers des vallées de Sar-

dasca et de Varain ou Ferraina. Le Prettigau est un superbe pays de montagnes; ses vallées fertiles nourrissent les plus beaux bestiaux du C. des Grisons; on y trouve quantité de sites extrêmement romantiques et de contrées sauvages; les habitans sont une belle race d'hommes, d'origine allemande. On y compte 18 communes disséminées dans un nombre bien plus considérable de hameaux. En divers endroits, le pays est couvert de maisons isolées, comme au C. d'Appenzell. Les habitans sont réformés, et n'ont d'autres occupations que les soins de leurs bestiaux et les détails de l'économie de leurs Alpes. — L'usage d'une machine dont on se sert pour sécher le foin, et que l'on nomme *Heinzen*, s'est étendu du Prettigau dans tout le pays des Grisons. — Les habitans de cette contrée, de même que ceux du reste du C., cultivent en grand la patience des Alpes (Rumex Alpinus), plante que les autres bergers suisses ont en horreur. On l'emploie avantageusement pour engraisser les porcs, en mêlant ses sailles avec des pommes-de terre, des carottes et du lait. — Il y a plusieurs jardins dans le Prettigau où l'on engraisse des escargots.

Entrée du Prettigau, Curiosités, et Points de vue. — Une gorge très-étroite et d'un $\frac{1}{4}$ l. de longueur forme la seule entrée du Prettigau. C'est par cette gorge que l'on en voit sortir la Landquart, près de Malans, entre la Val-Saine et la montagne de Séewis; à l'extrémité de la gorge qui mène dans le Prettigau, on passe sur le pont de Frakstein près duquel on aperçoit quelques vestiges du château de même nom. Le premier endroit où l'on passe se nomme Pratisle (de *pratum*); l'on découvre sur une hauteur les ruines du château de Solavers, et un peu plus haut le village de Séewis sur le Séewisberg, montagne d'un aspect fort agréable. En face de Pratisle s'ouvre à droite la Val-Saine (Val-Sana) vallée dont le nom dérive de sa situation qui contraste avec la position malsaine des lieux situés au pied du Valsainerberg, du côté du N.-O. De Pratisle à *Grüsch*, sur le ruisseau de Ganeier qui sort par une sombre gorge de la vallée de même nom; à *Schmidten* après avoir passé le Bœschibach qui descend de la montagne de Vanosa; à *Schiersch*, lieu où pendant l'hiver on ne voit le soleil que pendant 2 h. par jour. C'est là que débouche la vallée de Drusus, d'où sort le *Schraubach* dont les eaux impétueuses, jointes à celles du Terzierbach, portent souvent la désolation dans tous les alentours. (Un chemin qui passe le long de cette vallée, laisse de côté le village de Schouders suspendu sur des montagnes presque inaccessibles, et va aboutir dans la vallée de *Montafoun*, après avoir franchi un col situé entre deux pics

de rochers, auxquels on donne le nom de Portail de Drusus). On traverse ensuite le district de London, et après avoir passé la Landquart, on arrive à *Jénatz*, au débouché du Val-Davo, dans lequel on remarque une source d'eaux soufrées et des bains. De-là à *Fideris* près du ravin sauvage d'où l'on voit sortir le ruisseau de même nom. Les bains de Fideris, qu'on trouve à ½ l. de-là, sont très-fréquentés (*V.* Fideris). On y voit en face le village de Louzein, agréablement situé sur une hauteur, les ruines du château de Castels, et plus haut un lieu nommé Paney où le *Séghenbach* forme une belle cascade.

Le Scassa Plana (*Saxa Plana*).— Cette montagne forme une aiguille conique de 9,207 p. d'élévation au-dessus de la mer. C'est la plus haute de tout le Prettigau, et celle d'où l'on découvre la vue la plus étendue. Pour en gravir la cime, il faut être assuré du beau temps. On se rend d'abord à *Séewis*, et de là en 2 h. aux *bains* de *Ganier*, que le propriétaire a laissé tomber en ruine; puis on gagne aussi en 2 h. de marche le dernier chalet de l'Alpe de Séewis. Il faut avoir soin de se faire porter des provisions de bouche. On part de ce chalet avant le jour, et, si l'on n'est pas sujet aux vertiges, on va droit à la paroi de rochers qui s'élève au dessus de cette cabane; on laisse à gauche un petit ravin bordé de pierres (Steinryffene), et l'on gravit une tête de rochers qui s'avancent plus que les autres. La rampe en est si roide pendant environ ¼ d'h., que l'on est obligé de s'aider des mains, en cherchant à assurer ses pieds. Mais, quand on est parvenu au haut de la paroi, il n'y a plus de danger à craindre, et l'on puise de nouvelles forces dans les superbes sources qui arrosent cette partie de la montagne. Ensuite on continue de monter par une pente douce jusqu'à une plaine couverte de neige d'une ½ l. de largeur, que l'on traverse en se dirigeant du côté de l'O. jusqu'à l'endroit où elle s'abaisse subitement au N., où elle aboutit à un glacier. Le plus souvent cette neige est couverte d'une multitude innombrable d'insectes que les vents y amènent. Après avoir franchi cette plaine, on gravit une pente toute couverte de pierres (Steingeriesel) qui n'est nullement dangereuse, quoique d'un aspect un peu effrayant. Arrivé au haut des rochers, on continue sa route du côté de l'E., sans rencontrer de difficulté jusque tout au haut de la montagne. Au N., on découvre le cours du Rhin jusqu'au lac de Constance, ce lac lui-même et ses superbes rives, les plaines de la Souabe jusqu'à Ulm, les montagnes du même cercle, au milieu desquelles on distingue le lac de Bouchau. Du N. à l'O., on voit les montagnes de l'Appenzell et du Tockenbourg, le lac

de Wallenstadt et celui de Zurich, depuis Pfeffikon jusque près de Zurich, le mont Albis et quelques autres parties du Jura. A l'E., le spectateur aperçoit tout le Wallgau ou Vorarlberg, ainsi que les vallons latéraux qui en dépendent. A ses p., la vallée de Montafoun; le château de Tarasp, dans la Basse-Engadine; à l'horizon, les Alpes primitives de Salzbourg, du Tyrol et de la Carinthie. Depuis les pics du Rathhaus et du Heiligblouter-Tauern, dans la direction desquels on voit le Gross-Glockner (11,988 p. au-dessus de la mer) la vue s'étend par-dessus les aiguilles du Brener et de la Terner, qui s'élèvent dans les vallées de Vietz et d'Oetz jusqu'aux croupes noirâtres du Fermunt, lesquelles sortent du sein des glaciers de la chaîne du Rhéticon. Depuis ce groupe de montagnes, les regards pénètrent vers le N.-O. jusque près du St.-Gotthard, par-dessus le Selvretta et l'enceinte de hautes Alpes du C. des Grisons. A l'O., les innombrables montagnes du pays de Sargans, des C. d'*Ury*, de *Glaris* et de la *Ligue-Supérieure*, jusque près de Crispalt. Pour redescendre, on passe à côté du *Lunersée*, petit lac que l'on aperçoit à une grande profondeur au-dessous de soi. Il est environné de rochers élevés qui ne laissent qu'une seule ouverture fort étroite du côté du N. C'est de là que s'écoule le lac par un ruisseau qui va se jeter dans l'Il. Lorsque les vents impétueux du N. viennent à souffler sur le lac, du côté même de l'ouverture, ils y excitent, surtout au commencement de l'hiver, d'épouvantables vagues, dont on entend les mugissemens à 3 l. de distance. Près du lac on trouve un chemin pour descendre à *Bloudentz*, et de là en suivant les bords de l'Ill à *Feldkirch*, et dans le *Rhinthal*, au-delà du Rhin. On peut aussi, de Bloudentz, se rendre en *Tyrol* par le Klosterthal et par le mont Arleberg. Les voyageurs, qui, des bords du Lunersée, veulent retourner dans le Prettigau, peuvent, à cet effet, traverser l'Alpe de Caval, et descendre au hameau solitaire de Tschouders, et de là à *Pousserein* et à *Tschiers*, ou bien à *Séewis*. Les personnes sujettes aux vertiges feront fort bien de prendre ce chemin pour gravir la cime du *Scaesa*, quoiqu'il soit de 3 l. plus long que le premier.

Chemins. — Quatre chemins différens mènent du Prettigau, par le mont Rhétikon, dans la vallée de Montafoun. Une de ces routes passe par le portail de Drusus, et une autre par le portail des Suisses (Schweizerthor). C'est ainsi qu'on appelle deux passages resserrés entre de hautes montagnes. Pour le chemin qui mène au travers des Alpes dans la Basse-Engadine (*V.* l'art. Ferraina. — A Davos (*V.* cet article).

R.

Ragatz, bourg du pays de Sargans, au C. de Saint-Gall, situé au bord de la *Tamina*, et à $\frac{1}{4}$ de l. du Rhin, sur le chemin de Coire. Cette grande route est une de celles qui établissent la communication entre l'Allemagne et la Suisse septentrionale avec l'Italie. Elle passe par les lacs de Zurich et de Wallenstadt. Auberge : le Sauvage.

Particularités. — On trouvera à l'article Mayenfeld les noms des lieux situés vis-à-vis de Ragatz au-delà du Rhin, de même que ceux des hautes montagnes qui s'élèvent au-dessus de ces villages, et la détermination de leurs hauteurs. Près des ruines de Nydberg et de Freudenb rg on jouit de la vue de toute la vallée. — A peu de distance de l'auberge on voit la *Tamina* sortir de son affreuse gorge. Ce tableau, très-pittoresque, et d'un caractère hardi et vigoureux, surtout le soir, mérite d'être vu. Les *bains* de *Pfeffers* sont situés dans cette gorge, 2 ou 3 l. plus haut.

Chemins. — Il y en a deux pour aller de Ragatz aux bains de *Pfeffers*. Le plus fréquenté que l'on fait à cheval passe par le village de *Valentz*, 2 l. d'où l'on descend aux *Bains* en $\frac{1}{2}$ heure. Pendant l'espace d'une l., le chemin monte par une pente quelquefois très-roide. Il y a des places où il est très-étroit et bordé de précipices, de sorte que les étrangers qui font ce trajet à cheval, doivent user de beaucoup de précaution. Pendant la seconde heure on traverse des prairies, sans aucun danger. On doit conseiller aux malades et aux femmes de se faire porter sur un brancard ou dans un fauteuil en quittant Ragatz; car, cette manière de se rendre aux Bains est la plus sûre et la plus commode. C'est par ce chemin que l'on porte ou que l'on mène sur des traîneaux toutes les malles et autres effets des hôtes de Pfeffers. Le prix de transport, pour chaque quintal, est réglé par les magistrats. — Le second chemin, après avoir passé le pont de la *Tamina*, va en 1 heure au couvent et au village de *Pfeffers*. Quoique la montée soit assez roide, on peut cependant faire ce trajet à cheval. Depuis le couvent on suit un sentier agréable pratiqué à droite, et à peu de distance de la gorge, jusqu'au grand escalier taillé dans le roc, par lequel il faut descendre dans cette gorge et aux Bains, 1 l. *V*. Pfeffers (Bains de). — Du couvent on peut aussi, en passant par Vettis, continuer sa route à cheval jusqu'à quelques maisons isolées que l'on trouve droit au-dessus de ce

grand escalier, connu dans le pays sous le nom de Stiege. Alors il faut quitter sa monture pour descendre dans la gorge. — Je conseille aux voyageurs à pied de passer par *Valentz* pour aller de Ragatz aux Bains, et de s'en retourner par l'escalier et par le couvent de *Pfeffers* ; ensuite, selon qu'il conviendra le mieux à leur plan, ils pourront descendre du couvent au Tardisbruck pour gagner *Coire*, ou bien du haut de l'escalier se rendre par Vettis et par Kunkelsberg à *Richenau*. *V*. Pfeffers (Bains de). Avant d'arriver au couvent, en venant de Ragatz, on découvre des vues agréables sur la large vallée de Sargans et sur le Rhin, sur le Schollberg, sur la ville et le château de Sargans, sur les sept Kouhfirsten et sur les montagnes de Werdenberg, de Sax, etc. A quelques minutes du grand escalier on trouve, en allant au couvent, une place au bord du précipice au fond duquel on aperçoit les bâtimens des bains droit au-dessous de soi, et à une profondeur effrayante. C'est un tableau des plus singuliers. De Ragatz à *Sargans*, 2 l. (*V*. Sargans). — Le plus court chemin, pour se rendre de Ragatz à *Mayenfeld* et *Jennins*, est de gagner les bords du Rhin, et d'aller du côté de la montagne de Flesch, où les gens à pied traversent le fleuve sur un bac. Les cavaliers et les voituriers se rendent au *Tardisbruck*, 2 l. où ils passent le Rhin. A *Coire*, 4 ou 5 l. Après avoir passé le Tardisbruck, on franchit la *Landquart* sur le Zollbruck (Pont du péage). Ce torrent sort à g. du Prettigau, au travers d'une gorge fort resserrée, nommée la *Cluse* (Klus), de là on passe par Zitzers, près du village de Trimmis, d'où l'on arrive à Coire.

Rapperschwyl, petite ville du C. de St.-Gall, située sur une langue de terre que forme la rive or. de la partie supérieure du lac de Zurich. — Auberges ; les Trois-Rois, l'Étoile, le Brochet, le Paon : cette dernière est la meilleure.

Curiosités. — L'exposition élevée de la ville et les tours dont elle est environnée lui donnent un aspect fort pittoresque, de quelque partie du lac qu'on la regarde. Du haut de la terrasse du vieux château et du couvent des Capucins, on découvre une vue magnifique et très-étendue sur le lac de Zurich et sur ses rives. Le moment le plus avantageux pour en jouir, c'est pendant l'illumination du matin. A l'opposite de Rapperschwyl, on voit s'avancer dans le lac une langue de terre étroite et fort longue. Le pont de bois, qui sert de communication entre la ville et la rive gauche du lac, a 1,800 pas de long sur 12 de largeur, et repose sur 188 palées ; il n'y a point de garde-fou, et les planches transversales ne sont pas clouées, de sorte qu'il est plus à propos d'y passer à pied qu'à cheval ou en voiture, à moins qu'on n'ait des chevaux

dont on soit parfaitement sûr. A *Jonen*, près de Rapperschwyl, on a découvert un autel romain avec une inscription ; il a été placé dans la muraille de l'église de ce lieu. L'île d'Ufenau, ou Huttens-Grab, appartient à un bourgeois de Rapperschwyl. (*V*. Huttens-Grab.)

Chemins. — Indépendamment de tous les endroits où l'on peut se rendre par eau sur le lac, un grand chemin conduit en 3 h. de Rapperschwyl à *Utznach* (*V*. cet art.), et un second à *Zurich*, en 6 h., le long du lac. Cette excursion est une des plus délicieuses que l'on puisse faire dans toute la Suisse. Dès qu'on entre dans le C. de Zurich, on est frappé de la supériorité de la culture et du bien-être qui y règnent en comparaison des pays voisins. C'est à *Stœfa* que l'on trouve les meilleures auberges dans cette route. (*V*. Stœfa et Zurich.) D'autres chemins mènent de Rapperschwyl par les beaux villages de Rüti et de Wald dans les vallées de Fischenthal et de Bauma, qui sont situées dans la chaîne des montagnes de l'Allmann. (*V*. *Fischental*.) Puis par la vallée de Goldinghen à *Lichtensteig* en Tockenbourg, de même qu'à *Grüninghen*, *Grifensée*, etc.

Ratti (Val-di), vallée du pays de Chiavenna ; elle a 6 l. de long, et s'étend dans la chaîne du Bernina. (*V*. l'Itinéraire d'Italie.)

Reghensberg (prononcez Réghensberg), très-petite ville du C. de Zurich, située à l'extrémité or. du Légherberg, à 3 l. de Zurich. On n'y trouve qu'une seule auberge.

Vues magnifiques. — Réghensberg étant situé sur la croupe du Légherberg, les vues que l'on découvre du château sont d'une grande beauté : cependant on ne saurait les comparer au superbe et fameux point de vue dont on jouit au *Signal* (Hochwacht), à $\frac{1}{2}$ l. de la ville. On s'y rend par un chemin agréable et commode. On peut aller en voiture jusqu'à *Réghensberg*, soit de Bade, soit de Zurich. Il convient de passer la nuit dans cette petite ville (connue dans le pays sous le nom de Bourg), afin de voir du *Signal* la chaîne des Alpes éclairée par les rayons de l'aurore et par ceux du soleil couchant. Mais, pour bien jouir de ce spectacle, il faut avoir un temps parfaitement serein. Il est bon de prendre pour guide à Réghensberg l'homme chargé de l'entretien du *Signal*, afin que si l'air du matin se trouve trop vif, on puisse faire entrer les dames dans la cabane, d'où elles sont à portée de jouir par la fenêtre du spectacle magnifique des Alpes embrasées par les premiers feux du soleil. Le signal du Légherberg est à 1,750 p. d'élévation au-dessus du lac de Zurich, et par conséquent à 3,029 p. au-dessus de la mer ; comme cette hauteur est beaucoup plus considérable que celle de

l'Albis et de l'Uetliberg, la vûe qu'on y découvre est beaucoup plus vaste et plus magnifique que celle de ces dernières montagnes. Au S. de la montagne, s'étend la vallée de Réghenstorf; au N., le Wenthal dont le ruisseau, réuni avec celui qui s'y jette à l'O., forme la Sourb; cette rivière parcourt la vallée du même nom, dans laquelle on trouve les villages de Lengnau et de Dégherfelden. (*V.* Bade.) A l'E., au S. et au S.-O., on découvre le C. de Turgovie, ainsi qu'une partie de ceux de St.-Gall, de Zurich et d'Argovie, le petit lac de Katzensée, et ceux de Zurich et de Grifensée, le cours de la Glatz, de la Thour et de la Tœss, le château de l'Albis et de l'Allmann; enfin, à l'horizon, les Alpes de l'Appenzell, au-delà desquelles on aperçoit quelques-uns des pics du Vorarlberg et du Tyrol, et toutes les chaînes des Alpes de la Rhétie, de Glaris, de Schwitz, Unterwald et Lucerne; enfin, celles du C. de Berne jusques près du Ghemmi. Au N.-E., les regards se promènent sur le lac de Constance et sur la Souabe; au N. on voit sur la rive droite de la Glatt, le Rheinsberg et les bois qui couvrent l'Irchel, au-delà duquel s'élève le Kohlfirst: c'est entre cette dernière montagne et le Bohnenberg, situé vis-à-vis de là, du côté du N.-O., que le Rhin forme la magnifique cataracte de *Laufen*. Plus, au N., encore on aperçoit le Randenberg, au pied duquel est bâtie la ville de Schaffouse. Au-delà du Rhin, qui coule à un petit nombre de l. du Légherberg entre les chaînes du Jura, s'étendent au N.-O. les croupes boisées du Klettgau et du Hégau, derrière lesquelles s'élèvent les montagnes du Schwarzwald. A l'O. on découvre le Bœtzberg, les croupes du Jura, qui s'étendent dans les C. de Bâle, de Soleure et d'Argovie, et les châteaux de Habsbourg, de Brouneck et de Lentzbourg. (Voyez-en une portion représentée par la 3e. planche, et la description, page 121.)

RÉGOLTZWYL (la vallée de), au C. de Bâle. (*V.* Liestall.)

REICHENAU (en langue rhétienne la Pon, ou la Pon Sol), village du C. des Grisons, situé au confluent du *Rhin-Postérieur* et du *Rhin-Antérieur*; c'est la clef de toute la vallée du Rhin-Antérieur. La contrée est extrêmement riche en beaux points de vues et en sites pittoresques, surtout sur plusieurs côteaux couverts de bois de chênes. Près d'une cascade située au dessus de *Reichenau*, on découvre une vue magnifique du côté du château de Retzins (Rhætia-Ima) et sur la vallée de Domleschg; au N., on a l'église de Tamins, les glaciers du Hausstock au-delà de Flims, le château et le village de Bonadoutz (le véritable nom de ce lieu est Ponadoz). Du haut de la terrasse des jardins du château, on jouit à merveille de la vue du confluent des deux bras du Rhin. La

couleur du Rhin-Postérieur, qu'on appelle aussi *Tomliasker-Rhin*, est toujours d'un gris cendré, et d un bleu noir ou brun, au lieu que le Rhin-Antérieur ou Sulsalver-Rhin, est constamment limpide et d'un vert-céladon; ses eaux sont aussi bien plus abondantes. — C'est au château de Reichenau que la Société des Mines de Tiéfenkasten a établi son administration centrale et ses magasins. — Des radeaux, qui portent de 20 à 50 quintaux, descendent le Rhin depuis le pont de l'Albula qu'on trouve au-dessus de Reichenau jusqu'à son embouchure dans le lac de Constance.

Chemins, curiosités. — On va en 9 h. à *Vettis* et aux bains de *Pfeffers* par Tamins, village allemand qui offre un site pittoresque, par le Kunkelsberg et par le défilé de la Foppa que forme cette montagne. *V.* Pfeffers (Bains de). Un chemin pour aller dans le C. de Glaris mène de Reichenau par *Tamins*, *Trins* et *Flims*; ce dernier village, situé sur une colline gracieuse, est remarquable par la beauté de ses habitans et par l'abondance et la richesse de ses sources qui lui ont fait donner le nom de *ad Flumina* Le Blaun y exerce souvent de grands ravages. De ce lieu, on va en 7 h. ½ de marche à *Elm*, par un chemin de chasseurs qui passe par les Mayensæssen et Alpes de Flims, près du Segneshorn et par Rouchi; le chemin ordinaire, fréquenté par les chevaux, va d'abord à Ruis, lieu situé à 1 l. au-dessus d'Ilantz, puis par Panix, par le Rinkenkopf, à côté du Hausstock et de son glacier, et par la gorge du Jetzschlund à *Elm*, 8 l. L'armée russe commandée par le général Suwarow franchit le 5 octobre 1799 ces montagnes escarpées et difficiles. (*V. Glaris.*) De Reichenau par la vallée du Haut-Rhin ou Ligue-grise, dans la vallée d'Urseren et sur le St.-Gotthard, 22 l. — La plupart des communes de cette vallée parlent le roman. A *Ilantz*, 7 l. 1°. En passant sur la rive g. du Rhin, par Trins, par les Waldhæuser (maisons des bois) au-dessous de Flims, par Lax, Saghens et Schlœwis. 2°. Sur la rive d. du fleuve, par Bonadoutz (Ponadœtz), Versam (où l'on voit sortir du ravin de Versam, le Savierbach ou Rabiouse, ou Saffien), Vallendas et Kæstris, où il y a beaucoup de crétins et de goîtreux (*V.* Ilantz.) Le fleuve coule dans un lit fort profond entre des rochers. C'est pourquoi ces deux chemins s'en éloignent considérablement en suivant les flancs des montagnes pour aller à Ilantz, où l'on voit s'ouvrir une véritable vallée qui se nomme la Groube. De Reichenau à *Tousis* au S., 2 l. par Bonadoutz, Rætzins et par la large ouverture qui sépare le Scheidherg du Heintzenberg; on y découvre une vue extrêmement pittoresque sur une

vallée riche, fertile et populeuse. (*V*. Tusis.) De Reichenau à la vallée de *Domleschg*, sur la rive droite du Rhin (*V*. Tomils.) On aperçoit à g. le château d'Ortenstein qui occupe une espèce de ravin sur une basse montagne, plus bas le village de Rothenbrounn, et sur le côté les débris des châteaux d'Ober-Juvalta et Nieder-Juvalta, dont il sera question à l'art. de Tumils. — A *Coire*, par Ems, 2 l.

Reichenbach, fameuse cascade du C. de Berne. (*V*. Meyringhen.)

Rémus ou Ramosch, village du C. des Grisons dans la Basse Engadine, situé sur le grand chemin de Tyrol. (*V*. Engadine.)

Particularités. — La vallée de Laver, qui a 3 l. de long, débouche près du village de Rémus, au-dessus duquel on trouve à la distance de ½ l. un hameau nommé Una. Cette vallée est composée de deux bras, savoir ceux de Val-Laver et de Val-Chiœggias; elle est limitrophe de celle de Fenga. — Vis-à-vis de Rémus débouche au S. la Val-d'Assa dans laquelle on trouve à 2 l. au-dessus de ce village une source périodique fort curieuse. Elle sort d'une grotte de 300 pas de longueur qui s'étend dans l'intérieur d'une montagne calcaire; elle forme un ruisseau considérable et ne coule que trois fois par jour, savoir à 9 h. du matin, à midi et le soir. *Schleins* (Tschin ou Célin) est un village agréablement situé sur une hauteur et à 2 l. de Rémus; près de-là on observe la vallée de Samniaun (Samagnun) qui débouche à Tschéra près de Finstermüntz, et se subdivise en Val-Samniaun et Val-Sampuoir. Cette vallée est presque inconnue quoique fort populeuse; elle appartient en partie aux Grisons et en partie au Tyrol; le moulin de *Spiss* est situé sur la frontière des deux états. — Le Martinsbrüch, ou Pomartina, dernier village de la Basse-Engadine du côté du Tyrol, dépend de la commune de Schleins.

La gorge de Finstermüntz. — C'est au *Martins-brücke* qu'on voit la gorge remarquable au travers de laquelle l'Inn s'échappe du pays de sa naissance, et entre dans le Tyrol sous les murs du château et du péage de Finstermüntz. Celui de Serviezel est situé au-dessus du Pont St-Martin sur la rive droite de l'Inn non loin de la Platta-mala. Cette gorge par où l'on passe presque de plein pied de l'Allemagne en Italie, est la seule porte qui s'ouvre dans l'énorme mur des Alpes. V. Livino (vallée de).

Chemins. — Au sortir de cette gorge, le chemin qui se présente à dr. passe par Nauders en traversant la Malser-Heide et aboutit à la vallée de l'Adige. Cette route au moyen de laquelle l'Allemagne et l'Italie communiquent par le Ty-

rol est pratiquée par les voitures; le point le plus élevé du passage se trouve entre Nauders et Mals au-dessus de Reschen; on y voit une chapelle d'où l'on découvre le gigantesque mont Orteler. La hauteur absolue de Mals est de 3,074, ou 3,244 p., de sorte que celle du col doit être à-peu-près la même que celle du Brenner qui a 4,375 p. au-dessus de la mer. — C'est dans les Landess de Mals ou Malserheide que les Grisons remportèrent en 1499, pendant la guerre de Souabe, une victoire signalée sur les Autrichiens, grace à la valeur du brave Fontana. — Les Autrichiens et les Français se sont aussi battus un grand nombre de fois dans ces contrées au mois de mars et d'avril de l'an 1799. — Le chemin de la g. va de Finstermüntz à Landeck et Insprouck en suivant les bords de l'Inn. — De Rémus en remontant l'Engadine à *Schouols*, 1 l. ½ (*V.* cet art.) Au-delà de Tschanouff on trouve un sentier qui traverse les Alpes de la Verr et va à *Ysklen* dans la vallée de Palnaun, laquelle débouche à *Landeck*.

Reulissen, montagne du C. de Berne, située entre le Simmenthal et la vallée de Lauenen; on y trouve un sentier qui mène en 5 h. d'an der Lenk à *Lauenen*. De Lenk on passe d'abord par la montagne de Wallik, par le Haslerberg et le Lochberg, d'où l'on atteint le Reulissen qui forme la partie la plus élevée de ces montagnes couvertes de pâturages en pente douce; cette sommité a 5400 p. au-dessus de la mer; de-là on se rend à *Lauenen* en 2 h. de descente continuelle. Du point le plus élevé de ce passage on aperçoit au S. le Wild-Strubel, le glacier du Retzli, le Wildhorn, le Mittaghorn, le Seltenschonhorn, le glacier du Tounghel, le Ghemseritz, le glacier du Ghelten, le Sanetsch, le Wispilhorn, l'Oldenhorn et les Diablerets; à l'E. la blanche sommité du Doldenhorn, et l'Alt-Els; à l'O. une quantité de pics calcaires nuds et d'un jaune rougeâtre, situés dans le pays de Sanen; au N.-O. le pic de Lauenen qui domine le Reulissen. Pour ne pas manquer le chemin, il est à propos de prendre un guide à an der Lenk ou à *Lauenen*; car sur les hauteurs, le sentier n'est tracé nulle part, et depuis le sommet jusqu'à *Lenk* il n'y a qu'un seul chalet que l'on trouve au-dessous du Reulissen, du côté d'an der Lenk.

Reuss (la), l'une des plus grandes rivières de la Suisse. (V. des détails sur sa source à l'art. St-Gotthard, et sur ses magnifiques chutes, aux art. Amsteg, Andermatt et Hospital.)

Rhaeticon, chaîne de montagnes qui entoure le C. des Grisons au N.-E. On y voit des pics dont la hauteur absolue est de 9,000 p. (V. pour les particularités, les art. Galanda, Prettigau et Mayenfeld.)

Rhin (le), le plus magnifique de tous les fleuves de l'Europe ; les Romains le désignaient déjà par l'épithète de Superbus ; il prend ses sources dans les Grisons où elles forment trois rivières qui se réunissent avant de quitter ce pays. (*V.* Tavetsch, Disentis, Lucmanier et Rhinwald.) la direction du cours de ce fleuve était autrefois différente de celle qu'il suit aujourd'hui. Il emmène en Allemagne les eaux épurées des immenses réservoirs que forment les glaciers et les champs de glace de la plupart des montagnes de la chaîne septentrionale depuis l'Adlerberg sur les confins du Tyrol jusques aux Diablerets et à la Dent de Jaman, et la plus grande partie des eaux des montagnes du Jura qui sont situées en Suisse ; de Bâle jusqu'au Bingherloch il parcourt la plus belle des vallées de l'Europe ; il se fait jour au travers de la chaîne du Hœhenrüch et du Hundsrück jusqu'à Coblentz, arrose la vallée de Neuwied, coule majestueusement entre de hautes montagnes depuis Andernach jusqu'à Bonn, et roule ensuite ses ondes limpides et du plus beau vert, dont rien n'altère la transparence, malgré le limon que charient les eaux des nombreux ruisseaux qui s'y jettent au-dessous de Bâle, de même que les rivières considérables du Necker, du Mayn, de la Nahe, de la Lahn et de la Moselle. Dès-lors il va, toujours en plaine, porter en Hollande le tribut de ses eaux à la mer du Nord. Le Rhin charrie des paillettes d'or que l'on recueillait autrefois à Coire, Mayenfeld, à Eglisau et à Seckinghen. Depuis la frontière de la Suisse jusqu'à Strasbourg, on ne trouve pas beaucoup de paillettes d'or dans le Rhin ; en revanche, entre cette ville et celle de Philippsbourg, et surtout entre le Fort-Louis et Gemershein il y en a tant, que l'Evêque ainsi que la ville de Strasbourg, les Princes de Bade, de Nassau-Sarbrück et de Darmstadt, indépendamment de plusieurs Gentilshommes, y entretenaient un grand nombre de lavoirs. Ceux des villages de Knielinghen, Eckenstein, Schreck et Linkenkein au pays de Bade ont livré depuis l'an 1755 jusqu'en 1771 environ 70 marcs d'or à 21 karats $\frac{1}{2}$, dont la valeur est de 24,000 florins.

Rhin (chute du), la plus célèbre et la plus grande cataracte de l'Europe. (*V.* Schaffouse.)

Rhin-Antérieur (la vallée de), situé au C. des Grisons, s'étend du S.-O. au N.-E. La distance de Reichenau jusqu'à Camot est de 15 l., et l'on en compte 18 jusqu'à Cornéra ou Maigels ou jusque sur le sommet du Crispalt. En langue rhétienne on lui donne le nom de Val-Surselva, c'est-à-dire au-dessus de la forêt. On l'appelle aussi l'Oberland (*V.* Oberland, Reichenau, Ilantz, Trons, Disentis, Tavetsch et Médels.)

RHINAU, petite ville du C. de Zurich, située sur le *Rhin*, entre Schaffouse et Eglisau. On y remarque une abbaye de Bénédictins fondée en 778 par Welf, duquel descendait la première ligne des Guelfes. Cette abbaye, qui possède une bibliothéque riche en manuscrits précieux et en collections d'histoire naturelle, a compté parmi ses religieux des savans dont on a divers ouvrages historiques et diplomatiques. Le P. Maurice van der meer de Hauenbaum, capitulaire de Rhinau, mort en 1795, a laissé plus de 80 ouvrages historiques dont la plupart n'ont pas été imprimés. — Le couvent est bâti dans une petite île entre deux péninsules formées par les sinuosités du Rhin, et dans l'une desquelles on trouve la petite ville de Rhinau. On remarque à l'extrémité de l'île une chapelle assez curieuse : elle est construite en forme de grotte et toute remplie de coquillages. La situation de l'abbaye est très-agréable.

RHINECK, jolie petite ville du C. de St.-Gall ; elle est située par les 47° 27′ 6″ lat. et 27° 15′ 6″ long., dans le Rhinthal dont elle est le chef-lieu, et sur le *Rhin*, près de l'endroit où ce fleuve tombe dans le lac de Constance. — Auberges : La Couronne, le Cep (der Rebstok).

Points de vue; Curiosités. — La situation de cette ville, au milieu de la partie inférieure du Rhinthal, est d'une beauté extraordinaire. De Rhineck on se rend au *Bouchberg* en 1 h.; c'est une agréable promenade dans laquelle on trouve une vue magnifique au lieu nommé la *Table-de pierre*. Au village de *Wolfshaden* dans l'Appenzell, 1 l. On y découvre aussi une fort belle vue. Les promenades que l'on peut faire soit au-dessous de la ville, à *Thal* et à *Staad*, soit vers le haut de la vallée, à *Ste.-Marguerite*, à *Bernang*, à *Rebstein*, à *Marbach* et jusqu'à *Alstetten*, en suivant des coteaux enchantés, sont du nombre des plus délicieuses qu'il y ait en Suisse. Les petits vallons et les collines qui s'élèvent en amphithéâtre jusque sur les Alpes de l'Appenzell, sont couverts de vignes, de vergers, de prairies et de champs, et parsemés d'une multitude de villages, de fermes isolées, de châteaux et de belles maisons de campagne qui en font un ensemble plein de vie. Entre Staad et Ste.-Marguerite on compte 28 belles campagnes. Le Rhinthal-Inférieur finit un peu au-delà de Ste.-Marguerite, et le voyageur, qui passe à *Sichelstein*, voit bientôt se déployer devant lui la partie supérieure de cette vallée. De là, jusqu'à *Balgach*, on rencontre les châteaux de Zwinghenstein, Rosenberg et Grünenstein ; il y a 6 maisons de campagne au-dessus de Rebstein et de Morbach. — Celle de la *Platte*, d'où l'on jouit de la

plus belle vue sur le lac de Constance, est située dans la commune de Thal. — Rhineck a plusieurs beaux bâtimens ; on y fait un grand commerce en bois et en expéditions ; ses manufactures en toiles de fil et de coton, en mouchoirs de poche et de cou, ses blanchisseries, ateliers de teinture, etc. sont très-florissans : on y trouve d'habiles artisans. C'est aussi sur le Bouchberg, coteau situé dans ce district, que croît le meilleur vin rouge, non-seulement du Rhinthal, mais aussi de toute la Suisse Allemande : les vins blancs les plus estimés du pays sont ceux de Bernang.

Chemins. — A *Roschach*, 2 l. A *Lindau*, par le lac, 1 l. ½ A *Brégentz*, 2 l. Le long du Rhinthal, à *Altstetten*, 4 l. (*V.* tous ces articles).

Rhinfelden, petite ville du C. d'Argovie, située sur la rive gauche du *Rhin* et sur le grand chemin de Bâle à *Zurich*. C'est la plus importante des quatre villes forestières, les trois autres sont Waldshout, Laufenbourg et Seckinghen. Auberges : le Vaisseau, les Trois-Rois. — On a construit un pont sur le fleuve, dans le lieu même où ses ondes écumantes, resserrées entre les rochers, se livrent à toutes leurs fureurs. Le tournant, nommé *Hœllhaken*, est fatal aux bateaux.

Rhinthal (le), vallée de 8 l. de longueur qui s'étend sur la rive g. du Rhin et au pied des Alpes de l'Appenzell, depuis le lac de Constance jusqu'au pays de Sax. C'est la partie la plus étroite de la spacieuse vallée du *Rhin*, dont la rive droite appartient en entier à l'Allemagne. Les ressources de ce pays consistent dans l'agriculture, la filature de lin, de chanvre et de coton; dans ses fabriques de toiles, d'indiennes et de mousselines brodées, et dans son commerce de bois et d'expédition. L'on cultive presque partout le maïs, et la culture des arbres à fruits y a été portée à un haut degré de perfection. On y fait du cidre le plus souvent avec des poires, et quelquefois aussi avec un mélange de poires et de pommes. La culture de la vigne est très-considérable. Rien n'a plus contribué à la prospérité dont jouissent actuellement les habitans de ce pays que le partage du *Bauried* ou *Eiseinried*, qui avait plusieurs lieues d'étendue. Au moyen du partage de ces grands communaux, lequel eut lieu en 1770 et 1771, l'homme le plus pauvre reçoit, dès qu'il est marié, une propriété qui augmente peu à peu jusqu'à la concurrence de 7 à 8 arpens de champ et de prairie. Les sages réglemens de MM. J.-H. Grob de Zurich, et Wurstenberger de Berne, baillifs du Rhinthal pour le partage de ces biens communs, méritent la reconnaissance éternelle des habitans de ce pays et les suffrages de tous les amis de l'humanité.

— Les pierres qu'on retire des carrières, et qu'on y met en œuvre pour divers usages, font un important objet d'exportation. — On observe de vastes tourbières dans le Rhinthal-Supérieur. — En plusieurs endroits du pays les protestans et les catholiques célèbrent tour à tour leur culte dans une seule et même église.

Rhinwald (la vallée du, Val da Rhain) est située au C. des Grisons et environnée de toutes parts de hautes montagnes; c'est une vallée longitudinale de 8 l. de longueur. Le seul chemin par lequel on puisse y entrer sans traverser de hautes montagnes, passe au travers d'un défilé qu'on appelle les *Rofflen*, et qui conduit dans la vallée de Schams. A l'E., on voit le Surella, au S.-E. le Splüghen et le Tombo, au S. le Kurkenil ou Carnella, qui sert de baromètre aux bains de Noufenen; le Mittaghorn, le Schwartzhorn et le Bernardin; au S.-O. une arête de 2 l. de longueur, le Mouchelhorn, autrement nommé l'Avicula ou monte del Uccllo; à l'O. l'aiguille de Zaport, le Lenta-Horn et le Piz-Val-Rhein (*V.* Lugnetz); au N. le Fallen-Telli-Horn, la montagne de Vals (Cuolm di Vals), le Calendari, et le Cuvercal. Les plus hautes de ces montagnes, comme l'Avicula, le Piz-Val-Rhein et les cimes voisines, ont 10,280 p. au-dessus de la mer.

Particularités. — Ces montagnes sont couvertes d'énormes glaciers, et la vallée est exposée à d'affreuses lavanges. L'hiver y dure 9 mois de l'année; à la fin de juin l'herbe ne fait que commencer à poindre, et avant le commencement de septembre il faut que tous les foins soient recueillis. — Deux des principaux chemins pour passer les Alpes et aller en Italie, traversent cette vallée; l'un est celui du *Splüghen*, et l'autre celui du *Bernardin*. (*V.* ces art.) Quand on entre de la vallée de Schams par les Roffles dans celles du Rhinwald, l'on passe par Suvers (c'est-à-dire en haut), Splügen, chef-lieu (*V.* cet art.), Médel (c'est-à-dire au milieu), Ebi ou Planura (où les habitans de toute la vallée tiennent leur assemblée générale qui passe pour la plus brillante et la plus animée de tout le C. des Grisons), Noveina ou Noufenen (c'est-à-dire point d'avoine), et Hinterrhein dernier village de la vallée. C'est de là que part le chemin qui mène sur le *Bernardino*. L'église de Hinterrhein est à 4,770 p. au-dessus de la mer.

Source et glaciers du Rhin-Postérieur. — Tout au fond de cette vallée qui se prolonge avec un caractère singulièrement sauvage et affreux au milieu des horribles rochers de l'Avicula et du Piz-Val-Rhin, on observe le glacier du *Rhinwald* et la source du Rhin-Postérieur. Du village de même nom

(Hinter-Rhin), l'on s'y rend en 3 h. de marche. Le chemin suit pendant 1 h. le fond de la vallée qui est assez uni. Puis il se dirige le plus souvent vers le N. en traversant des terrains couverts de pierres et de bancs de neige au pied de l'Alpe de Zaport, laquelle est séparée de l'Alpe du Paradis par un ravin profond, connu sous le nom de l'*Enfer* (Hœlle). Alors on gagne les cabanes des Tessini ou bergers bergamasques sur l'Alpe de Zaport, et l'on a encore une montée assez longue à faire pour atteindre une station d'où l'on puisse découvrir le bassin formé par les rochers du noir Muschelhorn, et par une arête de montagnes dont la longueur est de 2 l., et du haut de laquelle descendent 13 torrens; c'est au fond de ce bassin que repose le glacier du *Rhin-Postérieur*. Il faut bien se garder d'y descendre à moins que d'être pourvu d'excellens guides. Le chemin qui au sortir du bassin traverse l'Alpe du *Paradis*, qui est en grande partie couvert de débris de rochers, et longe le ravin de l'Enfer, est beaucoup plus court que l'autre; mais on ne peut s'en tirer qu'avec des conducteurs expérimentés. Vers la fin de l'été, la voute de glace d'où l'on voit sortir le torrent du glacier est ordinairement fort grande et d'un aspect magnifique. Ce torrent joint aux 13 ruisseaux qui se précipitent du haut de l'arête des montagnes, forme la véritable source du Rhin-Postérieur. Au sortir de la gorge profonde qui lui sert de berceau, il reçoit 16 torrens avant d'arriver à *Splüghen;* de là il parcourt la gorge des Rofflen, recueille 6 autres ruisseaux dans la vallée de Schams, s'engouffre dans les abîmes du *Via-Mala*, s'enrichit encore dans la vallée de Domleschg du tribut de 10 ruisseaux et se réunit à Reichenau avec le *Rhin-Antérieur*, qui est moins considérable, quoique grossi par les ondes de près de 30 torrens. De Reichenau jusqu'au lac de Constance, il tombe encore dans le Rhin une trentaine de petites rivières dont les principales sont la Landquart, la Tamina et l'Ill. Selon les habitans, les glaciers du fond de la vallée du Rhinwald ont augmenté et couvert de bons pâturages alpins. Tout ce trajet est maintenant couvert de glaciers. Le *Weissbach* forme une belle cascade à peu de distance du village de Hinter-Rhein.

Chemins. — (*V.* pour les routes qui mènent du village de *Splüghen* à la montagne de même nom, et de celui de Hinterrhein au mont *Bernardino*, les articles Splüghen et Bernardino, et ceux de Lugnetz et de Splüghen pour les chemins des vallées de *Vals* et de *Saffien*). A la vallée de *Schams*. *V.* Andeer.

Rhône (le), l'un des plus grands fleuves de l'Europe; il prend sa source sur le revers occidental du St.-Gotthard,

dans le Haut-Valais. (*V.* Furca.) Les habitans du Haut-Valais donnent encore aujourd'hui à ce fleuve le nom de Rodde ou Rotten. Les anciens connaissaient tout aussi peu les sources du Rhône que celles du Rhin ; aussi avaient-ils à cet égard des idées étrangement erronées : à en croire leurs poëtes, « le Rhône sorti des lieux les plus secrets de la terre, du sé» jour et des portes d'une nuit éternelle, précipite ses ondes » dans les lacs orageux au milieu du triste pays des Celtes. » Jusqu'à son embouchure dans le lac de Genève, (trajet de 37 à 38 l.) il reçoit 80 ruisseaux ou torrens ; à $\frac{1}{4}$ de l. de Genève, où il ressort du lac, toutes les eaux des revers septentrional et occidental du Mont-Blanc, réunies avec celles de l'Arve, viennent grossir ses ondes. (*V.* à l'art. Genève des détails sur l'ouverture ou déchirement du Jura, au travers duquel le Rhône sort de la vallée). A l'extrémité occidentale du Jura, l'*Ain*, rivière aussi considérable que le Rhône luimême, vient se jeter près de Poncin dans ce fleuve rapide, auquel se joignent à *Lyon* les eaux tranquilles de la Saône. De Lyon jusqu'à la Méditerranée il se grossit de tous les torrens qui descendent du revers occidental des Alpes, et dont les deux plus considérables sont l'Isère et la Durance. Dans ce trajet, le cours du Rhône est beaucoup plus rapide que celui du Rhin en Allemagne.

Rhône (la perte du). *V.* Genève.

Rhône (la vallée du) ; c'est ainsi qu'on nomme quelquefois le Valais. (*V.* cet art.)

Richterschwyl, grand village du C. de Zurich, situé au fond d'un golfe considérable, sur la rive g. du lac de *Zurich.* On y trouve 3 excellentes auberges, l'Ange, le Corbeau et les Trois-Rois. — La position de ce village au bord du lac est des plus agréables. Du vivant de l'aimable docteur Hotze, intime ami de Lavater, et frère de M. Hotze, général autrichien, qui a été tué en Suisse pendant la dernière guerre, les étrangers visitaient souvent ce village. On y débarque les marchandises qui vont en Italie pour les transporter sur des chariots jusqu'à *Brounnen* au bord du lac de Lucerne. C'est à *Richterschwyl* que le lac de Zurich se présente dans sa plus grande largeur ; rien de plus beau, de plus varié et de plus étendu que les points de vue que l'on découvre de ses bords et de dessus sa surface. On en jouit délicieusement en allant se promener en bateau jusqu'à la petite île d'*Ufenau* ou *Huttens-Grab.* (*V.* Huttens-Grab.) Promenades très-intéressantes le long des rives du lac : 1°. A *Wædenschwyl;* en chemin on rencontre deux cascades près d'un moulin, situé au fond d'une petite vallée fort sombre. La vue du balcon du château de *Wædenschwyl* est d'une beauté ravissante.

2°. A *Bæch*, au C. de Schwytz. Tout près de Richterschwyl le Mühlibach forme les limites entre les C. de Zurich et de Schwytz. Arrivé à ½ l. au-delà du village, on trouve un pont près duquel il faut quitter le chemin et monter en suivant le cours du ruisseau ; on rencontre bientôt une cascade pittoresque, et plus haut une carrière d'où l'on découvre une vue magnifique sur le lac et sur les coteaux enchantés qui descendent sur la rive opposée du haut de la montagne de Mænnidorf. 3°. A l'église du *Feusisberg*, 1 l. ½. La vue dont on y jouit est superbe et fort étendue. On a peint sur l'autel de cette église Voltaire et Rousseau atteints de la foudre qui tombe du ciel pour les dévorer eux et leurs écrits.

Chemins. — Le grand chemin de Richterschwyl à *Schwytz*, 8 l., passe par Schindelléghi, par le pont de la Sil, par Rothenthurm, Sattel et Steinen. (*V.* Sattel). A *Einsiedeln*, 5. l., par Schindelléghi en montant toujours par une pente douce jusqu'à ½ l. en avant d'Einsiedeln. Arrivé à cette hauteur on découvre tout à coup la Vallée de l'Alpe (das Alpthal, ou Finsterwald ; on y trouve une grande croix de bois à laquelle tous ceux qui font pour la première fois le pélérinage de N.-D. ont coutume d'attacher une petite croix. — A *Zurich*. 5 l. en suivant toujours les bords du lac. (*V.* Zurich). A *Lachen*, 3 l., par Büch et Freyenbach ; on longe aussi les rives du lac de Zurich, d'où l'on découvre de magnifiques vues sur le rivage opposé jusqu'à Meilen, et sur la rive gauche jusqu'à Thalwyl. A l'E. on découvre les montagnes de l'Allmann et du Tockenbourg, Rapperschwyl, les îles de Lützelau et de Huttens-Grab, le Sentis, et la montagne de Schennis. A *Freyenbach* le grand chemin quitte les bords du lac, traverse le pays connu sous le nom des *Fermes* (die Hëfe) et va à *Pfeffikon* (*V.* cet article).

Righi (ou bien Rigi ; Mons Regius, Regina montium), montagne isolée de toutes parts, située au C. de Schwytz, entre les lacs de Zoug, de Lucerne et de Lowertz (*V.* en la forme, Pl. I, p. 103). La base de cette montagne peut avoir 8 à 10 l. de circuit : on y voit 10 ou 11 communes dont les troupeaux paissent dans ses pâturages où l'on compte 150 chalets disséminés de toutes parts. Le long de ses flancs à l'E. et au S.-O. descendent plusieurs ruisseaux qui nourrissent quantité d'excellentes truites. La situation et la forme du Righi en font une des plus belles montagnes de la Suisse et une station justement célèbre et des plus fréquentées à cause de ses magnifiques points de vue. L'aspect en est surtout très-pittoresque du côté du N. et de l'O. La plus haute cime, connue sous le nom de *Righi-Coulm*, sur

laquelle on voit une croix, a, selon le général Pfyffer, 4,356 p. (et 5,676 p. au-dessus de la mer). Il est donc de 1,404 p. plus bas que le mont Pilate, qui s'élève vis-à-vis sur la rive occidentale du lac de Lucerne.

Chemins. — On peut prendre quatre chemins différens pour aller sur cette montagne, savoir en partant de Lowertz, d'Art, d'Immensée et de Küssnacht, et enfin de Wegghis et de Vitznau. La plupart des voyageurs à pied ont coutume de se rendre sur le Righi par Art, et les personnes qui ne sont pas habituées aux courses de montagne ne feraient pas bien de choisir le chemin qui par Küssnacht, Immensée et le Séeboden va aboutir au *Righistaffel*, non plus que celui qui passe par le Leiterli et le Kaltbad. Celui de *Wegghis* ou de Vitznau par la First est beaucoup meilleur; mais en y passant on se prive de tous les plaisirs de la surprise en ce qu'on a pendant toute la route la vue du lac de Lucerne, du C. d'Unterwald, ect., au lieu qu'en montant le Righi du côté d'Art ou de Lowertz, les regards extrêmement bornés n'aperçoivent presque pas de vue jusqu'au sommet de la montagne où l'on voit tout à coup s'ouvrir un immense horizon. Le chemin qui part de *Lowertz* étant celui que prennent les troupeaux de vaches, de chèvres et de brebis pour aller à la montagne, est le plus commode pour les voyageurs à cheval. Le trajet depuis Lowertz ou Art, jusqu'à l'hospice des *Capucins* est de 3 l. On peut pour le faire à l'ombre, prendre le moment de l'après-midi où le soleil se cache derrière le Righi-Coulm. On va en plaine depuis Art jusqu'au pied du *Righi*; ensuite l'on a $\frac{3}{4}$ l. de montée rapide au milieu des rochers du haut desquels descendent des sources vives; cette rampe, quoique un peu fatigante, n'offre aucun danger. Ensuite, après avoir traversé un bois de sapin, on arrive dans une riante prairie où il y a une cabane ouverte et d'où l'on gagne en $\frac{1}{2}$ h. l'auberge d'Unter-Dœchli, située à 1 l $\frac{1}{2}$ d'Art. Là le voyageur pourra se reposer sur le banc qu'on voit devant la maison, et y prendre quelques rafraîchissemens en contemplant le tableau superbe que le lac de Lowertz et les ruines de la malheureuse vallée de Goldau déploient à ses pieds. Ceux qui sont surpris par le mauvais temps, y peuvent aussi trouver un gîte pour la nuit. — Depuis le *Dœchli* où les chemins de Lowertz et d'Art se réunissent, on suit l'enfoncement qu'offre la montagne de Rothenflue et le cours de l'Aa, et l'on arrive à l'*Hospice* au bout de 1 h. $\frac{1}{2}$ de marche; dans ce trajet solitaire et monotone on voit, à la suite des grandes pluies, plusieurs ruisseaux descendre du haut des parois de rochers et se jeter dans l'Aa.

L'hospice du Righi. — On trouve quatre auberges près de cet hospice : le Bœuf, le Cheval-blanc, le Soleil et la Couronne. Les plus recommandables sont les deux premières, qui sont desservies par Xavier Schindler et par Joseph-Antoine Schrieber, tous deux d'Art. La chapelle de N.-D. des Neiges est pourvue d'indulgences qu'un grand nombre de pélerins vont y gagner en été; tous les bergers des chalets du Righi s'y rassemblent le Dimanche, et quantité de campagnards des lieux situés au pied de la montagne ont coutume de se rendre dans les auberges voisines dès le Samedi et la veille des jours de fête. Mais c'est surtout le 8 septembre, jour de la naissance de la Vierge, qu'on y trouve le plus de gens. L'hospice qu'on trouve près de la chapelle est desservi par trois Capucins aidés d'un Frère-lai, lesquels y passent toute l'année. Ces bons pères sont très-prévenans et remplis d'égards pour les étrangers. De tout l'hiver, qui dure très-long-temps, ils ne voient absolument personne à moins que quelque montagnard armant ses pieds de cercles pour marcher sur la neige, ne s'aventure à aller leur rendre visite.

Particularités. Fêtes populaires. — Cures de petit-lait. — On célèbre deux fêtes sur le Righi, savoir celle des Bergers (la Sennenkilbe) qui a lieu à l'hospice le 22 juillet, jour de la Ste.-Magdelaine, et celle de St.-Laurent qui se donne au Kaltbad, le 10 août de chaque année. Dans ces fêtes les bergers exécutent toute sorte de jeux gymnastiques, et quand le temps est favorable, il s'y rassemble une grande affluence de spectateurs. Les personnes à qui les médecins conseillent de passer quelque temps sur une haute montagne pour en respirer l'air salutaire ou pour faire une cure de petit-lait, pourront atteindre ce double but dans les auberges du Righi; elles feront bien de relire ce que nous avons dit à cet égard, p. 13 et suiv. de ce Manuel. On peut se promener entre les auberges et la chapelle en prenant le petit-lait. — En montant au Righistaffel, on trouve non loin de l'hospice une paroi de rocher dans laquelle est un marbre avec une inscription en mémoire d'Ernest II, duc de Saxe-Gotha.

Sommités du Righi. — Au N. de l'hospice sont situés le Righistaffel, le Staffeleck ou Kouhn et le Righi-Coulm; au S. le First, le Schild, le Dossen et le Vitznau-Stock; au S.-E. la Schnée-Alpe et le Hoschfloue, et à l'E. le Horrick et le Schwendi. On peut gagner ces diverses sommités en partant de l'hospice par des chemins qui traversent des pâturages et dont la pente n'est point roide. Toutes ces hauteurs présentent de superbes points de vue. On se rend sur le Horrich par un sentier agréable le long duquel, après avoir passé l'Aa au-dessous de l'hospice, on monte jusqu'à la par-

tie ori. de l'arête de la montagne. C'est près de la croix qui s'y trouve que l'on découvre la plus belle vue sur les vallées de Goldau et de Schwytz; on y voit le lac et la ville de Zoug, la Suisse septentrionale et la forteresse de Hohentwiel en Souabe. Le Hochfloue offre la station la plus avantageuse pour contempler le golfe d'Ury, la vallée de la Reuss jusqu'à Amsteg, et les montagnes depuis la Frohn-Alpe qui fait partie du Séelisberg, jusqu'aux pics du St.-Gotthard et de la vallée de Tavetsch au C. des Grisons. Le sentier qui mène au *First* et de-là sur le *Schild* est aussi fort joli, et les vues que l'on découvre de ces deux stations sur le lac des Waldstettes, du côté d'Unterwald et sur l'immense chaîne des Alpes sont de la plus grande beauté; mais il n'en est aucune qui soit aussi étendue et aussi surprenante que celle du *Righi-Coulm*, où l'on est sûr de jouir d'un spectacle extraordinaire lors même que le temps est orageux.

Vue du Righi-Coulm. — De l'hospice au *Righistaffel* ½ l. On y trouve un banc et une croix. Hauteur : 3,876 p. au-dessus des lacs de Zoug et de Lucerne; 5,276 p. au dessus de la mer. Ce n'est qu'au dernier pas qu'on aperçoit le spectacle magnifique que présente cette station. De-là jusqu'au *Righi-Coulm* ½ l. On traverse des pâturages jusqu'à l'extrémité du bord de l'escarpement qui est tout-à-fait vertical au N., et forme au-dessus du lac de Zoug une paroi de 4,356 p. de hauteur. Pour contempler cet épouvantable précipice on se couche sur la terre en avançant la tête au-dessus du bord. Le *Coulm* est la plus haute cime du Righi (hauteur absolue selon Pfyffer : 5676 p.); on y trouve une grande croix de bois que l'on distingue aisément des environs de Zurich au moyen d'une lunette de Dollond. De cette sommité on voit toute la partie de la Suisse située à l'E. et au N. jusques bien avant dans la Souabe — le Jura jusqu'aux environs de Bienne — les montagnes de l'Emmenthal, de l'Entlibouch — le mont Pilate — et la chaîne des hautes Alpes qui, passant au S. du mont Righi s'étend depuis le Sentis dans l'Appenzell jusqu'à la Jungfrau au C. de Berne. C'est un spectacle magnifique. Dans l'intérieur de ce vaste horizon les regards se promènent sur les C. de Lucerne, Unterwald, Zoug, Schwytz, Zurich et Argovie, sur les montagnes des C. d'Appenzell, St.-Gall, Thurgovie, Schaffouse, Soleure, Bâle, Berne, Ury et sur quelques cimes du C. des Grisons. On y compte 14 lacs, savoir ceux de *Lowertz*, *Zoug*, *Egheri*, *Dürlersée*, *Lucerne*, *Sarnen*, *Lungren*, *Rothsée*, *Sempach*, *Heideck*, *Hallwyl*, *Mauen*, *Zurich* et *Constance*, avec les villes et villages dont leurs bords sont couverts. On ne voit cependant qu'une petite partie du lac de Zurich du côté de

Stœfa dont on reconnoît le clocher, $\frac{1}{4}$ d'heure avant le lever du soleil, quand le temps est serein. Le reste de ce lac est caché par la chaîne de l'Albis. Il en est de même du lac de Constance dont on n'aperçoit quelque ques bandes étroites, et cela seulement par un temps très-serein. Pour jouir pleinement de la beauté de cette vue, il faut se rendre sur le Coulm le matin et le soir, et contempler les effets que produit sur ces objets innombrables la différence de l'illumination à ces diverses époques de la journée. On voit l'ouverture d'un trou nommée *Kessisbodenloch*, qui est fort profond, et offre une autre issue sur le revers méridional de la montagne. Le *Broudeıbalm* est une autre grotte, située à $\frac{1}{4}$ l. au-dessus du couvent, où l'on voit de belles stalactites. Il y a encore d'autres cavernes sur le Righi.

Du Coulm au Staffeleck et au Schwesterborn. — En quittant le Coulm on retourne d'abord au Righistaffel, où près du banc on trouve un sentier qui descend en 2 h. à *Küssnacht.* Il est d'abord pendant une $\frac{1}{2}$ l. extremement étroit et roide; mais en marchant lentement et s'aidant des mains, on a bientôt franchi ce mauvais pas, qui d'ailleurs n'est pas très-dangereux; ensuite on traverse de rians pâturages parsemés de chalets, et où la vue est incessamment réjouie par les plus riches tableaux. Du Righistaffel au *Schwesterborn* $\frac{3}{4}$ l., en passant soit en droiture par les pâturages, soit par le Staffeleck; ce dernier chemin suit le bord de la montagne et tourne autour de l'angle auquel on donne ce nom, après quoi l'on gagne le *Kœntzeli*, d'où l'on jouit d'une vue superbe sur la ville et le lac de Lucerne, le mont Pilate, l'Unterwald, etc. Au reste les personnes sujettes aux vertiges ne doivent point prendre ce sentier. La situation de l'auberge du Kalt-Bad ou Schwesterborn, au milieu des rochers, a quelque chose de romantique: on y voit une chapelle consacrée à St. Michel-Archange, ainsi que l'habitation du chapelain. Un source d'eau très-froide, qui sort des fentes d'une paroi de rochers, remplit une baignoire dans laquelle les campagnards attaqués de fièvres intermittentes, de maux de tête ou de reins, et de douleurs de colique, se jettent tout habillés, après quoi ils font sécher leurs vêtemens mouillés sans les ôter de dessus leur corps. Ces bains passent pour admirables contre ces maladies. Près de *Schwesterborn*, on trouve sur la pente de la montagne deux stations d'où l'on est parfaitement à portée de découvrir la plupart des environs de Lucerne, et des contrées de l'Unterwald : je veux parler du *First* et surtout du *Schild* où l'on se rend aisément en passant par le First, et dont il a été fait mention plus haut. La variété que présente ces vues, selon les divers acci-

dens qu'y occasionnent les variations de l'ombre et de la lumière, sont inépuisables tant du côté de l'Unterwald et de ses montagnes, au-dessus desquelles s'élèvent les Alpes colossales du C. de Berne, toujours resplendissantes de neige, que sur le lac des Waldstettes, où l'on aperçoit la ville de Lucerne, dominée par le sombre Pilate et par les montagnes de l'Entlibouch. En cas de besoin on peut passer la nuit dans l'auberge du *Schwesterborn* d'où l'on descend en 3 h. par un bon chemin qui aboutit à Wegghis ou à Vitznau. Ce trajet abonde en points de vues agréables et en paysages également romantiques et pittoresques, surtout aux environs de l'hermitage. Les Dames qui ne peuvent pas faire la descente à pied se font porter en chaise depuis l'auberge jusqu'au village. Un autre sentier qui part du Schwesterborn va aboutir à une échelle appuyée contre une paroi de rochers coupés à pic, au moyen de laquelle on descend pour se rendre à *Küssnacht*. (*V*. Wæggis et Küssnacht.

Riviéra (Val-) ou Val Polésé, au C. du Tessin ; c'est la partie la plus basse de la Val-Lévantine inférieure ; la Val-Riviéra commence à Abiasco et s'étend jusqu'à Bellinzone ; elle a 3 ou 4 l. de long sur $\frac{3}{4}$ l. de largeur ; Usogna en est le chef-lieu. Cette partie de la vallée du Tessin jouit d'un climat beaucoup plus chaud que la Val - Lévantine, et d'un sol extraordinairement fertile, au moins du côté du S. où le torrent du Blégno n'a pas exercé ses fureurs. Les mûriers blancs y viennent à merveille, et les soies qu'on y recueille sont très-estimées. Le pays possède de superbes forêts de châtaigniers et de beaux pâturages alpins. (*V*. d'autres détails à l'art. Poleggio).

Roche, village du C. de Vaud, situé sur le grand chemin d'Aigle à Vevey et sur le ruisseau de la *Joux verte*. C'est là que le grand Haller passa 6 ans (de 1758-1764) en qualité de directeur des salines et qu'il mit la dernière main à sa physiologie et à la seconde édition de son histoire des plantes de la Suisse. A 10 m. de Roche il y a une carrière de marbre ; on en retire du marbre rouge, blanc, gris et noir, qui prend un beau poli et se scie en plaques minces que l'on envoie dans tout le C. de Vaux, à Genève et jusqu'à Lyon. On le met en œuvre à Vevey.

Chemins. — De Roche à *Aigle*, 1 l. (*V*. cet art.). A *Vevey*, 3 l. (*V*. Villeneuve).

Rochefort, village du C. de Neuchâtel sur le grand chemin qui de la ville de Neuchâtel mène au Val-Travers. C'est sur le sommet d'un coteau voisin que l'auteur a esquissé en 1792 le dessin de la seconde planche (*V*. page 115) (*V*. l'art.

de Neuchâtel quant aux chemins et aux ruines du château de Rochefort).

ROLLE, jolie petite ville du C. de Vaud, située au bord du lac de Genève. Auberges : La Couronne, la Tête-Noire. — Son château est très-ancien. La famille de Rolle s'est établie à Soleure, où elle subsiste encore aujourd'hui. La situation en est fort belle; on y voit le lac dans sa plus grande largeur; il a 3 l. ½ de large entre Rolle et Thonon. Du château et des maisons de campagnes voisines on découvre des vues magnifiques; près du château on trouve une agréable promenade, plantée d'arbres et située au bord du lac. Il y a à Rolle une source d'eaux minérales et martiales; 36 onces de ces eaux contiennent 1 grain ½ de fer; 5 gr. de terre calcaire, ¼ gr. de sélénite, et ¾ gr. de sulfate de magnesie. (*V.* sur les vignobles de la Côte qui s'étendent magnifiquement des deux côtés et au-dessus de Rolle, l'art. Morges.

ROMAINMOTIER (la vallée de), au C de Vaud, est une contrée fort étroite, mais romantique, arrosée par le Nozon et située dans l'intérieur du Jura qui y forme la haute montagne de *Vaulion* La petite ville de Romainmotier est à 1 l. d'Orbe et de Lassara.

ROMISHORN, village situé sur la rive Suisse du lac de *Constance*, entre Constance et Arbon, sur un promontoire qui s'étend fort avant dans le lac en forme de croissant.

ROMONT, petite ville du C. de Fribourg; sa position près de la Glane sur une colline entre Moudon et Fribourg est également forte et agréable. On y tient des foires de chevaux qui sont très-fréquentées.

ROSCHACH, jolie petite ville du C. de St.-Gall, située sur le lac de *Constance.* Auberges : la Couronne, le Lion — La position de cette ville est d'une beauté inexprimable : le lac a 5 l. de largeur entre Roschach et Bouchhorn. *V.* Constance (lac de). On trouve des points de vue magnifiques sur le port, le long des rives du lac des deux côtés de la ville, et au haut des vignobles qui s'élèvent au-dessus de ses murs, surtout au couvent de *Marienberg*, à ¼ l. de distance; plus haut, et plus loin, aux châteaux de *Roschach*, de *Warteck*, et à la maison de campagne de la *Platte* près du village de Thal, 1 l. — Le port de Roschach est le plus grand, le plus sûr et le plus fréquenté de tout le lac de Constance; c'est là qu'on voit le marché de grain le plus considérable qu'il y ait en Suisse; car la plus grande partie du blé qui se consomme dans les parties orientale et septentrionale de ce pays, vient de Souabe à Roschach par le lac de Constance. On y voit un superbe magasin à blé. Tous les jeudis on y tient un mar-

ché, pendant lequel le port est rempli de bâtimens, et la ville fourmille de voituriers et d'acheteurs. Il part communément de Roschach tous les jours de marchés une centaine de chariots chargés de blé et attelés de 4 chevaux; quelquefois on en voit partir plusieurs centaines pendant l'automne. —On y trouve des fabriques de mousseline, des blanchisseries et des imprimeries de toile, et il s'y fait un commerce actif de ces produits de l'industrie des habitans. — Cette ville a un séminaire de prêtres.

Chemins. — De Roschach à *St.-Gall*, 3 l. Le chemin est superbe, et forme une large chaussée. A *Rhineck*, le long des bords du lac, par Stade, Speck et Bauried, 2 l.; promenade délicieuse, qui offre partout les plus magnifiques points de vue. A ½ l. de Roschach commence la fertile et charmante vallée du *Rhinthal*. (*V.* Rhineck). A *Arbon*, 1 l. On suit pendant une partie du chemin les bords d'un grand et superbe golfe, le long duquel la ville de Lindau, les rives de la Souabe, les montagnes qui s'élèvent au-dessus de Bréghentz et du Rhinthal forment des tableaux excessivement variés et d'une beauté ravissante. (*V.* Arbon.)

A la distance de 1 l. ½, tant de Roschach que de la ville de St.-Gall, est situé le château de *Dottenwyl*, dans une contrée qui était demeurée inconnue aux voyageurs, mais qui se trouve placée sur la grande route que l'on établit de St.-Gall à Constance. Ce château s'élève sur une petite colline de 50 pas de hauteur dont on atteint le sommet sans peine et sans fatigue; on y jouit d'une vue si étendue et si intéressante, qu'on peut gravir mainte haute montagne des plus fameuses, sous ce rapport, avant d'en trouver une qui offre quelque chose de comparable à ce magnifique horizon. Il y à 6 ans que M. Blattmann d'Egheri y a formé un établissement public qui réunit tous les suffrages, et attire, surtout de St.-Gall, un grand nombre d'amateurs tant des environs que du dehors; il n'est personne qui en quittant ce lieu n'éprouve le désir d'y retourner. Placé devant la facade du château le spectateur embrasse un horizon qui s'étend depuis le lac de Wallenstadt jusqu'à Bréghentz, et dont il distingue les diverses parties sans le secours de la lunette; il a sous ses yeux la superbe chaîne de montagnes qui règnent depuis Sargans jusque dans le Tyrol. Le majestueux *Alpstein*, placé au centre de cette chaîne, offre l'objet principal du tableau, et tout le reste semble n'être là que pour en relever la magnificence. Le gigantesque mont Speer et les sommités des Kouhfirsten (ou Kurfirsten) s'élèvent dans le lointain. Contemplée d'une des fenêtres, la vue s'étend du côté des montagnes du Tyrol

et du Vorarlberg, et le long des rives du lac de Constance jusqu'au-delà de Hohentwiel; enfin elle se perd sur un rideau éloigné qui appartient probablement aux chaînes de la Forêt-Noire et du Kniebis. Dans l'intérieur de la Suisse, on distingue le mont Etzel, et l'on découvre les C. de Zurich et de Thurgovie, les villes du lac de Constance depuis Bréghentz jusqu'à Ueberlinghen, les îles de Lindau et de Meinau, et plusieurs châteaux de l'intérieur de la Souabe forment un des plans le moins reculés du tableau. De tous les paysages pittoresques que l'on y découvre à une distance moyenne, celui qui se dessine avec le plus de netteté et d'élégance, est la gracieuse vallée de *Dornbirn*. Les environs du château forment une contrée riante, bien cultivée et enrichie d'arbres fruitiers; on y distingue des groupes de châteaux, de villages et de forêts d'un aspect agréable, et les fermes dispersées çà et là attestent l'industrie et le bien-être des habitans. Enfin tout près de Dottenwyl les regards s'arrêtent sur un joli petit vallon d'un effet délicieux; c'est un morceau qui seul fait tableau et formé ce que les artistes allemands nomment eine gesperrte Landschaft, un paysage fini, et ce qu'on appelle dans le langage du cœur, une contrée paisible, romantique et pleine de charmes.

Rose (le Mont); après le Mont-Blanc c'est la plus haute montagne de toute l'Europe; il est situé sur les confins du Valais et du Piémont.

Particularités. — Le Mont-Rose s'élève par les 45°, 55′, 56″ lat. et par les 25° 32′ 17″ longit. Sa plus haute cime a 14,580 p. de hauteur absolue, c'est-à-dire seulement 252 p. de moins que le Mont-Blanc, en estimant la hauteur de ce dernier d'après les mesures de M. Tralles (*V.* Mont-Blanc). On voit partir du Mont-Rose 8 chaînes de montagnes entre lesquelles courent 6 vallées dont 5 font partie du Piémont; le Val-Rosa ou vallée de Suss est la seule qui s'étende dans le Valais. Les villages situés dans les parties les plus élevées des 5 vallées piémontaises sont habitées par des Allemands, tandis que dans leurs parties inférieures on ne trouve que des Italiens. La forme de cette montagne est tout-à-fait particulière: elle est composée d'un grand nombre de pics de hauteurs à peu près égales, disposés en cercle et appuyés comme les feuilles d'une rose autour de leur centre commun, disposition dans laquelle on cherche l'origine du nom de ce superbe groupe. Au milieu de ces pics on observe du côté de la vallée de Macugnaga, laquelle forme la partie la plus élevée de la Val-Anzasca, un vaste enfoncement circulaire semblable à ces sortes de cratère que l'on observe sur la surface de la lune. Les

nombreux pics du Mont-Rose observés de Turin et autres lieux, paraissent comme réunis et offrent une cime d'une largeur prodigieuse. On voit cette superbe montagne à Milan, à Pavie et dans toute la Lombardie; les habitans l'appellent quelquefois la *Rosa della Italia*. — Jusqu'ici personne n'a gravi les sommités du Mont-Rose. M. de Saussure, qui en fit le tour en 1789, monta sur le Pic-Blanc ou Pizzi-Bianco qui forme une des avant-cimes méridionales du groupe, et dont la hauteur au-dessus de la mer est de 9,564 p. Le chemin qui y mène de Macugnaga traverse les pâturages de *Pédriolo*, 3 l.; de là on peut encore se servir de mulets pendant un trajet de de 2 h., après quoi on gravit la pente roide et pénible de la *Cichusa*, 5-6 l., et l'on arrive enfin sur la cime du *Pic-Blanc* d'où l'on jouit de l'aspect de la plus haute sommité du Mont-Rose. — Le *Roth-Horn* (Pic-Rouge), pic situé dans le val de Lys, ou Val-Lésa, qui débouche à St.-Martin dans la Val d'Aoste, offre une des stations les plus avantageuses pour contempler le Mont-Rose. Du village de Gressoney qui est situé à 4,048 p. au-dessus de la mer, et dont les habitans sont de race allemande, on se rend aux chalets de Betta, d'où l'on atteint la cime du Roth-Horn en 5 h. de marche. Ce pic a 9,036 p. au-dessus de la mer. Le glacier de Lys est le plus grand de tous ceux qui descendent du Mont-Rose. — Un voyage autour de ce beau groupe de montagnes neigées est sans contredit sans tous les rapports un des plus intéressans que l'on puisse faire dans les Alpes. A cet effet il faut se rendre par la vallée de Sass (*V*. Visp), et le Monté-Moro à *Macugnaga;* de là à *Banio* dans la Val-Anzasca (*V*. l'It. d'It.); puis aux chalets de *Branca*, 4 l.; sur le *Col d'Egna* (6,624 p.), 1 l. ½. On descend à *Carcoforo* dans la Val-Sésia, 2 l. ½. En suivant la Val-Sésia-Piccola, on arrive à *Scopel* dans la Val-Sésia-Grande, et à *Riva* (*V*. Sésia). — Un chemin beaucoup plus court va de Pestaréna, lieu situé tout près de Macugnaga, en droiture à *Riva*, 5 l. De Riva il faut franchir une montagne de 7,416 p. pour gagner *Gressoney* dans le val de Lys, d'où après avoir passé la Furca di Betta (8,106 p.), on arrive à *St.-Jacques* dans la vallée de Challant (*V*. Aoste), 5-6 l. Ensuite on gravit le Col des *Cimes-Blanches* ou *Fenêtre-d'Avantine*, 3-4 l. De là au glacier ou *sous la montée du château*, 1 l., après quoi on traverse le glacier et l'on gagne le Col du *Cervin* ou *Matterhorn* (10,284 p.), 1 l. ½, pour descendre à *Zermatt*, village de la vallée de St.-Nicolas en Valais, 6 l. ¾. (*V*. Visp.)

Rose (Val-). C'est l'un des noms que porte la vallée de *Sass* qui forme le bras oriental de celle de Visp en Valais; on l'ap-

pelle ainsi parce qu'elle est fermée par le Mont-Rose. (*V.* Visp ou Vispach.)

Rothenthourm, village du canton de Schwytz, sur le grand chemin de Schwytz à Zurich. Le 2 mai 1798, il s'y donna plusieurs combats au désavantage des Français, *V.* Egeri.

Rothsée, nom d'un lac extrêmement petit, situé à $\frac{1}{2}$ l. de Lucerne, près du grand chemin de Zoug et de Zurich. (*V.* Lucerne.)

Rotzberg.
Rotzloch. } *V.* Alpnach, Lucerne, et Stantz.

Ruz (le Val de) est situé dans le C. de Neuchâtel; cette vallée de 4 l. de longueur sur $\frac{1}{4}$ de l. de largeur, s'étend au N.-E. de Vallengin, entre les croupes boisées du Chaumont ou Jumont au S.-E., le Chasseral à l'E., l'Echelette à l'O., et le Tovier et l'Ancin au N. Elle est arrosée par le Seyon.

Curiosités. — Cette vallée est l'une des plus peuplées de la Suisse, car on y compte 24 villages. La culture des champs, des prairies et des arbres fruitiers fait l'occupation principale de la plupart des habitans. On y trouve en outre deux manufactures d'indienne, des moulins à scier et des manufactures de bas, indépendamment des dentelles, des pendules en bois, des tonneaux et de divers autres ouvrages en bois qu'on y fabrique. — Le petit bourg de *Vallengin* est situé dans une espèce de gorge profonde, tout au bas de la vallée, au bord du *Seyon*; ce torrent fougueux se fraie un chemin depuis cet endroit au travers des précipices jusqu'à Neuchâtel où il se jette dans le lac. (*V.* Vallengin.) Il y a une source minérale à Cernier. Du haut de la colline de la *Loge* ou l'on passe en allant à la Chaux-de-Fond, on découvre une vue superbe sur le Val de Ruz, sur la vallée de Sagne, sur le lac de Neuchâtel, sur les C. de Berne et de Fribourg, sur la chaîne des Alpes, etc. Cette hauteur est située à 1 l. $\frac{1}{2}$ au-dessus de Vallengin. (*V.* Neuchâtel.) On trouve une caverne profonde au-dessus de St.-Martin. La montagne connue sous le nom de *Joux du Plâne*, située à l'E., est fertile en bons pâturages; on y cueille beaucoup de plantes rares. *Villiers* occupe le fond de la vallée, près de la source du Seyon; on y a découvert des vestiges d'une ancienne voie romaine. On y trouve un chemin qui mène en 2 h. sur le sommet du *Chasseral*. (*V.* cet article.)

Chemins. — La grande route de Neuchâtel à la Chaux-du-Fond traverse le Val de Ruz. (*V.* Neuchâtel.) Le chemin de Vallengin à la vallée de *Sagne*, va par Cofraue et Haut-Geneveys à *Sagne*, 1 l. $\frac{3}{4}$, et de-là au *Locle*, 1 l. (*V.* Sagne et Locle.)

S.

Saanen, en français Gessenai (le pays de) forme une contrée de 10 l. de longueur sur 5 de largeur, située dans les C. de Berne et de Vaud, et comprend 13 vallées dont la plus spacieuse n'a pas plus d'un quart de l. de large. Toutes s'étendent au milieu des hautes montagnes qui séparent le Valais et le district d'Aigle du territoire de ces deux C.

Curiosités.—Cette contrée remarquable a été de tout temps habitée par une peuplade de bergers, intéressante par la simplicité de mœurs et l'amour de la liberté qui la caractérisent. La partie la plus considérable du pays appartient au C. de Berne; la langue allemande y est en usage; on parle un patois français dans l'autre partie qui forme un des districts du C. de Vaud, sous le nom de *Pays d'Enhaut-Romand.* La vallée principale est arrosée par la Sarine (en allemand die Sane). Il a été question de la source de cette rivière à l'art. Gsteig. On trouve les climats les plus différens dans les diverses parties de cette contrée. Depuis le village de Rossinière, le pays s'élève insensiblement jusqu'aux vallées de Lauenen et de Gsteig qui aboutissent à des glaciers. Les vallées sont à l'abri des vents du N. et de l'E. Une partie de la vallée principale demeure pendant 12 semaines privée des rayons du soleil, tandis que celle qui est exposée à leur influence se couvre déjà de verdure et de fleurs. Les détails de l'économie de leurs Alpes font exclusivement l'occupation des habitans; il n'y a presque pas de famille qui ne change 5 ou 6 fois de domicile avec ses troupeaux pendant le cours de l'été. La race des bêtes à cornes du Gessenai est, ainsi que celles du Simmenthal et de la Gruyères qui l'avoisinent, la plus belle de toute la Suisse. Les grands fromages que l'on y prépare sont du nombre des plus recherchés de toute la Suisse; on les râpe pour les manger avec le potage comme le parmesan; car quoique très-gras ils deviennent extraordinairement durs en vieillissant. On transporte les fromages du Gessenai en Allemagne, en Italie, en France, en Hollande, en Amérique et jusqu'aux Indes orientales. On conserve dans certaines maisons d'énormes fromages de famille, et cela quelquefois pendant un siècle. On prépare aussi dans le pays une espèce d'excellens fromages, connus sous le nom de *Vacherins* (Fætscherikæse). Mais ils sont si tendres et si mous, qu'on ne peut pas les exporter. On voit dans ce pays des chamois, des lièvres blancs et fauves, et diverses sortes d'oiseaux de

montagnes, tels que de coqs de bruyères, etc. Les ruisseaux nourrissent quantité de truites.

Saanen, ou le Gessenai, bourg et chef-lieu de la partie allemande du pays, est situé dans la vallée principale, entre de belles et fertiles montagnes de 3,108 p. de hauteur au-dessus de la mer. Auberges : la Grande et la Petite maison commune (grosses und kleines Landhaus.) Au N. on voit les montagnes de Honeck, à l'E. le Hornberg, au S. les flancs du Rübli et du Gunflue, entre lesquels le ruisseau du Rübli va se jeter dans la Sarine, au sortir d'une vallée qui débouche précisément vis-à-vis du bourg. Au S.-O. on voit l'entrée des vallées de Lauenen et de Gsteig, d'où la Sarine descend dans la vallée principale. C'est là qu'on aperçoit, dans le lointain, le Gheltenhorm, sur lequel brille le glacier du Ghelten (*V.* l'art. précéd.)

Chemins et Curiosités. — De Saanen à *Zweysimmen* 3 l. (*V.* cet art.); le chemin est praticable pour les voitures. Dans les vallées de *Lauenen* et de *Gsteig*, 2-3 l. (*V.* ces art.) De Saanen, on peut prendre différens chemins pour aller dans le C. de Fribourg. 1° Par les montagnes d'Afflentsch, dans la vallée de l'Yonne, et de là, le long de la rivière de même nom, par Bellegarde et Charmey à *Bulle.* 2° Par la vallée principale, en suivant la grande route où passent les chariots, par Rougemont et Château d'Oex. (*V.* cet art.) En allant à *Rougemont*, on passe près d'une colline, sur laquelle on voit les ruines du Vanel, l'un des anciens châteaux des comtes de Gruyères, et d'où l'on découvre une très-belle vue sur toute la vallée. Tout près de cette colline, un ruisseau, qui vient du côté du nord, trace les limites entre les parties allemande et française du pays. Au-delà de ce ruisseau, on observe un autre langage, d'autres habitudes, d'autres mœurs. On remarque, dans ce village, dont la longueur est considérable, des maisons de bois, bâties au XVIe. siècle. Vis-à-vis de là, s'élèvent, au S. de la vallée, la dent des Chamois ou Rübli, qui sert de baromètre aux habitans, le Martishorn ou Roche du midi, et au-dessus de cette dernière sommité, la Gunflue, montagne des plus sauvages. Non loin de Rougemont, on voit un autre ruisseau se jeter dans la Sarine; il descend des vallées de Flendruz et de la Mocausa, qui s'étendent au N.-E., du côté des rochers arides et sauvages des monts Pezarnezza et Branleire. Ces vallons, tout-à-fait isolés, sont habités par des bergers qui y vivent séparés, et presqu'entièrement inconnus du reste du monde. Un chemin qui part de Rougemont traverse ces vallées, au pied du mont Branleire, entre dans un vallon latéral de celui de l'Yonne qui borde le Hochmattberg d'un côté. (*V.* Pl. 2. p. 115.), et

le Hübschmattberg de l'autre, et mène à *Charmey*. (Gulmitz) et de là à *Bull*. (*V*. cet art.) Le grand chemin, au sortir de Rougemont, va par le Crêt, Flindruz et les Combes, à *Château d'Oex*. Vis-à-vis des Combes, on voit de l'autre côté déboucher la petite vallée de Gérignon. *V*. Oex. (Château d')

SACHSLEN. *V*. Sarnen.

SAFFIEN (la vallée de, ou Stussavia; en allem. Savierthal), au C. des Grisons; à son débouché, elle forme une gorge étroite, nommée le ravin de *Versam*, que l'on trouve au S. dans la vallée du Rhin-Antérieur, à $\frac{3}{4}$ l. de Richenau; le pays de Saffien a 7 l. de longueur, et s'étend, au S., entre les vallées de Lugnetz et de Domleschg, jusqu'aux montagnes du Rhinwald. Il est parcouru par le torrent du Saffien (aussi connu sous les noms de Rhyn, de Wüttherich et de Rabiusa) qui tombe dans le Rhin-Antérieur, près de Versam.

Curiosités. — Cette vallée est un pays très-sauvage, quoique fort peuplé, et pleins d'excellens pâturages alpins. Les habitans sont allemands et réformés, éloignés du reste des hommes, libres de tout besoin et recommandables par la simplicité de leurs mœurs; ils vivent dans la prospérité et le bien-être. Cette vallée n'est point fréquentée. On peut s'y rendre par le ravin de Versam, et ensuite aller à *Tusis*. On voit d'abord le village de Tenna, situé sur une montagne d'une forme gracieuse; puis on passe par Zalong, Camana et Salerna (autrement : auf dem Platz), où l'on va loger à la Maison-de-ville. Le côté habité de la vallée est de la plus grande beauté; celui du N.-E., entièrement désert, est formé par les escarpemens verticaux des rochers du Heintzenberg. Vis-a-vis de l'église de *Salerna*, on voit un gouffre épouvantable, dans lequel un ruisseau, qui descend du pic Béverin, forme une cascade. A $\frac{1}{2}$ l. de *Salerna*, est situé l'Alpe de *Camana*, la plus vaste et la plus belle qu'il y ait dans tout le pays des Grisons; elle est très-riche en plantes alpines. Depuis l'église de Salerna, la vallée devient de plus en plus sauvage; de là, jusqu'à la *Talkirche*, ou église de la vallée 2 l. Cette dernière est peut-être l'église la plus élevée qu'il y ait dans toute la Rhétie. Ensuite la vallée se prolonge encore une lieue au-delà jusqu'au pied du Calendari ou Savierstock, où l'on trouve un passage pour se rendre à *Splüghen*; mais ce chemin n'est praticable qu'en été. Depuis l'église de Salerna, on suit un chemin fort roide, connu sous le nom de *Stèghe*, pour se rendre à *Tusis*, par Glass et Tschapina.

SAGNE (la vallée de), est située dans les montagnes du C. de Neuchâtel, à la même hauteur que celle du Locle; elle est fermée au S.-E. et au N.-O. et a 4 l. de long. Cette vallée,

couverte d'une population nombreuse qui vit dans le bien-être, se divise en deux parties, dont l'une retient le nom de *Sagne*, et l'autre porte celui de vallée des *Ponts*. Le soin des bestiaux, l'horlogerie, les dentelles, et autres objets d'industrie, forment les principales ressources des habitans. D. J. Richard, le premier qui s'occupa de l'horlogerie dans les vallées de Neuchâtel, et y fonda cette branche importante de commerce qu'on y voit fleurir d'une manière si surprenante, étoit natif de la Sagne. (*V*. Locle et la Chaux-de-Fond.) Il y a, dans la vallée des Ponts, une source d'eaux minérales, beaucoup de tourbes, et dans la chaîne des montagnes du N., une quantité de pétrifications. A l'extrémité de la vallée des Ponts, du côté du S.-O., on trouve une maison de campagne d'où l'on découvre toute la vallée de Sagne. Cette vallée est fermée au S.-E. par la montagne de Tourne, au pied de laquelle le grand chemin passe pour aller de l'autre côté, dans le *Val-Travers*. Le sommet de la montagne de Tourne, connu sous le nom de *la Tablette*, est d'un accès facile, du côté de la vallée de Sagne; on y découvre une vue magnifique sur la chaîne des Hautes-Alpes. — L'intérieur de la montagne de Tourne renferme plusieurs grottes remplies de stalactiques.

Chemins. — De *Neuchâtel*, par Vallengin, Cofrane et Haut-Geneveis à la *Sagne*, 2 h. ¾. De *Locle* à la Sagne, 1 l. Sur la montagne de Tourne, on trouve un bon chemin pour descendre droit à *Cofrane* et à *Vallengin* dans le Val de Ruz. (*V*. cet art.)

Salève, montagne calcaire remarquable, située à 1 l. de Genève. (*V*. Genève.)

Sallenche, petite ville de Savoie, située sur le grand chemin de Genève à Chamouny. On y trouve plusieurs auberges; celle de M. Chenet jouit de l'aspect du Mont-Blanc. V. l'article Cluse, où il est question d'une bonne auberge, situé à ¼ de l. en avant de Sallenche; c'est celle de Martin; quand on va loger dans la ville, on fait un détour d'une ½ h.; car cette dernière n'est pas située sur le grand chemin de Chamouny. Sallenche est à 540 p. au-dessus du lac de Genève, et à 1,674 p. au-dessus de la mer. La haute aiguille calcaire de *Varens*, située de l'autre côté de l'Arve, vis-à-vis de la ville, s'élève à 7,200 p. au-dessus de la mer. — M. Alexis Chenu est un guide fort intelligent. — A ¼ de l. de Sallenche, on voit deux gorges, dont l'une est parcourue par le torrent de même nom; cette gorge s'appelle l'*antre de la Frasse*; dans l'une et dans l'autre, la nature offre des scènes également affreuses et pittoresques. Du haut du mont Rosset, on distingue, avec beaucoup de netteté, toutes les formes du

Dôme du Goûté. Il y a, près de Sallenche, une source d'eaux minérales dont la température est de 25 à 27 degrés. *V.* à l'art. Genève, quelques détails sur la source d'eaux thermales, qu'on a découverte il y a quelques années à Saint-Gervais, lieu situé à 1 l. de Sallenche, et où l'on a établi des bains qui commencent à être très-fréquentés. Les voyageurs trouvent en tout temps, à Sallenche, des chars-à-banc et des chevaux pour se rendre à Chamouny. Car les carrosses qui viennent de Genève ne peuvent pas aller plus loin.

Chemins. — A *Chamouny*, 6 l. De Sallenche, on repasse d'abord le pont pour retourner à *St.-Martin*, d'où l'on va en 2 h. à *Chède*, à peu près toujours en plaine. En chemin, on voit, sur les hauteurs, à g., le village de Passy, à dr. celui de St.-Gervais, la gorge du Nant-Bourand, rivière qui vient du mont Bonhomme, et les sommités neigées du mont Jovet. Enfin on aperçoit, droit en face, le Mont-Blanc qui s'élève au-dessus de toutes les autres montagnes; cependant la cime est tellement avancée du côté opposé, qu'on ne peut pas la voir de cette partie de la vallée. (*V.* Chède.) De Sallenche à *St.-Gervais*, 1 l. ½, et de là à *Bionnai*, où l'on trouve un sentier pour se rendre à *Chamouny* par le passage de la Forclaz. De Bionnai par le mont *Bonhomme*, dans la vallée de l'Isère, ou bien par le Col de la Seigne à *Courmayeur* et à la *Cité d'Aoste* (*V.* Col du Bonhomme et Col de la Seigne) : ce dernier chemin est le plus court que l'on puisse suivre pour aller de Genève à *Turin*; mais il n'est praticable qu'au cœur de l'été et par un fort beau temps. On peut faire la route à cheval en ayant la précaution de descendre quand on rencontre des passages dangereux. A *Genève*, 12 l. (*V.* Genève, Bonneville et Cluse.)

Samade (Summo d'Oen), l'un des plus beaux villages de la Suisse; il est située dans la Haute-Engadine au canton des Grisons (V. St.-Moritz).

Sanen. V. Saanen.

Sargans, petite ville du C. de St.-Gall. Auberges : la Croix-Blanche, le Lion. — Sargans est situé sur le grand chemin qui, des bords du lac de Wallenstadt, mène au canton des Grisons, et sur la base élevée des marbres du Scholberg.

Curiosités, points de vue. — Près de Sargans, on voit couler dans la vallée du côté de Ragatz un ruisseau nommé le *Saren* ou *Sarn*, qui va se jeter dans le Rhin. Au-dessus de la ville s'élève le château qu'habitaient les baillifs; on y découvre une vue admirable sur toute la vallée, qui a 6 l. de longueur sur ¼ de largeur; c'est dans cette partie que la vallée est arrosée par le Rhin : on voit près du château ce fleuve se détourner subitement à l'E., et prendre son cours entre

la Gouscher-Alpe (*) et le Scholberg, du côté de Wartau et de Werdenberg. C'est un spectacle sublime que celui que présentent les groupes de montagnes dont on est entouré de toutes parts, et principalement les formes déchirées du Rhétikon au-delà du Rhin, le Galanda et les aiguilles des vallées de Pfeffers et de Weifstannen; cette dernière débouche à l'O., à peu près vis-à vis de Sargans et dans le voisinage de Mels; le Séezbach qui en sort va tomber dans le lac de Wallenstadt. La perspective lointaine que présentent les montagnes situées au-dela de ce lac est aussi admirable. Près de Sargans, on voit une source d'eaux soufrées. On y remarque aussi la plus riche et meilleure mine de fer de toute la Suisse; elle est située au *Gonzen* sur le mont Bolfris, et l'on y monte en 2 h. en partant de Sargans. — Les soins du bétail et les travaux de l'économie alpine font les principales occupations des habitans du pays de Sargans, qui sont tous catholiques, à l'exception de deux communes protestantes situées du côté de Werdenberg. — Les bêtes à cornes ressemblent beaucoup à la petite race des Grisons.

Chemins. — A Ragatz, 2 l. Dans ce trajet, la chaîne du Rhétikon développe des formes magnifiques et surprenantes, surtout quand les nuages se jouent au-dessous de ses pics. La plus basse montagne pyramidale que l'on aperçoit au bord du Rhin se nomme le *Flescherberg*; le défilé de *Ste.-Lucie*; qui forme l'entrée du pays des Grisons et se prolonge sur la rive droite du fleuve, est située au pied du revers opposé de cette montagne (*V.* Luciensteig). Bien au-dessus du Flescherberg on aperçoit le hameau de Gouschen, suspendu sur les parois escarpées de la Gouscher-Alpe. De l'autre côté, on voit à dr. une cascade tomber du haut des montagnes (*V.* Ragatz). A *Wallenstadt*, 3 l. par Berschis et Tsherlach; on rencontre aussi une cascade en faisant cette route; mais ce n'est qu'après de longues pluies qu'elle se montre dans toute sa beauté. A *Werdenberg*, 3 l. On passe à côté du Hohen-Wand, puis par Atzmoos, Sevelen et Bouchs (*V.* Werdenberg).

Sarine (la), en allemand die Saane. Cette rivière prend sa source au pied du glacier du Sanetsch, traverse le pays de Sanen et le C. de Fribourg, et se jette dans l'Aar un peu au-dessous de Gumminen.

Sarnen, chef-lieu de l'Unterwald ob dem Wald (*V.* Unterwald). Auberges: la Clef, le Bœuf.

(*) L'extrémité de la chaîne du Rhétikon porte le nom de Gouscher-Alpe. Dans l'arête qui s'étend au-dessus de Mayenfeld, et dont la plus haute sommité est le Ghyrenspitz, on distingue le Falkniss, l'Augstenberg ou Villan et la Scésa-Plana. *V.* à l'art. Mayenfeld l'indication exacte des hauteurs de ces montagnes.

Curiosités. — La Maison-de-ville, où l'on voit les portraits de tous les chefs de la république, depuis l'an 1381 jusqu'à nos jours, un bon portrait du respectable Nicolas de Flue, et un tableau représentant l'action exécrable du baillif Landenberg, qui fit crever les yeux du vieux Henri an der Halden de Melchtal, père d'Arnold, l'un des trois augustes libérateurs de la Suisse. — Sur la place publique un grand bassin de fontaine, formé d'un seul bloc de granit. — Le *Landenberg*, lieu situé tout près du bourg sur le sol même qu'occupait le château du tyran qui lui a laissé son nom. Le 1er. janvier 1308, ce grand jour que les héros conjurés avaient choisi pour la délivrance de leur patrie, tous les châteaux des gouverneurs furent pris de vive force ou par stratagème, et les tyrans eux-mêmes conduits aux frontières avec leurs satellites après avoir vu détruire leurs repaires. Dès-lors le Landenberg est le lieu où se rassemble la Landsgemeinde de l'Unterwald ob dem Wald; on y voit l'arsenal, la maison des tireurs et une église ornée de colonnes de marbre. — La délicieuse vallée pastorale qui orne les bords du lac de Sarnen, vue du haut de cette colline, offre un aspect singulièrement agréable et plein de charmes. Au N.-O. s'élève le mont Pilate, et au S.-E. le Misiberg. Depuis Alpnach, et surtout depuis Sarnen jusqu'au Brünig, la vallée principale d'Obwalden offre un genre de paysages qui lui sont propres. On voit partout des formes arrondies et gracieuses, des vallons, des collines et des montagnes couvertes de la verdure la plus fraîche, des habitations disséminées sur tous les points, et des forêts qui dérobent à la vue tous les contours anguleux des rochers. Le silence, le calme qui règnent de toutes parts dans cette vallée romantique, s'emparent de toutes les facultés de l'âme et la livrent à la plus douce mélancolie.

Les habitans de l'*Obwalden* célèbrent tous les ans à Saxeln, le 26 juillet, et à *Kerns*, le 1er. août, des jeux gymnastiques. Ces villages sont tous deux à 1 l. de Sarnen. *Saxeln* est situé sur la rive orientale du gracieux lac de Sarnen; le petit trajet qui sépare ce village du bourg, offre une jolie promenade. On peut aussi se promettre beaucoup de plaisir d'une partie de bateau sur ce joli bassin, dont la longueur est de 1 l. $\frac{1}{2}$ sur $\frac{1}{2}$ l. de largeur. Le calme de toute la nature, la fraîcheur des rives du lac, la verdure des montagnes sur lesquelles on distingue quantité de maisons, les groupes pittoresques d'arbres de la plus belle venue, tout concourt à donner aux contrées dont on est environné, un caractère vraiment pastoral. Ce petit lac est très-poissonneux. La rivière qui en sort, et qui passe près de Sarnen où elle reçoit les eaux du Mel-Bach, se nomme l'*Aa*. — A Saxeln,

on voit une très-belle église, ornée d'un grand nombre de colonnes de marbre; il y en a 8 dont chacune est d'une seule pièce. Les principales carrières, d'où l'on a tiré le marbre dont elles sont construites, se trouvent dans le Melchtal.

St.-Nicolas de Flüe. — On conserve dans cette église les ossemens de Nicolas de Flüe dans un cercueil précieux qui y attire un grand concours de pélerins. Tous ceux qui vont voir sa cellule, emportent quelques fragmens du bois dont elle est bâtie. On conserve encore deux épées, deux cuillers de buis et un gobelet d'argent dont le frère Claus se servait avant sa retraite.

Chemins. — De Sarnen à *Alpnach*, sur le lac de Lucerne, 3 l.; à *Stantz*, par le beau bourg de Kerns, 3 l. (V. Stantz). Deux sentiers, qui traversent le Melchtal, mènent par les montagnes à la vallée d'*Enghelberg*; l'un par le Storreck, et l'autre par la Min-Alpe et le Jouchli. Un 3e. sentier, qui traverse aussi de hautes montagnes, va aboutir au *Ghentelthal* dans le C. de Berne. De Sarnen au village d'*Entlibouch*, dans la vallée de même nom, par la chaîne du mont Pilate. — Sur le *Pilate* même (*V.* cet art.). — De Sarnen, on remonte le long de la vallée, qui est extrêmement intéressante, et l'on va passer par le Brünig pour se rendre à *Brientz*, 6 l. On peut d'abord traverser le lac en bateau, ou bien suivre le grand chemin, qui passe le long de la rive méridionale au milieu d'arbres fruitiers jusqu'au *Péage*; de là à *Ghyswyl*, et après avoir passé la montagne de Kayserstouhl à *Lungern*, 3 l. A $\frac{3}{4}$ de l. de Ghyswyl, l'*Aa*, qui vient du lac de Lungern, forme une cascade pittoresque, et, à 1 l. $\frac{1}{4}$ plus loin, elle en offre une seconde beaucoup plus grande encore (V. Lungern).

Sass (la vallée de, ou Val-de-Rose); nom d'une des deux ramifications de la vallée de Visp; elle s'étend à l'E. vers la g. (*V.* Vispach).

Sassina (Val-), vallée de la Lombardie; elle débouche au bord du lac de Côme, à Bellano, où la rivière de *Pioverna* qui en sort forme un chute d'un aspect également terrible et magnifique. (*V.* l'Itin. d'Italie).

Sattel, village du C. de Schwytz, situé sur le grand chemin de Richterschwyl et Einsiedeln à Schwytz. A $\frac{1}{4}$ l. de-là on remarque le champ de bataille de Morgarten. (*V.* Egheri).

Sax (le pays de) au C. de St. Gall. (*V.* Sennwald).

Saxeln, (*V.* Sarnen).

Scaletta, montagne située dans la chaîne des hautes Alpes de la Rhétie; on y trouve un passage pour aller de Davos à *Scamfs* ou à *Sulsanna* dans la Haute-Engadine. (*V.* Davos et Scamfs).

Scamfs (Scamptia), beau village de la Haute-Engadine, situé sur le grand chemin. Les environs de *Furnatsch* sont remarquables par les sites pittoresques qu'on y découvre; on y voit aussi les fossés de *Drusus*. — La bibliothèque de M. Paul Périni de Scamfs est une des plus considérables qu'il y ait dans les Grisons; on y distingue une partie des manuscrits originaux de Campel. (*V.* Süss). A *Capella*, près de Scamfs, on voit déboucher la Val-Sulsanna ou Perchia-Bella, sur la rive gauche de l'Inn. A 3 l. ½ au-dessus de Capella est situé le village de *Sulsanna*, où la vallée se subdivise en trois vallons latéraux, et où il y a un bois d'aroliers. La vallée de Casanna débouche sur la rive droite de l'Inn; elle forme, à 2 l. ½ de Scamfs, deux bras, dont l'un court à droite du côté de l'O., et renferme les Alpes de Vauglia Sura et de Vauglia-Suot, et l'autre à g. vers l'E.; ce dernier vallon, dans lequel on trouve les Alpes de Pourker et de Turpchium, offre encore deux ramifications : celle qui s'étend à l'E., du côté de Cernetz, porte le nom de Val-Müschains; celle qui se prolonge au S. vers Livino, est barrée par une haute montagne pyramidale. Le 27 juin 1635, l'armée française, commandée par le prince de Rohan, traversa la vallée de Cassanna et la montagne de même nom, pour attaquer les Autrichiens qui occupaient le Val-Livino.

Chemins. — De Scamfs à *Livino* 5 l. ½; par la Val-Casanna au plateau de l'Alpe de *Casanna* 2 l. ½; sur le col du Casanna (d'où l'on découvre tout le théâtre des exploits du maréchal de Rohan), 1 l. ½; de-là on descend par une pente fort roide dans la *Val-Fédéria* ½ l.; à *Livino* 1 l. — De Scamfs à *Sulsanna* 3 l. De-là on se rend, par le vallon latéral de la droite, à la cabanne du mont *Scaletta* 3 l.; puis à l'auberge *zum durren Boden* 1 l., et par la Val-Dischma à *Davos* 3 l. On peut aussi se rendre à Davos en 7 h. par un chemin pratiqué le long du vallon de la gauche et de la vallée de Sertig (*V* Davos). La troisième ramification, qui porte le nom de Val-Fontanna, et où l'on entre au sortir de Sulsanna, communique avec le Val-Tuors et avec le village de Bergün; il existe un lac à 2 l. de la Val-Fontanna. — Le grand chemin de la Basse-Engadine par Capella; après avoir quitté ce lieu, on suit la vallée, qui devient de plus en plus étroite et solitaire, et on se rend à *Tschinuoscal*, 2 l., dernier village de la Haute-Engadine; à ¼ l. de là, on trouve un pont qu'on nomme la *Puntauta*, et qui fait les limites de cette vallée. Dès qu'on a passé ce pont on entre à *Brail*, où la vallée est tellement resserrée, qu'il a fallu tailler le grand chemin en corniche dans les rochers; ce passage est connu sous le nom d'*a las Puntailgas*. Après quoi l'on arrive à *Cernetz* (*V.* cet

art.) De Scamfs, en remontant l'Engadine à *Zutz*, ½ l. (*V.* Zutz).

SCARADRA (la vallée de), au C. du Tessin. (*V.* Olivone).

SCARLA (la vallée de Scharlthal), est située dans la Basse-Engadine, au C. des Grisons. (*V* Schouols).

SCHAECHENTHAL (prononcez Schéchenthal). Cette vallée, située au C. d'Ury, débouche à ¼ l. au-dessus d'Altorf; on en voit sortir le fougueux Schéchenbach; elle a 4 l. de long et s'étend à l'E. jusqu'à la Balmwand au pied des Alpes Clarides. Elle est riche en excellens pâturages alpestres, très-peuplée et habitée par la plus belle race d'hommes de tout le C. d'Ury. A Unterschéchen on voit un vallon latéral qui s'enfonce au S.-E. entre d'épouvantables montagnes chargées de glaciers, et à l'extrémité duquel le Scheerhorn s'élève à la hauteur de 10,071 p. au-dessus de la mer. (*V.* en la forme p. 103, pl. 1.) C'est dans les glaciers de cette montagne que le torrent de Schéchen prend sa source. Du haut des parois de rochers tombent plusieurs cascades, entre autres celle du *Stæubi*, la plus belle de toutes. Les glaciers du Scheerhorn communiquent avec celui de la Sand-Alpe, et avec celui du Housifüren qui termine la vallée de Madéran ou Kertelnthal. Du sein de ces immenses glaciers s'élève le sombre Dœdi et le Rousain. (*V.* Disentis). Il y a une source minérale à Unterschéchen. C'est à *Bürglen*, village situé au débouché de cette vallée, que naquit Guillaume Tell, et qu'il faisait sa sa résidence. (*V.* les détails sur l'histoire de ce héros suisse à l'art. Bürglen). En 1799 l'armée du général *Suwarow* longea la vallée de Schéchen pour passer dans le C. de Glaris. (*V.* Altorf et Mutta).

Chemins. — D'Altorf, on traverse la vallée de Schéchen pour passer la Balmwand, et se rendre par le défilé de Clous à *Linthal*, dans le C. de Glaris. Un chemin plus roide encore part du pont du Schéchenbach et passe sur le Col du Kientzigcoulm, d'où l'on descend droit à *Moutten*. Ce passage, naguère ignoré, est devenu célèbre par la marche de l'armée entière que commandait le général Suwarow, qui s'y fraya un chemin au milieu des plus âpres montagnes, pendant l'automne de l'an 1799. (*V.* Altorf et Muttathal)

SCHAENNIS (prononcez Schennis), grand et beau bourg du pays de Gaster, au C. de St.-Gall, situé sur la *Linth* au pied de la montagne de Schennis; c'était le chef-lieu du ci-devant bailliage de Gaster. On y remarque un chapitre de dames nobles. Les Chanoineses peuvent quitter le couvent pour se marier. (*V.* pour ce qui concerne le pays de Gaster, l'art. Gaster et celui de Wésen, sur les particularités de la montagne de Schennis). — Le 25 et 26 septembre 1799, les

Français et les Autrichiens se battirent avec acharnement près de Schennis. C'est dans une de ses affaires que le général Hotze perdit la vie. On voit sur le grand chemin un petit monument élevé à sa mémoire. (*V.* Richterschwyl).

Chemins.—La grande route de *Zurich* passe par Schennis, Kaltbroun, Utznach et Rapperschwyl; celle du Tockenbourg, depuis Schennis par Kaltbroun. (*V.* Bildhaus et Wattwyl). A *Wesen*, 1 l. $\frac{1}{2}$; à *Glaris*, 3 l. $\frac{1}{2}$ (*V.* ces art.).

Schaffouse (le C. de), l'un des plus petits de la Suisse, est situé en entier sur la rive droite ou septentrionale du Rhin. Sa surface est de 7 à 8 milles géographiques carrés, et l'on y compte 32,000 habitans. Il est rempli de collines, dont la plus haute, nommée le *Randenberg*, s'élève à 1,200 p. au-dessus du Rhin. Ces collines forment quelques vallées. La culture de la vigne constitue une des principales occupations des habitans de la campagne, et le vin rouge qu'on y recueille est du nombre des meilleurs vins de la Suisse allemande. Tous les habitans sont réformés. (*V.* l'art. suivant).

Schaffouse (la ville de), est située sur le *Rhin*, par les 47° 38′ 0″ de lat. et 26° 26′ de longit. — Auberges : la Couronne, le Vaisseau. Le pays couvert de collines qui s'étend depuis le Zellersée jusqu'au Randenberg, le long de la rive septentrionale du Rhin, porte le nom de *Kleckgau*, et celui qui sépare le même lac du Danube s'appelle le *Hégau*. Pendant les années 1798-1800, Schaffouse fut occupée tour à tour par les Autrichiens et les Français; le 10 octobre 1799, l'armée russe effectua sa retraite de la Suisse, en passant le Rhin à Schaffouse, au couvent de Paradies et à Büssinghen.

Curiosités. — On voit chez M. le docteur Ammann un cabinet de coquillages choisis, une collection complète de toutes le pétrifications du C. de Schaffouse, du Würtemberg, de la France, des Pays-Bas et de différentes autres contrées, un assortiment de hérissons de mer, les pétrifications de la carrière d'ardoises d'Oeningen, des coquilles marines dans leur état naturel, et des collections de fossiles, de plantes et d'estampes. — Un petit herbier chez M. le docteur Stockar. — La bibliothéque publique des bourgeois, celle de la compagnie des Pasteurs, et deux autres bibliothéques qui appartiennent à une société privée. — La maison des orphelins. — Un des objets les plus remarquables qu'offrait Shaffouse à l'admiration des étrangers, n'existe plus. C'était un superbe pont en bois, brûlé par les Français le 13 avril 1799, au moment où les Autrichiens s'emparaient de Schaffouse. — La cathédrale. C'est l'église de la ci-devant abbaye de Tous-les-Saints. Ce bâtiment est remarquable par

son ancienneté. — La maison des orphelins, fondée en 1783 par le respectable professeur Jezzeler. Ce bâtiment a été converti en une école publique. — On trouve de beaux points de vue au haut d'une espèce de fort nommé *Unnoth* ou *Mounnoth*, sur la place des Tireurs, sur une colline qu'on appelle l'*Enghe*, et dans le jardin de Fœsenstaub, où on rassemble la société de Rüden. — Promenades agréables : au *Grafenbouck*, au *Muhlithal*, à la *Clous du Hohlenbaum*, à *Herblinghen* et à *Lohn*, 2 l. Le presbytère de ce village jouit de la vue la plus belle et la plus étendue qu'il y ait près de la ville, tant sur les Alpes que sur la Souabe. — La plus agréable excursion que présentent les environs de Schaffouse est une promenade à *Herblinghen*, 1 l. Non loin de la ville est situé le mont *Randenberg*, fameux par ses pétrifications (*V.* l'article précédent). — On observe, à 1 l. au-dessus de la capitale, sur les bords du Rhin, le couvent de *Paradies*, près duquel l'archiduc Charles entra en Suisse avec son armée, le 23 mai 1799. — Le couvent de *Rhinau* est situé sur le Rhin, à 2 l. au-dessous de Schaffouse (*V.* Rhinau). — Les collines basaltiques de Hohentwiel, de Hohenstoffeln, etc., s'élèvent aussi à la distance de 2 l. de cette ville (*V.* Hohentwiel). M. Bleuler, peintre, de qui l'on a d'excellentes vues de la chute du Rhin, des îles de Meinau et de Reichenau et de Mœrsebourg, tient un magasin de tableaux et d'estampes.

La chute du Rhin. — Immédiatement au-dessous du pont de Schaffouse le cours du fleuve est troublé par une multitude d'écueils qui se succèdent pendant l'espace d'une lieue, c'est-à-dire, jusqu'à la chute du Rhin. Cette *cataracte* est la plus grande qu'il y ait en Europe, et forme l'une des scènes les plus étonnantes que la nature présente dans la Suisse. Les habitans du C. la désignent sous le nom de *Laufen*, et c'est de là qu'est venu celui du château bâti au haut des rochers qui la dominent. J'invite tout voyageur à s'y rendre, en passant par ce château, situé au C. de Zurich, à une forte ½ l. de Schaffouse. Ceux qui viennent de Zurich ou des parties orient. et méridion. de la Suisse, pour se rendre à Schaffouse, doivent éviter le chemin d'Églisau et choisir celui d'*Andelfingen*, qui mène en droiture au château de *Laufen*. Par-là on évite l'inconvénient de voir d'abord la cataracte du petit château d'*Im Wœrth*, d'où elle se présente de la manière la plus désavantageuse. Pour faire la route que je propose, en partant de Zurich, on passe à *Kloten*, où l'on franchit la Glatt (*V.* Kloten), à *Embrach* et à *Pfunghen*. On traverse l'impétueuse Toss; puis on se rend par Neftenbach à *Andelfinghen*; et, après avoir passé la

Thour, on arrive à *Benken*, à *Uhwiesen* et au château de *Laufen*. Quand on est à pied, on prend à *Neftenbach* un sentier fort agréable qui passe sur l'*Irchel*, basse montagne couverte de forêts, sur laquelle on trouve les ruines de plusieurs châteaux. On y découvre aussi de fort jolis points de vue au N.-E., sur les collines basaltiques de Hohentwiel et Hohenstaufen, ainsi que sur les forteresses dont elles sont surmontées. Une petite vallée, située du côté de Berg, offre un passage romantique. Ensuite le sentier passe par Bouch, Berg et Flach; on franchit la Thour au Kachbergschloss, d'où l'on se rend, par Rad et Taschen, à *Laufen*. Dès qu'on y est arrivé, on descend pour aller se placer tout de suite dans une petite galerie avancée au-dessus du fleuve, et nommée le *Fischetz*; car c'est là le vrai point de vue d'où l'on doit contempler cette scène sublime, en s'abandonnant sans réserve aux sensations vraiment violentes qu'on ne peut s'empêcher d'éprouver au premier abord. La poussière de vapeurs à laquelle on s'y voit exposé est quelquefois si forte, que les vêtemens des dames en sont promptement pénétrés, lorsqu'elles se placent à l'extrémité de la galerie. Il est donc à propos de prendre un manteau ou un surtout pour se procurer le plaisir de rester long-temps dans ce lieu. *Le tonnerre de la cataracte* est si terrible, surtout au mois de juin, quand les eaux sont hautes, qu'il couvre entièrement la voix de l'homme. Vous n'entendez ni vos propres paroles, ni les cris d'admiration qui s'échappent des lèvres de votre ami. Les eaux du fleuve se précipitent entre la colline du Bohnenberg, du côté de Neuhausen, et celle du Kohlfirst, qui s'élève au N.-E. du château de Laufen. Depuis la colline du château jusqu'à celle de Neuhausen, qu'on voit à l'opposite, s'élèvent précisément sur la ligne d'où le *Rhin* commence à se précipiter, plusieurs grands quartiers de roc qui divisent le fleuve en cinq bras. Le spectateur, placé sur le Fischetz, ne découvre que les trois premiers rochers qui sont aussi les plus hauts. A 200 pas de distance, on voit sortir des eaux le plus rapproché de tous. Sa forme particulière présente une sorte de cou mince, terminé par une grosse tête arrondie, couverte d'arbrisseaux verts. Dans la partie qui forme le cou dont il a été question, la violence du courant a creusé un trou ovale au travers duquel s'élance avec fureur un torrent d'écume. C'est entre ce rocher et la colline du château que la plus grande partie des eaux du fleuve se précipitent. La hauteur de la chute, lorsque les eaux sont basses, est de 50 à 60 p., et de 75 quand elles sont hautes. Cette hauteur va toujours en diminuant, depuis la montagne du château jusqu'à la rive opposée. A la distance de

50 p. du rocher percé s'élève un second roc de forme conique; puis un troisième, dont la largeur est considérable, mais qui est beaucoup moins élevé que les deux premiers. La vue ne s'étend que jusque-là du côté de Fischetz, de sorte que le spectateur, placé sur cette galerie, ne peut découvrir le quatrième rocher qui se trouve entre le troisième et les moulins de Neuhausen. Une des beautés de cette cataracte consiste dans les bandes d'un vert céladon que je n'ai observés à aucune autre cascade. Pour voir de ce côté-là toute la largeur de la chute, il faut remonter du côté du château de Laufen jusqu'à moitié chemin, où l'on trouve un pavillon duquel on jouit de la vue du fleuve tout entier. — Mais, comme la cataracte mérite d'être vue de tous les côtés, il faut traversr le fleuve, en s'embarquant aux Fischetz, pour aller au château d'*Im Wœrth*. Ce trajet est exempt de danger, quoique l'agitation du fleuve ne soit pas encore calmée. Il faut seulement que les personnes qui sont dans le bateau aient soin de s'y répartir également, et de demeurer tranquilles. Près du petit château la cataracte se présente dans toute sa largeur; mais, à cette distance, le tableau qu'on a sous ses yeux a quelque chose d'un peu monotone, et l'on n'est frappé ni de la hauteur, ni de la violence inconcevable de la chute, ni du fracas de ses eaux tonnantes. Cependant les voyageurs trouveront du plaisir à voir l'image de la cataracte dans la chambre obscure que l'on a placée dans le bâtiment. C'est dans ce lieu que l'on embarque de nouveau les marchandises. On y prend aussi quantité de saumons, parce que la cataracte ne permet pas à ces poissons de remonter le fleuve. Du petit château on se rend aux moulins de *Neuhausen* pour voir encore la cataracte en profil du côté droit. Ainsi considérés, les cinq bras que forme le fleuve semblent moins considérables, et leur chute paraît moins haute que lorsqu'on le voit du Fischetz. Cependant leur diversité offre un spectacle attrayant. On a quelquefois profité du temps où les eaux étaient fort basses pour aller depuis Neuhausen, en suivant les saillies de l'arête jusqu'au second rocher dont il a été question plus haut. Du haut du vignoble de Neuhausen, tout le paysage se montre sous un aspect particulier. Pour acquérir la connaissance de toutes les beautés que la nature déploie dans ce grand tableau, on ne doit pas se contenter de le voir tandis qu'il est illuminé par les rayons du soleil levant; il faut le contempler au déclin du jour, et même au clair de lune. Le soir surtout, l'effet est prodigieux, lorsque toute la contrée est déjà dans l'ombre, et que la cascade seule est encore éclairée. Quand le temps est très-calme, on entend la cata-

racte à 2 l. de distance, du côté de l'E., dans le C. de Zurich, et même quelquefois jusqu'à Eglisau, qui en est à 3 ou 4 l.; mais il arrive aussi quelquefois que l'on ne l'entend pas du tout. Aucun bateau n'a, jusqu'ici, pu traverser heureusement cette grande chute d'eau. — Il existe environ une cinquantaine d'estampes, tant noires que coloriées, qui représentent la chute du Rhin. La meilleure planche noire est gravée par Schalch, d'après Gmélin, et les plus belles estampes enluminées sont celles de Biedermann, Louterbourgh et Bleuler. — L'on met en œuvre, à Neuhausen, le minéral pisiforme qui se trouve aux environs. On y voit aussi des fabriques de fil d'archal. — De Neuhausen on retourne en 1 h. à Schaffouse. Les personnes qui ne veulent pas s'y rendre à pied peuvent faire venir une voiture à Neuhausen pour regagner la ville.

Chemins, voitures publiques.—Chaque matin à 7 h. il part de Schaffouse une voiture de poste (Postwagen) pour *Zurich* 8 l., où elle arrive le soir; on fait en une heure ½ le trajet du château d'*im Wœrth* sur le Rhin, à *Eglisau* qui en est à 3 milles de distance; il part, de deux mardis l'un, pour *Bâle*, un coche qui reste 2 j. en route, ainsi que pour Constance, de deux dimanches l'un. On peut aussi aller en poste sur la rive droite du Rhin, de Schaffouse à *Bâle* 6 postes, et de Schaffouse à *Constance* 2 postes ½. De Schaffouse à *Constance*, 9 l. Le chemin qui passe par la Suisse, le long du Zellersée ou Lac Inférieur que l'on rencontre à *Stein*, est infiniment préférable à l'autre. Il part aussi tous les jeudis un bateau public pour *Constance;* lorsque le vent est contraire, on peut rester jusqu'à deux j. en route. Les chariots de poste partent tous les mercredis pour *Stouttgard*, *Francfort*, *Ulm* et *Augsbourg*. Le droit chemin de Schaffouse à *Berne* (30 l.) passe par le Bohnenberg, par Neunkirch, Ober-Lauchinghen et Hasselbourg où l'on traverse le Rhin; de là, par Zurzach Tægherfelden, à la *Stille* où il faut passer l'Aar pour se rendre à Brouck, etc. En prenant cette route on est obligé de franchir cinq montagnes et de passer deux grandes rivières sur des bacs, de sorte qu'il est plus à propos de choisir le chemin qui de Schaffouse va par Eglisau, Bade, Mellinghen, à *Lentzbourg*, etc.

Schafmatt, partie du Jura par où l'on passe à pied et à cheval pour aller, d'Arau, dans le C. de *Bâle*. D'Arau on se rend d'abord en 1 h. à *Erlisbach*; puis on traverse la petite vallée d'im Wyl dans laquelle on voit s'élever les rochers décharnés du Wylerflue, et l'on gravit la *Schafmatt*, jusqu'au point le plus élevé du passage, 1 l. En chemin on rencontre un chalet. Il faut prendre un petit garçon à *Erlisbach* pour se faire mon-

trer le chemin jusqu'au haut de la montagne, d'où l'on ne peut plus s'égarer en descendant du côté de Bâle. Quelques points de vue pittoresques qui s'agrandissent et s'embellissent de plus en plus, à mesure qu'on s'élève davantage, occupent l'attention du voyageur. Au haut du passage on découvre tout le C. d'Argovie, dans lequel on reconnaît distinctement la forteresse d'Arbourg; l'œil suit la chaîne des Alpes, depuis le C. d'Appenzell jusqu'au pays de Saanen. Le Signal (Hochwacht, *V.* la note insérée à l'art. Locle) est situé un peu plus haut, de sorte que la vue y est encore plus étendue. Lorsqu'on se tourne du côté du N. pour redescendre la montagne, les regards se promènent sur la plus grande partie du C. de Bâle, dans lequel on distingue principalement le château de Farnsbourg (*V.* cet art.). On descend à *Oltinghen* en ½ h. C'est là que commence la fertile vallée d'*Ergoltzwyl*, remarquable par sa nombreuse population; elle est arrosée par l'Ergoltz qui prend sa source sur la Schafmatt. D'Oltinghen à *Weisecke*, ½ l.; à *Tégnau*, ½ l., et en laissant de côté la vallée de Homberg, à *Sissach*, 1 l. ½. On voit près de ce village les ruines du château de Bischoffsheim et les rochers du Sissacherflue. Un grand chemin qui part de Sissach traverse la vallée de Homberg, et mène, par le Hauenstein Inférieur à *Olten*. De Sissach à *Liestall*, ½ l. (*V.* Liestall).

Schalfilk (la vallée de), située au C. des Grisons, débouche près de Coire, s'étend à l'E. sur une ligne de plusieurs l. de longueur, jusqu'au mont Stréla. Elle est parcourue par la *Plessour*, l'un des torrens les plus furieux de toute la Rhétie. Cette rivière descend des monts Stréla et Pérendella, reçoit les eaux impétueuses de l'Araschca qui vient de Parpan et de Churwalden, et tombe à Coire dans le Rhin. Cette vallée est fort populeuse. Schalfilk est situé au haut d'une paroi de rochers escarpés. A *Langweisen*, on voit la petite vallée de Fundai s'étendre à l'E. dans les montagnes du côté du Persanna, et former à l'O. un vallon latéral, habité, qu'entourent de hautes montagnes. On trouve un lac dans la partie de l'E.; il y en a aussi plusieurs dans le vallon de l'O. qu'on nomme *Arosa* (*V.* Davos).

Chemins. — Le chemin le plus court de Coire à *Davos* 10 l. passe par cette vallée; mais il n'est praticable qu'en été. De Langwiesen on peut aller, par le vallon de Fundai, à *Fideris*, dans le Prettigau (*V.* cet article), et par celui d'Arosa à *Lentz* (*V.* Lentz).

Schams (la vallée de) est située au C. des Grisons. Elle a 2 l. de longueur; de hautes montagnes l'entourent de toutes parts, et elle est arrosée par le Rhin-Postérieur. C'est une des plus riches et des plus peuplées de tout le pays.

— Quant aux particularités remarquables de cette contrée, *V*. les art. Andeer et Ferréra.

Scharans, grand village de la vallée de Domleschg au C. des Grisons; il est situé au bord d'un ravin de même nom, au pied du mont Schallerberg, et près de l'endroit où l'Albula sort de la vallée. L'auberge est bâtie sur une colline au milieu du village; on y découvre une vue des plus riantes sur toute la vallée de Domleschg, dans laquelle on aperçoit 20 villages, 18 châteaux, et un grand nombre de maisons isolées. Les habitans du village, de même que ceux d'*Almens*, lieu situé à ½ l. plus au N., sont très-sujets au goître (*V*. Domleschg).

Chemin remarquable taillé dans les rochers; détail des particularités de ce chemin jusqu'à Vatz.— Ce chemin est connu sous les noms de *Schyn*, *Schein* ou *Mouras*, et commence non loin de Scharans, dans la gorge au travers de laqu lle l'Albula entre dans la vallée de Domleschg, et où l'on trouve un chemin pour passer de cette vallée dans celles d'*Oberhalbstein* et de l'*Albula*, dans le *Brégell*, dans l'*Engadine* et à *Davos*. De Scharans à *Ober-Vatz*, 2 l. au travers de cette gorge affreuse et riche en sites pleins d'horreurs. Les rochers changent à tout moment de forme. En été, lorsque le temps est serein, il fait une chaleur insoutenable dans ce défilé depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. après midi; il est donc à propos de passer le *Schein* avant ou après cette partie de la journée. Au S. du passage, est situé le Mouttnerberg, dont les deux sommités portent le nom de Furca. A ½ l. de Scharans on arrive près d'un misérable pont pratiqué sur l'affreux ravin de *Bura*, et au bout d'une autre demi-heure de marche, au *Sauboden*, d'où les regards se portent au S. sur le mont Stella, et sur les cimes sourcilleuses des montagnes de la vallée de Saffien. Près la chapelle de *Vatz*, on voit s'ouvrir une magnifique perspective : au S.-O. on découvre la vallée de Domleschg; au S., le village isolé de Solis, et les deux Moutta; et au N., le village de Vatz, ses champs, ses prés et ses forêts. L'Albula serpente au milieu des prairies, aux pieds du spectateur. 4 chemins viennent aboutir à cette chapelle; le premier, très-âpre et roide, traverse l'Albula sur un pont d'une hauteur considérable, et mène à *Solis* et à *Moutta*. Les habitans de ces lieux vivent tout-à-fait séparés du reste du monde : on y voit des femmes qui n'ont jamais quitté leur village. Aussi ces gens sont-ils insociables et excessivement bornés. Ceux de Moutta seuls sont Allemands, tandis que le Roman est en usage dans tous les lieux des environs. C'est une belle race d'hommes. A ¼ de l. au-dessus d'*Ober-Moutta* on jouit d'une vue très-étendue, d'où l'on

découvre les vallées de Domleschg et de Saffien, le Heintzenberg, Rætzins, Trims, Flims, une multitude innombrable de montagnes et de glaciers, les villages d'Ober-Vatz, Bergün, Alveneu, Tiefenkasten et la vallée d'Oberhalbstein. 1° De Moutta on descend par un chemin très-rapide et dangegereux à *Sils*, dans le *Domleschg*, et dans la vallée de *Schams*, le long d'un ravin effroyable où l'on a pratiqué un autre chemin plus périlleux encore. 2°. De la chapelle un chemin, qui va au S.-E., mène à *Stourvis*. 3°. Celui du N. va aboutir à *Vatz* et à *Parpan*; le lac de Vatz, qui nourrit une quantité de truites, est situé entre ces deux endroits. Les fromages de chèvre de Vatz passent pour les plus exquis du pays des Grisons. 4°. Du côté de l'E., on va à *Nival*, où les passagers payent un péage, à *Tiefenkasten* dans la vallée d'Oberhalbstein, et de là sur le *Septimer* ou sur le *Julier*, ou bien à *Davos*, ou encore, en continuant sa route par Filisour et Bergün, sur l'*Albula* et dans l'*Engadine* (*V*. tous ces art.)

Chemins. — De Scharans à *Reichenau* (*V*. Tomils). En continuant de monter le long de la vallée de Domleschg, on passe le pont de l'Albula, vis-à-vis duquel on aperçoit le château de *Baldenstein*, suspendu au bord d'un rocher élevé, d'où l'on découvre une vue charmante; ensuite on arrive à *Sils* (*V*. cet art.) Au-delà de Campi, un sentier excessivement dangereux, même pour les gens à pied, mène à *Moutta*, sur le Mouttnerberg, montagne fertile en pâturages alpins.

Scharlthal, *V*. Schouols.

Schéchen, *V*. Schœchenthal.

Schéerhorn, montagne haute de 10,071 p., dont les deux cimes fourchues lui ont fait donner le nom qu'elle porte (*die Scheere*, les ciseaux; v. la forme de cette sommité, p. 103, Pl. I) Le Scheerhorn est situé entre les vallées de Clous, de Schéchen et de Madéran, dans le voisinage du mont Dœdi par les 46° 49′ 50″ de lat. et 26° 19′ 50″ de longitude; il est couvert de glaciers d'une grandeur extraordinaire.

Scheideck, montagne située entre les vallées du Grindelwald et de Hasli; un chemin très-intéressant établit la communication entre ces deux vallées par le Scheideck. (*V*. Grindelwald). Une autre montagne qu'on trouve entre Grindelwald et Lauterbrounn, porte aussi le nom de Scheideck. (*V*. Lauterbrounn).

Schennis, *V*. Schœnnis.

Schintznach (les bains de) sont situés au C. d'Argovie, au pied du *Wülpelsberg*, sur la rive dr. de l'*Aar*, à peu de distance de la rivière, et sur le grand chemin de Brouck

à Lentzbourg et à Arau. Ils sont très-fréquentés, et les étrangers y trouvent plus d'agrément et de commodités que dans la plupart des autres bains de la Suisse. Entourés d'un pays de plaine, les malades peuvent de tous les côtés faire d'agréables promenades en voiture, entre autres à *Brouck*, *Kœnigsfelden*, *Windisch*, *Bade*, *Wildeck et Lentzbourg*. (*V.* ces articles). Le village de Schintznach, dont les bains portent le nom, est situé sur la rive g. de l'Aar. Le terrain situé entre la source et les habitations est marécageux, et il en sort des exhalaisons malsaines pendant les grandes chaleurs. Les bâtimens des bains sont situés à 100 pas de ceux qu'on habite, l'odeur du gaz hépatique y étant trop forte pour qu'on pût la supporter habituellement. Il y a 84 baignoires placées chacune dans une petite chambre obscure.

Ces eaux thermales, riches en soufre et en sels, sont éminemment détersives et toniques; elles font sortir une éruption de la peau; mais elles perdent beaucoup de leur énergie pendant qu'on les fait chauffer, opération qui leur enlève la plus grande partie des corps volatils qu'elles renferment. Ces bains sont toujours très-fréquentés pendant la belle saison.

Le château de Habsbourg, berceau de la maison d'Autriche. — Les ruines remarquables de ce château sont situées sur le Wülpelsberg, à peu de distance de Schintznach, d'où l'on peut s'y rendre en une demi-heure. Ce château fut bâti l'an 1020 par Radbot, petit-fils de Gontram, gentilhomme alsacien, de la famille des anciens comtes d'Altenbourg. Ce Gontram, après avoir été dépossédé par l'empereur Othon, des fiefs qu'il possédait en Allemagne, se retira en 940, dans sa petite terre d'Eighen, près de Kœnigsfelden, et son fils Lancelin, à Altenbourg près de Windisch. Ce dernier mourut au commencement du XI siècle. Son fils Radbot épousa Ida de Lorraine, agrandit considérablement ses possessions, et prit le nom de comte de Habsbourg, de celui de son château. L'an 1257, les III Waldstettes, c'est-à-dire Ury, Schwytz et Unterwald, se mirent sous la protection du comte Rodolphe de Habsbourg, en s'engageant à lui payer une redevance annuelle; en 1273, ce dernier fut élu empereur d'Allemagne. Telle a été l'origine de la maison d'Autriche. — Près des ruines de Habsbourg, on découvre une belle vue sur une partie du C. d'Argovie, sur le Bœtzberg (où les Helvétiens, qui s'étaient déclarés pour l'empereur Galba, furent vaincus et défaits par les capitaines de Vitellius), sur la ville de Brouck, sur Windisch, où l'on voit le confluent de l'Aar, de la Reuss et

de la Limmat, et sur la chaîne des Alpes (*V.* Brouck' Windisch, Bœtzberg).

SCHMÉRIKON, joli village du C. de St-Gall, au pays d'Utznach, agréablement situé au commencement du lac de *Zurich.* — Auberge : le Lion. — On voit depuis ce village la Linth entrer dans le lac au pied du Bouchberg, montagne couverte de forêts, le château de Grynau, et un pont bâti sur la Linth.

Chemins. — A *Rapperschwyl*, 2 l., le chemin est assez mauvais. A *Utznach*, 1 l., le chemin est bon. En allant passer le pont de la Linth, on se rend en 2 ou 3 h. à Lachen. On trouve en tout temps des bateliers et des bateaux pour aller sur le lac dans les divers endroits où l'on désire se rendre.

SCHREIENBACH, très-belle cascade. (*V.* Glaris).

SCHRECKHORN (le mont), au C. de Berne, a 12,560 p. au-dessus de la mer. (*V.* Grindelwald).

SCHUOLS (Scuols), dans la Basse-Engadine, l'un des plus grands et des plus beaux villages du C. des Grisons, est situé dans une contrée extrêmement riante.

Particularités. — Schuols possède deux sources d'eaux minérales et plusieurs sources d'eau salée. Celles de la source minérale que l'on rencontre sur le sentier qui va de Schuols à Fetlan, ont à-peu-près le même goût que celles de St.-Moritz; on y voit un dépôt ocreux, d'une couleur ferrugineuse; ces eaux ne sont point sujettes à se geler comme celles de St.-Moritz. Tous les étés, ces eaux sont fréquentées par un grand nombre de Grisons, de Suisses et de Tyroliens. Toutes ces sources forment de petites collines de tuf; il y en a aussi d'autres à *Tarasp* et à *Fettan* (*V.* cet art,). — Il existe une papeterie près de Schuols. — A 2 l. au-dessus du village, on voit dans une profonde fente de rocher une source périodique, dont les eaux sortent toutes les 24 h. avec beaucoup de fracas, et coulent pendant 2 h. en si grande abondance qu'elles pourraient faire jouer un moulin, après quoi la source est à sec tout le reste de la journée. Au-dessus de Schuols, débouche la vallée de *Campatsch*, qui a 2 l. de long, et dont il sort un ruisseau qui traverse une partie de ce village. Droit vis-à-vis, du côté du Sud, s'ouvrent la vallée de Tarasp (*V.* Fettan), et le Val-Schiarl (Val-Scarla, Scharle ou St.-Charles). Cette dernière vallée, qui a 4 l. de long, forme les deux bras connus sous les noms de *Val-Minger*, et de *Val-Cisvenam*, et touche au Val-Cierf qui fait partie du Münstersthal. Presque tous les pâturages alpins et tous les chalets de Schuols sont contenus dans le Val-Schiarl, qui est d'ailleurs remarquable sous le rapport

de ses mines d'argent et de fer. Dans toute l'*Engadine*, il n'existe nulle part des hommes aussi forts et aussi vigoureux que ceux de Schuols, ce qu'il faut peut-être attribuer aux eaux acidules dont ils font usage.

Chemins. — De Schuols en montant la vallée à *Ardetz* (*V.* cet art.). En la descendant, par Sins à *Remüs*, à 1 l. ½ (*V.* Rémüs). Sins est un grand village, situé à ½ l. de Rémüs, sur une hauteur dans une contrée agréable. Le ruisseau qui sort du Val-Lawer, et que l'on passe à Crousch sur le Punt-Peidra, fait les limites entre les paroisses de Sins et de Rémüs (*V.* cet article). — Un chemin de chariots, praticable pendant l'été, mène par le Val-Schiarl à *Ste.-Marie*, dans le Münsterthal, et de-là dans le *Vinstgau*, contrée du Tyrol.

Schwytz (le C. de), l'un des trois premiers dont les habitans posèrent les fondemens de la Confédération et de l'indépendance de toute l'Helvétie, et celui qui a donné son nom aux diverses peuplades qui composent la nation suisse. Sa surface comprend 22 milles géographiques carrés, et l'on y comptait 28,900 habitans en 1803. Il est situé entre les lacs des Waldstettes, de Zoug et de Zurich; c'est un pays de prairies et de pâturages alpins; cependant, les plus hautes montagnes qu'on y trouve, ne s'élèvent pas au-dessus de 7,000 p. de hauteur, et n'ont par consequent, ni glaciers, ni neiges éternelles. Ce C. dans lequel on ne trouve aucune ville, se divise en 6 districts, qui sont ceux de *Schwytz*, de *Ghersau*, de *Küssnacht*, d'*Einsiedeln*, des *Fermes* et de la *March*. On y compte 5 couvens. Les habitans forment un des peuples les plus intéressans des Alpes de la Suisse allemande. Leur constitution est démocratique; les soins de la vie pastorale et les détails de l'économie alpestre forment leur unique occupation. Depuis quelque temps, ils commencent toutefois à filer du coton et de la filoselle dans leurs momens de loisir. La race des bêtes à cornes y est plus grande que dans les cantons d'Ury, d'Unterwald, et de Glaris; ces animaux sont noirâtres, ou d'un noir tirant sur le brun, et ont les jambes courtes et la peau mince. — La religion catholique est exclusivement professée dans ce canton.

Histoire des derniers temps. — Jamais aucun ennemi n'avoit pénétré dans le canton de Schwytz; les Autrichiens n'en franchirent point les limites en 1315, lors de la bataille de Morgarten. Prés de cinq siècles s'étaient écoulés, lorsqu'on vit pour la première fois paraître des soldats étrangers sur la frontière de ce canton, pour y faire recevoir par la force les lois de leurs gouvernans. Les Français exigeaient, avec les menaces les plus violentes, l'acceptation de la constitution

unitaire qu'ils voulaient donner à la Suisse. Schwytz, peu content de la rejeter, devint dès le mois d'avril de l'an 1798, le foyer de la guerre offensive qui éclata contre les Français. Quoique la totalité de la population de ce petit pays, depuis l'enfant de 14 ans jusqu'au vieillard accablé sous le poids des années, eût pris les armes, toutes les forces du C. ne s'élevaient qu'au nombre de 4,000 hommes, qui eurent à lutter contre un ennemi trois fois plus fort. Sans secours, abandonnés à eux-mêmes, ils opposèrent une résistance vigoureuse et héroïque à l'oppression des étrangers qui attaquaient leur C. sur tous les points à la fois. On se battit le 30 avril, à *Wollrau* et *Richterschwyl*, le 2 mai au *Rothenthourm*, à *Schindelléghi*, à *Art*, à *Morgarten* et sur le mont *Etzel*. Le 4 mai, le général français, *Schauenbourg*, et Aloys de Réding, capitaine-général du C., conclurent une capitulation en vertu de laquelle les habitans s'engagèrent à poser les armes, et les Français à ne point entrer sur le territoire de Schwytz. Dans tous ces combats, les hommes de ce C. se signalèrent par l'héroïsme de la valeur, et par un patriotisme à toute épreuve. Le 12 septembre de la même année, immédiatement après les scènes d'horreur qui venaient de se passer dans l'Unterwald (*V.* Stantz), Art et Schwytz furent occupés et désarmés par les Français (*V.* Art.) Le 28 avril 1799, il éclata une insurrection générale contre ces derniers, lesquels furent désarmés par les habitans qui en tuèrent une partie. Le 2 mai, les Français occupèrent de nouveau Schwytz, sous le commandement du général Soult. — le 3 juillet 1799, les Autrichiens sous les ordres du général Jellachich et les Français se battirent à Brounnen et à Séwen; le 14 août, il y eut de nouveaux combats à la suite desquels les Autrichiens se retirèrent jusqu'au mont Etzel, et le 16 jusqu'à Utznach, au-delà de la Linth. Le 28 septembre, les Russes, que le général Suwarow et le grand-duc Constantin amenaient d'Italie par le St.-Gotthard et Altorf, arrivèrent dans le Mouottathal, et poussèrent leurs patrouilles jusqu'à Schwytz (*V.* Mutta). Le surlendemain et le 1 octobre, Suwarow combattit avec acharnement dans la vallée de Moutta, contre les divisions Soult et Mortier, que Masséna avait détachées de son armée immédiatement après la victoire qu'il venait de remporter sur les Russes à Zurich, les 25 et 26 septembre. Ce général commandait en personne ces deux divisions. Pendant que ces combats se livraient, l'armée russe passait le mont Praghel. Les Russes pénétrèrent jusqu'au pont d'Ibach, qui n'est qu'à $\frac{1}{4}$ l. en avant de Schwytz. L'arrivée du général Lecourbe, qui, ayant débarqué à Brounnen, vint les prendre à dos, les obligea de se retirer dans la vallée de

Moutta. (*V.* Glaris). — Toutes les calamités que la guerre accumula pendant ces deux années dans le C. de Schwytz, en avaient tellement détruit la prospérité, ouvrage de 500 ans de paix, qu'au commencement de 1800, six ou sept cents habitans de la vallée de Moutta, c'est-à-dire, les trois quarts de sa population, se voyant réduits à la mendicité, se firent inscrire sur les listes des pauvres. Il en fut de même de plus d'un quart de la totalité des habitans du reste de ce C., dont plusieurs furent obligés de s'expatrier. Enfin, plusieurs centaines d'enfans furent envoyés dans les autres parties de la Suisse, où l'on prit soin de leur éducation et de leur entretien.

Schwytz (le bourg de), chef-lieu du C. du même nom. — Auberges : le Lion, le Petit-Cheval, le Pigeon. — Ce bourg est situé sur un coteau fertile et singulièrement gracieux, qui s'étend doucement depuis le pied du *Mythen*, dont la hauteur est de 4,598 p. jusqu'au bord des lacs de *Lowertz* et des *Waldstettes*.

Curiosités. — Ce bourg compte plusieurs fort belles maisons, soit dans ses murs, soit dans les campagnes voisines : mais les pillages de la dernière guerre ont beaucoup diminué la prospérité des habitans. On y remarque l'arsenal, la maison-de-ville ; l'église, l'hôpital, un séminaire, divers couvens, et le magnifique cabinet de médailles de feu M. le chevalier J.-C. Hedlinger : ce cabinet, qu'on voit chez son petit-fils, renferme non-seulement la collection complète des épreuves et échantillons finis de toutes les médailles en or, en argent et en bronze de son ouvrage, qui sont des chefs-d'œuvre de goût, de génie et d'élégance, mais encore une quantité de monnaies et de médailles antiques et modernes, de même que beaucoup d'ouvrages de numismatique, de dessins. — Schwytz est situé au pied du Mythen, montagne dont le sommet présente deux dents, et sur le haut de laquelle on voit une croix de bois ; sa hauteur absolue est de 5,868 p. Le Haken, qui s'appuie au N., la sépare de l'Enghelstock ; au S.-O, le Righi, dont la partie qui s'étend du côté de Séwen et de Schwytz, porte le nom de Zungelnberg ; A l'E., la Fallenfloue, et au S. le Schœnboucherberg et la Frohn-Alpe. Le paysage, situé au N. de Schwytz, du côté du Mythen, est fort pittoresque. Ce district, arrosé par le Tobelbach, sur lequel on trouve le hameau de Rykenbach, est borné par le Ghibelberg, montagne couverte de forêts, et par les pâturages alpestres du Stoss. Le *Siti*, maison de campagne appartenant à M. Weber, mérite bien d'être vue ; elle est située à $\frac{1}{4}$ l. du bourg. A l'extrémité d'une longue allée d'arbres, on trouve un pavillon bâti sur le bord de la mon-

tagne : de là on traverse un bois situé à l'E., et qui aboutit à une chapelle et à un hermitage, où l'on jouit d'une vue magnifique ; on y voit à l'O. le lac de Lowertz, les ruines de la vallée de Goldau, Séwen, Steinen, et les collines arrondies des C. de Lucerne, de Zoug et d'Argovie, et au S. le lac de Waldstettes, au-dessus duquel s'élèvent les monts de l'Unterwald. On a précisément en face le coteau d'*Urny*, qui est parsemé de fermes et d'arbres fruitiers, et au pied duquel on cultive des vignes d'un bon rapport.

Steinen, village situé à 1 l. de Schwitz, est remarquable par le séjour de Werner Stauffacher, l'un des trois généreux fondateurs de la liberté et de l'indépendance des Suisses. (*V.* Steinen.) A *Ibach* (½ l. de Schwytz), on voit une place munie de bancs où tout le peuple du C. se rassemble tous les ans au mois de mai pour se former en Landesgemeinde. — Des prairies ombragées d'arbres fruitiers et des sentiers très-propres forment de tous les côtés du bourg d'agréables promenades. On gagne en ¼ d'heure les bords du charmant petit lac de Lowertz. (*V.* Lowertz.) Le village de *Séwen*, qui, lors de la catastrophe du 2 septembre 1806 (*V.* Lowertz), courut les plus grands dangers, est situé au bord de ce lac. On y trouve des bains que les habitans des environs fréquentent beaucoup en été.

Chemins. — A *Brounnen*, au bord du lac des Waldstettes, 1 l. En remontant le Muttathal, et en passant le mont Praghel, à *Glarts*, 10 l. (*V.* Muttathal et Praghel.) A *Richterschwyl*, 8 l. par Séwen, Steinen, Sattel, Rothenthourm, Schindelléghi et Wolrau ; on peut faire la route en voiture. A *Einsiedeln*, 5 l. Les chariots prennent la même route que ci-dessus jusqu'à Rotenthourm ; mais les gens à pied y vont en 3 h., en passant par le Haken. (*V.* cet art.) A *Egheri*, 3 l. par Steinen, Sattel et Im Schoren. (*V.* Egheri,) A *Art*, 3 l. le long du lac de Lowertz, par Lowertz et au travers des ruines de Goldau. (*V.* Art.)

Schyn, ou Schein, nom d'une gorge remarquable du C. des Grisons. (*V.* Scharans.)

Séedorf, village situé sur le grand chemin de Bienne à Berne, à 1 l. d'*Arberg*. On y trouve une fort bonne auberge.

Séglio [ou Sils (*)], le plus haut des villages de la Haute-Engadine, est situé entre les lacs de Sils et de Selvaplana, et entouré des monts Julier, Maloja et Bernina. La position en est sauvage. — Le lac de Sils (leg di Seglio) a 1 l. ½ de long

(*) Il ne faut pas confondre ce Sils avec un village de même nom, situé dans la vallée de Domleschg. (*V.* Sils.)

sur ¼ l. de large ; quoique gelé pendant plus des trois quarts de l'année, il nourrit quantité de truites. Il y tombe plusieurs ruisseaux qui forment l'écoulement de divers glaciers, situés tout au plus à 1 l. de distance de ses bords. Le Laggiazœl, ruisseau qui en sort, va se jeter, ¼ l. plus bas, dans le lac de de Selvaplana. — Quant aux sources de l'Inn, *V.* l'art. Engadine. — Près de Sils, débouche la vallée de Féet, dont la longueur est de 2 l. Elle forme un vallon lateral, nommé *Utuoz*, qui s'étend au S.-E. entre le Muretto et le Féet; le glacier de *Féet* est fort remarquable.

Chemins. — En descendant de Séglio à *Selvaplana*, 1 l. (*V.* cet art.) Par le mont Maloggia à *Casaccia* dans la vallée de Brégell, et de là à *Chiavenna*; ce chemin est praticable pour les voitures. (*V.* Engadine). En traversant la vallée de Féet et le glacier du même nom, on entre dans la vallée de Malenca, d'où l'on va à *Sondrio* dans la Valteline. Un chemin de chasseurs quit suit le Val-Utuoz, va aboutir à la vallée de *Malenca.* Un sentier hardi, qui passe par l'étroit vallon de Muretto et franchit le glacier de même nom, sert de communication entre le Maloja et la vallée de Malenca.

Segnes, ou Tschingel-Spitz, montagne du C. de Glaris sur les confins des Grisons. (*V.* en les particularités à l'art. Glaris.)

Selvaplana, village de la Haute-Engadine, situé au pied du *Julier*, au bord du petit lac de Selvaplana, et sur une langue de terre.

Particularités. — Cette langue de terre partage le lac de Selvaplana en lac *Supérieur* et *Inférieur*. Le premier a ½ l. de longueur et 210 p. de profondeur; la largeur de le partie inférieure n'est que de 6 min — Le torrent de Féet et divers autres ruisseaux moins considérables se jettent dans le lac de Selvaplana, qui est séparé de celui de Campfeer par une seconde langue de terre; la longueur de ce dernier lac est de 20 min. et il a 10 p. de profondeur; le ruisseau qui en sort se nomme le Séla; il va se jeter au bout de 20 minutes dans le lac de St.-Moritz. Les formes variées des rives de ces petits bassins, les langues de terre dont quelques-unes s'avancent jusqu'au milieu de ces lacs, et sur lesquelles on aperçoit des villages et des bois, les vertes prairies et les hautes montagnes chargées de glaciers dont on est environné font, de toute cette partie de la Haute-Engadine, une contrée singulièrement intéressante. Le ruisseau du Julier, qui sort du vallon qu'il faut suivre pour gagner le col du Julier, passe à Selvaplana; celui que l'on trouve à Campfeer se nomme le ruisseau de *Suretta*; il sort de la vallée de même nom. La dénomination de Julier

n'est point du tout en usage du côté de l'Engadine, où l'on ne connaît que le Pitz-Montérasch au N.-E., et le Piz-Pülaschin au S.-O.; c'est entre ces deux pics que passe le chemin du Julier. *V.* cet art. pour les particularités que présente cette route. Vis-à-vis et à la distance de 8 min. de Selvaplana est situé le village de *Surleg*, à 200 pas duquel on trouve une source d'eaux minérales du côté de l'E. (*V.* St.-Moritz.) L'Alpe de Surleg offre une fort belle vue sur la Haute-Engadine. — On trouve au-dessus du village dans une partie de la montagne qu'on appelle le *Staatz*, une forêt d'aroliers au milieu de laquelle il y a un petit lac.

Chemins. — Le chemin qui de Selvaplana mène par le Julier à *Coire* est un des passages les plus commodes qu'il y ait dans les Alpes. (*V.* Bivio et Julier.) — A *St.-Moritz* par Campfeer 1 l. (V. St.-Moritz) — A *Séglio* 1 l. (*V.* Séglio.)

Sempach, petite ville du C. de Lucerne. Auberges: La Croix, l'Aigle. — Sempach est situé sur la rive or. du lac de même nom qui a 2 l. de long et une ½ l. de large; sa hauteur au-dessus du lac de Lucerne est de 240 p., de sorte qu'il en a 1,590 au-dessus de la mer. On y pêche quantité de truites et d'écrevisses. Le meilleur poisson qu'on y trouve s'appelle *Aalbock* à Thoun, et *Balle* à Sempach. — Les collines des environs ont de 100 jusqu'à 1,150 p. de hauteur au-dessus du lac dont les bords sont couverts de prairies, de forêts et d'arbres fruitiers parmi lesquels on ne distingue qu'un petit nombre de villages; ces rives forment un paysage d'un aspect champêtre et agréable. Plusieurs ruisseaux se jettent dans le lac, dont l'eau est d'un beau vert clair. (*V.* Sursée.) Le mont Pilate et les hautes montagnes qui environnent le lac de Lucerne offrent un aspect magnifique aux environs de Sempach.

La mémorable bataille de Sempach, gagnée par les Suisses, se donna à ½ l. de la ville, le lundi 9 juillet 1,386, sur le duc Léopold d'Autriche fils du duc de même nom, qui 71 ans auparavant avoit perdu la bataille de Morgarten.

Chemins. — De Sempach à *Lucerne*, 3. l. A *Sursée*, 2 l.

Sennwald, joli village du C. de St.-Gall, situé au pays de Sax, près du *Rhin*, sur la base du *Gamor-Supérieur* et sur le grand chemin du Rhinthal à Werdenberg et Sargans. C'est là qu'on trouve l'auberge la plus supportable entre Alstetten et Werdenberg.

Particularités. — La situation élevée de ce village est cause qu'on y jouit d'une fort belle vue. Du côté du S.-O. on trouve, sur une ligne de 3 l. de longueur jusqu'à Werdenberg, une riante vallée ovale et couverte de bois et de

prairies, et au-delà du Rhin l'ouverture de celle de Montafoun, d'où sort l'Ill qui amène au Rhin le tribut abondant des eaux du Walgau ou Vorarlberg, et protége la ville de Feldkirch, ce passage si important pour l'Autriche : un grand chemin y passe pour aller par le Vorarlberg dans le Tyrol. *V.* à l'art. Feldkirch un précis des combats qui ont eu lieu près de cette ville. On remarque à Sennwald le corps de J. Philippe, baron de Hohensax, qui s'est conservé sans tomber en putréfaction depuis le 2 mai 1596.

Chemins, curiosités. — De Sennwald à *Kobelwies* dans le Rhinthal (*V.* Kobelwies.) A *Werdenberg*, 3 l. Le grand chemin passe tout prés du château de Forsteck; du haut de cet antique manoir, on jouit d'une vue magnifique sur toute la vallée. De Forsteck on monte en 3 h. sur les Alpes de *Sax* et du *Haut-Gamor*, d'où l'on découvre aussi des vues de la plus grande beauté. De Forsteck on va à *Saletz*. Les gens à pied peuvent abréger le chemin en prenant un sentier qui quitte la grande route près du château pour entrer à g. dans de riantes prairies lesquelles vont aboutir au village. De Saletz le chemin va droit à *Werdenberg* dont on voit briller le château de tout loin. A dr. au pied de la montagne est situé le village de Sax. Les montagnes fertiles de *Gambs* et de *Grabs*, parsemées de cabanes, offrent un aspect charmant. On passe entre ces deux montagnes pour se rendre à *Wildhaus*, village situé dans la partie la plus élevée du Tockenbourg. En allant de Sennwald à *Werdenberg*, on a toujours le Rhin à g. (*V.* Werdenberg.

Sentis (Sæntis.) (*V.* Wildhaus et Appenzell.) C'est la plus haute montagne de ce C.

Sérénasca (Val-) *V.* Longœtz.

Sepei, ou Ormond-dessous, village du C. de Vaud (*V.* Aigle.)

Septimer, haute montagne située dans la chaîne primitive du C. des Grisons, au N.-E. du Splüghen. Un grand chemin, extrêmement ancien, qui traverse cette montagne, sert de communication entre l'Allemagne et l'Italie. *V.* Bivio et Brégell (vallée de). Il n'y a pas de doute que Stilicon n'ait passé ou le Septimer ou le Julier lorsque, voulant prévenir les Allemani, il traversa précipitamment le lac de Côme et franchit les Alpes neigées de la Rhétie. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'avant que le passage du Splüghen fut ouvert, la route du Septimer était le chemin que prenaient exclusivement toutes les marchandises qui passaient par les Grisons pour aller d'Allemagne en Italie. Cette route était fréquentée dès le Xe. siècle. On voit s'élever au N.-E. du Septimer une haute arête, des deux côtés

de laquelle sont situées trois contrées différentes du monde: car un de ces lacs donne naissance à l'*Inn* (*V.* Engadine), l'autre au *Landwasser* d'Oberhalbstein, et le troisième à la *Méra*. (*V.* Oberhalbstein et Brégell.)

Sernft (la vallée de), autrement nommée le *Kleinthal*, au C. de Glaris. (*V.* Glaris.)

Servoz, village de Savoie, sur le chemin de Genève à Chamouny. L'auberge appartient à un Allemand nommé M. Ettel. — Feu M. Exchaquet, inspecteur de ces mines, a découvert un chemin plus commode que les autres pour gravir le mont Buet; ce chemin commence à Servoz (*V.* Buet.)

Chemins. — De Servoz à *Sallenche*, 3 l. (*V.* cet art. et celui de Chède.) Au *Prieuré de Chamouny*, 3 l. On traverse d'abord le ruisseau de Servoz et ensuite l'Arve sur le pont Pélissier, d'où l'on voit à dr. sur un rocher les ruines du château de St.-Michel, après quoi on passe les *Montées*. La vüe de l'*Arve* qu'on aperçoit au fond d'un abîme formé par des roches noires, coupées à pics et parsemées de sapins, a quelque chose de fort romantique. C'est au sortir des montées qu'on entre dans la vallée de Chamouny. On aperçoit d'abord le petit glacier de Taconai, bientôt après celui des Bossons, et ensuite celui des Bois dans le lointain. Le chemin traverse le torrent ou Nant de Nagin le village des Ouches, immédiatement après, le Nant de Gria (qui vient du petit glacier de Gria), ½ l. plus loin, le Nant de Taconai (les deux glaciers descendent du haut de la montagne qui forme une espèce de voûte semi circulaire au-dessous du Mont-Blanc), puis le Nant des Bossons, et à ½ l. du Prieuré la rivière de l'Arve (*V.* Chamouny.) Ceux qui ne veulent pas retourner à Genève par le même chemin peuvent depuis Servoz se rendre par Six, Samoëns et Thonon à *Genève*, 15 lieues.

Sésia (Val-). Cette vallée, située en Piémont, est du nombre de celles qui partent du mont Rose. (*V.* l'Itin. d'Italie.)

Sesto, ou Sesto-Calende (ce nom vient des Romains), bourg situé sur le *Tessin*, près de l'extrémité inférieure du Lac-Majeur; à 8 l. de Milan, dans le R. Lombardo-Vénitien. (V. l'Itin. d'Italie.)

Siders, en français *Sierre*, l'un des plus beaux bourgs du Valais. Il est bâti au bord du ruisseau de même nom, qui descend du Steinbockhorn, sommité connue du côté du N. sous le nom de *Rætzliborn*, et située sur les confins du Simmenthal. Il n'y a qu'une seule auberge à Sierre.

Curiosités. — Vis-à-vis de Sierre débouche la longue et fertile vallée d'*Anniviers* (V. Einfisch) qui produit du cobalt

que l'on réduit en smalt à Sierre. Il croît dans les environs de ce bourg d'excellent vin muscat et du vin de malvoisie. Les habitans sont très-sujets aux goîtres. Les eaux sont malsaines, et causent de l'enrouement quand on les boit froides. Les montagnes des environs de Sierre sont riches en excellens pâturages. — On y voit un séminaire de prêtres. Ce bourg est le premier endroit où l'on parle généralement la langue allemande qui est en usage dans tout le reste du Haut-Valais (*V*. Valais.)

Chemins. — A *Sion* (*V*. cet art.). Aux *Bains de Leuk* (*V*. cet art.) On va par un chemin pratiqué sur la rive droite du Rhône au bourg de *Leuk*, dans la vallée de *Lœtsch* et à *Raron*. Le grand chemin qui suit la vallée principale mène en 6 h. ½ de Sierre à *Visp*. Ce trajet est riche en beaux points de vue, surtout lorsque les paysages sont avantageusement éclairés. Au sortir de Sierre on passe le Rhône dont on suit dès-lors la rive g.; on traverse la forêt et le village de Finges, de même que le ruisseau de Grusille; de-là on voit en face le bourg de Leuk, derrière lequel s'ouvre la gorge de la Dala; et à une grande hauteur une partie du mont Ghemmi. En continuant d'aller du côté de *Tourtemagne*, lieu situé à 3 l. de Sierre, on a en vue toute la chaîne des Alpes, depuis le Simplon jusqu'au St.-Gotthard. Tourtemagne occupe le débouché de la vallée de même nom, contrée peu fréquentée et inconnue. On voit une belle cascade près de ce village. Ensuite la vallée se rétrécit et forme un sol presque toujours inondé et couvert de roseaux. A 1 l. de-là, on voit sur la rive d. du fleuve l'entrée de la vallée de Lœtsch, et à peu de distance le village de Campel. (*V*. Lœtschthal.) Au bout d'une ½ heure on aperçoit le village de *Raron*, pittoresquement assis sur des rochers. Ensuite on va par Brunk et Tourtig à *Visp*. (*V*. cet art.)

Sil (le pont de la, en allemand Silbrüche.) C'est là que sont les limites des C. de Zurich et de Zoug; on y trouve deux auberges, situées l'une dans le premier de ces cantons, et l'autre dans le second; cette dernière a été jusqu'ici la meilleure. La grande route marchande qui de Zürich va par Horghen à *Zoug* passe par la Silbrücke.

Chemins. — Du Silbrücke à *Zoug*, 2 l. Pendant l'espace d'une ½ l. le chemin est excessivement mauvais pour les voitures, surtout quand il pleut. A *Mentzinghen*, 2 l. dont 1 ½ de montée, par un chemin très-agréable. A *Zurich*, le long du grand chemin, le voyageur trouve d'agréables points de vue. Les gens à pied quittent la grande route à ¼ de l. de la Silbrücke, pour prendre à g. un sentier qui mène à travers de belles prairies à la ferme de *Wydenbach*. Dans ce

trajet, on découvre, en regardant en arrière du côté du S., de magnifiques vues sur les monts Righi et Pilate, sur le lac de Zoug, et sur la plaine de Baar (Baarerboden). Il y a un endroit d'où l'on aperçoit une petite partie du lac de Lucerne; on trouve en général diverses stations admirablement bien placées pour contempler ces lacs et ces montagnes. Le plus beau point de vue de toute cette contrée est celui du Signal du Zimmerberg. Il est bon de prendre un enfant à la ferme de Wydenbach, pour se faire conduire à la *Bocke*, auberge située dans le C. de Zurich, et célèbre par la beauté de sa position; on y trouve aussi des bains. De-là en suivant la grande route, ou bien le sentier qui règne le long du rivage, à *Zurich*, 4 l. Un troisième chemin, qui va par le Forst au *Nydelbad*, mène de ce dernier endroit en 2 h. ½ à Zürich.

Sils, village du C. des Grisons, situé tout au haut de la vallée de Domleschg. — La famille de Donaz y possède une maison de campagne qui passe pour la plus belle qu'il y ait dans toute la Rhétie en-deçà des Alpes. Du jardin de cette maison, on découvre une jolie vue sur les ruines du château d'Ehrenfels, qu'on trouve à ¼ l. au-dessus du village, et à côté duquel on passe en suivant un chemin roide et difficile, pour gagner le château de Réalta (Rhætia alta), situé à 596 p. au-dessus de Sils, et au pied du Mouttnerhorn. C'est le plus ancien château de toute la Suisse. La vue que l'on découvre du haut de cette tour, située du côté du N., est d'une beauté extraordinaire; on y voit toute la vallée de Domleschg, et l'on y compte 22 villages et 20 châteaux, tant habités que déserts. L'église de St.-Jean, qui s'élève près de Réalta, était jadis la seule qu'il y eût dans toute la vallée de Domleschg et pour tout le Heintzenberg. (*V.* Séglio). — Ce fut aux fenêtres de la maison de Salis à Sils, que l'on peignit pour Louis XIV un tableau représentant le Heintzenberg. — On dit que les raves de Sils sont les meilleures de tous les Grisons.

Chemins. — Près de Sils on passe le Rhin sur un pont, pour se rendre à *Tusis* (*V.* cet article). On descend le long de la vallée de Domleschg, et on va passer l'*Albula*. (*V.* Scharans).

Sils, dans la Haute-Engadine. *V.* Séglio.

Silvio (autrement, le mont *Cervin* ou *Matterhorn*), haute montagne de la vallée de Visp. (*V.* Visp).

Simmenthal (ou Siebenthal), grande vallée du C. de Berne. Elle débouche non loin du lac de Thoun, au château de Wimmis; l'ouverture en est fort étroite et pittoresque; elle s'étend entre les chaînes du Niesen et du Stockhorn sur une

ligne de 13 l. de longueur, jusqu'aux hautes montagnes qui séparent le Valais du C de Berne. La hauteur absolue des cimes des chaînes de Niesen et du Stockhorn est de 6 à 8 mille p.; quant aux montagnes du fond de la vallée, elles s'élèvent à 9 ou 10 mille p. au-dessus de la mer. Dans la plupart des endroits, le Simmenthal n'a pas au-delà d'un $\frac{1}{4}$ l. de largeur. La Simmen ou Sieben (*V.* des détails sur la source de cette rivière, et sur les superbes cascades qu'elle forme, à l'article Leuk) qui va se jeter dans la Kander, parcourt cette vallée dans toute sa longueur. Cette belle contrée est très-fertile, populeuse et remplie d'excellens pâturages alpins. On trouve de bonnes auberges dans la plupart des villages du Simmenthal. On y élève une quantité de bêtes à cornes, de chevaux, de moutons et de chèvres; on y cultive beaucoup de lin, de chanvre et des cerisiers, des fruits desquels on distille de l'eau de cerises, et l'on y fabrique des étoffes de laine, connues sous le nom de *draps d'Oberland.* — Les habitans sont du nombre des peuples les plus riches des Alpes de la Suisse, du moins, de ceux qui font leur principale occupation des soins de leurs bestiaux. La race des bêtes à cornes de cette vallée, ainsi que celle du Gessenai et de la Gruyères, passe pour la plus grande et la plus belle de toute la Suisse; l'une dans l'autre, les vaches pèsent de 5 jusqu'à 6 quintaux $\frac{1}{2}$; elles donnent prodigieusement de lait, et sont rousses ou d'un brun noirâtre. On en vend une quantité dans l'intérieur de la Suisse et dans les pays étrangers. — Un chemin praticable pour des chariots à ridelles, attelés d'un seul cheval, traverse toute la vallée, mène à *Zweysimmen*, et de-là dans le pays de *Sanen* et dans le C. de *Fribourg.* Cependant cette vallée intéressante est peu fréquentée par les voyageurs. (*V.* Wimmis, Erlenbach, Weissenbourg, Zweysimmen et Leuk).

Simplon ou Simplom (en italien, Sempione, en latin, Mons Sempronius, Cæpionis, Scipionis mons), montagne située dans la chaîne des Hautes-Alpes, entre le Valais et le Piémont; on y trouve un grand passage pour entrer en Italie. Au pied du revers septentrional est situé le bourg de *Brieg*, et du côté du S. la ville de *Domo d'Ossola.* Le passage de cette montagne est du nombre des plus intéressans qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Le revers méridional surtout offre une multitude de sites sauvages, et porte partout les traces des plus affreuses dévastations.

Description du chemin.—On compte 14 l. de Brieg à Domo d'Ossola, en passant par le Simplon. L'ancienne route ainsi que tous les autres passages des Alpes de la Suisse, ne pouvait être fréquentée que par les voyageurs à pied ou à cheval. Elle

subsiste encore depuis Brieg jusqu'au col de la montagne, que l'on passe un peu avant d'arriver à l'hospice, et elle est de 2 l. plus courte que la nouvelle.

L'ancienne route. — On commence à monter immédiatement en sortant de Brieg, d'où l'on gagne le pont de la *Kanter* en 1 h. ½. De-là aux *Tavernettes* (en allemand, *im Grund*), 1 l. ¾. Au pont de Kanter, on trouve un sentier pour aller dans la vallée de même nom, laquelle est fort peu connue des étrangers. Entre le pont et les Tavernettes, le chemin est borné à dr. par des parois de rochers, et à g. par d'affreux précipices, au fond desquels coule la Saltine. A peu de distance au-dessus du pont, on arrive à une place qui fut autrefois le théâtre d'une épouvantable chute de montagne. Là, le chemin n'avoit qu'un pied de largeur. Au reste, ce mauvais pas était bientôt franchi. De-là jusqu'aux Tavernettes, on trouve plusieurs endroits d'où l'œil plonge au travers du défilé de la Saltine sur le clocher de Brieg, et sur une partie de la vallée dans laquelle on découvre le Rhône. Avant d'arriver aux Tavernettes, on passe un pont construit sur la Saltine, qui descend du glacier de même nom que l'on laisse sur la g. Les Tavernettes sont à la hauteur de 4,890 p. au-dessus de la mer; de-là jusqu'au col, il y a ¾ de l. ou 1 l. de distance; on passe d'abord au travers d'une forêt où la montée est très roide, et ensuite, sur des surfaces sphéroïdes d'un granit nu et poli. La hauteur absolue du col est de 6,174 p. au-dessus de la mer; on y jouit d'un coup d'œil magnifique sur les montagnes et sur les glaciers dont on est environné de toute part, et notamment sur la chaîne des Alpes qui séparent le Valais du C. de Berne; quand le temps est clair, on y distingue les glaciers de la vallée de Lœtsch. Les pics de Müder et de Hips s'élèvent à l'E.; c'est là qu'est situé le glacier du *Kaltwasser*, d'où l'on voit descendre quatre cascades. On apercoit à l'O. l'Eritz-Horn au-dessous duquel s'étend la vallée de Nantz du côté du couchant. Enfin, le Fletsch-Horn, montagne couverte de glaciers, s'élève au S. Depuis le col jusqu'à l'ancien *hospice*, desservi par deux ecclésiastiques, ¼ l. Ensuite, on traverse une contrée couverte de marais et de bois, dont la pente est presque insensible, et, après avoir passé par Kron et Senkelbach, on arrive au village de *Simpeln*, 2 l.

Particularités du village de Simpeln et de ses environs. — Ce village est situé à 4,548 p. au-dessus de la mer; l'hiver y dure 8 mois, et jamais le chemin n'est plus fréquenté que pendant cette saison, durant laquelle il y passe environ 200 chevaux par semaine. La poste à cheval fait la route deux fois tous les huit jours. Le cimes du *Simplon* sont chargées

de six glaciers. Le premier, nommé glacier de *Rosboden*, n'est qu'à 1 l. du village, et à ½ du chemin du côté de Brieg. On va d'abord jusqu'à une maison isolée, qu'on appelle *am Senk*, et l'on passe le ruisseau du Senkelbach, au bout d'une ½ h. de marche. Alors, on se détourne à g., et l'on arrive aussi en ½ h. au bord du glacier qui descend du Fletschberg, au S.-O. duquel s'étend la vallée de Sass du côté du Monté-Moro. Il faut prendre un guide à Simpeln, de peur de tomber dans quelque fente; car le glacier est tellement couvert de débris, que l'on n'aperçoit pas les dangers qu'on y court. Les moraines (Gouffrelignes) parallèles qu'on trouve à l'O. sur le sommet du glacier, méritent l'attention de l'observateur; je n'en ai vu nulle part d'aussi grandes. Il en est de même de la belle glace d'un vert bleuâtre qu'on voit sous le tas de décombres, et qui ressemble à une énorme masse de cristal. (*V.* Glaciers).

La nouvelle route. — Dès l'an 1801, Napoléon a fait travailler à la construction d'une chaussée magnifique, qui va de *Glis* à *Domo d'Ossola* en passant le Simplon, et qui fut terminée au mois d'octobre 1805. Cette route, qui rappelle les plus beaux ouvrages des Romains, a été construite aux dépens des gouvernemens de France et du royaume d'Italie; sa largeur est de 25 p., et elle n'offre nulle part plus de 2 pouces ½ de pente par toise, de sorte qu'en descendant le Simplon de l'un et de l'autre côté de la montagne, il est inutile d'enrayer les voitures. Les travaux ont été exécutés du côté du Valais par des ingénieurs français, et ceux du revers méridional, par des ingénieurs italiens; ces derniers ont eu plus de difficultés à vaincre, obligés comme ils l'étaient, de travailler sans cesse sur les espèces de roches les plus dures et les plus réfractaires, au lieu que le revers septentrional est assez généralement composé de schistes et d'ardoises qui en plusieurs endroits sont dans un état de décomposition. Cette magnifique chaussée, ses ponts, ses nombreuses galeries percées dans le roc vic, sont du nombre des monumens les plus remarquables de ce genre, et doivent, indépendamment des beautés que la nature déploie dans ces contrées, y attirer de toutes parts les voyageurs. De tous les chemins frayés dans les Alpes entre la Suisse et l'Italie, c'est le seul que puissent franchir l'artillerie et les chariots les plus grands et les plus lourds. Le roi de *Sardaigne*, en 1814, a fait détruire plusieurs points de cette nouvelle route, de sorte qu'elle est maintenant impraticable. Malheureusement, il y avait lieu de craindre que, si l'on n'y consacrait pas de 50 à 80 mille livres de réparations annuelles, les avalanches, les torrens, les chutes de rochers et les éboulemens de terres, dont ces hautes montagnes

sont si souvent le théâtre, ne rendissent bientôt impraticable et ne détruisissent entièrement cette magnifique route. Dès l'an 1807, le pont de l'Oesbach fut emporté par une avalanche. Un de mes amis qui venait d'Italie, fut obligé de faire démonter sa voiture au village de Simpeln, pour la transporter à Brieg, opération qui lui coûta 12 louis pour ce trajet de 6 l. indépendamment de 2 louis ½ qu'il avait dépensés à Domo d'Ossola. La nouvelle route commence à Glis (*), et laisse Brieg à la distance d'un ¼ l. On passe d'abord la Saltine sur un pont couvert, d'une hauteur et d'une beauté peu communes, puis on se rend au hameau de Ried, 1 l. ½; on traverse une forêt de mélèses, dont la longueur est d'une ½ l., et après avoir côtoyé d'épouvantables précipices, on atteint la première galerie, dont la longueur est de 10 pas, 1 l. Ensuite on passe la Kanter sur un pont de 80 p. de hauteur, et au bout d'une demi-heure de marche, on arrive auprès de quelques maisons isolées que l'on appelle *Persal*; dans celle de l'inspecteur de la route, on trouve quelques particuliers du C. de Vaud, qui reçoivent amicalement les voyageurs, et leur fournissent des rafraîchissemens. A quelques cents pas du pont de la Kanter, on voit encore les cabanes qu'habitaient les Français sous les ordres du général Béthencourt en 1800 (*V.* plus bas). Au-delà de Persal, le chemin, toujours suspendu sur le bord de l'abîme, serpente en longues sinuosités jusqu'au pont de l'Oesbash, ½ l.; et delà à celui de la Saltine, qui tous deux sont situés dans la contrée la plus exposée aux lavanges, après quoi, on entre dans la seconde galerie, dont la longueur est de 30 pas. On laisse à g. le glacier de Kaltwasser, duquel on voit descendre 4 cascades, dont les eaux traversent la route dans des aquéducs d'une fort belle construction, et vont se précipiter dans l'abîme. Vient ensuite la troisième galerie, longue de 50 pas, au sortir de laquelle on ne tarde pas d'atteindre le point le plus élevé du passage qui est indiqué par une espèce de pierre milliaire. On compte 1 l. ¾ depuis Persal jusqu'à ce col, d'où l'on voit au-dessous de soi, sur la droite, l'ancien hospice, et à g. les fondemens du nouveau couvent. Après avoir passé le pont du Senkelbach au lieu nommé *am Senk*, on arrive au village de *Simpeln* distant de 1 l. ½ du col, et de 8 l. de Glis et de Brieg. De Simpeln, on en compte 6 jusqu'à *Domo d'Ossola*; dans cette partie de la route l'ancien chemin, dans lequel on observait aussi des galeries, n'existe plus; ainsi, nous nous contenterons de don-

* Les voyageurs qui ont passé la nuit à Brieg, n'ont pas besoin de retourner à Glis pour prendre la route du Simplon; car on a établi un chemin de traverse qui va la rejoindre à une certaine hauteur, et qui est également praticable pour les voitures.

ner la description de la nouvelle route, qui est généralement beaucoup plus remarquable sur le revers méridional que du côté du Valais. Au sortir de Simpeln, on passe successivement les ponts du *Lowibach* et du *Kronbach*, et l'on arrive à *Gsteig* (ou im Goutz) ½ l., où la réunion du Kronbach et de la Quirna, qui descend du glacier de Lavin le long d'une gorge creusée dans les rochers de la droite, forme la Véniola (autrement nommée Védro ou Divério), dont on suit les bords jusqu'à 1 l. en avant de Domo. de Gsteig à *Gunt* ou *Gondo*, ou Rouden, auberge isolée, 1 l. ½. On y voit une tour qui a 7 étages. De-là, on entre dans une gorge très-étroite, où le chemin serpente de l'une à l'autre rive de la Vériola, au moyen de plusieurs ponts. On y passe la quatrième galerie, dont la longueur est de 80 pas; ensuite, on rencontre la magnifique cascade du *Frissinone* ou *Alpirnbach*, à côté de laquelle on entre dans la cinquième galerie, qui est la plus longue de toutes; elle a 202 pas de long (*). — On observe près de Gondo une belle cascade formée par le torrent qui sort de la gorge de Zwischbergen, dans laquelle on trouve une mine d'or appartenant à M. le baron Stockalper de Brieg, et que suit un sentier qui aboutit à la vallée de Saas, l'une des deux principales ramifications de la grande vallée de Visp, qui débouche près du bourg de même nom, à 3 l. au-dessous de Brieg. Le torrent de *Zwischbergen* charrie des paillettes d'or. Avant l'établissement de la chaussée, toutes les marchandises étaient transportées à dos de mulets; à cette époque, lorsqu'il survenait un temps orageux, l'on cherchait un asile à l'auberge de Gondo, où des centaines de bêtes de somme étaient quelquefois obligées de passer plusieurs jours de suite. A ¼ l. au-dessous de Gondo, on trouve une petite chapelle bâtie sur les confins du Valais et de l'Italie. Le premier village italien se nomme *San-Marco*; vient ensuite *Isella*, ou Dazio, où l'on visite les voyageurs. Le hameau de Trasquéras est situé sur la hauteur. — On entre bientôt dans l'effroyable gorge des Yéselles, qui va aboutir à *Divédro*, lieu situé à 2 l. de Gondo, à 1782 p. au-dessus de la mer; on y trouve une auberge passable, et malgré les tristes rochers dont il est entouré de toutes parts, ce village occupe un petit district agréable et fertile. Ensuite, on longe une vallée étroite et sauvage (*Val-Divédro*), où l'on rencontre deux ponts, ainsi que la sixième et dernière galerie qui a 80 pas de longueur, et l'on arrive à *Crévola*, au bout de 2 h. de marche. On laisse de côté les hameaux de Varzo et de Murcantino. A Crévola, on

* Cette superbe voûte offre trois grandes ouvertures sur la rivière, de sorte qu'elle est fort bien éclairée. Toutes ces galeries, taillées dans le roc vif, ont plus de 30 pieds d'élévation, et une largeur au moins égale à celle de la chaussée.

passe la *Vériola* sur un pont qui est un chef-d'œuvre d'architecture, et dont la longueur est de 60 pas. De là à *Domo d'Ossola*, 1 l. C'est au débouché du Val-Divédro, que les Valaisans livrèrent en 1487 une bataille aux Milanais, et que les femmes de Domo tirèrent une épouvantable vengeance des outrages qu'elles avaient éprouvés de la part des premiers. — Rien de plus nu et de plus affreux, rien qui porte l'empreinte de la destruction d'une manière plus effrayante, que les gorges qui mènent de *Crévola* jusqu'à *Divédro* et de Divédro jusqu'à *Gsteig;* il est impossible d'en tracer la plus foible esquisse. Lorsque je traversai ces deux gorges, j'y trouvai sept croix, monumens de la fin tragique de tout autant de voyageurs. Quand il survient quelque orage à la suite de plusieurs jours de pluie, il faut rester à Domo d'Ossola, si l'on ne veut s'exposer au danger d'être assommé par les pierres qui se précipitent du haut des montagnes. La vallée est étroite; les rochers sont pour la plupart brisés, et les blocs des hauteurs, rendus glissans par les pluies, et détachés par les coups de vent, tombent le long de la paroi, comme une grêle de pierres. Il y a aussi au printemps et en hiver, des semaines entières pendant lesquelles ce chemin est excessivement dangereux, à cause des lavanges qui y tombent fréquemment dans cette saison.

Histoire militaire des derniers temps. — L'an 1799 les Autrichiens occupèrent le Simplon au mois de mai. Le 15 août il se donne des combats dans lesquels les Français ont le dessus et s'emparent du Simplon. Le 22 septembre ils descendent à Domo d'Ossola sous le commandement du général Tureau, et forcent les retranchemens des Autrichiens. Peu de jours après les Français sont obligés de se replier et d'abandonner entièrement le Simplon, savoir au moment même où les Russes passaient le St.-Gotthard, et où Masséna livrait à Zurich une bataille décisive aux armées russes qui occupaient la partie orientale de la Suisse. Le 4 octobre le Général Tureau quitte Brieg et remonte sur le Simplon. Pendant que l'armée de réserve passait le Grand St.-Bernard sous le commandement du premier consul, le 27 mai 1800, on envoya le général Béthencourt à la tête d'une colonne de 1000 hommes tant Français qu'Helvétiens, avec ordre de passer le Simplon, et d'occuper le pas des Yéselles et Domo d'Ossola. Des chutes de neiges et de rochers avaient emporté un pont, de sorte que le chemin se trouvait interrompu par un abîme épouvantable de 60 p. de largeur. Un volontaire plein d'intrépidité s'offrit de tenter l'entreprise la plus hasardeuse; il entra dans les trous de la paroi latérale qui servaient auparavant à recevoir les poutres du pont, et en passant ainsi ses pieds d'un trou dans l'autre, il arriva heu-

reusement sur l'autre bord du précipice Une corde dont il avait apporté le bout fut fixée à hauteur d'appui des deux côtés du rocher. Le général Béthencourt passa le second après lui, suspendu à la corde au-dessus de l'abîme et cherchant à appuyer ses pieds dans les trous de la paroi, après quoi les mille soldats qu'il commandait le suivirent tous, chargés comme ils l'étaient de leurs armes et de leurs havresacs. En mémoire de cette action hardie on a gravé dans le roc les noms des officiers français et helvétiens. Il se trouvait cinq chiens à la suite de ce bataillon; lorsque le dernier homme eut franchi le pas, ces pauvres animaux se précipitèrent tous à la fois dans l'abîme. Trois d'entre eux furent entraînés à l'instant par les eaux impétueuses du torrent du glacier; les deux autres eurent assez de force pour lutter avec succès contre le courant, et, parvenus sur la rive opposée, ils grimpèrent jusqu'au haut de la paroi où ils arrivèrent tout écorchés aux pieds de leurs maîtres.

Le torrent de la vallée de *Zwischbergen*, qui forme une belle cascade vis-à-vis de Gondo, charrie aussi du sable d'or.

Sion (en allemand Sitten), capitale du Valais, située dans la partie la plus large de la vallée du Rhône, et adossée à des collines sur lesquelles on voit trois châteaux. Elle est bâtie sur la rive droite du *Rhône* et sur le ruisseau de *Sitten* qui prend sa source dans les glaciers du Gheltenhorn. Auberges : La Croix-Banche, le Lion.

Curiosités, *antiquités*. — Sion possède beaucoup d'antiquités romaines. On voit près de la grande porte de la cathédrale une inscription à moitié effacée, en l'honneur d'Auguste. Il en existe une seconde dans le palais épiscopal, et d'autres encore, ainsi que des médailles romaines dont on conserve plusieurs collections dans cette ville. Sion est le siége d'un des plus anciens évêchés de la Suisse; en 1799 elle fut prise d'assaut par les Français. (*V.* des détails sur les événemens militaires des derniers temps à l'article Valais). Les trois châteaux : le plus bas, nommé *Majorie* (Meyerbourg), sert de résidence ordinaire à l'évêque; c'est aussi là que se rassemble la diète des députés de toutes les communes du Valais. Le second château s'appelle *Valerie*. Le plus haut de ces châteaux, connu sous le nom de *Tourbillon* (Turbeln), renferme la collection des portraits de tous les évêques de Sion depuis l'an 300. Le plus curieux est celui du cardinal Matthieu Schinner, qui joua un si grand rôle au commencement du XVIe. siècle. On voit entre la ville et le Sanetsch, sur des rochers d'un accès très-difficile, les ruines des châteaux de Séon et de Montorges. Entre autres édifices et établissemens publics on remarque dans cette

ville quelques couvens, tels que celui des Capucins, un gymnase; le chapitre episcopal, l'hôtel de-ville; l'hôpital, et six églises. Sion est chef-lieu du dizain de même nom, lequel comprend trente et quelques paroisses, et dont la vallée de Hérens fait partie. — On découvre des vues magnifiques près des trois châteaux de la ville; il y a d'agréables promenades entre ses murs et le Rhône, ainsi que de l'autre côté du fleuve, sur les superbes coteaux qui s'étendent en face de Sion, et où l'on voit quantité d'habitations d'été et de sites pittoresques. Vis-à-vis de la ville, on remarque un hermitage curieux, situé dans la commune de *Brémis*, et composé d'une église, d'un cloître, et de plusieurs cellules, le tout taillé dans le roc vif. — Sur la rive opposée on voit déboucher à l'E. de Sion l'*Eringerthal*, vallée remarquable, de 12 l. de longueur, d'où sort la rivière de Borgne qui vient se jeter dans le Rhône. (*V.* Eringerthal). La rivière de la *Morges*, que l'on rencontre un peu au-dessous de Sion, fait les limites entre le Haut et le Bas-Valais. On parle assez généralement le français et l'allemand à Sion. La chaleur y est presque insupportable en été; le thermomètre de Réaumur s'élève souvent à 24°, quand on le tient à l'ombre. Exposé au soleil sur les rochers, il monte à 38 et même quelquefois à 48°. — On y voit beaucoup de crétins.

Chemins. — De Sion à *Martigny*, 6 l. (*V.* cet article). Des sentiers de montagne mènent de Sion par Ayen, par la vallée de Cheville et par les Diablerets à *Bex* (*V.* Bex), par le Sanetsch ~~dans la vallée~~ de Gsteig, et par le Ravyl dans celle de Lauenen et dans le Simmenthal au C. de *Berne*. De Sion à *Sierre*, 3 l. $\frac{1}{4}$. On passe d'abord le ruisseau de Liéna qui vient du Ravyl; là, on se trouve en face de la vallée de Hérens (Eringerthal) qui débouche sur l'autre rive, et on a sur sa g. les villages d'Ayen et de Lens, situés sur les sommités des montagnes. Ensuite on passe à St.-Léonard; puis sur la colline de Plâtrière, d'où l'on découvre des vues très-pittoresques, soit du côté du Bas-Valais, soit principalement sur le Rhône dans la partie supérieure de la vallée, qui est garnie de petites collines coniques, au milieu desquelles serpente le fleuve, divisé en plusieurs bras. Sur l'autre rive, on voit Gradetz et Respi, et l'Usentz ou Navisanche qui sort de la vallée d'Anniviers; à g. sont situés dans les montagnes les villages de Miésa et de Ventona. Un peu en avant de Sierre on traverse le ruisseau de Mendiripi (*V.* Sierre).

Sissach, grand village du C. de Bâle, dans l'Ergheltzthal, ou Sisgovie. Des chemins pour traverser la vallée

de Honberg et se rendre à *Olten* par l'Oberhauenstein, et par la Schafmatt à *Arau*, passent dans ce village.

Sitten, *V.* Sion.

Soglio, village de la vallée de Brégell. (*V.* cet article).

Soleure (le C. de) est situé entre l'Aar et le mont Jura, et s'étend dans l'intérieur de cette chaîne de montagnes jusques près de la forteresse de Landscroon, du côté du ci-devant évêché de Bâle, qui a été partagé entre les C. de Bâle et de Berne et dont la majeure partie au premier. Ce C. contient 12 à 13 milles géographiques carrés, et compte, selon les recensemens de l'an 1803, 45,200 habitans qui, à l'exception d'un petit nombre de communes réformées professent tous la religion catholique. La capitale et Olten sont les seules villes du pays; en revanche on y remarque dix couvens et deux chapitres de chanoines dont l'un est celui de Clara-Werra de Schœnenberg. Les curieux trouvent aussi dans ce C. les restes d'un grand nombre d'anciens châteaux, manoirs de tout autant de familles illustres des temps passés, tels que ceux des comtes de Thierstein, de Falkenstein, de Frobourg, etc. Les montagnes de la partie du Jura qui s'étend dans le territoire de Soleure, ont environ 2,000 p. au-dessus de l'Aar, ce qui porte leur hauteur absolue à près de 3,500 p. Les soins des bestiaux et de l'agriculture sont les principales occupations des habitans; il n'y a aucun autre C. en Suisse dans lequel la culture des champs occupe un aussi grand nombre de bras, proportion gardée, que dans celui-ci. Celle de la vigne au contraire y est peu considérable. On y plante quantité d'arbres fruitiers. Les habitans excellent dans l'art d'arroser et de fumer les prairies. Les pâturages du Jura sont fertiles et on y voit de bons chalets. Ce C. possède une race particulière de bœufs, remarquables par l'épaisseur de leur queue. La filature et les manufactures en étoffes de fil, de laine et de coton forment pour ce pays une ressource assez importante.

Soleure (la ville de, en allemand *Solothurn*). Auberges : la Couronne et la Tour-Rouge. — Cette ville est située sur l'*Aar*, à ½ l. du pied du mont Jura, et traversée par le ruisseau du *Goldbach*.

Curiosités. — L'église de St.-Ours. La façade est un des plus beaux morceaux d'architecture qu'il y ait en Suisse. On y voit plusieurs morceaux de Dominique Corvi. En démolissant l'ancienne église, on a trouvé beaucoup d'antiquités romaines. Le vieux clocher qu'on voit au milieu de la ville est, dit on, l'ouvrage des Romains.— Les prisons publiques, par leurs excellentes dispositions, méritent de servir de modèle. Les prisonniers y sont dans l'entière impossibilité d'échap-

per, quoiqu'on n'emploie pour leur détention ni chaînes, ni aucun des autres moyens odieux usités ailleurs. L'hôpital est ausssi sur un excellent pied. L'hôtel des orphelins et celui des enfans trouvés. La maison de force. Le gymnase qui a remplacé l'ancien collége des Jésuites. L'hôtel qu'occupaient autrefois les ambassadeurs de France. Cinq couvens. Le chapitre de St.-Ours. L'arsenal. L'hôtel-de-ville où l'on remarque divers tableaux. La bibliothéque de la ville possède 10,000 volumes. — Chez M. Wallier une collection de toutes les pétrifications que l'on trouve dans la partie du mont Jura qui appartient au C. de Soleure. — Depuis des siècles le C. de Soleure fournit un régiment au service d'Espagne. — Le commerce d'expédition qui se fait entre Bâle et l'Italie de même qu'entre la Suisse orientale et le C. de Vaud, est le seul genre d'industrie qu'offre la ville de Soleure. Les lettres et les sciences n'y sont aussi que faiblement cultivées. Jusqu'à la révolution de 1798, la langue, les mœurs, le goût et le ton des Français y régnaient exclusivement parmi les classes supérieures, et la littérature allemande était entièrement inconnue dans cette ville.

Points de vue, promenades. — Sur les remparts, hors de la ville, entre les jardins; au château de *Waldeck* ½ l. où l'on voit une superbe forêt, des sites admirables et des bains d'eaux soufrées. Au château de *Rhinberg*, 1 l. et à la maison de campagne de M. *Gugger*, près de laquelle est une colline d'où l'on découvre de belles vues. La situation des campagnes de *Rittenberg* et de *Bleikberg* est aussi fort belle. A l'hermitage de *Ste.-Verène*, remarquable par sa situation pittoresque; pour s'y rendre on passe par le chemin de M. de Breteuil, et l'on suit au retour le vieux chemin. — Aux bains d'*Attisholz*, 1 l.

Le Wyssenstein. — Vis-à-vis de la ville sont situées au N.-O. les montagnes de Wyssenstein et du Hasenmatt dont les voyageurs qui traversent la plaine distinguent fort bien les chalets depuis. La vue qu'on y découvre est d'une beauté si ravissante, que je dois conseiller à tous les amis de la nature qui se trouveront à portée de ces montagnes, d'y faire un petit voyage. Quand on est à pied, on met 2 ou 3 h. pour aller depuis Soleure aux chalets. Du reste on peu commodément faire la route à cheval, et même avec des chariots. On passe par Oberdorf, après quoi on arrive à une maison solitaire, située au pied du Jura, où le chemin se partage. A g. on trouve une gorge qu'il faut suivre pour aller sur le *Wyssenstein Postérieur* (der hintere Weissenstein) : celui de la dr. mène au *Wyssentein Antérieur* (vorder Weissenstein); c'est ce dernier qu'on doit prendre, en se dirigeant du côté des

sapins; on continue de le suivre jusqu'à deux cabanes qu'on rencontre vers les hauteurs et d'où l'on monte au chalet qu'on a sur la droite. Les personnes qui veulent passer la nuit dans ce chalet, comme il faut le faire pour voir toute la chaîne des Alpes au moment où elle est illuminée par les feux de l'aurore et du soleil couchant, n'y trouvent d'autre couche qu'un lit de foin, et ceux qui ne peuvent pas se contenter de pain et de laitages doivent s'approvisionner différemment à Soleure. A côté du chalet et des fenêtres de la chambre d'en haut, on découvre la vallée, parsemée de collines, qui sépare les Alpes du Jura, et dont la largeur est de 14 à 16 l.; on jouit de l'aspect sublime des Alpes que l'on voit s'étendre de l'E. à l'O. sur une ligne de 130 à 140 l. de longeur, et dans laquelle, en se portant droit au S., les regards pénètrent à la distance d'environ 30 l. à compter du Wyssenstein. En effet on voit cette chaîne immense depuis les confins du Tyrol jusques bien au-delà du Mont-Blanc du côté du S.-O., et l'on aperçoit dans sa largeur au S. les sommités du mont Rose, du Cervin et des Weisshorns, montagnes placées sur la frontière du Valais et du Piémont. Ce spectacle, contemplé au moment où le soleil se lève, et surtout lorsqu'il se couche, est trop extraordinaire, trop unique, pour qu'on puisse essayer d'en tracer la plus faible esquisse. Le Jura n'offre aucune autre station d'où l'on puisse ainsi découvrir à la fois toute la chaîne des Alpes. Mais il faut avoir soin de choisir pour cette petite excursion le temps le plus pur et le plus serein que l'on puisse trouver. J'ai vu sur cette cime le Mont-Blanc, qui en est à environ 40 l. de distance, s'embraser des feux du soleil, tandis que les innombrables sommités de la chaîne entière étaient encore dans l'ombre; la seconde qui en sortit après lui fut le Finsteraarhorn, situé à près de 30 l. au N.-E. du Mont-Blanc. A l'E. on reconnaît disctinctement le Sentis au C. d'Appenzell. Vis-à-vis du Wyssenstein est situé le Niesen, derrière lequel s'élève la Blümlis-Alpe, puis l'Alt-Els et le Bietschhorn; dans le lointain le plus reculé, les pics du mont Rose, et un peu plus à l'O. l'aiguille élancée du Cervin. Le spectateur voit briller à ses pieds les lacs de Morat, de Bienne et de Neuchâtel, ainsi qu'une quantité innombrable de villages, de hameaux, de collines et de montagnes. Un sentier qui part du chalet mène en 1 h. au sommet du Hasenmatt, dont la hauteur est bien plus considérable que celle du Wyssenstein. Pour s'y rendre on laisse à dr. le Wyssenstein Postérieur, sur lequel il y a aussi un chalet, et à g. le chemin qui y mène le long d'une gorge, comme il a été dit plus haut. A ¼ de l. au-dessous de la cime, le chemin devient assez roide et difficile. Le sommet

du Hasenmatt est indiqué par une croix de bois. L'aspect dont on y jouit sur la chaîne des Alpes, ne diffère pas de celui qu'elles offrent, vues du Wyssenstein ; mais on y découvre de plus toutes les chaînes parallèles du Jura, jusques aux montagnes de la Bourgogne et de l'Alsace. On redescend depuis le *Hasenmatt* jusqu'au mauvais pas dont il a été fait mention. Ensuite on prend à g., et l'on descend à *Lommiswyl* par une pente à la vérité assez roide, mais qui n'a rien de dangereux. On arrive à Soleure au bout de 2 h. ½ de marche en partant du sommet du *Hasenmatt*.

Chemins. — De Soleure à *Berne*, 6 l. A *Bienne* 5 l. ; on passe par Lengnau (*V*. cet article). A *Bâle*, 12 l. par Witlisbach et Ballstall (*V*. cet art.) A *Arau*, par Olten, 8 l. (*V*. Olten). A *Mortiers* dans la vallée de Grandval, 6-7 l. par un sentier qui traverse le mont Wyssentein. Büren, Arberg et Morat sont situés sur le grand chemin de Bâle et Soleure à Lausanne et à Genève.

Solis dans les Grisons. *V*. Scharans.

Solothurn. *V*. Soleure.

Sondrio gros bourg de la Valteline dont il est le chef-lieu, dépend du R. Lombardo-Vénitien. *V*. l'Itinéraire d'Italie.

Chemins. — En descendant la vallée, à *Morbégno*, 6 l. (*V*. cet article). En la remontant, à *Tirano*, 6 l. ; on passe par le grand et beau bourg de Ponté, au-dessous duquel est situé Schiuro. C'est là que débouche la Val-Pontasca, fertile en pâturages alpestres ; puis par Trésenda et Boalsco, lieu situé au-dessous de Téglio. Ce dernier village est bâti sur une colline gracieuse, dans le voisinage de laquelle sont situées les ruines d'un château, d'où l'on découvre une vue magnifique sur toute la Valtelline jusqu'à Morbégno (*V*. Tirano). De Boalsco on se rend à *Villa*, après quoi on passe le Poschiavo et l'Adda (*V*. Tirano). Un chemin qui remonte la vallée de Malenca passe le mont Muretto et mène à Casaggia, dans la vallée de *Brégell*, et à Séglio, dans la Haute-Engadine ; mais il n'est praticable qu'au cœur de l'été.

Sonvik. *V*. Sumvic.

Sonceboz, village situé à l'extrémité inférieure du Val St.-Imier (*V*. Imier et Bienne).

Speicher, joli village du C. d'Appenzell, situé sur le grand chemin de St.-Gall à Troghen.

Première bataille livrée par les Appenzellois, pour la défense de leur liberté. C'est à la Voglisecke, à ¼ de lieue de Speicher, dans l'endroit où l'ancienne route commençait à descendre du côté du Chemin-Creux, que les Appenzellois remportèrent, le 15 mai 1403, la première de leurs victoires sur l'armée de l'abbé de St.-Gall.

Points de vue. — La *Voglisecke* est célèbre à cause de la beauté de la vue qu'on y découvre sur la Thurgovie et sur le lac de Constance jusqu'à la ville de même nom. On y trouve une auberge, des fenêtres de laquelle on peut jouir de cet aspect magnifique, tout en se régalant de l'excellent miel du pays. A un petit nombre de l. de Speicher sont situés les villages de Réhetobel et de Haiden, qui offrent aussi de superbes vues sur tout le bassin du lac de Constance. Les positions les plus avantageuses, pour en jouir pleinement, sont celles d'un lieu nommé *Kréhenhalde*, près du Réhetobel, et du presbytère du village de Haiden.

Spietz, village et château situés sur la rive méridionale du lac de *Thoun*, au C. de Berne, dans une position magnifique.

Splüghen (prononcez Splüghend, village de la vallée du Rhinwald, au C. des Grisons. Auberge : la Croix-Blanche. Sa hauteur absolue est d'environ 3,000 p., et sa situation sur deux grandes routes très-fréquentées, le rend extrêmement vivant. Ces deux chemins sont ceux qui mènent en Italie par le Splüghen et par le Bernardin. Il y passe toutes les semaines 4 ou 500 chevaux de somme. Quelques-uns des habitans mettent en œuvre le marbre blanc qui se trouve dans les environs, et ils en font toute sorte de jolis ouvrages. Quant aux autres particularités de la vallée, *V.* l'article Rhinwald.

Chemins. — Au village de *Hinter-Rhein*, sur le Bernardin, et dans la vallée de *Schams*, par les Roffles (*V.* Rhinwald). Quant au passage du *Splüghen*, pour aller à Chiavenna, consultez l'article suivant. Un sentier de montagne mène de Splüghen, par le Calendari, dans la vallée de *Saffien*, et par le Lochliberg ou montagne de Walisch, dans la vallée de *Tomil*, qui forme un bras dépendant de celle de Vals. Au N.-E. de Splüghen on trouve un chemin qui va sur la montagne de *Vals* (Cuolm de Val), 2 l., jusqu'au haut du col, et de là redescend au chef-lieu de la vallée de Vals, qui s'appelle Platz (la Place), 2 l. On peut faire ces chemins à cheval ; mais ils ne sont usités que pendant la belle saison.

Splughen (Speluga, Ursus, Colmen del Orso), haute montagne du pays des Grisons, située dans la chaîne centrale, et sur les confins des climats septentrional et méridional.

Passage du Splüghen. — Cette montagne offre la route la plus féquentée qu'il y ait dans les Grisons pour aller d'Allemagne en Italie. — En suivant ce chemin, on va en 18 h. de Coire à *Chiavenna*. Il en faut compter 21 quand on passe

par le Septimer. Depuis le village de Splüghen, on suit toujours le cours du ruisseau de Hausle jusqu'à l'auberge qu'on trouve un peu au-dessous du col de la montagne, du côté de l'Italie, 3 l. La hauteur du col (*) est d'environ 6,170 p. au-dessus de la mer. On y remarque une cloche que l'on sonne pendant les tourmentes mêlées de neige, afin d'indiquer aux voyageurs la direction du chemin. On se sert aussi pour cet effet de longues perches plantées en terre, et connues sous le nom de *Stazas*. La partie du passage, véritablement dangereuse pendant les tourmentes, est celle que l'on nomme le *Kardinell*; gorge affreuse, dans laquelle la nature ne déploie guère moins d'horreurs que dans les Schœllenes du St.-Gotthard. On suit les cours impétueux de la Lira, et on arrive en 2 h. à *Isola*. L'auberge qu'on y trouve vaut mieux que celle du Col; ensuite on descend encore pendant 2 h., en suivant la vallée de St.-Jacques, et après avoir passé au Camp-Dolcino, où se trouve le bureau des douanes, et où l'on visite les voyageurs, on arrive à Creston et à Sainte-Marie, d'où l'on n'a plus qu'une l. jusqu'à Chiavenna. Il existe un petit lac sur l'Emmet-Alpe. Au haut du Splüghen on trouve un sentier qui mène dans les vallées d'*Avers* et de *Ferréra*, par le vallon d'Emmet. — La seconde armée de réserve, commandée par le général Macdonald, passa le Splüghen en 1800, depuis le 27 novembre jusqu'au 1er. du mois suivant. Elle perdit beaucoup d'hommes et de chevaux par les lavanges.

Staefa, village situé sur la rive orient. du lac de *Zurich*, et l'un des plus beaux et des plus riches de toute la Suisse. Auberges : le Soleil, la Couronne, le Petit Cheval. — On trouve, au bout d'une espèce de môle qui forme le port, une station d'une beauté unique. On y a placé des bancs. Au-dessus de Stœfa est située l'auberge de la Couronne, près de laquelle il y a des bains connus sous le nom de *Wannenbad*, et dont les eaux contiennent quelque peu de soufre. *V*. Zurich (lac de).

Staeg. *V*. Amsteg.

Stalla. *V*. Bivio.

Stantz, chef-lieu du C. d'Unterwald (*V*. cet article), et de la partie de ce C. qu'on nomme le Nidwalden. Auberges : la Couronne, l'Aigle. Ce bourg est situé dans un belle et riante vallée, couverte de prairies fertiles, entre la montagne de même nom et le Burghenstock (2,316 p.), à égale

---

(*) La hauteur absolue du Tombo-Horn, sommité voisine du Splüghen, est, d'après les mesures de M. Müller, de 9,795 p.

distance des golfes de Bouochs et de Stanzstad, c'est-à-dire, à 1 l. de l'un et de l'autre.

Curiosités. — On remarque à Stantz : l'hôtel-de-ville, où l'on voit un grand nombre de portraits représentant les chefs de la république ; l'arsenal ; l'église, qui est ornée de colonnes de marbre. Près de cette église on voit sur une colonne la statue du magnanime Arnold de Winkelried. Sa maison, située près du bourg, subsiste encore, et appartient actuellement à M. le landammann Trachsler.

Promenades et points de vue ; le château de Wolfenschiess. — Stantz est environné de riantes prairies couvertes d'une multitude de noyers et autres arbres fruitiers, à l'ombre desquels on trouve les plus jolies promenades. Pendant la soirée, le chemin de Stantzstad est surtout extrêmement intéressant. On découvre des vues charmantes au *Knyri* et au couvent des Capucins. De Stantz on monte en 1 heure sur le fameux *Rotzberg*, où l'on voit les ruines du château de Wolfenschiess, dont les masures servent de demeure à un hermite. La sommité du Rotzberg a 900 p. au-dessus du lac de Lucerne. On y découvre une très-belle vue sur ce superbe bassin, sur ses divers golfes, sur les monts Righi, Pilate, etc. — A ¼ de lieue de Stantz, on rencontre sur le chemin de Bouochs une place munie de bancs et plantée de grands tilleuls. C'est là que le peuple de Nidwalden se rassemble toutes les années pour tenir ses Landsgemeindes. On trouve une source périodique à mi côte du Burghenstock, auquel la vallée de Stantz est redevable de la douceur de son climat, en ce qu'il la défend des vents du N. Au pied de cette montagne est située une maison connue sous le nom de *Bergle*, d'où l'on jouit d'une très-belle vue.

Chemins. — *Curiosités.* — De Stantz à *Bouochs*, 1 l. Non loin de là on arrive à *Wyl*, sur l'Aa, petite rivière qui prend sa source dans les Alpes Surènes, et arrose la vallée d'Enghelberg (*V.* Bouochs). De Stantz au couvent d'Enghelberg dans la vallée de même nom, 4 l. ¾. On va d'abord par Thalewyl en 1 h. ¾ à *Wolfenschies.* Au-delà de Wolfenschiess la gorge devient de plus en plus étroite et sombre jusqu'à *Grafenort*, 1 l. De là on monte la vallée entre le Sélistock et le Wellistock, montagne de plus de 6000 p. de hauteur, en suivant le cours de l'Aa, et au bout de 2 heures on arrive au couvent (*V.* Engelberg). — A *Sarnen*, 3 lieues. On passe d'abord à côté des débris de la chapelle d'Arnold et de Struth de Winkelried. Le nom de ces héros est suffisamment connu (*V.* Sempach) ; ensuite on arrive à *Aernenmoos* ou *Ennenmoos*, où l'on voit une chapelle dédiée à St. Jacques, et consacrée dès l'an 1340. On traverse le Drachen-

ried, qu'arrose le Mehlbach. Ce ruisseau se fraye un passage au travers de la gorge romantique et pittoresque du *Rotzloch* pour aller se jeter dans le lac de Lucerne. Du côté droit s'élève le Rotzberg, et sur la gauche la montagne où l'on montre la caverne du Drachenloh. Les personnes qui n'ont pas vu le Rotzloch feront bien de quitter le chemin pour descendre dans cette gorge, car elle vaut réellement la peine d'être visitée (*V*. Alpnach et Lucerne). Au retour, on traverse la forêt du Kernwald, qui s'étend au pied de la Bloum-Alpe, montagne de 4,392 d'élévation. On rencontre les habitations dispersées du village de Weis-Oehrli, et l'on arrive à Kerns, lieu situé dans l'Obwalden, à 2 l. de Stantz. Dans l'église de Kerns, on voit cinq beaux tableaux du peintre Wursch (*O*. Bouochs). Ces tableaux, de même que ceux qui ornent l'hôtel-de-ville de Lucerne, et la maison commune de Sarnen (ce dernier représente un des miracles de Saint-Nicolas de Flue) sont autant de monumens que cet artiste a élevés à sa gloire au milieu de sa patrie. De Kerns à *Sarnen*, 1 l.

Stantzstad. Ce village, magnifiquement situé au bord du lac de *Lucerne*, fut réduit en cendres le 9 septembre 1798. On y jouit, de la tour, d'une vue magnifique du lac jusqu'à Küssnacht, Alpnach et Winkel. Non loin de Stantzstad est située à g. la gorge du Rotzloch; à dr., au p. du Burghen, le village de Kirsiten, et vis-à-vis le village de Herghiswyl, et une maison isolée qu'on nomme *Am Klausen*. Ces divers sites sont extrêmement pittoresques, et méritent bien qu'on leur consacre une promenade sur le lac. Il y a des cantines ou caves froides dans les rochers près de Herghiswyl (*O*. Lucerne et Alpnach).

Staubbach (le), l'une des plus fameuses cascades de la Suisse (*V*. Lauterbrounn).

Stein, petite ville du C. de Schaffouse. Auberges : le Cygne, la Couronne. — Stein est située dans une belle contrée, sur la rive droite du *Rhin*, dans le lieu même où le fleuve sort du Zellerzée (ou Lac-Inférieur de Constance. — Ce fut à Stein que l'avant-garde autrichienne passa le Rhin le 22 mai 1799. Le même jour, tout le corps d'armée, commandé par l'archiduc Charles, entra en Suisse par Paradis, couvent situé à quelques l. au-dessous de la ville.

Chemins. — De Stein à *Schaffouse* 4 l. : toutes les semaines il part pour cette ville des bateaux publics qui passent sous les murs de Diessenhofen et du couvent de Paradis (*V*. Diessenhofen et Schaffouse). — Les belles vues que l'on trouve sur la route de Stein à *Constance*, le long des bords du Zellersée, en font un chemin très-agréable.

Steinen, village du C. de Schwytz, situé à 1 l. du chef-lieu et non loin du lac de Lowertz.

Stockhorn (le), montagne que l'on voit de fort loin, et dont la cime est d'une forme singulière et frappante. Il s'élève au S. de la ville et du lac de Thoun, et au N. du Simmenthal, de l'ouverture duquel il est à 1 ou 2 l. de distance. Sa hauteur est de 4,987 p. au-dessus du lac de *Thoun* et de 1,787 p. au-dessus de la mer. La vue qu'on découvre du haut de cette montagne, est d'une grande beauté et offre les plus grands rapports avec celle du Niesen; cependant on y voit mieux que sur ce dernier les diverses montagnes situées à l'O. de Stockhorn, au lieu que sur le Niesen, on jouit plus pleinement de l'aspect des hautes Alpes. Ceux qui partent de Thoun pour se rendre sur le Stockhorn, passent par Stock, village situé au pied de la montagne; ensuite on monte le long de la vallée d'Elpi, et on rencontre au bout de 2 ou 3 heures de marche un chalet d'où il n'y a plus qu'une l. jusqu'au sommet. Le chemin est en divers endroits fort rude et fatigant. Le Stockhorn offre au contraire un accès facile et exempt de tout danger du côté d'Erlenbach dans le Simmenthal; on trouve deux lacs sur le revers méridional de cette montagne qui produit beaucoup de plantes alpines.

Sulpi (St.). *V.* Motiers.

Sumvix (en rhétien Sumwic), grand village de la vallée du Rhin-Antérieur, au C. des Grisons; il fait partie de la haute-juridiction de Disentis, et se trouve sur le grand chemin de Disentis à Trons. On y remarque la plus belle sonnerie de tout le C. Le froment qui y croît passe aussi pour le meilleur des Grisons; vis-à-vis de Sumvix, débouche la vallée de même nom, à l'entrée de laquelle est situé le village de Surhein (*V.* l'art. suivant).

Elle débouche à Surhein, village. Il n'en existe aucune description exacte. Cette vallée, longue de 5 l., et riche en pâturages de montagnes, en prairies et en forêts, s'étend entre de hautes montagnes, couvertes de glaciers. Elle court d'abord au S., et se subdivise à l'extrémité de l'Alpe de Ténija en deux bras, dont l'un, situé à l'O., porte le nom de Val-Vijlots; l'autre, qui s'étend vers le S. et le Val-Greina; il se prolonge en son extrémité vers l'O. et le N.-O., du côté du glacier de Médels. Le torrent qui parcourt cette vallée, a ses principales sources dans ce vaste glacier; on lui donne le nom de *Rhein-Val*, et il se jette à Surhein, dans le Rhin-Antérieur. La vallée de Sumvix est bornée par celles de Médels, de Blégno et de Lougnetz; elle est beaucoup plus fertile que la vallée de Médels et pourrait nourrir tout autant

d'habitans que celle-ci. Cependant on n'y trouve que six maisons habitables et deux chapelles; en revanche elle est remplie d'une quantité de chamois, de marmottes et de volatiles sauvages. A ½ l. au-dessus de Surhein, on rencontre des bains avec une chapelle appartenant à la famille Kigar de Sumvix; on s'en sert principalement contre les éruptions cutanées. Cette vallée possède plusieurs cascades dont la plus belle est celle que forme le ruisseau de *Greina* en tombant de gradin en gradin dans un fond nommé la *Fronca*; on y voit aussi de trois côtés plusieurs magnifiques glaciers. Entre les vallons de Vijlots et de Greina s'élève le Piz-Vial que les habitans du village de Sumvix appellent *Piz-Miedsdi*, parce qu'il leur indique l'heure de midi. C'est une aiguille pointue et très-élevée, qui part du sein d'un vaste glacier, lequel forme la partie orientale des immenses glaciers de Médels; l'on pourrait gravir le sommet de ce pic en l'attaquant du côté du S. par le Val-Greina; il faudrait passer la nuit dans les chalets de Monterag.

SURÈNES (les Alpes). Chaîne de hautes montagnes, situées entre les C. d'Ury et d'Unterwald. (*V.* en les formes, p. 103.) Il y passe un chemin qui va d'Enghelberg à *Altorf*. Le profil du Titlis, vu du haut du col de ce passage, est très-remarquable; d'ailleurs on y jouit d'une vue très-étendue et très-variée sur les montagnes pour la plupart couvertes de glaciers qui s'étendent au-delà de la vallée de la Reuss entre les C. d'Ury, de Glaris et des Grisons. (*V.* Enghelberg.)

SURSÉE, petite ville du C. de Lucerne. — Auberges: le Soleil, la Croix. — Ce fut en 1415, pendant que le duc Frédéric d'Autriche était au ban de l'empire, que les Lucernois firent le siége de Sursée; ils la prirent et la réunirent à leur canton.

Curiosités. — Cette petite ville est située à l'extrémité septentrionale du lac de *Sempach*, dans une contrée fort agréable. (*V.* Sempach). On y trouve de très-beaux points de vue sur les monts Righi et Pilate, ainsi que sur les hautes montagnes des cantons d'Ury et d'Unterwald, dont les formes majestueuses se réfléchissent sur la surface du lac. On jouit surtout d'une vue singulièrement intéressante, près de la chapelle de *Mariazell*, située à un petit quart de lieue de la ville, dans l'endroit où la Sur sort du lac. Cette rivière, qui nourrit les plus grandes écrevisses qu'il y ait en Suisse, traverse la fertile vallée qui porte son nom, et va tomber dans l'Aar, non loin d'Arau. A 1 l. de Sursée, du côté du S.-O., est situé le village de Buttisholtz, près duquel on remarque la *Colline des Anglais*, ainsi nommée, parce qu'elle renferme les ossemens d'une division de 3,000 hommes faisant partie de

l'armée anglaise du sire Enguerrand de Couci, qui, en 1376, fut battue dans ce lieu par les habitans de l'Entlibourg (*V.* Fraubrounn). — Non loin de Sursée, on voit à l'O. le petit lac de Mauen, au milieu duquel s'élève le château de même nom. Le ruisseau qui en sort va se jeter dans le lac d'Egoltzwyl. A une l. de Sursée, on trouve au N.-O. les bains de *Knoutwyl*, les plus fréquentés qu'il y ait dans le canton de Lucerne. Les hôtes y sont parfaitement servis.

Les bains de Knoutwyl. — Ces bains ont été célèbres dès l'an 1486 : la situation en est agréable. La Sour serpente au milieu de la vallée qu'entourent plusieurs collines verdoyantes, et au S.-E de laquelle on aperçoit les sommités neigées des Alpes. Les prairies sont couvertes de nombreux troupeaux. Le bâtiment des bains est vaste et commode : une allée de peupliers, qui aboutit à un petit bois de chênes, offre une jolie promenade ; on voit dans le voisinage les villages de Knoutwyl, de Büren et de Tringhen. Du haut de la montagne de *St.-Érard*, on découvre une vue très-étendue sur la romantique *Mauensée*, sur le C. de Lucerne, et sur la cime des Alpes. — Les eaux sont surtout excellentes contre les rhumatismes invétérés, les maux de reins, l'affaiblissement des membres, les accidens convulsifs, les paralysies provenant de l'âcreté des humeurs, les ulcères, les maladies scrofuleuses, et généralement toutes celles qui procèdent de l'atonie du système lymphatique. On a coutume de boire les eaux et de prendre les bains jusqu'à ce qu'il s'en suive une éruption cutanée — Sursée est la patrie de Jean Barze, chanoine de Schonenwerth au C. de Soleure et célèbre poëte latin.

Chemins. — de Sursée à *Lucerne*, 5 l. Les grands chemins de Lucerne à *Zofinghen*, à *Berne* et à *Arau* passent près de cette petite ville.

Surselva (Val-), autrement nommé l'Oberland; cette vallée est celle qui est parcourue par le Rhin - Antérieur au C. des Grisons. Le mot rhétien Surselva signifie au-dessus de la forêt ; les habitans de Panatoutz désignent à juste titre sous ce nom la région de l'Oberland ; car on observe une grande forêt qui s'étend depuis Wildhaus près Flims jusqu'à Versam.

Suss, grand et beau village de la Basse-Engadine.

Particularités. — Près de Süss débouche la vallée de Fliola (autrement nommée Val-Flœga, Val-Sépia ou Val de Süss) ; on en voit sortir la Süsasca, qui traverse le village de Süss. Cette vallée a 4 l. de long. Ses ramifications forment le vallon de Fless, limitrophe de la Val-Ferraina qui fait partie du Prettigau et celui du Grielesch, borné par la Val-Disma au pays de Davos. — Au-dessous du village de Süss, débouche

le Val-Sagliaints, et à ½ l. de là, près de Lavin, le Val-Lavinuoz, vis-à-vis duquel on aperçoit le petit vallon de Zeznina, habité par les ours, les loups, les renards, les lynx, les blaireaux et les chamois. A l'O. de Lavin, s'élève le colossal Piz-Linard : à l'E., le Piz da Gonda, et, vis-à-vis, le Piz-Mesdi. Le Linard est la plus haute montagne de l'Engadine, et en même temps l'une des plus élevées de tout le C. des Grisons; on l'aperçoit des plaines de la Souabe. Au moment de la fonte des neiges, il en descend toutes les années des quartiers de rochers qui se précipitent dans les pâturages ; les avalanches du Gonda rendent aussi le chemin dangereux pendant cette saison. — Süss commerce en blé et en sel avec Davos.

Chemins. — En montant l'Engadine, à *Cernetz*, 1 l. ½ (*V.* cet art.) En descendant à *Ardetz*, 2 l. On passe d'abord à Lavin sur le Lavinutzi, qui sort avec fureur du Val-Lavinuotz, et traverse le village de Lavin. — De Lavin à *Guarda*, lieu avantageusement situé sur une hauteur, 1 l. L'auberge du landammann Hartmann Kœng est bonne. De petites cabanes, bâties sur le chemin de Lavin à Guarda, servent d'asile au voyageur contre les lavanges qui, pendant le printemps et l'hiver, tombent du haut du Piz-Gonda. Non loin de Guarda débouche le Val-Tuoi, dont la longueur est de 2 l., et qui touche à la Val-Sardasca dans le Prettigau; on y voit descendre un des bras du glacier de Fermunt. Vis-à-vis de là est l'ouverture des vallées de Noana et de Sampuoir. —De Guarda à *Boscia*, ¼ l., d'où l'on descend en ¾ h à *Ardetz.* (*V.* cet art.) — Au fond de la vallée de Süss s'élève le mont de l'Oymps que l'on passe pour se rendre dans le Val-Ferraina dans le Prettigau. On arrive au bout de 3 h. sur le col de la montagne, et l'on en descend en 6 h. à *Klosters*. (*V.* Ferraina.) Un passage très-fréquenté traverse la vallée de Flœga, et va à *Davos* par la montagne de Flüela, par le vallon latéral de Grielestch et par celui de Disma. (*V.* Davos.)

Suze, ville du Piémont, située au pied des Alpes *Cottiennes*. *V.* l'Itineraire d'Italie.

T.

Tamina, rivière. *V.* Pfeffers.

Tarantaise, vallée et province de la Savoie. *V.* l'Itinéraire d'Italie.

Tasna (vallée de). *V.* Ardetz.

Tavannes. *V*. Dachsfelden.

Tavetsch (la vallée de) forme la partie supérieure de celle du Rhin-Antérieur, au C. des Grisons.

Particularités — Sadrun, village situé à 2 l. de Disentis, est le chef-lieu de cette vallée. Plus haut, on trouve Ruæras, Selva et Camot, 3 l. Les voyageurs qui ne peuvent pas pousser jusqu'à Disentis ou jusqu'à la vallée d'Urseren, trouveront un refuge chez M. le curé de Selva. Ruæras est le village le plus élevé des Grisons, du côté du S.-O. L'on n'y moissonne qu'au mois de septembre. Les habitans sont de haute stature; ils n'entendent que le roman. — Le Rhin-Antérieur, qui suit la vallée de Tavetsch jusqu'à Disentis, est formé par trois bras qui se réunissent à Camot. Celui du milieu vient du Badous; les glaciers suspendus sur le revers oriental de cette montagne, donnent naissance à divers torrens dont les eaux se rassemblent dans deux petits lacs, nommés *Lac-de-Toma* et *Lac-Palidulca*. L'écoulement de ces lacs, qui descend par le Toma dans la vallée de Tavetsch, prend le nom de *Rhin-de-Camot*. On a 3 l. $\frac{1}{2}$ de montée à faire pour atteindre les bords du *Lac-de-Toma* ou Trümli-Sée. Le second bras, qui s'appelle *Rhin-de-Cornüra*, sort de la vallée de même nom, où il prend ses sources sur la montagne de la Sceina de la Reveca, dont la plus haute sommité se nomme *Piz-Alv* (Pic-Blanc) dans la vallée de Tavetsch, et *Ponténéra* dans la Val-Lévantine. Le troisième bras vient du Gæmer-Thal ou Kæmerthal que les gens du Tavetsch appellent simplement le *Val*, et il a sa source au pied du Crispalt. Lorsque le Rhin-Antérieur se réunit avec le Rhin-du-Milieu, ses eaux sont déjà grossies de celles de 10 ruisseaux (*V*. Disentis, Médels et Lucmanier.) La hauteur absolue du Badous, qui s'élève au fond de la vallée, est de 9,085 p.; autrefois on l'appelait Adus, et il est du nombre des montagnes qui portoient le nom d'Adula. Les habitans d'Urseren le connaissent sous celui de Sixmadun ou Sexmadoune. On aperçoit de Coire la cime du Badous et son glacier. Cette montagne est accessible des côtés du N., du S. et de l'O.; on y jouit d'une vue prodigieusement étendue sur les innombrables pics des Alpes. Au N., on découvre au-dessus de la gorge de Val-Ilauna, le Righi, et, un peu plus à l'E., le Crispalt, le Piz-Cocen, le Rusein et toute la chaîne des montagnes, jusqu'au Sentis dans l'Appenzell; à l'E., toute la vallée du Rhin-Antérieur jusqu'à Coire, etc.; au S.-E., le Scopi, l'une des sommités du Lucmanier, le magnifique glacier de Médels, le Piz-Valrhein (*V*. Lugnetz), et, au travers de la gorge de Sella, la Val-Lévantine; au S.-O., le mont Rose et le Mont-Blanc; enfin, à l'O., toutes les cimes du St.-Gotthard, la Fourche, le

Finster-Aarhorn, etc. De Camot et de Selva, on peut gravir le Badous, et en redescendre le même jour. La vallée de Tavetsch est exposée à d'affreuses avalanches. — La nuit du 13 décembre 1808, une lavange, descendue de Bouénatsch sur le village de Selva, y tua 42 personnes et 237 pièces de bétail; on ne put sauver que 13 individus.

Chemins. — De Sadrum à *Disentis*, 2 l. — A *Andermatt*, dans le val d'Urseren, 6 l. ½. On a le choix entre deux chemins: l'un passe par Ruæras, par les prés des montagnes de Crispausa, à côté du chalet de Tiarms et du lac de l'Ober-Alpe, etc. L'autre y conduit par Ruæras, Selva, Camot, Surpeliks et Muganaras, d'où l'on atteint la croix plantée entre le Calmot et le Nourgallas; ensuite on descend au lac de l'Ober-Alpe. (*V.* Andermatt.) — De Sadrum par le Crispalt à Amsteg dans la vallée de la *Reuss*, 7-8 l. (*V.* Amsteg, Disentis et Crispalt.)

Tells-Platte (la chapelle de Guillaume Tell.) *V.* Lucerne (lac de), Küsnacht et Bürghen.

Ténig (la vallée de). *V.* Sumvix (vallée de.)

Terms, Termini (la vallée de). *V.* Lucmanier et Médels.

Tessin, Tesin, Ticino, la principale rivière du C. de même nom. Le Tessin prend ses sources sur le St.-Gotthard dans le Val-Bédretto, et principalement dans le Val-Blégno, d'où il sort des vallons de Scaradra et de Camadra qui en occupent le fond. Ce dernier bras, connu sous le nom du *Blégno*, est beaucoup plus considérable que celui qui parcourt la Val-Lévantine, se joint avec ce dernier à Abiasco (*V.* Poleggio); de là le Tessin passe à Bellinzone, et va se jeter dans le Lac-Majeur; ensuite il tombe dans le Pô à Pavie. (*V.* Lago-Maggiore et Sesto, dans l'Itin d'Italie.)

Tessin (le C. du) est situé sur le revers méridional de la chaîne des Hautes-Alpes, et contient les ci-devant bailliages italiens; savoir, la Val-Lévantine, qui appartenait au C. d'Ury; Val-Rivièra, la vallée de Polentz, Val-Blégno ou Val-Brenna, et Bellinzone, aux C. d'Ury, Schwytz et Unterwald, et Locarno, Lugano, Mendrizio et Val-Maggia, aux 12 premiers cantons; Bellinzone en est la capitale. Le Tessin, dont ce C. porte le nom, le parcourt dans sa plus grande longueur, et c'est la principale rivière qu'on y trouve. Ce grand C. est extrêmement montagneux; il est composé de 25 à 30 vallées de diverses grandeurs. Il n'y a aucune contrée en Suisse où l'on trouve un si grand nombre de riches forêts, et dont le climat soit si doux et le sol si fertile. Il est arrosé d'une multitude de ruisseaux et de lacs excessivement poissonneux. En un mot, le ciel a prodigué ses dons les plus précieux à ce beau pays: la nature y réunit ses attraits les

plus touchans à ses tableaux les plus sublimes ; elle s'y montre sous les formes les plus variées, et fait de ce rebord méridional des Alpes un véritable Élysée. Et cependant les habitans de ces contrées magnifiques ne sont point heureux. On ne trouve nulle part ailleurs en Suisse une pauvreté aussi voisine de la misère, tant de paresse, et si peu d'industrie et de culture. Les hommes ont l'habitude de quitter leur terre natale, et d'aller en Italie, en France, en Hollande et en Allemagne exercer divers petits métiers, tandis que les femmes, sur qui tombent les travaux de l'agriculture, tous les soins du bétail, et l'éducation des enfans, ont plus de peine et de fatigues que les plus misérables bêtes de somme. Le cœur se brise lorsqu'on entend ces pauvres malheureuses s'écrier en gémissant : *Non ho niente nel mondo che la mia povera pena !* — Tous les habitans de ce C., à l'exception du village de Bosco, situé dans le Val-Maggia, sont de race italienne. Lorsqu'on a franchi les limites les plus élevées des Alpes, les formes du corps, le teint, l'expression de la physionomie et le tempérament annoncent dès le premier coup d'œil un peuple tout différent de celui qui habite le revers septentrional de ces montagnes, et la langue italienne en décèle aussitôt l'origine. Faute de culture et d'instruction, en un mot faute d'une patrie, faute d'un gouvernement qui cherche d'un côté à venir au secours des citoyens, en leur aidant à vaincre les obstacles que la nature oppose à leur prospérité, et à tarir les sources d'appauvrissement qui en résultent, et, de l'autre, à développer par de bonnes institutions publiques les diverses facultés des jeunes gens d'une manière conforme à la destination de l'homme ; ce peuple, doué des dispositions les plus heureuses, est placé au plus bas de l'échelle de la culture, sous le rapport de l'amour du travail, de l'industrie, des ressources et de la moralité; de sorte qu'il n'existe aucune peuplade en Suisse qui ne lui soit bien supérieure, quoiqu'il n'y en ait point qui soit aussi favorisée de la nature à tous égards. Il est possible que les habitans de tous ces pays, isolés jusqu'à ce jour, et maintenant réunis en un seul C., aient désormais une patrie dans laquelle tous les amis de l'humanité et les citoyens les plus recommandables pourront enfin employer leurs forces et leurs moyens pour l'utilité de tous. Déjà depuis quelques années, le gouvernement fait construire une grande route qui passera par Lugano et le mont Céneré, et qui, traversant les districts de Bellinzona, de Riviéra et de la Lévantine, ira aboutir à Airolo, sur le revers méridional du Saint-Gotthard. — La religion catholique est la seule tolérée dans ce C. La polente, ou farine de maïs, et les châtaignes forment la nourriture ordinaire de la plus grande partie des habitans. Les forêts de châtaigniers couvrent tous les revers des mon-

tagnes qui bordent les vallées, jusqu'à la distance de 5-6 l. de la chaîne centrale : les excellens fruits que ces arbres rapportent tiennent lieu aux paysans de ces contrées de pommes-de-terre qui sont en usage dans le reste de la Suisse. Il ne croît ni assez de blé ni assez de vin pour la consommation des habitans. Les principaux marchés où ceux-ci font leurs provisions de grains se tiennent à Côme et à Varèse.

Alpes, glaciers, inondations. — Les pâturages des montagnes et des Alpes de ce canton sont moins fertiles que ceux du revers septentrional, parce qu'ils ne sont point arrosés comme ces derniers par les eaux qui s'écoulent sans cesse des glaciers et des vallées de neige. En effet, à l'exception d'un petit nombre de glaciers que l'on trouve vers la frontière septentrionale du canton sur les monts St.-Gotthard, Lucmanier et Avicula, on ne trouve nulle part dans les montagnes qu'il renferme, ni glaces, ni neiges éternelles. Les bêtes à corne y sont de moitié plus petites que dans la Suisse Allemande. Celles de Lugano sont les plus petites; les plus grands veaux que l'on y vende à la boucherie, ne pèsent pas au-delà de 40 liv., et il est rare d'y voir des bœufs gras du poids de 6 quintaux. Leur couleur est communément d'un brun rougeâtre. Il n'y a que les habitans des vallées de Polentz, de la Val-Maggia et de la Val-Lévantine Supérieure, qui s'occupent exclusivement du soin des bestiaux et de l'économie des Alpes. On trouvera des détails sur l'agriculture et sur les ressources des contrées méridionales de ce canton, aux art. Giornico, Poleggio, Rivièra, Bellinzona, Locarno, Lugano, Mendrisio et Maggia. Le manque de glaciers et de champs de glace est aussi cause que les lacs que l'on trouve sur la frontière de ce canton, ne grossissent point d'une manière aussi frappante pendant les grandes chaleurs de l'été, que ceux du reste de la Suisse; mais, d'un autre côté, les pluies y sont bien plus violentes et y causent bien plus de ravages. En effet, comme toutes les montagnes sont beaucoup plus escarpées et plus pressées les unes contre les autres que sur le revers opposé des Alpes, ces averses exposent quelquefois tout le pays aux plus affreux dangers, qui forcent les habitans de construire des ponts beaucoup plus hauts que ceux que l'on voit dans les autres parties de la Suisse. Dans ce canton, la pluie succède toujours aux vents qui soufflent en remontant les Alpes, au lieu que ceux, qui en descendent, amènent régulièrement le beau temps. Les orages ont aussi coutume de venir du côté de l'E. dans ces contrées, au lieu que dans le reste de la Suisse on les voit le plus souvent s'avancer du côté du couchant.

Zoologie. — On trouve des chamois dans le C. du Tessin. Ces animaux s'accouplent même quelquefois avec les chèvres

domestiques ; on estime beaucoup les petits qui en proviennent à cause de leur beauté, mais la race ne s'en conserve point, et, dès la première génération, les petits dégénèrent et redeviennent de simples chèvres. Il y a aussi dans ce canton des loups, des ours, des lièvres blancs, des blaireaux, des lemmergheyers (grand aigle des Alpes), des grands aigles, des coqs de bruyère, des petits tétras, des gelinottes communes, des gelinottes blanches, des bécasses, des loutres, des vipères et d'autres serpens.

Exportation. — Les principales productions que l'on exporte en Italie, sont le fromage, le bois, les charbons, la térébenthine, les veaux, les chèvres, quantité de poissons, le gibier, la soie (*), les peaux, la pierre ollaire, le marbre, les cristaux, les chapeaux de paille et les truffes. Le transport des marchandises, qui passent le Lucmanier et le St.-Gotthard pour aller en Italie, occupe et nourrit un grand nombre des habitans de ce canton.

Tête-Noire, montagne du Bas-Valais ; le chemin, qui va de Martigny à la *Valorsine* et à *Chamouny*, passe par la Tête-Noire. Ce trajet présente une multitude de scènes également affreuses et magnifiques (*V.* Valorsine).

Teuffen (on prononce Tûfe), beau village du C. d'Appenzell Ausser-Rhoden (ou réformé), situé entre Hérisau et Troghen, à 1 l. ½ de St.-Gall, et dans une contrée très-agréable, gracieuse, fertile, et exposée à l'influence salutaire du soleil. Teuffen a produit plusieurs artistes ingénieux et inventifs. — Le ruisseau Rouge (Roth) forme près du couvent de Wonnesthein, dans la paroisse de Teuffen, une belle cascade, qu'on appelle le *Hohe Falle*.

Thalwyl, village du C. de Zurich, magnifiquement situé sur la rive occid. du lac de *Zurich*. *V.* Zurich (lac de).

Thonon, petite ville de Savoie, capitale du ci-devant duché de Chablais (*V.* l'Itinéraire d'Italie).

Thoun ou Thun, ville du C. de Berne. Auberges : le Freyhof, la Croix-Blanche. — Thoun est situé dans une contrée agréable sur l'*Aar*, près de l'endroit où cette rivière sort du lac de Thoun.

Particularités. — Le château jouit d'une vue magnifique sur le lac et sur tout le pays adjacent, de même que sur les montagnes de l'Oberland ou de la chaîne des Hautes Alpes, dont les ramifications forment les vallées de Grindelwald, de Lauterbrounn, de Froutinghen, de la Kander, d'Adelboden et du Simmenthal. — Près de la ville est situé, tout

---

(*) Il sort annuellement 60 à 80 ballots de soie, dont la valeur est de 2 à 300,000 fr. ; celle que l'on recueille en diverses contrées du C. est si bonne qu'on la préfere à celle de Milan.

au bord du lac, le château de *Schadau*, d'où l'on découvre une vue d'une beauté sublime et au-dessus de toute description, surtout quand les objets sont éclairés par le soleil couchant. On trouvera, à l'art. suivant, la nomenclature de quelques-unes des montagnes que l'on aperçoit de cette station. Les voyageurs trouveront du plaisir à faire une promenade à Schadau. — On remarque une source sulfureuse à 1 l. de Thoun.

Chemins. — A *Berne*, 6 l. Toutes les semaines on peut profiter quatre fois de la diligence, et une ou deux fois d'un bateau public, qui descend en 2 h. jusqu'à la capitale sur la rivière de l'Aar. Le lundi et le vendredi il part de Thoun un bateau de poste pour *Unterséen* et pour *Brientz* Le mercredi et le vendredi on peut aussi se rendre à *Brientz* par un autre coche d'eau (Marktschiff). Le prix pour chaque passager est de 10 batz jusqu'à Brientz. Ceux qui prennent à leurs frais une barque avec deux rameurs, payent un écu neuf jusqu'à Neuhaus, 4 l. Un sentier, qui suit la rive septentrionale du lac et traverse le Béatenberg, va aboutir à *Unterséen*. Les voyageurs, qui sont à cheval ou à pied, peuvent aussi s'y rendre, en suivant la rive méridionale, par Spietz et Leissinghen. De Thoun à *Müllinen*, 5 l. C'est par là qu'on passe, quand on veut aller sur le mont *Ghemmi* et dans les vallées de la *Kander*, d'*Adelboden*, de *Gaster* et du *Kienthal* (*V.* Müllinen). A *Wimmis*, 2 l. Ce village est situé sur la route du Simmenthal (*V.* Wimmis et Simmenthal). D'autres chemins vont de Thoun à *Langnau* et à *Tschangnau*, dans l'Emmenthal. On se rend en peu d'heures de Thoun aux bains de *Bloumenstein* et de *Gournighel*, situés au pied de la chaîne du Stockhorn. Le chemin d'*Entlibouch* passe par Steffisbourg et Schwarzeneck, en traversant des contrées marécageuses et solitaires : on passe le mont Schallenberg, dont on atteint la cime au bout d'une heure de montée. On y trouve des chalets, et on y découvre une vue étendue. Ensuite on passe à Tschangnau, d'où l'on descend à *Marbach*; puis par Eschlismatt, Schüpfen, etc. (*V.* Entlibouch).

Thoun (le lac de) est situé à la hauteur de 1,780 p. au-dessus de la mer. Sa longueur est de 4 ou 5 l. sur 1 de largeur. Entre Leissinghen et la Nase, il a 120 toises de profondeur. Il est extrêmement poissonneux. L'Aalbock (Salmo Maræna), qui ne diffère point de la Ferra du lac de Genève, est le plus recherché des poissons qu'on y prend. Les personnes, qui ne veulent pas cheminer très-vite, peuvent se contenter de deux rameurs par bateau (*V.* Thoun).

Points de vue, particularités des bords du lac. — Toute la côte septentrionale est couverte de montagnes, et la moitié

de la rive opposée offre seule un pays de plaine. En entrant dans le lac, au sortir de l'Aar près de Thoun, on voit à dr. le château de Schadau, de Zeinighen et de Spietz; au-dessus de ces villages s'élève, dans toute sa beauté, le mont Niesen du côté du S. Au pied de cette montagne est situé le château de Wimmis, à l'entrée du Simmenthal; plus à l'O., la Simmenflue, le Stockhorn et la chaîne de même nom; plus à l'O. encore, le Lenghenberg qui s'étend du côté de Berne; en avant de Zeinighen, l'embouchure de l'impétueuse Kander, non loin de laquelle on aperçoit les restes du château de Strættlinghen (*V.* Müllinen et Spietz). A g., c'est-à-dire au S.-E. du Niesen, le débouché de la vallée de la Kander, est un coteau fertile et d'un aspect magnifique sur lequel est situé le village d'Eschi; au pied de la colline, on voit ceux de Faulensée, de Krattinghen et de Leissinghen. Au-dessus des montagnes s'élèvent de plus en plus les gradins des Alpes, et, dans la région des nuages, on voit briller les cimes argentées de la Jungfrau, du Moine, de l'Eigher, de la Blümlis-Alpe ou Frau, etc. Les villages de Hilterfinghen, d'Oberhofen, de Gonten au pied du Bloumberg, de Sigriswyl et de Ballighen sur le revers du Ralligflue, et de Merlinghen à l'entrée du Jüstisthal ou Uschisthal entre le Ralligflue et le Wandflue, se présentent sur la rive méridionale. La petite ville de Ballighen a été détruite par la chute des rochers du Ralligflue. Non loin de là, le *Stammbach* forme une cascade. Les bateliers ont coutume de s'arrêter à *Merlinghen* pour se rafraîchir, ou aux approches d'un orage. On voit des vignes ainsi que quelques châtaigniers aux environs de Gunten, de Rallig et de Merlinghen. Vis-à-vis de ce dernier endroit s'élève le château de Spietz (*V.* cet art.). Le Jüstisthal forme, depuis Merlinghen jusqu'à ce qu'on appelle la Scheibe, une vallée de 8 l. de long, dont la largeur n'excède pas un demi $\frac{1}{4}$ l. Les fromages de chèvre de Merlinghen sont très-estimés. Les habitans de ce lieu passent dans le pays, comme ceux du Schœppenstadt en Allemagne, pour des gens d'une stupidité et d'une bêtise extrêmes. Près de Merlinghen, le Vandflue s'étend fort avant dans le lac, et y forme une espèce de promontoir que l'on nomme Nase (le Nez). Plus loin on voit tomber des montagnes les ruisseaux du Jungferbrounn, du Krautbach et du Bartlibach. Au S.-E. du Vandflue est situé le *Béatenberg*, montagne où l'on voit une caverne connue sous le nom de *Béatenhohle*. On peut s'y rendre à pied en 1 heure de Merlinghen, en ayant soin de se faire devancer par le bateau que l'on va rejoindre à Sunglau, en-deçà du promontoire du Nase. On peut aussi aller en bateau depuis Merlinghen jusqu'à l'autre côté de ce promontoire, d'où l'on

n'a plus qu'un quart de lieue de montée pour atteindre la caverne. La vue que l'on aperçoit au dehors de cette grotte est fort belle ; le ruisseau qui en sort se nomme le *Béatenbach*. Redescendus sur le rivage, les passagers ne vont pas en bateau jusqu'au haut du lac, mais seulement jusqu'à Neuhaus, lieu situé à l'embouchure du Lohnbach, qui sort de la vallée de Habkeren. Non loin de là, on trouve des bains salutaires pour les plaies ouvertes. A l'opposite s'élève l'Abendberg, au pied duquel on voit le hameau de Dettinghen ; près de l'entrée de l'Aar dans le lac, on aperçoit les ruines du château de Wyssenau. De Neuhaus on se rend à pied à *Unterséen*, 1 l. (*V.* cet art.) ; les personnes, qui n'aiment pas à marcher, peuvent faire venir du village un petit chariot à ridelles.

Thurgovie (le canton de). Cette contrée étendue, qui a pris le nom qu'elle porte de celui de Thur (*V.* des détails sur la source de cette rivière à l'art. Tockenbourg), est séparée de l'Allemagne vers le N. par le lac de Constance, le Lac-Inférieur (Zellersée) et le Rhin. Sa surface est de plus de 16 milles géographiques carrés : indépendamment de la capitale, on y remarque les villes d'Arbon, de Bischofzell, de Diessenhofen et de Stechborn. En 1792 on y comptait 74,000 habitans, du nombre desquels étaient 56,700 réformés.

Particularités.— Ce C. est composé de plaines et de collines qui du côté du Tockenbourg forment de petites montagnes lesquelles ne s'élèvent pas au-dessus de 2,500 p. à compter de la surface du lac de Constance. Entre ces collines sont situés trois lacs peu considérables, mais fort poissonneux. Le sol de ce pays est tellement productif, que c'est le plus fertile de tous les C. de la Suisse allemande. On n'y trouve pas de pâturages alpins; mais il est rempli de prairies, de vergers, de vignes et de champs où, indépendamment de toutes sortes de grains, on cultive beaucoup de lin et de chanvre. La Haute-Thurgovie qui s'étend depuis Arbon jusqu'à Stein le long du lac de Constance, du Lac-Inférieur et du Rhin, et à 3 ou 4 l. au-delà de Stein jusqu'à la Thur, est un pays d'une fertilité extraordinaire. On y fait deux récoltes de lin par année sur un seul et même champ, et après la seconde on y sème en automne du seigle, ou quelque autre espèce de blé. Une forêt de poiriers et de pommiers, la plus magnifique qu'il y ait dans toute la Suisse, couvre ce beau pays sur une étendue de plusieurs l. On y trouve des arbres dont chacun rapporte de 60 à 100 boisseaux de fruits par an, et le cidre qu'on en retire peut valoir de trois à cinq louis. Le lin et le chanvre que l'on y recueille se filent et se mettent en œuvre dans le pays même, et les fabriques de toile qui commen-

cèrent à s'introduire dans le C. dès la fin du 13e. siècle ont fini par s'y établir sur le pied le plus florissant. Les toiles les plus belles et les plus fines que les négocians de St.-Gall répandent dans le commerce se fabriquent dans la Thurgovie. Cependant ces manufactures ont considérablement perdu de leur lustre depuis l'introduction de la filature de coton et des fabriques de mousseline, vers le milieu du siècle passé, et surtout depuis l'an 1787 que l'entrée des toiles de Suisse en France a été grevée par des droits très-élevés. Ces fabriques de toiles sont néanmoins toujours encore assez florissantes, et il se fait un commerce actif des mouchoirs de poche et de cou en toiles peintes que l'on fabrique à Arbon, à Hauptwyl, à Isliken, etc. En divers endroits du Thurgau la filature de coton et les fabriques de mousseline occupent un grand nombre de mains. A l'exemple de l'abbaye de Hauterive au C. de Fribourg, le couvent de Kreutzlinghen s'occupe depuis l'an 1808 à introduire dans ses domaines les améliorations que l'économie rurale et l'agriculture doivent à M. de Fellenberg, avec lequel les chefs de ce couvent sont entrés en relation.

Tiefenkasten (en rhétien Casté), village du C. des Grisons, situé au confluent de l'*Albula* et du *Landwasser* ou rivière de l'*Oberhalbstein*. C'est de là que part le grand chemin qui mène au *Septimer* et au *Julier*. On côtoie d'abord pendant 1 h. des précipices horribles, et gravissant une pente fort roide et après avoir passé le Stein on entre dans l'Oberhalbstein; depuis l'entrée de cette vallée on a encore ½ l. jusqu'à Konters. Dans ce petit trajet on aperçoit à droite le village de Prasantz et les ruines du château de Rauschenberg situées sur une belle montagne. (*V.* Konters.) — De Casté à *Ober-Vatz*, 1 l. ½, et de là par le Schyn à *Scharans*, 2 l. (*V.* cet art.) — De Casté par Lentz et Parpan à *Coire*, 6 l. (*V.* Coire.)

Tirano ou Tiran, grand et beau bourg situé sur l'*Adda* dans la Valteline. On y loge à la Poste. Les environs sont très-fertiles. Au N. on remarque une gorge fort resserrée qui forme le débouché de la vallée de Poschiavo et d'où sort la rivière de même nom qui se jette dans l'Adda. On découvre une vue superbe près de l'église de la Madona (*V.* l'Itin. d'Italie).

Titlis (le mont), au C. d'Unterwald, s'élève à plus de 10,000 p. au-dessus de la mer (V. Enghelberg).

Toccia, ou Tosa (la). Cette rivière prend sa source dans les glaciers du revers méridional du mont Griès, sur les confins du Piémont et du Valais. La cataracte qu'elle forme

est, après celle du Rhin, la plus magnifique et la plus étonnante qu'il y ait en Suisse. (*V*. Pommat et Griès).

Tockenbourg (le), vallée fort étroite, mais de 12 l. de longueur, fait actuellement partie du C. de St.-Gall, et borde celui d'Appenzell à l'E. dans toute la longueur de ce dernier. Le Tockenbourg est arrosé par la *Thur*, rivière souvent très-impétueuse, qui prend sa source sur le revers occidental du Sentis, et qui, après avoir reçu une vingtaine de petites rivières, va se jeter dans le Rhin à Elliken, au C. de Zurich. De hautes montagnes, parmi lesquelles le *Sentis* s'élève à plus de 7,000 p. de hauteur, forment à l'E. et au S.-O. un rempart autour de cette vallée qu'elles séparent de Rhintal et du lac de Wallenstadt. (*V*. Wildhaus). Au N., règne la chaîne de l'Allmann qui forme les limites entre le C. de Zurich et le Tockenbourg. Les montagnes dont elle est composée rapportent beaucoup d'herbe; les plus hautes sont le Strahleck, le Schnabelhorn, le Housseck, le Houlfteck et le Hœrnli; cette dernière a 2,310 p. au dessus du lac de Zurich, ou 3,589 p. au-dessus de la mer. Le Haut-Thurtal, (c'est ainsi qu'on appelle la partie supérieure de la vallée), comprend à peu près les deux tiers du Tockenbourg; c'est un pays rempli de prairies et de pâturages alpins. Quand au Bas-Thurthal qui s'ouvre au N., on y trouve quantité de collines basses et propres à l'agriculture. Le Sentis est chargé d'un glacier. Le Haut-Thurtal est un très-beau pays, couvert des plus magnifiques prairies, de groupes d'habitations isolées et d'arbres fruitiers. La plupart des habitations du Tockenbourg, dont la population totale s'élevait à 50,000 ames vers la fin du XVIIIe. siècle, professent la religion réformée. Comme ils cultivent beaucoup de lin et de chanvre, et que depuis environ cinquante ans ils filent quantité de coton pour leurs fabriques, ces diverses occupations doivent être mises au rang de leurs principales ressources. La capitale de ce pays est la petite ville de Lichtensteig. Le grand chemin par lequel St.-Gall et le C. d'Appenzell communiquent avec celui de Glaris, ainsi qu'avec les bords des lacs de Zurich et des Waldstettes, traversent cette vallée, (*V*. Lichtensteig, Wattwyl, Bildhaus, Péterzell et Wildhaus).

Tomils (en rhétien Tomil ou Domil), village situé sur une colline de la vallée de Domleschg, au C. des Grisons: près de l'église on jouit d'une vue superbe. Non loin de-là, on observe entre Paspels et Ortenstein l'église de *St.-Laurent*, située sur le sommet d'un colline très pittoresque, qui porte le nom de St.-Victor. Le château d'Ortenstein, qui existait déjà au XIIIe. siècle, est situé dans une contrée extrêmement romantique; on y découvre de très-beaux points de vue;

M. de Travers à qui ce château appartient, exerce noblement l'hospitalité. On trouve près de Tomils, à la ferme de *Moos*, une source minérale, et dans un lieu plus écarté, les bains de *Rothenbrounn*; les eaux de ces bains sont sulfureuses, et teignent en rouge tous les corps qu'on y plonge. Pendant l'été, on observe aux environs de ces bains quantité de superbes papillons, tels que l'Apollon, l'Antiope, l'Egérie, etc. Au-dessus de Rothenbrounn, on voit sur des rochers les restes d'un château extrêmement ancien, connu sous le nom de Nieder-Juvalta. On trouve dans les montagnes au-dessùs de Tomils les villages de Feldis, de Scheidt, et de Pourtz, ainsi qu'un petit lac très-poissonneux, qui porte le nom de Canovner-Sée.

Chemins. — A *Reichenau* par Rothenbrounn, par le ravin de Feldis 1 l.; à *Scharans*, 1 l. On passe par Almens, Rotels et Fürstenau, et l'on traverse en route les ravins de Tomils et de Dousch, et le redoutable torrent du Rietbach. Les habitans d'Almens sont fort sujets au goître. On trouve des fontaines intermittentes ou périodiques, à *Rotels*, dans la maison Battaglia, dans un verger appartenant à M. de Jæklin, au dessus du chemin de Paspels, et en divers endroits des environs. On observe dans la prairie de Pardatsch une autre source dont les eaux couvrent de tuf en peu de jours tous les corps qu'on y plonge.

Tornanche (Val-), ou Val de Cervin, contrée du Piémont. Cette vallée s'étend jusqu'au Matterhorn ou mont Silvio, qui, du côté du N., ferme la vallée de Vispach, ou de St. Nicolas. (*V.* Visp, Aoste et Matterhorn).

Tourbach, Tourbethal, Tusis. *V.* Turbach, Turbenthal, Tusis.

Travaglia (Val-). Cette vallée est située dans le R. Lombardo-Vénitien, (*V.* l'Itin. d'Italie), entre le Lac-Majeur et celui de Lugano. Le chemin de cette ville à *Varèse* passe par la *Val-Travaglia* (*V.* Gana et Varèse.

Travers (le Val-), situé dans le C. de Neuchâtel, s'étend vers l'O. au-delà des Roches de Cluzettes sur une ligne de 3 l. de longueur. La Reuze parcourt cette vallée. De Noirègue (village dont le nom vient de celui du ruisseau qui y passe, et où il y a beaucoup de forges et de charbonnières, à *Rosières*, ½ l.; à *Travers*, ½ l.; à *Couvet* (grand et beau village situé dans une contrée riante), ¼ l. Couvet est la patrie de Ferdinand Berthoud qui s'est immortalisé par l'invention d'une montre marine, au moyen de laquelle on détermine les longitudes sur mer, et par l'ouvrage qu'il a publié sur l'art de l'horlogerie. Cet artiste est mort en 1806. Il y a parmi les habitans de cette vallée un

grand nombre d'ouvriers en fer et en acier, d'horlogers et de faiseuses de dentelles, comme aussi des maçons et des charpentiers qui vont travailler en été dans le C. de Vaud et aux environs de Genève. (*V*. Motiers.)

TRIENT, hameau du Bas-Valais, situé sur le torrent du *Trient*, lequel sort du glacier de même nom. On passe par ce hameau pour aller de Martigny à *Chamouny*. L'auberge n'est pas absolument mauvaise, et en cas de besoin on peut y trouver un gîte pour la nuit.

Chemins. — De Trient à *Chamouny*, 7-8 l. en passant par la Tête-Noire et Valorsine, ou bien par le Col de Balme (*V*. ces art.) A *Martigny*, 2 ou 3 l. On a d'abord une ½ l. de montée à faire par une pente fort roide jusqu'à la Forelaz, dont la hauteur est de 4,668 p. au-dessus de la mer. On descend jusqu'à Martigny, en traversant un pays couvert de superbes prairies plantées de sapins, d'aunes, de poiriers, de châtaigniers et de noyers d'une grandeur prodigieuse : en divers endroits de la route, on voit s'ouvrir des vues superbes sur la vallée du Rhône jusqu'à Sion.

TROGEN (prononcez Troghen), l'un des chefs-lieux de l'Appenzell réformé. Auberges : le Cerf, le Lion.—Ce bourg est situé au pied septentrional du mont *Gæbris*, dans un lieu assez bas. C'est là que l'on trouve les plus grandes maisons de commerce du C. d'Appenzell, à la tête desquelles il faut placer celle de MM. Zellweger. La Landsgemeinde de l'Appenzell Ausser-Rhoden se tient, au commencement du printemps, une année à Trogen, et la suivante à Hundwill; elle est composée de 9 à 10,000 personnes. — Sur le clocher et à quelque distance du bourg, on voit s'ouvrir, comme par enchantement, le long du cours du Goldbach, de petites échappées de vue sur le lac de Constance et sur la Souabe.

Chemins. —De Trogen sur le mont *Gœbris*, 1 l., où l'on jouit d'une vue étendue et d'une grande beauté. (*V*. Gais.) A *St.-Gall*, 2 l. ½. On peut faire la route en voiture. A *Gais*, 2 l.

TRONS (en rhétien Tron), village du C. des Grisons.

Particularités. — Trons est situé à une ½ l. du Rhin, dans une contrée pittoresque d'où l'on découvre les plus beaux points de vue qu'il y ait dans cette longue vallée; c'est le lieu le plus agréable et le plus fertile de toute la Haute Juridiction de Disentis. Cependant, si l'on déblayait les pierres et les broussailles qui couvrent la plaine marécageuse que l'on voit au dessous du village, et que l'on mît ces terres en culture, l'air de Trons en deviendrait plus salubre et ses habitans plus riches. Au N. de Trons débouche la sauvage

vallée de *Puntajlas*, toute hérissée de glaciers, et d'où l'on voit sortir l'impétueux torrent de *Ferræra*, qui, à peine échappé du glacier de Puntajlas, forme une cascade remarquable par sa beauté et sa hauteur. Pendant les soirées d'été, il sort de cette vallée un air froid qui modère la chaleur accablante des lieux inférieurs. Au-dessus de Trons s'élève l'âpre et haute montagne de *Tumpio*, que l'on voit parfaitement à Coire, ainsi que le Grepliun (Selbstsanft), et le Durgin (Kistenberg); ces deux dernières sont situées sur les confins des C. des Grisons et de Glaris. C'est dans l'enceinte des montagnes du Tumpio que s'étend la vallée de *Frisal* que parcourt le torrent de Floum, et où l'on voit un grand nombre de glaciers. En partant de Brighels, il ne faut pas plus d'un jour pour visiter cette vallée. Il en sort un vent très-froid qui se fait sentir à Brighels. Le Grepgron qui s'élève entre les vallées de Frisal et de Puntajlas est tellement exposé aux atteintes des vents de l'O., qu'ils y ont creusé plusieurs grottes d'une grandeur considérable. Le *Grepliun* ou *Selbstsanft* est situé au-delà du vallon de Frisal après le Dœdi et le Rusein; c'est une des plus hautes montagnes de cette chaîne. Le Durgin (Kistenberg) domine sur les vallées de Frisal, de Puntajlas, du Sandthal, et de Limmern; il donne naissance au Limmernbach, qui forme l'une des sources de la Linth, rivière du C. de Glaris. Au fond de la vallée de Frisal on aperçoit encore le Piz-Barcunpecen, le Piz-Platalva, les deux Kavistrans, etc. Celle de Puntajlas est barrée par le Piz-Urlaun que l'on découvre du château de Rinkenberg, et du grand chemin au-dessous d'Arvælla; on trouvera des détails à l'article Disentis, sur l'ascension de ce pic. L'âpreté des vallées de Puntajlas et de Frisal, leurs immenses glaciers et la grande variété d'espèces de roche que l'on y trouve, les rendent l'une et l'autre fort curieuses.

Chemins. — De Trons par Tavénas et Rauvis à Ilantz, 4 l. (*V.* cet article.). — A *Sumvic*, 1 l.; de là par Cumpadels à *Disentis*, 2 l. En chemin on voit l'ouverture de la vallée de Barkuns. (*V.* Sumvix et Disentis.).

Turbach (la vallée du, prononcez Tourbach), au C. de Berne, dans le pays de Sanen. Elle est arrosée par le ruisseau dont elle porte le nom, et qui va tomber dans celui de Lauenen, à 1 l. au-dessus du Gessenai. On trouve une source d'eaux minérales et des bains dans la vallée du Turbach. (*V.* Lauenen.)

Turbenthal (prononcez Tourbethal), vallée située dans les montagnes de l'Allmann à l'E. du C. de Zurich, et arrosée par la Tœss.

Tusis (prononcez Tousis), dans la vallée de Domleschg, au C. des Grisons. Auberge : la Croix blanche. — On prétend que ce beau bourg a reçu le nom qu'il porte des Tusci, ou anciens Toscans qui, 600 ans avant la naissance du Sauveur, vinrent chercher un asile dans ces montagnes, lors de l'invasion de l'Italie par les Gaulois, conduits par Bellovèse. (*V*. Grisons.) C'est un des endroits les mieux bâtis qu'il y ait dans tout le pays des Grisons; il est situé entre le Rhin-Postérieur et la redoutable Nolla, au pied du Heinzenberg (la Montagna), si fameux par sa beauté et sa fertilité; cette montagne s'étend en amphithéâtre jusqu'à Rœtzuns sur une ligne de 2 l. de longueur; il faut deux h. de marche pour en atteindre le sommet; elle finit par se confondre avec les Alpes du Stella. La fertilité de cette montagne, l'excellente culture de ses prairies, et les six villages qu'on y compte, indépendamment d'une multitude de fermes et de cabanes (Mayensæsse) isolées, en rendent l'aspect enchanteur. On y trouve quatre petits lacs, savoir : ceux de Pascomina, de Pischol, de l'Alpetta, et de Lüsch. Ce dernier, situé droit au-dessus de Tschapina, à 1 l. de Glass, est très-profond, et il n'y entre ni n'en sort aucun ruisseau. Quelquefois on entend un grand fracas au fond de ses eaux, dont l'écoulement souterrain est sans doute cause des accidens auxquels cette contrée est si sujette, et des éboulemens de terres argileuses et schisteuses qui vont tomber dans la Nolla. Le profond ravin de Purtein coupe le Heinzenberg. La Nolla coule entre cette montagne qui s'élève au S. et la colline de Masüg; près de Tschapina est situé le ravin de même nom, en-deçà de Masüg; c'est dans ce ravin que se précipitent tous les éboulemens de terre qui ont lieu dans le district de Tschapina, de sorte que c'est le torrent qui en sort d'où viennent toutes les fanges noires et schisteuses auxquelles il faut attribuer les dévastations de la Nolla. Tschapina a perdu quantité de maisons et de fonds de terre; une partie du territoire de Tusis s'est abîmée, et en 1807 les dévastations étaient devenues si affreuses, que la vallée de Domleschg, jadis si riante, perd de jour en jour une partie de ses beautés. Le Piz Béverin (ou Bafrin, ou Cornudes) a 8,385 p. au-dessus de la mer. On peut en gagner le sommet en partant de Tschapina; mais cette excursion est très-fatigante, et offre même quelque danger en divers endroits. Tous les habitans du Heinzenberg sont réformés et parlent le roman, à l'exception de ceux de Tusis et de Tschapina, chez lesquels l'allemand est généralement en usage. — Les promenades des terrasses du *Heinzenberg*, et les vues que l'on découvre sur toute la vallée de *Domleschg*, offrent une grande variété de

beaux sites. La position et les vues du château de *Tagstein* sont aussi charmantes. Au N. est situé le lieu nommé *Tartar*, dont quelques auteurs prétendent, sans aucune espèce de raison, que les habitans doivent leur origine à une colonie de prisonniers Huns. Les habitans du village de Kætzis sont très-sujets au goître. On y remarque un couvent de Dominicains, fondé dès l'an 750. On y cultive un grand nombre d'arbres fruitiers, qui sont d'un tel rapport dans toute cette vallée, que l'exportation des fruits qu'on y sèche, et que les Glarnois envoient jusqu'en Russie, forme une branche considérable de commerce. Les machines dont on s'y sert pour sécher les fruits sont fort curieuses. — Sur l'autre rive du Rhin est situé le château de *Réalta*, où l'on trouve la station la plus avantageuse pour contempler toute la vallée. (*V.* Sils.) — Les fontaines de Tusis passent, dans le pays, pour donner d'excellente eau. La situation de ce bourg sur le grand chemin de Splüghen le rend fort vivant. A ½ l. de distance on entre dans le *Via-Mala*, passage très-remarquable par où l'on se rend à *Andeer*. (*V.* Via-Mala.) — On trouve quantité de tourbières dans le district de Tschapina (*V.* Domleschg.)

Chemins. — De Tusis à *Coire*, 4 l. On peut faire la route en voiture. (*V.* Reichenau.) ou bien, après avoir traversé le Rhin par Sils, Scharans, Tomils, et Reichenau, à *Coire*, un peu plus de 4 l. (*V.* ces art.) De Tusis dans la vallée de *Saffien*, on passe par Tschapina, par Glass et par la Stèghe, chemin escarpé et taillé dans le roc, d'où l'on descend à l'église d'*im-Platz*. Ce trajet peut se faire à cheval. (*V.* Saffien.) Le grand chemin d'Italie, au sortir de Tusis, traverse la fameuse gorge du Via-Mala, et en 2 h. à *Zilis*. (*V.*, à l'art. Via-Mala, les particularités de ce passage.)

TWANN (en français, Douanne ou Tavanne), village situé sur la rive occid. du lac de *Bienne*, au C. de Berne. A peu de distance on trouve une belle cascade.

U.

UBERLINGHEN, petite ville de Souabe, située sur les bords du lac de *Constance*. On y trouve aussi une source minérale dont les eaux servent à alimenter les bains.

Chemins. — D'Uberlinghen à *Mœrsbourg*, 2-3 l.; entre

ces deux villes on rencontre, sur les bords du lac, Unter-Aldinghen, Séefelden, et Mourrah. Au-dessous d'Uberlinghen on voit sur les rives du lac de *Goldbach*, lieu entouré de rochers, *Siplenghen* et ses deux châteaux ruinés, dans une contrée rocailleuse, où l'on remarque des habitations et des escaliers taillés dans le roc, et connus sous le nom de *Heidenlœcher* (grottes des Payens.) Viennent ensuite Sernatinghen, et Bodman, bourg avec un château extrêmement ancien, dans lequel les Empereurs Carlovingiens faisaient leur résidence. C'est à ce bourg que le lac doit les noms de *Bodmer-Sée* et de *Boden-Sée*. — Par le lac à l'île de *Meinau*, $\frac{1}{4}$ — $\frac{1}{2}$ l. (*V.* Meinau.)

Ufnau (l'île d'). *V.* Huttens-Grab.

Umbrail, autrement Braulio, Braglio, ou Col de Bormio, (Wormserjoch.) *V.* Worms.

Unterséen, au C. de Berne. Auberge : la Douane, chez Allmann ; on y est fort bien, ainsi qu'à Interlacken, village qui n'est qu'à 10 minutes d'Unterséen (*V.* Interlacken). Les meilleurs guides sont Jacques Michel, père, Jonathan Michel, fils, et Henri et Gaspard Michel, cousins des premiers. — Cette petite ville est située sur l'*Aar*, entre les lacs de Thoun et de Brientz, dans la proximité de l'Abendberg et du Hardenberg.

Particularités. — On y remarque plusieurs moulins à scier, une fabrique très-considérable de boîtes, et des maisons en bois qui subsistent depuis les années 1530 et 1650. Le docteur Ebersold à Aarmühl, près d'Unterséen, ainsi que le docteur Blatter et le peintre Kœnig, à Unterséen même, se sont arrangés de manière à recevoir et à traiter les personnes qui veulent faire des cures de petit lait. Cette contrée est du nombre de celles qu'il convient de choisir pour y passer quelques semaines. Située entre les lacs de Thoun et de Brientz, dans le voisinage de Lauterbrounn, du Grindelwald, et du Hasli, la nature y réunit plus de charmes, plus de scènes pittoresques et romantiques, plus de tableaux majestueux et sublimes, que l'on n'en trouve dans la plupart des autres parties de la Suisse. La plaine qui sépare les deux lacs est très-fertile et couverte de noyers d'une grandeur extraordinaire : un seul de ces arbres fournit de 40 à 50 toises de bois ; aussi passent-ils pour les plus grands qu'il y ait dans les Etats confédérés. Rien de plus délicieux que de se promener, au clair de la lune, sous ces majestueux noyers qui forment de belles allées. On remarque entre les deux lacs Unterséen, Interlacken, Aarmühl, Bœninghen, et un peu plus haut, du côté du midi, Gsteig, et Wilderswyl. Superbes points de vue 1) dans l'île de l'*Aar* ; 2) sur la colline du gibet, à $\frac{1}{4}$ l. ;

3) près des ruines du château d'*Unspounnen*, d'où l'on revient par Wilderswyl; 4) à *Rinkenberg*, où l'on se rend par le lac; le presbytère jouit de la vue de tout le lac de Brientz; 5) à *Bœninghen*, lieu caché au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers, au pied du Breitlaui et à l'embouchure de la Lütschine. — Excursions dans les montagnes: 1) sur la *Hœhgant*, qui fait partie de la chaîne du Pilate; le chemin est bon. Cette montagne a 6,000 p. de hauteur; 2) sur la *Rotheflue* et dans la vallée de *Saxeten*: on passe par Wildriswyl, et, après avoir remonté le ruisseau de Saxeten, et traversé la Rotheflue, on arrive dans la vallée de Saxeten, 1 l. d'où l'on gagne le hameau de même nom, 1 l. Sur la Rothenflue, on voit à dr. l'*Itram*, et à g. la chaîne de l'*Isselt*; on découvre toute la vallée d'Interlacken, le Harder, et les chaînes de la Hœhgant, de l'Eigher, et du Wetterhorn, au district de Grindelwald. Le hameau d'Eisenflue est situé à peu de distance de Saxeten, mais à une plus grande élévation; on y remarque deux cascades très-voisines l'une de l'autre, savoir: celles de la *Saxeten* et de la *Bella*, qui forme une chute de 400 p. de hauteur. De là sur la *Souleck* (4,760 p. au-dessous du lac de Thoun), 3 l. Le chemin passe par la Nessler-Alpe, la Bellenstaffel, et l'Ober-Bellalpe. — Une société de Bernois a fondé une fête pour les bergers des Alpes; elle fut célébrée pour la première fois à Unterséen, le 17 août 1803; il s'y trouva plus de 3,000 personnes. Le but de cette fête est d'encourager et de conserver les jeux gymnastiques en usage dans les Alpes, et en même temps de les porter à un plus haut dégré de perfection, en accordant des récompenses aux bergers qui s'y distinguent. — Les trois frères Jacques Michel, domiciliés à Unterséen, sont de bons guides pour conduire les étrangers dans les Alpes. Ils savent le français.

Chemins.—Voyez l'article Interlacken, pour le trajet d'Unterséen à Brientz. D'Unterséen au *Grindelwald* et à *Lauterbrounn*, 5 l. On passe d'abord à *Matten*, d'où l'on voit à dr. le Petit-Rüghen, les ruines du château d'Unspounnen, et le village de Wilderswyl. On y passe le ruisseau de Saxeten, et l'on se rend à *Zweylütschinen*, 2 l. Au sortir de ce lieu on gagne l'Alpe d'Iselten, vers la g., après avoir passé un pont d'un aspect pittoresque. De Zweylütschinen à *Lauterbrounn*, 1 l.; ou bien au *Grindelwald*, 2 l. (*V.* les détails aux art. Grindelwald, Lauterbrounn, et Interlacken).—Dans la vallée de Habkeren, *V.* cet article.

Unterwald (le C. d'Unterwalden), l'un des trois premiers cantons, lequel, avant le XIV[e] siècle, portait le nom des Waldstettes. La surface de ce C. est d'environ 12 milles géographiques-carrés; on y compte 22,070 habitans et 5 monas-

tères ; mais on n'y trouve aucune ville. Ce pays, situé dans les Alpes, comprend quatre vallées couvertes de prairies et de pâturages, dans lesquelles on rencontre quatre lacs et deux ruisseaux considérables ; savoir, les deux *Aa* et le *Melchbach*. Les montagnes qu'on y voit s'élèvent de 2,600 jusqu'à 10,000 p. au-dessus de la mer ; les Alpes Surènes et le Titlis portent des glaciers considérables, et leurs sommités sont couvertes de neiges éternelles. La partie or. du C. jouit d'un climat très-doux ; les arbres fruitiers et les noyers y réussissent à merveille ; il croît même des châtaigniers à Kirsiten ; et en divers endroits l'on fauche les prés trois ou quatre fois par an. — Les habitans de l'Unterwald sont du nombre des peuples démocratiques des Alpes de la Suisse allemande ; ils professent la religion catholique, et se sont distingués de tout temps par leur caractère sérieux et porté à la dévotion, ainsi que par la confiance sans bornes qu'ils accordent à leurs prêtres. L'économie alpestre fait leur unique occupation, excepté dans la vallée d'Enghelberg où l'on file de la filoselle. Les bêtes à cornes sont de petite race, et ne pèsent guère plus de quatre quintaux et demi. On dit qu'en été le C. en nourrit 10,000 pièces. Les fromages de l'Unterwald sont aussi estimés que ceux de l'Emmenthal et du Gessenai. Ils deviennent excellens en vieillissant ; et, comme ils ne sont point fort gras, et qu'ils sont très-durs, on les recherche beaucoup pour des voyages de long cours sur la mer où ils se conservent parfaitement. La plus grande partie de ces fromages passent en Italie.

Urbain (St.), abbaye du C. de Lucerne. *V.* Langenthal.

Urseren ou Ursern (la vallée d'), est située au C. d'Ury ; elle a 3 l. de long sur $\frac{1}{4}$ l. de largeur, et s'étend, depuis l'Urnerloch, ou roche percée du Teufelsberg, dans la direction du N. E. au S.-O., jusqu'au mont Furca. Elle est arrosée par la Reuss, et entourée de toutes parts de montagnes granitiques très-élevées. La seule entrée qui y mène sans passer par-dessus l'arête de quelque montagne, est celle de l'Urnerloch, galerie percée dans les rochers qui ferment le pays du côté du N., et au-delà desquels s'étend l'affreuse gorge des Schœllinen, située à la vérité sur le territoire d'Urseren, jusqu'au Haderlisbrücke qu'on trouve $\frac{1}{4}$ l. en avant de Ghestinen. A la vallée principale aboutissent 6 vallons latéraux, savoir : ceux de l'Ober-Alpe, de l'Unter-Alpe, de Roudunt, de Kœs, d'Enn, et de Grossthal. La vallée principale seule est habitée, et contient 4 villages ; c'est un des pays peuplés les plus hauts de la Suisse ; car la partie la plus basse de la vallée a 4,356 p. au-dessus de la mer, et l'on ne fait pas une demi-lieue de chemin en montant, sans se trouver quelques centaines de pieds plus haut qu'auparavant. L'hiver y dure 8 mois ; et,

pendant la moitié des quatre autres, on est ordinairement obligé de chauffer les poîles. Tout le pays est couvert d'excellens pâturages alpins, dans lesquels on prépare les fromages d'Urseren, qui sont du nombre des plus gras et des meilleurs que l'on fasse en Suisse. Toutes les Alpes du pays sont des biens communaux. Le bois y est très-rare; cependant il croît beaucoup d'aulnes sur les bords de la Reuss, et le pays produit une quantité de tourbe. Les montagnes qui entourent la vallée principale offrent 4 ou 5 glaciers; savoir, ceux de *Ste-Anne* de *Matt*, de *Biel*, et du *Weihwasser*. Le grand chemin de Suisse en Italie par le St.-Gotthard, celui qui mène en Valais par le mont Furca, et par le Cimout dans les Grisons, traversent cette vallée, et sont d'une grande ressource pour les habitans, qui entretiennent 300 chevaux pour le transport des marchandises. Les horreurs que déploie la nature dans la partie située au-delà de la *Roche-percée* (l'*Urnerloch*), les *Schœllenen*, le *Pont du Diable*, et la galerie même, le contraste de toutes ces scènes effrayantes avec les tableaux gracieux et doux qu'offrent les pâturages dont la vallée même est couverte, en font une des contrées les plus curieuses et des plus intéressantes des Alpes helvétiques. (*V.*, quant aux chemins et autres particularités de la vallée, les articles Amsteg, Andermatt, et Hospital).

Ury (le C. d'), l'un des trois premiers de la Confédération des Suisses, est composé de 10-12 vallées qui renferment 8 à 10 lacs alpins. La Reuss le parcourt dans toute sa longueur, et reçoit tous les autres ruisseaux qui l'arrosent. Ce C. comprend toute la partie occ. et sept. du St.-Gotthard. Sa surface n'est que d'environ 20 à 24 milles d'Allemagne en carré, et l'on n'y compte que 12,000 habitans. En 1798, sa population s'élevait à 28,000 âmes. La plupart des vallées qu'on y trouve sont fort étroites, et les montagnes s'élèvent de 5 à 10 mille p. au-dessus de la mer; elles sont chargées de glaciers et de neiges perpétuelles. Tout le C. est couvert de prairies et de pâturages alpestres. Les habitans sont du nombre des peuples démocratiques de la Suisse allemande; ils professent la religion catholique. Indépendamment des produits de leurs bestiaux, le passage du St.-Gotthard, par lequel on transporte tant de marchandises en Italie, est d'un grand rapport pour eux. Ils préparent plus de beurre que de fromage; ce dernier, quoique plus gras que celui d'Unterwald, ne se paye pas si cher, étant moins propre à supporter des voyages de long cours. La vallée principale offre un libre passage au vent du S. (*Fœhn*, *Fœhnwind*); ce qui fait que les environs d'Altorf ont un climat qui n'est guère moins doux que celui de Giornico; les pêchers, les châtaigniers et les légumes fins y

prospèrent; et la campagne y est généralement de 15 jours plus précoce qu'à Lucerne. Mais, d'un autre côté, cette espèce de sirocco souffle quelquefois avec tant d'impétuosité, qu'il cause de grands ravages. Le C. d'Ury ne compte que trois couvens, et on n'y trouve point de villes. Altorf en est le chef-lieu.

Hommes illustres. — On remarque Guillaume Tell, Walther Fürst d'Attinghausen, l'un des fondateurs de la liberté des Suisses (1307), dans la famille duquel ses concitoyens reconnaissans laissèrent, pendant près d'un siècle, la dignité de landammann; les Beroldingen, les Sillinen, les Püntiner, familles anciennes, dont les membres ont occupé les premières charges militaires et civiles de leur C., depuis le XII[e] siècle jusqu'à la fin du XVII[e], et assisté à la plupart des batailles livrées par les Suisses pour la défense de la liberté commune.

Utznach, bourg et chef-lieu d'un district au C. de St.-Gall, situé dans une plaine couverte de prairies fertiles, à ½ l. de l'endroit où commence le lac supérieur de Zurich. — Cette petite province, où l'on trouve de belles forêts, produit beaucoup de foin et de fruits. On exploite, non loin d'Utznach, une mine de charbon de terre (Braunkohlen). On y trouve des troncs d'arbres tout-à-fait intacts.

Chemins. — A *Schmerikon* sur le lac de Zurich, 1 l.; à *Rapperschwyl*, 3 l. Un très-bon chemin pour les voitures mène dans le Tockenbourg, en traversant des côteaux couverts de forêts et de prairies; on monte d'abord par Ermenschwyl, Gauen et Bildhaus, au Hummelwald, d'où l'on descend à *Wattwyl*, 2-3 l. Pendant ce petit trajet, on découvre quantité de belles vues. (*V.* Bildhaus). A *Wésen*, 5 l.; le chemin passe par Kaltbrounn, et par Schænnis, en traversant d'agréables prairies plantées d'arbres fruitiers. (*V.* Schænnis et Wésen).

V.

Valais (le, en allemand Wallis, ou Walliserland; en latin, Vallesia). Ce C., formé en 1815, en vertu du congrès de Vienne, offre la plus longue et la plus considérable de toutes les vallées de la Suisse; ce pays devrait s'appeler *Vallée du Rhône*, car ce fleuve le parcourt dans toute sa longueur. C'est une vallée longitudinale qui s'étend du N.-E. au S.-O.,

depuis le mont Furca jusqu'à Martigny ; ensuite elle se détourne du côté de l'O. jusqu'au lac de Genève. Depuis le pied du mont Furca et du Galenstock jusqu'à Martigny, on compte 28 l. ½ ; il y en a 6-7 de Martigny à St.-Gingoulph, de sorte que la longueur totale de la vallée est de 35 à 36 l., sur une largeur le plus souvent moindre d'une lieue ; cependant, la largeur entière du pays est de 10 jusqu'à 16 l. Car on compte 13 vallées latérales habitées (dont 4 ont 10 l. de long), qui s'étendent dans l'intérieur des Alpes de la chaîne méridionale ; il y en a aussi trois dans celle du N., sans parler de plusieurs autres vallons latéraux inhabités. L'élévation de la partie la plus haute de la vallée située au pied du Furca, dans le lieu où le Rhône prend sa source, est de 4,626 p. au-dessus du niveau du lac de Genève. (*V.*, aux articles Furca et Rhône, quelques détails sur les sources et sur le cours du fleuve). De tous côtés le Valais est environné de montagnes très-élevées ; on n'y peut entrer nulle part de plein-pied, si ce n'est à St.-Maurice ; encore l'entrée en est-elle si étroite, que le Rhône trouve à peine l'espace nécessaire pour se frayer un passage entre les parois escarpées de la Dent de Morcles et de celle de Midi, et que la porte du pont de St.-Maurice sert tous les soirs à fermer l'entrée du Valais. Les deux chaînes de montagnes qui bordent de part et d'autre la vallée, sont les plus élevées qu'il y ait dans les Alpes. Leurs innombrables cimes s'élèvent de 8,000 à 14,580 p. au-dessus de la mer. Les parties les plus basses de ces montagnes, connues sous le nom de *Cols*, ont de 6,000 à 10,284 p. de hauteur. C'est aussi sur ces deux chaînes, qui bornent le Valais au N. et au S., que reposent les plus énormes glaciers et les champs de glace les plus vastes qu'il y ait dans toute la Suisse. En été il règne, dans le Bas-Valais depuis Sion jusqu'à Fouly, une chaleur telle, que le thermomètre de Réaumur s'élève, à l'ombre, à 24° ½ et qu'il monte de 38 à 48° lorsqu'on l'expose au soleil sur les rochers. Cette partie de la vallée est entièrement inaccessible aux vents du N., et il n'y a que ceux de l'E., du S. et de l'O., qui s'y fassent sentir. Le Valais est un des pays les plus remarquables non-seulement de la Suisse, mais même de toute l'Europe ; car on ne voit nulle part ailleurs un district aussi resserré réunir les productions et les climats de toutes les latitudes, depuis celle de l'Islande jusqu'à celles de la Sicile et de l'Afrique, et offrir une variété aussi inépuisable des objets les plus contraires, un passage aussi rapide des scènes les plus effroyables d'une nature qui annonce partout la mort et la destruction, aux tableaux les plus gracieux d'une végétation brillante et vigoureuse. La Valteline est peut-être, de tous les autres pays, celui qui a

le plus d'analogie avec le Valais ; mais en général ce dernier est beaucoup plus remarquable, soit par la grande diversité des peuples qui l'habitent, soit par la richesse, la singularité et la sublimité de la nature. Il est, en Valais, des endroits où l'on moissonne au mois de mai; il en est d'autres où la récolte des blés n'a lieu qu'en octobre. Si dans certains sites les fruits ne sauraient parvenir à maturité, on voit ailleurs croître l'asperge sauvage et mûrir l'amande, la figue, la grenade, la figue d'Inde, etc. Presque sans travail et sans soins, le sol y rapporte de très-bons vins qui pourraient valoir les espèces les plus recherchées que l'on tire de l'Espagne, si les Valaisans entendaient mieux la culture de la vigne. Les montagnes nourrissent des chamois, des marmottes, des lynx, des loups, quelquefois des ours, des lièvres, des chevreuils, et beaucoup d'oiseaux sauvages, parmi lesquels il en est un grand nombre d'excellens à manger. On trouve dans les vallées des insectes très-rares.

Habitans. — Le Valais est habité par deux peuples d'origine entièrement différente. Le premier, de race allemande, s'est étendu depuis les monts Furca, Grimsel, et Griès, jusqu'à Sierre ; tout le reste du Valais est habité par un peuple qui provient du mélange des Celtes, des Romains, des Gaulois et des Bourguignons. Les langages de ces deux peuples ne sont point séparés par des montagnes, et ils se rencontrent au milieu d'une seule et même vallée. Les habitans du Haut-Valais parlent l'allemand des XIV et XV[e] siècles, avec quelques légers changemens. La langue en usage dans le Bas-Valais est un patois français, composé de mots celtiques, gaulois, latins, grecs, bourguignons, et italiens. Les personnes instruites savent et parlent le français. Les habitans du H.-Valais sont un peuple plein d'énergie, et du sentiment de sa liberté, distingué par sa sobriété, par l'extrême simplicité de ses mœurs, qui le mettent au-dessus de tous besoins factices, par sa bonté, son hospitalité et sa probité. Les Bas-Valaisans ne possèdent ni cette énergie, ni ces autres qualités à un degré aussi éminent : ils s'occupent à la vérité de l'agriculture et des travaux des Alpes ; mais on leur reproche beaucoup de paresse, de négligence, et de mal-propreté. Jusqu'à l'époque de la révolution ils ont été sujets des habitans du Haut-Valais et de l'évêque de Sion. Aucune branche d'industrie n'a encore pu s'introduire dans ce pays-là. Sous les rapports même du soin des bestiaux, de la culture des champs, des vignes et des prés, le Valaisan est très en arrière de ses voisins les habitans des C. de Berne et de Vaud. De quelque côté qu'on jette les regards, tout annonce une mauvaise économie. C'est surtout le cas dans la vallée

principale du Rhône, où l'on abandonne des terrains fertiles à la fureur du fleuve, sans penser à les en garantir par des digues. Les seuls produits d'exportation que présente le Valais, sont le bétail, le fromage, le cuir, le gibier, quelque peu de vin, de la pierre ollaire, des cristaux, du plomb, et du cobalt. — La religion catholique est professée exclusivement dans tout le Valais. L'éducation publique y est fort négligée et sur un très mauvais pied, ce qui est cause que l'on trouve en Valais plus d'ignorance, de superstition, et de fanatisme, que dans bien d'autres pays catholiques de la Suisse.

Histoire des derniers temps. — Au mois de mai 1798, les Valaisans s'opposent à l'exécution des ordres donnés par les généraux français en Suisse ; ils leur livrent bataille près de Morge ; Sion est pris d'assaut par les Français ; les Valaisans se soumettent et acceptent la nouvelle constitution unitaire de la Suisse, dont leur pays a formé un des Cantons Le 11 mai, les Autrichiens passent le Simplon, et descendent à Brieg. De sanglans combats ont lieu entre les Haut-Valaisans et les Français, le 17 mai, à Varonne; les jours suivans entre Faxen et les bains de Louësche; le 28 à Lœsch; le 1 juin, à Naters et à Mœrell; le 17 juillet à Naters; le 8, le 13 et le 14 août, à Mœrell et à Rosenfeld; le 15 les Français reprennent le Simplon, et le 17, le mont Furca.

Botanique. — Il n'y a pas de pays en Suisse où l'on trouve une aussi grande quantité de plantes rares, que dans le Valais, où l'on peut cueillir en un jour les végétaux que produisent les régions glacées du pôle, et ceux des contrées les plus méridionales de l'Europe. La flore du Valais se compose de près de 2,000 espèces de plantes, indépendamment d'environ 1,000 espèces cryptogamiques. (*V.* l'ouvrage publié en 1810, à Lausanne, par le respectable prieur Murith, sous le titre de Guide du botaniste dans le Valais. On y trouve la nomenclature des plantes qui ont été découvertes, jusqu'à ce jour, dans les diverses parties de ce pays.

Entomologie. — Le Valais est aussi très-riche en insectes. Entre autres papillons rares on y remarque le grand et le petit Apollon, le Valaisan, papillon d'un vert d'olive, l'Iris bleu, l'Iris gorge de pigeon, etc.

Observations. — Quoique le Valais soit sans contredit un des pays les plus curieux et les plus intéressans qu'il y ait en Suisse, les étrangers ne le connaissent que bien imparfaitement sous tous les rapports. L'ami de la nature, le philosophe qui fait de l'homme l'objet principal de ses études, les amateurs de l'histoire naturelle et politique, de la minéralogie, de la géologie et de la botanique, trouveront un

vaste champ ouvert à leurs recherches dans ce pays, dont une bonne partie, et notamment les vallées latérales, n'ont jusqu'ici point été visitées par les savans.

Curiosités et chemins. — (*V.* les art. Arnen, Bagnes, St.-Bernard, Brieg, Entremont, Ferret, Furca, Ghemmi, St.-Gingoulph, Griès, Leuk, Lie (Val de), Lœtsch, Martigny, St.-Maurice, Munster, Oberghesteln, Siders, Simplon, Sion, Trient et Visp.

Vallengin, chef-lieu du ci-devant comté du même nom, qui formait la partie la plus vaste et la plus populeuse de la principauté de Neuchâtel. Ce pays est situé sur le Seyon, au bas du Val-de-Ruz, et à 1 l. de Neuchâtel. (*V.* cet art. et Ruz). C'est de sa situation, au fond d'une vallée fort étroite, que lui vient son nom (Vallis-Angina). — Les vallées de Ruz, du Locle, de Sagne, de la Chaux-de-Fond et des Brenets, font partie du pays de Vallengin. (*V.* cet art.).

Vallorbe. *V.* Orbe. (Val-).

Valorsine (la), vallée de Savoie, située entre celle de Chamouny et le Bas Valais. Cette contrée très-étroite peut avoir 3 l. de longueur. Elle s'étend de l'O. à l'E.; elle est arrosée par le Bérard ou Eau-Noire, torrent sorti des glaciers du revers occidental du Buet. (Cette montagne s'élève à 10,468 p. au-dessus de la mer. *V.* Buet). La Valorsine offre une grande variété de scènes romantiques et sauvages, au milieu desquelles une nature plus douce se plaît à former quelques tableaux gracieux; on y voit de toutes parts des sites pittoresques, des cascades et des rochers d'un aspect affreux. Au milieu de la vallée, à l'entrée d'un vallon latéral, est situé un moulin qui présente une station extraordinairement remarquable; pour s'y rendre il faut s'éloigner de 8 ou 10 minutes de la route fréquentée; on y jouit de la vue d'une cascade magnifique, formée par les eaux d'un torrent qui se précipite avec fracas un peu au-delà du moulin. A $\frac{1}{4}$ l. du village de Valorsine, du côté du N.-O., le Bérard forme aussi de superbes chutes, que l'on aperçoit du chemin, mais à une assez grande distance, dans la direction de la Tête-Noire. A l'O. du village de Valorsine s'élèvent les monts Bérard, Loggia et Buet. Tout ce vallon, et surtout le village de Finio, est habité par une belle race d'hommes. L'hiver dure très-long-temps dans cette vallée, et ce n'est qu'au mois de juin que les neiges disparaissent. On n'y compte pas au-delà de 560 habitans, dont la plupart vont, pendant l'été, travailler dans le Valais ou dans la Tarantaise; on n'y trouve qu'une seule auberge, savoir: près de l'église, les étrangers y sont reçus fort amicalement; mais il faut qu'ils se contentent de riz, de laitage, de vin, et d'une sorte de

gâteaux. Les lavanges y causent d'affreux ravages : elles tombent jusque près de l'église, à côté de laquelle on a a élevé un rempart d'une hauteur considérable, pour la préserver de ce fléau dévastateur. Un poste de frontière est établi dans ce lieu, où les employés des douanes de Sardaigne visitent tous les étrangers.

Chemins. — De Valorsine à *Chamouny*, 4 l. (*V.* cet art.); à *Martigny*, dans le Bas-Valais, 5 l. Au sortir du village, on descend par une pente fort roide, située au pied du Gros-Perron, jusqu'au bord du fougueux *Bérard;* on traverse une gorge romantique, resserrée entre les montagnes, dans le voisinage du Bel-Oiseau; on passe ensuite un pont qui mène sur la rive droite du Bérard; de-là, après avoir franchi un escalier pratiqué dans le roc, et un défilé d'un aspect affreux, on arrive à une espèce de porte qui fait les limites de la Valorsine et de la Savoie, du côté du Valais, où l'on entre tout de suite. On passe, à un $\frac{1}{4}$ l. de cette porte, près du moulin dont on a parlé plus haut; après quoi l'on gagne la Tête-Noire, où le chemin est excessivement âpre et fatigant, mais exempt de tous dangers, quoique bordé quelquefois de profonds précipices. De l'autre côté de l'abîme on aperçoit les montagnes du Gros-Perron et du Bel-Oiseau, entre lesquelles descend le torrent de la Valteline, et le hameau de Finio, entouré de belles prairies. Au bout de deux h. de marche on arrive au sommet de la Tête-Noire, où le chemin passe le long d'une espèce d'escalier, connu sous le nom de *Mâpas* (*Mauvais pas*), et dont les marches sont grossièrement taillées dans le roc, après quoi l'on descend par une pente très-roide jusqu'au bord du Trient, qui, réuni avec les eaux du Bérard, coule à g. au milieu des rochers d'où on le voit ressortir à $\frac{1}{2}$ l. de Martigny dans la vallée du Rhône. Arrivé au bord du torrent, on monte le long de ses rives jusqu'au village de *Trient*. (*V.* cet art.). Un autre sentier, qui de la Valorsine va dans le Bas-Valais, suit constamment la vallée du Trient, et passe par les villages de Finio et de Salvent. Ce chemin est plus court que celui de Trient et de la Forclaz, surtout pour les voyageurs qui vont à St.-Maurice et à Bex. Depuis l'endroit où l'Eau-Noire se jette dans le Trient, on monte, par une pente roide, du côté g. de la vallée, et le long d'un chemin pratiqué au milieu des rochers; à la descente on continue aussi toujours de suivre le même côté de la vallée Entre Finio et Salvent, la contrée est sauvage et solitaire; mais dans ce dernier endroit elle s'adoucit tout-à coup et devient fertile et riante. De là on descend rapidement entre le torrent de la Pissevache et celui du Trient, jusque dans la vallée du Rhône. En divers endroits de ce chemin remar-

quable on découvre de fort belles vues du côté de Sion et du Haut-Valais. Un chemin, qui passe par le Col de Bérard, mène de la Valorsine à *Six* et à *Thonon*, sur le lac de Genève. — Avant que M. Exchaquet eût découvert le nouveau chemin plus commode, qui part de Servoz pour aller sur le Buet, on passait par la Valorsine toutes les fois qu'on voulait gravir cette montagne. (*V*. Buet). Il y a 9 à 10 l. de marche depuis le village jusqu'au sommet; on peut faire les deux premières l. à cheval. Les meilleurs guides sont Marie Chamel et Jacques Claret. Le chemin passe par le hameau de Couteraie, par une gorge étroite et obscure, par-dessus le Col du Bérard, et par un bois de melèzes; ensuite on trouve une rampe escarpée et couverte de neige, du haut de laquelle on découvre le sommet du Buet; on passe à côté d'un rocher plat, nommé *Pierre à Bérard*, au-dessous duquel on a établi un chalet et des écuries pour les vaches. C'est là qu'on est obligé de quitter les mulets. Au bout de 2 h. on arrive au pied d'un rocher que l'on appelle la *Table au Chantre*, depuis que M. Bourrit y a dîné dans un de ses voyages; parvenu à ce rocher, il y a encore 5 l. ½ à faire, en marchant presque toujours sur la neige, pour atteindre le sommet de la montagne. Pour le sentier qui mène de la Valorsine, sur le Col de Balme, (*V*. cet art.)

Vals (la vallée de), au C. des Grisons. (*V*. Lugnetz.)

Valsainte (la, autrefois Val de tous les Saints), chartreuse du C. de Fribourg. Ce monastère est situé dans un vallon qui s'étend entre la vallée de Charmey et le lac d'Omeine (Schwarzsée) au S. du mont Berra. Il existe à la Valsainte une école très-nombreuse dont les instituteurs sont tous des chartreux; la discipline est un peu moins austère qu'elle ne l'était au couvent de la Trappe. Leur habit offre aussi quelque différence. De l'autre côté du mont Berra, dans un lieu nommé *Riédéra*, est située une Chartreuse de femmes qui suivent aussi la règle de la Trappe. Bulle et Gruyères (*V*. cet art.) et Bellegarde ne sont qu'à quelques lieues de la Valsainte.

Valtelline (la, en allemand Veltlin; en italien, Valle-Tellina), l'une des plus longues vallées longitudinales des Alpes, est située sur le revers méridional de la chaîne centrale du C. des Grisons. Elle dépendait des Grisons; elle fait partie maintenant du roy. Lomb. Vénit. Elle a 20 l. de long, et s'étend du N.-E. au S.-O. depuis la gorge de Serra jusqu'au lac de Côme. Sa plus grande largeur, savoir: entre le Muretto et le Corno d'Ambria, est de 8 l. Le terre-plein de la vallée n'a pas plus d'une ½ l. Elle est arrosée par l'Adda qui y reçoit 16 ruisseaux du côté du S., et 15 de celui du N. La

chaîne du Bernina, couverte d'énormes glaciers, forme un rempart vers le N. autour de cette vallée, laquelle est bordée au S. par la chaîne du Légnoné, où l'on n'observe qu'un seul glacier, savoir, dans la vallée d'Arigo. Quatre grandes vallées et quelques autres plus petites s'enfoncent dans la chaîne du Bernina; on en compte 8 dans celle de Légnoné. Deux passages traversent la première de ces chaînes, et vont aboutir dans l'Engadine. Sept des vallées du Légnoné offrent des chemins pour passer dans les vallées de Brembana, Sériana et Camonica, situées dans le ci-devant état de Vénise, et de là à Bergame. Les deux côtés de la vallée, et principalement celui du S., sont couverts de grands bois de châtaigniers, qui rapportent des fruits de diverse grosseur. Il y croît des amandiers, des figuiers, des grenadiers, des oliviers, des lauriers, et des mûriers blancs. Les chaleurs y sont si fortes, que l'on y plante des érables, des peupliers et des arbres fruitiers, pour préserver la vigne de l'ardeur du soleil. La partie septentrionale de la vallée est couverte de vignes jusqu'à une hauteur considérable, et le vin est la principale production du pays. Les raisins de la Vatelline sont d'un goût si exquis, que l'empereur Auguste en faisait venir pour sa table. Le vin de cette contrée serait du nombre des meilleurs qu'il y ait en Europe, si les habitans entendaient mieux l'art de le préparer; mais ils s'attachent tellement à lui donner un rouge très-foncé, que, pour y parvenir, ils en sacrifient toutes les autres qualités. L'espèce de raisins dont on fait le plus de cas, est celle que l'on nomme chiavanasca, c'est-à-dire, raisin de *Chiavenna*. Le sol fournit quatre récoltes, savoir: celles des grains d'hiver, du maïs, du maïs de printemps nommé quarantino, parce qu'il mûrit en 40 j., et des navets que l'on plante entre les rangées des ceps de la vigne. On cultive beaucoup de millet et de panic. Les bêtes à cornes qui paissent sur les Alpes sont de belle race, et l'arrangement des laiteries est excellent. Les fromages d'Alla-Costes dans la vallée de Livrio, et surtout ceux du Val-Bitto sont presque aussi estimés que le parmesan. L'Adda est très-poissonneuse; on y prend surtout quantité de truites saumonées (peschiera), qui pèsent jusqu'à 20 livres, et passent pour le meilleur poisson du lac de Côme. La Valtelline est une des vallées les plus fertiles et les plus riches de l'Europe; elle offre les productions de la Sicile et des pays du N., et réunit les beautés des Alpes à celles du climat de l'Italie. Mais elle est habitée par une peuplade italienne pauvre, incivilisée et ignorante, que le despotisme des prêtres, des nobles, des avocats et des baillifs affamés qui la gouvernaient, a depuis des siècles plongée dans un abîme de misère, au mo-

ral comme au physique. En 1786, la population de la vallée s'élevait à 66,766 âmes. La mortalité est grande, principalement parmi les enfans, et les fièvres putrides et malignes enlèvent un grand nombre d'adultes. La race d'hommes n'est pas belle, et les travaux pénibles auxquels les femmes sont condamnées, les défigurent horriblement. On remarque beaucoup de goîtreux et des crétins, surtout à *Talamona*. Si ce pays, d'ailleurs si favorisé du ciel, était habité par un peuple laborieux et ami de l'ordre, et que l'on écartât les causes locales qui occasionent les fièvres dangereuses qui y règnent si souvent, on verrait bientôt doubler la population. — Les hommes sont en habitude de parcourir les pays étrangers, où ils font communément le métier de pâtissiers. — L'ours fauve et l'ours noir sont indigènes dans la Valtelline, et surtout dans les vallées de Masino et de Malenca. (*V.* Morbégno, Sondrio et Tirano.)

Val-Travers. *V.* Travers.

Vanasha (Val-), au C. des Grisons. *V.* Lugnetz.

Varaina (Val-), au C. des Grisons. *V.* Ferraina.

Varèse, petite ville du royaume Lombardo-Vénitien, située au pied des Alpes, entre les lacs Majeur, de Lugano et de Côme, et près de la frontière mérid. de la Suisse. (*V.* l'Itin. d'Italie.)

Vatz, au C. des Grisons. *V.* Scharans.

Vaud (le canton de), en allemand Kanton Waat. C'est l'un des plus grands de la Suisse. Il est composé du pays de Vaud, du district d'Aigle et de Bex, du pays d'Enhaut-Roman (c'est la partie du pays de Sanen, où la langue française est en usage) et des ci-devant bailliages d'Orbe et de Grandson. Sa surface est de 190 l. carrées, et l'on y compte 144,474 habitans.

Particularités. — Les habitans de ce pays parlent le français et un patois composé de diverses langues dont on compte plusieurs dialectes. Le C. de Vaud contient 112 ci-devant seigneuries et un nombre à peu près égal de châteaux; et, indépendamment de Lausanne, qui en est la capitale, on y trouve 20 petites villes. Il renferme une partie de la chaîne considérable du Jura, et l'extrémité de l'O. de la chaîne septentrionale des Alpes; cependant la plus grande partie du pays est composée de plaines coupées de petites collines cultivées. Les riches côteaux qui s'étendent au pied du mont-Jura jusqu'aux bords du Léman, sont du nombre des contrées les plus belles et les plus ravissantes de toute la Suisse, et même de toute l'Europe. Sous ce rapport, ils jouissent à juste titre d'une célébrité qui engage un grand nombre d'étrangers à s'y fixer ou à y séjourner pendant quelque

temps. Les points de vue qu'offrent le lac de Genève et les hautes Alpes qui s'élèvent majestueusement sur l'autre rive, sont d'une beauté sans égale (*V.* lac de Genève). La culture des champs et de la vigne forme l'occupation principale des habitans. Tout le Jura et les Alpes du district d'Aigle et Bex présentent un grand nombre de chalets, et depuis quelques années on a formé, dans presque toutes les communes, des établissemens où l'on prépare beaucoup de beurre et de fromage. Il s'y fait un assez bon commerce d'expédition et de commission; mais la cherté des vivres et de la main-d'œuvre a, jusqu'à ce jour, opposé de puissans obstacles aux progrès de l'industrie. On y trouve cependant quelques manufactures assez florissantes, entre autres une fabrique de porcelaine, la seule qu'il y ait en Suisse (*V.* Nyon). Les villes les plus commerçantes sont Lausanne, Morges et Vevey. Depuis quelques siècles la population du pays de Vaud a beaucoup souffert des émigrations fréquentes de ses habitans, qui vont communément s'établir dans les grandes villes de commerce des pays étrangers, et dont un grand nombre se vouent au service militaire (*V.* Murer, sur la population du pays de Vaud, 1764). On y professe généralement la religion protestante; cependant on y trouve beaucoup de catholiques qui y célèbrent librement leur culte. — Les salines de Bex sont les seules qu'il y ait en Suisse *.

Hommes célèbres. — Comme le pays de Vaud, séparé depuis long-temps de l'Helvétie, n'y a été réuni de nouveau que depuis l'an 1536, ses habitans n'ont pu prendre part à la gloire dont les confédérés se sont couverts dans leurs anciennes guerres. Dès-lors ils se sont distingués dans les services étrangers, où souvent on les a vus parvenir aux grades les plus élevés. C'est ainsi que le général Haldimand a été gouverneur de Canada. Les généraux de la Harpe et Reynier se sont signalés au service de France, où le général Jomini a mérité les distinctions les plus flatteuses, par les excellens ouvrages qu'il a publiés sur la tactique moderne. — Le docteur Tissot passe pour un des plus grands médecins du XVIII[e] siècle, et ses ouvrages, très-estimés, ont été traduits dans toutes les langues.

Vaulion (la Dent de), haute sommité de la chaîne du Jura, au C. de Vaud. *V.* Joux (vallée du lac de).

(*) *V.* Les notices d'utilité publique de la société d'émulation du C. de Vaud. Ces notices qui paraissent depuis l'an 1804, contiennent plusieurs mémoires statistiques sur ce pays.

VEDASCA (la VAL-) est située dans le royaume Lombardo Vénitien, sur la frontière du C. de Tessin. Elle est arrosée par la Giona, et débouche sur la rive orientale du Lac-Majeur au N. de la Trésa (*V.* Luino et Lac-Majeure). Itin. d'Italie.

VÉDRO (VAL DI), sur le revers méridional du Simplon (*V.* cet article).

VERRIÈRES (la vallée de) est située à l'extrémité occidentale du C. de Neuchâtel, sur les confins de la France. Elle est étroite, et en partie couverte de forêts. Cette vallée compte parmi ses habitans un grand nombre d'horlogers, de faiseuses de dentelles, d'ouvriers en fer, etc. On y élève aussi beaucoup de bestiaux. A l'O. de Verrières on voit les maisons éparses qui forment la commune de la *Côté-aux-Fées*, dans le voisinage de laquelle il y a plusieurs grottes. La plus fameuse, connue sous le nom de *Temple-des-Fées*, s'ouvre au-delà de la cabane du *Crêt*. L'entrée en est si étroite, qu'on n'y peut pénétrer qu'en se traînant sur le ventre ; mais bientôt elle s'élargit et forme trois galeries, dont celle du milieu a 200 p. de long sur 6 de largeur. Elle aboutit à une ouverture d'où l'on découvre la vallée de *Ste.-Croix*, située dans le district d'Yverdun. Cette grotte est incontestablement la plus belle qu'il y ait en Suisse. On prépare dans les pâturages des montagnes voisines des fromages qui valent presque ceux de Gruyères, et se vendent communément sous ce nom en France. A ½ lieue du village des Verrières, du côté de l'O., s'élève le château de Joux (*V.* Orbe). Ce château offre un aspect pittoresque. Près de là coule le Doubs, qui n'est encore qu'un petit ruisseau. Le défilé de la *Cluse*, que l'on observe aussi à peu de distance, est si étroit, qu'il est facile de défendre l'entrée de la Suisse de ce côté-là. Ce défilé est situé sur la frontière de la France, à ¼ de l. Pontarlier. Le grand chemin de *Neuchâtel* à *Pontarlier* traverse la vallée, ainsi que le pas de la Cluse. Il en est de même de la route qui, de *Bâle*, va en *France*, par les vallées de St.-Imier, de la Chaux-de-Fond, du Locle et de la Brévine.

Chemins. — A *Motiers*, *V.* cet article. On peut aller à la Brévine en passant par les Bayards (*V.* Brévine).

VERZASCA (la vallée de), située au C. du Tessin, débouche non loin de Locarno et au-dessus de Ténéro. Elle s'étend dans la direction du N.-N.-O. sur une ligne de 8 l. de longueur entre la Val-Maggia et la Val-Lévantine. Elle est fermée par le mont Lavertezzo, au pied duquel elle se subdivise en deux petits vallons. Cette contrée, à proprement parler, n'est point une vallée ; c'est plutôt une lacune profonde causée

par le retirement des rochers, dont les parois sont tellement escarpées, que le voyageur ne peut suivre les sentiers qui règnent au bord des précipices de la Verzasca et des autres ruisseaux de cette contrée, sans s'exposer à un danger manifeste, et que les habitans ne peuvent bâtir leurs maisons autrement que les unes au-dessus des autres. La Verzasca coule à une profondeur considérable au pied des deux parois, le long desquelles les pêcheurs sont obligés de grimper comme des chamois. Cette vallée, excessivement singulière, n'est point connue des voyageurs; elle est couverte de pâturages alpestres, de châtaigniers et de noyers. Les habitans cultivent aussi la vigne, le maïs et le chanvre.

Chemin pour entrer dans la vallée. — En venant de Locarno, après avoir passé par Gardola, le chemin qui conduit dans cette vallée aboutit tout à coup à un escalier pratiqué dans le roc, et connu sous le nom de *Scaletté*. Les premières maisons que l'on voit suspendues à l'entrée du vallon s'appellent *Mergoscia;* celles que l'on rencontre sur le chemin même font partie de la commune de Vogogno, dont l'église paroissiale est située à San-Bartoloméo. Bientôt après on aperçoit le mont Lavertezzo, qui forme deux pics; ensuite on passe le Ponté-Roré, et l'on voit de l'autre côté de la rivière le village de Corripio, où les deux rives communiquent au moyen d'un pont. A *Val-della-Porta*, le chemin passe sur un second pont, situé au milieu d'une contrée affreuse. A ½ l. de là le chemin arrive au bord de la Verzasca, dans un lieu où la vallée est large, plane, fertile, et d'un aspect agréable. Au pied du mont Lavertezzo est situé le village de même nom. C'est là que la vallée se divise en deux branches. Celle qui s'étend au N. est couverte de pâturages et n'est point habitée; la seconde court au N.-O., et renferme les villages de Brioné et de Sanogno. On trouve des sentiers à *Lavertezzo* pour aller à *Giornico*, dans la Val-Léventine, et à *Prato*, dans la vallée de Lavizzara.

Habitans. — Ils s'occupent des soins de l'économie alpestre; leurs bestiaux sont très-petits. Ils filent aussi du chanvre et fabriquent des toiles légères. Du reste, ils ne connaissent aucune autre branche d'industrie. Les hommes font, dans l'étranger, le métier de ramoneurs. Il règne chez ce peuple une pauvreté extraordinaire, et les habitations sont excessivement chétives et misérables. Les hommes sont très jaloux, emportés, et vindicatifs à l'excès. Ils sont tous armés d'un couteau très-acéré et d'un pied de longueur, recourbé à la pointe en forme de serpe. Ils laissent pendre à la partie postérieure de leur ceinture cet instrument meurtrier, auquel ils donnent le nom de *falce*, et dont ils se servent pour as-

souvir leurs passions féroces. Il n'y a aucune partie du C. du Tessin où les assassinats soient aussi communs que dans cette vallée. Malgré la jalousie extrême des maris, on observe que leurs femmes leur sont rigoureusement fidèles. Ce sont elles qui sont chargées de tous les travaux de la maison et des campagnes. Du reste, les mœurs et le costume de ces peuples n'offrent rien de particulier. — Il y a déjà bien du temps que la vallée se dépeuple d'une manière sensible.

VEVEY, ville du C. de Vaud. Auberges : les Trois-Couronnes, la Croix Blanche, la Ville de Londres. — Cette jolie ville est située par les 46° 26′ 0″ de lat., et 24° 32′ 0″ de longit., au pied du mont Chardonne, qui fait partie du Jorat, et sur le lac de Genève, dans un lieu inaccessible aux vents du N., ce qui fait que le climat en est très-doux. L'impétueuse *Veveyse*, torrent qui prend sa source sur le revers occidental du Mauléson, au C. de Fribourg, et cause quelquefois de grands ravages dans les environs, coule tout près des murs de la ville, du côté du couchant. Le vent du N. descend aussi de temps en temps avec une force extrême le long de la vallée d'où sort cette rivière. — Les eaux de fontaine ne sont pas bonnes, et il n'y a aucun autre lieu situé au bord du lac où l'on voie autant de goîtres qu'à Vevey.

Curiosités. — La situation de cette ville est unique. La nature, tantôt imposante et sublime, tantôt gracieuse et pleine des beautés les plus douces, s'y montre sous les formes les plus variées. Le lac dans sa plus grande magnificence, ses rives enchantées, dont les collines sont couvertes de villes, de villages et de châteaux ; les roches menaçantes et mélancoliques de *Meillerie*, les montagnes sourcilleuses du Valais, les glaciers du *Pain-de-Sucre* (qui fait partie du Saint-Bernard) ; les superbes Alpes, parsemées de chalets qu'on voit s'élever au-dessus de Montreux, et mille autres objets divers, forment une variété inépuisable de points de vue et de scènes naturelles de la plus ravissante beauté. Cette situation magnifique, la fertilité du sol et la douceur du climat ont attiré de tout temps un grand nombre d'étrangers à Vevey. Il règne, parmi les habitans de cette ville, tout autant d'urbanité qu'à Lausanne ; mais on y vit avec moins de luxe et à meilleur compte. Les étrangers y trouvent des pensions, et des maisons de campagne à louer. — Cabinet d'histoire naturelle chez M. le docteur Levade. — Cabinet ornithologique chez M. Chavannes. — Tout près de la ville on trouve la scie de marbre de M. Doret, excellent sculpteur, chez qui l'on fabrique des colonnes, des autels, des tombeaux, etc. — Collection considérable de paysages suisses, dessinés par feu M. Brandouin ; on les voit chez sa veuve. — La grande fon-

taine publique, supérieurement travaillée dans le genre antique. — Les cendres d'Edmond Ludlow reposent dans la cathédrale, où l'on lui a érigé un tombeau. On voit encore la maison qu'il habitait en ville; on y lit sur la porte l'inscription suivante : *Omne solum forti patria est, quia Patris.* Ludlow, l'un des juges de Charles I, roi d'Angleterre, déploya toujours, dans son pays, autant d'énergie que de dignité. — L'excellent vin de la Vaux croît dans les vignobles que l'on voit entre Vevey et Lausanne (*V.* cet article). On ne trouve guère de meilleurs raisins en Europe qu'à Vevey. Tous les quatre ans les vignerons et autres cultivateurs célèbrent, dans cette ville, une grande fête qui y réunit une affluence prodigieuse de gens. On voit figurer, dans la grande procession solennelle de cette fête, un abbé, le patriarche Noé, avec son arche et la grande grappe de raisins du pays de Chanaan. A ces circonstances près, tout y rappelle le souvenir des fêtes de l'ancienne Grèce. On distingue Bacchus entouré de femmes et de bacchantes, des satyres, des victimes aux cornes dorées, des trépieds, une grande-prêtresse, précédée par des autels; le vieux Silène, monté sur un âne; Cérès, assise sur un char, couronnée d'épis, et entourée d'un immense cortége de vignerons et de cultivateurs qui font retentir les airs de leurs cris d'allégresse. L'origine de cette fête se perd dans l'obscurité des temps les plus reculés. — Le lac nourrit diverses espèces de poissons très-estimés. *V.* Genève (lac de). On mange aussi à Vevey d'excellentes écrevisses qui viennent du petit lac de Bré. — Il y a, dans cette ville, de grands dépôts de fromages de Gruyères.

Points de vue, promenades. — Les environs de Vevey offrent une variété inépuisable des plus belles et des plus ravissantes vues, de paysages romantiques et pittoresques, et de scènes naturelles, tantôt sauvages, et tantôt gracieuses, dont l'aspect montre sans cesse de nouveaux accidens, selon que l'illumination, qui seule peut faire ressortir le caractère propre à chaque tableau de la nature, en relève la beauté. Les souvenirs de la nouvelle Héloïse donnent encore un charme particulier à toute cette contrée aux yeux des personnes sensibles. Les étrangers qui ne peuvent pas faire un long séjour à Vevey, et par conséquent, découvrir eux-mêmes toutes les beautés que la nature a prodiguées sur ces bords, me sauront gré de leur indiquer ici quelques sites intéressans. 1°. La promenade *derrière l'Allée*, située au bord du lac, dont le vaste bassin, bordé par l'amphithéâtre des Alpes, présente un spectacle magnique, soit lorsque le temps est calme et serein, soit au milieu de la plus violente tempête. Sur la rive

opposée, on voit vis-à-vis de soi les sombres rochers de *Meillerie*, descendre jusques dans les ondes, et les hautes montagnes de la Savoie, du Valais et du district d'Aigle et de Bex, s'accumuler en demi-cercle autour du lac jusqu'au N.-E., où la Dent de Jaman, qui s'élève au-dessus de Montreux, se fait remarquer par sa forme particulière. On aperçoit à g. la petite ville de la Tour-de-Peil, située à quelques pas de Vevey, au bord du lac, le hameau de Clarens, le château de Châtelard, le village de Montreux, l'antique Chillon, et Villeuve. Sur la rive opposée, on reconnaît St.-Gingoulph et Meillerie. A l'O., les regards errent sur la surface du lac jusqu'à la distance de 11 à 12 l., et se reposent sur les terrasses délicieuses qui forment les rives du pays de Vaud jusqu'à Nyon. 2°. La terrasse du ci-devant château baillival, où l'on découvre une superbe vue. 3°. Sur la terrasse et sur le clocher de l'église de *St.-Martin*. 4°. A la maison de campagne de *Cheminin*. 5°. Au pavillon de *Richevue* dans les vignes. 6°. Sur la terrasse du château de la *Tour-de-Peil*. 7°. A *Clarens* et près du *Châtelard*. 8°. La terrasse du château de Blonay, d'où l'on découvre une des plus belles vues de tout le pays de Vaud. 9°. A la tour de *Gourze*. 10°. Au *Pélerin*, lieu situé à 2-3 l. de Vevey; on y découvre le lac tout entier et du côté du N., les contrées sauvages que parcourt la Veveyse depuis le Molesson; le chemin le plus commode pour s'y rendre, passe par les villages de Chardonne et de Corsier; avant d'arriver sur la hauteur, on traverse un petit vallon dans lequel il y a un chalet. 11°. Au village de *Montreux*. 12°. Dans tout le trajet de Vevey à *Villeneuve*. 13°. Au château de *Chillon*, forteresse située sur un rocher qui s'avance dans le lac. Les souterrains du château de Chillon sont creusés dans le roc vif, au-dessus du niveau du lac, et méritent d'être vus. Dans le voisinage de Chillon, le lac a 312 p. de profondeur. *V.* des détails sur le lac, à l'article Genève (lac de). — Le district qui s'étend entre Vevey et Montreux, et Vevey et Lausanne, fait partie de la base du mont Jorat; tous les villages et toutes les maisons de campagne situées sur les collines que forme cette base, offrent des points de vue qui ont leurs beautés particulières, et d'où l'on découvre maint joli petit vallon que l'on ne saurait apercevoir du grand chemin. Il faut donc visiter les plus belles de ces maisons de campagne, et s'attacher aux positions les plus éminemment romantiques. C'est une promenade des plus intéressantes que le petit trajet de Vevey à *Montreux*: on passe au-dessus de la ville et au-dessous du château de Blonai, par le Bassel, à côté du Châtelard. (*V.* Montreux). — Au-dessus du village de Bren, on voit sur la montagne de Thomai une caverne remarquable,

connue sous le nom de *Séquepliau*, et remplie de stalactites. L'eau qui découle sans cesse de ses voûtes, forme sur la terre cette espèce de concrétions, qu'on appelle des *Confitures de Tivoli*. Les stalactites de cette grotte sont très-fines, et l'intérieur en est blanc et brillant comme du quartz. Le torrent de la Baie de Clarens descend de cette montagne.

Chemins. — A *Lausanne*, 4 l. (*V.* les détails de cette course à l'art. Lausanne); à *Villeneuve*, 2 l. On traverse d'abord la petite ville de la Tour-de-Peil; puis on rencontre le torrent de la Baie de Clarens, dont les glaciers occupent une grande étendue de terrain, et qui cause quelquefois de terribles inondations; on laisse de côté les villages de Clarens et de Montreux, et l'on passe sous les murs du château de Chillon, une demi-heure avant que d'arriver à Villeneuve. (*V.* cet art.). De Vevey à *Bulle*, au C. de Fribourg, 5 — 6 l. Le grand chemin qui y mène, va d'abord en montant pendant l'espace de 2 l., le long de la Veveyse, et en suivant de profonds précipices; on passe par Bossonens et Châtel-St.-Denis, où la plaine commence. Ce trajet offre une grande variété de sites sauvages et romantiques, et de points de vues superbes. (*V.* Bulle) De Vevey à *Moudon* (par où passe la grande route de Vevey à Berne), par l'auberge de Chèvres, située à 1 l. de Vevey, sur une hauteur d'où l'on découvre une vue superbe; à côté du lac de Bré, bassin très-poissonneux d'environ 1 l. de tour; on y pêche des écrevisses d'une grosseur extraordinaire; près du ruisseau de Grenet. Sur les rives de ce lac était situé le Bromagus des Romains, dont il n'existe plus de traces; par Essertes et Mézières, où l'on aperçoit à l'E., ou sur la droite, les châteaux d'Oron et de Rue. De Vevey par le col de Jaman à *Montbovon*, au C. de Fribourg, et de là au *Château d'Oex* et à *Sanen*: on ne peut faire cette route autrement qu'à pied ou à cheval; on passe d'abord par Clarens, à côté du Châtelard, puis à Charney, où l'on prend à gauche pour aller passer la Baie de Montreux. On arrive sur le col de Jaman au bout de 5 h. de marche. (*V.* Jaman). De là on descend en 2 h. à Montbovon. (*V.* cet article).

Via-mala, tel est le nom du chemin, qui de Tusis mène à la vallée de *Schams*, au travers d'une des gorges les plus remarquables et les plus affreuses qu'il y ait en Suisse; la longueur de ce défilé, aux extrémités duquel sont situés Tusis et Zilis, est de 2 l. Cette longue gorge, qui s'étend entre les rochers des monts Béverin et Moutneerhorn, n'a souvent pas plus de quelques toises de largeur; à une profondeur effrayante, on voit couler, avec la vitesse d'un trait, le *Rhin Postérieur* que l'on distingue à la blancheur de son écume, sans pouvoir entendre le fracas de ses ondes. Les parois de ro-

chers surplombent, et sont couvertes de sapins qui ajoutent à l'horreur et à l'obscurité de la gorge. Le grand chemin, taillé en corniche dans le roc, à 3 ou 4 p. de largeur, suit tantôt la dr. et tantôt la g. de la rivière, qu'on voit le plus souvent à 200 et même à 400 p. au-dessous de soi, et que l'on passe en trois endroits. Pour construire les trois ponts, il a fallu du haut des parois du défilé descendre, avec des cordes, des sapins hauts comme des mâts de vaisseau, dont on fixait l'un des bouts d'un des côtés de la rivière, avant d'établir l'autre sur la rive opposée. Le chemin est bien entretenu et assez prémuni contre toute espèce d'accidens; en été il n'y a aucun danger à craindre; ce n'est qu'en hiver et au printemps, lorsqu'il y a beaucoup de neige, qu'on y est exposé aux lavanges. Aussi n'est-ce plus à juste titre qu'on lui donne le nom de Via-Mala. Au sortir de Tusis, on passe la Nolla, et, après une ½ h. de montée, on arrive à la ferme de *Ronghella* (en rhétien, Ronkejla) Dans ce trajet, on voit à dr. les débris du château d'Obertagstein situés sur le bord d'un rocher, et plus haut les Mayens de Saiss, au-dessus desquels s'élève la Jomser-Alpe; à gauche s'étend le Grabsteig, dont le sommet est couronné de sapins. Du côté du N., on jouit de l'aspect délicieux du Heintzenberg et d'une partie de la vallée de Domleschg. Un peu en avant de Ronghella, on aperçoit au-delà du Rhin, qui est caché au fond de la vallée, quelques-unes des maisons du village d'Obermatten, bâties sur une hauteur. En quittant Ronghella, on commence la descente qui aboutit au Via-Mala. Bientôt après on franchit le Rhin sur un pont de pierre d'une construction hardie, après quoi le chemin passe au travers d'une roche percée; à quelques centaines de pas plus loin, un second pont, non moins hardi que le premier, reconduit les voyageurs sur la rive gauche. Ce pont, formé d'une seule arche, a 40 p. de long, et s'élève au-dessus d'un abîme de 480 p. de profondeur, au fond duquel les eaux impétueuses du *Rhin* se déchaînent avec fureur, quoiqu'on ait de la peine à en entendre le fracas du haut du pont. A quelque distance de là, le *Rhin* forme une chute où l'on voit un fort bel iris lorsque le soleil donne dans la gorge. Au bout d'une ½ l. le chemin repasse au moyen d'un troisième pont sur la rive droite, et bientôt après on atteint l'église de St.-Ambroise, et l'on quitte la gorge pour entrer dans la riante et gracieuse vallée de Schams; le premier village qu'on y rencontre est celui de Zilis (*V.* Zilis). Le lieu, qui dans tout ce trajet offre les tableaux les plus romantiques, les plus sublimes et les plus remplis d'horreurs, est l'espace qui sépare les deux premiers ponts. L'obscurité solennelle qui

couvre les rochers sauvages de cette gorge unique dans son genre, dispose le voyageur à la mélancolie; et le souvenir de l'action exécrable d'un monstre de prêtre, qui, après avoir séduit une jeune fille, la précipita au fond de cet abîme, remplit l'âme de terreur et d'effroi. On voit encore au Dürren-Wald les traces d'un ancien chemin de 6 p. de largeur; et en 1789 M. le pasteur Truog observa encore sur le Piz-Béverin quelques restes de murailles qui appartenaient à l'ancienne route.

Viège. (*V*. Visp.)

Vigezza (Val-) ou Vegessa; cette vallée est située entre celle d'Oscella qui fait partie du R. Lombardo-Vénitien et le C. du Tessin; elle est parcourue par le plus court chemin de Locarno à *Domo d'Ossola* (10-11 l.)

Chemins. — *V*. préalablement l'art. Centovalli, où l'on a décrit le chemin jusqu'à Borgnonc; de là on descend à *Comédo*, et l'on y passe la *Ribellasca*, rivière qui fait les limites entre le C. du Tessin et l'Italie. On monte à la chapelle et au village d'*Olgia*, d'où l'on découvre tout le Centovalli, et où débouche la Val-Vigezza; le mont Finaro s'y présente magnifiquement. D'Olgia on se rend à *Malesco*, lieu situé sur une colline romantique. C'est là qu'il convient de passer la nuit en venant de Locarno. Sur les coteaux qu'on a en face, on aperçoit Santa Maria Maggiore, chef-lieu de la vallée, et St.-Silvestro qui est séparé du premier par une gorge. Au-dessus de Malesco, on aperçoit un vallon très-resserré par où l'on peut se rendre en 5 h. à *Canobbio* sur le Lac-Majeur. On y découvre aussi les villages de Craveggio, Prestinone, Fosséno, et Bertogno. Au delà de Malesco, le chemin passe par Crana, Riva (où la *Mélezza* forme de belles cascades), et jusqu'au bout du terre-plein de la vallée. Ensuite on s'élève au travers de la gorge de Trontano, qui porte l'empreinte de la destruction; et après avoir passé à Bajesco, on descend par une pente très-roide et couverte de cailloux roulés, à la petite ville de Maséra, à g. de laquelle on voit le village de Trontano, et d'où l'on se rend en 1 h. à *Domo*.

Particularités. — La Val-Vigezza a ceci de particulier, qu'elle est divisée en deux parties par une hauteur de laquelle découlent les deux Mélezza, dont l'une se dirige à l'E. et l'autre à l'O. Dans le bras oriental on voit s'élever au N. de Crana la haute arête qui porte le nom de *Piodina di Crana*, et d'où l'on flotte une grande quantité de bois que l'on mène jusqu'au Lac-Majeur: à cet effet, on fait enfler les eaux des torrens, opération que les habitans appellent *serra*, et qui les rend capables de porter les bois que l'on flotte. La vallée est belle, quoiqu'il n'y croisse autre chose que du seigle et de

l'herbe. On y trouve plusieurs riches marchands, qui ont des comptoirs dans les principales villes commerçantes de l'Europe. Cependant ils laissent leurs femmes et leurs enfans dans la vallée, où ils finissent toujours par revenir pour y terminer leur carrière. Malgré leurs richesses, leurs mœurs sont tout aussi simples, qu'elles l'étaient il y a 200 ans.

VILLENEUVE, (*Pennilucus* du temps des Romains), petite ville du C. de Vaud, située sur le chemin d'Aigle à Vevey. C'est entre Villeneuve et le Boveret que le Rhône se jette dans le lac de Genève. — L'auberge est bonne; l'on y mange des truites excellentes, et des carpes qui valent mieux que celles que l'on prend dans les autres parties du lac.

Chemins. — De Villeneuve à *Roche*; (*V.* cet art.) à *Vevey*, 2 l. De Villeneuve on voit s'étendre magnifiquement le beau bassin du lac et ses rives enchantées; plus on avance du côté de Chillon et de Montreux, et mieux ce tableau superbe se déploie aux yeux du spectateur. On découvre toutes les rives du lac jusqu'à Rolle; la ville de Lausanne, les terrasses de la Vaux, la montagne et la tour de Gouzze, la Tour-de-Pell, Vevey, les châteaux de Châtelard, de Blonai, de Hauteville, etc. (*V.* Vevey et Montreux.) Il est question, dans le premier de ces articles, du château de Chillon.

VILLMERGEN. Ce village situé, au C. d'Argovie dans les ci-devant Bailliages-libres, est devenu célèbre dans l'histoire des Suisses, par les deux batailles qu'ils s'y sont livrées pendant leurs guerres civiles.

VISO (le mont), que les Romains nommaient *mons Vesulus*, forme le pic le plus élevé des Alpes Cottiennes qui sont renfermées dans le Dauphiné. On le distingue très-bien à Turin et même à Milan, à sa forme singulière et acérée. Le Pô, auquel les poëtes Romains appliquaient quelquefois le nom du fabuleux Eridan, le roi des fleuves, prend sa source en deux bras sur le revers oriental de cette montagne, d'où trois vallées descendent jusque dans les plaines du Piémont. C'est dans le voisinage du mont Viso que les armées de Bellovèse, d'Annibal, de César, d'Auguste, et des Rois de France, franchirent les Alpes pour entrer en Italie ou dans les Gaules (*V.* Alpes, Suze et St.-Bernard.) — Au mois d'avril 1808, les vallées des Alpes Cottiennes éprouvèrent plusieurs violentes secousses de tremblemens de terre qu'on observa aux mêmes heures à Turin, à Grenoble, à Genève, à Lausanne et à Toulon. Ces secousses se firent sentir de temps en temps dans ces vallées jusqu'à la fin de cette année, de même que pendant le mois de janvier et le 12 de juin de la suivante.

Visp, ou Vispach (en français, Viége), gros bourg du Haut-Valais situé sur la *Visp*, à l'entrée de la vallée de même nom, et à peu de distance du Rhône. La hauteur de ce bourg au-dessus de la mer est de 2,004 p. C'est le chef-lieu d'un des Dizains; on y tient les assemblées de ce district, ainsi qu'un grand nombre de foires ou marchés. La Visp, qui sort dans ce lieu de la longue vallée à laquelle elle donne son nom, est tout aussi considérable que le Rhône lui même. De dessus le pont, l'on voit au fond d la vallée le sommet du mont Rose. (*V.* l'art. suivant.)

Chemins. — De Visp à *Sierre*, 6 l. ½ (*V.* Siders.) à *Brieg*, 2 l. On passe d'abord par Gambsen; bientôt après, à côté de l'entrée de la vallée de Nantz, et au milieu des débris d'une muraille qui s'étendait autrefois depuis les montagnes jusqu'aux bords du Rhône par Glüs : enfin, après avoir passé le ruisseau de Saltinen, on arrive à *Brieg*. (*V.* cet art.)

Visp, ou Vispach (la vallée de), débouche près de Visp dans le Haut-Valais; elle a 9 ou 10 l. de longueur, et s'étend dans la direction du S. et de l'E., au milieu des énormes montagnes qui séparent le Valais du Piémont. La Visp ou Vispach traverse cette vallée, au fond de laquelle s'élèvent le mont Rose (ou Mittagshorn), le mont Cervin (ou Matterhorn), et le mont Moro (ou Montémor.) La vallée de Visp offre une nature sauvage, romantique et sublime; on y trouve une grande variété d'espèces de plantes et de pierres des plus rares et des plus curieuses : la peuplade alpine qui l'habite retrace l'antique simplicité de mœurs de l'âge des patriarches. Aussi n'y voit-on guère d'étrangers, et elle est presque entièrement inconnue.

Description des vallées de Sass et de St.-Nicolas. — A 1 l. ¾ de Visp, la vallée se divise en deux branches. Celle qui monte à l'E. sur la gauche prend le nom de la vallée Sass, ou de Val-Rosa, parce qu'elle est fermée par le mont Rose. Le chef-lieu de ce vallon est *Sass*, village situé à 4 l. ½ de Stalden. La branche orientale de la rivière de Visp sort du lac de Sass, et reçoit les eaux qui s'écoulent de plusieurs glaciers des environs. Les énormes glaciers du Montémor s'étendent au dessus du hameau d'Allmoghell (Sta-Barbara.) Sur le Col du Montémor, on découvre au N.-O. une vue ravissante sur tout le profil oriental du mont Rose, qui se montre depuis sa base jusqu'en ses sommités. Au S.-E. s'étendent les plaines de la Lombardie, où l'on reconnaît des groupes d'habitations à la blancheur des édifices. Au N. s'élèvent les magnifiques cimes neigées du C. de Berne, que l'on aperçoit au travers de la vallée de Sass. Avant d'atteindre le haut du passage, on a près d'une lieue de marche à faire

sur le revers méridional par une pente escarpée entièremen couverte de neige ; et, en redescendant du côté du N., on trouve un trajet encore plus long sur les neiges ou glaciers, recouvert de neige dont la pente est aussi fort roide. Cependant, aux mois d'août et de septembre, ce passage n'offre aucun danger quand le temps est beau. Au bout de 2 h. de descente on arrive sur les bords du lac de *Sass* ou *Mat-Mar*, qui a environ 1 l. de circuit. Il est formé par les torrens qui descendent de trois des glaciers du mont Rose, lesquels s'abaissent jusque dans le petit vallon qui forme le bassin du lac, et dont les moraines offrent de superbes terrasses sur la rive occidentale. Une longue cascade qu'on aperçoit sur ces moraines, se réfléchit avec la plus grande netteté dans les eaux du lac et présente une partie très-pittoresque. Au bout du lac un quatrième glacier plus grand que les autres descend jusqu'au fond de la vallée et s'appuie contre la montagne qui la borde à l'E.; de sorte que les eaux du lac n'ont d'autre issue que celle qu'elles s'ouvrent au travers du glacier même sous lequel elles demeurent longtemps cachées. Le glacier offre deux voûtes très-remarquables tant à l'entrée qu'à la sortie de la Visp., du lac à *Allmoghell*, 2 l.; d'Allmoghell à *Sass*, 2 l. Dans ce trajet on voit une fort jolie cascade. Le chemin du Montémor était autrefois très-fréquenté ; la poste aux lettres y passait, et on voit encore quelques restes de l'ancienne route sur les hauteurs. Maintenant les mulets n'y passent plus guère qu'à vide. Le mont Rose ou Mittagshorn (aiguille de Midi) n'est que d'un petit nombre de toises plus bas que le Mont-Blanc. Il est situé sur les confins du Valais et du Piémont, et sépare la vallée de Sass de celle d'Anzasca. (*V.* des détails sur le mont Rose à l'art. Anzasca.) — La seconde vallée latérale qui, s'étend du côté droit vers le S., porte indistinctement les noms de vallée de St.-Nicolas ou de Matterthal; le second de ces noms est emprunté de celui de Matt ou Zermatt que l'on donne au village situé à l'extrémité supérieure de cette vallée, à 4 l. ¾ de St.-Nicolas. Ce dernier endroit est à 2 l. ½ de Stalden. Quelques vallons latéraux qui s'enfoncent dans les montagnes, viennent aboutir de part et d'autre à la vallée de St.-Nicolas. Cette dernière est fermée par le mont Cervin ou Silvio (Matterhorn), et par le Breithorn, hautes montagnes couvertes d'énormes glaciers, dont l'écoulement entretient les lacs que l'on voit au-dessus de Zermatt et la rivière de Visp. *St.-Nicolas* est un grand village, situé à 3,396 p. au-dessus de la mer. Celui de *Zermatt*, (Matt, Zur Matt, en français Praborgne), le dernier de la vallée, est du nombre des plus élevés qu'il y ait en Suisse. Gren-

chen ou Græchen, hameau que l'on laisse à g. sur les hauteurs en allant de Stalden à St.-Nicolas, est la patrie de Thomas Plater, zélé réformateur, professeur et médecin célèbre de Bâle.

Le mont Cervin. — Au-dessus de Zermatt s'élève un des obélisques les plus superbes et les plus prodigieux de toute la chaîne des Alpes, savoir, le mont Cervin ou Silvio, ainsi nommé par les Piémontais. Les Valaisans l'appellent *Matterhorn.* (*V.* en la forme p. 115, pl. II.) Au pied de cette aiguille passe un chemin qui va aboutir en Italie sur le revers méridional des Alpes. Ce passage est remarquable en ce que c'est la route de montagne la plus élevée qu'on trouve dans toute l'Europe; car la hauteur du Col est de 10,284 p. au-dessus de la mer. L'an 1791 M. de Saussure et son fils s'arrêtèrent sur le Col de Cervin depuis le 11 jusqu'au 14 août. L'aiguille du Cervin s'élève à 3,570 p. au-dessus du Col, de sorte que sa hauteur au-dessus de la mer est de 13,854 p. Au haut du Col le baromètre indiquait 19° 3′ 0″. L'aspect de l'obélisque triangulaire que forme l'aiguille est d'une grande magnificence. On aperçoit les Cimes-Blanches au S.-O. et le Breithorn au S.-E. Cette dernière montagne, dont M. de Saussure gravit le sommet le 13 août de la même année, a 12,012 p. d'élévation au-dessus de la mer. La chaîne de Breithorn s'étend d'abord vers le S.-E. et ensuite vers le S. Elle est séparée du mont Rose par un glacier qui se réunit à celui de l'aiguille de Cervin sur le revers septentrional du côté de Zermatt. L'aiguille et le Col de Cervin sont sur le territoire du Piémont. D'énormes glaciers reposent au N. et au S. sur les flancs de ces montagnes, d'où ils se prolongent de toutes parts jusque dans les vallées. Le long du revers méridional du Matterrhorn s'étendent le Val de Cervin ou de Tornanche, dont la longueur est de 8 l. et celui d'Ayas ou de Challant qui en a 7. Ces deux vallées débouchent dans la Val-d'Aoste, la première à Châtillon, et la seconde à Verrex.

Chemins. — On ne peut passer le Col du mont Cervin, non plus que celui du mont Moro, dans aucune autre saison que pendant le fort de l'été. On a 4 l. pour se rendre depuis le dernier village de la vallée (Zermatt) jusqu'au commencement du glacier. Ensuite on marche pendant 2 h. sur le glacier même, jusqu'au haut du Col, qui par conséquent est à 15 l. du bourg de Visp, situé à l'entrée de la vallée. On y remarque les restes de la redoute de St-Théodule, construite il y a deux ou trois siècles par les habitans de la Val-d'Aoste, et, ce qui intéressera davantage les voyageurs, la cabane qu'habita pendant quelques jours M. de Saussure en 1792.

(*V.* Voyages dans les Alpes, §. 2225 et suiv.) On continue à marcher sur le glacier pendant 1 h. en descendant le long du revers méridional ; après quoi, au bout de 3 h., on arrive au *Breuil*, village d'été, situé dans le Val Cervin à 6,162 p. au-dessus de la mer. De là on se rend en 8 h. à *Châtillon* ; ou bien on traverse un glacier d'une lieue ½ de largeur pour entrer dans la vallée d'Ayas ; ensuite on gagne au bout d'une heure le Col des *Cimes-Blanches*, ou de *Fenêtre* d'*Avantine*. De-là à *St.-Jacques*, 3 ou 4 l. ; enfin à *Verrex* à l'entrée de la vallée d'Ayas, 7 l. En partant de St.-Jacques on peut aussi se rendre par la Furca di Betta à *Gressoney* dans le Val de Lys, 7-8 l. Cette vallée, qui débouche près de St.-Martin dans la Val d'Aoste, est habitée par des Allemands. (*V.* Anzasca.) Le passage du Col de Cervin est praticable pour les mulets et les chevaux de montagne ; cependant la rareté de l'air incommode tellement ces animaux, à cette grande hauteur, qu'en y passant ils font entendre une sorte de gémissemens plaintifs. — Du Zermatt par l'Arête-blanche à *Macugnaga* dans la Val Anzasca, 11 l. Ce chemin est excessivement dangereux ; il faut monter d'environ un millier de pieds plus haut que sur le Col de Cervin, et cheminer pendant 3 h. sur des glaciers dont la pente est très-roide. De Visp à *Sass*, dans la vallée de même nom, 6 l., et de Sass par le mont Moro à *Macugnaga* dans la vallée d'Anzasca, 8 l. (*V.* Anzasca et Moro.) — Les botanistes qui, de la vallée de Sass, veulent passer dans celle de St.-Nicolas, prendront un guide à Sass pour s'y rendre par la forêt et le village de Græchen. Tout ce trajet est extrêmement intéressant, et l'on y découvre quantité de points de vue d'une beauté peu commune.

Voegliseck. *V.* Speicher.

Vorder-Rhinthal. *V.* Rhin-Antérieur (vallée du).

W.

Waasen, village du C. d'Ury, situé sur le chemin qui mène dans la vallée d'Urseren et dans le Maienthal.—Auberges : le Cerf, le Péage. (*V.* Amsteg. et Maienthal).

Waedenschwyl, grand et beau village du C. de Zurich, situé sur la rive gauche du lac de même nom. — Non loin du l'ancien château baillival, on voit un pavillon ouvert d'où l'on découvre une vue d'une beauté extraordinaire.

Wæggis (prononcez Wegghis), village du C. de Lucerne, situé au pied S.-O. du Righi, sur le lac de *Lucerne* ; le climat en est extrêmement doux, le sol fertile, et la position admirable. Les vents du N. n'y ont aucun accès, de sorte

qu'on y voit mûrir les châtaigniers, les amandes et les figues.

Torrent de fange. Une partie de ce beau village a été inondée et entraînée dans le lac par un torrent de fange qui descendit du Righi, au mois de juillet de l'an 1795. Dès le printemps, il se forma des crevasses dans les couches de terre du revers méridional de la montagne, à peu près au tiers de sa hauteur, et dans l'endroit où l'on voit une paroi rouge. La nuit du 15 juillet, le torrent s'annonça par un bruit dont on ignorait la cause; il fut arrêté quelque temps dans son cours par une espèce de ravin. Au point du jour, les habitans virent avancer contre le village un fleuve de fange rouge et épaisse, de plusieurs toises de hauteur, et dont la largeur occupait un quart de lieue de terrain. Ce torrent charia pendant 15 jours ses flots bourbeux jusqu'au lac : sa marche était si lente, qu'on eut le temps de sauver tous les biens-meubles des habitans. Mais une quantité de maisons et d'excellens fonds de terre furent ensevelis sous les fanges et sous les débris de la montagne. Une circonstance remarquable, c'est qu'à la même époque il se forma sur le revers septentrional du Righi, près d'Immensée, une fente énorme qui semblait menacer les habitans d'un semblable malheur. Au dessus de Fitznau sont situées les cavernes de *Brouderbalm*, de *Waldisbalm* et de *Dreckbalm.*

Chemins. — Celui qui de Wæggis va sur le mont *Righi*, 3 l., en passant à côté du Schwestorborn, est bon (*V.* Righi). De Wæggis on peut se rendre en bateau dans tous les endroits situés au bord du lac. *V.* Lucerne (lac de).

Wæggithal ou Wæggisthal (prononcez Wegghithal); cette vallée du C. de Schwytz débouche près de Lachen sur le lac de Zurich; elle est arrosée par l'Aa, et s'étend entre de hautes montagnes vers le C. de Glaris, sur une ligne de 4 l. de longueur. Il y a deux communes dans cette vallée, qui est couverte de pâturages alpins. On y remarque plusieurs montagnes connues sous le nom de *Wegghi-Stœcke*, qui sont coupées presque à pic du côté du N., et qu'on distingue très-aisément dans la Suisse Septentrionale. Le Wægghi ou Wigghis, montagne de 6,985 p. de hauteur au-dessus de la mer, située dans le voisinage du Glærnisch, ferme cette vallée. Du chalet de Satteleck que l'on trouve au Lang-Rainbach, sur le petit Aubrig on aperçoit de l'E. au S. le Kœpfiberg, le grand Aubrig, le Niesseck, les Zindeln, le Néderten, et le Scharten. Au S.-O. s'élèvent le Diethelm, autrement nommé Flouberig, et le Saasberg.

Chemins. — On sort de cette vallée par des sentiers qui mènent à *Néfels* au C. de Glaris, et par le petit Aubrig et

Schœnenbühl à *N.-D.-des-Hermites* dans le Sihlthal. Un autre chemin de montagne, qui part de l'extrémité de la vallée, va aboutir à celle de *Klœnthal.* Du point le plus élevé de ce passage on jouit d'une vue remarquable sur le Glærnisch et sur les sommités voisines.

Wallenbourg, petite ville du C. de Bâle, situé au pied de l'Oberhauenstein, sur la *Frenke*, à 1,290 p. au-dessus de la ville de Bâle, ou 2,230 p. au-dessus de la mer. On n'y trouve qu'une auberge. — Au sortir de la ville, du côté de *Langhenbrouck*, les parois de rochers forment par leur rapprochement sous un angle aigu, un défilé très-étroit au fond duquel coule la *Frenke.* Il est facile de se convaincre que la rivière s'est frayé un passage au travers de ces rochers.

Chemins. — De Wallenbourg au village de *Langhenbrouck*, sur l'Oberhauenstein, 1 l. Le chemin est fort commode, et l'on trouve une bonne auberge dans le village (*V.* Langhenbrouck) Dans ce trajet, on voit de belles montagnes couvertes d'excellens pâturages; leurs sommités offrent de superbes points de vue. De Wallenbourg à *Liestall* (*V.* cet art.).

Wallenstadt (en langue romanique, a la Riva), petite ville du C. de St.-Gall, bâtie au pied des monts Sichelkamm et Ochsenkamm.— Auberges: la Grande-Maison (Grosshaus), et une auberge isolée que l'on trouve hors de la ville; cette dernière jouit d'un air moins malfaisant que l'autre. — Wallenstadt est situé à un petit quart de lieue du lac de même nom, dans une contrée marécageuse et mal saine. Toutes les rues du côté du lac sont couvertes de boue, et l'on est obligé de se glisser sur des planches, le long des maisons qui semblent prêtes à tomber sur les passans. — Depuis 60 ans, les inondations du lac sont devenues de plus en plus fréquentes sur ses deux rives (*V.* Wésen). Les cimes du *Sichelkamm* et de l'*Ochsenkamm* sont connues sous le nom des 7 *Koubfirsten.* — On voit au S. le château de Grepplang (Crappa longa), situé sur le haut d'un rocher. Les habitans de Wallenstadt vivent des produits de leurs Alpes et de la pêche; ils font en outre le métier de bateliers, et retirent de grands profits du passage des marchandises que l'on transporte en grande quantité dans les diverses parties de l'Italie, par le pays des Grisons, de l'Allemagne et du N. de la Suisse. Un bâtiment situé sur le rivage sert de dépôt pour les marchandises; la navigation du lac de Wallenstadt est sous l'inspection d'un employé nommé à cet effet par les cantons de Glaris et de St.-Gall. — Cette ville fut presque entièrement consumée par un incendie en 1799.

Chemins. — De Wallenstadt à *Sargans*, 3 l. (*V.* cet art.). Par eau à *Wésen*, ville située à l'extrémité occidentale du

lac, 4 h., lorsque le vent n'est pas contraire. Le loyer d'un bateau découvert avec deux rameurs revient à 2 florins ; on paye en outre 15 kreutzers aux bateliers pour du pain et du vin. Lorsque le bateau est couvert de manière à préserver les passagers des injures de l'air, il en coûte 1 fl. de plus. — Un chemin ombragé par de superbes noyers et de beaux bois de hêtre, d'où l'on découvre maint site pittoresque, va de Wallenstadt par le Riedfeld, plaine située au S.-O. du lac, par Müls, Tertz, Quart, et Mourg, à *Müllihorn* au C. de Glaris, 2 l., où l'on trouve toujours des bateaux et des bateliers plus vigoureux, moins insolens et moins malhonnêtes que ceux de Wallenstadt. De Müllihorn par le lac à *Wésen*, 2 l. Lorsque le temps est orageux et le vent contraire, on se rend en 2 ou 3 h. de Müllihorn par Kérentzen à *Mollis* (*) et de là à Glaris, etc.

WALLENSTADT (le lac de), en latin, *Lacus Riparius* ; en langue romantique, lac de Riva, a 4 l. de longueur sur 1 l. de largeur au plus, et presque partout 4 ou 500 p. de profondeur. Il est situé dans la direction de l'O. à l'E. Ce n'est qu'aux deux extrémités que ses rives sont dégarnies de montagnes ; au S. et au N. on voit s'élever du sein de ses ondes des parois de rochers nus, et coupés à pic, d'environ 6,000 p. de hauteur au-dessus de sa surface ; ces montagnes ne s'adoucissent que sur la rive méridionale, savoir, dans la partie qui s'étend de Wallenstadt à Müllihorn, et où l'on voit des prairies et des forêts. Une quantité de ruisseaux, parmi lesquels celui de Séetz est le plus considérable, amènent à ce lac le tribut des eaux d'une enceinte de montagnes de 12 l. de longueur sur 4 à 5 l. de largeur. La rivière qui en sort à l'O. se nomme la *Mag*. On trouvera, à l'article Wésen, les détails sur les causes des inondations auxquelles les rives orientale et occidentale sont exposées. Ce lac ne gèle jamais ; il est poissonneux, et l'on y prend quantité de saumons ; ces poissons remontent depuis le lac, par la Séetz, jusque dans la vallée de Wystannen ; on en prend qui pèsent de 20 à 30 liv. On y trouve aussi une espèce particulière de saumons dont on fait grand cas.

Navigation de ce lac.— Elle passe pour être extrêmement périlleuse ; mais cette opinion est tout aussi mal fondée que celle que l'on a des dangers du lac de Lucerne. Il est vrai, qu'à l'exception de Wallenstadt, de Wésen et de Müllihorn, on

(*) Un sentier solitaire s'élève au sortir de Wallenstadt par une pente fort roide à côté du Sichelkamm jusque sur les montagnes qui forment la chaîne des VII Kouhfirsten (dans la Suisse orientale, on les nomme aussi les VII Churfürsten), et du haut de laquelle on descend à Windhauss dans le Tockenbourg. Un autre sentier mène au S. dans le Seraftthal, au C. de Glaris.

ne voit qu'un petit nombre d'endroits sur la rive méridionale où l'on puisse aborder, et que, sur la rive opposée, il n'y a que le seul village de Quinten où la chose soit praticable. On ne peut donc pas nier que l'on ne soit exposé à un danger extrême, lorsqu'on est surpris par une violente tempête dans le voisinage des affreux rochers dont les parois descendent à pic dans les ondes. Mais sur ce lac, de même que sur tous ceux que l'on trouve dans les vallées transversales, situées au N. et au S. des Alpes, les vents observent une certaine régularité dont les voyageurs peuvent tirer parti. Car, pendant la belle saison, lorsque les tempêtes et les vents du N. ne dérangent pas la marche ordinaire, il souffle avant et après le lever du soleil des vents qui descendent du haut des montagnes, et forment un vent d'E. sur le lac de Wallenstadt. Depuis 9 h. jusqu'à midi, le temps est calme. Après-midi, il s'élève un léger vent d'O.; enfin, avant et après le coucher du soleil, le vent se remet à l'E. comme le matin et par les mêmes causes. Ordinairement c'est dans l'après-midi que les orages surviennent, et cela le plus souvent du côté de l'O. Ainsi, avant que de partir de Wésen, il faut avoir soin d'observer l'aspect du ciel au-dessus des montagnes du C. de Glaris, et se décider en conséquence à s'embarquer sur le champ ou à retarder son départ; en s'y prenant ainsi, on ne sera pas exposé à être troublé dans le plaisir que l'on peut se promettre d'un voyage sur ce superbe lac. Lorsque l'on part de Wallenstadt, il faut s'arranger à partir dès le bon matin : au reste, si l'on veut faire le trajet dans l'après-midi, on est encore plus à portée à Wallenstadt qu'à Wésen d'observer la partie occidentale du ciel, afin de retarder ou d'accélérer le moment du départ, selon l'apparence du temps. Le plus dangereux des vents, qui règnent sur ce lac, est celui que les bateliers nomment le *Blœtliser*. Ce vent impétueux vient du N., par-dessus la croupe de la montagne dont on lui a donné le nom : repoussé par les parois escarpées des rochers du rivage, il tombe presque à plomb sur la surface du lac, et y excite des vagues courtes, irrégulières, et d'une hauteur effrayante. Les bateliers sont soumis à une police sévère : ils ont ordre, lorsque le temps est douteux, de rester toujours dans le voisinage de la rive méridionale, de ne jamais partir pendant l'orage, et de ne pas se servir d'un bateau pendant plus de trois ans.

Rochers et cascades du lac de Wallenstadt. — Une nature extrêmement pittoresque et romantique, qui se plaît à réunir sur ces rives une multitude de scènes sauvages, hardies et pleines d'horreurs, fait de ce lac un des plus curieux qu'il y ait en Suisse. Pour en connaître toutes les beautés, il faudrait s'arrêter plusieurs jours à *Wésen* et à *Müllihorn*, par-

courir de-là les rives méridionales, côtoyer en bateau celles du N., et débarquer en divers endroits. Au N. on voit s'élever au-delà de Wésen, les monts Oberspitz, au pied desquels cette petite ville est située, Blætliser, Wattstock, Ammon, Speerkamm, Quintenberg, Gaach, Joosen, Schwalbiskamm, ou Sichelkamm, et Ochsenkamm, dont les aiguilles chenues portent le nom des VII Koufirsten. On aperçoit sur le rivage Wésen, Fley et Betlis. Au bord des parois rougeâtres desquelles descend le ruisseau de l'Ammon, sont suspendues les ruines du château de Strahleck; et dans la région des nuages on voit se déployer au soleil les croupes verdoyantes et peuplées du superbe *Ammon*, dont l'aspect est singulièrement gracieux, lorsque l'on vient de la rive méridionale. Depuis *Betlis*, endroit situé à $\frac{1}{4}$ l. de Wésen, jusqu'à Wallenstadt, on ne trouve sur la rive septentrionale que le hameau de *Quinten*, et quelques habitations dispersées, soit dans les lacunes des rochers, où le dépôt des torrens a formé quelque colline de terre, soit sur des saillies de montagnes, et sur la pente de quelque côteau fertile couvert de prairies, de treilles et de noyers, dont l'ensemble forme des tableaux très-romantiques. En avant de Quinten, le ruisseau de *Séren* descend de la montagne de même nom, qui peut avoir 12 à 1,600 p. de hauteur, et il y forme plusieurs cascades les unes au-dessus des autres; mais ce ruisseau est à sec lorsqu'il n'a pas plu de long-temps. Tout près de là, le superbe *Baierbach* précipite avec grand fracas ses eaux écumantes du haut d'une paroi très-élevée, et tapissée de lierre et de buissons. Pour voir de près ces cascades, il faut quitter le bateau et pénétrer au travers d'une gorge étroite, encombrée de quartiers de rocs, au fond de la baie où ces deux ruisseaux vont se réunir. On y arrive sans beaucoup de peine et sans courir le moindre danger. Du fond de la baie on aperçoit, au travers de la gorge, le village de Müllibach, situé sur la rive opposée. Les revers des hautes montagnes, dont les escarpemens chenus hérissent la rive du N., forment les riches pâturages alpins du Tockenbourg, lesquels s'étendent jusque sur leurs cimes. (*V.* Wildhaus) Sur la rive méridionale du lac s'élèvent, près de Wésen, les monts Wallenberg, Gofelstaden, et la verdoyante montagne de Kérentzen, exposée aux rayons bienfaisans du soleil; plus haut on aperçoit les sommités chauves du Mürtschenstock, et plus au S. les forêts qui couvrent les montagnes de Mourg, de Quarten et de Tertzen. Sur le rivage on observe une gorge qui s'ouvre dans les rochers du Gofelstalden; le hameau de Mülithal, le village de même nom, ensuite le village de Müllihorn, situé au bord du lac, et le Rothbach aux eaux rougeâtres, qui charrient des pierres

rouges du haut des montagnes. Au-delà de Müllihorn, les rives prennent un caractère plus gracieux; elles sont couvertes de prairies verdoyantes, qu'arrosent quantité de sources et de petites cascades, et dans lesquelles on se promène à l'ombre des érables et des plus beaux noyers; c'est là qu'on voit les villages de Mourg, de Quarten, et de Tertzen. A 4 l. au-dessus de Mourg est situé, sur l'Alpe de même nom, un petit lac nommé le *Mourgsée inférieur*; il est entouré de rochers et de forêts, et présente au milieu de sa surface une petite île couverte d'arbres. On voit une cascade au-delà de ce lac, et plus haut un vallon d'une ½ l. de longueur, où l'on trouve des chalets, et deux petits lacs remplis de truites, quoique couverts de glace jusqu'au mois de juillet. Un sentier, qui part de cette vallée, mène par les montagnes dans le *Sernfthal*, au C. de Glaris. Une des cimes du *Mürtschenstock* est percée d'un trou d'une grandeur considérable, au travers duquel le soleil se montre quelquefois sur le lac. Au pied de cette cime on trouve une Alpe qui renferme deux petits lacs poissonneux, connus sous les noms de *Thalsée* et de *Spanecksée*. Le Sponbach, qui prend sa source dans les Alpes du Mürtschen, va se jeter dans le ruisseau de Mourg. Un chemin fréquenté, qui traverse le Kérentzenberg, va de Müllihorn à *Mollis* et à *Glaris*; cette contrée a été le théâtre de plusieurs combats entre les Autrichiens et les Français, pendant les années 1799 et 1800.

WATTWYL, grand et beau village du Tockenbourg, au C. de St.-Gall, situé sur la *Thur*, au pied du mont Hemberg. —Auberges : Le Petit-Cheval, le Lion.—Vis-à-vis de Wattwyl est situé le couvent des religieuses de Ste.-Marie, et plus haut le château d'Yberg, le seul qui subsiste encore dans le Tockenbourg, où il y en avait autrefois dix-neuf.

Chemins. — A *Wildhaus*, 6 l. au travers d'un beau pays de montagnes couvert de prairies et de pâturages. (*V.* Wildhaus). A *Lichtenteig*, 1 l.; à *Utznach* et à *Wésen*, 4-6 l. Le chemin qui y mène est large et commode : on passe par le Hummelwald et à côté de l'auberge de Bildhaus. (*V.* cet art.). Il y a des sentiers plus courts pour aller au travers des montagnes à *Ammon*, et de là descendre à *Wésen*. Un autre sentier, aussi plus court, mène de Wattwyl, par le Hemberg, à Péterzell, 3 l., et de-là au C. d'*Appenzell*, en traversant les plus fertiles pâturages, des hauteurs desquelles on découvre des vues très-étendues. Celle de *Schwellbroun* par exemple est fort belle.

WEISSENBOURG (les Bains de, autrement nommés bains d'Oberwyl ou de Buntschi), sont situés à ½ l. du village de même nom, du côté de l'O., et à 5 l. de Thoun, dans le

Bas-Simmenthal, au C. de Berne; le chemin qui y mène pénètre au travers des montagnes, jusque dans la gorge romantique où l'on trouve les bains. Il est trop étroit pour que les voitures puissent arriver jusqu'au bâtiment. La source des eaux thermales sort à $\frac{1}{4}$ de l. de la maison des bains, dans une horrible fente de rocher, dont le ruisseau de Buntschi occupe toute la largeur. Lorsque ce ruisseau n'est pas grossi par les pluies, on peut aller sans danger jusqu'à la source; mais il faut pour cela passer sur des blocs de rochers, sur des troncs d'arbres, sur des échelles, et monter même quelquefois sur le dos du maître des bains (Badewæscher), dont la taille de cyclope et le pas ferme et assuré, au milieu des eaux bruyantes du torrent, suffisent pour dissiper les mouvemens d'inquiétude dont on pourrait être atteint: l'originalité de ce personnage rend cette petite excursion fort piquante. Le ruisseau de Buntschi prend sa source vers le N., à une distance assez considérable de ce lieu; il descend le long des parois escarpées du Stockhorn et du Neunenflue, et se joint, avant d'entrer dans la gorge dont il a été question, à celui de Morghète, qui vient du Ganterisch et de l'Ochsenstock, montagnes situées à l'O. La haute paroi de rochers qui s'élève entre ces deux ruisseaux se nomme le *Hakenflue*.

Eaux thermales. — Ces eaux sont limpides, sans odeur, et très-légères; le goût n'en est pas désagréable; elles exhalent une vapeur sulfureuse peu sensible, et leur température à la source est de + 23° R. Arrivées aux bains, elles n'ont plus que 21 degrés $\frac{1}{2}$. On fait beaucoup d'usage de ces bains contre les maladies de poitrine et des poumons. Il y a 32 baignoires pour les malades, et l'on paie un batz pour chaque bain que l'on prend. Le dîner et le souper reviennent à 20 batz par tête, sans y comprendre le vin; quant aux chambres, elles coûtent 10, 12, 15 ou 20 batz par jour.

Chemins. — Les voyageurs qui se proposent de poursuivre leur route, dans la partie supérieure du Simmenthal, n'ont pas besoin de retourner au village. A quelques minutes de la maison des bains, on descend au fond du ravin, qu'occupe le ruisseau de Buntschi; on passe le pont, et l'on suit un sentier qui va joindre le grand chemin à *Obervyl*. De là on se rend par Wüstenbach, Boltinghen, Wyssenbach, Garstadt et Laubeck, à *Zweysimmen*, 4-5 l. On trouve de bonnes auberges à *Boltinghen* et à *Wyssenbach*. Arrivé à Boltinghen, on peut, quand on est à pied, aller à *Wyssenbach*, en traversant les prairies par un sentier plus court que le chemin ordinaire. On voit à dr., du côté de l'O., les Cimes-du-Midi (die Mittagshœrner), remarquables par la singularité de leurs formes; l'arête de ces montagnes se prolonge au

loin sur la frontière du C. de Fribourg; le Schwarz-Sée (Lac noir), duquel sort la rivière de la Sense, est situé au pied des Cimes-du-Midi, du côté de l'O. (*V.* Guggisberg). Un sentier, qu'il ne faut pas prendre sans un guide, passe au milieu des Cimes-du-Midi, et par la vallée de Bellegarde, d'où il mène à *Bulle* et à *Gruyères*. Au delà de Laubeck on se trouve sur les confins du Haut et du Bas-Simmenthal. Le *Landbach*, ruisseau qui descend du Hundsrouck, à l'O., forme les limites entre ces deux contrées. La vallée, resserrée entre le Hundsrouck à dr., et le Bolden à g., est fort sauvage dans cette partie. Sur la rive opposée de la Simme, on aperçoit les villages de Groubenwald et d'Oberried, et les ruines du château de Mannenberg. A l'O. du Hundsrouck est située la vallée de l'Yonne (Yaunthal). Muntig, Kini-Galens et le Diemtenthal, occupent le revers oriental du Bolderhorn. (*V.* Zweysimmen). De Weissenbourg en descendant le long du Simmenthal à Erlenbach, (*V.* cet art.). — De Weissenbourg, par l'Alpe de Morgheten et le Ganterisch, aux bains de *Gournighel* 5 l.

Weissenstein (le), montagne du C. de Soleure. (*V.* Soleure).

Weisstannen (la vallée de) est située dans le pays de Sargans, au C. de St.-Gall. Elle s'ouvre à Mels, vis-à-vis de la ville de Sargans; sa longueur est de 3 ou 4 l.; elle s'étend dans la direction du S. vers les Cimes-Grises (die grauen Hœrner), du haut desquelles il y descend des glaciers; elle est riche en pâturages alpins et en forêts. On n'y voit presque jamais d'étrangers (*V.* Sargans). A 2 l. au-dessus de Mels, lieu situé à l'entrée de la vallée, on trouve le village de Weisstannen, où l'on se rend par un chemin remarquable à cause des belles cascades et des belles perspectives de montagnes qu'on y découvre. Un sentier, qui part de ce village, traverse une haute arête de montagnes, et va aboutir dans la vallée de Kalfeusern (*V.* Kalveiserthal), et de-là à *Pfeffers*, ou bien, en passant le Kunkelsberg, à *Reichenau*. Un second sentier conduit au fond de la vallée, d'où l'on peut se rendre en 3 h. de marche dans le *Krauchthal*, vallée du C. de Glaris, qui débouche dans celle de Sernft. Au sortir de la vallée de Weisstannen, on se trouve dans la formation de Grauwake, schisteuse rouge (grauwakeschiefer). Du haut de l'arête, qui sépare cette vallée de celle du Krauchthal, on aperçoit de très-beaux points de vue sur les montagnes de Glaris et de Sargans, dont quelques-unes supportent des glaciers.

Werdenberg, chétive petite ville située au C. de St.-Gall. — Auberge : l'Ours.

Chemins. — A *Wildhaus*, le plus élevé des villages du Tockenbourg, 1 l. ½. Ce chemin, très-pierreux, peut se faire à pied et à cheval. A *Sennwald*, 3 l. (*V*. cet art.); à *Sargans*, 4 l., par Séveln, où il y a une auberge passable; au-dessus de ce lieu sont situés les bains d'eau soufrée de *Raus*; on entre, en montant, dans le pays de Wartau; on passe à côté des ruines du château de ce nom, que l'on voit assises sur des rochers d'une hauteur considérable; par Trübbach et par la Hohe-Wand au pied du Schollberg. (*V*. Sargans) En chemin on aperçoit, sur la rive dr. du Rhin, qui, dans cette contrée, appartient à l'Autriche, le château de Lichtenstein, la petite ville de Vadoutz, et les restes de son château, sur une avance formée par les rochers, le hameau, de Baltzers, les ruines du château de Gouttenberg, et droit vis-à-vis de la Hohe-Wand, le défilé de *Luciensteig*, par lequel on entre dans les Grisons. Toute cette partie de la Suisse a beaucoup souffert de la guerre en 1799 et 1800. — Les personnes qui veulent aller en droiture à *Ragatz*, n'ont pas besoin de passer par Sargans; on peut, à cet effet, prendre un sentier plus court que l'on trouve à ½ de l. en avant de la ville, et qui va rejoindre le grand chemin au travers des prairies. (*V*. Sargans.)

Wésen, bourg du pays de Gaster, au C. de St.-Gall. — Auberges : le Petit Cheval, l'Epée. — Ce lieu est situé à l'extrémité inférieure ou occidentale du lac de Wallenstadt, et au pied du mont Oberspitz. Derrière l'auberge du Petit-Cheval on voit une jolie cascade; on trouve aussi de beaux points de vue au-dessus de Wésen, et le long du rivage du côté de Betlis et de Fley. Il ne faut pas plus d'une heure pour se rendre sur la belle, fertile et populeuse montagne d'*Ammon*. Près de Wésen on rencontre, au pied du Betliser, une caverne remarquable (*ein Wind-und Wetterloch.*) Wésen est le port où le C. de Glaris reçoit ses approvisionnemens de vin, de grains, et de coton; c'est aussi l'unique endroit où l'on puisse aborder sur toute la rive occid. du lac de Wallenstadt. On trouvera des détails sur les particularités et la navigation de ce lac, aux articles Wallenstadt et Wallenstadt (lac de). Depuis 64 ans Wésen et ses environs sont de plus en plus exposés aux inondations du lac, dont les ravages ont rendu la contrée excessivement malsaine et appauvri les habitans. La guerre a encore augmenté les maux de ces infortunés pendant les années de 1799 et 1800. Les montagnes les plus élevées n'étaient pas capables de soustraire leurs bestiaux à la rapacité du soldat. L'aîle gauche de l'armée Austro-Russe, en Suisse, occupait, l'an 1799, la position de Wésen, jusqu'au Zieghelbroucke, et s'étendait sur la rive droite de

la Linth jusqu'au lac de Zurich. Le 25 et le 26 septembre, ce corps d'armée fut attaqué par les Français ; le général autrichien, Hotze, fut tué dès le commencement de la bataille. On se battit à Wésen, à Schœnnis et au Zieghelbrouck ; les retranchemens des Autrichiens furent pris, et toute l'armée combinée se vit obligée de se retirer. (*V.* Zurich.)

Cause de l'agrandissement des Marais. — A ½ l. de Wésen la Mag tombe dans l'impétueuse Linth ; l'énorme quantité de débris que cette dernière charrie sans cesse, se sont accumulés depuis 64 ans, et à l'endroit où elle reçoit les eaux de la Mag, et dans son propre lit jusqu'au lac de Zurich ; telle est la cause de l'élévation du niveau du lac de Wallenstadt, dont la surface est aujourd'hui de 10 p. plus haut que ci-devant, et des affreuses inondations qui ont eu lieu depuis cette époque. 600 arpens de champs et de prairies aux environs de Wallenstadt, 900 arpens sur la rive occid., entre Wésen, Urnen et le Zieghelbrouck, et 4 à 5,000 arpens, depuis le Zieghelbrouck jusqu'au château de Grynau, situé à l'embouchure de la Linth, dans le lac de Zurich, ont été changés en marais et engloutis par les eaux. Les exhalaisons pernicieuses qui sortent de ces contrées marécageuses, infectent tout le pays, et donnent lieu à des maladies, dont l'influence maligne s'étend jusqu'à Zurich même. Si, comme on a fait jusqu'ici, par une négligence impardonnable, on différait encore pendant 50 ans à s'opposer aux progrès de ce fléau, on verrait se former sur une étendue de 6 l. carrées un marais dont les exhalaisons pestilentielles finiraient par faire un désert de la moitié du N. de la Suisse. Enfin, l'an 1804, la Diète helvétique a pris en considération cet objet important, et décrété que l'on conduirait la Linth dans le lac de Wallenstadt, par un canal qui sera creusé au-dessus de Néfels. Le lit de la Mag sera élargi, et celui de la Limmat nettoyé et rendu plus profond jusqu'à son embouchure dans le lac de Zurich.

Chemins. — De Wésen à *Mollis* et à *Néfels*, au C. de Glaris, 2 l. On s'y rend par un grand chemin pratiqué au milieu des marais. Par le Zieghelbrouck où la Linth et la Mag se réunissent, par Urnen et Bilten à *Lachen*, 4 l. ; à *Schœnnis*, 1 l. ½. (*V.* ces articles.) On monte par un sentier le long d'une paroi de rochers escarpés jusqu'au village d'*Ammon*, et de là, par des prairies en pente douce, jusqu'à *Starkenbach*, en Tockenbourg, 4-5 l. Les vues dont on jouit en route sont très-belles et fort variées. Au-dessus d'Ammon on aperçoit, à une grande profondeur, le bassin du lac de Wallenstadt et la magnifique chaîne de montagnes qui en forment l'enceinte au S. Du côté du Tockenbourg, on découvre

au-delà du vallon de la Thur la chaîne des Alpes du Sentis. Les vues dont on jouit en allant au Zieghelbrouck, sur le C. de Glaris et sur les montagnes colossales entre lesquelles il s'étend, sont magnifiques. Près du *Zieghelbrouck*, la montagne de *Schœnnis* forme une avance très-saillante; le chemin tourne autour de cette montagne, dont il suit la base occid. Là on aperçoit tout-à-coup une perspective à perte de vue le long de la vallée, du côté du N.-O. Sur une colline à droite s'élèvent les ruines du château d'Unter-Windeck, et droit vis-à-vis, sur une hauteur qui fait partie de la montagne d'Urnen, celles du château d'Ober-Windeck. Depuis le Zieghelbrouck jusqu'à Schœnnis, le chemin passe au pied de la montagne de même nom; on aperçoit, dans ce trajet, la chaîne occid. des montagnes de Bilten, dont l'aspect offre un lointain d'une grande beauté. Le chemin qui mène de Zieghelbrouck à *Bilten* suit la base de Rothenberg. (*V.* Lachen.)

Wildhaus, village situé à l'extrémité supérieure du Tockenbourg, au C. de St.-Gall. La *Thur* prend sa source en deux bras dans un terrain marécageux, peu éloigné de ce village, et connu sous le nom de *Münsterried*; elle ne tarde pas à devenir très-impétueuse. (*V.* sur cette rivière les art. Tockenbourg et Thurgovie.) Le *Sentis*, qui est la plus haute des montagnes de l'Appenzell, est accessible du côté de Wildhaus. A l'O. de Wildhaus sont situées les meilleures Alpes du Tockenbourg; les pâturages s'étendent jusqu'au Speer et sur les croupes des rocs chenus, dont la rive septentr. du lac de Wallenstadt est hérissée. Au-desssus de ces pâturages s'élèvent sept aiguilles, savoir : celle d'Astakæferrück, de Wilchhauserrück, de Schafrück, de Zoustol, de Briseberg, de Schibenstol, et de Lünerrück ou Sélounerruck. Ces aiguilles forment les sommités des montagnes de l'Ochsenkamm et du Sichelkamm que l'on voit s'élever du côté de Wallenstadt, d'où l'on en distingue fort bien les cîmes, ainsi que de diverses autres parties de la Suisse septentrionale. Elles sont connues dans le pays sous le nom collectif des *VII Kouhfirsten* (*Cimes-des-vaches*), ou plus communément des *VII Electeurs* (*die VII Kurfürsten.*) Après le Sélounerrück vient le Leistberg; une l. plus loin, le Gockéghen, qu'on reconnaît à ses deux aiguilles; puis le Windplesser-Pless, le Brémécherschilt, et le Spéer. Comparez les noms de ces montagnes avec ceux qu'ils portent du côté du S., art. Wallenstadt (lac de). (*V.* aussi pag. 103. Pl. I.) On observe une caverne profonde sur le *Sélounerrück*; il y en a près de Wildhaus une autre qu'on nomme le *Rauchloch.*

Ulrich Zwingli. — Cet homme célèbre naquit à Wildhaus

le 1er. janvier de l'an 1484. Son père était Amman ou Président de la cour de justice inférieure du lieu. Dès le mois de janvier de l'an 1519, Zwingli se mit à la tête de la réforme religieuse et politique, et scella de son sang son entreprise. (*V.* Zurich et Cappel.)

Chemins. — De Wildhaus à *Werdenberg*, 1 l. ½ à *Wattwyl*, 6 l.; (*V.* ces art.) Un sentier fort fatigant mène en 8 h. de Wildhaus par les Kouhfirsten à Wallenstadt. Le chemin qui mène sur le Sentis, part du Vieux S.-Jean, d'où l'on continue à remonter la vallée pendant quelque temps; on passe à côté d'une maison près de laquelle on voit un éboulis de terre; on traverse une prairie nommée *Nessel-Weide*, et les pâturages du Kouhboden, de Dickete, et de Lauwer. De là, après avoir passé un petit pont, on côtoye la Thur jusqu'à l'Aelpli où la montée commence à devenir plus raide, et aux Alpes de Gamplent et de Fliess. C'est là que la *Thur* prend ses sources en divers bras qui forment d'abord plusieurs cascades fort considérables. Ensuite on gagne l'Alpe d'Im Loch et par une pente de plus en plus escarpée le Schâfboden qu'on trouve à 3 l. de St.-Jean. On longe une horrible paroi de rochers qu'on appelle la *Weisse-Wand*, et; après avoir traversé des places couvertes de quartiers de roc et de neige, on arrive au *Kœlber-Sentis*, et on rencontre une arête de rochers d'où l'on jouit d'une vue magnifique; alors il faut encore passer la place connue sous le nom des *Grandes-neiges*, (der grosse Schnee), qui est bordée de profonds précipices. Enfin, après avoir gravi une rampe extrêmement escarpée, on se trouve sur le sommet du *Sentis*. — Au reste le chemin qui part d'Appenzell est beaucoup moins dangereux. (*V.* Appenzell). — A *Appenzell*, 7-8 l. (*V.* cet art.) — A *Gambs*, dans la vallée du Rhin, 1 l. — A *Wésen* par les montagnes et par Ammon, 3—4 l.

Wimmis, village et château, situés à l'entrée du Simmenthal, au C. de Berne, à 2 l. de Thoun. La position de ce lieu est très-romantique, et l'on y découvre des vues superbes. (*V.* Simmenthal et Niesen). De Wimmis à *Erlenbach*, 1 l. ½ (*V.* cet art.)

Windisch, village du C. d'Argovie. Il est situé sur une colline qui domine le confluent de la Reuss, de la Limmat et de l'Aar, sur le grand chemin de Bâle à Zurich. La maison du Pasteur jouit d'une fort belle vue sur toute la contrée voisine.

Antiquités romaines. — Windisch est situé sur le sol qu'occupait le Vindonissa des Romains. Cette grande et célèbre ville avait été élevée par Drusus, Germanicus, et Tibère; elle fut embellie par Vespasien; c'était la principale des pla-

ces d'armes destinées à défendre cette frontière contre les Allemanni et les Germains. — On a trouvé souvent jusqu'à nos jours à Windisch, à Kœnigsfelden, à Gæbisdorf, et à Altenbourg, toutes sortes d'antiquités, telles qu'un grand nombre de pierres sépulcrales et autres sur lesquelles on lit les nombres XXI et XI, des statues d'or et d'argent représentant Cérès, Vénus, Minerve, Mars, Apollon, Mercure et Isis; une grande quantité de médailles, soit consulaires, soit de César, d'Auguste, de Vespasien, de Domitien, des Antonins, de Sévère, de Constantin, de Valentinien, etc. (les médailles de Vespasien sont les plus communes), indépendamment de divers autres objets. Les restes de l'amphithéâtre se trouvent dans un lieu nommé la *Bærlisgroube*, situé à peu de distance de Windisch. On y a aussi découvert dernièrement des os d'éléphans, et quelques vestiges d'une prison. Un bel aquéduc d'une l. de longueur amenait jusqu'à Kœnigsfelden les eaux de la montagne de Kernen ou de Bruneck, au travers de la plaine du Birfeld. La régularité du lit de l'Aar décèle encore aujourd'hui les travaux des Romains. Les restes de murs que l'on voit le long de la Reuss, au-dessous de Lindhof, donnent lieu de présumer qu'il y avait autrefois un pont dans ce lieu. Il existe aussi des masures dans le voisinage d'Altenbourg. Dans ces derniers temps on a découvert à *Gæbisdorf* une inscription qui prouve que le médecin de la XXIe. légion y faisait sa résidence. On trouve à *Voghelsang*, hameau situé au confluent de l'Aar et de la Limmat, des inscriptions, des restes d'une voie militaire, etc. Un cippe très-endommagé, représentant Mercure, Castor et Pollux figure dans une des murailles de l'église de Windisch. Une des inscriptions observées dans les ruines de Vindonissa, et décrites par Gundelfinger, s'était perdue; l'an 1779 on l'a retrouvée à Brouck au Hallwylerhof. Elle fait partie du cadre d'une des fenêtres du rez-de-chaussée du grenier à blé de cette maison; mais les ouvriers en ont détruit deux lignes. L'inscription porte que les habitans de Vindonissa ont fait ériger des arcs ou portiques en l'honneur de Mars, d'Apollon et de Minerve, sous le règne de l'Empereur Tite-Vespasien, et sous la direction de T. V. Matto, de T. V. Albanus, de L. V. Mellocotius, de Rufus, de Quintus et de Sextus. — Le siège épiscopal érigé à Vindonissa fut en 597 transféré à Constance.

Chemins. — A $\frac{1}{4}$ de l. de Windisch est situé Kœnigsfelden (*V.* cet art.) De Windisch aux Bains de *Schintznach*, 1 l.; aux Bains de *Baden*, 2 l.; à *Brouck*, $\frac{1}{2}$ l.

WINTERTHOUR, jolie petite ville du C. de Zurich, située sur le ruisseau de l'*Eulach*, à 4 l. de Zurich, au milieu

d'une contrée coupée de bois et couverte de collines, sur le grand chemin qui de Zurich mène à Frauenfeld, à Constance et à St.-Gall. — Auberges : le Soleil, et le Sauvage.

Antiquités romaines. — Le village d'*Ober-Winterthour* est situé sur le grand chemin de Frauenfeld à ½ l. de la ville. C'est là qu'était le Vitodurum des Romains; on y voit encore des fondemens de murs, et les restes d'une voie militaire qui menait à Frauenfeld; dans le voisinage de ce chemin on a trouvé des caveaux qu'on croit avoir été des bains, et d'où l'on a tiré quantité de médailles, d'effigies et d'autres antiquités romaines que l'on conserve pour la plupart à la bibliothéque de Winterthour. De Vitodurum on allait au moyen d'une grande route par Kloten et Bouchs, lieux où l'on a aussi trouvé beaucoup de traces du séjour des Romains, à Bade et à Vindonissa, et de-là en passant le Vocetius (Bœtzberg), à Augusta Rauracorum (Augst près de Bâle); de l'autre côté on allait par Psyn, à Stein, à Constance, à Arbon et à Bréghentz sur le lac de Constance.

Curiosités. — La bibliothéque; on y voit une collection de 4,000 médailles romaines et pierres gravées, qui toutes ont été trouvées dans les environs de la ville et du village d'Ober-Winterthour. Une collection d'oiseaux et de poissons imités d'après nature avec beaucoup d'art, et un nombreux appareil d'instrumens de physique chez le respectable et savant Docteur Ziegler. — Les habitans des environs entendent fort bien la culture des prairies et des vignes. Ceux de Winterthour même se sont distingués depuis la réformation par leur industrie et leur goût pour les arts et les sciences : il en est sorti plusieurs hommes célèbres. On y voit depuis long-temps des fabriques de mousselines, d'indiennes, et de toiles imprimées; depuis peu on a établi près de la Tœss une machine à filer du coton, dont l'eau met les rouages en mouvement; la grande manufacture, fondée par M. le docteur Ziegler, dans laquelle on fabrique de l'acide sulfurique, de l'acide muriatique fumant, du vitriol, de l'alun, des couleurs vertes, du sel de glauber ou sulfate de soude, etc. — Imprimerie et librairie. — On observe près de Winterthour, les bains du *Lohrlibad*, et l'antique château de *Kybourg*, berceau de la puissante maison de ce nom.

Witlisbach, petite ville du C. de Berne, située au pied du mont Jura, sur le grand chemin de Soleure à Ballstall. A peu de distance de-là on aperçoit à une hauteur considérable sur la montagne le château de *Bipp*.

Chemins. — De Witlisbach à *Soleure* 4 l.; on passe par le Floumenthal, district qui portait autrefois le nom de Seigneurie de Balm.

WORMS (en ital., Bormio ; Worms est le nom allemand), il dépendait des Grisons et est le chef-lieu du pays de Bormio, qui fait maintenant partie du royaume Lombardo-Vénitien. Il est entouré de toutes parts des deux chaînes de montagnes de la Valtelline, avec laquelle il ne communique qu'au moyen de l'étroit défilé de la Serra. Toute cette contrée est composée de 4 ou 5 vallées alpines dans lesquelles l'hiver dure 9 mois de l'année ; elle peut avoir 10 l. de longueur et autant en largeur ; les montagnes sont couvertes de glaciers. Près de là s'élève dans le Tyrol le mont *Orteler*, l'une des plus hautes sommités de toute la chaîne des Alpes.

Curiosités, *Sources de l'Adda*, *Bains*. — On remarque dans l'église de Bormio de beaux tableaux d'Antoine Canélino, peintre natif de ce lieu, où il vivait vers le milieu du XVII siècle. — Le bourg est situé au pied de l'Umbrail (autrement nommé Braulio, Wormser-Joch ou Monté-Juga), et sur le ruisseau de Frédolfo qui sort de la vallée de Furba. — L'*Adda* prend sa source à l'O. du mont Umbrail ; ses ondes limpides comme du cristal s'élancent d'un trou circulaire, percé au milieu d'une paroi de rochers, et forment une chute de 50 p. de hauteur ; bientôt après elle reçoit les eaux du torrent de l'Umbrail, de même que celles du Valbiola qui sort de la vallée de Pédenoss, puis celles du Frédolfo, rivière plus grande que l'Adda même, et de quelques autres ruisseaux moins considérables ; de-là elle se fraye un passage au travers de la gorge sauvage de la *Serra*, pour entrer dans la Valtelline (*V*. la suite de son cours aux articles Valtelline et Adda). Il est probable que cette rivière forme l'écoulement d'un lac situé sur le mont Umbrail, à peu de distance de sa source, près de laquelle on se rend en 3 h. depuis Bormio, en remontant l'étroite et âpre vallée d'Umbrail. — A une ½ l. au-dessus de Molina, lieu situé près de Worms, on trouve les Bains de St.-Martin. La température des eaux thermales est de + 30° Réaumur. Elles n'ont ni goût, ni odeur, et contiennent des sels neutres. La source sort d'un banc de pierre puante, d'un gris foncé. Les bains sont divisés en trois grands compartimens dans lesquels les malades se baignent ensemble. Tous les étés il s'y rend un grand nombre de personnes du pays des Grisons, du Tyrol, de la Souabe, et de l'Italie.

Glacier de nouvelle formation. — Depuis l'an 1774, il existe un glacier sur la montagne de Valazetta.

Les vallées de Bormio. — La vallée de *Furba*, qui se divise en deux branches, s'étend à l'E. de Bormio dans l'intérieur des montagnes. On y observe une source d'eaux minérales dans un sol composé d'ardoises, près de l'église de Ste.-

Catherine, à 3 l. de Worms. Ces eaux minérales perdent leur vertu par le transport. La vallée de Furba est environnée par le Gavia, le Fornio, et autres montagnes très-élevées, qui sont couvertes de glaciers, et dans le voisinage desquelles on trouve le colossal Orteler. On trouve au N. de Bormio la vallée de Pédenoss ou de Fuori, d'où sort le Valbiola, qui va se jeter dans l'Adda. On voit près de Torripiano, à l'entrée de cette vallée un sentier taillé dans le roc, et connu sous le nom de *Scaletta di Fréel*, qui mène dans celle de Fréel (Wallis Ferrea); San Giacomo est situé à l'extrémité de cette dernière vallée, qui se subdivise en deux bras, dont l'un court à l'O., et l'autre, nommé *Val d'Entre-Laghi*, à cause des deux lacs poissonneux qu'il renferme, s'étend au S.-E. — Le Val *Pédenoss* forme une contrée agréable et peuplée, couverte de pâturages alpins; elle est ferméee par la belle colline de Trépall. On y remarque près de San Carlo, village situé dans la partie la plus élevée du pays, l'étroit vallon latéral de Valbiola, qui s'étend au S.-O. Toutes les cartes géographiques qui ont paru jusqu'à ce jour donnent une idée tout-à-fait fausse de la situation du Val de Pédenoss. Au-delà du côteau de Trépall est située la riante vallée de Luvino. (*V.* cet art.)

Le mont Orteler. — Cette énorme montagne, située sur les confins du Tyrol et du pays de Bormio, s'élève entre les vallées de Drofni et de Soulden. L'espace qui sépare l'Orteler du Gavia, forme une ligne de 10 l., le long de laquelle règnent des montagnes neigées et couvertes de glaciers, d'où partent plusieurs chaînes latérales qui parcourent le Tyrol méridional, et forment les vallées de Péjo, dei Ténaci, de Rabbi, de Sole et de Non. Le 27 septembre 1804, un chasseur de Passeyr, nommé Joseph Pichler, gravit la cime de l'Orteler, sur les ordres de S. A. I. l'Archiduc Jean. La hauteur de l'Orteler est de 10,930 p. au-dessus de Mals. — En 1805, M. Gebhard gravit par trois fois la cime de cette haute montagne. Des observations barométriques très-exactes l'ont convaincu que la hauteur absolue de l'Orteler est de 13,000 et quelques centaines de pieds. L'accès en est un peu moins difficile pour ceux qui l'attaquent du côté de la vallée de Soulden.

Chemins. — De Bormio à *Tirano* dans la Valtelline, 7 l. (*V.* Tirano.) — A *Livino*, 6 l. : on passe d'abord par Prémaglio et à côté de l'église de la Madona di Pietà; de là on peut aller, 1°. par la Scaletta di Fréel et par Pédenoss à l'*Isolaccia*; ou bien, 2°. en droiture à l'*Isolaccia*, d'où l'on se rend à *Samavo* et à *San Carlo* (3 l. ½ de Bormio : c'est le dernier village que l'on rencontre. (Ensuite on gravit au N.-E. le mont Foscagno, du haut duquel on découvre toute la vallée

vallée de Pédénoss ; puis par l'Alpe de Trépall au village de même nom (2 l. de San-Carlo), qui fait partie de la paroisse de Samavo, et d'où l'on descend par le col de la petite montagne d'Eira en ½ h. de marche à *Livino*. On voit au-dessus des Dassi, sur la montagne de Foscagno, deux petits lacs qui s'écoulent au S. dans le Valbiola. Vis-à-vis de Trépall débouche le vallon d'Alpetin, dont le torrent s'échappe au travers des plus affreuses gorges pour aller se jeter dans celui de Livino. — Un chemin qui part de San-Carlo, et passe à g. dans l'étroite vallée de Valbiola, mène en 3 h. par Pisciadell à Poschiavo ; l'énorme glacier qu'on laisse de côté porte le nom de *Vallaccia*, et termine la vallée de Grossino, qui fait partie de la Valteline. En allant à *Poschiavo*, on rencontre à 1 l. de San-Carlo un sentier qui part de Livino, et traverse la haute-vallée delle Mine, ainsi que le Val-Biola, et aboutit à la vallée de *Grossino*. On peut aussi se rendre à *Livino* par le Val de Fréel, en suivant le vallon latéral qui s'étend à l'O., d'où, après avoir passé l'Alpisell, on arrive à Trépall. — On va à *Ste.-Marie* dans le Münsterthal, ou par le Val de Fréel, ou en droiture par l'étroite et sauvage vallée d'Umbrail : dans ce trajet, on passe à côté de la source de l'Adda, et l'on franchit le col de l'Umbrail ; de Ste.-Marie, on va à *Taufers* et à *Glourns* (12 l. de Bormio). Dans le vallon latéral de la vallée de Furba, lequel s'etend au S.-O., on trouve un chemin qui mène par les monts Gavia et Tonal dans la vallée de Camonica qui appartenait au ci-devant état de Venise ; le vallon or., nommé *Val de Tenaci* mène à *Trente* par un chemin fatigant qui traverse le glacier de Gavia, la cluse de Sforzelle et les vallées de Péjo, de Rabbi et de Sole.

Wrin, vallée latérale faisant partie du pays de Lougnetz au C. des Grisons. (*V.* Lougnetz.)

Y.

Yverdun (en allem. Iferten), jolie petite ville du C. de Vaud, très-agréablement située au bord du lac de *Neuchâtel* ; elle est environnée par les rivières de l'Orbe et de la Thièle, qui tombent dans le lac après avoir réuni leurs eaux. — Auberges : la Maison-Rouge, le Sauvage.

Curiosités — Le château, bâti au 12e. siècle. Ce bâtiment, qui appartient actuellement à la ville, est occupé par l'institut du célèbre Pestalozzi. La bibliothéque de la ville contient une collection d'antiquités romaines. Cabinets d'histoire

naturelle chez M. Bertrand. Des imprimeries, jadis célèbres, d'où il est sorti un grand nombre d'ouvrages importans dès le commencement du 17e. siècle. Les habitans se distinguent par leur goût pour les sciences, par leur urbanité, et leurs mœurs sociales qui attirent beaucoup d'étrangers dans leurs murs. On y trouve plusieurs maisons d'éducation. La ville est fort commerçante, et l'industrie de ses citoyens a été une source abondante de bien-être et de prospérité pour eux. Le desséchement des grands marais, qui s'étendaient au-dessus d'Yverdun, du côté d'Orbe, a rendu à la culture une multitude de prés d'un grand rapport, et enrichi la ville qui l'avait dirigé. Les marchandises, qui vont de Bâle à Genève, et de là en Piémont ou dans le midi de la France, passent sur le lac de Neuchâtel et par Yverdun. L'institut de Pestalozzi et le grand nombre d'étrangers qui viennent le voir, contribuent aussi beaucoup à animer cette jolie ville. — A une ½ l. on trouve des bains d'eaux sulfureuses qui sont très-fréquentés dans la belle saison. Au milieu du 17e. siècle, on forma le plan de joindre les lacs de Neuchâtel et de Genève, au moyen d'un canal de 7 l. de longueur; ce canal fut commencé et poussé jusqu'à Cossonai, après quoi on l'abandonna entièrement. On prétend qu'on s'occupe actuellement des moyens de reprendre avec plus de succès cet important ouvrage. Le canal d'Yverdun est navigable jusqu'à Entreroche. — Yverdun s'honore d'avoir donné naissance au général Haldimand qui, par ses talens et son mérite, s'éleva aux premiers grades militaires au service des Anglais, et qui, vers la fin du siècle passé, était gouverneur du Canada.

Points de vue, Promenades. — On trouve entre la ville et le lac une superbe promenade, située sur un sol qu'on a gagné sur les eaux; elle est plantée d'arbres, et on y découvre le lac de Neuchâtel dans toute sa longueur (*V*. Neuchâtel) (lac de). Un jardin public. Plusieurs maisons de campagne magnifiquement situées, et une grande variété de promenades et de superbes points de vue, d'où l'on découvre les Hautes-Alpes; les plus belles positions se trouvent au-dessus d'Yverdun et du côté de Grandson, au pied du mont Jura. Au-dessus de Valeires, on découvre une fort belle vue sur une partie du C. de Vaud. La contrée qui s'étend au pied du Jura dans le voisinage de Valeires, où M. de Bonstetten, auteur de divers ouvrages très-estimés, possède une maison de campagne, jouit d'un climat si doux, qu'on y trouve des fleurs jusqu'au mois de décembre. Valeire, Lesclées, Lignerolles, Montcharand, Rance, St.-Christophe, Champvent, les environs d'Orbe et le délicieux vallon de Vallorbe offrent partout des paysages extraordinairement romantiques, et rappel

lent sans cesse les chants d'Ossian et de Gessner. Les formes hardies et bizarres des montagnes, les teintes variées de leurs rochers, couverts de bouquets d'arbres et de tapis de lierre, les plus riches forêts, les effets divers de la lumière et des ombres y déploient de toute part les beautés les plus touchantes d'une nature pittoresque. La partie du Jura, qui s'élève au-dessus du commencement du lac, porte le nom de Chasseron; elle a 3,625 p. ½ au-dessus du niveau de ce lac. — La vue la plus renommée des environs d'Yverdun est celle de l'aiguille de *Baume*, d'où l'on découvre les lacs de Bienne, de Morat, de Neuchâtel et de Genève; les C. de Vaud, de Fribourg et de Berne; la Savoie et la chaîne des Alpes depuis le St.-Gotthard jusqu'au Mont-Blanc. Il y a aussi de belles maisons de campagne fort bien situées, sur la rive méridionale du lac jusqu'à Estavayer. (*V.* les curiosités de Grandson, d'Orbe et de Vallorbe, les articles relatifs à ces divers endroits, situés à peu de distance d'Yverdun.)

L'institut de Pestalozzi—Henri Pestalozzi de Zurich, à qui l'excellent ouvrage intitulé Léonard et Gertrud avait, depuis un grand nombre d'années, acquis une grande célébrité, commença en 1799 sa carrière pratique dans l'art d'instruire, à la maison que le directoire helvétique venait d'établir à Stantz, pour l'éducation des orphelins de l'Unterwald (*V.* Stantz). Le malheur des temps ayant détruit cet institut, le gouvernement unitaire offrit au respectable Pestalozzi une occasion plus favorable de développer le système que cet ami de l'humanité avait conçu, en lui cédant, à cet effet, les vastes bâtimens du château de Bourgdorf (3 l. de Berne, V. Bourgdorf). C'est là qu'on le vit mettre en pratique tout ce que le génie, animé par la bienveillance la plus pure, avait puisé dans les profondeurs de la nature humaine, et réaliser la théorie la plus convenable pour l'entier développement des facultés de l'homme. C'est là qu'il fit connaître cette méthode élémentaire qui, dès l'an 1801, occupe avec un intérêt toujours croissant l'attention de toute l'Europe. Pestalozzi, de concert avec ses dignes collègues, travailla à Bourgdorf jusqu'en 1804, qu'il fut obligé de rendre le château au gouvernement de Berne, qui mit à sa disposition un bâtiment de Münchenbouchsée. C'est là que se rendit Pestalozzi avec la moitié de son institut, et le reste fut transféré à Yverdun sous la conduite de M. Buss. Dès l'année suivante on quitta Bouchsée, et tout l'institut se trouva de nouveau réuni à Yverdun, et concentré dans le château que le conseil municipal avait généreusement fait mettre en état de servir à cet usage. — Avant Pestalozzi, il n'existait aucune méthode d'instruction, vraiment élémentaire; en fondant la

sienne sur les principes psychologiques les plus lumineux, et en prouvant par le fait l'excellence de cette méthode, il a bien mérité du genre humain et s'est couvert d'une gloire immortelle. L'institut d'Yverdun, où 150 à 180 enfans sont instruits selon ce système, au perfectionnement progressif duquel on travaille sans cesse, est donc bien digne de toute l'attention des amis de l'humanité, des citoyens patriotes, et des pères et mères de famille. En effet, les moyens artificiels qu'emploie cette méthode, sont d'un avantage inappréciable pour les enfans; puisqu'en suivant la marche qu'elle prescrit, ils voient se développer en eux, de la manière la plus facile, la plus assurée, la plus complète, la plus rapide et la plus satisfaisante, les diverses facultés de leur être dont la culture est également nécessaire à toutes les classes de la société, depuis le simple cultivateur jusqu'à l'homme appelé à régir le gouvernail de l'état. Plusieurs gouvernemens se sont déjà convaincus des avantages immenses qu'offrent la méthode de Pestalozzi. M. Zeller, l'un des disciples les plus distingués de l'inventeur, a été chargé, par les C. de Zurich et de Berne, du soin de l'enseigner à tous les maîtres d'école du pays: quantité d'instituteurs et de pasteurs du Würtemberg ont aussi reçu de lui cette instruction par ordre de leur roi. En 1809, le même M. Zeller a été appelé par le roi de Prusse, pour fonder des séminaires ou écoles normales et introduire la méthode de Pestalozzi dans toutes les provinces du royaume. On sait aussi quels succès ce nouveau système a obtenus en Espagne, où il a été mis en pratique par le colonel Voitel, (*V.* Soleure) et sous les auspices du roi Charles. Pendant l'année 1809, Yverdun a vu arriver dans ses murs une quarantaine de jeunes gens (parmi lesquels on a compté plusieurs Juifs), envoyés pour la plupart par leurs gouvernemens respectifs, afin d'y apprendre à fond la méthode de Pestalozzi. — Il y a environ deux ans que M. Türk a fondé, à Yverdun, un nouvel institut pour les enfans des classes supérieures; le nombre de ses élèves est fixé: indépendamment des avantages que leur procure l'école de Pestalozzi, dans laquelle M. de Türk donne lui-même des leçons, ils jouissent de ceux de l'éducation domestique. Cet homme estimable qui était ci-devant conseiller-d'état à Oldenbourg, a renoncé à ses charges, pour se vouer tout entier à l'éducation.

Chemins. — D'Yverdun à *Neuchâtel*, (*V.* cet art.) A Morges, par Orbe, Lassara et Cossonai (*V.* ces art.) Par Moudou à *Payerne* et à *Berne*. Le grand chemin de France mène à *Pontarlier* et à *Besançon*. A *Motier*, dans le Val-Travers, 4 l.; on peut faire la route en char-à-banc. A *Valorbe*, par Treycovagnes, Sussève, Mathoud, Valeires, Li-

gnerolles et Balaigue, 3 l. ½. On peut aller en voiture jusqu'à ce dernier village, qui n'est guère qu'à ½ l. de Vallorbe, mais il faut faire le reste du chemin à pied. Voyez le détail des objets dignes de l'attention des voyageurs qui parcourent cette vallée, à l'article Orbe (Val.)

Z.

ZELLERSÉE (ou Untersée, Lac-Inférieur.) ~~C'est ainsi~~ qu'on nomme la partie du lac de Constance qui est située sur la frontière septentrionale de la Suisse, entre le C. de Thurgovie et la Souabe. Le Zellersée commence à ½ l. de Constance, et s'étend jusqu'à Stein, du côté du N.-O., et jusqu'à Zell, vers le N. C'est de cette dernière ville que vient le nom qu'on lui donne. La rive Suisse est très-belle et fort vivante; mais celle d'Allemagne est déserte. Du côté de la Souabe on trouve, au bord du lac Moos, Weiler, Gundelzen, les châteaux de Gheienhofen et de Marbach, les villages de Kattenhorn et Wanghen, le couvent d'Oeninghen, fondé en 965 par Cuno d'Oeninghen, et Stieghen, lieu situé l'extrémité inférieure du Zellersée. Sur la rive suisse, en partant de Stein : Eschentz, le village et le château de Mammern, le couvent de Feldbach, la petite ville de Steckborn, Berlinghen, l'antique château de Sandeck, Mannebach, Salenstein, Arénenberg, deux châteaux, Ermattinghen, Triboltinghen, et Gottlieben, bourg situé à l'endroit où le Rhin tombe dans le Zellersée.

L'île de *Reichenau*, qui fait l'ornement de ce lac, était connue sous le nom de *Sintlesau*, du temps des Rois Francs. — L'île à ¾ l. de long sur ½ de large; on y compte 1,600 habitans et trois villages, savoir : *St-Jean*, *Oberzell* et *Niederzell*. Les ruines du château de Schopflen s'élèvent à l'extrémité orientale de l'île. Pendant l'automne, les eaux sont si basses, qu'on peut passer à pied sec de Schopflen à Wollmattinghen. Presque tout le sol de l'île est couvert de vignes, et le meilleur vin qui croisse sur les bords du lac de Constance, du côté de l'Allemagne, est celui de *Schleithein*, vignoble qui fait partie de cette île. On voit une croix sur le sommet de la colline la plus élevée de l'île, et l'on y jouit d'une vue magnifique. L'abbaye appartient au Grand-Duc de Bade, ainsi que l'île et la partie de la Souabe qui avoisine le Zellersée.

Pétrifications remarquables. Les carrières d'Oeninghen. — Les carrières de Zell et de Berlinghen contiennent de belles

pétrifications de coquillages de rivière, d'arbres, de feuilles et de fruits; mais la plus curieuse de ces carrières est celle d'*Oeninghen*, située entre Wanghen et Oeninghen à ¼ l. de ce dernier village, à 1 l. du lac, sur le revers méridional du Schienerberg, et à la hauteur de 5 ou 600 pieds au-dessus du Zellersée. On en retire des pierres calcaires dont on se sert pour les pavés et pour des ouvrages de maçonnerie et de sculpture. Les pierries schisteuses d'Oeninghen sont devenues une branche de commerce entre les mains de quelques particuliers de Stein. Les plus belles collections qu'on ait des pétrifications de cette carrière sont celles du feu chanoine Gessner (qui aujourd'hui fait partie du cabinet de la société de physique, à Zurich); du docteur Lavater, et de M. Rahn, à Zurich; du baron de Deuring, à Gottmattinghen; du docteur Amman, à Schaffouse; du cabinet d'histoire naturelle de Mœrsbourg; du chapitre impérial de Pétershausen, en Souabe; et du couvent du Rhinau, au C. de Zurich.

Pétrifications de la carrière d'Oeninghen. — On y a trouve des quadrupèdes, entre autres un putois, un cerf, des souris, etc.; des parties d'oiseaux; des amphibies, par exemple, des tortues, des crapauds, des serpens, des orvets, et surtout une quantité prodigieuse de poissons qui sont si parfaitement conservés, qu'on y reconnaît les nageoires et leurs rayons, les cartilages de la tête, les dents, le crystallin de l'œil, l'opercule des ouïes, les écailles, et la chair desséchée qui recouvre le corps. On en trouve qui ont 16 pouces et même 2 pieds de long, sur 6 à 9 pouces de large. On y voit aussi des insectes de toute sorte, des écrevisses, et un cancre de marais dont on n'a point encore pu découvrir le type dans les environs; des vers, des coquillages aquatiques et terrestres, et une quantité extraordinaire de pétrifications végétales, telles que des débris de noyers, de tilleuls, de mûriers, de noix, des feuilles, des tiges, des fleurs, et des graines de plantes aquatiques; des saules, des peupliers, des poires, des pommes, des cerises, des prunes, du buis, du bois d'aune et de chêne. Les empreintes de myrte, de pêcher et de cyprès, sont peut être douteuses. La plupart de ces pétrifications, qu'on trouve dans cette carrière, ont à la vérité leurs types dans les contrées voisines; on y voit entre autres une dixaine de carpes différentes; et dix autres espèces de poissons qui habitent le lac de Constance et les rivières qui s'y jettent. Cependant on en remarque aussi d'autres qui n'ont point encore été déterminés, tels que des poissons munis d'une corne, et d'autres espèces dont la tête est grande, et le corps très-effilé. On y a aussi reconnu des fragmens de poissons et de cancres marins, comme aussi des dents du mam-

mouth de l'Ohio. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que les 18 ou 20 couches de cette carrière offrent une répétition des mêmes corps organisés ; on y voit les couches de pétrification alterner par six fois avec la pierre schisteuse, dans laquelle on ne trouve presque aucune trace de corps pétrifiés.

Zilis, village de la vallée de Schams, au C. des Grisons, situé sur le grand chemin du Splüghen.—Auberges : L'Aigle, le Lion (bym Leuen) ; on en trouve de meilleur à Andeer. *V.* Andeer et Schams (vallée de).

Zofinghen (en latin Tobinium), petite ville du C. d'Argovie. — Auberges : le Soleil, le Petit-Cheval. — Zofinghen est située au débouché de la vallée de Wighern sur la *Wigher*, petite rivière qui prend sa source sur les montagnes de Lucerne, et se jette à Arbig dans l'Aar, après s'être grossie des eaux de la Loutern au-dessus de Zofinghen. Cette dernière charrie des paillettes d'or, et descend des montagnes de grès et de brèche de l'Entlibouch et de l'Emmenthal. Le grand chemin de Lucerne à Berne et à Arau passe par Zofinghen.

Curiosités. — Cette petite ville se distingue par l'industrie peu commune, et les talens pour le commerce, de ses habitans. On y remarque des blanchisseries de toile, des fabriques de rubans en soie, et moitié soie, d'indiennes et de toiles de coton, etc. — L'irrigation des prairies a été portée à un haut degré de perfection dans les contrées voisines. — La bibliothèque de la ville, fondée en 1695, mérite d'être vue : elle contient un superbe cabinet de médailles, et des lettres remarquables des réformateurs de la Suisse. La société helvétique (*V.* Olten), qui depuis long-tems n'existait plus, s'est rassemblée de nouveau à Zofinghen, le 1 juin 1807. — On voit, dans la forêt du Boowald, à peu de distance de Zofinghen, les plus grands et les plus beaux sapins (Pinus Abies) qu'il y ait en Suisse. — On trouve des muricites aux environs de la ville.

Zoug (la ville de), est située au pied du *Zougherberg*, colline d'une fertilité extraordinaire, et de 912 p. de hauteur, dans une contrée extrêmement riante, sur la rive orientale du lac de *Zoug*. Auberges : le Cerf, le Bœuf.

Curiosités. — Non loin de la ville est située, sur une hauteur à droite de la Reuss, une des tours de l'ancien château de Hünenberg. On remarque, à Zoug même, l'arsenal, où l'on voit un grand nombre d'armures enlevées par les Suisses à leurs ennemis, ainsi que la bannière de la ville, teinte encore du sang de Pierre Colin, et de son fils, qui furent tués en 1422 à la bataille de Bellinzone. A l'hôtel-de-ville, une excellente carte du C., levée par le colonel Landwing, et des vitraux peints par Michel Müller de Zoug,

artiste distingué dans ce genre; il vivait au XVI[e] siècle. On voit à l'église des tableaux de Jean Brandenberg, de Zoug, mort en 1729. Tous les tombeaux du cimetière sont couverts de plantes à fleurs que l'on cultive soigneusement. Non loin de-là est un ossuaire, où on lit sur chaque crâne le nom du personnage auquel il a appartenu. — Un gymnase pour l'instruction de ceux qui se destinent à l'église; une école de jeunes filles, dirigée par des religieuses. — Un couvent de capucins, et deux couvens de religieuses, dont l'un situé près de la cathédrale, et l'autre à 1 l. de la ville. — Les tableaux d'autel de l'église de St.-Oswald, et de celle des Capucins, sont de Carracci. — Tous les ans la Landsgemeinde se rassemble au printemps à Zoug. — On n'y trouve ni fabriques, ni aucune branche d'industrie commerciale. Comme cette ville est située sur la grande route d'Allemagne en Italie, toutes les marchandises, qui quittent le lac de Zurich, à Horghen, sont d'abord conduites à Zoug, pour être transportées sur le lac à *Immensée*, d'où on les mène par terre à Küssnacht. Là on les embarque sur le lac de Lucerne pour Altorf.

Points de vue, Promenades.—On découvre de beaux points de vue du haut de la tour des Capucins, près de l'église de St.-Oswald, et sur son clocher; à la maison de campagne de feu M. le général de Zurlauben, et en quantité d'autres endroits au bord du lac de Zoug. Le Righi et le mont Pilate se présentent magnifiquement sur le devant du tableau; entre ces deux montagnes s'élèvent celles du C. d'Unterwald, au-dessus desquelles on voit, dans la région des nuages, les Alpes neigées de Grindelwald et de Lauterbroun. Promenade charmante au bord du lac jusqu'à Oberwyl: la variété de prairies, de vignes, de châtaigniers, de cabanes et de rochers que l'on rencontre, rend ce petit trajet extrêmement romantique. — Une belle forêt de chênes et de hêtres entre Zoug, Baar et le couvent de Frauenthal. On trouve de petits chalets sur le *Zougherberg*, au-dessus de la ville; mais on n'y prépare que du fromage maigre et du beurre. — On goûtera beaucoup de plaisir à se promener en bateau sur le lac. (*V*. l'article suivant.

Chemins. — De Zoug à *Zurich*, 5 l. On passe par Baar, Cappel et le mont Albis, (*V*. ces trois art.). A *Horghen* sur le lac de Zurich, 4-5 l. en suivant la route des marchandises, savoir par Baar et le Silbrouck. (*V*. ce dernier art.) A *Lucerne*, le long de la grande route, 5 l. On passe deux fois la Loretz, par Cham, Honau, etc. Le plus court chemin, en partant de Zoug, mène par le lac à *Bouonas;* de là par un sentier, dont une partie est très-agréable, jusqu'au pont de la Reuss, où l'on retrouve le grand chemin de Lucerne.

Mais celui de tous qui offre le plus de beautés va de Zoug, sur le lac, à *Immensée*, 2 l. De-là on se rend à pied, par la Holl-Gasse ou Chemin creux, à *Küssnacht*, ½ l., où l'on s'embarque pour Lucerne. (*V.* Küssnacht). A *Egheri*, par Allewinde, 3 l. (*V.* Egeri). A *Mentzinghen*, 2 l. (*V.* Zoug C. de). A *Art*, 3 l. soit par eau, soit en suivant les bords du lac, par Oberwyl, ander Eylen, Walchwyl et St.-Adrien. Cette petite excursion est une des plus agréables que l'on puisse faire en Suisse; mais le chemin n'est praticable que pour les voyageurs à pied ou à cheval.

Zoug (le lac de) a 4 l. de long sur une de large; sa profondeur est, près de la ville, de 20 à 30 toises; dans la plupart des autres endroits la sonde en indique 30 ou 40, et on en compte 200 près de la chapelle de St.-Adrien, dans la proximité du Rouffi et du Righi; cette partie du lac se nomme le *WildeStrick.* Son niveau est de quelques pieds moins élevé que celui du lac de Lucerne. La partie située entre le Rossberg, le Righi, et la Kiemen, est connue sous le nom de *Lac-Supérieur;* celle qui s'étend entre la Kiemen, la ville de Zoug, le Rœtheli-Eck, et le village de Cham, s'appelle *Lac Inférieur.* Plusieurs ruisseaux, parmi lesquels la *Loretz*, qui sort du lac d'Egheri est le plus considérable, vont se jeter dans ce lac. La Loretz nourrit un grand nombre de truites; elle a son embouchure au N. près de Gungher-Hæusli, et elle ressort du lac à une petite distance de ce lieu, mais un peu plus à l'O.; c'est la seule rivière qui serve d'écoulement aux eaux de ce bassin; elle se jette dans la Reuss, près de Maschwanden. A l'O. et au N., les rives du lac de Zoug offrent un pays de plaine d'un aspect monotone et triste. On n'y voit que les villages de Cham et de Bouonas, le château de Hertenstein, et l'église de Rüsch ou Bouonas. Le Zougherberg, dont le point le plus élevé, que l'on appelle *Kamistal*, a 912 pieds au-dessus du lac, s'étend le long de la rive orientale. Le Rouffi s'élève par gradins au-dessus de cette colline, jusqu'à la hauteur de 3,516 p., à compter du niveau du lac. La paroi verticale de la superbe pyramide du mont Righi, haute de 4,356 p., occupe la rive méridionale du Lac-Supérieur; enfin diverses collines, dont la plus haute, qu'on appelle Rotherberg, a 1,572 p., s'abaissent à l'O., depuis la base du promontoire de la Kiemen, qui s'avance au S.-O. dans le lac jusque aux environs de Lucerne. Le Lac-Supérieur est presque entièrement renfermé dans les limites du C. de Schwytz, et le territoire de celui de Lucerne s'étend aux environs de la Kiemen, jusque sur les bords voisins de ce promontoire : le Lac-Inférieur, qui va jusqu'au Rœtheli-Eck, ou jusqu'au Lotterbach, appartient tout entier au C.

de Zoug. Les vents les plus dangereux sur ce lac, sont ceux du S.; du S.-O. et du N.-O. Les deux premiers sont connus des bateliers, sous le nom de *Wetterjœn*, et le troisième sous celui d'*Arbis*. Quand l'hiver est fort rigoureux, le Lac-Inférieur se couvre de glace, ce qui n'arrive presque jamais au Supérieur. Le lac de Zoug est extraordinairement poissonneux; ses carpes et ses brochets sont les plus grands qu'il y ait en Suisse. C'est au mois de juin et de juillet que la grande pêche des carpes a lieu, près de Bouonas et de Zoug; on les harponne assez communément, et on en prend qui pèsent de 9 à 20, et même de 50 à 90 livres. On y trouve aussi des brochets d'un demi-quintal; mais le meilleur poisson de ce lac est celui qu'on nomme *Rœtele* (Roth-Forelle, Salmo Salvelinus); c'est une espèce de truite qui offre beaucoup d'analogie avec la Ferra du lac de Genève, de même qu'avec l'Aalbolck du lac de Thoun, et l'Ombre-Chevalier (??) de celui de Neuchâtel, et qui peut, ainsi que ces derniers, passer pour un des poissons les plus exquis que l'on trouve en Suissse. Les Rœteles ne se tiennent qu'entre la Kiemen et le Rœtheli-Ech, petit promontoire de la rive opposée; on les pêche en novembre et décembre, et on les met au sel pour les envoyer en divers endroits éloignés. Ces poissons atteignent quelquefois la pesanteur de 3 à 7 l.

Voyage sur le lac. — La rive méridionale du lac est la plus fertile; l'exposition des coteaux qui le bornent au S. les préserve tellement de l'action du froid, qu'on y voit entre Oberwyl et Walchwyl de petit bois de châtaigniers, arbres qu'on ne trouve presque nulle part ailleurs dans la Suisse septentrionale. En se promenant sur le lac, on jouit des vues les plus magnifiques au S., au S.-O. et à l'E. Précisément au S. s'élève le superbe Righi, dont les formes deviennent toujours plus pittoresques et plus extraordinaires à mesure qu'on approche d'avantage; au S.-O., on aperçoit le sombre Pilate, et les montagnes de l'Unterwald, de Grindewald et de Lauterbrounn. L'image de ces colosses éloignés de 6 à 16 l. se réfléchit avec une netteté admirable sur le cristal des eaux. Le point le plus avantageux pour contempler à la fois toutes les parties du lac, est à la distance d'une l. et demie de la ville de Zoug, dans la proximité de la Kiemen. On y découvre la superbe baie qui s'ouvre du côté d'Art et d'Immensée, les rives du Lac-Inférieur jusqu'à Zoug et Cham, tout le revers septentrional du Righi, le Rouffi, le Zougherberg, la Schnée-Alpe, etc.

Zoug (le Canton de) est le plus petit de tous ceux dont la Suisse est composée; car la surface n'est que de 4 milles $\frac{3}{4}$

géographiques carrés : on y compte 12,500 habitans. A l'exception de la plaine qui s'étend entre le Zougherberg, la Loretz et la Reuss; le territoire de ce C. consiste en un grand nombre de montagnes boisées ; mais les plus hautes, telles que le Rouffi ou Rossberg, ne dépassent pas la hauteur de 3,516 p. au dessus du lac de Zoug), ou 4,836 p. audessus de la mer. On n'y voit point de glaciers, et la neige y fond de bonne heure au printemps. Ce petit pays renferme les lacs de Zoug, d'Egheri, et celui de Finstersée, que l'on trouve près de Mentzinghen. Le territoire de ce C. se divise en quatre districts, savoir, ceux de Zoug, de Baar, d'Egheri et de Mentzinghen. Les deux derniers sont situés sur la montagne; celui de Zoug, à la plaine et sur les côteaux qui forment le Zougherberg ; celui de Baar est entièrement à la plaine. Tout le pays est couvert de pâturages alpins, de prairies et de forêts : du reste, les pâturages de ce C. sont bien moins fertiles que ceux des hautes Alpes. Quant aux bêtes à cornes, celles de Zoug sont d'une race beaucoup plus grande que celles des Waldstettes; leurs poids est de 4 à 6 quintaux. Elles ont le cou plus long et plus mince, et la tête moins semblable à celle du taureau, que ne l'ont les les vaches du Simmenthal et de Froutinghen.

Lés habitans professent la religion catholique; ils ont joui d'un Gouvernement populaire dès l'an 1352. Ils s'occupent de la culture de leurs vergers, de leurs vignes et de leurs champs; cependant ce sont les produits de leurs bestiaux et de leurs Alpes qui constituent leurs principales ressources. Comme leurs pâturages et leurs bêtes à cornes ne valent pas celles de leurs voisins, ils ne font point de fromages gras, de sorte que les chalets du pays ne donnent que du beurre et du fromage maigre. Les habitans des districts d'Egheri et de Mentzinghen peuvent être comptés parmi les Alpicoles de la Suisse. Au surplus, on ne cultive aucune branche d'industrie dans ce Canton.

Hommes célèbres. — Le C. de Zoug, tout petit qu'il est, a la gloire d'avoir fourni aux Suisses quelques-uns des plus grands capitaines qui dans les dangers imminens commandèrent leurs armées. J. Waldmann, le héros de Morat, l'un des plus fameux Bourguemestres de Zurich, était de Blickenstorf, village situé à 1 l. de Zoug (*V.* Baar et Zurich.) Toute une série de braves guerriers, issus des familles Collin et Steiner de la ville même, ont versé leur sang pour la défense de la Suisse. Béat-Fidelle-Antoine-Dominique de Zurlauben, dernier rejeton de cette illustre famille, lieutenant-général au service de France et membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, à laquelle il fut agrégé en 1749, s'est acquis un grand

nom dans les annales de la littérature et de l'histoire de la Suisse. Sa bibliothèque, la plus considérable qu'aucun particulier possédât dans les états de la Confédération (?) contenait plus de richesses en matière d'histoire que la plupart de nos bibliothèques publiques. Cette superbe collection se trouve actuellement à Arau. (*V.* cet art.)

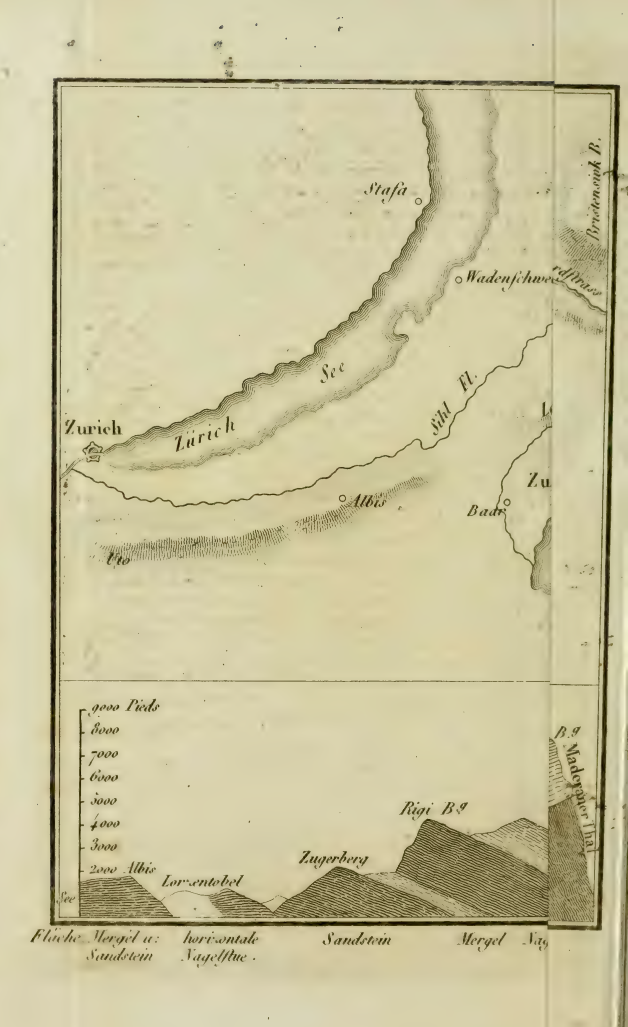
Zugen, passage remarquable, pratiqué dans les rochers, au C. des Grisons. (*V.* Alveneu.)

Zura, Zuor ou Campo (la vallée de) est située sur le revers occidental du Lucmanier. (*V.* Olivone.)

Zurich (la ville de). Auberges : l'Epée, le Corbeau. — Ces deux hôtels sont les mieux situés qu'il y ait en Suisse. Les vues de tous les appartemens de la façade de l'Epée, et surtout de ceux de l'angle, au troisième étage, sont magnifiques. Les étrangers qui désirent de séjourner quelque temps aux environs de Zurich, trouveront dans la maison de campagne que Mme. *Ott* de l'Epée, possède non loin du pont de la Sil et vis-à-vis du monument de Gessner, une habitation charmante, et ils auront tout lieu de se louer des soins prévenans de la maîtresse pour leur en rendre le séjour agréable.

Situation et climat. — Selon les mesures de MM. Feer et Paul Usteri, l'observatoire de Zurich qui occupe une des tours de la ville (Karlsthurm), est situé par les 47° 22′ 13″ lat. et par les 26° 11′ 27″ long. Sa hauteur est de 1,279 p. au-dessus de la mer. Zurich s'étend sur les deux rives de la limpide *Limmat*, qui sort du lac dans l'intérieur de la ville et y reçoit le ruisseau du Wolfsbach et un bras de la Sil auquel on donne le nom de zahme Sil. La hauteur moyenne du baromètre est de 26 po. 9 l. ; le thermomètre de Réaumur descend en hiver à — 22°, et monte en été à + 22° et quelquefois plus haut. La vallée (bassin de la Linth ou Limmat) dans laquelle Zurich est situé court du S.-S.-E. au N.-N. O. Sa largeur depuis le Zurichberg jusqu'au pied de l'Utliberg est d'une lieue ; mais le terre-plein n'a pas plus de $\frac{1}{4}$ de lieue de large. Cettevallée est bordée par des chaînes de montagnes qui ont de 12 à 1,500 p. d'élévation au-dessus du lac. La partie de la ville qui occupe la rive droite se nomme la *Grande-Ville*; elle s'étend au pied du Zürichberg et du Süsenberg et renferme un grand nombre de rues qui vont en montant ; il en est de même de la Petite-Ville, bâtie sur les collines du Lindenhof et de St.-Pierre. Il n'y a guère que les beaux faubourgs du Thalacher et de Stadelhofen dont les rues soient parfaitement horizontales. Trois ponts établissent la communication entre les deux parties de la ville ; celui du milieu est le seul que les voitures puissent traverser.


Zurich
Stafa
Wadenschweil
Zürich
See
Sihl Fl.
Albis
Uto
Lorzentobel
Aegeri See
Rossberg
Zugerberg
Zug
Baar
Zuger
See
Art
Rigi M.
Schweiserhaken
Myten
Mutten Thal
Sattel B.
Schweiz
Lowerzer See
Brunen
Fronalp
Sissiger Thal
Achsenberg
Bauberg
Fluelen
Altorf
Tells Capelle
Seelisberg
vier Wald-
städter
See
Schächen Thal
Windgellen
Maderaner Thal
Reuss Fl.
Erstfelden
Surenen Alpen
Gotthardstrasse
9000 Pieds
8000
7000
6000
5000
4000
3000
2000
Albis
Lorzentobel
Zugerberg
Rigi B.g
Schweiz Thal
Fronalp
Sissiger Thal
Achsenberg
Schachen Thal
Widgellen B.g
Maderaner Thal
See
Fläche Mergel u: Sandstein
horizontale Nagelflue
Sandstein
Mergel
Nagelflue
Kalkstein
Kalkstein mit Thon u: Quarz gemengt.
Kalksteinschiefer.
Gneis.


Stafa
Wadenschwe
Bristensuck B.
See
Zurich
Zürich
Sihl Fl.
Zu
Albis
Baar
Uto
9000 Pieds
8000
7000
6000
5000
4000
3000
2000 Albis
See
Lorzentobel
Zugerberg
Rigi B.g
B.g
Maderaner Thal
Fläche Mergel u: Sandstein
horizontale Nagelflue.
Sandstein
Mergel

Histoire des derniers temps. — Pendant la dernière guerre la ville de Zurich a toujours été exposée aux dangers les plus éminens. Il n'est aucune autre partie de la Suisse qui a it constamment été comme elle, le centre des armées ennemies et le théâtre des batailles les plus sanglantes. — Les Français, entrés en Suisse au commencement de mars 1798, occupèrent Zurich le 27 avril. Lorsque la guerre eut éclaté pour la seconde fois, les Autrichiens passèrent le Rhin à Stein et à Paradies le 22 mai 1799, et obligèrent les Français de se replier sur tous les points. Le 2 juin, on se bat avec acharnement sur les hauteurs de Witikon, près de Zurich; le 3 de juin à Zollikon; le 4, engagement général. Les Francais sont forcés de quitter la rive dr. de la Limmat, et d'évacuer la ville où les Autrichiens entrent le 6. Combats de peu d'importance au S. de Zurich, le 8 à Albisrieden, et le 15 à Wiedikon et dans la plaine du Hard. Le 18 août, l'armée russe arrive à Zurich; le 28, l'Archiduc Charles passe en Souabe avec la plus grande partie de l'armée autrichienne, et le général Korsakow demeure chargé du commandement en chef. Le 4 de Septembre, la cavalerie russe, composée en partie de cosaques du mont Ural, entre dans la ligne de l'armée, dont Zurich était le centre; l'aile droite s'étendait sur la rive orientale de la Limmat jusqu'à Baden, etc.; la gauche était postée depuis Schmérikon jusqu'à Wésen, et l'avant-garde à ½ l. ou 1 l. de la ville, du côté de la Sil, au S. Immédiatement après avoir quitté Zurich, l'armée française, commandée par le général Masséna, avait pris ses positions en face de l'armée ennemie, le long de la chaîne de l'Albis, et sur la rive gauche de la Linth et de la Limmat. Le 8 septembre, les Russes et les Francais en viennent pour la première fois aux mains près de Wollishofen. Les généraux russes et M. Wickam, ambassadeur d'Angleterre, sachant que le général Suwarow devait passer le St.-Gotthard le 25 septembre, et prendre à dos l'armée française peu de jours après, se proposaient de profiter de ce moment pour attaquer cette dernière. Ils se croyaient tellement assurés de l'anéantir, qu'ils plongèrent tout le monde dans la plus parfaite sécurité; loin de redouter le danger, toutes les familles restaient dans leurs maisons de campagne comme en pleine paix. L'on prépara même un festin dans la maison de M. Wickam, afin de célébrer l'arrivée de Suwarow en deçà des Alpes. Cependant ce jour même, dès le grand matin, le général Masséna fit attaquer l'avant-garde russe avec la plus grande impétuosité, tandis que la division du général Lorge passait la Limmat entre Dietikon et Schlieren, à l'endroit où le grand chemin de Zurich à Bade passe très-près de cette rivière, et que la division

Soult passait la Linth, près de Bilten. C'était près de Dietikon, à la faveur d'une colline qui dérobait ses manœuvres à l'ennemi, que Masséna avait préparé le pont de bateaux et les autres mesures nécessaires. Le passage de la rivière n'était praticable que sur ce point, d'où les Français gagnèrent les hauteurs de la rive gauche, entre Hœngg et Affoltern ; après quoi ils occupèrent le Kœferberg. Ainsi la ligne des russes se trouva coupée, et leur aile droite séparée du centre. Le 26, les Français quittèrent le Kœferberg pour avancer vers la ville entre l'espèce de vallon qui s'étend entre cette montagne et le Zurichberg, et qui, dans toute sa longueur, est coupée de maisons, de jardins, de vignes, de haies, de murs, de ruisseaux, et de ravins. On se battit pendant toute la journée du 26 de telle sorte, que les trois quarts de l'armée russe ne put prendre aucune part à la bataille, et les Français pénétrèrent dans la ville en chassant devant eux l'armée de Korsakow. Les Russes, totalement battus, se retirèrent alors les uns par Eglisau, au-delà du Rhin, et les autres par Winterthour et Frauenfeld, sur la rive droite de la Thur, dont ils demeurèrent en possession tandis que Masséna était aux prises avec Suwarow, dans le Mouttathal et à Glaris. (*V.* Altorf, Glaris, Mouttathal, et Praghel.) Mais le 7 octobre ils furent contraints d'évacuer le territoire suisse, et de passer le Rhin à Büsinghen pour entrer en Souabe. On peut voir, à l'article Wésen, quel fut le sort de l'aile gauche. Un petit nombre de maisons furent pillées par les Français ; mais, à cela près, il n'arriva aucun malheur à la ville de Zurich dans ces terribles journées ; car le zèle que déploya le général Masséna pour maintenir la discipline parmi ses troupes, arrêta le mal dès le principe, et les Russes, quoique tourmentés par la faim, au point de se jeter aux pieds des passans pour en obtenir un morceau de pain, se retirèrent sans entrer dans aucune maison.

Industrie, Commerce. — A l'époque de la réformation, les citoyens de Zurich déployèrent une nouvelle activité : les arts, les métiers et l'agriculture se perfectionnèrent ; l'industrie et le goût des sciences firent les progrès les plus rapides. Dès le XIIIe siècle il existait, à la vérité, dans cette ville, des fabriques d'étoffes de laine et de soie, de toiles et de cuir ; mais ce ne fut que depuis le commencement de la réformation que ces diverses manufactures s'étendirent au point de pouvoir envoyer leurs produits jusque dans les pays les plus éloignés. Les fabriques d'étoffes de soie de Tours et de Lyon commencèrent à fleurir vers le milieu du XVIe siècle, au grand préjudice des Zuricois ; mais l'activité de ces derniers leur offrit bientôt un ample dédommagement dans les manufactures de coton, qui finirent par occuper une grande partie

des habitans de leur territoire. Cette branche d'industrie atteignit, en 1790, le plus haut degré de splendeur, et fit de Zurich une des places les plus commerçantes de la Suisse.

Sciences, Erudition, Hommes célèbres. — Dès le moyen âge, Zurich se distingua sous le rapport des lumières autant que le comportait l'état des connaissances humaines à cette époque; aussi les autres Cantons lui donnaient déjà le surnom de Savante. — Le 1er janvier 1519, Ulrich Zwingli prêcha pour la première fois à Zurich, et y commença ainsi l'œuvre de la réformation. Depuis cette époque, le goût du savoir se répandit tellement dans cette ville, qu'elle devint l'Athènes de la Suisse, et que, proportion gardée de sa population (on n'y compte guère que deux ou trois mille bourgeois), elle a produit plus d'hommes célèbres, dans presque toutes les branches des sciences, qu'aucune autre ville des temps modernes. Bullinger, Gualther, L. Lavater, successeurs de Zwingli, dans sa qualité de chef du clergé zuricois, furent des hommes d'une grande érudition. A côté de ces noms brille du plus vif éclat celui de Conrad Gessner, le plus grand naturaliste et l'un des hommes les plus remarquables de son temps; Leemann, astronome; Josias Simmler, dont l'ouvrage *de Republica Helvetiorum* est composé sur un plan de la plus élégante simplicité. On distingue, au XVIIe siècle, l'*Antistes* Breitinger, également recommandable par son patriotisme et par ses connaissances; le célèbre orientaliste H. Hottinger, Heidegger, Schweizer, Wolf, Ardüser, etc., etc. Mais c'est surtout pendant le siècle passé que Zurich a fourni au monde savant un grand nombre d'hommes qui se sont illustrés dans tous les genres. Nous nous contenterons de nommer parmi les théologiens les plus éclairés J. J. Zimmermann, J. J. Lavater, l'*Antistes* Ulrich, le chanoine Tobler, l'éloquent et vertueux Lavater, l'*Antistes* actuel J. J. Hess, et le chanoine Nüscheler, qui est encore vivant. J. J. Breitinger, déjà nommé ci-dessus, et le respectable Bodmer, mort en 1783, ont contribué peut-être plus que personne à l'heureuse révolution qui s'est opérée dans la littérature allemande, pendant le cours du XVIIIe siècle, en la rappelant aux principes du goût et d'une saine critique. Bodmer fut de plus, pour sa patrie, ce que Socrate avait été pour Athènes, en recherchant le commerce des jeunes gens pour les former à la vertu et à tout ce qu'il y a de beau et d'honnête. Poëtes : le même J. J. Bodmer, le célèbre Lavater, et surtout l'immortel Gessner; une partie de ses idylles et son Daphnis parurent dès le commencement de la seconde moitié du XVIIIe siècle. — Henri Meister, philosophe, auteur de plusieurs ouvrages français très-estimés. — Astronome et voyageur célèbre : le

professeur Horner. — Henri Pestalozzi, inventeur de la méthode élémentaire; l'un des hommes qui ont fait le plus d'honneur à leur patrie, et à toute la Suisse. (*V*. Yverdun.)

Curiosités.— 1°. La bibliothéque de la ville, fondée en 1628. Elle contient actuellement environ 40,000 volumes. Divers savans, tels que MM. Leu, Simmler et Steinbrüchel lui ont légué leurs nombreuses collections; elle est placée à la Wasserkirche, bâtiment situé sur la Limmat à l'extrémité du pont supérieur. On y remarque le manuscrit original de *Quintilien;* une partie du *Codex vaticanus*, écrit sur du parchemin violet; des lettres latines de la célèbre Jeanne Gray à Bullinguer; une collection de lettres originales de plusieurs savans Zuricois; plusieurs manuscrits de Zwingli; 700 manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse; le meilleur portrait qui existe de Zwingli et de son épouse; un grand nombre de portraits représentant les chefs de la République depuis l'an 1336 jusqu'en 1798; plusieurs antiquités romaines, trouvées dans le C. et aux environs de Zurich, et un cabinet composé de 4,000 médailles. L'accès de cette bibliothéque est ouvert en tout temps aux étrangers. On remarque à côté du bâtiment où elle est renfermée, une source froide d'eaux soufrées. 2°. La bibliothéque Caroline, fondée au XIII siècle, a perdu de précieux manuscrits qui ont été égarés par les péres des Conciles de Constance et de Bâle; cependant elle est encore riche en manuscrits historiques, et en livres sortis des presses des plus anciens imprimeurs; elle possède en outre la collection des manuscrits de Zwingli, Bullinger, Hottinger et autres réformateurs, en 60 vol. in-fol. Elle appartient aux chanoines de la cathédrale. 3°. La bibliothéque et le magnifique cabinet d'histoire naturelle de la société économique et physique, qui possède l'herbier du naturaliste Jean Gessner; cet herbier, composé de 36 vol., renferme 7000 espèces de plantes de la Suisse, de Russie, du Cap de Bonne-Espérance, de Ceylan, etc. En 1805, M. le chanoine Rahn ayant pris la résolution de vendre son beau cabinet d'histoire naturelle auquel il avait joint les précieuses et riches collections de Jean Gessner son prédécesseur, l'esprit public des citoyens de Zurich eut bientôt recueilli la somme de 15,000 florins pour en faire l'acquisition, et le joindre à celui de la société de physique. 4°. Les collections d'histoire naturelle de MM. Lavater, Rœmer, et Schinz le jeune, docteurs en médecine. Le premier possède un superbe cabinet de cristaux et d'empreintes de poissons du mont Plattenberg au C. de Glaris, et d'Oeninghen sur le Zellersée. Le cabinet de M. Rœmer contient un riche herbier et une belle bibliothéque d'ouvrages relatifs à la botanique; celui de M.

Schinz offre une belle suite d'oiseaux empaillés. 5°. Les collections de minéralogie et de lithologie, relatives à la connaissance géologique de la Suisse chez M. C. Escher au Glockenhaus. 6°. Collections de tableaux, de dessins et d'estampes chez M. le tribun Schinz, et chez les héritiers de M. Schulthess à la Tour-rouge. 7°. Collection de tableaux peints par des artistes Zuricois, anciens et modernes, chez M. le colonel Keller. 8°. Collection de portraits d'artistes célèbres, et bibliothéque relative à l'histoire de l'art, au Feuermœrser, chez M. Füssli. 9°. Collection complette de paysages et cartes de géographie suisses chez les héritiers de M. le conseiller Ziegler. 10°. Collections de portraits des hommes illustres de la Suisse chez MM. les tribuns Lochmann et Ott. 11°. Collections de médailles et de monnaies suisses chez les héritiers de MM. les conseillers Schinz et Schulthess à la Tour-rouge. 12°. Collection de toutes sortes de médailles chez MM. les tribuns Schinz et Lavater, au grossen Erker. 13°. Collection de médailles antiques chez M. Pestalozzi, au Steinbock. 14°. Quelques volumes d'études et de superbes paysages de l'immortel Salomon Gessner, chez Madame sa veuve. 15°. Quelques volumes d'études et un certain nombre de paysages suisses d'une beauté sans égale, peints par M. Louis Hess, chez Madame sa veuve. 16°. Appareil d'instrumens de physique et de mathématique chez M. Breitinger. 17°. Collection de modèles en gypse et de dessins, au Salon des arts. 18°. L'hôtel de ville, bâti en 1398, et renouvelé en 1699; dans la première anti-chambre on voit des tableaux représentant toutes les espèces de poissons du lac et de la Limmat, selon leur grandeur naturelle. 19°. L'observatoire. 20°. L'hôtel des orphelins, bâti en 1765. 21°. La tour de Wellenberg, bâtie au milieu de la Limmat. Les voyageurs trouvent presque toujours chez ceux qui sont fixés à Zurich, des productions de leurs talens, dont ils accommodent les amateurs. MM. Füssli tiennent un grand magasin de paysages suisses et d'autres estampes anciennes et modernes, à l'hôtel de la Mésange (Meissentzunft). — Depuis l'an 1799, on voit toutes les années à Zurich une exposition publique des productions des arts. (*V.* le journal helvétique pour la littérature et les arts).

Ecoles et institutions pour l'avancement des sciences — 1°. L'académie, où l'on enseigne la philosophie et la théologie; on lui donne le nom de *Collegium Carolinum*. 2°. Le collége d'humanités, d'où l'on passe dans les classes supérieures du *Carolinum*. 3°. L'école des arts, destinée aux jeunes gens qui ne se vouent point aux lettres. 4°. des écoles où l'on donne à la jeunesse les principes des langues anciennes.

5°. Une école nouvellement organisée pour l'instruction des jeunes citoyens; elle est composée de cinq classes. 6°. Une école pour les jeunes personnes, instituée en 1773 par feu M. le chanoine Usteri. 7°. Deux écoles, où l'on instruit les enfans selon la méthode de Pestalozzi, plus ou moins modifiée. 8°. L'école militaire. 9°. Le séminaire de médecins et de chirurgiens, fondé en 1783 par M. le chanoine Rahn, avec un théâtre anatomique. 10°. La société helvétique, fondée par Bodmer pour l'avancement de l'étude de l'histoire et de la politique. Ses travaux sont suspendus depuis quelque temps. 11°. La société militaire existe depuis l'an 1777. 12°. La société du Salon des arts fondée en 1775, par S. Gessner. 13°. La société ascétique, destinée à perfectionner l'exercice des fonctions pastorales, instituée en 1768. 14°. La société de physique, d'économie et d'histoire naturelle, formée en 1745, sous les auspices du Bourguemestre Heidegher, et du célèbre naturaliste J. Gessner. Elle s'assemble à 5 heures du soir, les lundis et les samedis. 15°. La société des médecins et chirurgiens de toute la Suisse, fondée en 1788, par M. le docteur et chanoine de Rahn, duquel il a déjà été parlé, tient tous les ans une séance générale à Zurich. 16°. La société de bienfaisance. 17°. La société charitable, instituée le 31 octobre 1799 par 12 citoyens respectables de la ville, avec un fonds qui s'élevait à 4 louis. Les archives de cette société sont un trésor de faits et d'expériences relatives au moyen de soulager l'humanité souffrante. 18°. École d'apprentissage et de travail dont on a des comptes publiés en 1794 — 1807. 19°. École de chant de M. Nœgeli, excellent compositeur auquel la méthode d'enseignement a de grandes obligations. 20°. M. Ulrich, qui a obtenu les plus brillans succès dans l'art d'instruire les sourds-muets, s'occupe de l'organisation d'un institut spécialement destiné à cette branche de l'éducation. En 1808 on comptait 138 sourds-muets dans le C. de Zurich. — Les jeunes garçons célèbrent encore une fête annuelle le jour de l'équinoxe du printemps (on la nomme le Sechselœuten), de même que le 22 août.

Sociétés d'amusement. — Presque tous les jours les hommes et les dames se rassemblent en sociétés séparées; mais les deux sexes se trouvent rarement réunis. Les étrangers sont aisément admis dans les compagnies d'hommes. En hiver on donne toutes les semaines de grands concerts : il n'y a pas de ville en Suisse où le goût de la musique soit aussi général, et où l'on trouve autant d'amateurs distingués qu'à Zurich.

Bains. — On trouve des bains chauds au *Drathschmidli* et près du pont de la Sil. Il y a plusieurs endroits où l'on peut se baigner commodément, entre autres au bord du lac près

de la colonne de St.-Nicolas (San-Nicolas-Stude), et dans la Sil, non loin de l'Enghi.

Guides. — Quelques-uns des meilleurs guides que les étrangers puissent choisir pour parcourir la Suisse avec fruit, demeurent à Zurich. On les nomme Pfister, Jean Egli (qui accompagna le célèbre Lavater dans son voyage de Copenhague), Henri et David Egli, Henri et Salomon Hofmeister. (*V.* la section huitième de ce manuel.)

Beaux points de vues, promenades. — I. Dans l'intérieur de la ville : 1°. A la nouvelle promenade; 2°. sur les remparts près de la porte de la *Couronne* et de celle de *Niederdorf*; 3°. sur le *Lindenhof*, terrasse plantée de tilleuls, et élevée de 115 p. au-dessus de la Limmat; 4°. sur le rempart qu'on nomme *die Katze* (*); 5°. sur la terrasse et dans les appartemens de derrière de l'hôtel des orphelins; 6°. sur les deux ponts supérieurs; 7°. sur le pont qui, de la place où l'on décharge les pierres de taille, va aboutir à un petit bastion situé dans la rivière, le bastion même est fort agréable; 8°. le pavillon que l'on voit près du bâtiment dans lequel on tient les bateaux de l'État. 9°. La plupart des appartemens des deux auberges indiquées ci-dessus, et ceux d'un grand nombre de maisons particulières, situées dans les deux faubourgs et sur les bords de la *Limmat*, ou dans le voisinage du lac.

II. Hors de la ville : 1°. La place d'armes (*der Schützenplatz*, ou simplement le *Platz*), l'une des plus belles promenades de la Suisse, elle se termine ou confluent de la Sil et de la Limmat; on y a élevé un monument à la mémoire de Gessner. Dès les cinq heures du soir, cette promenade est très-fréquentée les dimanches et les jeudis. 2°. Le *Silhœltzli*, ou *Bosquet de la Sil.* — On trouve en général de tous les côtés de la ville des chemins et des sentiers qui présentent les promenades les plus agréables et les plus variées sur le lac, sur les montagnes et sur les Alpes, ainsi que sur la belle plaine qui s'étend du côté de Bade. 3°. Une des vues les plus riantes, les plus riches et les plus magnifiques est celle dont on jouit au *Bürgli*, maison située à $\frac{1}{4}$ de l. de la ville, principalement dans la chambre du troisième étage, le matin et le soir. On y découvre toute la rive droite ou orientale jusqu'à la presqu'île de l'Au. Le sauvage *Uetliberg* offre un contraste délicieux avec les tableaux qui forment le reste du paysage. — Quand on est redescendu de la colline du Bürgli jusqu'au grand chemin, et que l'on se rend

(*) La vue, que représente le frontispice de ce Manuel, a été prise sur ce rempart.

à l'Enghi, au bord de la Sil, qui n'est qu'à six minutes de cette maison, on peut prendre 4°., à droite un sentier, qui mène en ville, au travers des broussailles et vis-à-vis du *Bosquet de la Sil*; ou bien 5°., à g., un autre sentier, le long des bords de la rivière. On passe dans des lieux couverts, à l'extrémité desquels on rencontre une délicieuse prairie d'où l'on entre dans un grand pâturage, connu sous le nom de l'*Allmend*. Cette place est destinée aux exercices de l'artillerie. Plus loin on trouve de belles forêts, en travers desquelles on peut continuer sa promenade. Le caractère simple et sauvage de cette contrée solitaire et paisible, dont l'aspect plonge l'âme dans une douce mélancolie, forme le contraste le plus piquant avec les paysages rians que l'on voit de l'autre côté de la colline. On y trouve des sites très-intéressans, et des groupes extrêmement pittoresques, lorsqu'ils sont éclairés par le soleil couchant, surtout à l'endroit où la Sil fait un coude dans le voisinage d'une maison, située sur le revers de la colline par où passe le chemin qui mène en ville; plus loin, la rivière se dirige en droite ligne vers le N. 6°. Arrivé à l'*Enghi*, on peut passer la rivière en bateau. Sur la rive opposée, on trouve un chemin singulièrement agréable, qui traverse une forêt, et mène au *Hoeckler*. Tel est le nom d'une maison située sur une hauteur, au pied du mont Uetliberg, et à 1 l. de la ville; on y découvre une très-belle vue, et on y trouve des rafraîchissemens. 7°. Au sortir de la porte de la *Couronne*, on rencontre plusieurs maisons de campagne très-bien situées, entr'autres celle de M. Schintz, et on découvre, en suivant le chemin de Winterthour, plusieurs points de vue magnifiques. Après avoir marché pendant une ½ l., le long de la grande route, on peut descendre à g. par des sentiers qui traversent des prairies et des vergers, et offrent le chemin le plus agréable pour retourner en ville. 8°. Celui qui mène à *Wipkinghen*, à *Hœngg* et à *Wyninghen*, présente aussi quantité de beaux points de vue. Les maisons de campagne le plus avantageusement situées, que l'on trouve au N. de la ville, sont celles de M. de *Meiss*, à l'entrée du village de *Hœngg*, et de M. *Hess* au *Beckenhof*, dans le jardin de laquelle les Français avaient dressé leurs batteries à la grande bataille du 25 et du 26 septembre 1799. Près de là sont situées celles de MM. Escher et Scheuchzer au Riedli, ainsi que la Weid, sur la colline de Wipkinghen : ce dernier domaine appartient à M. Ochsner. Enfin, celui que M. Schulthess possède sur le Zurichberg, et qu'on nomme le *Schlœssli*. 9°. Du côté de la porte de l'Oberthor, on trouve les maisons de campagne de M. le major Schultess, sur le grand chemin de

Küssnacht, de madame Landolt *Horn*, et de madame Ziegler, au Kreutzbühel. 10°. Du côté de la Petite-Ville, celles de M. Wyss, et de madame Frey, à la *Brandschenke*; de feu M. le conseiller Werdmüller (destinée maintenant à une fondation pieuse), sur le grand chemin de Richterschwyl; elle offre un fort beau coup-d'œil, vue du haut de la nouvelle promenade (*V.* plus haut I 1°.), et à peu de distance celle madame Gosswyler. 11°. On trouve, en outre, de charmantes promenades et des points de vue délicieux, en parcourant les sentiers qui coupent les collines du Zurichberg, du Gheissberg, du Wipkingherberg et du Hottingherberg, surtout aux *Signaux* (*V.* la note à l'art. Locle) des deux premières. 12°. Le *Bourghœltzli* offre aussi une promenade charmante; c'est bien dommage qu'une partie de ce bosquet délicieux ait été détruite pendant la guerre. Le chemin le plus agréable de ceux qui y mènent, prend à dr. au sortir de la porte de l'Oberdorf, à côté du moulin; au bout de 10 min. on rentre dans le grand chemin à g., on passe ensuite un pont couvert; puis on se dirige de nouveau du côté g.; et, après avoir rencontré des maisons isolées, on monte le long d'un chemin ombragé, qui va aboutir au bosquet du Bourghœltzli, d'où l'on découvre une vue magnifique. 13°. On va de Zurich à *Küssnacht* en 1 h. Cette promenade, le long des bords du lac, offre infiniment de variété. Des appartemens d'en haut de l'auberge du Soleil, à Küssnacht, on découvre une superbe vue, sur le lac au bord duquel elle est bâtie. — Les diverses stations dont je viens de faire l'énumération, sont les plus avantageuses pour contempler les superbes scènes que déploie la nature, du côté de la partie supérieure du lac, et la chaîne des Alpes, surtout quand l'éclat en est rehaussé par l'illumination du soir.

Promenades plus éloignées. — Sur la rive orientale ou droite du lac : 1°. A la *Forche*, 2 l. On trouve une auberge sur le point le plus élevé du chemin qui traverse cette montagne. De là, on voit s'ouvrir à l'E. une vaste perspective sur une des plus riches vallées du C. de Zurich. On y découvre une quantité de villages et de châteaux, ainsi qu'une partie du lac supérieur de Zurich, et celui de Gryfensée en entier; la chaîne de l'Allmann, dans laquelle est situé le *Hœrnli*, élevé de 3,589 p. au-dessus de la mer, est la plus haute des montagnes du C.; celles du Tockenbourg, et la chaîne des Alpes, depuis le Sentis jusqu'aux sommités de l'Unterwald. Le revers du N.-E. du mont Righi, vu de cette station, se présente admirablement; on y voit aussi le mont Pilate. De l'auberge on descend en ½ h. au bord du lac de Gryfensée. La contrée où le ruisseau d'Uster va se jeter dans ce petit lac,

est peut-être une des plus romantiques qu'il y ait dans toute la Suisse. En se rendant à la Forche, on rencontre plusieurs sites d'un aspect enchanteur : dans ce petit trajet, il faut traverser d'épaisses forêts de sapins, au milieu desquelles on aperçoit de temps en temps des échappées de vue d'un effet fort pittoresque. A l'O. de la ville : 2°. le mont *Uethberg*, *Uto*, *Hütli*; c'est la plus haute montagne des environs de Zurich ; elle a 1,523 p. au-dessus du lac, et 2,802 p. au-dessus de la mer. Plusieurs chemins y conduisent : l'un par Albisrieden, en 3 h., à pied ou à cheval ; le second par le Hœckler (*V*. plus haut, II, n°. 6), en 2 h. ½ ; le troisième, qui est le plus court, mène en 2 h. de marche jusqu'au sommet de la montagne. Ce dernier traverse la Sil à l'Enghi, passe à côté des fermes de Gishübel et de Kolbenhof, s'élève sur le penchant d'un côteau fertile, situé au pied de l'Uetliberg, et suit le chemin des chariots jusqu'à l'endroit où l'on rencontre un sentier sur la droite. On prend ce sentier, dont la pente, véritablement assez rapide, est adoucie ua moyen d'une espèce d'escalier. Arrivé sur la croupe de la montagne, on retrouve le chemin des chariots que l'on suit pendant un ¼ de lieue ; après quoi, on entre dans un sentier sur la droite, et l'on gagne le sommet de l'Uetliberg. On y jouit d'une vue analogue à celle du signal de l'Albis, quoique un peu modifiée par le changement de station ; mais, à tout prendre, celle de l'Uetliberg est encore plus étendue et plus sublime. Le voisinage de la ville et de ses délicieux environs, ainsi que l'aspect des vallées de la Limmat et de la Reuss, embellissent singulièrement la vue de l'Uetliberg, et sont des parties qui manquent à celle de l'Albis. De cette sommité on peut se rendre en 2 h. sur celle de l'*Albis*, et cela, en suivant toujours l'arête de la montagne. 3°. Aux Bains de *Nydelbad*, 2 l. On y va en voiture ; les personnes qui sont à pied ont l'avantage de suivre les bords du lac, ou de s'y rendre par des sentiers pratiqués au travers des vallons et des collines. Pendant la belle saison, les bains réunissent dans ce lieu quantité de personnes de la ville et des campagnes. A peu de distance, on voit sur une hauteur une maison de campagne, d'où l'on découvre le lac dans toute son étendue, et dont les vues sont de la plus grande beauté. Les environs du *Nydelbad* sont remplis de promenades solitaires, infiniment agréables. 4°. Sur le mont *Albis*, 3 l. par une grande route. Ceux qui ne vont pas sur cette montagne uniquement dans le dessein de se rendre à Zoug ou à Lucerne, doivent s'arranger à y passer une nuit par un temps bien serein, afin de s'y trouver au coucher et au lever du soleil. (*V*. à l'art. Albis quelques détails sur la magnifique vue qu'on y découvre. 5°. A la *Bocke*, 3 l. par un

grand chemin. C'était une maison de campagne dont on a fait une auberge avec des bains. La vue du lac et des rives y est d'une beauté inexprimable ; elle est même plus étendue que celle du Nydelbad. La contrée voisine offre aussi de très-agréables promenades. — Au S.-E. de la Bocke s'élève le Rossberg ou Hohe-Rohne sur les confins des C. de Zurich, de Zoug, de Schwytz ; c'est le point le plus élevé de la chaîne des collines de grès du C. de Zurich. On y voit des pâturages alpins et de belles laiteries. 6°. A *Réghensberg* et sur le *Légherberg*, 3 l. Le grand chemin passe par Affoltern, à côté du Katzensée, et des ruines du château d'Alt-Réghensberg, et par Adliken ; à ½ l. au-delà de ce village, on prend à g., après avoir passé par une colline. (*V.* l'art. Réghensberg sur les particularités du Légherberg.) Il sera question dans l'article suivant des promenades agréables que l'on peut faire sur le lac de Zurich, le long de ses rives.

Chemins. — Grandes routes : A *Zoug*, 5 l. A *Lucerne*, 10 l. Ces deux chemins passent par le mont Albis (*V.* cet art.) On peut aussi aller en voiture à Zoug sans traverser cette montagne ; dans ce dessein, on se rend à la Bocke, d'où, après avoir passé le pont de la Sil, on arrive à *Baar* et de là à *Zoug* même, 7 l. Les voyageurs à pied trouvent à la *Bocke* un sentier charmant et plus court que la grande route pour se rendre au pont de la Sil (*V.* Silbruck ; on passe à côté de la ferme de Wydenbach.) A *Bade*, 4 l. Par Bade, Mellinghen et Lentzbourg, à *Berne*, 24 l. Par Bade, Windisch, Brouck et le Bœtzberg à *Bâle*, 18 l. ; ou bien, par Mellinghen, Lentzbourg, Arau, Olten et le Hauenstein. Par Eglisau à Schaffouse, 8 l., ou bien 9 à 10 l., en passant par Andelfinghen et Laufen (*V.* Schaffouse.) A *Zurzach*, par Bade, 7-8 l. A *Winterthour*, 4 l. A *Frauenfeld*, 7 l. Par Winterthour, Frauenfeld et Pfyn à *Constance*, 12 l. Par Winterthour, Elgg et Wyl à *St.-Gall*, 15 l. Par St.-Gall à *Hérisau*, au C. d'*Appenzell*, 17 l., ou bien 15 à 16 l., en passant par Rapperschwyl, Utznach, Bildhaus, et par le Tockenbourg ; mais le chemin le plus court, praticable seulement pour ceux qui sont à pied, passe par Dubendorf, Pfeffikon, Bauma, à côté du mont Hœrnli, par Fischinghen, Kilchberg, Batzenhaid, Muhlau, Flowyl, Oberglatt et Gossau. A *Wésen*, au bord du lac de Wallenstadt, 13 l. On peut, pour s'y rendre, passer le long de la rive dr. du lac, par Stæfa, Rapperschwyl, Utznach et Schennis, ou bien sur la rive g., par Richterschwyl, Lachen, Bilten, et le Zieghelbrouck. On se rend aussi à *Glaris*, en passant par la rive occid., en 13 h., et par l'orient., en 15. Ce dernier chemin est le meilleur pour les voitures. Les voyageurs qui

vont à *Wésen* et à *Glaris*, peuvent se rendre en bateau depuis Zurich jusqu'à *Lachen*, 8-9 l. On y trouve toujours des voitures couvertes pour aller plus loin. Par Richterschwyl à *Einsiedeln*, 8 l. Par Richterschwyl et Sattel à *Schwytz*, 12 l. Le plus court chemin, exclusivement à l'usage des voyageurs à pied, passe par la Bocke, par le Silbrouck, Egheri, Sattel et Steinen, 10 l.; ou bien, par Richterswyl, Hütten, Egheri, etc. Ceux qui veulent faire un de ces voyages, consulteront tous les articles indiqués. Il part, presque tous les jours, pour Horghen, Wædenschwyl, Richterschwyl et Lachen, des bateaux qui vont aux marchés de Zurich, et dans lesquels chaque passager ne paye que fort peu de chose pour le trajet. Toutes les semaines, il part aussi plusieurs fois des bateaux de poste pour Lachen et Richterschwyl. Le postillon de Lachen va passer le mont *Splüghen*, dans les Grisons, et celui de Richterschwyl se rend par le *St.-Gotthard*, en Italie. Ces postillons peuvent recevoir quelques étrangers, soit dans leurs bateaux, soit dans leurs chaises; de manière qu'il en coûte beaucoup moins qu'en prenant une barque exprès. Plusieurs bateaux descendent aussi, toutes les semaines, de Zurich à *Bade* sur la Limmat. Il n'en coûte qu'une bagatelle à chaque passager pour ce petit trajet qu'on fait très-agréablement et en 2 h. de temps. A 1 l. de *Bade*, on trouve un endroit nommé le *Kessel*, où le cours de la rivière est fort impétueux, et dont les alentours offrent un coup-d'œil pittoresque.

Zurich (le lac de) a 10 l. de long, depuis la ville jusqu'à Schmérikon, et 1 l. ½ de large, entre Stæfa et Richterschwyl. Sa profondeur est de 100 toises aux environs de la presqu'île nommée *die Au*. Selon les mesures de M. Usteri, son niveau est de 1,279 p. plus haut que celui de la mer. Il s'y jette un grand nombre de ruisseaux; mais la *Linth* est la principale rivière qui alimente incessamment ses réservoirs. Elle prend sa source sur les glaciers du mont Tœdi et du Kistenberg, que l'on distingue fort bien sur le bastion de la Katze à Zurich (*V.* le frontispice, lettre *c* et *d*); elle reçoit, au Ziegheibrouck, les eaux de la Mag, rivière qui sert d'écoulement au lac de Wallenstadt, après quoi elle prend le nom composé *Lindmag*, et va se jetter dans le lac de Zurich, au pied du Bouchberg, près du château de Grynau. (*V.* les détails sur la rivière de la Linth, à l'art. Glaris.) Cette rivière se grossit des eaux de la Sil à un petit ¼ de l. au-dessous de la ville, dans l'endroit où se termine la superbe promenade de la *Place* (*V.* à l'art. précédent : beaux points de vue, etc. II. N°. 1.) Elle se jette dans l'Aar, près de Brouck, au-dessous de Bade. Après avoir coulé pendant deux l. en-

semble, les deux rivières réunies tombent dans le Rhin, à Coblentz. — La Linth est déjà navigable dans le C. de Glaris, d'où l'on expédie souvent pour la Hollande des bateaux chargés de marchandises, lesquelles font toute la route par eau.

Crue des eaux du lac en été. — Pendant les mois les plus chauds en été, ce lac, ainsi que tous ceux qui sont situés au N. de la chaîne des Alpes (*), éprouve un accroissement considérable, dont l'effet est d'en élever le niveau, et de l'étendre au-delà de ses limites ordinaires. Les montagnes de neige et les glaciers énormes que renferme cette chaîne sont évidemment la cause de ce phénomène. Car la fonte extraordinaire que les grandes chaleurs occasionnent dans ces régions glacées amène une telle quantité d'eau dans ces lacs, qu'ils s'élèvent de 6 jusqu'à 15 p. au-dessus de leur niveau d'hiver, et que c'est en été que le Rhin, qui emmène en Allemagne la plus grande partie des eaux du revers septentr. des Alpes, atteint son maximum de hauteur. — Le lac de Zurich nourrit 28 espèces de poissons, que Melchior Füsli a représentées sur deux grands tableaux qui ornent un des vestibules de l'hôtel-de-ville de Zurich. On y prend surtout beaucoup de saumons, de truites et de carpes. Les bateaux les plus considérables, dont on fait usage sur ce lac, portent 250 quintaux. Le Lac-Supérieur, qui s'étend depuis Schmérikon et Lachen jusqu'à Rapperschwyl, gèle presque toutes les années; mais le reste du lac ne se couvre de glace que lorsque l'hiver est rigoureux.

Promenades sur le lac. — Les rives du lac de Zurich forment une des contrées les plus belles et les plus intéressantes de la Suisse. Nulle part la nature ne se montre sous des formes aussi gracieuses et aussi douces, jointes à une culture et à une population aussi florissantes que sur ces bords enchantés. Dix-huit villages paroissiaux, entourés d'une multitude de maisons isolées s'étendent sur l'une et l'autre rive, et nourrissent de 32 à 35,000 habitans. Aussi les voyageurs qui naviguent sur ce lac, ou qui parcourent ses rives, jouissent d'une variété inépuisable de points de vue, de paysages charmans et de scènes pittoresques. Comme le lac de Zurich forme une espèce de croissant dans la direction de l'O. à l'E., on ne découvre guère de la ville et de ses environs qu'un bassin de 2 ou 3 l. de longueur. Mais quand on a fait une

---

(*) Il faut excepter de cette règle générale, les lacs qui s'alimentent des eaux du mont Jura, par exemple celui de Neuchâtel. *N. du Trad.*

ou deux l. de trajet sur sa surface, ce bassin s'agrandit, et les regards se promènent sur une nappe d'eau de 5 ou 6 l. d'étendue. Les stations les plus avantageuses pour jouir de l'aspect de la ville, et des contrées supérieures du côté de *Rapperschwyl* se trouvent entre les villages de *Talwyl* et de *Herrliberg*, et entre *Oberrieden* et *Meilen*, au milieu du lac. C'est là qu'on admire dans toute sa beauté l'ensemble magnifique de ces rives délicieuses, ainsi que des collines; des montagnes et des Alpes qui en forment le cadre. Plus on s'éloigne de la ville, et plus le paysage devient riant. Le second bassin qui s'étend entre *Stæfa Richterschwyl* et *Rapperschwyl*, et forme la partie la plus large du lac, est d'une magnificence inexprimable. Les sommités neigées du Glærnisch, qui s'élève au-dessus des montagnes boisées, y produisent un effet extraordinaire. Le lac se trouve tout-à-coup très-resserré entre deux langues de terre opposées, sur l'une desquelles est située la ville de Rapperschwyl, tandis que l'autre, beaucoup plus longue et très-étroite; est occupée en son extrémité par le hameau de Hourden. La largeur du lac dans ce lieu n'est que de 1,800 pas, et les deux langues de terre sont jointes par un pont (*V.* Rapperschwyl.) Plus loin le lac forme un nouveau bassin assez large et de 2 à 3 l. de longueur; les rives un peu solitaires de ce Lac-Supérieur se distinguent par un caractère simple et champêtre qui ne manque pas de majesté. Au S. brille le village de Lachen; à l'E., celui de Schmérikon. Dans l'intervalle, on voit s'étendre les fôrets qui couvrent le mont Bouchberg. Au S.-O. s'élève le mont Etzel au pied duquel on aperçoit plusieurs villages. Avant d'arriver au pont de Rapperschwyl, on rencontre les îles de *Lützelau* et d'*Ufenau*. (*V.* des détails sur les particularités de cette dernière, et sur la vue superbe qu'on y découvre, à l'art. *Huttens-Grab.*) La rive du S.-O du Lac-Supérieur fait partie du C. de Schwytz, depuis Richterschwyl jusqu'au château de Grynau, près de Schmérikon, et la rive opposée appartient au C. de St-Gall depuis Schmérikon jusqu'à Rapperschwyl.

Voyage sur les rives du lac. — Ce voyage est un des plus délicieux que l'étranger trouve à faire en Suisse. Mais pour en bien goûter toutes les beautés, il ne faut se mettre en marche que par un temps parfaitement serein. On partira de la ville dans l'après-midi, et on se rendra par Wollishofen, Kilchberg et Rüschlikon (*) à *Thalwyl*, 2 l. On y

(*) A Rüschlikon, on observe près du lac une source qui pétrifie les corps qu'on y plonge.

trouve un fort bon gîte à l'auberge de l'Aigle. On découvre une très-belle vue du cimetière de ce village ; mais c'est surtout près de l'église d'*Oberrieden*, située à $\frac{1}{4}$ de l. plus loin, que l'on aperçoit le lac dans toute sa magnificence ; le tableau que la nature a tracé dans ces lieux est ravissant et au-dessus de toute description, surtout lorsqu'il est bien éclairé par les derniers rayons du soleil. — C'est dans le presbytère d'*Oberrieden* que le célèbre *Lavater* a commencé et terminé son grand ouvrage sur la physiognomie. — Le lendemain on repartira de bonne heure de Thalwyl, afin de voir le même paysage à la faveur de l'illumination matinale. On passe par Oberrieden, Horghen (*), Kæpfnach, à côté de la presqu'île de l'*Au*, riche en beaux points de vue, et célébrée par *Klopstock* dans une de ses plus belles odes ; par Wædenschwyl, au travers d'une jolie forêt de sapins au sortir de laquelle on découvre une vue superbe sur le bassin circulaire du lac, sur les pays de Gaster, d'Utznach et de la March, ainsi que sur les montagnes du Tockenbourg, de l'Appenzell, etc. ; de-là à *Richterschwyl*, 3 l. (*V.* cet art.) Après y avoir dîné on se rend par Bæch et Freyenbach à *Hourden*, et l'on passe le lac sur le pont pour aller à Rapperschwyl, 2 l. (*V.* cet art.) S'il n'est pas trop tard, on suit la rive droite du lac et l'on va par Kempraten, Feldbach (le premier endroit que l'on trouve en rentrant dans le C. de Zurich), Schirmensée et Urikon à *Stæfa*, 2 l. (*V.* Stæfa.) Le lendemain on se remet de bonne heure en marche pour jouir de l'aspect de la rive opposée, tandis qu'elle est éclairée par les premiers rayons du soleil, et l'on retourne par Mænnidorf (**), Utikon, Meilen, Herrliberg, Erlibach (***), Küssnacht, Goldbach, Zollikon, et Rieschbach à *Zurich*, 4 l. On peut faire ce voyage en voiture ; mais, dans ce cas, on est obligé, quand on est arrivé à *Hourden*, de faire tout le tour du Lac-Supérieur pour gagner Rapperschwyl. C'est une course de 5 l. par un chemin presque partout détestable. Cependant, quand le temps est bien calme, le voyageur peut éviter ce détour désagréable, en faisant passer sa voiture sur le pont. Dans tous les cas, il

(*) C'est au port de Horghen que l'on débarque les marchandises qui vont de Zurich à Zoug et à Küssnacht, pour être transportées sur le lac de Lucerne à Altorf, et de là par le St.-Gotthard en Italie. (*V.* Zoug et Silbrouck.)

(**) Au-dessus de Mænnidorf est situé le Signal, nommé le *Pfannenstiel*, sur le point le plus élevé de la chaîne qui s'élève au-dessus de la rive orientale du lac ; l'on y découvre une vue superbe.

(***) Au-dessus de ce village, le ruisseau de même nom forme une jolie cascade.

vaut mieux faire le tour du lac à pied ou à cheval, car on peut faire conduire les chevaux d'une rive à l'autre sur le pont ou en bateau. Ceux qui ne veulent pas faire le tour entier feront bien de choisir la rive g. ou occid. sur laquelle est situé *Thalwyl*; c'est celle qui offre la plus grande variété de sites; cependant la rive dr. a des charmes qui lui sont particuliers, tels que sa fertilité, la richesse de sa culture, la magnificence de ses villages, et l'aspect des baies superbes du bord opposé. Des sentiers extrêmement propres s'étendent tout à côté du lac, et offrent un chemin délicieux aux voyageurs qui sont à pied. A ½ l. de la ville, du côté de l'O., on trouve un de ces sentiers qui se détache de la grande route sur la g., et suit le rivage jusqu'à Horghen, où l'on reprend le grand chemin. Lorsqu'on a dépassé la presqu'île de l'Au, on rencontre à g. un nouveau sentier qui va le long des bords du lac jusqu'à Richterschwyl, et d'où l'on découvre quantité de vues magnifiques. Cependant je conseillerais aux personnes qui ne veulent faire ce voyage qu'une seule fois, de ne point prendre les sentiers, mais de passer par la grande route, laquelle court la plupart du temps à mi-côte des collines, et présente par là même des points de vue plus étendus et plus variés. Sur la rive dr. on trouve, immédiatement au sortir de la ville, un sentier qui quitte la grande route à dr. près d'un moulin, et suit le rivage jusqu'à *Küssnacht*. Là, on reprend la grande route, jusqu'à ¼ de l. au-delà d'*Erlibach*, où l'on retrouve bientôt à dr. un sentier délicieux qui, toujours au bord du lac, passe à côté de la maison de campagne de M. le bourguemestre Kilchsperguer, et de celle de la *Schipf* (l'une des plus belles qu'il y ait sur les rives du lac), et mène jusqu'à *Herrliberg*, où l'on rentre dans le grand chemin. Ce dernier est très-agréable dès qu'on a dépassé ce village, et partout où il s'éloigne trop du lac, où il devient mauvais et fatigant, on est sûr de trouver les plus jolis sentiers.

Zurich (le Canton de) (*) est l'un des plus grands et des plus peuplés de la Suisse. Sa surface est de 45 milles géographiques en carré, et l'on y compte 182,123 habitans. On y remarque trois lacs considérables, savoir ceux de *Zurich*, de *Gryfensée* et de *Pfeffikon*, et plusieurs autres qui le sont moins, tels que le *Dürlersée*, le *Katzensée*, le *Widensee* et le *Hursée*; le sol qu'occupe ce dernier reste souvent à sec pendant fort long-temps; on y cultive alors de l'orge et de l'a-

(*) La carte du C. de Zurich, en deux feuilles, publiée l'an 1801 par M. Paul Usteri, ne laisse presque rien à désirer sous le rapport de l'exécution topographique.

voine, après quoi il se remplit d'eau en une seule nuit; le Widensée nourrit des tortues. La plus haute montagne de tout le C., savoir le mont *Hœrnli*, n'a pas plus de 2,310 p. au-dessus du lac de Zurich, ou de 2,589 au-dessus de la mer; la plupart des autres sommités sont beaucoup plus basses, de sorte qu'on n'y trouve que fort peu de pâturages alpins, si ce n'est à l'E., sur la chaîne de l'Allmann, et au S., au-dessus de Wædenschwyl et de Richterschwyl, où l'on voit un petit nombre de chalets. Les districts de *Horgen* et de *Mettmenstetten* fournissent les plus belles bêtes à cornes de tout le C. Le croisement des vaches du premier de ces districts avec celles du pays de Schwytz y a produit une race d'une grandeur remarquable. L'espèce des environs d'Uster, de Grüninghen et de Fehraltorf est aussi fort belle. La culture des champs, des prairies, des arbres fruitiers et de la vigne y est sur un excellent pied, et l'on y élève un grand nombre de bestiaux. Il n'y a aucune autre partie de la Suisse où l'on entende aussi bien l'art des engrais, et où l'on sache en tirer autant de parti pour fertiliser les prairies, les vergers, les jardins et les vignes que dans ce C., et surtout sur les bords du lac de Zurich, où l'on nourrit généralement les bestiaux dans leurs étables. On a aussi poussé l'irrigation des prairies naturelles et artificielles et le mélange des terres au plus haut degré de perfection dans différentes contrées de ce C., entre autres près de Winterthour et de Marthulen, dans le Wenthal, etc. On y cultive une immensité d'arbres fruitiers surtout près du lac de Zurich et dans les ci-devant Bailliages de Knonau et de Kybourg, où la plus grande partie des pommes et des poires servent à faire du cidre, et où l'on distille une quantité d'eau de-vie de cerises. Cependant la culture de la vigne est beaucoup plus considérable. — Le meilleur vin du C. croît aux environs de Winterthour entre la Thur et le Rhin, et sur la rive d. du lac de Zurich, surtout près de Meilen. Les vignes de la rive opposée rapportent un vin faible et aigre, mais en si grande quantité que dans des années extrêmement fertiles, un arpent de 36,000 p. car., rend jusqu'à 250 florins. Le prix de l'arpent s'élève de 80 jusqu'à 200 louis. — Le C. de Zurich se distingue encore davantage sous le rapport du commerce. L'esprit d'industrie qui anime la ville s'est tellement répandu dans toutes les contrées de ce pays, qu'on comptait dans les campagnes entre les années 1789 et 1790, près de 50,000 ouvriers employés au service des manufactures. *V.* sur les diverses branches d'industrie, l'art. Zurich (ville de). C'est un spectacle intéressant pour l'étranger qui pénètre dans l'habitation d'un vigneron ou d'un autre cultivateur, que celui qu'offre une quantité de mains grossières et endurcies au travail de la

terre, occupées à préparer les belles étoffes de soie, des rubans et de la mousseline de la plus grande finesse.

Les habitans de ce C. sont réformés. Ce C. est certainement un des pays les plus peuplés de l'Europe; car on y comptait vers la fin du XVIII siècle 4,047 habitans par mille car. d'Allemagne.

Zurzach, petite ville du C. d'Argovie, située près du Rhin, entre Koblentz et Kayserstouhl. On y a trouvé des antiquités romaines. Ce lieu est remarquable, comme étant la seule ville de la Suisse où il se tienne de grandes foires. Celles de Zurzach durent six semaines, et ont lieu deux fois par année, savoir au printemps et au mois d'août. Au-dessus du Zurzach s'élèvent les immenses ruines du château de Küssenberg, près desquelles on jouit d'une vue magnifique et très-étendue.

Zutz, (Tutium en latin), dans la Haute-Engadine, au C. des Grisons. La situation en est fort agréable, et c'est un des plus grands et des plus beaux villages de toute la Suisse. On y remarque la tour de *Planta*, berceau de l'illustre famille de même nom, qui a joué de tout temps un grand rôle dans l'histoire de la république des Grisons. — On remarque aussi à Zoutz la bibliothéque de feu M. le major Pult.

Chemins. — De Zoutz, en montant à *Punt*, ½ l. et en descendant à *Scamfs*, ½ l. (*V.* ces deux art.)

Zweysimmen, village du Simmenthal, au C. de Berne. Auberge : l'Ours. — Zweysimmen est situé à 2,832 p. au-dessus de la mer, dans la partie la plus large et la plus découverte de tout le Simmenthal, et au confluent de la *grande* et de la *petite Simme*. De-là le nom de Zweysimmen, qui signifie deux Simmes. La petite Simme prend sa source sur les monts Honeckschlundi et Hornberg non loin du village. Il a été question des sources de la grande Simme aux art. Lenk (An der) et Simmenthal.

Chemins. — A *Lenk*, au fond du Simmenthal, on passe à côté du château de Blankenbourg, ancienne résidence des baillifs, et on laisse à g. les montagnes de Dürrberg et de Rinderberg; puis par les villages de Krodatz, de Moss et de Matten à Lenk, après avoir passé le ruisseau de Fermel ou Mattan qui sort de la vallée de Fermel. Vis-à-vis de Krodatz est situé St.-Stéphan (St.-Etienne). *V.* Lenk. A *Saanen*, 3 l. (*V.* cet article.) En descendant le Simmenthal (*V.* Weissenbourg).

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

PREMIÈRE PARTIE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

SECTION PREMIÈRE.

Page.

Pour qui la Suisse est-elle un pays remarquable? 1

La chaîne des Alpes offre une suite de ruines colossales, également digne de captiver l'attention du philosophe, du minéralogiste, et du géologue; les glaciers, et les vallées de glaces qu'elle renferme, sont les grands réservoirs destinés à abreuver le reste du continent. La Suisse, étant le pays le plus élevé de l'Europe, offre le plus vaste champ aux savans qui cultivent la botanique, l'entomologie, et la zoologie, ainsi qu'aux physiciens. Les mœurs, les lois, les institutions politiques et civiles, et l'histoire ancienne et moderne des diverses peuplades de la Suisse, sont également faites pour interesser l'historien, l'homme d'état, le militaire, le philosophe, et généralement tout homme instruit. Différentes branches de l'économie rurale y ont été poussées à un haut degré de perfection; l'industrie et les fabriques y sont, dans bien des contrées, sur un pied très-florissant. Quelques maladies, propres aux habitans des Alpes, méritent l'attention du médecin. La nature y déploie ses beautés avec une variété inépuisable; les scènes qu'elle y présente satisferont à la fois le peintre paysagiste, le poëte et l'homme sensible.

SECTION DEUXIÈME.

Les voyages en Suisse sont singulièrement propres à fortifier la santé. 7

Les voyages à pied exercent une influence salutaire sur la santé du corps; ces voyages sont moins fatigans dans les

montagnes que dans les pays de plaines. Effets de l'air des montagnes.

SECTION TROISIÈME.

Heureuse influence des voyages en Suisse, et d'un séjour un peu long dans ce pays, sur les facultés morales de l'ame. 10

Effet que produit sur l'ame le spectacle extraordinaire que la nature met sous les yeux de l'observateur, placé sur les créneaux des Alpes. Sentimens graves et solennels qu'il y éprouve. L'esprit, libre de toute entrave, y sent une inspiration qu'il n'avait jamais éprouvée, et son cœur y jouit d'une paix innocente, dont la douceur est ineffable. Les grands théâtres de la nature sont les temples de la méditation et de la sagesse. Les institutions civiles et politiques des Suisses sont très-différentes de celles des autres peuples, chez la plupart desquels la servitude, organisée d'une manière plus ou moins sensible, dégrade des classes entières d'individus. On peut donc, en séjournant pendant quelque temps en Suisse, débarasser sa tête de plusieurs préjugés, et son cœur de divers sentimens que réprouvent l'humanité et la raison.

SECTION QUATRIÈME.

Il est diverses maladies chroniques contre lesquelles l'air des montagnes, joint à l'usage du lait et du petit-lait, offre un remède avantageux. 13

Indication de plusieurs vallées, hauteurs et montagnes où l'on respire un air de plus en plus pur, et que par conséquent on peut recommander à cet effet.

SECTION CINQUIÈME.

Les voyageurs que leur santé oblige à visiter des bains, en trouveront de très-salutaires en Suisse. . . . 18

Indication des bains et eaux minérales que l'on fréquente le plus en Suisse.

SECTION SIXIÈME.

Des dépenses qu'exigent les voyages en Suisse, ainsi qu'un séjour d'un certain temps dans ce pays. 19

Raisons pour lesquelles la vie est plus chère en Suisse que dans plusieurs autres pays. — Les prix des principales au-

berges y sont plus modérés que dans d'autres contrées où les objets de première nécessité sont moins chers. — Tables d'hôtes ; repas en chambre particulière. Influence d'un ton haut et impérieux sur les comptes des aubergistes. — Diligences publiques. — Prix des voitures de louage, des mulets dans les montagnes, et des chevaux de selle dans les villes. — Arrangemens pris avec un seul voiturier pour tout un voyage. — Dans quel cas il peut convenir de se servir de ses propres chevaux pour voyager. — Dépenses nécessaires pour l'entretien des domestiques ; de l'utilité qu'on peut s'en promettre. — Laquais de louage. — Voyages en compagnie. — Paiement des bateliers sur les lacs. — Dépense journalière dans les auberges et sur la route. — Manière de voyager avec économie. Dépense qu'entraîne un séjour d'un mois dans un seul et même lieu. — Maisons de campagnes que l'on loue aux étrangers.

SECTION SEPTIÈME.

De la manière la plus utile et la plus économique de voyager en Suisse. 27

Utilité et agrémens des voyages à pieds. Salaire des guides. Dépense journalière du voyageur qui chemine à pied ; dépense de celui qui ne prend pas de guide, et qui porte lui-même son paquet de hardes. Motifs qui doivent engager les jeunes gens à talens, lors même qu'ils n'ont pas de fortune, à parcourir les principaux pays de l'Europe. Nécessité d'un guide pour ceux qui n'entendent pas l'allemand. Domestiques de louage qui se vouent à cette profession. De l'utilité et des bons services que tout le monde, et même les allemands, peuvent s'en promettre. — Les meilleurs sont à Zurich. Leurs noms. Précaution qu'il faut prendre pour se les assurer de bonne heure. Ce qu'on leur paie pour le retour.

SECTION HUITIÈME.

Du temps nécessaire pour parcourir toute la Suisse. 31

Les différents buts que se proposent les voyageurs peuvent seuls déterminer la longueur du temps qu'ils devront passer en route. Inconstance du temps ; nécessité d'un ciel serein pour bien voir les contrées des montagnes. Espace de temps nécessaire pour visiter les parties les plus intéressantes de la Suisse. — Séjour d'une ou plusieurs années, dans le but d'acquérir une connaissance approfondie de tout ce que la Suisse offre de remarquable. Plan raisonné pour atteindre à ce but.

— Conseils à ceux qui ne peuvent passer plus de 2, 3 ou 4 mois en Suisse. — Lettres de recommandation.

SECTION NEUVIÈME.

Du temps de l'année pendant lequel les étrangers doivent venir en Suisse. 34

Epoque de l'année à laquelle se tiennent les Landsgemeinden, ou assemblées générales des cantons populaires. Indication de celles qui méritent le plus l'attention des voyageurs. Revues des milices. Epoque à laquelle s'assemble chaque année la Diète des députés de tous les cantons.

SECTION DIXIÈME.

Des arrangemens qu'il convient de prendre quand on voyage à pied; avis à l'usage des physiciens, des botanistes, des minéralogistes et des dessinateurs. . 36

Habits et souliers de voyages. Crampons. Chapeau de paille. Manteau de taffetas ciré. Parapluie. Linge nécessaire. Porte-manteau. Bâton de montagne. Presse à dessécher les plantes. Baromètre. Sextant. Marteau, etc. Tablier à poches de cuirs, pour les pierres. Crayon d'étain fondu. Papier gris ou bleu, pour dessiner avec des pastels jaunes et blancs.

SECTION ONZIÈME.

Divers avis utiles et importans à l'usage de ceux qui voyagent dans les montagnes. 41

Préservatifs contre les transpirations arrêtées, et pour se garantir de la soif. Conseils à ceux qui ne peuvent supporter le lait. De l'eau des glaciers; du fromage rôti. Voile de gaze noire. Préservatifs contre les douleurs qu'occasionnent au visage les rayons du soleil réfléchis par la neige, Avis à ceux qui veulent parcourir les glaciers. Remède contre l'ardeur des pieds, et les ampoules qui s'y forment. Moyens de se délasser à la suite de grandes fatigues. Comment on peut s'accoutumer à la marche. Manière dont on doit s'y prendre pour gravir les montagnes. De la marche des mulets et des chevaux de somme dont on se sert dans les Alpes. Avis importans à tous ceux qui veulent voyager avec utilité et avec agrément.

SECTION DOUZIÈME.

Des monnaies usitées en Suisse et du cours de l'argent. 46

DEUXIÈME PARTIE.

ITINÉRAIRE.

CHAPITRE PREMIER.

Itinéraires à l'usage de ceux qui veulent faire tout le tour de la Suisse. Premièrement pour ceux qui viennent du côté de l'Allemagne avec l'intention d'y rentrer à leur retour. 51

N°. 1. Depuis Schaffouse. . . . . *ib.*

De Lugano à Milan. De Lugano par Porlezzo, vers les bords du lac de Côme. Voyage sur le Simplon. Par Val-Maggia sur le Griesberg. Conseils aux voyageurs qui veulent entrer en Suisse, de se diriger depuis Augsbourg plutôt sur Memmingen et Lindau, que sur Ulm et Schaffouse. Continuation du voyage depuis Lindau.

N°. 2. Voyage depuis Schaffouse dans les contrées de montagnes les moins fréquentées et les plus curieuses. . . 60

N°. 3. Depuis Bâle. 67

CHAPITRE SECOND.

Pour les voyageurs qui viennent en Suisse du côté de l'Allemagne, mais qui ne veulent pas y retourner.

N°. 4. Depuis Bâle. 67

N°. 5. Depuis Schaffouse. 68

N°. 6. Depuis Lindau. . . . . *ib.*

CHAPITRE TROISIÈME.

Pour les voyageurs qui viennent de France ou d'Italie, et qui se proposent de commencer leur voyage par Genève.

N°. 7. Depuis Genève. 69

N°. 8. De même. 70

CHAPITRE QUATRIÈME.

A l'usage des voyageurs qui ne se proposent pas de faire tout le tour de la Suisse, mais seulement d'en parcourir quelque partie remarquable.

N°. 9. Depuis Schaffouse 72
N°. 10. De même 74
N°. 11. Depuis Zurich 75
N°. 12. Depuis Bâle 76
N°. 13. Depuis Genève 77

CHAPITRE CINQUIÈME.

A l'usage de ceux qui, ne pouvant s'arrêter long-temps en Suisse, désirent de faire quelques voyages dans les contrées les plus intéressantes de ce pays.

N°. 14. Depuis Zurich 79
N°. 15, — — 80
N°. 16. — — . . . . *ib.*
N°. 17. — — 81
N°. 18. — — 82
N°. 19. — — . . . . *ib.*
N°. 20. Depuis Schaffouse 83
N°. 21. Depuis Bâle . . . . *ib.*
N°. 22. Depuis Berne 84
N°. 23. — — . . . . *ib.*
N°. 24. — — 85
N°. 25. — — . . . . *ib.*
N°. 26. — — 86
N°. 27. — — . . . . *ib.*
N°. 28. — — 87
N°. 29. — — 88
N°. 30. Depuis Soleure et Fribourg . . . . *ib.*
N°. 31. Depuis Genève 89
N°. 32. — — 89
N°. 33, — — . . . . *ib.*
N°. 34. — — 90
N°. 35. — — 91

CHAPITRE SIXIÈME.

Voyages dans le canton des Grisons 93
N°. 1 94
N°. 2 95
N°. 3 96

SECTION QUATORZIÈME.

Indication des contrées où l'on peut se servir de voiture 97

SECTION QUINZIÈME.

Explication des planches. 102

Trois planches gravées à l'eau-forte accompagnent eet ouvrage; elles représentent la chaîne entière des Alpes, depuis le Sentis dans le C. d'Appenzell, jusqu'au-delà du Mont-Blanc. On y trouve de plus un frontispice, la nouvelle carte géographique de la Suisse, en 22 cantons; une carte en profil, et une planche qui représente la meilleure espèce de crampons.

TROISIÈME PARTIE.

DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE,

Contenant la description des vues, sites, villes, bourgs, villages et lieux pittoresques; des montagnes, cataractes, glaciers remarquables; l'indication fidèle de toutes les routes, chemins et sentiers qui y conduisent. 127

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE de tous les articles, dans laquelle on voit d'un coup-d'œil à quel canton appartiennent tous les endroits décrits. . . . . *id.*

FIN DE LA TABLE.

RECUEIL ALPHABÉTIQUE

Des expressions particulières aux dialectes suisses, et les plus familières dans la conversation ordinaire.

Les Allemands qui voyagent en Suisse, ainsi que les autres étrangers qui savent le haut allemand, trouvent de si grandes difficultés dans les dialectes en usage dans ce pays, qu'ils ont bien de la peine à se faire entendre et à comprendre ce qu'on leur dit. Ces difficultés sont capables d'enlever à l'observateur qui, désireux de s'instruire, aime à entrer en conversation avec des personnes de toutes les classes du peuple, une bonne partie de ses jouissances, et du fruit qu'il pourrait se promettre de cette méthode. Ainsi il ne sera pas hors de propos de donner ici un recueil des expressions particulières aux dialectes suisses, lesquelles reviennent le plus souvent dans la convertation ordinaire.

A. (*)

Dialecte Suisse.	Allemand.	Français.
Aetzen *ou* abaelzen,	abweiden,	pâturer, par exemple une prairie (se dit du bétail).
abbreche,	(*die*), lichtputze,	des mouchettes.
abe, aben,	hinab, unten,	en bas.
abekeien,	herunterfallen,	tomber.
aben,	abnehmen,	décroître, détériorer.
aber,	vom Schnee befreyt,	adj. où la neige a fondu.
abhauen,	abschneiden,	couper, par exemple, en parlant du pain, de la viande, des cheveux, etc.
ab'g,	abend,	le soir.
s'abigesse,	das vesperbrod,	le goûté.
z'abedessen,	— — —	goûter.
aebo, apod,	ist's moeglich?	est-il possible? quelle absurdité!
ae chlih,	ein klein wenig,	un peu.
ae, ae man, ae wyb,	ein, eine; ein mann ein weib,	un homme, une femme.

(*) Les lettres *tréma* ont été remplacées par *ae* et *oe*, comme elles doivent se prononcer.

Dialecte Suisse.	Allemand.	Français.
aefart,	kurz, einmal,	en un mot, enfin.
afe,	schon,	déjà.
afe mengs,	schon viel,	déjà beaucoup.
afed,	bald,	bientôt.
albig,	immer,	toujours.
all pott,	oft,	souvent.
d'allmend;	gemeinweid,	le pâturage de la commune.
aetti, atti,	vater,	le père.
aeni,	grossvater,	le grand-père, l'aïeul.
aeufnen,	in aufnahm bringen,	avancer, faire prospérer.
alpe,	viehweide auf den alpen,	alpage; pâturage de montagne.
auf die alp fahre *und* abfahre,	das vieh auf die alpen treiben, *od.* herabtreiben.	mener les bestiaux sur la montagne, et les en faire descendre.
aenae, aenert, überaenae,	jenseits,	en-delà.
anke (*der*),	der butter,	le beurre.
anken,		faire le beurre.
ankekübel (*der*),	das butterfafs,	beurrière.
ap!	behüte! das sey fern,	oh bon! quelle idée!
arbe (*die*),	Arve,	(pinus cembra, l.) espéce de pin des Alpes, dont les fruits, nommés *ziernüsse* ou *arbennüsse* (les *pignons* dans la Suisse romande), sont recommandés contre certaines maladies des poumons.
au,	mutterschaf,	la brebis mère.
aüli,	junges Schaf,	la jeune brebis.
zum auffahl kommen,	banckrott machen,	faire banqueroute.
ausserer,	Fremder,	l'étranger.

B.

Baegden,	Beiten, warten,	Attendre.
balgen.	schmælen,	gronder.
bannwart (*der*),	forstaufseher,	le garde-forêt.
bau, bu (*der*),	mist, dünger,	fumier, engrais.
buen,	düngen,	fumer la terre.
b'hüt'ech Gott!	lebt wohl! Gott befohlen!	Dieu vous gard' adieu!

Dialecte Suisse.	Allemand.	Français.
'hüt's Gott!	Gott bewahre! (als starke Verneinung.)	non, vraiment! quelle absurdité! (formule de forte négation).
ja, b'hütis Gott,	ja, freylich; (stærkste bejahung),	oui sans doute, oui assurément; (formule de forte affirmation).
benne (*die*),	Schubkarren,	brouette, tombereau.
blascht (*der*),	Ungewitter,	pluie mêlée d'orage et de tonnerre.
bloed,	ungesalzen, unschmackhaft,	qui manque de sel, fade, insipide.
bloed seyn,	übel seyn,	se trouver mal.
blutt,	weich,	mol, tendre.
brut (*die*), brütli,	butterschnitte,	la beurrée.
brutlmen,	butterschnittenmachen	faire des beurrées.
brenz (*der*),	brandtwein,	l'eau-de-vie.
breschthaft,	siech,	malade et infirme.
brieggen,	weinen,	pleurer.
brüelen,	heulen,	pousser de grands cris, hurler.
b'scheid (*der*),	antwort, bericht,	la réponse.
bescheiden (*einen*),	einen vor sich kommen lassen, vor Gericht laden,	faire venir quelqu'un devant soi, citer quelqu'un par devant les tribunaux.
b'scheiden,	ræthlich, weisen rath gebend;	de bon conseil.
ae b'scheidne ma,	ein weiser mann,	un homme de bon conseil.
b'schissen,	beschmutzen, betriegen,	tromper, tricher, salir.
b'schiss (*der*),	betrug,	la tromperie.
b'schicken (*einen*),	holen, zu sich rufen lassen,	faire venir quelqu'un.
b'schüssen,	sættigen, gedeyen,	paraître, offrir beaucoup de masse, d'apparence.
bühel (*der*),	hügell,	colline.
buesse (*die*),	geldstrafe,	amende pécuniaire.
einen büssen,	an Geld strafen,	mettre quelqu'un à l'amende.

C.

Dialecte Suisse.	Allemand.	Français.
Chiben,	Maulen,	Bouder.
chibig,	verdriesslich,	boudeur.
collatzen,	frühstücken,	déjeûner.
collatz,	das frühstück,	le dejeûné.

D.

Dialecte Suisse.	Allemand.	Français.
Dadure,	Dadurch,	Par-là.
dae waeg,	so ? ey ! das gesteh' ich,	oui-dà! vraiment! (interjection très-usitée dans le canton de Zurich.)
deis *ou* dings,	auf kredit,	à crédit.
dergliche thue,	sich so stellen,	faire semblant.
dette, dotte, doette,	mutter,	la mère.
difig,	flink,	agile, alerte.
dige fleisch,	geræuchert fleisch,	de la viande fumée.
dobae,	oben,	là-haut.
dusem,	schwül, finster, traurig,	d'une chaleur étouffante (en parlant de l'air), obscur, triste.

E.

Einlefi *ou* entlife,	Eilf,	Onze.
emd (*das*),	grummet,	le regain, seconde herbe.
eppen, epper, eppis, *V.* oeppen, oepper, oeppis.		
eilihde (*sich*),	der mühe werth seyn,	valoir la peine.
erwahren (*sich*),	sich als wahr erfüllen,	s'accomplir, par exemple, d'une prophétie.
eyerdotsch *ou* detsch (*der*),	eyerkuchen,	l'omelette.

F.

Fasel (*der*),	Trupp, z. b. ziegen; auch *junges vieh*,	une troupe (par exemple de chèvres), it. de jeunes bestiaux.
fasoelen,	grüne bohnen,	des haricots verts.
fazenetli (*das*),	schnupftuch,	mouchoir de poche.
fern,	verwichenes, jahr,	l'an passé,
firn,	gletscher,	le glacier, (dans quelques contrées de la Suisse).
flismen,	ins ohr flüstern,	dire à l'oreille.
flüderwetter (*das*),	regenwetter,	temps pluvieux.
flue (*die*),	steile felsenwand,	paroi de rochers.

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
foehn (*der*),	südwestwind,	le vent de sud-ouest.
fore (*die*),	fichte,	le pin (pinus sylvestris. L.).
foerene (*die*),	forelle,	la truite.
frevel (*der*),	kleiner diebstahl, Beschaedigung,	(ce mot en bon allemand signifie *un crime, un attentat.*) petit larcin, dommage fait.
frucht (*die*).	das getraide,	le grain, le blé.
frutig,	hurtig, munter,	agile, alerte, vif.
frey, fry,	ja bald, sehr,	bientôt, extrêmement.
freyner, fryner mensch.	gefaellig, freundlicher mann,	un homme complaisant, amical.
fuere,	saettigen,	rassasier.
fürgürtle (*das*) fürschos, fürschübbe, fürtuech,	schürze,	le tablier.
ful, ae fules mul, ae fuler chetzer.	boese, arg, z. b. arger schalk,	méchant, mauvais, par exemple, une mauvaise langue, un mauvais coquin.

G.

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
Gade,	Zimmer, kammer,	Chambre.
d'gaiss (*die*),	ziege,	chèvre.
gizzi (*das*),	junge ziege,	chevreau.
gaell, gaellet, gaellet, sie! *etc.*	nicht wahr?	n'est-ce pas?
gelt, gaelt,	untraechtig,	se dit des bestiaux qui ne donnent pas encore de lait, ou qui n'en donnent plus.
gamsthier, *ou* gamschi,	die gems,	le chamois.
gant (*die*),	die versteigerung,	l'encan.
gascht, *v.* jaschl.		
gelaend (*das*),	sanft absteigende und fruchtbare bergseite,	terrain fertile situé sur le revers d'une montagne en pente douce.
geng, gaeng, geing,	immer,	toujours.
geng wie geng,	allzeit gleich,	toujours de même (expr. très-usitée dans le c. de Berne).
g'schwey)*die*),	schwaegerinn,	belle-sœur; sœur du mari ou de la femme.
g'schick,	ein bauerngut;	maison de paysans, avec les fonds qui en dépendent.

Dialecte Suisse.	Allemand.	Français.
g'wahre,	wahrnehmen,	apercevoir.
sich g'wahre,	sich in acht nehmen,	prendre garde à soi.
g'ha ha,	gehabt haben,	avoir eu.
g'hei,	dünstig,	chargé de vapeurs (en parlant de l'air).
d'giessene (*die*),	wasserfall,	la cascade, chute d'eau.
glih,	sogleich,	tout de suite.
go, ga,	gehen,	aller.
goppel, d'r goppel,	so Gott will,	j'espère que, il faut espérer que. (Expr. en usage dans les campagnes du c. du Zurich.)
gotte;	pathinn,	marraine.
goetti,	pathe,	parrain.
graech,	fertig,	qui a fini, qui est fini.
grusam,	ausserordentlich,	extraordinairement.
grien,	grober sand,	de gros sable.
griesel,	hagel,	grêle.
grofstochter.	enkelinn,	petite-fille.
grüsch (*das*), *ou* chrüsch,	kleie,	le son (séparé de la farine.)
grüseli,	schrecklich,	terrible.
g'schmack,	geruch,	odeur, odorat.
schmoecke,	riechen,	sentir, avoir une odeur. (en allemand ces termes se rapportent à l'organe du goût.)
d'gülle (*die*),	mistjauche,	(dans le c. de Glaris on dit *brühe*), eau de fumier.
gülten,	zinse von kapitalien, die auf grundstücke stehen,	intérêts de capitaux placés sur des biens-fonds.
güter,	wiesen in den thaelern u. an fruchtbaren bergen,	prairies situées dans les vallées, ou sur des montagnes fertiles.
d'gufe (*die*),	stecknadel,	l'épingle.
gugsele *ou* guslete,	mit schnee vermischter regen,	pluie mêlée de neige.
gumeli,	erdaepfel,	pomme de terre (peu usité). On dit plus communément : *herdaepfel*.
d'guttere (*die*),	flasche,	la bouteille.

H.

Dialecte Suisse.	Allemand.	Français.
Hafe (*der*),	Topf,	Le pot.
halde,	sanfte anhoehe,	colline d'une pente douce.
hamme (*die*),	schinken,	jambon.
haure, huure,	kauern,	se tenir accroupi.
heerd,	erde,	la terre.
heim, heimet,	wohnung in der mitte einiger wiesen,	habitation située au milieu des prés.
heimeln, anheimel, nes heimelet mi ah,	angenehm anziehend seyn,	être agréable, exercer un certain attrait de réminiscence.
helge, helgli,	kupferstiche,	estampes, images.
herbste (*das*),	weinlese,	les vendanges.
herzig,	lieb wie mein herz,	charmant, délicieux (dérivé de *herz*, le cœur).
heuet,	die heuerndte,	les foins, les fenaisons.
heusche, heischein,	fodern, fragen, betteln,	demander, mendier.
hochzyter,	braeutigam,	l'époux, le fiancé.
hoeh, hoe sy,	verdriesslich, ungehalten seyn,	être en colère contre quelqu'un,
hubel,	hügel,	la colline.
hür,	dieses jahr,	cette année-ci.
hürig,	heuer,	de cette année.
hüsli,	heimlich gemach,	cabinet d'aisance, les commodités.
hung,	honig,	miel.
huse,	ordentlich wirthschaften, sparsam seyn,	epargner, vivre avec économie.
husli,	sparsam,	économiquement.

I.

Jascht,	Hitze, zorn,	chaleur, emportement.
imme,	biene,	l'abeille.
jo, joa,	ja,	oui.
juget,	ein neugebornes kind,	l'enfant nouveau-né.

K.

kaefe, kifel, [illegible]	Grüne erbsen in den schotten,	Sorte de pois que l'on mange verts avec leurs cosses.

Dialecte Suisse.	Allemand.	Français.
kaefernmmes,	zuckererbsen,	des pois verts que l'on mange sans les cosses.
kampel,	kamm,	le peigne.
kang, gang, chang,	fort, geh fort,	ôte-toi de là, va-t'en.
kappis, kabbis,	veisskraut,	les choux blancs, pommés, cabus.
kerzestock,	leuchter,	le chandelier.
ketzer, chetzer,	hundsfott, schalk,	fourbe, rusé.
kilbe,	kirmess, kirchweih,	fête de l'église, ou du patron de la paroisse.
kilche, kille,	kirche,	église.
kilchgang,	begraebniss,	enterrement.
kilte, zu kilte gehen,	jemanden des abends besuchen; des nachts die maedchen besuchen,	rendre une visite nocturne à quelqu'un. Ce terme s'emploie principalement de celles que les jeunes gens font pendant la nuit aux filles.
klaetschge,	pflaume,	pruneaux, sortes de prunes,
koely,	wirsigkohl,	choux verts.
s'koech,	grünes zugemüs,	les légumes verts.
kratte,	kleiner korb,	petite corbeille.
kriesi,	kirschen,	des cerises.
kriesiwasser,	aus kirschen abgezogner brandtwein.	liqueur forte, extraite de cerises.
küher,	ein mann, der sommer und winter sennerey treibt.	un homme qui s'occupe hiver et été des divers travaux des chalets.
kutteln,	kaldaunen,	des tripes.

L.

lachsne,	Hexen,	faire des sortiléges.
lachsner,	hexenmeister,	le sorcier.
lachsnerey,	hexerey.	sortilége.
lade (*der*),	das brett,	la planche.
laide, leide,	vor gericht angeben,	accuser par-devant la justice.
laider,	der klaeger,	l'accusateur.
lapp, lupp,	lab, im wasser ausgeloester kaelbermagen womit die milch zum gerinnen gebracht wird,	présure, estomac de veau que l'on dissout dans l'eau pour faire cailler le lait.

Dialecte Suisse.	Allemand.	Français.
lappi,	ein mensch, der zu nichts geschickt ist.	un idiot, homme stupide et niais, qui n'est bon à rien.
lattwerge,	kirschen - birnen oder pflaummuss,	confiture, ou conserve de poires, de cerises ou de prunes.
laube,	hausflur, vorsaal,	vestibule, antichambre.
lauwe, lauwine, lauene, lawine,	schneestuız von den hoehen der felsen,	avalanche, lavange, chute des neiges du haut des montagnes dans les lieux plus bas
lebknoche,	pfefferkuche,	le pain d'épices.
legel,	kleines fass,	petit tonneau.
lehemann,	pachter,	fermier.
lehrgotte,	schulmeisterin,	maîtresse d'école.
leibgeding,	wittwengehalt.	douaire d'une veuve.
leid,	unartig, unfreundlich,	incivil, désagréable, peu amical,
leid werden,	schlecht wetter werden,	se dit du temps quand il se dérange et qu'il devient mauvais.
leidwerk,	hexerey,	sortilége.
leidwerke,	zuwider handeln,	faire quelque chose pour causer du déplaisir à quelqu'un.
letz ha,	unrecht haben,	avoir tort.
letz mache,	unrecht machen,	faire mal, ne pas bien faire.
letz sy,	verkehrt, falsch, schlimm seyn,	être faux; se tromper.
letz thue,	jammern,	se lamenter.
letz im Kopf sy,	nicht recht bey sinnen seyn,	avoir le cerveau dérangé.
lezge,	lektion in der schule,	leçon qu'un maître donne; tâche, pensum.
lidlohn,	lohn der dienstboten und der tagloehner,	salaire d'un domestique ou d'un journalier.
lihlachen,	bett-tuch,	drap de lit.
lind,	weich,	tendre, mou.
lismen,	stricken,	tricoter.
lützel, ou lützel,	wenig,	peu.
lohnroesler,	pferdeverleiher,	loueur de chevaux,
lose, auflose,	hoeren, aufmerken,	écouter, prêter l'oreille.
ablose,	abhoeren.	interroger, écouter des témoins.
luegen (*die*),	die augen,	les yeux.
luege,	sehen, schauen,	regarder.
aluege,	ansehen.	considérer.

Dialecte Suisse.	Allemand.	Français.
ufluege ,	aufpassen ,	épier.
usluege ,	alles durchsehendurchsuchen ;	fouiller partout, visiter tout.
zueluege ,	zuschauen ,	être spectateur.
zuelueger ,	zuschauer .	spectateur.
luthe ,	schellen laeuten ,	sonner la clochette (à la porte de la maison), ou la cloche.
lump ,	liederlicher mensch der das seinige durchbringt ,	un dissipateur , qui mange follement son bien.
verlumpe ,	in verfall kommen , arm werden ,	tomber dans la misère.

M.

Dialecte Suisse.	Allemand.	Français.
massleidig sy ,	Verdriesslich,murrisch seyn ,	être de mauvaise humeur.
maeder .	maeher ,	le faucheur.
maidli , maitschi ;	maedchen ,	jeune fille.
maenge ,	mancher ,	maint.
wie maenge ?	wie viel ?	combien ?
matte (*die*) ,	wiese ,	prairie.
mattland ,	wiesenland ,	pays où il y a beaucoup de prés; terrain propre aux prairies.
meertrübli *ou* zantehanstrübli ,	johannisbeeren ,	groseilles rouges, raisins de mars au pays de Vaud.
meisterlos ,	muthwillig , ausgelassen ,	d'une gaîté maligne ; espiègle ; difficile pour le manger.
meistern ,	stets befehlen , tadeln ,	faire le maitre, blâmer, commander.
mesmer *ou* sigrist ,	küster ,	le marguillier , sonneur.
migeli ,	krumme des brods ,	mie du pain.
mi seel ,	mein seel ,	par ma foi.
s'morgenesse ,	das Frühstück ,	le déjeûné.
mose ,	fleck in kleidern ,	tache faite sur un habit.
mues ,	suppe von mehl , gerste hafer oder brod ,	potage à la farine , à l'orge , au grain, au pain , etc. C'est toujours une soupe épaisse.

N.

Dialecte Suisse.	Allemand.	Français.
z'nachtesse,	zu abend essen	souper.
nachrichter,	scharfrichter,	exécuteur des hautes œuvres.
nae,	nehmen,	prendre.
naebet zi,	neben hin,	de côté, à sa place, à part.
naecht,	gestern nacht,	la nuit d'hier à aujourd'hui.
hinnaecht,	die naechste nacht,	la nuit d'aujourd'hui à demain.
namsen,	nennen, vorschlagen, (einen zu einem amt).	appeler, nommer quelqu'un à un emploi.
naselumpe,	schnupftuch,	mouchoir de poche.
neime,	irgendwo, nicht so ganz,	quelque part, en quelque façon.
neimer,	jemand,	quelqu'un.
neimis,	etwas,	quelque chose,
nidel (*die*),	rahm,	la crême.
niemer,	niemand,	personne.
niene, nienehi.	nirgends, nirgendwohin,	nulle part.
nüsti,	doch, dennoch,	cependant, pourtant.
numme,	nur, nicht wahr,	seulement.
nümme,	nicht mehr,	ne plus.
nüt,	nicht, nichts,	ne pas, ne rien.

O.

Oeppe,	Etwa,	peut-être.
oepper,	jemand,	quelqu'un.
oeppis,	etwas,	quelque chose.
haet d'r oeppen oepper oeppis tho ?	hat dir etwa jemand etwas gethan ?	quelqu'un t'a-t-il peut-être fait quelque chose ?

P.

Panner,	Fahne,	drapeau, bannière.
parilleli,	aprikosen,	l'abricot.
parisoehli,	sonnenschirm,	parasol.
pfister,	becker,	boulanger.
plange,	mit sehnsucht warten,	attendre avec impatience.

Dialecte Suisse.	Allemand.	Français.
plunder,	leinenzeug,	du linge.
tisch-, bettplunder,	tisch-und bettzeug,	linge de table, de lit.
b'schisses plunder,	unreine waesche,	du linge sale.
preschthaft,	siech,	incurable.
profiterli,	leuchterknecht.	le binet.
pütsche,	die glaeser beym gesundheittrinken anstossen,	faire choquer les verres en buvant une santé, trinquer.

R.

Raeben,	Rüben,	des navets, de grosses raves.
raess,	scharfsalzig,	fort salé.
rare,	yanen,	braire.
rauf,	brodrinde,	croûte de pain.
reben,	weinstoecke,	des ceps de vigne.
rebberg,	weinberg,	vigne, vignoble.
rebbau,	weinbau,	culture de la vigne.
reiche,	holen,	aller chercher.
reitern,	sieben,	cribler.
rekholder,	wachholder.	le genévrier.
rhan,	schlank,	délié, élancé.
ried, moos,	sumpfige weide.	pâturage marécageux.
ring,	leicht,	aisément.
ringgen,	schuhschnallen,	boucle de soulier.
rüschte (*sich*),	sich putzen das Feld bereiten, die weinstoecke schneiden,	se parer, préparer la campagne, tailler la vigne.
ruschtig (*die*),	geraeth, waare, etc.	l'appareil, l'attirail, etc.

S.

Saegesse,	Sense,	la faulx.
saeltze,	seltsam,	bizarre, singulier.
salm,	lachs,	saumon.
saumross,	pferd, welches kaufmannswaaren uber die gebirge traegt,	chevaux que l'on emploie comme les mulets dans les montagnes, pour porter des marchandises.
schabziger,	grüner strarkriechender kaese, der zu pulver geschabt gegessen wird,	fromage vert d'une odeur forte, que l'on rape pour le manger.

Dialecte Suisse.	Allemand.	Français.
schaffen,	arbeiten,	travailler.
scheiden (die milch),	die milch zum gerinnen bringen,	faire cailler le lait.
schick,	vortheilhafter kauf,	emplette avantageuse.
beym schicken der güter,	beym kauf der güter,	quand on achète des fonds.
schlegel, schlegmilch,	dicke geronnene milch,	du lait caillé.
schlipmilch,	buttermilch,	la babeurre.
schmalvieh,	schweine, schafe, ziegen,	le petit bétail, les cochons, les moutons, les chèvres.
schmutz,	jede art fett, sogar butter,	Ce mot signifie en Allemagne *l'ordure, la crasse*; en Suisse il désigne toute sorte de *graisse* à l'usage de la cuisine.
ae schmutzige suppe,	fette suppe,	une soupe grasse.
schnitz,	gekochte und zerschnittne aepfel und birnen,	pommes ou poires fraîches ou sèches, coupées par tranches, que l'on fait cuire et que l'on mange en guise de légumes.
schonen,	(wird vom wetter gesagt), z. B.	se dit en parlant du temps lorsqu'il se remet.
es schonet,	es wird gut wetter,	le temps se met au beau.
s'ischt schonkli,	es ist anschein zum guten wetter,	il y a apparence qu'il fera beau.
schotten,	molken,	petit-lait,
schroeckeli,	ausserordentlich,	extrêmement.
schütte, z. B.	boden, z. B.	plancher.
kornschütte,	kornboden,	un grenier.
schuelen,	zur schule halten,	faire aller à l'école, tenir les enfans à l'école.
wohl g'schuelt,	gut unterrichtet,	bien élevé, bien instruit.
schwaeher,	schwiegervater,	le beau-père, père du mari, ou de la femme.
schwelli,	der damm,	la digue.
schwiger,	schwiegermutter,	la belle-mère, comme pour *schwaeher*.
schwingen,	eine ringübung der bergbewohner,	Ce mot désigne une sorte de lutte gymnastique en usage chez les habitans des Alpes.
sechten,	waschen,	laver.

DIALECTE-SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
seckel,	beutel,	la bourse.
seckelmeister,	schatzmeister,	trésorier.
senn,	ein mann, der des sommers eine herde kühe auf den alpen besorgt, kaese und butter bereitet,	homme qui passe l'été dans les Alpes pour y prendre soin d'un troupeau de vaches, et y faire préparer le beurre et le fromage. Le fruitier (*dans la Suisse romande*).
sennhütte; sennerey,	butter-und kaesebereitung auf den Alpen,	le chalet; préparation du fromage et du beurre dans les Alpes.
sente,	eine gewisse anzahl kühe · wohnung des senn's auf den Alpen,	troupeau composé d'un certain nombre de vaches qui occupent une montagne; se dit aussi dans le même sens que *sennhütte*.
sentnen,	den senn abgeben,	remplacer le fruitier, ou s'occuper pendant quelque temps de ses fonctions.
sirpe, sirpete, sirte, schro,	die milch, welche nach herausgenommenem kaese in dem kessel zurückbleibt,	le lait qui reste dans le chaudron lorsqu'on en a tiré le fromage.
sodwasser,	brunnenwasser,	eau de fontaine ou plutôt de puits.
staahel,	feuerstahl,	briquet à battre le feu.
staege,	die treppe,	l'escalier.
stoss,	eine gewisse ausdehnung von Alpweide,	une certaine étendue de pâturage dans les Alpes.
strahlen,	krystalle,	des cristaux.
strehlen,	kaemmen, frisiren,	peigner, friser les cheveux.
strehl,	kamm,	le peigne.
stritbar,	gangbar; z. B. weg in den gebirgen,	praticable; se dit par ex. d'un chemin de montagne.
suer, sauer,	molken, welche zu essig geworden sind und wodurch die zweyte kaesescheidung, *zieger* genannt, bewirkt wird,	petit-lait aigri: cette fermentation acide en sépare le second précipité caseux, que l'on nomme *ziger*, *sérac*, ou *sérez*.

Dialecte Suisse.	Allemand.	Français.
suffi,	molken mit dem zweyten kaeseniederschlag, *zieger* genannt, vermischt,	petit-lait mêlé avec le *sérac*.
g'sy sy,	gewesen seyn,	avoir été.
i bi g'sy,	ich bin gewesen,	j'ai été.

T.

Dialecte Suisse.	Allemand.	Français.
Tagmen,	Tagwerk,	journée.
uf de tagme go	auf den taglohn gehen,	aller en journée.
tagmenknecht,	tagloehner,	journalier.
tangelholtz	nadelholz,	bois de pins, de sapins, de mélèzes.
taub,	zornig, boese,	(Ce mot, qui en Allemagne signifie *sourd*, ne se prend pas, en Suisse, dans cette acception;) en colère.
taub machen,	zornig machen,	fâcher, mettre en colère.
ertauben,	in zorn gerathen,	se mettre en colère.
tause,	eine butte, die auf dem rücken getragen wird. Ein maass für flüssige dinge von 25-30 quart,	sorte de hotte en bois que l'on met sur le dos pour porter des liquides. Une *brente* (dans la Suisse romande); c'est aussi une mesure de liquides; la brente contient de 25 à 30 quarterons.
teuchel,	wasseroehre,	tuyau (de fontaine).
thaedigen.	prozessführende, partheyen vergleichen,	accommoder un procès par arbitrage.
thaedigherren,	zum vergleich geordnete maenner oder richter,	arbitres.
thek,	cahier von karton um darin schriften zu verwahren, kaestchen,	grand portefeuille à mettre des papiers.
tobel,	eine durch gebirgswasser tief durchfressene schlucht,	vallée étroite et profonde, creusée par les torrens.
toll,	schoen, brav,	(En Allemagne cet adjectif signifie *enragé*, *furieux*); beau, très-beau.

Dialecte Suisse.	Allemand.	Français.
ae tolle predig,	eine schoene predigt,	un très-beau sermon.
ae toller hehr,	ein guter prediger,	un excellent prédicateur.
ae tolle ma,	ein braver mann,	un galant homme.
ae tolle jumpfer,	ein schoenes maedchen,	une belle fille.
tosel,	rausch,	l'ivresse.
tref,	scharf,	âpre, sévère.
er hat em tref zueg'sproche,	er hat ihm scharf zugesprochen,	il lui a bien lavé la tête
troehlen,	in prozessen vergnügen finden,	plaider par esprit de chicane.
troehler,	prozesssüchtiger,	plaideur de profession.
troehlerey,	prozesssucht,	esprit de chicane.
troelkübel,	butterfafs,	baratte, beurrière.
trüllmeister,	exerciermeister,	commandant d'exercice, celui qui enseigne à faire l'exercice.
trucke, trückli,	schachtel,	boîte.
tusig,	tausend,	mille.
potz tusig!	potz tausend!	diantre! peste!
turbe,	torf,	la tourbe.

U.

Ueberae, überaene,	Hinüber,	au-delà, de l'autre côté, dans l'autre chambre.
übercho,	erhalten, bekommen,	recevoir.
i chomme über, mer choemen über,	ich erhalte, wir erhalten,	je reçois, nous recevons.
uerte,	zeche,	écot dans les auberges.
üse,	unser,	nôtre.
ugmei,	ungemein,	extrêmement.
uhe,	ja,	oui.
umme,	wieder,	de nouveau.
ummegae,	wiedergehen,	rendre.
ummeführe,	begleiten,	reconduire.
unnae,	unten,	en bas.
unten über si,	verkehrt,	sens dessus dessous.
urche,	lauter, rein,	pur, sans mélange.
urchener wy,	reiner wein,	du vin pur.
urschlaechte,	kinderpocken,	la petite-vérole.
ussa, usse,	hinaus,	dehors, va-t'en.
ussego,	hinausgehen,	sortir.

V.

DIALECTE SUISSE.	ALLEMAND.	FRANÇAIS.
Verbarmen,	Mitleiden haben mit jemanden,	avoir pitié.
vergaebe,	unentgeldlich,	pour rien, *gratis*.
verheien, verhyen, verhoehn,	verderben eine Sache (kleid, buch, geschirr),	gâter (par ex. un habit, un livre, un meuble, etc.).
verleiden,	unangenehm, widrig werden,	devenir désagréable.
dieses hus ist mir verleidet,	dieses Haus ist mir widrig,	je suis dégoûté de cette maison.
i will's em scho verleide,	ich will es ihm schon abgewoehnen,	je trouverai bien le moyen de lui en faire passer l'envie.
verlyde,	der mühe werth seyn.	valoir la peine.
es mag si nit verlide,	es verlohnt sich nicht der mühe,	cela n'en vaut pas la peine.
verputzen,	verschwenden,	dissiper; dépenser follement.
verschienen,	letzthin,	dernièrement.
viehpreschten,	viehseuchen,	maladies du bétail.
vogt,	vormund,	tuteur.
bevogtung,	vormundschaft,	tutelle.
vogtkind,	mündel,	pupille.
vori, vorig,	erst,	tout récemment.
grad vorig,	eben erst,	il n'y a qu'un moment.
vorne zue,	vorne her,	par-devant.
vorsprech,	advokat,	l'avocat.

W.

Wader,	Gletscher (in Graubündten),	glacier (mot usité dans le pays des Grisons).
wadlig,	artig, geschickt,	gentil, adroit.
waeger,	wahrlich, ja wohl,	vraiment.
waehrli,	gewiss,	*idem*.
waelsch,	fremd,	étranger, qui n'est pas allemand
waelsche wy,	italiaenischer oder Waadtwein,	vin d'Italie ou du Pays-de-Vand.
waelschland,	die Waadt,	le Pays-de-Vaud, la Suisse romande.
waibel,	gerichtsdiener.	huissier.
waidli,	geschwind,	vite.
g'wonne	gewohnt werden,	accoutumer.

Dialecte Suisse.	Allemand.	Français.
was waend er, was wend er, was weyd er?	was wollt ihr?	que voulez-vous?
wasen,	rasen, torf,	gazon.
weger,	besser,	meilleur.
der wegste, .	der besste,	le meilleur.
weh,	übel, ohnmaechtig,	mal, en défaillance.
s'ischt em weh worde,	es ist ihm übel geworden,	il s'est trouvé mal.
werche, werke,	arbeiten,	travailler.
wett sy,	quitt seyn,	être quitte.
wirs,	schlimm,	mauvais.
wümmet,	weinlese,	les vendanges.
wüescht (*wüst*),	haesslich, liederlich,	laid, hideux, mauvais, vilain.
wüescht thue,	schmaelen,	gronder.
wuhr,	der damm,	la digue.

Z.

Zahm, z. B. zahmer berg, alp,	Wo fürs vieh keine gefahr statt findet; rein von felsstrümmern, daher sehr fruchtbar,	(proprement, *privé*, *apprivoisé*). En parlant des montagnes où il n'y a pas de danger pour le bétail
zaine,	grosser runder geflochtner korb,	grande corbeille.
zelgen,	in schlaege das ackerfeld abtheilen,	distribuer en portions un pâturage commun.
zentumme,	überall,	partout.
zieger,	den zweyte niederschlag der kaesigten theile aus der milch,	*sérac*, *sérez*, c'est ainsi qu'on appelle le second précipité caseux que l'on sépare du petit-lait.
z'imbis esse,	mittagessen,	dîné.
zünden,	leuchten mit dem licht oder laterne.	éclairer avec la chandelle, ou avec une lanterne.
zufen,	juchart,	arpent, *pose*.
zwurig,	zweymal;	deux fois.

Dans la Suisse occidentale, qui comprend le C. de Vaud, la plus grande partie de celui de Fribourg, la moitié du Valais, et le C. de Neuchâtel, les habitans des villes, et les personnes qui ont reçu quelque éducation, parlent français. Mais le dialecte du peuple est un patois dérivé de l'ancien celte, du latin, du grec, de l'italien et de la langue des anciens Bourguignons. Aussi ne faut-il pas être surpris d'y trouver une multitude de mots étrangers à la langue française. La plupart des mots se terminent par des voyelles. Il existe cinq principaux dialectes de cet idiome; le Valais, le district d'Aigle avec la partie romande de l'Oberland, le canton de Fribourg, les rives du lac Léman et le canton de Neuchâtel ont chacun leur patois, et les habitans de ces divers pays ont quelque peine à s'entendre mutuellement. Les lecteurs ne seront peut-être pas fâchés de trouver ici une petite collection des termes propres à ces langages.

adei, constamment.
albe, blanc.
appiana, aplanir.
ara, labourer.
arena, le sable.
armailli, le fruitier. *V.* dans le vocabulaire précédent le mot *Senn.*
arrio, traire.
bacon, le lard. (Ce mot est absolument le même qu'en anglais.)
battolie, babiller (à Neuchâtel).
bauma, caverne, grotte.
bedouma, fille stupide, qui ne parle pas.
berna, pelle à feu.
besson, jumeau.
blau, *bliu*, bleu.
bouta, mettre; dans le pays de Neuchâtel, ce mot signifie regarder.
breguot, le rouet.
brequeuna, beurrière (à Neuchâtel).
bretsi, chercher.
cabe, chaise (en Valais.)
carquailte, *coinquarne*, hanneton.
cau, lait caillé, *mettre en cau*, faire cailler le lait.
cellay, cave (en Valais).
ceret, sérac, sérez *V.* dans la première table le mot *Ziger.*
cerner, couper tout autour de quelque chose.
cerniment, place qu'on a dégarnie d'arbres.
chalet, habitation d'été dans les Alpes; c'est là que les bergers font le beurre et le fromage; il est très-rare d'y trouver des femmes. Les Auvergnats ont aussi des chalets qu'ils appellent des *burons*.
chambero, écrevisse.
charopa, *çaropa*, paresseux.
charavouta, *caravouta*, vaurien, fainéant. (Ce ç tient à la fois du *ç* espagnol et du *th* anglais; il est difficile à saisir.)
chavon, la fin.

chavonna, *çavonna*, finir.
cliour la porta, fermer la porte.
cordere, souhaiter cordialement quelque chose à quelqu'un. Cette expression répond au mot allemand *gonnen*.
corti, jardin.
coter, assemblée.
coureyé. badiner (à Neuchâtel).
craïsü, lampe.
crau, creux.
croubille, ruche d'abeilles.
cru, petit-lait.
crutze, le son (séparé de la farine).
cure, folle.
debada, en vain, inutilement.
derbou, taupe.
détrau, hache.
drutze, le fumier.
ébouëler, ôter les intestins, de *bouës*, entrailles.
écoffier, cordonnier.
eïgue, *ègue*, eau, rivière, ruisseau; p. ex. *la grande ègue*, rivière près d'Aigle. Les villages d'*Albègue* et de *Neïrégue*, Eau blanche et Eau noire.
embronchi, sombre, chagrin.
enrichoir, presse pour serrer le fromage.
équauré, *équeuré*, battre le bled (dans le C. de Vaud et de Neuchâtel).
esqueuva, balai (à Neuchâtel).
étala, buche, morceau de bois.
fare, faire; se prend dans toutes les mêmes acceptions que le verbe *fare* des Italiens.
faudar, *forda*, tablier.
forcé (daï), des ciseaux.
freid, *de*, froid.
freza. casser; *fretzi*, cassé.
fruitier, v. *armailli*.
galesa, *galé*, joli, de belle humeur.
genelté, le coq.
giffia, vessie.
goura, corne du sabot d'un bœuf ou d'une vache (à Neuchâtel).
graci, *du* genièvre.
janglia, (jongler), mentir.
jobra, consulter, mesurer, arranger.
jouveno, jeune.
lan, *lon*, planche.
loda, vent contraire.
majo (major) vieillard (en Valais).
matta, fille (en Valais).
matton, jardin (en Valais).
mayen, habitation de montagne (en Valais).
mazo, grenier à foin dans les prés ou pâturages de montagne.
minor, petit garçon (en Valais).
modze, genisse, jeune vache.
moquiar, *mouclar*, hameçon.
moti (*lo*). (moutier, *monasterium*) le couvent.
naz, petit.
neïr, noir.
neura (*nurus*), la bru (en Valais).
nioles, les nuages.
niou, personne; *n'y a nion*, il n'y a personne.
no, nous; *no sin*, nous sommes.
on, un; *ouna*, une.
oura, vent, orage.
pacot, la boue.

palin, le pieu.
passei, l'échalas.
piva, pomme de pin.
por, pour.
présure, V. *Lapp* dans la première liste des termes suisses.
raca, mauvais terrain pierreux.
sage, Monsieur (en Valais).
schotta, *à choûta*, à l'abri, sous toit, sous un arbre, à couvert.
se bâgni, se baigner.
tacon, pièce.
taffion, punaise (à Neuchâtel).
thernissa, sapin dont on a enlevé une partie de l'écorce pour le faire sécher.
toma, *tema*, verser.
tommes, petits fromages plus ou moins maigres, de lait de chèvre ou de vache.
trâ, planche.
truet, *troua*, pressoir.
trageta, , chariot.
traqua, *camba*, franchir d'un pas, d'une enjambée, un fossé ou un ruisseau.
tzapé, *çapé*, chapeau.
tzaupanna, gros bouchon.
tzezi, tomber.
vionnet, sentier, petit chemin.
vo devant les consonnes, *vos* devant les voyelles, vous. *Vo vogli*, vous voulez, *vos y*, vous avez.
wâgni, *vuâgni*, semer.
ye, *de*, je.
yo, *où*.
zo, *dézo*, dessous, sous.

FIN.

ADDITIONS AU DICTIONNAIRE.

BORMIO. *V.* Worms.

CHIAVENNA (Clavenna, en allemand Clefen), jolie petite ville, située au pied du mont Splughen sur la *Méra*; elle est bâtie dans une vallée de 7 à 8 l. de longueur qu'entourent de hautes montagnes, et qui va déboucher au S. à 2 l. de là près du lac de Chiavenna (Laghetto di Chiavenna). Cette ville est par les 45° 15′ 0″ de latitude, et par les 27° 1′ 0″ de longitude. — Auberges : St.-Augustin et la Locanda di Théodoro Fumo.

Particularités. — Le territoire de Chiavenna dépendait des Grisons; il fait maintenant partie du royaume Lombardo-Vénitien. Il est composé de la vallée de St.-Jacques qu'arrose la Lira, et qui s'étend vers le Splughen; de la petite vallée de Fraciscia, qui n'est qu'un vallon attenant à celle de St.-Jacques; de celle de Pleurs où coule la Méra, et qui se trouve sur les confins de la vallée de Brégell, et du vallon inhabité de Codéra. Ce dernier, dont la longueur est de 6 l., et où l'on observe quantité de montagnes sauvages, s'étend au N.-E. dans l'intérieur de la chaîne du Bernina : dans la partie la plus élevée de ce vallon est situé un immense glacier, sur l'Alpe de Siviggia. Enfin, indépendamment du Val-di-Ratti qui appartient aussi à la chaîne du Bernina, et qui débouche près de Vercelli, la dernière partie du territoire de Chiavenna consiste dans la longue vallée qui s'étend jusqu'à Novate et jusqu'au lac de Chiavenna, lequel communique par un canal avec celui de Côme. Les habitans de Chiavenna parlent l'italien; et le sol, le climat, les productions ressemblent à ceux du reste de l'Italie. Cette ville, située au point où les grands passages d'Allemagne en Italie par les monts Septimer, Splughen et Maloggia, viennent se réunir pour aller dans les états de Milan et de Venise, est par-là même une des clefs les plus importantes du revers méridional des Alpes. Les habitans élèvent beaucoup de vers à soie. L'église de San-Lorenzo, dans les cimetières de laquelle on voit une mosaïque singulière, exécutée avec des ossemens, fait un des ornemens de la ville. — Vue pittoresque à la colline du château, sur le sommet de laquelle il existe des restes de l'ancienne citadelle. Dans la partie de cette colline, que l'on appelle *Cavirga*, on observe un enfoncement creusé de main d'homme, dont la profondeur est de 150 p. sur 400 de longueur, et 30 de largeur. — Derrière le château, on voit quantité de carrières de lavezzi qui ont été abandonnées. On observe dans les rochers des environs de Chiavenna, sur la pente des montagnes de l'E. et de l'O., une multitude de Ventaroli ou de Crotti : c'est ainsi que l'on nomme des fentes par où sort un vent froid, dont on profita, comme à Lugano, pour y bâtir des caves. Le

côté de l'O. est surtout couvert de cabanes qui toutes servent d'entrée à une cave. L'on voit souvent le thermomètre de Réaumur marquer 5° 7' dans plusieurs de ces cantines, tandis qu'à l'air extérieur il est à 21°. Il y a aussi, à 1 l. de Chiavenna du côté du N.-E., une grande quantité de ces Ventaroli dans les débris du Conto. — La manufacture de pierre ollaire de *Carotto*, près de Chiavenna, est digne de l'attention des curieux; on y fabrique au tour toutes sortes d'ustensiles de cuisine dont il se fait en Italie un commerce considérable. Pour l'ordinaire on vend les chaudrons et autres ustensiles de lavezzi en parties de 17 pièces, qui s'emboîtent les unes dans les autres, sur le pied de 50 livres de Milan, ce qui revient à moins de deux louis. Les carrières dont on tire la pierre ollaire sont situées à Prosto. La montagne à l'E. de Chiavenna se nomme Monte del Oro; du côté de l'O. on découvre le Curkenil ou Carnella.

Depuis Chiavenna jusqu'à Prosto, les flancs des monts sont couverts de débris qui descendent le long des ravins que l'on appelle du nom de Gande. La manière imprudente et irrégulière dont on ouvre partout des carrières de lavezzi, doit devenir de jour en jour plus dangereuse pour cette contrée. En 1760, le village de St.-Abundio fut aussi tellement couvert de débris, qu'il n'en resta sur pied qu'une partie de l'église.

Chemins.— De Chiavenna par la vallée de St.-Jacques sur le mont *Splughen*, et de là au village de même nom dans la vallée de Rhinwald, 8-9 l. (*V*. Splughen.) Par les vallées de Pleurs et de Brégell sur le mont Septimer et à *Bivio*, 8 l. Par le mont Maloggia dans l'*Engadine*, 8 l. *V*. Brégell (vallée de). Sur le chemin de Savogno à *Castaségna*, où commence la Val-Brégaglia, on voit d'énormes maronniers entre Santa-Croce et Villa : un de ces arbres a 23 p. de diamètre. Il part du Savogno un sentier qui, après avoir traversé un glacier de 4 l. de longueur, entre dans la haute vallée di Lei, et de là dans celles de Ferréra et de Schams. (*V*. Avers et Ferréra.) Un autre sentier va par le Furcula dans la vallée de *Misox*. De Chiavenna on se rend dans la *Valtelline* par Ripa, Novate, Trahona, et après avoir passé l'Adda, on arrive à *Morbégno*, 7 l. ½. De Chiavenna on va s'embarquer à *Ripa*, 2 l., d'où l'on arrive à *Côme* au bout d'une traversée de 10 h., quand le vent est bon; celle de Ripa jusqu'à Villa-Pliniana est de 8 l. *V*. Côme (lac de). De Chiavenna on va dans la vallée de *Marobia* par le Monte di San-Giorgio. Enfin, le trajet de cette ville à *Bellinzone* ou bien à *Locarno*, est d'une journée de marche pour un homme à cheval.

FIN.

